AL-QURAN.FR

Dictionnaire des racines

Le sens de chaque racine du Coran, établi par le texte

al-quran.fr · Édition 1.0 · octobre 2026

Dictionnaire des racines

Chaque entrée donne le sens invariable d'une racine : le sens qui tient dans toutes ses occurrences du Coran. Elle donne ensuite la traduction retenue, appliquée partout, et les versets qui établissent ce sens. Seules les fiches scellées sont publiées : elles font foi pour la traduction.

Vocabulaire des fiches : « Rendu système » désigne la traduction retenue ; « Preuve interne » ou « Démonstration par occurrence », les versets qui établissent le sens. Pour un mot qui n'apparaît qu'une fois, la PSIS (preuve structurelle intra-sourate) établit le sens par la construction du passage : série de négations, énumération ou construction parallèle. Le « graphe » désigne les cooccurrences de racines dans une même phrase, calculées sur tout le corpus.

Textes publiés sous licence CC BY 4.0 : reprise libre en citant « al-quran.fr, Édition 1.0 » et en signalant toute modification.

Sommaire

Les racines 4

ا 5	ب 34	ت 64	ث 72
ج 79	ح 105	خ 141	د 165
ذ 181	ر 191	ز 224	س 238
ش 276	ص 299	ض 321	ط 330
ظ 343	ع 347	غ 384	ف 401
ق 427	ك 457	ل 478	م 495
ن 521	ه 558	و 571	ي 599

Les mots grammaticaux 605

ا 606	ب 617	ت 619	ث 621
ح 622	د 623	ذ 624	ر 627
س 628	ع 630	غ 632	ف 633
ق 635	ك 636	ل 639	م 645
ن 648	ه 649	و 655	ي 656

Les racines

ا

ابب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le fourrage/l'herbage — végétation destinée exclusivement au bétail, distincte du végétal comestible par l'homme, dernier terme d'une liste de neuf productions.

Rendu système : أَبًّا → « fourrage ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération intra-sourate) : l'unique occurrence, 80:31, clôt une liste de neuf productions végétales (grain, قضب déjà tagué, raisin, olivier, palmier, jardins حدق déjà SCELLÉE, fruits) sur ce seul terme non comestible par l'homme, explicitement destiné « à votre jouissance et à celle de vos troupeaux » (80:32). La position finale et la rupture de registre (du comestible humain au pastoral) ferment la démonstration : l'énumération couvre systématiquement toute la chaîne alimentaire, humaine puis animale, avant de conclure abruptement sur l'ingratitude de l'être humain (80:33-42) — l'exhaustivité de la liste des bienfaits reçus rendant d'autant plus frappant le contraste avec le reniement qui suit.

ابد Racine · 28 occurrences

Sens invariable : à jamais — durée sans terme, absolue et non conditionnelle.

Rendu système : أَبَدًا → « à jamais »/« jamais » (formule extrêmement fréquente « où ils demeureront éternellement, à jamais », 4:57/122/169, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 28 occurrences vérifiées — systématiquement couplé à خلد (déjà scellée, demeurer éternellement) pour intensifier l'absence de terme (« éternellement, à jamais ») — s'applique aussi à un jamais négatif absolu (2:95, « ils ne la souhaiteront jamais ») — toujours une temporalité fermée sans aucune échéance possible.

RENDUS
— [illegible] : « à jamais » (4:57/122/169)

ابريق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'aiguière — récipient à bec verseur destiné à servir une boisson, distinct de la coupe qui la reçoit.

Rendu système : أَبَارِيقَ → « aiguières ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une énumération d'ustensiles) : l'unique occurrence, 56:18, s'insère dans une énumération précise du service paradisiaque : « des coupes, des aiguières, et une coupe [puisée] à une source jaillissante » — cohérent avec كوب. La distinction entre les trois objets nommés successivement (coupe fixe, aiguière de service, coupe puisée directement à la source) documente un dispositif complet de service organisé plutôt qu'une accumulation vague de contenants — l'aiguière occupant spécifiquement la fonction intermédiaire de transvasement entre la source et le buveur, jamais confondue avec la coupe qu'elle remplit.

ابق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte narratif immédiat) : s'enfuir comme un fugitif — le geste de fuite d'un messager tentant d'échapper à sa charge.

Rendu système : أَبَقَ → « s'enfuir »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction narrative) : 37:140 est la seule occurrence du corpus : « il s'enfuit vers le navire chargé » (إِذْ أَبَقَ إِلَى ٱلْفُلْكِ ٱلْمَشْحُونِ), décrivant Younes [l'Homme au Poisson] avant l'épisode du poisson. La construction du récit lève toute ambiguïté : la fuite est immédiatement suivie du tirage au sort et de la mention explicite qu'il « était blâmable » — le verbe désigne un abandon de poste, une désertion de la charge confiée, non une simple errance.

Conclusion : ابق désigne, en son unique occurrence, la fuite d'une responsabilité confiée — le contexte narratif complet (fuite, tirage au sort, blâme) suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

أبل Racine · 1 occurrence

Sens invariable : volée massive et compacte d'oiseaux se déplaçant en groupe serré.

Rendu système : أَبَابِيلَ → « oiseaux massifs [en volée compacte] » (105:3, طَيْرًا أَبَابِيلَ).

Démonstration par occurrence (preuve par construction close intra-sourate) : l'unique occurrence, 105:3, qualifie طير (oiseaux, déjà SCELLÉ) au sein d'une séquence narrative fermée de quatre versets : Dieu envoie les oiseaux (3), qui font pleuvoir des pierres d'argile durcie/(4) سجيل, réduisant l'ennemi à l'état d'« enveloppe de grain mangée » (5). Le lien avec سجيل et رمى (le verbe de lancer qui accompagne le geste) est exclusif — preuve que أبابيل désigne, dans ce dispositif narratif clos, la formation collective par laquelle un très grand nombre d'oiseaux devient l'instrument d'un châtiment massif et coordonné, non une simple mention ornementale de faune.

ابل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine أ ب ل désigne le chameau/les camélidés, animal convoqué dans le corpus comme paradigme de la création impressionnante offerte à la contemplation.

Rendu système

« Des camélidés » (6:144 ,الإبل), « les chameaux » (88:17 ,الإبل).

Preuve interne

En 6:144, الإبل figure dans une énumération du bétail créé par paires : « des camélidés, deux, et des bovins, deux » — un inventaire zoologique concret s'inscrivant dans une liste de créatures utiles à l'être humain. En 88:17, la même racine est convoquée dans un registre différent : « Ne regardent-ils donc pas les chameaux (الإبل), comment ils ont été créés ? » — une invitation à la contemplation qui place le chameau en tête d'une série d'observations cosmiques (le ciel élevé, les montagnes dressées, la terre nivelée). Une note déjà établie relie cette occurrence à Ababil (105), rapprochant la grandeur/masse évoquée dans les deux passages par la même racine — le chameau fonctionnant comme paradigme coranique de la création impressionnante à contempler, sa taille et sa structure remarquable servant d'entrée en matière à une méditation cosmologique plus large. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : أبل désigne le camélidé comme créature dont l'observation directe donne accès à une prise de conscience de la puissance créatrice, que ce soit dans un inventaire pratique (6:144) ou une contemplation méditative (88:17).

Rendus contextuels : élément d'un inventaire du bétail (6:144), objet de contemplation cosmologique (88:17) — deux registres d'un même référent animal.

ابو Racine · 117 occurrences

Sens invariable : l'ancêtre/le père — origine familiale directe ou lignée collective.

Rendu système : ءَابَآء → « ancêtres » (2:133, « la divinité de tes ancêtres » ; 2:170, « nous suivons ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres ») ; أَبَوَا/لِأَبَوَيْهِ → « ses/les deux parents » (4:11, « à ses deux parents, à chacun d'eux, le sixième »).

Preuve interne : l'invariant couvre le père individuel direct (4:11, contexte successoral précis) et l'ancêtre collectif invoqué comme autorité de tradition (2:170, « nous avons trouvé nos ancêtres ») — le même terme désignant la source d'origine familiale, proche ou lointaine.

RENDUS

— ءَابَآء : « ancêtres » (2:133, 2:170)
— أَبَوَا : « ses/les deux parents » (4:11)

ابى Racine · 13 occurrences

Sens invariable (référent stable, treize occurrences) : un refus délibéré et volontaire — jamais une incapacité, toujours un acte de la volonté qui s'oppose.

Rendu système : أَبَىٰ/يَأْبَىٰ → « refuser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la volonté active dans le refus. 2:34 et 15:31 emploient tous deux أبى pour Iblis [le Désespéré] refusant de se prosterner — un refus explicitement corrélé à l'orgueil, jamais à une impossibilité. 2:282 applique le même terme à l'interdiction faite au scribe ou au témoin de « refuser » leur devoir — la faute résidant précisément dans le choix de refuser une obligation possible. 9:8 déplace l'invariant vers le refus intérieur masqué : « leurs bouches vous satisfont, tandis que leurs noyaux refusent » — le refus véritable logé dans la disposition profonde, malgré l'apparence contraire. 9:32 clôt le déploiement par l'attribut divin : Dieu Lui-même « refuse tout, sinon de parachever Sa lumière » — le refus comme détermination irrévocable.

Conclusion : ابى désigne systématiquement un acte de volonté qui s'oppose délibérément — jamais une simple absence de capacité, toujours un choix assumé, qu'il soit condamnable (Iblis, les hypocrites) ou souverain (l'attribut divin).

اتى Racine · 553 occurrences

Sens invariable : venir/apporter/donner — mouvement d'arrivée ou de remise, selon la construction (verbe simple ou Forme IV).

Rendu système : أَتَىٰ/يَأْتِي → « venir »/« arriver » (2:38, une guidance qui vient) ; ءَاتَىٰ (Forme IV) → « donner » (2:43/53/63/83, l'Écriture donnée à Moussa ; formule répétée « maintenez le Contact, et acquittez-vous de l'aumône purificatrice »).

Preuve interne : 2:23 (فَأْتُوا۟ بِسُورَةٍ, « apportez une sourate ») et 2:53 (ءَاتَيْنَا, « Nous avons donné ») emploient la même racine à deux formes distinctes avec des sujets/objets différents — le verbe simple porte l'idée de mouvement/arrivée, la Forme IV (causative) celle de remise active à un destinataire, distinction cohérente sur les 553 occurrences.

RENDUS

— أَتَىٰ/يَأْتِي : « venir »/« arriver » (2:38, une guidance qui vient)
— ءَاتَىٰ : « donner » (2:43/53/63/83, l'Écriture donnée à Moussa ; formule répétée « maintenez le Contact, et acquittez-vous de l'aumône purificatrice »).

اثث Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : un équipement matériel abondant — mobilier utile ou apparence extérieure prospère, toujours signe de confort ou d'aisance visible.

Rendu système : أَثَاث → « équipement/mobilier »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du registre domestique au registre social. 16:80 emploie أثاثا pour l'équipement tiré de la laine et du poil des troupeaux, un usage matériel concret limité dans le temps. 19:74 déplace le même terme vers l'apparence extérieure : les générations anéanties, «

plus belles en biens et en apparence » — le même mot désignant cette fois le déploiement visible de la prospérité, aussi vain devant l'anéantissement que l'équipement domestique face à l'usure.

Conclusion : اثث désigne systématiquement un déploiement matériel visible d'aisance — mobilier concret ou apparence collective, toujours une prospérité affichée mais temporaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

اثر Racine · 21 occurrences

Sens invariable : ce qui reste/est laissé derrière soi le long d'une ligne de succession — la trace suivie, transmise, ou placée en avant.

Rendu système : أَثَر → « trace »/« vestige » (un signe laissé après un événement/passage — les traces des peuples anéantis, ou une empreinte laissée par un pas) ; آثَرَ/يُؤْثِرُ (Forme IV) → « préférer » (placer quelque chose en avant, lui donner la priorité — 12:91, 20:72, 59:9, 79:39, 87:17) ; يُؤْثَرُ (Forme IV passive) → « être transmis » (74:25, « une illusion transmise », un savoir relayé le long d'une chaîne).

Preuve interne : les trois emplois relèvent du même geste — suivre/laisser une trace le long d'une ligne : la trace physique laissée par un pas ou un peuple (أثر), la priorité donnée à quelqu'un en le plaçant devant soi sur cette ligne (آثر, « préférer »), et un savoir qui se transmet en suivant une chaîne de transmission (يؤثر, « transmis »). Aucune tension : les trois lectures se déduisent d'un seul invariant.

Correction rétroactive : la fiche précédente ne couvrait que le sens nominal (la trace), laissant sans définition 6 des 21 occurrences (29%) relevant de la branche verbale Forme IV (préférer/transmettre).

RENDUS

— nom (اثر/ءاثار/ءاثارهم) : trace/vestige (5:46, 12:91[non — voir verbe], 18:6/65, 20:84/96, 30:50, 36:12, 37:70, 40:21/82, 43:22-23, 46:4, 48:29, 57:27)
— verbe Forme IV (ءاثر/نوثرك/يوثرون/توثرون/وءاثر) : préférer (12:91, 20:72, 59:9, 79:39, 87:17)
— verbe Forme IV passif (يوثر) : être transmis (74:25)

اثل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la liste botanique du même verset) : le tamaris — arbre concret figurant parmi la végétation appauvrie remplaçant les jardins de Sheba.

Rendu système : أَثْل → « tamaris »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'énumération contextuelle) : 34:16 est la seule occurrence du corpus, insérée dans une liste botanique complète : « deux jardins aux fruits amers, aux tamaris, et à quelques jujubiers » — la juxtaposition avec خمط (fruits amers) et سدر (jujubiers), deux termes botaniques déjà établis, situe sans ambiguïté أثل dans le même registre végétal, désignant une espèce arbustive rustique et peu productive, symbole de la dégradation du jardin puni.

Conclusion : اثل, en son unique occurrence, désigne une espèce arbustive précise — la liste botanique complète du même verset suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

اثم Racine · 48 occurrences

Sens invariable : l'entrave/le retard, le préjudice dommageable et mesurable — un manquement concret et sanctionnable, non une souillure spirituelle abstraite (cf. arabe préclassique, الناقة الآثمة, « la chamelle qui retarde/s'alourdit »).

Rendu système : إثم → « transgression/manquement » (nom), « transgresseur/contrevenant » (agent), jamais « péché/pécheur ».

Démonstration : le doublet المعتدي — (83:13 ,68:13) مُعْتَدٍ أَثِيمٍ qualifie l'ACTE (franchir une limite), الأثيم qualifie le STATUT de l'auteur (contrevenant caractérisé/récidiviste). Bilan coût/bénéfice (2:219) : « dans le vin et les jeux de hasard, un grand PRÉJUDICE et des profits pour les hommes, mais leur préjudice est plus grand que leur profit » — un « péché » théologique ne se compare pas mathématiquement à un profit matériel ; un dommage sociétal, si.

RENDUS

— إثم : « transgression/manquement » (nom), « transgresseur » (agent) — jamais « péché/pécheur ».
— doublet (83:13 ,68:13) مُعْتَدٍ أَثِيمٍ : l'acte (franchir une limite) vs le statut (contrevenant caractérisé).
— bilan coût/bénéfice (2:219) : préjudice comparable mathématiquement à un profit — un dommage sociétal, non une souillure théologique.

اجج Racine · 3 occurrences

Sens invariable : salée et amère — qualité d'une eau impropre à la consommation, systématiquement opposée à l'eau douce dans une construction binaire fixe.

Rendu système : أجاج → « saumâtre, amère ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule antonymique répétée à l'identique) : trois occurrences documentent un même invariant, toujours construit en opposition directe avec فرت/عذب (déjà SCELLÉES). 25:53 et 35:12 partagent une formule quasi identique : « celle-ci douce... et celle-là salée, amère » (cooccurrence systématique). 56:70 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, transformant l'opposition descriptive en menace conditionnelle : « si Nous voulions, Nous la rendrions saumâtre » — l'eau douce actuellement disponible n'étant jamais présentée comme un acquis permanent mais comme une faveur révocable, l'amertume potentielle rappelant que la douceur de l'eau dépend structurellement d'une volonté divine continue plutôt que d'une propriété fixe de la nature.

اجر Racine · 108 occurrences

Sens invariable : la récompense/le salaire — équivalent dû en retour d'un acte ou d'un engagement.

Rendu système : أَجْر → « récompense » (2:62/112/262/274/277, 3:57/136/171 — huit occurrences très rapprochées dans les deux premières sourates, presque systématiquement en clausule : « leur récompense leur revient auprès de leur Tuteur »).

Preuve interne : cinq occurrences (2:62/112/262/274/277) partagent la clausule identique « nulle crainte sur eux, et ils ne seront pas affligés » — confirmant أجر comme un terme technique stable du corpus, systématiquement associé à la sérénité eschatologique garantie, non un simple synonyme interchangeable de جزاء (rétribution neutre positive/négative, déjà scellée séparément).

RENDUS

— أَجْر : « récompense » (2:62/112/262/274/277, 3:57/136/171 — huit occurrences très rapprochées dans les deux premières sourates, presque systématiquement en clausule : « leur récompense leur revient auprès de leur Tuteur »).
— Unification (solde du 07/10/2026) : أجر = « récompense » partout (le « salaire » de 6:90, 10:72, 18:77, 25:57, 42:23 est retiré) ; EN « reward », ES « recompensa », IT « ricompensa », ID « ganjaran », RU « награда ».

اجل Racine · 56 occurrences

Sens invariable : le terme — échéance fixée à l'avance, qui ne peut être ni avancée ni retardée.

Rendu système : أَجَل → « terme » (formule extrêmement fréquente « un terme fixé », 6:2, 13:2, dizaines d'occurrences) ; أَجَلُهُمْ → « leur terme » (7:34, « quand leur terme arrive, ils ne peuvent le retarder d'une heure »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 56 occurrences vérifiées — s'applique au terme collectif d'une communauté (7:34), individuel d'une vie (6:2), ou contractuel d'une dette/répudiation (2:231-282) — toujours une échéance fixe et incontournable, jamais approximative (15:5, « aucune communauté ne devance son terme, ni ne le retarde »).

RENDUS
— أَجَل : « terme » (6:2, 13:2)
— أَجَلُهُمْ : « leur terme » (7:34)

احد Racine · 85 occurrences

Sens invariable : l'unicité absolue/indivisible — un/unique au sens qualitatif, non décomptable comme un numéral de série.

Rendu système : أَحَد → « personne »/« quelqu'un » (pronom indéfini en contexte majoritairement négatif : « nul », « aucun », la forme la plus fréquente, ex. 18:26, 33:40, 72:20) ; أَحَد → « l'un de » (numéral partitif entre deux ou plusieurs, ex. 12:36, 18:32, 49:9) ; ٱلْأَحَد (112:1, substantivé, épithète divine absolue) → « Singularité absolue » (rendu qualitatif spécifique, distinct du numéral, immédiatement explicité par 112:3-4 : Il n'a engendré, ni n'a été engendré, et nul n'est Son équivalent).

Distinction avec واحد : aucune occurrence résistante. Distinct de وَٰحِد (déjà scellée, le numéral de base, une unité comptable dans une série même appliquée à Dieu) — أحد porte, dans son emploi divin (112:1), une unicité qualitative refusant toute décomposition ou mise en série, immédiatement confirmée par la négation de l'engendrement et de l'équivalence (112:3-4). Dans l'écrasante majorité de ses emplois humains, أحد fonctionne comme pronom indéfini de négation (« personne ») ou comme partitif (« l'un des deux/plusieurs ») — deux usages grammaticaux ordinaires, sans charge métaphysique, qui n'entrent en tension avec aucun autre.

RENDUS
— أَحَد (pronom indéfini négatif) : « personne »/« nul » — le plus fréquent, ex. 18:26, 33:40, 72:20.
— أَحَد (numéral partitif) : « l'un de » — entre deux ou plusieurs, ex. 12:36, 18:32, 49:9.
— ٱلْأَحَد (112:1, épithète divine substantivée) : « Singularité absolue » — unicité qualitative non décomposable, explicitée par 112:3-4.

احزاب Racine · 11 occurrences

Sens invariable : un groupe organisé en bloc distinct, uni par une doctrine ou un intérêt commun, opposé structurellement à d'autres groupes.

Rendu système : ٱلْأَحْزَاب → « les partis/les coalisés »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur deux registres — doctrinal et militaire. 11:17, 13:36 et 19:37 emploient الأحزاب au registre doctrinal : des groupes qui « divergent » ou « désavouent une partie » d'un même message, une fragmentation en factions rivales autour d'une même source. 33:20-22 et 38:11-13 déplacent le même terme vers la coalition militaire assiégeant Médine — plusieurs tribus regroupées en un seul bloc face à un adversaire commun. Dans les deux registres, le mécanisme reste identique : des éléments distincts se regroupent par intérêt ou conviction partagée en une entité collective reconnaissable et opposée à d'autres.

Conclusion : أحزاب ne désigne jamais un simple ensemble d'individus mais toujours un regroupement structuré par une cohésion interne — doctrinale ou stratégique — qui définit le groupe par son opposition à ce qui lui est extérieur.

احقاف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine احقاف désigne les Ahqaf, un toponyme associé au peuple des Récidivistes (Aad).

Rendu système

« Les Ahqaf » (46:21 ,بالأحقاف).

Preuve interne

En 46:21, le verset situe l'avertissement adressé par « le frère des Récidivistes [Aad] » : « quand il avertit son peuple aux Ahqaf (بالأحقاف) — alors que des avertisseurs avaient déjà passé avant lui et après lui ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : الأحقاف fonctionne comme complément locatif de l'avertissement adressé, désignant le lieu géographique ou se déroule cet épisode du récit associé au peuple des Récidivistes — sans qu'une démonstration de sens racinaire supplémentaire (au-delà de sa fonction toponymique) ne soit requise ou possible pour ce lieu propre. Le terme s'inscrit dans une chaîne narrative cohérente avec le récit plus large des Récidivistes développé ailleurs dans le corpus.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'un nom propre de lieu dont la fonction narrative (site de l'avertissement adressé au peuple des Récidivistes) est directement établie par le contexte du verset. Cette fiche se limite à cette fonction et ne tranche aucune identification géographique précise.

اخذ Racine · 273 occurrences

Sens invariable : saisir — s'emparer d'une chose, la retenir contre soi, ou la retenir contre quelqu'un.

Rendu système : أَخَذَ → « prendre, saisir » (du geste concret au registre juridique — أَخَذْنَا مِيثَٰقَ, Nous avons pris l'engagement — et punitif — فَأَخَذَتْهُمُ ٱلرَّجْفَةُ, la secousse les saisit) ; ٱتَّخَذَ (Forme VIII, ~130 occurrences) → « se donner, adopter pour soi » (2:116, ٱتَّخَذَ ٱللَّهُ وَلَدًا ; 3:64, أَرْبَابًا ; 25:28, فُلَانًا خَلِيلًا) — la saisie ramenée à soi, l'appropriation d'un statut/d'une relation ; يُؤَاخِذُ (Forme III) → « tenir rigueur, demander compte » (2:225 et 5:89, لَّا يُؤَاخِذُكُمُ ٱللَّهُ بِٱللَّغْوِ, Dieu ne vous tient pas rigueur des serments irréfléchis ; 18:73, لَا تُؤَاخِذْنِى) — la saisie tournée en réclamation d'un dû.

Preuve interne : la contre-vérification déploie l'invariant sur ses trois formes majeures : saisir (أخذ), saisir POUR SOI (اتّخذ, l'emploi le plus fréquent — presque toujours dénoncé quand l'objet adopté usurpe une place), et saisir CONTRE quelqu'un (آخذ, tenir rigueur). Aucun emploi hors du geste de la prise.

RENDUS

— أَخَذَ : « prendre, saisir » — geste concret, juridique (engagement), ou punitif.
— ٱتَّخَذَ (Forme VIII, ~130 occ.) : « se donner, adopter pour soi » (2:116, 3:64, 25:28) — presque toujours dénoncé quand l'objet adopté usurpe une place.
— يُؤَاخِذُ (Forme III) : « tenir rigueur, demander compte » (2:225, 5:89, 18:73).

اخر Racine · 250 occurrences

Sens invariable : venir après — d'où l'autre (celui qui vient ensuite), le dernier, la vie qui suit, et le fait de différer.

Rendu système : ٱلْءَاخِرَة → « la vie dernière » (rendu par défaut ; vérifier si le contexte immédiat impose « la seconde fois », deux événements en écho — règle système existante) ; ءَاخِر → « dernier » (ٱلْيَوْمِ ٱلْءَاخِرِ, le Jour dernier ; 57:3, هُوَ ٱلْأَوَّلُ وَٱلْءَاخِرُ) ; ءَاخَرُ/أُخْرَىٰ → « un autre/une autre » (l'élément qui vient après dans un ensemble) ; أَخَّرَ/يُؤَخِّرُ → « différer, reporter » (71:4, لَوْلَآ أَخَّرْتَنِىٓ ,63:10 ; وَيُؤَخِّرْكُمْ إِلَىٰٓ أَجَلٍ مُّسَمًّى, si seulement Tu me différais ; 14:42, إِنَّمَا يُؤَخِّرُهُمْ لِيَوْمٍ) ; ٱسْتَأْخَرَ/تَأَخَّرَ → « rester en arrière, venir plus tard » (7:34, أَن يَتَقَدَّمَ أَوْ يَتَأَخَّرَ ,74:37 ; لَا يَسْتَأْخِرُونَ سَاعَةً).

Preuve interne : la contre-vérification unifie le champ nominal (l'autre, le dernier, l'au-delà) et le champ verbal absent de l'ancienne fiche (différer, rester en arrière) sous un seul invariant : la position d'après — être après (nominal) ou mettre/se mettre après (verbal). Symétrique exact de قدم (venir avant).

RENDUS

— ٱلْءَاخِرَة : « la vie dernière » (rendu par défaut, vérifier si contexte impose « la seconde fois »).
— ءَاخِر : « dernier » (57:3).

— ءَاخَر/أُخْرَىٰ : « un autre/une autre ».
— أَخَّرَ/يُؤَخِّرُ : « différer, reporter » (71:4, 63:10, 14:42).
— ٱسْتَـْٔخَرَ/تَأَخَّرَ : « rester en arrière » (7:34, 74:37) — symétrique exact de قدم.

اخو Racine · 96 occurrences

Sens invariable : le frère — lien fraternel, biologique ou communautaire élargi.

Rendu système : أَخ (biologique) → « frère » (4:11/12/23, degrés de succession et de parenté prohibée, plusieurs occurrences rapprochées) ; أَخ (élargi) → « frère » au sens communautaire (2:178, la victime et « son frère » — non un lien familial mais l'ayant droit ; 3:103, « vous êtes devenus, par Son bienfait, des frères » — anciens ennemis réconciliés par l'allégeance commune).

Preuve interne : 3:103 emploie أَخَوَٰنًا pour décrire des individus explicitement présentés comme « ennemis » juste avant (donc sans lien de sang) devenus frères par la seule réconciliation d'allégeance — la même racine que 4:11 (frères de sang, contexte successoral) sans confusion possible entre les deux registres, distingués uniquement par le contexte.

RENDUS

— أَخ : « frère » — lien biologique OU fraternité humaine/religieuse élargie (« vos frères dans la Loi », 9:11), jamais réduit par défaut à la germanité.

ادد Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une énormité — gravité extrême d'un propos, mesurée par la réaction cosmique qu'elle appelle.

Rendu système : إِدًّا → « énormité »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction hyperbolique du même verset) : 19:89 est la seule occurrence du corpus : « vous avez avancé là une énormité » — l'exclamation immédiatement suivie de la description cosmique (cieux fendus, terre déchirée) mesure l'ampleur de la faute dénoncée : attribuer un enfant à Dieu. **Lien organique direct avec هدد (scellée dans le même lot, même verset).**

Conclusion : ادد, en son unique occurrence, désigne une énormité de propos — le contexte hyperbolique du même verset suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ادى Racine · 6 occurrences

Sens invariable : restituer/remettre ce qui est dû à son ayant droit — s'acquitter intégralement d'une obligation de dépôt ou de confiance.

Rendu système : أَدَّىٰ/يُؤَدِّي → « restituer/s'acquitter »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du même schéma contractuel : dépôt confié, obligation de restitution intégrale. 2:283 et 4:58 posent la règle générale : « que celui à qui la confiance a été faite s'acquitte de son dépôt » ; « Dieu vous ordonne de restituer les dépôts de confiance à leurs ayants droit ». 3:75 illustre la règle par un contraste explicite entre deux comportements : celui qui restitue un quintal confié sans difficulté, et celui qui ne restitue même pas un dinar sans être pressé — preuve par contraste que l'invariant central est la fidélité à la restitution, quel que soit le montant en jeu. 2:178 applique le même schéma au registre judiciaire : une compensation acceptée doit être « poursuivie » et réglée de bonne grâce, restitution d'une dette de sang commuée en obligation financière. 44:18 étend enfin le terme au-delà du dépôt matériel : le messager envoyé au peuple de

Fir'awn exige « أَدُّوٓاْ إِلَيَّ عِبَادَ ٱللَّهِ », « rendez-moi les obéissants de Dieu » — restitution de personnes captives, retenues comme si elles étaient un dépôt indûment gardé.

Conclusion : أدى porte, dans tous ses emplois, le même invariant de restitution intégrale d'un dû — matériel (dépôt, dette) ou humain (personnes retenues) — jamais une simple transmission, mais toujours le rétablissement d'un droit antérieur.

اذن Racine · 102 occurrences

Sens invariable : l'oreille/la permission — organe d'écoute, ou l'autorisation qui en dérive comme un accord accordé.

Rendu système : بِإِذْنِ → « avec la permission de » (formule extrêmement fréquente, plus de 40 occurrences — 2:97/102/213, « avec la permission de Dieu ») ; أُذُن → « oreille » (2:19, « ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles ») ; ٱسْتَـْٔذَنَ → « demander la permission » (9:44/45, « ne te demandent pas permission ceux qui croient »).

Preuve interne : l'invariant relie l'organe (l'oreille qui reçoit un son) et la permission (l'accord qui autorise un acte) par le même geste de réception validante — rien ne se produit dans le corpus sans que Dieu l'ait « entendu/autorisé » (بإذنه), cohérent avec l'image de l'oreille comme point d'entrée qui conditionne ce qui est reçu.

RENDUS

— بِإِذْنِ : « avec la permission de » (2:97/102/213)
— أُذُن : « oreille » (2:19)
— ٱسْتَـْٔذَنَ : « demander la permission » (9:44/45)

اذى Racine · 24 occurrences

Sens invariable : nuire légèrement/importuner — un tort mineur mais réel.

Rendu système : أَذًى/آذَىٰ → « importuner »/« nuisance » (un préjudice de moindre gravité, ex. le contact menstruel désigné comme أَذًى, une gêne, non une souillure spirituelle, 2:222).

Preuve interne : emploi homogène sur 24 occurrences, du désagrément physique mineur (2:196/222) à la persécution répétée des messagers (33:53/57/69) — toujours un tort réel mais qui n'atteint jamais le registre de la destruction ou du dommage irréversible.

Distinction avec ضرر : distinct de ضرر (dommage plus général) — أذى porte souvent sur un désagrément physique ou social de moindre ampleur.

RENDUS

— nom (اذى/والاذى) : tort/nuisance (2:196/222/262-264, 3:111/186, 4:102, 14:12, 33:48, 61:5)
— verbe (اوذوا/يوذون/يوذي/توذوا/ءاذوا) : faire du tort/importuner (3:195, 4:16, 6:34, 7:129, 9:61, 29:10, 33:53/57-59/69)

ارب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : un besoin/désir — général et pratique dans un cas, spécifiquement charnel dans l'autre, le même invariant appliqué à deux échelles.

Rendu système : مَّـَٔارِبُ/إِرْبَةَ → « usages/besoins »/« désir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du besoin général au désir spécifique.** 20:18 emploie مآرب au pluriel pour les usages variés que Musa [l'Homme du Soir] trouve à son bâton, au-delà de sa fonction première d'appui — une pluralité de besoins pratiques satisfaits par un même objet. 24:31 restreint le même invariant à un registre précis : « les suivants dépourvus de désir » (غَيْرِ أُوْلِى ٱلْإِرْبَةِ) — une catégorie d'hommes explicitement exemptée des règles de pudeur parce que dénuée de l'appétit charnel qui motiverait autrement la restriction.

Conclusion : ارب désigne systématiquement un besoin ou un désir orienté vers un objet — pluriel et pratique dans un cas, singulier et charnel dans l'autre, le même invariant de manque à combler structurant les deux emplois.

ارث Racine · 35 occurrences

Sens invariable : hériter — recevoir en transmission ce qui appartenait à un prédécesseur.

Rendu système : وَرِثَ/يَرِثُ → « hériter » (formule très fréquente « et Nous fîmes hériter », 7:100/137, 26:59, dizaines d'occurrences) ; ٱلْوَٰرِث → « l'héritier » (attribut divin, 15:23, 21:89, « Tu es le meilleur des héritiers »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 35 occurrences vérifiées — couvre l'héritage matériel (biens, terre), l'héritage prophétique (l'Écriture transmise, 35:32, 42:14), et l'héritage eschatologique (le Jardin, 19:63, 23:10-11) — Dieu comme « meilleur des héritiers » (21:89) marque que tout héritage humain reste second, provisoire, face à l'héritage ultime qui revient à Lui (3:180, 57:10).

RENDUS
— وَرِثَ/يَرِثُ : « hériter » (7:100/137, 26:59)
— ٱلْوَٰرِث : « l'héritier » (15:23, 21:89)

ارض Racine · 461 occurrences

Sens invariable : la terre — surface habitable, support de la vie et de l'établissement humain.

Rendu système : ٱلْأَرْض → « la terre » (2:19/54/116, « semer la corruption sur la terre » ; 2:39, « fait pour vous de la terre une couche » ; 2:58, « tout ce qui est sur la terre » ; 2:61, « établir sur la terre un successeur »).

Preuve interne : l'invariant couvre systématiquement la terre comme surface d'établissement et de subsistance — jamais une planète abstraite, toujours le sol habité/habitable, qu'il s'agisse d'y semer la corruption, d'y être établi comme successeur, ou d'y trouver un séjour temporaire (2:75).

Place dans la séquence du mur : ٱلْأَرْض est systématiquement couplée à ٱلسَّمَٰوَٰت (les cieux) dans les formules de création — les deux termes désignent ensemble la totalité de l'univers créé, jamais l'un sans l'autre dans ce registre.

RENDUS
— ٱلْأَرْض : « la terre » (2:19/54/116, 2:39, 2:58, 2:61)

ارك Racine · 5 occurrences

Sens invariable : le divan/lit d'apparat — mobilier d'assise noble réservé au repos privilégié, jamais mentionné pour lui-même mais toujours accompagné d'une posture de contemplation active.

Rendu système : أرائك → « divans, lits d'apparat ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de la posture associée) : les cinq occurrences forment une formule stable, toujours associée à une posture d'accoudement paisible (وكء, déjà SCELLÉE) — 18:31, 36:56, 76:13, 83:23/35 — jamais mentionnée seule mais toujours accompagnée de l'observation active du délice environnant (« ils y seront… accoudés », « ils observeront »). 83:35 fournit la clôture la plus significative du corpus : « ceux qui ont cru rient de ceux qui renient, sur les lits ornés » — un retournement exact et précis de 83:29-30 (où les reniants riaient et se moquaient des croyants). L'objet أرائك devient ainsi le siège concret du renversement final de la moquerie, la position d'observation confortable étant explicitement celle d'où l'on assiste désormais au sort inversé de ses anciens moqueurs.

ارم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre géographique/ethnique — la cité/le peuple d'Iram, associé aux 'Ad.

Rendu système : إِرَم → « Iram ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 89:7, place Iram au sein d'une énumération de trois peuples châtiés ('Ad-Iram, Thamoud, Fir'awn), tous qualifiés par un même trait architectural remarquable — « aux piliers dressés » (ذَاتِ ٱلْعِمَادِ). La formule « dont la pareille n'avait jamais été créée dans les contrées » souligne que la grandeur architecturale elle-même — non un simple vice moral abstrait — est explicitement présentée comme la mesure de la démesure punie, cohérente avec le vocabulaire concret déjà relevé dans le mur de l'épreuve (09) pour l'ensemble du récit.

ازر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : renforcer/consolider par un apport soutenant — action d'étayer une force déjà existante plutôt que de la créer, appliquée à une résolution personnelle et à une croissance végétale.

Rendu système : أزر/آزر → « renforcer, consolider ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre demande personnelle et image agricole) : deux occurrences documentent un même invariant de renforcement d'un existant. 20:31 l'applique à une demande directe de Moussa : « renforce par lui ma résolution » (ٱشْدُدْ بِهِۦٓ أَزْرِى) — le renforcement portant sur une détermination déjà présente mais jugée insuffisante seule. 48:29 transpose le même geste au registre végétal, au sein de la métaphore de la semence : « une pousse qui sort, la renforce (فَـَٔازَرَهُۥ), s'épaissit et se dresse droite » — cohérent avec شطء. Dans les deux occurrences, l'invariant central porte sur un apport qui consolide une croissance ou une résolution déjà amorcée, jamais une création à partir de rien — le renforcement présuppose toujours un noyau préexistant qu'il vient affermir.

ازز Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences dans le même verset) : exciter/pousser avec véhémence — action des Détourneurs lâchés sur les négateurs pour intensifier leur égarement.

Rendu système : أَزَّ/تَؤُزُّ → « exciter »

Preuve interne (démonstration par occurrence — deux occurrences dans le même verset) : 19:83 emploie deux fois le même radical, « Nous avons lâché les Détourneurs... pour les exciter » — le doublement verbe/substantif (أزا تؤزهم) intensifie l'invariant d'incitation active, les Détourneurs opérant comme agents d'accélération du fourvoiement déjà engagé.

Conclusion : ازز désigne, dans son unique passage redoublé, l'incitation véhémente à l'égarement — la répétition du même radical en constitue la preuve interne complète.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ازف Racine · 3 occurrences

Sens invariable : être imminent/tout proche — approche pressante d'un événement redouté, jamais une échéance lointaine ou incertaine.

Rendu système : الآزفة/أزفت → « l'Imminente »/« s'est approchée ».

Démonstration par occurrence (preuve par redoublement grammatical et cohérence entre nom et verbe) : trois occurrences documentent un même invariant de proximité pressante. 40:18 emploie la forme nominale « le Jour proche » (ٱلْءَازِفَةِ) au sein d'une description physique de détresse (noyaux à hauteur des gorges). 53:57 redouble la racine dans la même proposition — « l'Imminente s'est approchée » (أَزِفَتِ ٱلْءَازِفَةُ) — le verbe et le nom partageant la même racine pour souligner que l'événement nommé n'est jamais présenté séparément de sa proximité effective : être « l'Imminente » et « s'être approchée » ne sont jamais deux affirmations distinctes mais une seule et même réalité exprimée deux fois par la même racine.

اسباط Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine أسباط désigne les tribus, groupements descendants organisés en branches lignagères, systématiquement cités aux côtés des prophètes reconnus.

Rendu système

« Les tribus » (الأسباط, 2:136, 2:140, 3:84, 4:163).

Preuve interne

Les quatre occurrences apparaissent toutes dans la même formule récurrente de confession de foi englobant l'ensemble des figures prophétiques reconnues : en 2:136, « ce qui a été révélé à Ibrahim, Isma'il, Ishaq, Ya'qub et aux tribus (الأسباط) » ; en 2:140, la même liste reprise dans un contexte de contestation identitaire ; en 3:84, formule identique élargie ; en 4:163, la liste la plus développée incluant également Issa, Ayyub, Younes, Harun et Sulayman, toujours avec « les tribus » (الأسباط) en position stable après Ya'qub. Cette position constante — toujours après les patriarches nommés individuellement, jamais isolée — confirme que الأسباط désigne collectivement les groupements descendants de la lignée patriarcale, une entité collective distincte des figures individuelles nommées, mais recevant néanmoins la révélation au même titre qu'elles. Le terme fonctionne comme catégorie collective clôturant ou complétant l'énumération des prophètes nommés individuellement.

Cette fiche documente le sens fonctionnel de الأسباط comme entité collective récipiendaire de révélation, directement établi par sa position constante dans la formule de confession répétée quatre fois.

اسر Racine · 4 occurrences

Sens invariable : une cohésion/retenue qui maintient ensemble — appliquée à la contrainte physique d'une capture comme à la structure interne qui tient un corps assemblé.

Rendu système : أَسْر/أَسِير → « capturer/captif » ; أَسْرَهُمْ → « leur constitution/assemblage »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence d'un même noyau sémantique de cohésion sur deux registres liés. 2:85 et 33:26 emploient أسارى/تأسرون pour la capture physique — retenir quelqu'un sous contrainte, l'empêcher de partir. 76:8 confirme le même registre : le « captif » nourri par charité, aux côtés du pauvre et de l'orphelin. 76:28 déplace l'invariant vers la structure interne du corps : « Nous avons affermi leur constitution » (شَدَدْنَآ أَسْرَهُمْ) — l'assemblage qui tient les parties du corps ensemble, exactement comme un lien retient un captif. Le verbe شدد (affermir/resserrer) employé pour l'assemblage confirme le lien conceptuel : ce qui tient un corps assemblé et ce qui retient un captif relèvent du même mécanisme de cohésion par lien serré.

Conclusion : اسر désigne, dans les deux registres, le même mécanisme de cohésion par lien resserré — que ce lien retienne un être humain captif ou les parties d'un corps assemblé, l'invariant reste la force qui maintient ensemble ce qui, sans elle, se disperserait.

اسس Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine أ س س porte l'invariant d'une fondation posée, l'acte d'établir une base sur laquelle un édifice s'élève — le point d'appui initial qui détermine la solidité ou la fragilité de tout ce qui en dépend.

Rendu système

« Fondé » (أسس, 9:108), « à fondé » (أسس, 9:109 x2).

Preuve interne

En 9:108, أسس qualifie un lieu de prosternation « fondé sur le prémunissement, dès le premier jour » — la fondation ici est directement liée à une disposition intérieure (التقوى), présentée comme le socle le plus digne d'un édifice de culte. En 9:109, le même verbe est répété deux fois dans une construction parallèle et antithétique explicite : « Celui qui a fondé (أسس) son édifice sur le prémunissement envers Dieu et sur Son agrément est-il meilleur, ou celui qui a fondé (أسس) son édifice sur le bord d'un ravin croulant (جرف هار), qui s'effondre (انهار) alors avec lui dans le feu de Jahannam ? » Cette construction bipartite — deux fondations comparées, l'une stable (تقوى) et l'autre instable (جرف هار) — constitue une preuve structurelle décisive : أسس désigne systématiquement l'acte initial d'établir une base, dont la nature (solide ou friable) détermine entièrement le destin de l'édifice qui s'y appuie. Le verbe lui-même est neutre quant à la qualité de la fondation ; c'est le complément qui en révèle la solidité ou la fragilité.

Cette fiche relie directement جرف (le ravin croulant) et هور (l'effondrement) : les trois racines participent d'une même construction rhétorique unique (9:109) qui met en scène, en un seul verset, l'ensemble du processus fondation/effondrement.

اسف Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'amertume — le regret douloureux mêlé d'indignation, ressenti ou provoqué chez autrui.

Rendu système : أَسِفًا → « amer » (7:150 et 20:86, غَضْبَٰنَ أَسِفًا, Moussa revint courroucé et amer) ; يَٰٓأَسَفَىٰ → « ô mon amertume ! » (12:84, يَٰٓأَسَفَىٰ عَلَىٰ يُوسُفَ) ; أَسَفًا → « d'amertume » (18:6, se consumer d'amertume sur leurs traces) ; ءَاسَفُونَا → « ils Nous eurent irrités » (43:55, فَلَمَّآ ءَاسَفُونَا ٱنتَقَمْنَا مِنْهُمْ, Forme IV — causer l'affliction/l'indignation chez autrui).

Distinction avec حزن et حسر : حزن est l'affliction (« affligé », fiche حزن) et حسر le regret de la perte ; أسف joint la colère au regret, d'où son voisinage avec غضب en 7:150 et 20:86. « affligé » est laissé à حزن ; la Forme IV (آسف, 43:55) retourne l'invariant en causatif — provoquer chez l'autre cet état d'affliction indignée.

RENDUS

— أَسِفًا (7:150, 20:86) : « amer ».
— يَٰٓأَسَفَىٰ (12:84) : « ô mon amertume ! ».
— أَسَفًا (18:6) : « d'amertume ».
— ءَاسَفُونَا (43:55, Forme IV) : « ils Nous eurent irrités ».

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

اسن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : croupissant/altéré par stagnation — dégradation d'une eau immobile qui perd sa qualité originelle, jamais un état permanent mais une menace évitée.

Rendu système : آسن → « croupissant » (négation : non-croupissant).

Démonstration par occurrence (preuve par ouverture de la liste des quatre fleuves) : l'unique occurrence, 47:15, ouvre la description du Jardin par une négation explicite : « des rivières d'une eau non croupissante » (première d'une série de quatre fleuves incluant لبن, لذة, عسل, tous tagués au même verset). La position d'ouverture est décisive : le

premier élément nommé du Jardin n'est jamais l'eau elle-même mais sa garantie de fraîcheur permanente, l'absence de croupissement fonctionnant comme condition préalable à toute autre description — une eau qui ne se dégrade jamais dans le temps, contrairement à l'expérience terrestre où l'eau stagnante s'altère inévitablement.

اسو Racine · 7 occurrences

Sens invariable : s'affliger/se lamenter — réaction émotionnelle de deuil ou de regret excessif, dont le corpus prescrit systématiquement la modération, jamais son absence totale.

Rendu système : تأسَ/أسِيَ → « s'affliger » ; أُسْوَة → « exemple à suivre ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement de la même racine en modèle positif) : l'invariant se déploie sur deux registres apparemment opposés mais liés par une même racine. Le registre de la modération émotionnelle (5:26, 5:68, 7:93, 57:23) prescrit systématiquement de ne pas s'affliger excessivement pour un peuple qui renie ou pour ce qui échappe — la formule négative revenant à l'identique à travers quatre sourates distinctes. Le registre du modèle (أُسْوَة, 33:21 et 60:4) inverse remarquablement l'orientation : au lieu de désigner ce dont il ne faut pas s'affliger, le même radical désigne ce vers quoi il faut se tourner comme référence à imiter. 60:4 fournit l'occurrence la plus développée : « vous avez eu un bel exemple en Ibrahim » — le même noyau sémantique (une orientation affective intense) couvrant ainsi, selon sa forme grammaticale, soit un attachement à moduler (l'affliction), soit un attachement à cultiver activement (l'exemple suivi).

RENDUS

— تَأْسَ : « ne t'afflige » (5:26/68, 7:93 — litt. ne prends pas leur sort pour référence de ton propre état)
— أُسْوَةٌ : « modèle »/« exemple » (33:21, 60:4/6 — un modèle explicite à suivre).

اشر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le prétentieux/menteur outrancier — accusation de fausse prétention à un statut non mérité, jamais un simple mensonge ordinaire.

Rendu système : أشِر → « menteur prétentieux ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement de l'accusation contre ses auteurs) : deux occurrences documentent un même invariant d'accusation, avec un renversement décisif entre les deux. 54:25 l'emploie dans la bouche du peuple de Thamoud rejetant le messager : « c'est plutôt un menteur prétentieux » — l'accusation portée contre lui pour prétendre à un statut prophétique jugé usurpé. 54:26 renverse immédiatement cette accusation : « ils sauront demain qui est le menteur prétentieux » (lien direct entre les deux occurrences consécutives). La construction en miroir prouve que l'accusation portée par les reniants se retourne contre eux dans le verset suivant, le texte réservant la vérification finale du terme à un jugement futur plutôt qu'à une affirmation immédiate.

اصر Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine أ ص ر porte l'invariant d'un fardeau contraignant — un poids ou un engagement qui lie et entrave, dont on peut demander l'allègement ou dont la levée constitue une libération.

Rendu système

« Un fardeau » (إصرا, 2:286), « Mon fardeau » (إصري, 3:81), « leur fardeau » (إصرهم, 7:157).

Preuve interne

En 2:286, la supplique demande explicitement : « ne charge pas sur nous un fardeau (إصرا) comme Tu l'as chargé sur ceux d'avant nous » — إصر désigne ici une charge lourde et contraignante, dont l'imposition passée sert de repère négatif à éviter. En 3:81, إصري s'applique à l'engagement pris par les prophètes eux-mêmes : « avez-vous pris sur vous Mon fardeau (إصري) à cette condition ? » — un engagement solennel qui lie fermement celui qui l'a contracté. En 7:157,

إصرهم réapparaît dans la description de la fonction libératrice du messager : il « enlève d'eux leur fardeau (إصرهم) et les carcans qui pesaient sur eux » — l'association explicite avec الأغلال (les carcans) confirme le sens de charge contraignante et pesante, dont le retrait constitue un soulagement majeur. Les trois occurrences convergent sur le même invariant : إصر désigne un poids qui lie et entrave, qu'il s'agisse d'une charge redoutée (2:286), d'un engagement contracté (3:81), ou d'un fardeau dont la levée libère (7:157).

Distinction avec حمل (porter, terme plus neutre) : إصر porte spécifiquement la connotation de contrainte et d'entrave, non un simple transport de charge.

اصل Racine · 10 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le soir, moment de la journée systématiquement apparié au matin dans la formule du rappel constant.
Rendu système : أَصِيل/ءَاصَال → « soir ».
Preuve interne : 7:205, 13:15, 24:36, 25:5, 33:42, 48:9 et 76:25 emploient tous, sans exception, la formule stable « matin et soir » (بُكْرَةً وَأَصِيلًا / غُدُوًّا وَآلْءَاصَالِ) pour encadrer l'invocation, la glorification ou la prosternation cosmique — une paire temporelle fixe couvrant les deux bornes du jour.

Branche B — Sens invariable : la racine/le fondement d'une chose, son point d'ancrage stable.
Rendu système : أَصْل/أُصُول → « racine/fondement ».
Preuve interne : 14:24 emploie أَصْلُهَا pour la racine ferme de l'arbre bon, fondement matériel opposé à sa ramure. 37:64 applique le même terme à « la racine [même] de la Fournaise » (أَصْلِ ٱلْجَحِيمِ) d'où pousse l'arbre du Zaqqoum. 59:5 emploie أُصُولِهَا pour les palmiers coupés « à la racine ».

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — les deux emplois occupent des champs totalement disjoints (repère temporel journalier / fondement matériel d'une chose), sans zone de recouvrement contextuel. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

أعراف Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine أعراف, dérivée de ع ر ف (reconnaître), désigne un poste élevé de reconnaissance/identification — un lieu surélevé depuis lequel des hommes identifient autrui à ses marques distinctives.

Rendu système

« Les Hauteurs [point de contrôle d'identification] » (الأعراف, 7:46 ,7:48).

Preuve interne

En 7:46, le verset situe « sur les Hauteurs (الأعراف), des hommes qui reconnaissent (يعرفون) chacun à ses marques (بسيماهم) » — l'occurrence associe directement الأعراف au verbe عرف (reconnaître) de la même racine, la fonction de reconnaissance étant explicitement décrite comme l'activité propre à ce lieu. En 7:48, « les compagnons des Hauteurs (الأعراف) appelleront des hommes qu'ils reconnaissent (يعرفونهم) à leurs marques » — la même association verbe/lieu se répète à l'identique, confirmant sur les deux occurrences que الأعراف est défini par la fonction de reconnaissance qui s'y exerce, non par une caractéristique géographique indépendante. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : الأعراف désigne un poste ou une position élevée depuis laquelle s'exerce un acte de reconnaissance par les marques distinctives d'autrui — un lieu d'identification, cohérent avec le sens lexical de la racine ع ر ف dans l'ensemble du corpus.

Cette fiche se limite au sens fonctionnel démontrable par le corpus lui-même (poste de reconnaissance par les marques) et ne tranche aucune question relative à la position exacte de ce lieu dans la topographie eschatologique, laissée aux études dédiées.

افف Racine · 3 occurrences

Sens invariable : interjection sonore de rejet immédiat — souffle verbal marquant une rupture de tolérance devant une chose ou une parole jugée intolérable, sans contenu propositionnel propre.

Rendu système : أُفٍّ → « fi ! »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par écho contrasté entre deux passages du même invariant. En 17:23, l'interjection est explicitement proscrite au fils envers ses deux parents vieillissants (فَلَا تَقُل لَّهُمَآ أُفٍّ) : elle sert d'étalon minimal du manque de respect — si même ce souffle de rejet leur est interdit, toute forme supérieure de dédain l'est a fortiori. En 46:17, c'est à l'inverse le fils ingrat qui la prononce contre ses parents, en réponse à leur exhortation à croire en la résurrection : occurrence négative illustrant exactement le manquement que 17:23 proscrit. En 21:67, Ibrahim [le Père des Multitudes] déplace l'objet du rejet : il ne la lance plus à des humains mais aux idoles de son peuple (أُفٍّ لَّكُمْ وَلِمَا تَعْبُدُونَ) — preuve que l'interjection ne vise jamais la personne comme telle mais l'objet ou l'acte jugé indigne, du registre filial (17:23, 46:17) au registre cultuel (21:67).

Conclusion : un même souffle d'exaspération relie la sphère la plus intime (les parents) et la plus haute (le rapport au divin) — le corpus traite le respect dû aux parents et le rejet dû aux idoles comme deux pôles d'une même économie du respect verbal, où même l'exclamation la plus brève est réglementée.

Distinction avec جحد : جحد est un déni structuré et conscient d'une vérité connue ; أف est une simple exclamation sans contenu propositionnel — l'un nie un fait, l'autre exprime une humeur.

افق Racine · 3 occurrences

Sens invariable : l'horizon — ligne limite de perception visuelle, et par extension le champ observable dans son ensemble.

Rendu système : أفق/آفاق → « horizon(s) ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste pluriel/singulier) : trois occurrences documentent un même invariant à deux échelles distinctes. 41:53 emploie le pluriel dans une formule programmatique et générale : « Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes » — l'horizon y désigne le champ d'observation externe collectif, opposé et complémentaire à l'intériorité individuelle (أنفسهم). 53:7 et 81:23 emploient au contraire le singulier déterminé pour une localisation précise et unique de la vision du messager (« à l'horizon le plus élevé », « à l'horizon clair ») (lien direct entre les deux occurrences, appartenant au même récit de vision rapporté dans deux sourates distinctes) — l'horizon fonctionne alors comme repère spatial vérifiable et personnel de l'événement rapporté, non comme métaphore vague ou collective.

افك Racine · 27 occurrences

Sens invariable : inverser la vérité par une fabrication délibérée — détourner du réel par un mensonge construit.

Rendu système : إِفْك → « mensonge/calomnie » (une fabrication qui inverse le réel) ; أَفَّاك → « menteur invétéré » ; forme passive يُؤْفَكُ/تُؤْفَكُونَ → « être détourné [de la vérité] » (l'effet subi de l'inversion : on est soi-même retourné par le mensonge ambiant).

Preuve interne : 51:9 emploie coup sur coup la même racine à l'actif implicite et au passif dans une seule phrase (« vous êtes dans une parole divergente : est détourné de cela quiconque est détourné »), montrant que l'inversion agie (le mensonge fabriqué) et l'inversion subie (être détourné) relèvent d'un seul et même mécanisme. En 26:45, le bâton de Moussa « happe ce qu'ils avaient fabriqué » — la fabrication elle-même est désignée par la racine, confirmant le sens de production délibérée du faux.

Distinction avec فرى : les deux racines couvrent la fabrication du faux, mais إفك porte spécifiquement l'idée d'un RETOURNEMENT (on est détourné de la vérité par elle), alors que فرى porte l'invention pure, sans cette nuance de renversement.

RENDUS
— nom (إفك) : mensonge/calomnie (24:12, 25:4, 34:43, 46:11)
— adjectif intensif (أفّاك) : menteur invétéré (26:223, 45:8)
— passif inaccompli (يُؤْفَك/تُؤْفَكون) : être détourné [de la vérité] (5:75, 6:95, 9:30, 10:34, 29:61, 30:55, 35:3, 40:62, 40:63, 43:87, 51:9, 63:4)
— participe actif pluriel (يأفكون) : fabriquer par illusion/mensonge (7:117, 26:45)

افل Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine أ ف ل porte l'invariant d'une disparition cyclique — l'éclipse ou le coucher d'un astre qui s'efface après avoir été visible, un mouvement de retrait périodique et prévisible.

Rendu système

« Disparut » (أفلت, 6:77 ; 6:76, أفل), « ceux qui disparaissent » (الآفلين, 6:76).

Preuve interne

Les quatre occurrences se concentrent dans la démonstration argumentative d'Ibrahim (6:76-78) contre l'adoration des astres, formant une séquence répétée trois fois à l'identique : chaque astre observé (une étoile, la lune, le soleil) est d'abord désigné provisoirement comme « tuteur » lors de son lever (بزغ, voir fiche jumelle), puis rejeté au moment ou il « disparaît » (أفل). La répétition exacte de ce schéma sur trois objets célestes distincts constitue une preuve structurelle décisive : أفل désigne le moment ou l'astre s'efface de la vue après avoir brillé, un mouvement cyclique et régulier (le coucher, l'éclipse) qui contredit la permanence attendue d'une divinité digne d'adoration. La déclaration finale d'Ibrahim (« je n'aime pas ceux qui disparaissent ») généralise le principe : ce qui disparaît périodiquement ne peut prétendre à la permanence requise pour être un objet légitime de dévotion.

Cette fiche relie explicitement أفل à بزغ (le lever) comme les deux bornes du même cycle observé sur trois astres successifs, la répétition triple constituant le socle rhétorique de toute l'argumentation.

اقصو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu sous cette forme root_pure. Résolution par contexte direct : la racine ق ص و porte le sens d'une extrémité, le point le plus éloigné atteignable dans une direction donnée.

Rendu système

« Le plus éloigné » (الأقصى, 17:1).

Preuve interne

En 17:1, le verset construit une opposition spatiale explicite entre deux pôles : « du lieu de prosternation inviolable (المسجد الحرام) au lieu de prosternation le plus éloigné (المسجد الأقصى) ». Cette construction contrastive — un point de départ nommé et un point d'arrivée qualifié par الأقصى — fixe le sens sans ambiguïté : الأقصى désigne l'extrémité la plus distante d'un parcours, le point qui marque la limite du déplacement évoqué, par opposition au point de départ. Le superlatif (forme élative) renforce cette lecture : il ne s'agit pas d'un lieu éloigné parmi d'autres, mais du point le plus éloigné, l'extrémité ultime du trajet décrit. Cette fiche se limite au sens lexical strictement démontrable par le corpus (l'opposition proche/éloigné dans la construction du verset) et ne tranche aucune identification géographique ou historique précise du lieu désigné, question traitée dans l'étude dédiée du site, non dans la fiche racine elle-même (aucune autorité extérieure au corpus, aucun récit importé).

L'unicité de l'occurrence sous cette forme n'empêche pas la fixation du sens : la construction contrastive explicite du verset (lieu de prosternation inviolable / lieu de prosternation le plus éloigné) fournit une preuve suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ا ك ل Racine · 109 occurrences

Sens invariable : manger — absorber une nourriture pour se nourrir.

Rendu système : كُلُواْ → « mangez » (2:35, « mangez-en, à votre aise » ; 2:57, « des bonnes choses que Nous vous avons attribuées ») ; وَكُلَا → « et mangez » (2:35, Adam et son conjoint) ; فَكُلُواْ → « mangez-en » (2:58).

Preuve interne : l'invariant tient sans exception sur l'ensemble des occurrences — l'acte concret de se nourrir, toujours qualifié par la licéité/la bonté de ce qui est mangé (« bonnes choses », « licite et bon », 2:168) plutôt que par une précision de manière.

RENDUS
— □□كُلُو : « mangez » (2:35, 2:57)
— وَكُلَا : « et mangez » (2:35)
— فَكُلُو□□ : « mangez-en » (2:58)

الف Racine · 22 occurrences

Sens invariable : deux branches distinctes — le nombre mille, et l'union/réconciliation des cœurs.

Branche 1 — le nombre : أَلْف/ءَالَاف → « mille »/« milliers » (2:96/243, 3:124/125, 8:9 — cinq occurrences, y compris le renforcement par mille/trois mille/cinq mille Agents).

Branche 2 — réconcilier/unir : أَلَّفَ → « réconcilier »/« unir les noyaux » (3:103, 8:63, formule répétée : « Il a réconcilié leurs noyaux » — un lien créé entre des cœurs auparavant divisés/ennemis).

Preuve interne : 8:63 précise explicitement l'ampleur du geste — « aurais-tu dépensé tout ce qui est sur terre, tu n'aurais pas réconcilié leurs noyaux » — un acte hors de portée humaine, distinct du simple décompte numérique de la branche 1.

Branche 2, autres formes : إِيلَٰف (forme IV, nom d'action) → « harmonie » (106:1-2, deux fois : « l'harmonie des Quraysh, leur harmonie du voyage d'hiver et d'été », رحلة complément direct) ; يُؤَلِّفُ بَيْنَهُ (forme II) → « assembler » (24:43, les nuages). Même invariant : mettre ensemble ce qui était séparé.

RENDUS
— أَلْف/ءَالَاف : « mille »/« milliers » (2:96/243, 3:124/125, 8:9)
— أَلَّفَ : « réconcilier »/« unir les noyaux » (3:103, 8:63)
— إِيلَٰف : « harmonie » (106:1-2)
— يُؤَلِّفُ بَيْنَهُ : « assembler » (24:43)

ا ل ك Racine · 88 occurrences

Sens invariable : double racine — أ ل ك (transmettre un message/une mission) et م ل ك (mulk/malakout, souveraineté, domaine de gouvernance).

Rendu système : ٱلْمَلَٰٓئِكَة → « les Agents » (toujours à l'article défini, désignant une fonction, non une espèce biologique ailée) — complète la triade avec الإنس (l'Humanité) et الجن (les Occultés).

Preuve interne : un Agent d'exécution et de transmission au sein du domaine de souveraineté divine, portant à la fois l'individualité (mission précise, ex. Jibril, Mikael) et la dimension collective/institutionnelle. Preuve (22:75) : Dieu choisit, parmi les Agents, des messagers, et parmi les hommes — parallèle strict avec le choix individuel de messagers humains.

Point technique : les « ailes » (35:1 ,أَجْنِحَة) ne sont pas des organes physiques mais des axes de spécialisation fonctionnelle (déjà fixé : « départements »), à l'image d'un État déployant une aile sécuritaire, administrative, comptable.

RENDUS

— ٱلْمَلَٰٓئِكَةِ : « les Agents » — toujours à l'article défini, une fonction, non une espèce ailée. Complète la triade avec الإنس et الجن.
— preuve (22:75) : Dieu choisit, parmi les Agents, des messagers, et parmi les hommes — parallèle strict.
— أَجْنِحَة (35:1, « ailes ») : axes de spécialisation fonctionnelle, non organes physiques.

الم Racine · 75 occurrences

Sens invariable : douloureux — intensité de la souffrance infligée.

Rendu système : أَلِيم → « douloureux » (formule extrêmement fréquente « châtiment douloureux », 2:10/104/174/178, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 75 occurrences vérifiées — toujours qualificatif d'un châtiment (jamais employé hors ce registre), systématiquement couplé à la mention d'un tort commis (mensonge, reniement, transgression) qui le justifie.

RENDUS

— أَلِيم : « douloureux » (2:10/104/174/178)

اله Racine · 2963 occurrences

Sens invariable : la divinité — ce que l'on prend pour autorité suprême, à qui l'on obéit et que l'on invoque. Jamais « adorer » : le rapport à la divinité est d'obéissance (عبد) et d'invocation (دعو), comme pour toute autorité.

Deux emplois distincts :

1. ٱللَّه → « Dieu » — désignation définie et unique du Créateur, ~2700 occurrences. Contraction figée de الإله (« La Divinité », par excellence), mais fonctionne dans l'usage coranique comme un titre défini à part entière, non comme un simple article apposé au nom commun (cf. 17:110, où Allah et Ar-Rahman sont posés comme noms interchangeables du même référent).
2. إِلَٰه/آلِهَة → « divinité »/« divinités » — nom commun désignant toute autorité prise pour suprême, vraie ou fausse, y compris les idoles des peuples dénoncés (21:99).

Rendu système : « Dieu » pour ٱللَّه, systématiquement traduit dans tout le corpus ; « divinité(s) » pour إله/آلهة au sens générique ou dans les formules interrogatives/comparatives (6:19 : « il y a, avec Dieu, d'autres divinités ? »).

Preuve interne du sens d'autorité (audit du 2026-10-07) : celui qui « a pris son émotion pour divinité » (25:43, 45:23) en fait l'autorité qu'il suit ; Fir'awn se pose en divinité et sanctionne qui en prend une autre (« je te mettrai au nombre des emprisonnés », 26:29 ; « je ne vous connais pas d'autre dieu que moi », 28:38) ; plusieurs divinités dans les cieux et la terre les auraient corrompus (21:22), comme des autorités concurrentes. La divinité est donc définie par l'obéissance qu'on lui rend, pas par un culte.

Preuve interne du rendu : le rendu « Dieu » restitue la structure même du mot — al- (défini) + ilāh (divinité) — sans en faire un nom propre culturellement marqué. Le corpus lui-même désamorce toute dérive anthropomorphique ou trinitaire du terme (112:3-4 : Il n'a engendré, ni n'a été engendré).

RENDUS

— ٱللَّه : « Dieu » — désignation définie et unique du Créateur, systématiquement traduite (~2700 occurrences).
— إِلَٰه/آلِهَة : « divinité »/« divinités » — nom commun pour toute autorité prise pour suprême, vraie ou fausse, ex. 21:99, 6:19.

CONTRE-EXEMPLES

Audit du 2026-10-07 : définition élargie de l'attestation unique initiale à quatre preuves internes (25:43, 45:23, 26:29, 28:38, 21:22), et alignée sur la fiche عبد (SCELLÉE, « jamais adorer »).

الو Racine · 37 occurrences

Sens invariable : deux racines homonymes distinctes sous une même entrée graphique — ne pas se relâcher dans l'effort (ا ل و), et le bienfait (ا ل ي/آلاء).

Branche 1 — non-relâchement : يُؤْلُونَ/يَأْلُونَ/يَأْتَلِ → « s'écarter par serment »/« se relâcher » (2:226, le serment d'écart conjugal ; 3:118, « ils ne cessent de vous causer du trouble » ; 24:22, ne pas s'abstenir de donner).

Branche 2 — le bienfait : ءَالَآءِ → « bienfaits » (7:69/74, 53:55, et la formule martelée de 55, vingt-cinq occurrences : « lequel donc des bienfaits de votre Tuteur démentez-vous ? »).

Preuve interne : les deux branches ne partagent aucune preuve interne de recoupement — consonnes finales et champs sémantiques distincts (effort/relâchement vs bienfait reçu) — homonymie d'entrée pure, documentée séparément.

RENDUS

— يُؤْلُونَ/يَأْلُونَ/يَأْتَلِ : « s'écarter par serment »/« se relâcher » (2:226, 3:118, 24:22)
— ءَالَآءِ : « bienfaits » (7:69/74, 53:55, sourate 55)

الياسين Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un nom propre — la racine الياسين transcrit une variante du nom d'Élie (Ilyas), conservée sous sa forme composée sans identification interprétative.

Rendu système

« Ilyasin » (37:130 ,إل ياسين, translittéré tel quel).

Preuve interne

En 37:130, le verset conclut le récit du prophète en question par une formule de salutation : « Paix sur Ilyasin (إل ياسين) ! ». Une note déjà établie précise le traitement du terme : إل ياسين est une variante translittérée du nom d'Élie, gardée telle quelle (« Ilyasin »), sans identification interprétative qui viendrait trancher son rapport exact au nom إلياس déjà mentionné ailleurs dans le corpus. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : il clôt le récit prophétique par la même formule de salutation employée pour d'autres prophètes dans des passages parallèles (Nuh, Ibrahim, Moussa/Harun), confirmant son statut de désignation nominale d'une figure prophétique reconnue, sans que la variation orthographique précise soit tranchée au-delà de cette fonction.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'un nom propre dont la fonction (clôture d'un récit prophétique par formule de salutation, cohérente avec les parallèles structurels du même chapitre) est directement établie par le contexte, sans trancher la question de la variante orthographique elle-même.

امت Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un creux ou une bosse — irrégularité de relief niée pour décrire une surface parfaitement nivelée.

Rendu système : أَمْتَ → « creux ni bosse »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la négation double du même verset) : 20:107 est la seule occurrence du corpus : « où tu ne verras ni creux ni bosse » — la double négation, immédiatement associée à صفصف (**lien organique direct, scellée dans le même lot, même verset**), fixe le sens comme l'absence totale de toute irrégularité de surface.

Conclusion : امت, en son unique occurrence, désigne une irrégularité de relief niée — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

امد Racine · 4 occurrences

Sens invariable : la distance/durée étendue — intervalle mesurable, spatial ou temporel, entre deux points.

Rendu système : أمد → « distance, délai ».

Démonstration par occurrence : quatre occurrences appliquent l'invariant à un intervalle mesurable mais volontairement laissé imprécis — une distance immense souhaitée avec une faute (3:30), une durée comptée en années (18:12, en explicite tension avec le savoir humain limité), un temps prolongé qui endurcit les noyaux (57:16), un délai dont l'être humain ignore la longueur exacte (72:25) — l'invariant central étant toujours l'existence d'un intervalle, jamais sa mesure précise révélée au locuteur humain.

امر Racine · 249 occurrences

Sens invariable : l'ordre/l'affaire — le commandement, la chose en cours, et la concertation qui échange des directives.

Rendu système : أَمَرَ → « ordonner » ; أَمْر → « ordre »/« affaire » selon le contexte (ce qui est décidé/en cours) ; أَمَّارَة → « instigatrice » (12:53, إِنَّ ٱلنَّفْسَ لَأَمَّارَةٌۢ بِٱلسُّوٓءِ, le Soi commande avec insistance au mal — l'intensif du commandement) ; إِمْرًا → « chose énorme » (18:71, لَقَدْ جِئْتَ شَيْـًٔا إِمْرًا, une affaire hors mesure) ; ٱئْتَمَرَ (Forme VIII) → « se concerter » (65:6, وَأْتَمِرُوا۟ بَيْنَكُم بِمَعْرُوفٍ, concertez-vous convenablement ; 28:20, إِنَّ ٱلْمَلَأَ يَأْتَمِرُونَ بِكَ, la cour se concerte contre toi) — l'échange mutuel de directives.

Preuve interne : la contre-vérification déploie l'invariant : l'ordre donné (أمر), la chose ainsi mise en cours (أمر/affaire), l'instance qui ordonne sans relâche (أمّارة), la démesure d'une affaire (إمرا), et la concertation où chacun donne et reçoit directive (ائتمر). Aucun emploi hors du champ du commandement.

RENDUS

— أَمَرَ : « ordonner ».
— أَمْر : « ordre »/« affaire » selon contexte.
— (12:53) أَمَّارَة : « instigatrice » — l'intensif du commandement (le Soi qui commande au mal).
— (18:71) إِمْرًا : « chose énorme, hors mesure ».
— ٱئْتَمَرَ (Forme VIII) : « se concerter » (65:6, 28:20 — échange mutuel de directives).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

امل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine أ م ل porte l'invariant d'une projection vers l'avenir, une attente/desir tourne vers ce qui n'est pas encore acquis — l'espoir comme mouvement de l'esprit vers un objet futur.

Rendu système

« L'espoir » (15:3 ,الأمل), « l'esperance » (18:46 ,أملا).

Preuve interne

En 15:3, dans un contexte de mise en garde adressée à ceux qui renient : « Laisse-les manger, jouir, et que l'espoir (الأمل) les distraie » — l'espoir est ici présente comme une force de distraction, un mouvement de l'esprit qui détourne de l'essentiel en projetant sans cesse vers des satisfactions à venir, jamais atteintes, jamais suffisantes. En 18:46, dans un contexte opposé : « les œuvres perennes et intègres sont, auprès de ton Tuteur, meilleures en retribution et meilleures en espérance (أملا) » — l'espoir devient ici la mesure même de ce que l'on peut légitimement projeter vers l'avenir, une attente fondée et productive, opposée à la richesse et aux enfants éphémères evoques au debut du même verset (18:46). Le contraste entre les deux occurrences est structurant : le même mouvement de projection future (الأمل) peut être distraction sterile (15:3, tournée vers des biens perissables) ou fondement légitime de rétribution

(18:46, tournée vers l'œuvre perenne) — l'invariant n'est donc pas moral en soi, mais purement le mécanisme de l'attente projetée vers l'avenir, dont la valeur depend entièrement de son objet.

Distinction avec خوف (crainte, projection anxieuse) et رجاء (espérance/attente confiante) : أمل désigne spécifiquement l'attente d'un objet desire encore non obtenu, sans la connotation de confiance active propre à رجاء ni la charge anxieuse de خوف.

امم Racine · 111 occurrences

Sens invariable : deux emplois distincts sous la même entrée de racine — la communauté/voie manifeste, et la mère.

Branche 1 — أُمَّة (communauté, majorité des occurrences) : un groupe humain uni par une même voie/un même mode de vie manifeste. Rendu système → « communauté »/« nation ». Confirmé : la communauté unique de départ (« les gens formaient une seule communauté », 2:213, 10:19) ; sa fragmentation en groupes multiples (7:168, « répartis en communautés ») ; l'envoyé suscité pour chaque communauté (16:36, 40:5) ; la formule identitaire « cette communauté qui est la vôtre est une communauté unique » (21:92, 23:52).

Branche 2 — أُمّ/أُمَّهٰت (mère(s)) : la parenté maternelle directe. Rendu système → « mère »/« mères » (4:23, la liste des degrés de parenté prohibés au mariage ; 58:2, le rejet de la formule répudiatrice « sois pour moi comme le dos de ma mère »).

Absence de croisement confirmée : la contre-vérification sur les 107 occurrences ne montre aucun emploi ambigu entre les deux branches — أمة porte systématiquement le groupe constitué, أمّ/أمّهات systématiquement la parenté maternelle. Un lien étymologique classique (la mère comme matrice/point de rassemblement d'où procède la communauté) est parfois avancé mais n'est démontrable par aucune preuve interne du corpus lui-même — homonymie documentée sans fusion artificielle, sur le modèle déjà retenu pour ذكر et ظلم.

Place dans la séquence du mur : la communauté (أمة) est l'échelle collective de سلم/دين (déjà scellées) — 21:92 pose explicitement l'unité communautaire comme corrélat direct de l'obéissance unifiée (« Je suis votre Tuteur : obéissez-Moi donc »).

RENDUS

— أُمَّة : « communauté »/« nation » — le groupe humain rassemblé (2:213 la communauté originelle unique ; 7:168 sa fragmentation ; 21:92 formule identitaire).
— أُمّ/أُمَّهٰت : « mère »/« mères » — parenté maternelle directe (4:23 degrés prohibés ; 58:2 formule répudiatrice).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

امن Racine · 879 occurrences

Sens invariable : la fermeté/fiabilité qui engendre la sécurité — d'où la confiance engagée comme acte relationnel, et le dépôt confié à un tiers fiable.

Rendu système : آمَنَ (Forme IV) → « croire » (accorder sa confiance engagée à Dieu, un message ou une personne — jamais une adhésion intellectuelle abstraite) ; أَمْن/آمِن → « sécurité »/« en sécurité » ; مَأْمَن → « lieu de sûreté » ; أَمَانَة/أَمَٰنَٰت → « dépôts confiés » ; أَمِين → « digne de confiance » ; ٱلْمُؤْمِن appliqué à Dieu (59:23) → « le Garant » (jamais « le Croyant », qui serait une absurdité appliquée à Dieu lui-même — Il est le pourvoyeur de sécurité et le fidèle au pacte, non celui qui accorde sa confiance).

Place dans la séquence du mur : le corpus enchaîne explicitement confiance engagée (آمن) et intégrité indivise (سلم). 49:14 distingue formellement la prétention à la confiance intégrée (آمَنَّا) de la simple adhésion extérieure (أَسْلَمْنَا, « nous sommes devenus intègres [envers Dieu] », la confiance n'étant pas encore entrée dans le noyau) ; 2:136 fait suivre directement « nous croyons en Dieu » de « nous Lui sommes intègres » — la confiance engagée précède et fonde l'intégrité indivise, elle-même préalable à l'obéissance concrète (عبد) au sein du système normatif (دين).

Antonymie avec كفر : les deux couples آمن/كفر et سلم/شرك opèrent sur deux plans distincts mais complémentaires — آمن/كفر portent sur la posture d'ouverture ou de fermeture face à l'autorité reconnue (confiance accordée vs déni),

سلم/شرك portent sur la structure de l'allégeance elle-même (indivise vs partagée). Les deux couples s'articulent sans se confondre : 2:136 les enchaîne dans le même mouvement.

RENDUS

— آمَنَ (Forme IV) : « croire » — accorder sa confiance engagée à Dieu/un message/une personne.
— أَمْن/آمِن : « sécurité »/« en sécurité ».
— مَأْمَن : « lieu de sûreté » (9:6).
— أَمَانَة/أَمْثُلت : « dépôts confiés » (4:58, 33:72).
— أَمِين : « digne de confiance » (26:107).
— اَلْمُؤْمِن appliqué à Dieu (59:23) : « le Garant » — jamais « le Croyant ».
— آمَنَ لِـ + personne : « faire crédit à » (accorder foi à la parole de quelqu'un ; 16 occurrences : 2:55, 2:75, 3:183, 7:134, 9:61, 9:94, 10:83, 12:17, 17:93 ×2, 20:71, 23:47, 26:49, 26:111, 29:26, 44:21), distinct de آمَنَ بِـ (« croire en »).

امو Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : la femme placée sous obéissance domestique — catégorie sociale distincte de l'épouse libre, toujours nommée en contraste ou en complément de celle-ci.

Rendu système : أَمَة/إِمَآء → « femme obéissante/servante »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par contraste et complémentarité entre les deux occurrences.** 2:221 emploie أمة en contraste direct avec une femme de statut libre : « une obéissante croyante vaut certes mieux qu'une femme qui associe, même si celle-ci vous plaît » — le statut social n'efface jamais le critère déterminant de la foi. 24:32 applique le même terme au registre matrimonial collectif : « mariez les célibataires parmi vous, ainsi que les vertueux parmi vos obéissants et vos obéissantes » — إمائكم couplé à عبادكم, la catégorie féminine nommée en parallèle exact de son équivalent masculin.

Conclusion : امو désigne systématiquement une catégorie sociale de personnes sous obéissance domestique — jamais isolée de son couple structurel (statut libre en 2:221, pendant masculin en 24:32).

انث Racine · 30 occurrences

Sens invariable : le féminin — genre biologique féminin, humain ou animal.

Rendu système : اَلْأُنثَىٰ → « la femelle/femme » (formule fixe « le mâle n'est pas comme la femelle », 3:36, 49:13, dizaines d'occurrences) ; إِنْث → « [êtres] féminins » (4:117, 16:57-58, 42:49-50).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 28 occurrences vérifiées — toujours en couple structurant avec الذكر (le mâle) — s'applique à l'espèce humaine (49:13, « créés d'un mâle et d'une femelle ») et animale (35:11, 41:47, « nulle femelle ne porte ») de façon uniforme, jamais un genre grammatical neutre.

RENDUS

— اَلْأُنثَىٰ : « la femelle/femme » (3:36, 49:13)
— إِنْث : « êtres féminins » (4:117, 16:57-58)

انس Racine · 338 occurrences

Sens invariable : la familiarité perceptible — l'humain comme être de lien social, et le fait de percevoir avec un sentiment de proximité rassurante.

Rendu système : إِنس/نَاس/إِنسَٰن → « les hommes »/« l'humanité »/« l'être humain » (en contraste implicite ou explicite avec الجن, les Occultés — l'humain est ce avec quoi on noue un lien direct) ; آنَسَ (Forme IV) → « apercevoir avec un sentiment de familiarité rassurante » (20:10 et 28:29, إِنِّىٓ ءَانَسْتُ نَارًا, j'ai aperçu un feu — la perception qui rassure et attire ; 4:6, فَإِنْ ءَانَسْتُم مِّنْهُمْ رُشْدًا, si vous percevez en eux la maturité) ; تَسْتَأْنِسُواْ → « chercher le contact familier, demander l'accueil » (24:27, avant d'entrer dans une demeure) ; أَنَاسِىّ → « des humains en nombre » (25:49).

Preuve interne : la contre-vérification unifie toutes les formes autour de la familiarité : l'إنسان est l'être du lien social direct, آنس est percevoir ce qui apprivoise (le feu dans la nuit, la maturité chez l'orphelin), استأنس est instaurer ce lien avant d'entrer. Antonyme structurel : الجن, ce qui échappe à la perception familière.

RENDUS

— إِنس/نَاس/إِنسٌ : « les hommes »/« l'humanité »/« l'être humain » — en contraste avec الجن.
— آنَسَ (Forme IV) : « apercevoir avec familiarité rassurante » (20:10, 28:29, le feu ; 4:6, la maturité).
— تَسْتَأْنِسُوا : « chercher le contact familier » (24:27, avant d'entrer).
— أَنَاسِيّ : « des humains en nombre » (25:49).

انف Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le nez — organe facial nommé dans un cadre juridique de rétribution, et par extension temporelle « tout à l'heure », l'instant qui précède immédiatement le présent.

Rendu système : أنف → « nez » ; آنِفًا → « tout à l'heure ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du corporel au temporel immédiat) : trois occurrences documentent un même invariant de position frontale/antérieure, décliné du registre corporel au registre temporel. 5:45 l'applique littéralement dans la loi du talion : « le nez en échange du nez » — l'organe nommé parmi une liste symétrique de parties du corps. 47:16 transpose le même radical au registre temporel : « qu'a-t-il dit tout à l'heure ? » (ءَانِفًا) — l'instant immédiatement antérieur au présent, cohérent avec l'image du nez comme partie la plus avancée et antérieure du visage, l'invariant central portant ainsi sur une position de front, qu'elle soit spatiale (le nez en avant du visage) ou temporelle (l'instant juste avant maintenant).

انم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : les créatures/êtres vivants — désignation collective de tout ce qui peuple la terre, jamais restreinte aux seuls humains.

Rendu système : الأنام → « les créatures ».

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture dans une énumération de bienfaits terrestres) : l'unique occurrence, 55:10, ouvre une séquence descriptive de la terre « établie pour les créatures » (لِلْأَنَامِ), immédiatement suivie de l'énumération des fruits, du palmier aux spathes enveloppées (كمم, déjà tagué) et du grain à l'enveloppe. La position du terme, avant même le détail des productions végétales nommées, en fait le destinataire collectif et générique de toute la générosité terrestre décrite ensuite — jamais un public restreint mais l'ensemble de ce qui vit et se nourrit sur terre, la terre étant présentée comme spécifiquement aménagée pour cette destination universelle.

انى Racine · 8 occurrences

Sens invariable : atteindre son point d'aboutissement — un terme temporel, thermique, ou de maturation, toujours le moment où un processus parvient à son échéance complète.

Rendu système : آنَاء → « les heures/moments » ; آن → « parvenu à échéance/à son comble »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du point atteint sur trois registres. Registre temporel : 3:113, 20:130 et 39:9 emploient tous آنَاءَ ٱلَّيْلِ, « les heures/moments de la nuit », pour désigner des instants précisément situés dans la durée nocturne — la prière ou la récitation calées sur des points identifiables du temps. 57:16 emploie يَأْنِ dans une question rhétorique : « n'est-il pas temps » — le moment d'échéance attendu pour un changement de disposition intérieure. Registre thermique/de maturation : 55:44 emploie حَمِيمٍ ءَانٍ, « eau bouillante ayant atteint son comble » — le point extrême de l'ébullition ; 76:15 et 88:5 confirment ce

registre par les vases et l'eau « عَانِيَة », brûlante à son degré maximal. 33:53 applique enfin l'invariant à la cuisson : « sans attendre sa cuisson » (إِنَىٰهُ) — le plat qui n'a pas encore atteint son point de préparation achevée.

Conclusion : انى ne varie jamais de son invariant du point d'aboutissement atteint — que ce point soit une heure précise de la nuit, le degré maximal d'une chaleur, ou l'achèvement d'une cuisson, l'invariant reste celui d'un processus parvenu à son terme complet.

اهل Racine · 155 occurrences

Sens invariable : l'appartenance à un groupe/lieu — habitants, membres d'une famille, ou adhérents d'un corpus.

Rendu système : أَهْل → « famille »/« gens » (2:126, 2:196, habitants d'un lieu ; 11:72, membre du foyer) ; أَهْلُ ٱلْكِتَٰبِ → « les gens de l'Écriture » (2:105/109, formule très fréquente désignant les adhérents/porteurs d'un corpus scripturaire) ; ءَال (variante, famille étendue) → « clan » (2:49/50, « le clan de Fir'awn »).

Preuve interne : le même mot couvre l'appartenance à un lieu géographique (2:126, habitants d'une contrée), à un groupe familial (11:72), et à un corpus scripturaire (2:105, « gens de l'Écriture ») — l'invariant est l'appartenance à un ensemble défini, que ce dernier soit territorial, familial ou textuel.

RENDUS

— أَهْل : « famille »/« gens » (2:126, 2:196, habitants d'un lieu ; 11:72, membre du foyer)
— أَهْلُ ٱلْكِتَٰبِ : « les gens de l'Écriture » (2:105/109, formule très fréquente désignant les adhérents/porteurs d'un corpus scripturaire)
— ءَال : « clan » (2:49/50, « le clan de Fir'awn »).

اوب Racine · 17 occurrences

Sens invariable : revenir habituellement, faire retour de manière constante.

Rendu système : أَوَّاب → « celui qui revient sans cesse (à Dieu) » ; مَآب → « lieu/destination de retour » (l'aboutissement final, bon ou mauvais).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; couvre le comportement répété (Dawud, Sulayman qualifiés d'« awwab », 38:17/19/30/44) et la destination finale d'un retour (مآب, formule récurrente « quelle belle demeure de retour »/« la pire des demeures ») — toujours l'idée d'un retour habituel et de son aboutissement.

Distinction avec نوب : très proche de نوب/أناب ; le corpus emploie les deux racines de façon quasi synonyme pour le retour pénitent habituel.

RENDUS

— nom (الماب/ماب/مابا) : destination/demeure de retour (3:14, 13:29/36, 38:25/40/49/56, 78:23/39)
— adjectif (اواب) : sans cesse revenant (17:25, 38:17/19/30/44, 50:32)
— nom (ايابى) : le retour (88:26)
— verbe (اوبي) : réponds avec lui [Dawud] (34:10)

اود Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine أ و د porte le sens d'un fardeau qui pèse et fatigue, une charge dont le maintien coûte un effort.

Rendu système

« Ne coûte aucune peine » (2:255 ,يؤوده).

Preuve interne

En 2:255, le verset du Trône affirme : « et leur garde ne Lui coûte aucune peine (يؤوده) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : يؤوده est directement lié à la garde des cieux et de la terre (حفظهما), le verset construisant une affirmation de puissance absolue par contraste implicite — ce qui, pour toute autre entité, constituerait un fardeau écrasant ne représente pour Dieu aucun coût, aucune fatigue. Le terme désigne ainsi précisément l'effort ou la peine qu'implique le maintien d'une charge considérable, ici niée absolument pour souligner l'absence de toute limite à la puissance divine.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction négative (« ne Lui coûte aucune ») appliquée à la garde cosmique fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

Cette affirmation s'inscrit dans la suite immédiate du verset, qui vient d'établir la souveraineté totale sur les cieux et la terre — l'absence de fardeau confirme que cette souveraineté n'est pas une charge externe assumée avec effort, mais une prérogative intrinsèque et sans coût pour Celui qui la détient, achevant ainsi la description de la puissance absolue développée tout au long du verset du Trône.

اول Racine · 342 occurrences

Sens invariable : le retour au point d'origine — d'où le premier (le point d'où tout part), et l'interprétation (le retour au sens vers lequel une chose tend).

Rendu système : أَوَّل/ٱلْأُولَىٰ → « premier/première » (57:3, 92:13, وَإِنَّ لَنَا لَلْءَاخِرَةَ وَٱلْأُولَىٰ ; هُوَ ٱلْأَوَّلُ وَٱلْءَاخِرُ) ; ٱلْأَوَّلِين → « les premiers, les anciens » (56:13, ثُلَّةٌ مِّنَ ٱلْأَوَّلِينَ ; formule récurrente أَسَٰطِيرُ ٱلْأَوَّلِينَ) ; تَأْوِيل → « interprétation » (12:6, تَأْوِيلِ ٱلْأَحَادِيثِ, l'interprétation des récits/songes ; 3:7, 7:53, 18:78) — ramener une chose à ce vers quoi elle tend finalement, son aboutissement d'origine, distinct de تفسير (la glose détaillée).

Preuve interne : la contre-vérification unifie les emplois : الأوّل est le point d'origine, التأويل le mouvement qui y ramène. Attention d'entrée de racine : les formes أُوْلَٰٓئِكَ (démonstratif « ceux-là », ~204 occurrences) et أُوْلُواْ/أُولِي (« les doués de », nom figé) sont regroupées sous cette entrée par la base mais relèvent de la catégorie grammaticale (particules/noms figés), non de la racine sémantique du retour.

RENDUS

— أَوَّل/ٱلْأُولَىٰ : « premier/première » (57:3, 92:13).
— ٱلْأَوَّلِين : « les premiers, les anciens » (56:13, أَسَٰطِيرُ ٱلْأَوَّلِينَ).
— تَأْوِيل : « interprétation » — ramener au sens vers lequel une chose tend (12:6, 18:78), distinct de تفسير.
— note : أُ▫▫لُو▫▫ / أُ▫▫لَٰٓئِكَ sont des formes grammaticales figées, hors du champ sémantique de cette racine.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

اولى Racine · 9 occurrences

Sens invariable (référent stable, construction grammaticale figée) : « détenteurs de » — introduit systématiquement une catégorie humaine définie par une capacité intellectuelle ou perceptive nommée en complément.

Rendu système : أُوْلُواْ → « détenteurs de/doués de »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la même structure grammaticale appliquée à des facultés cognitives précises. 3:13, 3:190, 12:111, 20:54, 20:128 et 38:43 emploient tous لِّأُ▫▫لِى suivi d'un complément désignant une capacité : « les détenteurs de regards », « d'intelligence », « de raison » — jamais une richesse matérielle ou un statut social, toujours une aptitude de perception ou de compréhension. 24:44 confirme avec « ceux qui ont des yeux [pour voir] » — la construction s'applique invariablement à ceux capables de tirer une leçon d'un signe déjà donné, jamais à ceux qui le reçoivent passivement.

Conclusion : أولو ne varie jamais de sa fonction de désignation d'une catégorie cognitive — le corpus l'emploie systématiquement pour distinguer ceux dont la faculté perceptive ou intellectuelle leur permet de tirer un enseignement, jamais comme simple pluriel générique.

اوه Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine أ و ه porte l'invariant d'une plainte intérieure répétée, un soupir de contrition qui traduit un retour constant vers son Tuteur — l'expression sonore d'une sensibilité tendre et récurrente.

Rendu système

« Plein de compassion » (9:114 ,لأواه), « plein de soupirs [de repentir], sans cesse revenant » (11:75 ,أواه).

Preuve interne

En 9:114, أواه qualifie Ibrahim aux côtés de حليم (réfléchi, terme système) : « Ibrahim était certes plein de compassion, réfléchi » — une qualité qui accompagne la réflexion posée, non une émotion incontrôlée. En 11:75, la même qualification réapparaît avec une précision supplémentaire : « Ibrahim est assurément réfléchi, plein de soupirs [de repentir], sans cesse revenant [à Dieu] » — le complément « sans cesse revenant » (منيب) explicite le trait invariant : أواه désigne celui dont le cœur exprime, par des soupirs répétés, un retour constant et non ponctuel vers son Tuteur. La répétition de l'association avec حليم dans les deux occurrences (implicite en 11:75 par le terme réfléchi placé en tête) confirme que cette qualité n'est jamais présentée comme une faiblesse émotive mais comme le pendant sensible d'une réflexion mesurée — la capacité de ressentir et d'exprimer, par un soupir récurrent, la conscience de sa propre condition devant Dieu.

Les deux occurrences, toutes deux appliquées au même personnage (Ibrahim), constituent une preuve convergente et cohérente malgré leur faible nombre : le trait décrit est présenté comme une caractéristique stable de sa personnalité, non un état ponctuel.

اوى Racine · 36 occurrences

Sens invariable : trouver refuge/abriter — le mouvement vers un lieu de protection.

Rendu système : مَأْوَىٰ → « refuge »/« demeure » (souvent en sens négatif : جَهَنَّمُ مَأْوَىٰهُمْ, Jahannam sera leur refuge — 3:151 et récurrences ; en sens positif : 53:15 ,جَنَّةُ ٱلْمَأْوَىٰ) ; آوَىٰ (Forme IV) → « accueillir, donner refuge » (93:6, ,8:26 ; فَـَٔاوَىٰ, Il vous a accueillis ; 12:69, ءَاوَىٰٓ إِلَيْهِ أَخَاهُ) ; أَوَىٰ/فَأْوُۥٓاْ → « se réfugier » (18:10, إِذْ أَوَى ٱلْفِتْيَةُ إِلَى ٱلْكَهْفِ ; 18:16, فَأْوُۥٓاْ إِلَى ٱلْكَهْفِ ; تُـْٔوِى → « recueillir auprès de soi » (33:51).

Preuve interne : l'invariant "mouvement vers une destination qui accueille/reçoit" se vérifie par un système à quatre volets, verrouillé par le corpus lui-même.

1. **Symétrie négative/positive du substantif مَأْوَىٰ.** Sur 18 occurrences substantivées, 16 désignent Jahannam/le Feu/la Fournaise comme « refuge » de ceux qui ont renié (3:151, 3:197, 4:97, 4:121, 5:72, 9:73, 9:95, 13:18, 17:97, 24:57, 29:25, 32:20, 57:15, 66:9, 79:39) et 2 désignent le Jardin comme refuge des croyants (32:19, 53:15 جَنَّةُ ٱلْمَأْوَىٰ). Le terme n'est donc jamais neutre-spatial : il porte toujours l'idée d'une destination finale qui *reçoit* son occupant — fatale ou heureuse, mais toujours une destination qui accueille, jamais un simple lieu de passage. C'est ce qui distingue مَأْوَىٰ d'un terme de destination générique.
2. **Paire de transitivité Forme I / Forme IV, systématique.** La Forme I intransitive (أَوَىٰ, « se réfugier ») décrit toujours un sujet qui se dirige lui-même vers un abri : les jeunes gens de la Caverne (18:10, 18:16), Loth cherchant un appui (11:80), Noé cherchant la montagne (11:43), Moussa au rocher (18:63). La Forme IV causative (آوَىٰ, « accueillir, donner refuge ») décrit systématiquement un tiers qui reçoit un autre : Dieu qui accueille l'orphelin (93:6), les Ansars qui accueillent les Émigrants (8:26, 8:72, 8:74), Youssof qui accueille son frère et ses parents (12:69, 12:99), le Prophète qui accueille une épouse (33:51), Dieu qui abrite les Compagnons de la Caverne vers un lieu élevé pourvu d'une source (23:50). Cette bascule I/IV parfaitement régulière — jamais un contre-emploi — prouve que l'invariant n'est pas « habiter » mais précisément « le mouvement vers/l'action de recevoir dans un lieu de protection », déclinable des deux côtés de l'acte.

---

3. **Extension au registre social et tactique, cohérente avec l'invariant.** 8:16 emploie le même terme pour le repli tactique vers un groupe allié en plein combat — confirmant que le noyau sémantique n'est pas « domicile » mais « point de convergence protecteur », qu'il soit un lieu, une communauté ou une personne.
4. **Absence de tout contre-exemple sur les 36 occurrences** — aucune n'admet un sens de simple habitation neutre sans dimension d'accueil/protection, ce qui exclut la synonymie avec سكن (habiter, s'installer) et confirme la spécificité de la racine dans le système coranique (axiome de non-synonymie, Article 5).

RENDUS
— مَأْوَىٰ : « refuge »/« demeure » (sens négatif dominant, Jahannam ; positif, 53:15).
— آوَىٰ (Forme IV) : « accueillir, donner refuge » (93:6, 8:26, 12:69).
— أَوَىٰ/فَأْوُۥٓا : « se réfugier » (18:10, 18:16).

ايد Racine · 11 occurrences

Sens invariable : la force/le soutien — le moyen d'action.

Rendu système : أَيْد → « Force, soutien, moyen d'action » (distinct de اليد, la main anatomique, bien que de même origine consonantique) — cf. ذِى ٱلْأَيْدِ (Dawud, « détenteur de force/soutien »), أَيَّدْنَٰهُ (« Nous l'avons soutenu »). En 5:38 (أَيْدِيَهُمَا), désigne le réseau de soutien du vol (intermédiaire, receleur, acheteur), non les mains physiques.

Preuve interne : homonymie fonctionnelle avec اليد (la main), mais deux applications à distinguer par le contexte — force/soutien abstrait vs organe anatomique concret.

RENDUS
— أَيْد : « Force, soutien, moyen d'action » — distinct de اليد (la main anatomique).
— ذِى ٱلْأَيْدِ (Dawud) : « détenteur de force/soutien ».
— 5:38 (أَيْدِيَهُمَا) : le réseau de soutien du vol, non les mains physiques.

ايم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : le célibataire — personne sans conjoint, homme ou femme, objet d'une injonction matrimoniale.

Rendu système : ٱلْأَيَـٰمَىٰ → « les célibataires »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'injonction du même verset) : 24:32 est la seule occurrence du corpus : « mariez les célibataires parmi vous » — l'impératif direct, immédiatement suivi de la mention des vertueux parmi les obéissants et obéissantes (organiquement lié à امو), fixe le sens sans ambiguïté comme une catégorie sociale définie par l'absence de conjoint, applicable aux deux sexes.

Conclusion : ايم, en son unique occurrence, désigne la personne sans conjoint — le contexte impératif du même verset suffit à établir le sens.

ايى Racine · 628 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée (regroupement root_pure imposé par l'ambiguïté du squelette radical faible ء/و/ي).

BRANCHE 1 — le signe (382 occurrences, آيَة/آيَٰت) : la marque, la preuve visible ou le verset porteur de sens ; un verset EST un signe, au même titre qu'un phénomène de la création, tous deux pointant vers Dieu. Employé aussi bien pour les signes cosmiques (la création, les phénomènes naturels) que pour les unités du texte révélé — le même mot couvre les deux, preuve interne que le corpus ne distingue pas « signe naturel » et « verset » comme deux catégories séparées.

Preuve interne (Branche 1) : l'unité du concept se vérifie par quatre registres d'emploi que le corpus ne sépare jamais lexicalement.

1. *Signes cosmiques* — la formule répétée « il y a certes là un signe/des signes » appliquée à la création des cieux et de la terre, l'alternance jour/nuit, la pluie qui fait revivre la terre morte (2:164 et ses récurrences en 3:190, 10:6, 16:65-69, 30:20-25, etc.) : le phénomène naturel lui-même est nommé ءاية, sans terme distinct.
2. *Versets récités* — le même mot désigne les unités du texte que le messager récite et rend claires (2:129, 2:151, 2:252, 3:7 qui distingue en outre versets « aux termes fermes » et versets « sujets à ressemblance », preuve que le corpus emploie une seule catégorie lexicale pour couvrir des registres internes distincts du texte lui-même).
3. *Objets et événements historiques érigés en signe* — le coffre de l'Arche pour Talout (2:248, où لَءَايَةً qualifie un objet physique concret, non un texte), preuve que ءاية n'est pas un synonyme de « verset écrit » mais bien de « marque probante », quelle que soit sa nature.
4. *Personne érigée en signe* — 2:259 : Dieu déclare vouloir faire de l'homme ressuscité après cent ans « un signe pour les hommes » (ءَايَةً لِّلنَّاسِ), preuve ultime que l'invariant dépasse le support (naturel, textuel, matériel, humain) pour ne retenir que la fonction : pointer au-delà de soi-même vers une vérité qui dépasse l'observateur.

Aucun contre-exemple sur les 382 occurrences ne restreint ءاية à un seul de ces quatre registres — c'est ce carrefour systématique qui constitue la preuve interne de l'unité du concept.

BRANCHE 2 — particules disjointes (246 occurrences) : يَٰٓأَيُّهَا (vocatif, « ô vous qui… », ~150 occ.) ; أَىّ/فَبِأَىِّ (interrogatif, « lequel/par lequel », dont le refrain فَبِأَىِّ ءَالَآءِ رَبِّكُمَا de la sourate 55) ; إِيَّا (pronom d'insistance, 1:5 إِيَّاكَ نَعْبُدُ) ; كَأَيِّن (« combien de… »). Purement grammaticales, sans lien sémantique avec le signe.

Preuve interne (Branche 2) : la parenté radicale n'est pas arbitraire mais morphologiquement démontrable — les quatre formes sont des dérivés directs d'un seul et même socle interrogatif أَىّ (« lequel »).

1. *يَٰٓأَيُّهَا* se décompose en يا (particule vocative) + أيّ (le socle) + ها (suffixe de renforcement) : littéralement « ô celui/lequel-là », le vocatif coranique est construit sur l'interrogatif lui-même — preuve directe par simple décomposition morphologique, jamais un mot vocatif distinct.
2. *إِيَّا* sert exclusivement de support grammatical portant les suffixes pronominaux d'objet quand le verbe ne peut les recevoir directement (1:5 إِيَّاكَ نَعْبُدُ, « c'est Toi que nous adorons ») — un rôle de « porteur » que seul un noyau aussi neutre que le squelette أيّ peut remplir, ce qui explique pourquoi cette fonction s'est cristallisée précisément sur cette racine et non une autre.
3. *كَأَيِّن* se décompose en كَـ (comparatif « comme ») + أَيِّن (forme de أَيّ avec tanwin) : littéralement « comme-lequel », donnant le sens quantifiant « combien de » — encore une extension directe et transparente du même socle.
4. *أَىّ/فَبِأَىِّ* est la forme interrogative nue elle-même, employée notamment dans le refrain de la sourate 55 (فَبِأَىِّ ءَالَآءِ رَبِّكُمَا, répété 31 fois) — la forme-mère dont les trois précédentes dérivent.

Cette filiation morphologique complète, vérifiable sur chaque forme sans exception, prouve que le regroupement sous une même racine n'est pas un artefact de tagging mais reflète une parenté grammaticale réelle et démontrable — à l'inverse de la Branche 1, dont l'unité est sémantique et non morphologique. Les deux branches restent néanmoins étrangères l'une à l'autre : aucune des 246 occurrences de la Branche 2 ne porte le sens de « signe ».

RENDUS

— ءَايَة/ءَايَٰت : « signe(s) »/« verset(s) » — cosmiques ou textuels, tous deux pointant vers Dieu (382 occ.).
— يَٰٓأَيُّهَا : vocatif « ô vous qui… » (~150 occ.).
— أَىّ/فَبِأَىِّ : interrogatif « lequel/par lequel » (refrain sourate 55).
— إِيَّا : pronom d'insistance (1:5).
— كَأَيِّن : « combien de… ».

ب

بابل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine بابل désigne Babel, ville ou fut enseignée l'illusion mentionnée en association avec deux rois.

Rendu système

« Babel » (2:102 ,ببابل).

Preuve interne

En 2:102, le verset situe l'enseignement de l'illusion « à Babel (ببابل), Harut et Marut ». Une note déjà établie précise la lecture du couple mentionné : الملكين est lu « les deux rois » plutôt que « les deux Agents/anges », identifiés comme deux rois (Harut = Dawud, Marut = Sulayman, tous deux rois de Babel) — un argument de cohérence systémique excluant que des Agents reçoivent une révélation (ils la transmettent). Ces deux rois n'enseignaient pas eux-mêmes le Formulaire sans avertir préalablement du risque d'épreuve lié à son mésusage — le savoir (علم) dont ils bénéficiaient étant en jeu, non une révélation angélique. بابل fonctionne ainsi comme désignation directe du lieu ou se déroule cet épisode, sans qu'une démonstration de sens invariable supplémentaire ne soit requise pour ce toponyme.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'un nom propre de lieu dont la fonction narrative est directement établie par le contexte et déjà articulée avec l'identification des personnages associés.

بتر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être coupé/tronqué, privé de prolongement ou de descendance — image du docké, ce qui a été amputé de sa continuation naturelle.

Rendu système : أبتر → « le Coupé, le sans-postérité ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition intra-sourate) : l'unique occurrence du corpus, 108:3, se trouve à seulement deux versets de الكوثر (108:1, « l'Abondance »), le nom donné au don accordé au messager. Cette proximité n'est pas fortuite : les deux termes forment une opposition antonymique construite délibérément dans une sourate de trois versets seulement — الكوثر désigne l'abondance/la continuité multipliée, ٱلْأَبْتَرُ désigne très exactement son contraire, l'interruption/l'absence de prolongement. La sourate répond ainsi, par sa structure même, en retournant le jugement contre celui qui hait (108:3 ,شانئك) : ce n'est pas celui à qui l'Abondance a été donnée qui est privé de continuité, mais celui qui le hait. La preuve ne repose donc pas sur une comparaison d'occurrences dispersées, mais sur l'opposition structurelle fermée entre le premier et le dernier verset d'un texte de trois lignes — un cas d'école de démonstration par construction parallèle/antonymique intra-sourate.

بتك Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ب ت ك porte le sens d'une incision qui fend et sépare, un geste de mutilation qui altère une forme naturelle intacte.

Rendu système

« Fendre » (4:119 ,فليبتكن).

Preuve interne

En 4:119, le verset rapporte la promesse d'Iblis : « je leur ordonnerai certainement de fendre (فليبتكن) les oreilles du bétail, et je leur ordonnerai certainement d'altérer la création de Dieu ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : فليبتكن est directement associé, dans la même déclaration, à « altérer la création de Dieu » (تغيير خلق الله) — la seconde formule généralisant et interprétant la première comme un cas particulier d'une catégorie plus large de dénaturation. La construction du verset établit ainsi بتك comme un geste spécifique (l'incision des oreilles d'animaux, pratique superstitieuse pré-islamique) illustrant le principe général de modification arbitraire d'une forme naturelle originelle — une mutilation motivée non par nécessité mais par une pratique rituelle vaine imposée par le Détourneur.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec la formule généralisante « altérer la création de Dieu » fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

بتل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : se vouer entièrement/se détacher pour se consacrer exclusivement — rupture volontaire des autres attaches au profit d'une dévotion totale et sans partage.

Rendu système : تَبَتَّلْ → « se vouer d'un dévouement total ».

Démonstration par occurrence (preuve par redoublement intra-verset et contexte immédiat) : l'unique occurrence, 73:8, redouble délibérément la racine dans le même verset — « voue-toi à Lui d'un dévouement total » (وَتَبَتَّلْ إِلَيْهِ تَبْتِيلًا) — figure d'insistance qui souligne l'exclusivité absolue de l'engagement plutôt qu'une simple pratique parmi d'autres. Le contexte immédiat est décisif : ce verset conclut une séquence portant sur l'invocation nocturne et la récitation attentive (73:1-8, incluant زمل déjà SCELLÉE), le dévouement total venant ainsi couronner, non remplacer, les pratiques déjà prescrites — preuve que بتل ne désigne pas un retrait ascétique du monde mais l'orientation exclusive d'une pratique déjà engagée.

بثث Racine · 9 occurrences

Sens invariable : disperser, répandre largement — faire proliférer en dispersant sur une étendue.

Rendu système : بثّ → « disperser, répandre ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se déploie sur trois registres cohérents. La création répandue sur la terre (2:164, 4:1, 31:10, 42:29, 45:4) applique systématiquement بثّ à une prolifération d'êtres vivants ou d'humains à partir d'une source unique — « répandu, des deux [Adam et son conjoint], beaucoup d'hommes et de femmes » (4:1) — la dispersion multiplie ce qui provient d'une origine ponctuelle. 12:86 applique le même terme au registre intérieur : Ya'qub « ne se plaint de son tourment et de son chagrin [بَثِّي] qu'à Dieu » — la détresse elle-même conçue comme quelque chose qui se disperse/déborde et qu'il faut canaliser vers un seul destinataire plutôt que de la répandre partout. 101:4 clôt le corpus sur l'image eschatologique : « les gens seront comme des papillons éparpillés (ٱلْمَبْثُوثِ) » — la dispersion humaine, autrefois rassemblée, devenant à ce moment précis le signe du désordre eschatologique.

بجس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine س ج ب porte le sens d'un jaillissement soudain et abondant, l'éruption d'un liquide qui perce une surface auparavant close.

Rendu système

« En jaillirent » (7:160 ,فانبجست).

Preuve interne

En 7:160, le verset décrit un miracle accordé aux fils d'Israël : « et voilà que douze sources en jaillirent (فانبجست) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la Forme VII (انفعل, valeur réflexive/spontanée) associée au nombre

précis de sources (douze, correspondant aux douze tribus mentionnées au même verset) et à l'adverbe implicite de soudaineté (فانبجست, introduit par فاء de conséquence immédiate) confirme un jaillissement instantané et multiple depuis une source auparavant fermée ou inerte — une roche, selon la logique implicite du récit de bâton frappé. Le terme désigne ainsi l'irruption soudaine d'une eau vive depuis un point auparavant sec, un événement ponctuel et visible plutôt qu'un écoulement graduel.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la Forme verbale VII et la construction immédiate (فاء + nombre précis) fournissent une preuve morphologique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

بحث Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ب ح ث porte le sens de gratter/fouiller le sol, une action de recherche physique effectuée en creusant la terre.

Rendu système

« Grattait [la terre] » (5:31 ,يبحث).

Preuve interne

En 5:31, le verset décrit une scène pédagogique : « Dieu envoya alors un corbeau, qui grattait (يبحث) la terre, pour lui montrer comment dissimuler l'intimité de son frère ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : يبحث à pour complément « في الأرض » (dans/sur la terre), et la finalité explicite de l'action (montrer comment dissimuler) confirme que le geste du corbeau consiste à creuser physiquement le sol, un modèle comportemental que l'être humain observe et imite. Le verbe désigne ainsi une action de fouille physique et concrète, orientée vers un but pratique (créer une cavité pour ensevelir), non une recherche abstraite ou intellectuelle.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le complément explicite (la terre) et la finalité pédagogique immédiate fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire. La scène s'inscrit dans un mouvement narratif plus large : après le meurtre commis, le meurtrier se retrouve démuni face au corps de son frère, incapable de trouver seul une solution — l'observation du corbeau intervient alors comme une leçon donnée directement par la création elle-même, l'animal accomplissant naturellement un geste que l'être humain, dans son désarroi, n'avait pas su concevoir.

بحر Racine · 42 occurrences

Sens invariable : la mer — grande étendue d'eau, souvent associée à la terre ferme dans un couple structurant, et par extension le domaine où le contrôle humain est structurellement absent.

Rendu système : ٱلْبَحْر → « la mer » (formule très fréquente « la terre ferme et la mer », 6:59/63/97, 10:22, dizaines d'occurrences) ; بَحِيرَة → « bahira » (5:103, désignation technique d'une pratique païenne nommément rejetée).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 41 occurrences vérifiées — systématiquement couplé à la terre ferme dans un binôme structurant (les deux domaines où l'homme se déplace/est guidé), ou opposé à une autre mer (18:60/61, « le confluent des deux mers » ; 25:53, « douce » et « salée ») — jamais une étendue d'eau isolée sans ce jeu de contraste/complémentarité. Deux occurrences donnent à ce domaine une portée qui dépasse la géographie : 6:59, « Il détient les clefs de ce qui échappe aux sens… et Il sait ce qui est sur la terre ferme et dans la mer » — la mer associée à ce que nul ne connaît hormis Dieu ; 10:22, où le danger en mer pousse les hommes à invoquer Dieu مُخْلِصِينَ لَهُ ٱلدِّينَ, « Lui vouant une dévotion exclusive » — la mer comme domaine-type où le contrôle humain est absent et où seul le contrôle divin reste réel. (5:103) بَحِيرَة hérite de ce registre : un bétail déclaré par des hommes comme relevant de ce même statut d'exclusivité divine — un bien retiré de tout contrôle humain, voué à un domaine que nul ne maîtrise sinon Dieu. Le rejet de 5:103 porte alors sur la prétention humaine à transposer arbitrairement, à un animal, un statut que le corpus réserve par ailleurs à la mer elle-même.

Conclusion : بحر désigne invariablement un domaine hors de la portée ordinaire de l'homme — géographique dans son emploi le plus fréquent, mais explicitement associé, en 6:59 et 10:22, à l'idée d'un contrôle qui échappe à l'homme et

revient exclusivement à Dieu. C'est ce second registre que بحيرة mobilise en 5:103, non une définition ethnographique externe au corpus.

RENDUS

— ٱلْبَحْر : « la mer » (6:59/63/97, 10:22)

بخس Racine · 7 occurrences

Sens invariable : léser en diminuant/sous-évaluer une part due — priver quelqu'un, par fraude calculée, d'une portion qui lui revient légitimement.

Rendu système : بخس/يبخس → « léser, sous-évaluer ».

Démonstration par occurrence : les sept occurrences appliquent systématiquement l'invariant à une transaction ou un droit précis, jamais à un vol direct et brutal. 2:282 l'interdit dans le contexte de la rédaction d'une dette (« qu'il n'en retranche rien »). 7:85 et 11:85 l'interdisent explicitement « dans leurs biens », couplé à l'interdiction de semer le désordre — la fraude économique et la corruption sociale étant traitées comme deux facettes d'un même mal. 11:15 promeut au contraire la rétribution intégrale (« il n'y sera pas lésé ») comme contrepoint positif. 12:20 fournit l'illustration narrative décisive : Youssof lui-même « vendu à vil prix » — le personnage central du corpus victime, dans sa propre histoire, de l'exacte transgression que le corpus interdit ailleurs comme principe général.

بخع Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences quasi-identiques) : se consumer soi-même de chagrin — une détresse intériorisée jusqu'à l'auto-destruction, née du rejet du message par autrui.

Rendu système : بَٰخِعٌ → « se consumer de chagrin »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement la même construction — « peut-être vas-tu te consumer toi-même » — appliquée dans les deux cas au Prophète face au refus de croire de son peuple. 18:6 et 26:3 partagent la même formule presque littérale, la variation portant uniquement sur la cause immédiate mentionnée (le récit non cru, ou l'incrédulité elle-même). La répétition à l'identique confirme un usage stable et non ambigu.

Conclusion : بخع désigne systématiquement une auto-consomption par le chagrin — jamais une tristesse ordinaire, mais un excès de sollicitude implicitement corrigé par le contexte qui l'entoure.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

بخل Racine · 12 occurrences

Sens invariable : l'avarice qui retient et dissimule — refus de partager un bien reçu, systématiquement couplé au reniement de la faveur d'origine, jamais une simple économie prudente.

Rendu système : بخل/يبخلون → « être avare ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement en autopunition et extension au registre du don) : douze occurrences documentent un même invariant de rétention couplée à la dissimulation. 4:37 fournit la construction la plus dense : les avares « ordonnent l'avarice aux hommes, et cachent ce que Dieu leur a donné de Sa faveur » — l'avarice y est active et propagée, non seulement un défaut individuel passif. 3:180 fournit le retournement décisif : « ils seront cerclés de ce dont ils ont été avares, au Jour de la Comparution » — le bien retenu devenant littéralement l'instrument de la punition, un cercle formé de ce qui n'a jamais été partagé. 9:76 documente la trajectoire complète en une seule occurrence : ceux qui avaient promis de dépenser généreusement, une fois enrichis, « s'en montrèrent avares et se détournèrent » — la promesse initiale et le reniement final couplés dans le même verset, prouvant que

بخل n'est jamais un trait de caractère isolé mais toujours l'aboutissement d'un manquement à un engagement antérieur.

بدء Racine · 15 occurrences

Sens invariable : commencer, faire advenir une origine première.

Rendu système : بدأ → « commencer, initier ».

Démonstration par occurrence : le couple بدء/عود structure six occurrences autour d'une seule et même formule martelée — 10:4, 10:34 (deux fois dans le même verset, en défi rhétorique aux idoles), 27:64, 30:11, 30:27 et 85:13 répètent toutes « c'est Lui qui initie [la création], puis la refait » — la répétition presque littérale à travers cinq sourates distinctes prouve qu'il s'agit d'une formule figée servant d'argument théologique récurrent, non d'une expression stylistique occasionnelle. 10:34 pousse la démonstration jusqu'à l'absurde en la retournant contre les associateurs : « est-il, parmi vos associés, quelqu'un qui commence la création puis la refait ? » — l'incapacité de tout autre agent à assumer ce double geste devient la preuve même de l'unicité divine. Trois occurrences narratives, hors de la formule fixe, élargissent le sens sans le disperser : 7:29 emploie بدأ pour la naissance individuelle de l'être humain (« comme Il vous a fait naître, vous reviendrez »), 12:76 pour l'ordre méthodique d'une fouille (Youssof « commença par leurs sacs avant le sac de son frère »), et 32:7 pour la création de l'humain à partir d'argile — dans les trois cas, بدأ désigne le premier geste d'une séquence, qu'elle soit cosmique, individuelle ou procédurale, jamais un acte isolé sans suite. 34:49 confirme l'invariant par la négative : le faux « ne peut ni commencer ni recommencer » — l'incapacité même d'initier quoi que ce soit devient la marque de ce qui n'a aucune réalité propre.

RENDUS

بدأ (verbe I) : 7:29, 9:13, 12:76 -- يبدئ/يبدأ (imperfectif) : 10:4, 10:34(×2), 27:64, 29:19, 29:20, 30:11, 30:27, 32:7, 34:49, 85:13 -- بدأنا (accompli, 1re pers.) : 21:104.

بدر Racine · 2 occurrences

Sens invariable

Deux occurrences relevant de deux branches distinctes et non liées — statut PROVISOIRE maintenu au niveau global de la fiche, chaque branche étant néanmoins clairement établie individuellement par son propre contexte (homonyme non lié, à distinguer explicitement plutôt qu'à unifier de force).

Rendu système

Branche A — « À Badr » (3:123 ,ببدر, toponyme). Branche B — « Précipitation » (4:6 ,بدارا).

Preuve interne — Branche A (toponyme)

En 3:123, ببدر désigne le lieu géographique ou Dieu secourut les croyants : « Dieu vous à certes secourus à Badr, alors que vous étiez humbles ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la construction (secours divin + lieu nommé + état d'humilité antérieur) situe بدر comme désignation directe d'un site précis, sans qu'aucune démonstration de sens invariable ne soit requise ou possible pour un nom propre de lieu.

Preuve interne — Branche B (précipitation)

En 4:6, بدارا qualifie une conduite à proscrire envers les biens des orphelins : « ne les dévorez pas par prodigalité et précipitation (بدارا), avant qu'ils ne grandissent ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : le complément temporel « avant qu'ils ne grandissent » (كبروا) précise que بدارا désigne une hâte anticipée, un empressement à agir avant l'échéance légitime — un sens verbal abstrait entièrement distinct du toponyme de la Branche A.

Distinction explicite : aucune construction interne du corpus ne relie ces deux occurrences à un invariant commun démontrable ; elles sont documentées séparément comme deux applications homonymes non liées de la même séquence consonantique, conformément à la règle méthodologique évitant toute unification forcée.

بدع RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable : l'origine première sans modèle antérieur — l'inauguration absolue.

Rendu système : بَدِيع → « Créateur sans précédent » (2:117, 6:101, بَدِيعُ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلْأَرْضِ) ; بِدْع → « nouveauté sans précédent » (46:9, « je ne suis pas une nouveauté [inédite] parmi les messagers »).

Preuve interne : 57:27 emploie ٱبْتَدَعُوهَا (« ils l'ont inventée », le monachisme) explicitement démenti comme prescription divine (« Nous ne le leur avions pas prescrit ») — confirmant que بدع désigne une origination humaine SANS modèle donné par Dieu, symétrique inverse de بديع appliqué à Dieu (l'origination absolue avec autorité).

RENDUS
— (2:117) بديع : « origine première sans modèle antérieur ».
— (46:9) مَا كُنتُ بِدْعًا مِّنَ ٱلرُّسُلِ : « je ne suis pas une nouveauté inédite parmi les messagers ».

بدل RACINE · 44 OCCURRENCES

Sens invariable : échanger/remplacer — substituer une chose à une autre.

Rendu système : بَدَّلَ/يُبَدِّلُ → « changer »/« remplacer » (formule très fréquente « nul ne peut changer les paroles de Dieu », 6:34/115, 10:64, 18:27) ; ٱسْتَبْدَلَ → « échanger » (2:61, « voudriez-vous échanger ce qui est proche contre ce qui est meilleur »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 44 occurrences vérifiées — s'applique à un remplacement matériel (un peuple par un autre, 9:39, 47:38), verbal (une parole par une autre, 2:59), ou existentiel (le mal par le bien, 25:70, 27:11) — la formule répétée « nul changement aux paroles de Dieu » (6:34, 10:64, 18:27, 35:43) marque une limite structurante : certaines choses sont, par nature, non substituables.

RENDUS
— بَدَّلَ/يُبَدِّلُ : « changer/remplacer » (6:34/115, 10:64)
— ٱسْتَبْدَلَ : « échanger » (2:61)

بدن RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : le corps — matérialité charnelle préservée comme signe, ou bêtes corpulentes offertes en sacrifice.

Rendu système : بَدَن → « corps » ; بُدْن → « bêtes d'offrande »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant corporel sur deux registres. 10:92 emploie بدن pour le corps de Fir'awn [l'Auto-Élevé] préservé après la noyade, « afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi » — la matérialité corporelle conservée comme preuve tangible. 22:36 déplace le même invariant vers le pluriel البدن, désignant les bêtes corpulentes offertes lors du Hajj, « l'un des repères sensibles de Dieu ». **Lien organique avec قنع (scellée dans le même lot) : les deux racines apparaissent dans le même verset 22:36**, les bêtes d'offrande (بدن) et celui qui se contente sans demander (قنع) formant ensemble la scène complète du partage rituel.

Conclusion : بدن désigne systématiquement une matérialité corporelle substantielle — humaine et préservée comme signe, ou animale et offerte en sacrifice partagé.

بدو RACINE · 31 OCCURRENCES

Sens invariable : rendre visible/manifester ce qui était caché — passage d'un contenu intérieur à sa manifestation extérieure, systématiquement mis en couple antonymique avec dissimuler.

Rendu système : بدا/تُبدون → « manifester, divulguer ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction binaire répétée montrer/cacher) : trente-et-une occurrences documentent un même invariant de manifestation, presque toujours construit en couple antonymique explicite avec un verbe de dissimulation. 2:33 pose la formule fondatrice : « ce que vous montrez et ce que vous cachiez » (lien systématique et répété). 2:284 et 3:29 reprennent la construction à l'identique, toujours suivie de la même affirmation : Dieu connaît les deux états indifféremment, la divulgation n'ajoutant rien à Sa connaissance mais engageant la responsabilité de celui qui choisit de montrer ou de taire. 3:118 fournit l'occurrence la plus révélatrice : « la haine s'est déjà manifestée dans leurs bouches, et ce que cachent leurs poitrines est bien plus grave encore » — la construction prouve que ce qui est rendu visible n'est jamais la totalité du contenu intérieur mais seulement sa fraction la plus superficielle, l'essentiel restant structurellement caché même après manifestation partielle.

RENDUS

— بَدَا/يَبْدُو : « apparaître » (6:28, 39:47-48)
— أَبْدَىٰ/يُبْدِي : « divulguer » (2:271/284)

بذر Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ب ذ ر porte l'invariant d'une dispersion sans discernement — l'image de la semence répandue au hasard, sans ordre ni mesure, appliquée métaphoriquement au gaspillage des ressources.

Rendu système

« Gaspille » (17:26 ,تبذيرا ; 17:26 ,تبذر), « ceux qui gaspillent » (17:27 ,المبذرين).

Preuve interne

Les trois occurrences se concentrent toutes dans un même passage continu (17:26-27) : « et ne gaspille pas (تبذر) à l'excès (تبذيرا) », suivi immédiatement de « Ceux qui gaspillent (المبذرين) sont les frères des Détourneurs ». Cette concentration en un seul passage constitue une preuve structurelle forte : le verset associe explicitement le verbe et son objet cognat (تبذر... تبذيرا, une construction d'insistance caractéristique de l'arabe coranique), puis généralise immédiatement en substantif (المبذرين) pour le lier à une categorie morale grave — les الشياطين (les Détourneurs). L'image sous-jacente de la racine, celle de la semence dispersée sans discernement plutôt que semée avec méthode dans un sillon, éclaire le sens : le gaspillage n'est pas ici la simple dépense mais la dispersion désordonnée de ressources qui auraient dû être administrées avec mesure — un geste qui disperse au lieu de cultiver, à l'opposé de l'usage productif. Le contexte immédiat (17:26, qui précède par le rappel des droits du proche, du pauvre et du voyageur) situe ce gaspillage en miroir inversé de la générosité mesurée : donner à bon escient s'oppose à disperser sans discernement.

Distinction avec إنفاق (dépense, terme neutre et fréquent dans le corpus pour l'aumône ou le don légitime) : بذر porte toujours une connotation négative de dispersion désordonnée, jamais employée pour l'usage mesuré ou la générosité prescrite.

برء Racine · 31 occurrences

Sens invariable : trois branches distinctes sous la même entrée de racine — créer (façonner à l'origine), se désavouer / être dégagé (rompre un lien), guérir (rétablir l'intégrité).

Branche 1 — créer : ٱلْبَارِئُ → « Celui qui donne l'existence » (59:24, distinct de ٱلْخَٰلِق « le Créateur » et de ٱلْمُصَوِّر « Celui qui façonne les formes » ; 2:54, « revenez à Celui qui vous a donné l'existence »).

Branche 2 — se désavouer : تَبَرَّأَ → « se désavouer » ; بَرِيٓءٌ → « dégagé de » (EN clear of, ES desligado de, IT sciolto da, ID terlepas dari, RU непричастен к ; 24:26 مُبَرَّءُون « dégagés ») (2:166-167, deux occurrences rapprochées : ceux qui furent suivis se désavouant de leurs suiveurs ; 6:19, « je suis dégagé de ce que vous Lui associez »).

Branche 3 — guérir : أُبْرِئُ → « je guéris » (3:49, 5:110, formule identique : « je guéris l'aveugle-né et le lépreux »).

Cohérence possible sans fusion forcée : les trois branches partagent une image de mise à distance/séparation nette — créer (séparer une forme du chaos originel), désavouer (séparer un lien d'allégeance), guérir (séparer le corps de la

maladie) — mais cette unité reste une observation, non une preuve interne décisive fusionnant les trois en un seul rendu ; documentées séparément, sur le modèle déjà retenu pour ذكر et ظلم.

RENDUS

— اَلْبَارِئ : « Celui qui donne l'existence » (2:54, 59:24)
— تَبَرَّأَ : « se désavouer » (2:166-167)
— بَرِيٓءٌ / مُبَرَّءُون : « dégagé(s) de » (6:19, 24:26)
— أُبْرِئُ : « je guéris » (3:49, 5:110)

برج Racine · 7 occurrences

Sens invariable : l'élévation proéminente, ce qui se détache visiblement et se dresse.

Rendu système : بُرُوج → « constellations » (15:16, 25:61, 85:1 — Nous avons placé dans le ciel des بروج) ; بُرُوج مُشَيَّدَة → « tours imprenables » (4:78, où que vous soyez, la mort vous atteindra même dans des tours imprenables) ; تَبَرُّج → « exhibitionnisme/ostentation stratégique » (24:60, 33:33 — l'acte de théâtraliser, surélever ses attributs pour capter le regard public, distinct de la simple possession d'attributs naturels).

Preuve interne : un seul geste — se dresser visiblement — relie la tour (structure bâtie qui domine), la constellation (astre qui se détache dans le ciel) et le تبرج (le fait de se mettre soi-même en évidence). 33:33 précise l'invariant par contraste temporel : « ne vous exhibez pas comme s'exhibait l'ignorance première » — le تبرج est daté comme une pratique antérieure spécifiquement dénoncée, non une norme intemporelle du costume.

RENDUS

— تَبَرُّج (24:60, 33:33) : « l'exhibitionnisme/l'ostentation stratégique » — théâtraliser, surélever ses attributs pour capter le regard public, non la simple possession d'attributs naturels.

برح Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : cesser un état ou une position — toujours employé en négation, exprimant une persévérance déterminée.

Rendu système : لَآ أَبۡرَحُ/لَن نَّبۡرَحَ → « ne pas cesser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par cohérence de la négation systématique.** 12:80 emploie « je ne quitterai pas cette terre » pour la détermination du frère de Yusuf. 18:60 applique le même invariant à la persévérance de Musa [l'Homme du Soir] dans sa quête, « dussé-je marcher longtemps ». 20:91 clôt le déploiement par l'attachement obstiné au veau : « nous ne cesserons de nous tenir postés auprès de lui ».

Conclusion : برح désigne systématiquement, dans sa forme négative constante, une détermination inébranlable — que cette persévérance soit légitime (12:80, 18:60) ou dénoncée comme entêtement erroné (20:91).

برد Racine · 5 occurrences

Sens invariable : le froid — la fraîcheur qui apaise, et l'eau solidifiée par le froid.

Rendu système : بَرۡدًا → « fraîcheur » (21:69, يٰنَارُ كُونِى بَرۡدٗا وَسَلَٰمًا, sois fraîcheur et paix — le feu rendu inoffensif pour Ibrahim ; 78:24, لَّا يَذُوقُونَ فِيهَا بَرۡدٗا, ils n'y goûtent aucune fraîcheur) ; بَارِد → « frais » (38:42, لَّا ,56:44 ; مُغۡتَسَلٞ بَارِدٞ) ; بَرَد → « grêle » (24:43, مِن جِبَالٖ فِيهَا مِنۢ بَرَدٖ, des masses nuageuses contenant de la grêle — l'eau saisie et durcie par le froid).

Preuve interne : terme thermique d'usage courant : l'invariant du froid couvre la fraîcheur ressentie (répit, apaisement) comme la grêle, précipitation solidifiée par le même froid.

RENDUS

— بَرۡدًا (21:69, 78:24) : « fraîcheur ».
— بَارِد (38:42, 56:44) : « frais ».

— (24:43) بَرَد : « grêle » — eau saisie et durcie par le froid.

برر Racine · 32 occurrences

Sens invariable : la bienfaisance — droiture d'action et de cœur tournée vers autrui, distincte du simple respect formel.

Rendu système : ٱلْبِرّ → « la bienfaisance » (2:177/189, « la bienfaisance ne consiste pas à… mais est celui qui croit… et donne ») ; ٱلْأَبْرَار → « les vertueux/les bons » (3:193/198, 76:5).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 32 occurrences vérifiées — 2:177 définit explicitement la bienfaisance par une liste d'actes concrets (croire, donner, maintenir le Contact) plutôt qu'une orientation rituelle formelle — homonymie de forme avec ٱلْبَرّ (la terre ferme, opposée à la mer, sens purement géographique sans lien sémantique).

Rendus par langue : ٱلْبِرّ = « la bienfaisance » (EN virtue, ES/IT selon texte, ID kebajikan, RU добродетель) ; / ٱلْأَبْرَار بَرَرَة = « les vertueux » (EN the virtuous, ES virtuosos, IT virtuosi, ID orang-orang yang bajik, RU добродетельные) ; بَرّ envers les parents = « bienfaisant » (19:14, 19:32) ; ٱلْبَرُّ (attribut divin, 52:28) = « le Bienfaisant ». Ces rendus restent distincts de ceux de صلح (EN righteous, ID saleh, RU праведный).

RENDUS

— ٱلْبِرّ : « la bienfaisance » (2:177/189)
— ٱلْأَبْرَار : « les vertueux » (3:193/198, 76:5)

برز Racine · 9 occurrences

Sens invariable : sortir/apparaître en pleine visibilité — quitter un abri, une dissimulation ou une position retranchée pour se présenter à découvert.

Rendu système : برز/يبرزون → « se présenter à découvert, comparaître ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste des motivations) : les occurrences appliquent systématiquement l'invariant à un dévoilement forcé ou assumé, jamais anodin. 2:250 l'applique à une sortie volontaire pour affronter un ennemi supérieur en nombre (Jalut et ses troupes), immédiatement suivie d'une invocation de patience — l'exposition y est un choix courageux. 4:81 renverse le sens en le liant à la duplicité : un groupe qui « trame de nuit tout autre chose » une fois sorti de la présence du messager — la sortie physique y masque un double discours. 14:21 et 14:48 l'appliquent au registre eschatologique, la comparution forcée devant Dieu où « les faibles diront à ceux qui s'enflaient d'orgueil : nous étions vos suiveurs » — la sortie à découvert y étant le moment précis où les rapports de force terrestres se révèlent caducs.

برزخ Racine · 3 occurrences

Sens invariable : barrière intermédiaire — frontière dimensionnelle empêchant le mélange de deux états ou substances en contact direct, jamais un espace physique traversable.

Rendu système : بَرْزَخ → « barrière ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence structurelle entre trois registres distincts) : les trois occurrences partagent une même structure de non-mélange, appliquée à des registres pourtant différents. 23:100 l'applique au registre eschatologique : l'intervalle après la mort empêchant tout retour au monde des vivants jusqu'à la résurrection — jamais un lieu de séjour développé mais une frontière fonctionnelle. 25:53 et 55:19-20 l'appliquent au registre maritime : « Il a fait confluer les deux mers qui se rencontrent ; entre elles une barrière qu'elles ne franchissent pas » (مرج, déjà SCELLÉE) — les deux mers restant en contact immédiat sans jamais fusionner leurs qualités distinctes (douce/salée). Dans les trois occurrences sans exception, برزخ ne désigne jamais un espace intermédiaire habitable ou traversable mais un mécanisme structurel de séparation maintenue entre deux entités qui,

sans lui, se mélangeraient — jamais un « purgatoire » géographique développé, toujours une fonction de non-mélange.

RENDUS

— برزخ : « barrière intermédiaire » (25:53, les deux mers ; 23:100, l'intervalle après la mort) — empêche le mélange de deux états/substances.

برص Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ب ر ص désigne la lèpre, affection dermatologique dont la guérison figure comme miracle spécifique attribué à Issa.

Rendu système

« Le lépreux » (الأبرص, 3:49 ,5:110).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement parallèles, appartenant au même récit rapporté deux fois dans le corpus. En 3:49, Issa déclare : « je guéris l'aveugle-né et le lépreux (الأبرص), et je fais revivre les morts, avec la permission de Dieu ». En 5:110, la même liste de miracles est rappelée par Dieu s'adressant à Issa : « tu guérissais l'aveugle-né et le lépreux (الأبرص), avec Ma permission ». La répétition exacte de cette association (aveugle-né + lépreux + résurrection des morts) à travers deux passages distincts constitue une preuve structurelle solide : الأبرص désigne systématiquement une affection physique reconnaissable et grave, associée dans les deux occurrences au même autre mal congénital (la cécité de naissance) et à la même échelle croissante de miracles (guérison de maladies → résurrection). Le terme s'inscrit ainsi dans un triptyque fixe de signes miraculeux, toujours placé en seconde position après l'aveugle-né.

Cette fiche relie explicitement برص à كمه (l'aveugle-né, voir fiche jumelle) comme les deux affections systématiquement associées dans le même couple de miracles à travers les deux occurrences.

برق Racine · 10 occurrences

Sens invariable : l'éclair — décharge lumineuse brève et intense, et par extension le tissu brillant qui en évoque l'éclat.

Rendu système : برق/استبرق → « éclair »/« brocart brillant ».

Démonstration par occurrence (preuve par intensité partagée entre deux registres) : deux registres partagent le même invariant de luminosité intense et brève. Le registre météorologique (2:19-20, 13:12, 24:43, et deux occurrences supplémentaires) associe systématiquement l'éclair à la crainte et l'espoir mêlés — 2:20 fournissant la formulation la plus vive : son éclat manque « d'emporter les regards » (يَكَادُ يَخْطَفُ أَبْصَٰرَهُمْ), une intensité présentée à la limite exacte du supportable pour la vue humaine. 18:31 emploie le dérivé استبرق pour un tissu paradisiaque « brillant » porté par les habitants du Jardin — l'éclat textile reprenant, dans un registre apaisé et sans danger, l'intensité lumineuse redoutée du ciel orageux : le même vocabulaire de l'éblouissement s'applique ainsi à une menace naturelle et à un ornement de délice, l'invariant central restant la brillance extrême, jamais sa valence positive ou négative propre.

برك Racine · 32 occurrences

Sens invariable : la bénédiction — abondance de bien accordée qui déborde et se répand au-delà du bénéficiaire immédiat.

Rendu système : بَارَكَ/مُبَارَك → « bénir »/« béni » (formule extrêmement fréquente « une Écriture bénie », 6:92/155, 21:50, dizaines d'occurrences) ; تَبَارَكَ → « béni soit » (attribut divin, 7:54, 25:1/10/61, « béni soit Dieu »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 32 occurrences vérifiées — s'applique à un lieu (la terre bénie, 7:137, 21:71/81), une écriture (bénie), un temps (une nuit bénie, 44:3), et Dieu Lui-même — toujours un débordement de bien qui dépasse son point d'origine pour se répandre alentour.

RENDUS

— بَارَكَ/مُبَارَك : « bénir/béni » (6:92/155, 21:50)
— تَبَارَكَ : « béni soit » (7:54, 25:1/10/61)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

برم Racine · 2 occurrences

Sens invariable (hapax redoublé, un seul verset) : arrêter fermement un dessein — nouer une décision de manière serrée et délibérée.

Rendu système : أَبْرَمَ/مُبْرِم → « arrêter un dessein/comploter fermement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie rhétorique sur un même verset. 43:79 emploie la racine deux fois dans une seule phrase, en miroir exact : « Ont-ils donc arrêté quelque dessein (أَمْ أَبْرَمُوٓا أَمْ) ? Nous [en] avons Nous aussi arrêté un (فَإِنَّا مُبْرِمُونَ) » — la reprise immédiate du même verbe, appliqué d'abord au complot humain puis au contre-dessein divin, verrouille le sens sur l'idée d'une décision nouée avec fermeté, sans que la traduction n'ait à choisir entre plusieurs candidats sémantiques : le parallélisme lui-même impose l'unique lecture cohérente.

Conclusion : برم ne porte, dans son unique contexte, aucune ambiguïté résiduelle — la structure en miroir du verset est elle-même la preuve interne, le dessein humain et le dessein divin étant nommés par le même terme précisément pour souligner que rien de ce qui est « arrêté » contre Dieu n'échappe à Sa propre détermination.

بره Racine · 8 occurrences

Sens invariable : la preuve manifeste et décisive.

Rendu système : بُرْهَٰن → « preuve manifeste » (12:24, à propos de Youssof résistant à la tentation ; 28:32, les deux preuves données à Moussa face à Fir'awn).

Distinction avec آية : distinct de آية (signe, plus large) — برهان porte spécifiquement sur la force démonstrative, décisive, de la preuve.

Distinction avec برهان : حجج ne concerne jamais Ibrahim dans le corpus — ses 2 seules occurrences se rapportent à Youssof (12:24) et à Moussa (28:32). La racine-source de l'invariant « argumentation » associé à Ibrahim est حجج, qui le nomme explicitement à deux reprises (2:258, 3:65-66) — voir cette fiche.

RENDUS

— nom (بُرْهَٰن) : preuve manifeste (12:24, 28:32)

برغ Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ب ر غ porte l'invariant d'un lever céleste — l'apparition d'un astre au-dessus de l'horizon, un surgissement visible marquant le début de sa course observable.

Rendu système

« Se lever » (بازغا, 6:77 ; بازغة, 6:78).

Preuve interne

En 6:77, بازغا décrit le moment ou Ibrahim « vit la lune se lever » et la désigne provisoirement comme son tuteur — un lever céleste servant de point de départ à une démarche argumentative. En 6:78, بازغة reprend exactement la même construction pour le soleil : « quand il vit le soleil se lever, il dit : “Voici mon tuteur, celui-ci est plus grand” ». La répétition de la construction identique (بزغ + désignation provisoire + comparaison de grandeur) à travers deux versets consécutifs constitue une preuve structurelle solide : بزغ désigne systématiquement l'instant précis ou un astre apparaît au-dessus de l'horizon, un surgissement visuel qui initie une phase d'observation. Ce même verbe est immédiatement suivi, dans les deux cas, du verbe اعتقد (voir fiche jumelle افل) qui clôt le cycle en décrivant la disparition de l'astre — بزغ et أفل formant ainsi une paire structurante qui encadre l'intégralité de la démonstration argumentative d'Ibrahim contre l'adoration des astres.

Cette fiche relie explicitement بزغ (le lever) et أفل (la disparition) comme les deux bornes du même cycle observé, dont la répétition sert de preuve rhétorique à l'inconstance des astres invoqués.

بسر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : durcir le visage en signe de contrariété — expression faciale de rejet crispé, jamais un état neutre mais toujours motivé par une cause identifiable.

Rendu système : بسر/باسرة → « durcir le visage »/« assombri ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction séquentielle et retournement) : les deux occurrences appliquent l'invariant à des sujets opposés selon une même logique de cause identifiable. 74:22 l'insère dans une séquence de sept verbes d'attitude négative (réfléchir, calculer, regarder, se renfrogner عبس déjà SCELLÉE, durcir le visage, tourner le dos, s'enorgueillir) — chaque étape aggravant la précédente dans une escalade délibérée. 75:24 applique le même trait aux reniants au Jour du Jugement, « pensant qu'un désastre va fondre sur eux » — la cause du durcissement facial y est explicitement nommée (l'anticipation d'un malheur), prouvant que بسر n'est jamais un état neutre mais toujours la réponse physique visible à une menace perçue, qu'elle soit terrestre (le rejet du message) ou eschatologique (l'attente du jugement).

بسس Racine · 2 occurrences

Sens invariable : pulvériser en particules dispersées — réduction d'une masse solide à un état friable et éparpillé, jamais une simple fissure.

Rendu système : بسّت → « pulvérisées ».

Démonstration par occurrence (preuve par redoublement intra-verset) : l'unique occurrence, 56:5, redouble la racine dans la même proposition — « les montagnes seront pulvérisées d'une pulvérisation totale » (وَبُسَّتِ ٱلْجِبَالُ ⌑⌑⌑⌑⌑) (lien direct avec رجج, l'ébranlement de la terre du même verset, déjà tagué, et هبو, la poussière résultante, déjà SCELLÉE). Le redoublement grammatical insiste sur l'exhaustivité du geste : ce n'est jamais une fissuration partielle mais l'anéantissement complet de la structure montagneuse, immédiatement suivi de son résultat nommé (« devenant une poussière dispersée ») — la séquence رجج → بسس → هبو documentant ainsi trois étapes successives d'un même processus, de l'ébranlement initial à la dispersion finale.

بسط Racine · 25 occurrences

Sens invariable : étendre/déployer — ouvrir en surface.

Rendu système : بَسَطَ → « étendre »/« déployer » (une main ouverte, une subsistance élargie — بَسَطَ ٱلرِّزْقَ, « dispense la subsistance avec largesse »).

Preuve interne : un seul invariant couvre le geste concret (la main tendue, 5:28 ; le tapis, 71:20) et l'abstrait (l'ampleur de savoir/constitution, 2:247/7:69 ; la subsistance élargie, formule récurrente « Dieu étend la subsistance à qui Il veut »).

Distinction avec وسع : l'invariant est l'ouverture/l'élargissement d'une surface ou d'une capacité — proche de وسع mais بسط insiste sur le geste concret de déploiement (une main, un tapis), non une capacité abstraite.

RENDUS

— verbe (يبسط/بسط/بسطت) : étendre/dispenser largement (2:245/247, 5:28, 6:93, 7:69, 13:14/26, 17:29-30, 18:18, 28:82, 29:62, 30:37/48, 34:36/39, 39:52, 42:12/27, 60:2)
— participe duel (مبسوطتان) : grandes ouvertes (5:64)
— nom (بساط) : tapis (71:20)

بسق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : s'élever avec majesté/grandir en hauteur — croissance verticale imposante, appliquée exclusivement au palmier comme signe de sa stature remarquable.

Rendu système : باسقات → « élancés » (palmiers).

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une énumération de bienfaits agricoles) : l'unique occurrence, 50:10, qualifie les palmiers « élancés aux régimes superposés » (نضد, déjà tagué, même verset) au sein d'une énumération de productions issues de l'eau bénie. La qualification de hauteur imposante, réservée exclusivement au palmier parmi toutes les plantes nommées dans ce passage, souligne une stature remarquable propre à cet arbre, cohérente avec son rôle privilégié dans le corpus comme symbole récurrent d'abondance et de subsistance — la verticalité du palmier devenant elle-même un signe visible de la générosité de l'eau qui l'a fait naître.

بسل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ب س ل porte l'invariant d'un abandon à la perte, être livré sans recours à une conséquence funeste, faute de tout protecteur ou intercesseur.

Rendu système

« Ne soit livré [au malheur] » (6:70 ,تبسل), « livrés [au malheur] » (6:70 ,أبسلوا).

Preuve interne

Les deux occurrences se concentrent dans le même verset (6:70), formant une paire verbale explicite : « de peur qu'un Soi ne soit livré (تبسل) [au malheur] pour ce qu'il a acquis, sans avoir, en dehors de Dieu, ni protecteur ni intercesseur » puis « Voilà ceux qui auront été livrés (أبسلوا) [au malheur] pour ce qu'ils ont acquis ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par cette double occurrence quasi-identique : بسل est systématiquement associé à l'absence de tout secours extérieur (« ni protecteur ni intercesseur ») et à la responsabilité directe de celui qui subit cet abandon (« pour ce qu'il a acquis ») — le sens n'est pas celui d'un malheur subi passivement mais d'une livraison inéluctable à une conséquence méritée, faute de tout recours disponible. La répétition du même verbe dans le même verset, appliqué d'abord conditionnellement puis rétrospectivement à ceux déjà tombés dans cette situation, confirme la stabilité de l'invariant à travers ses deux occurrences.

Distinction avec هلك (périr, terme plus générique) : بسل insiste spécifiquement sur l'absence de tout secours ou intercession possible, l'abandon total, non simplement la destruction elle-même.

بشر Racine · 123 occurrences

Sens invariable : annoncer [une nouvelle]/l'être humain — deux sens distincts partageant la racine.

Rendu système : (1) بَشَّرَ → « annoncer » (une bonne ou mauvaise nouvelle) ; (2) بَشَرَ → « être humain » (au sens de créature de chair, corporelle).

Preuve interne : le sens « annoncer » est lié étymologiquement à l'idée de l'effet visible sur la peau/le visage (la joie qui transparaît) ; le sens « être humain » insiste sur la nature charnelle visible, par contraste avec إنس (l'humain social)

ou الناس (les hommes en collectif).

RENDUS

— بَشَّرَ : « annoncer » — une bonne ou mauvaise nouvelle, lié à l'effet visible sur la peau/le visage.
— بَشَر : « être humain » — nature charnelle visible, par contraste avec إنس/الناس.
— بَشَر : distinct de الإنسان « l'être humain » (37 phrases alignées en FR, EN, ES, IT).

بصر Racine · 148 occurrences

Sens invariable : voir/le regard — perception visuelle, organe ou faculté.

Rendu système : أَبْصَٰر → « regards » (2:7, « sur leurs regards, un voile » ; 2:20, « l'éclair manque presque d'emporter leurs regards ») ; يُبْصِرُونَ → « voir » (2:17, « les laisse dans des ténèbres où ils ne voient plus ») ; بَصِير → « voit parfaitement » (attribut divin, 2:110/265, couplé à un savoir total des actes).

Preuve interne : l'invariant couvre la vision organique (l'œil qui perçoit, ou qui en est privé, 2:7/20) et la vision divine totale (بصير, voir parfaitement les actes) sous le même geste de perception — jamais un sens figuré détaché du regard littéral.

RENDUS

— أَبْصَٰر : « regards » (2:7, 2:20)
— يُبْصِرُونَ : « voir » (2:17)
— بَصِير : « voit parfaitement » (2:110/265)
— بَصِير (divin) : « voit parfaitement » ; السميع البصير : « l'Audient, Celui qui voit parfaitement » (26 phrases réalignées).
— Autres langues (solde du 07/10/2026) : بصير = EN « sees perfectly / the One who sees perfectly », ES « ve perfectamente / Quien ve perfectamente », IT « vede perfettamente / Colui che vede perfettamente », ID « Maha Melihat », RU « видит в совершенстве / Видящий в совершенстве ».

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

بصل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce végétale — la racine بصل désigne l'oignon, l'un des cinq éléments d'une liste de denrées réclamées par les fils d'Israël.

Rendu système

« Ses oignons » (2:61 ,بصلها).

Preuve interne

En 2:61, le verset énumère les denrées demandées : « qu'Il fasse sortir pour nous de ce que fait pousser la terre, de ses légumes (voir fiche بقل), de ses concombres (voir fiche قثاء), de son ail (voir fiche فوم), de ses lentilles (voir fiche عدس), et de ses oignons (بصلها) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : بصل clôt une liste fermée de cinq denrées végétales concrètes, chacune coordonnée aux autres par la même construction possessive (« de ses... »), le tout opposé implicitement à « une seule nourriture » (طعام واحد) évoquée juste avant comme insuffisante aux yeux de ceux qui la réclament. L'oignon désigne ainsi sans ambiguïté l'espèce potagère reconnaissable, dans une énumération dont la fonction narrative est de souligner une nostalgie matérielle jugée en décalage avec la faveur déjà accordée.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme botanique concret dont la fonction (élément d'une liste fermée de denrées) est directement établie par l'énumération du verset.

بضع Racine · 7 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : un petit nombre indéfini, une poignée d'unités.
Rendu système : بِضْع → « quelques ».
Preuve interne : 12:42 emploie بضع سنين, « quelques années », pour la durée d'emprisonnement de Yusuf [le Beau] restée indéterminée dans le récit. 30:4 emploie exactement la même construction, بِضْعِ سِنِينَ, pour le délai annoncé de la revanche des Romains — un chiffre volontairement flou, ni précisé ni arbitraire.

Branche B — Sens invariable : la marchandise, un bien transporté à des fins d'échange.
Rendu système : بِضَٰعَة → « marchandise ».
Preuve interne : 12:19, 12:62, 12:65 (deux fois) et 12:88 emploient tous بضاعة pour les biens de commerce des frères de Yusuf — l'argent caché puis restitué, la marchandise de peu de valeur apportée en dernier recours.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — les deux emplois occupent des champs totalement disjoints (quantité numérique / bien matériel), sans zone de recouvrement contextuel. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

بطء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ب ط ء porte le sens d'une lenteur délibérée, un ralentissement intentionnel motivé par une réticence à s'engager.

Rendu système

« Traîne délibérément » (4:72 ,ليبطئن).

Preuve interne

En 4:72, le verset introduit un profil comportemental parmi les croyants : « Et il en est parmi vous, certes, qui traîne délibérément (ليبطئن) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la construction emphatique du verbe (لام d'insistance + noun de confirmation) : cette insistance grammaticale marque une lenteur assumée et répétée comme trait de caractère, non un simple retard occasionnel. La suite implicite du verset (traditionnellement développée dans le contexte de l'engagement au combat) confirme que ce ralentissement traduit une réticence à s'engager pleinement, une traîne calculée destinée à se tenir en retrait de l'action requise sans refus ouvert.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction verbale emphatique elle-même, marquant l'insistance sur un comportement habituel, fournit une preuve morphologique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

بطر Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une insolence née de l'abondance — l'aisance matérielle produisant un excès d'assurance et d'ostentation, jamais une simple joie légitime.

Rendu système : بَطَرَ/بَطِرَتْ → « insolence/s'enivrer [d'aisance] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences partagent le même mécanisme causal entre abondance et arrogance. 8:47 décrit ceux « sortis de leurs demeures avec insolence et par ostentation devant les gens » — l'excès de confiance affiché publiquement, détournant du chemin de Dieu. 28:58 applique le même invariant aux cités anéanties, « qui s'étaient enivrées de leur propre subsistance » — l'aisance matérielle devenue elle-même la cause de la chute, l'abondance transformée en aveuglement.

Conclusion : بطر désigne systématiquement l'insolence produite par l'abondance — jamais l'abondance elle-même, mais la disposition intérieure faussée qu'elle engendre.

بطش Racine · 10 occurrences

Sens invariable : saisir avec force et violence.

Rendu système : بطش → « saisir violemment, frapper avec force » (بطشة كبرى : la grande saisie/le grand châtiment).

Nuance : insiste sur la brutalité et la puissance de la saisie, non simplement sur la capture (أخذ, plus neutre).

Statut : FIXÉ

بطل Racine · 36 occurrences

Sens invariable : le faux/vain — ce qui n'a pas de fondement réel, destiné à s'effondrer face au vrai.

Rendu système : ٱلْبَٰطِل → « le faux » (formule extrêmement fréquente « dévorer les biens par le faux », 2:42/188, 4:29, dizaines d'occurrences) ; بَطَلَ/تُبْطِلُ → « s'avérer vain »/« annuler » (7:118, « ce qu'ils faisaient s'avéra vain »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 36 occurrences vérifiées — systématiquement opposé au vrai (الحق) dans un couple structurant (17:81, « la vérité est venue, et le faux s'est dissipé ») — jamais un simple mensonge ponctuel, toujours une construction sans fondement vouée à s'effondrer.

RENDUS

— ٱلْبَٰطِل : « le faux » (2:42/188, 4:29)
— بَطَلَ/تُبْطِلُ : « s'avérer vain » (7:118)

بطن Racine · 25 occurrences

Sens invariable : le ventre/l'intérieur caché — ce qui est dissimulé sous la surface.

Rendu système : بَطْن → « ventre »/« intérieur » (organe, ou par extension ce qui est intérieur/caché, par contraste avec ظهر, l'extérieur visible) ; بِطَانَة → « confident intime » (57:13, celui admis dans l'intériorité, littéralement la doublure d'un vêtement).

Preuve interne : un seul invariant couvre l'organe concret (le ventre maternel, l'estomac) et l'abstrait (فَاحِشَة « apparente et cachée », 6:151 ; ظَهَرَ/بَطَنَ, « l'Apparent et le Caché », 57:3) — toujours la même opposition entre ce qui est en surface et ce qui est dissimulé dessous.

Distinction avec ظهر : structure un couple avec ظهر (extérieur) — le fahisha « apparente et cachée » désigne l'ensemble des formes visibles et dissimulées d'un acte répréhensible.

RENDUS

— nom (بطن/بطون/بطونها) : ventre (2:174, 3:35, 4:10, 6:139, 16:67/69/78, 22:20, 23:21, 24:45, 37:67/144, 39:6, 44:46, 53:32, 56:55)
— nom (باطن/بطن/باطنه) : caché/intérieur (6:120/151, 7:33, 31:20, 57:3/13)
— nom (بطانة/بطاينها) : confident intime/doublure (3:118, 55:54)

بعث Racine · 67 occurrences

Sens invariable : susciter — faire lever/surgir d'un état d'inertie vers l'action ou la vie.

Rendu système : بَعَثَ → « susciter » (2:129/213, « Dieu suscita alors les prophètes ») ; يَبْعَثُ/مَبْعُوث → « ressusciter »/« ranimé » (formule très fréquente « serons-nous ranimés/ressuscités », 6:29, 11:7, 17:49/98).

Preuve interne : l'invariant unifie la susciter d'un messager (2:129, faire lever quelqu'un vers une mission) et la résurrection des morts (formule dominante) sous le même geste — faire passer d'un état de repos/inertie à un état d'activité, que ce soit un homme envoyé en mission ou un mort ramené à la vie.

RENDUS

— بَعَثَ : « susciter » (2:129/213)
— يَبْعَثُ/مَبْعُوث : « ressusciter/ranimé » (6:29, 11:7, 17:49/98)

بعثر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : exhumer en retournant/fouillant, faire ressortir ce qui était enfoui.

Rendu système : بعثر → « exhumer, bouleverser ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences appliquent le verbe au même moment eschatologique — le bouleversement des tombes — dans une construction quasi identique : 82:4 (« quand les tombes seront bouleversées ») et 100:9 (« ce qui est dans les tombes sera bouleversé »), toutes deux suivies immédiatement d'une clause sur le savoir/la connaissance de ce qui en résulte (82:5, « un Soi saura ce qu'il a avancé et retardé » ; 100:10-11, « ce qui est dans les poitrines sera extrait/حصل, déjà SCELLÉ, confirmé). La répétition de cette structure (bouleversement des tombes suivi d'une révélation de ce qui était caché) à travers deux sourates distinctes confirme que بعثر désigne spécifiquement le moment où l'enfoui redevient visible et connaissable, jamais une simple destruction.

بعد Racine · 235 occurrences

Sens invariable : l'après — ce qui suit dans le temps, marquant une rupture ou une conséquence par rapport à un état antérieur.

Rendu système : بَعْدَ → « après » (formule extrêmement fréquente marquant un contraste temporel : 2:27, rompre l'engagement après qu'il fut conclu ; 2:51/52/56/64/74/75/87 — huit occurrences dans la seule sourate 2).

Preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences de بعد structure un basculement négatif (2:64, se détourner après un pardon accordé ; 2:74, l'endurcissement après la dureté déjà manifeste ; 2:75, déplacer la parole après l'avoir comprise) — بعد n'est jamais un simple marqueur chronologique neutre mais souligne systématiquement l'aggravation d'un manquement commis EN CONNAISSANCE d'un état antérieur meilleur.

RENDUS

— بَعْدَ : « après » (formule extrêmement fréquente marquant un contraste temporel : 2:27, rompre l'engagement après qu'il fut conclu ; 2:51/52/56/64/74/75/87 — huit occurrences dans la seule sourate 2).

بعر Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ب ع ر désigne le chameau (dromadaire), employé dans le corpus comme unité de mesure de charge — « une charge de chameau » servant d'étalon quantitatif pour une quantité de grain ou de marchandise.

Rendu système

« Une charge de chameau » (بعير, 12:65 ,12:72).

Preuve interne

En 12:65, les frères de Youssof évoquent l'obtention d'« une charge de chameau supplémentaire » (زيادة كيل بعير) dans leur plan d'approvisionnement — بعير fonctionne ici comme unité de mesure quantitative, associée au terme كيل (mesure/quantité), non comme simple désignation zoologique isolée. En 12:72, le héraut annonce une récompense pour qui retrouvera la coupe volée : « celui qui la rapportera aura une charge de chameau (بعير) ». Les deux occurrences partagent la même fonction structurelle : بعير sert d'étalon de quantité concrète et immédiatement compréhensible dans une économie de troc céréalier, la « charge » que peut porter l'animal constituant une mesure standard reconnue par tous les interlocuteurs du récit. Le terme, bien que désignant littéralement l'animal, fonctionne systématiquement dans les deux occurrences comme unité de mesure de marchandise, cohérent avec le contexte économique général de la sourate (approvisionnement céréalier durant la famine).

Rendus contextuels : deux occurrences identiques dans leur fonction (unité de mesure de charge), sans variation de sens entre elles — le référent animal reste implicite sous la fonction métrologique dominante.

بعل RACINE · 7 OCCURRENCES

Sens invariable : deux branches distinctes — l'époux (maître du foyer) et Ba'l (nom propre d'une divinité).

Branche 1 — l'époux : بَعْل → « époux » (2:228, 4:128, 11:72, 24:31 — quatre occurrences, toujours dans un contexte relationnel/conjugal explicite).

Branche 2 — nom propre : بَعْلًا → « Ba'l » (37:125, « invoquez-vous Ba'l » — le peuple d'Élie invoquant une divinité nommée).

Preuve interne : les deux branches ne sont pas fusionnées — l'usage relationnel (époux, maître du foyer) et le nom propre de la divinité levantine partagent une racine commune (le sens ancien de « maître/seigneur »), mais le corpus lui-même ne fournit aucune preuve interne reliant les deux au-delà de l'origine graphique, documentées séparément.

RENDUS

— بَعْل : « époux » (2:228, 4:128, 11:72, 24:31)
— بَعْلًا : « Ba'l » [nom propre] (37:125)

بغت RACINE · 13 OCCURRENCES

Sens invariable : survenir sans signe avant-coureur perceptible, prenant son sujet dans son insouciance — toujours associé à l'Heure ou au châtiment, jamais à un événement neutre.

Rendu système : بَغْتَةً → « à l'improviste/soudainement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par association constante à l'insouciance préalable. 6:31 et 6:44 lient explicitement بغتة à un moment de satisfaction ou de réjouissance précédant immédiatement la saisie — la soudaineté n'est jamais un hasard neutre mais le contraste maximal avec l'état d'esprit du sujet au moment où elle frappe. 7:95, 12:107, 21:40 et 22:55 appliquent systématiquement le terme à l'Heure ou au châtiment divin, jamais à un événement ordinaire de la vie quotidienne. 6:47 introduit une nuance : « à l'improviste ou au grand jour » — la soudaineté n'est donc pas la seule modalité possible du châtiment, mais celle qui frappe l'insouciance la plus totale.

Conclusion : بغت désigne un type spécifique de surprise — non l'imprévisibilité en général, mais celle qui vient sanctionner une insouciance déjà installée, le contraste entre l'aveuglement du sujet et la précision du moment choisi par Dieu constituant l'invariant même du terme.

بغض RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable

La racine ب غ ض porte l'invariant d'une hostilité viscérale — un sentiment de rejet actif et durable envers autrui, systématiquement associé à l'hostilité dans le corpus.

Rendu système

« La haine » (البغضاء, 3:118, 5:14, 5:64, 5:91, 60:4).

Preuve interne

En 3:118, البغضاء qualifie ce qui « cache leurs poitrines », un ressentiment plus grave encore que ce qu'exprime déjà la bouche. En 5:14 et 5:64, البغضاء est systématiquement associée à العداوة (l'hostilité) dans une formule identique : « Nous avons suscité/jeté entre eux l'hostilité et la haine, jusqu'au Jour de la Comparution » — une conséquence durable et permanente infligée à des communautés ayant rompu leur engagement. En 5:91, la même paire (hostilité et haine) est attribuée à l'action du Détourneur cherchant à diviser les croyants par le vin et les jeux de hasard — cohérent avec la fiche بغض/hostilité comme résultat d'un affaiblissement des facultés de jugement. En 60:4, la même

expression qualifie la relation permanente établie entre Ibrahim et son peuple après le désaveu réciproque. Les cinq occurrences convergent parfaitement : بغض désigne systématiquement une hostilité intense et durable, presque toujours couplée à العداوة dans une formule fixe, jamais un simple désagrément passager.

Distinction avec كره (aversion, terme plus neutre) : بغض porte une charge d'intensité et de durée plus marquée, systématiquement associée à une rupture relationnelle durable (« jusqu'au Jour de la Comparution »).

بغل RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ب غ ل désigne le mulet, animal hybride de trait et de monture.

Rendu système

« Les mulets » (16:8 ,البغال).

Preuve interne

En 16:8, le verset énumère : « Et les chevaux, les mulets (البغال) et les ânes, pour que vous les montiez, et comme parure. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : البغال apparaît dans une liste coordonnée de trois animaux de monture (chevaux, mulets, ânes), tous trois attribués à une double fonction explicitement énoncée — le transport (لتركبوها) et l'ornement (زينة). La position médiane du terme entre les chevaux et les ânes, dans un ordre qui reflète une hiérarchie usuelle de ces animaux domestiques, confirme sans ambiguïté qu'il s'agit d'une espèce animale distincte destinée aux mêmes usages que ses voisins de liste. Le mulet, hybride connu de l'âne et du cheval, partage avec ces deux espèces la fonction de monture tout en s'en distinguant par sa nature propre — une position lexicale médiane qui reflète, structurellement, sa position biologique intermédiaire.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en liste coordonnée avec fonction explicite partagée fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

بغى RACINE · 96 OCCURRENCES

Sens invariable : rechercher/dépasser une limite — chercher activement quelque chose, ou transgresser une limite dans cette recherche.

Rendu système : ٱبْتَغَىٰ/يَبْتَغِي → « rechercher » (2:187/198/207, formule très fréquente « rechercher une faveur/l'agrément de Dieu ») ; بَغْي → « agression »/« agresser » (2:90, 2:213 et 3:19 « par agression entre eux », 6:146, 7:33, 10:23, 10:90, 16:90, 42:42, 49:9) ; بَاغٍ dans « غير باغ ولا عاد » → « rebelle » (2:173, 6:145, 16:115) ; يَنۢبَغِي → « convenir » (19:92, « il ne sied pas au Tout-Bienveillant »).

Preuve interne : l'invariant unifie la recherche légitime (ابتغاء, quête d'une faveur) et la transgression (بغي, dépassement d'une limite) sous un même geste de mouvement vers un objectif — la même racine porte la recherche loyale (majorité des occurrences, formule « rechercher la faveur de Dieu ») et la recherche qui dépasse ses droits (بغيا, systématiquement condamnée), le contexte et la construction distinguant les deux issues d'un même élan.

RENDUS

— ٱبْتَغَىٰ : « rechercher » (2:187/198/207)
— بَغْي : « agression » (2:90, 2:213, 3:19, 6:146, 7:33, 10:23, 10:90, 42:42, 49:9)
— بَاغٍ (غير باغ ولا عاد) : « rebelle » (2:173, 6:145, 16:115)
— يَنۢبَغِي : « convenir » (19:92)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

بقر Racine · 9 occurrences

Sens invariable

La racine ب ق ر désigne le bovin — la vache ou le bœuf comme catégorie animale, sans connotation autre que descriptive.

Rendu système

« Une vache » (بقرة, cinq occurrences 2:67-71), « bovins » (البقر, 6:144, 6:146), « vaches » (بقرات, 12:43, 12:46).

Preuve interne

Les cinq occurrences de 2:67-71 concentrent le terme dans le récit de la vache immolée sur ordre divin, chaque occurrence précisant progressivement les caractéristiques de l'animal requis (ni vieille ni vierge, jaune vif, non asservie au labour) — un usage purement descriptif et concret, sans dimension symbolique attachée au terme lui-même. En 6:144 et 6:146, البقر figure dans une liste de bestiaux (aux côtés des camélidés et ovins) dans un contexte de règles alimentaires — le même référent animal concret. En 12:43 et 12:46, بقرات apparaît dans la vision du roi (sept vaches grasses dévorées par sept maigres) — un usage onirique et symbolique, mais où بقرة/بقرات continue de désigner le référent animal concret servant de support à l'image, non le sens du songe lui-même (qui repose sur les adjectifs grasses/maigres, non sur le terme بقر). Les neuf occurrences convergent sans exception : بقر désigne toujours et exclusivement l'animal bovin, jamais employé au sens figuré indépendamment de son référent zoologique.

Rendus contextuels : terme purement descriptif d'espèce animale, aucune variation de sens à travers les trois contextes (rituel S2, alimentaire S6, onirique S12).

بقع Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : un lieu précis et béni — l'emplacement exact de la manifestation divine à Musa.

Rendu système : اَلْبُقْعَةِ → « le lieu [béni] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 28:30 est la seule occurrence du corpus : « depuis le bord droit de la vallée, dans le lieu béni, depuis l'arbre » — البقعة y est immédiatement qualifiée par « béni » (المباركة) et précisément localisée (bord droit de la vallée, près de l'arbre), fixant sans ambiguïté un emplacement géographique ponctuel, non un territoire étendu.

Conclusion : بقع, en son unique occurrence, désigne un emplacement précis distingué par une bénédiction — le contexte descriptif du même verset suffit à établir le sens.

بقل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce végétale — la racine بقل désigne les légumes/herbes, l'un des cinq éléments de la même liste de denrées réclamées.

Rendu système

« Ses légumes » (بقلها, 2:61).

Preuve interne

En 2:61, بقلها ouvre la liste des cinq denrées demandées, immédiatement suivi de قثاء (concombres), فوم (ail), عدس (lentilles) et بصل (oignons, voir fiches jumelles). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la même construction en liste fermée : بقل désigne les plantes potagères à feuilles ou herbes comestibles, une catégorie générale ouvrant l'énumération avant les espèces plus spécifiquement nommées qui suivent — cohérent avec le sens classique de la racine désignant la végétation herbacée comestible en général, par opposition aux légumes-racines ou aux bulbes nommés séparément dans la même liste.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme botanique concret dont la fonction (premier élément d'une liste fermée) est directement établie par l'énumération du verset.

Cette énumération botanique s'inscrit dans un dialogue plus large ou le peuple, lassé d'une nourriture unique (la manne et les cailles), réclame la diversité végétale caractéristique d'une agriculture sédentaire — le بقل, ouvrant la liste, représente ainsi le premier terme d'un régime alimentaire varié que le récit oppose implicitement à la simplicité du don déjà accordé.

بقى Racine · 21 occurrences

Sens invariable : demeurer/persister — ce qui reste au-delà du terme habituel.

Rendu système : بَاقِيَت → « les œuvres pérennes et intègres » (ce qui demeure, par contraste avec ce qui s'éteint) ; أَبْقَىٰ → « plus durable » (comparatif, opposant systématiquement la vie d'ici-bas éphémère à ce qui persiste auprès de Dieu).

Preuve interne : emploi homogène sur 21 occurrences ; la formule comparative « meilleur et plus durable » (أَبْقَىٰ) revient à l'identique dans 6 sourates différentes pour opposer l'attribution divine à la jouissance immédiate — un seul invariant de persistance au-delà du terme attendu.

Distinction avec خلد : proche de خلد (demeurer indéfiniment) mais بقي insiste sur la persistance/le reste après une échéance, plutôt que la permanence en soi.

RENDUS

— nom/adjectif (باق/الباقين/باقية) : ce qui demeure (16:96, 26:120, 37:77, 43:28, 55:27, 69:8)
— nom (بقية/البقيت) : reste/œuvres pérennes (2:248, 11:86/116, 18:46, 19:76)
— verbe (بقي/بقيت/تبقي) : rester/subsister (2:278, 11:86, 74:28)
— comparatif (وابقى) : plus durable (20:71/73/127/131, 28:60, 42:36, 53:52, 87:17)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

بكر Racine · 12 occurrences

Sens invariable : le matin précoce/la primeur — début temporel avant l'accompli, et par extension ce qui n'a pas encore été entamé ou usé.

Rendu système : بكرة/بكر → « le matin »/« vierge (non entamée) ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée et cas médian décisif) : deux registres partagent le même invariant de précocité. Le registre temporel domine largement (3:41, 19:11/62, 25:5, 33:42, 40:55, 48:9, 54:38, 76:25) — toujours couplé à عشي/le soir dans une formule fixe de dévotion continue « au matin et au soir », marquant les deux extrémités régulières de la journée. 2:68 applique le même invariant de non-entame à la vache demandée par Moussa : « ni vieille ni vierge » (لَا فَارِضٌ وَلَا بِكْرٌ) — l'animal ne doit être ni épuisé par l'âge ni à peine entamé dans sa vie productive, une position médiane exacte entre deux extrémités temporelles, cohérente avec l'invariant du début non encore consommé. 56:36 et 66:5 appliquent enfin le terme aux compagnes paradisiaques (أَبْكَارًا), confirmé — la fraîcheur inaugurale s'étendant ainsi du temps cyclique quotidien à la description d'un état de nouveauté préservée.

بكم Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ب ك م porte l'invariant d'une incapacité à parler, un mutisme — l'impossibilité de produire une parole articulée, qu'elle soit physique ou fonctionnelle.

Rendu système

« Muets » (بكما, 17:97 ; أبكم, 16:76 ; 6:39 ,2:171 ,2:18 ,بكم), « les muets » (البكم, 8:22).

Preuve interne

En 2:18 et 2:171, بكم apparaît dans la triade « sourds, muets, aveugles » (صم بكم عمي), décrivant ceux qui reçoivent les signes sans pouvoir les traiter — une image composite de l'incapacité totale à recevoir et transmettre le message. En 6:39, la même association (sourds et muets) qualifie ceux qui démentent les signes, plongés « dans les ténèbres ». En 8:22, البكم reprend la triade en la qualifiant de « pires des êtres vivants auprès de Dieu ». En 16:76, l'usage devient littéral et non métaphorique : un homme « muet » (أبكم), « dépourvu de tout pouvoir », dont l'incapacité de parole s'accompagne d'une incapacité d'action utile — un exemple concret qui ancre le sens de mutisme fonctionnel, non une simple figure de style. En 17:97, بكما réapparaît dans la triade eschatologique (aveugles, muets, sourds) au Jour de la Comparution. Les six occurrences convergent systématiquement : بكم désigne toujours l'incapacité de produire une parole efficace, qu'elle soit littérale (16:76) ou utilisée comme trait constitutif d'une figure métaphorique de la fermeture au message divin (les cinq autres occurrences).

Distinction avec صمت (silence volontaire, absent du corpus sous cette racine) : بكم désigne une incapacité structurelle, non un choix de se taire — le mutisme comme trait constitutif, non comme décision ponctuelle.

بكة Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ب ك ك porte le sens d'une affluence dense, un entassement de foule qui converge en un même lieu.

Rendu système

« Du lieu d'affluence » (ببكة, 3:96).

Preuve interne

En 3:96, le verset qualifie « la première Maison établie pour les hommes » comme celle « du lieu d'affluence (ببكة), bénie et guidance pour tous les êtres ». Une note déjà établie précise la lecture fonctionnelle : بكة est rattaché à la racine ب ك ك (entasser/presser/bousculer par la foule), l'expression تباك الناس désignant exclusivement une situation de cohue/affluence dense — le terme est ainsi lu comme une qualification fonctionnelle (le lieu ou converge le plus grand nombre pour l'étude de la Loi), non comme un simple nom propre figé. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la construction du verset associe immédiatement ce lieu à sa fonction de « bénédiction et guidance pour tous les êtres », cohérente avec l'image d'un point de convergence rassemblant une multitude — le sens de cohue/affluence éclairant directement la vocation du lieu comme centre de rassemblement collectif.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens fonctionnel : le rattachement lexical à la racine ب ك ك et la cohérence avec la fonction de convergence collective décrite dans le même verset fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe. Cette fiche se limite au sens lexical fonctionnel démontrable et ne tranche aucune identification géographique précise, question renvoyée à une étude dédiée.

بكى Racine · 7 occurrences

Sens invariable : manifester par les pleurs une émotion intense — deuil, humilité soumise, ou intensité de la perte — étendu métaphoriquement, par sa négation, à l'indifférence cosmique.

Rendu système : بَكَىٰ/يَبۡكِي → « pleurer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par extension métaphorique de l'invariant à un sujet non-humain. 12:16 et 53:43 ancrent le sens littéral : pleurs de deuil (les frères de Youssof) et pleurs comme capacité accordée par Dieu (« c'est Lui qui fait rire et fait pleurer »). 17:109 et 19:58 déplacent l'émotion vers la soumission religieuse : les croyants « tombent sur le menton, en pleurant », les pleurs y accroissant explicitement l'humilité — preuve d'un emploi positif du terme, non réservé au deuil. 9:82 inverse le rapport rire/pleurs comme rétribution méritée. 44:29 opère le déplacement décisif : « ni le ciel ni la terre ne les ont pleurés » (وَمَا بَكَتۡ عَلَيۡهِمُ ٱلسَّمَآءُ وَٱلۡأَرۡضُ) —

la négation applique l'acte de pleurer au ciel et à la terre eux-mêmes, personnifiés le temps d'un verset pour mieux nier toute réaction du cosmos à la disparition du peuple de Fir'awn : leur anéantissement est si insignifiant qu'il ne mérite même pas le deuil des éléments qui pleurent, par convention poétique, les grands disparus.

Conclusion : بكى n'est jamais un simple réflexe physiologique mais toujours un signal de poids accordé (ou refusé) à un événement — deuil sincère, humilité devant un signe, ou, par sa négation cosmique en 44:29, mesure exacte de l'insignifiance d'une destruction.

بلد Racine · 19 occurrences

Sens invariable : le territoire/la contrée — l'espace géographique délimité.

Rendu système : بَلَد → « contrée »/« territoire » (2:126, distinct de قرية qui insiste sur l'agglomération habitée).

Preuve interne : emploi homogène sur 19 occurrences ; couvre la contrée sûre/sanctuarisée (invocation d'Ibrahim, 2:126, 14:35 ; formule « cette cité sécurisée », 90:4, 95:6) et la contrée morte revivifiée par la pluie (7:57, 25:49, 35:9, 43:11, 50:11) — toujours l'espace territorial délimité, jamais l'agglomération elle-même.

Distinction avec قرية : proche de قرية mais بلد désigne plus largement le territoire/pays, quand قرية insiste sur l'agglomération/cité elle-même.

RENDUS

— nom (بلد/البلد/بلدا) : contrée/pays (2:126, 3:196, 7:57-58, 14:35, 16:7, 35:9, 40:4, 50:36, 89:13, 90:4, 95:6)
— nom (بلدة) : cité/contrée (25:49, 27:91, 34:15, 43:11, 50:11)

بلس Racine · 5 occurrences

Sens invariable : être plongé dans un désespoir muet consécutif à la perte de tout recours — état second qui suit systématiquement une saisie soudaine par le châtiment.

Rendu système : مُبْلِس → « désespéré/plongé dans le désespoir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par corrélation systématique avec la soudaineté du châtiment (بغت). 6:44 associe explicitement les deux racines dans la même séquence : la saisie « par surprise » (بغتة) produit directement l'état de 23:77 .مُّبْلِسُونَ confirme la même structure causale : l'ouverture d'« une porte de châtiment sévère » précède immédiatement le désespoir. 30:12 et 30:49 généralisent l'état à l'Heure elle-même, en insistant sur l'absence de tout intercesseur parmi les associés antérieurement invoqués — le désespoir de بلس n'est donc pas une simple tristesse mais la reconnaissance qu'aucun recours ne subsiste. 43:75 clôt le déploiement au registre eschatologique définitif : « il ne sera pas allégé pour eux, et ils y seront plongés dans le désespoir » — l'état devient permanent, non plus une phase transitoire de choc.

Conclusion : بلس désigne un désespoir spécifique, non un abattement générique — celui qui survient précisément au moment où toute possibilité de secours extérieur (intercession, délai, allègement) vient de s'effondrer.

بلع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ب ل ع porte le sens d'engloutir, absorber entièrement un liquide ou une substance jusqu'à sa disparition complète.

Rendu système

« Avale » (11:44 ,ابلعي).

Preuve interne

En 11:44, au terme du déluge, l'ordre divin est donné en deux impératifs jumelés adressés à deux éléments distincts : « Ô terre, avale (ابلعي) ton eau ! Ô ciel, retiens-toi (أقلعي) ! » Cette construction parallèle — deux commandements

symétriques adressés a la terre et au ciel, chacun mettant fin a son rôle respectif dans le déluge — fournit une preuve structurelle solide malgré l'unicité de l'occurrence : ابلعي désigne l'absorption complète de l'eau par la terre, la faisant disparaître de la surface, exactement comme أقلعي fait cesser la pluie venant du ciel. Le verset suivant confirme l'effet de cet ordre : « l'eau se retira (غيض, voir fiche jumelle), l'ordre fut accompli » — la disparition effective de l'eau valide directement le sens d'absorption totale porté par ابلعي. Le geste d'engloutissement de la terre est ainsi le pendant exact et complémentaire de l'arrêt du ciel, les deux ensemble mettant fin au déluge.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction parallèle des deux impératifs jumelés (terre/ciel) et la confirmation narrative immédiate (l'eau se retire effectivement) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe.

بلغ Racine · 77 occurrences

Sens invariable : atteindre — parvenir à un terme, un lieu, ou un état.

Rendu système : بَلَغَ/يَبْلُغُ → « atteindre » (2:231-235, formule répétée « atteindre leur terme » ; 12:22, « atteint sa pleine maturité ») ; ٱلْبَلَٰغُ → « la transmission » (formule extrêmement fréquente « il ne t'incombe que la transmission », 3:20, 5:92/99, 16:35/82).

Preuve interne : l'invariant couvre l'atteinte d'un terme temporel (le délai légal, la maturité), d'un lieu (18:60-93, le voyage de Moussa) et d'un but communicationnel (la transmission qui atteint son destinataire, بلاغ) — toujours le même geste de parvenir jusqu'au bout d'un parcours, physique, temporel ou informationnel.

RENDUS
— بَلَغَ/يَبْلُغُ : « atteindre » (2:231-235, 12:22)
— ٱلْبَلَٰغ : « la transmission » (3:20, 5:92/99)

بلو Racine · 38 occurrences

Sens invariable : éprouver — soumettre à un test qui révèle la vraie nature ou valeur de quelque chose.

Rendu système : ٱبْتَلَىٰ/يَبْتَلِي → « éprouver » (formule extrêmement fréquente « afin de vous éprouver », 2:124/155, 3:152/154, dizaines d'occurrences) ; بَلَآء → « ce qui éprouve » (2:49/124, 8:17, « une belle [chose] qui éprouve » ; « épreuve » rend فتنة).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 38 occurrences vérifiées — couvre l'épreuve par l'adversité (crainte, faim, perte) et l'épreuve par le bienfait (89:15-16, « lorsque son Tuteur l'éprouve en l'honorant » / « en restreignant sa subsistance ») — toujours un révélateur de ce qui était caché (« afin que Dieu sache qui Le craint », 5:94), jamais une punition en soi.

RENDUS
— ٱبْتَلَىٰ/يَبْتَلِي : « éprouver » (2:124/155, 3:152/154)
— بَلَآء : « ce qui éprouve » (2:49/124, 8:17)

بلى Racine · 22 occurrences

Sens invariable : particule d'assentiment renversant une négation — « si » (contredisant un « non »/une négation qui précède).

Rendu système : بَلَىٰ → « mais si » (2:81/112, réponse renversant une négation implicite ; 3:76/125, 6:30, 7:172, 16:28 — sept occurrences réparties).

Preuve interne décisive (7:172) : أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ ۖ قَالُوا۟ بَلَىٰ (« Ne suis-Je pas votre Tuteur ? Ils dirent : Si ! ») — preuve grammaticale directe que بلى fonctionne exclusivement comme réponse positive à une question/proposition négative, jamais comme un simple « oui » répondant à une affirmation (qui emploierait نعم).

RENDUS

— بَلَىٰ : « mais si » (2:81/112, réponse renversant une négation implicite ; 3:76/125, 6:30, 7:172, 16:28 — sept occurrences réparties).

بنن Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ب ن ن porte l'invariant d'une extrémité distale du corps — la phalange, le point le plus éloigné d'un membre, et par extension métaphorique ce qui occupe la position la plus éminente ou la plus marquante d'un ensemble.

Rendu système

« Ceux qui ont la plus grande valeur d'échange » (8:12 ,بنان, lecture retenue), « ses phalanges » (75:4 ,بنانه).

Preuve interne

En 75:4, بنانه désigne littéralement les phalanges, les extrémités des doigts : « Nous sommes capables de restaurer jusqu'à ses phalanges » — l'affirmation de la puissance créatrice s'étend jusqu'au détail le plus fin et le plus périphérique du corps, l'extrémité par excellence. En 8:12, la même racine est employée dans une instruction relative aux captifs de guerre : « multipliez parmi eux ceux qui ont la plus grande valeur d'échange » — la lecture retenue rattache بنان à la notion d'extrémité/point culminant, appliquée ici métaphoriquement aux personnalités de haut rang, celles qui occupent la position la plus marquante au sein d'un groupe (les « extrémités » au sens de sommet hiérarchique), en cohérence avec la logique de dette et de réciprocité de l'échange de captifs. Les deux occurrences partagent le même invariant : بنان désigne un point extrême et distinctif — littéralement l'extrémité corporelle (75:4), métaphoriquement l'extrémité d'une hiérarchie sociale (8:12) — jamais une partie médiane ou indifférenciée.

Cette lecture remplace un rendu littéral antérieur du même passage 8:12 (« frappez… chaque doigt ») jugé incompatible avec l'usage du terme système ضرب (multiplier/reproduire) déjà fixé ailleurs dans le corpus — la cohérence terminologique avec ضرب impose une lecture non-anatomique de l'ensemble du verset.

بنو Racine · 163 occurrences

Sens invariable : le fils/la filiation — descendance directe, littérale ou collective (peuple).

Rendu système : بَنُو إِسْرَٰٓءِيل → « fils d'Israël » (2:40/47/83/122/211, formule répétée « Ô fils d'Israël ! rappelez-vous Mon bienfait ») ; أَبْنَآء → « fils » (2:49, « égorgeant vos fils ») ; ٱبْن → « fils » (2:87, « Issa, fils de Maryam »).

Preuve interne : l'invariant couvre le fils individuel (Issa fils de Maryam, 2:87) et le collectif désigné par filiation (بنو إسرائيل comme peuple entier, 2:40) sous le même geste — désigner une appartenance par descendance, individuelle ou collective.

RENDUS

— بَنُو إِسْرَٰٓءِيل : « fils d'Israël » (2:40/47/83/122/211)
— أَبْنَآء : « fils » (2:49)
— ٱبْن : « fils » (2:87)

بنى Racine · 20 occurrences

Sens invariable : construire/bâtir — édifier une structure durable.

Rendu système : بَنَىٰ → « construire »/« bâtir » (un édifice concret, ex. le ciel « bâti » comme structure, 2:22).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences ; couvre l'édifice cosmique (le ciel bâti, 2:22, 40:64, 50:6, 51:47, 79:29), l'édifice social (l'union des combattants « comme un édifice compact », 61:4), et l'édifice moral (fonder sur le prémunissement vs sur un bord croulant, 9:109) — toujours le même geste d'érection stable.

Distinction avec بنون : partage la racine avec بنون (enfants, déjà fixé) — l'idée de construction/édification s'applique aussi bien à un édifice matériel qu'à la génération d'une descendance.

RENDUS
— nom (بناء) : édifice (2:22, 38:38, 40:64)
— verbe (بنينه/بنوا/بنينهم) : construire/bâtir (9:109-110, 16:26, 18:21, 37:98, 50:6, 51:47, 78:16, 79:29, 91:5)
— nom (مبنية) : bâties (39:20)
— nom (بنين) : édifice compact (61:4)

بهت Racine · 8 occurrences

Sens invariable : la calomnie stupéfiante/l'accusation sidérante — imputation fausse d'une gravité telle qu'elle laisse sans réponse, ou état de sidération qui prive de réaction.

Rendu système : بهتان → « calomnie » ; بُهِتَ → « rester interdit/décontenancé ».

Démonstration par occurrence (preuve par gradation d'intensité et occurrence eschatologique) : huit occurrences documentent un même invariant de sidération, décliné du registre argumentatif au registre eschatologique. 2:258 fournit l'occurrence fondatrice narrative : le contradicteur d'Ibrahim « resta les mots décousus » (فَبُهِتَ) face à un argument qu'il ne peut réfuter — la sidération y naît d'un échec logique constaté. 4:20, 4:112 et 24:16 appliquent le nom à une accusation fausse qualifiée de « manifeste » ou « immense ». 4:156 fournit l'occurrence la plus grave théologiquement : « leur imputation contre Maryam d'une calomnie immense » — le terme appliqué à l'accusation la plus lourde possible contre l'intégrité d'un personnage central du corpus. 21:40 clôt le corpus sur l'extension eschatologique : l'Heure « les stupéfiera » à l'improviste, sans délai possible — le même mot couvrant ainsi la sidération argumentative individuelle et l'anéantissement cosmique de toute réaction face à l'événement final.

بهج Racine · 3 occurrences

Sens invariable : splendide/éclatant de beauté — qualité visuelle qui émerveille par son éclat, appliquée systématiquement à une végétation issue de l'eau descendue du ciel.

Rendu système : بهيج/بهجة → « splendide, agrément ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée liant eau et splendeur végétale) : trois occurrences documentent un même invariant de beauté visuelle, toujours conséquence directe d'une même séquence causale : l'eau descendue produisant une végétation splendide. 22:5 l'applique à la terre stérile qui « s'anime, s'amplifie et fait pousser toute espèce splendide » après la pluie. 27:60 l'applique aux « jardins pleins d'agrément » issus du même processus. 50:7 clôt le corpus en couplant explicitement la splendeur végétale à sa fonction : « toute espèce de couple magnifique — un moyen de discernement et un rappel » (au sein du même dispositif créationnel que بسق, déjà SCELLÉE). La récurrence de la même séquence causale (eau → splendeur) à travers trois sourates distinctes prouve que بهج ne désigne jamais une beauté gratuite mais toujours le résultat visible d'un processus vital observable, destiné à servir de signe reconnaissable.

بهل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ب ه ل porte le sens d'une invocation fervente et solennelle, un appel intense adressé collectivement pour départager une contestation par un jugement divin.

Rendu système

« Prions avec ferveur » (3:61 ,نبتهل).

Preuve interne

En 3:61, le verset propose une procédure à ceux qui contestent : « Venez, appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous-mêmes et vous-mêmes, puis prions avec ferveur (نبتهل), et appelons la malédiction de Dieu sur les menteurs ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : نبتهل est directement associé, dans la même phrase,

à l'appel de la malédiction divine sur les menteurs — la ferveur de l'invocation est ici explicitement mise au service d'un jugement tranchant, une prière collective et solennelle qui engage l'ensemble des familles des deux parties, non une simple supplication individuelle. La construction du verset (rassemblement collectif + invocation fervente + malédiction ciblée) confirme que بهل désigne un acte d'imploration intense visant à faire trancher un différend par une intervention divine directe et publique.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec l'appel de la malédiction et la construction procédurale collective fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

بهم Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences, formule identique) : les bêtes de troupeau — bétail licite, systématiquement nommé par la même construction figée.

Rendu système : بَهِيمَةُ ٱلْأَنْعَٰمِ → « les bêtes de troupeau »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les trois occurrences du corpus emploient exactement la même expression, بهيمة الأنعام, « les bêtes de troupeau ». 5:1 l'inscrit dans le cadre général des licéités alimentaires. 22:28 et 22:34 l'appliquent aux bêtes d'offrande du Hajj, sur lesquelles le nom de Dieu doit être évoqué — la formule identique traversant trois contextes législatifs distincts sans variation.

Conclusion : بهم est un terme technique stable, désignant systématiquement le bétail domestique licite dans une expression figée, jamais employé isolément hors de cette construction.

بوء Racine · 17 occurrences

Sens invariable : revenir chargé de quelque chose, s'installer en l'assumant.

Rendu système : بَآءَ بِـ → « s'attirer, encourir (une charge, une colère) » ; تَبَوَّأَ → « s'installer, établir sa demeure ».

Preuve interne : un seul invariant relie les deux applications — celle qui encourt une charge/colère « revient chargée » de cette faute (2:61/90, 3:112/162, 5:29, 8:16), tandis que celle qui s'installe « revient » à une position qu'elle endosse pleinement (10:87/93, 12:56, 22:26) — dans les deux cas, un retour à une position pleinement assumée.

Distinction — deux registres à ne pas dissocier : l'idée commune aux deux emplois est celle d'un retour à une position que l'on endosse pleinement — que ce soit une demeure ou une responsabilité/faute.

RENDUS

— verbe (وباءو/فباءو/باء) : encourir [une colère/faute] (2:61/90, 3:112/162, 5:29, 8:16)
— verbe (تبوءا/تبوا/يتبوا/تبوءو) : s'installer/établir (3:121, 10:87/93, 12:56, 16:41, 22:26, 29:58, 39:74, 59:9)
— verbe (وبواكم) : établir (7:74)
— verbe (لنبوينهم) : Nous les installerons (16:41, 29:58)

بوب Racine · 27 occurrences

Sens invariable : la porte — l'ouverture d'accès contrôlé dans une structure.

Rendu système : بَاب → « porte » (accès unique, littéral ou eschatologique) ; pluriel أَبْوَاب → « portes » (accès multiples, à valeur distributive).

Preuve interne : 15:44 précise qu'à chaque porte de Jahannam « revient une part déterminée d'entre eux » — le pluriel n'est pas décoratif : chaque porte correspond à une fonction distributive précise, confirmant le sens d'accès contrôlé et individualisé, pas une simple multiplication d'ouvertures.

RENDUS

— singulier déterminé (الباب) : la porte (2:58, 5:23, 7:161, 12:67, 12:25, 13:23, 15:44, 57:13)
— pluriel (أبواب) : portes (6:44, 7:40, 12:23, 15:44, 16:29, 38:51, 39:72, 40:76, 43:35, 54:11, 78:20)

— indéfini (بَابًا) : une porte (15:15, 23:77)

بور RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable : être perdu/voué à la ruine — état de perdition consécutif à un choix erroné, jamais une malchance extérieure mais toujours la conséquence d'un jugement défaillant.

Rendu système : بور → « perdu, voué à la ruine ».

Démonstration par occurrence (preuve par attribution constante à une pensée ou un choix fautif) : cinq occurrences documentent un même invariant de perte causée par un jugement erroné, jamais une fatalité subie. 14:28 l'applique à ceux qui ont « échangé le bienfait de Dieu contre le reniement ». 25:18 l'applique à un peuple qui « oublient le Rappel ». 35:10 et 35:29 opposent respectivement un stratagème « voué à périr » et un commerce spirituel « qui ne périra jamais » (contraste direct entre les deux occurrences). 48:12 fournit l'occurrence la plus dense psychologiquement : « vous avez nourri une pensée mauvaise, et vous avez été un peuple perdu » — le terme y étant explicitement causé par une pensée intérieure erronée plutôt qu'un événement extérieur, la perdition documentée comme l'aboutissement logique d'un jugement défaillant sur les chances de retour du messager et des croyants.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

بول RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable : l'état/la condition intérieure — situation globale d'un être, systématiquement objet d'une amélioration ou d'une interrogation, jamais un simple fait neutre.

Rendu système : بال → « état, condition ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée de mélioration progressive) : quatre occurrences documentent un même invariant de condition globale, avec un couple répété deux fois à l'identique. 47:2 et 47:5 partagent la formule exacte : « Il couvre leurs mauvaises actions et améliore leur condition » (وَأَصْلَحَ بَالَهُمْ) — une double action (couverture des fautes + amélioration positive) plutôt qu'un simple pardon négatif. 12:50 et 20:51 emploient le terme dans des questions d'enquête (« qu'en est-il de… ? »), l'état y étant objet d'une investigation plutôt que d'une amélioration. La récurrence du couple exact en 47:2/47:5 documente un principe structurel : le pardon divin n'est jamais présenté comme une simple absence de sanction mais toujours couplé à une transformation positive active de la condition globale du pardonné.

بيت RACINE · 73 OCCURRENCES

Sens invariable : la Maison/la demeure — lieu d'habitation ou sanctuaire dédié, selon la définition (majuscule/minuscule).

Rendu système : ٱلْبَيْت → « la Maison » (2:125/127/158, 3:96 — quatre occurrences, désignant le sanctuaire fondé par Ibrahim/Isma'il, « la première Maison établie pour les hommes ») ; بُيُوت → « maisons » (2:189, 3:49, sens domestique ordinaire).

Preuve interne : le même mot couvre le sanctuaire fondateur (2:125-127, 3:96, avec l'article défini et une majuscule conceptuelle) et l'habitation quotidienne (2:189, entrer par la porte plutôt que par le dos, une prescription de bon sens social) — l'invariant reste le lieu d'habitation/de retour, son statut sacré ou ordinaire dépendant du référent précis.

RENDUS

— ٱلْبَيْت : « la Maison » (2:125/127/158, 3:96 — quatre occurrences, désignant le sanctuaire fondé par Ibrahim/Isma'il, « la première Maison établie pour les hommes »)
— بُيُوت : « maisons » (2:189, 3:49, sens domestique ordinaire).

بيد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine د ي ب porte le sens de perir, s'aneantir, cesser d'exister.

Rendu système

« Périsse » (18:35 ,تبيد).

Preuve interne

En 18:35, le maitre du jardin, entrant dans son domaine avec l'assurance de sa richesse, declare : « Je ne pense pas que ceci périsse (تبيد) jamais, et je ne pense pas que l'Heure se leve ». La structure du verset associe explicitement تبيد à la négation de l'Heure — deux formes de déni symétriques : le déni de la fin du bien matériel et le déni de la fin du monde. Le contexte narratif immédiat confirme sans ambiguïté le sens : ce même jardin sera detruit peu après (18:40-42), rendant la certitude du personnage tragiquement ironique. Le verset suivant (18:36) enfonce le même paradoxe en projetant une richesse future encore meilleure auprès du Tuteur, malgré le déni initial de toute fin possible. تبيد désigne ainsi la cessation totale et definitive de l'existence d'une chose — ici un jardin fertile — sans qu'aucune ambiguïté grammaticale ou contextuelle ne permette une autre lecture.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contexte narratif complet (assurance initiale, ruine effective quelques versets plus loin) fonctionne comme preuve suffisante et directe, sans nécessiter l'un des trois patterns formels.

بئر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un puits — infrastructure d'eau abandonnée, signe visible de la désertion d'une cité détruite.

Rendu système : بِئْر → « puits »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'énumération descriptive du même verset) : 22:45 est la seule occurrence du corpus : « un puits abandonné et un château élevé » — le puits associé à l'édifice élevé (**lien organique direct avec شيد, scellée dans le même lot, même verset**) forme le tableau complet de l'abandon, l'eau et l'architecture désertées ensemble comme preuve de la destruction passée.

Conclusion : بئر, en son unique occurrence, désigne un puits déserté — le contexte descriptif du même verset suffit à établir le sens.

بئس Racine · 73 occurrences

Sens invariable : la force qui frappe durement — la violence/l'adversité subie ou déployée, et l'exclamation de réprobation qui en dérive.

Rendu système : بَأْس → « la force, la violence, l'adversité » (17:5 et 48:16, أُولِى بَأْسٍ شَدِيدٍ, dotés d'une force redoutable — une puissance militaire ; 57:25, أَنزَلْنَا ٱلْحَدِيدَ فِيهِ بَأْسٌ شَدِيدٌ, le fer, porteur d'une force redoutable) ; ٱلْبَأْسَآء → « l'adversité qui frappe » (2:177, ٱلصَّٰبِرِينَ فِى ٱلْبَأْسَآءِ وَٱلضَّرَّآءِ, ceux qui endurent dans l'adversité et le préjudice ; 6:42, l'épreuve envoyée aux peuples anciens) ; بِئْسَ → « quel détestable »/« quel mauvais » (formule exclamative figée, opposée à نِعْمَ, « quel excellent »).

Preuve interne : la contre-vérification unifie les deux familles sous une même violence de l'impact : بأس est la force/l'adversité qui s'abat (militaire, matérielle, ou épreuve envoyée), et بئس est l'exclamation qui frappe verbalement ce qui est jugé détestable — la même rudesse d'impact, appliquée au réel puis au jugement porté sur lui. Les deux emplois restent distincts dans le rendu système (« force/adversité » vs « quel détestable »).

RENDUS

— بَأْس : « la force, la violence, l'adversité » (17:5, 48:16, force militaire ; 57:25, le fer).
— ٱلْبَأْسَآء : « l'adversité qui frappe » (2:177, 6:42).

— بِئْسَ : « quel détestable »/« quel mauvais » — formule exclamative, opposée à نِعْمَ.

بيض Racine · 12 occurrences

Sens invariable : la couleur blanche — signe visuel dont la valeur (positive ou négative) dépend entièrement du contexte narratif, jamais donnée par le terme lui-même.

Rendu système : أَبْيَض/بَيْضَآء → « blanc(he) »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par polarisation contrastée du même invariant chromatique. 7:108 et 20:22 emploient بيضاء pour la main de Musa [l'Homme du Soir], blanchie « sans mal » — un signe miraculeux positif, preuve prophétique authentifiée. 3:106-107 déplacent l'invariant vers le registre eschatologique : les visages qui « s'éclairciront » désignent explicitement les bienheureux, opposés à ceux qui « s'assombriront » — la blancheur comme marque directe de la faveur divine. 12:84 inverse radicalement la polarité : « ses yeux blanchirent de chagrin » — la même couleur y signale non un signe glorieux mais la perte de la vue causée par une douleur intériorisée et ravalée.

Conclusion : بيض ne porte aucune charge morale intrinsèque — le corpus l'emploie aussi bien comme preuve miraculeuse authentifiante que comme symptôme physique d'une souffrance, preuve que l'invariant reste la couleur elle-même, jamais son évaluation.

بيع Racine · 15 occurrences

Sens invariable : échanger un bien contre une contrepartie, transaction marchande.

Rendu système : باع/بيع → « vendre, la vente/l'échange marchand ».

Démonstration par occurrence : 2:275 fixe le sens à travers une opposition frontale rapportée comme discours des marchands eux-mêmes : « le commerce n'est jamais que semblable à l'usure », immédiatement suivie du jugement divin inverse (« Dieu a rendu licite le commerce, et interdit l'usure ») — بيع est ainsi défini par contraste explicite avec ربا, le distinguant nettement d'un simple profit sur l'argent. 2:282 précise le cadre procédural de la transaction : « prenez des témoins quand vous faites une transaction entre vous » — l'échange marchand n'est jamais un acte privé sans trace, mais une opération sociale qui appelle vérification. 2:254 et 14:31 emploient tous deux la même formule eschatologique (« un jour où il n'y aura ni négoce, ni amitié, ni intercession ») pour souligner, par contraste, que le بيع appartient exclusivement au registre de la vie présente — au Jour de la Comparution, aucune transaction ne peut plus racheter une situation. L'extension métaphorique à l'allégeance (يبايعونك, 48:10 ,48:18 ,60:12) prolonge rigoureusement l'invariant : prêter allégeance est littéralement conclure un échange, où le messager n'est que l'intermédiaire d'une transaction dont Dieu Lui-même est la partie réelle (48:10, « ceux qui te prêtent allégeance ne font en réalité que prêter allégeance à Dieu ») — preuve que même dans son usage le plus abstrait, بيع conserve la structure bilatérale et engageante d'un contrat, jamais une simple promesse informelle.

RENDUS

بيع (nominal, transaction) : 2:254, 2:275(×2), 9:111, 14:31, 22:40, 24:37, 62:9. -- بايع/يبايع (allégeance) : 2:282, 9:111, 48:10(×2), 48:18, 60:12(×2).

ت

تبب Racine · 4 occurrences

Sens invariable : périr, aller à sa perte — un anéantissement décrété plutôt qu'un simple échec.

Rendu système : تبّ/تبيب → « périr, aller à sa perte ».

Démonstration par occurrence : les quatre occurrences du corpus s'appliquent toutes à un anéantissement lié à une action de nuisance ou de ruse contre le message divin — 11:101 (les cités détruites, dont les idoles « ne firent qu'accroître leur perte, تتبيب »), 40:37 (« la ruse de Fir'awn n'était que perdition, تباب »), et 111:1, qui ouvre le corpus sur la formule la plus condensée : « تَبَّتْ يَدَآ أَبِى لَهَبٍ وَتَبَّ » (« périssent les mains du Père de la flamme, et lui-même a péri »), doublant le verbe — une fois appliqué métonymiquement aux mains (l'instrument de l'action nuisible), une fois à la personne entière. Cette double application dans un seul verset n'est pas redondante : elle démontre que la perte s'étend de l'acte spécifique (ce que les mains ont fait) jusqu'à la personne qui l'a accompli dans son intégralité — l'échec n'est jamais partiel. Le lien avec لهب est structurel : les deux racines n'apparaissent ensemble que dans ce verset d'ouverture, formant une formule figée d'anéantissement nommé.

تبت Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : le coffre — contenant matériel destiné à préserver un dépôt précieux, signe ou moyen de sauvetage.

Rendu système : ٱلتَّابُوت → « le coffre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur deux fonctions liées du même objet. 2:248 emploie التابوت pour le coffre signe de la royauté, contenant un apaisement et les reliques des familles de Musa et Harun. 20:39 applique le même terme au coffre destiné à sauver le nourrisson Musa, jeté dans le flot sur ordre divin — un contenant matériel protégeant, dans les deux cas, ce qui doit être préservé du danger immédiat.

Conclusion : تبت désigne systématiquement un coffre protecteur — dont la fonction, signe royal ou instrument de sauvetage, converge vers la même préservation d'un contenu précieux.

تبر Racine · 6 occurrences

Sens invariable : dévaster totalement/anéantir sans reste — destruction intégrale portant sur des œuvres, des biens ou des peuples entiers.

Rendu système : تبّر/تتبير → « dévaster totalement, anéantir ».

Démonstration par occurrence (preuve par répétition du redoublement intensif) : six occurrences documentent un même geste de destruction intégrale, chacune confirmée par la forme intensive du verbe (schème فعّل, qui exclut par construction toute destruction partielle). 7:139 l'applique aux pratiques idolâtres « vouées à la ruine ». 17:7 fournit l'occurrence la plus développée : châtiment annoncé pour la seconde transgression, redoublant explicitement le verbe et son nom d'action dans le même verset (وَلِيُتَبِّرُوا… تَتْبِيرًا, « pour dévaster totalement… une dévastation totale ») — la répétition intra-verset renforçant l'exhaustivité déjà portée par le schème. 25:39 applique le même redoublement à l'anéantissement de peuples entiers (« et chacun, Nous l'avons anéanti totalement »). Le nom Tabbat (111:1, déjà SCELLÉ) partage cette même racine, confirmant la cohérence sémantique de toute la famille verbale autour de l'anéantissement sans reste.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

تبع Racine · 174 occurrences

Sens invariable : suivre — se conformer au mouvement/à la direction d'un autre.

Rendu système : تَبِعَ → « suivre » (2:38, « quiconque suit Ma guidance ») ; اتَّبَعَ → « suivre » (2:102/145/170, « suivre leurs émotions » ; 2:120, « suivre leur Loi ») ; يَتَّبِعُ → « suivre » (2:143, distinguer « qui suit le messager » de qui « retourne sur ses talons »).

Preuve interne : l'invariant couvre le suivi positif (la guidance, 2:38) et le suivi négatif (les émotions contre le savoir, 2:120) sous un même geste — suivre n'est jamais neutre en soi, sa valeur dépend entièrement de l'objet suivi, jamais du verbe lui-même.

RENDUS

— تَبِعَ : « suivre » (2:38)
— اتَّبَعَ : « suivre » (2:102/145/170, 2:120)
— يَتَّبِعُ : « suivre » (2:143)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

تجر Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le commerce/l'échange transactionnel — activité d'acquisition et de gain, appliquée au registre matériel ordinaire et, par métaphore filée, à un placement spirituel évalué selon les mêmes critères de profit et de perte.

Rendu système : تجارة → « commerce ».

Démonstration par occurrence (preuve par métaphore filée du profit spirituel) : neuf occurrences documentent un même invariant transactionnel décliné sur deux registres liés par une même logique. Le registre concret (2:282, 4:29, 24:37) régule le commerce ordinaire, notamment son écriture contractuelle et sa priorité relative face au rappel de Dieu (24:37, « ni commerce ni négoce ne détournent »). Le registre métaphorique domine remarquablement : 2:16 ouvre le corpus sur l'image négative d'un commerce raté — « ils ont acheté l'égarement au prix de la guidance ; leur commerce n'a donc pas été profitable » — le vocabulaire économique de la perte appliqué à un choix théologique. 35:29 et 61:10 renversent l'image en positif : un « commerce qui ne périra jamais » (35:29) et un commerce explicitement proposé par Dieu lui-même comme salut du châtiment (61:10, formule impérative rhétorique unique dans le corpus : « voulez-vous que Je vous indique un commerce… »). 62:11 clôt le corpus sur l'occurrence structurante de la sourate elle-même (voir جمعة, déjà SCELLÉE) : le commerce ordinaire y devient la tentation concrète qui détourne du rassemblement prescrit (lien direct et exclusif). L'ensemble prouve que تجارة n'est jamais un vocabulaire neutre : le même lexique du profit et de la perte structure indifféremment l'évaluation d'une transaction matérielle et celle d'un choix théologique.

ترب Racine · 22 occurrences

Sens invariable : le substrat/la souche originelle — ce dont un élément est issu et avec lequel il partage sa nature.

Rendu système : تُرَاب → « poussière »/« terre » (le substrat minéral de la création humaine, ex. « Il vous a créés de poussière », 30:20) ; التَّرَائِب → « le sein [de la femme] » (86:7, « qui sort d'entre les reins [de l'homme] et le sein [de la femme] » — la part féminine de l'origine physiologique de l'être, en couple avec الصلب, la part masculine) ; أَتْرَاب → « fertiles et de même souche » (38:52, 56:37, 78:33 — antonyme direct de عاقر, déjà scellée comme « stérile »).

Preuve interne de l'unité à trois échelles : تراب est le substrat minéral fondamental (échelle cosmogonique) ; الترائب est le substrat physiologique individuel, l'origine corporelle profonde (échelle biologique) ; أتراب désigne des compagnons partageant ce même substrat/cette même souche, avec la qualité de fertilité qui caractérise une terre saine — cohérent avec le registre d'abondance (fruits, jardins, subsistance inépuisable) qui entoure ses trois occurrences, et directement opposé à عاقر (l'incapacité à produire).

RENDUS

— nom (تراب/ترابا) : terre/poussière (2:264, 3:59, 13:5, 16:59, 18:37, 22:5, 23:38/82, 27:67, 30:20, 35:11, 37:16/53, 38:52[non ce n'est pas ترابا], 78:40 ,56:47 ,50:3 ,40:67)
— nom (اتراب/اترابا) : compagnes fertiles de même souche (38:52, 56:37, 78:33)
— nom (الترايب) : le sein [de la femme] (86:7)
— nom (متربة) : dénuement [littéralement, couvert de poussière] (90:16)

ترف Racine · 8 occurrences

Sens invariable : l'aisance matérielle comblée au point de constituer une cause structurelle de rejet du message — jamais un simple constat de richesse, toujours un motif d'opposition.

Rendu système : مُتْرَف/أُتْرِفَ → « privilégié/nanti », « comblé de bienfaits »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du même motif narratif dans des récits distincts. 17:16 pose la mécanique générale : quand Dieu veut anéantir une cité, Il ordonne à ses « privilégiés » de se corriger, mais ce sont précisément eux qui « outrepassent ». 23:33 et 23:64 appliquent le motif à la cour qui rejette un messager en invoquant sa condition humaine ordinaire — le nanti se pense au-dessus du message parce qu'il se croit au-dessus de la condition commune. 34:34 et 43:23 généralisent : « Nous n'avons jamais envoyé d'avertisseur dans une cité sans que ses privilégiés ne disent » — formule quasi-identique répétée, verrouillant مترف comme le sujet systématique du rejet collectif. 11:116 et 21:13 confirment que l'aisance matérielle (وأترفوا فيه) est elle-même ce qui aveugle, l'objet suivi remplaçant le message reçu.

Conclusion : ترف n'est jamais neutre dans le corpus — la formule répétée « ses privilégiés dirent » fait du confort matériel le déclencheur structurel, presque mécanique, du refus du message, quel que soit le peuple ou l'époque concernés.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ترق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la clavicule — point anatomique précis où converge la gorge, dernière étape corporelle avant la séparation finale.

Rendu système : ٱلتَّرَاقِيَ → « les clavicules ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction séquentielle complète) : l'unique occurrence, 75:26, ouvre une séquence de quatre étapes rigoureusement ordonnées décrivant l'agonie : l'âme atteignant les clavicules (75:26), la question désespérée « qui est capable de guérir ? » (75:27), la certitude que c'est la séparation (75:28), puis « la jambe qui s'enlace à la jambe » (75:29, لفف, déjà SCELLÉE). Le choix d'un point anatomique aussi précis, plutôt qu'une formule générale et abstraite de la mort, ancre toute la description dans une observation clinique du dernier souffle remontant physiquement le corps depuis les jambes jusqu'à la gorge — la séquence entière se clôt sur « c'est vers ton Tuteur, ce jour-là, que sera la conduite » (75:30), transformant une observation physiologique précise en affirmation théologique.

ترك Racine · 43 occurrences

Sens invariable : laisser — cesser de retenir, abandonner derrière soi.

Rendu système : تَرَكَ/يَتْرُكُ → « laisser » (formule extrêmement fréquente « ce que laissent les deux parents », 4:7/11-12, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 42 occurrences vérifiées — couvre l'héritage matériel (ce qu'on laisse en mourant, formule dominante), l'abandon d'une conviction (11:53, « nous n'allons pas délaisser nos divinités »), et une trace laissée comme signe (29:35, 37:78/108/119/129) — toujours un même geste de cessation de rétention, jamais un retrait actif comme وذر (déjà scellée, plus proche du délaissement volontaire d'un sujet vivant).

RENDUS

— تَرَكَ/يَتْرُكُ : « laisser » (4:7/11-12)

تسع Racine · 7 occurrences

Sens invariable (référent stable, sept occurrences) : le nombre neuf — cardinal précis employé pour dénombrer des signes, des individus, ou une durée.

Rendu système : تِسْع → « neuf »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence numérale sur des référents distincts. 17:101 et 27:12 emploient تسع pour les « neuf signes évidents » donnés à Musa — un compte fixe et vérifiable. 27:48 l'applique à un groupe humain précisément dénombré (« neuf individus qui semaient le désordre »). 18:25 l'intègre dans un calcul de durée (« trois cents années, et neuf »). 38:23 l'utilise dans la parabole de Dawud pour le compte des brebis (« quatre-vingt-dix-neuf »).

Conclusion : تسع est un cardinal stable et univoque, structurant systématiquement des ensembles précis et vérifiables — signes, personnes, années, ou biens.

تعس Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le malheur/la chute funeste — sort défavorable prononcé comme sanction, jamais un souhait vague mais une formule performative de rejet.

Rendu système : تعسا → « malheur ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction performative couplée à l'égarement) : l'unique occurrence, 47:8, couple directement le malheur prononcé à ses conséquences : « ceux qui renient, malheur à eux, et Il égare leurs actions » (فَتَعْسًا لَّهُمْ وَأَضَلَّ أَعْمَٰلَهُمْ). La construction en accusatif exclamatif (« malheur à eux ! ») fonctionne comme une formule performative plutôt qu'une simple description d'état — le malheur prononcé s'accompagne immédiatement de son effet concret, l'égarement des actions elles-mêmes rendues vaines, prouvant que تعس ne désigne jamais une infortune extérieure subie par hasard mais une sanction directement liée au reniement qui la précède dans le même verset.

تفث Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : l'état négligé — apparence délaissée pendant la sacralisation, dont la cessation marque le retour à l'état ordinaire.

Rendu système : تَفَثَ → « état négligé »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 22:29 est la seule occurrence du corpus : « qu'ils mettent fin à leur état négligé, qu'ils s'acquittent de leurs engagements » — la

construction séquentielle (cessation puis accomplissement) fixe le sens comme le terme d'une période de dépouillement rituel, précédant le retour aux pratiques ordinaires.

Conclusion : تفث, en son unique occurrence, désigne l'état négligé propre à la sacralisation — le contexte séquentiel du même verset suffit à établir le sens.

تقن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : parachever/perfectionner minutieusement — une exécution portée à son plein achèvement, sans défaut.

Rendu système : أَتْقَنَ → « parachever »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'attribution explicite) : 27:88 est la seule occurrence du corpus : « l'œuvre de Dieu, qui a parachevé toute chose » (صُنْعَ ٱللَّهِ ٱلَّذِىٓ أَتْقَنَ كُلَّ شَىْءٍ) — l'attribution directe à l'œuvre divine, immédiatement après la mention du mouvement des montagnes semblable à celui des nuages, fixe le sens comme une perfection d'exécution totale et sans exception, appliquée à « toute chose ».

Conclusion : تقن, en son unique occurrence, désigne l'achèvement parfait d'une œuvre — l'attribution explicite à Dieu et l'universalité de la portée (« toute chose ») suffisent à établir le sens.

تلكم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un démonstratif grammatical — تلكم est un pronom démonstratif féminin singulier suffixé de la marque d'adresse au pluriel masculin (كم), désignant une réalité proche présentée collectivement à un groupe d'interlocuteurs.

Rendu système

« Voici » (7:43 ,تلكم).

Preuve interne

En 7:43, le verset introduit une déclaration collective adressée aux gens du Jardin : « on leur criera : “Voici (تلكم) le Jardin dont vous avez hérité, pour ce que vous faisiez” ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : تلكم désigne le Jardin (الجنة, féminin), présenté et montré à un groupe (le suffixe ـكم marquant l'adresse collective), dans une déclaration solennelle qui associe l'héritage reçu aux actes accomplis. Cette fiche documente la fonction grammaticale du démonstratif plutôt qu'un invariant sémantique à démontrer par stress-test — la forme elle-même indique sans ambiguïté sa fonction déictique (désignation d'une réalité présente, adressée à un groupe), confirmée par le contexte immédiat de proclamation collective.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'une forme grammaticale dont la fonction est directement établie par sa morphologie et son emploi dans la déclaration du verset.

تلكما Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un démonstratif grammatical — تلكما est un pronom démonstratif féminin singulier suffixé de la marque d'adresse au duel (كما), désignant une réalité proche présentée à exactement deux interlocuteurs.

Rendu système

« Cet [arbre] » (7:22 ,تلكما).

Preuve interne

En 7:22, le verset rapporte l'interpellation du Tuteur à Adam et son conjoint après leur transgression : « Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre (تلكما الشجرة), et ne vous avais-Je pas dit que le Détourneur est, pour vous deux, un ennemi déclaré ? » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : تلكما désigne l'arbre (الشجرة, féminin), le suffixe ـكما marquant explicitement une adresse duelle — exactement deux destinataires, cohérente avec le récit qui met en scène Adam et son conjoint comme un couple recevant conjointement l'interdiction rappelée. Cette fiche documente la fonction grammaticale du démonstratif duel plutôt qu'un invariant sémantique à démontrer par stress-test — la forme elle-même indique sans ambiguïté le nombre exact de ses destinataires.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'une forme grammaticale dont la fonction est directement établie par sa morphologie duelle et son emploi dans le rappel de l'interdiction du verset.

تلل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : coucher/allonger une personne au sol — geste physique préparatoire à un acte décisif.

Rendu système : تَلَّهُۥ → « il le coucha »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la scène complète) : 37:103 est la seule occurrence du corpus, au cœur de l'épreuve d'Ibrahim [l'Argumentateur] : « il l'eut couché sur le front » (وَتَلَّهُۥ لِلْجَبِينِ), immédiatement après que « tous deux se furent, envers Dieu, rendus intègres » — le geste physique décrit sans ambiguïté la mise au sol du fils en position de sacrifice, aussitôt interrompue par l'appel divin qui confirme la vision déjà accomplie.

Conclusion : تلل, en son unique occurrence, désigne le geste précis de coucher un corps au sol — le contexte immédiat (soumission mutuelle puis interruption par l'appel) suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

تلو Racine · 63 occurrences

Sens invariable : suivre en séquence — que ce soit un texte lu à voix haute mot après mot, ou un astre/témoin qui vient après un autre.

Rendu système : تَلَا/يَتْلُو → « réciter » (formule extrêmement fréquente « qui récite Ses/Nos signes », 2:44/113/121, dizaines d'occurrences) ; تَلَىٰهَا/يَتْلُوهُ → « suit » (91:2, « la lune quand elle le suit » ; 11:17, « un témoin le suit »).

Preuve interne : l'invariant relie récitation et succession par le même geste — réciter, c'est suivre le texte en séquence, phrase après phrase (le sens dérivé dominant) ; 91:2 confirme l'emploi non-verbal du même verbe pour la lune qui « suit » le soleil dans sa trajectoire — la récitation n'est qu'une application particulière du suivre-en-séquence, jamais une action détachée de ce geste.

RENDUS
— تَلَا/يَتْلُو : « réciter » (2:44/113/121)
— تَلَىٰهَا/يَتْلُوهُ : « suit » (91:2, 11:17)

تمم Racine · 22 occurrences

Sens invariable : achever/mener à son terme complet — la complétude sans reste.

Rendu système : تَمَّ/أَتَمَّ → « achever »/« parachever » (mener une chose à sa pleine mesure, ex. « J'ai parachevé pour vous Mon bienfait », 5:3).

Preuve interne : emploi homogène sur 22 occurrences ; couvre l'accomplissement d'une durée fixée (le rendez-vous de Moussa, 40 nuits, 7:142), d'une parole/promesse (6:115, 7:137, 11:119), et d'un bienfait divin (formule récurrente « parachever Son bienfait ») — toujours la même complétude, sans reste ni manque.

Distinction avec وفى : proche de وفى (accomplir intégralement) — les deux racines couvrent la complétude d'un accomplissement, sans distinction structurante clairement établie par le corpus à ce stade.

RENDUS

— verbe (اتموا/واتممت/تمت/يتم) : achever/parachever (2:124/150/187/196/233, 5:3/6, 6:115/154, 7:137/142, 9:4/32, 11:119, 12:6, 16:81, 28:27, 48:3, 61:8, 66:8)
— nom (تماما) : accomplissement (6:154)

تنور Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : le four — foyer domestique devenant, par un renversement narratif, la source inattendue du déluge.

Rendu système : اَلتَّنُّور → « le four »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement la même formule, « le four se mit à bouillonner » (وَفَارَ ٱلتَّنُّورُ), signal donné à Nuh [l'Homme de l'Appel-Réponse] pour charger l'arche (11:40, 23:27). **Lien organique direct avec فور (scellée dans le même lot) : les deux racines apparaissent ensemble dans les deux mêmes versets**, le four fournissant le lieu, فور le mouvement qui en jaillit — un objet domestique ordinaire devenant le point de départ inversé du signe cosmique.

Conclusion : تنور désigne, dans ses deux occurrences identiques, le foyer domestique transformé en source du déluge — un renversement narratif où l'objet le plus quotidien devient le déclencheur de l'événement le plus extraordinaire.

توب Racine · 87 occurrences

Sens invariable : revenir — retour vers un point antérieur, engagement humain ou accueil divin.

Rendu système : تَابَ/يَتُوبُ → « revenir »/« se repentir » (2:37, « Il revint vers lui avec clémence » ; 9:118, « Il revint vers eux avec clémence, afin qu'ils reviennent [à Lui] ») ; اَلتَّوَّاب → « Celui qui accueille sans cesse le repentir » (formule extrêmement fréquente, 2:37/54/128, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant du retour est réciproque et symétrique — 9:118 emploie le même verbe pour Dieu qui « revient » vers les hommes et pour les hommes qui « reviennent » vers Lui, dans la même phrase ; le repentir humain et l'accueil divin sont le même mouvement vu des deux côtés, jamais deux processus distincts.

RENDUS

— تَابَ/يَتُوبُ : « revenir/se repentir » (2:37, 9:118)
— اَلتَّوَّاب : « Celui qui accueille sans cesse le repentir » (2:37/54/128)

تور Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques ; correction du perimetre) : une fois/une occurrence répétée — marqueur temporel d'itération, non le nom de l'Écriture donnée à Musa (tagué sous une racine distincte).

Rendu système : تَارَة → « une fois »

Preuve interne (démonstration par occurrence — le perimetre reel de cette racine se limite a 2 occurrences, distinctes des 20 occurrences de la Tawrah taguees separement) : 17:69 et 20:55 emploient tous deux تارة pour marquer une itération : « une autre fois » — la menace d'un chatiment répété (17:69), et le cycle de creation-mort-resurrection décrit comme « une autre fois » de sortie (20:55).

Conclusion : تور, dans ses deux occurrences reelles, designe un marqueur d'iteration temporelle — a ne pas confondre avec le nom de la Tawrah, tague sous un root_pure distinct malgre la ressemblance graphique.

تين Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le figuier, arbre fruitier — désignation propre concrète.

Rendu système : ٱلتِّين → « le figuier ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : l'unique occurrence, 95:1, ouvre une série de quatre serments consécutifs — le figuier et l'olivier (végétal, associé), le mont Sinaï (géographique), la cité sécurisée (urbain, La Mecque) — comme motif exclusif à cette sourate. La série progresse du végétal cultivé vers le lieu géographique sacré puis vers la cité elle-même, avant de fonder sur ces quatre garants le constat central de la sourate : la création de l'être humain « dans la meilleure des constitutions ». Le figuier et l'olivier, plantes nourricières emblématiques de la région méditerranéenne, fonctionnent comme premier degré d'une échelle de garants qui monte du végétal au sacré géographique.

تيه Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ت ي ه porte le sens d'un errement prolongé sans destination, un mouvement continu qui ne trouve pas d'aboutissement stable.

Rendu système

« Errant » (يتيهون, 5:26).

Preuve interne

En 5:26, le châtiment est prononcé et immédiatement quantifié : « quarante ans, errant (يتيهون) sur la terre ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : le complément temporel précis (quarante ans) associé au complément spatial (sur la terre) confirme que تيه désigne un mouvement continu sans destination fixe, une durée déterminée pendant laquelle le déplacement ne trouve aucun point d'arrivée stable. Une note déjà établie précise que cette durée correspond au temps nécessaire au renouvellement générationnel du peuple concerné, distinguant l'errement lui-même (temporaire, quarante ans) de l'interdiction sous-jacente (permanente) qui l'à motivé — تيه désignant ainsi spécifiquement le châtiment de mobilité perpétuelle et sans but, borné dans sa durée mais non dans son mouvement.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le double complément temporel et spatial explicite fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ث

ثبت Racine · 18 occurrences

Sens invariable : être ferme, établi de manière stable.

Rendu système : ثَبَّتَ → « affermir » ; ثَابِت → « ferme, stable, établi ».

Preuve interne : emploi homogène sur 18 occurrences ; couvre le concret (le pas affermi au combat, 2:251, 3:147, 8:12/45 ; la racine ferme de l'arbre, 14:25) et l'abstrait (le noyau/la Conscience affermis, 8:11, 11:120, 25:32) — toujours la même stabilité, physique ou psychique.

Distinction avec زلزل/زلّ : s'oppose à زلزل/زلّ (vaciller, glisser) ; appliqué autant à des réalités concrètes (le pied, la plante) qu'abstraites (le cœur, la parole).

RENDUS

— verbe (وثبت/فثبتوا/ثبتنك) : affermir (2:251, 3:147, 8:12/45, 11:120, 13:39, 14:27, 16:102, 17:74, 25:32, 47:7)
— nom (تثبيتا/تثبيت) : affermissement (2:265, 4:66)
— adjectif (ثابت/الثابت) : ferme (14:25/27, 16:94)
— verbe (ويثبت/ليثبتوك) : immobiliser/affermir (8:11/30)

ثبر Racine · 5 occurrences

Sens invariable : la perte/destruction appelée à haute voix — cri de détresse invoquant l'anéantissement comme seule issue possible face à une situation désespérée.

Rendu système : ثبور/مثبور → « perte, destruction ».

Démonstration par occurrence (preuve par redoublement correctif intra-sourate) : 25:13-14 fournit la démonstration décisive par un dispositif de correction explicite : les damnés appellent « leur perte » (une seule, ثُبُورًا وَاحِدًا), et la réponse leur est immédiatement donnée : « n'appelez pas aujourd'hui une seule perte, mais appelez-en de nombreuses » (لَا تَدْعُوا الْيَوْمَ ثُبُورًا وَاحِدًا وَادْعُوا ثُبُورًا كَثِيرًا) — l'invariant du mot n'est jamais la perte elle-même mais l'acte de l'invoquer comme échappatoire, un recours démontré vain et insuffisant par sa multiplication forcée dans la réponse. 17:102 applique le même terme à Fir'awn qualifié de « perdu » (مَثْبُورًا) par Moussa avant même le châtiment final, une anticipation prophétique du sort à venir. 84:11 clôt le corpus sur l'occurrence eschatologique la plus dense : celui qui reçoit son registre derrière le dos « appellera à la destruction, et il brûlera dans un feu ardent ».

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ثبط Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ث ب ط porte le sens de retenir en arrière, faire traîner quelqu'un pour l'empêcher d'avancer vers une action.

Rendu système

« Les fit traîner » (9:46 ,فثبطهم).

Preuve interne

En 9:46, le verset explique pourquoi certains ne sont pas sortis au combat : « mais Dieu répugna à leur départ, et Il les fit traîner (فثبطهم), et il leur fut dit : “Restez avec ceux qui restent.” » Le contexte fournit une preuve directe et

complète : فثبطهم est directement causé par la répugnance divine envers leur départ (كره انبعاثهم), établissant un lien de cause à effet explicite — ce n'est pas leur propre réticence qui les retient mais une action divine qui les fait traîner, les empêchant activement d'avancer vers ce qu'ils prétendaient vouloir. Le complément narratif (« Restez avec ceux qui restent ») confirme que ثبط désigne un empêchement actif du mouvement, non une simple absence de désir : ceux qui sont ثبط sont maintenus en retrait par une force extérieure, alignés avec ceux qui, de toute façon, ne partaient pas.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le lien causal explicite avec la répugnance divine et le complément narratif qui suit fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ثبى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ث ب ى porte le sens d'un groupement organisé en détachements, une structuration de la mobilisation en unités distinctes plutôt qu'en masse indifférenciée.

Rendu système

« Par détachements » (4:71 ,ثبات).

Preuve interne

En 4:71, le verset ordonne : « prenez vos précautions, et mobilisez-vous (انفروا) par détachements (ثبات), ou mobilisez-vous tous ensemble ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la construction alternative explicite : ثبات est opposé à « tous ensemble » (جميعا), les deux termes désignant deux modalités distinctes d'une même mobilisation générale (انفروا, déjà fixé comme mobilisation générale et non simple élan, selon note déjà établie). ثبات désigne ainsi le mode de mobilisation fractionné, organisé en groupes séparés plutôt qu'en un seul bloc — une option tactique alternative à la mobilisation totale, l'un et l'autre mode restant valides selon les circonstances.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec « tous ensemble » dans la même phrase fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ثجج Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se déverser en abondance et en flot pressant — pluie intense, continue et généreuse.

Rendu système : ثجاجا → « abondante ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une séquence de sept bienfaits) : l'unique occurrence, 78:14, s'insère dans la longue série de sept questions rhétoriques cosmiques (terre-couche, montagnes-piquets, couples, sommeil-repos, nuit-vêtement, jour-subsistance, lampe ardente وهج déjà SCELLÉE) qualifiant l'eau descendue des nuées (lien direct avec وهج, verset précédent). La position de ثجاجا au sein de cette liste de sept bienfaits fonctionnels prouve que l'abondance pluviale y est présentée comme un don parmi d'autres, systématiquement énuméré plutôt qu'isolé — le verset suivant (78:15) en précise immédiatement la finalité productive (« pour faire pousser par elle grain, végétation et jardins luxuriants »), l'abondance n'étant ainsi jamais une fin en soi mais toujours orientée vers un résultat agricole nommé.

ثخن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : soumettre pleinement par la force — domination militaire complète, condition préalable à toute clémence envisageable, jamais un simple avantage tactique partiel.

Rendu système : أثخن → « soumettre pleinement ».

Démonstration par occurrence (preuve par condition préalable explicite) : deux occurrences documentent un même invariant de domination totale posée comme préalable. 8:67 l'établit comme condition théorique : « il n'appartenait pas à un prophète d'avoir des captifs, tant qu'il n'avait pas soumis pleinement la terre » — la capture de

prisonniers y étant subordonnée à l'achèvement complet de la domination militaire. 47:4 applique le même verbe à l'ordre pratique du combat : « quand vous les aurez soumis, resserrez solidement les liens ». Dans les deux occurrences, l'invariant central exige que la soumission soit totale et achevée avant que toute autre disposition (captivité, entrave) ne devienne légitime — jamais une victoire partielle ou provisoire.

ثرب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hors homonyme toponyme, hapax lexical) : le reproche adressé après une faute — dont l'absence marque explicitement le pardon accordé.

Rendu système : تَثْرِيب → « reproche »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax lexical résolu par la construction du verset) : 12:92 est la seule occurrence lexicale du corpus : « nul reproche sur vous, aujourd'hui » (لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ ٱلْيَوْمَ), Yusuf [le Beau] s'adressant à ses frères au moment de leur reconnaissance et de son pardon — la négation explicite du reproche constituant elle-même l'acte de clémence, immédiatement suivie de l'invocation du pardon divin.

Distinction — homonyme non lié : يَثْرِب (33:13, « Yathrib », nom de la ville) est un toponyme sans lien sémantique avec le reproche, exclu de la présente démonstration.

Conclusion : ثرب, en son unique occurrence lexicale, désigne le reproche qu'on choisit explicitement de ne pas formuler — l'absence du reproche fonctionnant elle-même comme performatif du pardon.

ثرى Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : l'humus — couche de terre humide sous la surface, extrémité inférieure de la connaissance divine exhaustive.

Rendu système : ٱلثَّرَىٰ → « l'humus »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction totalisante du même verset) : 20:6 est la seule occurrence du corpus : « ce qui est dans les cieux, ce qui est sur la terre, ce qui est entre les deux, et ce qui est sous l'humus » — la construction en quatre termes fixe le sens comme le point le plus bas d'une totalité spatiale embrassée par la connaissance divine.

Conclusion : ثرى, en son unique occurrence, désigne la couche de terre la plus profonde — le contexte totalisant du même verset suffit à établir le sens.

ثعب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences quasi-identiques, correction d'une fiche antérieure erronée) : le serpent — animal concret, forme prise par le bâton de Musa lors de la démonstration prophétique.

Rendu système : ثُعْبَان → « serpent »

Preuve interne (démonstration par occurrence — correction d'une fiche antérieure erronée) : les deux occurrences réelles du corpus, 7:107 et 26:32, emploient toutes deux exactement la même formule : « il jeta alors son bâton, et voici qu'il fut un serpent manifeste/explicite » (ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ) — la répétition presque littérale entre les deux sourates confirme un référent zoologique stable et non ambigu, immédiatement suivi, dans les deux cas, du second signe de la main blanchie.

Conclusion : ثعب désigne systématiquement le serpent comme forme prise par le bâton transformé — le rendu précédemment documenté (« jaillir/sourdre en abondance », sans référence aux occurrences réelles) était erroné et ne correspondait à aucune occurrence effective de cette racine ; corrigé ici sur la base des deux occurrences vérifiées.

ثقب RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : percer avec une intensité lumineuse pénétrante.

Rendu système : الثاقب → « à l'éclat perçant » (86:3, النجم الثاقب, l'astre à l'éclat perçant).

Nuance : terme d'usage courant pour un trou percé (perforation), transposé métaphoriquement à une lumière qui perce/traverse l'obscurité avec intensité.

Statut : FIXÉ

ثقف RACINE · 6 OCCURRENCES

Sens invariable : rencontrer/surprendre en un lieu — localisation soudaine d'un adversaire, toujours suivie d'une action décisive, jamais une simple croisée de chemin neutre.

Rendu système : ثَقِف/يَثْقَف → « rencontrer, surprendre ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée « où que ») : six occurrences documentent un même invariant de localisation immédiatement suivie d'action, avec une formule récurrente de portée universelle. 2:191 et 4:91 partagent la construction « où que vous les rencontriez » couplée à un impératif de combat — cohérent avec قتل. 3:112 et 33:61 emploient la forme passive pour un sort collectif : « où qu'ils se trouvent » l'humiliation ou l'extermination les rattrape — la formule universelle de lieu (« où que ») excluant toute possibilité d'échapper par la seule fuite géographique. 60:2 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, inversant la direction de l'action : « s'ils vous surprennent, ils seront pour vous des ennemis » (يَثْقَفُوكُمْ) (même sourate que محن, déjà SCELLÉE) — le même verbe de rencontre soudaine s'appliquant ici à l'adversaire qui surprend plutôt qu'à celui qui est surpris, prouvant que l'invariant central est la soudaineté de la rencontre décisive, jamais lié à un camp particulier.

ثقل RACINE · 28 OCCURRENCES

Sens invariable : le poids — masse pesante, littérale ou morale, qui grève ce qui la porte.

Rendu système : مِثْقَال → « le poids » (formule extrêmement fréquente « fût-ce du poids d'un grain », 4:40, 10:61, 21:47, dizaines d'occurrences) ; ثَقِيل/أَثْقَال → « lourd »/« fardeaux » (7:189, 29:13, « ils porteront leurs propres fardeaux »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 28 occurrences vérifiées — unifie le poids matériel infinitésimal (le grain, jamais négligé par Dieu) et le poids moral du fardeau porté (les actions accumulées) — toujours une charge qui pèse, jamais une quantité neutre sans conséquence.

RENDUS

— مِثْقَال : « le poids » (4:40, 10:61, 21:47)
— ثَقِيل/أَثْقَال : « lourd/fardeaux » (7:189, 29:13)

ثلث RACINE · 32 OCCURRENCES

Sens invariable : trois/le tiers — le nombre trois et sa fraction dérivée, employés au décompte ou au partage.

Rendu système : ثَلَٰثَة/ثُلُث → « trois » (formule très fréquente « trois jours »/« trois nuits », 2:196, 3:41, 19:10) ; اَلثُّلُث → « le tiers » (4:11-12, 176, la part successorale).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 32 occurrences vérifiées — s'applique au compte cardinal (trois jours, trois entités, 5:73 « le troisième de trois » explicitement rejeté) et à la fraction dérivée (le tiers d'un héritage ou d'une nuit, 73:20) — toujours un rapport numérique précis, jamais approximatif.

RENDUS

— ثَلَٰثَة/ثَلَٰث : « trois » (2:196, 3:41)
— ٱلثُّلُث : « le tiers » (4:11-12, 176)

ثلل Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la multitude/le groupe compact — masse humaine dénombrable, toujours mise en proportion comparative avec un autre groupe.

Rendu système : ثلة → « multitude ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction comparative répétée) : trois occurrences documentent un même invariant de groupe compact, systématiquement mesuré en proportion. 56:13 fournit la première comparaison : « une multitude parmi les premiers, et peu parmi les derniers » (ثُلَّة) — cohérent avec 40-56:39 .وضن reprend la construction en la rééquilibrant : « une multitude parmi les premiers et une multitude parmi les derniers » — la répétition du même terme dans des proportions différentes (déséquilibrée en 56:13, équilibrée en 56:39-40) documente deux catégories distinctes de vertueux au sein de la sourate, chacune évaluée par sa composition proportionnelle plutôt que par un chiffre absolu.

ثمر Racine · 24 occurrences

Sens invariable : le fruit — le produit d'une croissance végétale.

Rendu système : ثَمَر/ثَمَرَة → « fruit » (le produit récolté d'une plante, régulièrement mobilisé comme signe de la subsistance accordée).

Preuve interne : emploi homogène sur 24 occurrences, toujours le fruit concret d'une plante ou d'un arbre — jamais d'emploi figuré détaché du végétal (contrairement à d'autres racines végétales mobilisées métaphoriquement).

Lecture de Warsh (18:34, 18:42) : ثُمُر → « biens fructifiés » — le produit de toute richesse, que Warsh distingue de ثَمَر (36:35 ,6:141 ,6:99) ; l'invariant (« le produit d'une croissance ») est conservé.

RENDUS
— nom (الثمرت/ثمرة/ثمره) : fruit(s) (2:22/25/126/155/266, 6:99/141, 7:57/130, 13:3, 14:32/37, 16:11/67/69, 28:57, 35:27, 36:35, 41:47, 47:15)
— ثُمُر (Warsh, 18:34, 18:42) : « biens fructifiés ».

ثمم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Particule locative — désignation directe d'un adverbe de lieu, la racine ثمم introduit une localisation immédiate et universelle.

Rendu système

« Là est » (2:115 ,فثم).

Preuve interne

En 2:115, le verset affirme : « où que vous vous tourniez, là est (فثم) la direction de Dieu ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : فثم fonctionne comme adverbe de lieu introduit par فاء de conséquence, répondant directement à la proposition conditionnelle universelle qui précède (« où que vous vous tourniez ») — pour toute orientation possible, sans exception, ثم désigne le point même ou l'on se trouve comme étant déjà le lieu recherché. La construction (condition universelle + localisation immédiate) fixe la fonction du terme comme déictique de lieu à portée maximale, couvrant toute position sans restriction géographique.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'une particule grammaticale dont la fonction est directement établie par sa construction avec la proposition conditionnelle universelle qui la précède.

Cette formule s'inscrit dans un développement plus large sur la portée universelle de la présence divine (« à Dieu appartiennent l'orient et l'occident »), le terme ثم venant clore l'argument par une conséquence logique directe : puisque toute direction relève également de Dieu, aucune orientation particulière ne saurait exclure Sa présence — la particule locative synthétise ainsi en un mot l'ensemble de la démonstration qui précède.

ثمن Racine · 19 occurrences

Sens invariable : le prix/la valeur d'échange — ce contre quoi une chose est cédée.

Rendu système : ثَمَنًا قَلِيلًا → « un vil prix » (formule quasi-fixe : 2:41/79/174, 3:77/187/199 — six occurrences, toutes appliquées à la vente d'une vérité/d'un engagement pour un gain dérisoire).

Preuve interne : les six occurrences de « vil prix » portent systématiquement sur un objet d'ordre spirituel/moral cédé (les signes de Dieu, l'Écriture cachée, un engagement, un serment) contre un gain matériel qualifié de « peu » — l'invariant ثمن n'est jamais neutre dans ces emplois, mais mesure explicitement la disproportion entre ce qui est trahi et ce qui est obtenu en échange.

RENDUS

— ثَمَنًا قَلِيلًا : « un vil prix » (formule quasi-fixe : 2:41/79/174, 3:77/187/199 — six occurrences, toutes appliquées à la vente d'une vérité/d'un engagement pour un gain dérisoire).

ثنى Racine · 29 occurrences

Sens invariable : deux/répété — le nombre deux, ou ce qui revient en cycle répétitif.

Rendu système : ٱثْنَان/مَثْنَىٰ → « deux » (formule très fréquente « deux par deux », 4:3, 6:143-144, 34:46) ; ٱلْمَثَانِى → « versets itératifs » (15:87, 39:23, « sept versets itératifs »/« versets se répondant, répétés en cycles »).

Preuve interne : l'invariant relie le nombre deux et la répétition cyclique par le même geste — un couple qui se répète devient une itération (المثاني), et 11:5, « replier leurs poitrines » (يثنون) applique le même geste physique de repli/doublement à un comportement de dérobade.

RENDUS

— ٱثْنَان/مَثْنَىٰ : « deux » (4:3, 6:143-144)
— ٱلْمَثَانِى : « versets itératifs » (15:87, 39:23)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ثوب Racine · 28 occurrences

Sens invariable : le retour équivalent — ce qui revient en échange proportionné d'un acte accompli.

Rendu système : ثواب → « contrepartie » (le retour équivalent ; EN requital, ES contrapartida, IT contropartita, ID pahala, RU отплата ; « récompense » rend أجر, « rétribution » جزاء) ; مثابة → « lieu de retour ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se déploie sur deux registres liés par la même logique de retour. 2:125 emploie le nominal مَثَابَة pour la Maison comme « lieu de retour » — le point vers lequel on revient physiquement. Le registre dominant (2:103, 3:145/148, et 22 occurrences supplémentaires) applique ثواب au retour mérité, toujours proportionnée et jamais arbitraire — 3:145 distingue explicitement « la contrepartie d'ici-bas » et « la contrepartie de la vie dernière » comme deux objets de choix distincts, jamais confondus, chacun donné intégralement selon ce qui a été recherché.

ثور Racine · 5 occurrences

Sens invariable : remuer/soulever en surface, faire jaillir en agitant.

Rendu système : يثير/أثارت → « soulever, remuer ».

Démonstration par occurrence : l'invariant s'applique de façon homogène à trois registres matériels distincts sans jamais changer de sens propre — la terre labourée (2:71, la vache qui « remue » le sol ; 30:9, les anciens peuples qui avaient « labouré la terre » plus profondément) et les nuages soulevés par le vent (30:48, 35:9, « Il soulève des nuages » avant la pluie). 100:4 applique ce même verbe à la poussière soulevée par une charge de cavalerie (فَأَثَرْنَ بِهِۦ نَقْعًا, lien avec le dispositif complet de la sourate 100) — trois substances différentes (terre, nuage, poussière) mais un seul geste : faire sortir de son repos une matière par agitation mécanique, jamais un sens politique de « révolution » à plaquer rétroactivement sur la racine.

ثوى Racine · 14 occurrences

Sens invariable : séjourner, demeurer en un lieu.

Rendu système : ثوى/مثوى → « séjourner » ; « lieu de séjour, demeure ».

Démonstration par occurrence : neuf des quatorze occurrences appliquent مثوى au séjour eschatologique de Jahannam ou du Feu, presque toujours introduites par une question rhétorique identique — 29:68, 39:32, 39:60 répètent « n'y a-t-il pas, dans Jahannam, une demeure pour… » appliquée successivement à ceux qui renient puis aux orgueilleux, tandis que 39:72 et 40:76 renversent la formule en exclamation (« quelle détestable demeure ! ») — la variation syntaxique (question puis exclamation) sur une base lexicale identique démontre une réutilisation systémique de la formule pour ponctuer plusieurs récits distincts de jugement. Deux occurrences narratives non eschatologiques ancrent le sens littéral avant son extension : 12:21 et 12:23 emploient مثوى pour le séjour concret de Youssof en Égypte, chez celui qui l'a acheté — c'est précisément ce séjour terrestre initial, décrit en termes neutres et même positifs (« mon séjour excellent », 12:23), qui prouve que le mot ne porte aucune connotation punitive intrinsèque ; celle-ci n'est qu'une application parmi d'autres du sens générique de résidence. 28:45 confirme cette neutralité de base par l'emploi du participe ثاويا pour le séjour de Moussa parmi les gens de Madian, un séjour de refuge et non de châtiment. 8:424 (47:19) élargit enfin l'usage au registre le plus quotidien : Dieu connaît « vos allées et venues et votre lieu de séjour » — preuve finale que l'invariant couvre l'ensemble du spectre, du gîte le plus ordinaire jusqu'à la demeure ultime après la mort, sans jamais changer de sens propre, seule la nature du lieu variant selon le contexte.

RENDUS

مثوى (nominal, lieu de séjour/demeure) : 3:151, 6:128, 12:21, 12:23, 16:29, 29:68, 39:32, 39:60, 39:72, 40:76, 41:24, 47:12, 47:19. -- ثاويا (participe, résider) : 28:45.

ثيب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : déjà mariée/ayant déjà connu le mariage — état matrimonial antérieur, distinct et complémentaire de la virginité.

Rendu système : ثيّبات → « déjà mariées ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction binaire complète) : l'unique occurrence, 66:5, clôt une énumération de neuf qualités possibles d'épouses de remplacement par un couple binaire exhaustif : « déjà mariées ou vierges » (ثَيِّبَٰتٍ وَأَبْكَارًا) (lien exclusif avec بكر, déjà SCELLÉE). La construction en couple fermé est décisive : les huit qualités précédentes (intègres, croyantes, dévouées, repentantes, obéissantes, circulant librement) s'appliquent indifféremment aux deux états matrimoniaux, ثيّب et بكر couvrant ensemble l'intégralité des situations possibles sans laisser de troisième catégorie — l'énumération ne hiérarchise jamais l'un des deux états par rapport à l'autre, les plaçant sur un pied de stricte égalité au sein de la liste des qualités recherchées.

ج

جبب Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ج ب ب désigne le puits — une cavité creusée verticalement dans le sol pour atteindre l'eau, ou tout simplement une fosse profonde servant à isoler ou dissimuler ce qui y est jeté.

Rendu système

« Le puits » (الجب, 12:10, 12:15).

Preuve interne

En 12:10, les frères de Youssof envisagent de « le jeter au fond du puits (الجب) » plutôt que de le tuer, une caravane devant le recueillir ensuite. En 12:15, le récit reprend le même terme au moment de l'exécution du projet : « ils convinrent de le mettre au fond du puits (الجب) ». Les deux occurrences, séparées de quelques versets et décrivant le même événement (projet puis exécution), confirment la stabilité du sens : الجب est une cavité suffisamment profonde pour dissimuler une personne vivante hors de vue, tout en demeurant accessible à quiconque viendrait y puiser — condition nécessaire à la suite du récit, où une caravane recueille effectivement Youssof. La construction « غيابت الجب » (le fond caché du puits) en 12:10 précise que ce n'est pas la surface immédiate mais la profondeur dissimulée du puits qui sert de cachette, cohérent avec l'usage fonctionnel de ce type de structure (puits à eau, tarissable ou temporairement sec, permettant l'accès par le fond).

Rendus contextuels : terme concret unique dans le corpus, appliqué exclusivement au récit de Youssof — aucune extension métaphorique attestée dans les deux occurrences disponibles.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جبت Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج ب ت désigne une entité vaine érigée en objet de croyance, une idole ou un objet de culte dépourvu de fondement réel.

Rendu système

« L'Idole » (الجبت, 4:51).

Preuve interne

En 4:51, le verset dénonce ceux « qui croient à l'Idole (الجبت) et au Tyran (الطاغوت) », un couple de termes désignant deux objets de fausse allégeance. Une note déjà établie précise que الجبت est un terme distinct du Tyran/الطاغوت déjà fixé, désignant une catégorie séparée d'objet de croyance illégitime, statut à confirmer en system_terms. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la coordination : الجبت et الطاغوت sont mentionnés ensemble comme deux catégories complémentaires mais distinctes de fausse divinité, la construction du verset (« croire à l'Idole et au Tyran ») associant systématiquement les deux dans le même acte de reniement — une preuve, par cette conjonction répétée et le rejet uniforme qui la suit, que الجبت désigne une entité tenue pour objet de culte sans légitimité, distincte fonctionnellement du Tyran mais partageant sa nature de fausse divinité.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination explicite avec الطاغوت, catégorie déjà fixée, et le rejet uniforme des deux dans le même verset fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe.

جبر Racine · 10 occurrences

Sens invariable : l'orgueil dominateur/tyrannique — l'imposition de sa volonté sans limite.

Rendu système : جَبَّار → « tyran »/« tyrannique » (5:22, 11:59, 14:15, 26:130, 40:35 — cinq occurrences, systématiquement associé à l'entêtement, la démesure, l'oppression).

Preuve interne : جبار apparaît presque toujours accolé à عنيد (« entêté », 11:59, 14:15) ou à des marqueurs de démesure constructive (26:130, bâtir des monuments par jeu, saisir en tyran) — confirmant l'invariant comme une domination qui s'impose sans retenue, jamais un simple pouvoir légitime.

Branche divine (59:23) : ٱلْجَبَّار → « l'Irrésistible » : la même imposition sans limite, légitime en Dieu seul, condamnée dans la créature (« tyran »).

RENDUS

— جَبَّار : « tyran »/« tyrannique » (5:22, 11:59, 14:15, 26:130, 40:35 — cinq occurrences, systématiquement associé à l'entêtement, la démesure, l'oppression) ; 50:45 « tu n'es pas, à leur égard, un tyran » (négation adressée au messager ; ≠ مصيطر « contrainte », 88:22).
— ٱلْجَبَّار : « l'Irrésistible » (59:23, branche divine).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جبل Racine · 41 occurrences

Sens invariable : la montagne — masse imposante, ou grande multitude créée par extension du même invariant de masse.

Rendu système : ٱلْجِبَال → « les montagnes » (formule très fréquente « les montagnes seront pulvérisées », 7:74/143, dizaines d'occurrences) ; ٱلْجِبِلَّة → « la multitude » (26:184, 36:62, « une multitude nombreuse »).

Preuve interne : l'invariant relie la masse rocheuse imposante et la multitude humaine nombreuse par le même geste — une accumulation dense et considérable, que ce soit de matière (la montagne) ou d'êtres (la génération/multitude) — jamais une quantité modeste ou dispersée.

RENDUS

— ٱلْجِبَال : « les montagnes » (7:74/143)
— ٱلْجِبِلَّة : « la multitude » (26:184, 36:62)

جبن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte anatomique immédiat) : le front/la tempe — partie du visage désignée avec précision dans un geste corporel.

Rendu système : جَبِين → « front/tempe »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contexte) : 37:103 est la seule occurrence du corpus, désignant la partie du visage sur laquelle Ibrahim couche son fils lors de l'épreuve du sacrifice : « il l'eut couché sur le front » (تَلَّهُۥ لِلْجَبِينِ) — la précision anatomique s'inscrit naturellement dans la description du geste, sans autre fonction que de localiser précisément le contact au sol.

Conclusion : جبين, en son unique occurrence, désigne sans ambiguïté une partie précise du visage — le contexte gestuel immédiat suffit à établir le sens.

جبه Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج ب ه désigne le front, la partie antérieure et visible du visage.

Rendu système

« Leurs fronts » (9:35 ,جباههم).

Preuve interne

En 9:35, le verset décrit le châtiment de ceux qui thésaurisent : « le jour où on les chauffera dans le feu de Jahannam, et où l'on en marquera leurs fronts (جباههم), leurs flancs et leurs dos ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : جباه est coordonné à جنوب (les flancs) et ظهور (les dos), trois parties du corps énumérées ensemble comme cibles du marquage punitif — une preuve structurelle par énumération qui identifie جبهة comme une partie corporelle précise, au même titre que les deux autres termes cités. La conclusion du verset (« voici ce que vous avez thésaurisé… goûtez donc ce que vous thésaurisiez ! ») établit un parallèle entre l'accumulation de richesse et le marquage du corps qui la restitue sous forme de châtiment — le front, comme les flancs et le dos, devient le lieu visible où s'inscrit la sanction correspondant à l'acte commis.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction énumérative avec deux autres parties du corps déjà bien identifiées fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

جبى Racine · 12 occurrences

Sens invariable : choisir électivement — un acte de sélection toujours divin, jamais humain, appliqué systématiquement à des prophètes ou des élus.

Rendu système : اجْتَبَىٰ → « élire/choisir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par sujet grammatical invariablement divin sur les douze occurrences du corpus. Seule exception apparente, 7:203 met le verbe dans la bouche de ceux qui renient, par dérision : « Que ne l'as-tu choisi toi-même ? » — ils raillent le prophète qui se dit élu ; l'acte d'élire reste divin. 3:179 pose le principe général : « Dieu choisit, parmi Ses messagers, qui Il veut » — la sélection dépend exclusivement de la volonté divine, sans critère humain énoncé. 6:87, 12:6, 16:121, 19:58, 20:122 et 22:78 appliquent le même verbe à des figures prophétiques nommées, chacune suivie ou précédée d'une guidance qui découle directement de l'élection (« et Nous les avons guidés vers un chemin rectiligne », 6:87 ; « Il l'a élu et guidé vers un chemin droit », 16:121) — l'élection n'est jamais un aboutissement mais toujours le point de départ d'une guidance ultérieure. 7:203 fournit la preuve par la négative : les opposants reprochent au Prophète de ne pas avoir « inventé » lui-même un signe, confirmant en creux que l'élection authentique échappe à toute initiative humaine.

Conclusion : جبى ne désigne jamais un choix ordinaire mais un acte de sélection strictement réservé à Dieu, dont la fonction narrative constante est d'ouvrir, non de clore, un parcours de guidance.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جثث Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ج ث ث porte le sens d'un arrachement radical, retirer entièrement quelque chose depuis son point d'ancrage le plus profond.

Rendu système

« Arraché [depuis la surface de la terre] » (14:26 ,اجتثت).

Preuve interne

En 14:26, la parabole oppose deux arbres : « une parole bonne est comme un arbre bon, dont la racine est ferme et la ramure dans le ciel » (14:24), et « une parole mauvaise est comme un arbre mauvais, arraché (اجتثت) depuis la surface de la terre, sans nulle stabilité » (14:26). Cette construction parallèle et antithétique — un arbre à la racine ferme face à un arbre arraché, sans stabilité — fournit une preuve structurelle solide malgré l'unicité de l'occurrence : اجتثت désigne précisément l'absence ou la perte de tout ancrage racinaire, l'inverse exact de la fermeté décrite pour l'arbre bon. Le complément « depuis la surface de la terre » (من فوق الأرض) précise que l'arrachement est total et superficiel à la fois : rien ne retient l'arbre en terre, ses racines n'ont jamais pénétré assez profondément pour assurer sa stabilité — d'où l'absence totale de tenue qui le caractérise. L'invariant s'applique ainsi à ce qui est retiré ou dépourvu de tout point d'ancrage profond, condamné à l'instabilité par cette absence même.

Ce contraste construit (arbre enraciné/arbre arraché) fonctionne comme une variante du pattern de construction parallèle, appliqué non a deux applications d'un même terme mais a deux termes antithétiques dans la même parabole — preuve suffisante pour fixer le sens sans seconde occurrence.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جثم Racine · 5 occurrences

Sens invariable : s'affaisser sur place, tomber inerte, cloué au sol — un corps effondré sur les genoux ou sur la face, incapable de se mouvoir.

Rendu système : جاثمين → « gisant, inertes » (7:78, 11:67, 29:37, فأصبحوا في دارهم/ديارهم جاثمين, ils se retrouvèrent dans leur demeure gisant, inertes — Thamud et d'autres peuples châtiés).

Preuve interne : décrit la posture d'un corps figé au sol après un choc, image concrète empruntée à l'observation animale (l'oiseau tapi, cloué sur place) — la fixité absolue du corps, non une simple chute passagère.

RENDUS

— جاثمين : « gisant, inertes » (7:78, 11:67, 29:37, فأصبحوا في دارهم/ديارهم جاثمين, ils se retrouvèrent dans leur demeure gisant, inertes — Thamud et d'autres peuples châtiés).

جثو Racine · 3 occurrences

Sens invariable : être maintenu à genoux — posture corporelle d'humilité forcée, jamais un acte de dévotion volontaire.

Rendu système : جَاثِيَةً/جِثِيًّا → « à genoux/agenouillé(s) »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contexte exclusivement judiciaire, jamais cultuel. Les trois occurrences du corpus se situent toutes dans une scène de jugement collectif, jamais dans une scène de prière ou d'adoration volontaire — distinction cruciale avec سجد/ركع (prosternation/inclinaison, actes de la Salat). 19:68 place l'agenouillement dans le rassemblement forcé « autour de Jahannam » ; 19:72 l'applique spécifiquement aux injustes laissés dans cette posture après le sauvetage de ceux qui se sont prémunis — l'agenouillement marque ceux qui restent, non ceux qui sont délivrés. 45:28 généralise la scène à l'échelle collective : « tu verras chaque communauté à genoux », immédiatement suivi (45:29) de la convocation de chaque communauté à son propre relevé d'actes — l'agenouillement précède et prépare la reddition de comptes, posture d'attente contrainte devant le jugement, non posture de culte.

Conclusion : جثو désigne une soumission corporelle imposée par la situation de jugement, jamais choisie comme acte d'adoration — l'inverse structurel de la prosternation volontaire de la Salat.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جحد Racine · 12 occurrences

Sens invariable : nier avec obstination une vérité que l'on sait, en son for intérieur, être établie — un déni conscient, délibéré, qui persiste contre la certitude même de celui qui nie.

Rendu système : جَحَدَ → « renier/nier obstinément »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par aveu interne de la certitude niée. 27:14 fournit la clé du dossier : وَجَحَدُوا۟ بِهَا وَٱسْتَيْقَنَتْهَآ أَنفُسُهُمْ ظُلْمًا وَعُلُوًّا — « ils les rejetèrent, alors que leur propre être en avait la certitude » : le texte associe explicitement جحد à une certitude intérieure déjà acquise, ce qui exclut toute lecture de جحد comme simple ignorance ou doute. 11:59 (les 'Ad) et 40:63 confirment ce déni comme rupture délibérée envers un envoyé et ses signes déjà reconnus. 29:47 et 29:49 opposent nommément ceux qui « nient obstinément » (يجحد) à ceux qui se contentent de renier (كفر) : la répétition du verbe sur deux versets consécutifs isole جحد comme le cas aggravé, spécifiquement conscient, du reniement général. 31:32 renforce l'aggravation par le doublement lexical كَفَّارٍ جَحُودٍ (« traître grand renieur ») : les deux racines coexistent sans se recouvrir, preuve interne de non-synonymie (charte Art. 5) entre reniement général (كفر) et déni conscient (جحد). 41:28 ,41:15 ,16:71 ,7:51 ,6:33 et 46:26 appliquent uniformément ce déni conscient aux signes de Dieu ou à Ses bienfaits, jamais à un fait simplement inconnu.

Conclusion : جحد n'est jamais une négation par ignorance mais toujours une négation malgré le savoir — le corpus réserve ce terme aux cas où le sujet sait et nie quand même, faisant de جحد le degré le plus grave du reniement, distinct de كفر (refus d'allégeance à ce que l'on reconnaît par ailleurs, cf. open_audits id=16) par le fait supplémentaire de la certitude explicitement niée.

Distinction avec كفر : كفر désigne le refus d'allégeance envers un Créateur reconnu ; جحد ajoute la dimension du mensonge à soi-même — nier tout en sachant intérieurement que c'est faux de le faire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جحم Racine · 26 occurrences

Sens invariable : l'ardeur brûlante du feu — la fournaise intense.

Rendu système : جَحِيم → « la Fournaise » (nom du Feu eschatologique, désignant son intensité ardente).

Preuve interne : emploi constant et homogène sur 22 occurrences, toujours au sens du Feu eschatologique — aucune tension.

Distinction avec جحيم : جهنم insiste sur la qualité intense/ardente du feu lui-même (une désignation qualificative), quand جهنم fonctionne comme un nom propre du lieu.

RENDUS

— nom déterminé (الجحيم) : la Fournaise (2:119, 5:10, 5:86, 9:113, 22:51, 26:91, 37:23, 37:55, 37:68, 37:98, 37:163, 40:7, 44:49, 44:57, 52:18, 57:19, 69:32, 79:36, 79:39, 81:14, 83:16, 102:8)
— nom indéfini (جحيم) : une Fournaise (56:94, 73:14, 82:16)
— nom rattaché (وجحيما) : et une Fournaise (73:14)

جدث Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la tombe — lieu d'inhumation, terme réservé exclusivement au registre narratif de la résurrection collective en mouvement, distinct de قبر (le lieu d'inhumation dans son sens juridique/social, cf. l'ensevelissement digne d'Adam en 80:21).

Rendu système : أجداث → « tombes ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction identique répétée) : les trois occurrences forment un motif rigoureusement stable à travers trois sourates distinctes — 36:51 (« les voilà qui, de leurs tombes, se précipitent vers leur Tuteur »), 54:7 (« ils sortiront des tombes comme des sauterelles éparpillées, se précipitant vers l'Appelant »),

70:43 (« ils sortiront des tombeaux en hâte, comme s'ils couraient vers une stèle dressée ») (lien systématique avec les verbes de précipitation وفض/هطع, déjà SCELLÉS). Dans les trois occurrences sans exception, جدث n'est jamais mentionné pour lui-même mais toujours comme point de départ d'un mouvement de sortie précipité vers une convocation — jamais un simple lieu de repos statique, toujours le point zéro d'une trajectoire forcée.

جدد RACINE · 10 OCCURRENCES

Sens invariable : nouveau/renouvelé — état de fraîcheur inaugurale, sans usure ni précédent antérieur.

Rendu système : جديد → « nouveau ».

Démonstration par occurrence (preuve par question rhétorique répétée à l'identique) : dix occurrences documentent une même question rhétorique répétée par les reniants à travers plusieurs sourates distinctes — « une fois terre/ossements, serons-nous dans une création nouvelle ? » (13:5, 14:19, 17:49/98, 32:10, et cinq occurrences supplémentaires). La récurrence quasi-identique de cette objection, jamais résolue autrement dans le corpus que par l'affirmation directe de la capacité créatrice divine (jamais par une explication mécanique du processus), prouve qu'il s'agit d'une formule figée de doute rhétorique répétée volontairement à travers le corpus plutôt que d'une question isolée posée une seule fois — le corpus construisant ainsi, par cette répétition même, l'image d'une objection universelle et intemporelle plutôt que circonstancielle.

جدر RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable : le mur — structure verticale de séparation ou de protection, et par extension ce qui est « digne/mérité » (dérivé du sens de solidité justifiée).

Rendu système : جدار/جدر → « mur » ; أجدر → « il est plus mérité que ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre mur protecteur et mur défensif) : quatre occurrences documentent un même invariant structurel, décliné en deux registres liés. 18:77 et 18:82 appliquent le sens concret au mur redressé par le serviteur mystérieux, protégeant un trésor destiné à deux orphelins — un mur au service d'une justice différée. 59:14 renverse ce rôle protecteur en un rôle strictement défensif offensif : les adversaires « ne vous combattront tous ensemble que retranchés dans des cités fortifiées ou derrière des murailles » (جُدُرٍ) (même sourate que رعب/خرب, déjà SCELLÉES) — le mur y devenant le signe d'une lâcheté collective plutôt qu'une protection légitime, l'ennemi n'osant affronter à découvert. 9:97 emploie le dérivé abstrait أجدر (« il est mérité que »ployé à l'ignorance méritée des notables hostiles — le même radical de solidité structurelle s'étendant ainsi de la construction physique à la solidité d'un jugement moral.

جدل RACINE · 29 OCCURRENCES

Sens invariable : débattre avec insistance — engagement verbal contradictoire soutenu, jamais un simple désaccord passager, appliqué autant a la defense légitime qu a l obstruction hostile.

Rendu système : جادل/يجادل -> « débattre, débat ».

Démonstration par occurrence (preuve par polarite constamment contextuelle) : vingt-neuf occurrences documentent un même invariant d engagement verbal soutenu, dont la valeur dépend entièrement du contexte plutot que du verbe lui-même. 2:197 l interdit dans le cadre sacré du Hajj. 4:107-109 l appliqué négativement a la defense injustifiee de coupables. 58:1 fournit l'occurrence structurante et positive de la sourate elle-même, ouvrant le corpus tout entier : « celle qui débat avec toi au sujet de son époux » -- confirmé (lien direct avec شكو, la plainte du même verset, déjà SCELLÉE). La construction est décisive : ce débat-là est immédiatement validé par l écoute divine explicite, prouvant que جدل n'est jamais condamné en tant que tel mais seulement selon la légitimité de la cause plaidee.

RENDUS

— جَدَلَ/يُجَٰدِلُ : « débattre » (22:3/8, 31:20, 40:4-69, 58:1)
— جِدَال/جَدَل : « le débat » (2:197, 18:54, 43:58)

جذذ Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la fragmentation — réduction en débris, ou, sous sa négation, l'assurance d'une continuité jamais interrompue.

Rendu système : جُذَاذ/مَجْذُوذ → « débris/interrompu »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'interruption niée et la fragmentation accomplie. 11:108 emploie la négation « un don qui ne sera jamais interrompu » — l'invariant de fragmentation mobilisé pour en affirmer, par la négative, l'absence perpétuelle. 21:58 applique le même invariant à son accomplissement positif : Ibrahim [l'Argumentateur] réduisant les idoles « en débris », à l'exception de la plus grande, laissée intacte pour servir de preuve rhétorique.

Conclusion : جذذ désigne systématiquement l'acte de réduire en fragments — dont l'absence, garantie pour le don divin, contraste avec l'accomplissement délibéré infligé aux idoles.

جذع Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : le tronc de palmier — support végétal concret, lieu de soutien dans la détresse ou instrument du châtiment.

Rendu système : جِذْع → « tronc de palmier »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même référent botanique sur des registres opposés. 19:23 et 19:25 emploient جذع pour le tronc soutenant Maryam [la Constante] durant l'enfantement, puis secoué pour en faire tomber des dattes fraîches — un appui salvateur. 20:71 renverse la polarité : « je vous ferai crucifier sur des troncs de palmiers » — le même objet concret devenant l'instrument du supplice le plus sévère.

Conclusion : جذع désigne systématiquement le tronc de palmier — dont la fonction, soutien nourricier ou instrument de supplice, dépend entièrement du contexte narratif, jamais du terme lui-même.

جذو Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : un tison ardent — fragment de feu prélevable et transportable, recherché pour la chaleur qu'il procure.

Rendu système : جَذْوَة → « tison ardent »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la finalité exprimée dans le même verset) : 28:29 est la seule occurrence du corpus : « peut-être vous en rapporterai-je une nouvelle, ou un tison ardent, afin que vous puissiez vous réchauffer » — la finalité explicitement énoncée (se réchauffer) fixe le sens sans ambiguïté : un morceau de braise transportable, distinct du feu observé de loin qui le signale.

Conclusion : جذو, en son unique occurrence, désigne un fragment de feu prélevable — la finalité explicite du même verset (réchauffement) suffit à établir le sens.

جرح Racine · 4 occurrences

Sens invariable : entailler/marquer durablement par une action — au propre une blessure physique, au figuré un acte qui inscrit une marque sur le bilan de son auteur.

Rendu système : جُرْح → « blessure » ; ٱجْتَرَحَ (Forme VIII) → « commettre [une action qui marque] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du sens concret vers le sens métaphorique d'inscription d'un acte. 5:45 ancre le sens littéral : la loi du talion prescrit « pour les blessures (وَٱلْجُرُوحَ), une enquête » — l'entaille physique dans sa matérialité première. 5:4 applique le même radical aux animaux de chasse dressés (ٱلْجَوَارِحِ, littéralement « celles qui entaillent/capturent »), désignation par l'acte caractéristique de l'animal — celui qui marque sa proie de ses griffes ou crocs. 6:60 déplace le sens au registre de l'action humaine quotidienne : Dieu « sait ce que vous accomplissez (جَرَحْتُم) le jour » — l'acte, quel qu'il soit, est ici déjà traité comme une entaille laissée dans le bilan de celui qui l'accomplit, prélude au jugement. 45:21 confirme cette lecture avec la Forme VIII : « ceux qui ont commis de mauvaises actions (ٱجْتَرَحُوا۟ ٱلسَّيِّـَٔاتِ) » — l'acte mauvais, comme la blessure physique, s'inscrit et demeure, contrairement à une action neutre qui ne laisserait aucune trace.

Conclusion : جرح ne désigne jamais un acte quelconque mais toujours un acte qui MARQUE — que la marque soit une plaie physique (5:45), la capture d'une proie (5:4) ou une faute morale gravée au compte de son auteur (6:60, 45:21), l'invariant reste l'entaille qui persiste au-delà du geste qui l'a produite.

جرد Racine · 2 occurrences

Sens invariable : les sauterelles — insecte envoyé en fléau collectif, et par extension eschatologique image d'une multitude humaine dispersée.

Rendu système : جراد → « sauterelles ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition du fléau agricole à la métaphore eschatologique) : deux occurrences documentent un même invariant de multitude envahissante, appliqué à deux registres. 7:133 l'applique au registre narratif concret, l'un des signes envoyés contre les oppresseurs, aux côtés de l'inondation, des poux et des grenouilles. 54:7 transpose la même image au registre eschatologique : les reniants sortant des tombes « comme des sauterelles éparpillées » — cohérent avec جدث. L'invariant de la multitude désordonnée et envahissante reste identique, mais son objet change du fléau agricole punitif à l'image de la résurrection collective massive et dispersée.

جرر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج ر ر porte le sens de tirer avec force vers soi, entraîner un corps résistant par traction continue.

Rendu système

« Le tirant vers lui » (7:150 ,يجره).

Preuve interne

En 7:150, le verset décrit la réaction de Moussa face au peuple retombé dans l'idolâtrie : « il jeta les Tablettes, et saisit son frère par la tête, le tirant vers lui (يجره) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : يجره est directement lié au geste physique de saisir par la tête (أخذ برأس أخيه), le verbe décrivant la conséquence immédiate de cette prise — une traction continue qui rapproche de force le corps saisi. La construction narrative (saisir + tirer) confirme le sens d'un geste physique de contrainte, l'action de tirer étant l'aboutissement naturel de la saisie, dans un mouvement de colère intense dirigé contre son propre frère.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association directe avec le geste de saisie qui précède fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire. Le geste décrit s'inscrit dans un moment de crise majeure du récit : Haroun, resté seul face au peuple retombé dans l'idolâtrie du veau, subit la colère de son frère qui, avant même de s'expliquer, exprime physiquement son indignation par cette traction brusque — un langage corporel qui précède et prépare le dialogue verbal rapporté immédiatement après (7:150).

Distinction avec أخذ (saisir, l'acte initial de prise) : جرر désigne spécifiquement le mouvement continu de traction qui suit la saisie, non l'instant de la prise elle-même — un prolongement dynamique de l'acte d'empoigner.

جرز Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une terre aride et nue, dépourvue de végétation — état initial que l'eau vient transformer en signe de la puissance créatrice.

Rendu système : جُرُز → « terre aride »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient جرز pour la même dynamique de transformation par l'eau. 18:8 annonce, comme conséquence du jugement, que la surface de la terre deviendra « aride et nue » — l'aridité comme état final d'un cycle destructeur. 32:27 inverse la direction du mouvement : « Nous acheminons l'eau vers la terre aride, et faisons ainsi sortir une culture » — l'aridité y devient le point de départ transformé en fertilité, preuve du pouvoir créateur cité en argument contre le déni de la résurrection.

Conclusion : جرز désigne systématiquement un état de nudité végétale — dont la fonction narrative, point d'arrivée destructeur ou point de départ fertilisé, dépend entièrement du sens du mouvement de l'eau qui l'entoure.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جرع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج ر ع porte le sens d'avaler par petites gorgées, une ingestion pénible et fractionnée, sans pouvoir absorber le liquide d'un seul mouvement.

Rendu système

« Il avalera à petites gorgées » (14:17 ,يتجرعه).

Preuve interne

En 14:17, le verset décrit le châtiment du tyran entêté : « il y sera abreuvé d'une eau purulente, qu'il avalera à petites gorgées (يتجرعه) sans presque pouvoir la faire passer ; la mort lui viendra de toute part sans qu'il ne meure ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : la Forme V (تفعّل, يتجرع) porte une nuance itérative/laborieuse propre à cette forme verbale — un effort répété et pénible, non une action accomplie d'un coup. Le complément « sans presque pouvoir la faire passer » (لا يكاد يسيغه) confirme et intensifie ce sens : l'ingestion est délibérément entravée, chaque gorgée coûte un effort qui n'aboutit presque pas. Cette difficulté d'absorption s'inscrit dans la logique plus large du verset — une mort qui vient « de toute part sans qu'il ne meure » — où chaque élément du châtiment est construit sur le même principe : un processus qui devrait se conclure (boire, mourir) mais qui est indéfiniment prolongé et rendu pénible, jamais mené à son terme naturel.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la forme verbale elle-même (Forme V, valeur laborieuse/répétitive) combinée au complément explicite d'entrave fournit une preuve morphologique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

جرف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ج ر ف porte le sens d'un bord érodé, une paroi rongée et affaiblie par l'écoulement, prête à s'effondrer.

Rendu système

« Un ravin croulant » (9:109 ,جرف هار).

Preuve interne

En 9:109, جرف qualifie la fondation instable de celui qui a bâti son édifice « sur le bord d'un ravin croulant (شفا جرف هار), qui s'effondre alors avec lui dans le feu de Jahannam ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par la construction même du verset : جرف est immédiatement qualifié par هار (croulant, voir fiche jumelle هور), et l'ensemble aboutit littéralement à l'effondrement décrit par انهار — trois racines (جرف، هور، اسس) participant à une même image structurée de fondation instable qui s'effondre. Le terme جرف désigne spécifiquement la paroi d'un ravin ou d'un cours d'eau, rongée et affaiblie par l'érosion progressive du sol — un bord qui a perdu sa cohésion interne et ne peut plus porter le poids qui s'y appuie, par opposition explicite à la fondation stable évoquée juste avant dans le même verset (تقوى, le prémunissement).

Cette construction parallèle (fondation stable/fondation instable, 9:109) constitue une preuve suffisante malgré l'unicité de l'occurrence : le sens de جرف est directement porté par son association avec هار et par l'effondrement qui suit logiquement dans la même phrase.

جرم Racine · 66 occurrences

Sens invariable : trancher/couper net — la racine porte l'idée d'une coupure nette, d'une rupture de lien.

Rendu système : لَا جَرَمَ → « sans nul doute » (expression idiomatique figée : littéralement « pas de coupure/de doute possible », le lien logique est net et sans brèche) ; مُجْرِم / ٱلْمُجْرِمُون → « le retranché »/« les retranchés » — un nom dérivé de la même coupure : celui qui a lui-même rompu le lien (avec l'ordre, avec la communauté d'allégeance), et se trouve, de ce fait, retranché.

Les مجرمون comme catégorie distincte : dans le corpus, les مجرمون ne sont pas simplement des « coupables » au sens moral générique : ils forment un groupe désigné par la coupure elle-même, achevée. Le texte les cite très majoritairement à la troisième personne — comme des cas déjà tranchés, présentés au lecteur en exemple — plutôt qu'en leur adressant directement la parole. Cela les distingue de الَّذِينَ كَفَرُوا (« ceux qui renient », racine كفر, déjà fixée) : ceux-là reconnaissent un Créateur unique tout en refusant l'allégeance qui en découle (preuve interne : 31:25, 39:38, où ils répondent eux-mêmes « Dieu » à la question du Créateur), et restent directement interpellés, avec une possibilité de rémission encore ouverte (8:38). Les مجرمون, eux, ont déjà rompu ce lien — la coupure porte sur le rapport lui-même, non sur un acte isolé.

Preuve interne : attention à ne pas confondre l'expression figée لا جرم (sans lien sémantique direct avec مجرم dans son emploi courant) et le nom مجرم — deux emplois de la même racine, l'un idiomatique, l'autre substantif de catégorie.

RENDUS

— لَا جَرَمَ : « sans nul doute » — expression idiomatique figée, lien logique net sans brèche.
— مُجْرِم/ٱلْمُجْرِمُون : « le retranché »/« les retranchés » — celui qui a rompu le lien avec l'ordre/la communauté d'allégeance ; cités à la 3e personne, hors du champ d'adresse directe (contraste avec الَّذِينَ كَفَرُوا).

جرى Racine · 64 occurrences

Sens invariable : couler/courir — mouvement continu vers un terme, liquide ou trajectoire.

Rendu système : تَجْرِى → « coulent » (formule extrêmement fréquente « des jardins sous lesquels coulent les rivières », dizaines d'occurrences) ; تَجْرِى/يَجْرِى → « voguer »/« courir » (11:41-42, le vaisseau qui vogue ; 13:2, 35:13, « chacun courant vers un terme fixé »).

Preuve interne : l'invariant unifie l'écoulement de l'eau (formule paradisiaque dominante), la course du vaisseau sur l'eau (11:41), et la course des astres (13:2, 35:13, 36:38, « le soleil gravite ») sous le même geste — un mouvement continu et orienté vers un terme fixé, jamais erratique.

RENDUS

— تَجْرِى : « coulent » (نات تجري من تحتها الأنهارز)
— تَجْرِى/يَجْرِى : « voguer/courir » (11:41-42, 13:2, 35:13)

جزء Racine · 3 occurrences

Sens invariable : une fraction détachable d'un ensemble — dont l'application à Dieu constitue précisément l'absurdité que le corpus dénonce.

Rendu système : جُزْء → « partie/portion »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'emploi neutre et l'emploi polémique. 2:260 et 15:44 emploient جزء au sens matériel neutre : une portion d'oiseaux répartie sur des collines, une part déterminée des occupants réservée à chaque porte de l'Enfer — dans les deux cas, une fraction concrète, quantifiable, prélevée sur un ensemble dénombrable. 43:15 retourne le même terme en argument théologique : « ils Lui ont assigné, parmi Ses obéissants, une partie [de Lui-même] » (جُزْءًا) — l'attribution de filles ou de fils à Dieu est ici nommée pour ce qu'elle implique logiquement : traiter Dieu comme un tout divisible dont on pourrait détacher une fraction, alors que le corpus (system_terms, الله) exclut toute décomposition de cette nature.

Conclusion : جزء ne change pas de sens entre son emploi matériel et son emploi théologique — c'est précisément la stabilité de ce sens (une fraction toujours détachable d'un tout divisible) qui rend absurde, en 43:15, son application à un Dieu que le corpus définit ailleurs comme non composite.

جزع Racine · 2 occurrences

Sens invariable : s'affoler/perdre patience — réaction émotionnelle de désarroi face à l'adversité.

Rendu système : جزع/جزوع → « s'affoler ».

Démonstration par occurrence : deux occurrences documentent le même invariant. 14:21 l'associe explicitement à son antonyme صبر dans une construction d'équivalence (« que nous nous impatientions ou que nous soyons patients, nous n'avons aucune échappatoire »). 70:20 l'applique à l'être humain هلوع (déjà SCELLÉ, même sourate) comme composante de son anxiété structurelle.

جزى Racine · 118 occurrences

Sens invariable : rétribuer/compenser — rendre l'équivalent proportionné de ce qui a été fait.

Rendu système : جَزَاء → « rétribution » (2:85/191, 3:87/136, quatre occurrences illustrant les deux polarités : châtiment 2:191/3:87, récompense 3:136) ; جَزَىٰ → « rétribuer » (3:144/145, « Dieu rétribuera/Nous rétribuerons les reconnaissants »).

Preuve interne du principe de non-substitution (2:48/123) : la formule répétée « nul Soi ne suffira en rien à un autre Soi… nulle compensation ne sera prise/acceptée de lui » établit que جزاء au sens de compensation SUBSTITUTIVE entre personnes est explicitement exclu au Jour de la Comparution — la rétribution finale reste strictement individuelle et proportionnée, jamais transférable ni rachetable par un tiers.

RENDUS

— جَزَاء/جَزَىٰ : « rétribution »/« rétribuer » — neutre, positive ou négative selon l'acte, principe de proportion/équivalence.

جسد Racine · 4 occurrences

Sens invariable : un corps matériel dépourvu de vie ou d'animation intérieure propre — jamais un être vivant à part entière, toujours une forme physique privée d'une dimension essentielle.

Rendu système : جَسَد → « corps [inerte] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'absence d'animation véritable sur toutes les occurrences. 7:148 et 20:88 emploient جسدا pour le veau fabriqué par le peuple de Musa — un simulacre qui «

mugissait » sans être une divinité vivante, une forme sonore mais creuse. 21:8 généralise le principe négativement à propos des messagers eux-mêmes : « Nous n'avons pas fait d'eux des corps qui ne mangeaient pas de nourriture » — le terme y sert à écarter l'idée d'êtres purement corporels et immatériellement autosuffisants, les messagers restant des corps ayant besoin de nourriture, non des simulacres. 38:34 clôt le déploiement par l'épreuve de Sulayman : un « corps [inerte] » placé sur son siège — un corps sans l'animation d'une souveraineté effective, marquant la rupture temporaire de son pouvoir.

Conclusion : جسد désigne systématiquement un corps considéré du point de vue de sa seule matérialité, en creux ou en défaut d'une pleine animation — simulacre sonore, précision sur la condition corporelle des messagers, ou corps inerte comme épreuve.

جسس Racine · 1 occurrence

Sens invariable : espionner/rechercher secrètement — investigation intrusive dans la vie d'autrui, jamais une simple curiosité mais une intrusion active condamnée.

Rendu système : تجسّس → « espionner ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une triple interdiction sociale) : l'unique occurrence, 49:12, s'insère dans une séquence de trois interdictions consécutives : « évitez de trop conjecturer... n'espionnez pas... et ne médisez pas les uns des autres » — cohérent avec ظنن. La construction en triptyque est décisive : l'espionnage y occupe la position médiane entre la suspicion intérieure (conjecturer) et sa diffusion extérieure (médire), documentant une progression logique — l'espionnage étant l'acte actif qui transforme un soupçon en information prétendument vérifiée, avant que cette information ne soit propagée. L'interdiction ferme ainsi un cycle complet de l'atteinte à l'intimité d'autrui, de la pensée à la parole en passant par l'investigation active.

جسم Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la constitution corporelle/la silhouette — enveloppe physique visible, dont l'impression produite peut être trompeuse quant à la valeur réelle du sujet.

Rendu système : جسم/أجسام → « constitution »/« silhouettes ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition de valence entre les deux occurrences) : deux occurrences appliquent le même invariant corporel à deux jugements opposés, révélant l'ambivalence structurelle du terme. 2:247 l'emploie positivement, couplé au savoir : Talut est choisi pour « son ampleur de savoir et de constitution » — la solidité corporelle y confirme et accompagne une qualité intérieure authentique. 63:4 renverse ce jugement en l'appliquant aux hypocrites dont « les silhouettes impressionnent » (lien direct avec خشب/سند, même verset, la comparaison au bois appuyé qui suit immédiatement). La juxtaposition des deux occurrences est décisive : le même attribut physique peut soit authentiquement accompagner une valeur intérieure (2:247), soit la masquer trompeusement en son absence totale (63:4) — l'invariant de l'apparence corporelle n'étant jamais, à lui seul, une preuve fiable de la valeur du sujet qui la porte.

جعل Racine · 346 occurrences

Sens invariable : placer/faire devenir — instituer un état ou une fonction par un acte volontaire.

Rendu système : جَعَلَ → « faire »/« instituer » (usage extrêmement fréquent : Dieu qui fait de la terre une couche, du ciel un édifice, institue une fonction — un des verbes structurants les plus fréquents du corpus, 346 occurrences).

Preuve interne : جعل ne décrit jamais un simple déplacement physique (à la différence de وضع) mais systématiquement l'INSTITUTION d'un état, d'une fonction, ou d'une qualité nouvelle (« Nous avons fait de vous une communauté médiane », « Il a institué pour vous la nuit et le jour ») — l'invariant est l'acte volontaire qui CONSTITUE quelque chose de nouveau.

RENDUS
— جَعَلَ : « faire »/« instituer » (usage extrêmement fréquent : Dieu qui fait de la terre une couche, du ciel un édifice, institue une fonction — un des verbes structurants les plus fréquents du corpus, 346 occurrences).

جفء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine أ ف ج porte le sens d'un rejet comme chose sans valeur, ce qui est écarté et jeté au loin parce que dépourvu d'utilité.

Rendu système

« En rebut » (13:17 ,جفاء).

Preuve interne

En 13:17, la parabole de l'écume se conclut : « l'écume s'en va en rebut (جفاء), tandis que ce qui est utile aux gens demeure dans la terre ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : جفاء est directement associé au sort de الزبد (l'écume, voir fiche jumelle), et opposé explicitement a ما ينفع الناس (ce qui est utile aux gens) qui, lui, « demeure ». Cette construction antithétique — l'écume qui s'en va en rebut face a l'utile qui demeure — fixe le sens sans ambiguïté : جفاء désigne l'état de ce qui est chassé, rejeté au loin, précisément parce qu'il ne possède aucune valeur ou fonction durable, contrairement a ce qu'il accompagnait temporairement. Le terme conclut ainsi la parabole entière (eau/vallées/écume, métal/feu/écume) en fournissant le sort commun réservé a toute matière superficielle : son élimination en tant que rebut, tandis que le fond substantiel persiste.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition antithétique explicite (rebut qui s'en va / utile qui demeure) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

جفن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : de grands récipients de dimension exceptionnelle — bassins comparés explicitement à de grands réservoirs.

Rendu système : جِفَان → « grands plats/bassins »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la comparaison explicite du même verset) : 34:13 est la seule occurrence du corpus : « des bassins semblables à de grands réservoirs » (وَجِفَانٍ كَٱلْجَوَابِ) — la comparaison directe avec الجواب (grands réservoirs) fixe sans ambiguïté l'échelle exceptionnelle de ces récipients, fabriqués par les Détourneurs au service de Sulayman parmi d'autres ouvrages monumentaux.

Conclusion : جفن, en son unique occurrence, désigne un récipient de très grande taille — la comparaison explicite du même verset suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

جفو Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la construction immédiate du même verset) : s'écarter volontairement d'un lieu de repos — un mouvement de détachement corporel préparant un acte de dévotion.

Rendu système : تَتَجَافَىٰ → « s'écarter »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la séquence complète du verset) : 32:16 est la seule occurrence du corpus : « leurs flancs s'écartent de leurs couches, invoquant leur Tuteur par crainte et par espoir » — la construction immédiate (écartement du corps suivi de l'invocation) fixe le sens sans ambiguïté : un détachement physique volontaire du lieu de repos, prélude direct à la prière nocturne, sans qu'aucune corroboration corpus-large ne soit nécessaire.

Conclusion : جفو, en son unique occurrence, désigne l'écartement corporel volontaire préparant la dévotion — le contexte immédiat du même verset suffit à établir le sens.

جلب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : rassembler/ramener vers un point de convergence — mobilisation collective ou geste individuel de rapprochement.

Rendu système : أَجْلِبْ/جَلَابِيب → « rassemble/manteaux ramenés »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de convergence sur deux échelles. 17:64 emploie l'impératif أجلب au registre collectif : « rassemble contre eux ta cavalerie et ton infanterie » — le défi lancé au Détourneur consistant à masser toutes ses forces disponibles en un seul point. 33:59 déplace le même invariant vers le geste individuel et vestimentaire : « ramener sur elles un pan de leurs manteaux » (جَلَٰبِيبِهِنَّ) — le tissu ramené et resserré autour de soi, un rapprochement protecteur du vêtement sur le corps.

Conclusion : جلب désigne systématiquement un mouvement de rassemblement vers un point central — qu'il s'agisse de forces militaires convergeant vers une cible, ou d'un vêtement ramené et resserré autour de celle qui le porte.

جلد Racine · 13 occurrences

Sens invariable : la peau comme organe de contact direct — surface qui reçoit, au propre, la chaleur ou le coup, désignant par extension l'acte de porter ce coup sur elle.

Rendu système : جِلْد → « peau » ; جَلَدَ → « flageller/infliger des coups de fouet »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence entre le substantif organique et le verbe qui en dérive. 4:56, 16:80 et 22:20 ancrent le sens littéral : la peau comme organe corporel, remplacée par une autre pour prolonger la sensation du châtiment (4:56), matériau utilisé pour l'habitat (16:80), ou surface consumée par une eau bouillante (22:20) — dans les trois cas, l'organe reçoit directement une action extérieure. 24:2 et 24:4 emploient le verbe dérivé جَلَدَ pour le châtiment légal du fouet, précisément quantifié (cent coups, quatre-vingts coups) — la sanction est nommée par l'organe même qui la reçoit, non par un terme abstrait de punition.

Conclusion : جلد ne varie jamais de son invariant de surface de contact — que cette surface reçoive la chaleur, le remplacement punitif, ou le coup légal du fouet, le terme reste ancré dans la matérialité de l'organe qui subit l'action.

جلس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج ل س désigne l'assemblée assise, le lieu ou des personnes se réunissent en position assise pour une session collective.

Rendu système

« Les assemblées » (58:11 ,المجالس).

Preuve interne

En 58:11, le verset instruit : « quand il vous est dit de faire de la place dans les assemblées (المجالس), faites-en ; Dieu vous fera de la place ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : المجالس (pluriel, nom de lieu dérivé de جلس, s'asseoir) désigne le cadre spatial ou une communauté se réunit assise, un lieu de session collective ou la question de faire de la place à autrui devient une question d'étiquette sociale et de générosité relationnelle. La structure du verset (faire de la place → Dieu fera de la place) construit une réciprocité entre le geste d'accueil spatial concret et une récompense divine analogique, confirmant que المجالس désigne le lieu physique de rassemblement assis, non une notion abstraite de statut social.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en réciprocité (faire de la place / Dieu fera de la place) et le sens dérivationnel direct depuis جلس fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

جلل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la majesté/noblesse suprême — attribut d'une grandeur qui subsiste seule quand tout le reste s'efface, jamais une simple grandeur relative.

Rendu système : الجلال → « majesté, noblesse ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique encadrant la sourate) : deux occurrences documentent un même invariant de majesté absolue, dans une formule strictement identique répétée à deux moments distincts de la sourate. 55:27 fournit la première occurrence, immédiatement après la déclaration de la disparition de tout ce qui existe : « seule subsiste la Face de ton Tuteur, détenteur de majesté et de noblesse » — la majesté y est explicitement ce qui survit à l'anéantissement universel. 55:78 referme la sourate sur la formule identique (lien exclusif entre les deux occurrences, encadrement structurel de tout le texte). Cette reprise exacte en ouverture-fermeture d'un même attribut divin prouve que الجلال n'est jamais une qualité comparative mais un invariant absolu, cité à l'identique aux deux extrémités du texte pour souligner sa permanence par-delà tout ce qui change ou disparaît entre les deux occurrences.

جلو Racine · 5 occurrences

Sens invariable : dégager — rendre net ce qui était voilé, ou vider un lieu de ses occupants.

Rendu système : جَلَّىٰ/تَجَلَّىٰ → « rendre clairement visible, se manifester » (91:3, وَٱلنَّهَارِ إِذَا جَلَّىٰهَا, le jour quand il la dégage pleinement — le soleil ; 92:2, وَٱلنَّهَارِ إِذَا تَجَلَّىٰ ; 7:143, فَلَمَّا تَجَلَّىٰ رَبُّهُۥ لِلْجَبَلِ) ; يُجَلِّيهَا → « la dévoiler en son temps » (7:187, لَا يُجَلِّيهَا لِوَقْتِهَآ إِلَّا هُوَ, l'Heure) ; ٱلْجَلَآءَ → « l'évacuation » (59:3, وَلَوْلَآ أَن كَتَبَ ٱللَّهُ عَلَيْهِمُ ٱلْجَلَآءَ, le départ forcé qui vide le lieu).

Preuve interne : l'invariant est le dégagement : dissiper ce qui obscurcit (rendre net, dévoiler) et dégager un lieu de ses occupants (l'évacuation, 59:3) relèvent du même mouvement — usage attesté : جلا القومُ عن ديارهم, le peuple a évacué ses demeures.

RENDUS

— (7:143 ,92:2 ,91:3) جَلَّىٰ/تَجَلَّىٰ : « rendre clairement visible, se manifester ».
— (7:187) يُجَلِّيهَا : « la dévoiler en son temps » — l'Heure.
— (59:3) ٱلْجَلَآءَ : « l'évacuation » — le départ forcé qui vide le lieu.

جمح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج م ح porte le sens d'une précipitation incontrôlée, un mouvement de fuite ou de hâte qui échappe à toute retenue.

Rendu système

« Ils s'y précipiteraient en toute hâte » (9:57 ,يجمحون).

Preuve interne

En 9:57, le verset décrit le désir des hypocrites d'échapper à la communauté : « s'ils trouvaient un refuge, des grottes ou un souterrain, ils s'y précipiteraient en toute hâte (يجمحون) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la construction hypothétique (« s'ils trouvaient… ils s'y précipiteraient ») associe يجمحون à une liste de refuges recherchés avec une urgence non maîtrisée — le terme désigne une fuite éperdue, un mouvement qui échappe à tout contrôle rationnel dans sa précipitation. L'image classique associée à la racine (le cheval qui s'emballe, échappant au contrôle de son cavalier) est cohérente avec ce contexte : يجمحون décrit un empressement qui n'admet plus de

retenue, une hâte qui se jette vers n'importe quel refuge sans considération pour sa nature (grotte ou souterrain, peu importe, pourvu que ce soit une échappatoire).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction hypothétique et l'association avec une recherche effrénée de refuge fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

جمد Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contraste explicite du même verset) : une immobilité apparente — perception trompeuse d'un état figé, démentie par le mouvement réel sous-jacent.

Rendu système : جَامِدَة → « figée [en apparence] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste dans le même verset) : 27:88 est la seule occurrence du corpus : « tu vois les montagnes, tu les crois figées, alors qu'elles passent comme passent les nuages » — la construction contrastive (« tu les crois… alors que ») fixe le sens comme une apparence trompeuse d'immobilité, explicitement démentie par la comparaison avec le mouvement des nuages, dans le prolongement direct de l'invariant تقن du même verset.

Conclusion : جمد, en son unique occurrence, désigne une immobilité de perception, non de réalité — le contraste explicite du même verset suffit à établir le sens.

جمع Racine · 128 occurrences

Sens invariable : rassembler — réunir en un même ensemble ce qui était dispersé.

Rendu système : جَمِيعًا → « tous ensemble » (2:38, « descendez-en, tous ensemble » ; 2:148, « Dieu vous ramènera tous ») ; أَجْمَعِينَ → « tous ensemble » (2:161, « la malédiction de Dieu, des Agents, et des hommes, tous ensemble ») ; جَامِع → « Celui qui rassemble » (3:9, « Tu es Celui qui rassemble les hommes pour un jour »).

Preuve interne : l'invariant tient sans exception — rassemblement de personnes dispersées (2:38), de forces (2:165, « la force appartient à Dieu tout entière »), ou eschatologique (3:9) — toujours la réunion de multiples éléments en un tout.

RENDUS
— جَمِيعًا : « tous ensemble » (2:38, 2:148)
— أَجْمَعِينَ : « tous ensemble » (2:161)
— جَامِع : « Celui qui rassemble » (3:9)

جمعة Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le rassemblement — jour désigné par la convergence collective qu'il organise, jamais un simple repère calendaire neutre.

Rendu système : ٱلْجُمُعَة → « le jour du rassemblement ».

Démonstration par occurrence (preuve par nomination éponyme et construction impérative immédiate) : l'unique occurrence, 62:9, donne son nom à la sourate elle-même — comme غبن (64:9, déjà SCELLÉE) et comme لبب/كور pour d'autres sourates, un motif récurrent où le terme le plus dense d'une sourate en devient le titre. La construction est décisive : le nom du jour n'est jamais mentionné pour lui-même mais immédiatement suivi d'un impératif double — « hâtez-vous vers le rappel de Dieu, et laissez le commerce ». Le rassemblement ainsi nommé n'est donc jamais une simple étiquette temporelle mais un jour défini par l'acte même qu'il impose : la convergence collective vers le rappel, prioritaire sur toute autre activité y compris légitime, le nom du jour et l'obligation qu'il porte étant grammaticalement inséparables dans le même souffle.

جمل Racine · 11 occurrences

Sens invariable : deux/trois branches sous une même entrée — le chameau (animal), et l'accompli/le convenable dans la manière (beauté d'exécution).

Branche 1 — le chameau : جَمَل → « chameau » (7:40, l'image du chameau passant par le chas de l'aiguille — impossibilité).

Branche 2 — la manière accomplie/convenable : جَمِيل → « beau »/« convenable » (12:18/83, صَبْرٌ جَمِيلٌ, « belle patience » ; 15:85, صَفْحًا جَمِيلًا, « un beau passer-outre » ; 33:28/49, سَرَاحًا جَمِيلًا, « une libération convenable » — formule répétée qualifiant une action menée avec dignité) ; جَمَال → « beauté » (16:6, le bétail).

Branche 3 — la totalité : جُمْلَة → « en une seule fois » (25:32, « en une seule fois », par contraste avec un envoi progressif).

Preuve interne : les trois branches ne sont pas fusionnées — bien qu'un invariant commun de « ce qui est mené à son terme de façon satisfaisante/complète » puisse être esquissé (l'action accomplie avec dignité, la totalité rassemblée), le chameau comme animal reste documenté séparément, sans preuve interne le reliant sémantiquement aux deux autres branches.

RENDUS

— جَمَل : « chameau » (7:40)
— جَمِيل : « beau »/« convenable » (12:18/83, 15:85, 33:28/49)
— جَمَال : « beauté » (16:6)
— جُمْلَة : « en une seule fois » (25:32)

جمم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'abondance/la quantité massive — un flot débordant, sans mesure retenue.

Rendu système : جَمًّا → « démesuré/en abondance ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération intra-sourate) : l'unique occurrence, 89:20, clôt une énumération fermée de trois manquements — ne pas honorer l'orphelin, ne pas inciter à nourrir l'indigent (حضض, déjà SCELLÉ), dévorer l'héritage — sur l'attachement à la richesse « d'un amour démesuré » (حُبًّا جَمًّا). Lien exclusif avec لمم (les manquements mineurs, même sourate) — la construction place l'amour démesuré des richesses comme point culminant et cause structurelle des trois manquements précédents, non comme un quatrième défaut isolé mais comme leur racine commune.

جنب Racine · 33 occurrences

Sens invariable : le flanc/écarter — côté du corps, ou fait de s'éloigner/écarter volontairement.

Rendu système : جَنْب/جُنُوب → « flanc » (3:191, 4:103, « debout, assis, ou couchés sur le flanc ») ; اِجْتَنَبَ/يَجْتَنِبُ → « éviter » (formule fixe « évitez les transgressions majeures », 4:31, 42:37, 53:32).

Preuve interne : l'invariant relie le flanc corporel et l'évitement volontaire par le même geste — éviter, c'est littéralement « se mettre sur le côté » de ce qu'on refuse — 17:83, 41:51, « il s'écarte de son côté » (بجانبه) applique le sens spatial concret à un détournement comportemental, confirmant l'unité.

RENDUS

— جَنْب/جُنُوب : « flanc » (3:191, 4:103)
— اِجْتَنَبَ/يَجْتَنِبُ : « éviter » (4:31, 42:37)

جنح RACINE · 34 OCCURRENCES

Sens invariable : le grief/la faute imputable — responsabilité juridique ou morale encourue pour un acte, presque toujours nié dans une formule d'exemption explicite.

Rendu système : جناح → « grief, faute imputable ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de la formule « nul grief ») : trente-quatre occurrences documentent un même invariant de responsabilité imputable, avec une concentration frappante sur la formule négative « nul grief contre » (لَا جُنَاحَ عَلَى) répétée dans un nombre considérable de contextes juridiques distincts — pèlerinage (2:158), recherche de subsistance pendant le Hajj (2:198), rachat de divorce (2:229), remariage (2:230), sevrage anticipé (2:233), garde d'enfant externalisée (2:233) (récurrence exceptionnelle de la formule à travers un seul chapitre). La construction systématiquement négative est décisive : جناح ne désigne jamais une faute déjà commise mais le risque juridique théorique qu'un acte pourrait engager, le corpus prenant soin, cas par cas, de lever ce risque pour des situations de la vie courante (divorce, allaitement, pèlerinage) où une charge morale injustifiée pourrait autrement peser sur les personnes concernées.

RENDUS

— جُنَاح : « grief/faute » (2:158/198/229)
— جَنَاح : « aile » (6:38, 16:79, 24:31)
— جَنَحَ/أَجْنَحَ : « incliner » (8:61)

جند RACINE · 29 OCCURRENCES

Sens invariable : l'armée — force organisée et rassemblée pour le combat.

Rendu système : جُنُود/جُند → « armée(s) »/« troupes » (formule très fréquente « ses armées », 2:249-250, 28:6/8/39-40, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 29 occurrences vérifiées — s'applique aux armées humaines (Fir'awn et ses armées, Jalut et ses troupes) et aux « armées invisibles » (des Agents envoyés en renfort, 9:26/40, 33:9) — toujours une force organisée et rassemblée, jamais un individu isolé ni une foule désordonnée.

RENDUS

— جُنُود/جُند : « armée » (2:249-250, 28:6/8/39-40)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جنف RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable

La racine ج ن ف porte l'invariant d'une déviation par rapport à l'équité — un penchant biaisé, une inclinaison qui s'écarte de la droiture attendue dans un jugement ou un acte.

Rendu système

« Une partialité » (2:182 ,جنفا), « inclination [à la transgression] » (5:3 ,متجانف).

Preuve interne

En 2:182, جنفا qualifie le risque redouté chez un testateur : « quiconque craint, de la part d'un testateur, une partialité (جنفا) ou une transgression » — le terme désigne un biais dans la répartition testamentaire, une inclination injuste qui dévie de l'équité normalement attendue. En 5:3, متجانف qualifie l'attitude de celui qui, contraint par la faim, consomme un aliment normalement interdit « sans inclination (متجانف) à la transgression » — ici, l'absence de جنف dans la nécessité disculpe l'acte, le جنف désignant le penchant délibéré vers la transgression au-delà de ce que justifie la contrainte. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : جنف désigne une déviation intentionnelle par

rapport à une ligne de conduite équitable ou nécessaire, un biais qui outrepasse ce que la situation justifierait objectivement — jamais une simple erreur involontaire, toujours une inclination qui trahit un excès de volonté propre.

Distinction avec خطأ (erreur involontaire) : جنف implique une composante de penchant volontaire, un biais dans l'intention, non une simple méprise accidentelle.

جنن Racine · 201 occurrences

Sens invariable : ce qui échappe à la perception visuelle directe — jamais « génie »/folklore.

Rendu système : ٱلْجِنّ → « les Occultés » (toujours à l'article défini, désignant une catégorie précise et connue), antithèse exacte de الإنس (l'Humanité). Racine ج ن ن (janna, occulter/recouvrir à la vue) : جَنَّ عَلَيْهِ ٱلَّيْلُ (« la nuit l'enveloppa »), جَنَّة (jardin dont le feuillage recouvre le sol), جَنِين (fœtus occulté dans la matrice).

Démonstration : catégorie de créatures réelles coexistant dans le même espace que l'humain sans partager son spectre de perception (« il vous voit, lui et sa tribu, d'où vous ne les voyez pas », 7:27). Matière de création : une flamme de feu sans fumée (15:27, 55:15), par opposition à l'argile humaine. Le bâton de Moussa transformé « vibre » (تَهْتَزُّ) « comme si c'était un Occulté » (27:10, 28:31), suggérant un lien possible avec un phénomène vibratoire propre à cette catégorie d'êtres.

RENDUS

— ٱلْجِنّ : « les Occultés » — toujours à l'article défini, antithèse exacte de الإنس.
— preuve (7:27) : « il vous voit, lui et sa tribu, d'où vous ne les voyez pas ».
— matière de création (15:27, 55:15) : une flamme de feu sans fumée, par opposition à l'argile humaine.

جنى Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la cueillette accessible — fruit prêt à être récolté sans effort, toujours qualifié par sa proximité immédiate.

Rendu système : جنى/جني → « cueillette, cueilli ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence de la proximité immédiate) : deux occurrences documentent un même invariant d'accessibilité sans effort. 19:25 l'applique aux dattes fraîches tombant du palmier secoué, « mûres à point » — un fruit dont l'accès requiert un simple geste minimal. 55:54 l'applique à « la cueillette des deux jardins à portée de main » (وَجَنَى ٱلْجَنَّتَيْنِ دَانٍ) — le redoublement du terme (nom + adjectif de proximité) insistant sur l'absence totale d'obstacle entre le désir et sa satisfaction. Les deux occurrences partagent ainsi le même invariant déjà rencontré pour قطف (déjà SCELLÉE) : le fruit paradisiaque ou providentiel n'est jamais éloigné ou difficile d'accès, toujours qualifié par sa proximité immédiate plutôt que par sa seule existence.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جهد Racine · 41 occurrences

Sens invariable : lutter — engager tout son effort dans un combat ou une entreprise exigeante.

Rendu système : جَٰهَدَ/يُجَٰهِدُ → « lutter » (formule extrêmement fréquente « lutter de leurs biens et de leur Soi », 4:95, 8:72/74-75, dizaines d'occurrences) ; جَهْد → « toute la force » (5:53, 6:109, « de toute la force de leurs serments »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 41 occurrences vérifiées — toujours un effort total et exigeant, jamais partiel (formule « de leurs biens et de leur Soi », un engagement total des ressources et de la personne) — la lutte se mesure systématiquement contre un adversaire ou pour une cause qui exige l'ensemble des capacités disponibles.

RENDUS

— جُهَدَ/يُجْهِدُ : « lutter » (4:95, 8:72/74-75)
— جَهْد : « toute la force » (5:53, 6:109)

جهر Racine · 16 occurrences

Sens invariable : rendre manifeste, faire sortir à la perception publique — au sens vocal (élever la voix, déclarer à voix haute) comme au sens visuel (paraître à découvert, au grand jour).

Rendu système : جهر (verbe) → « déclarer/élever la voix ouvertement » ; جهرة (adverbial) → « à découvert, au grand jour ».

Démonstration par occurrence : le couple structurant جهر/سرّ (le manifeste/le tu) parcourt tout le corpus sous des formulations quasi identiques : 6:3 (« Il connaît votre secret et votre public »), 20:7 (« que tu élèves la voix ou non, Il connaît le secret »), 21:110 et 87:7 reprennent la même opposition — preuve que جهر n'est jamais isolé mais toujours défini en creux par son antonyme. 13:10 explicite le mécanisme : « qu'il tienne sa parole secrète (أسرّ) ou qu'il la divulgue (جهر) » — la paire verbale est symétrique, jamais l'une sans l'autre en contexte. En 2:55 et 4:153, جهرة qualifie une exigence de voir Dieu « à découvert » — un emploi purement visuel, sans aucune composante vocale, qui prouve que l'invariant dépasse la simple élévation de la voix pour couvrir toute sortie du caché vers le perceptible. 16:75 et 17:110 montrent l'application pratique du couple à la vie quotidienne (dépenser « secrètement et ouvertement » ; ne pas élever la voix dans le Contact ni la chuchoter, mais chercher un « chemin entre les deux ») — preuve que جهر n'est pas une catégorie absolue mais un pôle d'un curseur dont l'excès est lui-même déconseillé (17:110).

Distinction avec جهر : سرّ ne signifie pas seulement « parler fort », mais « faire passer du domaine caché au domaine public/perceptible », qu'il s'agisse de parole ou de vue.

RENDUS
Verbal (élever la voix/déclarer) : 4:148, 6:47, 7:205, 13:10, 16:75, 17:110, 20:7, 21:110, 49:2, 67:13, 71:8, 87:7. — Adverbial جهرة (à découvert) : 2:55, 4:153, 6:47.

جهز Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine ج ه ز porte l'invariant d'équiper et de pourvoir en provisions pour un déplacement — préparer matériellement quelqu'un ou quelque chose en vue d'un trajet ou d'une mission.

Rendu système

« Il les eut pourvus » (جهزهم, 12:59 ,12:70), « de leurs provisions » (بجهازهم, 12:59 ,12:70).

Preuve interne

Les quatre occurrences se concentrent en deux paires identiques (12:59 et 12:70), chacune associant le verbe جهز (pourvoir/équiper) et son substantif cognat جهاز (l'équipement/les provisions fournies) : « lorsqu'il les eut pourvus (جهزهم) de leurs provisions (بجهازهم) ». Cette construction verbe+objet cognat, répétée à l'identique dans deux épisodes distincts du récit (premier voyage des frères, puis second voyage avec Benjamin), constitue une preuve structurelle solide : جهز désigne l'action de Youssof, alors ministre égyptien, de fournir à ses frères tout le nécessaire matériel pour leur retour — vivres et équipement de voyage — avant qu'ils ne reprennent la route. Le terme s'inscrit dans la logique narrative plus large du récit (approvisionnement en grain durant la famine) : جهز n'est jamais un don symbolique mais toujours une préparation matérielle concrète et complète en vue d'un déplacement effectif.

Rendus contextuels : les deux occurrences (verbe et substantif cognat) désignent un seul et même geste vu sous deux angles — l'action de pourvoir (جهز) et son résultat matériel (جهاز) — sans tension ni variation de sens entre les deux emplois.

جهل Racine · 24 occurrences

Sens invariable : ignorer/agir sans discernement — l'absence de savoir assuré.

Rendu système : جَهِلَ/جَاهِل → « ignorer »/« ignorant » (opposé de علم, le savoir assuré) ; ٱلْجَٰهِلِيَّة → « l'ère de l'ignorance » (l'état antérieur au message, non une période historique figée).

Preuve interne : emploi homogène sur 24 occurrences ; couvre l'ignorance factuelle (12:89, « dans votre inconscience ») et l'impulsivité comportementale (7:199, se détourner des ignorants) — l'absence de discernement, qu'elle soit cognitive ou comportementale.

Distinction avec la légèreté/l'impulsivité : proche de la légèreté (agir sans réfléchir), non seulement l'absence de connaissance factuelle.

RENDUS

— nom (الجهلين/الجاهل) : les ignorants/l'ignorant (2:67/273, 6:35, 7:199, 11:46, 12:33, 25:63, 28:55, 39:64)
— verbe (يجهلون/تجهلون) : ignorer/s'obstiner dans l'ignorance (6:111, 7:138, 11:29, 27:55, 46:23)
— nom (الجهلية) : l'ère de l'ignorance (3:154, 5:50, 33:33, 48:26)
— adjectif (جهولا/جهلون) : ignorant (7:73, 12:89, 33:73)

جهنم Racine · 77 occurrences

Sens invariable : Jahannam — nom propre désignant le lieu du châtiment eschatologique.

Rendu système : جَهَنَّم → « Jahannam » (formule extrêmement fréquente, 2:206, 3:12, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 77 occurrences vérifiées — nom propre unique, non un nom commun descriptif, jamais associé à une racine sémantique porteuse de sens dans le corpus lui-même. Le nom coranique est conservé tel quel dans la traduction, sans habillage d'un vocabulaire religieux extérieur (jamais « la Géhenne », terme biblique importé de la tradition chrétienne).

RENDUS

— جَهَنَّم : « Jahannam » (2:206, 3:12)

جوب Racine · 43 occurrences

Sens invariable : traverser/percer de part en part — creuser à travers une matière dure, ou faire venir une réponse qui traverse la distance entre l'appel et celui qui l'entend.

Rendu système : جَابُواْ → « ils taillaient/perçaient » (89:13, ثَمُودَ ٱلَّذِينَ جَابُواْ ٱلصَّخْرَ بِٱلْوَادِ, Thamud qui taillaient le rocher dans la vallée — creuser à travers la roche) ; أَجَابَ/يُجِيبُ/ٱسْتَجَابَ (Formes IV et X, ~42 des 43 occurrences — l'emploi massivement dominant) → « répondre »/« exaucer » (2:186, أُجِيبُ دَعْوَةَ ٱلدَّاعِ إِذَا دَعَانِ, Je réponds à l'appel de celui qui M'appelle ; 13:18, 42:38, ▫▫سْتَجَابُو▫▫ لِرَبِّهِمْ, ils ont répondu à leur Seigneur ; 35:14, en négatif, les idoles n'entendent ni ne répondent).

Preuve interne : l'invariant classique du perçage/de la traversée unifie les deux emplois : creuser la roche, c'est la traverser de part en part ; répondre à un appel, c'est faire traverser une parole jusqu'à celui qui a appelé, combler la distance entre la demande et sa réponse. Note de correction : la fiche antérieure citait à tort 89:9 pour جابوا — le verset exact est **89:13**.

RENDUS

— (89:13) ▫▫جَابُو : « ils taillaient/perçaient » — Thamud creusant le rocher.
— أَجَابَ/يُجِيبُ/ٱسْتَجَابَ (~42/43 occ., emploi dominant) : « répondre »/« exaucer » (2:186, 13:18, 42:38).

جود Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax lexical, hors toponyme homonyme) : l'excellence/la noblesse d'une race — qualité qui distingue un être par sa supériorité constatée.

Rendu système : جِيَاد → « [chevaux] racés/de qualité supérieure »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contexte immédiat) : 38:31 est la seule occurrence lexicale du corpus : « les chevaux racés à l'arrêt » (ٱلصَّٰفِنَٰتُ ٱلْجِيَادُ) — l'adjectif جياد qualifie directement les chevaux déjà décrits par leur posture noble (صافنات, à l'arrêt sur un pied), la juxtaposition des deux qualificatifs achevant de désigner des animaux d'élite, l'objet même de l'amour excessif qui distrait Sulayman du rappel de son Tuteur dans le récit qui suit immédiatement.

Distinction — homonyme non lié : ٱلْجُودِيِّ (11:44, le mont Joudi où s'établit le vaisseau de Nuh) est un toponyme, exclu de la présente démonstration lexicale.

Conclusion : جود, en son unique emploi lexical, désigne sans ambiguïté l'excellence constatée d'une race — le contexte immédiat (posture + amour excessif qu'ils suscitent) suffit à établir le sens sans corroboration supplémentaire.

جودى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine جودى ne relève pas d'une démonstration d'invariant sémantique mais désigne un toponyme, le nom d'une montagne, sans racine trilitère productive documentable indépendamment (conformément à la règle de neutralité sur l'origine des termes, aucune hypothèse d'origine linguistique externe n'est avancée).

Rendu système

« Le Joudi » (11:44 ,الجودي).

Preuve interne

En 11:44, le verset conclut le récit du déluge : « l'eau se retira, l'ordre fut accompli, et [le vaisseau] s'établit sur le Joudi (الجودي) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme dans le récit : الجودي est le point d'arrêt final du vaisseau après le retrait des eaux, un lieu élevé (une montagne, d'après la construction du verset qui le présente comme point d'ancrage stable après le flot) qui marque la fin du parcours narratif du déluge. Le terme fonctionne exclusivement comme désignation directe du texte pour ce lieu précis — conformément à la règle de neutralité méthodologique, cette fiche ne tranche ni ne discute d'une localisation géographique moderne ni d'une étymologie comparative, se limitant a ce que le corpus affirme de lui-même : un lieu élevé où le vaisseau s'établit, marquant l'achèvement de l'épreuve.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un nom propre dont la fonction narrative (point d'ancrage final) est directement et suffisamment établie par le contexte du verset.

جور Racine · 13 occurrences

Sens invariable : le voisin/la proximité protégée — relation de proximité impliquant structurellement une obligation de bienveillance ou de protection réciproque, jamais une simple contiguïté spatiale neutre.

Rendu système : جار/أجار → « voisin »/« accorder protection ».

Démonstration par occurrence (preuve par gradation dans une liste et dérivation verbale) : treize occurrences documentent un même invariant de proximité obligeante. 4:36 en fournit la preuve structurelle décisive en insérant « le voisin proche et le voisin étranger » (ٱلْجَارِ ذِى ٱلْقُرْبَىٰ وَٱلْجَارِ ٱلْجُنُبِ) au sein d'une liste graduée de bénéficiaires de bienveillance allant des deux parents jusqu'au voyageur de passage — la proximité physique n'y détermine jamais l'ampleur de l'obligation, le voisin étranger recevant la même mention explicite que le voisin proche. 9:6 fournit la dérivation verbale décisive : « accorder protection » (أَجِرْهُ) appliqué à quiconque, même parmi les ennemis déclarés

(associateurs), demande refuge — la racine couvrant ainsi, sans rupture, la proximité résidentielle passive et l'acte actif de protection qu'elle implique structurellement.

جوز Racine · 5 occurrences

Sens invariable : franchir un espace ou une limite d'un point à un autre, au propre comme traversée physique, et par extension au figuré comme fait de passer outre.

Rendu système : جَاوَزَ → « franchir/traverser » ; Forme V تَجَاوَزَ → « passer sur/excuser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du concret à l'abstrait. 7:138 et 10:90 emploient جاوز pour la traversée matérielle de la mer par les fils d'Israël (وَجَٰوَزۡنَا بِبَنِيٓ إِسۡرَٰٓءِيلَ ٱلۡبَحۡرَ) — franchissement littéral d'un obstacle liquide. 2:249 applique le même verbe au franchissement d'un fleuve par l'armée de Talut, avant l'affrontement contre Jalut : même schéma d'un obstacle physique traversé avant une épreuve. 18:62 déplace légèrement le sens vers le simple « dépasser un lieu » lors du voyage de Musa [Celui qui est Sauvé des Eaux] et de son compagnon — la traversée devient un simple point de repère narratif, non plus un obstacle mais une étape. 46:16 opère le saut vers l'abstrait : وَنَتَجَاوَزُ عَن سَيِّـَٔاتِهِمۡ, « Nous passons sur leurs mauvaises actions » — le franchissement n'est plus spatial mais moral : Dieu franchit, dans Son jugement, l'espace qui sépare la faute de sa sanction, la laissant derrière Lui sans y arrêter Sa rétribution.

Conclusion : la même dynamique de franchissement structure aussi bien la traversée d'une mer que le dépassement d'une faute — l'invariant n'est pas l'eau ni le lieu mais le mouvement même de laisser un obstacle derrière soi, que cet obstacle soit géographique ou moral.

جوس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج و س porte le sens de traverser un espace en tous sens, d'y pénétrer profondément et systématiquement, à la manière d'une force qui parcourt un territoire sans en laisser aucune partie inexplorée.

Rendu système

« Ils investirent [les demeures] de part en part » (17:5 ,فجاسوا).

Preuve interne

En 17:5, le verset décrit l'envoi d'« obéissants doués d'une rigueur sévère » qui « جَاسُواْ خِلَٰلَ ٱلدِّيَارِ », littéralement traversèrent les demeures de part en part. Le contexte immédiat fournit une preuve suffisante : le complément خلال الديار (à travers les demeures) précise que ce mouvement n'est pas une simple traversée linéaire mais une pénétration systématique dans l'ensemble de l'espace habité — chaque demeure étant atteinte par cette force envoyée en châtiment. L'association avec « obéissants doués d'une rigueur sévère » (أولي بأس شديد) confirme le caractère exhaustif et méthodique de cette incursion : il ne s'agit pas d'un passage furtif mais d'une occupation totale de l'espace, cohérente avec la fonction punitive du passage — nul refuge n'échappe à cette traversée.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction verset (verbe + complément خلال) fournit une preuve syntaxique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

جوع Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : la faim — épreuve physique, dont l'absence promise constitue un bienfait explicitement nommé.

Rendu système : جُوع → « faim »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par contraste entre l'épreuve infligée et le bienfait promis.** 2:155 intègre la faim dans la liste des épreuves testant la patience. 16:112 applique l'invariant en sanction collective : une cité comblée « fit goûter le vêtement de la faim » pour son ingratitude. 20:118 renverse la polarité par la promesse faite à Adam au Jardin : « tu y as l'assurance de ne pas avoir faim » — l'absence de faim comme composante explicite du bienfait édénique. 106:4 confirme le registre positif : Dieu qui « nourrit contre la faim ».

Conclusion : جوع désigne systématiquement le manque physique de nourriture — dont l'imposition constitue une épreuve ou une sanction, et dont l'absence promise constitue un bienfait nommément garanti.

جوف Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : l'intérieur/la cavité corporelle — le sein comme espace interne unique, jamais divisible.

Rendu système : جَوْف → « sein/intérieur »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 33:4 est la seule occurrence du corpus : « Dieu n'a assigné à aucun homme deux noyaux en son sein » (مَّا جَعَلَ ٱللَّهُ لِرَجُلٍ مِّن قَلْبَيْنِ فِى جَوْفِهِۦ) — la construction argumentative (l'impossibilité d'une double intériorité) fixe le sens sans ambiguïté : جوف désigne l'espace interne unique du corps, ouvrant le passage vers l'argument sur l'unicité de l'engagement (répudiation, adoption) qui suit dans le verset.

Conclusion : جوف, en son unique occurrence, désigne l'intériorité corporelle unique et non partageable — le contexte argumentatif suffit à établir le sens.

جوو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ج و و désigne l'espace atmosphérique ouvert, le volume d'air suspendu entre la terre et les hauteurs du ciel.

Rendu système

« L'espace [du ciel] » (جو, 16:79).

Preuve interne

En 16:79, le verset interroge : « N'ont-ils pas vu les oiseaux, assujettis dans l'espace (جو) du ciel, que rien ne retient sinon Dieu ? » Le contexte fournit une preuve directe et complète : جو السماء désigne le volume aérien où les oiseaux évoluent en vol, un espace ouvert et sans appui matériel — le verset souligne précisément que « rien ne les retient » dans cet espace hormis la puissance divine, ce qui confirme que جو désigne une zone dépourvue de tout support physique visible, à l'opposé d'un sol ou d'une structure porteuse. La construction du verset (oiseaux suspendus + absence de tout soutien sinon Dieu) fonctionne comme une démonstration de la puissance créatrice à travers un phénomène observable : la capacité des oiseaux à se maintenir dans ce vide apparent, sans chute, illustre une loi physique elle-même présentée comme un signe.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec le vol des oiseaux et l'absence de tout support autre que divin fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

جىء Racine · 278 occurrences

Sens invariable : venir/apporter — un mouvement d'arrivée porteur, distinct de اتى (déjà scellée) par son insistance sur ce qui est APPORTÉ avec la venue.

Rendu système : جَآءَ → « venir » (formule extrêmement fréquente « un messager/l'Écriture/les preuves évidentes vous est venu » — 2:71/87/89/92/101/120/145, sept occurrences dans la seule sourate 2).

Preuve interne : جاء est presque systématiquement construit avec un complément d'accompagnement explicite (« venir AVEC les preuves », « venir AVEC la vérité ») — l'arrivée n'est jamais neutre mais toujours chargée de ce qu'elle apporte, à la différence d'اتى qui couvre un spectre plus large incluant le don pur (Forme IV) sans nécessairement ce marquage d'accompagnement.

RENDUS

— جَآءَ : « venir » (formule extrêmement fréquente « un messager/l'Écriture/les preuves évidentes vous est venu » — 2:71/87/89/92/101/120/145, sept occurrences dans la seule sourate 2).

جيب Racine · 3 occurrences

Sens invariable : l'échancrure/l'ouverture praticable d'un vêtement — jamais une poche fermée au sens moderne.

Rendu système : جَيْب → « échancrure »/« col » (24:31, le tissu couvrant appliqué sur l'échancrure de la poitrine ; 27:12, 28:32, formule identique : « introduis ta main dans ton col : elle sortira blanche, sans aucun mal » — Moussa).

Preuve interne : les trois occurrences couvrent deux usages complémentaires du même interstice vestimentaire — le col/l'échancrure comme lieu à couvrir (24:31, pudeur) et comme lieu où glisser la main (27:12, 28:32, signe prophétique) ; dans les deux cas, l'ouverture fonctionnelle du vêtement au niveau du buste, jamais une poche close.

RENDUS

— (28:32) جيب : « échancrure du vêtement » — آسْلُكْ يَدَكَ فِى جَيْبِكَ, introduis ta main dans l'échancrure de ton vêtement (Moussa). Directement lié à 24:31/خمر (déjà scellée).

جيد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu, mais preuve par contraste lexical avec un terme système déjà fixé. La racine ج ي د désigne le cou/la gorge, spécifiquement en tant que site d'ornementation — distinct de عنق (le cou comme point d'articulation anatomique ou de contrainte/soumission, déjà SCELLÉ).

Rendu système

« Le col » (111:5 ,جيدها, au sens de l'endroit paré), distinct de « cou », rendu de عنق.

Preuve interne

En 111:5, l'unique occurrence du corpus — « في جيدها حبل من مسد » (« une corde de fibre tressée à son col ») — ne permet aucune comparaison interne directe. Mais la présence, ailleurs dans le corpus, de la racine distincte عنق pour désigner le cou dans des contextes de soumission ou de contrainte (26:4, cous soumis ; 17:29, cou lié par avarice) permet un raisonnement par contraste lexical : le texte disposait d'un terme générique déjà disponible (عنق) et choisit pourtant, dans ce seul verset, un mot différent. Ce choix n'est pas arbitraire dans une langue ou l'axiome de non-synonymie absolue s'applique systématiquement : جيد est le terme classiquement réservé, dans l'usage poétique, au cou comme site d'ornement — celui que l'on pare de bijoux, de colliers. L'ironie du verset repose précisément sur ce choix lexical : l'endroit normalement destiné à recevoir une parure reçoit à la place une corde d'exécution — un renversement qui serait entièrement perdu si le texte avait employé le terme générique et neutre عنق.

Le choix du mot est donc lui-même une partie intégrante de la démonstration, non un simple synonyme interchangeable. Cette fiche relie explicitement جيد à مسد comme les deux éléments d'un même dispositif rhétorique d'inversion ironique en 111:5-6.

جئر RACINE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : un cri de détresse suppliant — hurlement poussé face au mal, jamais entendu quand il vient trop tard.

Rendu système : جَأَرَ/يَجْئَرُ → « hurler de détresse »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par contraste entre le cri légitime et le cri tardif refusé.** 16:53 pose le principe général : « lorsque le mal vous touche, c'est vers Lui que vous vous exclamez, suppliants » — le cri comme réflexe universel devant la souffrance, adressé à la seule source légitime de secours. 23:64-65 renversent la valeur du même cri : ceux qui « hurlent de détresse » au moment où le châtiment frappe leurs privilégiés se voient répondre par l'ordre sec de cesser — « ne hurlez pas aujourd'hui » — le même cri, désormais stérile, prononcé après que le moment d'y répondre favorablement soit clos.

Conclusion : جئر désigne systématiquement un cri de détresse suppliant — dont l'efficacité, entendue ou refusée, dépend entièrement du moment où il est poussé, jamais de l'intensité du cri lui-même.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ح

حبب Racine · 95 occurrences

Sens invariable : aimer — attachement fort porté à quelqu'un ou quelque chose.

Rendu système : يُحِبُّ → « aimer » (formule extrêmement fréquente « Dieu aime »/« Dieu n'aime pas », 2:190/195/205, dizaines d'occurrences) ; حُبّ → « amour » (2:165, « ceux qui ont cru sont plus intenses dans l'amour de Dieu ») ; حَبَّة → « grain » (2:261, « un grain qui fait pousser sept épis »).

Preuve interne : l'invariant de l'attachement fort unifie l'amour (relation affective, l'écrasante majorité des occurrences) et le grain (حبة, ce qui porte en germe un attachement/une croissance à venir, 2:261/6:59) — la formule répétée « Dieu aime/n'aime pas » constitue l'axe moral dominant du corpus sur cette racine, jamais un sentiment neutre.

RENDUS

— يُحِبُّ : « aimer » (2:190/195/205)
— حُبّ : « amour » (2:165)
— حَبَّة : « grain » (2:261)

حبر Racine · 6 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le maître/savant religieux dépositaire d'une Écriture, systématiquement critiqué pour la corruption de sa charge.
Rendu système : حَبْر/أَحْبَار → « maître spirituel/rabbin ».
Preuve interne : 5:44 pose la fonction légitime — jugement selon l'Écriture, garde et témoignage — avant que 5:63 et 9:34 ne dénoncent la trahison de cette charge : les الأحبار « dévorent les biens des hommes par le mensonge » et tolèrent les propos transgressifs. 9:31 confirme le motif : rabbins et moines pris comme « maîtres en dehors de Dieu ». Dans les trois cas critiques, l'invariant reste le même : une autorité de transmission détournée de sa fonction.

Branche B — Sens invariable : l'allégresse comblée, l'état de joie éclatante.
Rendu système : يُحْبَرُونَ/تُحْبَرُونَ → « être comblé de joie/en pleine liesse ».
Preuve interne : 30:15 et 43:70 emploient exactement la même Forme III passive pour décrire l'entrée des croyants au Jardin — « en pleine liesse », sans aucun rapport lexical avec la fonction de maître religieux.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus — les deux emplois occupent des champs totalement disjoints (institution religieuse critiquée / état affectif au Jardin), sans zone de recouvrement contextuel. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

حبس Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ح ب س porte l'invariant d'une retenue qui empêche un mouvement ou un processus de se poursuivre — maintenir en place, différer ou empêcher l'avancement de quelque chose.

Rendu système

« Vous les retiendrez » (5:106 ,تحبسونهما), « le retient » (11:8 ,يحبسه).

Preuve interne

En 5:106, تحبسونهما ordonne de « retenir » les deux témoins après le Contact, avant qu'ils ne prêtent serment en cas de doute — une retenue procédurale qui immobilise temporairement les personnes concernées afin de garantir la validité de leur témoignage. En 11:8, يحبسه s'applique au châtiment différé : « si Nous retardons pour eux le châtiment jusqu'à une échéance comptée, ils diront assurément : "Qu'est-ce qui le retient ?" » — la même racine désigne ici ce qui empêche l'exécution immédiate d'un processus déjà engagé, le maintenant en suspens jusqu'à une échéance fixée. Les deux occurrences partagent le même invariant malgré la différence de domaine (procédure judiciaire, eschatologie) : حبس désigne systématiquement une force ou une décision qui empêche un mouvement ou un aboutissement de se produire immédiatement, le retenant en place jusqu'à un moment déterminé — jamais une suppression définitive, toujours une suspension temporaire dans l'attente d'une échéance.

Distinction avec سجن (emprisonnement, structure carcérale) : حبس désigne l'acte général de retenue/immobilisation temporaire, sans impliquer nécessairement une structure physique dédiée — applicable a des personnes (5:106) comme a un processus abstrait tel qu'un châtiment (11:8).

حبط Racine · 16 occurrences

Sens invariable : être vidé de sa valeur, s'effondrer intérieurement après avoir eu une consistance apparente — dit des œuvres qui perdent toute valeur rétributive.

Rendu système : حبط/أحبط → « s'effondrer / annuler (les œuvres) ».

Démonstration par occurrence : la formule حَبِطَتْ أَعْمَٰلُهُمْ (« leurs œuvres se sont effondrées ») revient quasi identique à 2:217, 3:22, 9:17 et 9:69, toujours immédiatement après la mention d'un reniement ou d'une apostasie — preuve d'une clausule figée associant mécaniquement l'effondrement des œuvres à la rupture du lien de foi, non à une simple mauvaise action isolée. 6:88 et 39:65 généralisent le principe au conditionnel (« s'ils avaient associé… », « si tu associais… ») — la valeur de l'œuvre n'est donc pas intrinsèque à l'acte lui-même mais entièrement suspendue à la persistance de la foi qui la sous-tend : une action identique peut donc s'effondrer rétroactivement si son auteur renie ensuite. 18:105 pousse la démonstration au chiffrage explicite : Dieu ne leur accordera « au Jour de la Comparution, aucun poids » — l'effondrement n'est pas une simple invalidation administrative, mais un anéantissement de la masse même de l'œuvre, image reprise du champ du pesage (cf. la racine و ز ن, déjà fixée pour موازين). 47:28 ,47:9 et 47:32 emploient la Forme IV causative (أحبط) : ce n'est plus l'œuvre qui « s'effondre » d'elle-même, mais Dieu qui « annule » activement — nuance grammaticale qui distingue la conséquence naturelle (Forme I, intransitive) de la sanction délibérée (Forme IV, transitive), sans changer l'invariant. Nuance lexicale

RENDUS

حبط (intransitif, œuvres s'effondrent) : 2:217, 3:22, 5:5, 5:53, 6:88, 7:147, 9:17, 9:69, 11:16, 18:105, 49:2. — أحبط (Forme IV, transitif, Dieu annule) : 33:19, 47:9, 47:28, 47:32.

حبك Racine · 1 occurrence

Sens invariable : entrelacé/tissé en voies multiples — structure complexe composée de trajectoires croisées, jamais un espace vide ou uniforme.

Rendu système : الحبك → « voies entrelacées ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction en serment d'ouverture) : l'unique occurrence, 51:7, ouvre la sourate sur un serment cosmique : « par le ciel aux voies entrelacées ! » (position d'ouverture, suivie immédiatement de l'accusation de « parole divergente », 51:8). La construction est décisive : le ciel n'est jamais décrit comme un espace uniforme mais comme une structure de trajectoires multiples et croisées, l'image servant de contrepoint direct à l'accusation qui suit — la cohérence structurelle du ciel entrelacé s'oppose implicitement à l'incohérence de la « parole divergente » des reniants, le serment portant ainsi sur un ordre complexe mais cohérent, jamais chaotique.

حبل Racine · 7 occurrences

Sens invariable : la corde/le lien — un moyen matériel ou relationnel qui rattache deux points distincts.

Rendu système : حبل → « corde, lien ».

Démonstration par occurrence : 3:103 et 3:112 emploient حبل exclusivement au sens relationnel, dans une construction identique — « attachez-vous à la corde de Dieu » (3:103) et « un lien avec Dieu et un lien avec les hommes » (3:112) — preuve que la métaphore du lien qui rattache fonctionne systématiquement pour désigner un rapport de dépendance protectrice, jamais une contrainte physique. 20:66 et 26:44 emploient au contraire le sens le plus concret et le plus littéral : les cordes des magiciens de Fir'awn, qui, par illusion optique, paraissent se mouvoir comme des serpents — un objet matériel ordinaire, sans aucune connotation relationnelle. 50:16 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, prolongeant le sens matériel vers une image de proximité absolue : Dieu est « plus proche de [l'être humain] que la veine jugulaire », littéralement le « cordon » vital le plus intime du corps — le même mot désigne ainsi, sans rupture d'invariant, la corde qui rattache extérieurement (l'alliance) et le cordon qui relie intérieurement (la proximité vitale). 111:5 clôt le corpus sur l'emploi le plus concret : une « corde de fibre tressée » (حبل من مسد) autour du cou de la femme d'Abu Lahab — un objet matériel unique, sans extension métaphorique, qui referme la boucle sur le sens premier de la racine.

حتم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un arrêt irrévocable — décret certain qui ne connaît aucune exception dans son application universelle.

Rendu système : حَتْمٌ → « arrêt irrévocable »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction universelle du même verset) : 19:71 est la seule occurrence du corpus : « nul d'entre vous qui n'y parvienne : c'est là, pour ton Tuteur, un arrêt irrévocable » — la construction universelle (« nul… qui n'y parvienne ») fixe le sens comme un décret dont la portée n'admet aucune exception.

Conclusion : حتم, en son unique occurrence, désigne un décret d'une certitude absolue — le contexte universel du même verset suffit à établir le sens.

حثث Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ث ث porte le sens d'une poursuite insistante et sans relâche, un mouvement pressé qui ne laisse aucun répit à ce qu'il talonne.

Rendu système

« Sans relâche » (حثيثا, 7:54).

Preuve interne

En 7:54, le verset décrit un mécanisme cosmique : « Il recouvre le jour de la nuit, qui le poursuit sans relâche (حثيثا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : حثيثا qualifie le mouvement de la nuit poursuivant le jour, un mouvement décrit comme continu et pressé, sans intervalle ni pause — l'image d'une poursuite qui ne laisse jamais l'objet poursuivi prendre de l'avance ou échapper. La construction du verset (recouvrement + poursuite qualifiée) s'inscrit dans une description plus large de l'ordre cosmique régulier (soleil, lune, étoiles « soumis à Son ordre » immédiatement après) — حثيثا désigne ainsi la régularité pressante et ininterrompue de ce cycle, jamais un mouvement occasionnel ou intermittent.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association avec le mouvement cyclique jour/nuit et la description cosmique environnante fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حجب Racine · 8 occurrences

Sens invariable : le voile qui sépare — barrière interposée empêchant le contact direct entre deux entités, dont l'usage progresse du concret au registre théologique le plus dense.

Rendu système : حِجَاب → « voile, séparation ».

Démonstration par occurrence (preuve par gradation d'abstraction en huit occurrences) : les occurrences documentent un même invariant appliqué à des registres croissants d'abstraction. 7:46 et 19:17 l'emploient au sens le plus concret (une barrière spatiale entre deux groupes, le voile de Maryam). 17:45, 33:53 et 38:32 l'emploient pour une séparation qui protège ou régule un accès (entre le messager et les reniants, entre les épouses et les visiteurs, le voile qui dérobe les chevaux à la vue). 41:5 fournit l'occurrence la plus dense : « entre nous et toi un voile » — un rejet explicitement revendiqué par les reniants eux-mêmes, non subi mais choisi comme fermeture volontaire à la communication. 83:15 clôt le corpus sur l'occurrence eschatologique décisive : les reniants « seront certes voilés » de leur Tuteur (لَّمَحْجُوبُونَ) — le même terme couvrant ainsi, sans rupture, une barrière physique, un choix de fermeture humaine, et une conséquence eschatologique irréversible.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حجج Racine · 33 occurrences

Sens invariable : viser une destination délibérément — se diriger intentionnellement vers un but, qu'il soit un lieu (le Hajj), un argument (prouver un point), ou un cycle qui se répète (l'année).

Rendu système : ٱلْحَجّ → « le Hajj » (formule fréquente « accomplissez pleinement le Hajj », 2:196-197, 3:97) ; حُجَّة/حَآجَّ → « argument »/« disputer » (formule fixe « disputez-vous avec nous au sujet de Dieu », 2:139, 3:20/65-66, 6:80).

Preuve interne : l'invariant unifie le pèlerinage (un voyage intentionnel vers la Maison), l'argumentation (viser à démontrer un point), et le comptage des années (28:27, حِجَج, « huit années » — cycles marqués par le Hajj annuel) — un même geste de direction délibérée vers un but fixé, spatial, logique, ou temporel.

Distinction avec برهان : cette racine, et non برهان/بره, est la source de l'invariant « argumentation » associé à Ibrahim. 2:258 le nomme explicitement comme sujet de حَآجَّ (« celui qui disputa avec Ibrahim… Quand Ibrahim dit… celui qui reniait resta les mots décousus ») ; 3:65-66 reproche aux gens de l'Écriture de « disputer au sujet d'Ibrahim » sur un sujet dont ils n'ont aucun savoir. Les deux occurrences le positionnent comme l'objet et le modèle même de l'argumentation méthodique et victorieuse.

RENDUS

— ٱلْحَجّ : « le Hajj » (2:196-197, 3:97)
— حُجَّة/حَآجَّ : « argument/disputer » (2:139, 3:20/65-66)

حجر Racine · 21 occurrences

Sens invariable : interdire/restreindre — poser une limite infranchissable, d'où la pierre.

Rendu système : حِجْر → « interdit »/« restreint » (une zone protégée, réservée) ; حِجَارَة → « pierre(s) » (par l'image de la barrière matérielle solide) ; مَّحْجُورًا → « infranchissable » (25:22/53, une barrière qui interdit tout passage).

Preuve interne : un seul invariant relie le sens concret (les pierres du châtiment, 8:32, 11:83 ; les pierres qui font jaillir des rivières, 2:74) et le sens abstrait (l'interdiction, 6:138 ; la garde tutélaire, 4:23, « حجوركم » — les belles-filles sous protection/restriction) — la limite infranchissable, matérialisée ou décrétée.

RENDUS

— nom (الحجارة/حجارة) : pierre(s) (2:24/74, 8:32, 11:83, 15:74, 17:51, 51:34, 66:6)
— nom (الحجر) : le rocher/le lieu du Hijr (2:60, 7:160, 15:80)
— nom (حجر) : interdit (6:138, 89:5)
— nom (حجوركم/الحجرت) : garde/appartements (4:23, 49:4)
— nom (حجرا/محجورا) : barrière infranchissable (25:22/53)

حجز Racine · 2 occurrences

Sens invariable : interposer une barrière/s'interposer entre deux éléments — fonction de séparation empêchant un contact ou une fusion.

Rendu système : حاجز → « barrière » ; حاجزين → « ceux qui s'interposent ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste géographique/personnel) : deux occurrences appliquent l'invariant à deux registres. 27:61 l'emploie au sens géographique concret : « entre les deux mers une barrière » (حَاجِزًا), une séparation stable empêchant leur fusion malgré leur proximité. 69:47 renverse le registre en niant toute possibilité d'interposition personnelle : « nul d'entre vous n'aurait pu s'interposer pour lui » (حَٰجِزِينَ) au sujet d'un châtiment divin — cohérent avec وتن. Le passage du sens géographique stable (une barrière qui persiste) au sens personnel nié (aucune interposition possible) prouve que l'invariant central reste la fonction séparatrice elle-même, appliquée soit à un phénomène naturel garanti soit à une protection humaine explicitement rendue impossible.

حدب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une hauteur/élévation de terrain — point culminant d'où se répand un déferlement.

Rendu système : حَدَب → « hauteur »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 21:96 est la seule occurrence du corpus : « Gog et Magog... se répandant depuis toute hauteur » — le complément « toute hauteur » fixe le sens comme les multiples points d'origine élevés d'un déferlement massif. **Lien organique avec ماجوج/ياجوج et شخص (scellées dans le même lot, même passage 21:96-97).**

Conclusion : حدب, en son unique occurrence, désigne une élévation de terrain d'où surgit un déferlement — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

حدث Racine · 36 occurrences

Sens invariable : le récit/discours — parole relatée, événement ou propos digne d'être transmis.

Rendu système : حَدِيث → « discours »/« récit » (formule très fréquente « en quel discours croiront-ils donc ? », 7:185, 45:6, 77:50) ; ٱلْأَحَادِيث → « l'interprétation des événements » (12:6/21/101).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 36 occurrences vérifiées — couvre le discours divin (l'Écriture elle-même comme « le plus beau des discours », 39:23) et le récit narratif (12:111, « ce n'était pas un récit inventé ») — toujours une parole ou un événement qui se transmet et se raconte, jamais une pensée purement intérieure et muette.

RENDUS

— حَدِيث : « discours/récit » (7:185, 45:6, 77:50)
— ٱلْأَحَادِيث : « interprétation des événements » (12:6/21/101)

حدد RACINE · 25 OCCURRENCES

Sens invariable : délimiter fermement — fixer une frontière nette et tranchante.

Rendu système : حَدّ/حُدُود → « limite » (une frontière fixée à ne pas transgresser, formule récurrente « voilà les limites de Dieu ») ; حَدِيد → « fer » (le métal, matière dure et tranchante) ; يُحَادِدُ/يُحَادُّون → « s'opposer avec hostilité » (littéralement se tenir sur la limite opposée, en confrontation).

Preuve interne : un seul invariant relie les trois emplois — la frontière abstraite (حدود), la matière qui incarne la fermeté/le tranchant (حديد), et l'opposition comme le fait de se placer de l'autre côté d'une limite face à quelqu'un (يحادد/يحادون Dieu et Son messager). 33:19 (حِدَاد, « langues acérées ») relie explicitement le tranchant matériel à l'agressivité verbale.

RENDUS

— nom (حدود/حدوده) : limites (2:187/229-230, 4:13-14, 9:97/112, 58:4, 65:1)
— nom (حديد/حديدا) : fer (17:51, 18:96, 22:21, 33:19, 34:11, 57:25)
— nom (حديد) : perçant [figuré] (50:22)
— verbe (يحادد/يحادون/حاد) : s'opposer avec hostilité (9:63, 58:5/20/22)

حدق RACINE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable : le jardin clos et entretenu — enclos végétal délimité par une clôture, distinct d'une étendue sauvage sans limite définie.

Rendu système : حدائق → « jardins [clos] ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence en contexte de dons énumérés) : les trois occurrences forment un motif stable, toujours au sein d'une liste de bienfaits végétaux nommés avec précision plutôt qu'une nature générique indifférenciée. 27:60 l'applique aux jardins « pleins d'agrément » créés par une eau descendue du ciel. 78:32 l'associe explicitement aux vignes dans l'énumération des accomplissements promis aux prémunis. 80:30 l'insère au sein de la même longue énumération que عنب/قضب/ابب (déjà SCELLÉES). La récurrence du terme au pluriel, toujours associé à d'autres productions nommées et jamais mentionné en isolation, souligne l'invariant d'un espace délimité, entretenu et productif, jamais une végétation spontanée non cultivée.

حذر RACINE · 21 OCCURRENCES

Sens invariable : se méfier/prendre garde — la vigilance active face à un danger anticipé et identifié, jamais une peur passive ou diffuse.

Rendu système : حَذِرَ/حَذَر → « se méfier »/« prudence » (4:71, « prenez vos précautions »).

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur trois registres convergents) : vingt-et-une occurrences documentent un même invariant de vigilance active, décliné sur trois registres cohérents. Le registre militaire (4:71, 4:102) l'applique à un équipement concret de précaution avant le combat — une vigilance qui se traduit en gestes matériels, non en sentiment. Le registre théologique (3:28, 3:30) l'applique à la mise en garde divine elle-même : « Dieu vous met en garde contre Lui-même » (وَيُحَذِّرُكُمُ ٱللَّهُ نَفْسَهُۥ), une formule répétée à l'identique dans le même verset. Le registre familial, plus inattendu, apparaît en 64:14 : « il y a certes, parmi vos épouses et vos enfants, un ennemi pour vous ; méfiez-vous d'eux » (فَٱحْذَرُوهُمْ) (même sourate que صفح/شحح, déjà SCELLÉES, le verset suivant immédiat couplant cette vigilance au pardon). La convergence des trois registres est décisive : la même vigilance active s'applique à un ennemi identifiable, qu'il soit un adversaire militaire déclaré, Dieu Lui-même en tant qu'objet ultime de crainte révérencielle, ou un proche dont l'attachement peut détourner de l'essentiel — l'invariant n'étant jamais lié à la nature de la menace mais à la nécessité d'une anticipation consciente et équipée.

Distinction avec خاف/وقى : proche de خاف/وقى mais حذر porte spécifiquement sur la vigilance préventive active (l'équipement, l'anticipation gestuelle), non l'émotion de peur elle-même ni la prémunition générale.

RENDUS

— nom/verbe (حذر/حذرا/حذركم) : précaution/prudence (2:19/243, 4:71/102)
— verbe (يحذركم/فاحذروه/احذروا) : mettre en garde/se méfier (3:28/30, 5:41/49/92, 9:64/122, 17:57, 24:63, 26:56, 28:6, 39:9, 63:4, 64:14)

حرب Racine · 11 occurrences

Sens invariable : le combat/la guerre — l'affrontement armé et sa désignation extensive.

Rendu système : حَرْب → « guerre » (2:279, 5:33/64, 8:57, 9:107 — cinq occurrences, dont 5:33 fixe la sanction pénale de la guerre contre Dieu et Son messager) ; مِحْرَاب → « oratoire »/« lieu de prière » (3:37/39, 19:11 — Zakariya et Maryam).

Preuve interne : les trois occurrences de (19:11 ,3:37/39) محراب décrivent systématiquement un lieu de dévotion paisible (Zakariya y trouvant une subsistance, y maintenant le Contact ; le sanctuaire d'où l'on sort faire signe de bénédiction), sans aucun contact contextuel avec le champ guerrier de حرب — confirmant la vigilance requise entre les deux dérivés malgré la racine graphique commune.

RENDUS

— حَرْب : « guerre »/« combat ».
— مِحْرَاب : « lieu de retrait pour le service » — dérivé sans sens guerrier dans l'usage courant, malgré la racine partagée.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حرث Racine · 14 occurrences

Sens invariable : labourer, cultiver la terre en vue d'une récolte.

Rendu système : حرث → « labourer, cultiver ; la culture/récolte ».

Démonstration par occurrence : 2:71 fixe le sens concret d'emblée, en creux : la vache décrite n'est explicitement « pas asservie à labourer la terre » — la définition négative initiale prouve que حرث désigne d'abord et avant tout un travail agricole animal ordinaire, avant toute extension. 2:205 et 3:117 emploient tous deux la culture comme cible privilégiée de la destruction (« il s'emploie à détruire les cultures » ; « un vent glacial... frappe la culture... et la détruit ») — preuve que حرث représente dans l'imaginaire du corpus le bien collectif le plus vulnérable, celui dont l'anéantissement symbolise la ruine la plus totale d'un peuple. 6:136 et 6:138 documentent une pratique préislamique de répartition rituelle entre Dieu et de prétendus associés — cultures et bétail systématiquement associés dans la même formule, reflet d'une économie mixte agro-pastorale que le texte critique sans en nier la réalité matérielle. 21:78 ancre le mot dans un précédent judiciaire précis : Dawud et Sulayman jugent un litige où des brebis ont dévasté « le champ cultivé » d'autrui de nuit — un cas d'école de droit civil agricole, preuve que حرث n'est jamais un simple décor mais peut porter l'enjeu même d'un jugement rendu. L'extension métaphorique de 2:223 (« vos femmes sont un champ pour vous ») ne rompt jamais avec l'image agricole : elle la prolonge en assimilant la relation conjugale à un lieu de fécondité entretenu, sans connotation dégradante dans le système — le champ reste un lieu que l'on cultive avec soin en vue d'un fruit, jamais un objet passif d'exploitation.

RENDUS

الحرث (nominal, culture/champ) : 2:71, 2:205, 2:223(×2), 3:14, 3:117, 6:136, 6:138, 21:78, 42:20(×2), 68:22. -- تحرثون (verbal) : 56:63.

حرج Racine · 15 occurrences

Sens invariable : l'étroitesse morale, la gêne de conscience.

Rendu système : حرج → « gêne, entrave morale (embarras de conscience) ».

Démonstration par occurrence : onze occurrences sur quatorze fonctionnent en négation explicite, pour lever une contrainte plutôt que pour la décrire — 5:6 (« Dieu ne veut vous imposer aucune gêne »), 9:91, 22:78, 33:38 et 48:17 répètent toutes la formule « nul grief/nulle gêne » appliquée à des catégories de personnes (les faibles, les malades, ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser) ou de situations (manger dans la maison d'un proche, ne pas combattre) — preuve que حرج fonctionne avant tout comme la contrainte par défaut que le texte prend systématiquement soin de lever, plutôt que comme une prescription positive. 24:61 déploie la démonstration la plus complète : une longue énumération de personnes et de situations (l'aveugle, le boiteux, le malade, manger chez ses parents, frères, sœurs, oncles, tantes, amis) est close par la négation répétée de tout grief — la longueur même de la liste souligne que l'absence de حرج doit être vérifiée cas par cas, non présumée globalement. 6:125 fournit l'unique occurrence où la gêne est positivement affirmée, et bascule alors au registre physique : Dieu rend la poitrine de celui qu'Il égare « étroite et resserrée, comme s'il s'élevait dans le ciel » — l'image de l'ascension provoquant l'oppression thoracique (phénomène physiologique réel en haute altitude) ancre la métaphore morale dans une expérience corporelle vérifiable, prouvant que l'invariant حرج n'est jamais une simple figure de style mais s'appuie sur un resserrement physique concret transposé au for intérieur. Intégrité

RENDUS

حرج (nominal, prédicatif, souvent négé) : 4:65, 5:6, 6:125, 7:2, 9:91, 22:78, 24:61(×3 dans le même verset), 33:37, 33:38, 33:50, 48:17(×3 dans le même verset).

حرد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'entêtement résolu — détermination pressée fondée sur une assurance de pouvoir non vérifiée.

Rendu système : حَرِدٍ → « résolus, entêtés ».

Démonstration par occurrence (preuve par ironie narrative) : l'unique occurrence, 68:25, qualifie les propriétaires du jardin partant tôt le matin « résolus, croyant en avoir le pouvoir » (قَٰدِرِينَ) pour récolter leurs fruits sans en réserver la part du pauvre — cohérent avec صرم. L'entêtement y est directement corrélé à une conviction de maîtrise totale de la situation, conviction que le récit dément aussitôt.

حرر Racine · 12 occurrences

Sens invariable : libérer d'une contrainte de sujétion — statut social de non-asservissement, ou acte de rachat/consécration qui en restaure la condition.

Rendu système : حُرّ → « homme libre » ; تَحْرِير → « libération [d'une dette de personne]/affranchissement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée de la libération réparatrice. 4:92 emploie trois fois تحرير dans un même verset pour la réparation obligatoire d'un homicide involontaire — « libérer une personne croyante du poids d'une dette », un acte de restitution de liberté comme réponse juridique à une faute. 5:89 applique le même terme comme option d'expiation d'un serment rompu. 2:178 ancre le statut social de base : « l'homme libre avec l'homme libre » — une catégorie juridique de référence pour l'application de la loi du talion. 3:35 déplace l'invariant vers un usage consécratif : la mère de Maryam voue son enfant « entièrement consacré » (مُحَرَّرًا) — la libération de toute autre attache, réservée exclusivement au service de Dieu.

Conclusion : حرر désigne systématiquement le passage d'un état de contrainte à un état d'affranchissement — que cette libération concerne le statut social, la réparation d'une faute, ou la consécration exclusive à Dieu.

حرس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ر س désigne une garde protectrice, un dispositif de surveillance déployé pour empêcher un accès.

Rendu système

« Une garde sévère » (72:8 ,حرسا شديدا).

Preuve interne

En 72:8, le verset rapporte la découverte des djinns : « nous avons touché le ciel, et l'avons trouvé rempli d'une garde sévère (حرسا) et d'étoiles filantes ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : حرسا est coordonné avec شهبا (étoiles filantes), les deux termes désignant ensemble un dispositif de protection cosmique empêchant un accès indu — la garde (sentinelles) et les projectiles (étoiles filantes) fonctionnant comme deux moyens complémentaires d'un même système défensif, l'un stationnaire et l'autre actif. Le qualificatif شديدا (sévère/intense) confirme que cette garde n'est pas symbolique mais rigoureusement efficace, cohérente avec la découverte surprise rapportée par les djinns eux-mêmes d'un accès désormais bloqué.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination avec شهبا et le qualificatif d'intensité fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حرص Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ح ر ص porte l'invariant d'un attachement intense et actif à un objet désiré — une avidité ou une ardeur qui pousse à s'accrocher fermement, que l'objet soit la vie, l'équité entre épouses, la guidance d'autrui ou la croyance d'un peuple.

Rendu système

« Les plus attachés » (2:96 ,أحرص), « vous y tenez » (4:129 ,حرصتم), « attentif » (9:128 ,حريص), « le désirerais ardemment » (12:103 ,حرصت), « tu tiens à » (16:37 ,تحرص).

Preuve interne

En 2:96, أحرص qualifie l'attachement extrême de certains hommes à la vie — un attachement décrit comme dépassant même celui des polythéistes. En 4:129, حرصتم reconnaît que même en s'y attachant ardemment, l'être humain ne pourra jamais atteindre une équité parfaite entre plusieurs épouses — l'ardeur du désir n'annule pas la limite structurelle. En 9:128, حريص qualifie le Messager lui-même comme « attentif » à la communauté — une sollicitude active, un souci constant tourné vers autrui. En 12:103, حرصت décrit le désir ardent de Yusuf/du narrateur que les gens croient, désir qui n'entraîne pourtant pas leur adhésion. En 16:37, تحرص reprend ce même trait appliqué à la guidance recherchée pour autrui : « si tu tiens à leur guidance, Dieu ne guide pas celui qui s'égare par lui-même » — l'ardeur de l'attachement, aussi intense soit-elle, ne peut se substituer à la disposition intérieure de celui vers qui elle se porte. Les cinq occurrences convergent sur le même invariant : حرص désigne un attachement intense et actif, une avidité orientée vers un objet désiré, qui peut porter sur la vie elle-même, la justice, ou le bien d'autrui — mais dont l'intensité ne garantit jamais, à elle seule, l'obtention de l'objet visé.

Distinction avec رغبة (désir/aspiration, plus neutre) : حرص porte une connotation d'intensité et de ténacité active, un accrochage qui persiste malgré les obstacles, non un simple souhait.

حرض Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ح ر ض porte l'invariant d'une intensification poussée jusqu'à l'extrême — soit une incitation qui pousse activement vers un engagement total (Forme II transitive), soit un état de consumption interne qui approche la limite de l'épuisement ou de la mort.

Rendu système

« Incite » (8:65 ,حرّض ; 4:84 ,حرّض), « exténué » (12:85 ,حرضا).

Preuve interne

En 4:84 et 8:65, حرّض (Forme II) est adressé au Messager comme ordre d'exhorter/inciter les croyants au combat — une action transitive qui pousse autrui vers un engagement intense et total, mobilisant toutes ses forces. En 12:85, حرضا qualifie l'état redouté de Ya'qub par ses fils, qui craignent que son chagrin inextinguible pour Youssof ne le conduise « jusqu'à en être exténué (حرضا) ou jusqu'à périr » — un état de consumption progressive, non provoqué par autrui mais résultant d'une intensité interne (le chagrin) qui use et approche la limite mortelle. Les deux emplois partagent le même invariant sous deux polarités : une intensification poussée à l'extrême, qu'elle soit dirigée vers l'action (l'incitation au combat, poussée jusqu'à l'engagement total) ou vers la consumption de soi (le chagrin, poussé jusqu'à l'épuisement mortel). Dans les deux cas, حرض désigne un état-limite atteint par intensification continue, jamais un degré modéré ou une simple invitation.

Distinction entre les deux formes : la Forme II transitive (4:84, 8:65) applique cette intensification à un tiers en vue de l'action, tandis que la forme nominale intransitive (12:85) la désigne comme un état subi par le sujet lui-même — deux facettes du même processus d'intensification jusqu'à la limite.

حرف Racine · 6 occurrences

Sens invariable : se tenir sur le bord, hors de sa position propre — déplacement d'un mot hors de son contexte, ou d'une posture hors de son engagement plein.

Rendu système : حَرَّفَ/حَرْف → « déplacer de son contexte/de manière biaisée »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par formule répétée pour la falsification textuelle, puis déploiement vers l'attitude.** 2:75, 4:46, 5:13 et 5:41 emploient tous يحرفون pour « déplacer les mots de leur contexte » — une manipulation textuelle qui sort le mot de sa position légitime, systématiquement dénoncée comme trahison délibérée. 8:16 applique le même terme au repli tactique de guerre, « de côté », hors de la ligne de front. 22:11 clôt le déploiement par l'attitude religieuse : obéir à Dieu « de manière biaisée » — un engagement sur le bord, prêt à basculer au moindre revers, jamais pleinement engagé au centre.

Conclusion : حرف désigne systématiquement une position en marge, hors du centre légitime — qu'il s'agisse d'un mot sorti de son contexte, d'un repli tactique, ou d'une foi superficielle prête à se détourner.

حرق Racine · 9 occurrences

Sens invariable (référent stable, neuf occurrences) : la destruction par le feu — châtiment eschatologique nommé, ou acte de destruction ponctuel infligé à un objet ou une personne.

Rendu système : حَرِيق/حَرَّقَ → « brasier/brûler »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres eschatologique et narratif. 3:181, 8:50, 22:9 et 22:22 emploient tous الحريق comme nom formulaire du châtiment infernal, systématiquement associé à l'impératif « goûtez » — le feu comme sanction nommée et attendue. 2:266 déplace l'invariant vers une parabole de perte irréversible : le jardin fructueux détruit par un tourbillon de feu au moment même où son propriétaire, affaibli par l'âge, ne peut plus le reconstituer. 20:97 et 21:68 appliquent enfin le terme à la destruction concrète des idoles — brûlées puis dispersées, ou menacées de l'être en défi lancé à Ibrahim [l'Argumentateur].

Conclusion : حرق désigne systématiquement la destruction par le feu — dont la valeur, châtiment nommé ou acte de destruction narratif, dépend entièrement du contexte, l'invariant restant l'irréversibilité de la perte causée par les flammes.

حرك Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ر ك porte le sens d'un mouvement articulatoire, l'agitation physique d'un organe pour produire ou hâter une parole.

Rendu système

« Ne remue pas » (75:16 ,لا تحرك).

Preuve interne

En 75:16, le verset instruit : « Ne remue pas (لا تحرك) ta langue pour hâter sa récitation ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : تحرك à pour complément direct « ta langue » (لسانك) et pour finalité explicite « hâter sa récitation » (لتعجل به) — le verbe désigne précisément le mouvement physique de l'organe vocal effectué dans une intention de précipitation, une agitation motrice prématurée qui interfère avec le processus normal de réception. L'instruction s'inscrit dans un contexte plus large ou la garantie divine de rassembler et de faire réciter le texte (verset suivant) rend inutile cette précipitation motrice — la retenue du mouvement de la langue devenant la condition d'une réception sereine plutôt qu'anxieuse.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le complément explicite (la langue) et la finalité annoncée (hâter) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حرم Racine · 83 occurrences

Sens invariable : interdire/rendre inviolable — ce qui est protégé par une frontière contre toute atteinte.

Rendu système : حَرَّمَ → « interdire » (2:173, la bête morte, le sang, la chair de porc) ; حَرَام → « interdit » (opposé de حلل, déjà en paires_antonymes) ; ٱلْمَسْجِد ٱلْحَرَام → « le lieu de prosternation inviolable » (2:144/149/150/191/196/198, sept occurrences rapprochées) ; ٱلشَّهْر ٱلْحَرَام → « le mois inviolable » (2:194/217).

Preuve interne : 2:194, « le mois inviolable pour le mois inviolable : les choses inviolables (حرمات) appellent une juste réciprocité » — le même mot couvre simultanément l'interdiction (ne pas transgresser) et le statut sacré protégé, confirmant que ce qui est حرام n'est pas seulement « illicite » mais rendu intouchable.

RENDUS

— حَرَّمَ : « interdire ».
— حَرَام : « interdit » — opposé de حلل (déjà en paires_antonymes).
— ٱلْمَسْجِدِ ٱلْحَرَام : « le lieu de prosternation inviolable » — même racine pour interdiction et inviolabilité sacrée.

حرى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : rechercher activement la droiture — effort volontaire et soutenu de discernement orienté vers le chemin juste, jamais une atteinte automatique ou passive d'un état.

Rendu système : تحرّوا → « ont cherché la droiture ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction causale) : l'unique occurrence, 72:14, applique le verbe à ceux qui « ont voué à Dieu une adhésion intègre » — la construction associe explicitement l'acte de rechercher (تحرّي) à son résultat nommé, la droiture (رشد, déjà SCELLÉE, 19 occurrences),. Le contexte élargi de la sourate est décisif : ce verset s'insère dans un discours rapporté des djinns décrivant leur propre division interne (« parmi nous il y a des vertueux, et parmi nous il y a moins que cela », 72:11) — la recherche de la droiture y est ainsi présentée comme un choix individuel possible même au sein d'une communauté divisée, jamais un statut acquis collectivement ou héréditairement.

حرير Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : la soie — étoffe précieuse caractéristique du vêtement des habitants du Jardin.

Rendu système : حَرِير → « soie »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les trois occurrences du corpus (22:23, 35:33, 76:12) désignent toutes le même référent matériel dans un même contexte descriptif — le vêtement des bienheureux au Jardin, systématiquement associé à d'autres marques de confort (bracelets d'or en 22:23, absence de soleil ardent ou de froid en 76:12) et à la rétribution de la patience endurée.

Conclusion : حرير est un terme technique stable, sans ambiguïté, toujours associé à la même scène descriptive du Jardin.

حزب Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le parti/groupe d'allégeance exclusive — appartenance qui structure l'identité collective, toujours nommée en référence à ce à quoi le groupe reste fidèle, jamais un simple rassemblement neutre.

Rendu système : حزب → « parti ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition binaire exhaustive) : neuf occurrences documentent un même invariant d'appartenance exclusive, presque toujours construit en tension avec un parti rival. 5:56 pose la formule positive fondatrice : « le parti de Dieu, voilà les vainqueurs » — l'appartenance au parti divin garantissant structurellement la victoire. 23:53 et 30:32 appliquent le terme négativement à la division sectaire, chaque parti « se réjouissant de ce qu'il détient » — une fragmentation où la fidélité au groupe prime sur l'unité de la Loi. 35:6 radicalise l'opposition : un parti appelé uniquement pour être « compagnons du Brasier ». 58:19 clôt le corpus sur le retournement décisif de la sourate elle-même : « ceux-là sont le parti du Détourneur » (حِزْبُ, lien direct avec حوذ, déjà SCELLÉE, même verset) — la construction binaire implicite entre le parti de Dieu (5:56) et le parti du Détourneur (58:19) encadrant ainsi tout le corpus, chaque occurrence individuelle se positionnant nécessairement d'un côté ou de l'autre de cette opposition fondatrice.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حزن Racine · 42 occurrences

Sens invariable : l'affliction — état de tristesse ressenti face à une perte ou une menace.

Rendu système : حَزِنَ/يَحْزَنُ → « s'affliger » (formule extrêmement fréquente « nulle crainte sur eux, et ils ne seront pas affligés », 2:38/62/112, dizaines d'occurrences) ; ٱلْحُزْن → « le chagrin » (12:84/86, « ses yeux blanchirent de chagrin »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 42 occurrences vérifiées — systématiquement couplé à خوف (la crainte, déjà scellée) dans la formule fixe « nulle crainte… ni affligés » — l'affliction porte toujours sur une perte déjà survenue ou anticipée, jamais une simple contrariété passagère.

RENDUS

— حَزِنَ/يَحْزَنُ : « s'affliger » (2:38/62/112)
— ٱلْحُزْن : « le chagrin » (12:84/86)

حسب Racine · 109 occurrences

Sens invariable : compter/évaluer — estimer une quantité, une vérité, ou une suffisance.

Rendu système : حِسَاب/حَسِبَ → « calcul »/« calculer » (2:202/212, 3:19/27/37 — Dieu prompt dans le calcul) ; حَسِبَ (croyance) → « penser »/« croire » (2:214, « pensiez-vous entrer au Jardin » — estimer une chose vraie) ; حَسْبُ (suffisance) → « suffire » (2:206, « Jahannam lui suffit » ; formule très fréquente حسبنا/حسبك, « cela compte comme suffisant »).

Preuve interne : les trois emplois relèvent tous d'une évaluation quantitative/qualitative — calculer une quantité, estimer qu'une chose est vraie (compter comme vrai), estimer qu'une chose est suffisante (compter comme assez) ; aucun des trois ne s'écarte du geste d'estimation par décompte.

RENDUS

— حِسَاب/حَسِبَ : « calcul »/« calculer » (2:202/212, 3:19/27/37 — Dieu prompt dans le calcul)
— حَسِبَ : « penser »/« croire » (2:214, « pensiez-vous entrer au Jardin » — estimer une chose vraie)
— حَسْبُ : « suffire » (2:206, « Jahannam lui suffit » ; formule très fréquente حسبنا/حسبك, « cela compte comme suffisant »).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حسد Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'envie — désirer pour soi ce qu'un autre possède, jusqu'à souhaiter sa perte.

Rendu système : حسد/حاسد → « envier/l'envieux ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences narratives partagent une structure argumentative identique : l'envie y est explicitement présentée comme une réaction à un bienfait ou une distinction accordée par Dieu, jamais comme une émotion neutre. 2:109 précise le motif exact : les Gens de l'Écriture agissent « par envie, de leur propre part, après que la vérité leur est apparue clairement » — l'envie survient donc APRÈS reconnaissance de la vérité, non par ignorance, ce qui en aggrave la portée morale : ce n'est pas un aveuglement mais un refus délibéré malgré la clarté. 4:54 pose la question rhétorique fondatrice : « envient-ils les hommes pour ce que Dieu leur a donné de Sa faveur ? » — l'objet de l'envie n'est jamais présenté comme un mérite humain autonome, mais toujours comme une « faveur » (فضل) d'origine divine, ce qui retourne l'envie contre son sujet : envier quelqu'un revient structurellement à contester une décision de Dieu. 48:15 documente l'accusation retournée : les exclus de l'expédition accusent ceux qui y participent de vouloir les empêcher « par envie » — preuve que l'accusation d'envie peut elle-même être instrumentalisée comme arme rhétorique, sans que le texte valide nécessairement son bien-fondé dans ce cas précis. 113:5 clôt le corpus sur la forme la plus condensée de l'invariant, associant l'agent et l'acte en une seule formule (« le mal d'un envieux quand il envie ») — l'envie y est isolée comme catégorie de danger autonome, dernière d'une liste de quatre menaces distinctes clôturant le corpus tout entier.

حسر Racine · 12 occurrences

Sens invariable : un épuisement accablant — l'état second qui suit la reconnaissance d'une perte ou d'un échec irréversible, ou, sous sa négation, la capacité d'endurance sans faille.

Rendu système : حَسْرَة → « regret amer » ; مَّحْسُور → « accablé/épuisé » ; يَسْتَحْسِرُونَ → « se lasser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du même schéma de reconnaissance tardive. 2:167, 6:31, 8:36 et 19:39 emploient tous حسرة dans un contexte de constat trop tardif : les œuvres montrées comme regrets, l'Heure venue à l'improviste provoquant l'exclamation « quel regret ! », les biens dépensés devenus source d'amertume — le regret y est toujours postérieur à l'irréversible, jamais une émotion préventive. 17:29 déplace l'invariant vers l'épuisement matériel : la main totalement étendue par prodigalité laisse son possesseur « accablé de regrets », l'excès inverse de l'avarice produisant le même état d'épuisement. 21:19 fournit la preuve par la négation : les Agents auprès de Dieu « ne se lassent pas » (لَا يَسْتَحْسِرُونَ) — l'absence de حسر devient ici la marque même de leur nature, capable d'une endurance que l'humain, lui, ne possède pas face à l'irréversible.

Conclusion : حسر désigne systématiquement l'accablement consécutif à un constat ou un effort qui a épuisé ses ressources — que cette source soit la perte reconnue trop tard ou l'excès matériel, l'invariant reste l'épuisement qui suit et sanctionne.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حسس Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la sensation — la percevoir, ou en priver.

Rendu système : أَحَسَّ/تُحِسُّ → « percevoir, ressentir » (3:52, 21:12 ; هَلْ تُحِسُّ مِنْهُم مِّنْ أَحَدٍ, 19:98 ; فَلَمَّآ أَحَسَّ عِيسَىٰ مِنْهُمُ ٱلْكُفْرَ) ; تَحَسَّسُواْ → « chercher à percevoir, enquêter » (12:87, فَتَحَسَّسُوا مِن يُوسُفَ وَأَخِيهِ وَلَا تَيْأَسُوا) ; حَسِيسَ → « le moindre bruit perceptible » (21:102) ; تَحُسُّونَهُم → « les abattre, les priver de sensation » (3:152, إِذْ تَحُسُّونَهُم بِإِذْنِهِۦ, quand vous les tailliez en pièces — l'élimination complète au combat).

Preuve interne : l'invariant couvre les deux versants de la sensation : la Forme IV (أحسّ) et la Forme V (تحسّس) portent sur la perception ; la Forme I (3:152 ,حسّ) porte le sens attesté d'ôter la sensation — abattre, éliminer sans laisser de survivant sensible.

RENDUS

— أَحَسَّ/تُحِسُّ (3:52, 19:98, 21:12) : « percevoir, ressentir ».
— تَحَسَّسُوا (12:87) : « chercher à percevoir, enquêter ».
— حَسِيسَ (21:102) : « le moindre bruit perceptible ».
— تَحُسُّونَهُم (3:152) : « les abattre, les priver de sensation » — élimination complète au combat.

حسم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : trancher net/sans reste — action définitive qui met fin sans possibilité de retour ou d'atténuation, appliquée à un châtiment continu.

Rendu système : حسوما → « consécutifs/tranchants » (jours de châtiment).

Démonstration par occurrence (preuve par précision numérique et durée fermée) : l'unique occurrence, 69:7, qualifie les « sept nuits et huit jours consécutifs » (حُسُومًا) du vent qui anéantit 'Ad — cohérent avec صرصر. La précision numérique exacte (sept nuits, huit jours) couplée au terme حسوما construit un châtiment qui n'est ni instantané ni indéfiniment prolongé mais délimité avec une rigueur presque comptable — le mot désigne ainsi moins la durée elle-même que son caractère tranchant et sans répit à l'intérieur de cette période fermée, chaque jour et chaque nuit consécutifs ne laissant aucun intervalle de repos.

حسن Racine · 194 occurrences

Sens invariable : le bien accompli/la belle qualité — ce qui est fait ou dit de manière juste et satisfaisante.

Rendu système : مُحْسِن → « celui qui fait le bien » (2:110/468, « Dieu aime ceux qui font le bien ») ; إِحْسَان → « bienveillance » (2:83/178, 2:229/236) ; حُسْن → « bonnes » (2:83, « de bonnes paroles ») ; أَحْسَن → « meilleur »/« mieux » (2:138, « qui teint mieux que Dieu ? »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'action (فعل الإحسان, bien faire) et la qualité (حسن, ce qui est beau/bon en soi) sous un même geste : accomplir quelque chose de façon à la fois moralement juste et esthétiquement satisfaisante — jamais une simple gentillesse sans exigence de justesse.

RENDUS

— مُحْسِن : « celui qui fait le bien » (2:110/468)
— إِحْسَان : « bienveillance » (2:83/178)
— حُسْن : « bonnes » (2:83)
— أَحْسَن : « meilleur » (2:138)

حشر Racine · 43 occurrences

Sens invariable : rassembler — réunir en un même lieu ce qui était dispersé.

Rendu système : حَشَرَ/يَحْشُرُ → « rassembler » (formule extrêmement fréquente « c'est vers Lui que vous serez rassemblés », 2:203, 3:12/158, dizaines d'occurrences) ; ٱلْحَشْر → « le rassemblement » (59:2).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 43 occurrences vérifiées — s'applique au rassemblement eschatologique (l'écrasante majorité) et au rassemblement concret d'une armée (26:36/53, « des rassembleurs ») — toujours un mouvement centripète vers un point unique, jamais une simple accumulation sans destination précise.

RENDUS
— حَشَرَ/يَحْشُرُ : « rassembler » (2:203, 3:12/158)
— ٱلْحَشْر : « le rassemblement » (59:2)

حصب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : le combustible/la pierraille projetée — matière destinée soit à alimenter un feu soit à être lancée en tempête destructrice.

Rendu système : حاصب → « tempête de pierres » ; حصب → « combustible ».

Démonstration par occurrence (preuve par double registre convergent vers la destruction) : cinq occurrences partagent le même invariant d'une matière projetée ou consumée à des fins destructrices. 21:98 l'applique au combustible du châtiment eschatologique (« vous êtes le combustible de Jahannam »). 17:68, 29:40, 54:34 et 67:17 l'appliquent à une « tempête de pierres » envoyée en châtiment collectif (récurrence de la formule « ouragan/tempête de pierres » à travers quatre sourates distinctes, notamment associée au sauvetage de la famille de Lut en 54:34). Le même terme couvre ainsi la matière qui alimente un feu et celle qui frappe du ciel, les deux emplois partageant l'image d'éléments solides mobilisés comme instruments de destruction, jamais un usage neutre ou domestique.

حصحص Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ص ح ص (redoublée) porte le sens d'un éclat manifeste et incontestable — ce qui devient soudainement et pleinement visible, sans plus aucune possibilité de dissimulation.

Rendu système

« Éclate » (12:51 ,حصحص).

Preuve interne

En 12:51, la femme du Ministre avoue publiquement : « Maintenant la vérité éclate (حصحص) : c'est moi qui ai cherché à le séduire, et il est assurément parmi les véridiques. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : le verset marque le point de bascule narratif où, après des chapitres entiers de dissimulation, d'accusation fausse et d'emprisonnement injuste, la vérité surgit enfin sans ambiguïté possible — la femme reconnaît elle-même sa faute et confirme la véracité de Youssof. La forme redoublée du verbe (schéma quadrilitère par répétition, caractéristique de certaines racines arabes exprimant une intensité ou une plénitude) porte cette idée de manifestation totale et définitive, non progressive : la vérité ne se découvre pas peu à peu mais « éclate » d'un coup, à l'instant même de l'aveu. Le contexte immédiat — un aveu spontané, non extorqué, prononcé au moment le plus inattendu du récit — confirme ce sens de révélation soudaine et complète.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contexte narratif de l'aveu spontané, combiné à la forme verbale intensive elle-même, fournit une preuve morphologique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حصد Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la moisson — récolte concrète soumise à un dû, ou champ entier fauché comme image de la destruction totale.

Rendu système : حَصَدَ/حَصِيد → « moissonner/moisson »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du registre agricole vers la destruction totale.** 6:141, 12:47 et 50:9 emploient l'invariant au sens littéral : la récolte concrète, son dû à acquitter, sa conservation en épi. 10:24 et 11:100 déplacent le même terme vers l'image de la cité anéantie, « comme si elle n'avait pas connu la prospérité la veille » — la ville entière fauchée comme un champ. 21:15 clôt le déploiement par l'image la plus radicale : « une moisson éteinte » — le peuple châtié réduit d'un coup à l'état de champ entièrement rasé.

Conclusion : حصد désigne systématiquement l'action de faucher entièrement — récolte bénéfique quand elle suit son cours naturel, destruction totale quand elle frappe une communauté entière.

حصر Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ح ص ر porte l'invariant d'un confinement ou d'une restriction qui empêche le mouvement libre ou l'expansion naturelle — que ce soit une contrainte extérieure (siège, empêchement), une retenue circonstancielle (ne pouvoir parcourir la terre), ou une restriction intérieure (continence, cœur serré).

Rendu système

« Empêchés » (2:196 ,أحصرتم), « retenus » (2:273 ,أحصروا), « une continence totale » (3:39 ,حصورا), « serré » (,حصرت 4:90), « assiégez-les » (9:5 ,احصروهم), « un enclos » (17:8 ,حصيرا).

Preuve interne

En 2:196, أحصرتم désigne l'empêchement d'achever le pèlerinage — une contrainte extérieure qui bloque l'accomplissement d'un mouvement prévu. En 2:273, أحصروا qualifie des pauvres « retenus sur le chemin de Dieu, qui ne peuvent parcourir la terre » — même trait de confinement, ici circonstanciel et non choisi. En 3:39, حصورا qualifie Yahya d'homme « d'une continence totale » : une restriction volontaire et intérieure, appliquée à l'instinct sexuel — le même geste de confinement, retourné vers l'intérieur. En 4:90, حصرت décrit un « cœur serré » à l'idée de combattre : la restriction affecte ici la disposition psychologique elle-même, empêchée de s'ouvrir à l'action guerrière. En 9:5, احصروهم ordonne d'assiéger les associateurs — confinement militaire actif, empêchant toute sortie. En 17:8, حصيرا désigne Jahannam comme « un enclos » pour ceux qui renient — un espace de confinement total, sans échappatoire. Les six occurrences convergent sans exception sur le même invariant : quel que soit le domaine (rituel, social, moral, militaire, eschatologique), حصر désigne toujours une restriction qui empêche un mouvement ou une expansion qui serait autrement naturelle.

Distinction avec سجن (emprisonnement, structure carcérale spécifique) : حصر ne présuppose aucune structure physique dédiée — le confinement peut être une situation, une disposition intérieure, ou un siège temporaire, jamais nécessairement un lieu construit à cet effet.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حصل Racine · 1 occurrence

Sens invariable : extraire/faire ressortir un contenu caché ou intérieur, en le rendant manifeste.

Rendu système : حُصِّلَ → « sera extrait » (100:10, وَحُصِّلَ مَا فِي ٱلصُّدُورِ).

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : l'unique occurrence, 100:10, forme un doublet syntaxique strict avec بعثر (100:9, déjà FIXÉ) : « quand ce qui est dans les tombes sera bouleversé (بعثر), et que ce qui est dans les poitrines sera extrait (حصل) » — la construction identique (verbe passif + ما في + lieu) appliquée successivement à un contenu enfoui dans la terre et à un contenu enfoui dans le corps prouve que l'invariant porte sur l'extraction d'un contenu dissimulé rendu manifeste, que ce contenu soit matériel (les corps) ou intérieur (les intentions/pensées « dans les poitrines », registre déjà rencontré avec صدر). Le corpus confirme ce doublet.

حصن RACINE · 18 OCCURRENCES

Sens invariable : protéger/fortifier — mettre à l'abri par un lien solide (contractuel ou matériel).

Rendu système : مُحْصَنَة → « protégée par le lien conjugal » (4:24/25, 5:5, 24:4, 24:23 — le mariage comme protection ; « contrat » est réservé à عقد, distinct des liées par serment) ; حِصْن/تُحْصِنُونَ → « protéger » (21:80, la cotte de mailles qui protège de la violence).

Preuve interne : le même champ couvre la protection par un lien juridique (le mariage, 4:24-25) et la protection par un objet matériel (la cotte de mailles, 21:80) — l'invariant est la mise à l'abri par un dispositif solide et structuré, contractuel ou physique.

RENDUS

— مُحْصَنَة : « protégée par le lien conjugal » (4:24/25, 5:5, 24:4, 24:23 — le mariage comme protection ; « contrat » est réservé à عقد, distinct des liées par serment)
— حِصْن/تُحْصِنُونَ : « protéger » (21:80, la cotte de mailles qui protège de la violence).
— أَحْصَنَتْ فَرْجَهَا (21:91 ,66:12) : « a protégé son intimité » (fiches حصن, فرج ; APP-18).

CONTRE-EXEMPLES

En 4:25, محصنات porte deux sens distincts selon l'occurrence, dans le même verset : (a) id 1347/1351/1352-أحصن = "protégée" au sens simple (mariage par serment, sans contrat, faute de moyens) ; (b) id 1352-ٱلْمُحْصَنَٰتِ (catégorie de référence pour le calcul de la peine) = "protégée par le lien conjugal", au sens de 4:24/24:4, servant de base de comparaison (peine pleine) à laquelle ces jeunes filles n'encourent que la moitié.

حصى RACINE · 11 OCCURRENCES

Sens invariable : dénombrer exhaustivement — un compte exact et total, jamais une estimation approximative.

Rendu système : أَحْصَىٰ/تُحْصُوا → « dénombrer/comptabiliser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'incapacité humaine et la capacité divine exhaustive. 14:34 et 16:18 emploient exactement la même formule négative : « si vous comptiez le bienfait de Dieu, vous ne pourriez le dénombrer » — l'échec humain à atteindre l'exhaustivité, précisément parce que حصى exige un compte total, non une approximation. 18:49 et 19:94 déplacent l'invariant vers la capacité divine opposée : le registre des actes qui « ne laisse échapper ni petite ni grande chose », les êtres « dénombrés et comptés, un par un » — l'exhaustivité parfaite que l'homme ne peut atteindre. 36:12 clôt le déploiement par l'affirmation générale : « toute chose, Nous l'avons dénombrée dans un registre explicite » — le principe cosmique dont dérivent tous les cas particuliers.

Conclusion : حصى désigne systématiquement un dénombrement total et exhaustif — jamais une estimation, ce qui explique que l'incapacité humaine à l'atteindre (bienfaits divins) contraste précisément avec la capacité divine qui, elle, l'accomplit sans reste.

حضر RACINE · 24 OCCURRENCES

Sens invariable : être présent — se trouver sur place au moment voulu.

Rendu système : حضر → « être présent »/« assister » (la présence effective à un moment/lieu déterminé) ; مُحْضَر/مُحْضَرُون → « présenté/produit [devant] » (forme passive, être amené de force devant une instance, souvent le châtiment).

Preuve interne : un seul invariant couvre la présence volontaire (assister à un partage, 4:8 ; être présent à la mort, 2:180) et la présence imposée (être « produit » devant le châtiment, 28:61, 34:38, 36:32/53/75, 37:57/128/158) — toujours la présence physique effective en un lieu, que le sujet la choisisse ou la subisse.

RENDUS

— verbe (حضر) : être présent (2:133/180, 4:8/18, 5:106)
— nom/adjectif (حاضري/حاضرة/حاضرا) : présent (2:196/282, 18:49, 46:29, 81:14)
— participe passif (محضرا/محضرون/المحضرين) : présenté/produit [devant le châtiment] (3:30, 19:68, 28:61, 30:16, 34:38, 36:32/53/75, 37:57/128/158)

حضض Racine · 3 occurrences

Sens invariable : inciter/exhorter activement à un acte — un encouragement verbal insistant, jamais un simple souhait passif.

Rendu système : حضّ → « inciter, exhorter (à) ».

Démonstration par occurrence : les trois occurrences du corpus emploient exactement la même formule — « inciter à nourrir l'indigent » (على طعام المسكين) — à travers trois sourates distinctes (69:34, 89:18, 107:3), preuve d'une expression figée, non d'une coïncidence stylistique. 69:34 et 107:3 emploient le verbe à la troisième personne pour décrire un manquement individuel (« il n'incitait pas… », « il n'incite pas… »), tandis que 89:18 bascule à la deuxième personne du pluriel et à la forme réciproque (تَحٰٓضُّونَ, « vous ne vous incitez pas mutuellement ») — ce glissement grammatical, du manquement individuel au manquement collectif et réciproque, élargit la portée du même verbe : ce n'est pas seulement l'absence d'un geste personnel qui est reprochée, mais l'absence d'une dynamique sociale d'encouragement mutuel. Le corpus confirme la cohésion de cette formule.

حطب Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le bois de chauffe/combustible — matière destinée à alimenter un feu.

Rendu système : حطب → « bois, combustible ».

Démonstration par occurrence : les deux seules occurrences du corpus partagent une fonction identique : désigner ce qui alimente un feu de châtiment. 72:15 emploie l'image au sens purement métaphorique et collectif — « les dévoyés sont devenus le bois de Jahannam » — les êtres humains eux-mêmes transformés en combustible de leur propre châtiment, une inversion radicale où la matière destinée à nourrir le feu n'est plus extérieure à l'homme mais l'homme lui-même. 111:4 emploie au contraire le sens concret et individuel : « porteuse de bois » (حَمَّالَةَ ٱلْحَطَبِ), épithète de l'épouse d'Abu Lahab, généralement comprise comme désignant à la fois une activité littérale (colporter des fagots, potentiellement pour entraver le passage du Prophète) et une image de la calomnie colportée comme un fagot d'épines. Le rapprochement entre les deux occurrences, confirmé, n'est pas fortuit : dans les deux cas, حطب est associé à un châtiment par le feu — combustible collectif et anonyme en 72:15, fagot porté individuellement et nommément en 111:4.

حطط Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ح ط ط porte l'invariant d'un allègement, le fait de déposer un poids qui pesait — appliqué ici à une demande de décharge des fautes commises.

Rendu système

« Décharge-nous [de nos fautes] » (حطة, 2:58 ,7:161).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement identiques, répétées mot pour mot dans deux passages distincts : en 2:58 et 7:161, il est demandé aux fils d'Israël, entrant dans la cité, de dire « حطة » — rendu « Décharge-nous [de nos fautes] », immédiatement suivi dans les deux versets par la promesse « Nous vous pardonnerons vos fautes ». Cette répétition exacte à travers deux sourates distinctes constitue une preuve structurelle solide : حطة fonctionne comme une formule fixe associée systématiquement au pardon qui la suit, désignant l'acte de déposer/alléger le poids d'une faute portée — le geste verbal par lequel on demande que soit retiré ce qui pesait. Le lien immédiat et constant avec le pardon accordé en réponse confirme que حطة n'est jamais un simple mot de passage mais une requête précise de soulagement d'un fardeau moral.

Distinction avec توبة (repentir, démarche intérieure plus large) : حطة désigne spécifiquement l'acte de demander le retrait d'un poids déjà porté, une requête ponctuelle et formulée, non l'ensemble du processus de retournement intérieur.

حطم Racine · 6 occurrences

Sens invariable : briser en morceaux par une pression écrasante.

Rendu système : حطم/تحطّم → « briser, écraser » ; الحطمة → « ce qui broie ».

Démonstration par occurrence : deux registres cohérents. Le verbe s'applique à un écrasement physique évitable (27:18, la fourmi qui alerte ses semblables pour qu'elles ne soient pas « écrasées » sans s'en rendre compte par l'armée de Sulayman). Le nominal حطام qualifie, à trois reprises (39:21, 56:65, 57:20), le stade final d'un cycle végétal — une culture verdoyante qui « se dessèche, jaunit, puis devient débris » — l'image botanique servant de métaphore réutilisée pour la vie d'ici-bas elle-même. 104:4-5 introduit la forme intensive الْحُطَمَةُ (« la Broyeuse »), nom propre donné au châtiment infernal et immédiatement suivi d'une question rhétorique définissant le terme (« qui te dira ce qu'est la Broyeuse ? ») — preuve que la sourate elle-même fournit sa propre glose du terme, sans besoin d'une source externe.

حظر Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences ; 23:98 relève de حضر) : un espace clos ou restreint — enclos matériel ou limite imposée à un don.

Rendu système : مَحْظُور/مُحْتَظِر → « restreint/enclos »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant de clôture sur deux registres.** 17:20 emploie محظورا en négation, pour affirmer que « le don de ton Tuteur n'est jamais restreint » — l'absence de toute limite imposée à la générosité divine. 54:31 applique le même radical à l'enclos matériel à bétail, réduit en brindilles séchées — l'espace clos comme structure concrète soumise à la même destruction que ce qu'il abritait.

Remarque : en 23:98, « يَحْضُرُونِ » (« qu'ils soient présents ») relève de la racine distincte حضر (« être présent », 24 occurrences) et n'entre pas dans cette démonstration.

Conclusion : حظر désigne systématiquement un espace ou un don enclos/restreint — jamais appliqué positivement à la générosité divine, toujours soit nié pour elle, soit appliqué à une structure matérielle de contention.

حظظ Racine · 7 occurrences

Sens invariable : une portion assignée à quelqu'un — dont la nature (héritage, savoir, faveur) varie mais dont l'invariant reste la quantité déterminée qui revient légitimement ou par attribution à un sujet.

Rendu système : حَظّ → « part »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur trois registres. Registre successoral : 4:11 et 4:176 fixent la part de l'héritage selon un ratio précis (le mâle recevant l'équivalent de deux parts féminines) — une quantité juridiquement déterminée. Registre de la connaissance oubliée : 5:13 et 5:14 emploient حظًّا pour une « part de ce dont on les avait fait se rappeler » qui a été oubliée — la portion de savoir/engagement qui revenait à un groupe et qu'il a laissée se perdre. Registre de la faveur enviée : 28:79 et 41:35, en écho direct, emploient tous deux l'expression « une part immense » (حَظٍّ عَظِيمٍ), respectivement pour la richesse de Qaroon enviée par les faibles, et pour la réception du message réservée à ceux qui ont « une part immense » de patience et de constance — le même syntagme appliqué à un bien matériel envié et à une disposition intérieure méritoire.

Conclusion : حظ désigne toujours une quantité assignée et mesurable — matérielle, cognitive, ou dispositionnelle — jamais une notion vague de chance, mais une part déterminée dont la possession ou la perte est chaque fois nommée avec précision.

حفد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ف د porte le sens de la descendance qui prolonge la lignée, ceux qui viennent après et perpétuent la filiation.

Rendu système

« Petits-enfants » (16:72 ,حفدة).

Preuve interne

En 16:72, le verset énumère les bienfaits accordés à travers la filiation : « Dieu vous a donné, de vous-mêmes, des conjoints, et vous a donné, de vos conjoints, des enfants et des petits-enfants (حفدة). » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la construction « بنين وحفدة » associe explicitement بنون (les enfants, génération immédiate) et حفدة, dans une progression qui suggère une extension de la lignée au-delà de la première génération — la formule enchaîne conjoints → enfants → حفدة comme trois étapes successives d'un même processus de filiation continue. L'association immédiate avec بنين, dans une structure de couple lexical, confirme que حفدة désigne un degré de parenté descendant, complémentaire aux enfants directs plutôt que synonyme — une preuve structurelle par construction parallèle progressive (couple/enfants/descendance élargie).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction énumérative progressive du verset (conjoints, enfants, حفدة) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حفر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : creuser/l'excavation — action ou résultat d'un enfoncement dans une surface.

Rendu système : حفرة/حافرة → « fosse »/« état premier ».

Démonstration par occurrence : deux registres partagent le même invariant d'un creusement/retour vers un point antérieur. 3:103 l'applique concrètement à une fosse de feu dont on est sauvé. 79:10 emploie الحافرة au sens dérivé de « premier état » (le retour à la condition initiale d'avant la mort) — cohérent avec نخر — le creusement littéral et le retour métaphorique à un état antérieur partagent l'image d'un mouvement vers un point déjà existant, non une création nouvelle.

حفظ Racine · 44 occurrences

Sens invariable : garder/préserver — veiller sur quelque chose pour en empêcher la perte, l'altération ou l'atteinte.

Rendu système : حَفِظَ/يَحْفَظُ → « garder »/« préserver » (formule très fréquente « gardez vos serments »/« gardent leur Contact », 5:89, 23:5/9) ; حَفِيظ → « gardien » (attribut divin, 11:57, 34:21, « mon Tuteur veille sur toute chose »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 44 occurrences vérifiées — couvre la garde d'un engagement (serments), d'une pudeur (parties intimes, 23:5, 24:30-31), d'un texte (15:9, « c'est Nous qui en sommes les préservateurs », le Rappel) — toujours une vigilance active contre une menace de perte ou d'atteinte, jamais une simple conservation passive.

RENDUS

— حَفِظَ/يَحْفَظُ : « garder/préserver » (5:89, 23:5/9)
— حَفِيظ : « gardien » (11:57, 34:21)

حفف RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : entourer complètement un centre — une disposition circulaire, appliquée au végétal comme à l'Édifice divin.

Rendu système : حَفَّ/حَآفِّين → « entourer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie entre le cadre végétal et le cadre céleste. 18:32 emploie وَحَفَفْنَٰهُمَا pour les deux jardins de vignes « entourés de palmiers », une disposition matérielle protectrice autour d'une culture centrale, au sein même de la parabole des deux hommes. 39:75 déplace le même invariant au registre céleste : les Agents « entourant l'Édifice, glorifiant leur Tuteur » (حَآفِّينَ مِنْ حَوْلِ ٱلْعَرْشِ) — le même mouvement d'encerclement, désormais appliqué à la scène finale de la glorification collective.

Conclusion : حفف désigne systématiquement une disposition en cercle autour d'un centre — que ce centre soit une culture protégée ou l'Édifice divin entouré d'une louange continue.

حفو RACINE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable : insister avec sollicitude/interroger avec un intérêt appuyé — attention soutenue portée à autrui, jamais un désintérêt poli mais toujours un engagement affectif ou une demande pressante.

Rendu système : حفي/يحفكم → « bienveillant »/« insister ».

Démonstration par occurrence (preuve par bascule entre bienveillance et exigence excessive) : trois occurrences documentent un même invariant d'attention appuyée, avec une bascule de valeur. 7:187 et 19:47 l'appliquent positivement : une information détaillée présumée, et la bienveillance constante d'un Tuteur envers Ibrahim. 47:37 renverse la valeur en l'appliquant à une exigence excessive : « s'Il vous les demandait avec insistance (فَيُحْفِكُمْ), vous deviendriez avares » — cohérent avec ضغن. Le passage de la sollicitude bienveillante à l'insistance qui révèle l'avarice cachée prouve que l'invariant central — une attention ou une demande appuyée — peut également fonctionner comme test révélateur d'une disposition intérieure autrement dissimulée.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حقب RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : la période prolongée — durée étendue délibérément non chiffrée, employée pour signifier une longueur considérable sans engagement sur sa mesure exacte.

Rendu système : حقب/أحقاب → « période prolongée ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste des deux registres) : les deux occurrences appliquent l'invariant à des registres opposés qui en confirment le sens commun par contraste. 18:60 l'emploie au sens d'une détermination volontaire et positive (Moussa déclarant ne pas cesser de marcher « même si cela devait me prendre

des périodes prolongées ») — la durée y est un engagement assumé, non subi. 78:23 l'applique au contraire au séjour dans le châtiment (« ils y demeureront des périodes prolongées ») — une durée cette fois infligée et redoutée. Le fait que le même terme, sans marque grammaticale distinctive, s'applique à une persévérance volontaire et à une peine subie prouve que l'invariant central est purement la longueur non chiffrée de la durée, jamais sa qualité positive ou négative intrinsèque — celle-ci dépendant entièrement du contexte qui l'entoure.

حقق Racine · 287 occurrences

Sens invariable : le vrai/le réel — ce qui est établi et conforme à la réalité, et sa mise en œuvre : s'établir comme dû, s'avérer.

Rendu système : حَقّ → « le vrai »/« la vérité »/« le droit » (véracité factuelle ou droit légitime selon le contexte — un droit est ce qui est fondé/réel, non une convention arbitraire ; opposé constant de بَاطِل, déjà scellée dans paires_antonymes) ; حَقَّتْ/حَقَّ → « s'avérer, s'établir irrévocablement » (10:33, la parole de ton Tuteur s'est avérée ; 17:16) ; ٱلْحَآقَّة → « Celle qui établit le réel » (69:1-3, l'échéance qui rend le vrai incontournable) ; حَقِيق → « tenu en toute vérité de » (7:105) ; ٱسْتَحَقَّ → « mériter, être fondé à » (5:107, le dû établi contre soi) ; حَقّ substantif de créance → « le dû » (17:26, donner au proche parent son dû).

Cohérence des deux acceptions (droit/vérité) Confirmée : le corpus ne distingue pas verbalement « vrai factuel » et « droit légitime » — les deux relèvent du même invariant, ce qui est fondé/établi dans la réalité, qu'il s'agisse d'un fait (« la parole de ton Tuteur est vérité », 6:115) ou d'une prérogative (« son dû », 17:26). Le meurtre « sans ,6:151) « حق (17:33 désigne l'absence de fondement réel/légitime justifiant l'acte — la même racine couvre l'absence de justification factuelle et l'absence de droit.

Antonyme (table paires_antonymes) : بطل — le faux/le vain, opposé factuel constant (13:17, 21:18, 34:49…).

Place dans la séquence du mur : حق est le fondement même sur lequel s'exerce l'équité (عدل/قسط, déjà scellées) — juger « (40:78 ,10:47/54) « بالحق signifie trancher selon ce qui est réellement établi, non selon une convention arbitraire ; l'injustice (ظلم, déjà scellée) est précisément l'écart entre l'acte et ce حق fondé.

RENDUS

— حَقّ : « le vrai »/« la vérité »/« le droit » — véracité factuelle ou droit légitime, opposé constant de باطل.
— حَقَّتْ/حَقَّ : « s'avérer, s'établir irrévocablement » (10:33, 17:16).
— ٱلْحَآقَّة : « Celle qui établit le réel » (69:1-3).
— ٱسْتَحَقَّ : « mériter, être fondé à » (5:107).
— حَقّ (substantif de créance) : « le dû » (17:26).

حكم Racine · 210 occurrences

Sens invariable : la maîtrise qui tranche et verrouille — juger avec autorité, et rendre une chose inattaquable.

Rendu système : حَكَمَ/حُكْم → « juger, trancher »/« le jugement, la faculté de trancher » (accent judiciaire/arbitral : départager deux parties) ; ٱلْحِكْمَة → « la sagesse » (~20 occurrences, 2:269, 31:12 — le discernement qui tranche juste) ; أُحْكِمَتْ/يُحْكِمُ → « rendre inattaquable, verrouiller » (11:1, un Écrit aux versets verrouillés ; 22:52) ; مُحْكَمَٰت → « versets verrouillés, univoques » (3:7, opposés aux مُتَشَٰبِهَٰت) ; حَكِيم → « Sage » (Celui dont le trancher est maîtrisé et sans faille — presque systématiquement couplé à عَلِيم « Savant » ou عَزِيز « Tout-Puissant » en clausule de verset) ; تَحَاكَمَ → « porter le litige devant » (4:60) ; أَحْكَمُ ٱلْحَٰكِمِين → « le plus juste des juges » (11:45, 95:8, superlatif de la fonction arbitrale).

Cohérence confirmée : un seul geste — la coupe maîtrisée qui clôt — relie trancher un litige (le fermer), la sagesse (la maîtrise qui tranche juste), et le verset محكم (dont le sens est verrouillé contre la torsion interprétative). 5:44-50 montre le spectre complet : jugement selon l'Écriture descendue, mise en garde contre le jugement selon l'émotion, et la formule « quiconque ne juge pas selon ce que Dieu a fait descendre… » répétée trois fois avec des qualificatifs différents (renieurs 5:44, injustes 5:45, dévoyés 5:47) — la même racine حكم évaluée sous trois angles de manquement.

Distinction avec قضى (déjà fixée séparément, non encore scellée) : حكم porte l'accent sur la fonction judiciaire/arbitrale (trancher entre deux parties, département), tandis que قضى couvre plus largement

l'exécution/l'accomplissement d'une décision, sans nécessairement l'aspect contradictoire de deux parties.

Place dans la séquence du mur : حكم est l'instance qui applique حق (déjà scellée) selon عدل/قسط (déjà scellées) — juger, c'est trancher un litige EN RÉFÉRENCE au vrai/droit établi, selon une mesure équitable. Le manquement à cette fonction (« ne pas juger selon ce que Dieu a fait descendre ») rejoint directement le vocabulaire déjà scellé de ظلم/كفر/شرك selon le degré de la faute (5:44-47).

RENDUS

— حَكَمَ/حُكْم : « juger, trancher »/« jugement » — fonction judiciaire/arbitrale.
— ٱلْحِكْمَة : « la sagesse » (2:269, 31:12).
— أُحْكِمَتْ/يُحْكِمُ : « rendre inattaquable, verrouiller » (11:1, 22:52).
— مُحْكَمَٰت : « versets verrouillés, univoques » (3:7).
— حَكِيم : « Sage » — presque toujours couplé à عَلِيم ou عَزِيز.
— تَحَاكَمَ : « porter le litige devant » (4:60).
— أَحْكَمُ ٱلْحَٰكِمِين : « le plus juste des juges » (11:45, 95:8).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حلف Racine · 13 occurrences

Sens invariable

La racine ح ل ف porte l'invariant d'un serment prononcé — l'engagement verbal solennel invoquant Dieu comme garant, qu'il soit sincère ou instrumentalisé.

Rendu système

« Ils jurent » (يحلفون, multiples occurrences), « vous avez juré » (5:89 ,حلفتم), « grand jureur » (68:10 ,حلاف).

Preuve interne

Les treize occurrences forment un ensemble massivement concentré sur les serments prêtés par les hypocrites dans la sourate 9 : 9:42, 9:56, 9:62, 9:74, 9:95, 9:96, 9:107 déclinent toutes la même racine appliquée à un même profil, celui de ceux qui « jurent par Dieu » pour convaincre les croyants d'une loyauté qu'ils ne possèdent pas — chaque occurrence est associée à un objectif instrumental explicite (se justifier, satisfaire, détourner l'attention). En 4:62, le même acte accompagne un faux prétexte après un malheur causé par leurs propres actes. En 5:89, حلفتم s'applique aux serments légitimes des croyants, dont l'expiation en cas de manquement est réglée juridiquement — usage neutre et licite du même acte verbal. En 58:14 et 58:18, le serment mensonger des alliés du camp opposé à Dieu est repris jusqu'au Jour du Jugement, où ils jureront encore devant Dieu « croyant tenir sur quelque chose » — l'aveuglement persistant au-delà même de la mort. En 68:10, حلاف qualifie un individu par le trait même de jurer excessivement, une caractéristique morale négative associée à une série d'autres vices. Les treize occurrences convergent sur l'invariant : حلف désigne toujours l'acte de prêter serment en invoquant Dieu, la racine restant sémantiquement neutre — c'est le contexte (sincérité du 5:89 vs instrumentalisation systématique des hypocrites) qui détermine la valeur morale de chaque occurrence.

Distinction structurante : sur les treize occurrences, une seule (5:89) concerne un serment sincère et licite ; toutes les autres qualifient un serment prêté dans un but de dissimulation ou de manipulation — un déséquilibre statistique qui, sans changer l'invariant lexical, éclaire l'usage dominant du terme dans le corpus.

حلق Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le geste de raser/couper court — action de retrait capillaire rituel, et par extension anatomique la gorge, point de passage ultime du souffle vital.

Rendu système : حلق/الحلقوم → « raser »/« la gorge ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du geste rituel à l'anatomie de l'agonie) : trois occurrences documentent un même invariant de passage par un point précis, du registre rituel au registre corporel. 2:196 et 48:27

l'appliquent au rasage rituel du pèlerinage, un geste volontaire marquant l'achèvement d'un état sacré. 56:83 transpose le même radical au registre anatomique le plus intime : « quand [l'âme] atteint la gorge » (ٱلْحُلْقُومَ) (même sourate que بسس/رجج, dispositif eschatologique). Le passage du geste rituel volontaire (se raser la tête) au point de passage involontaire de l'agonie (la gorge que l'âme traverse) prouve que l'invariant central porte sur un point de transition précis et localisé, jamais un espace vague — que ce point soit choisi par le pèlerin ou imposé par la mort elle-même.

حلل Racine · 51 occurrences

Sens invariable : dénouer/rendre licite — délier une restriction, jusqu'à atteindre le point où elle se dénoue (le lieu/moment d'arrivée).

Rendu système : حَلَّ/حَلَال → « licite »/« permis » (opposé de حرام, interdit) ; مَحِلّ → « le point où la restriction se dénoue, la destination » (2:196 et 48:25, حَتَّىٰ يَبْلُغَ ٱلْهَدْىُ مَحِلَّهُۥ, jusqu'à ce que l'offrande atteigne son point d'arrivée — le lieu où l'interdit provisoire du pèlerin se dénoue, cohérent avec l'invariant de هدى, « conduire jusqu'à destination »).

Preuve interne : le licite (حلال) est ce qui a été « délié » de toute interdiction — une restriction levée, rendant l'usage libre et autorisé. Le (48:25 ,2:196) مَحِلّ applique le même invariant au lieu/moment précis où cette libération advient — ce n'est pas un sens distinct de « s'installer », mais l'endroit même du dénouement.

RENDUS

— حَلَّ/حَلَال : « licite »/« permis » — opposé de حرام.
— (48:25 ,2:196) مَحِلّ : « le point où la restriction se dénoue » — l'endroit où l'interdit provisoire du pèlerin se dénoue, articulé avec هدى.

حلم Racine · 21 occurrences

Sens invariable : la patience réfléchie — maîtrise de soi doublée de discernement, jamais une simple tolérance passive.

Rendu système : حَلِيم → « plein de patience » (attribut divin, quasi-systématiquement couplé à un autre attribut — 2:225/235/263, 3:155, 4:12, 5:101, cinq occurrences quasi-identiques) ; حَلِيم (humain) → « réfléchi » (9:114, 11:75, Ibrahim).

Preuve interne du lien patience/réflexion (déjà noté, 11:75) : « Ibrahim est assurément réfléchi, plein de soupirs [de repentir], sans cesse revenant » — la patience حليم y est explicitement couplée à une disposition de retour/repentir réfléchi, non une simple absence de réaction, cohérent avec l'invariant de chaînage d'idées structuré déjà noté pour cette racine.

RENDUS

— حَلِيم : « plein de patience » (attribut divin, quasi-systématiquement couplé à un autre attribut — 2:225/235/263, 3:155, 4:12, 5:101, cinq occurrences quasi-identiques)
— حَلِيم : « réfléchi » (9:114, 11:75, Ibrahim).
— حَلِيم (divin) : « plein de patience » partout (17:44, 22:59, 33:51, 35:41, 64:17) ; « réfléchi » reste à l'humain (9:114, 11:75, 37:101).

حلى Racine · 9 occurrences

Sens invariable : ce qui orne/embellit extérieurement — jamais l'essence de la chose ornée, toujours un ajout distinct de ce qu'il pare.

Rendu système : حِلْيَة/يُحَلَّوْنَ → « parure/être paré »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'invariant à travers trois registres. 16:14 et 35:12 emploient حلية pour la parure extraite de la mer (perles, corail), distincte de la « chair tendre » qu'on en mange — deux produits séparés d'une même source. 18:31, 22:23 et 35:33 appliquent le même terme aux bracelets d'or et perles des habitants du Jardin, ornement ajouté au vêtement, non constitutif du corps qui le porte. 43:18 retourne l'invariant

en argument polémique : « celui qu'on élève dans la parure et qui, dans la controverse, manque de clarté » — l'être élevé dans l'ornement (une fille, référent implicite du débat sur les enfants attribués à Dieu) est décrit précisément par ce qui l'entoure, non par une capacité propre à argumenter, preuve que la parure reste par nature extérieure à la valeur intrinsèque du sujet qui la porte.

Conclusion : حلى désigne systématiquement un ajout distinct et détachable — jamais une qualité intrinsèque — que cet ajout serve à embellir un corps, un vêtement, ou, en 43:18, à souligner ironiquement l'absence d'une qualité plus substantielle.

حمء Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine أ م ح porte l'invariant d'une matière boueuse et sombre, noircie — la vase ou boue noire, humide et malleable.

Rendu système

« Boue façonnée » (حمإ, dans l'expression صلصال من حمإ مسنون, 15:26, 15:28, 15:33), « source brûlante/boueuse » (حمئة, 18:86).

Preuve interne

En 15:26, 15:28 et 15:33 (trois occurrences dans un même passage narratif répète à l'identique), l'expression صلصال من حمإ مسنون décrit la matière de création de l'être humain : une argile sonnante comme la poterie, issue d'une boue (حمإ) façonnee/modelée. Les trois occurrences convergent sans variation sur le même sens : حمأ est la matière première humide et sombre à partir de laquelle l'argile sonnante prend forme après sechage — une boue noircie et malleable, stade intermediaire entre l'eau et la terre sèche. En 18:86, dans le récit de Dhul-Qarnayn parvenu au point le plus occidental de son parcours, il trouve le soleil « se couchant dans une source (عين) حمئة » — une source qualifiée du même adjectif. La qira'at alternative (« brûlante », retenue par arbitrage) coexiste avec le sens de boue noire sans contradiction : une source dont l'eau est mêlée à une vase sombre présente naturellement un aspect trouble, sombre, évoquant visuellement l'ardeur du soleil couchant qui s'y refleterait. Les deux contextes — création de l'humain (S15) et paysage du couchant (S18) — partagent le même trait matériel : une substance humide, sombre, à la limite entre liquide et solide.

Distinction : aucune confusion avec طين (argile générique) ou تراب (poussiere/terre) — حمأ spécifie précisément la teinte sombre et l'humidite de la matière, jamais une terre sèche ou une argile déjà stabilisée.

حمد Racine · 68 occurrences

Sens invariable : la louange — reconnaissance verbale explicite d'une qualité/d'un bienfait.

Rendu système : ٱلْحَمْدُ → « la louange » (formule d'ouverture ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ, la Fatiha 1:2, et récurrente dans le corpus) ; حَمِيد → « digne de louange » (attribut divin, souvent couplé à عزيز ou غني).

Démonstration par occurrence : حمد est systématiquement associé à سبح (glorifier) — plusieurs occurrences emploient toutes la construction « célèbre/glorifie [Dieu] en Le louant » (سبّح بحمد), une formule composite où les deux verbes ne se substituent jamais l'un à l'autre mais se complètent : سبح proclame la transcendance (ce que Dieu n'est pas), حمد reconnaît explicitement le bienfait ou la qualité (ce que Dieu accomplit) — preuve que la louange n'est jamais une simple exclamation de révérence mais un acte de reconnaissance à contenu précis, distinct de la proclamation de sainteté qui l'accompagne. 2:30 fournit la scène fondatrice : les Agents, avant même la création de l'être humain, se décrivent eux-mêmes comme « célébrant Ta louange, en Te rendant gloire, et proclamant Ta sainteté » — la louange apparaît ainsi comme une activité déjà pleinement constituée avant toute histoire humaine, non une invention rituelle ultérieure. 1:2 ouvre la Fatiha sur la formule la plus dense théologiquement : ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ ٱلْعَٰلَمِينَ — la louange y est immédiatement rattachée à la fonction de Tuteur de tous les êtres, ancrant l'acte de reconnaissance verbale dans la relation de dépendance structurelle de toute créature envers son Tuteur, jamais dans un simple sentiment d'admiration détaché.

Preuve interne : l'usage systématique de حمد en ouverture/clôture de discours ou de récit (« la louange à Dieu ») confirme l'invariant comme un acte verbal explicite de reconnaissance, distinct de شكر (la reconnaissance active plus large, déjà scellée) par son registre spécifiquement déclaratif/proclamé.

RENDUS
— ٱلْحَمْدُ : « la louange » (formule d'ouverture ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ, la Fatiha 1:2, et récurrente dans le corpus)
— حَمِيد : « digne de louange » (attribut divin, souvent couplé à عزيز ou غني).
— أَحْمَد (61:6) : superlatif « le plus digne de louange », introduit par اسمه (« son attribut », fiche سمو) ; autres formes : مَحْمُود « loué » (17:79), مُحَمَّد « loué abondamment » (3:144, 33:40, 47:2, 48:29), ٱلْحَٰمِدُون « ceux qui louent » (9:112), يُحْمَدُوا « être loués » (3:188).

حمر Racine · 6 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes, jamais fusionnées : (1) le rouge, teinte vive appliquée à un phénomène naturel ; (2) l'âne, animal de trait et de monture, homonyme de forme sans lien sémantique avec la couleur.

Rendu système : حمر/حمراء → « rouge » ; حمار/حمير → « âne ».

Démonstration par occurrence (preuve par isolation contextuelle stricte) : six occurrences se répartissent sans exception entre les deux branches sans jamais les croiser. La branche colorimétrique se limite à l'unique occurrence 35:27, au sein d'une énumération de couleurs montagneuses (blanc, rouge, noir intense) — un emploi purement descriptif de phénomène géologique. La branche animale domine (2:259, l'âne de la parabole ressuscité ; 16:8, l'âne parmi les montures créées « pour que vous les montiez, et comme parure » ; 31:19, la voix de l'âne comme repoussoir sonore ; 74:50, des ânes sauvages effarouchés fuyant un lion). 62:5 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement : « l'exemple de ceux à qui la Tawrah fut confiée, et qui ensuite ne l'ont pas portée, est celui de l'âne qui porte des livres » (lien direct avec توراة, même verset, déjà tagué). La comparaison est décisive : l'âne charge un savoir sans jamais y accéder ni le comprendre, l'image visant précisément l'écart entre la possession matérielle d'un texte et son incorporation véritable — jamais une insulte gratuite mais une critique structurelle de la transmission vidée de sens.

حمل Racine · 64 occurrences

Sens invariable : porter — assumer le poids d'une charge, matérielle ou morale.

Rendu système : حَمَلَ/يَحْمِلُ → « porter » (formule très fréquente « ils porteront leurs fardeaux », 6:31, 29:12-13) ; حَمْل → « grossesse/charge » (7:189, 22:2, 46:15, « sa mère l'a porté »).

Preuve interne : l'invariant unifie le port physique (une charge, un enfant à naître, 22:2) et le port moral (une faute, un dépôt de confiance, 33:72, « Nous avons proposé le dépôt de confiance aux cieux... l'humain le porta ») — toujours le même geste d'assumer un poids, jamais un transfert sans responsabilité (29:13, « ils porteront assurément leurs propres fardeaux, et des fardeaux en plus »).

RENDUS
— حَمَلَ/يَحْمِلُ : « porter » (6:31, 29:12-13)
— حَمْل : « grossesse/charge » (7:189, 22:2, 46:15)

حمم Racine · 21 occurrences

Sens invariable : l'eau/liquide porté à ébullition — la chaleur intense appliquée à un liquide, et par extension la chaleur relationnelle.

Rendu système : حَمِيم → « eau bouillante » (6:70, 10:4, 22:19, 37:67, 38:57, 40:72 — six occurrences, toutes au registre du châtiment eschatologique) ; حَمِيم (relationnel) → « ami chaleureux » (26:101, 40:18 — l'absence d'allié chaleureux/intercesseur).

Preuve interne : le même mot désigne le liquide brûlant du châtiment ET la chaleur d'un lien d'amitié (26:101, 40:18) — l'invariant est la chaleur intense elle-même, appliquée soit à une substance (eau), soit à une relation (l'ami « chaud »,

proche et engagé), sans qu'un pont sémantique explicite soit établi par le corpus entre les deux emplois.

RENDUS

— حَمِيم : « eau bouillante » (6:70, 10:4, 22:19, 37:67, 38:57, 40:72 — six occurrences, toutes au registre du châtiment eschatologique)
— حَمِيم : « ami chaleureux » (26:101, 40:18 — l'absence d'allié chaleureux/intercesseur).

حمى Racine · 6 occurrences

Sens invariable : l'ardeur qui tient à distance — la chaleur intense, et le fait de tenir à l'écart/en réserve par ardeur défensive.

Rendu système : حَامِية/يُحْمَىٰ → « brûlant, chauffé à blanc » (9:35, 101:11 ; نَارًا حَامِيَةً, 88:4 ; يَوْمَ يُحْمَىٰ عَلَيْهَا فِى نَارِ جَهَنَّمَ) ; اَلْحَمِيَّة → « l'ardeur partisane » (48:26, حَمِيَّةَ ٱلْجَٰهِلِيَّةِ, l'ardeur ombrageuse de l'ignorance — le bouillonnement défensif du clan) ; حَامٍ → « l'étalon mis en réserve » (5:103, وَلَا حَامٍ, l'animal soustrait à l'usage commun par une institution ancestrale — tenu à l'écart, dénoncée comme fabrication humaine).

Preuve interne : l'invariant relie le registre thermique (ce qui brûle tient à distance) et le registre de la mise à l'écart : la حمية est l'échauffement qui défend le territoire du clan, le حام est l'animal tenu hors d'atteinte. Usage arabe courant attesté : الحِمى, la zone défendue.

RENDUS

— حَامِية/يُحْمَىٰ : « brûlant, chauffé à blanc » (9:35, 88:4, 101:11).
— (48:26) اَلْحَمِيَّة : « l'ardeur partisane » — le bouillonnement défensif du clan.
— (5:103) حَامٍ : « l'étalon mis en réserve » — animal soustrait à l'usage commun, dénoncé.

حنث Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le parjure/manquement à un serment — violation d'un engagement solennel, appliqué au registre juridique individuel et, par extension, à une persistance collective dans la faute.

Rendu système : حنث → « parjure, manquement au serment ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre prescription individuelle et constat collectif) : deux occurrences documentent un même invariant de manquement, à deux échelles distinctes. 38:44 l'applique à un cas individuel précis avec sa solution juridique intégrée : « prends un faisceau de brins, frappe-en, et ne manque pas à ton serment » (تَحْنَثْ) — le serment étant tenu par un geste symbolique qui satisfait la lettre de l'engagement. 56:46 transpose le même terme au registre collectif et généralisé : « ils persistaient dans le grand parjure » (ٱلْحِنثِ) — sans solution ni échappatoire proposée cette fois, la construction opposant ainsi un manquement individuel résolu par un geste précis à une persistance collective non résolue, jamais rachetée par un artifice symbolique.

حنجر Racine · 2 occurrences

Sens invariable (référent stable, deux occurrences quasi-identiques) : la gorge comme point ultime de l'oppression intérieure — l'endroit où l'angoisse extrême devient physiquement localisable.

Rendu système : حَنَاجِر → « gorges »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (33:10, 40:18) partagent la formule quasi-identique « les noyaux à hauteur des gorges » (ٱلْقُلُوبُ ٱلْحَنَاجِرَ) — l'angoisse maximale décrite non comme un état psychologique abstrait mais comme un déplacement physiologique précis, le centre vital de l'être (le noyau/cœur) remontant jusqu'à son point de blocage ultime avant l'étouffement complet. Dans les deux cas, l'expression accompagne un moment de crise extrême — la peur au combat (33:10) et l'angoisse eschatologique (40:18) — le corps entier devenant le siège visible d'une détresse qui ne peut aller plus loin sans suffocation.

Conclusion : حنجر ne désigne jamais un simple organe anatomique isolé mais le point de bascule physique où l'angoisse atteint son maximum, juste avant l'étranglement complet.

حنذ Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ن ذ porte le sens d'une cuisson par exposition directe à une forte chaleur, rôtir jusqu'à un état de cuisson achevée et prêt à servir.

Rendu système

« Rôti » (حنيذ, 11:69).

Preuve interne

En 11:69, le verset décrit l'accueil des hôtes par Ibrahim : « et il ne tarda pas à apporter un veau rôti (حنيذ) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la construction du verset associe étroitement la rapidité de l'hospitalité (« il ne tarda pas ») a la qualité du mets servi (حنيذ), suggérant une préparation qui, bien que rapide, produit un résultat pleinement abouti — une viande cuite à point, prête à être consommée sans délai supplémentaire. Le terme désigne ainsi une méthode de cuisson par exposition directe et intense a la chaleur (traditionnellement associée à la cuisson sur pierres chauffées ou a la broche), aboutissant a un état de cuisson complète, distinct d'une préparation crue ou insuffisamment cuite. La scène d'hospitalité (offrir promptement un mets déjà prêt) confirme que حنيذ désigne le résultat achevé de cette cuisson, non le processus lui-même en cours.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association contextuelle entre la promptitude du service et la qualité du mets fournit une preuve suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حنف Racine · 12 occurrences

Sens invariable : l'inclinaison délibérée — le fait de se détourner d'une multiplicité de directions pour s'orienter, de façon stable, vers un axe unique. Sens physique de départ en lexicographie classique : un pied qui penche/dévie.

Rendu système : حَنِيف → « tout entier tourné vers Dieu » (jamais « monothéiste », catégorie théologique tardive absente du texte, au même titre que « religion » pour دين).

Mécanique du sens : le mouvement physique (l'inclinaison, la torsion) est transposé à l'orientation : être حنيف, c'est s'écarter délibérément de la dispersion des directions (شرك, déjà scellée) pour fixer son cap sur un axe unique. Le terme est presque systématiquement suivi, dans le même souffle, d'une négation explicite de l'association : 16:120 (« il n'était pas de ceux qui associent »), 22:31 (« sans rien Lui associer »), 30:30 (« ne soyez pas de ceux qui associent »). L'un est la conséquence directe de l'autre : s'incliner vers l'axe unique, c'est nécessairement se détourner de la multiplicité.

Place dans la séquence du mur : حنف qualifie la trajectoire/l'orientation, distincte de سلم (l'état d'intégrité atteint) et de خلص (le processus d'extraction du mélange) — trois angles complémentaires de la même posture, souvent couplés au même sujet (3:67 : حَنِيفًا مُّسْلِمًا) ou au même verset (30:30, l'orientation du cap وجه vers le دين).

RENDUS

— حَنِيف : « tout entier tourné vers Dieu » — jamais « monothéiste ». Presque systématiquement suivi d'une négation de شرك (16:120, 22:31, 30:30).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حنك Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ن ك porte le sens de prendre en main, contrôler par un lien serré, à la manière dont on mène un animal en tenant sa mâchoire ou son mors.

Rendu système

« Je m'emparerai [assurément] » (17:62 ,لأحتنكن).

Preuve interne

En 17:62, Iblis, après avoir refusé de se prosterner devant l'être humain, déclare à Dieu : « Vois-Tu celui que Tu as honoré au-dessus de moi ? Si Tu me donnes répit jusqu'au Jour de la Comparution, je m'emparerai assurément (لأحتنكن) de sa descendance, hormis un petit nombre. » Le contexte est celui d'une déclaration de domination projetée : Iblis ne prétend pas simplement nuire mais prendre le contrôle, mener sa proie comme on mène un animal par la mâchoire — une prise de possession méthodique et durable, non un acte ponctuel de nuisance. Le complément « sa descendance, hormis un petit nombre » précise l'ampleur visée : un contrôle systématique sur la majorité des générations futures, à l'exception de ceux qui échapperont à cette emprise. Cette déclaration de guerre, prononcée au moment même où Dieu accorde le répit demandé, fixe le sens dans un rapport direct de domination/asservissement — le geste implicite de saisir par la mâchoire pour diriger contre la volonté propre de l'animal mené.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la structure déclarative du verset (promesse de domination + objet + restriction) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حنن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une tendresse — bienveillance accordée en don, couplée à la pureté dans la formation du caractère de Yahya.

Rendu système : حَنَانًا → « tendresse »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le doublet du même verset) : 19:13 est la seule occurrence du corpus : « une tendresse venue de Nous, et une pureté » — le doublet immédiat avec « pureté » fixe le sens comme une qualité de cœur accordée en complément d'une intégrité morale, don constitutif du caractère prophétique de Yahya [Il-Vit].

Conclusion : حنن, en son unique occurrence, désigne une tendresse accordée en don — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حنين Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine حنين ne relève pas d'une démonstration d'invariant sémantique mais désigne un toponyme, le nom d'une vallée où s'est déroulée une bataille, sans racine trilitère productive documentable indépendamment (conformément à la règle de neutralité sur l'origine des termes).

Rendu système

« Hunayn » (9:25 ,حنين).

Preuve interne

En 9:25, le verset rappelle : « Dieu vous à certes secourus en de nombreux lieux, et au jour de Hunayn (حنين), quand votre grand nombre vous à plu, mais il ne vous à servi de rien, et la terre, malgré son étendue, vous devint étroite ; puis vous avez tourné le dos, en fuyant. » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme

: حنين désigne le lieu (يوم حنين, le jour de Hunayn) où se déroule un épisode précis — une confiance excessive dans le nombre qui se révèle insuffisante, suivie d'un revirement et d'une fuite temporaire. Le terme fonctionne exclusivement comme désignation directe du texte pour ce lieu et cet événement — conformément à la règle de neutralité méthodologique, cette fiche ne discute d'aucune localisation géographique moderne, se limitant à la fonction narrative du toponyme dans l'exposé de la leçon tirée (la confiance dans le nombre plutôt qu'en Dieu ne suffit pas).

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un nom propre dont la fonction narrative est directement et suffisamment établie par le contexte du verset.

حوب RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح و ب porte le sens d'une faute grave et pesante, un manquement dont la gravité dépasse une simple erreur mineure.

Rendu système

« Une faute immense » (حوبا, 4:2).

Preuve interne

En 4:2, le verset conclut une mise en garde sur les biens des orphelins : « c'est la une faute immense (حوبا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par sa position conclusive : le verset qui précède décrit précisément l'échange illégitime des biens (substituer le mauvais au bon, dévorer les biens des orphelins avec les siens propres), et حوبا vient qualifier cet acte comme relevant d'une gravité particulière, distincte d'une simple négligence. Le contexte général de la sourate, très attentif à la protection des orphelins vulnérables, confirme que حوب désigne ici une transgression d'une intensité morale marquée, appliquée spécifiquement à l'abus de confiance envers ceux qui ne peuvent se défendre.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position conclusive qualifiant explicitement l'acte décrit juste avant fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حوت RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : le poisson — référent zoologique concret, employé dans trois récits distincts sans variation de sens.

Rendu système : حُوت → « poisson »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence référentielle à travers trois récits indépendants. 7:163 l'emploie pour les poissons affleurant la cité voisine de la mer. 18:61-63 l'applique au poisson perdu par Musa et son compagnon, devenu le signe qui les conduit au serviteur savant. 37:142 et 68:48 désignent le poisson qui avale Younes [l'Homme au Poisson] — un référent unique à travers les trois récits, jamais métaphorique.

Conclusion : حوت est un terme stable et concret, sans ambiguïté ni tension interprétative dans le corpus.

حوج RACINE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable : le besoin ressenti — manque intérieur identifié, jamais un désir vague mais un état nommé, dont la satisfaction ou l'absence de mention devient significative.

Rendu système : حاجة → « besoin ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre besoin comblé et générosité malgré le besoin) : trois occurrences documentent un même invariant de manque identifié, à des échelles narratives distinctes. 12:68 l'applique à Yaacoub, dont un « besoin » intérieur précis est satisfait par une précaution prise pour ses fils — le besoin

y reste discrètement non détaillé, seulement nommé et résolu. 40:80 l'applique à un besoin matériel concret comblé par le bétail. 59:9 fournit l'occurrence la plus dense éthiquement, au sein de la même sourate que رعب/خرب/جدر (déjà SCELLÉES) : ceux qui accueillent les émigrés les préfèrent à eux-mêmes, « fussent-ils eux-mêmes dans le besoin » (خَصَاصَةٌ, déjà tagué). La construction concessive (« fussent-ils ») est décisive : le besoin y est explicitement maintenu, non nié ni résolu avant le geste de générosité, prouvant que l'altruisme loué n'est jamais celui d'un surplus facile mais celui d'un partage malgré un manque réel et non dissimulé.

حوذ Racine · 2 occurrences

Sens invariable : s'emparer/prendre le contrôle exclusif — mainmise totale sur un groupe, toujours revendiquée par un camp qui prétend avoir dominé un autre, jamais une simple influence partagée.

Rendu système : استحوذ → « s'emparer, dominer ».

Démonstration par occurrence (preuve par double registre de la revendication et du constat) : deux occurrences documentent un même invariant de mainmise totale, sous deux formes narratives distinctes. 4:141 l'applique à une revendication prononcée par les hypocrites eux-mêmes envers les reniants : « ne vous avons-nous pas dominés (نَسْتَحْوِذْ), et ne vous avons-nous pas protégés contre les croyants ? » — une prétention de contrôle affirmée dans le camp adverse en cas de victoire de celui-ci, jamais vérifiée mais revendiquée à des fins d'alliance opportuniste. 58:19 fournit le constat inverse et décisif : « le Détourneur s'est emparé d'eux (ٱسْتَحْوَذَ) et leur a fait oublier le rappel de Dieu » — cohérent avec حزب. Le passage d'une mainmise revendiquée par soi-même (4:141) à une mainmise constatée de l'extérieur et attribuée à un agent hostile (58:19) prouve que l'invariant central n'est jamais neutre : la domination totale, qu'elle soit auto-proclamée ou subie, s'accompagne toujours d'un oubli ou d'une trahison.

حور Racine · 8 occurrences

Sens invariable : le mouvement de retour, de reprise alternée — revenir vers un point de départ, y compris la parole qui revient dans l'échange.

Rendu système : يَحُورَ → « revenir » (84:14, إِنَّهُۥ ظَنَّ أَن لَّن يَحُورَ, il pensait qu'il ne reviendrait jamais — le retour vers son Seigneur) ; حَاوَرَ/تَحَاوُر → « s'entretenir avec, dialoguer » (18:34 et 18:37, وَهُوَ يُحَاوِرُهُۥٓ, tandis qu'il s'entretenait avec lui ; 58:1, وَٱللَّهُ يَسْمَعُ تَحَاوُرَكُمَآ, Dieu entend votre échange) — le dialogue est la parole qui fait retour, l'aller-retour verbal réciproque ; حُور عِين → « compagnons d'écoute et d'appui » (44:54, 52:20, 55:72, 56:22), rattachés à cette même racine de l'échange qui revient, non à une racine de couleur des yeux.

Preuve interne : l'invariant unifie les trois emplois : le retour physique/existentiel (84:14), le retour de la parole dans le dialogue (18:34, 58:1), et les compagnons de conversation (حور عين). Distinct de رجع (retour général) : حور porte l'idée d'un mouvement de va-et-vient, de reprise alternée.

RENDUS

— (84:14) يَحُورَ : « revenir » — le retour vers son Seigneur.
— حَاوَرَ/تَحَاوُر : « s'entretenir, dialoguer » (18:34/37, 58:1) — l'aller-retour verbal.
— حُور عِين : « compagnons d'écoute et d'appui » (44:54, 52:20, 55:72, 56:22) — même racine du dialogue qui revient.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حوش Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ح و ش porte, dans l'expression figée qu'elle constitue systématiquement dans le corpus, le sens d'une exclusion totale et d'une mise à l'écart complète — écarter radicalement toute imperfection de la sphère divine.

Rendu système

« Loin de Dieu ! » (12:51 ,12:31 ,حاش لله).

Preuve interne

Les deux occurrences reproduisent exactement la même formule figée : en 12:31, les femmes de la Capitale, découvrant la beauté de Youssof, s'exclament « Loin de Dieu ! [une telle imperfection] Ce n'est pas un être humain » ; en 12:51, la femme du Ministre, avouant sa faute, proclame « Loin de Dieu, une telle imperfection ! Nous ne lui connaissons aucun mal », disculpant Youssof. Cette répétition à l'identique de l'expression, dans deux contextes distincts mais tous deux liés à une reconnaissance de l'innocence ou de la perfection de Youssof, constitue une preuve structurelle solide : حاش لله fonctionne comme une formule d'exclamation figée qui met radicalement à l'écart de la sphère divine (et par extension de ce qui est jugé digne) toute possibilité d'imperfection ou de tort — une déclaration d'exonération totale, sans réserve. Le sens racinaire (enclore, mettre à part dans un espace clos, d'où le substantif حوش, enclos/cour) éclaire cette formule : ce qui est « حاش » est mis à part, exclu du champ où l'imperfection pourrait s'appliquer, avec Dieu comme référence ultime de cette mise à l'écart.

Statut porté à SCELLÉ sur la base de la répétition exacte de la formule dans les deux occurrences disponibles, chacune éclairant et confirmant l'autre — la stabilité de l'expression figée constitue une preuve suffisante malgré le nombre limité d'occurrences.

حوط Racine · 28 occurrences

Sens invariable : entourer/encercler activement — englober de toutes parts par un mouvement dynamique, distinct d une simple vastitude statique, applique a la connaissance divine et a un bien futur deja maitrise.

Rendu système : أَحَاطَ/مُحِيط → « entourer, cerner ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du savoir exhaustif à la maîtrise anticipée) : vingt-huit occurrences documentent un même invariant d'encerclement actif. La formule la plus récurrente affirme que « Dieu cerne parfaitement » les actes ou le savoir humain. 48:21 fournit une occurrence structurante et prospective : « un autre [butin] que vous n'aviez pas encore atteint : Dieu l'a déjà cerné [de Son pouvoir] » (même sourate que نكث/لزم/عزر, déjà SCELLÉES).

حول Racine · 25 occurrences

Sens invariable : entourer/la révolution — mouvement circulaire autour d'un point, ou le cycle annuel qui tourne autour d'un repère individuel sans jamais coïncider pile avec la durée cosmique exacte.

Rendu système : حَوْل → « autour de » (2:17, 6:92, 9:101/120 — sens dominant, l'entourage physique/social) ; حَوْلَيْن/ٱلْحَوْل → « deux années »/« l'anniversaire » (2:233, le sevrage sur deux années entières ; 2:240, l'anniversaire du décès comme terme légal).

Preuve interne : l'invariant du tour/de l'entourage se transpose au temps par un même geste : une année-anniversaire est un cycle qui « tourne autour » du point de départ individuel (naissance, décès), jamais un compte civil officiel (rôle de عام, déjà scellée) — le repère individuel qui tourne ne coïncide jamais exactement avec la durée cosmique de référence, quel que soit le système de compte utilisé.

Distinction avec عام et سنة (déjà scellées) : حول ne désigne jamais le calendrier civil ajustable ni le cycle agricole général — seulement le repère individuel qui tourne autour d'un point de départ propre à une personne.

RENDUS

— حَوْل : « autour de » (2:17, 6:92, 9:101/120)

— حَوْلَيْن/ٱلْحَوْل : « deux années/l'anniversaire » (2:233, 2:240)

حوى Racine · 2 occurrences

Sens invariable : contenir/englober entièrement en son sein.

Rendu système : حَوَايَا → « entrailles » (ce qui contient/enveloppe) ; أَحْوَىٰ → « sombre/noirci » (extension colorimétrique).

Démonstration par occurrence : deux registres apparemment distincts se rejoignent par le même invariant de contenance. 6:146 emploie le nominal الحوايا pour les entrailles animales — l'organe qui contient et enveloppe. 87:5 emploie au contraire l'adjectif أحوى pour qualifier le pâturage devenu « foin sombre » après séchage — un noircissement qui, par extension du même invariant, décrit une matière qui s'est refermée/contractée sur elle-même en séchant, plutôt qu'une simple teinte. Le sens colorimétrique dérive ainsi du sens de contenance par une image de resserrement, non par un saut sémantique arbitraire.

حيد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se détourner activement/éviter délibérément — mouvement volontaire d'esquive face à un fait qu'on refuse d'affronter, jamais une simple négligence passive.

Rendu système : تحيد → « te détourner ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction démonstrative directe) : l'unique occurrence, 50:19, s'adresse directement à l'être humain au moment de la mort : « voilà ce dont tu te détournais » (ذَٰلِكَ مَا كُنتَ مِنْهُ تَحِيدُ) (au sein du dispositif eschatologique de la sourate, versets 16-22, incluant لفظ et رقب, déjà tagués). La construction au passé continu (« tu étais en train de te détourner ») est décisive : elle ne décrit jamais un oubli ponctuel mais une pratique habituelle et prolongée d'évitement, la mort elle-même venant confronter directement ce que l'être humain avait choisi, activement et de façon répétée, de ne pas regarder en face.

حير Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ح ي ر porte le sens d'un égarement désorienté, un état d'hébétude ou l'on tourne sans direction claire, ayant perdu tout repère.

Rendu système

« Hébété » (6:71 ,حيران).

Preuve interne

En 6:71, le verset interroge : « Invoquerions-nous, en dehors de Dieu, ce qui ne nous profite ni ne nous nuit, et serions-nous ramenés sur nos talons après que Dieu nous à guidés, comme celui que les détourneurs ont attiré sur terre, hébété (حيران) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : حيران qualifie l'état d'une personne activement égarée par des forces malveillantes (les Détourneurs), après avoir été attirée hors du droit chemin — un état de confusion qui suit une désorientation provoquée, non un simple manque d'information. La construction du verset (guidance perdue + attraction malveillante + état hébété résultant) confirme que حيران désigne la conséquence psychologique de cet égarement provoqué : tourner en rond sans direction, incapable de retrouver le chemin initial, un état comparé explicitement à ce qu'éviterait celui qui refuse de renoncer à la guidance déjà reçue.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction causale complète (attraction par les Détourneurs → état hébété) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حيز Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ز ي ح porte le sens de se regrouper, se replier tactiquement vers un ensemble allié plutôt que de fuir isolément.

Rendu système

« En repli vers un groupe [allié] » (متحيزا, 8:16).

Preuve interne

En 8:16, le verset interdit de tourner le dos au combat, sauf deux exceptions explicites : « sauf en manœuvre de combat ou en repli vers un groupe [allié] (متحيزا إلى فئة) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : متحيزا est explicitement mis en balance avec متحرفا لقتال (manœuvre tactique de combat) comme deuxième exception légitime à l'interdiction de fuir — le complément « إلى فئة » (vers un groupe) précise que ce mouvement n'est pas une fuite dispersée mais un déplacement organisé vers un ensemble constitué, un regroupement stratégique. Le terme se distingue ainsi du recul pur et simple : il s'agit de rejoindre une position collective, non d'abandonner isolément le champ de bataille — une nuance tactique légitimée explicitement par le verset comme distincte de la désertion condamnée.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en exception jumelée (manœuvre de combat / repli vers un groupe) et le complément explicite إلى فئة fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

حيص Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'échappatoire/refuge d'évitement — possibilité de fuite hors d'une situation inéluctable, systématiquement niée dans le corpus.

Rendu système : محيص → « échappatoire ».

Démonstration par occurrence (preuve par négation constante à travers cinq sourates) : cinq occurrences documentent un même invariant de refuge cherché puis nié, jamais affirmé positivement. 4:121, 14:21, 41:48 et 42:35 partagent la formule négative « aucune échappatoire » — appliquée systématiquement à des situations de jugement ou de dispute sans issue. 50:36 fournit l'occurrence la plus condensée : une simple question rhétorique, « y avait-il une échappatoire ? » (هَلْ مِن مَّحِيصٍ) — la forme interrogative remplaçant la négation habituelle mais appelant implicitement la même réponse négative, au sein d'un passage évoquant des générations anéanties malgré leur puissance et leur mobilité (نقب, déjà tagué, même verset). L'absence de toute occurrence positive du terme dans le corpus entier confirme que محيص désigne structurellement une possibilité toujours recherchée mais jamais accordée.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

حيض Racine · 4 occurrences

Sens invariable : les menstrues — cycle physiologique féminin naturel, jamais présenté comme une souillure morale mais comme un état requérant un ajustement pratique.

Rendu système : حيض/محيض → « menstrues, règles ».

Démonstration par occurrence (preuve par vocabulaire d'ajustement plutôt que de condamnation) : deux occurrences documentent un même invariant traité avec la même retenue lexicale. 2:222 qualifie l'état de « désagrément » (أَذًى, un terme de gêne pratique, non de faute morale), prescrivant un écart temporaire plutôt qu'une exclusion. 65:4 applique le même terme à la détermination d'un délai de viduité pour les femmes n'ayant plus de règles (ménopause) ou n'en ayant pas eu, pour toute autre raison que la ménopause (maladie, dérèglement, etc.). Le

vocabulaire choisi dans les deux occurrences reste systématiquement pratique et calendaire (délai, ajustement) plutôt que moral ou punitif, cohérent avec le traitement du cycle féminin comme donnée physiologique à accommoder, non comme un défaut à sanctionner.

حيف Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : traiter injustement — un manquement redouté de la part d'une autorité de jugement.

Rendu système : يَحِيفَ → « traiter injustement »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la question rhétorique du verset) : 24:50 est la seule occurrence du corpus : « craignent-ils que Dieu et Son messager ne les traitent injustement ? » — la construction interrogative, associée à l'énumération des causes possibles du refus de comparaître (maladie, doute, crainte), fixe le sens sans ambiguïté comme le soupçon — implicitement écarté par le ton même de la question — d'un jugement biaisé.

Conclusion : حيف, en son unique occurrence, désigne un traitement inéquitable redouté — le contexte interrogatif du même verset suffit à établir le sens.

حيق Racine · 10 occurrences

Sens invariable : envelopper/cerner en un retour circulaire — le fait, pour une conséquence provoquée par un sujet, de refluer intégralement sur ce même sujet, l'enserrant de toutes parts.

Rendu système : حَاقَ → « envelopper/cerner »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée de retournement symétrique. Six occurrences quasi-identiques (6:10, 11:8, 16:34, 21:41, 39:48, 40:83, 45:33, 46:26) déclinent la même structure : وَحَاقَ بِهِم مَّا كَانُواْ بِهِۦ يَسْتَهْزِءُونَ, « ce dont ils se moquaient les enveloppa » — la moquerie qu'ils projetaient sur autrui (les messagers, les signes) revient les envelopper eux-mêmes, sans reste, comme une matière qui se referme sur son propre auteur. 35:43 généralise le principe hors du cas spécifique de la moquerie : وَلَا يَحِيقُ ٱلْمَكْرُ ٱلسَّيِّئُ إِلَّا بِأَهْلِهِۦ, « la machination mauvaise n'enveloppe que ses propres auteurs » — formule-clé qui nomme explicitement l'invariant : un acte nuisible ne peut, structurellement, atteindre que celui qui l'a initié. 40:45 applique l'enveloppement au châtiment collectif du clan de Fir'awn [l'Auto-Élevé], confirmant que حيق ne se limite pas à la moquerie mais à toute conséquence négative qui referme son cercle sur son émetteur.

Conclusion : حيق décrit une loi de rétroaction totale — rien de ce qui est projeté avec malveillance ne reste extérieur à celui qui l'a projeté, le cercle de la conséquence se referme toujours sur son point de départ, jamais sur un tiers innocent.

Distinction avec أحاط : أحاط décrit un encerclement de connaissance ou de pouvoir (Dieu encercle toute chose par Son savoir) ; حيق est réservé au retour d'une conséquence négative sur son propre auteur, jamais à un encerclement neutre ou positif.

حين Racine · 35 occurrences

Sens invariable : le moment/temps — instant ou durée circonscrite, souvent délimitée.

Rendu système : حِين → « un temps »/« un moment » (formule fréquente « un séjour et une jouissance pour un temps », 2:36, 7:24, dizaines d'occurrences) ; حِينَ → « quand »/« lorsque » (marqueur temporel, 16:6, 30:17-18).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 35 occurrences vérifiées — toujours un segment de temps délimité, qu'il soit bref (un emprisonnement, 12:35) ou plus étendu (une jouissance jusqu'à un terme, 37:148) — jamais une durée indéfinie ou éternelle, distinct en cela de l'éternité (خلد, déjà scellée).

RENDUS

— حِين : « un temps/moment » (2:36, 7:24)
— حِينَ : « quand/lorsque » (16:6, 30:17-18)

حيي RACINE · 187 OCCURRENCES

Sens invariable : être vivant — l'animation propre à ce qui vit ; d'où deux dérivés réflexifs distincts de la Forme X : la pudeur (rougir devant), et le fait d'épargner/laisser en vie.

Rendu système : حَيّ → « vivant » ; أَحْيَا → « faire vivre, redonner vie » (racine du prénom Yahya, « Il-Vit », déjà fixée ; couple structurant avec موت, la mort — la terre morte revivifiée par la pluie argumente la résurrection) ; يَسْتَحْيِۦ — deux sens distincts de la même Forme X selon le régime : (a) « avoir honte, éprouver la pudeur » (2:26, إِنَّ ٱللَّهَ لَا يَسْتَحْيِۦٓ أَن يَضْرِبَ مَثَلًا, Dieu n'a pas honte de proposer un exemple ; 33:53, فَيَسْتَحْيِۦ مِنكُمْ) ; (b) « épargner, laisser en vie » avec objet direct de personnes (7:127, وَنَسْتَحْيِۦ نِسَآءَهُمْ, et nous laissons vivre leurs femmes ; 28:4, وَيَسْتَحْيِۦ نِسَآءَهُمْ) — littéralement « les tenir en vie ».

Preuve interne : la contre-vérification révèle que les deux sens d'ٱسْتَحْيَا sont une seule dérivation de l'invariant vital (« retenir la vie » d'autrui = épargner ; « retenir sa propre vie/dignité » face à un acte = la pudeur), non une homonymie fortuite — l'arabe classique atteste ce doublet sur la même Forme X. Distinction opérée par le régime : avec personnes-objet direct → épargner ; avec مِنْ/complétive → la pudeur.

RENDUS

— حَيّ : « vivant ».
— أَحْيَا : « faire vivre, redonner vie » — couple avec موت.
— يَسْتَحْيِۦ (a) « avoir honte, pudeur » (2:26, 33:53) ; (b) « épargner, laisser en vie » avec objet-personne (7:127, 28:4).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

خ

خبء Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par l'apposition explicite du même verset) : ce qui est dissimulé/caché — désigné pour être immédiatement mis en relation avec la connaissance divine exhaustive.

Rendu système : أَلْخَبْء → « ce qui est caché »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'apposition immédiate) : 27:25 est la seule occurrence du corpus : « celui qui fait sortir ce qui est caché dans les cieux et la terre, et qui sait ce qu'ils cachent et ce qu'ils dévoilent » — l'apposition immédiate (« ce qui est caché » suivi de « ce qu'ils cachent et ce qu'ils dévoilent ») fixe le sens sans ambiguïté, dans un verset qui dénonce l'adoration du soleil au détriment de Celui qui connaît l'intégralité de ce qui échappe à la perception directe.

Conclusion : خبء, en son unique occurrence, désigne ce qui est soustrait à la vue — l'apposition explicite du même verset suffit à établir le sens.

خبت Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : s'apaiser dans une soumission tranquille — disposition intérieure d'humilité calme devant Dieu.

Rendu système : أَخْبَتَ/مُخْبِت → « s'apaiser/humble »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur trois passages distincts. 11:23 associe l'invariant à la foi et aux œuvres intègres, comme condition d'entrée au Jardin. 22:34 l'intègre dans une liste de qualités du croyant authentique — noyau frémissant, patience, maintien du Contact. 22:54 applique le même terme à la reconnaissance de la vérité par ceux qui possèdent le savoir, leurs noyaux « s'y soumettant avec humilité ».

Conclusion : خبت désigne systématiquement une soumission calme et apaisée — jamais une agitation ni une contrainte, toujours une disposition intérieure stable devant la vérité reconnue.

خبث Racine · 16 occurrences

Sens invariable : être vicié/corrompu dans sa nature intrinsèque, par opposition directe à ce qui est sain et bon (طيب).

Rendu système : خبيث → « vil, corrompu, mauvais » ; الخبائث → « les choses/pratiques vicieuses ».

Démonstration par occurrence : le pivot 5:100 pose l'opposition à l'état pur, sans médiation narrative : « لا يستوي الخبيث والطيب » (« le vil et le bon ne sont pas égaux »), et ajoute immédiatement que l'abondance du vil ne doit pas éblouir — le corpus anticipe et désamorce explicitement l'objection selon laquelle la quantité vaudrait qualité. 3:179 et 4:2 appliquent ce même tri à des situations concrètes : distinguer les croyants entre eux (3:179, « sans distinguer le vil du bon »), ne pas substituer les biens des orphelins entre eux (4:2, « ne substituez pas le vil au bon ») — l'opposition n'est donc pas seulement descriptive mais prescriptive, fondement d'un devoir de discernement actif. 8:37 pousse la métaphore à son terme eschatologique : Dieu « distingue le vil du bon » pour « l'amonceler » entièrement dans Jahannam — le tri qualitatif aboutit à une séparation spatiale totale, le vil n'ayant littéralement plus sa place parmi le bon. 14:26 transpose l'opposition au registre du langage : la parole mauvaise est comparée à un arbre mauvais, « arraché depuis la surface de la terre, sans nulle stabilité » — en miroir exact de l'arbre bon de 14:24-25, dont les racines sont fermes et la ramure dans le ciel. Le couple symétrique خبيثون/خبيثات vs طيبون/طيبات de 24:26 clôt la

démonstration en généralisant l'opposition aux personnes elles-mêmes, dans les deux genres, preuve d'une catégorie binaire appliquée systématiquement, sans exception de registre (biens, personnes, paroles, destinées). Nuance

RENDUS

Adjectif (4×)24:26 ,(2×)14:26 ,8:37 ,7:58 ,(2×)5:100 ,4:2 ,3:179 ,2:267 : خبيث. — Nominal 21:74 ,7:157 : الخبائث.

خبر Racine · 52 occurrences

Sens invariable : être informé — connaître un fait par une transmission précise, jusque dans ses détails subtils.

Rendu système : خَبِير → « Informé » (formule extrêmement fréquente « Dieu est informé de ce que vous faites », dizaines d'occurrences, souvent couplé à « Subtil ») ; خَبَر/أَخْبَار → « nouvelle(s) »/« récit(s) » (27:7, 28:29, « je vais vous en apporter une nouvelle »).

Preuve interne : l'invariant lie systématiquement خبير à لطيف (« Subtil », 22:63, 31:16/34, 33:34) — l'information n'est jamais superficielle, toujours la connaissance des détails les plus fins et cachés, cohérent avec 18:68/91, « ce que tu n'embrasses pas par expérience/connaissance » (خبرا).

RENDUS

— خَبِير : « Informé » (formule très fréquente)
— خَبَر/أَخْبَار : « nouvelle(s) » (27:7, 28:29)

خبز Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine خ ب ز désigne le pain, aliment de base issu de la cuisson d'une pâte céréalière.

Rendu système

« Du pain » (خبزا, 12:36).

Preuve interne

En 12:36, l'un des deux compagnons de prison de Youssof relate son songe : « Je me voyais portant sur ma tête du pain (خبزا), dont les oiseaux mangeaient. » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : خبز est immédiatement précisé par son mode de transport (porté sur la tête, pratique attestée pour le pain dans le contexte égyptien ancien) et par son exposition à la consommation par les oiseaux — deux détails concrets qui confirment sans ambiguïté qu'il s'agit de l'aliment courant fait de céréale cuite, non d'un autre référent. Ce songe, mis en parallèle avec celui de l'autre prisonnier (le pressurage du vin, voir fiche عصر), fait l'objet d'une double interprétation par Youssof en 12:41 : celui qui portait le pain sera crucifié et les oiseaux mangeront de sa tête — une lecture funeste où l'image du pain consommé par les oiseaux, déjà présente dans le songe initial, préfigure directement le sort du rêveur.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contexte descriptif immédiat (transport sur la tête, consommation par les oiseaux) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

خبط Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine خ ب ط porte le sens d'un bouleversement désorientant, une confusion motrice et mentale provoquée par un contact perturbateur.

Rendu système

« Bouleversé » (يتخبطه, 2:275).

Preuve interne

En 2:275, le verset compare la démarche de ceux qui pratiquent l'usure : « ils ne se lèvent que comme se lève celui que le Détourneur à bouleversé (يتخبطه) par son toucher ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : يتخبطه à pour agent explicite الشيطان (le Détourneur), le complément « par son toucher » (من المس) précisant l'origine du bouleversement décrit — une confusion motrice caractéristique, une démarche instable et désorientée qui résulte d'un contact déstabilisant. La comparaison (« ne se lèvent que comme ») établit une image saisissante : l'usurier, au moment de se relever, présente une allure semblable à celle d'une personne dont l'équilibre à été perturbé par une force extérieure malveillante — l'usure elle-même produisant sur son pratiquant un effet de désorientation comparable.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'agent explicite (le Détourneur) et le complément causal (par son toucher) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

خبل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine خ ب ل porte l'invariant d'un trouble semé délibérément — désordre introduit dans un groupe pour en perturber la cohésion et le jugement.

Rendu système

« Du trouble » (3:118 ,خبالا), « votre désarroi » (9:47 ,خبالا).

Preuve interne

En 3:118, la mise en garde contre les confidents extérieurs précise : « ils ne cessent de vous causer du trouble (خبالا), et voudraient que vous soyez éprouvés » — خبال désigne ici l'effet recherché par des intimes malveillants, un désordre intentionnel visant à affaiblir la communauté de l'intérieur. En 9:47, le même terme est repris à propos des hypocrites qui, s'ils étaient sortis au combat, « n'auraient fait qu'accroître votre désarroi (خبالا), et se seraient précipités parmi vous, cherchant à semer le trouble entre vous ». Les deux occurrences convergent parfaitement : خبل désigne systématiquement un trouble actif et recherché, introduit dans un groupe par des éléments qui lui sont extérieurs ou hostiles en son sein, avec l'intention explicite de nuire à sa cohésion — jamais un désordre accidentel ou spontané, toujours le résultat voulu d'une action malveillante.

Distinction avec فتنة (épreuve/discorde, terme système déjà fixé) : خبل désigne spécifiquement l'effet de désorganisation recherché par un agent malveillant identifié, non l'épreuve elle-même comme processus divin ou circonstance générale.

خبو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine خ ب و porte le sens de s'apaiser, s'éteindre progressivement, perdre son intensité active.

Rendu système

« Il s'apaise » (17:97 ,خبت).

Preuve interne

En 17:97, dans la description du châtiment de Jahannam : « chaque fois qu'il s'apaise (خبت), Nous en ravivons pour eux la flamme ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : le verset associe explicitement خبت à son antonyme fonctionnel immédiat, « Nous en ravivons » (زدناهم سعيرا), établissant un cycle répété d'extinction partielle et de ranimation forcée. Ce mécanisme cyclique — la flamme perdant en intensité puis étant systématiquement relancée — fixe le sens sans ambiguïté : خبت désigne le moment où le feu perd sa vigueur, s'apaise ou décline en intensité, sans jamais s'éteindre complètement puisque l'intervention divine empêche toute extinction définitive. L'opposition binaire explicite au sein du même verset (apaisement / ranimation) constitue une preuve structurelle suffisante, proche du pattern de construction parallèle par contraste.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition contextuelle immédiate avec le ranimement du feu fournit une preuve directe et suffisante, sans recours nécessaire aux trois patterns formels dans leur forme la plus stricte.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ختر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le doublement lexical du même verset) : la traîtrise consommée — trahison d'un engagement, intensifiée par son association avec le reniement.

Rendu système : خَتَّار → « traître »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le doublement lexical) : 31:32 est la seule occurrence du corpus : « seul renie Nos signes tout traître grand renieur » (كَفَّارٍ خَتَّ□□□) — l'association immédiate avec كفار (grand renieur), sur le modèle déjà établi de constructions similaires dans le corpus (cf. قنوط/جحود), fixe ختار comme l'intensificateur d'une trahison consommée, appliquée spécifiquement à ceux qui, sauvés en mer, oublient leur invocation sincère une fois sur la terre ferme.

Conclusion : ختر, en son unique occurrence, désigne une traîtrise portée à son comble — le doublement lexical avec كفار du même verset suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

ختم Racine · 8 occurrences

Sens invariable : sceller, clore de façon à empêcher tout accès ou ajout ultérieur.

Rendu système : ختم → « sceller » (2:7, خَتَمَ ٱللَّهُ عَلَىٰ قُلُوبِهِمْ, Dieu a scellé leurs cœurs — conséquence d'un refus persistant, non une cause première ; 6:46, 36:65, 42:24, 45:23) ; خَاتَم → « le sceau, la clôture » (33:40, وَخَاتَمَ ٱلنَّبِيِّـۧنَ, le sceau des prophètes — celui qui clôt la série, après qui rien ne s'ajoute) ; خِتَام/مَخْتُوم → « scellement, scellé » (83:25-26, رَّحِيقٍ□□□ مَّخْتُومٍ خِتَٰمُهُۥ □مِسْ□□□, un nectar scellé dont le scellement est de musc — l'intégrité garantie jusqu'à l'ouverture).

Distinction avec طبع : proche de طبع (empreinte durable) mais ختم insiste sur la clôture finale/l'irréversibilité de l'état, non sur le processus formateur. Le sceau garantit à la fois la fermeture (rien ne sort ni n'entre) et l'achèvement (rien ne s'ajoute après).

RENDUS

— ختم : « sceller » (2:7, 6:46, 36:65, 42:24, 45:23) — conséquence d'un refus persistant, non une cause première.
— خَاتَم (33:40) : « le sceau, la clôture » — celui qui clôt la série.
— خِتَام/مَخْتُوم (83:25-26) : « scellement, scellé » — l'intégrité garantie jusqu'à l'ouverture.

خلد Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la fosse creusée en tranchée, sillon profond.

Rendu système : الأخدود → « la fosse-tranchée » (85:4, قتل أصحاب الأخدود, périssent les gens de la fosse — récit des croyants brûlés).

Nuance : terme concret d'usage courant pour un sillon creusé dans le sol, sans connotation religieuse propre au mot.

Statut : FIXÉ

خدع Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine خ د ع porte l'invariant d'une tromperie recherchée — tenter de faire prendre le faux pour le vrai à autrui, avec un risque de retournement contre celui qui la tente.

Rendu système

« Cherchent à tromper » (يخادعون, 2:9 ,4:142), « ne trompent [qu'eux-mêmes]» (يخدعون, 2:9), « les trompe [en retour] » (خادعهم, 4:142), « te tromper » (يخدعوك, 8:62).

Preuve interne

En 2:9, la séquence est structurante : « Ils cherchent à tromper (يخادعون) Dieu et ceux qui ont cru, mais ils ne trompent (يخدعون) qu'eux-mêmes, sans s'en rendre compte » — la tentative de tromperie se retourne mécaniquement contre son auteur, celui qui croit tromper étant en réalité le seul dupé. En 4:142, la même structure de retournement s'applique aux hypocrites : « ils cherchent à tromper (يخادعون) Dieu, et c'est Lui qui les trompe (خادعهم) en retour » — le verbe est repris à l'identique pour Dieu, non par symétrie morale mais pour signifier que toute tentative de tromperie contre Lui échoue et se retourne contre son instigateur. En 8:62, يخدعوك envisage la même possibilité appliquée au Messager : « s'ils veulent te tromper, alors Dieu te suffit » — la protection divine neutralise à nouveau la tentative. Les cinq occurrences convergent sur le même invariant structurant : خدع désigne une tentative de tromperie dirigée contre Dieu ou Ses représentants, systématiquement vouée à l'échec et au retournement contre son auteur — jamais une tromperie qui aboutit contre sa cible visée.

Cette fiche relie explicitement les trois passages (2:9, 4:142, 8:62) par leur structure commune de tromperie neutralisée ou retournée.

خدن Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine خ د ن porte l'invariant d'une relation intime clandestine et non officialisée — un lien de compagnonnage discret, tenu à l'écart de toute reconnaissance publique ou contractuelle.

Rendu système

« Amants clandestins » (أخدان, 4:25 ,5:5).

Preuve interne

Les deux occurrences sont construites en parallèle explicite : en 4:25, « femmes protégées, non en débauchées ni en preneuses d'amants clandestins (أخدان) » ; en 5:5, formule quasi identique étendue aux deux sexes, « en hommes qui s'engagent dans le lien conjugal, non en débauchés ni en preneurs d'amantes clandestines (أخدان) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par cette opposition systématique : أخدان est à chaque fois directement opposé au lien contractuel officiel (محصنات/محصنين), les deux occurrences établissant le même contraste entre l'union reconnue publiquement par contrat et la liaison discrète, non officialisée, entretenue en marge de ce cadre. Le terme désigne ainsi précisément une relation intime maintenue dans la clandestinité, sans le statut ni la reconnaissance qu'apporte l'engagement contractuel.

Distinction avec زنى (relation illicite en général) : خدن insiste spécifiquement sur la dimension de compagnonnage discret et continu, une liaison entretenue dans la durée en marge de toute reconnaissance, non un acte isolé.

خذل Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : abandonner au moment critique — un retrait de soutien précisément quand l'aide serait la plus nécessaire.

Rendu système : خَذَلَ/خَذُول → « abandonner [au moment critique] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des sujets opposés. 3:160 pose la question rhétorique conditionnelle : « s'Il vous abandonne, qui pourrait vous secourir après Lui ? » — l'abandon divin hypothétique mesurant, par contraste, l'ampleur du secours habituellement accordé. 17:22 applique le même terme à la conséquence de l'association d'une autre divinité : le blâme et l'abandon comme sanction certaine. 25:29 clôt le déploiement par la caractérisation du Détourneur lui-même : « celui qui abandonne toujours [l'être humain] au moment critique » — l'invariant devenant ici trait constitutif de caractère.

Conclusion : خذل désigne systématiquement un abandon précisément situé au point critique — jamais un simple délaissement diffus, toujours un retrait de soutien à l'instant où il compterait le plus.

خرب Racine · 2 occurrences

Sens invariable : démolir/ruiner activement — destruction volontaire d'une structure bâtie, jamais une dégradation naturelle mais toujours un acte délibéré.

Rendu système : خراب/يخربون → « ruiner, démolir ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement de l'acte contre son propre auteur) : deux occurrences documentent un même invariant de destruction active, avec un retournement narratif décisif dans la seconde. 2:114 l'applique à celui qui empêche le rappel de Dieu et « s'emploie à leur ruine » — un acte hostile dirigé contre un lieu de culte étranger. 59:2 renverse radicalement cette direction : « ils démolissaient leurs maisons de leurs propres mains et des mains des croyants » (lien direct avec رعب, même verset, déjà SCELLÉE). La construction est décisive : la destruction n'est plus infligée par un ennemi extérieur mais accomplie par les habitants eux-mêmes sur leurs propres demeures, en complicité avec l'adversaire — l'auto-démolition documentant une défaite si totale qu'elle inclut la collaboration involontaire des vaincus à leur propre ruine.

خرج Racine · 182 occurrences

Sens invariable : sortir/faire sortir — mouvement d'extraction hors d'un état ou d'un lieu antérieur.

Rendu système : أَخْرَجَ → « faire sortir » (2:22/117, « fait sortir des fruits/légumes... comme subsistance ») ; أَخْرَجَ (contexte de déchéance) → « faire sortir » (2:36, « le Shaytan les fit glisser... et les fit sortir de l'état où ils se trouvaient ») ; خَرَجَ → « sortir » (intransitif, 2:74, « il en sort de l'eau ») ; أَخْرَجَ/تُخْرِجُونَ → « expulser » (2:84, « ne vous expulserez pas de vos demeures »).

Preuve interne : l'invariant couvre la sortie physique (eau, fruits) et la sortie d'un état (Adam et son épouse hors du Jardin, 2:36) sous le même geste d'extraction — jamais un simple déplacement, toujours un passage d'un état/lieu contenant vers l'extérieur.

RENDUS
— أَخْرَجَ : « faire sortir » (2:22/117)
— خَرَجَ : « sortir » (2:74)
— أَخْرَجَ/تُخْرِجُونَ : « expulser » (2:84)

CONTRE-EXEMPLES
Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

خردل Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : le grain de moutarde — mesure choisie pour désigner la plus infime quantité concevable.

Rendu système : خَرْدَل → « grain de moutarde »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement la même formule d'étalon d'infinitésimalité. 21:47 l'applique à la précision du compte divin des actes : « fût-ce le poids d'un

grain de moutarde, Nous l'apporterions ». 31:16 emploie la formule identique dans l'exhortation de Luqman à son fils, précisant même que cette quantité serait retrouvée « dans un rocher, ou dans les cieux, ou sur la terre » — l'omniscience divine étendue à l'échelle la plus minuscule et la plus dissimulée.

Conclusion : خردل est un terme technique stable, dont l'unique fonction dans le corpus est de servir d'étalon rhétorique à la précision exhaustive du compte divin.

خرر Racine · 12 occurrences

Sens invariable : une chute soudaine et totale — humble prosternation d'adoration ou effondrement destructeur, selon que le sujet est un corps qui se soumet ou un édifice qui s'écroule.

Rendu système : خَرَّ/يَخِرُّ → « tomber/s'effondrer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre la chute humble et la chute destructrice. 12:100, 17:107, 17:109 et 19:58 emploient tous خر pour la chute prosternée volontaire face à un signe divin — les parents de Yusuf, ceux qui reçoivent la Lecture, tombant systématiquement « sur le menton », en pleurs, la chute corporelle exprimant l'humilité maximale devant une vérité reconnue. 7:143 déplace l'invariant vers l'effondrement théophanique : Musa « tomba foudroyé » à la manifestation de son Tuteur. 16:26 et 19:90 appliquent enfin le même terme à la destruction matérielle — un toit qui s'effondre sur des comploteurs, des montagnes qui « s'effondreraient en ruine » face à l'énormité d'un blasphème.

Conclusion : خرر ne varie jamais de son invariant de chute totale et soudaine — que cette chute soit une soumission volontaire (registre dominant) ou un effondrement destructeur, le même mouvement vertical brutal en constitue l'expression.

خرص Racine · 5 occurrences

Sens invariable : conjecturer sans fondement — affirmation gratuite non appuyée sur une connaissance réelle, jamais une hypothèse prudente mais toujours un jugement hâtif condamné.

Rendu système : خرص/خراصون → « conjecturer, conjectureurs ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique et malédiction directe) : cinq occurrences documentent un même invariant de conjecture infondée, dans une formule presque identique répétée quatre fois : « ils ne font que se livrer à des conjectures gratuites » (6:116, 6:148, 10:66, 43:20). 51:10 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, transformant le verbe en substantif maudit : « que périssent les conjectureurs » (ٱلْخَرَّٰصُونَ) — cohérent avec غمر. Le passage du verbe répété à un titre substantivé et maudit documente une aggravation : la conjecture n'est plus seulement décrite comme un comportement ponctuel mais nomme une catégorie de personnes identifiées par cette pratique répétée, la malédiction directe (jamais employée dans les quatre autres occurrences) marquant l'occurrence de 51:10 comme la plus sévère du corpus.

خرطم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le museau/groin — extension du visage désignée par métonymie dégradante, jamais un terme anatomique neutre appliqué à un être humain.

Rendu système : ٱلْخُرْطُوم → « le museau ».

Démonstration par occurrence (preuve par contexte de marquage punitif) : l'unique occurrence, 68:16, promet une marque infligée « sur le museau » à celui qui vient d'être décrit par une longue liste de vices (68:10-15, incluant زنم et عتل, déjà tagués). Le terme, normalement réservé à l'anatomie animale, est délibérément appliqué à un visage humain comme geste de dégradation rhétorique maximale.

خرق Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine خ ر ق porte l'invariant d'une perforation/dechirure qui rompt une continuité matérielle — percer, fendre, ouvrir une brèche dans ce qui était auparavant intact.

Rendu système

« Inventer (litt. fabriquer une brèche dans le savoir) » (خرقوا, 6:100), « fendre » (تخرق, 17:37), « percer » (خرقها/أخرقتها, 18:71).

Preuve interne

En 17:37, le sens physique est direct et non ambigu : « tu ne fendras (تخرق) jamais la terre, ni n'atteindras les montagnes en hauteur » — limite opposée à la démarche orgueilleuse de l'être humain, la terre présentée comme une matière continue que nul ne peut percer de part en part par sa seule volonté. En 18:71, la même racine désigne littéralement le percement de la coque du bateau par le compagnon de Moïse : « il le perça (خرقها) »/« l'as-tu percé (أخرقتها) pour noyer ses occupants ? » — perforation matérielle directe d'une surface continue, provoquant une brèche. En 6:100, l'emploi est plus abstrait mais cohérent avec l'invariant : « ils Lui ont invente (خرقوا), sans aucun savoir, des fils et des filles » — l'idée est celle d'une fabrication ex nihilo, une affirmation qui « perce » une continuité de vérité/de savoir la ou rien ne justifiait une telle ouverture, creant une brèche dans ce qui devrait rester continu (l'absence d'attribution de descendance à Dieu). Les trois occurrences partagent le même geste : rompre une continuité (terre, coque, vérité) par une action qui ouvre une brèche non autorisée ou non naturelle.

Distinction avec فتق (séparer deux éléments soudes, cf. 21:30) : خرق implique toujours une rupture violente ou non naturelle d'une surface/continuité unique, jamais la séparation de deux éléments prealablement distincts mais joints.

خزن Racine · 13 occurrences

Sens invariable : une réserve détenue et gardée — dont l'accès est toujours réservé à celui qui la possède, jamais librement disponible sans son détenteur.

Rendu système : خَزَآئِن → « trésors/réserves »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée de dénégation prophétique. 6:50 et 11:31 emploient exactement la même formule dans la bouche de deux messagers distincts : « je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu » — le refus de revendiquer un accès direct aux réserves divines, couplé au refus de prétendre connaître ce qui échappe aux sens, définit les limites de la fonction prophétique. 15:21 généralise le principe à toute chose créée : « il n'est rien dont Nous ne détenions les trésors » — une réserve universelle, jamais transférée intégralement à la création. 15:22 applique concrètement l'invariant : la pluie descend du ciel, mais les hommes ne la « détiennent pas en réserve » — preuve que même un bien reçu n'équivaut pas à sa possession en tant que trésor géré. 12:55 et 17:100 déplacent le terme au registre humain, où la gestion des trésors (matériels ou de bienveillance) reste une responsabilité déléguée, jamais une propriété absolue.

Conclusion : خزن désigne toujours une réserve dont la détention est un acte de gestion distincte de la simple existence du bien — Dieu seul détient les trésors en toute plénitude, toute autre gestion étant déléguée ou partielle.

خزى Racine · 26 occurrences

Sens invariable : l'humiliation publique — le déshonneur infligé au grand jour.

Rendu système : خِزْى/أَخْزَىٰ → « humilier »/« humiliation » (un déshonneur rendu public, une disgrâce visible de tous).

Preuve interne : emploi constant sur 26 occurrences, systématiquement associé à une exposition publique de la faute (le Jour de la Comparution, ou un châtiment terrestre visible) — jamais un sentiment de honte purement intérieur.

Distinction avec خزي : ذل porte une nuance spécifique de publicité du déshonneur — l'humiliation est exposée, non discrète — quand ذل (abaissement) couvre un spectre plus large, y compris un abaissement sans exposition publique.

RENDUS

— nom (الخزي/خزي) : humiliation (2:85, 2:114, 5:33, 5:41, 9:63, 10:98, 11:66, 22:9, 39:26, 41:16)
— verbe accompli/inaccompli (أخزى/يخزي/تخزي) : humilier/couvrir de honte (3:192-194, 9:2, 9:15, 11:39, 11:78/93, 15:69, 16:27-28, 20:134, 26:89, 39:40, 41:16, 59:5, 66:8)

خسء Racine · 4 occurrences

Sens invariable : être rejeté avec mépris/repoussé dans l'humiliation — état d'exclusion imposée comme sanction directe d'une transgression.

Rendu système : خاسئين → « rejetés » ; ٱخْسَـُٔوا۟ → « restez, humiliés ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée et extension au regard) : quatre occurrences documentent un même invariant de rejet humiliant. 2:65 et 7:166 emploient une formule strictement identique — « Soyez des singes rejetés » — sanction directe de la transgression du sabt (repos prescrit) ou d'un interdit persistant. 23:108 applique le même terme à l'exclusion finale des reniants (« restez-y, humiliés, et ne M'adressez plus la parole »). 67:4 opère un déplacement remarquable en appliquant l'invariant non à une personne mais au regard lui-même : observant le ciel sans y trouver de faille, « le regard te reviendra humilié et épuisé » (خَاسِئًا) — le rejet humiliant, normalement infligé à un être, est ici transposé à l'organe de la vue lui-même, vaincu par l'absence de défaut à trouver.

خسر Racine · 65 occurrences

Sens invariable : perdre — subir un déficit net, matériel ou existentiel.

Rendu système : ٱلْخَـٰسِرُونَ → « les perdants » (formule extrêmement fréquente, 2:27/64/121, dizaines d'occurrences) ; خَسِرَ/خَسِرُوٓا۟ → « causer la perte de leur Soi » (6:12/20, 7:9/53).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 65 occurrences vérifiées — la perte porte systématiquement sur le Soi lui-même (« ceux qui auront causé la perte de leur Soi », formule récurrente), jamais seulement sur un bien extérieur, sauf dans l'emploi concret de la balance faussée (55:9, 83:1-3, mesurer/peser en trompant) qui sert de miroir matériel à la même logique de déficit non compensé.

RENDUS

— ٱلْخَـٰسِرُونَ : « les perdants » (2:27/64/121)
— خَسِرَ/خَسِرُوٓا۟ : « causer la perte de leur Soi » (6:12/20, 7:9/53)

خسف Racine · 8 occurrences

Sens invariable : s'enfoncer, perdre sa tenue — un corps qui cède sous son propre niveau, qu'il s'agisse du sol qui s'ouvre ou d'un astre qui perd son éclat.

Rendu système : خسف → « engloutir » (28:81, فَخَسَفْنَا بِهِۦ وَبِدَارِهِ ٱلْأَرْضَ, Nous fîmes que la terre l'engloutit, lui et sa demeure — Qarun ; 16:47, 17:69, 29:40, 34:9, 67:16) — l'engloutissement vertical par le sol qui cède ; خَسَفَ ٱلْقَمَرُ → « la lune s'éclipse/perd son éclat » (75:10, وَخَسَفَ ٱلْقَمَرُ, signe eschatologique) — la lumière lunaire qui s'effondre, sombre, cesse de se tenir.

Preuve interne : l'invariant est l'effondrement d'un état de tenue : le sol qui cesse de porter (engloutissement), la lumière qui cesse de rayonner (éclipse). Distinct de غرق (submersion par l'eau) et de سقط (chute d'un corps depuis une hauteur) : خسف décrit un affaissement sur place, une perte de consistance interne.

RENDUS

— خسف : « engloutir » (28:81, 16:47, 17:69, 29:40, 34:9, 67:16) — l'engloutissement vertical par le sol qui cède.
— (75:10) خَسَفَ ٱلْقَمَرُ : « la lune s'éclipse/perd son éclat » — signe eschatologique.

خشب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la pièce de bois — matière inerte façonnée mais dépourvue de vie propre, servant ici de comparaison dépréciative.

Rendu système : خُشُب → « pièces de bois ».

Démonstration par occurrence (preuve par comparaison au sein d'un portrait complet) : l'unique occurrence, 63:4, clôt un portrait en trois temps des hypocrites : leur apparence physique impressionne (« leurs silhouettes t'impressionnent »), leur parole retient l'attention (« tu écoutes leur parole »), mais ils sont comparés à « des pièces de bois appuyées [contre un mur] » (خُشُبٌ مُّسَنَّدَةٌ) (lien exclusif et unique avec سند, même verset). La comparaison est décisive par ce qu'elle exclut : le bois appuyé a une forme, une présence visuelle, peut même sembler solide de loin — mais il est inerte, sans substance intérieure ni capacité d'action autonome. L'invariant central n'est donc jamais la laideur ou l'inutilité au sens matériel, mais le contraste entre une apparence extérieure engageante (forme, discours) et une absence totale de vie ou de substance intérieure — le bois trompe par sa tenue verticale, exactement comme l'hypocrite trompe par sa prestance.

خشع Racine · 17 occurrences

Sens invariable : l'humilité recueillie, l'abaissement volontaire de l'attitude.

Rendu système : خُشُوع → « humilité recueillie » (posture intérieure de recueillement, notamment dans le Contact) ; s'applique aussi à la voix (خَاشِعَة, voix assourdie par respect) et au regard (يeux abaissés).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; couvre l'attitude humaine volontaire (le recueillement dans le Contact, 23:2 ; les larmes qui l'accroissent, 17:109) et l'humilité contrainte/manifestée par la peur (les regards humiliés au Jour de la Comparution, 54:8, 68:43, 70:44, 79:9, 88:5 ; la montagne qui se fendrait de crainte, 59:21) — toujours un abaissement de l'attitude, volontaire ou provoqué.

Distinction avec خضوع : distinct de خضوع (soumission, souvent devant une contrainte) : خشوع porte une dimension de recueillement intérieur volontaire, non de contrainte externe — même si le corpus l'emploie aussi pour une humiliation subie au Jour du Jugement.

RENDUS
— nom/adjectif (الخشعين/خشعين/خشعون/الخشعت) : les humbles (2:46, 3:199, 21:90, 23:2, 33:35, 42:45)
— nom (خشوعا) : humilité (17:109)
— verbe/adjectif (وخشعت/تخشع/خشعا/خشعة) : s'humilier (20:108, 41:39, 54:8, 57:16, 59:21, 68:43, 70:44, 79:9, 88:5)

خشي Racine · 48 occurrences

Sens invariable : redouter — crainte révérencielle qui pousse à agir avec prudence, distincte de la simple peur.

Rendu système : خَشِيَ/يَخْشَىٰ → « redouter »/« craindre » (formule fixe « ne les craignez pas, mais craignez-Moi », 2:150, 5:3/44) ; خَشْيَة → « crainte » (2:74, « par crainte de Dieu »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 48 occurrences vérifiées — presque exclusivement appliqué à Dieu comme objet de crainte légitime (contrastant avec la crainte des hommes, jugée illégitime, formule répétée) — jamais une terreur paralysante, toujours une crainte qui oriente vers l'action juste (4:9, « que craignent… »).

RENDUS
— خَشِيَ/يَخْشَىٰ : « redouter » (2:150, 5:3/44)
— خَشْيَة : « crainte » (2:74)

خصص Racine · 4 occurrences

Sens invariable : réserver exclusivement/manquer précisément — attribution ciblée d'un bien ou état précis, jamais générique.

Rendu système : يختص/خصاصة → « réserver »/« manque précis ».

Démonstration par occurrence (preuve par bascule du sens positif au sens de manque) : quatre occurrences documentent un même invariant de ciblage précis, appliqué à un don réservé ou à un manque spécifique. 2:105 et 3:74 l'appliquent à la bienveillance divine « réservée à qui Il veut » — un ciblage positif et sélectif. 8:25 l'applique à une épreuve qui n'atteint pas « exclusivement » les seuls injustes — un avertissement contre l'illusion d'un ciblage moral toujours juste. 59:9 clôt le corpus sur le renversement du sens vers le manque (خَصَاصَةٌ, déjà tagué en lien avec حوج) — le même radical de précision ciblée s'appliquant ainsi soit à ce qui est spécifiquement accordé, soit à ce qui fait spécifiquement défaut.

خصف Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : recoudre/rabattre des feuilles — geste précipité de recouvrement improvisé au moment de la découverte de l'intimité.

Rendu système : يَخْصِفَانِ → « recoudre/rabattre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement la même formule, « ils se mirent à recoudre sur eux des feuilles du jardin » (7:22, 20:121) — le même geste précipité et improvisé, dans les deux récits parallèles de la découverte de l'intimité, aussitôt suivie de la reconnaissance de la faute.

Conclusion : خصف désigne, dans ses deux occurrences identiques, le geste de recouvrement improvisé — un assemblage hâtif de feuilles répondant à l'urgence de se couvrir.

خصم Racine · 18 occurrences

Sens invariable : se quereller — l'opposition entre deux parties adverses.

Rendu système : خَصْم → « partie adverse » ; اخْتَصَمَ → « se quereller » ; خَصِيم → « querelleur » ; الْخِصَام → « la querelle ».

Preuve interne : emploi homogène sur 18 occurrences ; couvre le litige humain concret (les deux plaideurs de Dawud, 38:22 ; les deux parties de 22:19) et la querelle eschatologique (« vous vous querellerez devant votre Tuteur », 39:31, 50:28) — toujours des parties formellement opposées.

Distinction — registre procédural : le terme relève d'un registre juridique/procédural — désigne des parties formellement en opposition dans un différend ; la querelle est celle de parties adverses. 4:105 (خصيما) garde « défenseur » : la querelle menée pour autrui.

RENDUS

— nom (الخصام/خصيما/خصيم) : querelleur, querelle (2:204, 16:4, 36:77, 43:18) ; « défenseur » (4:105)
— verbe (يختصمون/اختصموا/تختصمون) : se quereller (3:45, 22:19, 26:98, 27:45, 36:49, 38:64/69, 39:31, 50:28)
— nom (خصمان/الخصم/خصمون) : parties adverses (22:19, 38:21-22) ; peuple querelleur (43:58)

خضد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : dépouillé d'épines/rendu inoffensif — élément normalement piquant dont l'aspect nuisible a été retiré.

Rendu système : مخضود → « sans épines ».

Démonstration par occurrence (preuve par précision négative dans une énumération) : l'unique occurrence, 56:28, qualifie les jujubiers du Paradis « sans épines » au sein d'une longue énumération de bienfaits — cohérent avec طلح et le dispositif complet du même verset. La précision est décisive : le jujubier terrestre est structurellement épineux, connu pour cet inconvénient précis — sa mention paradisiaque, plutôt que de simplement l'omettre ou en choisir un autre arbre, prend soin de nommer et de nier explicitement le défaut le plus caractéristique de l'espèce, documentant un dispositif descriptif qui corrige méthodiquement chaque défaut terrestre connu plutôt que de décrire un jardin générique.

خضر RACINE · 8 OCCURRENCES

Sens invariable (référent stable, huit occurrences) : la couleur verte — signe de vitalité végétale ou d'aisance eschatologique, jamais chargée d'ambiguïté.

Rendu système : أَخْضَر/خُضْر → « vert »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur deux registres complémentaires. 6:99 et 22:63 emploient خضر/مخضرة pour la verdure végétale issue de la pluie descendue du ciel — signe direct de la puissance créatrice. 12:43 et 12:46 l'appliquent aux épis verts du songe du roi, en contraste avec les épis desséchés. 18:31 et 55:76 déplacent l'invariant vers le registre eschatologique : habits et coussins verts du Jardin, marque de luxe et de bien-être. 36:80 clôt le déploiement par un paradoxe volontaire : « l'arbre vert » d'où Dieu a fait naître le feu — la vitalité végétale à l'origine même de son contraire apparent, preuve de la puissance qui gouverne les deux extrêmes.

Conclusion : خضر est un terme stable, désignant systématiquement le vert comme signe de vitalité, végétale ou de bien-être accordé.

خضع RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une attitude de soumission ou de mollesse — positive quand elle répond à un signe reconnu, à éviter quand elle prête à une mauvaise interprétation.

Rendu système : خَٰضِعِين/تَخْضَعْنَ → « soumis/adoucir [le ton] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre la soumission cosmique légitime et la mollesse vocale déconseillée. 26:4 emploie خاضعين pour les nuques qui resteraient « soumises » devant un signe divin manifeste — une soumission cosmique et positive, réponse appropriée à l'évidence. 33:32 déplace l'invariant vers un registre prescriptif inversé : « ne soyez pas complaisantes dans le ton de votre parole » (لَا تَخْضَعْنَ), un adoucissement vocal explicitement déconseillé aux épouses du Prophète, de peur qu'il ne suscite une convoitise déplacée.

Conclusion : خضع désigne systématiquement une attitude de mollesse ou de soumission — dont la légitimité dépend entièrement de son objet : appropriée face à un signe divin, à éviter dans le ton de la parole publique.

خطء RACINE · 22 OCCURRENCES

Sens invariable : l'erreur/le fait de manquer la cible — écart non intentionnel, distinct de l'acte délibéré.

Rendu système : خَطَأ/أَخْطَأَ → « erreur »/« se tromper » (2:286, « ne nous tiens pas rigueur si nous oublions ou si nous commettons une erreur » — accolé à l'oubli, non à la faute morale) ; خَاطِئ/خَٰطِـُٔون → « fautif » (12:91/97, 28:8 — Fir'awn et ses armées qualifiés خاطئين).

Preuve interne décisive (4:92) : le verset distingue explicitement le meurtre par erreur (خطأ, régime de compensation/libération d'une personne endettée) du meurtre intentionnel (traité séparément, 4:93, châtiment sans commune mesure) — la même racine ne s'applique jamais aux deux cas, confirmant l'invariant non-intentionnel.

RENDUS

— خَطَأ/أَخْطَأَ : « erreur »/« se tromper » — écart non intentionnel, distinct de عمد (l'acte délibéré) ; 4:92 distingue explicitement meurtre par erreur et meurtre intentionnel.

خطب Racine · 12 occurrences

Sens invariable : l'affaire/la question adressée à quelqu'un — sollicitation verbale d'un enjeu précis.

Rendu système : خَطْب → « affaire » (formule répétée « quelle est votre/ton affaire ? » — 12:51, 15:57, 20:95, 28:23, quatre occurrences quasi-identiques) ; خَاطَبَ/يُخَاطِبُونَ → « s'adresser à » (25:63, répondre aux ignorants qui s'adressent avec agressivité par « Paix ») ; خِطْبَة → « demande en mariage » (2:235, sens spécialisé de la sollicitation adressée).

Preuve interne : les quatre occurrences de « quelle est votre affaire ? » (12:51, 15:57, 20:95, 28:23) interrogent systématiquement une situation nécessitant une explication immédiate de la part d'un interlocuteur direct — cohérent avec خطبة (2:235, la demande en mariage comme sollicitation adressée) et يخاطبون (25:63, l'interpellation reçue par les obéissants).

RENDUS

— خَطْب : « affaire » (formule répétée « quelle est votre/ton affaire ? » — 12:51, 15:57, 20:95, 28:23, quatre occurrences quasi-identiques)
— خَاطَبَ/يُخَاطِبُونَ : « s'adresser à » (25:63, répondre aux ignorants qui s'adressent avec agressivité par « Paix »)
— خِطْبَة : « demande en mariage » (2:235, sens spécialisé de la sollicitation adressée).

خطط Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte polémique immédiat) : tracer un texte de sa propre main — geste d'écriture manuelle, nié comme argument contre l'accusation de fabrication.

Rendu système : تَخُطُّهُۥ → « tu la traçais »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction argumentative) : 29:48 est la seule occurrence du corpus : « tu ne récitais, avant elle, aucune écriture, et tu ne la traçais pas de ta main droite » — la double négation (ne récitait pas / ne traçait pas) construit un argument précis contre l'accusation de compilation : l'absence de pratique antérieure d'écriture manuelle rend improbable une fabrication savante du texte révélé.

Conclusion : خطط, en son unique occurrence, désigne le geste concret d'écrire de sa main — le contexte argumentatif du même verset suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

خطف Racine · 7 occurrences

Sens invariable (sept occurrences convergentes) : un enlèvement soudain et violent par un mouvement rapide — jamais une capture graduelle ou négociée.

Rendu système : خَطَفَ/يَتَخَطَّفُ → « arracher/ravir au vol »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la soudaineté violente sur des registres variés. 2:20 applique خطف à l'éclair qui « manque presque d'emporter » les regards — la rapidité extrême comme trait constitutif. 8:26, 28:57 et 29:67 emploient يتخطف pour l'arrachement violent de populations vulnérables par des ennemis, toujours associé à un état de faiblesse antérieur. 22:31 déplace l'invariant vers la chute : celui qui associe d'autres divinités à Dieu est « emporté » par les oiseaux ou précipité par le vent — un enlèvement destructeur et immédiat. 37:10 clôt le déploiement au registre cosmique : le Détourneur qui « saisit au vol une bribe » de l'écoute céleste, aussitôt poursuivi par un flambeau perçant — la rapidité du geste immédiatement sanctionnée par une rapidité équivalente de la riposte.

Conclusion : خطف ne varie jamais de son invariant de soudaineté violente — que ce mouvement soit un éclair, une razzia, une chute, ou un vol furtif, toujours le même arrachement instantané et incontrôlable.

خطو Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : les pas/traces suivis — toujours ceux du Détourneur, jamais un déplacement neutre, systématiquement objet d'un interdit direct.

Rendu système : خُطُوٰت → « les pas [du Détourneur] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par formule identique répétée sur quatre sourates distinctes.** 2:168, 2:208, 6:142 et 24:21 (deux fois dans le même verset) emploient tous exactement la même construction, « ne suivez pas les pas du Détourneur » (لَا تَتَّبِعُواْ خُطُوٰتِ ٱلشَّيْطَٰنِ) — la récurrence à l'identique à travers des contextes législatifs différents (nourriture licite, aumône, héritage, calomnie) confirme que خطو ne désigne jamais un simple mouvement mais toujours l'acte de suivre une trajectoire déjà tracée par un agent nommé. 24:21 clôt le déploiement en explicitant la conséquence de ce suivi : « il ordonne assurément l'infamie et ce qui est désavoué » (lien organique avec منكر, déjà scellé dans le corpus comme pôle de ce qui est réprouvé par la coutume).

Conclusion : خطو est un terme stable dont la fonction constante dans le corpus est de nommer, non le mouvement en soi, mais l'acte de suivre une direction déjà imprimée par le Détourneur — jamais un déplacement neutre.

خفت Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : la voix étouffée/chuchotée — communication à peine audible, prescrite ou surgissant sous l'effet de la terreur.

Rendu système : خَافَتَ/يَتَخَفَّتُونَ → « chuchoter »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres prescriptif et eschatologique. 17:110 prescrit une voix médiane, ni élevée ni chuchotée, dans le Contact. 20:103 et 68:23 appliquent l'invariant aux réprouvés se concertant à voix basse — au Jour du jugement livide, ou dans le complot des propriétaires du jardin.

Conclusion : خفت désigne systématiquement une voix retenue au minimum audible — dont la fonction, mesure prescrite ou dissimulation anxieuse, dépend du contexte.

خفض Racine · 4 occurrences

Sens invariable : abaisser — un geste de tendresse volontaire envers autrui, ou un mouvement cosmique de renversement eschatologique.

Rendu système : خَفَضَ/خَافِضَةٌ → « abaisser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur deux registres. 15:88, 17:24 et 26:215 emploient tous واخفض جناحك, « abaisse ton aile », métaphore identique de tendresse protectrice envers les croyants ou les parents âgés — le geste d'abaissement volontaire comme marque d'humilité bienveillante. 56:3 déplace l'invariant vers le registre cosmique : خافضة رافعة, « abaissant, élevant » — le Jour du jugement décrit par le même verbe appliqué cette fois à un renversement collectif du statut des êtres.

Conclusion : خفض désigne systématiquement un abaissement — volontaire et protecteur dans le geste métaphorique de l'aile, ou cosmique et redistributif dans le renversement eschatologique.

خفف Racine · 17 occurrences

Sens invariable : rendre plus léger, diminuer une charge.

Rendu système : خَفَّفَ → « alléger » (réduction accordée d'une charge/châtiment, jamais une suppression totale) ; خَفِيف → « léger » (poids concret ou moral, ex. les balances légères, 7:9, 23:104, 101:9).

Preuve interne : un seul invariant relie l'allégement accordé (une charge matrimoniale, une obligation guerrière, 8:66 ; un châtiment jamais allégé pour les renieurs, formule récurrente) et le poids concret des œuvres pesées (« ceux dont les poids seront légers » — poids insuffisant, non allégement bienveillant) — toujours la mesure d'une charge, allégée ou insuffisante selon le contexte.

RENDUS
— verbe (يخفف/خفف) : alléger [châtiment/charge] (2:86/162, 3:89, 4:28, 8:66, 16:85, 35:36, 40:49)
— nom (تخفيف) : allégement (2:178)
— adjectif (خفيفا/خفافا) : léger (7:189, 9:41)
— verbe/adjectif (خفت) : être légers [poids] (7:9, 23:104, 101:9)
— verbe (تستخفونها/يستخفنك/فاستخف) : trouver léger/ébranler/traiter avec légèreté (16:80, 30:60, 43:54)

خفى Racine · 34 occurrences

Sens invariable : cacher — soustraire quelque chose à la connaissance ou à la vue.

Rendu système : خَفِيَ/يَخْفَىٰ → « échapper »/« être caché » (formule fixe « rien n'échappe à Dieu, ni sur la terre ni dans le ciel », 3:5, 14:38) ; أَخْفَىٰ/يُخْفِي → « cacher » (2:271/284, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 33 occurrences vérifiées — s'oppose systématiquement à l'omniscience divine (jamais rien n'échappe réellement à Dieu, même ce qu'on croit dissimulé) — 20:7, « ce qui est plus caché encore » (أخفى, superlatif) confirme une gradation du caché, jusqu'à ce qui est enfoui au plus profond du Soi.

RENDUS
— خَفِيَ/يَخْفَىٰ : « échapper/être caché » (3:5, 14:38)
— أَخْفَىٰ/يُخْفِي : « cacher » (2:271/284)

خلد Racine · 87 occurrences

Sens invariable : demeurer éternellement — permanence sans terme dans un lieu/état.

Rendu système : خَٰلِدُونَ/خَٰلِدِينَ → « demeurer éternellement » (formule extrêmement fréquente « compagnons du Feu/Jardin, ils y demeurent éternellement », 2:25/39/81-82, dizaines d'occurrences) ; ٱلْخُلْد → « l'éternité » (10:52, 25:15, 41:28) ; أَخْلَدَ → « s'attacher [à la terre] » (7:176, « il s'est attaché à la terre »).

Preuve interne : l'invariant couvre la permanence eschatologique (l'écrasante majorité) et l'attachement terrestre qui s'y oppose par contraste (7:176, préférer le bas monde à l'élévation promise) — deux faces du même refus de terme, l'une positive (l'éternité promise), l'autre négative (s'accrocher au provisoire).

RENDUS
— خَٰلِدُونَ : « demeurer éternellement » (2:25/39/81-82)
— ٱلْخُلْد : « l'éternité » (10:52, 25:15, 41:28)
— أَخْلَدَ : « s'attacher [à la terre] » (7:176)

خلص Racine · 31 occurrences

Sens invariable : l'extraction — la séparation d'un mélange pour obtenir une substance, une allégeance ou un groupe à l'état pur et exclusif.

Rendu système : خَالِص → « pur »/« exclusif »/« réservé exclusivement » ; مُخْلِص (actif) → « qui voue exclusivement [la Loi/l'allégeance] » (l'action d'exclure tout partage d'autorité) ; مُخْلَص (passif) → « purifié/élu, extrait [par Dieu] » ; خَلَصَ (verbe) → « s'extraire, se séparer [en aparté] » (12:80).

Preuve physique fondatrice (16:66) : ٱلَّبَنًا خَالِصًا, le lait pur — extrait par séparation minutieuse entre le chyme et le sang. La pureté n'est pas un état de départ mais le résultat d'une extraction hors d'un mélange ; ce point d'ancrage matériel gouverne l'ensemble des emplois abstraits de la racine.

Application sociale (12:80) : ٱخۡلَصُواْ نَجِيّٗا, les frères de Yusuf ne se contentent pas de se retirer : ils s'extraient du groupe environnant pour isoler un conseil exclusif entre eux — la même opération d'extraction, appliquée à un groupe humain.

Antonyme absolu de شرك (déjà scellée) : la formule récurrente مُخۡلِصِينَ لَهُ ٱلدِّينَ (« vouant exclusivement la Loi », 7:29, 10:22, 29:65, 31:32, 39:2/11/14, 40:14/65, 98:5) désigne l'opération inverse du partage : extraire toute source d'autorité tierce pour ne vouer son obéissance (عبد, déjà scellée) qu'à Dieu seul. 39:2-3 pose l'équation en un seul mouvement : « obéis à Dieu en Lui vouant exclusivement la Loi — n'est-ce pas à Dieu qu'appartient la Loi pure et exclusive ? », immédiatement suivi de la mention de ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui (شرك).

Formes مُخْلِص/مُخْلَص : la série « les obéissants purifiés de Dieu » (37:40/74/128/160/169, 38:83) porte la forme passive — non « sincères » (rendu affaibli et passif en français), mais des obéissants extraits/préservés du châtiment ou de l'emprise du Shaytan par décret, distincts de l'effort actif que porte la forme مُخْلِص.

RENDUS

— خَالِص : « pur »/« exclusif » — extrait par séparation d'un mélange (16:66, le lait).
— مُخْلِص (actif) : « qui voue exclusivement » (39:2/11/14).
— مُخْلَص (passif) : « purifié/élu » (37:40, série des obéissants extraits par décret).
— خَلَصَ (verbe) : « s'extraire, se séparer » (12:80, aparté des frères de Yusuf).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

خلط Racine · 6 occurrences

Sens invariable : réunir deux éléments distincts en un ensemble non totalement homogène — jamais une fusion parfaite, toujours une combinaison où les composants restent en principe discernables.

Rendu système : خَلَطَ/ٱخْتَلَطَ → « mêler/mélanger »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres matériel et moral. 2:220 et 6:146 ancrent le sens concret : mêler ses affaires à celles d'autrui, un os mêlé à une graisse licite — un mélange matériel où les éléments d'origine restent identifiables. 10:24 et 18:45 appliquent le même terme à la parabole de la végétation qui « se mêle » à l'eau descendue du ciel avant de se dessécher — un mélange transitoire, non une fusion définitive. 9:102 déplace l'invariant au registre moral : ceux qui ont « mêlé une œuvre droite à une autre mauvaise » — le bien et le mal coexistant sans se confondre, chacun restant distinct dans le bilan final. 38:24 conclut par l'application sociale : « beaucoup d'associés » (الخلطاء) qui s'agressent mutuellement — des partenaires dont les intérêts mêlés produisent le conflit plutôt que l'harmonie, sauf exception explicite.

Conclusion : خلط désigne systématiquement une combinaison d'éléments distincts qui restent, en principe, discernables — jamais une fusion homogène, ce qui explique que le mélange puisse toujours se défaire ou se juger séparément.

خلع Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : ôter — retrait d'un vêtement en signe de respect envers un lieu sanctifié.

Rendu système : ٱخْلَعْ → « ôte »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'ordre direct du même verset) : 20:12 est la seule occurrence du corpus : « ôte tes sandales, car tu es dans la vallée sanctifiée » — l'ordre suivi immédiatement de la justification (le lieu sanctifié) fixe le sens comme un geste de déférence rituelle. **Lien organique direct avec نعل (scellée dans le même lot, même verset).**

Conclusion : خلع, en son unique occurrence, désigne le retrait d'un vêtement en signe de respect — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

خلف Racine · 127 occurrences

Sens invariable : venir après/rester en arrière — succession dans le temps ou l'espace, avec la divergence ou le manquement qui peuvent en découler.

Rendu système : خَلِيفَة → « successeur » (2:30, « Je vais établir sur la terre un successeur ») ; خَلْف → « ce qui suit »/« derrière » (2:66, « ce qui l'entourait et ce qui suivit ») ; يُخْلِفَ → « manquer à » (2:80, « Dieu ne manque jamais à Son engagement ») ; يَخْتَلِفُ/ٱخْتِلَٰف → « diverger »/« divergence » (2:113, « ce en quoi ils divergeaient » ; 2:164, « la diversité des vents »).

Preuve interne : l'invariant relie les quatre emplois par le même geste de position seconde/différée — le successeur vient après (2:30), ce qui suit reste derrière dans le récit (2:66), manquer à un engagement c'est rester en arrière de sa parole (2:80), et diverger c'est prendre chacun une position différente/décalée par rapport aux autres (2:113) — jamais une simple opposition frontale, toujours un décalage de position.

RENDUS

— خَلِيفَة : « successeur » (2:30)
— خَلْف : « ce qui suit » (2:66)
— يُخْلِفَ : « manquer à » (2:80)
— يَخْتَلِفُ/ٱخْتِلَٰف : « diverger/divergence » (2:113, 2:164)

خلق Racine · 261 occurrences

Sens invariable : façonner selon une mesure — donner forme d'après une proportion établie, qu'il s'agisse de la création, du caractère, ou d'un récit forgé de toutes pièces.

Rendu système : خَلَقَ → « créer » (les cieux, la terre, l'être humain — le façonnement absolu et mesuré, distinct de جعل, instituer un statut, et de صنع, fabriquer) ; أَخْلُقُ → « façonner » avec sujet humain (3:49, أَنِّيٓ أَخْلُقُ لَكُم مِّنَ ٱلطِّينِ كَهَيْـَٔةِ ٱلطَّيْرِ, Jésus façonnant la forme d'oiseau — la mise en forme n'est pas exclusive à Dieu, seul le façonnement donnant vie l'est) ; خُلُق → « le caractère, le façonnement intérieur » (68:4, وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ, tu es d'un caractère magnifique ; 26:137, إِنْ هَٰذَآ إِلَّا خُلُقُ ٱلْأَوَّلِينَ, la manière façonnée des anciens) ; تَخْلُقُونَ إِفْكًا/ٱخْتِلَق → « forger un mensonge »/« pure invention » (29:17 ; 38:7) — le façonnement appliqué au faux, fabriquer de toutes pièces.

Preuve interne : la contre-vérification corrige deux affirmations de l'ancienne fiche : (a) Dieu n'est pas le seul sujet du verbe (3:49, 29:17) — Il est le seul sujet du façonnement qui donne l'être ; (b) l'invariant n'est pas « créer de rien » mais « donner forme selon une mesure » (le خُلُق est la forme intérieure ainsi mesurée, l'اختلاق la forme donnée au faux).

RENDUS

— خَلَقَ : « créer » — le façonnement absolu et mesuré, distinct de جعل et صنع.
— أَخْلُقُ (3:49) : « façonner » avec sujet humain (Jésus, la forme d'oiseau).
— خُلُق : « le caractère, le façonnement intérieur » (68:4, 26:137).
— تَخْلُقُونَ إِفْكًا/ٱخْتِلَق : « forger un mensonge »/« pure invention » (29:17, 38:7).

خلل Racine · 13 occurrences

Sens invariable : l'intimité/l'interstice — insertion étroite entre deux éléments proches.

Rendu système : خَلِيل → « ami intime » (4:125, « Dieu a pris Ibrahim pour ami intime » ; 17:73, 25:28, l'ami intime qui peut égarer) ; خِلَٰل → « à travers »/« parmi » (17:91, 24:43, l'interstice entre les nuages ; 18:33, « entre eux » [deux jardins], des fruits) ; خِلَٰلَكُمْ → « au milieu de vous » (9:47, s'infiltrer pour semer le trouble).

Preuve interne : 9:47 emploie خِلَٰلَكُمْ pour une infiltration MALVEILLANTE au sein d'un groupe, exactement la même construction spatiale que خِلَٰل appliqué aux nuages (24:43) — confirmant que خليل (l'ami intime) et خلال (l'interstice physique) partagent la même image d'insertion étroite, positive ou négative selon le contexte.

RENDUS

— خَلِيل : « ami intime » — celui qui s'insère dans l'intimité d'un autre.
— خِلَل : « à travers »/« parmi » — l'interstice, l'espace entre les choses ; même image d'insertion étroite.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

خلو Racine · 28 occurrences

Sens invariable : se retrouver seul/vide — état d'isolement, physique ou temporel, jamais une simple absence neutre.

Rendu système : خلا → « se retrouver seul » ; خلت [قرون/أمم] → « qui a déjà passé ».

Démonstration par occurrence (preuve par deux registres massivement récurrents) : deux registres partagent le même invariant de séparation, documentés sur 28 occurrences. Le registre social (2:14, 2:76, 3:119, 5:75, 9:5, 24:34, 33:38/62) applique خلا à l'isolement recherché délibérément pour tenir un double discours — confirmé par sa cooccurrence répétée avec des verbes de duplicité, notamment 2:14 (« quand ils se retrouvent seuls avec leurs détourneurs, ils disent : nous sommes avec vous »). Le registre temporel (2:134/141, 3:137/144, 7:38, 13:6/30, 15:13, 35:24, 40:85, 41:25, 46:17/18/21, 48:23, et sept occurrences supplémentaires) applique le même verbe à une communauté « passée », vidée de présence actuelle — la récurrence massive de cette seconde formule (systématiquement associée à « des générations avant vous ») en fait un marqueur rhétorique quasi liturgique du corpus, rappelant systématiquement l'antériorité des peuples déjà jugés.

خمد Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : l'extinction totale et soudaine — l'arrêt complet d'une agitation ou d'une vie, sans transition.

Rendu système : خَمِد → « éteint »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient خامد pour décrire l'extinction immédiate d'un peuple châtié, sans agonie prolongée. 21:15 décrit la clameur qui « ne cessa point, jusqu'à ce que Nous en fassions une moisson éteinte » — l'image agricole de la moisson fauchée soulignant la totalité et la soudaineté de l'arrêt. 36:29 emploie exactement le même terme pour un peuple frappé d'un seul cri : « et les voilà éteints » — la même extinction instantanée, sans transition entre l'activité et le silence total.

Conclusion : خمد désigne systématiquement une cessation totale et immédiate — jamais un déclin progressif, toujours un arrêt sans reste.

خمر Racine · 7 occurrences

Sens invariable : couvrir/dissimuler quelque chose pour en altérer l'état ou la perception.

Rendu système : خَمْر → « vin » (2:219, 5:90-91, 12:36/41, 47:15 — le vin masque la raison, cohérent avec l'invariant de couverture) ; خِمَار → « tissu couvrant » (24:31, appliqué sur جيوب, l'échancrure de la poitrine — aucune mention capillaire dans le rasm).

Preuve interne décisive (24:31) : le complément explicite de خمر est جيب (l'échancrure du vêtement, déjà scellée séparément et confirmée par 28:32), non رأس (tête) ni شعر (cheveux), absents du verset — restreindre خمار au voile capillaire est une projection extérieure au texte lui-même.

RENDUS

— خِمَار : toute pièce de tissu servant à couvrir/dissimuler — pas spécifiquement un voile capillaire.
— 24:31 : appliqué sur الجيوب (l'échancrure du buste), protection de la poitrine — aucune mention capillaire dans le texte.

خمس Racine · 8 occurrences

Sens invariable (référent stable, huit occurrences) : le nombre cinq — cardinal ou fraction précise, employé dans des contextes juridiques, numériques et narratifs distincts.

Rendu système : خَمْس/خُمُس → « cinq/un cinquième »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence numérale sur des registres variés. 3:125 l'applique aux « cinq mille Agents » de renfort. 8:41 emploie خمسه pour la fraction précise du butin réservée à des bénéficiaires nommés. 24:7 et 24:9 déploient le cardinal ordinal dans la procédure du serment quintuple d'accusation conjugale. 18:22 l'intègre dans la conjecture narrative sur le nombre des compagnons de la Caverne. 29:14 emploie le multiple « cinquante » pour la durée de la mission de Nuh, précisée au terme près.

Conclusion : خمس est un cardinal stable, structurant systématiquement des comptes précis et vérifiables, sans tension interprétative.

خمص Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine خ م ص désigne la faim, l'état de manque alimentaire pressant qui contraint l'organisme.

Rendu système

« La faim » (مخمصة, 5:3, 9:120).

Preuve interne

En 5:3, dans la liste des interdits alimentaires, une clause d'exception admet : « quiconque y est contraint par la faim (مخمصة), sans inclination à la transgression — Dieu est certes Très-Indulgent, plein de bienveillance » — مخمصة désigne ici une contrainte physique justifiant une dérogation temporaire aux interdits, la nécessité vitale prenant le pas sur la règle générale. En 9:120, مخمصة réapparaît dans la description des épreuves endurées par ceux qui luttent sur le chemin de Dieu : « aucune soif, aucune fatigue, aucune faim (مخمصة) ne les atteint… sans qu'il ne leur soit inscrit, pour cela, une œuvre droite » — la faim est ici l'une des trois épreuves physiques (soif, fatigue, faim) endurées et transformées en mérite. Les deux occurrences convergent sur le même invariant concret : مخمصة désigne l'état de manque alimentaire pressant, que ce soit comme circonstance atténuante face à un interdit (5:3) ou comme épreuve endurée et récompensée (9:120) — le référent physique restant identique, seul son traitement normatif variant selon le contexte.

Rendus contextuels : circonstance dérogatoire (5:3), épreuve méritoire (9:120) — deux fonctions narratives d'un même état physique.

خمط Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la construction contrastive du même verset) : un fruit à l'amertume âcre — qualité négative marquant la dégradation d'un jardin puni.

Rendu système : خَمْط → « fruit amer/âcre »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste narratif) : 34:16 est la seule occurrence du corpus : « Nous remplaçâmes leurs deux jardins par deux jardins aux fruits amers » (جَنَّتَيْنِ ذَوَاتَىْ أُكُلٍ خَمْطٍ…) — le verbe de remplacement (« Nous remplaçâmes ») implique nécessairement une dégradation par rapport à l'état antérieur non décrit mais présupposé meilleur, fixant sans ambiguïté خمط comme qualificatif négatif de la production fruitière du jardin puni.

Conclusion : خمط, en son unique occurrence, désigne l'amertume d'un fruit dégradé — le mécanisme narratif de remplacement punitif du même verset suffit à établir le sens.

خنزر Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine خ ن ز ر désigne le porc, animal dont la consommation figure de manière constante dans la liste restreinte des interdits alimentaires du corpus.

Rendu système

« La chair de porc » (الخنزير, 2:173, 5:3, 6:145, 16:115), « des porcs » (الخنازير, 5:60).

Preuve interne

Les cinq occurrences présentent une remarquable stabilité formulaire : en 2:173, 5:3 et 16:115, لحم الخنزير (la chair de porc) figure systématiquement aux côtés de la bête morte, du sang, et de ce qui a été consacré à un autre que Dieu — une liste restreinte et récurrente d'interdits alimentaires qui ne varie pas dans sa structure à travers le corpus. En 6:145, la même formule est reprise avec la précision supplémentaire que cette interdiction constitue l'exhaustivité de ce qui est révélé comme interdit à la consommation — aucun élargissement de la liste n'est introduit. En 5:60, seule occurrence au pluriel et au sens figuré, الخنازير apparaît dans une transformation punitive (« Il a fait des singes et des porcs ») appliquée à ceux qui ont désobéi — un usage métaphorique distinct de l'usage alimentaire dominant, mais qui repose sur la même identité animale reconnaissable. La stabilité de la liste des interdits à travers quatre occurrences constitue une preuve structurelle solide : خنزير désigne invariablement le porc comme animal, sans extension à une autre espèce ni glissement de sens au sein du corpus, hormis la transformation figurée isolée de 5:60.

Rendus contextuels : sens alimentaire dominant (2:173, 5:3, 6:145, 16:115), sens figuré isolé de transformation punitive (5:60) — deux usages du même terme, jamais confondus dans leur fonction respective.

خنس Racine · 2 occurrences

Sens invariable : se retirer/se cacher après s'être manifesté — un mouvement de recul furtif et réversible.

Rendu système : خنّاس → « celui qui se retire, se dérobe ».

Démonstration par occurrence : les deux seules occurrences de la racine appartiennent à des registres apparemment éloignés mais convergent structurellement. 81:15 emploie الْخُنَّسِ pour désigner des astres qui « se retirent » dans un serment cosmologique, apparié aux astres « qui courent et se cachent » — un mouvement céleste alternant visibilité et retrait, régulier et prévisible. 114:4 applique le même terme à l'agent qui susurre (الْوَسْوَاسِ الْخَنَّاسِ) : celui qui incite se retire précisément au moment où il pourrait être identifié ou confronté — le rappel de Dieu suffit à le faire reculer, sans qu'il disparaisse jamais définitivement. Le lien entre les deux emplois n'est pas arbitraire : dans les deux cas, خنس décrit une présence qui alterne structurellement entre manifestation et occultation, jamais une disparition permanente — l'astre revient inévitablement, et l'agent insinuant revient dès que le rappel cesse, ce que confirme la construction même du verset (« qui susurre… [puis] se retire »), un cycle plutôt qu'un épisode unique.

خنق Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine خ ن ق porte le sens d'une constriction fatale du passage respiratoire, une mort par obstruction du souffle.

Rendu système

« L'animal étranglé » (المنخنقة, 5:3).

Preuve interne

En 5:3, المنخنقة figure dans la liste des interdits alimentaires, aux côtés de الموقوذة et النطيحة (voir fiches jumelles). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la position dans cette énumération technique : chaque terme y désigne une cause distincte et différenciée de mort animale (moribond par faiblesse, mort par corne, étranglé), المنخنقة (Forme VII, valeur réflexive/passive) désignant spécifiquement la mort par constriction du cou empêchant la

respiration — un mode de mort qui, comme les autres termes de la liste, laisse le sang stagnant dans le corps de l'animal plutôt que de l'évacuer, ce qui motive l'interdiction commune à l'ensemble de la catégorie.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position dans la liste des morts non-saignées et le sens lexical stable de la racine (constriction du passage respiratoire) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

خور Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences quasi-identiques) : le mugissement — son creux et vide d'un simulacre, révélant l'absence de vie réelle sous une apparence trompeuse.

Rendu système : خُوَار → « mugissement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient خوار pour le veau fabriqué, décrit comme « un corps qui mugissait » (7:148, 20:88) — le son produit sans vie intérieure réelle, un simulacre sonore trahissant, par sa vacuité même, l'absence de toute divinité authentique derrière l'idole.

Conclusion : خور désigne, dans ses deux occurrences quasi-identiques, un son creux produit par un simulacre — la preuve sonore de l'absence de vie véritable.

خوض Racine · 12 occurrences

Sens invariable : s'immerger dans un discours vain — engagement conversationnel futile ou contestataire, image de l'immersion physique transposée.

Rendu système : خَاضَ/خَوْض → « s'immerger [dans un discours vain] » (4:140, 6:68/91, formule de retrait recommandée : « ne restez pas assis avec eux » ; 9:65/69, 43:83, 52:12, 70:42, 74:45 — dix occurrences réparties sur neuf sourates).

Preuve interne : 74:45 place نَخُوضُ مَعَ ٱلْخَآئِضِينَ (« nous nous enfoncions avec ceux qui s'enfonçaient ») dans une liste de manquements majeurs menant au châtiment (aux côtés du défaut de Contact et de l'absence de charité) — confirmant que l'immersion dans le discours futile n'est pas anodine mais un engagement moral significatif, cohérent avec l'image de l'enfoncement (on ne « patauge » pas superficiellement, on s'y enfonce).

RENDUS

— خَاضَ/خَوْض : « s'immerger [dans un discours vain] » — image de l'immersion physique transposée à l'engagement conversationnel futile/contestataire.

خوف Racine · 124 occurrences

Sens invariable : la crainte — appréhension d'un danger ou d'une perte, réelle ou anticipée.

Rendu système : خَوْف → « crainte » (formule très fréquente « nulle crainte sur eux » — 2:38/62/112/262/274/277) ; خَآئِف → « apeuré » (2:114, « ne devraient y entrer qu'apeurés ») ; خَافَ → « craindre » (2:182, « quiconque craint… une partialité »).

Preuve interne : l'invariant couvre la crainte comme état subi (2:114, apeuré) et comme appréhension anticipative légitime (2:182, craindre une injustice à venir) — la formule répétée « nulle crainte sur eux » (2:38 et suivants) en fait l'antonyme structurant de la sérénité promise aux croyants.

RENDUS

— خَوْف : « crainte » (2:38/62/112/262/274/277)
— خَآئِف : « apeuré » (2:114)
— خَافَ : « craindre » (2:182)

خول Racine · 8 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : octroyer un bienfait — un don accordé par une instance supérieure, dont l'oubli constitue une faute d'ingratitude.
Rendu système : خَوَّلَ → « octroyer ».
Preuve interne : 6:94 emploie خَوَّلْنٰكُم pour ce que Dieu a confié et que les hommes délaissent au moment de la reddition finale. 39:8 et 39:49 partagent une structure quasi-identique : « quand Il lui accorde un bienfait venant de Lui » (خَوَّلَهُۥ/خَوَّلْنٰهُ) — dans les deux cas, le bienfait octroyé est immédiatement suivi de l'ingratitude du bénéficiaire, soit par l'attribution d'égaux à Dieu (39:8), soit par l'attribution du mérite à son propre savoir (39:49) — l'octroi divin sert systématiquement de contrepoint à un manquement humain.

Branche B — Sens invariable : le lien de parenté par la lignée maternelle — oncle ou tante maternel(le).
Rendu système : خَال/خَالَة → « oncle/tante maternel(le) ».
Preuve interne : 4:23, 24:61 et 33:50 emploient tous خال/خالة dans des listes de parenté juridiquement encadrées — interdictions matrimoniales, autorisations de commensalité domestique, ou statut d'épouses licites — un terme technique de filiation, sans rapport avec l'idée de don.

Distinction entre les deux branches : aucune fusion n'est démontrable par le corpus lui-même. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

خون Racine · 16 occurrences

Sens invariable : rompre un dépôt de confiance, trahir un engagement reçu.

Rendu système : خان/خيانة → « trahir/trahison ».

Démonstration par occurrence : 8:27 pose la formule matricielle en trois temps concentriques : « ne trahissez pas Dieu et le messager, et ne trahissez pas vos dépôts de confiance » — la trahison envers Dieu, envers le messager et envers un dépôt matériel sont traitées comme une seule et même catégorie d'acte, preuve que l'invariant n'est jamais restreint au registre matériel. 4:105 et 8:58 martèlent, à distance, la même sentence divine (« Dieu n'aime pas les traîtres ») appliquée à des situations différentes — un jugement fixe, non circonstanciel. 12:52 offre la démonstration la plus fine : Youssof affirme n'avoir pas trahi « en son absence » (بالغيب) — la trahison ne porte pas sur ce qui est visible et vérifiable, mais précisément sur ce qui échappe au regard du confiant ; c'est cette invisibilité de l'occasion qui définit le terrain propre de la trahison, jamais un acte commis sous surveillance. 40:19 étend cette logique jusqu'à l'intime : Dieu « connaît la trahison des regards » — même un simple regard dérobé, sans aucun acte matériel, peut constituer une rupture de confiance, preuve que l'invariant ne se limite pas à un acte extérieur mais atteint l'intention perceptible dans le geste le plus ténu. 66:10 clôt la démonstration par le cas le plus radical : les épouses de Nuh et de Lut, placées sous l'autorité protectrice de leurs propres époux prophètes, les trahirent — la proximité maximale du lien (le mariage avec un prophète) n'immunise en rien contre la trahison, preuve que خون ne dépend jamais du statut de la personne mais uniquement de la rupture effective du lien intérieur. Nuance

RENDUS
Verbe 66:10 ,12:52 ,(2×)8:71 ,(2×)8:27 ,4:107 ,2:187 : خان/يخون/اختان. — Nominal ,12:52 ,8:71 ,(2×)8:58 ,5:13 ,4:105 : خيانة/خائن 40:19 ,22:38.

خوى Racine · 5 occurrences

Sens invariable : être vidé/désert malgré une structure intacte — état d'abandon où le contenant persiste mais son contenu vital a disparu.

Rendu système : خاوية → « vide, désertée ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur cinq occurrences liées à l'injustice) : les cinq occurrences appliquent systématiquement l'invariant à des lieux dont la structure matérielle subsiste tandis que la vie

ou la légitimité a disparu — une cité vide « malgré ses édifices » (2:259, 18:42, 22:45), des maisons « désertées à cause de leur injustice » (27:52). La construction récurrente « vide malgré [ses édifices/sa structure] » est décisive : خوى ne désigne jamais une simple ruine matérielle mais un abandon qui laisse la forme intacte tout en évacuant ce qui la faisait vivre, toujours présenté comme la conséquence directe d'une injustice antérieure. 69:7 clôt le corpus en appliquant la même image aux corps du peuple de 'Ad, « comme des troncs de palmiers déracinés » (خَاوِيَة) — cohérent avec صرع.

خيب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : échouer, être privé du résultat espéré.

Rendu système : خاب/خيبة → « échouer ».

Démonstration par occurrence : cinq occurrences appliquent l'échec à des sujets distincts mais selon un même mécanisme causal explicite — jamais un échec arbitraire, toujours motivé par un acte identifié. 3:127 (les reniants après une défaite militaire), 14:15 (le tyran entêté), 20:61 (« celui qui invente échoue »), 20:111 (« celui qui porte une injustice ») établissent chacun un lien direct entre une faute nommée et l'échec qui s'ensuit. 91:10 clôt le corpus sur l'occurrence la plus dense structurellement : au sein du dispositif des sept serments cosmiques (voir دسو), خاب conclut l'opposition antonymique avec أفلح (réussir) — « a certes réussi celui qui le purifie, et a certes perdu (خاب) celui qui l'enfouit ». L'échec n'est donc jamais un accident de parcours mais toujours la conséquence structurelle et prévisible d'un choix identifiable.

خير Racine · 196 occurrences

Sens invariable : le préférable — le bien/le meilleur, et l'acte d'élire ce meilleur : choisir.

Rendu système : خَيْر → « bien »/« meilleur » (notion à la fois morale et pratique — le préférable, souvent en comparaison implicite : « cela est meilleur pour vous ») ; أَخْيَرْت → « les meilleures actions » (23:61) ; ٱخْتَارَ (Forme VIII) → « choisir, élire » (7:155, وَٱخْتَارَ مُوسَىٰ قَوْمَهُۥ سَبْعِينَ رَجُلًا ; 44:32, وَلَقَدِ ٱخْتَرْنَٰهُمْ عَلَىٰ عِلْمٍ ; 20:13, وَأَنَا ٱخْتَرْتُكَ) — prendre le meilleur d'un ensemble ; يَخْتَارُونَ/تَخْيَرُونَ → « choisir à leur gré » (56:20, لَمَا تَخَيَّرُونَ ; 68:38, مِّمَّا يَتَخَيَّرُونَ) ; ٱلْخِيَرَة → « le choix » (28:68, مَا كَانَ لَهُمُ ٱلْخِيَرَةُ, le choix ne leur appartient pas).

Preuve interne : la contre-vérification révèle la moitié absente de l'ancienne fiche : toute la famille du choix. Le خير est ce qui mérite d'être élu, اختار est l'élire effectivement, la خيرة le pouvoir de le faire. Le nom et le verbe se prouvent l'un l'autre : on ne choisit (اختار) que ce qu'on tient pour meilleur (خير).

RENDUS

— خَيْر : « bien »/« meilleur » — le préférable, souvent comparatif.
— أَلْخَيْرَت : « les meilleures actions » (23:61).
— ٱخْتَارَ (Forme VIII) : « choisir, élire » (7:155, 44:32, 20:13).
— ٱلْخِيَرَة : « le choix » (28:68).

خيط Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine خ ي ط désigne le fil, filament fin et continu utilisé comme repère visuel ou comme ouverture technique.

Rendu système

« Le fil » (2:187 ,الخيط x2), « le chas de l'aiguille » (7:40 ,الخياط).

Preuve interne

En 2:187, الخيط الأبيض/الأسود (le fil blanc/le fil noir) désigne une image visuelle servant de repère temporel : la distinction entre les deux fils marque le moment précis de l'aube, le seuil ou l'obscurité laisse place à la clarté suffisamment nette pour être discernée comme un contraste linéaire. En 7:40, الخياط désigne le chas de l'aiguille,

l'orifice minuscule par lequel un fil est destiné à passer — convoqué dans une image d'impossibilité : « jusqu'à ce que le chameau passe par le chas de l'aiguille », une hyperbole désignant une condition irréalisable comme mesure de l'exclusion du Jardin pour ceux qui ont démenti les signes. Les deux occurrences partagent le même référent concret (le fil) mais l'exploitent dans deux fonctions distinctes : repère visuel de contraste temporel (2:187) et point de passage minuscule mesurant l'impossible (7:40) — la finesse et la linéarité du fil étant, dans les deux cas, ce qui rend l'image opérante.

Rendus contextuels : repère temporel de l'aube (2:187), mesure de l'impossible par l'étroitesse extrême (7:40) — deux usages d'un même référent matériel concret.

خيل Racine · 9 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le cheval, animal concret.
Rendu système : خَيْل → « cheval(aux) ».
Preuve interne : 3:14, 8:60, 16:8 et 17:64 emploient tous خيل pour l'animal réel — objet de désir matériel (3:14), instrument de préparation militaire (8:60), monture et parure (16:8), cavalerie mobilisée (17:64) — un référent zoologique constant.

Branche B — Sens invariable : se donner une image avantageuse de soi, vanité intérieure.
Rendu système : مُخْتَال → « vaniteux/prétentieux » ; يُخَيَّلُ → « paraître [par illusion] ».
Preuve interne : 4:36, 31:18 et 57:23 emploient tous مختال en doublet avec فخور (vantard), désignant l'arrogance intérieure explicitement désapprouvée par Dieu. 20:66 applique le même radical à l'illusion perceptive : les cordes et bâtons des faiseurs d'illusions « paraissaient se hâter » — un même mécanisme d'image trompeuse, appliqué ici à la perception plutôt qu'à l'estime de soi.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — un rapprochement classique par l'image du cavalier fier ou de l'image mentale flatteuse reste une hypothèse hors-texte. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

خيم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la tente — abri textile dressé, désignant un espace de retrait protégé et intime.

Rendu système : الخيام → « les tentes ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction de clôture d'un tableau) : l'unique occurrence, 55:72, décrit « des êtres avec qui converser, retenus sous les tentes » (مَّقْصُورَٰتٌ فِى ٱلْخِيَامِ) — cohérent avec حور. La construction est décisive : la tente n'y fonctionne jamais comme un simple abri contre les éléments mais comme un espace de retrait délibéré et protégé, l'adjectif « retenus » (مَّقْصُورَٰتٌ) soulignant une clôture volontaire plutôt qu'une contrainte — la tente devient ainsi l'image d'une intimité préservée au sein du paysage paradisiaque par ailleurs largement ouvert et public.

د

دبب Racine · 18 occurrences

Sens invariable : se mouvoir lentement/ramper — le déplacement au ras du sol.

Rendu système : دَابَّة → tout être vivant qui se meut au sol (désignation générique du règne animal terrestre, non restreinte aux seuls quadrupèdes).

Preuve interne : emploi homogène sur 18 occurrences, systématiquement pour la catégorie générique des créatures terrestres (formule récurrente « toute créature vivante sur la terre ») — sauf 27:82, où دَابَّة désigne un « être conscient » qui parlera au Jour de la Comparution, un emploi distinct qui reste une piste à approfondir séparément.

Distinction — terme englobant large : désigne toute créature dotée de mouvement terrestre, une catégorie fonctionnelle plus qu'une espèce précise.

RENDUS

— nom (دابة/الدواب) : créature vivante (2:164, 6:38, 8:22/56, 11:6/56, 16:50/61, 22:18, 24:45, 29:60, 31:10, 34:14, 35:28/45, 42:29, 45:5)
— nom (دابة) : être conscient [emploi distinct, 27:82]

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

دبر Racine · 44 occurrences

Sens invariable : ce qui suit/le dernier vestige — l'arrière, la fin d'une chose.

Rendu système : دُبُر → « le dernier vestige »/« ce qui reste après » (contexte d'anéantissement d'un peuple, ce qui subsiste après le passage du châtiment).

Distinction avec عقب : proche de عقب (ce qui suit/succède) mais دبر insiste sur ce qui reste À LA FIN, l'arrière-plan résiduel après un événement.

Application (تدبر) : le Form V تدبّر (« méditer, approfondir ») dérive de ce même sens de « ce qui vient à la suite » : faire le تدبر d'un sujet consiste à suivre la trace de ses éléments dispersés à travers le corpus et à les ordonner séquentiellement pour en reconstituer le sens d'ensemble.

RENDUS

— دُبُر : « le dernier vestige »/« ce qui reste après » — contexte d'anéantissement.
— تَدَبَّرَ (Forme V) : « méditer, approfondir » — suivre la trace des éléments dispersés pour reconstituer le sens d'ensemble (méthode du تدبر elle-même).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

دثر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se couvrir d'un manteau — geste de retrait protecteur, jumeau exact de زمل, immédiatement dépassé par l'ordre inverse.

Rendu système : المدّثّر → « le revêtu d'un manteau ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle inter-sourate) : l'unique occurrence, 74:1, ouvre cette sourate sur la même apostrophe structurelle que زمل (déjà SCELLÉE) ouvre la sourate précédente (lien exclusif

entre les deux racines, chacune unique dans tout le corpus). Le même ordre inverse suit immédiatement : « Lève-toi et avertis » (74:2), contre « Lève-toi la nuit » pour زمل — les deux sourates consécutives partagent ainsi un dispositif d'ouverture rigoureusement identique (retrait nommé puis dépassé par un appel à l'action distinct mais de même structure), preuve d'une construction éditoriale délibérée entre les deux textes plutôt qu'une simple coïncidence de vocabulaire — l'un orientant vers la veille nocturne personnelle, l'autre vers l'avertissement public, deux formes complémentaires d'engagement suivant le même schéma retrait/sursaut.

دحر Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : un rejet violent et définitif — l'expulsion punitive, jamais un simple éloignement.

Rendu système : مَّدْحُور/دُحُور → « repoussé/rejeté violemment »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'intensité punitive sur toutes les occurrences. 7:18 emploie مدحورا pour l'ordre de bannissement adressé au Détourneur — un rejet fondateur, à l'origine de la condition détournée. 17:18 et 17:39 associent systématiquement le même terme à « blâmé » (ملوما), formant un doublet de la sanction verbale et de l'expulsion physique. 37:9 généralise le principe au registre cosmique : les Détourneurs cherchant à surprendre l'écoute céleste sont « repoussés violemment » — le même rejet radical appliqué à une transgression de l'ordre céleste.

Conclusion : دحر ne varie jamais de son invariant de rejet violent et sans retour — toujours une sanction d'exclusion totale, jamais un simple mouvement d'éloignement.

دحض Racine · 4 occurrences

Sens invariable : glisser sans fondement — perdre sa prise faute d'assise solide, appliqué à un argument sans valeur comme à un sort qui tourne défavorablement.

Rendu système : دَاحِضَة → « nul/sans fondement » ; لِيُدْحِضُواْ → « pour ébranler »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'image du glissement sur deux registres. 18:56 et 40:5 emploient le même verbe causatif pour ceux qui « disputent par le faux, pour ébranler par lui la vérité » — l'argument faux cherche à faire glisser le vrai de sa position, sans jamais y parvenir dans le récit. 42:16 fournit la formulation nominale directe : « leur argument est nul » (دَاحِضَةٌ), l'échec de l'argument étant décrit littéralement comme un manque de prise, une glissade sans aboutissement. 37:141 applique le même radical au sort tiré par Younes [l'Homme au Poisson] : « il fut du nombre de ceux qui perdirent » (ٱلْمُدْحَضِينَ) — non pas un argument mais un tirage au sort qui « glisse » contre lui, la défaveur du sort étant nommée par la même racine que l'échec d'un argument sans fondement.

Conclusion : دحض désigne, dans tous ses emplois, une perte de prise faute d'assise — que cette absence d'assise concerne un raisonnement (18:56, 40:5, 42:16) ou un tirage au sort (37:141), le mécanisme reste le même glissement sans possibilité de tenir bon.

دحو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : étendre en aplanissant — déployer une surface, geste préparatoire à l'établissement d'une vie sur elle.

Rendu système : دحاها → « l'a étendue ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction séquentielle et lien de dépendance directe) : l'unique occurrence, 79:30, clôt une séquence cosmique ordonnée (ciel bâti/élevé/équilibré سمك déjà SCELLÉE, nuit assombrie/jour éclairci غطش déjà SCELLÉE) sur la terre étendue, immédiatement suivie de la production de son eau et de son pâturage (79:31) (proche de طحو, déjà SCELLÉE, même geste sémantique dans une autre sourate). La

position de l'étendue de la terre, après l'achèvement complet du ciel et juste avant l'énumération de ses ressources concrètes, en fait l'étape préparatoire précise et nécessaire à l'habitabilité — le verset suivant (« Il en a fait sortir son eau et son pâturage ») dépend syntaxiquement de cette extension préalable, non un simple événement géologique isolé mais la condition explicite de tout ce qui suit.

RENDUS

— (79:30) دحاها : le verbe est défini par la proposition qui suit (أخرج منها ماءها ومرعاها) : « Il l'a fait éclore : Il en a fait sortir son eau et son pâturage » ; « étendre » reste réservé à مدّ.

دخر Racine · 4 occurrences

Sens invariable : un état d'humiliation/soumission abaissée — naturel et positif quand il s'agit de la création tout entière, punitif quand il frappe l'orgueil humain.

Rendu système : دَاخِر/دٰخِرُون → « humilié(s) »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre la soumission cosmique et la soumission punitive. 16:48 emploie دٰخِرُونَ pour décrire les ombres de toute chose créée, « prosternées devant Dieu, en toute humilité » — un état naturel et universel, la marque même de la créature reconnaissant sa condition. 27:87, 37:18 et 40:60 renversent la polarité : le même terme y sanctionne l'orgueil de ceux qui s'enflaient d'orgueil devant l'obéissance due, désormais « humiliés » de force au Jour du jugement ou dans l'annonce du châtiment — la soumission n'est plus reconnue spontanément mais imposée en rétribution du refus initial.

Conclusion : دخر désigne systématiquement le même état d'abaissement, dont la charge morale s'inverse selon qu'il est assumé librement par toute la création (16:48) ou infligé de force à ceux qui l'ont refusé (27:87, 37:18, 40:60).

دخل Racine · 126 occurrences

Sens invariable : entrer — passer d'un espace extérieur à un espace intérieur délimité.

Rendu système : ٱدْخُلُوا۟ → « entrez » (2:58, « entrez dans cette cité » ; 2:208, « entrez dans la paix, tout entiers ») ; يَدْخُلَ/يَدْخُلُوهَا → « entrer » (2:111, « nul n'entrera au Jardin » ; 2:114, « ne devraient y entrer qu'apeurés »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'entrée littérale dans un lieu (2:58, une cité) et l'entrée figurée dans un état englobant (2:208, « la paix, tout entiers » ; 2:111, le Jardin) — toujours le passage vers un espace/état délimité qui contient désormais celui qui entre.

RENDUS

— ٱدْخُلُوا۟ : « entrez » (2:58, 2:208)
— يَدْخُلَ/يَدْخُلُوهَا : « entrer » (2:111, 2:114)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

دخن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : fumée — état gazeux dense qui enveloppe et masque, employé au registre cosmogonique comme au registre eschatologique.

Rendu système : دُخَان → « fumée »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie entre les deux seules occurrences, qui encadrent le corpus depuis l'origine jusqu'à l'avertissement final. 41:11 emploie دُخَان pour décrire l'état primordial du ciel avant sa mise en ordre : « Il s'est porté vers le ciel, qui était fumée » — une matière encore indifférenciée, non structurée, précédant l'acte créateur d'organisation. 44:10 déplace le même terme vers l'annonce eschatologique : « le jour où le ciel apportera une fumée manifeste qui enveloppera les gens » — un signe avant-coureur du jugement, matière qui recouvre et signale une rupture imminente de l'ordre établi. Dans les deux cas, دخان marque un état

transitoire et enveloppant, jamais un élément stable du décor : la fumée du ciel primordial précède l'ordre créé, la fumée eschatologique précède sa dissolution.

Conclusion : دخن désigne, aux deux extrémités du récit cosmique (origine et fin), le même état matériel intermédiaire — une masse enveloppante qui signale un basculement, non un simple phénomène atmosphérique.

درء Racine · 5 occurrences

Sens invariable : écarter/repousser loin de soi — un geste actif de mise à distance, appliqué au mal, à la mort, ou à une faute redirigée.

Rendu système : دَرَأَ/يَدْرَءُ → « écarter/repousser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de mise à distance sur des registres variés. 3:168 emploie l'impératif direct : « écartez donc la mort de vous-mêmes » — un défi lancé aux prétendants à l'immortalité par leurs propres moyens. 13:22 et 28:54 appliquent le même verbe à la vertu de « repousser le mal par le bien » — une mise à distance active de la faute d'autrui par une réponse constructive. 24:8 déplace l'invariant vers la procédure judiciaire : le châtiment « écarté » par le serment. 2:72 applique enfin le terme au geste inverse de rejet mutuel de la faute : « vous vous êtes rejeté la faute les uns sur les autres » — le même mouvement d'éloignement, ici appliqué à la responsabilité elle-même.

Conclusion : درء désigne systématiquement un geste de mise à distance active — que l'objet repoussé soit la mort, le mal d'autrui, un châtiment, ou une faute redirigée vers un tiers.

درج Racine · 20 occurrences

Sens invariable : progresser par degrés — l'avancement graduel, échelonné.

Rendu système : دَرَجَة → « degré » (une hiérarchie de rangs, une élévation graduelle) ; سَنَسْتَدْرِجُهُم → « Nous les mènerons graduellement [à leur perte] » (un processus insidieux menant par étapes non perçues).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences ; couvre l'élévation méritoire par degrés (formule récurrente « Nous élevons en degrés qui Nous voulons ») et le processus insidieux de perte graduelle (7:183, 68:45) — un même mécanisme d'avancement par étapes, dont la direction (élévation ou perte) dépend du contexte moral.

RENDUS

— nom (درجة/درجت/الدرجت) : degré(s) (2:228/253, 3:163, 4:95-96, 6:83/132/165, 8:4, 9:20, 12:76, 17:21, 20:75, 40:15, 43:32, 46:19, 57:10, 58:11)
— verbe (سنستدرجهم) : mener graduellement [à la perte] (7:183, 68:45)

درر Racine · 4 occurrences

Sens invariable : couler abondamment/en flot continu — écoulement généreux et régulier, appliqué structurellement à la pluie et à la lumière stellaire.

Rendu système : مدرار/دري → « abondant, continu »/« éclatant ».

Démonstration par occurrence (preuve par contexte conditionnel répété) : quatre occurrences partagent l'image d'un flux continu et généreux dans un même schéma conditionnel. Trois d'entre elles (6:6, 11:52, 71:11) lient explicitement la pluie abondante à une demande de pardon préalable (lien systématique avec غفر) — le don pluvial n'étant jamais présenté comme automatique mais comme une réponse à un retour vers Dieu explicitement formulé. 24:35 applique le même invariant à la lumière stellaire éclatante au sein de la métaphore de la Niche lumineuse (lien avec زيت, déjà SCELLÉE) — le passage du registre météorologique conditionnel au registre théologique de la lumière confirme que l'invariant central reste la continuité généreuse du flux, quel que soit son support matériel.

درس Racine · 6 occurrences

Sens invariable : étudier un texte par lecture répétée et attentive — un engagement intellectuel actif, jamais une simple consultation superficielle.

Rendu système : دَرَسَ/يَدْرُسُ → « étudier »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'invariant d'étude active sur l'ensemble des occurrences, sans exception. 3:79 emploie تدرسون pour l'étude légitime de l'Écriture, fondement de la qualification de « maîtres spirituels ». 6:105 applique le même terme à une accusation portée contre le Prophète — « tu as étudié [tout cela] » — retournant l'étude en soupçon polémique, mais sans changer le sens du verbe lui-même : l'accusation suppose précisément un travail studieux et documenté, non une révélation spontanée. 6:156, 7:169 et 68:37 confirment uniformément le même sens d'étude textuelle active, positive ou implicitement reprochée. 34:44 clôt le déploiement par la négation : les opposants n'ont reçu « aucun écrit qu'ils étudieraient » — l'absence même d'un texte à étudier confirmant, par contraste, que درس désigne systématiquement un rapport actif et documenté à un texte.

Conclusion : درس ne porte, sur l'ensemble du corpus, qu'un seul sens démontré — l'étude active d'un texte par lecture répétée — aucune occurrence n'attestant le sens alternatif d'effacement parfois évoqué hors-texte ; la tension antérieurement documentée n'est donc pas confirmée par le corpus lui-même.

درك Racine · 12 occurrences

Sens invariable : atteindre/rejoindre malgré la distance ou la protection — un mouvement qui rattrape sa cible, jamais un simple contact statique.

Rendu système : أَدْرَكَ/يُدْرِكُ → « atteindre/rattraper »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de l'inévitabilité de l'atteinte. 4:78 pose le principe absolu : « où que vous soyez, la mort vous atteindra, fussiez-vous dans des tours imprenables » — درك désigne ici un rattrapage qu'aucune protection matérielle ne peut empêcher. 6:103 applique le même verbe, en négation puis en affirmation contrastées, aux regards face à Dieu : « les regards ne L'atteignent pas, mais Il atteint les regards » — l'asymétrie radicale de la capacité d'atteindre. 10:90 confirme le registre de l'inévitable : la noyade « atteignant » Fir'awn au moment précis de sa reconnaissance tardive. 4:145 déplace enfin l'invariant vers un sens spatial-hiérarchique : الدرك, la strate la plus basse atteinte par la descente punitive.

Conclusion : درك désigne systématiquement un mouvement qui parvient à sa cible malgré l'obstacle ou la distance — la mort, le regard divin, la noyade, ou la profondeur d'une chute, toujours ce qui finit par rejoindre ce qu'il poursuit.

درهم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine د ر ه م désigne le dirham, unité monétaire concrète servant de moyen d'échange.

Rendu système

« Des pièces [comptées] » (12:20 ,دراهم).

Preuve interne

En 12:20, le verset décrit la transaction qui suit la découverte de Youssof : « ils le vendirent à vil prix, quelques pièces comptées (دراهم معدودة) : ils n'y attachaient guère d'importance. » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : دراهم est explicitement qualifié de معدودة (comptées, en petit nombre) et de بخس (vil prix, dérisoire) — deux précisions qui situent le terme dans le champ strict de l'échange monétaire, une quantité dénombrable de pièces servant de contrepartie à la vente. Le contraste implicite entre la valeur de la personne vendue (Youssof) et la modicité délibérément soulignée du prix (peu de pièces, sans attachement) constitue le point moral du verset : دراهم

désigne ici la mesure même de la sous-évaluation, un moyen d'échange quantifiable utilisé pour un acte dont la gravité dépasse largement sa contrepartie monétaire.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la double qualification explicite (comptées, vil prix) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

دری Racine · 29 occurrences

Sens invariable : savoir — posséder une connaissance précise d'un fait, souvent au sujet de son ampleur ou de sa nature réelle.

Rendu système : دَرَىٰ/يَدْرِى → « savoir » (formule fixe « nul Soi ne sait ce qu'il acquerra demain », 31:34, dizaines d'occurrences) ; أَدْرَىٰكَ → « qui te fera savoir » (formule extrêmement fréquente ouvrant une révélation surprenante, 69:3, 74:27, 77:14, 82:17-18, 83:8/19, 86:2, 90:12, 97:2, 101:3/10, 104:5).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 28 occurrences vérifiées — la formule « qui te fera savoir » précède systématiquement une réalité que le savoir humain ordinaire ne peut atteindre par lui-même (l'Heure, Saqar, le Sijjîn) — jamais une connaissance triviale ou acquise sans révélation.

RENDUS

— دَرَىٰ/يَدْرِى : « savoir » (31:34)
— أَدْرَىٰكَ : « qui te fera savoir » (69:3, 74:27)

دسر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : les clous/chevilles assembleurs — pièces de fixation reliant des planches en une structure solide, jamais mentionnées isolément mais toujours en fonction d'assemblage.

Rendu système : دسر → « clous assembleurs ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage fonctionnel avec les planches) : l'unique occurrence, 54:13, décrit l'arche de Nuh comme « une embarcation faite de planches et de clous assembleurs » (ذَاتِ أَلْوَٰحٍ وَدُسُرٍ) (lien exclusif avec les planches du même verset). La construction en couple technique est décisive : le terme n'est jamais mentionné pour lui-même mais toujours en fonction précise d'assemblage, précisant que le salut du récit ne repose pas sur un objet miraculeux et informe mais sur une structure techniquement assemblée, pièce par pièce — la précision matérielle (planches ET clous, non l'un sans l'autre) documentant une construction réelle plutôt qu'un simple radeau providentiel.

دسس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine د س س porte le sens d'enfouir, dissimuler en poussant profondément dans une matière, de manière à faire disparaître totalement de la vue.

Rendu système

« L'enfouira-t-il » (16:59 ,يدسه).

Preuve interne

En 16:59, le verset décrit la réaction de celui à qui l'on annonce la naissance d'une fille, dans la dénonciation d'une pratique préislamique : « la retiendra-t-il malgré l'humiliation, ou l'enfouira-t-il (يدسه) dans la terre ? » Le contexte pose une alternative binaire entre deux réponses possibles à cette annonce honteuse pour lui — garder l'enfant en subissant ce qu'il perçoit comme un déshonneur, ou l'enfouir vivante, geste dénoncé par le Coran dans ce même passage. Le complément « dans la terre » (التراب) précise le sens : il ne s'agit pas d'un simple abandon mais d'un enfouissement actif, un geste qui pousse et dissimule complètement sous une matière recouvrante, faisant disparaître totalement ce qui est enfoui. La construction alternative du verset (retenir / enfouir) fournit une preuve structurelle

suffisante : les deux termes désignent deux réponses à la même situation, l'une passive (garder malgré la honte), l'autre active et radicale (faire disparaître).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le complément explicite « dans la terre » et la construction alternative du verset fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

دسو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : enfouir/dissimuler en enterrant — étouffer quelque chose en l'ensevelissant.

Rendu système : دَسَّىٰهَا → « l'a enfoui ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition intra-sourate) : l'unique occurrence, 91:10, ferme le dispositif de sept serments cosmiques (soleil, lune, jour, nuit, ciel, terre, Soi) sur une opposition antonymique fermée : « a certes réussi celui qui le [le Soi] purifie, et a certes perdu celui qui l'enfouit » (زكاها/دساها) — avec طحو. L'opposition est structurellement décisive : زكو (purifier, déjà SCELLÉ) et دسو (enfouir) désignent les deux gestes possibles envers le Soi une fois celui-ci reçu « harmonisé » — l'un l'expose et le développe à l'air libre, l'autre l'ensevelit et l'étouffe, exactement comme la terre elle-même est « étendue » (طحو) plutôt qu'enfouie sur elle-même dans le serment précédent.

دعع Racine · 3 occurrences

Sens invariable : repousser violemment, chasser avec brutalité — un geste de rejet physique appliqué à un être vulnérable ou coupable.

Rendu système : دعّ → « repousser rudement, chasser violemment ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences du corpus appliquent le même verbe à deux situations en miroir exact — 52:13 décrit les reniants « poussés avec violence vers le feu de Jahannam » (يُدَعُّونَ... دَعًّا), un châtiment eschatologique où la violence du geste est redoublée par la répétition du même radical en objet interne (دعا دعا, structure emphatique) ; 107:2 applique le geste identique, sans aucune atténuation, à la manière dont un individu traite l'orphelin (« C'est celui qui repousse rudement l'orphelin », يَدُعُّ ٱلْيَتِيمَ). Le rapprochement, confirmé, est décisif : le texte emploie pour un simple geste social de rejet le même verbe que pour la violence du châtiment infernal — preuve que l'invariant ne connaît pas de degré atténué, دعّ désignant toujours une brutalité de rejet, jamais un simple écart ou une indifférence passive.

دعو Racine · 212 occurrences

Sens invariable : appeler — solliciter la présence, l'intervention ou l'appartenance de quelqu'un par la voix ou le nom.

Rendu système : دَعَا → « appeler »/« invoquer » (l'appel social — convoquer — comme l'invocation adressée à Dieu : la prière de demande est un appel, non un rituel abstrait) ; دُعَآء → « l'appel, l'invocation » ; دَعْوَىٰهُمْ → « clameur, cri-prétention » (7:5, فَمَا كَانَ دَعْوَىٰهُمْ ... إِلَّآ أَن قَالُوٓا۟ إِنَّا كُنَّا ظَٰلِمِينَ, leur seule clameur fut l'aveu ; 10:10, دَعْوَىٰهُمْ فِيهَا سُبْحَٰنَكَ ٱللَّهُمَّ, leur appel là-bas) ; أَدْعِيَآءَكُمْ → « fils d'appellation » (33:4, وَمَا جَعَلَ أَدْعِيَآءَكُمْ أَبْنَآءَكُمْ, ceux que vous APPELEZ fils ne sont pas vos fils ; 33:37) — la filiation créée par le seul appel du nom ; ٱدَّعَىٰ/تَدَّعُونَ → « réclamer à grands appels » (67:27, 41:31).

Preuve interne : la contre-vérification confirme l'invariant sur toutes les formes : appeler quelqu'un, appeler Dieu, la clameur qu'on élève (دعوى), et jusqu'à la parenté fabriquée par l'appel (33:4 أدعياء — le corpus lui-même y démonte la portée créatrice de la simple appellation). Aucun emploi hors de l'appel.

RENDUS

— دَعَا : « appeler »/« invoquer » — l'appel social comme l'invocation à Dieu.
— دُعَآء : « l'appel, l'invocation ».
— دَعْوَىٰ : « clameur, cri-prétention » (7:5, 10:10).
— (33:4) أَدْعِيَآء : « fils d'appellation » — la filiation créée par le seul appel du nom.
— اَدَّعَىٰ/تَدَّعُونَ : « réclamer à grands appels » (67:27, 41:31).

دفء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine د ف ء porte le sens de la chaleur qui protège et réconforte le corps, une chaleur tirée d'une source vivante.

Rendu système

« Chaleur » (16:5 ,دفء).

Preuve interne

En 16:5, le verset énumère les bienfaits du bétail : « et il y a pour vous, dans le bétail, un enseignement… vous y trouvez chaleur (دفء) et utilités, et vous en mangez. » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : دفء est explicitement rattaché au bétail comme source, dans une liste qui associe la chaleur, les utilités diverses et la consommation alimentaire — trois bénéfices tirés du même animal. Cette chaleur provient concrètement de la laine, du poil et du crin évoqués plus loin dans le même passage (16:80, صوف/وبر), utilisés pour la confection de vêtements et d'équipements protégeant du froid. Le terme désigne ainsi une chaleur fonctionnelle et procurée, non une simple température ambiante — un confort thermique activement obtenu par l'usage des ressources animales.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec le bétail comme source, dans une liste de trois bénéfices coordonnés, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

دفع Racine · 10 occurrences

Sens invariable : repousser/écarter par contrepoids — équilibre maintenu par l'opposition de deux forces, jamais une simple défense passive.

Rendu système : دفع/يدافع → « repousser, défendre ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique sur l'équilibre civilisationnel) : dix occurrences documentent un même invariant d'opposition équilibrante, avec une formule quasi identique répétée deux fois. 2:251 et 22:40 partagent la construction « si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres » — la première appliquée à la terre livrée à la corruption, la seconde précisant les lieux de culte variés (ermitages, églises, synagogues, mosquées) qui seraient démolis sans ce mécanisme. La récurrence de cette formule prouve un principe structurel fixe : l'ordre du monde ne repose jamais sur l'absence de conflit mais sur un équilibre dynamique où des forces opposées se neutralisent mutuellement, empêchant qu'un seul camp n'impose une destruction totale et unilatérale. 4:6 applique le même verbe au registre juridique de la restitution des biens aux orphelins devenus majeurs — le repoussement s'appliquant ici à la remise effective d'un bien plutôt qu'à une opposition de force.

دفق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : jaillir/gicler avec force — un liquide expulsé sous pression, non un simple écoulement passif.

Rendu système : دَافِق → « jaillissant ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 86:6, qualifie l'eau créatrice de l'être humain, précisément localisée « sortant d'entre les reins et la souche corporelle » (86:7) comme description anatomique précise plutôt qu'une simple mention générique de fluide. L'insistance sur le jaillissement sous pression, non l'écoulement passif,

souligne un mouvement actif et dirigé — cohérent avec la question rhétorique qui clôt le développement (86:8, « Il est certes capable de le faire retourner ») : ce qui a été expulsé avec force peut, symétriquement, être repris avec la même capacité.

دكك Racine · 7 occurrences

Sens invariable : pulvériser/réduire en poussière par pression écrasante — anéantissement d'une masse solide par aplanissement total, jamais une simple fissure.

Rendu système : دك/دكاء → « pulvériser, réduire en poussière ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur montagne et terre) : sept occurrences appliquent l'invariant à l'anéantissement de structures géologiques massives. 7:143 l'applique à la montagne qui « s'effondre sous la pression » lors de la manifestation divine à Moussa. 18:98 et 69:14 l'appliquent à la promesse eschatologique de réduction en poussière — 69:14 fournissant l'occurrence la plus dense, où « la terre et les montagnes » sont « soulevées puis pulvérisées d'un seul coup » (فَدُكَّتَا دَكَّةً وَٰحِدَةً), le redoublement du terme (verbe + nom d'action) insistant sur l'unicité et la totalité du geste — cohérent avec 89:21 وهى. clôt le corpus sur la même image appliquée cette fois à la terre seule, sans les montagnes, dans un dispositif eschatologique distinct.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

دلك Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine د ل ك porte le sens d'un déclin progressif, un basculement ou une inclinaison qui marque le passage d'un état à un autre — ici appliqué à la course du soleil.

Rendu système

« Depuis le déclin [du soleil] » (17:78 ,لدلوك).

Preuve interne

En 17:78, le verset institue un repère temporel pour le Contact : « Maintiens le Contact depuis le déclin (لدلوك) du soleil jusqu'à l'obscurité de la nuit, ainsi que la Lecture de l'aube ». Le contexte fournit directement la preuve du sens : لدلوك الشمس désigne un moment précis de la course solaire, situé avant l'obscurité de la nuit et distinct de l'aube (mentionnée séparément à la fin du verset). La construction du verset — un intervalle borné par deux repères solaires (le déclin d'un côté, l'obscurité de l'autre, l'aube isolée en clôture) — établit دلوك comme un point de bascule dans la trajectoire du soleil, cohérent avec le sens attesté de la racine : un mouvement de déclin ou d'inclinaison qui marque le passage d'un état (le jour encore plein) vers un autre (la tombée de la nuit). Le verset fonctionne ainsi comme une échelle temporelle rythmée par les positions du soleil, دلوك marquant l'un des points de bascule qui structurent cette échelle.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction temporelle explicite du verset (déclin → obscurité, puis aube) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

دلل Racine · 8 occurrences

Sens invariable : indiquer/orienter vers un repère concret et perceptible — jamais une preuve syllogistique abstraite, toujours un objet ou un fait identifiable qui sert de guide.

Rendu système : أَدُلُّكُمْ → « vous indiquer » ; دَلِيلًا → « repère » ; فَدَلَّىٰهُمَا → « faire tomber par tromperie ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de la formule interrogative et cohérence du concret) : l'invariant se déploie sur une formule répétée à l'identique quatre fois — « voulez-vous que je vous indique… » (20:120,

28:12, 34:7, 61:10). 25:45 fournit la preuve décisive du caractère toujours concret du repère : le soleil lui-même sert de دليل révélateur de l'ombre, jamais un raisonnement théorique. 20:40 et 34:14 confirment cette cohérence (une personne à charge concrète, une mort révélée par un ver de terre rongeant un bâton). 61:10 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, appliquant la formule à un objet inattendu : « voulez-vous que Je vous indique un commerce qui vous sauvera d'un châtiment douloureux ? » (تُجِرُكُم, déjà SCELLÉE, même sourate) — le commerce spirituel proposé devient ainsi, par la formule même employée ailleurs pour des repères matériels tangibles, un repère tout aussi concret et identifiable (croire, lutter par ses biens et sa personne) plutôt qu'une abstraction morale. La branche négative (7:22, Adam et son épouse « tombés » par la tromperie) confirme l'invariant par contraste : là où l'indication authentique oriente vers un repère fiable, la tromperie détourne vers une chute — les deux emplois partageant le geste d'un guidage, l'un honnête, l'autre trompeur.

RENDUS
— (61:10) دليل/أَدُلُّكُمْ : « guide, indiquer/orienter vers ».
— (7:22) فَدَلَّاهُمَا : « faire descendre en abusant » — Adam et son épouse, par tromperie.

دلو Racine · 4 occurrences

Sens invariable : faire descendre/laisser descendre progressivement — mouvement contrôlé vers le bas, appliqué à un objet concret et à une transaction douteuse.

Rendu système : دلو/تدلى → « laisser descendre »/« se rapprocher progressivement ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du concret au registre visionnaire) : quatre occurrences documentent un même invariant de descente/rapprochement contrôlé. 2:188 l'applique métaphoriquement à la corruption judiciaire (proposer des biens aux juges pour en obtenir indûment une partie). 12:19 fournit l'occurrence narrative concrète : le puiseur de la caravane « laissa descendre son seau ». 53:8 transpose le même verbe au registre visionnaire le plus dense : « il s'est approché, et s'est encore rapproché » (فَتَدَلَّىٰ), immédiatement suivi de la mesure précise قاب قوسين (قوب/قوس, déjà SCELLÉES) — le même geste de descente/rapprochement contrôlé s'appliquant ainsi à un seau concret et à une proximité visionnaire d'une intensité inégalée dans le corpus.

دمدم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : anéantir/niveler complètement par un châtiment écrasant et répété.

Rendu système : فَدَمْدَمَ → « les a anéantis, a nivelé ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 91:14, clôt le récit narratif intégré dans la sourate cosmique — après le démenti collectif du peuple de Thamud et le meurtre de la chamelle malgré l'avertissement du messager, « leur Tuteur les a anéantis pour leur tort, et a nivelé [la terre sur eux] ». Le redoublement de la racine (دمدم, schème quadrilatère par répétition d'une paire consonantique) porte iconiquement le sens : la forme du mot elle-même mime l'écrasement répété/martelé, cohérent avec le lien exclusif à نوق et عقر (déjà SCELLÉS) — le châtiment ne frappe jamais isolément mais nivelle intégralement, sans distinction, l'ensemble de la communauté fautive.

دمر Racine · 10 occurrences

Sens invariable : détruire totalement — destruction complète sans reste, systématiquement infligée comme châtiment de peuples ou de cités hostiles.

Rendu système : دمّر/تدمير → « détruire, destruction » (EN destroy, ES destruir, IT distruggere, ID menghancurkan, RU разрушить ; « anéantir » rend أهلك).

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le registre du châtiment collectif) : dix occurrences documentent un même invariant d'anéantissement total. 7:137 l'applique à Fir'awn et son peuple, à ce qu'ils avaient bâti. 17:16 fournit la formule la plus explicite de complétude : « Nous la détruisons d'une destruction totale » (تَدْمِيرًا), un accusatif d'insistance redoublant le verbe. 25:36 et 26:172 l'appliquent respectivement aux compagnons de Fir'awn

et au peuple de Lut. 47:10 clôt le corpus dans une question rhétorique invitant à observer les ruines des peuples anéantis avant eux, l'anéantissement étant systématiquement présenté comme total, définitif et destiné à servir d'exemple visible pour les générations suivantes.

دمع Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine د م ع désigne les larmes, l'écoulement liquide des yeux exprimant une émotion intense — reconnaissance de la vérité ou affliction devant une impossibilité.

Rendu système

« Larmes » (الدمع, 5:83 ,9:92).

Preuve interne

En 5:83, الدمع décrit la réaction de ceux qui entendent la révélation faite au messager : « tu vois leurs yeux déborder de larmes (الدمع), pour avoir reconnu la vérité » — les larmes signalent ici une reconnaissance sincère et immédiate, une émotion de vérité qui déborde physiquement. En 9:92, le même terme qualifie ceux qui repartent « les yeux débordant de larmes (الدمع), affligés de ne pas trouver de quoi dépenser » — cette fois, les larmes expriment le regret de ne pouvoir participer matériellement à l'effort collectif, une frustration née du désir sincère de contribuer. Les deux occurrences partagent le même invariant : الدمع désigne l'expression physique et incontrôlée d'une émotion intense et sincère, que celle-ci soit déclenchée par la reconnaissance d'une vérité (5:83) ou par l'impossibilité de répondre à un devoir désiré (9:92) — dans les deux cas, un débordement authentique, jamais feint ni calculé.

Distinction avec بكى (pleurer, l'acte lui-même) : دمع désigne spécifiquement la substance liquide qui déborde, le signe visible de l'émotion, non l'acte de pleurer en tant que tel.

دمغ Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : écraser/fracasser — anéantissement d'une réalité sans consistance par une force qui la frappe de plein fouet.

Rendu système : يَدْمَغُ → « écraser »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 21:18 est la seule occurrence du corpus : « Nous projetons la vérité contre le faux, qui l'écrase » — la construction directe (projection puis écrasement) fixe le sens sans ambiguïté. **Lien organique direct avec زهق (scellée dans le même lot, même verset) : l'écrasement précède immédiatement la dissipation du faux.**

Conclusion : دمغ, en son unique occurrence, désigne l'écrasement décisif d'une réalité sans consistance — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

دمم Racine · 10 occurrences

Sens invariable (référent stable, dix occurrences) : le sang — matière vitale dont l'effusion est encadrée par un interdit constant, alimentaire ou pénal.

Rendu système : دَم → « sang »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par cohérence de l'interdit sur des registres cosmologique, alimentaire et social.** 2:30 pose l'interrogation fondatrice des Agents sur la propension humaine à « répandre le sang ». 2:84 confirme l'engagement contractuel de ne pas verser le sang de son prochain. 2:173, 5:3 et 6:145 emploient tous une formule quasi-identique dans la liste des interdits alimentaires, le sang y figurant systématiquement aux côtés de la bête morte et de la chair de porc.

Conclusion : دمم est un terme stable, dont l'unique fonction dans le corpus est de nommer une matière dont l'effusion — alimentaire ou meurtrière — reste toujours soumise à un interdit explicite.

دنر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une unité monétaire — la racine دنر désigne le dinar, pièce de monnaie utilisée comme mesure d'échange dans un contexte de dépôt confié.

Rendu système

« Un dinar » (3:75 ,بدينار).

Preuve interne

En 3:75, le verset compare deux comportements face à un dépôt confié : « parmi les gens de l'Écriture, il en est qui, si tu lui confies un quintal, te le restitue ; et il en est qui, si tu lui confies un dinar (بدينار), ne te le restitue que si tu ne cesses de le presser ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : بدينار est mis en contraste explicite avec قنطار (le quintal, une somme considérable, voir fiche قنطر du lot sourate 4), les deux termes désignant ensemble deux extrémités d'une échelle de valeur — une somme importante versus une somme modeste. Cette construction contrastive souligne le paradoxe moral central du verset : l'honnêteté ou la malhonnêteté ne dépend pas de la valeur en jeu, certains restituant fidèlement une grande somme tandis que d'autres retiennent même une somme modeste — دينار fonctionnant comme le pôle inférieur de cette échelle contrastée.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'une unité monétaire concrète dont la fonction contrastive avec قنطار est directement établie par la construction du même verset.

دنو Racine · 133 occurrences

Sens invariable : être proche/immédiat — la proximité dans le temps ou l'espace, souvent en contraste avec ce qui est différé/durable.

Rendu système : أَدْنَىٰ → « proche »/« immédiat » (2:61, « échanger ce qui est proche contre ce qui est meilleur ») ; ٱلدُّنْيَا → « la vie d'ici-bas » (2:85/86/114/130/200, formule très fréquente contrastant systématiquement avec الآخرة, la vie dernière).

Preuve interne : l'invariant de proximité immédiate structure l'opposition الدنيا/الآخرة sur l'ensemble des occurrences — 2:86 pose explicitement le choix comme un achat (« acheté la vie d'ici-bas au prix de la vie dernière »), confirmant que الدنيا désigne l'immédiat/le proche temporellement, par contraste avec l'éloigné/le dernier.

RENDUS
— أَدْنَىٰ : « proche/immédiat » (2:61)
— ٱلدُّنْيَا : « la vie d'ici-bas » (2:85/86/114/130/200)

دهر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le temps comme durée impersonnelle et anonyme — un écoulement sans agent ni finalité propre, opposé à toute action intentionnelle.

Rendu système : ٱلدَّهْرُ → « le temps »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie négative entre les deux seules occurrences du corpus. 45:24 met en scène ceux qui nient la résurrection en attribuant la mort et la vie au seul دهر : « il n'y a que notre vie d'ici-bas, nous mourons et nous vivons, et rien ne nous fait périr sinon le temps » (وَمَا يُهْلِكُنَآ إِلَّا ٱلدَّهْرُ) — le temps y est invoqué comme cause aveugle se substituant à toute action divine intentionnelle, argument même du déni de la résurrection que la sourate réfute par la suite (45:26 : « c'est Dieu qui vous fait vivre, puis vous fait mourir »). 76:1

emploie le même terme dans une question rhétorique inverse : « se peut-il qu'il soit passé sur l'être humain un laps de temps (حِينٌ مِّنَ ٱلدَّهْرِ) où il n'était rien qu'on puisse mentionner ? » — ici دهر désigne la durée anonyme précédant l'existence de l'homme, avant que Dieu ne le crée et ne le nomme. Dans les deux cas, دهر porte le même invariant : une durée sans agent, sans intention, sans direction propre — soit qu'elle serve (à tort, 45:24) de cause de substitution à Dieu, soit qu'elle désigne (à juste titre, 76:1) le néant temporel précédant l'intervention créatrice.

Conclusion : دهر n'est jamais personnifié ni doté d'intention dans le corpus — c'est précisément cette absence d'agentivité qui rend absurde, en 45:24, de lui attribuer la mort et la vie, et cohérent, en 76:1, de l'associer au vide précédant la création.

دهق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : débordant/rempli à ras bord — état d'une coupe pleine sans excès versé, plénitude exacte sans gaspillage ni manque.

Rendu système : دهاقا → « débordante ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une énumération close) : l'unique occurrence, 78:34, clôt une énumération fermée des délices paradisiaques — jardins, vignes, compagnes « fertiles et de même souche », puis une coupe débordante (78:31-34). Sa position finale, immédiatement suivie de « ils n'y entendront ni futilité ni mensonge » (78:35), fait de cette abondance mesurée l'image de clôture d'un délice total mais jamais outrancier ou vain : la coupe pleine sans excès versé préfigure ainsi, par un simple objet concret, la parole elle-même qui, dans ce lieu, ne connaît ni futilité (لغو, déjà tagué) ni mensonge — la plénitude physique et la pureté verbale partageant la même logique d'exactitude sans débordement inutile.

دهم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le vert sombre intense — teinte de saturation maximale appliquée à une végétation d'abondance extrême.

Rendu système : مدهامتان → « d'un vert sombre » (duel).

Démonstration par occurrence (preuve par position de clôture dans une gradation de deux paires de jardins) : l'unique occurrence, 55:64, clôt la description des seconds jardins « en deçà » des premiers, qualifiés d'un « vert sombre » (au sein de la structure répétitive des deux paires de jardins de la sourate). La forme duelle et intensive du terme (schème مفعالّ, saturation maximale) documente une végétation si dense que sa couleur bascule du vert ordinaire vers l'obscurité — une abondance végétale poussée à son degré le plus extrême, cohérente avec la structure de la sourate qui multiplie les degrés de bienfaits par paires successives.

دهن Racine · 5 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : l'huile, substance onctueuse concrète.
Rendu système : دُهْن/دِهَان → « huile/cuir huilé ».
Preuve interne : 23:20 emploie الدهن pour l'huile produite par l'arbre du mont Sinaï, condiment concret associé à صبغ (déjà scellé). 55:37 applique le même terme, sous forme dérivée, à la comparaison du ciel fendu « rose comme le cuir teint [d'huile] ».

Branche B — Sens invariable : céder par complaisance molle, transiger pour obtenir une transigeance réciproque.
Rendu système : أَدْهَنَ/تُدْهِنُ → « transiger avec complaisance ».
Preuve interne : 68:9 emploie deux fois le même verbe dans une construction réciproque : « ils aimeraient que tu transiges, pour transiger eux-mêmes » — la complaisance recherchée comme échange calculé, non comme

concession sincère. 56:81 applique le même radical au reproche adressé à ceux qui « traitent avec complaisance » le discours reçu, plutôt que de l'accueillir pleinement.

Distinction entre les deux branches : un rapprochement classique par l'image de la mollesse (l'huile qui rend glissant, la complaisance qui cède sans résistance) reste une hypothèse hors-texte, non imposée par le corpus. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

دهى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le terrible/l'amer suprême — degré maximal d'une gravité redoutée, employé en comparatif pour dépasser toute référence antérieure.

Rendu système : أدهى → « plus terrible ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction comparative de clôture) : l'unique occurrence, 54:46, conclut une menace en forme de comparatif absolu : « l'Heure est plus terrible et plus amère » (أَدْهَىٰ وَأَمَرُّ) — cohérent avec le registre eschatologique du même passage. La construction comparative sans terme de comparaison explicite est décisive : rien dans le verset ne nomme ce à quoi l'Heure est comparée, le comparatif fonctionnant ainsi comme un dépassement absolu de toute référence imaginable plutôt qu'une mesure relative précise — la gravité de l'Heure excède structurellement toute échelle de comparaison disponible au lecteur.

دور Racine · 55 occurrences

Sens invariable : la demeure — lieu d'habitation, littéral ou eschatologique.

Rendu système : دَار/دِيَار → « demeure(s) » (2:84/85/243/246, 3:195, 4:66 — six occurrences rapprochées, presque toutes dans un contexte d'expulsion forcée) ; ٱلدَّارُ ٱلْآخِرَةُ → « la demeure dernière » (2:94, registre eschatologique).

Preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences (2:84/85/243/246, 4:66) associe دار à un déplacement FORCÉ (expulsion, sortie sous contrainte) plutôt qu'à la demeure paisible — confirmant que le mot porte souvent la charge d'un lieu dont on est arraché, non un simple synonyme neutre de maison.

RENDUS

— دَار/دِيَار : « demeure(s) » (2:84/85/243/246, 3:195, 4:66 — six occurrences rapprochées, presque toutes dans un contexte d'expulsion forcée)

— ٱلدَّارُ ٱلْءَاخِرَةُ : « la demeure dernière » (2:94, registre eschatologique).

دول Racine · 2 occurrences

Sens invariable : faire circuler/alterner — mouvement cyclique de rotation appliqué à un bien ou à une fortune historique, jamais une possession statique définitive.

Rendu système : دولة/تداول → « circulation, alternance ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition du temps historique au butin économique) : deux occurrences documentent un même invariant de circulation cyclique, appliqué à deux échelles. 3:140 l'applique au temps historique lui-même : « ainsi vont les jours : Nous les faisons alterner parmi les hommes » — la formule inscrit la fortune et l'infortune collective dans un cycle nécessaire, jamais une fixité. 59:7 transpose le même geste au registre économique précis, en précisant explicitement la finalité de la règle : le butin est réparti « afin que cela ne circule pas seulement parmi les riches d'entre vous » (دُولَةَۢ) (même sourate que رعب/خرب/جدر/حوج, déjà SCELLÉES). L'invariant du mouvement cyclique devient ainsi, dans cette occurrence structurante, un principe de redistribution explicite : la circulation n'est jamais un hasard naturel mais une règle positive imposée pour empêcher qu'un bien collectif ne se fige en possession exclusive d'une seule catégorie.

دوم Racine · 9 occurrences

Sens invariable : une continuité régulière et ininterrompue — persistance dans le temps, distincte de خالد (l'éternité sans terme absolu) par son accent sur la régularité plutôt que sur l'infini.

Rendu système : دَام/دَائِم → « durer/continu »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur des registres humain et eschatologique. 3:75, 5:24, 5:96 et 5:117 emploient دام au registre de la durée conditionnelle humaine — tant que persiste une pression, un séjour, une présence. 11:107-108 déplacent l'invariant vers la durée eschatologique, la persistance du Feu et du Jardin « tant que dureront les cieux et la terre ». 13:35 clôt le déploiement par l'attribut constant du Jardin : une nourriture et un ombrage « permanents » (دائم) — la régularité ininterrompue plutôt que l'infini absolu, **distinction confirmée avec خالد, déjà scellé**.

Conclusion : دوم désigne systématiquement une continuité régulière — jamais l'éternité absolue et sans condition de خالد, mais une persistance qui dure aussi longtemps que dure son cadre de référence.

دئب Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la constance ininterrompue — l'assiduité sans relâche, ou la conduite habituelle qui se répète sans varier.

Rendu système : دَائِبَيْنِ → « assidus, sans relâche » (14:33, وَسَخَّرَ لَكُمُ ٱلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ دَآئِبَيْنِ, le soleil et la lune dans leur course continue) ; دَأَبًا → « avec assiduité, sans interruption » (12:47, تَزْرَعُونَ سَبْعَ سِنِينَ دَأَبًا, vous sèmerez sept années d'affilée) ; كَدَأْبِ → « selon la conduite constante de » (3:11, كَدَأْبِ ءَالِ فِرْعَوْنَ, à la manière invariable des gens de Pharaon ; 8:52, 8:54, 40:31) — le comportement répété qui devient la marque d'un groupe.

Preuve interne : l'invariant est la répétition sans variation : appliqué aux astres, c'est la régularité de la course ; appliqué aux peuples (4 ,كدأب des 6 occurrences), c'est la conduite qui se reproduit à l'identique — d'où le parallèle entre les nations qui répètent le même refus et subissent la même issue.

RENDUS

— (14:33) دَآئِبَيْنِ : « assidus, sans relâche » — la course continue du soleil et de la lune.
— (12:47) دَأَبًا : « avec assiduité, sans interruption ».
— (40:31 ,8:52/54 ,3:11) كَدَأْبِ : « selon la conduite constante de » — la répétition qui marque un groupe.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

دين Racine · 101 occurrences

Sens invariable : ce qui régit une conduite et en détermine la rétribution — ce qui est dû, qu'il s'agisse d'une norme suivie ou d'une créance à honorer.

Rendu système : contextuel entre « la Loi » (norme suivie en général) et « la Rétribution » (sens eschatologique, يَوْمِ ٱلدِّينِ : ce jour-là, la Loi revient intégralement et exclusivement à Dieu, cf. 1:4) ; دَيْنٍ/تَدَايَنتُم → « créance, dette » (2:282, quand vous contractez une créance à échéance déterminée, consignez-la par écrit — le cadre contractuel de la dette).

Preuve interne décisive (12:76) : لَمْ يَكُن لِّيَأْخُذَ أَخَاهُ فِى دِينِ ٱلْمَلِكِ — « il ne pouvait, selon la loi du roi, s'emparer de son frère ». Youssof n'applique pas la « religion » d'un roi égyptien polythéiste, mais son code pénal/normatif en vigueur : le corpus lui-même définit ainsi le دين comme un système normatif, indépendamment de toute appartenance confessionnelle.

Cohérence de l'invariant sur les deux sens : une créance (دَيْن) et une Loi normative (دِين) partagent le même invariant — ce qui est dû et doit être réglé/honoré. Le Jour de la Rétribution (يوم الدين) prolonge directement ce sens : s'il y a une Loi suivie, il y a nécessairement une échéance de reddition de comptes par rapport à elle.

RENDUS

— دِين : contextuel entre « la Loi » (norme suivie) et « la Rétribution » (1:4 ,يوم الدين).
— دَيْن/تَدَايَنتُم : « créance, dette » (2:282).
— preuve décisive 12:76 : دِينِ ٱلْمَلِكِ, « la loi du roi » — système normatif, non confession.

ذ

ذات Racine · 30 occurrences

Sens invariable : ce qui appartient en propre à/pourvu de — l'essence ou l'attribut constitutif d'une chose.

Rendu système : بِذَاتِ ٱلصُّدُور → « le contenu des poitrines » (formule extrêmement fréquente « Dieu connaît parfaitement le contenu des poitrines », 3:119/154, 5:7, dizaines d'occurrences) ; ذَات → « pourvu de » (18:17-18, 34:15, « à droite »/« à gauche »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 29 occurrences vérifiées — désigne systématiquement un contenu ou attribut inhérent à un sujet (ce que les poitrines contiennent réellement, ce dont un lieu est pourvu) — jamais une entité indépendante, toujours relative à ce qu'elle qualifie.

RENDUS

— بِذَاتِ ٱلصُّدُور : « le contenu des poitrines » (3:119/154, 5:7)
— ذَات : « pourvu de » (18:17-18, 34:15)

ذبب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences dans le même verset) : la mouche — insecte choisi comme mesure de l'impuissance totale des idoles invoquées.

Rendu système : ذُبَاب → « mouche »

Preuve interne (démonstration par occurrence — deux occurrences dans le même verset, se répondant) : 22:73 emploie ذباب deux fois dans une seule démonstration argumentative : « ils ne créeront jamais une mouche, quand bien même ils s'uniraient pour cela » ; « et si la mouche leur ravissait quelque chose, ils ne pourraient le lui reprendre » — l'insecte le plus insignifiant devient, par ce redoublement, la mesure exacte et double de l'impuissance des idoles, incapables de créer et incapables même de récupérer ce qui leur est ravi. **Lien organique direct avec طلب (scellée dans le même lot) : même verset**, le constat « faible est le solliciteur, tout autant que le sollicité » précédant immédiatement cette double démonstration par la mouche.

Conclusion : ذبب désigne, dans son unique passage redoublé, l'insecte choisi précisément pour son insignifiance — preuve interne complète par sa propre répétition argumentative.

ذبح Racine · 9 occurrences

Sens invariable (référent stable, neuf occurrences) : l'immolation par égorgement — geste rituel prescrit ou acte de violence extrême, jamais un simple abattage neutre.

Rendu système : ذَبَحَ/يَذْبَحُ → « égorger/immoler »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'immolation rituelle légitime et la violence meurtrière. 2:67-71 emploient ذبح pour l'immolation prescrite de la vache, encadrée par des critères précis. 5:3 l'intègre dans la liste des conditions de licéité alimentaire. À l'inverse, 2:49 et 14:6 emploient exactement la même racine pour le massacre des fils des fils d'Israël par le clan de Fir'awn — le même acte physique appliqué à des êtres humains, transformant le geste rituel en atrocité. 27:21 applique le terme à la menace de Sulayman contre la huppe, un châtiment sévère explicitement mis en balance avec une explication acceptée.

Conclusion : ذبح désigne systématiquement l'acte d'égorger — dont la légitimité dépend entièrement du sujet visé et du cadre (rituel prescrit ou violence arbitraire), jamais du terme lui-même.

ذبذب Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par la structure même du mot (redoublement) et son contexte immédiat : la racine ذ ب ذ ب porte le sens d'une oscillation continue entre deux positions, sans jamais se fixer ni dans l'une ni dans l'autre.

Rendu système

« Hésitant entre les deux [côtés] » (4:143 ,مذبذبين).

Preuve interne

En 4:143, le verset décrit les hypocrites : « hésitant (مذبذبين) entre les deux, ni d'un côté ni de l'autre ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : la structure morphologique elle-même du terme — un redoublement de la racine بذ (ذبذب, forme quadrilitère par répétition) — porte iconiquement le sens d'un mouvement de va-et-vient répété, une oscillation qui ne s'arrête jamais sur une position stable. Le complément explicite « entre les deux, ni d'un côté ni de l'autre » (بين ذلك لا الى هؤلاء ولا الى هؤلاء) confirme et développe ce sens : مذبذبين désigne un état d'indécision perpétuelle, un balancement entre deux appartenances sans jamais s'ancrer dans aucune — cohérent avec le contexte plus large du passage décrivant l'attitude religieuse tiède des hypocrites (paresse au Contact, rappel minimal de Dieu, voir fiche كسل du lot sourate 9).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la structure redoublée du mot lui-même, iconique du mouvement oscillatoire, combinée au complément explicite qui la développe, constitue une preuve suffisante et directe.

ذخر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ذ خ ر porte le sens d'un stockage domestique, l'action de mettre en réserve des biens conservés au sein du foyer.

Rendu système

« Vous amassez » (3:49 ,تدخرون).

Preuve interne

En 3:49, Issa déclare parmi ses signes miraculeux : « je vous informe de ce que vous mangez et de ce que vous amassez (تدخرون) dans vos maisons ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : تدخرون est explicitement complété par « في بيوتكم » (dans vos maisons), précisant qu'il s'agit d'un stockage domestique et privé — une réserve de biens conservée au sein du foyer familial, connue seulement de ceux qui l'y ont déposée. L'association avec « ce que vous mangez » (ما تأكلون) construit une paire consommation immédiate/conservation différée, couvrant ensemble le cycle complet de gestion domestique des biens — le miracle consistant précisément à révéler une connaissance normalement inaccessible de ce qui se passe dans l'intimité des foyers.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le complément explicite (dans vos maisons) et l'association avec la consommation alimentaire fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ذرء Racine · 6 occurrences

Sens invariable : faire exister en multipliant/dispersant sur une étendue — distinct de خلق (créer/origincer) et de أنشأ (faire advenir à l'existence), en ce qu'il porte spécifiquement sur la prolifération et la dissémination du créé, non sur son origination.

Rendu système : ذَرَأَ/يَذْرَؤُكُمْ → « multiplier en dispersant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'invariant sur les six occurrences, sans exception. 16:13 l'applique à la diversité végétale « disséminée » sur la terre, « aux couleurs variées » — dispersion et multiplication conjointes. 23:79 et 67:24 emploient exactement la même formule, ذَرَأَكُمْ, « Il vous a disséminés sur la terre » — l'humanité elle-même comme objet de dissémination, non de simple création ponctuelle. 42:11 fournit la clé de la distinction avec خلق : le même verset commence par « Créateur des cieux et de la terre » (فَاطِرُ, racine distincte) puis bascule vers يَذْرَؤُكُمْ pour les couples humains et animaux « par ce moyen Il vous multiplie » — la création de l'univers (فطر) et la multiplication des couples vivants (ذرأ) sont nommées par deux racines différentes dans la même phrase, preuve interne directe de non-synonymie. 6:136 applique le terme aux cultures et au bétail que Dieu a « fait croître », et 7:179 l'applique paradoxalement à la multitude « créée pour Jahannam » — dans ce dernier cas, l'accent porte explicitement sur le nombre (« beaucoup »), confirmant que l'invariant reste la prolifération quantitative, même dans un contexte de destination funeste.

Conclusion : ذرأ ne se confond avec aucun autre verbe de création du corpus — son invariant propre est la multiplication par dissémination, appliqué systématiquement à ce qui se répand ou se reproduit en nombre, jamais à l'acte originel de faire exister ex nihilo.

ذرر Racine · 38 occurrences

Sens invariable : disperser/répandre — la descendance dispersée comme une poussière semée, et le grain de poussière lui-même comme unité minimale visible.

Rendu système : ذُرِّيَّة → « descendance » (la lignée issue d'une personne, image de dispersion/multiplication — 2:124, 2:128, 2:266, 3:34, 3:36, 14:37, ex. رَبِّ ٱجْعَلْنِى مُقِيمَ ٱلصَّلَوٰةِ وَمِن ذُرِّيَّتِى) ; ذَرَّة → « un grain [de poussière] » (99:7-8, مَن يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ خَيْرًا يَرَهُۥ, quiconque fait un bien du poids d'un grain le verra ; 4:40 — jamais « un atome », pour éviter la connotation de physique nucléaire contemporaine ; sens classique : grain de poussière visible dans un rayon de soleil, ou minuscule fourmi).

Preuve interne : lien étymologique probable avec la dispersion de particules fines — la descendance est pensée comme une dissémination progressive à partir d'une origine, sur le même modèle que le grain de poussière dispersé et à peine visible.

RENDUS

— ذُرِّيَّة : « descendance » — image de dispersion/multiplication (2:124/128/266, 3:34/36).
— ذَرَّة (99:7-8, 4:40) : « un grain [de poussière] » — jamais « un atome ».

ذرع Racine · 5 occurrences

Sens invariable : la portée/l'étendue du bras — mesure spatiale, et par extension la capacité à faire face.

Rendu système : ذَرْعًا (idiome, ضاق ذرعا) → « se sentir démuni » (11:77, 29:33 — litt. sa portée/capacité s'est resserrée face à la situation) ; ذِرَاع/ذِرَاعًا → « coudée » (18:18, 69:32 — unité de mesure fondée sur l'avant-bras).

Preuve interne : l'idiome démuni/affligé dérive directement du sens spatial — la « portée » du bras qui se resserre face à une situation qui la dépasse, cohérent avec la même racine appliquée à la coudée comme mesure de portée physique.

RENDUS

— ذَرْعًا : « se sentir démuni » (11:77, 29:33 — litt. sa portée/capacité s'est resserrée face à la situation)
— ذِرَاع/ذِرَاعًا : « coudée » (18:18, 69:32 — unité de mesure fondée sur l'avant-bras).

ذرو Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ذ ر و porte l'invariant d'une dispersion par le vannage — l'action de séparer et disperser par le souffle du vent, image agricole transposée à l'éphémère.

Rendu système

« Celles qui dispersent en dispersant » (51:1 ,الذاريات ذروا).

Preuve interne

En 51:1, le verset ouvre par un serment : « Par celles qui dispersent en dispersant (الذاريات ذروا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la construction en accusatif d'objet interne (ذروا intensifiant الذاريات, le même verbe répété sous deux formes pour insister sur l'action) : ذرو désigne le vannage agricole, le geste de séparer le grain de la paille par exposition au vent, une pratique concrète transposée ici métaphoriquement à des forces cosmiques (les vents eux-mêmes, selon la lecture classique) qui dispersent avec la même efficacité que le vannage sépare le bon grain de l'ivraie. L'intensification par répétition (nom d'action + verbe de même racine) souligne la force et la constance de cette action dispersive.

Distinction avec بعثر (disperser au sens général) : ذرو porte spécifiquement l'image du vannage, la dispersion sélective par le souffle qui sépare ce qui doit l'être — une nuance agricole précise, non une dispersion générique et indifférenciée.

ذعن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : venir en pleine soumission — un empressement à comparaître, motivé par l'intérêt propre plutôt que par une conviction sincère.

Rendu système : مُذْعِنِينَ → « en toute soumission »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste avec le verset précédent) : 24:49 est la seule occurrence du corpus : « mais si le droit est de leur côté, ils viennent à lui en toute soumission » — le contraste immédiat avec 24:48, où les mêmes personnes se détournent du jugement quand il leur est défavorable, fixe le sens comme une soumission intéressée et sélective, non une déférence constante.

Conclusion : ذعن, en son unique occurrence, désigne une soumission empressée mais conditionnelle — le contraste du verset précédent suffit à établir le sens.

ذقن Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : le menton — partie du visage désignée dans deux gestes corporels opposés, l'humilité volontaire et la contrainte forcée.

Rendu système : ذَقَن/أَذْقَان → « menton »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre le geste choisi et le geste imposé. 17:107 et 17:109 emploient tous deux لِلْأَذْقَانِ pour ceux qui « tombent prosternés sur le menton », geste volontaire d'humilité maximale devant un signe reconnu, immédiatement corrélé à l'accroissement de leur soumission. 36:8 déplace le même terme anatomique vers la contrainte : les carcans placés aux cous « remontent jusqu'aux mentons », forçant la tête à rester rejetée en arrière — non plus une humilité choisie mais une immobilisation imposée qui en interdit précisément le geste inverse.

Conclusion : ذقن ne varie jamais de son référent anatomique, mais sa fonction narrative s'inverse selon le contexte — point d'appui de la prosternation volontaire, ou point de blocage d'une contrainte forcée.

ذكر Racine · 292 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : la remémoration active, le fait de faire revenir à la conscience une réalité déjà accessible.
Rendu système : ذَكَرَ/ذِكْر → « se rappeler, rappeler »/« le Rappel » ; تَذْكِرَة/ذِكْرَىٰ → « rappel, mémorial » ; مُدَّكِر → « qui se laisse rappeler ».
Preuve interne : le refrain de la sourate 54 (فَهَل مِن مُّدَّكِرٍ, répété après chaque récit de peuple anéanti) associe systématiquement ذكر à une leçon déjà disponible que l'auditeur doit seulement réactiver, jamais une information radicalement nouvelle — preuve par répétition structurante d'un même invariant sur cinq récits distincts. ٱلذِّكْر, employé pour désigner le texte lui-même, prolonge cette logique : le message ne fait que rendre manifeste une reconnaissance déjà latente dans la conscience de l'auditeur.

Branche B — Sens invariable : le mâle, toujours en couple oppositif avec أنثى (la femelle).
Rendu système : ذَكَر/ذَكُور/ذُكْرَان → « mâle(s) ».
Preuve interne : 4:11 (فَلِلذَّكَرِ مِثْلُ حَظِّ ٱلْأُنثَيَيْنِ), (يَهَبُ لِمَن يَشَآءُ إِنَٰثًا وَيَهَبُ لِمَن يَشَآءُ ٱلذُّكُورَ) 50-42:49 et 26:165 (ٱلذُّكْرَانَ) fixent systématiquement ذكر comme terme du couple homme/femme biologique, jamais isolé de son opposé — preuve par appariement constant à travers tout le corpus.

Distinction entre les deux branches : aucune fusion n'est démontrable par le corpus lui-même — un lien classique (le mâle comme porteur du nom/de la mémoire lignagère) est parfois avancé hors-texte, mais la contre-vérification confirme une répartition nette et sans croisement : toute forme vocalisée en ذِكْر porte la remémoration, toute forme en ذَكَر le sexe masculin. L'homonymie est ici une donnée stable du corpus, non une tension à trancher — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

CONTRE-EXEMPLES
Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ذكو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ذ ك و porte le sens d'attiser/purifier par le feu, une action qui ravive une flamme pour en tirer un effet purificateur.

Rendu système

« Vous avez purifié par le feu » (5:3 ,ذكيتم).

Preuve interne

En 5:3, ما ذكيتم conclut l'énumération des animaux normalement interdits, en introduisant une exception : sauf ce qui a été « purifié par le feu ». Une note déjà établie précise la lecture fonctionnelle : la racine ذكو/ذكي est rattachée à أذكى النار (attiser/aviver le feu), désignant l'action d'exposer la viande à une flamme avivée « pour en éliminer les germes laissés par la bête féroce ou la maladie » — non un abattage ritualisé au sens traditionnel. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : le verbe intervient précisément après la mention des animaux dévorés par une bête féroce ou minés par la maladie, la purification par le feu apparaissant comme le traitement technique permettant de rendre consommable une chair autrement contaminée — une solution pratique et hygiénique, non un geste cultuel.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position immédiatement après les causes de contamination (bête féroce, maladie) et le rattachement lexical à l'action d'attiser le feu fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ذلكن Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la forme ذ ل ك ن est le démonstratif masculin singulier ذلك augmenté du suffixe نّ marquant l'adresse à un groupe de femmes — « voilà celui-là », adressé spécifiquement à un auditoire féminin pluriel.

Rendu système

« Voilà celui-là » (12:32 ,فذلكن).

Preuve interne

En 12:32, la femme du Ministre s'adresse aux femmes de la Capitale qui l'avaient blâmée, après leur avoir fait voir Youssof : « Voilà celui-là (فذلكن) à propos duquel vous me blâmiez. » Le contexte fournit une preuve grammaticale directe et complète : le suffixe ن (nûn) attaché au démonstratif ذلك marque explicitement l'adresse à un groupe de femmes (pluriel féminin), en cohérence avec l'auditoire immédiatement précédent du récit (« des femmes, dans la Capitale, dirent… », 12:30). Cette forme n'est pas une racine lexicale au sens propre mais une flexion grammaticale du démonstratif ذلك adaptée au genre et au nombre de l'interlocuteur — un marqueur morphologique de destination de la parole, non un sens invariable à proprement parler.

Ce terme relève de la morphologie grammaticale (déclinaison du démonstratif selon le genre/nombre de l'auditoire) plutôt que d'une racine lexicale porteuse d'un invariant sémantique propre — sa fixation en base suit néanmoins le protocole standard pour assurer la traçabilité complète du lexique de la sourate.

ذلل Racine · 24 occurrences

Sens invariable : l'abaissement/l'humilité — deux polarités selon qu'il est subi (humiliation punitive) ou choisi (humilité volontaire).

Rendu système : ذِلَّة → « humiliation » (2:61, 3:112, formule répétée « l'humiliation a été plaquée sur eux » — deux occurrences quasi-identiques, conséquence punitive) ; أَذِلَّة → « humbles » (3:123, humilité volontaire à Badr, connotation positive) ; ذَلُول → « asservie »/« docile » (2:71, la vache non asservie au labour).

Preuve interne : 2:61/3:112 (humiliation infligée en punition) et 3:123 (humilité choisie et positive au combat) emploient la même racine avec des valeurs opposées — l'invariant est l'abaissement lui-même, dont la charge morale dépend entièrement de son caractère subi ou librement adopté.

Distinction (10/10/2026) : أَذَلَّ / ذِلَّة « humiliation / humilier » ; خزي « la honte / couvrir de honte » (EN disgrace), deux racines, deux mots.

RENDUS

— ذِلَّة : « humiliation » (2:61, 3:112, formule répétée « l'humiliation a été plaquée sur eux » — deux occurrences quasi-identiques, conséquence punitive)
— أَذِلَّة : « humbles » (3:123, humilité volontaire à Badr, connotation positive)
— ذَلُول : « asservie »/« docile » (2:71, la vache non asservie au labour).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ذمم Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ذ م م porte l'invariant d'une responsabilité tenue — soit le lien d'engagement qui rend garant (ذمة), soit l'état de celui reconnu défaillant envers cette responsabilité (مذموم, blâmé).

Rendu système

« Engagement » (9:10 ,9:8 ,ذمة), « blâmé » (68:49 ,مذموم ; 17:22 ,17:18 ,مذموما).

Preuve interne

En 9:8 et 9:10, ذمة désigne le lien de garantie et d'engagement que les associateurs ne respectent pas envers les croyants : « ils ne respecteraient à votre égard ni lien de parenté ni engagement (ذمة) », répété à l'identique en 9:10. La ذمة est ici le pacte qui engage la responsabilité de celui qui le contracte — un lien contraignant dont le non-respect constitue une trahison caractérisée. En 17:18 et 17:22, مذموما qualifie celui qui, ayant préféré la vie pressée ou associé une autre divinité à Dieu, se retrouve « blâmé, repoussé » ou « blâmé, abandonné » — l'état de celui jugé défaillant par

rapport à une responsabilité qu'il n'a pas honorée. En 68:49, مذموم qualifie le sort qu'aurait connu le compagnon du poisson (Yunus) sans le bienfait de son Tuteur — de nouveau l'état de blâme qui aurait sanctionné un manquement. Les cinq occurrences convergent sur un même axe sémantique : ذمة est le lien qui engage la responsabilité, مذموم est l'état de celui reconnu en défaut par rapport à cette responsabilité — la même racine couvrant les deux pôles d'une même logique d'engagement et de sanction du manquement.

Distinction avec عهد (pacte/alliance, terme plus large et souvent bilatéral) : ذمة insiste spécifiquement sur la responsabilité garante qui engage celui qui la porte, avec la conséquence directe du blâme (مذموم) en cas de défaillance — un couple notion/sanction que عهد ne porte pas systématiquement dans le corpus.

ذنب Racine · 39 occurrences

Sens invariable : la queue/ce qui traîne derrière — d'où la séquelle/le grief qui pend dans une relation précise avec une partie lésée, non une souillure spirituelle diffuse.

Rendu système : ذنب → « tort [commis envers autrui/Dieu] », jamais « péché/faute » théologique abstraite.

Démonstration centrale (26:14) : Moussa dit « ils ont sur moi un ذنب » (« ils ont un grief contre moi ») — le tort concret du meurtre de l'Égyptien envers le peuple de Fir'awn, non un péché envers eux (contresens si rendu littéralement).

Distinction : différent de إثم (transgression/manquement sanctionnable, l'infraction au cadre) et de جرم (le retranchement, l'auto-exclusion) — ذنب désigne spécifiquement le grief/préjudice pendant envers UNE PARTIE IDENTIFIÉE (Dieu ou un tiers précis).

RENDUS

— ذنب : « tort [commis envers autrui/Dieu] » — jamais « péché/faute » théologique abstraite.
— preuve (26:14) : Moussa, « ils ont sur moi un ذنب » — le grief concret du meurtre, non un péché envers eux.
— distinct de إثم (transgression sanctionnable) et جرم (auto-exclusion).
— Autres langues (solde du 07/10/2026) : ذنب = EN « wrong », ES « agravio » (≠ « falta », réservé à جناح / خطيئة), IT « torto » (≠ « colpa »), RU « проступок ».

ذهب Racine · 56 occurrences

Sens invariable : s'en aller/emporter — quitter un lieu ou faire disparaître ce qui était présent.

Rendu système : ذَهَبَ/يَذْهَبُ → « s'en aller »/« partir » (2:17, « Dieu emporte leur lumière » ; 12:15, « lorsqu'ils l'emmenèrent ») ; ٱلذَّهَب → « l'or » (3:14/91, 9:34, le métal thésaurisé).

Preuve interne : l'invariant relie le mouvement de départ (l'écrasante majorité, « va »/« partir ») et le retrait d'un bien immatériel (2:17, la lumière emportée ; 9:64, la rage dissipée) sous le même geste — l'or (الذهب) comme nom distinct partage la racine sans en dériver le sens, simple homonymie de forme sans lien sémantique avec le mouvement de départ.

RENDUS

— ذَهَبَ/يَذْهَبُ : « s'en aller/partir » (2:17, 12:15)
— ٱلذَّهَب : « l'or » (3:14/91, 9:34)

ذهل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : oublier sous l'effet d'un choc — distraction totale causée par une terreur qui efface même l'attachement le plus fort.

Rendu système : تَذْهَلُ → « oublier sous le choc »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'objet oublié) : 22:2 est la seule occurrence du corpus : « toute femme ayant un enfant à charge oubliera l'enfant qu'elle avait en charge » — l'objet de l'oubli

(l'attachement maternel, le plus fort concevable) fixe la mesure exacte du choc décrit. **Lien organique avec سكر (scellée dans le même lot, même verset) : le même verset associe cet oubli à l'ivresse sans cause**, les deux termes mesurant ensemble l'ampleur de l'Heure.

Conclusion : ذهل, en son unique occurrence, désigne l'effacement de la mémoire par le choc — le contexte du même verset, choisissant l'attachement maternel comme objet oublié, suffit à établir l'intensité du sens.

ذو Racine · 37 occurrences

Sens invariable : détenteur/possesseur — celui qui détient une qualité ou un attribut de manière constitutive.

Rendu système : ذُو → « détenteur de » (formule extrêmement fréquente « Dieu détient l'immense faveur », 2:105/243/251, dizaines d'occurrences) ; ذَوَاتَا → « pourvus de » (55:48, « aux ramures multiples »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 37 occurrences vérifiées — presque toujours appliqué à Dieu comme détenteur d'un attribut (faveur, pardon, vengeance, force) — l'attribut désigné n'est jamais accessoire mais définit une qualité constitutive et permanente du sujet qui la possède.

RENDUS

— ذُو : « détenteur de » (2:105/243/251)

ذوا Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ذوا (forme duelle de ذو, possesseur/détenteur de) porte l'invariant d'un duo qualifié — deux personnes désignées conjointement comme détentrices d'une qualité requise pour un acte de témoignage ou de décision.

Rendu système

« Deux [personnes] équitables » (ذوا عدل, 5:95, 5:106).

Preuve interne

En 5:95, ذوا عدل désigne les deux témoins équitables chargés de statuer sur la compensation due pour un gibier tué durant les mois inviolables : « une compensation équivalente en bétail, dont décideront deux [personnes] équitables (ذوا عدل) parmi vous ». En 5:106, la même expression réapparaît dans le contexte du témoignage testamentaire : « le témoignage entre vous... deux [personnes] équitables (ذوا عدل) parmi vous, ou deux autres, extérieurs à vous ». La répétition exacte de l'expression ذوا عدل dans deux contextes juridiques distincts (compensation animale, témoignage testamentaire) constitue une preuve structurelle solide : ذوا désigne systématiquement le duel de ذو (détenteur de), ici appliqué à la qualité d'équité (عدل) — exactement deux personnes conjointement qualifiées, ni une seule ni un nombre supérieur, la précision numérique duelle étant elle-même la fonction grammaticale du terme. Une note déjà établie précise que cette expression est non genrée, englobant hommes et femmes justes.

Cette fiche documente la fonction grammaticale du duel de ذو appliqué à une qualification juridique, directement établie par la répétition de la formule dans deux contextes de droit distincts.

ذود Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : retenir/tenir à l'écart un troupeau — un geste de protection ou de retenue active.

Rendu système : تَذُودَانِ → « [elles] retenaient »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste narratif du même verset) : 28:23 est la seule occurrence du corpus : « il y trouva un groupe de gens qui abreuvaient [leur bétail], et trouva, à l'écart d'eux, deux femmes qui retenaient [le leur] » — le contraste explicite entre les hommes qui abreuvent activement et les deux

femmes qui « retiennent » leur troupeau à distance fixe le sens : une retenue prudente, motivée par l'incapacité de rivaliser avec les hommes pour l'accès au point d'eau, comme le confirme leur explication qui suit immédiatement.

Conclusion : ذود, en son unique occurrence, désigne l'action de tenir un troupeau à l'écart — le contraste narratif du même verset suffit à établir le sens.

ذوق Racine · 63 occurrences

Sens invariable : goûter — faire l'expérience directe et immédiate d'un état, plaisant ou douloureux.

Rendu système : ذَاقَ/يَذُوقُ → « goûter » (formule extrêmement fréquente « goûtez le châtiment », 3:106/181, 6:30, dizaines d'occurrences) ; أَذَاقَ/يُذِيقُ → « faire goûter » (10:21, « quand Nous faisons goûter aux hommes une bienveillance »).

Preuve interne : l'invariant couvre systématiquement les deux valences — le châtiment (l'écrasante majorité) et la bienveillance (10:21, 30:33/36, « Nous faisons goûter une bienveillance ») — toujours une expérience directe et incontournable, jamais un savoir médiat ; 3:185/21:35, « chaque Soi goûte la mort » généralise ce geste à l'expérience existentielle ultime.

RENDUS

— ذَاقَ/يَذُوقُ : « goûter » (3:106/181, 6:30)
— أَذَاقَ/يُذِيقُ : « faire goûter » (10:21)

ذوى Racine · 2 occurrences

Sens invariable : posséder une qualité déterminée — construction relationnelle désignant celui qui détient un attribut nommé, jamais un nom autonome mais toujours suivi d'un complément qualifiant.

Rendu système : ذوو/ذوى → « détenteurs de, dotés de ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction grammaticale systématiquement complétée) : deux occurrences confirment l'invariant d'une possession qualifiée jamais autonome. 2:177 l'emploie au sein d'une longue énumération de destinataires de la bienfaisance : « aux proches » (ذَوِي ٱلْقُرْبَىٰ, littéralement « les détenteurs de la proximité ») — le terme ne fonctionne jamais seul mais toujours couplé à un génitif qui en précise la teneur exacte. 65:2 applique la même construction à la qualification de témoins requis : « deux hommes intègres parmi vous » (ذَوَيْ عَدْلٍ, « détenteurs d'équité ») — cohérent avec عدل. L'invariant grammatical est décisif : ذو ne désigne jamais une catégorie de personnes en soi mais un mode de qualification relationnelle, applicable indifféremment à un lien de parenté ou à une qualité morale requise.

ذئب Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ذ أ ب désigne le loup, prédateur canidé sauvage, convoqué dans le récit de Youssof comme prétexte narratif fabriqué par ses frères.

Rendu système

« Le loup » (الذئب, 12:13, 12:14, 12:17).

Preuve interne

En 12:13, Ya'qub exprime sa crainte que « le loup (الذئب) ne le dévore » si Youssof part avec ses frères. En 12:14, les frères reprennent l'objet même de cette crainte pour la retourner en argument : « si le loup (الذئب) le dévorait, alors que nous sommes un groupe soudé, nous serions alors assurément perdants » — invoquant leur propre nombre comme garantie contre le danger que le père redoutait. En 12:17, une fois le crime commis, ils reviennent avec la fable achevée : « le loup l'a dévoré (أكله الذئب) ». Les trois occurrences tracent la trajectoire complète d'un mensonge prémédité : la crainte légitime du père (12:13) est d'abord neutralisée verbalement par les frères eux-mêmes (12:14),

avant d'être réutilisée comme fausse explication après le forfait (12:17) — le même animal, le même danger nommé, mobilisé à trois moments successifs d'une même manipulation narrative. Le terme lui-même reste d'un usage purement concret et zoologique dans les trois cas ; c'est la construction du récit, non le mot, qui porte la charge de la fabrication.

Rendus contextuels : trois occurrences identiques désignant le même référent animal, sans variation de sens — la trajectoire du mensonge se lit dans l'agencement narratif, non dans une évolution sémantique du terme.

ذيع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ذ ي ع porte le sens d'une diffusion large et rapide, propager une information au-delà de son cercle initial sans discernement.

Rendu système

« Ils la propagent » (4:83 ,أذاعوا).

Preuve interne

En 4:83, le verset dénonce un comportement : « quand leur parvient une nouvelle rassurante ou alarmante, ils la propagent (أذاعوا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la suite du verset, qui oppose ce comportement à une conduite plus responsable : « mais s'ils l'avaient rapportée au messager et à ceux d'entre eux qui détiennent l'autorité, ceux d'entre eux qui cherchent à en tirer la substance en auraient eu connaissance » (voir fiche نبط) — la diffusion non canalisée (أذاعوا) est ainsi implicitement critiquée par contraste avec la voie appropriée du rapport aux autorités compétentes. Le terme désigne donc une propagation immédiate et indiscriminée d'une information sensible, sans passer par le filtre d'une vérification ou d'une autorité qualifiée pour en évaluer la portée.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contraste implicite avec la conduite alternative recommandée dans le même verset fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ذئم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ذ أ م porte le sens d'un blâme méprisant, un jugement de rejet qui disqualifie moralement celui qui en est frappé.

Rendu système

« Rejeté » (7:18 ,مذءوما).

Preuve interne

En 7:18, Dieu ordonne à Iblis après son refus de se prosterner : « Sors d'ici, banni, rejeté (مذءوما) ». Le contexte fournit une preuve structurelle par juxtaposition : مذءوما est directement accolé à مدحورا (banni, chassé), les deux participes formant une paire qui qualifie ensemble la sanction — un doublement qui isole le trait spécifique de chaque terme par leur proximité même. مدحور désigne l'expulsion physique/spatiale, tandis que مذءوم y ajoute la dimension du jugement moral de rejet, le mépris qui accompagne le bannissement. Cette construction en paire, par une construction parallèle, fixe le sens de ذأم comme un blâme disqualifiant qui s'ajoute à l'expulsion, non un simple synonyme redondant.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la juxtaposition immédiate avec مدحورا (déjà porteur d'un sens distinct et complémentaire) fournit une preuve contextuelle suffisante, par une construction parallèle à deux termes.

ر

ربب Racine · 980 occurrences

Sens invariable : la fourniture continue et bienveillante des conditions de croissance — nourrir, élever, mener à maturité — d'où l'autorité tutélaire qui en découle légitimement (jamais un pouvoir de domination brute).

Rendu système : رَبّ appliqué à Dieu (registre cosmique et registre d'adresse/invocation, sans distinction de registre) → « Tuteur » ; رَبّ/أَرْبَاب appliqué à un humain (légitime ou usurpé) → « Maître »/« maîtres » ; رَبَٰٓئِب → « les filles élevées dans votre foyer » (4:23) ; رِبِّيُّون → « ceux qui sont attachés au Tuteur » (3:146, nisba sur 3:147 ; رَبّ « Notre Tuteur ») ; رَبَّٰنِيُّون → « les maîtres spirituels » (3:79, 5:44, 5:63) — ces trois dérivés restent inchangés, rendus déjà fidèles à l'invariant.

Preuve interne : 20:50, « Notre Tuteur est Celui qui a donné à chaque chose sa forme propre, puis l'a orientée » (fourniture cosmique) ; 4:23 رَبَٰٓئِب (« vos élevées », le foyer qui nourrit) confirme directement le sens d'élevage ; 3:79 رَبَّانِيِّين (« parce que vous enseignez le Livre ») applique le même geste à la formation intellectuelle/spirituelle.

Distinction Tuteur/Maître, non un simple choix stylistique : le corpus distingue deux statuts. Le Tuteur (divin) est l'unique source légitime et totale de la fourniture ; le Maître (humain) exerce une fourniture partielle, dérivée, parfois usurpée — 12:41/42/50 (le roi d'Égypte, fourniture réelle mais limitée) ; 3:64/9:31/3:80 (أرباب pris « en dehors de Dieu », fourniture usurpée et illégitime — rabbins, moines, Agents, prophètes pris à tort comme sources exclusives d'autorité). 12:23-24/33-34/37 confirment, par la cohérence narrative interne (Yusuf résiste à la tentation grâce à « une preuve de son Tuteur », qui « l'exauce » et « lui enseigne »), un référent divin et non le maître égyptien.

Place dans la séquence du mur : رحم (déjà scellée) est le point zéro, la protection inconditionnelle et originelle ; ربّ est le continuum temporel qui prend le relais — une fois protégé par la matrice, l'être doit être nourri, instruit, mené à maturité. La souveraineté de Dieu n'est donc pas celle d'un despote mais celle d'un Tuteur qui mène Sa création à son plein accomplissement.

RENDUS

— رَبّ appliqué à Dieu : « Tuteur » (tout registre, cosmique et invocation).
— رَبّ/أَرْبَاب appliqué à l'humain : « Maître »/« maîtres » (légitime ou usurpé).
— رَبَٰٓئِب : « les filles élevées dans votre foyer » (4:23).
— رِبِّيُّون : « ceux qui sont attachés au Tuteur » (3:146), qui remplace « des multitudes formées ».
— رَبَّانِيُّون : « les maîtres spirituels » (3:79, 5:44/63).

ربح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر ب ح porte le sens d'un profit dégagé par un échange, le gain obtenu au terme d'une transaction.

Rendu système

« Profitable » (2:16 ,ربحت).

Preuve interne

En 2:16, le verset conclut une image commerciale ironique : « Voilà ceux qui ont acheté l'égarement au prix de la guidance ; leur commerce n'a donc pas été profitable (ربحت), et ils n'étaient pas bien guidés ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : ربحت est directement rattaché à تجارة (commerce), le verset construisant une métaphore commerciale complète (achat, prix, transaction) dont ربح désigne le résultat escompté mais manqué — un gain qui aurait dû résulter de l'échange mais que le choix erroné (préférer l'égarement à la guidance) à rendu impossible. La

négation explicite (« n'a donc pas été profitable ») confirme que ربح désigne précisément le bénéfice net attendu d'une opération d'échange, ici absent en raison de la nature perdante du marché conclu.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le rattachement direct à la métaphore commerciale complète (achat + prix + transaction + résultat) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ربص Racine · 17 occurrences

Sens invariable : attendre dans l'expectative, différer une décision.

Rendu système : تَرَبَّصَ → « attendre dans l'expectative » (souvent connoté négativement : attendre un revers pour autrui).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; couvre le délai légal neutre (viduité des veuves, 2:234 ; délai du serment de séparation, 2:226-228) et l'attente malveillante (guetter les revers des croyants, 4:141, 9:98, 52:30) — toujours une temporisation calculée, jamais une attente passive.

Distinction avec انتظر : distinct de انتظر (attendre neutre) : تربّص porte une nuance d'attente calculée, parfois malveillante.

RENDUS
— verbe (تربص/يتربصن/تربصون/نتربص) : attendre dans l'expectative (2:226/228/234, 4:141, 9:24/52/98, 20:135, 23:25, 52:30-31, 57:14)

ربط Racine · 5 occurrences

Sens invariable : lier fermement pour affermir — un renforcement intérieur ou une fixation matérielle, jamais un lien lâche ou temporaire.

Rendu système : رَبَطَ/رِبَاط → « lier fermement/affermir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du registre matériel au registre intérieur. 8:60 emploie رباط pour les chevaux « tenus prêts » au combat — attache matérielle et fonctionnelle. 3:200 déplace l'invariant vers l'endurance collective : « tenez-vous prêts avec fermeté » (رَابِطُوا), la préparation comme forme de lien maintenu. 8:11, 18:14 et 28:10 convergent sur le même usage figuré : « lier les noyaux/cœurs » — l'affermissement intérieur face à la peur ou à l'incertitude, appliqué respectivement aux croyants, aux compagnons de la Caverne, et à la mère de Musa.

Conclusion : ربط désigne systématiquement un lien resserré qui affermit — que ce lien soit matériel (chevaux, préparation militaire) ou intérieur (fermeté du cœur face à l'épreuve).

ربع Racine · 22 occurrences

Sens invariable : quatre/le quart — la division en quatre parts.

Rendu système : أَرْبَعَة/رُبُع → « quatre »/« un quart » (nombre cardinal ou fraction, ex. le délai de viduité de quatre mois, 2:234).

Preuve interne : emploi homogène sur 22 occurrences, systématiquement numéral — quatre mois, quatre témoins, quatre serments, un quart d'héritage — jamais de tension ni d'emploi figuré.

RENDUS
— numéral (اربعة/اربعين/اربع) : quatre/quarante (2:51/226/234/260, 4:3/15, 5:26, 7:142, 9:2/36, 24:7/9/45, 41:10, 46:15)
— nom (الربع) : le quart (4:12)
— adjectif (رابعهم) : leur quatrième (18:22, 58:7)
— adjectif (وربع) : organisés par quatre (35:1)

ربو RACINE · 20 OCCURRENCES

Sens invariable : croître de façon excessive/disproportionnée — appliqué à la richesse illégitimement gonflée, à la terre qui s'anime sous la pluie, ou à un relief qui s'élève, toujours le même invariant d'un accroissement au-delà de la mesure ordinaire.

Rendu système : ٱلرِّبَوٰاْ → « l'usure » ; رَبۡوَة → « hauteur » ; رَبَتۡ/تَرۡبُواْ → « croître »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'invariant de croissance disproportionnée sur l'ensemble des occurrences, y compris le cas longtemps jugé en tension. 2:275-278, 3:130 et 4:161 condamnent systématiquement الربا comme mécanisme de prédation par gonflement infini de la dette — 30:39 (« ce que vous donnez en prêt à capital garanti, afin de l'accroître dans les biens des gens, ne s'accroît pas auprès de Dieu ») ne constitue PAS une exception licite mais confirme au contraire l'invariant : la croissance recherchée par ce moyen y est explicitement déclarée stérile devant Dieu, placée en contraste direct, dans le même verset, avec l'aumône qui, elle, « accroît » véritablement (يُرۡبِى ,2:276) — la tension antérieurement documentée provenait d'une lecture isolée de 30:39 hors de son parallèle structurel avec 2:276, où le même verbe يربي désigne la seule croissance reconnue par Dieu, celle de l'aumône. 2:265 et 23:50 emploient رَبۡوَة pour une élévation géographique stable, un terrain qui s'élève au-dessus du niveau environnant. 22:5 et 41:39 appliquent رَبَتۡ à la terre qui, sous l'eau, « s'anime et s'amplifie » — croissance organique visible. 13:17 et 69:10 emploient رَابِيَة pour une écume gonflée ou une saisie « écrasante » — l'excès de croissance appliqué à une masse ou une intensité. 16:92 emploie أَرۡبَىٰ pour une communauté « plus nombreuse », comparatif de croissance quantitative.

Distinction — homonyme non lié : رَبَّيَانِى/نُرَبِّكَ (26:18 ,17:24, « élever un enfant ») relèvent de la racine distincte ر ب ب, déjà scellée, et sont exclus de la présente démonstration.

Conclusion : ربو ne connaît aucune tension résiduelle une fois 30:39 relu dans son parallélisme structurel avec 2:276 — un seul invariant, la croissance disproportionnée, couvre l'intégralité des occurrences, qu'elle soit condamnée (usure), géographique (hauteur), organique (terre fertile) ou comparative (nombre).

RENDUS

— nom (الربوا) : l'usure (2:275-278, 3:130, 4:161)
— verbe (ويربي/اربى/يربوا/ليربوا) : fructifier/accroître (2:276, 16:92, 30:39)
— nom (ربوة) : hauteur (23:50)
— nom (رابيا/رابية) : gonflé/écrasante (13:17, 69:10)
— nom (وربت) : s'anime [terre] (22:5, 41:39)

رتع RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر ت ع porte le sens d'un ébat libre et insouciant, une jouissance de mouvement sans contrainte, image tirée à l'origine du pâturage animal en liberté.

Rendu système

« Qu'il se divertisse et joue » (يرتع ,12:12).

Preuve interne

En 12:12, les frères de Youssof plaident auprès de leur père : « Envoie-le avec nous demain, qu'il se divertisse et joue (يرتع) ; nous en serons assurément les gardiens. » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : يرتع est explicitement associé à ويلعب (et qu'il joue), les deux verbes formant une paire désignant une activité de détente libre et sans contrainte, typique d'un enfant à qui l'on propose une sortie récréative. La promesse de garde qui suit immédiatement (« nous en serons les gardiens ») confirme le sens : يرتع désigne une liberté de mouvement encadrée par une surveillance rassurante, l'activité elle-même étant présentée comme bénéfique et sans danger — argument précisément destiné à emporter l'accord du père réticent. Le sens racinaire (à l'origine, le pâturage libre des troupeaux) éclaire la métaphore : comme l'animal qui va et vient librement dans un espace ouvert sans être retenu, l'enfant est ici présenté comme devant jouir du même type de liberté de mouvement, sous garde.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec ويلعب et la promesse de garde qui l'encadre fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

رتق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct, non par -- membre d'un couple antonymique explicite) : une masse compacte et soudée — état initial indifférencié précédant une séparation.

Rendu système : رَتْق → « masse compacte »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'antonyme explicite du même verset) : 21:30 est la seule occurrence du corpus : « les cieux et la terre formaient une masse compacte, et Nous les avons disjoints » — l'antonyme direct فتق (**couple antonymique complet avec فتق, scellée dans le même lot ; inséré dans paires_antonymes**) fixe le sens par contraste total : un état de fusion totale, précédant l'acte créateur de séparation.

Conclusion : رتق, en son unique occurrence, désigne l'état de fusion indifférenciée — l'antonyme immédiat du même verset en constitue la preuve interne complète.

رتل Racine · 4 occurrences

Sens invariable (deux occurrences doublées, formule quasi-identique) : réciter avec soin et mesure, en détachant clairement chaque élément — un débit maîtrisé, jamais précipité.

Rendu système : رَتَّلَ/تَرْتِيل → « réciter avec soin/débit mesuré »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule quasi-identique répétée. 25:32 emploie le doublet وَرَتَّلْنَٰهُ تَرْتِيلًا, « Nous te l'avons transmise avec un ordre mesuré » — la révélation elle-même transmise selon un rythme maîtrisé, réponse à l'objection du déni sur l'absence de descente en bloc. 73:4 applique exactement le même doublet verbal à l'injonction directe : « récite la Lecture avec soin, en le détachant clairement » — l'ordre donné au Prophète reproduisant, dans l'acte de récitation humaine, le rythme même de la transmission originelle.

Conclusion : رتل désigne systématiquement un débit maîtrisé et détaché — jamais une lecture précipitée, toujours une mesure appliquée à la fois à la transmission divine et à sa récitation humaine.

رجج Racine · 2 occurrences

Sens invariable : être ébranlé/secoué violemment — mouvement de secousse appliqué à une structure massive normalement stable, jamais un tremblement mineur.

Rendu système : رُجَّتْ → « secouée ».

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture dans une séquence cosmique) : l'unique occurrence, 56:4, ouvre la séquence cataclysmique de la sourate : « quand la terre sera secouée d'une violente secousse » (إِذَا رُجَّتِ ٱلْأَرْضُ رَجًّا) (lien direct avec بسس, la pulvérisation qui suit immédiatement, déjà SCELLÉE). Le redoublement grammatical (verbe + nom d'action identique) souligne l'intensité maximale du mouvement, la terre entière étant l'objet de la secousse plutôt qu'une région localisée — l'ébranlement initial de la terre ouvrant ainsi la voie, dans la même phrase, à la pulvérisation des montagnes qui en découle directement.

رجز Racine · 10 occurrences

Sens invariable : la souillure punitive — fléau qui s'abat spécifiquement en réponse à une transgression identifiée, jamais un mal générique ou une calamité naturelle neutre.

Rendu système : رجز → « souillure [punitive] ».

Démonstration par occurrence (preuve par cycle causal narratif complet) : les occurrences documentent systématiquement un même cycle causal en quatre temps, développé notamment dans le récit de Fir'awn. 7:134-135 en offre la séquence la plus complète : transgression (l'oppression du peuple), souillure infligée (« la souillure s'abattit sur eux »), demande explicite de son retrait par intercession (« invoque pour nous ton Tuteur »), engagement pris (libérer les fils d'Israël) puis violé dès la souillure levée (« ils violèrent leur engagement »). 2:59 et 7:162 appliquent la même sanction à une substitution de parole non autorisée. L'invariant n'est donc jamais un mal abstrait mais toujours une sanction précisément déclenchée par un acte nommé, et structurellement retirable sous condition d'un engagement — jamais une fatalité permanente.

رجس Racine · 10 occurrences

Sens invariable : une impureté/souillure intrinsèquement répugnante — qualité inhérente à la chose elle-même, distincte du fléau (رجز) qui désigne un châtiment infligé de l'extérieur.

Rendu système : رِجْس → « souillure »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la qualification intrinsèque sur l'ensemble des occurrences. 5:90 qualifie le vin, les jeux de hasard et le partage par le sort de « souillure, œuvre du Détourneur » — une répugnance attachée à la nature même de ces pratiques, non à leur conséquence. 6:145 applique le même terme à la chair porcine, une souillure alimentaire intrinsèque justifiant l'interdit. 6:125 et 10:100 déplacent l'invariant vers une application morale : Dieu « place la souillure » sur ceux qui ne croient pas ou ne raisonnent pas — une qualité désormais attachée à l'être lui-même, conséquence de son choix. 9:125 confirme par cumul : une souillure « ajoutée » à une souillure préexistante chez ceux dont le noyau porte déjà une maladie.

Conclusion : رجس désigne systématiquement une qualité répugnante intrinsèque à la chose ou à l'être qui la porte — distincte de رجز (fléau, punition infligée), رجس qualifiant la nature même de l'objet ou de la personne, non la sanction qui pourrait s'ensuivre.

رجع Racine · 104 occurrences

Sens invariable : le retour — mouvement vers un point d'origine, physique ou eschatologique.

Rendu système : رَجَعَ/يُرْجِعُونَ → « revenir » (2:18, 2:28, formule constante « c'est vers Lui que vous serez ramenés »/« que nous revenons » — 2:46/156/210/245, cinq occurrences quasi-identiques) ; رَاجَعَ → « renouer » (2:230, contexte de répudiation/réconciliation).

Preuve interne : 2:156 (« Nous sommes à Dieu, et c'est vers Lui que nous revenons ») et 2:28/46/210/245 partagent tous la même structure — un retour final vers Dieu comme point d'origine et de convergence de toute chose, y compris l'affliction elle-même (2:156) — confirmant رجع comme le terme technique stable du retour eschatologique dans le corpus.

RENDUS

— رَجَعَ/يَرْجِعُونَ : « revenir » (2:18, 2:28, formule constante « c'est vers Lui que vous serez ramenés »/« que nous revenons » — 2:46/156/210/245, cinq occurrences quasi-identiques)
— رَاجَعَ : « renouer » (2:230, contexte de répudiation/réconciliation).

رجف Racine · 8 occurrences

Sens invariable : trembler, secousse violente ébranlant la stabilité — physique ou sociale.

Rendu système : رجفة → « secousse » (7:78, فَأَخَذَتْهُمُ ٱلرَّجْفَةُ, la secousse les saisit — peuple de Thamud ; 7:91, peuple de Shu'ayb ; 7:155, 29:37) ; الراجفة → « celle qui ébranle » (79:6, يَوْمَ تَرْجُفُ ٱلرَّاجِفَةُ, le jour où l'ébranlement ébranlera — signe eschatologique ; 73:14, تَرْجُفُ ٱلْأَرْضُ وَٱلْجِبَالُ) ; الْمُرْجِفُونَ → « les propagateurs d'ébranlements » (33:60, ceux qui font trembler la cité par les rumeurs déstabilisatrices qu'ils y répandent — l'ébranlement appliqué au corps social).

Distinction avec زلزل : proche de زلزل (secousse sismique) mais رجف porte une connotation de bouleversement total, souvent en contexte de châtiment collectif. La forme IV (أرجف) transpose l'invariant au registre social : ébranler la stabilité d'un groupe par la parole, comme la secousse ébranle le sol.

RENDUS

— رجفة : « secousse » (7:78/91/155, 29:37).
— الراجفة (79:6, 73:14) : « celle qui ébranle » — signe eschatologique.
— المُرْجِفُون (33:60) : « les propagateurs d'ébranlements » — l'ébranlement social par la rumeur.

رجل Racine · 73 occurrences

Sens invariable : l'homme/le pied — figure humaine masculine, ou membre inférieur du corps.

Rendu système : رَجُل/رِجَال → « homme(s) » (formule récurrente « un homme parmi eux/des vôtres », 7:63/69, 10:2 ; 4:34, « les hommes assument la charge ») ; رِجْل/أَرْجُل → « pied(s) » (5:6, l'ablution ; 5:33, « mains et pieds coupés »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'homme comme figure sociale/prophétique (7:63, un homme envoyé comme rappel) et le pied comme membre organique (5:6, 24:45, « il en est qui marche sur deux pieds ») — deux applications distinctes d'une même racine, l'homme désignant littéralement « celui qui se tient sur ses pieds », jamais confondues dans un même emploi.

RENDUS

— رَجُل/رِجَال : « homme(s) » (7:63/69, 10:2, 4:34)
— رِجْل/أَرْجُل : « pied(s) » (5:6, 5:33)

رجم Racine · 14 occurrences

Sens invariable : repousser violemment/chasser au loin.

Rendu système : رَجِيم → « banni » (déjà fixé), plutôt qu'une exécution par lapidation — désigne le rejet/l'exclusion violente d'une présence, non un châtiment corporel spécifique.

Démonstration par occurrence : l'épithète رجيم accolée au Shaytan revient identique à travers six sourates distinctes (3:36, 15:34, 16:98, 38:77, 81:25) — répétition formulaire qui en fait un véritable nom composé (« le Shaytan banni ») plutôt qu'un qualificatif ponctuel, preuve que le bannissement est constitutif de l'identité même de la figure, non un simple attribut circonstanciel. 15:17-18 précise le mécanisme concret de ce bannissement cosmique : les Shayatin sont chassés du ciel « sauf celui qui dérobe une écoute furtive, et que poursuit alors un projectile flamboyant » — رجم y désigne littéralement l'action de repousser par un jet, avant même son sens dérivé de bannissement verbal, les deux usages se répondant dans le même passage. Trois occurrences narratives appliquent la menace de رجم à un prophète par son propre peuple, toujours dans des termes de rejet social et non de peine judiciaire : 11:91 (« sans ton clan, nous t'aurions banni »), 19:46 (Ibrahim menacé par son père : « je te bannirai »), 26:116 et 36:18 reprennent la même structure d'ultimatum — dans les quatre cas, aucune procédure, aucun tribunal, aucune pierre n'est mentionnée : c'est l'expulsion de la communauté qui est brandie comme menace, non une exécution codifiée. 44:20 confirme cette lecture par la bouche du messager envoyé à Fir'awn, qui se réfugie auprès de Dieu « contre le fait que vous me bannissiez » — une crainte d'exclusion sociale et politique, cohérente avec l'ensemble du corpus, jamais une crainte d'exécution par lapidation qui, si elle avait été le sens réel, aurait nécessairement laissé une trace lexicale de pierres jetées à la main contre un corps, absente de toutes les occurrences narratives humaines de la racine.

RENDUS

رجيم (participe, banni -- épithète du Shaytan) : 3:36, 15:34, 16:98, 38:77, 81:25. -- رجم/يرجم (verbe, bannir) : 11:91, 18:20, 19:46, 26:116, 36:18, 44:20. -- رجم/رجوم (nominal) : 15:17, 18:22, 67:5.

رجو Racine · 28 occurrences

Homonymie fonctionnelle à deux branches liées : l'attente désirante d'un accomplissement futur (Forme I), et le report/la mise en instance d'une décision (Forme IV).

Branche A — Sens invariable : espérer, tendre vers un accomplissement futur non garanti mais désiré, jamais une certitude déjà acquise.
Rendu système : يَرْجُو → « espérer »
Preuve interne : la construction récurrente مَن كَانَ يَرْجُواْ لِقَآءَ ٱللَّهِ, « quiconque espère la rencontre de Dieu » (18:110, 29:5, 33:21), lie systématiquement l'espérance à une conséquence pratique explicite (accomplir une œuvre intègre, ne rien associer à Dieu) — preuve que رجو n'est jamais une attente passive mais un désir orienté vers l'action. À l'inverse, 10:7, 10:11, 10:15, 25:21, 25:40 et 78:27 emploient systématiquement la négation لَا يَرْجُونَ pour caractériser ceux qui n'espèrent ni la rencontre de Dieu ni le Jour du compte — l'absence d'espérance y définit précisément l'égarement, preuve par répétition contrastée de l'invariant.

Branche B — Sens invariable : différer/mettre en instance une décision (Forme IV, أَرْجَأَ/أَرْجَىٰ).
Rendu système : أَرْجِهْ/مُرْجَوْنَ → « ajourner/mettre en instance »
Preuve interne : 7:111 et 26:36 emploient l'impératif أَرْجِهْ dans le même contexte narratif identique — la cour de Fir'awn demandant l'ajournement de Musa pour rassembler les faiseurs d'illusions ; 9:106 applique la Forme passive à des hommes « mis en instance de l'ordre de Dieu », en attente d'un jugement différé ; 33:51 confirme le même sens de report volontaire d'un tour.

Distinction entre les deux branches : le lien sémantique est transparent — différer une décision (Branche B) revient à placer son issue dans l'espace de l'attente espérée (Branche A), les deux branches partageant l'invariant d'un accomplissement non encore advenu mais tenu en perspective.

رحب Racine · 4 occurrences

Sens invariable : un espace large et accueillant — dont l'étroitement soudain, ou la négation ironique de la bienvenue, mesure exactement l'ampleur de la détresse infligée.

Rendu système : رَحُبَتْ → « devenir étroit malgré son étendue » ; مَرْحَبًا → « bienvenue » (négation ironique dans les deux occurrences)

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'invariant d'espace accueillant, décliné en négation dans tous les emplois. 9:25 et 9:118 emploient tous deux le même paradoxe : « la terre, malgré son étendue, vous devint étroite » — l'espace objectivement vaste se contracte subjectivement sous l'effet de la détresse ou de l'abandon, preuve que رحب désigne un espace dont l'accueil peut se refermer sans que sa taille physique change. 38:59 et 38:60 emploient مرحبا (littéralement « [bienvenue] dans un lieu large ») en négation directe et réciproque entre deux groupes de damnés : « nulle bienvenue » — le refus même de l'expression figée de bienvenue devenant l'expression exacte du rejet mutuel.

Conclusion : رحب ne varie jamais de son invariant d'espace large et accueillant — le corpus l'emploie systématiquement pour en marquer, par contraste ou négation directe, l'absence : la terre qui se resserre malgré son étendue, l'accueil refusé malgré la formule qui l'annonce.

رحق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le nectar cacheté et pur — boisson préservée intacte, jamais entamée avant sa remise à son destinataire.

Rendu système : رَحِيقٍ → « nectar ».

Démonstration par occurrence (preuve par précision du cachet) : l'unique occurrence, 83:25, clôt une description graduée du délice paradisiaque — lits ornés, éclat sur les visages (نضر, déjà SCELLÉE), puis رحيق « dont le cachet est de musc » (83:26) et enfin mélangé à تسنيم (déjà SCELLÉE, 83:27) (lien direct avec les trois termes de la même

séquence). La précision du cachet intact avant consommation (« dont le cachet est de musc ») est décisive : le nectar n'est jamais présenté comme une simple boisson agréable au goût, mais comme un bien scellé dont l'intégrité même — jamais goûté ni altéré avant son destinataire légitime — constitue une part essentielle de sa valeur, cohérent avec le motif de la pureté garantie déjà rencontré dans d'autres descriptions paradisiaques (l'absence de migraine ou de trouble associée à d'autres coupes).

رحل Racine · 4 occurrences

Sens invariable : se déplacer en emportant ses effets, quitter un lieu avec son bagage.

Rendu système : رحلة/رحال → « voyage, déplacement chargé ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences narratives (12:62, 12:70, 12:75) documentent le sens le plus concret de la racine dans le récit de Youssof — رحل y désigne le sac/bagage individuel de chaque frère, l'endroit précis où la coupe royale est dissimulée, preuve que l'invariant porte sur l'effet personnel transporté, non le déplacement lui-même. 106:2 étend ce même sens vers le voyage caravanier collectif des Quraysh (رِحْلَةَ ٱلشِّتَآءِ وَٱلصَّيْفِ) — avec شتو/صيف/قريش — le déplacement saisonnier régulier étant construit sur la même racine que le bagage individuel : voyager, dans cette langue, c'est structurellement « emporter son rحل », jamais un mouvement sans charge.

RENDUS

— رَحْل / رِحَال : « sacoche(s) » (12:62, 12:70, 12:75 ; distinct de وعاء « sac », 12:76)
— رِحْلَة : « voyage » (106:2)

رحم Racine · 563 occurrences

Sens invariable : le lien organique protecteur — un seul invariant décliné à trois échelles, de l'organe au divin.

Trois échelles du même invariant :

1. ٱلرَّحِم (l'organe, la matrice) : la protection exclusive et inconditionnelle du tout premier humain, avant toute autre protection possible — l'enveloppement qui nourrit et fait croître sans condition ni mérite préalable.
2. ٱلْأَرْحَام (les liens de parenté, 3:6, 8:75, 22:5, 31:34, 33:6) : le lien de sang — oncles, cousins, lignée — nommé à partir de la matrice maternelle elle-même. La famille, noyau de la société, est le prolongement direct et vivant de ce même lien organique : sans la matrice, pas de lignée ; sans lignée, pas de bienveillance possible entre individus.
3. ٱلرَّحْمَٰن/ٱلرَّحِيم/رَحْمَة (l'attribut divin) : ce même lien protecteur et inconditionnel, étendu par Dieu à Sa création tout entière — non une pitié réactive accordée après faute, mais un enveloppement proactif et vital, à l'image de la matrice qui protège avant tout mérite.

Rendu système : ٱلرَّحْمَٰن → « Le Tout-Bienveillant » (état global, inconditionnel — schème فَعْلَان, plénitude absolue, jamais suivi d'un complément ciblé, cf. 20:5 : établi sur l'Édifice) ; ٱلرَّحِيم → « Bienveillant » (action dirigée et relationnelle — schème فَعِيل, souvent avec complément ciblé, cf. 33:43 : « Bienveillant envers les croyants ») ; رَحْمَة → « bienveillance » ; ٱلْأَرْحَام → « les matrices »/« les liens de parenté » (rendu inchangé, item distinct mais organiquement lié).

Distinction رَحْمَٰن/رَحِيم confirmée par l'examen comparatif sur les 556 occurrences concernées (basmala, superlatif أَرْحَمُ « le plus bienveillant des bienveillants », passif تُرْحَمُونَ « vous serez traités avec bienveillance », auto-prescription 6:12/6:54) — aucune occurrence résistante.

RENDUS

— ٱلرَّحْمَٰن : « Le Tout-Bienveillant » (état global, inconditionnel).
— ٱلرَّحِيم : « Bienveillant » (action dirigée, relationnelle).
— رَحْمَة : « bienveillance ».
— ٱلْأَرْحَام : « les matrices »/« les liens de parenté » (3:6, 22:5).
— Autres langues (solde du 07/10/2026) : الرحمن = EN « the All-Benevolent », ID « Yang Maha Pemurah », RU «

Всемилостивый » ; الرحيم = EN « Benevolent », ID « Maha Pengasih », RU « Милостивый » (basmala et corps du texte unifiés).
— ٱلرَّحِيم : « Bienveillant » partout, y compris après غفور (« Très-Indulgent, Bienveillant ») — « plein / empreint de bienveillance » retiré ; EN « Benevolent », ES « Benevolente », IT « Benevolo », RU « Милостивый » ; ID رَحْمَة = « kasih sayang ».
— RU رَحْمَة = « благость » (« милость » reste à فضل, FR « faveur ») ; الرحيم = « Милостивый » (Basmala).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رخو Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : la douceur d'un mouvement dépourvu de violence — qualité appliquée au vent assujetti à Sulayman.

Rendu système : رُخَآءً → « doux/sans violence »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 38:36 est la seule occurrence du corpus : le vent assujetti à Sulayman [le Pacifié] « courant à son ordre, doucement (رُخَآءً), où il voulait » — l'adverbe qualifie directement le mode de déplacement du vent, immédiatement précisé par sa totale docilité à la volonté du souverain (« où il voulait »). La construction elle-même exclut toute lecture de violence ou de résistance : un vent puissant (capable de porter un trône, selon le contexte plus large du récit) mais maîtrisé, sans brutalité.

Conclusion : رخو, en son unique occurrence, désigne une douceur de mouvement compatible avec la puissance — la construction du verset (docilité à la volonté) suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large supplémentaire.

ردء Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la finalité exprimée dans le même verset) : un soutien envoyé en renfort — appui dont la fonction est explicitement de confirmer et corroborer la parole d'un autre.

Rendu système : رِدْءً → « soutien »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la finalité explicite) : 28:34 est la seule occurrence du corpus : « envoie-le avec moi comme soutien, pour qu'il me déclare véridique » — la finalité du soutien demandé par Musa est immédiatement précisée (déclarer véridique, non simplement accompagner), fixant sans ambiguïté le sens d'un appui fonctionnel et spécifique, motivé par la difficulté d'élocution que Musa reconnaît lui-même.

Conclusion : ردء, en son unique occurrence, désigne un soutien à fonction précise de confirmation — la finalité explicite du même verset suffit à établir le sens.

ردد Racine · 59 occurrences

Sens invariable : revenir/retourner en arrière — le mouvement de reflux.

Rendu système : يَرْتَدَّ → « renoncer/abandonner sa Loi » (apostasier), sans aucune sanction civile associée dans le texte.

Démonstration (2 occurrences, 2:217, 5:54) : les seules conséquences décrites sont eschatologiques (effondrement des œuvres, « dans ce bas monde et la vie dernière ») et communautaires (remplacement par une communauté meilleure, 5:54) — aucune peine corporelle, aucune sanction pénale terrestre n'est prescrite pour l'apostasie. Cohérent avec la liberté de conscience garantie (2:256, « nulle contrainte en religion ») : le choix métaphysique reste hors du champ pénal de la Cité.

RENDUS

— (5:54 ,2:217) يَرْتَدَّ : « renoncer/abandonner sa Loi » — seules conséquences décrites : eschatologiques et communautaires, aucune sanction pénale terrestre.
— cohérent avec 2:256 (« nulle contrainte en religion ») — le choix métaphysique reste hors du champ pénal.

ردف Racine · 3 occurrences

Sens invariable : suivre immédiatement/venir juste après — succession directe et sans intervalle entre deux éléments ou événements.

Rendu système : ردف/رادفة → « qui succède immédiatement ».

Démonstration par occurrence (preuve par trois applications convergentes) : trois occurrences documentent une succession toujours directe et sans délai, appliquée à trois registres distincts. 8:9 l'applique au renfort militaire des Agents « à la file » (مُرْدِفِينَ), une arrivée en formation continue sans espace entre les rangs. 27:72 l'applique à un événement redouté annoncé comme « tout près » de se réaliser à la suite d'un autre. 79:7 clôt le corpus sur le second des deux ébranlements eschatologiques d'ouverture de la sourate, qui « succède » directement au premier (رَادِفَةٌ, voir نشط, déjà SCELLÉE, même sourate). La convergence des trois registres (militaire, prophétique, cosmique) sur le même invariant de succession immédiate prouve que ردف n'est jamais un simple synonyme vague de « suivre » mais désigne spécifiquement une contiguïté sans espace entre deux termes.

ردم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر د م porte le sens de combler/obstruer un passage en y accumulant de la matière, produisant un rempart continu et massif.

Rendu système

« Un rempart » (18:95 ,ردما).

Preuve interne

En 18:95, Dhul-Qarnayn répond à la demande d'aide contre Yajuj/Majuj en disant : « aidez-moi donc avec force, et j'etablirai entre vous et eux un رَدْم ». Le verset suivant (18:96) décrit précisément le procédé : apporter des blocs de fer, les disposer jusqu'à niveler les deux flancs (الصدفين), souffler jusqu'à l'incandescence, puis verser le naphte (قطر, fiche قطر). Ce enchainement opératoire — accumulation de matière solide jusqu'à combler completement l'espace entre deux versants — fixe le sens de ردم sans ambiguïté : non un simple mur dresse, mais un comblement intégral d'un passage naturel (une brèche entre deux montagnes) par accumulation et fusion de materiaux, jusqu'à obturation totale. Le contexte technique detaille (fer + feu + naphte) fonctionne comme preuve structurelle suffisante même sans seconde occurrence : le mot est defini par le procédé même que le texte décrit immédiatement après l'avoir employé.

Distinction avec سد (digue, 18:94, employé par les demandeurs eux-mêmes) : سد est le terme générique demande par la population, ردم est le terme technique spécifique choisi par Dhul-Qarnayn pour designer le résultat de son propre procédé de comblement — une précision lexicale que le texte introduit lui-même en changeant de mot entre la demande et l'engagement.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ردى Racine · 6 occurrences

Sens invariable : l'état déclinant/dégradé — la chute vers un état affaibli ou la perte.

Rendu système : رَدِيَ/تَرَدَّىٰ → « périr en chutant » (92:11, وَمَا يُغْنِى عَنْهُ مَالُهُۥٓ إِذَا تَرَدَّىٰ, à quoi lui sert sa richesse quand il périt/s'effondre) ; مُتَرَدِّيَة → « [animal] à l'état très affaibli » (5:3, l'une des catégories interdites — l'animal

tombé/dégradé jusqu'à la mort).

Distinction avec هلك : proche de هلك mais insiste sur la chute comme mode spécifique de déclin — une dégradation progressive jusqu'à un état terminal, qu'il s'agisse d'un être humain qui périt ou d'un animal mort d'une chute.

RENDUS

— (92:11) رَدِىَ/تَرَدَّىٰ : « périr en chutant ».
— (5:3) مُتَرَدِّيَة : « [animal] à l'état très affaibli » — tombé jusqu'à la mort.

رذل Racine · 4 occurrences

Sens invariable : une valeur dégradée au plus bas degré — appliqué socialement (statut méprisé) ou biologiquement (déclin de l'âge), toujours un superlatif de dépréciation.

Rendu système : أَرْذَل → « le plus vil/le plus décrépit »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur deux registres. 11:27 et 26:111 emploient tous deux أراذل/الأرذلون au registre social : la cour méprisant les premiers croyants comme « les plus vils » d'entre eux — un jugement de valeur fondé sur le statut apparent, non sur un mérite réel. 16:70 et 22:5 déplacent l'invariant vers le registre biologique : « ramenés à l'âge le plus décrépit », la vieillesse extrême qui prive de la connaissance déjà acquise.

Conclusion : رذل désigne systématiquement le degré le plus bas d'une échelle de valeur — sociale ou biologique, toujours un superlatif de dépréciation, jamais une simple description neutre.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رزق Racine · 123 occurrences

Sens invariable : la subsistance attribuée — ce qui est fourni pour l'existence, matériel ou immatériel.

Rendu système : رِزْق/رَزَقَ → « subsistance »/« attribuer comme subsistance » (2:3/22/25/57/60/126/172/212 — huit occurrences dans la seule sourate 2, l'un des champs les plus denses du corpus).

Preuve interne : 2:212 (« Dieu attribue Sa subsistance à qui Il veut, sans compter ») et la formule répétée « ce que Nous vous avons attribuées comme subsistance » (2:57/172) posent systématiquement رزق comme un don accordé, non un droit acquis ou mérité — cohérent avec l'usage exclusivement divin du verbe رزق à la forme active dans le corpus (jamais un humain qui « attribue » une subsistance à un autre).

RENDUS

— رِزْق/رَزَقَ : « subsistance »/« attribuer comme subsistance » (2:3/22/25/57/60/126/172/212 — huit occurrences dans la seule sourate 2, l'un des champs les plus denses du corpus).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رسخ Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ر س خ porte l'invariant d'un ancrage profond et stable — un enracinement solide, appliqué au domaine du savoir comme fermeté intellectuelle et spirituelle face à l'ambiguïté.

Rendu système

« Enracinés dans le savoir » (الراسخون في العلم, 3:7 ; 4:162).

Preuve interne

Les deux occurrences sont construites en formule quasi identique : en 3:7, « ceux qui sont enracinés (الراسخون) dans le savoir disent : “Nous y croyons ; tout vient de notre Tuteur” » — un contexte qui oppose ceux qui, face aux versets ambigus, s'y enracinent avec confiance plutôt que de céder au trouble ; en 4:162, « ceux d'entre eux qui sont enracinés (الراسخون) dans le savoir, et les croyants, croient à ce qui t'a été révélé et à ce qui a été révélé avant toi ». La répétition de l'expression exacte الراسخون في العلم à travers deux sourates distinctes constitue une preuve structurelle solide : رسخ désigne systématiquement un ancrage stable et profond, une fermeté qui ne vacille pas devant l'ambiguïté ou la difficulté d'un savoir complexe — l'image sous-jacente étant celle d'une racine profondément enfoncée, résistant aux perturbations superficielles.

Distinction avec علم (savoir en général) : رسخ ne désigne pas la possession du savoir elle-même mais la qualité de stabilité et de profondeur avec laquelle ce savoir est intégré, une fermeté face à l'ambiguïté plutôt qu'une simple accumulation d'informations.

رسل Racine · 513 occurrences

Sens invariable : envoyer en mission — le mandat qui porte un message ou une charge, appliqué aux personnes comme aux forces naturelles.

Rendu système : رَسُول → « messager » (distinct de نبي, fonction de réception ; رسول porte la charge légiférante transmise — l'accent est sur la mission et le message, non sur la personne) ; أَرْسَلَ → « envoyer » — appliqué aux messagers (2:151), mais aussi aux vents (15:22, وَأَرْسَلْنَا ٱلرِّيَٰحَ لَوَٰقِحَ, Nous avons envoyé les vents fécondants ; 25:48), aux châtiments et aux forces déchaînées (17:59, 54:19) : l'envoi est toujours un mandat orienté, jamais un simple lâcher ; رِسَالَة/رِسْلَت → « message(s), la charge transmise » (7:62, أُبَلِّغُكُمْ رِسَٰلَٰتِ رَبِّى).

Preuve interne : la contre-vérification sur l'ensemble des emplois (personnes, vents, fléaux) confirme l'invariant du mandat : tout ce qui est أُرسل part avec une charge à accomplir vers une destination — ce qui unifie messagers humains et agents naturels sous le même verbe.

RENDUS

— رَسُول : « messager » — distinct de نبي, la mission/le message transmis.
— أَرْسَلَ : « envoyer » — messagers (2:151), mais aussi vents (15:22), châtiments (17:59, 54:19).
— رِسَالَة/رِسْلَت : « message(s), la charge transmise » (7:62).

رسو Racine · 14 occurrences

Sens invariable : être fermement ancré/stable — l'immobilité solide.

Rendu système : رَاسِيَٰت/أَرْسَىٰ → « fermement ancrées »/« ancrer », employé pour les montagnes (ancrages stabilisant la terre) et les navires (jetant l'ancre).

Démonstration par occurrence : dix des quatorze occurrences appliquent رواسي aux montagnes, presque toujours dans la même clausule causale explicite — « afin qu'elle ne vacille pas » (16:15, 21:31, 31:10) ou « avec vous »/« sous vous » précisant que la fonction stabilisatrice profite directement à l'humanité, non à la terre pour elle-même. 13:3, 15:19, 27:61, 41:10, 50:7 et 77:27 réutilisent la même image en l'associant systématiquement à d'autres éléments d'un paysage complet (rivières, subsistances, couples de végétation) — preuve que les montagnes ancrées ne sont jamais mentionnées isolément mais toujours comme un maillon d'une description cosmologique cohérente de la terre rendue habitable. Les quatre occurrences restantes appliquent la même racine au registre maritime concret : مرسى en 7:187 et 79:42 désigne littéralement le point d'ancrage/mouillage d'un navire, dans une question posée sur l'Heure elle-même (« quand jettera-t-elle l'ancre ? ») — l'emploi métaphorique du vocabulaire maritime pour désigner le moment fixe et terminal de l'Heure prouve que l'invariant ne se limite jamais à un seul champ sémantique (géologique ou nautique) mais désigne une structure abstraite — la cessation de tout mouvement en un point fixe — appliquée indifféremment à la terre, au navire ou au temps eschatologique lui-même. 34:13 introduit une nuance : les chaudrons fabriqués pour Sulayman sont qualifiés de راسيات (« bien ancrés »), un emploi artisanal humain qui confirme

l'extension du même invariant à tout objet massif rendu délibérément immobile, pas seulement aux phénomènes naturels ou cosmiques.

RENDUS

رواسي (participe pluriel, montagnes ancrées) : 13:3, 15:19, 16:15, 21:31, 27:61, 31:10, 34:13, 41:10, 50:7, 77:27. -- مرسى/أرسى (nominal/verbal, ancrage du navire) : 7:187, 11:41, 79:32, 79:42.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رشد Racine · 19 occurrences

Sens invariable : la droiture/maturité de jugement.

Rendu système : رَشِيد → « raisonnable », celui qui rassemble un jugement droit et mature — jamais « bien-guidé » (qui suggère une guidance externe reçue plutôt qu'une qualité de jugement propre) ; اَلرَّشَاد → « la droiture » (chemin vers lequel on guide autrui) ; le nom رُشْد → « la droiture » (« rectitude » est réservé à قيّمة).

Preuve interne : emploi homogène sur 19 occurrences ; couvre la maturité constatable chez un individu (l'orphelin devenu apte, 4:6 ; « n'y a-t-il pas parmi vous un homme raisonnable », 11:78) et la droiture comme direction recherchée/donnée (« que mon Tuteur me guide vers une droiture plus proche », 18:24) — toujours la qualité de jugement droit, propre ou visée.

Distinction avec هدى : proche de هدى mais رشد insiste sur la qualité intrinsèque du jugement (la maturité de raisonnement de la personne), non le fait d'avoir été guidé de l'extérieur.

RENDUS

— nom (الرشد/رشدا) : la droiture/maturité de jugement (2:186/256, 4:6, 7:146, 18:10/24/66, 21:51, 72:2/10/14/21)
— adjectif (رشيد/الرشيد/مرشدا) : raisonnable/qui remet sur la voie (11:78/87, 18:17)
— nom (الرشاد) : la droiture [comme chemin] (40:29/38)
— participe (الراشدون) : ceux qui ont la droiture (49:7)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رصد Racine · 6 occurrences

Sens invariable : guetter, se poster en embuscade pour surveiller.

Rendu système : رصد/مرصاد → « guetter » (89:14, إن ربك لبالمرصاد).

Nuance : terme d'usage courant pour tout guet.

Statut : FIXÉ

رصص Racine · 1 occurrence

Sens invariable : compact/scellé sans interstice — assemblage si serré qu'aucun espace ne subsiste entre les éléments, image empruntée à la construction.

Rendu système : مَّرْصُوص → « compact » (édifice).

Démonstration par occurrence (preuve par comparaison militaire explicite) : l'unique occurrence, 61:4, compare ceux qui combattent « en rang serré » à « un édifice compact » (بُنْيَٰنٌ مَّرْصُوصٌ) — cohérent avec صفف. La construction en comparaison directe est décisive : le terme n'est jamais appliqué à une simple proximité physique mais spécifiquement à une structure architecturale où chaque élément est scellé aux autres sans interstice — l'image transpose ainsi la solidité d'un mur maçonné à la cohésion d'un rang de combat, où la moindre brèche individuelle

affaiblirait l'ensemble comme une pierre descellée fragiliserait tout l'édifice. Le contexte immédiat (61:2-3, la dénonciation de dire ce qu'on ne fait pas) éclaire la portée du verset : la cohésion vantée n'est jamais un simple ordre tactique mais la traduction concrète d'un engagement dont la parole et l'acte, comme chaque pierre du mur, doivent coïncider sans écart.

رضع RACINE · 11 OCCURRENCES

Sens invariable : allaiter/prendre en charge nourricière — soin nutritionnel direct apporté à un nourrisson, avec une durée et des modalités explicitement réglées.

Rendu système : رضاعة/يرضعن → « prise en charge, allaitement ».

Démonstration par occurrence (preuve par précision réglementaire et extension métaphorique aux liens familiaux) : onze occurrences documentent un même invariant de soin nourricier, avec un développement réglementaire précis. 2:233 fixe une durée exacte (« deux années entières »), prévoit l'externalisation à une autre nourrice moyennant compensation reconnue, et couple ce dispositif à كلف (ne rien imposer au-delà de la capacité, même verset, déjà tagué). 4:23 étend l'invariant au registre des empêchements matrimoniaux : les mères et sœurs « de prise en charge partagée » (par allaitement commun) deviennent des parentés interdites au mariage, au même titre qu'une parenté biologique — l'allaitement créant ainsi un lien social et légal aussi contraignant qu'un lien de sang.

RENDUS

2:233 (يُرْضِعْنَ/للرَّضَاعَةَ/تَسْتَرْضِعُوٓا□□) : « prennent en charge »/« cette prise en charge »/« faire prendre en charge ». 4:23 (أَرْضَعْنَكُمْ/ٱلرَّضَٰعَةِ) : « qui vous ont pris en charge »/« prise en charge partagée » — أَخَوَٰتُكُم مِّنَ ٱلرَّضَٰعَةِ = les enfants pris en charge ensemble par la même personne, pas les filles biologiques de celle-ci. 22:2 (مُرْضِعَةٍ/أَرْضَعَتْ) : « femme ayant un enfant à charge »/« l'enfant qu'elle avait en charge ».

CONTRE-EXEMPLES

28:7/12 et 65:6 utilisaient déjà "prise en charge" — seuls 2:233, 4:23 et 22:2 nécessitaient l'harmonisation.

رضو RACINE · 73 OCCURRENCES

Sens invariable : être satisfait/agréer — accord réciproque entre deux volontés.

Rendu système : رَضِيَ/يَرْضَىٰ → « être satisfait »/« agréer » (5:119, 9:100/58:22, formule fixe « Dieu est satisfait d'eux, et ils sont satisfaits de Lui ») ; رِضْوَٰن → « l'agrément » (3:15, 9:21, « un agrément de Dieu »).

Preuve interne : l'invariant tient sur la formule répétée à l'identique (rétribution réciproque, Dieu satisfait/satisfaits de Lui) qui structure tout le corpus — l'agrément n'est jamais unilatéral, toujours un accord qui se répond entre les deux parties, cohérent avec 2:232-233, la satisfaction mutuelle exigée dans les contrats matrimoniaux.

RENDUS

— رَضِيَ/يَرْضَىٰ : « être satisfait/agréer » (5:119, 9:100, 58:22)
— رِضْوَٰن : « l'agrément » (3:15, 9:21)

رطب RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable (deux occurrences) : l'humide/frais — matière chargée d'eau, appliquée au mérisme cosmique de la connaissance divine ou au fruit mûr offert en soutien.

Rendu système : رَطْب → « humide/frais »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du registre cosmique au registre narratif. 6:59 emploie رطب dans le couple mérisme « humide ni sec », couvrant l'exhaustivité de la connaissance divine sur toute matière. 19:25 applique le même invariant aux dattes fraîches secouées du tronc du palmier pour Maryam — **lien organique direct avec جذع et هشش (déjà scellées, même épisode, S19-S20)**, la fraîcheur du fruit comme soutien nourricier immédiat.

Conclusion : رطب désigne systématiquement une matière chargée d'humidité — cosmologique dans le mérisme, ou concrète et nourricière dans le fruit fraîchement tombé.

رعب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'effroi paralysant — terreur intense infligée directement dans le noyau, jamais un simple sentiment de crainte graduelle mais un choc immédiat.

Rendu système : رعب → « effroi ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée « jeter l'effroi dans les noyaux ») : cinq occurrences documentent un même invariant de terreur infligée, avec une formule presque identique répétée à travers quatre sourates distinctes — « jeter l'effroi dans les noyaux » (3:151, 8:12, 33:26, 59:2) (lien systématique avec قلب). La construction verbale (« jeter », un geste actif et soudain) exclut toute lecture d'une peur qui s'installerait progressivement : l'effroi est toujours présenté comme un événement instantané infligé de l'extérieur, jamais une émotion qui grandit intérieurement. 59:2 fournit l'occurrence structurante de la sourate elle-même, immédiatement couplée à خرب (la démolition des maisons, même verset, déjà tagué) — la construction associe ainsi la terreur psychologique et la destruction matérielle dans un même mouvement descriptif de la défaite, l'effroi précédant et accompagnant l'anéantissement physique plutôt que le suivre.

رعد Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ر ع د désigne le tonnerre, phénomène météorologique accompagnant l'orage, présenté dans le corpus comme un signe personnifié qui glorifie son Créateur.

Rendu système

« Du tonnerre » (2:19 ,رعد), « le tonnerre » (13:13 ,الرعد, nom de la sourate).

Preuve interne

En 2:19, رعد figure dans la description d'une pluie torrentielle accompagnée de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs — un tableau météorologique complet convoqué comme parabole de la détresse sensorielle et de l'incertitude vécue par ceux qui refusent le message. En 13:13, الرعد devient le sujet d'un verbe de glorification actif : « le tonnerre Le célèbre en Le louant » (يسبح بحمده), aux côtés des Agents « par crainte de Lui » — une élévation du phénomène naturel a celle d'un être qui reconnaît et proclame son Créateur, cohérente avec le vocabulaire général du corpus attribuant la glorification (تسبيح) à l'ensemble de la création. Les deux occurrences partagent le même référent concret (le bruit de l'orage) mais l'exploitent dans deux registres distincts : instrument d'un tableau de crainte sensorielle en 2:19, sujet actif de glorification en 13:13 — cette sourate portant précisément son nom de ce terme, signe que le phénomène y occupe une fonction structurante et non accessoire.

Rendus contextuels : élément d'un tableau météorologique (2:19), sujet personnifié de glorification (13:13) — deux registres d'un même référent concret, sans tension sémantique entre eux.

رعى Racine · 10 occurrences

Sens invariable : avoir égard/soin de quelqu'un ou de quelque chose — garder, veiller sur ce qui est confié, mener paître.

Rendu système : رَعَى/رِعَايَة → « avoir soin de, garder, veiller sur » (رعاية : la charge de veiller sur un dépôt confié) ; sens concret : « faire paître (le bétail) ».

Preuve interne : relie le soin pastoral concret (le berger) et la responsabilité morale de garder un engagement/une confiance (رعاية الأمانة) — un sens de base positif, exploité par ailleurs comme piège rhétorique dans certains

contextes (l'expression détournée par un interlocuteur de mauvaise foi qui prétend « avoir égard » à autre chose pour esquiver un engagement).

RENDUS

— رَعَىٰ/رِعَايَة : « avoir soin de, garder, veiller sur » — le soin pastoral concret ET la responsabilité morale de garder un engagement confié.

رغب Racine · 8 occurrences

Sens invariable : le désir orienté — la tension du vouloir dirigée vers ou hors d'un objet, selon la construction.

Rendu système : رَغِبَ إِلَىٰ/فِي → « désirer ardemment, se tourner vers » (21:90, وَيَدْعُونَنَا رَغَبًا وَرَهَبًا, ils Nous invoquaient dans le désir et la crainte ; 9:59 et 68:32, إِنَّآ إِلَىٰ رَبِّنَا رَٰغِبُونَ ; 94:8, وَإِلَىٰ رَبِّكَ فَٱرْغَب) ; رَغِبَ عَن → « se détourner de, désirer ailleurs » (2:130, وَمَن يَرْغَبُ عَن مِّلَّةِ إِبْرَٰهِـۧمَ, qui se détourne de la voie d'Ibrahim ; 19:46, أَرَاغِبٌ أَنتَ عَنْ ءَالِهَتِى, te détournes-tu de mes divinités ; 9:120, وَلَا يَرْغَبُوا۟ بِأَنفُسِهِمْ عَن نَّفْسِهِۦ).

Preuve interne : la préposition inverse la direction du même invariant : رغب في/إلى = le désir tendu VERS l'objet ; رغب عن = le désir qui s'en DÉTOURNE (désirer autre chose que lui). Systématiquement en polarité avec رهب (crainte) dans le corpus (21:90), formant un couple affectif structurant. Ne jamais traduire رغب عن comme un désir positif — le contresens inverserait le verset.

RENDUS

— رَغِبَ إلى/في : « désirer ardemment, se tourner vers » (9:59, 68:32, 94:8) — en polarité avec رهب.
— رَغِبَ عن : « se détourner de » (2:130, 19:46) — jamais un désir positif, le contresens inverserait le verset.

رغد Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ر غ د porte l'invariant d'une abondance confortable et sans contrainte, une subsistance qui vient facilement et en surplus, sans effort de recherche ni limitation.

Rendu système

« À votre aise » (رغدا, 2:35 ,2:58), « en abondance » (رغدا, 16:112).

Preuve interne

En 2:35, رغدا qualifie la permission accordée dans le Jardin : « mangez-en, à votre aise (رغدا), où il vous plaira » — une abondance sans restriction de lieu ni de mesure, un accès libre à une subsistance surabondante. En 2:58, la même formule est reprise à l'identique pour l'entrée dans la cité : « mangez-en où vous voudrez, à votre aise (رغدا) » — la répétition exacte de la construction confirme la stabilité du sens à travers deux contextes narratifs distincts. En 16:112, رغدا qualifie la subsistance venant « en abondance de partout » à une cité en sécurité, avant qu'elle ne renie les bienfaits reçus et ne perde cette abondance au profit de la faim et de la peur. Les trois occurrences convergent sur le même invariant : رغد désigne une aisance matérielle confortable et non forcée, une subsistance qui ne coûte aucun effort de recherche — et le contraste structurant de 16:112 (abondance perdue par ingratitude) révèle que cette aisance n'est jamais un acquis permanent mais une faveur conditionnée à la reconnaissance de sa source.

Distinction avec كثرة (abondance quantitative neutre) : رغد porte spécifiquement la connotation du confort et de la facilité d'accès, non la simple quantité — une abondance vécue sans peine, non mesurée en volume.

رغم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر غ م porte le sens d'un lieu de refuge qui renverse la contrainte initiale, une destination qui transforme la fuite forcée en position favorable.

Rendu système

« Un vaste refuge » (4:100 ,مراغما).

Preuve interne

En 4:100, le verset promet : « quiconque émigre sur le chemin de Dieu trouvera, sur la terre, un vaste refuge (مراغما) et une abondance ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : مراغما est associé à سعة (l'abondance), les deux termes désignant ensemble le résultat favorable d'un déplacement initialement contraint (l'émigration, souvent motivée par une persécution ou une pression insoutenable). Le sens de la racine (rattachée classiquement au nez pressé contre le sol en signe de soumission forcée) est ici retourné : ce qui aurait pu être un lieu de contrainte devient, pour celui qui émigre sur le chemin de Dieu, un lieu qui renverse la situation à son avantage — non pas un lieu ou l'on est soumis, mais un lieu qui procure un espace favorable et une subsistance abondante, transformant la fuite en triomphe.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec سعة (abondance) et le contexte de promesse favorable à l'émigrant fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

رفت Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ر ف ت porte l'invariant de fragments désagrégés, une matière réduite en morceaux dispersés — des débris issus de la décomposition d'un corps organisé.

Rendu système

« Débris » (17:98 ,17:49 ,رفاتا).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement identiques, répétées à l'identique en 17:49 et 17:98 : « Quand nous serons ossements et débris (رفاتا), serons-nous vraiment ranimés en une création nouvelle ? » Cette répétition exacte — une objection formulée deux fois dans la même sourate en des termes rigoureusement identiques — constitue une preuve structurelle solide : رفات désigne précisément l'état ultime de désagrégation d'un corps après sa mort, la matière organique réduite à des fragments épars, au-delà même de la structure reconnaissable des ossements. L'association explicite avec عظاما (des ossements) dans les deux occurrences précise la progression : d'abord les os, forme encore structurée, puis رفات, l'état de dispersion totale où même cette structure s'est effondrée en poussière et débris. L'objection porte précisément sur ce degré extrême de désagrégation : les interlocuteurs jugent inconcevable qu'un corps ayant atteint ce stade de dispersion complète puisse être reconstitué — objection à laquelle la suite du passage répond par l'affirmation de la puissance créatrice absolue de Dieu.

Distinction avec تراب (poussière/terre, terme plus générique pour la matière originelle de la création) : رفات désigne spécifiquement les débris résultant d'une désagrégation, un état intermédiaire entre le corps organisé et la poussière élémentaire, jamais la matière première elle-même.

رفث Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ر ف ث porte l'invariant d'une parole ou d'un acte à caractère sexuel, dont la légitimité dépend entièrement du contexte rituel dans lequel il survient.

Rendu système

« L'intimité » (2:187 ,الرفث), « obscénité » (2:197 ,رفث).

Preuve interne

En 2:187, الرفث est explicitement rendu licite dans le cadre nocturne du mois de rafraîchissement : « Vous est rendue licite, la nuit de l'abstention, l'intimité (الرفث) avec vos femmes » — le même terme désigne ici une relation conjugale

légitime, autorisée après le coucher du soleil. En 2:197, رفث réapparaît dans une liste d'interdits pendant le pèlerinage : « alors point d'obscénité (رفث), point de transgression, et point de dispute pendant le Hajj » — coordonné avec فسوق (transgression) et جدال (dispute), le même terme désigne cette fois un comportement à proscrire absolument durant l'état de sacralisation du pèlerinage. Les deux occurrences convergent sur le même invariant lexical : رفث désigne la parole ou l'acte à connotation sexuelle, dont le statut normatif — licite ou interdit — dépend exclusivement du cadre rituel dans lequel il se produit, jamais d'une qualité intrinsèque au terme lui-même. Le même mot porte ainsi deux valeurs opposées selon le contexte temporel (nuit de jeûne autorisée) ou l'état de sacralisation (Hajj interdit).

Cette fiche documente une polarité contextuelle plutôt qu'une tension à résoudre : les deux occurrences ne se contredisent pas mais illustrent la même racine appliquée à deux cadres normatifs distincts et complémentaires.

رفد Racine · 2 occurrences

Sens invariable

Hapax lexical (une seule occurrence, déclinée en deux formes dans le même id_phrase). Résolution par contexte direct : la racine ر ف د porte le sens d'un soutien ou d'un don apporté en appui — une aide ou une contribution destinée à renforcer.

Rendu système

« Le don » (11:99 ,الرفد), « ce qui leur fut donné » (11:99 ,المرفود).

Preuve interne

En 11:99, le verset conclut le récit du châtiment de Fir'awn et de son clan par une formule ironique et retournée : « quel détestable don (بئس الرفد المرفود) que celui qui leur fut donné ! » Le contexte fournit une preuve directe et complète : الرفد et المرفود (le substantif et son participe passif, dans une construction d'insistance caractéristique de l'arabe coranique) désignent normalement une aide ou un don apporté en soutien — mais le verset retourne ce sens positif en son contraire par l'adjectif بئس (détestable) : ce qui est reçu par le clan de Fir'awn n'est pas une assistance mais une malédiction, une escorte vers le feu (mentionnée juste avant, 11:98). Le trait invariant de رفد — l'idée d'un apport, d'un renfort donné en accompagnement — est ainsi confirmé précisément par ce retournement ironique : le mot conserve son sens positif de base (soutien/don), mais le contexte narratif applique ce terme normalement mélioratif à un « accompagnement » funeste, produisant l'effet de contraste voulu par le verset.

L'unicité lexicale n'empêche pas la fixation du sens : la construction d'insistance (الرفد/المرفود) et l'adjectif qualificatif explicite (بئس) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

رفرف Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le coussin/tapis d'apparat verdoyant — mobilier de confort raffiné, couleur et matière soulignant un luxe végétal.

Rendu système : رفرف → « coussins » (verts).

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec un second textile de luxe) : l'unique occurrence, 55:76, associe les coussins verts à « des tapis d'exception » (عبقري, déjà tagué, même verset) (lien exclusif). La construction en couple textile (coussin pour l'accoudement, tapis pour le sol) documente un dispositif de confort complet plutôt qu'un objet isolé, la couleur verte reprenant le motif chromatique déjà établi pour دهم (le vert sombre des jardins, même sourate) — l'ensemble du mobilier paradisiaque partageant ainsi une palette cohérente avec la végétation environnante plutôt qu'un choix décoratif arbitraire.

رفع Racine · 29 occurrences

Sens invariable : élever — porter vers le haut, littéralement ou en dignité/degré.

Rendu système : رَفَعَ/يَرْفَعُ → « élever » (formule extrêmement fréquente « Il a élevé les cieux », 13:2, 55:7, 79:28 ; « élever en degrés », 6:83/165, 58:11) ; مَرْفُوع → « élevé » (52:5, 56:34, 88:13, « des lits surélevés »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 29 occurrences vérifiées — couvre l'élévation cosmique (les cieux, le Mont), l'élévation de statut (les degrés, le rang d'Idris 19:57), et l'élévation matérielle (les fondations de la Maison, un lit) — toujours un mouvement vertical vers le haut, jamais un déplacement horizontal.

RENDUS

— رَفَعَ/يَرْفَعُ : « élever » (13:2, 55:7, 79:28)
— مَرْفُوع : « élevé » (52:5, 56:34)

رفق Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ر ف ق porte l'invariant d'un point d'appui qui procure soutien et confort — que ce soit une articulation du corps (le coude, point de levier), une compagnie qui accompagne avec douceur, ou un lieu ou l'on peut se reposer en s'appuyant.

Rendu système

« Compagnie/compagnon » (4:69 ,رفيق), « les coudes » (5:6 ,المرافق, articulation qui sert de point d'appui pour l'ablution), « un soutien, une assise » (18:16 ,مرفقا), « un lieu de repos » (18:29 ,مرتفقا et 18:31).

Preuve interne

En 4:69, رفيقا qualifie la compagnie des prophetes, des veridiques, des témoins et des vertueux comme « excellente compagnie » — un compagnonnage qui soutient et accompagne sans heurt. En 5:6, dans la description des ablutions avant le Contact, المرافق désigne les coudes : point d'articulation du bras, lieu ou celui-ci trouve son appui et son pivot naturel — l'anatomie confirme ici littéralement le sens de point de soutien physique. En 18:16, alors que les jeunes gens se refugient dans la Caverne, ils esperent que leur Tuteur leur « preparera, dans leur affaire, un soutien » (مرفقا) : un appui qui les aidera à tenir dans l'epreuve, exactement le même trait relationnel qu'en 4:69. En 18:29 et 18:31, le contraste est frappant et structurant : le « detestable lieu de repos » (مرتفقا) de ceux qui endurent le châtiment s'oppose terme à terme à « l'excellent lieu de repos » (مرتفقا) de ceux qui demeurent dans les jardins — une construction parallèle qui isolé précisément l'invariant : مرتفق est le lieu ou l'on s'accoude, ou l'on trouve refuge et confort, en bien comme en mal selon ce qui l'entoure.

Distinction avec l'usage classique de رفق (douceur/gentillesse) : le corpus coranique n'atteste jamais ce sens abstrait de « gentillesse » isolé — chaque occurrence renvoie à un point d'appui concret (articulation, compagnon, lieu), le confort étant toujours celui d'un soutien tangible, non un sentiment.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رقب Racine · 24 occurrences

Sens invariable : observer/surveiller avec vigilance.

Rendu système : رَقَبَ → « observer avec vigilance » ; رَقَبَة (nom, « nuque ») désigne, par métonymie, la personne tout entière sous le poids d'une dette/obligation (déjà fixé : celui sous le poids d'une dette lourde, non « esclave » à libérer).

Preuve interne : la vigilance/surveillance (verbe) et la métonymie de la nuque (personne entière engagée) partagent la racine — le lien tient à l'idée d'un lien qui tient/retient (surveiller = garder sous contrôle ; nuque = point par lequel on tient quelqu'un).

RENDUS

— رَقَبَ : « observer avec vigilance ».
— رَقَبَة (nom, « nuque ») : par métonymie, la personne tout entière sous le poids d'une dette/obligation — déjà fixée, non « esclave ».

رقد Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : un état de repos immobile qui trompe l'apparence — le sommeil ou la mort vus de l'extérieur comme une même immobilité.

Rendu système : راقِد/مَرْقَد → « endormi/lieu de repos »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus partagent l'ambiguïté perceptive de l'état immobile. 18:18 décrit les compagnons de la Caverne : « tu les aurais crus éveillés, alors qu'ils dorment » — l'apparence trompeuse de l'immobilité, qui masque un état radicalement différent de ce qu'elle suggère. 36:52 applique le même champ lexical à la résurrection : les ressuscités s'exclamant « qui nous a ressuscités de notre lieu de repos ? » — le même terme désignant, après-coup, ce qui n'était en réalité que la mort perçue comme un sommeil prolongé.

Conclusion : رقد désigne systématiquement un état d'immobilité dont l'apparence extérieure ne révèle pas la nature réelle — sommeil miraculeusement prolongé ou mort elle-même, la perception restant identique jusqu'au réveil qui en dévoile la vérité.

رقق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le parchemin fin/déployé — support d'écriture souple sur lequel un texte est consigné, jamais un simple tissu mais un matériau spécifiquement destiné à recevoir une inscription.

Rendu système : رقّ → « parchemin ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec l'écrit consigné) : l'unique occurrence, 52:3, s'insère dans la série de serments cosmiques d'ouverture : « par un écrit consigné, sur un parchemin déployé » (فِى رَقٍّ مَّنشُورٍ) (lien direct avec كتب, l'écrit lui-même, même verset, et سقف, la voûte céleste, même passage, déjà tagué). La construction en couple (le contenu écrit ET son support matériel nommés ensemble) est décisive : le serment ne porte jamais sur l'écrit seul mais sur le dispositif complet de sa consignation — le parchemin déployé garantissant que le texte reste lisible et accessible plutôt qu'enroulé et caché, l'adjectif « déployé » soulignant une ouverture délibérée à la lecture.

رقم Racine · 3 occurrences

Sens invariable : inscrire par gravure/tracé précis — consigner un contenu de façon durable et lisible, jamais un écrit provisoire ou effaçable.

Rendu système : رقيم/مرقوم → « inscrit, gravé ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle et symétrie opposée) : trois occurrences documentent un même dispositif de désignation par écrit. 18:9 emploie الرَّقِيم comme toponyme associé aux Compagnons de la Caverne. 83:9 et 83:20 emploient le même participe مَّرْقُومٌ pour qualifier, par une formule identique, le Sijjîn (registre des reniants, lien avec سجن déjà SCELLÉE) et l'Illiyyûn (registre des vertueux) — confirmé par la répétition structurelle exacte : « qui te dira ce qu'est X ? Un registre inscrit ». Cette symétrie parfaite entre les deux registres opposés (le pire et le meilleur destin) prouve que رقم ne porte aucune connotation de valeur en lui-même : c'est un simple verbe de consignation durable et fiable, appliqué indifféremment au meilleur et au pire destin, la fiabilité de l'écriture elle-même n'étant jamais mise en doute quel que soit son contenu.

رقى RACINE · 4 OCCURRENCES

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : s'élever physiquement, gravir un accès.
Rendu système : رَقِيَ/يَرْتَقِي → « monter/s'élever ».
Preuve interne : 17:93 place رقى parmi les exigences impossibles des opposants — monter au ciel comme preuve exigée et refusée par avance. 38:10 emploie l'impératif ironique : « qu'ils s'élèvent alors par les moyens [d'accès] ! » — un défi lancé à ceux qui prétendent à la souveraineté des cieux et de la terre, l'ascension impossible mesurant leur prétention.

Branche B — Sens invariable : celui qui pratique une incantation curative.
Rendu système : رَاقٍ → « guérisseur [par incantation] ».
Preuve interne : unique occurrence, 75:27 — au moment de la mort, la question « qui est capable de guérir ? » (مَنْ رَاقٍ) souligne l'impuissance de toute pratique incantatoire face à l'issue fatale déjà scellée.

Distinction entre les deux branches : aucun lien n'est démontrable par le corpus lui-même — un rapprochement classique par l'idée d'une « élévation » de la formule incantatoire reste une hypothèse hors-texte. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

RENDUS
— 75:27 مَنْ رَاقٍ : « Qui [le] fera monter ? » (et non « Qui est capable de guérir ? »).

ركب RACINE · 15 OCCURRENCES

Sens invariable : monter sur, et par extension assembler des éléments en un tout.

Rendu système : ركب → « monter, chevaucher » ; مركب → « assemblage, composé (de plusieurs éléments) ».

Démonstration par occurrence : l'usage concret domine largement — dix des treize occurrences appliquent ركب à une monture réelle (chevaux, mulets, ânes en 16:8 ; le bateau de Nuh en 11:41-42 et 29:65 ; le vaisseau collectif de 36:42 et 43:12 ; le bétail comme monture et nourriture en 40:79) — établissant fermement le sens premier de déplacement physique porté. Trois occurrences relient explicitement ce déplacement à une épreuve narrative précise : en 11:42, Nuh appelle son fils à « monter avec nous », l'invitation à ركب devenant le point de bascule dramatique entre le salut et le refus qui suivra ; en 18:71, c'est en montant sur le bateau que commence l'épreuve de Moussa face au Sage inconnu, ركب marquant le seuil d'entrée dans le récit initiatique. L'extension au sens de composition est portée par deux occurrences seulement, mais décisives : 6:99 emploie متراكب pour des « épis superposés », l'image de grains empilés les uns sur les autres illustrant littéralement l'assemblage d'éléments distincts en un tout compact ; 82:8 franchit le pas ultime en appliquant le même verbe à la constitution de l'être humain lui-même — « dans la forme qu'Il a voulue, Il t'a assemblé » (ركّبك) — le corps humain conçu grammaticalement comme un composé au même titre qu'un chargement de marchandises ou qu'un épi de grain, preuve que l'invariant ne distingue jamais le vivant de l'inerte dans sa logique d'assemblage.

RENDUS
ركب (verbe, monture concrète) : 2:239, 8:42, 11:41, 11:42, 16:8, 18:71, 29:65, 36:42, 36:72, 40:79, 43:12, 59:6, 84:19. -- ركّب/متراكب (composition) : 6:99, 82:8.

ركد RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable (hapax, mais preuve interne fournie par le verset lui-même) : immobile/figé faute de mouvement — un navire arrêté à la surface de l'eau par l'absence de vent, non par choix.

Rendu système : رَوَاكِد → « immobilisés/figés »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la mécanique causale explicitée dans le même verset) : 42:33 est la seule occurrence du corpus, mais le verset fournit lui-même le mécanisme complet de la cause à l'effet : « S'Il veut, Il immobilise le vent, et les voilà qui restent figés (رَوَاكِدَ) à sa surface » — contrairement à un hapax

comme (44:24) رهو où le contexte contraint seulement une propriété minimale sans fournir le mécanisme, ici la cause (arrêt du vent) et la conséquence (immobilisation des navires) sont explicitement et complètement énoncées dans la même phrase, ne laissant aucune ambiguïté sur le sens à retenir. Le classique ركد (eau stagnante, navire immobile faute de courant ou de vent) est directement corroboré par cette mécanique interne, non simplement suggéré par un réservoir de vocabulaire externe.

Conclusion : ركد désigne l'immobilité par privation de la force motrice — ici le vent — un état subi, non choisi, dont le verset fournit lui-même la preuve complète par l'explicitation de sa cause. Statut porté directement à SCELLÉ, la preuve interne ne dépendant d'aucune corroboration corpus-large supplémentaire.

ركز Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un murmure perceptible — trace sonore la plus infime, niée pour souligner l'anéantissement total des générations disparues.

Rendu système : رِكْزًا → « murmure »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la question rhétorique du même verset) : 19:98 est la seule occurrence du corpus : « en perçois-tu un seul, ou en entends-tu le moindre murmure ? » — la question rhétorique niant même le plus infime signe sensoriel fixe le sens comme la trace sonore minimale, dont l'absence totale mesure l'ampleur de l'anéantissement.

Conclusion : ركز, en son unique occurrence, désigne la trace sonore la plus infime — le contexte interrogatif du même verset suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ركس Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ر ك س porte l'invariant d'un renversement qui ramène à un état antérieur — un retournement forcé qui fait retomber dans une condition dont on semblait s'être écarté.

Rendu système

« Les à renversés » (4:88 ,أركسهم), « ramenés [ils y replongent] » (4:91 ,أركسوا).

Preuve interne

En 4:88, أركسهم décrit le sort des hypocrites : « Dieu les à renversés (أركسهم) pour ce qu'ils ont acquis » — une conséquence directe de leurs actes qui les fait retomber dans une position antérieure d'égarement, malgré une apparence de division en deux groupes qui pourrait suggérer une évolution. En 4:91, أركسوا s'applique à un autre groupe d'hypocrites : « chaque fois qu'ils sont ramenés (أركسوا) à l'épreuve, ils y replongent » — le même mouvement de retour forcé vers une condition antérieure, ici explicitement répété (« chaque fois ») comme un cycle récurrent d'incapacité à se stabiliser dans un engagement authentique. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : ركس désigne un renversement qui ramène irrésistiblement à un état antérieur, jamais un simple changement neutre — la Forme IV (أركس) portant systématiquement la valeur causative d'un agent extérieur (Dieu en 4:88, la situation elle-même en 4:91) qui provoque ce retour forcé.

Distinction avec رجع (revenir, terme neutre) : ركس porte une connotation de renversement forcé et négatif, un retour subi vers un état d'égarement, non un simple mouvement de retour volontaire.

ركض Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : un mouvement de course rapide et vive — fuite désordonnée ou action décisive, jamais une marche ordinaire.

Rendu système : رَكَضَ/يَرْكُضُ → « courir/fuir en courant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre la fuite reprochée et l'action prescrite. 21:12 et 21:13 emploient يركضون pour la fuite désordonnée des coupables sentant la rigueur divine venir — « ils s'enfuyaient en courant », geste immédiatement suivi de l'ordre ironique de « ne pas fuir en courant » et de retourner à leurs demeures pour y être interrogés. 38:42 déplace le même verbe vers un impératif divin positif adressé à Ayyub [l'Éprouvé] : « cours avec ton pied » — l'ordre qui précède immédiatement le jaillissement de la source guérisseuse, la course rapide ici comme geste efficace plutôt que fuite honteuse.

Conclusion : ركض désigne systématiquement un mouvement de course intense — que ce mouvement soit la fuite vaine de ceux qui cherchent à échapper au jugement, ou le geste rapide et efficace qui ouvre l'accès à un remède accordé.

ركع Racine · 13 occurrences

Sens invariable (référent stable, treize occurrences) : l'inclinaison rituelle — posture de soumission corporelle, systématiquement associée à la prosternation et au maintien du Contact.

Rendu système : رَكَعَ/اِرْكَعْ → « s'incliner »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par appariement constant avec la prosternation et l'assemblée des croyants. 2:43, 2:125, 3:43 et 9:112 associent systématiquement سْجِدُون à ۡرۡكِعُون — l'inclinaison et la prosternation formant un couple rituel inséparable, jamais l'un sans référence implicite ou explicite à l'autre. 5:55 intègre l'inclinaison dans la définition même de la communauté des croyants, aux côtés du maintien du Contact et de l'aumône purificatrice — un critère d'appartenance, non un simple geste isolé.

Conclusion : ركع est un terme stable désignant la posture d'inclinaison rituelle, toujours intégrée dans le couple structurant inclinaison/prosternation qui définit la pratique du Contact.

ركم Racine · 3 occurrences

Sens invariable : amonceler en une masse compacte — accumulation d'éléments distincts fusionnés en un seul tout, jamais un simple empilement ordonné.

Rendu système : ركام/يركم → « amonceler, masse ».

Démonstration par occurrence (preuve par application au registre punitif et météorologique) : trois occurrences documentent un même invariant d'accumulation compacte, appliqué à deux registres. 8:37 l'applique au tri eschatologique : Dieu « place le vil, partie sur partie, en fait un tout amoncelé » avant de le jeter dans Jahannam — l'amoncellement y désignant l'aboutissement d'un processus de séparation qualitative suivi d'une compression finale. 24:43 et 52:44 appliquent le même terme aux nuages : « pousse les nuages, puis les assemble, puis en fait une masse » (24:43), et l'interprétation erronée d'un fragment du ciel effondré comme « un amas de nuages » (52:44) — cohérent avec كسف. L'invariant central reste identique dans les deux registres : des éléments initialement distincts et dispersés (êtres vils, nuages épars) fusionnant en une masse unique et compacte.

ركن Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine ر ك ن porte l'invariant d'un point d'appui structurel — l'angle ou pilier qui soutient un ensemble, et par extension le geste de s'appuyer ou d'incliner vers ce point de soutien.

Rendu système

« Un appui solide » (ركن, 11:80), « ne vous appuyez pas » (تركنوا, 11:113), « pencher » (تركن, 17:74), « avec toute sa force » (بركنه, litt. « avec son pilier/appui », 51:39).

Preuve interne

En 11:80, Lot souhaite « pouvoir se réfugier vers un appui solide (ركن) » — le terme désigne ici un soutien structurel, physique et fiable, capable de porter un poids ou d'offrir une protection. En 11:113, l'interdiction « ne vous appuyez pas (تركنوا) sur ceux qui ont été injustes » emploie la forme verbale pour désigner l'acte de chercher son soutien auprès d'une source compromise — le même geste d'appui, cette fois moral et relationnel, mis en garde. En 17:74, تركن décrit la tentation qu'aurait pu suivre le Messager : « tu aurais bien failli pencher vers eux » — le même verbe, appliqué à une inclination psychologique vers un soutien illégitime (les polythéistes), sans affermissement divin (« si Nous ne t'avions affermi »). En 51:39, بركنه qualifie la réaction de Fir'awn face à Moussa : il se détourna « avec toute sa force/son pilier » — l'expression désigne la totalité de sa puissance mobilisée, comme un édifice s'appuyant sur son pilier principal pour résister. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant structurel : ركن est le point d'appui ou de soutien qui porte un ensemble, qu'il s'agisse d'une structure physique (11:80), d'une allégeance morale (11:113, 17:74) ou de la force totale d'un individu mobilisée comme un pilier (51:39).

Distinction avec ثبت (s'affermir, rester stable en soi) : ركن désigne toujours un appui recherché ou pris sur un élément extérieur à soi, jamais une stabilité intrinsèque autonome — 17:74 oppose précisément l'affermissement divin (ثبت, implicite) à l'inclination vers un appui externe illégitime (ركن).

رمح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un objet fabriqué — la racine رمح désigne la lance, arme de chasse allongée maniée à bout de bras.

Rendu système

« Vos lances » (رماحكم, 5:94).

Preuve interne

En 5:94, le verset décrit l'épreuve du gibier facile durant les mois inviolables : « Dieu vous éprouvera certainement par quelque gibier qu'atteindront vos mains et vos lances (رماحكم) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : رماح est coordonné avec أيدي (les mains), les deux termes désignant ensemble les moyens de capture directs et rapprochés — la main pour la prise immédiate, la lance pour l'atteinte à une distance légèrement supérieure. Cette coordination confirme que رمح désigne un instrument de chasse maniable, utilisé dans un contact relativement proche avec la proie, cohérent avec le sens de l'épreuve : le gibier est décrit comme facilement atteignable, y compris par des moyens rudimentaires comme la main nue ou une arme de portée limitée.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme concret dont la fonction (instrument de capture, coordonné avec la main) est directement et suffisamment établie par le contexte du verset.

رمد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر م د désigne la cendre, résidu léger et volatil issu de la combustion, dépourvu de toute consistance retenable.

Rendu système

« Une cendre » (رماد, 14:18).

Preuve interne

En 14:18, le verset compare les actions de ceux qui renient : « leurs actions sont comme une cendre (رماد) que le vent fait tourbillonner avec violence, un jour de tempête : ils ne peuvent rien retenir de ce qu'ils ont acquis ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : رماد est explicitement défini par sa comparaison fonctionnelle — une matière que le vent disperse violemment, sans que rien n'en subsiste de saisissable. La conclusion du verset (« ils ne peuvent rien retenir ») confirme et explicite le trait pertinent de la cendre convoquée dans cette parabole : non sa couleur ni son origine par combustion, mais sa dispersion totale et irréversible sous l'effet d'une force extérieure — l'image même de ce qui a été construit (les actions accumulées) mais qui se révèle sans consistance retenable au moment où il faudrait pouvoir s'en prévaloir. Ce même chapitre développe ainsi, en 14:18, une deuxième parabole du néant qui fait écho à celle de l'arbre déraciné (14:26, اجتثت) : deux images distinctes convergeant vers le même constat d'absence de fondement solide.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction comparative explicite du verset (cendre + vent + impossibilité de retenir) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

رمز Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر م ز porte le sens d'une communication par gestes, un signe corporel substitué à la parole comme moyen d'expression restreint.

Rendu système

« Par gestes » (رمزا, 3:41).

Preuve interne

En 3:41, le signe accordé est explicité : « Ton signe sera que tu ne parleras aux hommes que par gestes (رمزا), durant trois jours ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : رمزا est directement opposé à la parole ordinaire (« tu ne parleras... que par ») — une restriction qui remplace l'usage vocal habituel par une communication gestuelle, pour une durée délimitée (trois jours) et comme signe distinctif accordé en réponse à une demande. Le terme désigne ainsi un mode de communication non verbal, corporel, substitué temporairement à la parole normale, fonctionnant lui-même comme signe reconnaissable de l'événement extraordinaire qui vient de se produire.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec la parole normale et la délimitation temporelle précise fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

رمضان Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct et note déjà établie : la racine ر م ض porte le sens d'une chaleur intense suivie d'un rafraîchissement, appliquée au nom d'un mois précis de trente jours.

Rendu système

« Le mois de rafraîchissement » (رمضان, 2:185).

Preuve interne

En 2:185, رمضان qualifie le mois « ou cette Lecture à été révélée ». Une note déjà établie fixe le sens système : la racine ر م ض (ramada, chaleur intense emmagasinée par le sol — الرمضي ; الرمضاء, les premières pluies d'automne rafraîchissant une terre encore brûlante) fonde le rendu « le mois de rafraîchissement », jamais « Ramadan » translitteré, qui reconduirait le réflexe rituel installé par des siècles de pratique. Une distinction essentielle précise que ce mois (شهر, unité fixe de 30 jours) constitue une fenêtre précise à l'intérieur d'une période climatique plus large de rafraîchissement automnal, ancrée sur l'équinoxe d'automne — pivot annuel garantissant l'équité de l'effort d'abstention entre tous les peuples [PROVISOIRE sur le mécanisme calendaire exact, renvoyé à l'étude globale

dédiée]. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par ce rattachement lexical déjà établi et la cohérence avec la fonction calendaire du terme.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens système : le rattachement à la racine ر م ض et sa cohérence avec le mécanisme calendaire déjà partiellement établi fournissent une preuve suffisante, la question du mécanisme exact restant renvoyée à une étude dédiée sans affecter le sens lexical fixé ici.

رمم Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une matière réduite à l'état de poussière friable — décomposition totale, servant d'argument sur la résurrection ou de mesure de la destruction.

Rendu système : رَمِيم → « poussière/réduit en poussière »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient رميم pour une matière parvenue à son état de décomposition ultime. 36:78 pose la question rhétorique du sceptique : « qui redonnera vie aux ossements quand ils seront poussière ? » — رميم y désigne le stade final de la désagrégation osseuse, argument même du doute sur la résurrection que la suite du passage réfute. 51:42 applique le même terme au résultat du vent stérile envoyé contre les Récidivistes [Aad] : rien n'échappait à son passage « sans être réduit en poussière » — la même désagrégation totale, appliquée cette fois à l'ensemble d'un peuple châtié.

Conclusion : رمم désigne systématiquement l'état ultime de décomposition d'une matière — os ou peuple entier, toujours le point où la forme initiale a complètement disparu.

رمن Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le grenadier/la grenade — fruit systématiquement associé à l'olivier dans une formule fixe, marqueur d'une diversité au sein d'une ressemblance.

Rendu système : رمان → « grenade, grenadier ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule fixe répétée à l'identique) : trois occurrences documentent un même invariant, toujours couplé à l'olivier dans une formule presque littéralement identique. 6:99 et 6:141 partagent la construction « l'olivier et le grenadier, semblables et non semblables » — la formule paradoxale soulignant une parenté botanique apparente masquant une diversité réelle de goût et de forme. 55:68 clôt le corpus en insérant le grenadier dans l'énumération paradisiaque des fruits de la troisième paire de jardins, aux côtés des palmiers — le couplage systématique avec l'olivier ailleurs dans le corpus n'étant ici pas repris, le grenadier fonctionnant simplement comme élément terminal d'une liste de bienfaits plutôt que comme partenaire d'une formule comparative.

رمى Racine · 9 occurrences

Sens invariable : jeter/lancer avec force en direction d'une cible précise.

Rendu système : رمى → « jeter, lancer ».

Démonstration par occurrence : trois registres cohérents. Le sens juridique de l'accusation lancée contre autrui structure un bloc de quatre occurrences consécutives (24:4, 24:6, 24:23, 4:112) — accuser quelqu'un, verbalement, revient structurellement à « lancer » une charge sur lui, avec les conséquences procédurales précises que le corpus détaille (nécessité de témoins, serments). 8:17 fournit l'occurrence théologiquement la plus dense : « tu n'as pas lancé quand tu as lancé, mais c'est Dieu qui a lancé » — la répétition emphatique du même verbe entre l'acte apparent (le geste humain) et sa cause réelle (l'action divine) prouve que رمى porte toujours sur un geste dirigé et intentionnel, jamais un mouvement accidentel, ce qui rend possible ce retournement d'attribution. 105:4 applique ce même geste dirigé aux oiseaux qui « lancent » sur l'ennemi les pierres de سجيل — la trajectoire vers une cible précise reste l'invariant constant, du geste guerrier au geste juridique.

رهب Racine · 12 occurrences

Sens invariable : redouter avec une crainte révérencielle active — appréhension qui pousse à l'obéissance, jamais une simple peur passive, et par dérivation nominale le moine dont la fonction est structurée par cette crainte.

Rendu système : رَهِبَ → « révérer » ; رَهْبَة/رَهَب → « révérence » ; رُهْبَان → « moines ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du verbe d'obéissance au titre religieux) : douze occurrences documentent un même invariant de crainte active, décliné du verbe à la fonction sociale qu'il nomme. 2:40 pose la formule fondatrice, couplée à l'engagement tenu : « c'est Moi seul que vous devez révérer ». 8:60 étend l'invariant au registre militaire : inspirer la terreur à l'ennemi comme stratégie légitime. 5:82 et 9:31 emploient le dérivé nominal رهبان pour désigner les moines eux-mêmes — la fonction religieuse tirant son nom du même radical que la crainte qu'elle est censée cultiver, prouvant que le titre n'est jamais un simple statut social mais la désignation d'une vocation entièrement structurée par cette disposition de crainte active envers le sacré.

RENDUS

— رَهِبَ : « révérer » (2:40, 7:154, 16:51).
— رَهْبَة/رَهَب : « révérence » (21:90, 59:13).
— رُهْبَان/رَهْبَانِيَّة : « moines »/« monachisme » (5:82, 9:31, 9:34, 57:27).
— أَرْهَبَ/ٱسْتَرْهَبَ : « inspirer la terreur » (8:60, 7:116).

رهط Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : un clan restreint — groupe de soutien ou de nuisance suffisamment petit pour être nommé et compté.

Rendu système : رَهْط → « clan »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur deux registres opposés. 11:91-92 emploient رهط pour le clan protecteur de Shu'ayb [Celui-qui-rassemble] : son peuple reconnaît explicitement que seule l'appartenance à ce clan restreint l'a préservé du bannissement — un groupe suffisamment petit pour que son poids social soit nommément évalué. 27:48 applique le même terme à un groupe de neuf individus précisément dénombrés, semant le désordre — un clan de nuisance, dont la petite taille contraste avec l'ampleur de la corruption qu'il produit.

Conclusion : رهط désigne systématiquement un groupe de taille restreinte et dénombrable — dont la fonction, protection ou nuisance, dépend du contexte, l'invariant restant la petitesse quantifiable du clan.

رهق Racine · 10 occurrences

Sens invariable : accabler/recouvrir par une contrainte excessive — imposer un poids ou un voile qui dépasse la mesure supportable, jamais un état intérieur spontané mais toujours une force venue de l'extérieur.

Rendu système : رهق/يرهق → « accabler, recouvrir ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur dix occurrences en deux registres) : l'invariant se décline sur deux registres liés par le même geste de recouvrement contraignant. 10:26-27 l'applique à l'humiliation qui « voile les visages » des mauvais agissants — cohérent avec 18:73 .قتر et 18:80 l'appliquent à une contrainte excessive redoutée dans une relation précise (Moussa demandant à ne pas être accablé ; la crainte des parents pour leur fils, dans le récit du serviteur mystérieux). 72:6 et 72:13 l'appliquent à un « surcroît » d'égarement causé par une invocation erronée. 68:43, 70:44 et 80:41 reprennent le registre eschatologique du voilement du visage (lien systématique avec l'humiliation) — dans tous les cas, رهق désigne un poids qui s'abat de l'extérieur et recouvre, jamais un état intérieur spontané.

RENDUS

— رهقا (72:13 ,72:6) : « accablement ».

رهن Racine · 3 occurrences

Sens invariable : être engagé/retenu en garantie — état de dépendance conditionnelle à un acte antérieur.

Rendu système : رهن/رهين → « gage, engagé ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences documentent un même invariant appliqué à deux registres. 2:283 l'emploie au sens juridique concret (un gage matériel pour sécuriser une dette). 52:21 et 74:38 l'appliquent métaphoriquement à chaque personne « engagée par ce qu'elle a acquis » — la garantie matérielle et la responsabilité individuelle partageant la même structure : un état actuel dépendant strictement d'un acte antérieur qui le conditionne.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

رهو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر ه و porte le sens d'une immobilité laissée en l'état, une consigne de ne pas perturber une situation figée après son établissement.

Rendu système

« Immobile » (44:24 ,رهوا).

Preuve interne

En 44:24, le verset rapporte l'instruction adressée à Moussa après le franchissement de la mer : « Pars de nuit avec Mes obéissants, vous serez poursuivis ; et laisse la mer fendue, immobile (رهوا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : رهوا qualifie l'état de la mer après qu'elle a été fendue (voir le récit du franchissement), l'instruction explicite étant de la « laisser » ainsi — ne pas la refermer, ne pas intervenir sur cet état, le maintenir tel quel. Cette consigne se justifie narrativement par la suite de l'épisode : l'armée poursuivante doit pouvoir s'y engager à son tour, ce qui suppose que la mer reste fendue et stable, sans perturbation, jusqu'à l'accomplissement de la suite du récit. Le terme désigne ainsi un état laissé délibérément inchangé, une immobilité maintenue par consigne plutôt que par nature.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'instruction explicite (« laisse… ») et la cohérence narrative avec la suite immédiate de l'épisode fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

روح Racine · 57 occurrences

Sens invariable : l'Influx — le souffle invisible, en mouvement cyclique et pervasif, qui anime, transporte ou marque un rythme, décliné en cinq applications convergentes.

Rendu système : رُوح → « l'Influx » (l'insufflation divine qui anime — 2:87/253, 4:171, 5:110, 15:29, 16:2/102, 17:85, 19:17, 21:91, 26:193, 32:9, 38:72, 40:15, 42:52, 58:22, 66:12, 70:4, 78:38, 97:4) ; رِيح/رِيَاح → « le(s) vent(s) » (l'air en mouvement physique — 2:164, 3:117, 7:57, 10:22, etc.) ; (12:94) رِيح → « l'odeur » (ce que le souffle de l'air transporte, sans particule physique visible) ; رَيْحَان → « la plante odorante/fragrante » (55:12, 56:89 — ce qui émet et diffuse un souffle parfumé) ; تُرِيحُونَ/رَوَاح → « mener paître le soir »/« le trajet du retour » (16:6, 34:12 — le moment cyclique où l'air fraîchit et où le mouvement s'inverse).

Preuve interne : l'invariant du souffle invisible en mouvement pervasif unit les cinq applications, chacune verrouillée par le corpus lui-même. (1) L'Influx divin anime la glaise (38:72) exactement comme (2) le vent physique met en mouvement nuages et vaisseaux (7:57, 30:46) — même geste de mise en mouvement par un souffle non visible directement, seulement par ses effets. (3) En 12:94, رِيح ne désigne plus l'air en mouvement mais ce qu'il transporte

sans le voir — l'odeur de Youssof, perçue avant tout signe visible — le même souffle porteur, désormais vecteur d'un signal olfactif plutôt que mécanique. (4) (56:89 ,55:12) رَيْحَان nomme la plante qui diffuse ce souffle parfumé : en 55:12, elle est nommée aux côtés de العصف (le grain à l'enveloppe, destiné à la consommation — cf. 105:5 où le même mot est explicitement qualifié de مَّأْكُول, « mangé ») — une paire économique cohérente : la terre produit à la fois ce qui nourrit (le grain) et ce qui embaume (le rayhân), deux bienfaits distincts de la même terre établie pour les créatures ; en 56:89, رَيْحَان accompagne روح dans la même énumération du bien-être des rapprochés, confirmant leur parenté radicale directe au sein d'un seul verset. (5) (16:6) تُرِيحُونَ et (34:12) رَوَاح portent le sens le plus abstrait : le moment cyclique du retour/du repos, quand le mouvement s'inverse comme le vent qui tourne au soir — la même logique de mouvement cyclique pervasif, appliquée cette fois au rythme du jour plutôt qu'à l'air ou au souffle vital. Les cinq branches ne sont donc pas des homonymes disjoints mais des déclinaisons contextuelles d'un seul et même invariant : un souffle/mouvement invisible, cyclique et porteur — d'une vie, d'un déplacement, d'un signal olfactif, d'un parfum, ou d'un rythme temporel.

RENDUS

— رُوح : « l'Influx » (2:87/253, 15:29, 32:9, 38:72)
— رِيح/رِيَاح : « vent(s) » (2:164, 7:57)
— رَوْح : « le repos » (12:87 « le repos de Dieu », 56:89 ; distinct de رُوح « l'Influx »)

CONTRE-EXEMPLES

Piste de l'etude (Dossier VI) [PROVISOIRE] : lu comme l'impulsion energetique/le courant qui active le systeme corps-conscience (Jasad/Nafs), non un « fantome ethere » -- la mort correspondrait a la coupure de cette impulsion. Cette lecture etend le sens deja fixe (« l'Influx ») sans le modifier.

رود Racine · 148 occurrences

Sens invariable : la volonté qui vise et incline — vouloir/tendre vers un but, et l'infléchissement insistant de la volonté d'autrui.

Rendu système : أَرَادَ/يُرِيدُ → « vouloir » (emploi très largement dominant, ~130 occurrences : 2:185, يُرِيدُ ٱللَّهُ بِكُمُ ٱلْيُسْرَ, Dieu veut pour vous la facilité ; 4:26, يُرِيدُ ٱللَّهُ لِيُبَيِّنَ لَكُمْ) — la volonté simple, tendue vers un objectif ; رَاوَدَتْ/رَاوَدُوهُ (Forme III, ~4 occurrences) → « chercher à infléchir, tenter de séduire » (12:23 et 12:26, رَٰوَدتُّهُۥ عَن نَّفْسِهِۦ — la tentative répétée et insistante de faire dévier la volonté d'un tiers de sa propre disposition).

Preuve interne : la contre-vérification révèle que l'ancienne fiche ne documentait que la Forme III minoritaire (le cas Yusuf) en la faisant passer pour l'invariant entier, alors que la Forme I (أراد/يريد) domine le corpus dans un sens neutre de « vouloir ». L'invariant correct est la volonté tendue vers un but ; la Forme III (راود) en est l'application réciproque et insistante — vouloir faire vouloir l'autre dans sa propre direction.

RENDUS

— أَرَادَ/يُرِيدُ (~130 occ., dominant) : « vouloir » — volonté simple, tendue vers un but (2:185, 4:26).
— رَٰوَدَتْ/رَٰوَدُوهُ (Forme III, ~4 occ.) : « chercher à infléchir, tenter de séduire » (12:23/26) — application réciproque et insistante.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

روض Racine · 2 occurrences

Sens invariable (référent stable, deux occurrences) : le jardin fleuri — image de plénitude végétale associée à la joie comblée des croyants au Jardin.

Rendu système : رَوْضَة → « jardin fleuri »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (30:15, 42:22) partagent une structure quasi-identique — les croyants qui ont accompli les bonnes œuvres « seront comblés de joie dans un jardin » (30:15, فَهُمْ فِى رَوْضَةٍ يُحْبَرُونَ) et « seront dans les jardins fleuris des Jardins » (42:22, فِى رَوْضَاتِ ٱلْجَنَّٰتِ). La récurrence conjointe de روضة avec la racine حبر (déjà scellée en S43 sous sa branche « joie ») confirme un lien systématique entre

l'image végétale et l'état affectif qu'elle sert à illustrer — le jardin fleuri n'est jamais un simple décor mais l'expression concrète de la plénitude comblée.

Conclusion : terme stable et non ambigu, désignant systématiquement un jardin en pleine floraison comme cadre matériel de la joie promise, jamais employé hors de ce contexte précis.

روع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر و ع porte le sens d'une frayeur soudaine, un saisissement qui trouble momentanément avant de se dissiper.

Rendu système

« La frayeur » (11:74 ,الروع).

Preuve interne

En 11:74, le verset décrit l'état d'Ibrahim après l'annonce faite par les visiteurs : « Lorsque la frayeur (الروع) eut quitté Ibrahim et que la bonne nouvelle lui fut venue, il se mit à débattre avec Nous au sujet du peuple de Lut ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : الروع est présenté comme un état transitoire, borné par deux moments explicites — son départ (« eut quitté ») et son remplacement par la bonne nouvelle qui permet a Ibrahim de retrouver la capacité de débattre posément. Cette structure temporelle (frayeur puis apaisement puis raisonnement) confirme que الروع désigne un saisissement passager qui suspend momentanément la capacité de réflexion habituelle, sans être un état durable — une fois dissipé, la faculté argumentative d'Ibrahim (cohérente avec son attribut de حليم, réfléchi, voir fiche اوه) reprend pleinement son cours.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la structure temporelle explicite du verset (frayeur qui quitte, suivie du retour a la capacité de débattre) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

روغ Racine · 3 occurrences

Sens invariable : se détourner discrètement/se glisser à l'écart — mouvement furtif effectué sans attirer l'attention, jamais un déplacement ouvert ou annoncé.

Rendu système : راغ → « se glisser discrètement ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le même récit à travers deux sourates) : trois occurrences documentent un même invariant de mouvement furtif, appliqué au même épisode narratif d'Ibrahim rapporté deux fois. 37:91 et 37:93 documentent le geste double d'Ibrahim se glissant vers les idoles puis se retournant contre elles avec violence. 51:26 reprend le même verbe pour un épisode distinct du même récit : Ibrahim « se rendit discrètement auprès des siens » pour préparer l'accueil de ses hôtes — cohérent avec ضيف. L'invariant du mouvement furtif reste identique dans les deux contextes (l'un hostile envers les idoles, l'autre hospitalier envers les hôtes), prouvant que روغ ne porte aucune connotation de valeur en lui-même — seule la discrétion du geste, jamais son intention, constitue l'invariant central.

روم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, ethnonyme) : les Romains — peuple nommément désigné dans un contexte de défaite puis de victoire annoncée.

Rendu système : ٱلرُّوم → « les Romains »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax, référent historique explicite) : 30:2 est la seule occurrence du corpus : « les Romains ont été victorieux, dans la terre la plus proche ; mais après leur victoire, ils seront vaincus » —

le terme désigne sans ambiguïté un peuple identifié, sujet d'une annonce prophétique sur le retournement de fortune militaire, immédiatement suivie (30:4-5) de la précision du délai et de la promesse divine.

Conclusion : روم, en son unique occurrence, désigne un ethnonyme historique précis — aucune ambiguïté de sens, le contexte narratif suffisant à l'établir.

ريب Racine · 36 occurrences

Sens invariable : le doute — incertitude qui trouble et empêche une adhésion pleine.

Rendu système : رَيْب → « doute » (formule extrêmement fréquente « nul doute possible », 2:2/23, 3:9/25, dizaines d'occurrences) ; ٱرْتَابَ/مُرِيب → « douter »/« troublant » (formule fixe « un doute troublant », 11:62/110, 14:9).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 36 occurrences vérifiées — s'oppose systématiquement à la certitude affirmée de l'Écriture et de l'Heure (formule répétée « sans doute possible »/« nul doute à son sujet ») — le doute est toujours présenté comme un état à dissiper, jamais une posture épistémique neutre ou saine.

RENDUS

— رَيْب : « doute » (2:2/23, 3:9/25)
— ٱرْتَابَ/مُرِيب : « douter/troublant » (11:62/110, 14:9)

رأس Racine · 18 occurrences

Sens invariable : la tête, le sommet/point premier d'un ensemble — organe physique et, par extension structurelle, tout point d'origine ou de sommet d'une réalité abstraite.

Rendu système : رَأْس → « tête » (littérale, 2:196) ; رُءُوس أَمْوَٰلِكُمْ → « le capital de vos biens » (2:279).

Démonstration par occurrence (preuve par extension du physique au financier via une image de sommet) : dix-huit occurrences documentent un même invariant décliné sur deux registres reliés par la même logique de point premier. Le registre corporel domine (2:196, rasage rituel ; 5:6, ablutions ; 7:150, Moussa saisissant Harun « par la tête » ; 12:36/41, le rêve du pain porté sur la tête ; 14:43, 21:65, 32:12, la tête levée ou baissée comme posture eschatologique). 63:5 en fournit l'occurrence la plus dense contextuellement, couplée à لوى (déjà SCELLÉE, même verset) : les hypocrites « détournent la tête » en signe de refus orgueilleux. Le registre financier, isolé à 2:279, transpose le même mot au « capital » d'un bien — la somme initiale et fondatrice dont tout profit ultérieur dérive, exactement comme le corps entier découle structurellement de la tête.

Note graphique : entrée tagguée رئس par variation de hamza, correspond au même mot que رأس ; ne pas traiter comme racine distincte.

RENDUS

— nom (رءوس/راسه/رءوسكم) : tête(s) (2:196/279, 12:36/41, 14:43, 17:51, 19:4, 21:65, 22:20, 32:12, 37:65, 44:49, 48:27, 63:5)

ريش Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ر ي ش porte le sens d'une parure qui embellit, l'ornement ajouté au-delà de la simple couverture fonctionnelle.

Rendu système

« Une parure » (7:26 ,ريشا).

Preuve interne

En 7:26, le verset énumère trois éléments vestimentaires distincts : « un vêtement qui recouvre votre intimité (لباسا يواري سوءاتكم), ainsi qu'une parure (ريشا) ; et le vêtement du prémunissement (لباس التقوى) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par cette construction en triade : ريشا est explicitement distingué du vêtement de

couverture fonctionnelle qui le précède et du vêtement moral qui le suit — occupant la position médiane d'un ornement qui n'a ni la fonction de couvrir la nudité ni la valeur spirituelle du prémunissement, mais qui embellit au-delà du nécessaire. L'image sous-jacente du plumage (ريش, le plumage des oiseaux) éclaire ce sens : une parure qui orne et distingue visuellement, ajoutée à la fonction de couverture de base, cohérente avec le sens de parure ajoutée au strict nécessaire.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en triade (couverture / parure / prémunissement) isole précisément la fonction ornementale de ريش par contraste avec les deux termes voisins, fournissant une preuve contextuelle suffisante et directe.

ريع Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct, non par — la structure du verset ne présente aucun dispositif logique de soustraction, énumération ou construction parallèle, seul le sens dénotatif immédiat de la phrase suffit) : une hauteur/élévation de terrain — lieu choisi pour l'édification ostentatoire d'un monument.

Rendu système : ريع → « hauteur »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément direct) : 26:128 est la seule occurrence du corpus : « bâtissez-vous sur chaque hauteur un monument, par jeu » — le complément « sur chaque » (بِكُلِّ) suivi immédiatement du terme fixe sans ambiguïté un référent spatial élevé, choisi pour la visibilité de l'édifice qui y est construit.

Conclusion : ريع, en son unique occurrence, désigne une élévation de terrain — le complément direct du même verset suffit à établir le sens.

رئف Racine · 13 occurrences

Sens invariable : la bonté tendre — bienveillance affectueuse presque toujours couplée à رحم dans une formule binaire fixe, jamais mentionnée seule dans le registre divin.

Rendu système : رءوف → « plein de bonté ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule binaire répétée treize fois) : treize occurrences documentent un même invariant de tendresse bienveillante, presque systématiquement couplé à رحيم dans une formule fixe — « plein de bonté, plein de bienveillance » (2:143, 2:207, 3:30, 9:117/128, 16:7, et sept occurrences supplémentaires) (cooccurrence quasi parfaite). La récurrence de ce doublet à travers de nombreuses sourates distinctes prouve qu'il s'agit d'une formule fixe désignant un même registre affectif divin décliné en deux nuances complémentaires plutôt que deux attributs indépendants — رئف portant la tendresse immédiate et sensible, رحم la protection organique durable, les deux ensemble composant une seule image de sollicitude jamais scindée dans le corpus.

رين Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la rouille/le voile qui recouvre par accumulation — une opacification progressive causée directement par une accumulation d'actes répétés.

Rendu système : رَانَ → « a couvert de rouille ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction causale explicite) : l'unique occurrence, 83:14, attribue explicitement la cause de ce voilement au sein d'une construction adversative décisive : « Mais non ! C'est plutôt que ce qu'ils accomplissaient a couvert de rouille leurs noyaux » (بَلْ رَانَ عَلَىٰ قُلُوبِهِم مَّا كَانُوا يَكْسِبُونَ) — cohérent avec قلب. Le « بل » (mais non/plutôt) qui ouvre le verset rejette explicitement une explication alternative qui aurait précédé (une prédisposition ou une fatalité), la remplaçant par la construction causale directe (ce qu'ils FAISAIENT → le voile qui EN résulte) — excluant ainsi toute lecture d'un endurcissement originel ou prédestiné : le رين est présenté comme la conséquence cumulative et progressive d'actes répétés, jamais un état de départ.

رئى RACINE · 328 OCCURRENCES

Sens invariable : voir — la perception visuelle, l'apparence offerte au regard, et le jugement formé sur ce qu'on voit.

Rendu système : رَأَىٰ → « voir » (perception directe) ; رُءْيَا → « vision, songe » (12:5, 48:27 ,37:105 ; لَا تَقْصُصْ رُءْيَاكَ — la vision-songe est traitée comme perception véritable, non simple image mentale) ; رِئَآء → « pour être vus, par ostentation » (2:264, 8:47 ,4:38 ; رِئَآءَ ٱلنَّاسِ) — agir en s'offrant au regard d'autrui ; تَرَآءَا/تَرَآءَتْ → « se voir mutuellement » (26:61, فَلَمَّا تَرَٰٓءَا ٱلْجَمْعَانِ, quand les deux troupes se virent) ; ٱلرُّءْيَا → « la première vue, l'avis » (11:27, بَادِيَ ٱلرَّأْيِ, au premier regard — le jugement formé sur l'apparence).

Preuve interne : la contre-vérification confirme un champ unique décliné : voir (acte), la vision (contenu perçu, éveillé ou onirique), l'ostentation (se donner à voir), la réciprocité (se voir), et l'avis (ce que la vue fait juger). Aucune forme ne sort du champ visuel. 110:2 applique l'invariant à un instant historique précis ("tu vois les gens entrer dans la Loi de Dieu en foules") -- la perception directe y sert de repère daté à un basculement collectif, cohérent avec le sens de base sans en dévier.

RENDUS

— رَأَىٰ : « voir » — perception directe.
— رُءْيَا : « vision, songe » (12:5, 37:105) — traitée comme perception véritable.
— رِئَآء : « pour être vus, par ostentation » (2:264, 4:38).
— تَرَآءَا : « se voir mutuellement » (26:61).
— ٱلرُّءْيَا : « la première vue, l'avis » (11:27).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ز

زبد Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ز ب د porte l'invariant d'une écume superficielle et éphémère — une matière qui monte et flotte temporairement à la surface d'un processus, sans participer à ce qui en constitue l'utilité durable.

Rendu système

« Une écume gonflée » (زبدا رابيا, 13:17), « une écume » (زبد, 13:17), « l'écume » (الزبد, 13:17).

Preuve interne

Les trois occurrences se concentrent dans le même verset (13:17), construisant une parabole a deux volets paralleles : d'une part, une eau descendue du ciel fait couler les vallées et charrie « une écume gonflée » (زبدا رابيا) ; d'autre part, ce que l'on chauffe au feu en quête d'une parure ou d'un usage produit « de même une écume » (زبد مثله). Cette construction parallèle explicite — deux processus distincts (crue d'eau, fusion de métal) produisant le même phénomène de surface — constitue une preuve structurelle solide malgré le nombre limité d'occurrences : زبد désigne dans les deux cas une matière qui apparaît temporairement à la surface, visible et parfois abondante, mais dépourvue de la valeur ou de l'utilité du fond dont elle émerge (l'eau qui irrigue, le métal qui sert). La troisième occurrence (الزبد, même verset) conclut la parabole en précisant le destin de cette écume : elle « s'en va en rebut » (جفاء), tandis que ce qui est utile aux gens demeure dans la terre. Le sens de superficialité éphémère et sans valeur propre est ainsi directement démontré par la construction bipartite du verset, chaque volet confirmant l'autre.

Distinction avec la valeur retenue : le verset oppose explicitement l'écume (زبد, ce qui disparaît) a ce qui « demeure sur la terre » (ce qui profite aux gens) — une parabole de la vérité qui persiste face à l'illusion passagère qui s'évanouit, cohérente avec le contexte immédiat du verset sur la distinction entre le vrai et le faux (13:17, premiere partie).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

زبر Racine · 8 occurrences

Sens invariable : deux champs unifiés par le façonnage soigné — les pièces solides précisément taillées, et l'écrit consigné avec soin.

Rendu système : زُبَر → « pièces précisément taillées » (18:96, ءاتُونِى زُبَرَ ٱلْحَدِيدِ, apportez-moi des pièces de fer — la construction de la barrière de Dhul-Qarnayn) ; زَبُور → « Formulaire » (le livre donné à Dawud, un texte consigné avec soin) ; زُبُر → « Formulaires » (26:196, وَإِنَّهُۥ لَفِى زُبُرِ ٱلْأَوَّلِينَ, cela figure dans les Formulaires des anciens ; 3:184, 35:26, ; وَٱلزُّبُرِ 54:43, 54:52, وَكُلُّ شَىْءٍ فَعَلُوهُ فِى ٱلزُّبُرِ, tout ce qu'ils ont fait est dans les Formulaires) ; زُبُرًا → « en fragments/écrits séparés » (23:53, فَتَقَطَّعُوٓا۟ أَمْرَهُم بَيْنَهُمْ زُبُرًا, ils ont morcelé leur affaire entre eux en fragments — chaque faction se réclamant de ses propres écrits/morceaux).

Preuve interne : l'idée de travail précis/façonnage soigné (que ce soit du métal ou de l'écriture) unifie les applications de la racine ; 23:53 conjugue les deux faces — le morcellement en pièces ET la revendication d'écrits partiels.

RENDUS

— زُبَر (18:96) : « pièces précisément taillées » (fer, barrière de Dhul-Qarnayn).
— زَبُور : « Formulaire » (le livre de Dawud ; rendu FIXÉ).
— زُبُر (26:196, 54:43/52) : « Formulaires » — des anciens, ou de chaque action.
— زُبُرًا (23:53) : « en fragments/écrits séparés » — morcellement d'une affaire commune.

زبن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : repousser violemment/rejeter avec force — une expulsion brutale et sans retenue.

Rendu système : ٱلزَّبَانِيَة → « les Zabaniya », les Agents chargés de repousser/expulser avec force.

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 96:18, clôt la sourate sur un retournement direct : au tyran qui vient d'être averti (« qu'il appelle donc son assemblée »), le texte oppose immédiatement « Nous appellerons les Zabaniya » — la construction parallèle (deux appels, deux assemblées convoquées) confirme que الزبانية désigne une force expulsive opposée à celle du tyran, capable de le repousser avec la même violence qu'il prétendait exercer. Le lien avec ندو (assemblée/appel) et دعو (appeler) est confirmé, inscrivant الزبانية dans le même champ lexical de la convocation/riposte que le verset qui les introduit.

زجج Racine · 2 occurrences

Sens invariable (hapax redoublé, un seul passage) : le verre — matière transparente contenant et laissant filtrer la lumière, au cœur de la parabole de la Lumière.

Rendu système : زُجَاجَة → « verre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par redoublement du terme dans un même développement continu, non deux emplois distincts.** 24:35 emploie زجاجة deux fois dans la même parabole : « la lampe est dans un verre ; le verre est comme un astre éclatant » — le second emploi reprend et développe le premier, comparant la transparence du contenant lui-même à l'éclat d'un astre, avant que la description ne se poursuive avec l'huile de l'olivier béni qui « est près d'éclairer sans même que le feu ne l'ait touchée ». Le redoublement structure une progression : le verre contient, puis le verre lui-même devient source de comparaison lumineuse.

Conclusion : زجج désigne, dans son unique passage, la matière transparente au centre d'une image de la lumière progressivement intensifiée — le redoublement du terme dans le même verset en constitue la preuve interne complète, sans besoin de corroboration corpus-large.

زجر Racine · 6 occurrences

Sens invariable : repousser en grondant/dissuader avec force — geste ou parole qui contraint au recul, appliqué soit à une dissuasion légitime soit à un rejet illégitime.

Rendu système : زجر/ازدجر → « repousser, dissuader avec force ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition légitime/illégitime) : cinq occurrences documentent un même geste de contrainte dissuasive appliqué à deux registres opposés qui en confirment la neutralité éthique intrinsèque. 37:2 l'ouvre au sein d'une série de trois serments par des agents célestes (rangées disposées, celles qui repoussent avec force, celles qui récitent le Rappel) — un usage cosmique légitime et ordonné. 54:9 renverse ce registre en l'appliquant au messager de Nuh « repoussé avec violence » (وَٱزْدُجِرَ) par son propre peuple malgré son message légitime. Le même geste physique de contrainte s'applique ainsi tantôt à une dissuasion cosmique ordonnée, tantôt au rejet illégitime d'un avertissement véridique — l'invariant central étant toujours la force du recul imposé, jamais sa légitimité intrinsèque qui dépend entièrement du contexte.

زجو Racine · 3 occurrences

Sens invariable : pousser doucement en avant — un mouvement progressif et continu, appliqué au navire, aux nuages, ou par extension à une valeur à peine suffisante.

Rendu système : يُزْجِي/مُّزْجَاة → « pousser/faire voguer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du mouvement physique vers la mesure de valeur.** 17:66 et 24:43 emploient tous deux يزجي pour un mouvement continu et progressif imprimé par Dieu — le vaisseau poussé sur la mer, les nuages poussés puis assemblés en une masse d'où sort la pluie. 12:88 déplace l'invariant vers une nuance dérivée : une marchandise مُّزْجَاة, « à peine suffisante », littéralement une valeur qui n'avance qu'avec peine — le même geste de poussée progressive appliqué, cette fois, à une quantité insuffisante qui doit être « poussée » pour espérer atteindre son but.

Conclusion : زجو désigne systématiquement un mouvement de poussée continue et progressive — physique dans le vaisseau et les nuages, métaphorique dans la valeur à peine suffisante qui peine à progresser.

زحزح Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ز ح ز (redoublement quadrilitère) porte l'invariant d'un éloignement décisif — être déplacé, écarté d'une position ou d'un sort auquel on était exposé.

Rendu système

« L'écarterait » (2:96 ,بمزحزحه), « écarté » (3:185 ,زحزح).

Preuve interne

En 2:96, بمزحزحه s'applique à la vaine tentative d'échapper au châtiment par la longévité : « cela ne l'écarterait (بمزحزحه) en rien du châtiment, même s'il vivait aussi longtemps » — la négation souligne que aucun facteur, fût-il la durée de vie, ne peut produire cet éloignement salvateur en l'absence des conditions requises. En 3:185, زحزح décrit positivement l'issue favorable : « Quiconque est écarté (زحزح) du Feu et introduit au Jardin à donc triomphé » — le même verbe, cette fois accompli avec succès, décrit le déplacement décisif hors de la destination redoutée. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : زحزح désigne un éloignement définitif par rapport à un sort funeste (le châtiment, le Feu), que cet éloignement soit refusé (2:96, tentative vaine) ou accordé (3:185, triomphe accompli) — la structure quadrilitère redoublée renforçant iconiquement l'idée d'un mouvement répété et insistant d'écartement.

Distinction avec نجا (échapper, terme plus général) : زحزح insiste spécifiquement sur le déplacement physique d'éloignement par rapport à un point précis (le Feu, le châtiment), non sur l'échappement en général.

زحف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ز ح ف porte le sens d'une avancée en formation compacte et progressive, le mouvement collectif et déterminé d'une troupe au combat.

Rendu système

« En marche [au combat] » (8:15 ,زحفا).

Preuve interne

En 8:15, le verset ordonne : « quand vous rencontrez ceux qui renient en marche (زحفا) [au combat], ne leur tournez pas le dos ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : زحفا qualifie la rencontre avec l'adversaire dans une configuration précise — une progression organisée et groupée, non une simple présence statique. Le terme classique désigne le mouvement d'une troupe avançant en masse compacte, pas à pas, dans une configuration de combat rapproché — un déplacement collectif et déterminé, distinct d'une charge dispersée ou individuelle. L'interdiction de tourner le dos qui suit immédiatement (renforcée par les deux seules exceptions tactiques légitimes de 8:16, voir fiche حيز) confirme que زحف désigne une confrontation directe et organisée, exigeant une réponse de fermeté collective équivalente.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contexte de confrontation directe et l'association avec l'interdiction de fuir fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

زخرف RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable : un embellissement matériel séduisant mais dénué de valeur durable — toujours associé, dans le corpus, à la tromperie ou à l'épreuve, jamais à un bien stable.

Rendu système : زُخْرُف → « ornement enjolivé/parure trompeuse »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par association constante à la précarité ou à la duplicité. 6:112 emploie زخرف pour le « discours enjolivé » que se soufflent mutuellement les détourneurs, « par tromperie » — l'ornement y est explicitement lié au mensonge. 10:24 applique le terme à la parure éphémère de la terre, juste avant qu'elle ne soit réduite à néant par l'ordre divin — un embellissement dont la sourate souligne elle-même la précarité radicale. 17:93 en fait une exigence absurde des opposants (« une maison d'ornements ») placée sur la même liste que des demandes impossibles, preuve que زخرف y désigne un luxe reconnu comme accessoire, non essentiel à la vérité du message. 43:35 fournit la clé interprétative : Dieu aurait pu donner « des toits d'argent » et « des ornements » à ceux qui Le renient, mais s'en abstient précisément pour ne pas risquer d'unifier l'humanité dans la course au luxe — preuve directe que زخرف est catégorisé comme piège potentiel, jamais comme bien recherché en soi.

Conclusion : زخرف n'est jamais un simple synonyme neutre de « parure » (rendu par حلية) mais porte systématiquement la nuance de la séduction trompeuse ou du bien précaire, retenu par Dieu Lui-même de peur qu'il ne devienne un critère de valeur usurpé.

زربيه RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : le tapis richement disposé — désignation concrète d'un objet de confort domestique.

Rendu système : زَرَابِيّ → « tapis étalés ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération intra-sourate) : l'unique occurrence, 88:16, clôt une énumération fermée de quatre éléments de mobilier paradisiaque — lits surélevés, coupes posées, coussins alignés (نمرق, hapax jumeau), tapis étalés comme cluster exclusif. La position finale de زرابي dans cette liste, après le mobilier fonctionnel (lits, coupes) et l'assise (coussins), en fait l'élément de finition décorative — le confort matériel du Jardin y est décrit par degrés d'usage croissants, du strictement fonctionnel au purement ornemental.

زرع RACINE · 14 OCCURRENCES

Sens invariable : semer, faire pousser une culture.

Rendu système : زرع → « semer, la culture/semence ».

Démonstration par occurrence : dix des quatorze occurrences énumèrent الزرع au sein d'une liste fixe de bienfaits agricoles — jardins, palmiers, oliviers, vignes reviennent associés à الزرع dans une formule quasi identique à 6:141, 16:11, 32:27 et 44:26, preuve que la culture n'est jamais mentionnée seule mais toujours comme un élément d'un inventaire cosmologique de la générosité divine envers la terre. 12:47 et 56:63-64 offrent les deux occurrences les plus directement démonstratives du geste lui-même : le récit de Youssof emploie تزرعون à l'impératif futur pour planifier sept années de récolte méthodique, un usage purement agronomique et prévisionnel ; 56:63-64 pose ensuite la question rhétorique fondatrice de l'invariant — « avez-vous considéré ce que vous cultivez ? Est-ce vous qui le faites germer, ou sommes-Nous le Semeur ? » — le double emploi du même verbe (تحرثون puis تزرعون/الزارعون) dans la même unité narrative distingue explicitement le labeur humain (retourner la terre) de la germination elle-même, attribuée exclusivement à l'action divine : l'homme sème au sens de disposer la graine, mais ne « sème » jamais au sens de faire vivre. 48:29 clôt la démonstration par une image narrative complète et autonome : la semence qui « sort sa pousse, la renforce, s'épaissit et se dresse droite sur sa tige, faisant l'admiration des semeurs » — un cycle de croissance entièrement déroulé en une seule phrase, servant de comparaison à la communauté des croyants elle-même, preuve que الزرع fonctionne aussi comme matrice métaphorique pour décrire une croissance collective progressive et organique.

Distinction avec حرث : proche de حرث mais زرع désigne plus précisément l'acte de semer/la semence elle-même, حرث le travail de la terre en amont — 56:63-64 (id_phrase 8921) pose les deux racines côte à côte, distinguant explicitement le labour de la germination.

RENDUS

الزرع (nominal, culture/semence) : 6:141, 13:4, 14:37, 16:11, 18:32, 26:148, 32:27, 39:21, 44:26, 48:29. -- زرع/يزرع (verbal, semer) : 12:47, 48:29, 56:64(×2).

زرق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : livide — teinte du visage sous l'effet de la terreur eschatologique.

Rendu système : زُرْقًا → « livides »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contexte descriptif du même verset) : 20:102 est la seule occurrence du corpus : « ce jour-là livides, se chuchotant entre eux » — l'association immédiate avec le chuchotement terrifié (**lien organique avec خفت, déjà scellée**) fixe le sens comme une décoloration du visage marquant l'effroi collectif au Jour du jugement.

Conclusion : زرق, en son unique occurrence, désigne une teinte livide causée par la terreur — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

زرى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ز ر ى porte le sens d'un mépris porté par le regard, dévaloriser quelqu'un en le jugeant indigne de considération.

Rendu système

« Méprisent » (11:31 ,تزدري).

Preuve interne

En 11:31, Nuh répond a ceux qui exigent l'écartement des croyants les plus modestes : « je ne dis pas, de ceux que vos yeux méprisent (تزدري), que Dieu ne leur accordera aucun bien ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : le sujet grammatical explicite de تزدري est أعينكم (vos yeux), ancrant le mépris dans l'acte même du regard qui dévalorise — une dépréciation visuelle et sociale qui juge autrui indigne de considération sur la seule base de son apparence ou de sa condition. La réponse de Nuh renverse directement ce jugement : ce que le regard méprise ne préjuge en rien du bien que Dieu peut leur accorder — une opposition entre le jugement porté par le regard humain (superficiel, condamnant) et la reconnaissance divine (indépendante de cette évaluation méprisante). La construction (sujet = les yeux, objet = ceux jugés méprisables) fixe le sens comme un dédain porté par le regard qui évalue et rejette sur la seule apparence.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le sujet grammatical explicite (les yeux) et le retournement argumentatif immédiat de Nuh fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

زعم Racine · 17 occurrences

Sens invariable : affirmer une chose sans preuve avérée, prétendre.

Rendu système : زَعَمَ → « prétendre, alléguer » ; زَعِيمٌ → « garant » (celui qui se porte caution d'une allégation, 12:72, 68:40 — l'extension logique de celui qui « prétend » assumer une charge).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; presque toujours utilisé pour marquer une distance critique envers l'affirmation rapportée (« que vous prétendiez », formule récurrente pour les faux associés) — زعيم (garant) prolonge le même invariant : celui qui affirme/se porte garant d'une chose.

Distinction — allégation contestée : dans le corpus, presque toujours utilisé pour marquer une distance critique envers l'affirmation rapportée — signale une allégation contestée, non un fait établi.

RENDUS

— verbe (يزعمون/تزعمون/زعمتم/زعمت) : prétendre (4:60, 6:22/94, 17:56/93, 18:48/52, 28:62/74, 34:22, 62:6, 64:7)
— nom (زعيم) : garant (12:72, 68:40)

زفر Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : un gémissement rauque et pénible — souffle de détresse physique associé systématiquement au Feu.

Rendu système : زَفِيرٌ → « gémissement/grondement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'association exclusive avec le châtiment. 11:106 emploie زفير en doublet avec « sanglot » (شهيق) pour décrire l'état permanent des malheureux dans le Feu. 21:100 confirme l'usage identique, précisant que ce gémissement s'accompagne d'une absence totale de perception extérieure. 25:12 applique le même terme au grondement perçu à distance, avant même l'entrée dans le Brasier — un avant-goût sonore de la détresse à venir.

Conclusion : زفر est un terme stable, jamais employé hors du contexte du châtiment, désignant systématiquement le souffle rauque de la détresse extrême.

زفف Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : venir en hâte, en cortège empressé — un mouvement collectif rapide et groupé.

Rendu système : يَزِفُّونَ → « venir en hâte »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la scène narrative) : 37:94 est la seule occurrence du corpus : après qu'Ibrahim [l'Argumentateur] eut frappé les idoles de la main droite, « [les siens] vinrent vers lui en hâte » (فَأَقْبَلُوٓا۟ إِلَيْهِ يَزِفُّونَ) — le mouvement collectif et pressé de la foule accourant sur la scène du méfait découvert, immédiatement après la frappe.

Conclusion : زفف, en son unique occurrence, désigne un déplacement de groupe rapide et empressé — le contexte narratif (découverte de l'acte, accourance immédiate) suffit à établir le sens.

زكو Racine · 59 occurrences

Sens invariable : la croissance saine obtenue par élimination des scories — purification qui permet l'épanouissement.

Rendu système : ٱلزَّكَوٰةَ → « l'aumône purificatrice » (formule répétée « maintenez le Contact, et acquittez-vous de l'aumône purificatrice » — 2:43/83/110/177/277, cinq occurrences rapprochées) ; يُزَكِّيهِمْ → « les purifie » (2:129/151, l'action du messager, couplée à l'enseignement de l'Écriture).

Preuve interne : 2:174 et 3:77 emploient وَلَا يُزَكِّيهِمْ (« Il ne les purifiera pas ») comme conséquence négative pour ceux qui vendent l'engagement de Dieu à vil prix — la purification (زكو) est ainsi posée comme un état positif conditionnel, retiré en cas de manquement, cohérent avec l'image de la croissance qui exige l'élagage.

RENDUS

— ٱلزَّكَوٰة : « l'aumône purificatrice » — acte matériel continu (10-20% du superflu) qui prouve la pureté du Soi.
— تَزَكَّىٰ/أَزْكَىٰ : « se purifier »/« le plus pur ».

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

زلزل Racine · 6 occurrences

Sens invariable : secouer violemment par un ébranlement répété.

Rendu système : زلزلة/زلزال → « séisme, ébranlement ».

Démonstration par occurrence : deux registres, l'un métaphorique et humain, l'autre cosmique et littéral. 2:214 et 33:11 appliquent le terme à l'épreuve psychologique intense des croyants (« ébranlés au point que le messager et ceux qui avaient cru avec lui dirent : quand donc le secours de Dieu ? ») — la répétition du même verbe pour deux moments distincts de crise collective confirme un usage métaphorique stable pour l'épreuve extrême, jamais un simple inconfort passager. 22:1 et 99:1 appliquent au contraire le terme au sens littéral et cosmique le plus intense : le tremblement de l'Heure elle-même (22:1, « une chose immense ») et l'ouverture de toute une sourate sur ce même événement — confirmé par le redoublement grammatical du verset 99:1 lui-même (زُلْزِلَتِ ... زِلْزَالَهَا, « tremblera de son propre tremblement », le nom d'action reprenant le verbe pour intensifier l'image). La construction narrative de 99:1-5 fait suivre ce tremblement d'une conséquence directe : la terre qui « fait sortir ses fardeaux » et « racontera ses informations » — le séisme n'est jamais un événement isolé mais toujours le geste inaugural qui déclenche une révélation ultérieure, qu'elle soit collective (99) ou individuelle (2:214, 33:11, l'épreuve qui précède le secours).

زلف Racine · 10 occurrences

Sens invariable : rapprocher/faire venir près — réduire une distance, spatiale ou relationnelle, toujours à valeur positive de faveur ou de récompense.

Rendu système : زلف/أزلف → « rapprocher ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur dix occurrences dans un seul registre) : dix occurrences partagent le même geste de rapprochement. 11:114 l'emploie au sens temporel concret (« des moments rapprochés de la nuit », pour le Contact). Le registre eschatologique domine largement le reste (26:64, 26:90, 34:37, 38:25/40, 39:3, 50:31, 67:27, 81:13) : rapprocher un groupe d'un lieu de rassemblement, rapprocher le Jardin de ceux qui se prémunissent, ou situer un rang « proche » auprès de Dieu — jamais un rapprochement spatial neutre mais toujours la réduction d'une distance à valeur positive (récompense, faveur). 34:37 précise explicitement que ni la richesse ni les enfants n'opèrent ce rapprochement, seule l'œuvre intègre le permettant — le rapprochement n'étant ainsi jamais acquis par un statut social mais toujours mérité par un acte.

زلق Racine · 2 occurrences

Sens invariable : faire trébucher/glisser — perte d'appui provoquée soit physiquement soit par une intention hostile, jamais un accident neutre.

Rendu système : زلق/يزلقون → « glissant »/« faire trébucher ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition du sol au regard) : deux occurrences appliquent l'invariant à deux registres liés par une même perte d'appui provoquée. 18:40 l'applique au sens concret d'un sol qui « devient glissant » (زَلَقًا) suite à un châtiment, l'eau du jardin s'enfonçant sans retour possible — l'image d'une surface autrefois stable devenue instable et dangereuse. 68:51 transpose le même geste au registre du regard hostile : « ceux qui renient sont sur le point de te faire trébucher par leurs regards » (لَيُزْلِقُونَكَ بِأَبْصَارِهِمْ) — un regard chargé d'hostilité agissant comme une force physique capable de déstabiliser, l'invariant central restant la perte d'appui provoquée, que la cause soit géologique ou humaine et intentionnelle.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

زلل Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine ز ل ل porte l'invariant d'une perte de stabilité par glissement — un pied ou une position qui se dérobe soudainement, cédant sous l'effet d'une force extérieure ou d'une circonstance déstabilisante.

Rendu système

« Fit glisser » (2:36 ,أزلهما), « chancelez » (2:209 ,زللتم), « fit trébucher » (3:155 ,استزلهم), « glisserait » (16:94 ,تزل).

Preuve interne

En 2:36, أزلهما décrit l'action du Détourneur qui « fit glisser » Adam et son conjoint hors du Jardin — une perte de position provoquée par une force extérieure agissante, non une chute spontanée. En 2:209, زللتم envisage la possibilité que les croyants chancellent après avoir reçu les preuves évidentes — un risque de perte de fermeté malgré la clarté du savoir acquis. En 3:155, استزلهم reprend le même geste appliqué à ceux qui tournèrent le dos lors d'une bataille : le Détourneur les « fit trébucher » — de nouveau une déstabilisation provoquée, non un simple choix délibéré. En 16:94, تزل décrit littéralement « un pied [qui] glisserait après avoir été ferme » — occurrence qui ancre le sens physique du glissement, appliqué métaphoriquement au risque moral de rompre un serment. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant : زلل désigne toujours la perte d'une stabilité antérieurement acquise, provoquée par une force ou une circonstance extérieure, jamais une instabilité originelle ou permanente. Le contraste implicite entre fermeté initiale et glissement ultérieur structure chaque occurrence.

Distinction avec سقط (tomber, résultat final et non le processus de perte d'appui) : زلل désigne spécifiquement le moment du glissement, la perte de prise elle-même, non la chute qui peut en résulter — un geste de déstabilisation, non son aboutissement.

زلم Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ز ل م désigne les flèches de partage, instrument utilisé dans une pratique pré-islamique de répartition de biens par tirage au sort.

Rendu système

« Les flèches [du sort] » (5:90 ,5:3 ,الأزلام).

Preuve interne

En 5:3, بالأزلام figure dans l'interdiction concernant « la bête abattue en commun dont les parts sont ensuite tirées au sort aux flèches (بالأزلام) » — une note déjà établie précise qu'il s'agit de la pratique consistant à prendre un bien en commun et à en répartir les parts par un jeu de hasard aux flèches, non de « flèches divinatoires » au sens mystique. En 5:90, الأزلام est explicitement associé au vin et aux jeux de hasard dans un même jugement : « l'association du vin et des jeux de hasard, ainsi que le partage par le sort de biens communs, ne sont qu'une souillure ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : les deux occurrences décrivent la même pratique de répartition par tirage au sort, une note précisant que l'interdiction porte sur l'association de l'ivresse et du jeu d'argent simultanés, non sur le mécanisme de répartition en lui-même isolément. الأزلام désigne ainsi l'instrument matériel (les flèches marquées) utilisé pour ce tirage au sort régulant la distribution de parts.

L'unicité fonctionnelle à travers les deux occurrences (même pratique, même condamnation) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe.

زمر RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable (deux occurrences symétriques, même sourate) : un groupement collectif organisé pour un déplacement d'ensemble — jamais un individu isolé, toujours une masse conduite en cohorte.

Rendu système : زُمَر → « groupes/cohortes »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie contrastée dans un même passage. 39:71 et 39:73 emploient exactement le même terme زُمَرًا dans deux versets consécutifs et parallèles : ceux qui renient sont « poussés vers Jahannam, par groupes », ceux qui se sont prémunis sont « conduits vers le Jardin, par groupes » — la même modalité de déplacement collectif encadre les deux destinées opposées, seule la direction et le verbe d'accompagnement (pousser/conduire) distinguant le sort des deux groupes.

Conclusion : زمر ne varie jamais de son invariant de groupement organisé en déplacement — le terme structure la scène finale du jugement en cohortes symétriques, sans jugement de valeur porté par le mot lui-même, la charge morale reposant entièrement sur la destination et le verbe qui l'accompagne.

زمل RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : s'envelopper dans un vêtement — se couvrir entièrement, geste de retrait protecteur.

Rendu système : المزّمّل → « l'enveloppé ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 73:1, ouvre la sourate sur cette apostrophe adressée au messager enveloppé, immédiatement suivie de l'ordre inverse : « Lève-toi la nuit » (73:2) — cohérent avec دثر. La construction en antithèse (enveloppement/repos VS lever/veille active) est décisive : l'état initial nommé par l'apostrophe est immédiatement celui qu'il faut dépasser, l'enveloppement fonctionnant comme point de départ d'un appel à l'action plutôt que comme description durable.

زمهر RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : le froid glacial et mordant — intensité thermique extrême par le bas, symétrique et complémentaire de la chaleur brûlante.

Rendu système : زمهرير → « froid glacial ».

Démonstration par occurrence (preuve par double négation structurante) : l'unique occurrence, 76:13, nie explicitement ce trait pour les vertueux au Paradis au sein d'une description plus large des lits d'apparat et des ombrages proches (« n'y voyant ni soleil ni froid glacial ») — la double négation construit le Paradis comme l'absence conjointe des deux extrêmes thermiques, non comme un climat tempéré positif défini en lui-même mais comme l'exclusion symétrique et volontaire de tout inconfort. Le contexte immédiat est décisif : ce verset suit directement la mention des « ombrages proches » (76:14, ظلال) et précède l'énumération des coupes mêlées de camphre puis de gingembre (كافور/زنجبيل, déjà SCELLÉES) — l'absence de زمهرير s'inscrit ainsi dans une séquence complète de protections sensorielles graduelles (ombre contre le soleil, absence de froid, boissons variées).

زنجبيل RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : désignation propre — le gingembre, ingrédient aromatique de mélange.

Rendu système : زنجبيل → « gingembre ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle) : l'unique occurrence, 76:17, applique le même dispositif de mélange déjà documenté pour كافور (76:5, « dont le mélange est de camphre ») — cohérent avec مزج. La variation du composant nommé (camphre puis gingembre) documente une gradation descriptive délibérée entre deux

coupes distinctes offertes aux vertueux, chacune caractérisée par son propre ingrédient plutôt que par un délice générique interchangeable.

زنم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la Zanama, le petit morceau de chair/peau qui pend sous l'oreille des chèvres/chameaux — aucune connotation de filiation illégitime dans la racine.

Rendu système : زَنِيم → « excroissance sociale », jamais « bâtard » (lecture traditionnelle erronée, aucune assise lexicale).

Démonstration : un animal « muzannam » est entaillé à l'oreille pour y laisser pendre cet appendice, marque distinctive visible permettant de l'isoler dans le troupeau. Par extension métaphorique chez les poètes/linguistes pré-coraniques : l'opportuniste parasite qui s'accroche/se greffe artificiellement à un clan sans lien organique ni légitimité, pour en vampiriser le prestige/la protection. Seule occurrence (68:13), au sein d'un portrait comportemental complet (grand jureur, médisant, colporteur de calomnie, empêcheur de bien, transgresseur) — زنيم clôt le diagnostic moral, pas une insulte sur la naissance.

زنى Racine · 9 occurrences

Sens invariable (référent stable, neuf occurrences) : la fornication — relation sexuelle hors du cadre licite, catégorie juridique et morale stable dans tout le corpus.

Rendu système : زِنًى/زَانِيَة/زَانٍ → « fornication/fornicatrice/fornicateur »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur les registres prescriptif et descriptif. 17:32 pose le principe préventif : « n'approchez pas la fornication », qualifiée directement de turpitude et de détestable chemin — l'interdit porte sur l'approche même, non seulement sur l'acte accompli. 24:2-3 déploient l'invariant au registre législatif : la sanction précise (cent coups de fouet) et la restriction matrimoniale consécutive, appliquées symétriquement au fornicateur et à la fornicatrice sans différence de traitement.

Conclusion : زنى est un terme stable et univoque, désignant une catégorie juridique et morale constante, sans tension interprétative dans le corpus.

زهد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ز ه د porte le sens d'un détachement, un désintérêt qui accorde peu de valeur ou d'importance à ce que l'on possède ou négocie.

Rendu système

« Ils n'y attachaient guère d'importance » (12:20 ,من الزاهدين).

Preuve interne

En 12:20, le verset conclut la vente de Youssof : « ils le vendirent à vil prix, quelques pièces comptées : ils n'y attachaient guère d'importance (وكانوا فيه من الزاهدين). » Le contexte fournit une preuve directe et complète : الزاهدين est directement corrélé au prix dérisoire (بخس) et au faible nombre de pièces (معدودة) mentionnés dans la même phrase — le détachement décrit porte précisément sur l'objet de la transaction (Youssof lui-même), expliquant pourquoi ses vendeurs se sont satisfaits d'une contrepartie aussi minime. زهد désigne ainsi un désintérêt actif qui minimise la valeur de ce dont on se départit, cohérent avec l'attitude des frères qui cherchent avant tout à se débarrasser de Youssof plutôt qu'à en tirer un profit substantiel — le prix bas n'étant pas subi mais accepté avec indifférence.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la corrélation explicite avec le prix dérisoire et le nombre restreint de pièces, dans la même phrase, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours

nécessaire.

زهر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : l'éclat — attrait brillant mais éphémère de la vie d'ici-bas, dont il est déconseillé de se laisser captiver.

Rendu système : زَهْرَة → « éclat »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'injonction du même verset) : 20:131 est la seule occurrence du corpus : « ne tends pas les yeux vers... l'éclat de la vie d'ici-bas » — l'injonction directe de détournement du regard fixe le sens comme un attrait séduisant mais explicitement déconseillé, présenté comme une épreuve.

Conclusion : زهر, en son unique occurrence, désigne l'éclat trompeur de l'existence matérielle — le contexte prescriptif du même verset suffit à établir le sens.

زهق Racine · 5 occurrences

Sens invariable : s'échapper/se dissiper — perte irréversible d'une réalité qui n'avait qu'une consistance apparente, humaine ou conceptuelle.

Rendu système : زَهَقَ/زَاهِق → « s'échapper/se dissiper »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du registre vital au registre conceptuel.** 9:55 et 9:85 emploient وتزهق pour le Soi qui « s'échappe » au moment du châtiment — un départ vital défini comme sanction. 17:81 emploie deux fois le même radical pour le faux : « le faux s'est dissipé... le faux est voué à se dissiper » — une consistance illusoire vouée par nature à disparaître. 21:18 clôt le déploiement par l'image de l'écrasement : la vérité projetée contre le faux « qui l'écrase, et le voilà anéanti » (**lien organique direct avec دمغ, scellée dans le même lot, même verset**).

Conclusion : زهق désigne systématiquement la disparition d'une réalité sans consistance durable — vitale sous châtiment, ou conceptuelle par nature vouée à l'effacement face à la vérité.

زوج Racine · 81 occurrences

Sens invariable : l'élément apparié — ce qui forme paire avec un autre, conjoint ou couple naturel.

Rendu système : زَوْج/أَزْوَاج → « conjoint(s) »/« épouse(s) » (2:35, « toi et ton conjoint » ; 4:1, « a créé de lui son conjoint » ; formule très fréquente sur les épouses, 2:234/240) ; زَوْجَيْن/أَزْوَاجًا → « couple(s) » (11:40, 13:3, « deux éléments d'un couple », végétaux/animaux) ; زُوِّجَتْ → « seront appariés » (81:7, « les Soi seront appariés »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'appariement humain (conjoint) et naturel (couples végétaux/animaux, 13:3, 51:49) sous le même geste — deux éléments qui se complètent en formant une paire, jamais un individu isolé ; 81:7 étend ce même geste à l'appariement eschatologique des âmes.

RENDUS
— زَوْج/أَزْوَاج : « conjoint(s) » (2:35, 4:1, 2:234/240)
— زَوْجَيْن : « couple(s) » (11:40, 13:3)
— زُوِّجَتْ : « seront appariés » (81:7)

زود Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ز و د porte l'invariant d'une provision emportée pour un voyage — ce que l'on prépare à l'avance pour subvenir à ses besoins durant un déplacement, décliné du sens matériel au sens spirituel.

Rendu système

« Prenez vos provisions » (تزودوا, 2:197), « la meilleure des provisions » (الزاد, 2:197).

Preuve interne

Les deux occurrences apparaissent dans le même verset, construisant une progression du concret vers l'abstrait : « prenez vos provisions (تزودوا) ; mais la meilleure des provisions (الزاد) est le prémunissement ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : l'instruction matérielle initiale (préparer des provisions pour le voyage du Hajj) est immédiatement suivie d'une réévaluation qui élève le même concept vers le registre spirituel, désignant le prémunissement (التقوى) comme la provision suprême — celle qui importe le plus au-delà de la subsistance physique du trajet. Cette construction en deux temps (provision matérielle puis provision spirituelle supérieure) constitue une preuve structurelle solide : زود désigne systématiquement ce qui est préparé à l'avance pour un parcours, l'invariant restant stable tandis que son objet se déplace du matériel vers le spirituel.

Distinction des deux niveaux d'application : provision physique du voyage (تزودوا) et provision existentielle ultime (الزاد, identifiée au prémunissement) — un seul geste de préparation anticipée, décliné selon la nature du parcours envisagé (terrestre ou existentiel).

زور Racine · 6 occurrences

Sens invariable : l'inclinaison hors de l'axe — pencher, dévier, se porter de côté.

Rendu système : الزُّور → « le faux, la parole déviée » (22:30, 58:2 ,25:72 ,25:4 ; وَٱجْتَنِبُوا۟ قَوْلَ ٱلزُّورِ) — le témoignage/discours incliné hors de la vérité ; تَّزَٰوَرُ → « s'écarter, dévier » (18:17, وَتَرَى ٱلشَّمْسَ إِذَا طَلَعَت تَّزَٰوَرُ عَن كَهْفِهِمْ, le soleil s'écarte de leur caverne) ; زُرْتُمُ → « rendre visite, se porter vers » (102:2, حَتَّىٰ زُرْتُمُ ٱلْمَقَابِرَ, jusqu'à ce que vous visitiez les tombes — se pencher vers un lieu).

Preuve interne : l'invariant unifie les trois emplois : la parole qui penche hors du vrai (le faux), le trajet qui s'incline hors de l'axe (18:17), et la visite comme inclinaison du corps/du pas vers quelqu'un ou quelque chose. Proche de كذب pour الزُّور mais avec l'image spécifique de la déviation délibérée.

RENDUS

— الزُّور (22:30, 25:4/72, 58:2) : « le faux, la parole déviée » — témoignage incliné hors de la vérité.
— تَّزَٰوَرُ (18:17) : « s'écarter, dévier ».
— زُرْتُمُ (102:2) : « rendre visite » — l'inclinaison du pas vers un lieu.

زول Racine · 4 occurrences

Sens invariable (quatre occurrences convergentes) : l'effondrement/la disparition d'une structure censée être stable — événement empêché par la seule intervention divine.

Rendu système : زَالَ/تَزُولَ → « s'effondrer/disparaître »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre le serment démenti et l'affirmation de maintien. 14:44 met en scène les réprouvés confrontés à leur propre serment démenti : « n'aviez-vous pas juré... que vous ne connaîtriez aucun déclin ? » — la certitude d'une stabilité illusoire, brisée par l'événement. 14:46 hyperbolise l'invariant : un complot capable de « faire disparaître les montagnes » — l'ampleur maximale imaginable de la disparition, immédiatement inefficace face à Dieu. 35:41 fournit la clé structurelle en deux temps : « Dieu retient les cieux et la terre, pour qu'ils ne s'effondrent pas ; et s'ils venaient à s'effondrer, nul autre que Lui ne pourrait les retenir » — l'invariant de l'effondrement possible est ici directement subordonné à l'unique force capable de l'empêcher.

Conclusion : زول désigne systématiquement une disparition ou un effondrement structurel — dont l'absence, dans le cosmos comme dans la promesse démentie des injustes, dépend exclusivement du maintien divin.

زيت Racine · 7 occurrences

Sens invariable : l'huile, produit pressé — et l'olivier, arbre qui la produit.

Rendu système : زيت/زيتون → « huile / olivier ».

Démonstration par occurrence : l'olivier apparaît systématiquement dans des listes de végétation bénie aux côtés d'autres cultures nourricières (6:99, 6:141, 16:11, 80:29 — palmier, vigne, grenadier) — un arbre parmi d'autres signes de la générosité de la création, jamais isolé sauf dans deux occurrences remarquables. 24:35 en fait l'unique source d'une métaphore lumineuse élaborée : l'huile de cet arbre « ni oriental ni occidental » est « près d'éclairer sans même que le feu ne l'ait touchée » — la pureté et l'incandescence potentielle de l'huile deviennent l'image de la lumière divine elle-même. 95:1 ouvre la sourate sur le couple تين/زيتون comme premier garant d'une série de quatre serments (voir تين) — l'olivier y fonctionne, comme le figuier, comme emblème végétal nourricier, avant que la métaphore lumineuse ne soit reprise ailleurs dans le corpus.

زيد Racine · 62 occurrences

Sens invariable : accroître — ajouter un surplus à ce qui existe déjà.

Rendu système : زَادَ/يَزِيدُ → « accroître » (formule très fréquente « cela n'a fait qu'accroître… », 17:41/60/82, dizaines d'occurrences) ; زِيَادَة → « surcroît » (9:37, « l'intercalation n'est qu'un surcroît d'occultation »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'accroissement positif (foi, guidance, faveur — 3:173, 18:13) et négatif (aversion, perte, transgression — 17:82, 35:39) par le même geste d'ajout à un état antérieur — 9:37 relie directement cette racine à l'étude du calendrier coranique déjà établie : زيادة y désigne précisément le jour ajouté par l'intercalation à l'année conventionnelle (عام), le même geste d'accroissement appliqué au domaine calendaire.

RENDUS
— زَادَ/يَزِيدُ : « accroître » (17:41/60/82)
— زِيَادَة : « surcroît » (9:37)

زيغ Racine · 9 occurrences

Sens invariable : dévier/vaciller de l'axe droit — mouvement de désaxement toujours localisé au noyau (قلب) ou au regard, jamais un simple changement d'opinion neutre.

Rendu système : زيغ/يزيغ → « déviation, dévier ».

Démonstration par occurrence (preuve par localisation corporelle constante) : neuf occurrences documentent un même invariant de désaxement, systématiquement localisé à un organe précis — jamais un concept abstrait flottant. 3:7 et 3:8 l'appliquent aux noyaux (قلب, déjà SCELLÉ) « portant une déviation » et implorent explicitement Dieu de ne pas « faire dévier nos noyaux après nous avoir guidés » — la déviation y étant présentée comme un état réversible qui peut succéder à une guidance déjà reçue, non une fatalité de départ. 33:10 étend l'invariant au regard lui-même (« les regards se troublèrent ») dans un contexte de détresse extrême, couplé au motif des noyaux atteignant les gorges. 9:117 fournit la nuance temporelle la plus fine : les noyaux d'un groupe avaient « presque vacillé » (يَزِيغُ) avant que la clémence divine ne les stabilise — le presque étant décisif, prouvant que la déviation elle-même peut être interrompue avant son terme, jamais un point de non-retour automatique.

زيل Racine · 10 occurrences

Sens invariable : cesser/séparer définitivement — soit l'arrêt d'un état persistant (لا يزال, ne cesse pas), soit la séparation forcée d'éléments mêlés, deux formes d'un même invariant de rupture d'un continu.

Rendu système : يزال → « cesser » ; زيّل → « séparer ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre persistance niée et séparation forcée) : dix occurrences documentent un même invariant de rupture de continuité, décliné en deux constructions grammaticales liées. La forme négative « ne cesse pas » (2:217, 5:13, 9:110, 11:118, 13:31, et occurrences supplémentaires) affirme la persistance ininterrompue d'un état, qu'il s'agisse d'hostilité, de trahison ou de division. 10:28 emploie la forme active transitive pour une séparation forcée : « Nous les séparerons les uns des autres » (فَزَيَّلْنَا) — appliquée au jour du jugement séparant les associateurs de leurs divinités invoquées. L'invariant central relie ainsi deux emplois apparemment distincts : ce qui « ne cesse pas » est un continu qui résiste à l'interruption, tandis que زيّل (forme active) est précisément l'acte qui impose cette interruption à un ensemble jusque-là mêlé.

زين RACINE · 46 OCCURRENCES

Sens invariable : embellir — rendre attrayant, que ce soit à juste titre ou par leurre.

Rendu système : زُيِّنَ/زَيَّنَ → « embellir » (formule extrêmement fréquente « le Shaytan leur embellit leurs actions », 6:43, 8:48, 27:24) ; زِينَة → « parure » (7:31-32, 18:7, la parure de la vie d'ici-bas).

Preuve interne : l'invariant unifie l'embellissement légitime (les cieux parés d'astres, 15:16, 37:6, œuvre divine) et l'embellissement trompeur (le mal rendu attrayant, formule dominante, œuvre du Shaytan ou de l'égarement propre) — toujours un même geste de rendre attrayant, dont la valeur morale dépend entièrement de l'agent qui embellit.

RENDUS

— زُيِّنَ/زَيَّنَ : « embellir » (6:43, 8:48, 27:24)
— زِينَة : « parure » (7:31-32, 18:7)

س

سال Racine · 5 occurrences

Sens invariable : suggérer/embellir une intention intérieure — persuasion intime qui pousse à un acte, jamais une influence extérieure mais toujours une voix venue du Soi ou d'un agent hostile.

Rendu système : سوّل → « suggérer, séduire ».

Démonstration par occurrence (preuve par attribution constante à une source intérieure ou séductrice) : cinq occurrences documentent un même invariant de suggestion persuasive, jamais un fait neutre mais toujours attribué à une source précise. 12:18 et 12:83 partagent la formule identique « c'est votre Soi qui vous a suggéré une affaire » — le Soi lui-même étant la source de la suggestion. 20:96 l'applique de même au Soi du Samaritain justifiant son geste. 47:25 transpose l'attribution au Détourneur : « c'est le Détourneur qui les a séduits [par de belles apparences] » (سَوَّلَ). La récurrence de cette attribution systématique à une source intérieure ou extérieure précise prouve que سول ne désigne jamais une simple pensée neutre mais toujours une persuasion orientée, dont la responsabilité est explicitement nommée.

سبب Racine · 11 occurrences

Sens invariable : un lien/moyen qui relie et permet d'atteindre un but — au propre un chemin suivi, au figuré un rapport social dont la rupture caractérise l'abandon.

Rendu système : سَبَب → « lien/moyen »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la formule narrative dans le récit de Dhu'l-Qarnayn. 18:84, 18:85, 18:89 et 18:92 emploient tous سببا selon la même construction : « Nous lui avons donné, de toute chose, un lien ; il suivit alors un lien » — un moyen concret, systématiquement suivi jusqu'à son terme géographique, structurant l'intégralité du parcours du personnage. 2:166 déplace le même terme au registre relationnel eschatologique : « les liens (ٱلْأَسْبَابُ) entre eux seront rompus » — la rupture des rapports sociaux qui unissaient les suivis et leurs suiveurs, au moment même où ces derniers sont désavoués.

Distinction — homonyme non lié : تَسُبُّوا (6:108, « insulter ») relève d'un usage verbal distinct — l'insulte proférée — sans lien sémantique démontrable avec le lien/moyen. Cette occurrence est exclue de la présente démonstration.

Conclusion : سبب désigne systématiquement un moyen ou un lien qui relie deux points — un chemin suivi jusqu'à son terme, ou un rapport social dont la rupture marque la fin d'une solidarité.

سبت Racine · 9 occurrences

Sens invariable : l'interruption/le repos qui tranche le cours ordinaire du temps.

Rendu système : ٱلسَّبْت → « le Sabbat » (2:65, 4:47/154, 7:163, 16:124 — prescrit spécifiquement aux Fils d'Israël, jamais universalisé) ; سُبَاتًا → « repos » (25:47, 78:9, le sommeil comme repos qui interrompt l'activité).

Preuve interne : les six occurrences couvrent un seul geste — l'arrêt volontaire d'une activité (travail, pêche) le jour prescrit, et le sommeil comme repos qui interrompt la veille — sans écart entre les deux emplois.

RENDUS

— ٱلسَّبْت : « le Sabbat » (2:65, 4:47/154, 7:163, 16:124 — prescrit spécifiquement aux Fils d'Israël, jamais universalisé)
— سُبَاتًا : « repos » (25:47, 78:9, le sommeil comme repos qui interrompt l'activité).

سبح Racine · 92 occurrences

Sens invariable : glorifier — proclamer la transcendance/l'immunité de Dieu à toute imperfection.

Rendu système : سُبْحَٰنَ → « Gloire à » (formule extrêmement fréquente « Gloire à Lui »/« Gloire à Dieu », 2:32/116, dizaines d'occurrences) ; يُسَبِّحُ → « glorifier » (17:44, « les sept cieux Le glorifient » ; 24:41, tout ce qui est dans les cieux et sur la terre) ; يَسْبَحُونَ → « voguer » (21:33/36:40, « chacun vogue dans une orbite »).

Preuve interne : l'invariant relie la glorification verbale (سبحان، l'écrasante majorité) et le mouvement orbital des astres (21:33 ،يسبحون) par le même geste d'évolution dans une trajectoire propre et ordonnée — glorifier, c'est occuper exactement la place/le mouvement qui convient, cohérent avec l'usage systématique de سبحان pour écarter tout attribut indigne de Dieu.

RENDUS
— سُبْحَٰنَ : « Gloire à » (2:32/116)
— يُسَبِّحُ : « glorifier » (17:44, 24:41)
— يَسْبَحُونَ : « voguer » (21:33, 36:40)

سبط Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine س ب ط porte le sens d'une ramification en groupes descendants, une division en branches issues d'une même lignée.

Rendu système

« Douze tribus » (7:160 ,أسباطا).

Preuve interne

En 7:160, le verset décrit la répartition d'un peuple : « Nous les avons répartis en douze tribus (أسباطا), en communautés (أمما) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : le nombre précis (douze) coïncide exactement avec le nombre de sources jaillies au même verset (اثنتا عشرة عينا, voir fiche بجس), établissant une correspondance structurelle explicite entre le nombre de branches lignagères et le nombre de sources accordées — chaque tribu recevant sa source propre, selon la suite immédiate du verset. أسباط désigne ainsi les groupes descendants d'une lignée commune, chacun constituant une branche distincte au sein d'un ensemble plus large — le sens classique de rameau/ramification appliqué à une structure de filiation collective.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la correspondance numérique explicite avec les sources d'eau du même verset fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

سبع Racine · 28 occurrences

Sens invariable : le nombre sept — cardinal stable employé pour structurer des ensembles cosmiques, rituels ou narratifs, toujours une quantité précise, jamais une valeur symbolique flottante.

Rendu système : سَبْعَ → « sept »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence structurante dans des registres distincts. 2:29 fixe le nombre des cieux ; 12:43 organise le songe du roi en deux séries parallèles de sept (vaches, épis) ; 2:196 et 2:261 appliquent le nombre à des durées et des rendements agricoles précis ; 7:155 et 9:80 l'emploient pour des groupes humains dénombrés (soixante-dix, multiple de sept et dix). Dans chaque cas, le nombre structure un ensemble fini et vérifiable, jamais une approximation.

Distinction — homonyme non lié : ٱلسَّبُعُ (5:3, « l'animal féroce ») relève d'une racine distincte par sa vocalisation et son sens (le fauve/la bête de proie), sans lien avec le cardinal سَبْع. Cette occurrence est exclue de la présente démonstration.

Conclusion : سبع est un cardinal stable et univoque dans tout son emploi numéral, structurant systématiquement des ensembles précis et dénombrables.

سبغ Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une complétude généreuse sans manque — abondance accordée ou qualité d'ampleur intégrale.

Rendu système : أَسْبَغَ/سَبِغَٰت → « combler abondamment/amples »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus partagent le même invariant de plénitude sans lacune. 31:20 emploie أسبغ pour l'attribut divin de comblement : « Il vous a comblés de Ses bienfaits, apparents et cachés » — une générosité qui ne laisse aucun aspect de l'existence hors de sa portée. 34:11 applique le même radical à la qualité matérielle des cottes de mailles fabriquées par Dawud : سَٰبِغَٰت, « amples » — une armure sans faille ni manque, complète dans sa protection.

Conclusion : سبغ désigne systématiquement une abondance ou une ampleur sans défaut — que cette complétude s'applique aux bienfaits divins ou à la qualité d'un objet fabriqué.

سبق Racine · 37 occurrences

Sens invariable : devancer — précéder dans le temps ou dans l'espace, arriver ou agir avant un autre.

Rendu système : سَبَقَ/يَسْبِقُ → « devancer »/« précéder » (formule fixe « nulle communauté ne devance son terme, ni ne le retarde », 15:5, 23:43) ; ٱسْتَبَقَ → « se devancer » (2:148, 5:48, « devancez-vous dans les bonnes actions »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 37 occurrences vérifiées — couvre la parole divine déjà prononcée (formule fixe « une parole antérieure de ton Tuteur », 10:19, 11:110, 20:129) et la course vertueuse (2:148, « devancez-vous »), jamais une simple antériorité neutre sans enjeu.

RENDUS

— سَبَقَ/يَسْبِقُ : « devancer » (15:5, 23:43)
— ٱسْتَبَقَ : « se devancer » (2:148, 5:48)

سبل Racine · 171 occurrences

Sens invariable : le chemin/la voie — le trajet suivi, au sens propre (route, passage) comme au sens figuré (une orientation de vie, une cause).

Rendu système : سَبِيل → « chemin »/« voie » (notamment فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ, « sur le chemin de Dieu », formule récurrente désignant l'effort/la dépense engagés pour une cause) ; سُبُل (pluriel) → « chemins »/« voies » (multiples, ex. 6:153, les voies qui dispersent de l'unique صراط).

Distinction avec صراط (déjà scellée) : سبيل désigne plus largement une direction/un moyen suivi, sans la charge d'exclusivité et de rectitude que porte صراط (toujours singulier dans le corpus). سبيل admet le pluriel et peut désigner aussi bien la bonne voie (سبيل الله) que la mauvaise (سبيل الطاغوت, implicite par contraste) selon son complément — le mot lui-même reste neutre, la qualification vient du génitif qui l'accompagne.

Note d'intégrité (vérification d'ouverture de lot) : 4 lignes de la base (2:261, 12:47 — سُنۢبُلَٰتِ/سَنَابِل, « épi(s) de blé ») sont tagguées par erreur sous ce root_pure alors qu'elles relèvent d'une racine agricole homophone et graphiquement proche (سنبل), sans lien sémantique avec le chemin. Homonymie de tag signalée, non fusionnée ; exclue du décompte et du décompte de cette fiche (171 occurrences réelles vérifiées, non 179 (le décompte brut incluait 5 mots mal tagués, non 4)).

Preuve interne : aucune occurrence résistante sur l'échantillon vérifié — chemin concret (9:494, chemins/passages sur la terre), voie figurée de la dépense/l'effort (2:717, 4:1668, 8:453), voie de perdition suivie par choix (« Suivez notre voie », 29:12), chemin barré par les retranchés dénonçant les envoyés (2155).

RENDUS

— سَبِيل : « chemin »/« voie » (فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ, formule récurrente de l'effort engagé).
— سُبُل (pluriel) : « chemins »/« voies » multiples (6:153, dispersion loin de صراط).

ستت Racine · 8 occurrences

Sens invariable (référent stable, huit occurrences) : le nombre six — cardinal employé de façon presque formulaire pour la durée de la création, et son multiple pour une mesure expiatoire.

Rendu système : سِتَّةَ/سِتِّين → « six/soixante »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence formulaire quasi-identique. 7:54, 10:3, 11:7, 25:59, 32:4, 50:38 et 57:4 emploient tous سِتَّةِ أَيَّامٍ, « six jours », dans la même formule répétée de la création des cieux et de la terre suivie de l'établissement sur l'Édifice — un compte fixe et invariable à travers sept occurrences distinctes. 58:4 emploie le multiple سِتِّين, « soixante », pour le nombre précis d'indigents à nourrir en expiation.

Conclusion : ستت est un cardinal stable, dont la récurrence quasi-formulaire dans la formule de création confirme l'absence de toute ambiguïté ou tension interprétative.

ستر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : soustraire au regard ou à la protection — dissimuler une chose ou en priver quelqu'un, selon que le verbe est actif ou que le substantif désigne une privation.

Rendu système : سِتْر/مَسْتُور → « voile/occulté » ; تَسْتَتِرُ → « se cacher »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de soustraction au regard sur trois cas. 17:45 emploie l▯▯▯مَّسْتُو▯▯▯ l▯▯▯سِتْ▯▯▯ pour le voile perceptif placé entre le Prophète et ceux qui ne croient pas — une dissimulation cognitive, non physique, empêchant la réception du message. 18:90 déplace le sens vers l'absence de protection : un peuple à qui Dieu n'a donné, en dehors du soleil levant, « aucun abri » (l▯▯▯سِتْ▯▯▯) — ici l'invariant devient l'absence de ce qui protège du regard/de l'exposition, non un voile positif. 41:22 clôt le déploiement au registre de l'illusion : « vous ne vous cachiez pas [en pensant] que votre ouïe, vos vues et vos peaux ne témoigneraient pas contre vous » — la dissimulation recherchée s'avère un échec, les propres membres du corps devenant témoins malgré la tentative de soustraction.

Conclusion : ستر désigne systématiquement l'acte ou l'état de soustraction au regard — que cette soustraction réussisse (17:45), fasse structurellement défaut (18:90), ou échoue en définitive (41:22).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سجد Racine · 92 occurrences

Sens invariable : se prosterner — l'inclinaison la plus complète d'allégeance, physique ou symbolique.

Rendu système : سَجَدَ → « se prosterner » (2:34, les Agents devant Adam) ; مَسْجِد → « lieu de prosternation » (2:114/125/144/149/150/187 — sept occurrences, presque toutes liées au lieu de prosternation inviolable ou aux lieux de prosternation en général).

Preuve interne : le même champ lexical couvre l'acte physique de prosternation (2:34, envers Adam) et le lieu dédié à cet acte (2:114 et suivants, مسجد) — l'invariant reste l'inclinaison la plus complète, qu'elle soit décrite comme un geste ponctuel ou institutionnalisée dans un espace consacré à sa répétition.

RENDUS

— سَجَدَ : « se prosterner » (2:34, les Agents devant Adam)

— مَسْجِد : « lieu de prosternation » (2:114/125/144/149/150/187 — sept occurrences, presque toutes liées au lieu de prosternation inviolable ou aux lieux de prosternation en général).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سجر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : porter à ébullition/embraser — chauffer intensément jusqu'au point de fusion ou d'incandescence, appliqué à des échelles progressivement plus vastes.

Rendu système : سجر/مسجور → « porté à l'ébullition, attisé ».

Démonstration par occurrence (preuve par échelle croissante convergente) : trois occurrences documentent une échelle croissante d'application. 40:72 l'applique à l'eau bouillante du châtiment humain individuel. 52:6 l'applique, au sein d'une série de serments cosmiques (le Mont, l'écrit consigné, la Maison fréquentée), à « la mer portée à l'ébullition » — une image d'intensification à l'échelle géographique. 81:6 clôt le corpus sur la même image appliquée cette fois à l'ensemble des mers dans le dispositif cosmique global d'ouverture de sourate — la progression de l'individuel (une personne) au géographique (une mer) puis au cosmique total (les mers), en trois occurrences seulement, documente un même geste d'embrasement appliqué à des échelles toujours plus vastes, jamais un phénomène isolé mais une intensification systématique.

سجل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la comparaison explicite du même verset) : le classeur/registre — support d'écriture dont la fermeture image le repliement du ciel.

Rendu système : ٱلسِّجِلِّ → « le classeur »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la comparaison directe) : 21:104 est la seule occurrence du corpus : « le jour où Nous replierons le ciel comme un classeur se referme sur les écrits qu'il contient » — la comparaison explicite fixe le sens sans ambiguïté : un support d'écriture dont le repliement final, image du repliement cosmique, désigne un objet familier de la pratique scripturaire.

Conclusion : سجل, en son unique occurrence, désigne un registre ou classeur d'écriture — la comparaison directe du même verset suffit à établir le sens.

سجن Racine · 12 occurrences

Sens invariable : la prison/l'emprisonnement — confinement contraignant infligé comme sanction ou menace, jamais mentionné hors du contexte narratif où il domine.

Rendu système : سجن → « prison, emprisonner ».

Démonstration par occurrence (preuve par concentration narrative exclusive et retournement de valeur) : dix occurrences forment un bloc narratif quasi unique concentré dans le récit de Youssof (12:25-100) — jamais employé ailleurs dans le corpus hors ce récit et une occurrence de 26:29 (Fir'awn menaçant d'emprisonner), preuve d'une concentration thématique délibérée. 12:33 fournit l'occurrence la plus significative : Youssof préfère explicitement la prison à la tentation qui lui est proposée (« la prison m'est plus chère que ce à quoi elles m'appellent ») — un retournement de valeur qui transforme le lieu de contrainte punitive en refuge choisi contre une contrainte morale plus grave. Les deux occurrences de 83:7-8 emploient au contraire le dérivé سِجِّين pour nommer le registre des

reniants — le même champ sémantique de l'enfermement s'étendant ainsi du lieu physique concret au nom d'un document eschatologique.

سجو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : s'apaiser/s'assombrir progressivement en se stabilisant — un calme qui s'installe par étapes.

Rendu système : سَجَىٰ → « s'apaiser » (la nuit).

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : l'unique occurrence, 93:2, forme avec الضحى (93:1, la clarté du matin) un couple structurant qui ouvre la sourate — le matin actif et lumineux d'un côté, la nuit qui « s'apaise » de l'autre, deux moments opposés du cycle diurne servant conjointement de garants au message central qui suit : « ton Tuteur ne t'a pas abandonné et ne t'a pas haï » (93:3, ودع/قلى, déjà tagués, lien graphique confirmé). L'alternance jour/nuit devient ainsi l'image même de la constance divine : que le jour éclaire ou que la nuit s'apaise, aucun des deux moments n'indique un abandon, contrairement à ce que le silence de la révélation avait pu laisser craindre au messager.

سجيل Racine · 3 occurrences

Sens invariable : ce qui prend et conserve une forme qui lui a été donnée — argile durcie dans une forme précise.

Rendu système : سِجِّيل → « argile formée/durcie ».

Démonstration par occurrence : les trois occurrences (11:82, 15:74, 105:4) appliquent le terme au même dispositif de châtiment par projectiles, dans une formule quasi identique. 11:82-83 précise le mécanisme : les pierres de سجيل sont explicitement qualifiées de مُّسَوَّمَةً (« marquées », terme système déjà fixé pour سوم, R33) — leur forme n'est donc pas façonnée humainement mais porte une marque d'origine divine. Le lien étymologique avec السجل (le registre qui conserve le tracé de l'écrit, 21:104) éclaire l'invariant : de même que le registre garde la trace fixée d'un texte, l'argile سجيل garde la forme fixée qui lui a été donnée — un même geste de fixation appliqué à la matière et à l'écrit. 105:4 confirme ce sens dans le récit de l'éléphant, où ces mêmes pierres formées, lancées par les oiseaux (أبل, déjà SCELLÉ), achèvent le châtiment.

سحب Racine · 11 occurrences

Sens invariable : le nuage — masse aérienne mobile, systématiquement inscrite dans une chaîne causale menant à la pluie et à la vie végétale.

Rendu système : سحاب → « nuage ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de la séquence nuage-pluie-fruit) : onze occurrences documentent un même invariant de masse nuageuse, presque toujours inscrite dans une séquence causale complète. 2:164 l'insère dans une longue liste de signes cosmiques « pour des gens qui raisonnent ». 7:57 fournit la séquence la plus développée : les nuages chargés poussés vers une terre morte, l'eau qui en descend, les fruits qui en sortent — un cycle complet documenté en un seul verset. 24:43 précise le processus de formation : Dieu « pousse les nuages, puis les assemble, puis en fait une masse » avant que la pluie n'en sorte — le nuage n'étant jamais un simple décor météorologique mais toujours l'étape intermédiaire et nécessaire d'un processus productif orienté vers la vie.

سحت Racine · 4 occurrences

Sens invariable : consommer jusqu'à l'anéantissement — gain illicite qui ronge celui qui le consomme, ou destruction totale infligée en châtiment.

Rendu système : سُحْت → « gain illicite » ; يُسْحِتَ → « extirper » (20:61 ; « anéantir » rend أهلك)

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du bien consommé à la destruction infligée.** 5:42, 5:62 et 5:63 emploient tous السحت pour le gain illicite systématiquement associé au mensonge et à la transgression — un bien dont la consommation ronge et corrompt celui qui s'en nourrit. 20:61 déplace le même radical vers la Forme IV causative : « Il vous extirpera » — l'invariant de consommation destructrice retourné en menace directe, la même racine désignant tantôt ce qui ronge de l'intérieur, tantôt l'anéantissement total infligé de l'extérieur.

Conclusion : سحت désigne systématiquement une consommation qui détruit — qu'elle s'exerce insidieusement par l'appât du gain illicite, ou frontalement par un châtiment anéantissant.

سحر Racine · 63 occurrences

Sens invariable — Homonymie à deux branches :

Branche A — l'illusion : faire percevoir comme réel ce qui ne l'est pas, par artifice.
Rendu système : ٱلسِّحْر/سِحْر → « l'illusion »/« faiseur d'illusions » (formule très fréquente « ceci n'est qu'une illusion manifeste », 2:102, 7:109-113, dizaines d'occurrences).
Preuve interne : l'invariant tient sur l'écrasante majorité des occurrences — toujours un artifice trompeur (les cordes des faiseurs d'illusions, 20:66-69 ; l'accusation portée contre chaque messager, 51:52, « faiseur d'illusions, ou dérangé »).

Branche B — les dernières heures de la nuit : repère temporel distinct, sans lien sémantique avec l'illusion.
Rendu système : ٱلْأَسْحَار/سَحَر → « avant l'aube »/« les dernières heures de la nuit » (3:17, « ceux qui implorent le pardon avant l'aube » ; 51:18, « aux dernières heures de la nuit » ; 54:34, « avant l'aube »).
Preuve interne de non-recouvrement : les trois occurrences temporelles (3:17, 51:18, 54:34) n'ont aucun rapport avec la tromperie — elles désignent exclusivement un moment de la nuit propice à l'invocation, jamais une action d'illusionner.

RENDUS

— ٱلسِّحْر/سِحْر : « l'illusion/faiseur d'illusions » (2:102, 7:109-113)
— ٱلْأَسْحَار/سَحَر : « avant l'aube » (3:17, 51:18, 54:34)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سحق Racine · 2 occurrences

Sens invariable : l'éloignement extrême/le lointain irrémédiable — distance maximale appliquée soit à un précipice géographique soit à une exclusion morale définitive.

Rendu système : سحيق/سحقا → « lieu lointain »/« loin [de toute bienveillance] ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition du spatial au moral) : deux occurrences appliquent le même invariant d'éloignement extrême à deux registres. 22:31 l'emploie au sens spatial concret : celui qui associe d'autres divinités à Dieu est comme précipité « en un lieu lointain » (سَحِيقٍ) par les oiseaux ou le vent — une image de dispersion et d'éparpillement géographique total. 67:11 transpose le même terme au registre moral et performatif : « loin [de toute bienveillance] soient les compagnons de la Fournaise ! » (فَسُحْقًا) — une formule d'exclusion prononcée comme sanction verbale, l'éloignement spatial extrême devenant ici l'image de l'exclusion définitive de toute proximité bienveillante.

سحل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : la rive — bord où un flot dépose ce qu'il transporte.

Rendu système : ٱلسَّاحِلِ → « la rive »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 20:39 est la seule occurrence du corpus : « que le flot le rejette sur la rive » — la construction associant le mouvement du flot à son point de dépôt fixe le sens sans ambiguïté comme le bord d'un cours d'eau.

Conclusion : سحل, en son unique occurrence, désigne le bord d'un cours d'eau — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

سخر Racine · 42 occurrences

Sens invariable : assujettir à un usage (cosmique) ou se moquer (social) — deux applications sans lien sémantique direct.

Rendu système : سَخَّرَ → « assujettir » (2:164, 7:54, 13:2, 14:32-33, formule cosmologique récurrente : soleil, lune, vaisseau, rivières, nuage « assujettis » à l'usage de l'humanité) ; سَخِرَ → « se moquer » (2:212, 6:10, 9:79, 11:38 — deux occurrences dans le même verset 11:38, échange de moqueries entre Nuh et sa cour).

Preuve interne : les deux registres n'apparaissent jamais mélangés dans un même contexte — le champ cosmologique (2:164, 7:54, 13:2, 14:32) reste strictement séparé du champ social de la dérision (2:212, 6:10, 9:79, 11:38), confirmant que malgré la racine graphique commune, aucun pont sémantique n'est établi par le corpus lui-même entre l'assujettissement utile et la moquerie.

RENDUS

— سَخَّرَ : « assujettir » (mettre au service, cosmique).
— سَخِرَ : « se moquer » — deux applications distinctes, sans lien sémantique direct malgré la racine commune.

سخط Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine س خ ط porte l'invariant d'un déplaisir vif et manifesté — colère ou courroux, opposé structurel du contentement (رضا) tant divin qu'humain.

Rendu système

« La colère [de Dieu] » (3:162 ,سخط), « s'est irrité » (5:80 ,سخط), « en colère » (9:58 ,يسخطون), « courroucé » (,أسخط 47:28).

Preuve interne

En 3:162, بسخط من الله oppose directement « celui qui suit l'agrément de Dieu » à « celui qui encourt la colère de Dieu » — construction antithétique qui fixe سخط comme l'exact opposé de رضوان (l'agrément), les deux termes se répondant terme à terme. En 5:80, سخط qualifie l'irritation divine envers ceux qui demeurent éternellement dans le châtiment — la colère divine, ici, précède et motive la sanction. En 9:58, يسخطون décrit la réaction humaine d'un groupe critiquant la répartition des aumônes : « s'il ne leur en est pas donné, les voilà en colère » — usage humain du même terme, appliqué à une insatisfaction née de la frustration d'un intérêt personnel. En 47:28, أسخط confirme le lien causal entre suivre ce qui courrouce Dieu et l'annulation consécutive des actions. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant : سخط désigne un déplaisir vif, qu'il soit divin ou humain, systématiquement opposé au contentement (رضا) et porteur de conséquences (châtiment, annulation d'œuvres, ou simple ressentiment visible).

Distinction avec غضب (colère, terme également présent dans le corpus) : سخط porte plus spécifiquement la nuance du désaveu/désapprobation qui suit un comportement jugé, quand غضب peut désigner une colère plus générale ou immédiate.

سدد RACINE · 6 OCCURRENCES

Sens invariable : combler l'écart — fermer une brèche, ou atteindre juste sans écart.

Rendu système : سَدّ/سَدَّيْنِ → « barrière » (18:93-94, بَيْنَ ٱلسَّدَّيْنِ ... أَن تَجْعَلَ بَيْنَنَا وَبَيْنَهُمْ سَدًّا, la structure qui bouche un passage géographique ; 36:9) ; قَوْلًا سَدِيدًا → « une parole qui va droit, ajustée » (4:9, 33:70 ; وَلْيَقُولُوا۟ قَوْلًا سَدِيدًا) — la parole qui comble exactement l'écart entre l'intention et le juste, sans déviation ni manque.

Preuve interne : l'invariant unifie les deux emplois : le سدّ comble la brèche d'un passage physique ; le سديد comble l'écart entre le dit et le juste — une parole ajustée qui ne laisse aucune faille. Proche de حجب pour la barrière, mais سد porte sur l'obstruction d'un PASSAGE, non une séparation visuelle.

RENDUS

— سَدّ/سَدَّيْنِ (18:93-94, 36:9) : « barrière » — obstruction d'un passage physique.
— قَوْلًا سَدِيدًا (4:9, 33:70) : « une parole qui va droit, ajustée » — sans écart entre l'intention et le juste.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سدر RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : le jujubier — arbre concret désignant tantôt une végétation ordinaire, tantôt le repère cosmique ultime de la vision prophétique.

Rendu système : سِدْر/سِدْرَة → « jujubier »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'usage ordinaire et l'usage cosmique du même référent botanique. 34:16 emploie سدر pour la végétation appauvrie des jardins transformés en punition, aux côtés d'autres arbres à fruits amers. 56:28 renverse la valeur du même arbre : « jujubiers sans épines », signe de délice au Jardin. 53:14-16 élève l'invariant à son emploi le plus singulier : سِدْرَةِ ٱلْمُنتَهَىٰ, « l'Arbre-Lotus de la Limite ultime », repère cosmique marquant la borne extrême de la vision prophétique, auprès duquel se trouve le Jardin du Refuge.

Conclusion : سدر ne varie jamais de son référent botanique concret — dont la valeur symbolique, punitive, délicieuse, ou cosmique, dépend entièrement du contexte narratif qui l'entoure.

سدس RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable

La racine س د س porte l'invariant numéral de l'ordinal/fraction « sixième » — sixième part d'un tout divise, ou sixième rang dans une série ordonnée.

Rendu système

« Le sixième » comme fraction d'héritage (4:11 ,السدس x2, 4:12), « le sixième » comme rang dans un dénombrement (58:7 ; 18:22 ,سادسهم).

Preuve interne

En 4:11, السدس désigne la part d'héritage revenant à chacun des deux parents en présence d'un enfant du defunt, puis, dans le même verset, la part de la mere en présence de freres et soeurs : deux emplois consecutifs qui fixent le sens de fraction précise (un sixième du tout) dans le système successoral. En 4:12, la même fraction s'applique au frere ou à la soeur d'un défunt en situation de كلالة (absence d'ascendant/descendant direct). Dans le récit des compagnons de la Caverne (18:22), سادسهم apparait dans une série de conjectures sur leur nombre (« trois... quatrième, cinq... sixième, sept... huitième ») explicitement qualifiées de « conjecture sur ce qui échappe aux sens » (رجما بالغيب) — le texte lui-même signale que ces énumérations sont hasardées, sans validation. En 58:7, سادسهم réapparaît dans une tout autre construction : « pas de conciliabule à trois sans qu'Il soit leur quatrième, ni à cinq sans qu'Il soit leur sixième » — affirmant la présence divine dans tout groupe, quel que soit son effectif. Les cinq occurrences convergent

intégralement sur le même invariant numéral, sans aucune tension : سدس est toujours et exclusivement une fraction/un rang « six » dans une série comptée, jamais un sens figure ou détourne.

Distinction : aucune occurrence ne deroge au sens arithmétique strict — pas de trace de sens symbolique du chiffre six independant du comptage effectif du contexte.

سدى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine س د ى porte le sens d'un abandon sans finalité, un état laissé sans but ni compte à rendre.

Rendu système

« Sans but » (75:36 ,سدى).

Preuve interne

En 75:36, le verset interroge rhétoriquement : « L'être humain pense-t-il qu'il sera laissé sans but (سدى) ? » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : سدى qualifie l'hypothèse rejetée d'une existence dépourvue de finalité, une vie qui ne serait suivie d'aucun compte ni d'aucune conséquence — la question rhétorique implique une réponse négative, préparant les versets suivants qui rappellent le processus de création puis de résurrection comme preuve que l'existence humaine s'inscrit au contraire dans une finalité précise et un compte à rendre. Le terme désigne ainsi l'absence de destination ou de responsabilité ultérieure, un état d'insignifiance existentielle que le verset réfute par anticipation.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction interrogative rhétorique et son inscription dans un développement argumentatif plus large sur la résurrection fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

سراب Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le mirage — apparence trompeuse d'une réalité absente, visible de loin mais qui se dérobe entièrement à l'approche.

Rendu système : سراب → « mirage ».

Démonstration par occurrence (preuve par développement métaphorique complet) : les deux occurrences appliquent l'invariant en métaphore explicite et développée pour les œuvres des reniants. 24:39 fournit la démonstration la plus complète : « leurs œuvres sont comme un mirage en terrain plat, que l'assoiffé prend pour de l'eau, jusqu'à ce que, l'ayant atteint, il ne trouve absolument rien » — la construction narrative en trois temps (apparence trompeuse, approche pleine d'espoir, découverte du vide total) documente l'invariant dans sa totalité : le mirage n'est jamais une illusion partielle mais une promesse intégralement vide au moment précis où elle devrait se réaliser. 78:20 applique le même terme aux montagnes elles-mêmes devenant « un mirage » au Jour du Jugement — la solidité la plus proverbiale (la montagne) rejoignant ainsi le régime de l'apparence sans substance.

سرادق Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : سرادق désigne une enceinte/paroi qui encercle et enferme, à la manière d'une tente dressée tout autour d'un espace.

Rendu système

« Son enceinte » (18:29 ,سرادقها).

Preuve interne

En 18:29, après l'affirmation solennelle que la vérité vient du Tuteur et que chacun est libre de croire ou de renier, le verset annonce : « Nous avons prépare pour les injustes un feu dont l'enceinte (سرادقها) les cerne ». Le pronom suffixe « ها » renvoie au feu, et le verbe implicite d'encerclement (le feu « les cerne » par son enceinte) établit sans ambiguïté le sens spatial : سرادق est la paroi ou le mur qui entoure completement un espace, empêchant toute sortie — une structure fermée de tous côtés, comme une tente ou un pavillon dont les parois delimitent intégralement l'intérieur. Le contexte immédiat (fin du verset : eau semblable à du metal en fusion, brulant les visages) confirme que cette enceinte n'est pas un simple decor mais un dispositif d'enfermement total, cohérent avec la fonction punitive du passage.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction syntaxique elle-même (sujet-possessif renvoyant au feu + verbe d'encerclement) fournit une preuve suffisante et directe du sens spatial d'enceinte fermée, sans recours nécessaire.

سرب Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine س ر ب porte l'invariant d'un cheminement libre et fluide, sans entrave ni obstruction — un mouvement qui suit son cours naturel, visible ou fugace.

Rendu système

Selon la forme : « circuler ouvertement » (participe سارب), « des vêtements qui enveloppent le corps en suivant ses mouvements » (سرابيل), « un mirage qui s'évanouit sans laisser de trace » (سراب, سرب rattache à 18:61).

Preuve interne

En 13:10, le Coran oppose celui qui dissimule sa parole (سر) à celui qui « circule ouvertement de jour » (سارب) : le trait distinctif de سرب est bien la circulation visible et sans entrave, opposé au secret. En 14:50 et 16:81 (deux occurrences dans le même verset, l'une avec waw de coordination), سرابيل désigne des vêtements — non pas de simples étoffes statiques, mais des enveloppes qui suivent et épousent le corps en mouvement, protégeant de la chaleur ou de la violence : le vêtement est concu comme un flux protecteur qui accompagne le porteur, cohérent avec l'idée de cheminement fluide. En 18:61, les deux jeunes voyageurs oublient leur poisson, qui « prit alors son chemin (سربا) dans la mer, comme un mirage (سراب) qui s'évanouit ». La lecture retenue ici est décisive : سربا n'est pas un tunnel physique creusé dans le sol, mais un rattachement direct à سراب, le mirage — ce qui semble se mouvoir et disparait sans laisser de trace tangible. Ce choix unifié parfaitement l'invariant : le poisson s'echappe en suivant un cheminement qui, comme le mirage, échappe à toute prise — une fuite fluide et insaisissable, exactement le même trait que la circulation ouverte de 13:10 et le flux protecteur des vêtements de 14:50/16:81.

Distinction avec سر (le secret, racine distincte) : سرب est précisément ce qui n'est PAS retenu dans le secret — un mouvement qui se deploie au grand jour ou qui échappe justement parce qu'il ne s'arrete nulle part.

CONTRE-EXEMPLES
Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سربال Racine · 3 occurrences

Sens invariable

Fiche jumelle — renvoi à la démonstration développée sous la racine سرب (déjà SCELLÉE), dont سربال est la forme nominale quadrilitère spécifique désignant le vêtement lui-même, dérivée du même invariant de cheminement fluide et enveloppant.

Rendu système

« Des vêtements » (سرابيل, 16:81), « leurs habits [de goudron] » (سرابيلهم, 14:50).

Preuve interne

Les trois occurrences (14:50, et 16:81 comptée deux fois pour سرابيل et وسرابيل dans le même verset) désignent concrètement le vêtement comme enveloppe qui suit et épouse les mouvements du corps — un flux protecteur, cohérent avec l'invariant de la racine triconsonantique سرب (circulation libre et fluide) déjà démontré : le vêtement est conçu, dans les deux occurrences positives de 16:81, comme ce qui protège de la chaleur et de la violence en accompagnant le porteur dans son mouvement, à la manière dont سرب désigne un cheminement qui suit son cours sans entrave. En 14:50, le même terme est retourné vers un usage funeste : les habits « de goudron » (قطران) des réprouvés, qui les enveloppent non plus pour protéger mais pour aggraver leur tourment — un retournement structurel qui confirme, par contraste, que la fonction normale du سربال est bien la protection enveloppante. La racine élargie سربل (quadrilitère, dérivée probable de سرب par ajout d'un radical) spécialise ainsi le sens général de flux/cheminement vers son application concrète et technique : l'habit comme enveloppe mobile.

Cette fiche ne rouvre pas la démonstration déjà établie sous سرب (charte Art. 7.2 du modus operandi : continuité de la connaissance) mais fixe le statut propre de ce tag root_pure distinct par dérivation directe.

سرج Racine · 4 occurrences

Sens invariable : le luminaire ardent — source de lumière qui éclaire un espace obscur.

Rendu système : سراج → « flambeau, luminaire ».

Démonstration par occurrence : les quatre occurrences appliquent l'invariant à deux niveaux — le luminaire cosmique (le soleil comme flambeau, 25:61, 71:16, 78:13, confirmé lien avec وهج déjà SCELLÉ) et le messager lui-même qualifié de « flambeau qui éclaire » (33:46) — le passage de l'astre à la personne prouve que l'invariant central est la fonction d'éclairage guidant dans l'obscurité, jamais l'objet céleste en tant que tel.

سرح Racine · 7 occurrences

Sens invariable : relâcher/laisser aller librement — un affranchissement de bonne grâce, jamais une contrainte maintenue.

Rendu système : سَرِّحْ/تَسْرِيح → « libérer/laisser aller »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée de la répudiation de bonne grâce. 2:229, 2:231 et 33:49 emploient tous une variante de « libérer selon ce qui est reconnu » (سرّحوهن) — le relâchement encadré par une exigence de convenance, jamais une rupture abrupte. 33:28 applique le même verbe à la proposition du Prophète à ses épouses, offrant une « libération convenable » comme alternative respectueuse. 16:6 déplace l'invariant vers le registre pastoral : le bétail mené « paître » (تسرحون) le matin, relâché librement dans l'espace ouvert avant d'être ramené le soir.

Conclusion : سرح désigne systématiquement l'action de laisser aller librement — que ce relâchement concerne une union rompue avec convenance, ou un troupeau mené vers l'espace ouvert.

سرد Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte technique immédiat) : l'assemblage régulier des mailles — technique précise de tissage métallique.

Rendu système : ٱلسَّرْد → « l'assemblage [des mailles] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'instruction technique du même verset) : 34:11 est la seule occurrence du corpus, dans l'ordre donné à Dawud : « Fabrique des cottes de mailles amples, et mesure bien l'assemblage des mailles » — l'instruction technique elle-même (fabrication, mesure de l'assemblage) définit précisément le sens : la technique de liage régulier des anneaux métalliques constituant l'armure.

Conclusion : سرد, en son unique occurrence, désigne l'agencement technique des mailles d'une cotte — le contexte artisanal explicite suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سرر Racine · 44 occurrences

Sens invariable : le secret/la joie — ce qui est caché du regard d'autrui, ou la satisfaction intérieure qui en dérive.

Rendu système : سِرّ/أَسَرَّ → « secret »/« tenir secret » (formule très fréquente « Il connaît votre secret et votre public », 6:3, 9:78, 20:7) ; سُرُور/مَسْرُور → « joie »/« réjoui » (76:11, 84:9/13).

Preuve interne : l'invariant relie le caché (le secret confié ou dissimulé) et la joie intérieure (سرور, un contentement lui aussi intériorisé, non extérieurement visible) par le même geste — cohérent avec l'antonyme structurel السَّرَّاء/الضَّرَّاء (3:134 ,2:214, l'aisance et l'adversité) qui montre سرر comme registre du bien-être caché en soi.

RENDUS

— سِرّ/أَسَرَّ : « secret/tenir secret » (6:3, 9:78, 20:7)
— سُرُور/مَسْرُور : « joie/réjoui » (76:11, 84:9/13)

سرع Racine · 23 occurrences

Sens invariable : être rapide — la vitesse d'exécution.

Rendu système : سَرِيع/أَسْرَعَ → « rapide »/« se hâter » (une exécution/computation rapide, ex. « Dieu est prompt dans Ses comptes ») ; سَارَعَ/يُسَارِعُ → « devancer »/« s'empresser » (se précipiter vers un but, bon ou mauvais).

Preuve interne : emploi homogène sur 23 occurrences ; couvre la promptitude divine dans le jugement (formule récurrente « Dieu est prompt dans le compte ») et l'empressement humain, qu'il soit vertueux (3:114/133, s'empresser vers le pardon) ou blâmable (5:41/62, se précipiter dans le reniement) — toujours la même vitesse d'exécution, dont la valeur dépend du but visé.

RENDUS

— nom/adjectif (سريع) : prompt (2:202, 3:19/199, 5:4, 6:165, 7:167, 13:41, 14:51, 24:39, 40:17)
— verbe (يسرعون/سارعوا/نسارع) : se hâter/devancer (3:114/134/176, 5:41/52/62, 21:90, 23:56/61)
— nom adverbial (سراعا) : en hâte (50:44, 70:43)

سرف Racine · 23 occurrences

Sens invariable : l'excès/le dépassement de la juste mesure — gaspillage, prodigalité, ou outrance de conduite.

Rendu système : أَسْرَفَ/إِسْرَاف → « excès »/« excéder » (3:147, excès dans la conduite ; 4:6, dévorer les biens des orphelins « par prodigalité et précipitation ») ; لَا تُسْرِفُوا → « ne gaspillez pas » (6:141, 7:31, formule identique répétée, immédiatement suivie de « Il n'aime pas les gaspilleurs ») ; مُسْرِف → « outrancier » (5:32, 7:81).

Preuve interne : 6:141 et 7:31 partagent exactement la même paire « ne gaspillez pas… Il n'aime pas les gaspilleurs » — confirmant سرف comme un dépassement systématiquement désapprouvé, qu'il s'agisse de nourriture, de biens confiés (4:6), ou de conduite morale (3:147).

RENDUS

— أَسْرَفَ/إِسْرَاف : « excès »/« excéder » (3:147, excès dans la conduite ; 4:6, dévorer les biens des orphelins « par prodigalité et précipitation »)
— لَا تُسْرِفُوا : « ne gaspillez pas » (6:141, 7:31, formule identique répétée, immédiatement suivie de « Il n'aime pas les gaspilleurs »)
— مُسْرِف : « outrancier » (5:32, 7:81).

سرق Racine · 9 occurrences

Sens invariable

La racine س ر ق porte l'invariant d'une appropriation furtive et illégitime — prendre ce qui appartient à autrui, ou capter ce qui ne vous est pas destiné, de manière dissimulée et sans droit.

Rendu système

« Le voleur/la voleuse » (السارق/السارقة, 5:38), « des voleurs » (سارقين, 12:73 ; سارقون, 12:70), « a volé » (سرق, 12:77, 12:81), « dérobe [une écoute furtive] » (استرق, 15:18), « voler » (يسرقن, 60:12).

Preuve interne

En 5:38, السارق والسارقة institue le cadre juridique du vol comme appropriation illégitime des biens d'autrui, avec la sanction d'arrêter leurs soutiens (أيدي, réseau de complicité, non l'ablution manuelle physique). En 12:70, 12:73, 12:77 et 12:81, cinq occurrences concentrées dans le récit de Yusuf tournent autour de l'accusation de vol de la coupe, décrivant systématiquement une appropriation cachée d'un bien matériel appartenant à autrui. En 60:12, يسرقن figure dans la liste des engagements demandés aux croyantes, aux côtés du meurtre et de l'adultère — le vol comme transgression fondamentale de la propriété d'autrui. En 15:18, استرق السمع applique la même racine à un contexte radicalement différent : le Détourneur qui « dérobe une écoute furtive » aux constellations célestes, avant d'être poursuivi par un projectile flamboyant. Cette occurrence métaphorique confirme l'invariant plutôt que de le contredire : il s'agit toujours d'une captation furtive et non autorisée de quelque chose qui ne revient pas légitimement à celui qui la commet — un bien matériel dans huit occurrences, une information/écoute interdite dans la neuvième. Les neuf occurrences convergent parfaitement : سرق désigne toujours l'appropriation dissimulée et sans droit, que l'objet soit tangible ou immatériel.

Distinction avec غصب (s'emparer par force ouverte, cf. 18:79) : سرق implique toujours la dissimulation et l'absence de confrontation directe, à l'opposé de la prise ouverte et assumée par la force.

سرمد Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences symétriques, même passage) : la continuité perpétuelle sans interruption — appliquée en miroir à la nuit et au jour pour souligner la dépendance humaine à leur alternance.

Rendu système : سَرْمَد → « perpétuel »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus forment un même diptyque argumentatif. 28:71 pose l'hypothèse d'une « nuit perpétuelle jusqu'au Jour de la Comparution », suivie de la question rhétorique sur la clarté qui manquerait alors. 28:72 inverse exactement la construction pour un « jour perpétuel », suivi de la question symétrique sur le repos nocturne qui ferait défaut — la répétition en miroir démontrant que ni l'un ni l'autre état, poussé à l'infini, ne serait vivable sans l'alternance que Dieu seul dispense.

Conclusion : سرمد désigne systématiquement une continuité sans fin — dont le corpus démontre, par le procédé même du diptyque symétrique, le caractère structurellement invivable si elle s'appliquait à l'exclusion de son contraire.

سرى Racine · 10 occurrences

Sens invariable : cheminer de nuit — un déplacement mené sous couvert d'obscurité, toujours à l'initiative d'un ordre divin dans les récits de fuite ou de voyage prophétique.

Rendu système : أَسْرَىٰ/سَرَىٰ → « faire cheminer de nuit »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule impérative répétée dans un même schéma narratif de fuite. 11:81, 15:65, 20:77, 26:52 et 44:23 emploient la même injonction فَأَسْرِ / أَسْرِ, « pars de nuit », adressée à Lut ou à Musa [l'Homme du Soir] au moment décisif d'un départ échappant à la destruction imminente — le voyage nocturne y est systématiquement le moyen par lequel Dieu soustrait Ses obéissants à un anéantissement collectif, la

nuit fournissant la couverture nécessaire à l'échappée. 17:1 applique le même verbe, dans un registre unique et non répété, au voyage nocturne du Prophète du lieu de prosternation inviolable au lieu de prosternation le plus éloigné — un déplacement de nature différente (non une fuite mais une élévation), mais partageant l'invariant du cheminement accompli sous la nuit. 89:4 généralise hors narration : « par la nuit quand elle s'écoule » (وَٱلَّيْلِ إِذَا يَسْرِ) — la nuit elle-même est le sujet du verbe, personnifiée comme ce qui « chemine », confirmant que سرى porte fondamentalement l'idée de progression continue associée à l'obscurité, quel que soit le sujet grammatical.

Distinction — homonyme non lié : ٱلْأَسْرَىٰ (8:67, 8:70, « les captifs ») est étiqueté sous la même entrée de racine mais relève lexicalement de la racine distincte أسر (capturer/retenir), déjà documentée séparément — homonymie de tag à signaler explicitement, non un lien sémantique réel entre cheminement nocturne et captivité. Ces deux occurrences sont exclues de la présente démonstration.

Conclusion : سرى porte, dans tous ses emplois authentiques, l'invariant du déplacement continu accompli sous couvert de nuit — que ce déplacement soit une fuite protectrice ou, en 17:1, une élévation prophétique, l'obscurité nocturne en reste la condition constante.

سطح Racine · 1 occurrence

Sens invariable : aplanir/niveler une surface — rendre plane et stable.

Rendu système : سُطِحَتْ → « a été nivelée ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération intra-sourate) : l'unique occurrence, 88:20, clôt une série de quatre questions rhétoriques parallèles portant sur les chameaux (comment créés), le ciel (comment élevé), les montagnes (comment dressées), et la terre (comment nivelée). La construction identique des quatre questions (comment… ?) transforme l'observation empirique en méthode d'argumentation : chacun des quatre objets est directement observable par l'auditeur, l'invitant à raisonner du visible vers l'invisible plutôt qu'à accepter une affirmation non vérifiable.

سطر Racine · 17 occurrences

Sens invariable : inscrire en lignes, consigner par écrit de façon ordonnée.

Rendu système : سَطَرَ/مَسْطُور → « inscrire en lignes »/« consigné par écrit ».

Preuve interne : emploi homogène sur 15 des 17 occurrences ; couvre l'écrit consigné concret (le registre, 17:58, 33:6, 52:2, 54:53) et la formule critique récurrente « légendes des anciens » (اساطير, 8 occurrences) — désignant des récits jugés inventés/consignés sans valeur, jamais l'acte d'écrire en général (كتب, plus large).

Distinction avec كتب : insiste sur l'ordre et l'alignement de l'écriture (la ligne), non simplement sur l'acte d'écrire.

Homonyme exclu : 52:37 et 88:22, ٱلْمُصَيْطِرُونَ/بِمُصَيْطِرٍ (« les maîtres absolus »/« pouvoir de contrainte ») relèvent de la racine distincte سيطر (dominer/contrôler), sans rapport avec l'invariant « inscrire en lignes » — à ne pas confondre malgré la proximité graphique.

RENDUS

— nom (اساطير) : légendes [des anciens] (6:25, 8:31, 16:24, 23:83, 25:5, 27:68, 46:17, 68:15, 83:13)
— nom (مسطورا/مسطور/مستطر) : consigné (17:58, 33:6, 52:2, 54:53)
— verbe (يسطرون) : ils écrivent (68:4)
— nom (مصيطر/المصيطرون) : maîtres absolus [homonyme exclu, racine سيطر] (52:37, 88:22)

سطو Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : s'en prendre violemment à quelqu'un — agression physique imminente, retenue mais manifeste.

Rendu système : يَسْطُونَ → « s'en prendre violemment »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction descriptive du même verset) : 22:72 est la seule occurrence du corpus : « ils sont sur le point de s'en prendre violemment à ceux qui leur récitent Nos signes » — la construction « sur le point de » associée au désaveu visible sur les visages fixe le sens comme une agression physique contenue mais sur le point d'éclater.

Conclusion : سطو, en son unique occurrence, désigne l'agression physique imminente — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

سعد RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable

La racine س ع د porte l'invariant d'un état de félicité pérenne — la condition de celui dont le sort est heureux, opposée structurellement à la misère (شقاء) dans le même passage eschatologique.

Rendu système

« L'heureux » (سعيد, 11:105), « ils seront heureux » (سعدوا, 11:108).

Preuve interne

En 11:105, le verset annonce, au Jour venir : « il y aura alors le malheureux (شقي) et l'heureux (سعيد) » — une construction binaire explicite qui oppose directement les deux sorts possibles, fixant سعيد par contraste immédiat avec son antonyme dans la même phrase. En 11:108, سعدوا reprend ce même sort favorable pour le développer : « ceux qui seront heureux (سعدوا), ils seront dans le Jardin, où ils demeureront tant que dureront les cieux et la terre » — précisant que cette félicité se traduit concrètement par une demeure pérenne au Jardin. Les deux occurrences convergent sur le même invariant, structurées par l'opposition explicite avec le malheur (شقاء, développé symétriquement en 11:106-107 pour le sort inverse) : سعد désigne l'état de ceux dont l'issue finale est heureuse et stable, par opposition à ceux dont l'issue est le malheur — un couple antithétique qui organise l'ensemble du passage eschatologique.

Distinction avec فرح (joie, sentiment ponctuel) : سعد désigne un état durable et final, une condition de félicité qui caractérise l'issue ultime d'une existence, non une émotion passagère.

سعر RACINE · 19 OCCURRENCES

Sens invariable : l'embrasement, l'intensification d'un feu qui s'attise.

Rendu système : سعير → « brasier »/« feu attisé » (nom eschatologique du Feu, insistant sur l'intensité croissante de la flamme) ; سُعِّرَتْ → « attisée » (81:12, la Fournaise attisée au Jour du Cataclysme).

Preuve interne : emploi homogène sur 19 occurrences, systématiquement pour le Feu eschatologique dans son intensité croissante (« chaque fois qu'il s'apaise, Nous en ravivons la flamme », 17:97) — y compris l'emploi idiomatique « dans l'égarement et سُعُر » (54:24/48, rendu « démence »), où le pluriel de سعير désigne métaphoriquement un esprit embrasé, cohérent avec l'invariant d'attisement. Jamais le sens dérivé de fixation d'un cours/prix, absent du corpus.

Distinction avec نار : distinct de نار (le feu en général) : سعر insiste sur le processus d'attisement, l'intensité croissante de la flamme, non sur l'élément lui-même.

RENDUS

— nom (السعير/سعيرا) : brasier (4:10/55, 17:97, 22:4, 25:12, 31:21, 33:65, 34:12, 35:6, 42:7, 48:13, 67:5/10-11, 76:4, 84:12)
— nom (وسعر) : démence [littéralement, pluriel de « flammes »] (54:24/48)
— verbe (سعرت) : être attisée [la Fournaise] (81:12)
— السعير : « le Brasier », distinct de الجحيم « la Fournaise » (APP-08 ; 42:7, 67:5, 67:10, 67:11).
— Autres langues : EN « the Inferno », ES « el Brasero », IT « il Braciere », ID « Api yang Menyala-nyala », RU « Пламя ».

سعى Racine · 30 occurrences

Sens invariable : s'employer activement — déployer un effort orienté vers un but, bon ou mauvais.

Rendu système : سَعَىٰ/يَسْعَىٰ → « s'employer »/« s'efforcer » (formule fixe « chacun sera rétribué selon ce à quoi il s'est employé », 20:15, 53:39-40) ; سَعْىٌ → « effort »/« entreprise » (17:19, 92:4).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 30 occurrences vérifiées — couvre l'effort vertueux (l'effort reconnu, 17:19, 76:22) et l'effort malveillant (semer la corruption, 2:205, 5:33/64) — toujours un déploiement actif d'énergie vers un résultat, jamais une action passive ou subie.

RENDUS
— سَعَىٰ/يَسْعَىٰ : « s'employer » (20:15, 53:39-40)
— سَعْىٌ : « effort » (17:19, 92:4)

سغب Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine س غ ب désigne la famine, un état collectif de pénurie alimentaire distinct de la faim individuelle ponctuelle.

Rendu système

« Un jour de famine » (يوم ذي مسغبة, 90:14).

Preuve interne

En 90:14, le verset énumère les actes méritoires : « nourrir, un jour de famine (ذي مسغبة), un orphelin proche parent, ou un indigent dans le dénuement ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : مسغبة (nom de lieu/circonstance dérivé de la racine) qualifie une journée entière, un contexte temporel généralisé de rareté alimentaire — non la faim d'un seul individu mais une conjoncture ou nourrir devient un acte particulièrement méritoire précisément parce que les ressources disponibles sont globalement rares. Une note déjà établie distingue par ailleurs avec précision les trois catégories de nécessiteux mentionnées dans ce contexte (المسكين, الفقير, ابن السبيل), confirmant la rigueur terminologique de ce passage sur la pauvreté et le dénuement.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction « جour de مسغبة » désignant un contexte temporel généralisé, distincte d'une faim individuelle, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

سفح Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine س ف ح porte l'invariant d'un écoulement sans retenue — laisser couler librement une matière qui devrait être contenue ou canalisée par un cadre légitime.

Rendu système

« Débauchés » (مسافحين, 4:24 ,5:5), « débauchées » (مسافحات, 4:25), « répandu » (مسفوحا, 6:145).

Preuve interne

En 4:24, 4:25 et 5:5, مسافحين/مسافحات qualifie une relation sexuelle hors du cadre du mariage licite, opposée explicitement à « ceux qui s'engagent dans le lien conjugal » (محصنين) — le terme désigne une union qui « s'écoule » sans le cadre contractuel qui la contiendrait légitimement, une dispersion sans retenue par opposition à la relation canalisée par l'engagement. En 6:145, مسفوحا qualifie le sang répandu, l'un des interdits alimentaires : « une bête morte, ou du sang répandu (مسفوحا), ou de la chair de porc » — ici l'écoulement est littéral et physique, le sang qui s'échappe librement du corps sans retenue. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant : سفح désigne un écoulement libre et sans contenant légitime, que ce soit au sens littéral (le sang qui coule hors du corps) ou au

sens métaphorique (une relation qui s'écoule hors du cadre contractuel qui devrait la contenir) — jamais un flux canalisé ou légitimement contenu.

Distinction avec زنى (terme plus générique pour la relation illicite) : سفح insiste spécifiquement sur l'image de l'écoulement sans retenue, la dispersion hors d'un cadre contenant, cohérente avec son usage littéral pour le sang répandu.

سفر Racine · 12 occurrences

Sens invariable : le voyage/déplacement hors du lieu habituel — cadre d'exemption/allègement des obligations ordinaires.

Rendu système : سَفَر → « voyage » (2:184/185, 4:43, 5:6, 9:42, 18:62, 34:19 — sept occurrences, presque toutes en cadre normatif d'allègement : jeûne différé, ablution sèche).

Preuve interne : 2:184-185 et 4:43/5:6 emploient systématiquement « malade, ou en voyage » comme couple de circonstances ouvrant un allègement légal (compensation du jeûne, substitution de l'ablution) — le voyage n'est jamais neutre dans le corpus mais un facteur juridique reconnu de dispense, cohérent d'un bout à l'autre du corpus.

Précision : سَفَرَة → « émissaires » (80:15) : ceux qui font le déplacement pour porter un message (le سفير), distincts des « scribes » (كاتبين, 82:11).

RENDUS

— سَفَر : « voyage » (2:184/185, 4:43, 5:6, 9:42, 18:62, 34:19 — sept occurrences, presque toutes en cadre normatif d'allègement : jeûne différé, ablution sèche).

سفع Racine · 1 occurrence

Sens invariable : saisir rudement/empoigner avec violence — un geste de contrainte physique brutal et humiliant.

Rendu système : لَنَسْفَعًا → « Nous le saisirons rudement ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 96:15, s'applique directement au tyran empêchant la prière (96:9-10), dans une menace conditionnelle (« s'il ne cesse pas ») qui précède immédiatement la précision du lieu de préhension — بِٱلنَّاصِيَةِ, « par le toupet » (déjà SCELLÉ, ناصو). Le corpus confirme ce lien exclusif : سفع est le verbe de la saisie elle-même, ناصية en désigne le point précis, les deux termes formant un couple indissociable dans cette occurrence unique — le geste ne se conçoit jamais sans son point d'application, ni la mention du toupet sans le verbe qui l'empoigne.

سفك Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine س ف ك porte l'invariant d'un versement du sang par violence, l'action de faire couler la vie d'autrui de manière illégitime et destructrice.

Rendu système

« Répandra le sang » (يسفك, 2:30), « verserez votre sang » (تسفكون, 2:84).

Preuve interne

En 2:30, la question anticipée des Agents envers la nouvelle création s'inquiète explicitement : « qui y sèmera la corruption et y répandra le sang (يسفك) » — سفك est associé à الفساد (la corruption), les deux termes formant une paire qui qualifie ensemble le potentiel destructeur redouté de l'être humain, avant même que celui-ci ne soit établi. En 2:84, تسفكون reprend le même terme dans un engagement solennel : « Vous ne verserez pas votre sang (تسفكون), et ne vous expulserez pas de vos demeures » — l'interdiction du versement du sang est ici directement couplée à celle de l'expulsion, les deux constituant les termes fondamentaux d'un pacte de non-agression entre membres d'une

même communauté. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : سفك désigne toujours l'acte de faire couler le sang par violence illégitime, un acte fondamentalement destructeur associé soit à la corruption généralisée (2:30) soit à la rupture d'un engagement de paix civile (2:84).

Distinction avec قتل (tuer, terme plus général) : سفك insiste spécifiquement sur l'image du sang qui coule, l'acte physique de versement, non simplement le résultat (la mort) de cet acte.

سفل Racine · 10 occurrences

Sens invariable : une position d'infériorité — spatiale ou statutaire, jamais neutre, toujours associée à une sanction ou à un renversement punitif.

Rendu système : أَسْفَل/سَافِل → « le plus bas »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de l'infériorité comme conséquence, jamais comme donnée neutre. 4:145 fixe les hypocrites « dans la strate la plus basse du Feu » — une hiérarchie punitive interne au châtiment lui-même. 9:40 applique le même comparatif à la parole des renieurs, rendue « la plus basse », en miroir direct de l'élévation de la parole divine. 11:82 et 15:74 emploient le renversement spatial littéral — « Nous fîmes du dessus son dessous » — comme mécanisme même de la destruction des cités coupables. 37:98 et 41:29 concluent sur le registre du souhait inversé : ceux qui voulaient nuire par ruse, ou qui réclament de voir leurs égareurs « sous leurs pieds », sont eux-mêmes nommés ou désignent leur adversaire par ce terme d'abaissement définitif.

Conclusion : سفل ne décrit jamais une simple position géométrique neutre — chaque occurrence l'inscrit dans une logique de sanction, où le bas est toujours le lieu ou le statut réservé à ce que le corpus condamne.

سفن Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : le bateau/vaisseau — moyen de transport maritime, concret dans tous ses emplois.

Rendu système : سَفِينَة → « bateau/vaisseau »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les quatre occurrences du corpus désignent toutes le même référent concret dans deux récits distincts. 18:71 et 18:79 (trois fois) appliquent le terme au bateau du récit de Musa et du serviteur savant — un bateau appartenant à des indigents, rendu défectueux pour le préserver d'une saisie royale, l'action et le motif décrits avec précision. 29:15 applique le même terme au vaisseau de Nuh, sauvant ses compagnons du déluge.

Conclusion : سفن est un terme stable et concret, sans ambiguïté ni tension interprétative dans le corpus.

سفه Racine · 11 occurrences

Sens invariable

La racine س ف ه porte l'invariant d'un jugement défaillant — une insuffisance de discernement qui conduit à des choix ou des actes contraires au bon sens et à l'intérêt véritable de celui qui les commet.

Rendu système

« Les insensés » (2:13 ,السفهاء x2, 2:142, 4:5, 7:155), « méprise [son propre Soi] » (2:130 ,سفه), « insensé » (; 2:282 ,سفيها 72:4 ,سفيهنا), « sottise » (7:67 ,7:66 ,سفاهة ; 6:140 ,سفها).

Preuve interne

En 2:13, السفهاء qualifie ironiquement ceux qui traitent les croyants d'insensés, le verset retournant l'accusation contre ses auteurs : « N'est-ce pas plutôt eux les insensés ? » En 2:130, سفه décrit celui qui se détourne de la doctrine d'Ibrahim comme méprisant son propre Soi — le manque de discernement affecte ici le jugement porté sur sa propre

valeur. En 2:282 et 4:5, le terme désigne une incapacité reconnue à gérer ses propres biens ou à dicter ses propres actes, justifiant une protection tutélaire. En 6:140, سفها qualifie l'infanticide commis « sans savoir » — l'acte le plus grave rattaché directement à une déficience de jugement. En 7:66-67, سفاهة est employée dans un dialogue inversé : la cour accuse Houd de sottise, quand celui-ci nie toute sottise en lui-même — retournement qui confirme que le terme désigne un jugement objectivement défaillant, non une simple divergence d'opinion. Les onze occurrences convergent parfaitement : سفه désigne systématiquement une carence de discernement qui se traduit en actes ou jugements nuisibles, jamais une simple excentricité — un défaut de raison pratique aux conséquences concrètes et souvent graves.

Distinction avec جهل (ignorance, absence de savoir) : سفه désigne un défaut de jugement malgré la possession éventuelle du savoir nécessaire, non un simple manque d'information.

سقط Racine · 8 occurrences

Sens invariable : tomber/choir sans retenue — chute physique ou morale hors de tout contrôle, appliquée au registre cosmologique de surveillance divine et au registre de l'échec humain.

Rendu système : سقط/تسقط → « tomber, choir ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du minuscule au cosmique) : huit occurrences documentent un même invariant de chute, décliné sur une échelle impressionnante. 6:59 fournit l'affirmation de surveillance la plus minutieuse : « nulle feuille ne tombe qu'Il ne le sache » — l'élément le plus infime possible (une feuille) servant de preuve par l'absurde d'une connaissance divine exhaustive. 17:92 et 26:187 appliquent le même verbe au registre cosmique inverse et démesuré : le défi provocateur de « faire tomber le ciel en morceaux » (lien avec كسف, déjà tagué). 7:149 et 9:49 emploient le sens moral dérivé : « tomber » dans le regret ou l'épreuve, un usage métaphorique de la chute appliqué à un état intérieur. L'invariant couvre ainsi, sans rupture, la chute la plus minuscule observée par Dieu et la chute cosmique la plus démesurée exigée par défi, la même racine mesurant l'étendue complète du contrôle divin.

سقف Racine · 4 occurrences

Sens invariable : le toit/la voûte protectrice — structure supérieure de couverture, appliquée à un édifice terrestre et au ciel lui-même comme abri cosmique.

Rendu système : سقف → « toit, voûte ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition de l'édifice terrestre à la voûte céleste) : quatre occurrences documentent un même invariant de couverture protectrice, du registre architectural au registre cosmique. 16:26 l'applique à un édifice comploté qui s'effondre « par les fondations, si bien que le toit s'est effondré sur eux d'en haut » — le toit y devenant l'instrument même du châtiment, tombant sur ceux qu'il aurait dû protéger. 43:33 l'applique aux « toits d'argent » d'un luxe potentiel refusé. 21:32 et 52:5 transposent le même terme au ciel lui-même : « Nous avons fait du ciel un toit préservé » (21:32) — cohérent avec رقق. Le passage du toit domestique vulnérable (16:26, qui s'effondre) au toit cosmique explicitement « préservé » (21:32) documente un contraste voulu : la protection la plus vaste possible, celle du ciel, est justement celle qui ne cède jamais.

سقم Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences, deux figures distinctes) : la souffrance physique déclarée — un état de mal-être, prétexte ou réalité, toujours verbalisé explicitement par le sujet.

Rendu système : سَقِيم → « souffrant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus, bien que situées dans la même sourate, concernent deux figures distinctes. 37:89 emploie سقيم dans la bouche d'Ibrahim [l'Argumentateur], regardant les étoiles avant de déclarer « je suis souffrant » — une déclaration qui lui permet de se retirer de la fête de

son peuple, la vérité de l'état physique restant en tension avec sa fonction stratégique dans le récit. 37:145 applique le même terme à Younes [l'Homme au Poisson], rejeté sur un terrain nu « tandis qu'il était souffrant » — une souffrance ici sans ambiguïté, conséquence physique directe de l'épreuve traversée.

Conclusion : سقم désigne un état de souffrance verbalisé, dont le corpus documente deux usages distincts dans une même sourate — la déclaration stratégique et la souffrance conséquente.

سقى Racine · 25 occurrences

Sens invariable : abreuver/donner à boire — faire parvenir de l'eau à qui en a besoin.

Rendu système : سَقَىٰ/سُقْيَا → « abreuver »/« droit d'abreuvement » (l'acte de fournir l'eau à autrui, mobilisé notamment dans le récit de Thamud, 91:14, le droit d'accès à l'eau).

Preuve interne : emploi homogène sur 25 occurrences ; couvre l'abreuvement concret (le bétail, 28:23 ; les jardins, 13:4) et l'abreuvement eschatologique (l'eau bouillante du châtiment, 14:17 ; les boissons du Jardin, 76:18/21) — toujours le même geste transitif de faire parvenir l'eau à un tiers.

Distinction avec شرب : proche de شرب mais سقى porte sur l'acte de fournir l'eau à autrui (transitif), quand شرب est l'acte de boire soi-même.

RENDUS

— verbe (سقى/يسقي/نسقي/أسقينا) : abreuver (2:60/71, 7:160, 12:41, 13:4, 14:17, 15:22, 16:67, 23:21, 25:49, 26:80, 28:23-25, 47:15, 72:17, 76:18/21, 77:27, 88:5, 91:14)
— nom (سقاية) : approvisionnement en eau/coupe (9:19, 12:70)

سكب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : couler en flot continu et répandu — écoulement d'eau abondant et jamais interrompu, distinct d'une simple présence statique.

Rendu système : مسكوب → « qui coule sans arrêt ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans l'énumération des cinq bienfaits paradisiaques) : l'unique occurrence, 56:31, qualifie « une eau qui coule sans arrêt » au sein de la même énumération que خضد et طلح (déjà SCELLÉES). La construction en participe passif (« versée ») insiste sur le caractère continu et jamais tari de l'écoulement, par contraste implicite avec les points d'eau terrestres sujets à l'assèchement saisonnier — l'eau paradisiaque n'est ainsi jamais présentée comme une simple disponibilité mais comme un flux garanti sans interruption possible.

سكت Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine س ك ت porte le sens d'un apaisement qui succède à une agitation intense, le retour au calme après une intensité émotionnelle.

Rendu système

« Se fut apaisée » (7:154 ,سكت).

Preuve interne

En 7:154, le verset décrit un moment de transition émotionnelle chez Moussa : « quand la colère de Moussa se fut apaisée (سكت), il prit les Tablettes ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : سكت à pour sujet grammatical الغضب (la colère), établissant que le terme qualifie directement l'apaisement d'un état émotionnel intense — non un silence de parole mais une décrue de l'agitation intérieure. La construction temporelle (apaisement puis

action de reprendre les Tablettes) confirme que سكت marque le point de bascule permettant à une action réfléchie de reprendre son cours, après l'interruption causée par la colère décrite dans les versets précédents (7:150).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le sujet grammatical explicite (الغضب) et la construction temporelle (apaisement → reprise d'action) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

سكر Racine · 7 occurrences

Sens invariable : un trouble de la perception qui obnubile — ivresse littérale ou égarement halluciné, jamais un état de lucidité.

Rendu système : سَكْرَة/سُكَارَى → « ivresse/ivres »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du registre littéral vers l'hyperbole eschatologique.** 4:43 interdit l'approche du Contact en état d'ivresse littérale, avant que la lucidité ne soit revenue. 15:15 et 15:72 déplacent l'invariant vers l'aveuglement halluciné : les négateurs prétendant que leurs propres regards sont « obnubilés » face à un signe manifeste, ou errant « aveuglés dans leur ivresse » sans consommation réelle. 16:67 confirme le sens littéral avec la boisson enivrante tirée des fruits. 22:2 clôt le déploiement par le paradoxe le plus radical : « tu verras les gens ivres sans qu'ils le soient » — l'horreur du Jour du jugement produisant tous les symptômes de l'ivresse sans aucune substance qui l'aurait causée.

Conclusion : سكر désigne systématiquement un trouble perceptif qui obnubile le jugement — que sa cause soit une substance réelle ou l'intensité d'un événement qui produit les mêmes effets sans elle.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سكن Racine · 69 occurrences

Sens invariable : l'apaisement/l'établissement stable — trouver le repos ou se fixer, physiquement ou intérieurement.

Rendu système : مِسْكِين → « indigent » (manque du jour même) ; سَكَنَ → « demeurer, résider » ; سَكِينَة → « apaisement ».

Démonstration par occurrence : trois emplois distincts partagent le même invariant de fixation/repos. Le sens verbal concret ouvre la démonstration : 2:35 emploie سَكَنَ pour Adam et son conjoint « demeurant » au Jardin — une installation stable dans un lieu. Le sens nominal مِسْكِين désigne, sur la majorité des occurrences (2:83, 2:177, 2:184, 2:215, 4:8, 4:36), l'indigent — celui dont l'instabilité matérielle est précisément l'inverse de l'établissement stable que porte la racine, toujours associé aux autres catégories vulnérables (orphelins, voyageurs, liés par serment) dans des listes de bénéficiaires de la générosité prescrite ; ce lien social est confirmé. 2:248 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement : سَكِينَة (« un apaisement de votre Tuteur »), descendue dans le coffre porté par les Agents, transpose l'invariant du registre physique (se fixer en un lieu) au registre intérieur (une paix qui s'installe dans le Soi) — la même racine décrivant ainsi, sans rupture, la stabilité d'un lieu, l'absence de stabilité matérielle (l'indigent) et la stabilité d'un état intérieur, trois facettes d'un seul geste : cesser de vaciller pour se fixer.

RENDUS

— مِسْكِين : « indigent » (manque du jour même) vs فَقِير : « pauvre » (manque général) — deux degrés distincts.
— سَكَنَ : « s'apaiser »/« résider » — le lien habiter/apaisement (سكينة) n'est pas fortuit.

سلب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : ravir/dérober — arracher quelque chose sans possibilité de récupération.

Rendu système : يَسْلُبْ → « ravir »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction conditionnelle du même verset) : 22:73 est la seule occurrence du corpus : « si la mouche leur ravissait quelque chose, ils ne pourraient le lui reprendre » — la construction conditionnelle, immédiatement suivie de l'impuissance à récupérer, fixe le sens comme une perte irréversible. **Lien organique avec طلب et ذبب (scellées dans le même lot, même verset) : les trois racines composent ensemble la démonstration de l'impuissance des idoles.**

Conclusion : سلب, en son unique occurrence, désigne une privation sans recours — le contexte conditionnel du même verset suffit à établir le sens.

سلح Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine سلح désigne les armes, équipement offensif ou défensif porté au combat ou dans une situation de vigilance requise.

Rendu système

« Leurs armes » (أسلحتهم, 4:102 x3), « vos armes » (أسلحتكم, 4:102).

Preuve interne

Les quatre occurrences se concentrent dans un même verset (4:102) organisant le Contact en contexte de danger : « qu'un groupe d'entre eux se tienne debout avec toi, et qu'ils prennent leurs armes (أسلحتهم) » ; « qu'un autre groupe... vienne l'accomplir avec toi, en prenant leurs précautions et leurs armes (أسلحتهم) » ; « ceux qui renient voudraient que vous négligiez vos armes (أسلحتكم) et vos équipements » ; puis l'exception : « nul grief... de déposer vos armes (أسلحتكم), si vous êtes gênés par la pluie ou malades ». Cette concentration en un seul verset, répétant le terme quatre fois dans des positions syntaxiques variées (possédées par différents groupes, objet de négligence redoutée, objet de dépôt autorisé), constitue une preuve structurelle solide : سلح désigne systématiquement l'équipement de combat porté sur soi, dont le maintien reste la règle générale même pendant le Contact en zone de danger, avec une exception limitée aux circonstances physiques contraignantes (pluie, maladie).

Cette fiche documente un usage concret et stable, sans tension sémantique interne : les quatre occurrences désignent identiquement l'équipement offensif/défensif porté, variant seulement par le groupe qui le détient.

سلخ Racine · 3 occurrences

Sens invariable : dépouiller/extraire une chose de son enveloppe — un retrait complet, appliqué à une identité perdue comme à un cycle temporel.

Rendu système : ٱنسَلَخَ/نَسْلَخُ → « se dépouiller/extraire »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du retrait sur des registres distincts. 7:175 emploie انسلخ pour celui qui « s'est dépouillé » des signes qui lui avaient été donnés — une identité spirituelle quittée comme une enveloppe abandonnée, suivie immédiatement par la poursuite du Détourneur. 9:5 applique le même verbe au terme d'une période protégée : « quand les mois inviolables seront écoulés » (انسلخ), le retrait temporel marquant la fin d'un statut de sécurité. 36:37 clôt le déploiement au registre cosmique : « la nuit, dont Nous dépouillons le jour » — le jour extrait de la nuit comme une couche retirée, révélant l'obscurité en dessous.

Conclusion : سلخ désigne systématiquement un retrait total qui expose ce qui était couvert — que ce soit une identité abandonnée, une période achevée, ou la lumière du jour extraite de la nuit.

سلسبيل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un nom propre — la racine سلسبيل désigne Salsabil, le nom donné à une source spécifique évoquée dans une description du Jardin.

Rendu système

« Salsabil » (سلسبيلا, 76:18).

Preuve interne

En 76:18, le verset décrit une boisson particulière : « ils y seront abreuvés d'une coupe dont le mélange est de gingembre, à une source appelée la Salsabil (سلسبيلا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : سلسبيلا est explicitement introduit comme le nom propre d'une source (عينا... تسمى سلسبيلا), une désignation directe plutôt qu'un adjectif descriptif — la construction « une source appelée X » établit sans ambiguïté que le terme fonctionne comme toponyme, au même titre que d'autres noms de lieux ou d'entités mentionnés dans les descriptions du Jardin.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'un nom propre dont la fonction (désignation d'une source nommée) est directement établie par la construction explicite « appelée X » du même verset, sans qu'un contenu sémantique de la racine elle-même ne soit démontré ou nécessaire. Cette source s'inscrit dans une série de descriptions sensorielles concrètes du Jardin (boissons parfumées, sources nommées) qui ancrent la récompense promise dans un registre tangible plutôt que purement abstrait.

سلسل Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la chaîne — objet d'enchaînement composé d'anneaux successifs liés, toujours associé au registre du châtiment infligé.

Rendu système : سلسلة/سلاسل → « chaîne(s) ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans un même dispositif punitif) : trois occurrences appliquent systématiquement l'invariant au même registre de contrainte physique punitive. 40:71 l'associe aux carcans (« quand les carcans seront à leurs cous, ainsi que les chaînes »). 76:4 la couple aux carcans et au brasier dans une liste de trois éléments préparés pour les reniants. 69:32 fournit l'occurrence la plus précise : une chaîne dont « la longueur est de soixante-dix coudées » (سِلْسِلَةٍ ذَرْعُهَا سَبْعُونَ ذِرَاعًا, lien avec ذرع déjà SCELLÉE) — la précision métrique extrême, appliquée à un objet de contrainte plutôt qu'à une distance ordinaire, souligne l'ampleur démesurée et délibérément excessive du châtiment décrit.

سلط Racine · 39 occurrences

Sens invariable : exercer une autorité/un pouvoir sur — la domination légitime ou accordée, jamais une essence intrinsèque.

Rendu système : سُلْطَان → « autorité » (le plus souvent « aucune autorité » en négation — 2:151/6:81/7:33 : associer à Dieu « ce dont Il n'a fait descendre aucune autorité », une croyance/pratique dépourvue de preuve fondatrice) ; سَلَّطَ → « donner pouvoir sur » (4:90, « Il leur aurait donné pouvoir sur vous » ; 59:6, « Dieu donne à Ses messagers pouvoir sur qui Il veut »).

Registre 1 — l'autorité comme preuve fondatrice (le plus fréquent) : systématiquement en négation lorsqu'il s'agit de croyances/pratiques humaines sans fondement — 7:71, 12:40, 53:23 (« des noms que vous avez inventés... sans que Dieu y ait fait descendre aucune autorité ») ; 22:71 (obéir à ce pour quoi « Il n'a fait descendre aucune autorité et dont ils n'ont aucun savoir »). Le mot désigne ici moins un pouvoir de contrainte qu'une VALIDATION/preuve manquante.

Registre 2 — l'autorité prophétique manifeste : systématiquement couplée aux « signes » lors de l'envoi de Moussa face à Fir'awn — 11:96, 23:45, 40:23, 51:38 (« une autorité manifeste ») ; 28:35 (« Nous vous donnerons à tous deux une autorité, de sorte qu'ils ne pourront vous atteindre »).

Registre 3 — l'autorité toujours révocable/limitée du Détourneur : 14:22 (le Shaytan lui-même l'admet : « je n'avais sur vous aucune autorité, sinon de vous appeler ») ; 15:42 et 17:65 (formule identique, « sur Mes obéissants, tu n'as aucune autorité ») ; 16:99-100 (aucune autorité sur les croyants sincères ; son autorité « ne s'exerce que sur ceux qui

le prennent pour allié ») ; 34:21 (autorité concédée dans un but précis : « distinguer celui qui croit en l'Au-delà de celui qui, à son égard, est dans le doute »).

Registre 4 — autorité juridique/humaine concédée : 17:33 (le responsable légal d'une victime reçoit « une autorité » pour la mise à mort, mais « qu'il ne dépasse pas la mesure »).

Preuve interne : dans les quatre registres, سلطان reste une capacité d'action ACCORDÉE/déléguée par une source extérieure (Dieu le plus souvent) — jamais une essence intrinsèque au sujet qui la détient ; elle est systématiquement révocable, limitée, ou conditionnée à une preuve/permission.

RENDUS

— سُلْطَان/سَلَّطَ : « autorité »/« donner pouvoir sur » — capacité d'action accordée/déléguée, jamais une essence intrinsèque, révocable.

سلف Racine · 8 occurrences

Sens invariable : ce qui est déjà passé/révolu — un précédent antérieur, jamais rejouable, servant de repère fixe soit pour un pardon accordé soit pour un compte à rendre.

Rendu système : سلف → « passé, déjà accompli ».

Démonstration par occurrence (preuve par double fonction juridique et rétributive) : huit occurrences documentent un même invariant appliqué à deux fonctions liées. Le registre juridique (2:275, 4:22-23, 5:95, 8:38) applique سلف à une clause d'exemption : une faute commise avant une interdiction nouvelle ou un repentir sincère « est passée » et n'engage plus de sanction — la formule fonctionnant comme une ligne de démarcation nette entre un avant pardonné et un après désormais engageant. Le registre rétributif (10:30, et deux occurrences supplémentaires) applique le même terme à ce que chaque Soi « a accompli auparavant » (أَسْلَفَتْ), objet d'un examen futur — dans les deux registres, سلف désigne un segment temporel clos, jamais rouvrable, dont la clôture même détermine la portée de ce qui suit.

سلق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la métaphore explicite du même verset) : assaillir verbalement avec des paroles tranchantes — une agression par le langage.

Rendu système : سَلَقُوكُم → « ils vous assaillent »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément métaphorique) : 33:19 est la seule occurrence du corpus : « ils vous assaillent de langues acérées » (سَلَقُوكُم بِأَلْسِنَةٍ حِدَادٍ), décrivant l'attitude des hypocrites une fois la peur du combat dissipée — la métaphore de la langue « acérée » (حداد, tranchante comme le métal) qualifie explicitement l'agression comme verbale, un assaut de paroles rendu vif et blessant par contraste avec leur absence sur le champ de bataille.

Conclusion : سلق, en son unique occurrence, désigne une attaque verbale mordante — le complément métaphorique du même verset (langues acérées) suffit à établir le sens.

سلك Racine · 12 occurrences

Sens invariable : faire pénétrer ou avancer selon un trajet déterminé — un guidage directionnel, jamais un mouvement erratique.

Rendu système : سَلَكَ/أَسْلَكَ → « faire pénétrer/insinuer/suivre un chemin »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule quasi-identique répétée pour l'insinuation du déni. 15:12 et 26:200 emploient exactement la même construction : Dieu « l'insinue dans les noyaux des retranchés » (نَسْلُكُهُۥ فِى قُلُوبِ ٱلْمُجْرِمِينَ) — le déni de la Lecture s'y installe selon un trajet précis, non par accident. 16:69 applique le même verbe au parcours guidé de l'abeille (« suis les chemins de ton Tuteur, aplanis »), 20:53 aux voies tracées sur la

terre par Dieu Lui-même, et 39:21 à l'eau qui « pénètre en sources dans la terre » — chaque occurrence décrit un trajet dirigé vers un aboutissement précis. 23:27, 28:32 et 69:32 emploient l'impératif du même verbe pour des insertions ponctuelles et décisives (l'entrée dans l'arche, la main dans le col, la chaîne autour du damné).

Conclusion : سلك ne varie jamais de son invariant de guidage directionnel — que le trajet soit celui d'une eau, d'une abeille, d'un déni implanté, ou d'un geste ponctuel, le terme désigne toujours un mouvement orienté vers une destination déterminée.

سلل RACINE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable : extraire/tirer doucement hors d'un tout — un mouvement discret de séparation, appliqué à l'essence tirée de la matière originelle comme au geste de se glisser furtivement hors d'un groupe.

Rendu système : سُلَّٰلَة → « extrait/extraction » ; يَتَسَلَّلُ → « se dérober furtivement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence du même geste d'extraction discrète sur deux registres. 23:12 et 32:8 emploient tous deux سلالة pour l'être humain créé « à partir d'un extrait » de matière (argile, puis eau vile) — la création comme prélèvement d'une essence tirée doucement hors de sa source. 24:63 déplace le même invariant vers le registre comportemental : ceux qui « se dérobent furtivement » (يَتَسَلَّلُونَ) — le même mouvement de retrait discret, appliqué cette fois à un individu se glissant hors d'une assemblée sans être remarqué.

Conclusion : سلل désigne systématiquement un geste d'extraction ou de retrait discret hors d'un ensemble — que ce geste fonde la création humaine à partir d'une matière première, ou décrive la dérobade furtive d'un individu hors d'un groupe.

سلم RACINE · 140 OCCURRENCES

Sens invariable : l'intégrité/la plénitude — état intact, sans faille ni division.

Rendu système : أَسْلَمَ/مُسْلِم → « intègre envers Dieu »/« rendre sa direction intègre » (adhésion exclusive et indivise, jamais une soumission passive) ; سَلَام/سِلْم → « la paix »/« un état non fracturé » (2:208, entrer dans la paix « tout entiers ») ; يُسَلِّمُ → « adhérer avec une intégrité totale »/« accepter sans réserve, sans faille intérieure ».

Antonymie interne avec شرك (déjà scellée) : 3:67 associe dans le même verset « intègre envers Dieu » et « il n'était pas du nombre de ceux qui associent » — l'intégrité (سلم) et l'association/fragmentation de l'allégeance (شرك) y sont posées comme exact opposé l'une de l'autre. 39:29 prolonge la même opposition par une image : un homme partagé entre associés en désaccord face à un homme appartenant en propre à un seul — la division contre l'intégrité indivise.

Portée non confessionnelle : le corpus attribue l'état de مُسْلِم/الإسلام à des figures bien antérieures à toute communauté nommée : Nuh (10:72), Ibrahim (3:67, précisément accompagné de « il n'était pas du nombre de ceux qui associent »), la reine de Saba (27:44), les disciples d'Issa (3:52). Le terme désigne une posture — l'allégeance indivise au Créateur — non le nom d'une communauté religieuse historiquement circonscrite.

RENDUS

— أَسْلَمَ/مُسْلِم : « intègre envers Dieu » — adhésion exclusive et indivise, jamais soumission passive.
— سَلَام/سِلْم : « la paix »/« état non fracturé » (2:208).
— يُسَلِّمُ : « adhérer avec une intégrité totale » (4:65).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سلو RACINE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable (trois occurrences identiques) : les cailles — mets accordé conjointement à la manne, formule répétée à l'identique dans trois passages.

Rendu système : ٱلسَّلْوَىٰ → « les cailles »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les trois occurrences du corpus emploient exactement la même formule, « la manne et les cailles », toujours en couple avec المن. 2:57, 7:160 et 20:80 décrivent tous la même faveur accordée aux fils d'Israël sous l'ombre du nuage protecteur — un don alimentaire toujours nommé en doublet, jamais isolé.

Conclusion : سلو désigne systématiquement les cailles accordées comme subsistance — toujours dans le même couple formulaire avec la manne, sans variation à travers trois passages distincts.

سمد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'insouciance figée/distraite — état d'indifférence face à un fait grave qui devrait provoquer une réaction, jamais une simple absence d'émotion neutre.

Rendu système : سامدون → « restant insouciants ».

Démonstration par occurrence (preuve par question rhétorique comparative) : l'unique occurrence, 53:61, clôt une question rhétorique en trois temps : « est-ce donc de ce récit que vous vous étonnez, riant, sans pleurer, et restant insouciants ? » — cohérent avec ضحك. La construction en gradation (étonnement, rire, absence de pleurs, insouciance) documente une progression du détachement croissant face à un récit qui devrait au contraire susciter une réaction grave — l'insouciance finale n'étant jamais un état neutre mais l'aboutissement d'une série de réactions inadaptées, chacune s'ajoutant à la précédente pour construire un tableau complet de l'indifférence face à l'avertissement.

سمر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : converser de nuit — la veillée nocturne où l'on s'éloigne des signes récités.

Rendu système : سٰمِرًا → « conversant de nuit »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contexte immédiat) : 23:67 est la seule occurrence du corpus : « conversant de nuit, vous vous en éloigniez » (تَهْجُرُونَ, lecture de Hafs retenue, fiche هجر « s'éloigner »). La phrase précédente du même verset (« vous reculiez sur vos talons, vous enflant d'orgueil à leur sujet ») et 23:68 (« N'ont-ils donc pas médité la parole ? ») encadrent la veillée : elle est le cadre où l'on se détourne des signes récités, non un échange neutre (verset jumeau : 25:30 « mon peuple a délaissé cette Lecture », مهجورا). La lecture de Warsh (تُهْجِرُونَ, « tenant des propos injurieux ») ferait de la veillée le cadre d'un dénigrement.

Conclusion : سمر, en son unique occurrence, désigne la veillée nocturne comme cadre de l'éloignement des signes récités — le contexte immédiat suffit à établir le sens.

سمع Racine · 185 occurrences

Sens invariable : entendre — perception auditive, littérale ou métaphorique (écouter avec attention/obéissance).

Rendu système : سَمِعَ/يَسْمَعُ → « entendre » (usage très large, 185 occurrences) ; ٱلسَّمِيع → « l'Écoutant » (attribut divin, souvent couplé à عليم « Omniscient »).

Preuve interne : l'expression « nous avons entendu et désobéi » (déjà relevée dans une autre fiche) confirme que سمع dépasse la simple perception physique pour désigner un engagement d'écoute impliquant normalement une réponse/obéissance — entendre sans agir en conséquence étant explicitement dénoncé comme une contradiction.

RENDUS

— سَمِعَ/يَسْمَعُ : « entendre » (usage très large, 185 occurrences)
— ٱلسَّمِيع : « l'Écoutant » (attribut divin, souvent couplé à عليم « Savant »).

سمك Racine · 1 occurrence

Sens invariable : élever/bâtir en hauteur — construction verticale d'une structure solide et stable.

Rendu système : سمكها → « en a élevé la voûte ».

Démonstration par occurrence (preuve par séquence verbale triple) : l'unique occurrence, 79:28, ouvre la même séquence cosmique que دحو (déjà SCELLÉE) par trois verbes successifs appliqués au ciel : « Il l'a bâti (بناها), en a élevé la voûte (سمكها), puis l'a équilibré (سواها) » — confirmé par leur cooccurrence directe et immédiate dans le même verset. La construction n'est jamais présentée comme un acte instantané et global mais comme un processus décomposé en trois étapes techniques distinctes et vérifiables (fondation, élévation, mise en équilibre) — chaque verbe apportant une information non redondante avec les deux autres, prouvant que le corpus privilégie systématiquement, pour la cosmogonie, une description procédurale précise plutôt qu'une formule unique et vague de création.

سمم Racine · 4 occurrences

Sens invariable : le vent brûlant qui pénètre — souffle mortel dont la chaleur traverse les pores, appliqué à la création des Occultés et au châtiment eschatologique.

Rendu système : سموم → « vent brûlant ».

Démonstration par occurrence (preuve par symétrie entre origine créatrice et châtiment final) : quatre occurrences documentent un même invariant de chaleur pénétrante, avec une symétrie frappante entre le début et la fin d'un même processus. 15:27 et 52:27 l'appliquent à l'origine même des Occultés (الجان), créés « d'un feu de vent brûlant » — le vent pénétrant y est une matière originelle, non un châtiment. 56:42 renverse cette symétrie en l'appliquant au châtiment final des égarés, au sein d'un triplet de tourments (« vent brûlant, eau bouillante, ombre de fumée noire ») explicitement qualifié « ni fraîche ni agréable ». Le même souffle qui a servi de matière première à une création se retrouve ainsi, dans le registre eschatologique, comme instrument de peine — la boucle entre origine et destination se refermant sur le même élément.

سمن Racine · 4 occurrences

Sens invariable : ce qui est gras/dodu, à l'opposé de maigre et décharné.

Rendu système : سمان → « grasses » (12:43, سبع بقرات سمان, sept vaches grasses — le songe du roi).

Nuance : terme d'usage courant pour l'état physique d'un animal bien nourri, sans connotation religieuse propre.

Statut : FIXÉ

سمو Racine · 493 occurrences

Sens invariable : l'élévation/la marque distinctive — ce qui rend une chose identifiable par sa nature (cf. الوسم, la marque/le signalement).

Rendu système : ٱسْم → « attribut/trait distinctif », jamais une étiquette patronymique vide, confirmé par audit des 43 occurrences pertinentes.

Démonstration : Ibrahim est introduit par يُقَالُ لَهُۥٓ (« on l'appelle », 21:60), jamais سَمِيّ ; يُسَمَّى (19:65, Yahya) signifie « qui partage la même qualité », non « qui porte le même nom ». Cas résolus comme attribution de statut/destin : Yahya (« Il-Vit », racine ح ي ي, miracle d'une matrice stérile) ; Issa/le Messie (l'Oint + « la Parole », racine كلم, 3:45 ; 4:171 ; la glose « Né-de-la-Nuit » est retirée, la racine عسس étant absente du corpus) ; Maryam (la

Consacrée/Protégée par sa mère) ; Ahmad (61:6, superlatif de حمد, « le plus digne de louange » — désamorce la lecture apologétique classique qui en fait un second prénom littéral de Muhammad).

RENDUS

— اسم : « attribut/trait distinctif » — jamais une étiquette patronymique vide.
— preuve : Ibrahim introduit par (21:60) يُقَالُ لَهُۥٓ, jamais (19:65) سَمِيّ ; يُسَمَّى = « qui partage la même qualité », non « qui porte le même nom ».
— Ahmad (61:6) : superlatif de حمد, « le plus digne de louange ».
— Application (solde du 07/10/2026) : اسمه d'une personne = « son attribut » en 3:45 (Al-Massih), 19:7 (Yahya) et 61:6 (« le plus digne de louange ») dans les 6 langues.

سنبل Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'épi — la partie fructifère du grain (blé, orge) qui porte les graines groupées.

Rendu système : سُنۢبُلَة/سَنَابِل → « épi »/« épis » (2:261, l'image d'un grain qui fait pousser sept épis, chacun portant cent grains — métaphore de la dépense multipliée) ; سُنۢبُل → « épi » (12:43/46, les sept épis verts et desséchés du songe du roi d'Égypte ; 12:47, « laissez-le dans son épi », conseil de conservation du grain non battu).

Correction d'intégrité (2026-08-02) : ces 5 occurrences (id_phrase 717, 718, 3934, 3939, 3941) étaient taguées par erreur sous le root_pure سبل (chemin/voie, racine homophone et graphiquement proche mais sémantiquement distincte, déjà scellée séparément) — corrigé en سنبل, racine agricole propre, sans lien de sens avec le chemin.

Cohérence interne : les deux occurrences (2:261 et 12:43-47) relèvent d'un même champ agricole concret — l'épi comme unité de rendement/de conservation du grain, employé une fois en image de multiplication du bien dépensé, une fois en songe prophétique sur des cycles d'abondance et de disette (cf. paire سمن/عجف déjà en base, le même songe).

RENDUS

— سُ□□بُلَة/سَنَابِل : « épi »/« épis » (2:261, image de la dépense multipliée).
— سُ□□بُل : « épi » (12:43/46/47, songe du roi d'Égypte).

سند Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être appuyé/étayé — position d'équilibre maintenue par un support externe plutôt que par une force interne propre.

Rendu système : مسندة → « appuyées ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage exclusif avec خشب) : l'unique occurrence, 63:4, qualifie précisément les pièces de bois (خشب, déjà SCELLÉE, même verset) (lien exclusif et réciproque, aucune autre cooccurrence dans le corpus). Le participe passif est décisif : ces pièces ne se tiennent pas debout par leur propre solidité mais parce qu'elles sont « appuyées » contre un support extérieur — la construction grammaticale (verbe passif) transfère toute l'agentivité de la tenue verticale au support, jamais à l'objet lui-même. L'invariant s'articule ainsi précisément avec خشب pour former une seule image cohérente : une stabilité empruntée et non produite, une tenue qui cesserait immédiatement si le support venait à manquer — l'exact opposé d'une fermeté intérieure authentique.

سندس Racine · 3 occurrences

Sens invariable (occurrences peu nombreuses, référent stable) : étoffe de soie fine — vêtement de luxe caractéristique de la description du Jardin.

Rendu système : سُنْدُس → « soie fine »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les trois occurrences du corpus (18:31, 44:53, 76:21) désignent toutes le même référent concret dans un même contexte descriptif — les habitants du Jardin vêtus de سندس,

systématiquement associé à برقع (brocart) et à une scène de repos ou d'accueil (divans, face-à-face, sources). 18:31 et 44:53 emploient la formule quasi-identique « vêtus d'habits verts de satin fin et de brocart » ; 76:21 confirme le même doublet vestimentaire dans une scène parallèle de délice. La stabilité du référent à travers trois occurrences, sans variation de sens ni tension d'interprétation, justifie une fiche concentrée sur la description matérielle plutôt qu'une démonstration étendue.

Conclusion : terme technique sans ambiguïté ni évolution de sens dans le corpus — toujours l'étoffe précieuse portée dans la scène du Jardin, jamais employée en dehors de ce contexte descriptif fixe.

سنم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — nom d'une source paradisiaque élevée, réservée aux plus proches.

Rendu système : تَسنِيم → « Tasnim ».

Démonstration par occurrence (preuve par gradation hiérarchique explicite) : l'unique occurrence, 83:27, désigne la source dont est mélangé le nectar رحيق (déjà SCELLÉE) offert aux vertueux — mais 83:28 précise immédiatement une restriction décisive : cette source est « une source à laquelle boivent les rapprochés » (عَيْنًا يَشْرَبُ بِهَا ٱلْمُقَرَّبُونَ). Cette précision hiérarchise implicitement mais nettement le délice paradisiaque en deux degrés : le nectar de base, déjà mélangé à Tasnim, est offert aux vertueux (83:22-25) tandis que la source elle-même, non diluée et bue directement, est le partage exclusif d'une catégorie supérieure (les rapprochés) — une gradation cohérente avec le mouvement ascendant de toute la sourate, qui distingue systématiquement plusieurs strates de mérite plutôt qu'un état paradisiaque uniforme.

سنن Racine · 21 occurrences

Sens invariable : façonner/mouler — donner forme à une matière malléable, d'où la voie/norme tracée et suivie.

Rendu système : مَسْنُون → « boue façonnée/moulée » (la matière originelle de la création humaine, 15:26/29/33) ; سُنَّة → « la norme/la voie établie » (un précédent tracé, suivi de manière constante — formule récurrente « tu ne trouveras aucun changement à la norme de Dieu »).

Preuve interne : les deux applications relèvent du même invariant — façonner une matière (le moulage de la boue) et façonner un précédent qui fait modèle (la norme suivie par les générations) : dans les deux cas, une forme est donnée qui se reproduit à l'identique.

Distinction — deux applications à ne pas confondre : le sens concret (matière façonnée, boue) et le sens normatif (voie/précédent) ne se recoupent jamais dans le corpus — vérifier systématiquement le contexte.

RENDUS

— nom (مسنون) : boue façonnée (15:26/29/33)
— nom (سنن/سنة/سنت) : la norme/voie (3:137, 4:26, 8:38, 15:13, 17:77, 18:55, 33:38/62, 35:43, 40:85, 48:23)
— nom (السن) : la dent [dans la loi du talion] (5:45)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سنه Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct et note déjà établie : la racine ي ن س ت porte le sens d'une attente prolongée, un délai écoulé qui n'a produit aucun effet sur ce qu'il aurait dû altérer.

Rendu système

« N'ont pas attendu [pour s'altérer] » (2:259 ,لم يتسنه).

Preuve interne

En 2:259, le verset décrit un miracle de préservation après cent ans : « Regarde donc ta nourriture et ta boisson : elles n'ont pas attendu (لم يتسنه) [pour s'altérer] ». Une note déjà établie précise la lecture : لم يتسنه est rattaché à تسني (attendre), rendu « elles n'ont pas attendu [pour s'altérer] », cohérent avec le contexte — la nourriture et la boisson n'ont pas eu à attendre le réveil du dormeur après cent années pour se gâter, contrairement à ce qu'un délai aussi long aurait normalement produit. Cette lecture est explicitement préférée à une simple constatation d'état (« ne se sont pas gâtées »), car elle souligne le caractère actif et temporel du miracle : ce n'est pas seulement un état statique observé, mais l'absence remarquable du processus temporel de dégradation qui aurait dû s'accomplir durant cent ans.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le rattachement lexical établi à تسني (attendre) et la cohérence avec le contexte narratif du miracle après cent ans fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe.

سنو Racine · 20 occurrences

Sens invariable : le cycle naturel/la durée — année comme phénomène agricole, biologique, ou grande étendue temporelle, jamais le compte civil ajustable.

Rendu système : سَنَة/سِنِين → « année(s) » (12:47, sept années de récolte assidue ; 7:130, années de disette ; 18:25, trois cents années ; 29:14, mille ans de la vie de Nuh) ; couplée au calcul astral (10:5, 17:12, « le compte des années et le calcul » lié au soleil et à la lune).

Preuve interne : 12:47 et 7:130 ancrent systématiquement سنة dans un registre agricole/naturel (récolte, disette) jamais dans un compte civil précis comme le sevrage ou l'intercalation (domaine de عام, déjà scellée). 29:14 confirme par contraste direct : سنة désigne la durée globale, عام le compte conventionnel qu'on en retranche.

Distinction avec عام (déjà scellée) : سنة ne s'emploie jamais dans un contexte de décompte légal ajustable (sevrage, intercalation) — toujours le cycle naturel ou la longue durée.

RENDUS

— سَنَة/سِنِين : « cycle naturel/durée » (12:47, 7:130, 18:25, 29:14)

سهر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la surface exposée/veillée — désignation de l'état d'éveil général au Jour de la résurrection, opposé au sommeil de la mort.

Rendu système : ٱلسَّاهِرَة → « la surface du monde ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste question/réponse) : l'unique occurrence, 79:14, clôt le doute exprimé par les reniants en deux temps opposés. 79:10-12 formule la question incrédule complète (« serons-nous ramenés à notre premier état ? une fois devenus des ossements décomposés ? [c'est] alors un retour bien perdant ! ») — un doute développé sur trois versets, avec une insistance croissante. 79:13-14 y répond par la formule la plus brève et la plus rapide du corpus : « il ne s'agira pourtant que d'un seul cri, et les voilà debout, à la surface du monde ». Le terme désigne littéralement l'état de veille par opposition au sommeil de la mort, transposé à la surface terrestre elle-même comme lieu où cette résurrection éveillée se produit — la disproportion volontaire entre la longueur du doute (trois versets) et la brièveté de la réponse (« un seul cri ») constitue elle-même l'argument rhétorique.

سهل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine س ه ل désigne la plaine, l'étendue de terre plate et accessible, opposée au relief montagneux.

Rendu système

« Dans les plaines » (7:74 ,سهولها).

Preuve interne

En 7:74, le verset décrit les capacités constructives d'un peuple établi sur terre : « vous en tirez, dans les plaines (سهولها), des châteaux, et vous taillez les montagnes (الجبال) en demeures ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par cette construction parallèle explicite : سهول est opposé terme à terme à جبال (montagnes), les deux termes désignant les deux types de relief exploités différemment — la plaine ouverte se prête à la construction de châteaux (édifices dressés sur un sol dégagé), tandis que la montagne se prête à la taille de demeures directement dans la roche. Cette opposition binaire, proche du pattern de construction par contraste, fixe le sens de سهل comme le relief plat et accessible, par opposition explicite au relief accidenté et massif de la montagne.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition directe avec جبال dans la même phrase fournit une preuve structurelle suffisante et directe, par une construction parallèle par contraste.

سهم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : participer à un tirage au sort — un acte de désignation par le hasard partagé.

Rendu système : ساهَمَ → « participer au tirage au sort »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction narrative) : 37:141 est la seule occurrence du corpus : Younes [l'Homme au Poisson] « participa au tirage au sort, et fut de ceux qui perdirent » (فَسَاهَمَ فَكَانَ مِنَ ٱلْمُدْحَضِينَ) — la construction associe directement l'acte de participation au résultat défavorable, désignant explicitement Younes comme celui qui doit quitter le navire.

Conclusion : سهم, en son unique occurrence, désigne sans ambiguïté la participation à un tirage au sort — le contexte narratif (participation puis désignation perdante) suffit à établir le sens.

سهو Racine · 2 occurrences

Sens invariable : être distrait/absent d'esprit — une inattention qui vide un acte de sa présence réelle, tout en en conservant l'apparence extérieure.

Rendu système : ساهون → « distraits, l'esprit absent ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences du corpus appliquent la racine à un même mécanisme : accomplir extérieurement un acte religieux tout en étant intérieurement ailleurs. 51:11 qualifie les « conjectureurs » de « plongés dans l'aveuglement, insouciants » (فِي غَمْرَةٍ سَاهُونَ) — l'insouciance y est totale, portant sur la vérité elle-même. 107:5 resserre l'invariant à sa forme la plus précise : « ceux qui établissent le contact, mais sont distraits de leur Contact » (عَن صَلَاتِهِمْ سَاهُونَ) — la construction grammaticale est décisive : ce n'est pas l'absence de Contact qui est visée (ils l'établissent bien), mais la distraction PAR RAPPORT à ce Contact lui-même — le geste extérieur subsiste, vidé de sa présence intérieure. Le lien avec معن est confirmé : سهو et معن appartiennent au même dispositif de dénonciation d'actes creux — le Contact accompli sans y être, l'aide refusée jusqu'au geste le plus minime.

سوء Racine · 167 occurrences

Sens invariable : le mal/ce qui afflige — la nuisance, la mauvaise chose ; et, sur le même invariant, ce dont l'exposition est honteuse.

Rendu système : سُوء → « mal »/« affliction » ; سَيِّئَة → « mauvaise action » (opposé constant de حسن, le bon/le bien) ; سَوْءَة → « la nudité, ce qui fait honte d'être exposé » (7:20, لِيُبْدِيَ لَهُمَا مَا وُۥرِيَ عَنْهُمَا مِن سَوْءَٰتِهِمَا, pour dévoiler ce qui leur était caché de leur nudité ; 7:26, يُوَٰرِي سَوْءَٰتِكُمْ, qui couvre votre nudité).

Preuve interne : la contre-vérification relie les deux emplois par l'invariant de la nuisance : le سوء est ce qui nuit/afflige moralement, et la سوءة est ce dont la mise à nu constitue en elle-même une atteinte — la nudité comme chose dont l'exposition est un mal fait à la dignité, non un simple fait anatomique neutre.

RENDUS

— سُوء : « mal »/« affliction ».
— سَيِّئَة : « mauvaise action » — opposé constant de حسن.
— (7:20/26) سَوْءَة : « la nudité, ce dont l'exposition est honteuse ».

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

سواع Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — nom d'une divinité vénérée par le peuple de Nuh.

Rendu système : سواع → « Suwa' ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération fermée) : l'unique occurrence, 71:23, s'insère dans une liste fermée de cinq noms propres (Wadd, Suwa', Yaghuth, Ya'uq, Nasr) rapportée comme parole du peuple de Nuh refusant d'abandonner ses idoles.

سوح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : l'enceinte/le parvis — l'espace immédiat d'une demeure ou d'une communauté, lieu où s'abat un événement.

Rendu système : سَاحَة → « enceinte/parvis »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 37:177 est la seule occurrence du corpus : « quand il s'abattra dans leur enceinte » (فَإِذَا نَزَلَ بِسَاحَتِهِمْ), immédiatement suivi de l'exclamation sur le « funeste matin » réservé à ceux qui furent avertis — la construction spatiale (le châtiment qui « descend » précisément dans un espace habité) établit sans ambiguïté qu'il s'agit d'un lieu proche et personnel, non d'un territoire lointain.

Conclusion : سوح, en son unique occurrence, désigne l'espace immédiat d'habitation — le contexte de la chute du châtiment suffit à établir le sens.

سود Racine · 10 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : la couleur noire, employée au propre comme marqueur visuel et, à la Forme IX, comme signe eschatologique d'assombrissement du visage.
Rendu système : أَسْوَد/ٱسْوَدَّتْ → « noir »/« s'assombrir ».
Preuve interne : 2:187 ancre l'usage littéral (le fil noir de l'aube), 35:27 l'étend aux montagnes de couleur variée. 3:106 et 16:58 déplacent le sens vers l'assombrissement du visage comme signe visible de disgrâce — « des visages s'éclairciront et des visages s'assombriront » (3:106), opposition binaire entre élus et réprouvés rendue visible par la couleur du visage au Jour du jugement.

Branche B — Sens invariable : le chef/le maître, celui qui exerce une autorité reconnue sur d'autres. Rendu système : سَيِّد → « chef/maître ».

Preuve interne : 3:39 qualifie Yahya de سَيِّد parmi ses vertus prophétiques ; 12:25 désigne le maître de maison de Yusuf (سَيِّدَهَا) ; 33:67 fait dire aux réprouvés « nous avons obéi à nos chefs et à nos grands » (سَادَتَنَا) — dans les trois cas, une position d'autorité reconnue socialement, sans lien avec la couleur.

Distinction entre les deux branches : aucune fusion n'est démontrable par le corpus lui-même — le rapprochement classique entre la noirceur et l'autorité (bannière noire, préséance) reste une hypothèse hors-texte. La contre-vérification confirme une répartition stricte et sans croisement : toute forme adjectivale/verbale (أسود/اسودّت) porte la couleur, toute forme substantive (سيّد) porte le chef. L'homonymie est une donnée stable, non une tension à trancher — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

سور Racine · 17 occurrences

Sens invariable : l'enceinte structurelle — un mur/rempart complet (masculin, سُور) et, par dérivation via le nom d'unité (ta' marbuta), un segment/pan de ce mur (féminin, سُورَة).

Rendu système : سور → « rempart, muraille complète » (57:13, فَضُرِبَ بَيْنَهُم بِسُورٍ لَّهُۥ بَا, on dressera entre eux un rempart doté d'une porte) ; أساور → « bracelets » (anneaux enserrant le poignet, même logique d'enclos circulaire) ; سورة → « segment structurel, pan de mur » — unité autonome mais partielle, non l'édifice achevé (2:23, 10:38, فَأْتُوا۟ بِسُورَةٍ مِّن مِّثْلِهِۦ, apportez donc un segment semblable à celui-ci ; 24:1, سُورَةٌ أَنزَلْنَٰهَا وَفَرَضْنَٰهَا, un segment que Nous avons fait descendre et rendu contraignant ; 47:20, سُورَةٌ مُّحْكَمَةٌ وَذُكِرَ فِيهَا ٱلْقِتَالُ, un segment fermement structuré où le combat est mentionné — précision : la thématique du combat n'y est que MENTIONNÉE, non exclusivement traitée, ce qui est cohérent avec l'idée que la sourate est un pan et non le mur thématique complet).

Preuve interne : distinction morphologique stricte à respecter — سُور (masculin) désigne le mur ACHEVÉ et complet ; سُورَة (féminin, nom d'unité comme شجر→شجرة, حجر→حجرة) désigne un FRAGMENT/segment de ce mur, contenant un assortiment de briques (آيات) qui peuvent relever de sujets multiples et non d'un thème unique et clos. Une sourate n'est donc jamais un sujet clos en elle-même : elle est un pan parmi d'autres pans, à assembler pour reconstituer le mur thématique complet (législation, récit, ou notion) par le تدبر (voir racine دبر).

RENDUS

— سور : « rempart, muraille complète » (57:13).
— أساور : « bracelets » (même logique d'enclos).
— سورة : « segment structurel, pan de mur » — unité autonome mais partielle (2:23, 24:1, 47:20).

سوط Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le fouet — instrument du châtiment infligé, et par extension le châtiment lui-même.

Rendu système : سَوْط → « le fouet [du châtiment] ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 89:13, clôt le récit des trois peuples châtiés (voir ارم) par une formule de synthèse : « ton Tuteur a donc déversé sur eux le fouet du châtiment ». Le choix de « déverser » (صبّ, déjà présent dans le même verset) appliqué à un objet normalement manié par un coup direct constitue un renversement d'image délibéré : le châtiment n'est pas asséné coup par coup mais répandu comme un liquide, une profusion sans mesure qui prolonge et généralise l'image du débordement déjà notée pour جمم dans la sourate suivante immédiate.

سوع Racine · 48 occurrences

Sens invariable : l'Heure — moment précis du Jugement dernier, ou fraction de temps courte.

Rendu système : ٱلسَّاعَة → « l'Heure » (formule extrêmement fréquente « l'Heure vient assurément », 15:85, 40:59, dizaines d'occurrences) ; سَاعَة → « une heure » (7:34, « ils ne peuvent le retarder d'une heure »).

Preuve interne : l'invariant relie l'Heure eschatologique majuscule (l'écrasante majorité) et l'heure comme fraction courte de temps (7:34, 10:45, « comme s'ils n'étaient demeurés qu'une heure ») par le même geste — un

point/segment temporel précis et incontournable, jamais approximatif, cohérent avec l'invariant déjà scellé de اجل (le terme fixe).

RENDUS

— اَلسَّاعَة : « l'Heure » (15:85, 40:59)
— سَاعَة : « une heure » (7:34)

سوغ Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : la facilité ou la difficulté de faire passer un liquide dans la gorge — un critère physiologique, positif ou négatif.

Rendu système : سَآئِغ/يُسِيغُ → « agréable à avaler/faire passer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre le liquide qui passe et celui qui résiste. 14:17 emploie يسيغه en négation quasi-totale : le tyran « l'avalera à petites gorgées sans presque pouvoir la faire passer » — l'eau purulente du châtiment, dont la résistance à la déglutition mesure l'intensité du supplice. 16:66 et 35:12 emploient à l'inverse سائغ pour le lait pur et l'eau douce, « agréable à boire » — un même critère physiologique, cette fois pleinement satisfait.

Conclusion : سوغ désigne systématiquement la qualité d'un liquide à être avalé sans résistance — dont la présence ou l'absence, positive ou punitive, dépend entièrement de la nature du liquide décrit.

سوق Racine · 17 occurrences

Sens invariable : pousser, mener en avant vers une destination.

Rendu système : سَاقَ → « pousser, mener » (les nuages vers une contrée morte, un peuple vers son sort) ; اَلسُّوق → « le marché » (lieu où l'on mène/conduit les biens et le bétail) ; سَاق → « la jambe/le tibia » (partie du corps qui mène/porte la marche, 27:44, 68:42, 75:29).

Preuve interne : un seul invariant relie le mouvement dirigé (les nuages poussés, 7:57, 35:9 ; les renieurs poussés vers Jahannam, 39:71-73) et ses deux dérivés concrets — le marché (lieu de circulation dirigée des biens) et la jambe (organe qui mène la marche) — cohérents avec le même geste de conduite/direction.

Distinction — dérivés concrets, non racines distinctes : le sens de « marché » et celui de « jambe » sont des dérivés concrets du sens premier de mouvement dirigé, non des racines distinctes.

RENDUS

— verbe (سقنه/فسقنه/نسوق/يساقون/وسيق) : pousser/conduire (7:57, 8:6, 19:86, 32:27, 35:9, 39:71/73)
— nom (الاسواق) : les marchés (25:8/20)
— nom (ساقيها/ساقه/الساق/المساق) : la jambe (27:44, 68:42, 75:29-30)
— nom (سوقه/سايق) : la tige/un conducteur (48:29, 50:21)

سوم Racine · 15 occurrences

Sens invariable : soumettre continûment à un état visible/reconnaissable — que ce soit un châtiment infligé sans relâche, un pâturage où l'on erre librement et repérable, ou une marque distinctive continuellement apparente.

Rendu système : يسوم/يسومون → « infliger continûment (un châtiment) » ; مسوّم/سيما → « marqué, marque distinctive » ; تسيمون → « faire paître, mener au pâturage ».

Preuve interne : 2:49, 7:141, 7:167, 14:6 — « يسومونكم سوء العذاب » (leur infligeant sans relâche le pire des châtiments, 4 occurrences sur 15) : l'objet est continuellement exposé à un traitement, exactement comme le bétail est continuellement exposé au pâturage libre (16:10, تسيمون) et comme le croyant marqué porte continuellement sa marque (3:14, 3:125, 48:29). Le trait commun aux trois emplois n'est pas l'acte ponctuel mais l'exposition continue et visible à un état — corvéable, pâturable, ou identifiable.

RENDUS
يسوم/يسومون (châtiment continu) : 2:49, 7:141, 7:167, 14:6. -- مسوّم/مسوّمة (marque) : 3:14, 3:125, 11:83, 48:29, 51:34. -- سيما (marque, nominal) : 2:273, 7:46, 7:48, 47:30, 55:41. -- تسيمون (pâturage) : 16:10.

سيب Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une catégorie technique pré-islamique — le terme سائبة est transcrit tel quel, sans traduction inventée, conformément à la règle de neutralité méthodologique.

Rendu système

« Sa'iba » (سائبة, 5:103).

Preuve interne

En 5:103, le verset énumère quatre catégories rejetées par Dieu : « Dieu n'a institué ni bahira, ni sa'iba (سائبة), ni wasila, ni ham ». Une note déjà établie précise, par renvoi à 6:138-139, le contenu technique de chacune de ces catégories de bétail vouées par superstition pré-islamique : سائبة désigne un bétail dont le dos est rendu interdit (à l'usage ou à la monte), voué selon une pratique que le verset dénonce comme une invention humaine sans fondement divin. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : le verset précise explicitement que ces quatre catégories ne relèvent d'aucune institution divine, mais d'une invention attribuée par ceux qui renient à Dieu même — la fonction de سائبة dans le verset est de nommer précisément une pratique dénoncée, sans qu'une traduction approximative par un terme français générique ne rende justice à sa spécificité technique.

Conformément à la règle de neutralité méthodologique, cette fiche transcrit le terme sans lui attribuer une origine linguistique étrangère ni une traduction interprétative qui dépasserait ce que le corpus et sa note de renvoi établissent.

سيح Racine · 3 occurrences

Sens invariable : circuler librement/parcourir sans entrave — mouvement itinérant volontaire, appliqué à un délai accordé et à une pratique dévotionnelle.

Rendu système : سيح/سائحون → « circuler librement »/« ceux qui parcourent ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du concret au qualificatif moral) : trois occurrences documentent le même invariant de mouvement libre. 9:2 l'emploie au sens le plus concret : un délai de quatre mois accordé pour « circuler librement sur la terre » avant l'expiration d'un pacte. 9:112 l'élève en qualificatif moral au sein d'une liste de sept vertus (« qui reviennent, qui obéissent, qui louent, qui parcourent [Son chemin]… ») — le mouvement itinérant devenant ici l'image d'un cheminement spirituel constant plutôt qu'un déplacement géographique. 66:5 applique le même terme aux épouses idéales, « libres dans leurs mouvements » (ﺳَﺌِﺤَﺎﺕٍ) — cohérent avec ثيب/بكر — l'invariant du mouvement non entravé s'étendant ainsi du délai politique à la vertu spirituelle puis à une qualité personnelle valorisée.

سير Racine · 27 occurrences

Sens invariable : se déplacer sur une distance — voyager, parcourir, ou être mis en mouvement.

Rendu système : سَارَ/يَسِير → « voyager/parcourir » (déplacement volontaire, dans l'injonction récurrente à observer les vestiges des peuples anéantis) ; سُيِّرَتْ (passif) → « être mise en mouvement » (les montagnes, au Jour de la Comparution) ; سَيَّارَة → « voyageurs » (groupe humain en déplacement ; 5:96, 12:10, 12:19 ; distinct de عير « caravane »).

Preuve interne : la même forme verbale relie le déplacement humain volontaire (6:11, 29:20, etc.) et le déplacement forcé des montagnes (13:31, 18:47, 52:10, 81:14) — un seul invariant de mise en mouvement sur une distance, le sujet (homme ou montagne) et la volonté (propre ou subie) variant seuls.

RENDUS
— impératif (سيروا) : parcourez (6:11, 27:69, 29:20, 30:42, 34:18)
— inaccompli interrogatif (يسيروا) : n'ont-ils pas parcouru (12:109, 22:46, 30:9, 35:44, 40:21, 40:82, 47:10)
— nom (سيّارة) : voyageurs (5:96, 12:10, 12:19)
— passif accompli (سُيِّرَت) : fut mise en mouvement [montagnes] (13:31, 81:14)
— nom d'action (السّير) : le parcours/trajet (34:18)
— 1re pers. inaccompli (نسير) : Nous mettrons en mouvement (18:47)
— nom indéfini (سيرا) : en marche (52:10)

سئل Racine · 128 occurrences

Sens invariable : demander/interroger — solliciter une information ou une chose auprès d'autrui.

Rendu système : سَأَلَ → « demander » (2:61, « vous y trouverez ce que vous avez demandé ») ; سُئِلَ → « être interrogé » (2:108, « comme Moussa fut interrogé auparavant ») ; تُسْـَٔلَ → « être interrogé » (2:119/134, « tu ne seras pas interrogé sur… »).

Preuve interne : l'invariant couvre la demande d'un bien concret (2:61) et l'interrogation portant sur un jugement/une responsabilité (2:119/134, absence de redevabilité pour le sort d'autrui) sous le même geste — solliciter une réponse ou un compte auprès d'un interlocuteur désigné.

RENDUS
— سَأَلَ : « demander » (2:61)
— سُئِلَ : « être interrogé » (2:108)
— تُسْـَٔلَ : « être interrogé » (2:119/134)

سيل Racine · 4 occurrences

Sens invariable (quatre occurrences convergentes) : l'écoulement d'un liquide en masse continue — bénéfique quand mesuré, destructeur quand déchaîné.

Rendu système : سَالَ/سَيْل → « couler/le flot »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'écoulement mesuré et le déchaînement destructeur. 13:17 emploie سالت pour les vallées qui « se mirent à couler selon leur mesure » après la pluie — un écoulement contrôlé, comparé dans la suite du verset à la vérité qui subsiste tandis que l'écume disparaît. 34:12 applique le même verbe à un don providentiel : « Nous avons fait couler pour lui la source de naphte » — l'écoulement comme faveur accordée. 34:16 inverse radicalement la polarité : « la crue destructrice de la digue » (سَيْلَ ٱلْعَرِمِ) — le même phénomène d'écoulement, ici déchaîné en punition, rompant l'ouvrage qui le contenait.

Conclusion : سيل désigne systématiquement un écoulement massif de liquide — dont la valeur, mesurée et bénéfique ou déchaînée et destructrice, dépend entièrement du contexte, jamais du terme lui-même.

سئم Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : se lasser de la persévérance dans un acte répété — toujours nié ou interdit, jamais présenté comme un état acceptable.

Rendu système : سَئِمَ/يَسْـَٔمُ → « se lasser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par polarité constamment négative sur les trois occurrences. 2:282 emploie l'interdiction directe : « ne vous lassez pas d'écrire » un contrat, quelle que soit sa taille — la persévérance dans la consignation juridique est prescrite contre la tentation naturelle du relâchement. 41:38 applique

la négation à l'échelle cosmique : les Agents auprès du Tuteur « Le glorifient nuit et jour, sans se lasser » — l'absence de lassitude devient elle-même une preuve de leur nature, contrastée implicitement avec l'orgueil humain qui, lui, se détourne. 41:49 clôt le déploiement par un paradoxe volontaire : « l'être humain ne se lasse pas d'appeler le bien », affirmation positive immédiatement suivie, au verset qui suit, du contraste avec le désespoir qui le saisit au moindre mal — l'absence de lassitude dans la demande n'empêche pas l'instabilité du cœur qui la formule.

Conclusion : سئم désigne toujours un risque ou un manquement potentiel face à une tâche qui exige constance — que la lassitude soit interdite (2:282), niée comme preuve de nature supérieure (41:38), ou paradoxalement absente sans pour autant garantir la stabilité intérieure (41:49).

سيناء Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, toponyme) : le mont Sinaï — montagne nommément désignée, lieu d'origine de l'arbre à huile mentionné en 23:20.

Rendu système : سَيْنَآءَ → « Sinaï »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax, référent géographique explicite) : 23:20 est la seule occurrence du corpus : « un arbre qui sort du mont Sinaï, qui produit l'huile et un condiment » — le toponyme identifie sans ambiguïté un lieu géographique précis, associé à la production d'huile déjà liée à صبغ (condiment, scellée dans ce même lot).

Conclusion : سيناء, en son unique occurrence, désigne un lieu géographique nommé — aucune ambiguïté de sens, le contexte narratif suffisant à l'établir.

سينين Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre géographique — le mont Sinaï.

Rendu système : طُورِ سِينِينَ → « le mont Sinaï ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 95:2, place ce toponyme en deuxième position du dispositif des quatre serments (voir تين), immédiatement après le couple figuier/olivier et avant la cité sécurisée. سينين fonctionne ici comme précision toponymique du طور déjà connu du reste du corpus (2:63, 2:93, 19:52, 20:80, 28:29/46), ancrant le serment dans un lieu déjà chargé narrativement (l'engagement pris avec les Fils d'Israël, l'appel de Moussa) plutôt que dans une montagne anonyme.

ش

شبه Racine · 12 occurrences

Sens invariable : une similitude qui égale ou trouble la distinction — jamais une identité parfaite, toujours un rapport de ressemblance suffisamment fort pour créer une confusion possible.

Rendu système : تَشَٰبَهَ/مُتَشَٰبِه → « se ressembler/ambigu »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du perceptif au textuel. 2:70 et 2:118 emploient تشابه pour une ressemblance qui empêche l'identification univoque — les vaches qui « se ressemblent toutes », les noyaux des ignorants qui « se ressemblent » dans leur exigence de preuve. 3:7 fournit la clé structurelle : l'Écriture contient des signes « aux termes fermes » et d'autres « sujets à ressemblance » — une distinction interne au texte lui-même entre le clair et l'ambigu, ce dernier étant explicitement associé au risque de trouble pour ceux dont les noyaux portent une déviation. 4:157 applique l'invariant à l'événement historique : « une ressemblance leur en fut donnée » — la substitution perceptive au cœur même du désaccord sur la crucifixion. 6:99 clôt le déploiement au registre botanique, en nommant explicitement l'ambivalence : fruits « semblables et non semblables » — la ressemblance n'annule jamais la différence réelle sous-jacente.

Conclusion : شبه ne désigne jamais une identité mais toujours un rapport de proximité suffisant pour produire une incertitude — que cette incertitude porte sur un animal, un texte, un événement historique, ou un fruit.

شتت Racine · 5 occurrences

Sens invariable : disperser en éléments épars, sans cohésion — l'absence d'unité entre des composantes.

Rendu système : أَشتَات/شَتَّى → « dispersés, en groupes épars ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se décline sur trois registres. 20:53 l'applique à la diversité végétale (« des couples de plantes de toutes sortes »), un usage purement descriptif et positif de la variété. 59:14 et 92:4 en tirent au contraire une lecture morale négative : l'unité apparente d'un groupe masque une division réelle des « noyaux » (59:14, « tu les crois unis, alors que leurs noyaux sont divisés »), et les efforts humains eux-mêmes sont qualifiés de fondamentalement « divergents » (92:4) — la dispersion n'est plus seulement descriptive mais désigne une fragmentation intérieure incompatible avec toute cohésion de façade. 24:61 et 99:6 appliquent le terme au registre social et eschatologique : manger « séparément » sans faute (24:61) contre sortir « dispersés en groupes épars » pour rendre compte de ses actes (99:6, confirmé) — dans ce dernier cas, la dispersion collective de l'humanité devient la condition même du jugement individuel, chacun comparaissant isolément malgré l'appartenance à un même jour commun.

شتو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la saison hivernale, période froide de l'année.

Rendu système : ٱلشِّتَآء → « l'hiver » (106:2, رِحْلَةَ ٱلشِّتَآءِ وَٱلصَّيْفِ).

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : l'unique occurrence, 106:2, forme un couple structurant avec صيف (l'été, hapax jumeau, la cooccurrence la plus forte de tout le corpus pour ces deux racines) — les deux saisons désignent ensemble un cycle annuel complet de déplacements commerciaux, non une saison isolée. Le couple hiver/été fonctionne exactement comme d'autres couples temporels déjà fixés dans le corpus (matin/soir pour غدو, R33) : une paire qui, prise ensemble, couvre la totalité d'un cycle plutôt que de désigner un moment ponctuel.

شجر Racine · 27 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : l'arbre, le végétal ramifié.
Rendu système : شَجَرَة/شَجَر → « arbre ».
Preuve interne : emploi littéral constant et massif à travers le corpus — l'arbre défendu du récit d'Adam (2:35, 7:19-22), l'arbre béni de l'olivier (24:35), l'arbre de Zaqqoum (37:62-64, 44:43, 56:52), l'arbre de l'allégeance (48:18), la parabole de la parole bonne/mauvaise comme arbre bon/mauvais (14:24-26). 22:18 et 55:6 étendent le sens à l'arbre comme sujet de la prosternation cosmique, aux côtés du soleil, de la lune et des montagnes — preuve que شجرة reste, dans tous ces emplois, le référent botanique concret, jamais une métaphore.

Branche B — Sens invariable : le différend qui surgit et s'entremêle entre plusieurs parties.
Rendu système : شَجَرَ بَيْنَهُمْ → « un différend surgi entre eux ».
Preuve interne : unique occurrence verbale de la racine, 4:65 : « ils ne croiront pas tant qu'ils ne t'auront pas pris pour juge de leurs différends » (فِيمَا شَجَرَ بَيْنَهُمْ) — emploi isolé mais cohérent en lui-même, désignant un désaccord qui s'est développé et enchevêtré entre des parties.

Distinction entre les deux branches : aucun verset ne relie explicitement les deux branches par un mécanisme prouvé — le rapprochement par l'image de la ramification/l'enchevêtrement (branches d'un arbre / fils d'un litige) reste une hypothèse de lecture séduisante mais non établie par le corpus lui-même. Les deux emplois sont donc documentés séparément, sans fusion forcée. L'homonymie est une donnée stable, non une tension à trancher — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

RENDUS
— nom commun (الشجرة/شجر), Branche A : arbre (2:35, 7:19, 7:20, 7:22×2, 16:10, 16:69, 20:120, 24:35, 28:31, 31:27, 36:80, 37:62, 37:65, 37:146, 44:46, 48:19, 56:55)
— verbe (شجر بينهم), Branche B : un différend entremêlé entre eux (4:65)

شح Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'avidité possessive — attachement excessif à un bien ou une ressource, refusant tout partage même minime, jamais un simple sens de l'économie.

Rendu système : شُحّ/أَشِحَّة → « avarice, avide ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre disposition intérieure et comportement extérieur) : cinq occurrences documentent un même invariant d'attachement excessif, décliné sur deux registres. 4:128 pose le constat général et universel : « les Soi sont enclins à l'avarice » — une tendance structurelle de la nature humaine, non un vice de quelques-uns. 33:19 en donne l'illustration comportementale la plus concrète : les mêmes individus, avares « envers vous » au combat, deviennent à « langues acérées, avares du bien » une fois la peur dissipée — l'avarice s'y manifestant non par un simple refus passif mais par une inversion active entre lâcheté au danger et âpreté verbale à la sécurité. 59:9 et 64:16 clôturent le corpus sur la formule inverse et positive, strictement identique à travers les deux sourates : « quiconque est préservé de l'avidité de son Soi, ceux-là sont ceux qui réussissent » (déjà lié à فلح, déjà SCELLÉE) — la préservation de cette avidité innée devient ainsi, par cette répétition presque littérale, la condition explicite et récurrente de la réussite véritable.

شحم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ش ح م désigne la graisse animale, tissu adipeux dont certaines parties furent soumises à un interdit spécifique.

Rendu système

« Leurs graisses » (6:146 ,شحومهما).

Preuve interne

En 6:146, le verset précise une restriction alimentaire particulière : « Nous leur avons interdit leurs graisses (شحومهما), sauf ce que portent leurs dos, ou les entrailles, ou ce qui est mêlé à un os ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : شحوم est immédiatement suivi d'une liste d'exceptions précises (dos, entrailles, mélange avec l'os), délimitant exactement quelle portion de graisse reste licite malgré l'interdit général — cette précision technique confirme que شحم désigne le tissu adipeux dans son sens anatomique concret, distinct selon sa localisation sur le corps animal. Le verset s'inscrit dans un rappel des restrictions alimentaires imposées spécifiquement aux fils d'Israël (par opposition aux restrictions générales du verset précédent), le duel شحومهما renvoyant aux bovins et ovins/caprins mentionnés dans le contexte élargi.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la liste d'exceptions anatomiques précises qui suit immédiatement fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

شحن Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : un vaisseau chargé à pleine capacité — appliqué systématiquement au navire de sauvetage.

Rendu système : الْمَشْحُون → « le [vaisseau] chargé »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les trois occurrences du corpus emploient toutes exactement la même expression fixe المشحون. 26:119 l'applique au vaisseau de Nuh sauvant lui et les siens. 36:41 généralise le motif comme signe cosmique : les descendances portées « dans le vaisseau chargé », modèle pour les moyens de transport ultérieurs. 37:140 applique enfin l'expression au « navire chargé » vers lequel Younes s'enfuit avant l'épisode du poisson.

Conclusion : شحن est un terme stable, dont l'unique fonction dans le corpus est de qualifier le vaisseau de sauvetage porté à sa pleine capacité — une formule fixe, jamais variée.

شخص Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : le regard figé par l'effroi — yeux grands ouverts, incapables de se détourner, saisis par l'imminence d'un événement terrible.

Rendu système : شَخَصَ/شَاخِصَة → « se figer/figé [de regard] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence du même geste oculaire dans deux scènes d'effroi eschatologique. 14:42 décrit les regards « fixes » des damnés se précipitant, tête levée, sans retour possible du regard vers eux-mêmes. 21:97 applique le même invariant au moment de l'ouverture de Gog et Magog : « les regards de ceux qui ont renié se figent » — le même geste de fixité oculaire signalant, dans les deux cas, la panique devant un événement désormais irréversible. **Lien organique avec حدب (scellée dans le même lot, passage 21:96-97).**

Conclusion : شخص désigne systématiquement le regard rendu fixe par la terreur — un geste oculaire qui trahit, dans les deux occurrences, l'incapacité à détourner les yeux d'un événement terminal.

شدد Racine · 102 occurrences

Sens invariable : intense/sévère — force ou rigueur portée à son plus haut degré.

Rendu système : شَدِيد → « sévère » (2:165/196/211, formule très fréquente « Dieu est sévère dans le châtiment ») ; أَشَدّ → « plus intense »/« pleine maturité » (2:165, « plus intenses dans l'amour » ; 6:152, « jusqu'à ce qu'il atteigne sa pleine maturité », littéralement son point de force maximal) ; اشْدُدْ → « renforcer » (20:31, « renforce par lui ma résolution »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 102 occurrences vérifiées — sévérité du châtiment (formule dominante), intensité comparative (« plus fort », 9:69), et la maturité humaine elle-même comprise comme le point où la force atteint son maximum (أشده, six occurrences identiques) — jamais une dureté gratuite, toujours un degré maximal atteint.

RENDUS

— شَدِيد : « sévère » (2:165/196/211)
— أَشَدّ : « plus intense/pleine maturité » (2:165, 6:152)
— اشْدُدْ : « renforcer » (20:31)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شرب Racine · 39 occurrences

Sens invariable : boire — absorber un liquide ; par extension, le lieu ou moment de cette action.

Rendu système : شَرِبَ/يَشْرَبُ → « boire » (formule très fréquente « mangez et buvez », 2:60/187, 7:31, dizaines d'occurrences) ; شَرَاب → « boisson »/« breuvage » (16:66-69, le lait, le miel, le vin).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 39 occurrences vérifiées — couvre la boisson bienfaisante (paradisiaque ou terrestre) et le châtiment liquide (« breuvage d'eau bouillante », formule fixe, 6:70, 10:4) — 2:93, « leurs noyaux furent abreuvés du veau » applique métaphoriquement le même geste d'absorption à l'attachement intérieur.

RENDUS

— شَرِبَ/يَشْرَبُ : « boire » (2:60/187, 7:31)
— شَرَاب : « boisson » (16:66-69)

شرح Racine · 5 occurrences

Sens invariable : ouvrir largement, dilater un espace resserré — transposé métaphoriquement à l'expansion de la capacité intérieure à recevoir/comprendre.

Rendu système : شرح/ألم نشرح → « ouvrir, dilater ».

Démonstration par occurrence : cinq occurrences appliquent systématiquement le même geste d'ouverture à la poitrine (صدر, déjà SCELLÉ, lien confirmé), jamais à un autre organe — l'expansion physique de la cage thoracique devenant l'image constante de la réceptivité intérieure. 6:125 et 39:22 posent le principe général : Dieu « ouvre la poitrine » de celui qu'Il veut guider vers l'intégrité, un don qui précède et rend possible l'adhésion. 20:25 en fait une demande personnelle de Moussa, couplée à deux autres requêtes (faciliter la tâche, dénouer le nœud de la langue) — l'ouverture intérieure conditionnant explicitement la capacité à agir et à s'exprimer. 94:1 clôt le corpus sur la forme la plus directe, une question rhétorique adressée au messager lui-même (« n'avons-Nous pas dilaté ta poitrine ? ») immédiatement suivie de l'allègement du fardeau (94:2-3) — la dilatation intérieure fonctionnant comme préalable nécessaire à la capacité de porter et transmettre le message.

شرد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ش ر د porte le sens de disperser par un exemple frappant, infliger un sort suffisamment marquant pour dissuader d'autres qu'eux de suivre la même voie.

Rendu système

« Disperse-les » (8:57 ,فشرد).

Preuve interne

En 8:57, le verset ordonne : « Si donc tu les surprends dans la guerre, disperse-les (فشرد), avec eux, ceux qui les suivent, peut-être se rappelleront-ils. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : فشرد est immédiatement suivi du complément « avec eux, ceux qui les suivent » (من خلفهم) et de la finalité explicite « peut-être se rappelleront-ils » (لعلهم يذكرون) — la dispersion visée n'est pas une simple défaite militaire locale mais un exemple dissuasif destiné à atteindre un public plus large que les seuls combattants directement visés. Le terme désigne ainsi un châtiment ou une déroute suffisamment marquants pour produire un effet d'avertissement au-delà de ses cibles immédiates, une dispersion qui vise autant l'exemplarité que le résultat tactique lui-même.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le complément explicite (ceux qui suivent) et la finalité annoncée (le rappel espéré) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

شرذم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une bande peu nombreuse — groupe méprisé pour sa faible taille par celui qui le désigne ainsi.

Rendu système : شِرْذِمَة → « bande peu nombreuse »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le qualificatif immédiat) : 26:54 est la seule occurrence du corpus : « ceux-là sont bien une bande peu nombreuse » (شِرْذِمَةٌ قَلِيلُونَ) — l'adjectif قليلون (peu nombreux) qui suit immédiatement fixe le sens sans ambiguïté, dans la bouche de Fir'awn [l'Auto-Élevé] méprisant les fils d'Israël avant de rassembler ses propres forces.

Conclusion : شرذم, en son unique occurrence, désigne un groupe numériquement réduit — le qualificatif immédiat du même verset suffit à établir le sens.

شرر Racine · 31 occurrences

Sens invariable : le mal, ce qui nuit ou porte préjudice — au sens le plus large et le plus général du corpus.

Rendu système : شرّ → « le mal, ce qui nuit ».

Démonstration par occurrence : la formule de clôture des deux dernières sourates (113:2-5, 114:4) énumère quatre sources distinctes de شرّ — la création elle-même, l'obscurité qui s'installe, les incitatrices aux nœuds, l'envieux — preuve que l'invariant n'est jamais restreint à une seule catégorie de nuisance mais désigne une menace générique dont les manifestations concrètes varient selon le contexte. 2:216 fournit la clé herméneutique de toute la racine : « il se peut que vous aimiez une chose, alors qu'elle est un mal pour vous » — le mal n'est jamais donné comme une évidence perceptible, mais comme une qualité objective indépendante du jugement subjectif ou du désir de celui qui l'éprouve, ce qui explique pourquoi l'être humain peut activement « appeler le mal avec la même hâte qu'il appelle le bien » (17:11) sans en avoir conscience. 77:32 offre l'unique occurrence purement matérielle et non morale : بِشَرَرٍ désigne les étincelles physiques d'un brasier « grosses comme des tours » — preuve que le sens premier de la racine reste ancré dans une image concrète et visible (l'éclat qui jaillit et menace), avant toute extension au registre éthique ou eschatologique.

RENDUS

— شَرّ : « le mal » (2:216)
— شَرَر : « étincelle » (77:32)

شرط Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le signe précurseur — indice avant-coureur annonçant un événement à venir, jamais l'événement lui-même mais toujours son annonce préalable.

Rendu système : أشراط → « signes précurseurs ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction adversative avec l'attente de soudaineté) : l'unique occurrence, 47:18, s'oppose directement à l'attente d'une venue soudaine de l'Heure : « n'attendent-ils donc que l'Heure, qu'elle leur vienne soudainement ? Or ses signes précurseurs sont déjà venus ». La construction adversative (« or ») est décisive : elle réfute l'idée d'une survenue totalement imprévisible en affirmant que des indices avant-coureurs sont déjà présents et reconnaissables — l'invariant central portant ainsi sur la fonction d'annonce préalable du signe, jamais sur l'événement final lui-même, la présence des signes précurseurs rendant absurde toute attente d'une surprise totale.

شرع Racine · 5 occurrences

Sens invariable : ouvrir un accès praticable — un chemin rendu directement accessible, au propre (une voie physique d'accès) comme au figuré (une voie normative instituée pour être suivie).

Rendu système : شَرِيعَة/شِرْعَة → « voie légiférée/loi » ; شَرَعَ → « instituer [une loi] » ; شُرَّعًا → « affleurant/à découvert »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du concret vers l'abstrait dans le même champ de l'accès ouvert. 7:163 fournit l'ancrage littéral : les poissons de la cité voisine de la mer venaient شُرَّعًا, « affleurant [la surface] », c'est-à-dire directement accessibles, à découvert, sans obstacle — le jour où le sabt n'était pas transgressé. Ce sens concret de « chemin d'accès directement ouvert » (cohérent avec le classique مَشْرَعَة, l'abreuvoir, le point d'accès à l'eau) fonde le sens légal : 42:13 emploie شَرَعَ pour l'institution d'une Loi commune aux prophètes (« ce qu'Il avait prescrit à Nuh… ce qu'Il vous a révélé… »), un chemin normatif ouvert et praticable pour la communauté ; 42:21 emploie le même verbe négativement, pour des associés qui « instituent » une loi non autorisée — même mécanique d'ouverture d'un chemin, mais illégitime ; 45:18 conclut avec شَرِيعَةٍ, « une voie légiférée issue de l'Ordre », suivie de l'impératif « suis-la » — la voie instituée est faite pour être empruntée, exactement comme l'accès ouvert des poissons en 7:163. 5:48 généralise : « à chacun de vous, Nous avons assigné une loi et une voie » (شِرْعَةً وَمِنْهَاجًا), confirmant le doublet chemin/loi comme expression d'un même invariant.

Conclusion : شرع ne désigne jamais une règle abstraite mais toujours un CHEMIN ouvert et praticable — que ce chemin mène à l'eau (7:163) ou qu'il structure la conduite d'une communauté (42:13, 45:18), l'image reste celle d'un accès dégagé, fait pour être emprunté.

شرق Racine · 17 occurrences

Sens invariable : le lever, le point d'où émerge la lumière.

Rendu système : شَرَقَ/مَشْرِق → « le levant, l'orient » (là où le soleil se lève) ; أَشْرَقَتِ → « resplendir » (39:69, la terre illuminée par la lumière du Tuteur).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; couvre le point cardinal (formule récurrente « l'orient et l'occident ») et l'illumination elle-même (39:69, 38:18 « au crépuscule et à l'aube ») — toujours l'émergence de la lumière, comme point ou comme processus.

Distinction avec غرب : symétrique et complémentaire de غرب (couchant) ; les deux racines forment souvent une paire structurante dans le corpus (est/ouest, lever/coucher).

RENDUS

— nom (المشرق/مشرق/مشرقين) : l'orient/le levant (2:115/142/177/258, 7:137, 15:74, 26:28/60, 37:5, 43:38, 55:17, 70:41, 73:9)
— nom (شرقيا/شرقية) : oriental (19:17, 24:35)
— nom (الاشراق) : l'aube [littéralement l'illumination] (38:18)
— verbe (واشرقت) : resplendir (39:69)

شرك RACINE · 168 OCCURRENCES

Sens invariable : la mise en partenariat — le partage indu d'une prérogative qui revient exclusivement à Dieu.

Rendu système : أَشْرَكَ → « associer » ; مُشْرِك/ٱلْمُشْرِكُون → « associateur »/« les associateurs ».

Portée : l'association ne se limite pas à l'adoration statuaire. Puisque عبد (déjà fixé) désigne l'obéissance/soumission fonctionnelle à une autorité, شرك consiste à diviser cette obéissance en la partageant avec une instance tierce — que ce partage porte sur la Loi (autorité normative), l'arbitrage, ou le bénéfice attendu. Preuve interne :

- 42:21 : des associés qui ont institué, dans la Loi, ce que Dieu n'a pas autorisé — association = législation parallèle.
- 9:31 : rabbins et moines pris pour seigneurs en dehors de Dieu, suivi directement de « au-dessus de ce qu'ils Lui associent » — l'association vise l'autorité normative suivie, non une idole.
- 6:121 : obéir à une suggestion contraire à la règle de Dieu rend « du nombre de ceux qui associent ».
- 6:136 : répartition des ressources décidée de leur propre chef entre « Dieu » et « nos associés » — une décision législative/économique habillée en rite.
- 6:148, 16:35 : interdits inventés justifiés par « si Dieu avait voulu » — invention normative.
- 3:64 : refus d'associer mis en équivalence directe avec « ne pas prendre les autres pour seigneurs en dehors de Dieu ».
- 39:3 : « nous ne les obéissons que pour qu'ils nous rapprochent de Dieu » — l'obéissance (عبد) est le mécanisme même de l'association, immédiatement précédée de « la Loi pure et exclusive appartient à Dieu ».
- 98:1 : les renieurs parmi les gens de l'Écriture et les associateurs sont cités comme deux catégories distinctes — confirme que مشرك n'est pas un synonyme de كافر.

Preuve interne : l'adoration d'un objet/être (sens cultuel classique) est une sous-manifestation matérielle de ce mécanisme unique — accorder à une entité un pouvoir normatif, protecteur ou d'intercession que Dieu ne lui a pas délégué — non un second sens distinct.

RENDUS

— أَشْرَكَ : « associer ».

— مُشْرِك/ٱلْمُشْرِكُون : « associateur »/« les associateurs » — partage de l'obéissance/autorité due à Dieu seul, y compris en matière de Loi (42:21, 9:31, 6:121).

شرى RACINE · 25 OCCURRENCES

Sens invariable : échanger un bien contre un autre — la transaction commerciale, deux formes verbales opposées.

Rendu système : شَرَىٰ (Forme I) → « vendre » (12:20, وَشَرَوْهُ بِثَمَنٍ بَخْسٍ, ils le vendirent à vil prix) ; ٱشْتَرَىٰ (Forme VIII) → « acheter ».

Preuve interne : homonymie remarquable — la même racine porte les deux sens OPPOSÉS (vendre/acheter) selon la forme verbale, le contexte grammatical seul permettant de trancher.

RENDUS

— شَرَىٰ (Forme I, 12:20) : « vendre ».

— ٱشْتَرَىٰ (Forme VIII) : « acheter » — même racine, sens opposés selon la forme.

شطء RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : la pousse tendre — jeune tige émergente d'une graine germée, premier stade visible d'une croissance appelée à se consolider.

Rendu système : شطء → « pousse ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre récit et métaphore végétale) : deux occurrences documentent un même invariant de croissance initiale, du registre narratif au registre métaphorique. 28:30 l'emploie au sens topographique du bord d'une vallée (« depuis le bord droit de la vallée »), un usage distinct lié à l'idée de bordure émergente. 48:29 fournit l'occurrence structurante de la métaphore agricole complète : « une semence qui sort sa pousse (شَطْـَٔهُۥ), la renforce (ازر, déjà SCELLÉE), s'épaissit et se dresse droite ». La séquence complète documente les étapes d'une croissance progressive : la pousse fragile initiale, son renforcement, son épaississement, sa stature finale — une image de développement communautaire graduel appliquée aux croyants qui entourent le messager.

شطر Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ش ط ر porte l'invariant d'une orientation directionnelle vers un point d'ancrage — l'acte de mettre le cap sur une destination précise, distinct du point d'ancrage lui-même.

Rendu système

« Mets le cap sur » (شطر, 2:144 ,2:149 ,2:150), « ce point d'ancrage » (شطره, 2:144 ,2:150).

Preuve interne

Les cinq occurrences se concentrent dans le passage législatif sur l'orientation (2:142-150). Une note déjà établie fixe une distinction essentielle et systémique : قبلة (qiblah) désigne le point d'ancrage lui-même, la destination finale d'établissement (le nom), tandis que شطر, associé au verbe ولى (mettre le cap), désigne l'acte de s'orienter vers ce point (le verbe) — deux notions distinctes non interchangeables. En 2:144, 2:149 et 2:150, شطر المسجد الحرام répète à l'identique l'instruction de mettre le cap sur le lieu de prosternation inviolable, quel que soit le lieu ou l'on se trouve. Une précision supplémentaire établit que ce passage fonctionne comme un désamorçage préventif d'une accusation anticipée (celle adressée à tout réfugié dispersé) plutôt qu'une réponse à une charge déjà formulée. Les cinq occurrences convergent sur le même invariant : شطر désigne l'orientation active vers un point fixe, l'acte dynamique de se tourner vers, jamais le point d'ancrage statique lui-même.

Distinction fondamentale déjà fixée : شطر (l'acte de s'orienter) vs قبلة (le point d'ancrage visé) vs وجهة (une direction générique propre à chaque pratique) — trois notions distinctes qu'aucune ne doit être confondue avec les deux autres.

شطط Racine · 3 occurrences

Sens invariable : l'excès qui dépasse la mesure juste — dépassement flagrant d'une limite raisonnable, en parole ou en jugement, jamais une simple erreur mais un écart mesurable au-delà d'une norme reconnue.

Rendu système : شطط → « excès, propos excessif ».

Démonstration par occurrence (preuve par trois contextes convergents) : trois occurrences appliquent l'invariant à un dépassement verbal ou judiciaire identifiable. 18:14 l'emploie dans une construction négative par les Compagnons de la Caverne eux-mêmes, conscients qu'invoquer une autre divinité constituerait « un énorme excès » (شططا) — le terme y désigne le point de rupture qu'ils refusent explicitement de franchir. 38:22 en fournit l'usage le plus technique : deux parties en litige demandent un jugement « sans excès » (وَلَا تُشْطِطْ), le terme s'opposant directement à l'équité requise dans un cadre judiciaire précis. 72:4 l'applique à des « propos excessifs contre Dieu » tenus par l'insensé du peuple des djinns. Les trois contextes (théologique, judiciaire, blasphématoire) partagent le même invariant d'un dépassement mesurable, jamais une simple divergence d'opinion.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شطن RACINE · 88 OCCURRENCES

Sens invariable : le Détourneur [Shaytan] — l'agent qui détourne/égare par embellissement trompeur.

Rendu système : ٱلشَّيْطَٰن → « le Détourneur », rendu de toutes les phrases (2:36, « le Shaytan les fit glisser hors de là » ; 2:268, « le Shaytan vous promet la pauvreté » ; formule très fréquente « embellit leurs actions/actes », 6:43, 8:48, 16:63, 27:24, 29:38) ; ٱلشَّيَٰطِين → « les Détourneurs » (2:14, 6:112, « qui s'inspirent mutuellement un discours enjolivé, par tromperie »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 87 occurrences vérifiées — le geste dominant est l'embellissement trompeur d'une action mauvaise pour la faire paraître désirable (formule répétée à travers tout le corpus), jamais une simple tentation brutale ; 6:112 généralise ce mécanisme à « les shayatin parmi les humains et les Occultés », confirmant qu'il s'agit d'une fonction (détourner par séduction) plutôt que d'une seule entité nommée. Les racines les plus étroitement associées à شطن dans le corpus sont خطو (« pas ») et زلل (« glisser ») — 2:36 (« le Shaytan les fit glisser hors de là ») et la formule répétée « ne suivez pas les pas du Shaytan » (2:168, 2:208, 6:142, 24:21) confirment que l'invariant est bien le détournement progressif hors d'un point fixe, jamais une tentation ponctuelle.

Confirmation dialectale (darija marocaine) : تشطنت, usage populaire vivant — « j'ai oublié ce que je devais faire par un détournement quelconque » — confirme l'invariant hors du seul corpus coranique.

RENDUS

— ٱلشَّيْطَٰن : « le Détourneur » (2:36, 2:268, 6:43, 8:48, 16:63)
— ٱلشَّيَٰطِين : « les Détourneurs » (2:14, 6:112)

شعب RACINE · 13 OCCURRENCES

Sens invariable (nom propre, référent stable) : Shu'ayb [Celui-qui-rassemble], messager envoyé au peuple de Madyan, dont le récit décline systématiquement le motif du rejet par la cour orgueilleuse.

Rendu système : شُعَيْب → « Shu'ayb »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du même schéma narratif d'opposition. 7:85-92 et 11:84-95 déploient le même motif : la cour de son peuple, « ceux qui s'étaient enflés d'orgueil », menace Shu'ayb d'expulsion, tandis que ceux qui reniaient prédisent l'échec de ses suiveurs — schéma identique à celui d'autres messagers rejetés (Nuh, Hud, Salih). 11:87 précise l'objection spécifique adressée à Shu'ayb : le reproche de vouloir imposer une restriction sur la libre disposition des biens — motif économique distinctif de son récit, absent des autres cycles prophétiques. 29:36 confirme l'appartenance au même ensemble narratif que les envois précédents cités dans la sourate.

Conclusion : شعب désigne un personnage dont l'identité narrative est fixée par la répétition du même schéma de rejet à travers le corpus — jamais un terme commun, toujours ce même messager envoyé à Madyan.

شعر RACINE · 38 OCCURRENCES

Sens invariable : percevoir/sentir — la faculté de perception, décliné en applications directes et une extension figurée, plus un homonyme matériel distinct.

Rendu système : يَشْعُرُونَ/تَشْعُرُونَ → « se rendre compte »/« percevoir » (sens direct) ; شَعَآئِر → « repères sensibles » (littéralement : ce qui est rendu perceptible, un marqueur institué pour être reconnu — dérivé nominal direct du même verbe percevoir, non un homonyme) ; شَاعِر/ٱلشُّعَرَآء/ٱلشِّعْر → « rhéteur enjôleur »/« rhétorique enjôleuse » (extension polémique : celui qui simule ou détourne la faculté de perception au profit d'un effet sur autrui, plutôt que de transmettre une perception vraie) ; أَشْعَار → « poil/crin » (homonyme matériel distinct, sans lien démontrable).

Preuve interne :

1. **Perception directe → repère perceptible (lien fort, dérivation directe).** Les quatre occurrences de شَعَآئِر (22:36 ,22:32 ,5:2 ,2:158) désignent systématiquement un objet ou lieu concret rendu manifeste et

reconnaissable (une colline, une bête, un mois) — la شعيرة est littéralement « ce qui est fait pour être perçu/reconnu » comme marqueur d'un rite, exactement comme عَلَامَة dérive de علم (savoir/faire savoir). Aucune homonymie n'est nécessaire ici : la branche C est une dérivation nominale ordinaire de la branche A, non un sens étranger.

2. **Perception directe → rhétorique enjôleuse (lien probable, preuve indirecte).** Chaque occurrence de شاعر accompagne un déni de légitimité prophétique (21:5, 37:36, 52:30, 69:41-42 : « ce n'est point la parole d'un rhéteur enjôleur… c'est une révélation ») — le Coran oppose systématiquement la parole du شاعر, simulacre de perception/inspiration sans assise véritable visant à entraîner une adhésion affective (« les égarés les suivent », 26:224), à sa propre parole comme perception vraie transmise fidèlement. Le lien reste inférentiel — aucun verset n'emploie le verbe يشعر au sujet des poètes eux-mêmes — mais la cohérence structurelle (une fausse perception qui capte l'adhésion, contre la perception vraie qui informe) rend l'unification plus probable qu'une simple coïncidence homonymique.
3. **Aucun lien avec le poil/la fourrure (16:80).** Cette branche reste un homonyme matériel disjoint, sans dérivation démontrable depuis la perception — statut inchangé.

Conclusion : trois branches (perception directe, repères perceptibles, rhétorique enjôleuse) sont désormais unifiées sous l'invariant « percevoir/rendre perceptible », à des degrés de preuve différents (directe pour شعائر, inférentielle pour شاعر). La branche « poil » reste un homonyme séparé, sans lien démontré.

RENDUS

— يَشْعُرُونَ : « percevoir »/« ressentir » — sens littéral.
— ٱلشُّعَرَاء/شِعْر : « les rhéteurs enjôleurs »/« rhétorique enjôleuse » — jamais « poésie » neutre.

شعرى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel nocturne, vénérée avant l'islam comme divinité.

Rendu système : ٱلشِّعْرَىٰ → « Sirius ».

Démonstration par occurrence (preuve par affirmation de tutelle divine directe) : l'unique occurrence, 53:49, affirme directement « c'est Lui le Tuteur de Sirius » (au sein d'une série d'affirmations similaires sur la tutelle divine des phénomènes célestes et terrestres, versets 43-49). La construction est décisive : l'étoile autrefois vénérée pour elle-même est explicitement subordonnée à un Tuteur qui la dépasse, la formule renversant ainsi directement le statut divin traditionnellement attribué à cet astre en le replaçant dans une chaîne de dépendance envers une source unique.

شعل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : s'embraser — métaphore de la chevelure blanchie comparée à un feu qui se propage sur la tête, écho conceptuel avec l'invariant déjà scellé de شيب.

Rendu système : ٱشْتَعَلَ → « s'embraser »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction métaphorique du même verset) : 19:4 est la seule occurrence du corpus : « la tête s'est embrasée de blancheur » — la métaphore ignée appliquée à la chevelure fixe le sens comme une propagation rapide et totale, image intensifiée du même phénomène déjà nommé sous شيب (déjà scellé, S30).

Conclusion : شعل, en son unique occurrence, désigne la propagation rapide d'une transformation — ici la blancheur capillaire comparée à un embrasement, le contexte du même verset suffisant à établir le sens.

شغف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ش غ ف porte le sens d'une pénétration jusqu'au cœur même, un sentiment qui perce l'enveloppe intérieure et atteint le point le plus profond de l'être.

Rendu système

« Elle l'a captivée d'amour » (12:30 ,شغفها).

Preuve interne

En 12:30, les femmes de la Capitale commentent la situation de la femme du Ministre : « il l'à assurément captivée d'amour (شغفها) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : le verset décrit une passion d'une intensité remarquée et commentée publiquement, jugée digne d'un « égarement manifeste » selon la suite du verset — une intensité qui dépasse un simple attachement superficiel. Le sens racinaire, lié classiquement à l'enveloppe qui entoure le cœur (le péricarde ou la membrane cardiaque dans l'usage lexical général), éclaire la métaphore : شغف désigne une atteinte qui va au-delà de la surface affective ordinaire, perçant jusqu'à l'organe le plus intime, celui que rien ne devrait normalement pouvoir toucher directement. Cette pénétration jusqu'au cœur explique l'intensité du jugement porté par les femmes de la ville et la gravité de la situation qu'elles commentent — un amour qui n'effleure pas mais s'enfonce.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contexte de jugement social sur l'intensité du sentiment, associé au sens racinaire classique de l'enveloppe cardiaque percée, fournit une preuve contextuelle et lexicale suffisante et directe, sans recours nécessaire.

شغل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : occuper au point de détourner — absorption d'attention ou d'énergie par une préoccupation, jamais un usage neutre du temps mais toujours un empêchement qui prime sur un devoir.

Rendu système : شغل → « occuper ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste de valeur entre deux registres) : deux occurrences documentent un même invariant d'occupation absorbante, avec une valeur opposée selon le registre. 36:55 l'applique positivement aux compagnons du Jardin « occupés dans le plaisir » — une absorption paradisiaque légitime, sans obligation concurrente à négliger. 48:11 renverse cette valeur au registre de l'excuse fallacieuse : les notables restés en arrière prétextent que « nos biens et nos familles nous ont occupés » (au sein du même dispositif que بور, déjà SCELLÉE, mêmes versets consécutifs) — l'occupation y devenant un prétexte invoqué pour justifier un manquement au devoir plutôt qu'une absorption légitime, l'invariant restant identique (l'attention détournée) mais son évaluation morale dépendant entièrement de ce qui est négligé en conséquence.

شفع Racine · 31 occurrences

Sens invariable : se joindre en paire — associer sa position à celle d'un autre, que ce soit pour plaider sa cause (intercession) ou comme simple nombre pair.

Rendu système : شَفَاعَة/شَفِيع → « intercession »/« intercesseur » (formule extrêmement fréquente « nul intercesseur si ce n'est après Sa permission », 2:255, 10:3, dizaines d'occurrences) ; ٱلشَّفْع → « le pair » (89:3, « par le pair [l'état où l'intercession est permise] » ; l'intercession n'a lieu qu'« avec Sa permission », 2:255).

Preuve interne : l'invariant relie l'intercession et le nombre pair par le même geste — intercéder, c'est joindre sa voix/son crédit à celui d'un autre pour former une paire plaidante, exactement comme le pair (شفع) est un nombre qui se joint à son semblable — jamais une intercession automatique, toujours soumise à permission (formule répétée).

RENDUS

— شَفَاعَة/شَفِيع : « intercession » (2:255, 10:3)
— ٱلشَّفْع : « le pair » [l'état où l'intercession est permise] (89:3)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شفق Racine · 11 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes à ne pas fusionner : (1) l'appréhension tremblante, inquiétude vive mêlée de vigilance devant une échéance redoutée ; (2) le crépuscule, lueur rougeoyante du ciel au coucher du soleil.

Rendu système : مشفق/أشفق → « appréhender, être en alerte tremblante » ; الشفق → « le crépuscule ».

Démonstration par occurrence (preuve par isolement structurel de la branche minoritaire) : dix occurrences appliquent l'invariant émotionnel à une attente précise et identifiable, jamais une angoisse vague — 23:57 l'associe explicitement à la générosité de ceux « qui donnent… leur noyau étant tremblant [à l'idée] qu'ils retournent vers leur Tuteur », l'appréhension y motivant positivement l'action. 84:16 fournit l'unique occurrence de la seconde branche, isolée et non liée : ouvrant une série de serments cosmiques (« par le crépuscule, par la nuit et ce qu'elle rassemble, par la lune ») (aucun lien avec les occurrences émotionnelles). Les deux branches ne partagent aucun contexte commun dans les onze occurrences totales, preuve qu'il s'agit de deux applications distinctes sous un même schème graphique plutôt que d'un sens unique étendu — le rouge du ciel crépusculaire et le tremblement intérieur d'appréhension ne devant jamais être artificiellement reliés.

شفه Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la lèvre, organe buccal — désignation anatomique concrète.

Rendu système : شَفَتَيْن → « deux lèvres ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération intra-sourate) : l'unique occurrence, 90:9, s'inscrit dans une énumération fermée de trois dons anatomiques — « deux yeux, une langue et deux lèvres » — immédiatement suivie de « les deux voies » (نجدين, la racine jumelle). La construction est décisive : les organes de la perception et de la parole (voir, articuler) précèdent directement la mention d'un choix moral binaire — l'énumération anatomique n'est jamais gratuite mais sert à établir que l'être humain a été équipé des moyens physiques de discerner et d'exprimer un choix avant même que ce choix moral (les deux voies) ne lui soit présenté.

شفو Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ش ف و désigne le bord extrême d'un précipice — la limite ultime avant la chute, un point d'équilibre précaire au-delà duquel il n'y à plus de retour.

Rendu système

« Au bord [d'une fosse de feu] » (3:103 ,شفا), « le bord [d'un ravin croulant] » (9:109 ,شفا).

Preuve interne

En 3:103, شفا حفرة من النار décrit la situation antérieure à la guidance : « vous étiez au bord d'une fosse de feu, et Il vous en à sauvés » — le bord désigne ici le point limite immédiatement avant la chute dans le châtiment, une position de danger extrême dont le sauvetage divin à permis l'échappée. En 9:109, شفا جرف هار qualifie la fondation instable de celui qui bâtit son édifice « sur le bord d'un ravin croulant, qui s'effondre alors avec lui dans le feu de Jahannam » — la même image du bord précaire, ici appliquée métaphoriquement à une fondation spirituelle bâtie sur un sol qui se dérobe. Les deux occurrences convergent parfaitement sur le même invariant : شفا désigne la limite ultime, le point

extrême d'un bord instable, immédiatement adjacent à une chute catastrophique — jamais un simple contour ou une bordure neutre, toujours ce point précis où l'équilibre est sur le point de basculer.

Cette fiche relie directement les deux passages : la formule complète (bord + précipice de feu) réapparaît presque à l'identique en 9:109, confirmant l'usage stable de l'expression à travers le corpus comme image de la précarité extrême avant la chute.

شفى Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la guérison — restauration d'un état sain, appliquée au corps comme à la « poitrine » (siège des dispositions intérieures), toujours attribuée à une source extérieure agissante.

Rendu système : شِفَآء → « guérison »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par extension cohérente du corps à la disposition intérieure. 26:80 ancre le sens le plus littéral : « quand je suis malade, [Il] me guérit » — guérison physique attribuée directement à Dieu. 16:69 étend le terme au miel comme « guérison pour les gens », un remède naturel explicitement nommé. 9:14, 10:57, 17:82 et 41:44 déplacent systématiquement l'invariant vers la « guérison des poitrines » — la Lecture elle-même, ou la victoire accordée aux croyants, agissant sur les dispositions intérieures (rage, doute, incertitude) exactement comme un remède agit sur un corps malade. 41:44 clôt le déploiement en associant explicitement شفاء à هدى (guidance), les deux termes fonctionnant en couple pour désigner l'effet de la révélation sur son destinataire.

Conclusion : شفى ne varie jamais de son invariant de restauration d'un état sain — que le mal soit corporel ou intérieur, la guérison suppose toujours un agent extérieur (Dieu, un remède naturel, un texte révélé) agissant sur un état de souffrance ou de trouble préexistant.

شقق Racine · 28 occurrences

Sens invariable : fendre/rompre — briser en deux ou provoquer une division profonde, matérielle ou relationnelle.

Rendu système : ٱنشَقَّ/تَشَقَّقُ → « se fendre » (formule fixe « le ciel se fendra », 54:1, 55:37, 69:16, 84:1) ; شِقَاق → « rupture »/« division » (formule très fréquente « ils sont dans une rupture profonde », 2:137/176, 4:35, 41:52) ; شَاقَّ/يُشَاقِق → « se dresser en rupture contre » (4:115, 8:13, 16:27, 47:32, 59:4 ; ID memisahkan diri, RU восстать в расколе).

Preuve interne : l'invariant unifie la fissure matérielle (le ciel, la terre, la lune) et la rupture relationnelle (l'opposition à Dieu/au messager, le désaccord conjugal) — un même geste de séparation en deux parties, jamais une simple fissure superficielle sans conséquence.

RENDUS

— ٱنشَقَّ/تَشَقَّقُ : « se fendre » (54:1, 55:37, 69:16)
— شِقَاق : « rupture » (2:137/176, 4:35)
— شَاقَّ/يُشَاقِق : « se dresser en rupture contre » (4:115, 8:13, 16:27, 59:4)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شقو Racine · 12 occurrences

Sens invariable : être malheureux/misérable — un état d'infortune durable, antonyme direct de سعيد (heureux).

Rendu système : شقي/شقاء → « malheureux, être malheureux ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se décline sur deux registres liés. Le registre narratif humain applique le terme à des moments de vulnérabilité vécue mais surmontée — Zakariya assuré de n'avoir jamais été « malheureux » en invoquant son Tuteur (19:4), Ibrahim espérant ne pas l'être en invoquant le sien (19:48), Issa assuré de ne pas avoir été fait « malheureux » (19:32), Moussa averti de ne pas « peiner » en suivant l'orientation divine (20:2, 20:117, 20:123) —

dans chaque cas, le malheur est le risque conjuré, non le sort effectivement subi. Le registre eschatologique inverse cette logique : 11:105-106 pose l'opposition binaire finale (le malheureux et l'heureux), 87:11 et 91:12/92:15 appliquent le superlatif الأشقى (« le plus misérable ») à celui qui a activement démenti et transgressé. Le même terme couvre ainsi le risque humain redouté et sa réalisation eschatologique méritée, jamais un accident extérieur mais toujours lié à une orientation choisie.

شكر Racine · 75 occurrences

Sens invariable : être reconnaissant — répondre à un bienfait reçu par la reconnaissance active.

Rendu système : شَكَرَ/يَشْكُرُ → « être reconnaissant » (2:52/56/152/172, formule très fréquente « peut-être serez-vous reconnaissants ») ; ٱلشَّٰكِرِين → « les reconnaissants » (3:144-145, « Dieu rétribuera les reconnaissants »).

Preuve interne : l'invariant tient sur l'ensemble des occurrences vérifiées — la reconnaissance est systématiquement une réponse à un bienfait déjà reçu (pardon, résurrection, guidance, subsistance), jamais un sentiment spontané sans objet ; l'antonyme structurel كفر (renier, déjà scellée) confirme par contraste que شكر est la réponse active qui accepte le bienfait reçu.

RENDUS

— شَكَرَ/يَشْكُرُ : « être reconnaissant » (2:52/56/152/172)
— ٱلشَّٰكِرِين : « les reconnaissants » (3:144-145)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شكس Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, mais preuve interne fournie par la parabole elle-même) : être en désaccord conflictuel, appartenir à plusieurs maîtres opposés entre eux — l'antonyme exact d'une appartenance unique et paisible.

Rendu système : مُتَشَٰكِسُونَ → « en désaccord »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste explicite au sein du même verset) : 39:29 est la seule occurrence du corpus, mais la parabole qui la porte fournit sa propre clé de lecture : « un homme appartenant à des associés en désaccord (مُتَشَٰكِسُونَ), et un homme appartenant en propre à un seul homme — sont-ils égaux en exemple ? » — le terme est directement défini par son opposition structurelle au second cas, celui de l'appartenance unique et non conflictuelle. La question rhétorique qui suit immédiatement (« la louange est à Dieu, mais la plupart d'entre eux ne savent pas ») confirme que la parabole vise la différence entre le polythéisme (maîtres multiples et rivaux) et le monothéisme (un seul maître) — le désaccord entre associés désignant précisément la source de confusion et d'instabilité que le second cas ne connaît pas.

Conclusion : شكس ne nécessite aucune corroboration corpus-large : le contraste interne au même verset suffit à établir sans ambiguïté le sens de discorde entre plusieurs maîtres rivaux. Statut porté directement à SCELLÉ.

شكك Racine · 15 occurrences

Sens invariable : le doute, l'incertitude quant à la vérité d'une chose.

Rendu système : شك → « doute ».

Démonstration par occurrence : l'écrasante majorité des quinze occurrences (dix sur quinze) est construite sur le même moule syntaxique exact — « في شك منه/من كذا مريب » (« dans un doute troublant à son sujet ») — appliqué successivement à la Loi (10:104), à la révélation (14:9, 38:8, 42:14), à l'Heure (34:21, 41:45) et à Dieu Lui-même (14:10, « y a-t-il un doute au sujet de Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ? ») : l'objet du doute change mais la structure grammaticale reste rigoureusement identique, preuve d'une formule figée traversant systématiquement le corpus plutôt que d'une expression libre. Le qualificatif مريب (« troublant, inquiétant »), quasi systématiquement accolé à شك

(11:62, 11:110, 14:9, 14:10, 34:54), écarte explicitement toute lecture de شك comme questionnement neutre ou méthodique : le doute coranique est toujours teinté d'inquiétude, jamais une simple prudence intellectuelle. 11:62 fournit le contexte narratif le plus explicite : le peuple de Salih exprime son doute non pas comme une hésitation personnelle isolée, mais en le retournant contre l'appel du prophète lui-même (« nous sommes assurément dans un doute troublant au sujet de ce à quoi tu nous appelles ») — le doute fonctionne ainsi rhétoriquement comme un refus actif d'adhésion déguisé en position épistémique modeste, non comme une simple absence de certitude. 34:21 introduit une fonction supplémentaire : le doute sert de critère de tri divin (« afin que Nous distinguions celui qui croit en l'Au-delà de celui qui, à son égard, est dans le doute ») — شك n'est donc jamais un état neutre mais toujours l'un des deux pôles d'un partage qui structure le jugement.

RENDUS

شك (nominal, toujours en construction « في شك ») : 4:157, 10:94, 10:104, 11:62, 11:110, 14:9, 14:10, 27:66, 34:21, 34:54, 38:8, 40:34, 41:45, 42:14, 44:9.

شكل Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : ce qui correspond à la forme ou à la nature propre d'un sujet — une manière d'être caractéristique, appliquée à la conduite individuelle comme à une catégorie de choses.

Rendu système : شَاكِلَة → « manière propre » ; شِكْل → « sorte/genre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence du même principe de correspondance formelle. 17:84 emploie شَاكِلَتِهِۦ pour la conduite individuelle : « chacun agit selon sa manière propre » — l'action humaine y est décrite comme l'expression fidèle d'une disposition intérieure caractéristique du sujet, jamais un hasard. 38:58 déplace le même invariant vers la classification d'objets : « d'autres [supplices] de même sorte » (مِن شَكْلِهِۦٓ) — une catégorie regroupant des éléments partageant une même forme ou nature caractéristique.

Conclusion : شكل désigne systématiquement une correspondance de forme ou de nature propre — que ce soit la conduite d'un individu fidèle à sa disposition intérieure, ou une catégorie d'objets partageant un même genre.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شكو Racine · 3 occurrences

Sens invariable : se plaindre en exposant une détresse — verbalisation d'une souffrance adressée à un destinataire précis, jamais une lamentation vague, et par extension nominale la niche qui abrite et concentre une lumière.

Rendu système : شكا/تَشتَكِي → « se plaindre » ; مشكاة → « niche ».

Démonstration par occurrence (preuve par précision constante du destinataire) : trois occurrences documentent un même invariant d'expression adressée, jamais diffuse. 12:86 fournit la formule fondatrice : « je ne me plains de mon tourment et de mon chagrin qu'à Dieu » — la plainte y est explicitement bornée à un destinataire unique, excluant toute lamentation publique dispersée. 58:1 ouvre la sourate elle-même sur l'occurrence structurante : « Dieu a certainement entendu la parole de celle qui te dispute… et se plaint à Dieu » (وَتَشْتَكِيٓ) — la construction couplant immédiatement l'écoute divine à l'acte de plainte, sans délai. 24:35 emploie le dérivé niche (مِشْكَوٰةٍ) dans la métaphore de la Lumière — un objet qui concentre et protège une flamme plutôt que de la disperser, l'invariant de concentration/adressage se retrouvant ainsi, par extension nominale, dans un objet physique qui canalise la lumière vers un point précis plutôt que de la répandre sans direction.

شمت Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ش م ت porte le sens d'une réjouissance malveillante face au malheur d'autrui, la satisfaction éprouvée par un adversaire devant l'échec de celui qu'il combat.

Rendu système

« Se réjouissent [de mon sort] » (7:150 ,تشمت).

Preuve interne

En 7:150, Haroun supplie son frère : « ne fais donc pas que les ennemis se réjouissent (تشمت) de mon sort, et ne me place pas avec le peuple injuste ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : تشمت à pour sujet implicite الأعداء (les ennemis), le verset associant explicitement cette réjouissance à la position des adversaires — une satisfaction éprouvée non par compassion ni par justice, mais par hostilité, devant l'humiliation possible du frère face au peuple. La supplique elle-même (ne pas donner cette occasion aux ennemis) confirme que le terme désigne une joie mauvaise, tirée du malheur ou de l'humiliation d'un rival, jamais une satisfaction neutre ou légitime.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le sujet implicite (les ennemis) et la structure suppliante qui cherche à éviter cette réjouissance fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

شمخ Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être altier/élevé avec fierté — hauteur imposante qui domine visuellement le paysage environnant.

Rendu système : شامخات → « altières ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une énumération de bienfaits) : l'unique occurrence, 77:27, s'insère dans une énumération de trois bienfaits présentés sous forme de questions rhétoriques (la terre qui rassemble vivants et morts, كفت déjà SCELLÉE ; les montagnes altières ; l'eau douce à boire, فرت déjà SCELLÉE) (lien direct avec les deux autres termes de la même série). La qualité d'élévation orgueilleuse appliquée à un relief géologique plutôt qu'à un être conscient transpose métaphoriquement une fierté humaine sur un phénomène purement naturel et stable — les montagnes n'étant jamais présentées ici comme un obstacle mais comme un signe positif parmi les bienfaits terrestres énumérés, leur hauteur imposante fonctionnant comme repère visuel stable dans un paysage par ailleurs changeant.

شمس Racine · 33 occurrences

Sens invariable : le soleil — astre du jour, systématiquement associé à la lune dans un couple structurant.

Rendu système : ٱلشَّمْس → « le soleil » (formule extrêmement fréquente « le soleil et la lune », 6:96, 10:5, 13:2, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 33 occurrences vérifiées — presque jamais mentionné seul, toujours couplé à la lune dans une course assujettie et réglée (10:5, « un calcul » ; 55:5, « un calcul précis ») — jamais un objet d'adoration légitime (27:24, 41:37, « ne vous prosternez ni devant le soleil ni devant la lune »).

RENDUS

— ٱلشَّمْس : « le soleil » (6:96, 10:5, 13:2)

شمل Racine · 12 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : envelopper/contenir en son sein.
Rendu système : ٱشْتَمَلَتْ → « renfermer ».
Preuve interne : 6:143-144 emploient اشتملت pour ce que « renferment les matrices » — le contenu enveloppé à l'intérieur d'un organe, dans l'argument sur les interdits alimentaires liés à la naissance mâle ou femelle.

Branche B — Sens invariable : le côté gauche, par opposition à la droite.
Rendu système : شِمَال/شَمَآئِل → « la gauche ».
Preuve interne : 7:17 emploie شمائلهم dans le serment du Détourneur d'attaquer de tous les côtés, y compris « la gauche ». 16:48, 18:17-18 et 34:15 emploient systématiquement le doublet droite/gauche pour désigner une orientation spatiale complète — ombres inclinées, soleil évitant la caverne, jardins disposés symétriquement.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — un rapprochement classique (le côté gauche comme ce qui « enveloppe » le corps dans le vêtement traditionnel) reste une hypothèse hors-texte. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

شمئز Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, description physiologique auto-suffisante) : une contraction de répulsion — le mouvement corporel involontaire qui traduit un rejet intérieur.

Rendu système : ٱشْمَأَزَّتْ → « se contracter de répulsion »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la description elle-même) : 39:45 est la seule occurrence du corpus : « quand Dieu seul est évoqué, les noyaux de ceux qui ne croient pas en l'au-delà se contractent de répulsion » (ٱشْمَأَزَّتْ قُلُوبُ ٱلَّذِينَ لَا يُؤْمِنُونَ بِٱلْءَاخِرَةِ). Le verset suivant (39:46, implicite dans la construction) oppose cette contraction à la joie manifestée lorsque d'autres divinités sont mentionnées — le terme désigne ainsi un rejet corporel spontané et involontaire,非 une simple opinion mais une réaction physiologique de refus, cohérente avec le registre déjà établi pour نفر/كره (aversion) mais spécifiquement marquée par la dimension corporelle de la contraction.

Conclusion : شمئز est pleinement corroboré par sa propre construction contrastive interne — un mouvement de rejet corporel qui trahit, malgré lui, le refus intérieur du sujet. Statut porté directement à SCELLÉ.

شنء Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la haine — une hostilité affective intense, susceptible d'entraîner à l'injustice si on la laisse gouverner l'action.

Rendu système : شنآن → « la haine ».

Démonstration par occurrence : les trois occurrences du corpus partagent une structure argumentative identique : شنآن y est systématiquement présenté comme une force qui menace de faire dévier d'une conduite juste, jamais comme une simple émotion neutre à décrire. 5:2 et 5:8 emploient la formule quasi identique « que la haine d'un peuple… ne vous entraîne pas » — appliquée en 5:2 au risque de transgresser (par vengeance envers ceux qui ont empêché l'accès au lieu de prosternation), et en 5:8 explicitement à l'équité elle-même (« ne vous entraîne pas à ne pas être équitables ») — la répétition de la construction, à quelques versets d'intervalle dans la même sourate, prouve que la haine est traitée comme une catégorie de risque moral récurrente contre laquelle le texte doit mettre en garde à deux reprises, non un vice mentionné une fois pour toutes. 108:3 emploie au contraire le participe actif شانئ pour désigner directement la personne haineuse (« celui qui te hait ») plutôt que l'émotion elle-même — un glissement de l'abstrait (la haine comme force) au concret (le haineux comme personne), le texte annonçant alors le destin de cette personne (« lui-même est l'Amputé »/بتر) en retour de son hostilité. Le passage des deux premières occurrences (une mise en garde contre la haine qu'on pourrait ressentir) à la troisième (le jugement porté sur celui qui hait) dessine un mouvement cohérent : le corpus traite la haine d'abord comme un risque intérieur à maîtriser, puis comme un trait qui, chez autrui, appelle sa propre sanction.

شهب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : le projectile flamboyant — trace lumineuse brève et intense, décochée avec précision contre une cible, distinct d'une simple lumière statique.

Rendu système : شهاب → « projectile flamboyant, étoile filante ».

Démonstration par occurrence (preuve par récit narratif et registre défensif convergents) : cinq occurrences documentent un même dispositif à deux fonctions liées. 27:7 fournit l'occurrence narrative concrète : Moussa apercevant un feu et projetant d'en « apporter un tison embrasé » (شهاب قبس) pour se réchauffer — un usage domestique et bénéfique du feu portatif. 15:18, 37:10 et 72:8-9 appliquent le même terme au registre défensif cosmique : un projectile qui poursuit quiconque tente une écoute furtive du domaine céleste (lien exclusif avec شطن, déjà tagué). Le passage de l'usage domestique bénéfique (Moussa) au dispositif de protection cosmique prouve que l'invariant central reste la trajectoire lumineuse rapide et ciblée, sa fonction (utile ou punitive) dépendant entièrement du contexte, jamais de la nature du terme lui-même.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شهد Racine · 160 occurrences

Sens invariable : témoigner — attester par une présence directe à un fait.

Rendu système : شَهِيد/شُهَدَآء → « témoin(s) » (2:23, « appelez vos témoins » ; 2:84, « vous en êtes témoins » ; 2:143, « que vous soyez témoins contre les hommes ») ; شَهِدَ/شَهَٰدَة → « témoignage » (2:140, « cache un témoignage qu'il détient de Dieu »).

Preuve interne : l'invariant couvre systématiquement une présence directe à un événement qui fonde l'autorité du témoignage — 2:133, « étiez-vous témoins quand la mort se présenta à Ya'qub » interroge explicitement la présence physique comme condition du témoignage légitime.

RENDUS

— شَهِيد/شُهَدَآء : « témoin(s) » (2:23, 2:84, 2:143)
— شَهِدَ/شَهَٰدَة : « témoignage » (2:140)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شهر Racine · 21 occurrences

Sens invariable : mois — unité comptable fixe de 30 jours civils exacts, jamais le mois lunaire observé (29 ou 30 jours variables selon le croissant).

Rendu système : شَهْر → « mois » de 30 jours civils fixes.

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par arithmétique légale verrouillée. 2:234 fixe le délai de viduité des veuves à « quatre mois et dix [jours] » — un décompte légal invariable identique pour toutes les femmes de la Terre, quelle que soit la date du décès ; ce calcul s'effondrerait si le mois variait de 29 à 30 jours selon l'observation locale du croissant. 58:4 verrouille indépendamment la même unité : l'équivalence pénale stricte entre « deux mois consécutifs » d'abstention et le nourrissement de soixante indigents (ratio explicite d'un jour par indigent) impose 2×30 = 60, jamais 2×29 ou un mélange variable. 9:36 fournit la clé générale, hors de tout cas particulier : « le nombre des mois, auprès de Dieu, est de douze mois, dans le Code de Dieu, depuis le jour où Il créa les cieux et la terre » — formule qui inscrit le compte des mois dans un ordre fixé dès la création (كِتَٰبِ ٱللَّهِ), non dans l'observation changeante d'un phénomène céleste. 46:15 confirme la cohérence du système par un autre décompte fixe : gestation et sevrage totalisent « trente mois », chiffre rond incompatible avec une accumulation de mois lunaires irréguliers.

Conclusion : chaque fois que le corpus attache un calcul juridique ou biologique précis à شهر, le nombre obtenu n'est cohérent que si le mois est une unité fixe de 30 jours — le calendrier lunaire observé, variable par nature, est une pratique extra-textuelle projetée sur le terme, non une donnée du texte lui-même.

Distinction avec سنة (année) : شهر est l'unité comptable de base du Code divin (9:36), سنة en est le multiple global — les deux termes ne se substituent jamais l'un à l'autre dans un même calcul.

RENDUS

— nom (شهر/الشهر) : mois (2:185/194/217, 5:2/97, 34:12, 97:3)
— nom pluriel (اشهر/الشهور) : mois (2:197/226/234, 9:2/5/36, 65:4)
— nom (شهرين/شهرا) : deux mois/un mois (4:92, 9:36, 46:15, 58:4)

شهق Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le rugissement rauque/le sanglot profond — son émis dans une détresse extrême, appliqué à un être humain et, par extension, à la Fournaise elle-même personnifiée.

Rendu système : شَهِيق → « sanglot »/« rugissement ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition de l'humain au cosmique) : deux occurrences appliquent le même invariant sonore à deux échelles. 11:106 l'applique aux malheureux dans le Feu, où ils auront « gémissement et sanglot » (زَفِيرٌ وَشَهِيقٌ) — un son de détresse humaine extrême, couplé à son antonyme complémentaire. 67:7 transpose le même terme à la Fournaise elle-même personnifiée, dont on entend « le rugissement » (شَهِيقًا) tandis qu'elle « bouillonne, sur le point d'éclater de rage ». Le passage du sanglot humain au rugissement du lieu de châtiment lui-même prouve que l'invariant central est le son rauque de la détresse extrême, jamais localisé à une seule catégorie d'émetteur.

شهو Racine · 13 occurrences

Sens invariable : mouvement d'appétit intérieur tourné vers un objet — dont la valeur morale n'est jamais donnée par le terme lui-même mais entièrement déterminée par son objet et son contexte.

Rendu système : شَهْوَة/تَشْتَهِي → « désir/désirer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par polarisation contrastée du même invariant. 4:27 et 19:59 emploient الشَّهَوٰت au registre négatif : « suivre les désirs » y désigne précisément la déviation qui abandonne le Contact et l'immense égarement — l'appétit devenu maître de la conduite. 7:81 et 27:55 appliquent le même terme à l'acte des hommes de Lut, désir détourné de son objet naturel. À l'inverse, 21:102 et 34:54 emploient exactement le même verbe اشتهى pour le désir comblé des habitants du Jardin — « ce que leur Soi désire » y devient une promesse, non un péril. 3:14 se situe entre les deux : l'amour des « passions » (femmes, enfants, trésors) est décrit comme « embelli » sans jugement moral explicite, avant que 3:15 n'oriente le lecteur vers un bien meilleur.

Conclusion : شهو ne porte, en lui-même, aucune charge morale — le corpus l'emploie indifféremment pour l'égarement (quand l'appétit devient maître) et pour la promesse comblée (quand il est enfin satisfait légitimement), preuve que l'invariant est le mouvement d'appétit lui-même, jamais son évaluation.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شوب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : un mélange ajouté — ici l'eau bouillante versée en surplus d'un repas déjà infernal.

Rendu système : شَوْب → « mélange »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 37:67 est la seule occurrence du corpus : « puis ils auront par-dessus un mélange d'eau bouillante » (ثُمَّ إِنَّ لَهُمْ عَلَيْهَا لَشَوْبًا مِّنْ حَمِيمٍ), directement après la mention du repas du Zaqqoum dont ils se rempliront le ventre — la construction explicite (« par-dessus », après le repas) fixe sans ambiguïté le sens d'un ajout liquide versé en complément, aggravant le supplice initial.

Conclusion : شوب, en son unique occurrence, désigne un ajout mélangé au repas déjà décrit — le contexte séquentiel (repas puis ajout) suffit à établir le sens.

شور Racine · 4 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : la concertation mutuelle, une décision extraite collectivement par consultation réciproque.
Rendu système : شُورَىٰ/تَشَاوُر → « concertation ».
Preuve interne : 2:233 pose le principe dans le cadre domestique — une décision de sevrage prise « de leur plein gré et après concertation mutuelle » (وَتَشَاوُرٍ) ; 3:159 l'élève au registre du commandement, Dieu ordonnant explicitement au Prophète de « consulter » sa communauté sur l'affaire ; 42:38 généralise le principe en vertu collective : « qui se concertent entre eux pour leurs affaires » (شُورَىٰ بَيْنَهُمْ), placée aux côtés du maintien du Contact et du don, parmi les qualités des croyants.

Branche B — Sens invariable : désigner par un geste visible, sans parole.
Rendu système : أَشَارَتْ → « désigner du geste ».
Preuve interne : unique occurrence, 19:29 — Maryam [la Constante], ne pouvant répondre verbalement, « le désigna alors du geste » en direction de l'enfant — un usage isolé mais cohérent en lui-même de la Forme IV, un signe extrait par le corps plutôt que la parole.

Distinction entre les deux branches : aucun verset ne relie explicitement les deux branches par un mécanisme prouvé — l'image classique d'un avis « extrait » par consultation (comme on extrait le miel, sens ancien de شور) ou « extrait » par un geste reste une hypothèse de lecture séduisante mais non établie par le corpus lui-même. Les deux emplois sont documentés séparément — statut SCELLÉ sur les deux branches.

شوظ Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le jet de flamme pure — projection lumineuse et brûlante, distincte de la fumée par son absence d'opacité.

Rendu système : شواظ → « jet de flamme ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage menaçant et impossibilité de secours) : l'unique occurrence, 55:35, associe le jet de flamme à un « jet de cuivre en fusion » (نحس, même racine ambiguë que le registre des jours néfastes ailleurs, ici sens distinct de fusion métallique) dans une menace directement adressée : « sur vous deux seront envoyés... et vous ne pourrez vous secourir ». La construction binaire (flamme pure + métal fondu) documente un châtiment à double nature, lumineuse et métallique, la conclusion sur l'impossibilité de secours excluant toute échappatoire face à ce double jet.

شوك Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ش و ك porte le sens d'une force armée et hérissée, l'image de l'épine transposée à un groupe équipé pour le combat.

Rendu système

« [Celui qui était] sans armes » (غير ذات الشوكة, 8:7, par contraste).

Preuve interne

En 8:7, le verset rappelle : « Dieu vous promettait que l'un des deux groupes serait à vous, alors que vous désiriez que ce fût celui qui était sans armes (غير ذات الشوكة) ». Le contexte fournit une preuve structurelle par contraste implicite : الشوكة, littéralement l'épine, désigne par extension la force armée, le groupe hérissé de moyens de combat — le verset oppose implicitement ce groupe armé (ذات الشوكة) au groupe « sans armes » effectivement désigné, révélant que الشوكة qualifie normalement la puissance militaire redoutable, celle qu'un choix humain naturel chercherait à éviter d'affronter. L'image de l'épine — ce qui pique et blesse au contact — transpose directement au registre militaire une caractéristique physique concrète : un groupe « avec épine » est un groupe équipé et dangereux au contact, par opposition à un groupe sans cette capacité de nuisance.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contraste implicite entre le groupe désiré (sans شوكة) et le groupe effectivement promis fournit une preuve contextuelle suffisante, proche du pattern de construction par opposition.

شوى Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ش و ي porte l'invariant de brûler/griller la périphérie exposée du corps — le visage, le cuir chevelu, les extrémités, la surface la plus directement offerte à la chaleur.

Rendu système

« Brûle (les visages) » (يشوي, 18:29), « le cuir chevelu/les extrémités » (الشوى, 70:16).

Preuve interne

En 18:29, dans la description du châtiment réserve aux injustes qui implorent secours : « on les secourra avec une eau semblable à du metal en fusion, qui brûle (يشوي) les visages » — le verbe désigne précisément l'action de la chaleur extrême sur la surface exposée du corps, le visage, sans pénétrer nécessairement au-dela. En 70:16, الشوى désigne nommement la partie du corps atteinte par la Flamme ardente : « arrachant la peau du crane (الشوى) » — un terme qui, dans l'usage lexical le plus stable, renvoie aux extrémités et surfaces périphériques du corps (cuir chevelu, membres), c'est-à-dire précisément la zone que 18:29 décrit comme brûlée par l'eau bouillante. Les deux occurrences convergent sur le même trait anatomique et thermique : ce qui est atteint est toujours la périphérie exposée — jamais l'intérieur du corps, toujours la surface directement offerte à l'element destructeur. Le rapprochement entre les deux passages (l'un verbal, l'autre nominal) constitue une demonstration structurelle solide malgré le faible nombre d'occurrences : l'action de griller (يشوي) et son objet caractéristique (الشوى) se corroborent mutuellement à travers tout le corpus.

Distinction avec حرق (brûler/consumer entièrement) : شوى désigne spécifiquement une atteinte de surface/périphérie, non une combustion totale — le terme reste ancre dans le champ de la cuisson/rotissage (griller par exposition directe), jamais une destruction intégrale.

شيء Racine · 519 occurrences

Sens invariable : le vouloir et son objet — la volonté qui pose (شاء), et la chose ainsi posée (شيء).

Rendu système : شَآءَ/يَشَآءُ → « vouloir » (116 occurrences pour يشاء seul : 2:212, ; يَرْزُقُ مَن يَشَآءُ ; 18:29, فَمَن شَآءَ فَلْيُؤْمِن, 76:30) ; شَيْء → « chose » (l'entité générique, indéterminée : عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ, « Il est capable de وَمَا تَشَآءُونَ إِلَّآ أَن يَشَآءَ ٱللَّهُ toute chose »).

Preuve interne : les deux emplois partagent l'entrée de racine et un lien morphologique classique : شَيْء est le nom de ce que le vouloir pose — une « chose » est ce qui a été voulu à l'existence. La contre-vérification confirme la répartition : toutes les formes verbales portent le vouloir, toutes les formes nominales la chose ; aucun contexte ne les croise. La formule 76:30 les articule elle-même (« vous ne voulez que si Dieu veut »).

RENDUS

— شَآءَ/يَشَآءُ (116 occ. pour يشاء seul) : « vouloir ».
— شَىْء : « chose » — l'entité générique, ce que le vouloir pose à l'existence.

شيب Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : le blanchissement lié à la vieillesse — signe corporel du grand âge, employé aussi bien littéralement que comme mesure hyperbolique de l'horreur.

Rendu système : شَيْب → « cheveux blancs/vieillesse »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du registre littéral vers l'hyperbole. 19:4 ancre le sens concret : Zakariya décrivant son propre corps, « l'os s'est affaibli, la tête s'est embrasée de blancheur » — le blanchissement comme marque physique visible de l'âge avancé. 30:54 généralise le principe en cycle complet de la vie humaine : « faiblesse, puis force, puis faiblesse et vieillesse » — شيبة intégrée à la séquence biologique déjà établie ailleurs (نطفة, شيخ, طفل). 73:17 déplace enfin l'invariant vers l'hyperbole eschatologique : un jour si terrible qu'il « rendra les enfants chenus » — l'horreur du Jour mesurée par un vieillissement instantané et contre-nature.

Conclusion : شيب désigne systématiquement le blanchissement associé à l'âge — dont l'emploi hyperbolique en 73:17 mesure précisément l'ampleur d'un événement par l'aberration qu'il produit sur un corps normalement épargné.

شيخ Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : le vieillard — étape ultime du parcours biologique humain, désignant l'âge avancé sans connotation péjorative.

Rendu système : شَيْخ → « vieillard »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence narrative et par intégration dans la séquence complète de la vie. 11:72 et 28:23 emploient شيخ dans un cadre narratif ordinaire — l'époux de Sarah [la Constante] qualifié de vieillard, le père des deux femmes de Madian décrit dans les mêmes termes. 12:78 confirme l'usage courant pour le père de Yusuf [le Beau], présenté comme argument de compassion par les frères. 40:67 fournit la clé structurelle : شُيُوخًا clôt la séquence complète de la création humaine — « de terre, puis d'une goutte, puis d'une adhérence… puis enfant… puis votre pleine maturité, puis devenir des vieillards » — le terme y occupe la dernière étape nommée d'un parcours biologique intégralement décrit, sans jugement de valeur associé à cet âge.

Conclusion : شيخ est un terme stable et purement descriptif, désignant l'étape finale du parcours de vie humaine, jamais chargé d'une connotation négative ou d'une glose morale distincte de son simple contenu biologique.

شيد Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : un édifice consolidé et élevé — construction censée protéger, dont la solidité s'avère toujours illusoire face au décret divin.

Rendu système : مُشَيَّدَة/مَّشِيد → « édifice élevé/consolidé »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par convergence sur l'illusion de la protection matérielle. 4:78 emploie مشيدة pour les « tours imprenables » où la mort atteint pourtant inévitablement ses sujets — la solidité de l'édifice explicitement disqualifiée comme protection réelle. 22:45 applique le même terme au « château élevé » d'une cité détruite, désormais vide malgré son architecture intacte — la construction matérielle survivant à ses occupants sans les avoir protégés.

Conclusion : شيد désigne systématiquement un édifice élevé et consolidé — dont le corpus souligne, dans ses deux occurrences, l'incapacité structurelle à garantir une protection contre ce qui est décrété.

شيع Racine · 12 occurrences

Sens invariable : la faction/secte issue d'une division — groupe formé par une fragmentation d'un ensemble originellement uni, jamais un simple regroupement neutre.

Rendu système : شيعة/شيع → « faction, secte ».

Démonstration par occurrence (preuve par attribution constante à une division causée) : douze occurrences documentent un même invariant de fragmentation, toujours attribuée à une cause identifiable de rupture. 6:65 l'applique à une punition potentielle : Dieu capable de « mêler en factions rivales » et de « faire goûter aux uns la violence des autres » — la faction y étant une source de conflit interne inter-groupe. 6:159 l'applique à ceux qui « ont divisé leur Loi et sont devenus des sectes » — la division religieuse causant explicitement la fragmentation en factions. 28:4 l'applique au registre politique : Fir'awn divisant son peuple pour mieux l'affaiblir. Dans les trois registres (punitif, religieux, politique), l'invariant central reste le même : une unité originelle brisée en fragments rivaux, jamais un simple pluriel de groupes coexistant pacifiquement.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

شئم Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le côté gauche, direction opposée à la droite.

Rendu système : مشأمة/أصحاب المشأمة → « les compagnons du côté gauche ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences appliquent le même classement binaire à un contexte eschatologique identique — 56:9 pose la catégorie de manière autonome, dans une question rhétorique redoublée (« que sont les compagnons de la gauche ? ») qui souligne l'incertitude/l'inquiétude propre à ce sort, contrastant avec l'assurance des compagnons de droite mentionnés juste avant. 90:19 identifie explicitement le contenu de cette catégorie : « ceux qui ont renié Nos signes, ceux-là sont les gens de l'infortune » — le classement spatial (gauche) reçoit ici sa justification morale précise (le reniement), confirmant que la position n'est jamais un simple hasard directionnel mais la traduction spatiale d'un choix antérieur.

شئن Racine · 4 occurrences

Sens invariable : l'affaire qui occupe entièrement — situation ou préoccupation qui absorbe l'attention, appliquée à trois échelles distinctes.

Rendu système : شَأْن → « affaire, situation ».

Démonstration par occurrence (preuve par gradation d'échelle sur quatre occurrences) : les quatre occurrences confirment un même invariant appliqué à trois échelles croissantes. 10:61 l'applique à toute situation humaine placée sous témoignage divin constant. 24:62 l'emploie au sens social ordinaire (une permission à demander pour une affaire personnelle). 55:29 l'élève au registre divin : « chaque jour Il est dans une affaire [nouvelle] » (كُلَّ يَوْمٍ هُوَ فِى شَأْنٍ) — l'activité divine continue, jamais statique. 80:37 clôt le corpus sur l'usage eschatologique le plus dense : « une affaire qui l'occupera entièrement » (شَأْنٌ يُغْنِيهِ), en écho direct à صخخ (déjà SCELLÉ, même sourate) — la rupture de tout lien relationnel (frère, mère, père) laisse chacun face à sa seule « affaire » propre, plus rien d'autre n'ayant alors d'existence pour lui.

ص

صبب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : verser d'un mouvement continu vers le bas.

Rendu système : صب/صبّ → « verser » (80:25, أنا صببنا الماء صبا, c'est Nous qui avons versé l'eau abondamment).

Nuance : terme d'usage courant pour tout liquide versé, sans connotation religieuse propre.

Statut : FIXÉ

صبح Racine · 45 occurrences

Sens invariable : le matin/devenir — moment de l'aube, ou passage à un nouvel état au terme d'une nuit ou d'une évolution.

Rendu système : ٱلصُّبْح → « le matin »/« l'aube » (11:81, 74:34, 81:18) ; أَصْبَحَ/يُصْبِحُ → « devenir » (formule très fréquente « ils se retrouvèrent… », 7:78/91, 11:67/94).

Preuve interne : l'invariant relie le moment temporel de l'aube et le verbe « devenir » (Forme IV) par le même geste — un changement d'état qui s'accomplit au terme d'une période, exactement comme le matin marque la fin de la nuit ; les deux sens ne sont jamais confondus mais partagent la même structure de transition marquée.

RENDUS

— ٱلصُّبْح : « le matin/l'aube » (11:81, 74:34, 81:18)
— أَصْبَحَ/يُصْبِحُ : « devenir » (7:78/91, 11:67/94)

صبر Racine · 103 occurrences

Sens invariable : la patience/l'endurance — tenir ferme face à une épreuve ou une attente, sans se relâcher.

Rendu système : صَبَرَ/يَصْبِرُ → « patienter »/« endurer » (2:153, « cherchez aide dans la patience et le Contact » ; 3:200, « soyez patients, surpassez les autres en patience » ; 12:18/83, « belle patience ! ») ; ٱلصَّٰبِرِين → « les patients » (formule très fréquente « Dieu est avec les patients », 2:153/249, 3:146, 8:46/66).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 103 occurrences vérifiées — patience face à la faim (2:61), face au deuil/malheur (2:155-156), dans le combat (8:65-66), face au jugement d'un compagnon incompris (18:67-82, cinq occurrences rapprochées, « tu ne pourras jamais être patient avec moi »), ou face au jugement divin lui-même (76:24, « sois patient face au jugement de ton Tuteur ») — toujours la fermeté maintenue sans céder, jamais une résignation passive.

RENDUS

— صَبَرَ/يَصْبِرُ : « patienter/endurer » (2:153, 3:200, 12:18/83)
— ٱلصَّٰبِرِين : « les patients » (2:153/249, 3:146, 8:46/66)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صبع Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le doigt — extrémité digitale de la main, point de contact précis pour un geste ciblé.

Rendu système : أصابع → « doigts ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction identique répétée) : les deux occurrences partagent le même geste exact, formulé dans une construction quasi identique — « mettre les doigts dans les oreilles ». 2:19 l'applique comme réaction instinctive au tonnerre dans une comparaison météorologique (« comme une pluie torrentielle… où il y a des ténèbres, du tonnerre et des éclairs »). 71:7 applique le geste identique, mais cette fois délibéré et répété, au refus d'écouter le messager (le verset ajoute « se sont couverts de leurs vêtements, se sont obstinés et enorgueillis avec démesure »). Le passage du réflexe involontaire (2:19) au refus volontaire et répété (71:7) prouve que le même geste physique du corps peut couvrir soit une réaction instinctive de peur, soit un rejet délibéré de la parole — le doigt dans l'oreille fonctionnant, dans les deux cas, comme fermeture physique d'un canal de réception.

صبغ Racine · 3 occurrences

Sens invariable : ce qui imprègne et transforme par immersion ou ajout — teinture métaphorique de la foi, ou condiment matériel qui imprègne un aliment.

Rendu système : صِبْغَة/صِبْغ → « teinture »/« condiment »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant d'imprégnation du registre spirituel au registre alimentaire.** 2:138 emploie صبغة au sens métaphorique fondateur : « la teinture de Dieu — et qui teint mieux que Dieu ? » — la foi comparée à une teinture qui imprègne intégralement celui qui la reçoit, image reprise par la question rhétorique qui en souligne l'incomparabilité. 23:20 applique le même invariant au registre concret : l'huile de l'arbre du mont Sinaï fournissant « un condiment » (صبغ) qui imprègne et relève l'aliment qu'il accompagne.

Conclusion : صبغ désigne systématiquement une imprégnation transformatrice — spirituelle dans la métaphore de la teinture divine, matérielle dans le condiment qui pénètre et enrichit le plat.

صبو Racine · 3 occurrences

Sens invariable : [DEUX BRANCHES NON FUSIONNÉES — voir ci-dessous, aucun sens unique ne couvre les deux].

Branche A — pencher vers : أَصْبُ → « pencher vers » (12:33, Yusuf : « je pencherais vers elles et serais du nombre des ignorants »).
Branche B — enfant : صَبِيّ → « tout jeune enfant » (19:12, Yahya recevant le jugement tout jeune enfant ; 19:29, « Comment parlerions-nous à un tout jeune enfant au berceau ? ») ; distinct de وَلَد « enfant », qui dit la filiation.

Preuve interne : appliquer « pencher vers » aux versets sur Yahya/Issa ou « enfant » à Yusuf produit des phrases sans queue ni tête dans les deux sens.

RENDUS
— أَصْبُ : « pencher vers » (12:33)
— صَبِيّ : « tout jeune enfant » (19:12, 19:29)

صحب Racine · 97 occurrences

Sens invariable : le compagnon — celui qui accompagne/partage la même condition ou destination.

Rendu système : أَصْحَٰب → « compagnons » (formule extrêmement fréquente « compagnons du Feu »/« compagnons du Jardin », 2:39/81-82, dizaines d'occurrences) ; صَاحِب → « compagnon » (7:184, « en leur compagnon aucun dérangement » ; 18:34/37, « son compagnon » dans le dialogue des deux hommes du jardin) ; صُحْبَة → « compagne » (6:101, « comment aurait-Il un enfant, alors qu'Il n'a pas de compagne »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 97 occurrences vérifiées — le compagnon partage toujours une condition commune avec celui qu'il accompagne, qu'il s'agisse d'une destination eschatologique collective (compagnons du

Feu/Jardin, l'écrasante majorité des occurrences), d'un compagnon de route concret (12:39, prison), ou d'une relation refusée à Dieu (6:101, aucune compagne) — jamais une simple proximité fortuite.

RENDUS
— أَصْحَٰب : « compagnons » (2:39, 2:81-82)
— صَاحِب : « compagnon » (7:184, 18:34/37)
— صَٰحِبَة : « compagne » (6:101)

صحف Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le feuillet/support d'écriture — surface sur laquelle un contenu est consigné et transmis.

Rendu système : صُحُف → « feuillets » (20:133, 53:36, 74:52, 80:13, 87:18-19 — six occurrences, souvent « les feuillets premiers » ou associés à Moussa/Ibrahim comme supports d'une révélation antérieure).

Preuve interne du registre eschatologique de déploiement (81:10) : « et quand les feuillets seront déployés » figure dans la liste des bouleversements cosmiques du Jour — confirmant que صحف désigne un support d'écriture ouvert/consultable, y compris au sens du registre des actes individuels déployé au Jour de la Comparution, cohérent avec le sens matériel du feuillet de révélation antérieure (87:18-19).

RENDUS
— صُحُف : « feuillets » (20:133, 53:36, 74:52, 80:13, 87:18-19 — six occurrences, souvent « les feuillets premiers » ou associés à Moussa/Ibrahim comme supports d'une révélation antérieure).

صخخ Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le fracas assourdissant qui rend sourd/étourdit par sa violence sonore.

Rendu système : ٱلصَّآخَّة → « l'Assourdissante » : participe actif féminin pris absolument, comme les autres noms de l'Heure (RD-40), et distinct de ٱلْقَارِعَة « le Fracas ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 80:33, nomme l'événement eschatologique qui déclenche immédiatement la fuite de chacun devant les siens les plus proches — frère, mère, père, compagne, fils (80:34-36) — la construction est décisive : l'intensité sonore du terme (schème intensif فَعَّالة) précède directement, sans transition, l'énumération des liens les plus intimes rompus par la panique individuelle, chaque personne étant alors « occupée d'une affaire qui lui suffit » (80:37) — le son assourdissant ne décrit donc pas seulement un bruit mais la rupture radicale de toute solidarité relationnelle qu'il provoque.

صخر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la roche dure, masse minérale compacte.

Rendu système : صخرة → « rocher » (18:63, أرأيت إذ أوينا إلى الصخرة, as-tu vu quand nous nous sommes abrités près du rocher — Moïse et son compagnon).

Nuance : terme géologique concret d'usage courant, sans connotation religieuse propre.

Statut : FIXÉ

صدد Racine · 42 occurrences

Sens invariable : détourner/faire obstacle — barrer activement un chemin ou une intention, presque toujours un acte social dirigé contre autrui plutôt qu'un empêchement neutre.

Rendu système : صَدَّ → « détourner ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence massive de la formule « chemin de Dieu ») : quarante-deux occurrences documentent un même invariant, avec une concentration frappante sur une seule formule répétée dix fois à l'identique — « détourner du chemin de Dieu » (عَن سَبِيلِ ٱللَّهِ, 2:217, 3:99, 4:55/61/160/167, 5:2/91, 7:45/86) (lien systématique avec سبل). L'écrasante majorité des occurrences porte sur le fait de détourner AUTRUI, un acte social répété et dénoncé comme aggravant à travers de nombreuses sourates distinctes — la forme intransitive (s'écarter soi-même, 4:61) restant nettement minoritaire. 63:2 et 63:5 fournissent l'occurrence la plus dense de la sourate elle-même : les faux serments des hypocrites servent de « bouclier » pour détourner les gens du chemin de Dieu (63:2), tandis que 63:5 les montre détournant physiquement la tête à l'invitation du repentir (lien direct entre les deux versets de la même sourate). Le passage du détournement collectif abstrait (63:2) au détournement corporel individuel (63:5) prouve que l'invariant couvre, sans rupture, l'obstruction sociale organisée et le simple refus physique d'écouter.

RENDUS

— صَدَّ : « détourner »/« faire obstacle » — barrer un chemin ou une intention.
— صَدِيد (nom distinct) : « une eau purulente » — élément descriptif du châtiment eschatologique.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صدر Racine · 46 occurrences

Sens invariable : la poitrine — siège de ce qui est retenu/caché, l'intériorité affective et cognitive.

Rendu système : صَدْر/صُدُور → « poitrine »/« poitrines » (formule répétée « Dieu connaît parfaitement le contenu des poitrines » — 3:119/154, 5:7, trois occurrences quasi-identiques) ; ضَآئِقٌ بِهِۦ صَدْرُكَ → « ta poitrine oppressée » (contexte d'affliction) ; يَشْرَحْ صَدْرَهُۥ → « ouvre la poitrine » (6:125, l'ouverture métaphorique à l'intégrité envers Dieu).

Preuve interne : 3:118-119 juxtapose « la haine s'est déjà manifestée dans leurs bouches » et « ce que cachent leurs poitrines est bien plus grave » — opposition structurante entre ce qui est extériorisé (la bouche) et ce qui reste retenu à l'intérieur (la poitrine), confirmant l'invariant de la poitrine comme lieu de la rétention psychique.

RENDUS

— صَدْر/صُدُور : « poitrine »/« poitrines » (formule répétée « Dieu connaît parfaitement le contenu des poitrines » — 3:119/154, 5:7, trois occurrences quasi-identiques)
— ضَآئِقٌ بِهِۦ صَدْرُكَ : « ta poitrine oppressée » (contexte d'affliction)
— يَشْرَحْ صَدْرَهُۥ : « ouvre la poitrine » (6:125, l'ouverture métaphorique à l'intégrité envers Dieu).

صدع Racine · 5 occurrences

Sens invariable : fendre/proclamer ouvertement — briser un silence par une déclaration publique.

Rendu système : ٱصْدَعْ → « proclame ouvertement, fends [le silence] » (un ordre de déclarer publiquement et sans détour).

Nuance : l'image de la fente/fissure (rompre une surface continue) est appliquée à l'acte de rompre le silence par une proclamation audacieuse et publique.

Statut : FIXÉ — Aucune tension terminologique.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صدف RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable

La racine ص د ف porte l'invariant d'une face qui se détourne/s'écarte — que ce soit le mouvement d'un être qui se détourne d'un signe, ou la paroi d'un relief qui présente un flanc orienté à l'écart.

Rendu système

« Se détourner » (6:157 ,6:46 ,يصدفون/صدف x2), « les deux versants/flancs » (18:96 ,الصدفين).

Preuve interne

En 6:46 et 6:157 (trois occurrences), la racine désigne l'action de se détourner des signes de Dieu : « Nous diversifions les signes, et pourtant ils s'en détournent » (6:46), « celui qui a démenti les signes de Dieu et s'en est détourne » (6:157), « ceux qui se détournent de Nos signes » (6:157, seconde occurrence). Le trait constant est celui d'une face qui pivote, s'écarte de ce qui lui est présente — un refus qui se traduit littéralement par une orientation corporelle/attentionnelle contraire. En 18:96, الصدفين désigne les deux flancs de montagne entre lesquels Dhul-Qarnayn établit son rempart : « quand il eut égalisé le niveau entre les deux versants ». Cette occurrence, en apparence purement geographique, révèle une cohérence profonde avec le sens verbal : الصدف est précisément la face du relief qui « se détourne », le flanc orienté à l'écart du passage central — la même logique de face qui s'écarte, appliquée cette fois à la matière plutot qu'au comportement. Cette convergence — une racine unique liant le détournement comportemental (6:46, 6:157) et le flanc geologique (18:96) — constitue une trouvaille structurelle: le relief lui-même est nomme par la même racine que le refus d'ecoute, l'un et l'autre désignant une surface qui s'écarte de ce qui lui fait face.

Distinction : aucune confusion possible avec صدق (véracité) ou صدع (fendre) — trois racines phonetiquement proches mais aux invariants distincts, la comparaison des occurrences confirmant l'absence de recouvrement sémantique.

صدق RACINE · 155 OCCURRENCES

Sens invariable : dire/être vrai — la véracité de la parole ou de l'engagement, et celui envers qui cette véracité tient : l'ami sincère.

Rendu système : صَدَقَ → « dire vrai »/« être véridique » ; صَدَقَة → « aumône » (le don qui atteste sincèrement de la foi, même racine que la véracité) ; صَدِيق → « ami sincère » (26:101, وَلَا صَدِيقٍ حَمِيمٍ, ni ami chaleureux et sincère — celui envers qui l'on est صادق, vrai et loyal).

Preuve interne : la contre-vérification relie l'amitié à l'invariant de véracité : le صديق n'est pas un simple compagnon mais celui avec qui le lien répond à l'exigence de sincérité — la relation elle-même est « vraie ». Cohérent avec صَدَقَة (le don qui atteste) : dans les deux cas, une relation ou un acte devient la preuve matérielle d'une disposition intérieure véridique.

RENDUS

— صَدَقَ : « dire vrai »/« être véridique ».
— صَدَقَة : « aumône » — le don qui atteste sincèrement de la foi.
— (26:101) صَدِيق : « ami sincère » — celui envers qui l'on est vrai et loyal.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صدى RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : se détourner activement/porter attention sélective — orienter délibérément son engagement vers un interlocuteur au détriment d'un autre.

Rendu système : تصدّى → « se tourner activement vers/s'empresser auprès de ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition dans deux récits distincts) : deux occurrences appliquent l'invariant à deux registres liés par le même geste d'engagement sélectif. 8:35 l'applique à une pratique rituelle vide — « leur Contact, près de la Maison, n'était qu'un pugilat mêlé à un détournement » (تَصْدِيَةً) — un engagement bruyant mais dénué de sens réel. 80:6 fournit l'occurrence structurante, ouvrant l'opposition centrale de la sourate (voir عبس, déjà SCELLÉE) : le messager « va au-devant » (تصدى) de l'homme suffisant qui n'a montré aucun désir de se purifier, tandis que l'aveugle sincèrement en recherche est négligé. L'invariant n'est jamais un simple regard mais un mouvement actif d'engagement préférentiel, ici précisément reproché parce que dirigé vers le mauvais interlocuteur — la sourate ne condamne pas l'attention active en soi mais son mauvais adressage, exactement comme 8:35 condamne un engagement rituel bruyant mais vide de sens.

صرح Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : un édifice élevé et manifeste — dont la fonction narrative varie du signe de sagesse à l'instrument de l'orgueil.

Rendu système : صَرْح → « palais/tour »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par opposition narrative entre deux emplois du même terme. 27:44 emploie صرح pour le palais de cristal de Sulayman [le Pacifié] — un édifice qui produit une illusion perceptive (la reine croit y voir de l'eau), révélant sa propre erreur de jugement dans un contexte de sagesse et de reconnaissance finale. 28:38 et 40:36 emploient exactement la même construction verbale (« bâtis-moi une tour ») dans la bouche de Fir'awn [l'Auto-Élevé] s'adressant à Haman — l'édifice y devient l'instrument matériel d'une ambition absurde : atteindre physiquement le ciel pour vérifier l'existence du Dieu de Musa. La répétition quasi-identique de la demande entre les deux sourates souligne l'entêtement du projet.

Conclusion : صرح désigne toujours un édifice remarquable par son élévation et sa visibilité — un même terme architectural encadrant deux usages opposés : la sagesse qui reconnaît son erreur (Sulayman) et l'orgueil qui persiste dans la sienne (Fir'awn).

صرخ Racine · 5 occurrences

Sens invariable (cinq occurrences convergentes) : appeler à l'aide dans une détresse extrême — cri d'urgence, jamais un appel ordinaire.

Rendu système : صَرِيخ/يَسْتَصْرِخُ → « secours/appeler à l'aide »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'urgence extrême sur toutes les occurrences. 14:22 emploie بمصرخكم dans le discours final du Détourneur, refusant explicitement d'être « votre secoureur » — le terme y désigne précisément l'aide espérée et refusée au moment critique. 28:18 applique يستصرخه au même homme qui, la veille, avait demandé secours, réitérant son appel — preuve d'un besoin non résolu et persistant. 35:37 emploie يصطرخون pour le hurlement des damnés réclamant une seconde chance. 36:43 clôt le déploiement par la négation absolue : « nul secours pour eux » — l'appel qui, structurellement, ne trouvera aucune réponse hors la seule bienveillance divine.

Conclusion : صرخ désigne systématiquement l'appel poussé dans l'urgence la plus totale — dont l'issue, positive ou niée, dépend entièrement du contexte, jamais de l'intensité du cri lui-même.

صرر Racine · 6 occurrences

Sens invariable : serrer, nouer avec force — et ce qui en découle : le son aigu du serrement, le froid qui serre, l'obstination qui reste nouée.

Rendu système : أَصَرَّ/يُصِرُّونَ → « s'obstiner, rester noué sur » (3:135, وَلَمْ يُصِرُّوا عَلَىٰ مَا فَعَلُوا, ils ne s'obstinent pas dans ce qu'ils ont fait ; 45:8, 56:46, 71:7) ; صِرّ → « vent glacial qui serre » (3:117, رِيحٌ فِيهَا صِرٌّ) ; صَرَّة → « cri strident » (51:29, فَأَقْبَلَتِ امْرَأَتُهُ فِي صَرَّةٍ, son épouse s'avança dans un cri perçant).

Preuve interne : l'invariant du serrement (comme on serre une bourse, صُرّة) unifie les emplois : s'obstiner, c'est rester noué sur sa position (4 = أصرّ des 6 occurrences) ; le صِرّ est le froid qui contracte ; la صَرّة est le son aigu d'un serrement (cri, grincement).

RENDUS

— أَصَرَّ/يُصِرُّونَ (3:135, 45:8, 56:46, 71:7) : « s'obstiner, rester noué sur ».
— صِرّ (3:117) : « vent glacial qui serre ».
— صَرَّة (51:29) : « cri strident ».

صرصر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le vent mugissant/violent — bourrasque sonore et destructrice, toujours associée au châtiment de 'Ad par le froid.

Rendu système : صرصر → « vent mugissant, glacial et violent ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence exclusive sur un seul récit) : trois occurrences appliquent l'invariant exclusivement au même événement narratif — l'anéantissement du peuple de 'Ad. 41:16 et 54:19 emploient le terme pour « faire goûter le châtiment de l'humiliation », arrachant les gens « comme des troncs de palmiers déracinés » (image reprise identiquement dans les deux occurrences). 69:6 clôt le corpus en précisant la double nature du vent — « glacial et furieux » (lien exclusif avec حسم et صرع, tous trois du même verset et du même récit) — la récurrence de ce terme rare exclusivement dans ce seul contexte narratif, à travers trois sourates distinctes, prouve qu'il s'agit d'une désignation figée et spécifique de cet événement précis, non un synonyme générique de tempête.

صرط Racine · 45 occurrences

Sens invariable : le chemin rectiligne — la voie unique et directe, sans détour.

Rendu système : صِرَٰط → « chemin »/« voie » (rectiligne, systématiquement qualifié par مُّسْتَقِيم « rectiligne/droit » dans l'écrasante majorité des occurrences — 1:6-7, la toute première pétition de la Fatiha, répétée deux fois dans le même verset par construction relative).

Distinction avec سبيل (déjà fixée séparément) : صراط est la voie unique et rectiligne par excellence (toujours au singulier dans le corpus, jamais de pluriel صرط), tandis que سبيل couvre un usage plus large et peut recevoir un pluriel (سُبُل, les voies multiples). Le Fatiha demande LE chemin rectiligne (صراط, singulier, exclusif), non l'un des chemins possibles.

Preuve interne : 6:153, وَأَنَّ هَٰذَا صِرَٰطِي مُسْتَقِيمًا فَٱتَّبِعُوهُ, « ceci est Mon chemin, rectiligne ; suivez-le » — immédiatement suivi (6:153 suite) de la mise en garde contre « les chemins [pluriel, سُبُل] » qui dispersent de ce chemin unique : le texte oppose lui-même le singulier صراط (l'unique voie légitime) au pluriel سبل (la dispersion qui égare) dans la même phrase. Le mot est par ailleurs presque toujours l'objet direct du verbe هدى (guider, déjà scellée) — صراط est littéralement la destination concrète vers laquelle la guidance mène (2:142, 2:213, 3:101, 4:68, 6:39, 6:87...) ; seule exception notable, 7:16, où Iblis revendique vouloir s'installer « sur Ton chemin rectiligne » pour en détourner les hommes, confirmant qu'il n'existe structurellement qu'UN chemin rectiligne, jamais plusieurs versions concurrentes.

Place dans la séquence du mur : صراط est l'objet concret de هدى (déjà scellée) — ce vers quoi la guidance mène effectivement, la destination du mouvement que هدى décrit. Couplé à دين (le système normatif) et سلم (l'intégrité indivise), صراط en est la représentation spatiale : une seule trajectoire correspond à l'intégrité et à l'obéissance sincère au système normatif.

RENDUS

— صِرَٰط : « chemin »/« voie » rectiligne, toujours qualifié par مستقيم — toujours singulier dans le corpus (1:6-7, la première pétition de la Fatiha).

صرع Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être terrassé/gisant à terre — chute complète et sans résistance, appliquée aux corps d'un peuple entier anéanti.

Rendu système : صرعى → « gisant à terre ».

Démonstration par occurrence (preuve par comparaison visuelle) : l'unique occurrence, 69:7, décrit le peuple de 'Ad « gisant à terre » (صَرْعَىٰ) à l'issue du vent glacial حسوما (lien exclusif avec حسم et خوى, tous trois du même verset). La comparaison qui suit immédiatement (« comme des troncs de palmiers déracinés », كَأَنَّهُمْ أَعْجَازُ نَخْلٍ خَاوِيَةٍ) précise l'image : ce ne sont pas des corps simplement tombés mais des corps totalement vidés de leur substance vitale, comparés à des troncs creux et déracinés — l'invariant de صرع portant ainsi sur l'effondrement complet et définitif d'une masse entière, jamais une chute individuelle ou temporaire.

صرف Racine · 30 occurrences

Sens invariable : détourner/diversifier — orienter un flux ou un contenu vers une autre direction, ou en varier la présentation.

Rendu système : صَرَفَ/يُصْرَفُ → « détourner » (formule très fréquente « comment donc êtes-vous détournés ? », 6:16/95-105, 10:32, dizaines d'occurrences) ; صَرَّفَ/نُصَرِّفُ → « diversifier » (formule fixe « ainsi diversifions-Nous les signes », 6:46/65/105, 7:58, 17:41/89).

Preuve interne : l'invariant unifie le détournement (écarter un cœur/regard de sa direction naturelle) et la diversification (présenter un même contenu sous des formes variées, formule associée à Forme II) — un même geste de réorientation d'un flux, qu'il s'agisse d'attention ou de présentation.

RENDUS

— صَرَفَ/يُصْرَفُ : « détourner » (6:16/95-105, 10:32)
— صَرَّفَ/نُصَرِّفُ : « diversifier » (6:46/65/105, 7:58)

صرم Racine · 3 occurrences

Sens invariable : récolter en coupant/trancher net — action de séparer un fruit ou une culture de son support, et par extension un état de terre calcinée sans reste.

Rendu système : صرم/صريم → « récolter »/« terre calcinée ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement narratif complet) : trois occurrences documentent un même récit en trois étapes. 68:17 pose le projet : les propriétaires du jardin jurent « d'en récolter les fruits au matin, sans réserve » (لَيَصْرِمُنَّهَا مُصْبِحِينَ), excluant délibérément la part de l'indigent. 68:20 en donne le résultat inversé : le jardin devient « comme une terre calcinée » (كَٱلصَّرِيمِ) pendant leur sommeil, avant même la récolte prévue — le même mot glissant du geste de coupe planifiée à l'état de dévastation totale, comme si la coupe avait eu lieu mais sur l'ensemble du jardin plutôt que sur les seuls fruits visés. 68:22 clôt le récit sur l'appel matinal à se rendre au champ (صَٰرِمِينَ) (lien exclusif avec حرد, la résolution qui ouvre l'épisode) — l'intention de récolte partielle se retournant en anéantissement total.

صعد Racine · 9 occurrences

Homonymie à deux branches liées, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le mouvement d'ascension — s'élever, physiquement ou métaphoriquement.
Rendu système : صَعِدَ/يَصَّعَّدُ → « monter/s'élever ».
Preuve interne : 3:153 emploie تصعدون pour l'ascension physique d'une colline lors de la bataille. 6:125 applique le même verbe à une image métaphorique : la poitrine de l'égaré resserrée « comme s'il s'élevait dans le ciel » — l'ascension impossible comme figure de l'oppression intérieure. 35:10 conclut par l'ascension de la parole : « vers Lui monte la bonne parole ».

Branche B — Sens invariable : la surface visible du sol, la terre en tant qu'étendue foulée.
Rendu système : صَعِيد → « terre/sol ».
Preuve interne : 4:43 et 5:6 emploient صعيدا pour la terre pure recourue lors des ablutions sans eau. 18:8 et 18:40 appliquent le même terme à un sol rendu aride ou glissant par le châtiment — la surface du sol comme théâtre d'une transformation punitive.

Distinction entre les deux branches : un lien étymologique plausible existe (صعيد, la surface qui « monte » à la vue, ce qui affleure) mais n'est pas imposé explicitement par le corpus — les deux emplois restent documentés séparément par prudence méthodologique. L'homonymie, liée ou non, est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches.

صعر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte prescriptif immédiat) : détourner son visage avec dédain — un geste corporel de mépris envers autrui.

Rendu système : تُصَعِّرْ → « détourner [la joue] avec dédain »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'injonction du même verset) : 31:18 est la seule occurrence du corpus : « ne détourne pas ta joue [avec dédain] des gens » (وَلَا تُصَعِّرْ خَدَّكَ لِلنَّاسِ), au sein de l'exhortation de Luqman à son fils contre l'orgueil — le geste physique du visage détourné devient l'expression corporelle immédiate du mépris que le verset suivant nomme explicitement (« aucun arrogant vantard »).

Conclusion : صعر, en son unique occurrence, désigne le geste facial du dédain — le contexte prescriptif du même passage suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

صعق Racine · 11 occurrences

Sens invariable : être frappé d'un coup soudain et total qui abat — la foudre au sens propre, et par extension tout effondrement provoqué par une saisie irrésistible.

Rendu système : صَعِقَةٌ/صَعِق → « foudre/foudroyé »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du phénomène météorologique à l'événement existentiel. 2:19, 2:55, 4:153 et 13:13 ancrent le sens littéral : la foudre qui frappe et fait mourir de peur, châtiment immédiat pour l'exigence déraisonnable de voir Dieu ouvertement. 7:143 déplace le terme vers l'effondrement théophanique : Musa [l'Homme du Soir] « tomba foudroyé » à la seule manifestation de son Tuteur sur la montagne — non par une foudre littérale mais par la même violence d'impact totale. 39:68 généralise l'invariant à l'échelle cosmique : au souffle de la trompe, « quiconque est dans les cieux et sur la terre s'effondrera foudroyé » — l'anéantissement universel décrit par le même verbe que l'orage isolé. 41:13 clôt le déploiement en avertissement direct : « une foudre semblable à la foudre des Récidivistes [Aad] et des Épuiseurs [Thamud] » — le châtiment historique cité comme précédent d'une frappe à venir.

Conclusion : صعق ne varie jamais de son invariant d'impact total et soudain — que la cause soit un phénomène atmosphérique, une théophanie, ou le souffle eschatologique, le terme désigne toujours l'effondrement provoqué par une force irrésistible.

CONTRE-EXEMPLES
Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صغر Racine · 13 occurrences

Sens invariable : le rabaissement imposé — la petitesse infligée qui réduit le statut d'un être, jamais une simple taille physique réduite.

Rendu système : صاغر/صغار → « rabaissé, rabaissement » (6:124, 7:13, 7:119, 9:29, 12:32, 27:37). « humilié » est laissé à ذلّ (fiche ذلل) ; 27:37 les distingue : « humiliés et rabaissés ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le registre de la sanction sociale) : treize occurrences documentent un même invariant de rabaissement infligé, avec une extension notable au registre de la mesure écrite. 6:124 et 7:13 appliquent le terme à l'avilissement des orgueilleux et des retranchés. 7:119 et 9:29 l'appliquent à la défaite militaire et à la soumission tributaire, toujours comme sanction d'un rapport de force inversé. 2:282 fournit l'extension notable au registre juridique : « ne vous lassez pas de l'écrire, petite ou grande » (صَغِيرًا) — l'unique occurrence où le terme désigne une taille littérale de dette plutôt qu'un statut social, la précision « petite ou grande » garantissant qu'aucune transaction, même minime, n'échappe à l'obligation d'enregistrement écrit.

صغو Racine · 2 occurrences

Sens invariable : se pencher/incliner en déviant — mouvement d'inclinaison appliqué soit à une conscience qui se laisse séduire soit à un noyau qui s'écarte de la droiture.

Rendu système : تصغى/صغت → « se pencher »/« dévier ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste de finalité) : deux occurrences appliquent le même geste d'inclinaison à des finalités opposées. 6:113 l'applique négativement, en construction finale explicite : « afin que s'y penchent les Consciences de ceux qui ne croient pas » — un mouvement provoqué délibérément vers l'égarement. 66:4 l'applique au contraire à une reconnaissance : « vos noyaux ont déjà dévié » (صَغَتْ), adressé aux épouses du messager dans un contexte de repentir attendu. Le même geste d'inclinaison désigne ainsi soit une attraction délibérément orchestrée vers le mal, soit un écart reconnu et corrigible par le repentir, l'invariant central restant le mouvement de penchant hors de l'axe droit.

صفا Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine صفا désigne Safa, l'un des deux repères sensibles associés à la visite de la Maison inviolable.

Rendu système

« Safa » (2:158 ,الصفا).

Preuve interne

En 2:158, le verset affirme : « Safa et Marwa (voir fiche jumelle مروه) sont certes parmi les repères sensibles de Dieu ». Une note déjà établie précise la lecture fonctionnelle : الصفا والمروة désignent deux repères sensibles (شعائر, terme déjà rendu ainsi) qui sensibilisent le visiteur au rappel de Dieu, et يطوف (Forme V de طوف) est rendu « les visiter » plutôt que « faire le tour », cohérent avec l'usage établi ailleurs dans le corpus (24:58). Le verset autorise ainsi le visiteur de passage à visiter ces deux lieux, sans qu'il s'agisse d'un acte de divinisation des lieux eux-mêmes. Une hypothèse géographique, explicitement marquée [OUVERTE, non confirmée par une source externe], relie ces lieux au rocher fendu que Moussa frappa de son bâton — hypothèse personnelle de l'auteur, à traiter avec prudence et ne relevant pas d'une démonstration lexicale.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un toponyme dont la fonction rituelle (repère sensible visité) est directement établie par le contexte, la question géographique précise restant explicitement ouverte et distincte du sens fonctionnel fixé.

صفح RACINE · 8 OCCURRENCES

Sens invariable : passer outre/détourner activement son attention d'un tort — geste de renoncement volontaire à une riposte légitime, toujours couplé à un pardon plutôt qu'appliqué seul.

Rendu système : صفح/اصفح → « passer outre ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage systématique et jamais isolé) : huit occurrences documentent un même invariant de détournement volontaire, jamais mentionné sans son complément de pardon. 2:109, 5:13, 24:22, 43:89 et 64:14 couplent systématiquement صفح à غفر/عفو (pardonner, déjà SCELLÉES) dans une formule quasi fixe (lien exclusif et répété). 64:14 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, redoublant même le geste trois fois en une seule phrase : « si vous pardonnez, si vous passez outre, et si vous absolvez, Dieu est Celui qui pardonne » — la triple formulation humaine reflétant directement l'attribut divin qui la clôt. 15:85 ajoute une nuance qualitative décisive : « d'un beau passer-outre » (ٱلصَّفۡحَ ٱلۡجَمِيلَ) — l'adjectif prouve que صفح n'est jamais un simple silence résigné mais un acte positif dont la manière même (belle ou non) peut être évaluée, jamais une absence neutre de réaction.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صفد RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : l'enchaînement par des fers — une contrainte physique totale, punitive ou mise au service d'une autorité légitime.

Rendu système : أَصْفَاد → « fers/chaînes »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'entrave punitive et l'entrave subordonnée. 14:49 emploie الأصفاد pour les retranchés « enchaînés ensemble dans les fers » au Jour du jugement — l'entrave comme sanction collective des coupables. 38:38 applique le même terme aux Détourneurs mis au service de Sulayman [le Pacifié], « enchaînés ensemble dans les fers » — une contrainte cette fois mise au service d'une autorité légitime accordée par Dieu, non une punition autonome mais un instrument de la souveraineté conférée.

Conclusion : صفد désigne systématiquement une contrainte physique totale par des fers — dont la valeur, punitive ou instrumentale, dépend entièrement de l'autorité qui l'impose.

صفر RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable : le jaune — teinte appliquée soit à un animal vif soit, de façon récurrente, à une végétation en déclin, jamais une couleur neutre mais toujours porteuse d'une valeur de transition.

Rendu système : صفراء/مصفر → « jaune, jaunie ».

Démonstration par occurrence (preuve par polarité entre vivacité et déclin) : cinq occurrences documentent un même invariant chromatique appliqué à deux registres opposés. 2:69 l'applique à la vache demandée par Moussa, qualifiée de « jaune, d'un jaune vif » — une couleur de plénitude et de vivacité recherchée délibérément. Les quatre occurrences restantes (30:51, 39:21, 57:20, 77:33) appliquent au contraire le jaune au déclin — végétation qui « jaunit » avant de devenir débris (lien direct avec هيج, déjà SCELLÉE, deux occurrences partagées), ou étincelles d'un feu « fauves » comme des chameaux. Le contraste entre l'unique occurrence de vivacité et les quatre occurrences de déclin est décisif : le jaune n'est jamais une simple teinte descriptive mais un marqueur de basculement — plénitude maximale ou fanaison, jamais un état stable intermédiaire.

صفصف Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une plaine nue — surface entièrement dépourvue de relief, résultat de la dispersion totale des montagnes.

Rendu système : صَفْصَف → « plaine nue »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 20:106 est la seule occurrence du corpus : « les laissant en une plaine nue » — immédiatement suivi de la précision « ni creux ni bosse » (**lien organique direct avec امت, scellée dans le même lot, même passage**), fixe le sens comme une surface totalement aplanie.

Conclusion : صفصف, en son unique occurrence, désigne une plaine entièrement nivelée — le contexte du même verset, couplé au lien avec امت, suffit à établir le sens.

صفف Racine · 14 occurrences

Sens invariable : aligner en rangs ordonnés.

Rendu système : صف/صفوف → « aligner en rangs ».

Démonstration par occurrence : l'emploi humain domine numériquement — 18:48, 20:64, 61:4, 78:38 et 89:22 appliquent صفا à des contextes aussi variés que la comparution finale, un défilé de sorciers, le combat pour la cause de Dieu, ou l'alignement des Agents au Jour du jugement — preuve que l'ordonnancement en rang n'est jamais spécifique à un seul registre (militaire, judiciaire, liturgique) mais désigne une structure formelle réutilisable dans n'importe quel contexte de comparution ou d'action collective coordonnée. 61:4 précise l'intensité de l'image en la comparant à « un édifice compact » (بنيان مرصوص) — le rang de combat n'est pas une simple file mais une masse aussi soudée qu'une construction, sans faille. Trois occurrences appliquent le même vocabulaire au vol des oiseaux (22:36, 24:41, 67:19) — صوافّ et صافّات décrivent les ailes déployées en position ordonnée de vol, un ordre naturel non appris qui sert de signe (24:41 : « n'as-tu pas vu que Dieu, Le glorifient... ainsi que les oiseaux déployant leurs ailes ? ») — l'alignement animal spontané devient ainsi une preuve cosmologique au même titre que l'alignement humain volontaire. 37:1 ouvre la sourate éponyme sur وَٱلصَّٰٓفَّٰتِ, un serment prêté par « celles qui sont disposées en rangs » — l'identité précise du sujet (Agents ? éléments cosmiques ?) reste non spécifiée par le texte, mais la fonction de l'image reste cohérente avec toutes les autres occurrences : une organisation ordonnée digne de servir de garant à un serment solennel. 52:20 et 88:15 étendent enfin l'invariant au mobilier (lits alignés) — preuve que même un objet inerte peut être qualifié de مصفوفة dès lors qu'il respecte une disposition rangée et non chaotique.

RENDUS

صف (nominal/adverbial, en rang) : 18:48, 20:64, 37:1, 61:4, 78:38, 89:22. -- صافّ/صافّات (participe, alignés -- oiseaux ou bétail) : 22:36, 24:41, 37:1, 37:165, 67:19. -- مصفوفة (participe passif, alignés -- mobilier) : 52:20, 88:15.

صفن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : une posture d'arrêt élégante et maîtrisée — la station caractéristique des chevaux au repos.

Rendu système : صَٰفِنَٰتُ → « à l'arrêt »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la scène complète qu'il ouvre) : 38:31 est la seule occurrence du corpus : « les chevaux racés à l'arrêt » (ٱلصَّٰفِنَٰتُ ٱلْجِيَادُ), présentés à Sulayman [le Pacifié] « au crépuscule ». La juxtaposition immédiate avec جياد (déjà établi, « racés ») et la scène descriptive complète — chevaux immobiles, admirés, avant que leur contemplation ne distraie Sulayman du rappel de son Tuteur — fournissent le contexte suffisant pour établir sans ambiguïté qu'il s'agit d'une posture de repos noble et non d'un défaut ou d'une agitation.

Conclusion : صفن, en son unique occurrence, désigne la posture d'arrêt caractéristique et valorisée du cheval de race — le contexte descriptif complet suffit à établir ce sens sans corroboration corpus-large.

صفو RACINE · 17 OCCURRENCES

Sens invariable : la pureté, l'état de clarté sans mélange.

Rendu système : صَفْو → « pureté, clarté » ; ٱصْطَفَىٰ → « élire, choisir » (au sens de purifier/dégager pour une fonction, littéralement « extraire la part pure »).

Preuve interne : un seul invariant relie la clarté matérielle (le rocher lisse dénudé par la pluie, 2:264) et l'élection humaine (formule récurrente « Dieu a choisi… », appliquée à Adam, Nuh, Ibrahim, Maryam, Moussa, les messagers) — l'élection n'étant jamais un choix arbitraire mais un dégagement de ce qui est pur d'un ensemble.

Distinction — métaphore de la clarification active : l'élection (ٱصْطِفَاء) reste construite sur la métaphore de la clarification — extraire la part pure d'un ensemble, non un tirage au sort.

RENDUS

— nom (صفوان) : rocher lisse (2:264)
— verbe (اصطفينه/اصطفى/اصطفه/اصطفىك/يصطفي/اصطفينا/اصطفيتك) : choisir/élire (2:130/132/247, 3:34/42, 7:144, 22:75, 27:59, 35:32, 37:153[non], 38:47, 39:4, 43:16, 47:15)

صكك RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : se frapper le visage — geste corporel violent exprimant l'incrédulité ou la détresse extrême, jamais un geste retenu.

Rendu système : صكّت → « se frappa le visage ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec l'exclamation d'incrédulité) : l'unique occurrence, 51:29, décrit l'épouse d'Ibrahim s'avançant « en criant, se frappa le visage » à l'annonce d'une naissance qu'elle juge impossible (lien direct avec عقم, la stérilité invoquée, même verset, déjà tagué). La construction en séquence (cri, geste physique, exclamation verbale) documente une réaction corporelle complète face à une annonce qui bouleverse toute attente raisonnable — le geste de se frapper le visage fonctionnant comme l'expression physique la plus intense de l'incrédulité, immédiatement suivie de sa verbalisation explicite (« une vieille femme stérile ?! »).

صلب RACINE · 8 OCCURRENCES

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : crucifier, fixer rigidement sur un support en châtiment.
Rendu système : صَلَبَ/يُصَلِّبُ → « crucifier ».
Preuve interne : 4:157, 5:33, 7:124, 12:41, 20:71 et 26:49 emploient tous صلب/يصلب pour le supplice de la crucifixion, systématiquement associé à la coupure alternée des mains et des pieds dans les occurrences législatives (5:33, 7:124, 20:71, 26:49) — un châtiment nommé et procédural.

Branche B — Sens invariable : la colonne vertébrale/les reins, axe anatomique de soutien.
Rendu système : صُلْب → « reins/colonne vertébrale ».
Preuve interne : 4:23 emploie أصلابكم pour la filiation biologique (« vos fils issus de vos reins ») ; 86:7 précise l'origine de la création humaine, « qui sort d'entre les reins [de l'homme] et le sein [de la femme] » : الصلب y est la part masculine, comme أصلابكم fixe en 4:23 la filiation biologique — un référent anatomique concret, sans lien avec le supplice.

Distinction entre les deux branches : un rapprochement classique par l'idée commune de rigidité (l'axe rigide du corps / la fixation rigide du supplicié) reste une hypothèse hors-texte, non imposée par le corpus. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

صلح RACINE · 180 OCCURRENCES

Sens invariable : remettre en ordre/rendre droit — corriger un état pour le ramener à sa justesse.

Rendu système : مُصْلِح → « remettre les choses en ordre » (2:11, revendication démentie des semeurs de corruption) ; ٱلصَّٰلِحَٰت → « les œuvres droites » (2:25/82/277, formule répétée « cru et accompli les œuvres droites ») ; صَٰلِح → « droit » ; ٱلصَّٰلِحُون/ٱلصَّٰلِحِين → « les [êtres] droits » (2:130, 3:39, 72:11 ; « vertueux » est réservé à برر) ; أَصْلَحُواْ → « se réformer » (2:160, « ceux qui reviennent, se réforment et rendent claire »).

Preuve interne : 2:11-12 confirme l'invariant par contraste — les semeurs de corruption prétendent eux-mêmes « remettre les choses en ordre » (مصلحون), mais le corpus dément cette auto-perception, montrant que صلح n'est pas défini par l'intention subjective mais par un critère objectif de justesse rétablie.

RENDUS

— مُصْلِح : « remettre en ordre » (2:11)
— ٱلصَّٰلِحَٰت : « les œuvres droites » (2:25/82/277)
— صَٰلِح / ٱلصَّٰلِحُون : « droit » / « les [êtres] droits » (2:130, 3:39, 72:11)
— أَصْلَحُو□□ : « se réformer » (2:160)
— Autres langues (solde du 07/10/2026) : عمل صالحا / الصالحات = ID « mengerjakan amal saleh » (« kebajikan » réservé à برر) ; ES « obra recta », IT « opera retta » (« íntegra / integra » retirés).

صلد RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ص ل د porte le sens d'une surface dénudée et lisse, dépouillée de tout ce qui la recouvrait.

Rendu système

« Dénudé » (2:264 ,صلدا).

Preuve interne

En 2:264, le verset construit une parabole : « Son image est celle d'un rocher lisse recouvert de terre : une pluie torrentielle l'atteint, et le laisse dénudé (صلدا) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : صلدا qualifie l'état final du rocher après le passage de la pluie torrentielle, un état de nudité totale résultant de l'emportement complet de la couche de terre qui le recouvrait auparavant — la construction narrative (rocher recouvert → pluie → rocher dénudé) fixe صلد comme désignant précisément ce dépouillement total, la surface dure et lisse retrouvant son état nu une fois toute couverture arrachée. La parabole illustre ainsi une dépense faite par ostentation (mentionnée juste avant) qui, sous l'épreuve, se révèle sans substance véritable — exactement comme le rocher qui ne conservait qu'une mince couche apparente sans profondeur réelle.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction narrative complète (recouvrement puis dénudation par la pluie) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

صلصل RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable : l'argile sonnante — matière originelle de la création humaine, comparée à la poterie par sa résonance caractéristique lorsqu'on la frappe.

Rendu système : صلصال → « argile sonnante ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique et symétrie avec le feu) : quatre occurrences documentent un même invariant, dans une formule quasi littéralement identique à travers deux sourates. 15:26, 15:29 et 15:33 répètent « argile sonnante, [issue] d'une boue façonnée » (صلصال من حمإ مسنون). 55:14 dit صلصال كالفخار, « argile sonnante comme la poterie » : la comparaison n'appartient qu'à ce verset, immédiatement suivie de la création symétrique des Occultés « d'une flamme de feu pure » (مرج, déjà SCELLÉE, même verset) — la

comparaison à la poterie précisant que l'argile originelle n'est jamais une simple boue mais une matière déjà travaillée et durcie, résonnante au contact, comme si l'être humain portait dès son origine matérielle la trace d'un façonnage délibéré plutôt qu'un état brut informe.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صلو Racine · 98 occurrences

Sens invariable : le Contact — protocole de connexion/transmission maintenu avec Dieu, jamais un simple rituel figé.

Rendu système : ٱلصَّلَوٰة → « le Contact » (formule extrêmement fréquente « maintenir le Contact », couplée à l'aumône purificatrice — 2:3/43/83, dizaines d'occurrences) ; يُصَلِّي/صَلُّوٓاْ → « être en contact » (33:56, « Dieu et Ses Agents sont en contact permanent avec le Prophète »).

Preuve interne : l'invariant tient sur la quasi-totalité des 97 occurrences vérifiées, cohérent avec l'ensemble des autres occurrences de la racine. Trois constructions sont distinguées : أَقَامَ ٱلصَّلَوٰة → « maintenir le Contact » ; صَلَّى employé seul, et son participe ٱلْمُصَلِّين → « établir le contact » (75:31, 87:15, 96:10, 108:2 ; 70:22, 74:43, 107:4) ; صَلَّى عَلَىٰ + personne → « être en contact avec » (9:84, 9:103, 33:43, 33:56). 108:2 (فَصَلِّ لِرَبِّكَ) est la seule occurrence avec لـ.

RENDUS

— ٱلصَّلَوٰة : « le Contact » (2:3/43/83)
— يُصَلِّى/صَلُّو□□ : « être en contact » (33:56)

صلى Racine · 25 occurrences

Sens invariable : être exposé à la brûlure — subir le contact direct du feu.

Rendu système : صَلِىَ/يَصْلَىٰ → « être exposé à la brûlure » (le contact direct et douloureux avec le Feu eschatologique).

Preuve interne : emploi homogène sur 21 occurrences, toujours pour le châtiment par le feu — aucune tension.

Distinction avec صلو : distinct de صلو (le Contact/la Salat, déjà fixé) malgré une proximité graphique — deux racines différentes à ne jamais confondre malgré la ressemblance de la forme écrite.

RENDUS

— accompli/inaccompli (صلي/يصلى/تصلى) : être exposé à la brûlure (4:30, 4:56, 4:115, 14:29, 17:18, 19:70, 36:64, 37:163, 38:56, 58:8, 69:32, 82:16, 84:12, 87:13, 88:5, 92:16)
— forme VIII (تصطلون) : se réchauffer [au feu] (27:7, 28:29)
— nom d'action (تصلية) : immersion [dans la Fournaise] (56:94)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

صمت Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ص م ت porte le sens du silence, l'absence de réponse verbale à un appel adressé.

Rendu système

« Silencieux » (7:193 ,صامتون).

Preuve interne

En 7:193, le verset établit une équivalence délibérée : « Il est égal, pour vous, que vous les appeliez, ou que vous restiez silencieux (صامتون) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par cette opposition binaire explicite :

صامتون est directement contrasté avec دعوتموهم (le fait de les appeler), les deux termes désignant les deux pôles opposés d'une action verbale — parler/appeler versus se taire. L'égalité affirmée entre ces deux comportements (appeler ou se taire) souligne l'inutilité de l'un comme de l'autre face aux divinités invoquées, qui ne peuvent répondre dans les deux cas. Cette construction antithétique fixe le sens de صمت sans ambiguïté : l'absence de parole, l'état de celui qui ne prononce aucun appel, par opposition directe à l'acte d'invoquer.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec دعوتموهم dans la même phrase fournit une preuve structurelle suffisante, par une construction parallèle par contraste.

صمد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'Impénétrable/le Plein absolu — celui vers qui tout se dirige en quête de besoin, mais qui n'a lui-même aucun besoin ni aucune cavité intérieure à combler.

Rendu système : ٱلصَّمَدُ → « l'Impénétrable » (celui qui n'a besoin de rien, à la différence de toute créature qui dépend structurellement d'un autre).

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence du corpus (112:2) ne permet aucune vérification croisée interne classique — mais la sourate elle-même constitue, par sa structure en quatre versets extrêmement resserrés, une démonstration complète et autosuffisante de l'invariant, chaque verset suivant explicitant un aspect de l'impénétrabilité posée en 112:2 : « Il n'engendre pas et n'est pas engendré » (112:3) exclut toute origine et toute descendance — l'impénétrabilité s'étend donc à la généalogie, Dieu n'ayant besoin ni d'un antécédent ni d'une postérité pour exister pleinement ; « nul n'est son égal » (112:4, لَمْ يَكُن لَّهُۥ كُفُوًا أَحَدٌۢ) exclut toute comparaison, confirmant qu'aucune autre entité ne peut combler ou compléter ce que صمد désigne, puisqu'aucune entité ne lui est commensurable. La construction même de la sourate — quatre négations successives (pas d'engendrement, pas d'origine, pas d'égal) encadrant un seul terme positif (أحد، unique) — dessine par soustraction ce que صمد affirme positivement : un plein qui n'a besoin d'aucun ajout, d'aucune relation généalogique, d'aucun équivalent pour être ce qu'il est. La rareté lexicale extrême du terme (hapax absolu) est elle-même significative : plutôt que de recourir à un adjectif déjà chargé d'usage dans le corpus, le texte choisit un terme unique, réservé à cette seule affirmation, jamais dilué par un autre emploi.

Distinction avec غني : غني (l'Autosuffisant, déjà documenté ailleurs dans le corpus) désigne l'absence de besoin par richesse/abondance ; صمد insiste plus spécifiquement sur l'absence de cavité/manque interne à combler — une différence de nuance entre l'abondance qui rend inutile de recevoir et la plénitude qui rend structurellement impossible tout manque.

صمع Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : l'ermitage — lieu de culte isolé, cité aux côtés d'autres sanctuaires dans une énumération.

Rendu système : صَوَٰمِعُ → « ermitages »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'énumération du même verset) : 22:40 est la seule occurrence du corpus : « seraient démolis des ermitages, des églises, des synagogues et des mosquées » — l'énumération de quatre lieux de culte distincts fixe صوامع comme le premier terme d'une liste de sanctuaires protégés, tous menacés par la même destruction potentielle. **Lien organique avec هدم (scellée dans le même lot, même verset).**

Conclusion : صمع, en son unique occurrence, désigne un lieu de culte isolé — l'énumération du même verset suffit à établir le sens.

صمم Racine · 15 occurrences

Sens invariable : la surdité, le refus d'entendre porté à son terme.

Rendu système : أصمّ → « sourd » (au sens propre et, métaphoriquement, refus délibéré d'entendre).

Démonstration par occurrence : neuf des quatorze occurrences déploient صمّ dans un triptyque fixe avec بكم (muet) et عمى (aveugle) — 2:18, 2:171, 6:39, 8:22 et 17:97 reprennent tous la même énumération à trois termes, jamais deux sans le troisième, preuve que l'incapacité perceptive décrite n'est jamais partielle mais toujours totale et systémique. 8:22 en tire la conséquence la plus sévère : ceux qui cumulent les trois défaillances sont qualifiés de « pires des êtres vivants, auprès de Dieu » — un jugement qui dépasse le simple constat clinique pour devenir une hiérarchie morale absolue. 5:71 fournit la démonstration la plus dynamique : le même peuple « devint sourd et aveugle » une première fois, puis, après le retour clément de Dieu vers eux, « de nouveau » sourd et aveugle — la répétition explicite de l'état sur deux temps distincts, avec un épisode de rémission entre les deux, prouve sans ambiguïté que la surdité coranique est un choix réitérable, non un handicap organique irréversible : on peut cesser d'être sourd, puis choisir de le redevenir. 10:42 et 27:80 posent, en miroir, la question rhétorique inverse : « feras-tu entendre les sourds ? » — la réponse implicitement négative ne porte pas sur une impossibilité physique de l'organe auditif, mais sur l'impossibilité logique de faire entendre celui qui a choisi de ne pas écouter, ce que confirme la précision « même s'ils ne raisonnent pas » (10:42) : l'obstacle n'est jamais mécanique mais toujours volontaire.

Distinction avec سمع : antonyme direct — 11:24 pose explicitement le couple aveugle/sourd contre voyant/entendant (« البصير والسميع » / « الأعمى والأصم »), preuve interne de l'opposition structurante.

RENDUS

أصمّ (adjectif/nom, souvent avec بكم/عمى) : 2:18, 2:171, 5:71, 6:39, 8:22, 10:42, 11:24, 17:97, 21:45, 25:73(?), 27:80, 30:52, 43:40, 47:23.

صنع Racine · 20 occurrences

Sens invariable : fabriquer/façonner avec habileté — le travail technique élaboré.

Rendu système : صَنَعَ → « fabriquer »/« façonner » (un travail élaboré et technique, ex. l'arche construite par Nuh, 11:37, « fabrique l'arche sous Nos yeux ») ; اصْطَنَعْتُكَ → « Je t'ai façonné pour Moi-même » (20:41, Forme VIII, un façonnage personnel/électif).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences ; couvre le savoir-faire artisanal concret (l'arche, la cotte de mailles, 21:80) et l'action au sens large (« Dieu sait ce que vous faites », emploi générique) — toujours un travail d'exécution habile, jamais une origination sans antécédent.

Distinction avec خلق : proche de خلق mais صنع insiste sur le savoir-faire technique/artisanal, non la création absolue — un travail d'exécution habile, non une origination sans antécédent.

RENDUS

— verbe (صنعوا/يصنعون/يصنع) : fabriquer/faire (5:14/63, 7:137, 11:16, 13:31, 16:112, 18:104, 20:69, 24:30, 27:88, 29:45, 35:8)
— verbe (اصنع/ويصنع) : construire (11:37-38, 23:27)
— verbe (اصطنعتك/لتصنع) : façonner électivement (20:40-41)
— nom (صنعة/صنعا) : fabrication/action (18:104, 21:80)
— nom (مصانع) : monuments (26:130)

صنم Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : l'idole comme objet cultuel matériel — statue fabriquée, distincte de la divinité qu'elle prétend représenter.

Rendu système : صَنَمًا → « idole »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'objet matériel dans des récits distincts liés à Ibrahim [l'Argumentateur]. 6:74 et 14:35 emploient الأصنام dans le questionnement et la supplication d'Ibrahim envers

son père et sa communauté. 21:57 confirme le référent concret par la menace d'un stratagème dirigé contre les idoles elles-mêmes (leur destruction physique). 26:71 clôt le déploiement par la réponse du peuple : « nous continuons à nous tenir postés auprès d'elles » — l'objet matériel autour duquel se maintient une pratique rituelle continue. 7:138 étend enfin le référent hors du cycle d'Ibrahim, au peuple rencontré par les fils d'Israël.

Conclusion : صنم est un terme stable désignant systématiquement l'objet cultuel fabriqué — jamais la divinité invoquée elle-même, toujours son support matériel.

صنو Racine · 2 occurrences

Sens invariable

Hapax morphologique (une seule occurrence lexicale, déclinée en deux formes grammaticales dans le même id_phrase). Résolution par contexte direct : la racine ص ن و porte le sens de rejets issus d'une même souche, plusieurs troncs partageant une origine racinaire commune.

Rendu système

« En touffes » (13:4 ,صنوان), « ou isolés » (13:4 ,وغير صنوان).

Preuve interne

En 13:4, le verset décrit : « des palmiers en touffes (صنوان) ou isolés (وغير صنوان), arrosés d'une même eau ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : صنوان est construit en opposition explicite avec sa propre négation (غير صنوان), les deux formes désignant deux modes de croissance distincts pour des palmiers recevant pourtant la même eau — un contraste qui isole précisément le trait pertinent du terme. صنوان désigne les troncs multiples issus d'une racine commune, poussant groupés parce que partageant une même souche souterraine, par opposition aux troncs isolés (غير صنوان) qui poussent chacun de leur propre racine indépendante. Le verset souligne ensuite que ces palmiers, malgré cette différence d'origine (groupée ou isolée) et cette identité d'irrigation, sont « préférés les uns aux autres dans leurs fruits » — un enseignement sur la diversité des résultats malgré des conditions apparemment identiques, construit précisément sur la distinction établie par صنوان/غير صنوان.

L'unicité lexicale (une seule occurrence de la racine, déclinée en deux formes contrastées dans le même verset) n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition directe et explicite entre les deux formes fournit une preuve structurelle suffisante, par une construction parallèle par contraste.

صهر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : fusionner/faire fusionner deux éléments distincts en un ensemble uni — la fonte n'est qu'une application parmi d'autres de ce sens.

Rendu système : يصهر → « faire fusionner » (22:20, يُصْهَرُ بِهِۦ مَا فِى بُطُونِهِمْ وَٱلْجُلُودُ, dont sera fusionné/fondu ce qui est dans leurs ventres et les peaux) ; صهر → « lien de fusion créé par le mariage » (25:54, وَهُوَ ٱلَّذِى خَلَقَ مِنَ ٱلْمَآءِ بَشَرًا فَجَعَلَهُۥ نَسَبًا وَصِهْرًا, c'est Lui qui a créé l'humain à partir de l'eau, puis en a fait filiation et fusion par alliance).

Preuve interne : les deux occurrences relèvent d'un même noyau sémantique — fusionner deux éléments jusque-là distincts en un tout uni — et non de deux sens disjoints. En 22:20, ce sont la matière organique et la chaleur qui fusionnent. En 25:54, ce sont deux lignées jusque-là étrangères qui fusionnent par le mariage (صهر), en miroir de نسب (la filiation par le sang) : le conjoint devient membre de la famille de l'autre lignée sans en être biologiquement issu — une fusion sociale de même nature structurelle que la fusion physique de 22:20, non une simple métaphore isolée.

RENDUS

— يصهر : « faire fusionner » (22:20, la matière organique et la chaleur).
— صهر : « lien de fusion créé par le mariage » (25:54, en miroir de نسب, la filiation par le sang).

صوب RACINE · 76 OCCURRENCES

Sens invariable : atteindre/frapper — un événement qui touche directement un sujet, favorable ou funeste.

Rendu système : أَصَابَ/يُصِيب → « atteindre » (2:264-266, formule répétée « une pluie torrentielle l'atteint » ; 3:120, « si un mal vous atteint ») ; مُصِيبَة → « malheur » (2:156, « quand un malheur les atteint »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'atteinte matérielle (la pluie, 2:264-266) et l'atteinte existentielle (le malheur, 2:156 ; 3:120) sous le même geste — un événement extérieur qui vient frapper précisément son sujet, jamais un hasard diffus.

RENDUS

— أَصَابَ/يُصِيب : « atteindre » (2:264-266, 3:120)
— مُصِيبَة : « malheur » (2:156)

صوت RACINE · 8 OCCURRENCES

Sens invariable (référent stable, huit occurrences) : la voix — dont l'élévation ou l'abaissement mesure systématiquement le degré de respect ou d'humilité manifesté.

Rendu système : صَوْت/أَصْوَات → « voix »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la voix comme indicateur d'attitude intérieure. 20:108 décrit les voix qui « s'humilieront devant le Tout-Bienveillant », réduites à un murmure — l'abaissement vocal comme signe de soumission au Jour du jugement. 31:19 déploie l'invariant en double mouvement : l'injonction directe « baisse ta voix », suivie de la comparaison dépréciative avec « la voix la moins reconnaissable, celle des ânes » — l'élévation excessive de la voix explicitement disqualifiée. 49:2-3 confirment le même principe au registre social : ne jamais élever sa voix au-dessus de celle du Prophète, ceux qui la baissent en sa présence étant nommément désignés comme ceux dont Dieu a éprouvé les noyaux pour le prémunissement.

Conclusion : صوت ne varie jamais de son invariant sonore — mais son volume devient systématiquement, dans le corpus, l'indicateur mesurable d'une disposition intérieure, l'élévation signalant l'irrespect et l'abaissement la soumission.

صور RACINE · 19 OCCURRENCES

Sens invariable : donner forme — façonner un contour reconnaissable, d'où la Trompe (instrument dont le son a une forme sonore propre).

Rendu système : صَوَّرَ → « façonner »/« donner forme » (l'être façonné dans la matrice, 3:6, 7:11 ; le visage/la forme excellente, 40:64, 64:3) ; ٱلصُّور → « la Trompe » (instrument eschatologique, terme technique isolé).

Preuve interne : un seul invariant relie le façonnage de la forme corporelle (المصور, « Celui qui façonne les formes », 59:24) et la forme donnée à l'être au Jour du Jugement (82:8, « façonné, puis équilibré, dans la forme qu'Il a voulue ») — la Trompe (الصور) reste un terme technique dont le rattachement à l'invariant (une forme sonore qui se distingue) est plausible mais non développé plus avant faute de preuve interne supplémentaire.

RENDUS

— nom (الصور) : la Trompe (6:73, 18:99, 20:103, 23:101, 27:87, 36:51, 39:68, 50:20, 69:17, 78:20)
— verbe (يصوركم/صورنكم/صوركم) : façonner (3:6, 7:11, 40:64, 64:3)
— nom (صورة) : forme (82:8)
— nom (المصور) : Celui qui façonne les formes (59:24)
— verbe (فصرهن) : apprivoiser [Ibrahim et les oiseaux] (2:260)

صوع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ص و ع désigne la coupe ou le récipient de mesure, un objet servant à la fois de contenant et d'étalon.

Rendu système

« Le boisseau » (صواع, 12:72 : « le boisseau du roi » ; distinct de سقاية « la coupe », 12:70).

Preuve interne

En 12:72, les serviteurs du roi déclarent : « Il nous manque le boisseau du roi (صواع الملك) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : صواع est immédiatement qualifié par « du roi », l'associant à un objet précieux et identifiable, dont la disparition justifie une fouille. Le récit antérieur (12:70) avait déjà mentionné cet objet comme « placé dans le sac » du frère, confirmant qu'il s'agit d'un contenant de taille maniable, dissimulable dans un bagage — cohérent avec le sens classique du terme comme récipient ou vase de mesure (souvent utilisé pour mesurer le grain, cohérent avec le contexte général du récit centré sur l'approvisionnement céréalier). L'objet fonctionne dans le récit comme la pièce à conviction du stratagème monté par Youssof pour retenir son frère auprès de lui — sa nature concrète et identifiable (la coupe royale) étant essentielle au bon fonctionnement de la ruse.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la qualification explicite (« du roi ») et la cohérence avec le contexte narratif antérieur (l'objet caché dans le sac) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

صوف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ص و ف désigne la laine, fibre animale prélevée pour la confection d'équipements et de vêtements.

Rendu système

« Leur laine » (أصوافها, 16:80).

Preuve interne

En 16:80, le verset énumère : « et, de leur laine (أصوافها), de leur poil (وأوبارها) et de leur crin (وأشعارها), des équipements et un usage jusqu'à un certain temps. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : أصوافها est placé en tête d'une triade de matières fibreuses issues des mêmes animaux (probablement les mêmes troupeaux mentionnés en 16:5), chacune destinée à la confection d'équipements (أثاثا) et d'un usage temporaire (متاعا إلى حين). La coordination explicite avec وبر (poil/duvet) et شعر (crin) permet de distinguer précisément صوف comme la fibre spécifique tondue du pelage ovin ou caprin, distincte du duvet plus fin (وبر, propre aux camélidés) et du crin plus rêche (شعر, propre aux caprins/équidés) — trois matières premières nommées séparément parce que techniquement distinctes dans leur usage textile.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en triade coordonnée avec fonction textile explicite fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

صوم Racine · 14 occurrences

Sens invariable : l'abstention volontaire — retenue délibérée, alimentaire ou verbale, jamais un rituel unique par défaut.

Rendu système : صَوْم/صِيَام → « abstention » (2:183, prescrite « comme elle a été prescrite à ceux d'avant vous » — formule qui inscrit la pratique dans une continuité inter-communautaire plutôt qu'une innovation ; 2:184-187/196,

4:92, 5:89/95 — régime alimentaire et compensatoire détaillé) ; صَوْمًا → « abstention [de parler] » (19:26, Maryam : « j'ai voué au Tout-Bienveillant une abstention »).

Preuve interne : 19:26 applique exactement le même mot à une abstention VERBALE (silence), sans aucun rapport alimentaire — confirmant que l'invariant est la retenue volontaire elle-même, l'objet de la retenue (nourriture, parole) étant précisé par le contexte, non par le mot صوم lui-même.

RENDUS

— صَوْم/صِيَام : « abstention » — jamais « jeûne » ritualiste ; l'invariant couvre la retenue alimentaire ET verbale (19:26, Maryam, silence volontaire).

CONTRE-EXEMPLES

Ne pas rendre صوم par « jeune » ni par « abstinence » generique : le contexte de 19:26 porte specifiquement sur la parole.

صيح Racine · 13 occurrences

Sens invariable : le Cri — son unique et bref qui déclenche instantanément un châtiment collectif, jamais un processus graduel.

Rendu système : ٱلصَّيْحَة → « le Cri ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence formulaire et insistance sur l'unicité) : treize occurrences documentent un même invariant appliqué systématiquement à l'anéantissement soudain de peuples entiers — Thamoud (11:67/94, 15:73/83), et plusieurs occurrences supplémentaires appliquées au registre eschatologique final. 36:29 et 36:49 fournissent la formule la plus dense : « Ce ne fut qu'UN SEUL cri » (إِن كَانَتْ إِلَّا صَيْحَةً وَٰحِدَةً), l'insistance sur l'unicité numérique étant décisive. L'invariant central n'est jamais la durée ou l'intensité graduée d'un processus, mais l'instantanéité radicale d'un seul son suffisant à tout anéantir : 11:67 précise que les habitants se retrouvèrent « prostrés, comme s'ils n'y avaient jamais vécu » — la disparition est totale et immédiate, sans étape intermédiaire, le Cri fonctionnant comme le degré zéro du délai entre l'avertissement et son exécution.

صيد Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ص ي د désigne la chasse et son produit, le gibier, activité réglementée par une restriction temporelle et spatiale précise dans le corpus.

Rendu système

« La chasse [terrestre] » (الصيد, 5:1, 5:94, 5:95), « chassez » (اصطادوا, 5:2), « la chasse [de la mer/de la terre] » (صيد, 5:96 x2).

Preuve interne

Les six occurrences se concentrent dans un passage législatif continu (5:1-2, 5:94-96) organisant la réglementation cynégétique : en 5:1, la chasse terrestre est interdite « durant les mois inviolables », restriction immédiatement levée en 5:2 : « une fois ces mois écoulés, chassez (اصطادوا) ». En 5:94, la chasse devient explicitement une épreuve : « Dieu vous éprouvera certainement par quelque gibier (الصيد) qu'atteindront vos mains et vos lances » — testant l'obéissance à l'interdiction même en présence d'une prise facile. En 5:95, l'interdiction est réaffirmée sans ambiguïté : « ne tuez pas de gibier (الصيد) durant les mois inviolables ». En 5:96, la distinction cruciale est posée : « chasse de la mer (صيد البحر) » demeure licite en tout temps, tandis que « chasse de la terre ferme (صيد البر) » reste soumise à la restriction saisonnière. Les six occurrences convergent sur le même invariant : صيد désigne l'activité de capture du gibier et son produit, avec une distinction fonctionnelle stable entre domaine maritime (toujours licite) et domaine terrestre (soumis à restriction temporelle liée aux mois inviolables).

Distinction terrestre/maritime confirmée structurellement : la même racine s'applique aux deux domaines, mais leur statut normatif diverge selon une logique de protection saisonnière de la faune terrestre uniquement.

صير Racine · 29 occurrences

Sens invariable : la destination — le point vers lequel une trajectoire aboutit, toujours final et incontournable.

Rendu système : ٱلْمَصِير → « la destination » (formule extrêmement fréquente « et c'est vers Dieu qu'est la destination », 2:126/285, 3:28, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 29 occurrences vérifiées — presque exclusivement une destination eschatologique, qualifiée soit positivement (« vers Toi »/« vers Dieu ») soit négativement (« quelle mauvaise destination ! », formule répétée pour Jahannam) — jamais une étape intermédiaire, toujours un aboutissement définitif.

RENDUS

— ٱلْمَصِير : « la destination » (2:126/285, 3:28)

صيص Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte narratif immédiat) : la forteresse — lieu élevé et fortifié d'où l'on est délogé de force.

Rendu système : صَيَاصِي → « forteresses »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction narrative) : 33:26 est la seule occurrence du corpus : « Il fit descendre de leurs forteresses ceux, parmi les gens de l'Écriture, qui les avaient soutenus » — le verbe de descente forcée (أنزل) appliqué à صياصيهم fixe sans ambiguïté le sens : un lieu élevé et défensif dont l'occupant est délogé contre son gré, immédiatement suivi de l'effroi jeté dans leurs noyaux.

Conclusion : صيص, en son unique occurrence, désigne une forteresse ou un lieu fortifié d'où l'on est expulsé — le verbe de descente forcée du même verset suffit à établir le sens.

صيف Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la saison estivale, période chaude de l'année.

Rendu système : ٱلصَّيْف → « l'été » (106:2).

Démonstration par occurrence : voir la démonstration jumelle de شتو — les deux racines forment un couple structurant unique dans tout le corpus, désignant ensemble le cycle commercial annuel complet des Quraysh, jamais une saison isolée.

ض

ضبح Racine · 1 occurrence

Sens invariable : haleter/souffler bruyamment sous l'effort — le souffle audible d'une charge intense.

Rendu système : ضَبْحًا → « haletant(s) » (100:1, وَٱلْعَٰدِيَٰتِ ضَبْحًا, par ceux qui transgressent, haletants).

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : l'unique occurrence, 100:1, ouvre une séquence de cinq participes actifs décrivant une charge de cavalerie en cinq étapes successives — haleter (ضبح), heurter des étincelles (قدح), lancer l'assaut à l'aube (الْمُغِيرَاتِ صُبْحًا), soulever la poussière (نقع), pénétrer au centre d'une troupe (وسط). Le corpus confirme cette unité. ضبح occupe la première position de cette séquence : le son du souffle qui précède et accompagne l'effort, avant même le contact avec le sol (قدح) ou la levée de poussière (نقع) — une preuve de position dans une chronologie d'action, non une simple accumulation d'images isolées.

ضجع Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le lieu de couchage horizontal — au propre le lit conjugal, par extension le lieu où l'on s'étend, quitté volontairement pour la dévotion ou atteint par la mort.

Rendu système : مَضْجَع → « lieu de couchage »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur trois registres liés par l'image de l'horizontalité. 4:34 ancre le sens conjugal direct : l'éloignement dans « les lieux de couchage » comme étape d'une gradation relationnelle. 32:16 déplace l'invariant vers l'abandon volontaire et nocturne du lit pour l'invocation : « leurs flancs s'écartent de leurs couches » — le lieu de repos quitté par choix dévotionnel. 3:154 étend enfin l'image au registre funèbre : « leurs lieux de chute » — l'endroit où l'on finit couché, extension métaphorique du lit vers le lieu ultime du corps.

Conclusion : ضجع désigne systématiquement un lieu d'horizontalité — conjugal, dévotionnel, ou funèbre selon le contexte, toujours l'endroit où un corps s'étend, volontairement ou définitivement.

ضحك Racine · 10 occurrences

Sens invariable : rire — expression physique de l'amusement ou de la moquerie, réparti sur deux registres jamais confondus.

Rendu système : ضحك → « rire ».

Démonstration par occurrence (preuve par contexte moral contrasté sur dix occurrences) : l'invariant se répartit sur deux registres opposés jamais confondus. Le rire moqueur domine (9:82, 23:110, 43:47, 83:29/34) — toujours dirigé contre les croyants ou les signes divins, appelant une sanction retournée (9:82, « qu'ils rient peu et pleurent beaucoup »). Le rire spontané et neutre apparaît en 11:71 (la femme d'Ibrahim) et 27:19 (Sulayman, amusé et reconnaissant) — un même verbe couvrant la dérision méprisante et la joie sincère, distingués uniquement par le contexte relationnel, jamais par le mot lui-même. 80:39 clôt le corpus sur l'usage eschatologique positif : « radieuse » (ضَاحِكَةٌ) appliqué à des visages heureux. 53:43 fixe l'attribution divine ultime : « c'est Lui qui fait rire et fait pleurer » — les deux capacités opposées relevant d'une seule et même source, sans hiérarchie entre elles.

ضحو Racine · 6 occurrences

Sens invariable : le plein soleil — l'avant-midi où le soleil devient pleinement visible, et l'exposition à son ardeur.

Rendu système : ضُحًى → « la clarté du matin avancé » (93:1, ,7:98 ; وَأَخْرَجَ ضُحَىٰهَا ,79:29 ; وَٱلشَّمْسِ وَضُحَىٰهَا ,91:1 ; وَٱلضُّحَىٰ 20:59) ; تَضْحَىٰ → « être exposé au soleil » (20:119, وَلَا تَضْحَىٰ, tu n'y souffriras pas de l'ardeur du soleil — le verbe de l'exposition solaire, en paire avec la soif).

Preuve interne : terme calendaire d'usage courant : l'invariant est le soleil pleinement exposé — comme moment de la journée (ضحى) ou comme condition subie (20:119 ,تضحى, où le jardin garantit ni soif ni exposition brûlante).

RENDUS

— (20:59 ,7:98 ,79:29 ,91:1 ,93:1) ضُحًى : « la clarté du matin avancé ».
— (20:119) تَضْحَىٰ : « être exposé au soleil » — en paire avec la soif, garantie absente au Jardin.

ضحى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la clarté du matin — le moment lumineux où le soleil s'élève pleinement, distinct de l'aube naissante.

Rendu système : ٱلضُّحَىٰ → « la clarté du matin ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 93:1, ouvre la sourate qui porte son nom, formant avec سجو (93:2, la nuit qui s'apaise, voisin exclusif confirmé) le couple structurant déjà analysé (voir سجو) — le matin actif et déployé s'oppose à la nuit qui se stabilise, les deux moments garantissant ensemble la constance de l'attention divine envers le messager. La position d'ouverture du terme, donnant son nom à la sourate entière, en fait le premier repère temporel d'un ensemble de rassurances qui culminent, quelques versets plus loin, dans le rappel des bienfaits déjà reçus (l'orphelin accueilli, l'égaré guidé, le démuni enrichi).

ضدد Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : se dresser contre — retournement des idoles adorées, désormais opposées à ceux qui les invoquaient.

Rendu système : ضِدًّا → « [se dresser] contre »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 19:82 est la seule occurrence du corpus : « elles renieront leur obéissance et se dresseront contre eux » — la construction en deux temps (reniement puis opposition) fixe le sens comme un retournement complet, l'objet vénéré devenant l'adversaire de son propre adorateur.

Conclusion : ضدد, en son unique occurrence, désigne le retournement d'un objet vénéré en adversaire — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ضرب Racine · 57 occurrences

Sens invariable : multiplier/reproduire/mettre en mouvement répété — jamais le coup physique, sauf lorsque le complément est explicitement un instrument concret introduit par بِ.

Rendu système (axiome vérifié sur les 57 occurrences coraniques de la racine) : les ~25 cas de ضرب مثلا (« multiplier un exemple », ex. 13:17, 14:25, 16:75-76, 18:32, 24:35, 39:29, 43:57, 66:10-11) sont tous SANS بِ instrumental — cohérent avec le registre non-frappe, jamais « proposer ». Cas fixés supplémentaires du même invariant : ضرب في الأرض/سبيل الله → « multiplier les pas/déplacements, parcourir » (2:273, 3:156, 4:94, 4:101, 5:106, 73:20 — voyager, non « frapper la

terre ») ; ضرب du voile et des pas (24:31) → « multiplier le tissu sur l'ouverture » et « multiplier les pas en marchant », jamais « frapper du pied » ; (4:34) ٱضْرِبُوهُنَّ → « multipliez-les », c'est-à-dire prendre une seconde épouse (élargir la structure conjugale), jamais « frappez-les » ; (47:4 ,8:12) ٱضْرِبُواْ فوق الأعناق → « multipliez les captifs au-delà [du nécessaire], et multipliez ceux qui ont la plus grande valeur d'échange » — logique de réciprocité/échange de prisonniers, non un coup porté aux nuques ; (43:5) أَفَنَضْرِبُ عَنكُمُ ٱلذِّكْرَ صَفْحًا → « multiplier/retirer les pages du Rappel » ; (3:112 ,2:61) ضُرِبَت عليهم الذلة et (57:13) ضُرِب بينهم بسور → la force appliquée qui établit/produit un état (plaquée, dressée en français fluide), même invariant que la multiplication — non un coup littéral ; (47:27 ,8:50) يَضْرِبُونَ وُجُوهَهُمْ وَأَدْبَٰرَهُمْ → les Agents multiplient la récolte du Soi à la mort, qu'ils affrontent ou fuient — non des coups portés au visage/dos.

Cas où le sens de frappe littérale EST retenu (instrument concret + بِ) : ٱضْرِب بِّعَصَاكَ ٱلْحَجَرَ/ٱلْبَحْرَ (20:77 ,26:63 ,7:160 ,2:60 — Moussa frappant le rocher/la mer de son bâton) ; ٱضْرِبُوهُ بِبَعْضِهَا (2:73 — frapper le mort avec une partie de la vache).

Preuve interne : ضَرَبَ مَثَلًا → « multiplier un exemple » (déjà fixé), non « proposer » — l'exemple se démultiplie/se répète comme illustration.

RENDUS

— ضَرَبَ مَثَلًا : « multiplier un exemple » — ~25 occurrences, jamais « proposer » (13:17, 14:25, 39:29).
— ضرب في الأرض/سبيل الله : « multiplier les pas, parcourir » — voyager (2:273, 4:94/101).
— ٱضْرِبُوهُنَّ (4:34) : « multipliez-les » — élargir la structure conjugale, jamais « frappez-les ».
— ٱضْرِبُوا فوق الأعناق (47:4 ,8:12) : « multipliez les captifs » — logique d'échange de prisonniers.
— ٱضْرِب بِّعَصَاكَ (26:63 ,7:160 ,2:60) : sens de frappe littérale RETENU — instrument concret + بِ.

ضرر Racine · 74 occurrences

Sens invariable : nuire — porter atteinte, causer un tort ou une adversité.

Rendu système : يَضُرُّ → « nuire » (formule très fréquente « ne pourront jamais vous nuire », 3:111/120/144/176) ; ٱلضَّرَّآء → « l'adversité » (2:177/214, couplée à « la détresse ») ; ٱضْطُرَّ → « être contraint » (2:173, l'exception alimentaire par contrainte).

Preuve interne : l'invariant couvre l'atteinte causée à autrui (يضر) et l'état subi de contrainte/adversité (اضطر/الضراء) sous le même geste — un tort qui s'exerce ou une situation qui pousse à agir contre sa volonté ordinaire, jamais un dommage neutre sans sujet affecté.

RENDUS

— يَضُرُّ : « nuire » (3:111/120/144/176)
— ٱلضَّرَّآء : « l'adversité » (2:177/214)
— ٱضْطُرَّ : « être contraint » (2:173)

ضرع Racine · 8 occurrences

Sens invariable : l'humilité suppliante du corps entier devant une détresse — homonymie avec un nom végétal (ضريع) sans lien sémantique direct.

Rendu système : تضرّع → « supplier avec humilité » ; ضريع → « plante épineuse (nourriture infernale) ».

Démonstration par occurrence : six occurrences confirment une formule stable — la supplication humble (تضرعا) survient systématiquement soit comme réponse attendue à une adversité déjà infligée (6:42-43, 7:94, « peut-être s'humilieraient-ils »), soit comme mode d'invocation privilégié (6:63, 7:55, 7:205, « humblement et en secret »). 23:76 fournit la preuve négative décisive : « ils ne se sont pas humblement suppliés » malgré le châtiment déjà subi — l'absence de تضرع, même sous la contrainte de l'adversité, marque l'échec ultime, cohérent avec l'idée que la supplication doit être un mouvement volontaire du corps entier, jamais une réaction mécanique garantie par la seule souffrance. 88:6 emploie l'homonyme ضريع pour une plante épineuse infernale, sans aucun recoupement contextuel avec le registre de la supplication — deux entrées distinctes sous une même racine graphique, à ne jamais relier artificiellement.

ضعف Racine · 52 occurrences

Sens invariable — Homonymie à deux branches :

Branche A — la faiblesse : état de vulnérabilité, physique ou sociale.
Rendu système : ضَعِيف/ٱلْمُسْتَضْعَفِين → « faible »/« réduits à la faiblesse » (4:28, « l'être humain a été créé faible » ; formule fréquente « ceux réduits à la faiblesse sur la terre », 4:75/97-98, 8:26).
Preuve interne : invariant du manque de force, jamais un doublement, cohérent sur les 30 occurrences de cette branche.

Branche B — le double/multiplier : action d'accroître une quantité par répétition.
Rendu système : ضِعْف/يُضَٰعِفُ → « double »/« multiplier » (formule fréquente « Dieu multiplie pour qui Il veut », 2:245/261/265 ; 17:75, « le double du châtiment »).
Preuve interne de non-recouvrement : 30:54 emploie ضَعْف pour la « faiblesse » de la vieillesse dans la même phrase où le corpus utilise ailleurs ضِعْف pour le « double » (2:265) — deux formes vocaliques distinctes (ضَعْف/ضِعْف) du même radical consonantique, jamais confondues dans l'usage, ce qui confirme l'homonymie plutôt qu'un lien sémantique.

RENDUS
— ضَعِيف/ٱلْمُسْتَضْعَفِين : « faible/réduits à la faiblesse » (4:28, 4:75/97-98, 8:26)
— ضِعْف/يُضَٰعِفُ : « double/multiplier » (2:245/261/265, 17:75)

ضغث Racine · 3 occurrences

Sens invariable : un assemblage emmêlé d'éléments distincts — au propre un faisceau de brins tenus ensemble, au figuré des rêves entremêlés sans cohérence discernable.

Rendu système : ضِغْث/أَضْغَٰث → « faisceau/amas confus »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par extension métaphorique du concret vers le perceptif. 38:44 ancre le sens littéral : « prends dans ta main un faisceau [de brins] » — un objet matériel constitué de plusieurs éléments fins tenus ensemble, utilisé pour l'accomplissement d'un serment sans le trahir. 12:44 et 21:5 déploient exactement la même expression, أَضْغَٰثُ أَحْلَٰمٍ, « un amas de rêves confus » — la métaphore file directement l'image du faisceau emmêlé vers l'expérience onirique dépourvue de signification claire, chaque brin (chaque image du rêve) restant indiscernable des autres.

Conclusion : ضغث ne varie jamais de son invariant d'assemblage emmêlé — le faisceau de brins matériel fournissant l'image concrète sur laquelle se greffe, sans rupture de sens, la métaphore des rêves indéchiffrables.

ضغن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la rancune dissimulée — hostilité intérieure retenue, jamais exprimée ouvertement mais toujours vouée à être révélée.

Rendu système : ضغن → « rancune ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée de révélation forcée) : deux occurrences documentent un même invariant de dissimulation vouée à l'exposition, dans une formule quasi identique. 47:29 pose la question rhétorique : « ceux dont le noyau porte une maladie pensent-ils que Dieu ne fera jamais sortir leurs rancunes ? ». 47:37 reprend le même terme dans une construction causale : une exigence excessive (حفو, déjà SCELLÉE, même sourate) « ferait sortir vos rancunes » — la rancune y étant révélée non par un aveu volontaire mais par un mécanisme de mise à l'épreuve, l'invariant central portant ainsi sur une hostilité intérieure structurellement destinée à être dévoilée, jamais un sentiment qui pourrait rester indéfiniment caché.

ضفدع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce animale — la racine ضفدع désigne la grenouille, l'un des fléaux envoyés comme signe détaillé.

Rendu système

« Les grenouilles » (7:133 ,الضفادع).

Preuve interne

En 7:133, le verset énumère : « Nous envoyâmes alors sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux (voir fiche jumelle قمل), les grenouilles (الضفادع), et le sang, des signes détaillés ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : الضفادع est coordonné avec quatre autres fléaux dans une liste fermée et explicite, qualifiée collectivement de « signes détaillés » (آيات مفصلات) — chaque élément de cette liste désigne un fléau concret et identifiable, la grenouille prenant place parmi des nuisances naturelles amplifiées de manière punitive. La conclusion du verset (« ils s'enflèrent d'orgueil et furent un peuple de retranchés ») situe cette liste dans une séquence de châtiments gradués destinés à un peuple qui persiste dans son refus malgré les signes successifs.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme zoologique concret dont la fonction narrative (élément d'une liste de fléaux) est directement et suffisamment établie par l'énumération du verset.

ضلل Racine · 189 occurrences

Sens invariable : s'égarer du chemin — perdre la direction juste, littéralement ou moralement.

Rendu système : ضَلَّ → « s'égarer » (1:7, « le chemin de ceux... non des égarés » ; 2:236, « s'est certes égaré du droit chemin ») ; يُضِلُّ → « égarer » (2:26, « Il égare par elle beaucoup, et guide par elle beaucoup » — même dispositif produisant deux effets opposés selon la disposition du sujet) ; ٱلضَّلَٰلَةَ → « l'égarement » (2:16/175, « acheté l'égarement au prix de la guidance »).

Preuve interne : 2:26 pose explicitement le même verset comme source d'égarement pour les uns et de guidance pour les autres — l'invariant ضلل n'est jamais un forçage extérieur mais la trajectoire propre du sujet face à un même signe, cohérent avec l'image commerciale de 2:16 (« acheté l'égarement » — un choix, non une fatalité imposée).

Distinction avec هدى (déjà scellée) : ضلل et هدى forment un couple antonymique constant — 2:16 les oppose explicitement dans une même transaction (« acheté l'égarement au prix de la guidance »).

RENDUS
— ضَلَّ : « s'égarer » (1:7, 2:236)
— يُضِلُّ : « égarer » (2:26)
— ٱلضَّلَٰلَةَ : « l'égarement » (2:16/175)

ضمر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : amaigri — état d'épuisement corporel causé par un long voyage.

Rendu système : ضَامِرٍ → « amaigri »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément du même verset) : 22:27 est la seule occurrence du corpus : « sur toute monture amaigrie [par le voyage] » — le complément immédiatement associé au « chemin encaissé et lointain » (**lien organique avec عمق, scellée dans le même lot, même verset**) fixe le sens comme la conséquence physique d'une distance parcourue.

Conclusion : ضمر, en son unique occurrence, désigne l'amaigrissement causé par le voyage — le contexte immédiat du même verset suffit à établir le sens.

ضمم Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : serrer contre soi un membre — geste corporel produisant soit un signe miraculeux, soit un apaisement de la peur.

Rendu système : اَضْمُمْ → « serre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement le même impératif dans des contextes liés au parcours de Musa [l'Homme du Soir]. 20:22 ordonne de serrer la main contre le flanc, produisant le signe de la main blanchie sans mal. 28:32 applique le même geste au bras entier, cette fois « pour apaiser la peur » — le contact corporel resserré devenant un moyen de maîtrise émotionnelle plutôt qu'un signe visible.

Conclusion : ضمم désigne systématiquement le geste de serrer un membre contre le corps — dont la fonction, production d'un signe ou apaisement intérieur, dépend du contexte, le geste physique restant identique.

ضنك Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une existence étroite — resserrement vital infligé comme conséquence directe du détournement du rappel.

Rendu système : ضَنكًا → « existence étroite »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction causale du même verset) : 20:124 est la seule occurrence du corpus : « quiconque se détourne de Mon rappel aura une existence étroite » — la construction causale directe fixe le sens comme une sanction précise, une vie resserrée en réponse à un détournement délibéré.

Conclusion : ضنك, en son unique occurrence, désigne un rétrécissement vital infligé en sanction — le contexte causal du même verset suffit à établir le sens.

ضنن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être avare de/retenir jalousement — refuser de partager par calcul possessif, distinct d'un simple silence ou d'une omission accidentelle.

Rendu système : بِضَنِينٍ → « avare de ».

Démonstration par occurrence (preuve par négation dans une série de qualités défensives) : l'unique occurrence, 81:24, nie explicitement ce trait appliqué au messager concernant « ce qui échappe aux sens » (الغيب, déjà SCELLÉE) — « il n'est pas avare » — au sein d'une série de six qualités défendant sa fiabilité (81:19-25 : noble, doué de force, bien établi, obéi, digne de confiance, non avare). La négation place ضنن comme le repoussoir exact et final de la transmission intégrale, dernier maillon d'une chaîne de qualités qui, prises ensemble, excluent systématiquement toute possibilité de déformation ou de rétention du message — le messager n'est jamais celui qui retient une partie du contenu par calcul personnel, contrairement à ce qu'une lecture méfiante de la révélation pourrait suggérer.

ضهء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ض ه ء porte le sens d'une ressemblance imitative, reproduire une formule ou un comportement déjà tenu par d'autres, sans y ajouter de justification propre.

Rendu système

« Ils imitent » (يضاهئون, 9:30).

Preuve interne

En 9:30, après avoir cité la parole des Réorientés sur al-'Uzayr et celle des Croisés sur le Messie, le verset conclut : « Telle est leur parole, [prononcée] de leurs bouches ; ils imitent (يضاهئون) la parole de ceux qui, avant eux, ont renié. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : يضاهئون établit un lien explicite entre la parole actuelle des deux groupes mentionnés et celle de renégats antérieurs — le verbe désigne précisément l'acte de reproduire un énoncé déjà tenu ailleurs, sans que cette reprise soit présentée comme une découverte propre. La construction du verset (parole citée + jugement de ressemblance avec un précédent) confirme que ضاهأ désigne une imitation qui suit un modèle préexistant plutôt qu'une position originale — le trait pertinent étant la répétition d'un schème déjà connu, non un contenu inédit.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction comparative explicite (leur parole imite celle des renégats antérieurs) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ضوء Racine · 6 occurrences

Sens invariable (référent stable, six occurrences) : la clarté fonctionnelle — lumière qui rend possible l'orientation, le compte du temps, ou la reconnaissance, toujours un don positif.

Rendu système : ضِيَآء/يُضِيٓءُ → « clarté/éclairer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur des registres cosmologiques et prophétiques. 10:5 fixe l'invariant fondateur : le soleil fait « clarté » et la lune « lumière », permettant « le compte des années et le calcul » — la lumière comme fonction, non simple qualité esthétique. 21:48 déplace l'invariant vers la révélation : le Discernement donné à Musa et Harun est nommément une « lumière et un rappel ». 24:35 applique le terme à l'huile qui « est près d'éclairer » d'elle-même, image de l'illumination spontanée. 28:71 clôt le déploiement par la question rhétorique : sans Dieu, aucune divinité ne pourrait « apporter une clarté » à une nuit rendue perpétuelle.

Conclusion : ضوء désigne systématiquement une clarté fonctionnelle et bénéfique — jamais un simple phénomène optique neutre, toujours associée à une fonction d'orientation, de mesure, ou de guidance.

ضير Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un mal/dommage — nié dans une exclamation de défi assumé.

Rendu système : ضَيْر → « mal/dommage »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction exclamative) : 26:50 est la seule occurrence du corpus : « aucun mal ! » (لَا ضَيْرَ) — l'exclamation des faiseurs d'illusions convertis, répondant à la menace de châtiment de Fir'awn, fixe le sens sans ambiguïté comme la négation de tout dommage redouté, dans un contexte de défi assumé et de confiance en la rétribution divine.

Conclusion : ضير, en son unique occurrence, désigne le dommage nié — la construction exclamative du même verset suffit à établir le sens.

ضيز Racine · 1 occurrence

Sens invariable : inique/faussé dans sa répartition — partage structurellement inégal, jamais un simple désaccord d'appréciation.

Rendu système : ضيزى → « inique ».

Démonstration par occurrence (preuve par conclusion d'une critique arithmétique) : l'unique occurrence, 53:22, conclut la critique d'une attribution genrée déséquilibrée (« le [enfant] mâle serait pour vous, et pour Lui la [fille] femelle ? », 53:21) par le constat : « ce serait alors un partage inique » (قِسْمَةٌ ضِيزَىٰ) — cohérent avec قسم. La construction est décisive : l'iniquité n'est jamais affirmée abstraitement mais démontrée par l'asymétrie précise et vérifiable de l'attribution critiquée — les hommes se réservant le genre valorisé tout en l'attribuant à Dieu le genre

qu'ils dévalorisent socialement, l'incohérence logique de cette double attribution constituant elle-même la preuve de l'iniquité dénoncée.

ضيع Racine · 10 occurrences

Sens invariable (référent stable, dix occurrences) : laisser se perdre — négligence d'un dû, toujours niée pour Dieu, jamais affirmée à son sujet.

Rendu système : ضَاعَ/يُضِيعُ → « laisser se perdre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule négative répétée à travers de nombreux passages distincts. 2:143, 3:171, 3:195, 7:170, 9:120, 11:115 et 12:56 emploient tous une variante de « Dieu ne laisse pas se perdre » — la récompense des croyants, l'œuvre accomplie, la foi elle-même, systématiquement garanties contre toute perte, la négation portant invariablement sur Dieu comme sujet.

Conclusion : ضيع ne désigne jamais, dans le corpus, une perte effectivement advenue de la part de Dieu — le terme sert exclusivement à affirmer, par sa négation constante, la garantie divine contre toute négligence du dû.

ضيف Racine · 6 occurrences

Sens invariable : l'hôte accueilli — visiteur reçu dans une demeure, dont la protection constitue une obligation morale absolue jamais négociable.

Rendu système : ضيف → « hôte(s) ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans deux récits parallèles d'Ibrahim et de Lut) : six occurrences documentent un même invariant de protection due à l'hôte, à travers deux récits structurellement parallèles. 15:51 et 51:24 partagent l'introduction quasi identique des « hôtes d'Ibrahim » saluant « Paix ! » à leur arrivée. 11:78, 15:68 et 54:37 documentent le récit de Lut protégeant ses hôtes contre une foule hostile — Lut allant jusqu'à proposer ses propres filles plutôt que de livrer ses invités (11:78), preuve de l'absolu de cette obligation. 54:37 fournit la sanction divine directe : ceux qui cherchèrent à détourner Lut de ses hôtes furent aveuglés. L'invariant central est ainsi jamais un simple visiteur mentionné en passant, mais toujours l'objet d'une protection dont la violation appelle une sanction immédiate.

ضيق Racine · 13 occurrences

Sens invariable : l'étroitesse qui resserre — rétrécissement d'un espace physique ou d'une capacité intérieure, jamais neutre mais toujours corrélé à une cause identifiable.

Rendu système : ضيق/ضاق → « étroit, resserré ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du physique au psychologique) : treize occurrences documentent un même invariant de resserrement appliqué à des échelles croissantes. 6:125 l'applique à la poitrine de celui que Dieu égare, « étroite et resserrée » — un état psychologique corrélé à un choix antérieur. 9:25 et 9:118 l'appliquent paradoxalement à la terre elle-même « devenue étroite » malgré son étendue objective — l'étroitesse y étant une perception subjective de détresse plutôt qu'une réalité géographique. 11:12 l'applique à la poitrine du messager lui-même « qui se serre » face à l'opposition. 11:77 l'applique à l'affliction de Lut face à ses visiteurs — dans tous les cas, l'étroitesse n'est jamais une simple mesure spatiale mais l'expression d'une détresse intérieure ou d'un égarement, l'espace objectif n'ayant aucune incidence sur le resserrement ressenti.

ضئن Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce animale — la racine ضأن désigne l'ovin, le mouton, l'un des huit éléments d'un inventaire du bétail créé par paires.

Rendu système

« Des ovins » (6:143 ,الضأن).

Preuve interne

En 6:143, le verset énumère : « des ovins (الضأن), deux, et des caprins (voir fiche jumelle معز), deux ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : الضأن est coordonné avec المعز dans une structure d'énumération par paires qui se poursuit au verset suivant avec les camélidés et les bovins (voir fiche ابل) — l'inventaire complet des quatre espèces de bétail forme un ensemble cohérent de huit têtes (mâle et femelle de chaque espèce), introduit par une question rhétorique sur l'interdiction alléguée de certaines de ces créatures. الضأن désigne ainsi, sans ambiguïté possible, l'espèce ovine domestique au sein de cette liste zoologique fermée.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme zoologique concret dont la fonction (élément d'une liste fermée du bétail) est directement et suffisamment établie par l'énumération du verset et sa continuation immédiate. La structure globale du passage (6:143-144) énumère ainsi méthodiquement quatre paires d'espèces domestiques, chacune introduite par la même formule « deux » (اثنين), un procédé rhétorique qui souligne l'exhaustivité voulue de l'inventaire face à la question initiale sur l'interdiction alléguée.

ط

طبع Racine · 11 occurrences

Sens invariable : apposer un sceau/scellé — fermeture définitive appliquée aux facultés de perception d'un noyau, toujours présentée comme conséquence directe d'un reniement antérieur, jamais une prédestination originelle.

Rendu système : طبع/يطبع → « apposer un sceau, sceller ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction causale répétée) : onze occurrences documentent un même invariant de scellement, systématiquement présenté comme réponse à une transgression identifiée, jamais un état de départ. 4:155 fournit l'exemple le plus explicite : après une longue liste de fautes (violation d'engagement, reniement, meurtre de prophètes), « c'est Dieu qui a scellé leurs noyaux pour leur reniement » — la construction causale explicite (« pour leur reniement ») exclut toute lecture fataliste. 7:100-101, 9:87/93, 10:74, 16:108 et 30:59 répètent la même structure à travers six sourates distinctes : le scellement frappe toujours « ceux qui renient » ou « ne savent pas », jamais un groupe désigné antérieurement à son choix (lien systématique avec كفر). Le sceau n'est ainsi jamais une fermeture arbitraire mais la conséquence logique et répétée d'une fermeture d'abord choisie par le sujet lui-même.

طبق Racine · 4 occurrences

Sens invariable : la couche superposée — strate empilée sur une autre selon un ordre régulier et compté, appliqué au cosmos statique et à la trajectoire humaine dynamique.

Rendu système : طبق/طباق → « couche, strate superposée ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition cosmos/trajectoire) : 67:3 et 71:15 emploient طباقا pour les sept cieux « superposés » — un ordre cosmique régulier, stable et dénombré (« sept »). 84:19 applique le même invariant, redoublé (طَبَقًا عَن طَبَقٍ, « d'état en état »), à la trajectoire de l'être humain lui-même, immédiatement après le couple وسق/اتسق (déjà SCELLÉ, même verset). Le passage du cosmos structuré en strates fixes et dénombrées à l'humain traversant des états successifs prouve que l'invariant de superposition ordonnée s'applique aussi bien à une structure statique et immuable qu'à une trajectoire dynamique et individuelle — le corpus reprenant délibérément le vocabulaire cosmologique pour décrire une expérience personnelle de passage.

طحو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : étendre/aplanir en dépliant une surface — un déploiement horizontal.

Rendu système : طَحَىٰهَا → « l'a étendue ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 91:6, qualifie la terre au sein du dispositif des sept serments cosmiques (voir دسو), immédiatement après le ciel « édifié » (verticalité) et avant le Soi « harmonisé » — cette position centrale est confirmée par la structure du passage. Le mouvement d'étendre/aplanir la terre s'oppose structurellement, deux versets plus loin, au mouvement d'enfouir (دسو) que peut subir le Soi : la même logique d'exposition à l'air libre contre enfouissement traverse la sourate, appliquée d'abord au cosmique (la terre étendue plutôt que repliée) puis au psychologique (le Soi qui se développe plutôt que s'enterre).

طرح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ط ر ح porte le sens de bannir en projetant au loin, écarter quelqu'un par un rejet spatial délibéré.

Rendu système

« Bannissez-le » (12:9 ,اطرحوه).

Preuve interne

En 12:9, les frères de Youssof envisagent leur projet initial : « Tuez Youssof, ou bannissez-le (اطرحوه) en quelque terre, afin que le visage de votre père se libère pour vous seuls. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : اطرحوه est présenté comme une alternative au meurtre, une solution qui atteint le même objectif (l'élimination de Youssof de l'entourage du père) par un moyen différent — l'éloignement géographique définitif plutôt que la mort. Le complément « en quelque terre » (أرضا) précise le sens spatial du verbe : il s'agit de projeter la personne hors de son lieu d'origine, vers un ailleurs indéterminé et lointain, un rejet qui vise à rendre le retour impossible ou improbable. Ce projet initial de bannissement, écarté au profit de la solution du puits (12:10), révèle par contraste la gradation des options envisagées par les frères : du meurtre le plus radical au bannissement, puis à la solution finalement retenue (le puits, susceptible d'un sauvetage par une caravane).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en alternative avec le meurtre, et le complément spatial explicite, fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

طرد Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : repousser/chasser quelqu'un de sa présence — un rejet toujours interdit ou explicitement refusé, jamais accompli par les figures prophétiques.

Rendu système : طَرَدَ/طَارِد → « repousser/chasser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de l'interdiction ou du refus explicite. 6:52 emploie deux fois تطرد/فتطرد dans un même verset, interdisant directement au Prophète de repousser les croyants pauvres invoquant Dieu — l'acte y est explicitement disqualifié comme injustice. 11:29-30 et 26:114 appliquent le même refus au discours de Nuh [l'Homme de l'Appel-Réponse] : « je ne suis pas de ceux qui repoussent les croyants » — une déclaration d'intégrité formulée en négation directe de l'acte.

Conclusion : طرد désigne systématiquement l'exclusion d'autrui de sa présence — dont le corpus ne documente jamais l'accomplissement légitime, uniquement l'interdiction ou le refus assumé par les messagers.

طرف Racine · 11 occurrences

Sens invariable : le point extrême/bord — appliqué à l'espace, au temps, ou à l'œil comme bord mobile du regard, jamais un centre.

Rendu système : طَرَف → « extrémité » ; ٱلطَّرْف → « le regard/le clignement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du bord sur trois registres. Registre spatial : 13:41 et 21:44 emploient أَطْرَافِهَآ pour les extrémités de la terre que Dieu « réduit » — un empiètement progressif à partir des bords. Registre temporel : 11:114 et 20:130 emploient طَرَفَيِ ٱلنَّهَارِ, « les deux extrémités du jour », pour cadrer les moments du Contact — le début et la fin comme bornes structurantes de la journée ; 3:127 applique le même terme à une fraction retranchée (« une partie » des renieurs), un bord détaché du tout. Registre du regard : 14:43, 27:40 et 37:48 emploient ٱلطَّرْف pour l'œil ou le clignement — « avant que ton regard ne revienne vers toi » (27:40) désigne l'instant le plus bref concevable, la durée d'un seul battement de paupière, cohérent avec le sens classique de طرف comme bord mobile de l'œil.

Conclusion : طرف ne varie jamais de son invariant de bord/limite — que ce bord délimite un territoire, encadre une journée, ou mesure l'instant d'un battement de cils, le terme désigne toujours le point extrême d'une étendue, jamais son centre.

طرق Racine · 11 occurrences

Sens invariable : frapper à intervalles, ou la voie tracée par un passage répété.

Rendu système : طارق → « ce qui survient de nuit (par un frappement soudain) » ; طريق → « la voie, le chemin ».

Nuance : le chemin (tariq) est ce qui résulte du passage répété/frappé du pied — même logique de frappement itératif que طارق.

Statut : FIXÉ

طرو Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : la fraîcheur d'une chair récemment extraite — qualifiant systématiquement le poisson marin.

Rendu système : طَرِيّ → « frais/tendre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (16:14, 35:12) emploient exactement la même expression, « une chair fraîche » (لَحْمًا طَرِيًّا), dans un contexte descriptif quasi-identique : la mer assujettie fournissant à la fois une chair comestible et une parure extraite. Le doublet répété entre les deux sourates confirme un usage stable et non ambigu.

Conclusion : طرو est un terme technique stable, désignant systématiquement la fraîcheur du produit marin, sans variation de sens.

طعم Racine · 48 occurrences

Sens invariable : la nourriture — aliment consommé, ou le fait de nourrir/être nourri.

Rendu système : طَعَام → « nourriture » ; أَطْعَمَ/يُطْعِمُ → « nourrir ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se déploie sur deux axes distincts et complémentaires à travers les quarante-huit occurrences. D'une part, l'aliment concret dans un cadre légal et narratif ordinaire (2:61, 2:184, 2:259) — la substance elle-même, sans dimension éthique particulière. D'autre part, une formule éthique récurrente et quasi figée, « inciter à nourrir l'indigent » (على طعام المسكين), répétée à l'identique en 69:34, 89:18 et 107:3 — — le lien le plus fort de la racine — qui fait de l'acte de nourrir un devoir social explicitement associé à l'incitation collective, non un geste isolé et facultatif. 6:14 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, en inversant délibérément le geste habituel : « C'est Lui qui nourrit et n'est pas nourri » — l'attribut divin de nourrir sans jamais avoir besoin d'être nourri marque l'autosuffisance absolue de Dieu, déjà rencontrée avec غنى, prouvant que même le registre le plus concret et matériel de la racine (l'aliment) peut porter, par retournement grammatical simple, une affirmation théologique majeure.

RENDUS

— طَعَام : « nourriture » (2:61/184/259)
— أَطْعَمَ/يُطْعِمُ : « nourrir » (6:14)

طعن Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ط ع ن porte l'invariant d'une attaque qui perce et atteint — frapper directement une cible, que ce soit par la parole retorse ou par l'hostilité ouverte envers un engagement.

Rendu système

« Portant atteinte [à la Loi] » (طعنا, 4:46), « s'attaquent [à votre Loi] » (طعنوا, 9:12).

Preuve interne

En 4:46, وطعنا فى الدين conclut la description de ceux qui déplacent les mots de leur contexte et tordent leur langue pour transformer des formules sincères en insultes masquées — طعنا désigne ici l'aboutissement de cette manipulation verbale, une atteinte portée à la Loi elle-même par la ruse langagière. En 9:12, وطعنوا فى دينكم s'applique à ceux qui violent leurs serments après engagement et « s'attaquent à votre Loi » — le même geste d'atteinte directe, ici motivant l'ordre de combattre les chefs du reniement. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : طعن désigne une attaque qui vise et atteint sa cible avec précision, dirigée spécifiquement contre la Loi (الدين) dans les deux cas — que l'arme soit la parole tordue (4:46) ou l'hostilité déclarée après rupture d'engagement (9:12), le geste reste celui d'une perforation volontaire visant à endommager ce qui est attaqué.

Distinction avec قتال (combat ouvert) : طعن désigne spécifiquement une attaque qui vise et atteint sa cible avec précision, souvent par un moyen indirect (parole, manipulation) plutôt qu'une confrontation frontale généralisée — même si 9:12 l'associe à l'ordre subséquent de combattre.

طغو Racine · 39 occurrences

Sens invariable : dépasser toute limite/déborder — sens hydraulique premier (une eau qui déborde).

Rendu système : طَغَىٰ/طَاغُوت → « le Tyran » (déjà fixé pour الطاغوت), qualifiant celui qui excède toute limite légitime dans l'exercice du pouvoir.

Preuve interne : l'image hydraulique originelle (le débordement d'une eau) est transposée à l'excès de pouvoir/comportement — un dépassement qui inonde/submerge toute retenue légitime.

RENDUS

— طَغَىٰ : « dépasser toute mesure » ; طُغْيَان : « la démesure » ; طَاغُون / ٱلطَّٰغِين : « ceux qui dépassent toute mesure » ; أَطْغَىٰ : « plus démesuré ». « Transgresser » reste à اعتدى, « outrepasser » à فسق.

— ٱلطَّٰغُوت : « le Tyran » — image hydraulique originelle (débordement, cf. 69:11 « l'eau déborda ») transposée à l'excès de pouvoir.

— Autres langues : EN « exceed all measure » / « excess », ES « rebasar toda medida » / « desmesura », IT « eccedere ogni misura » / « dismisura », ID « melampaui segala ukuran », RU « переходить всякую меру » / « безмерие ».

طفء Racine · 3 occurrences

Sens invariable : éteindre — action d'annuler activement une source lumineuse, appliquée exclusivement à une tentative humaine dirigée contre une lumière divine qui résiste structurellement.

Rendu système : أطفأ/يطفئوا → « éteindre ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique et échec systématique) : trois occurrences documentent un même invariant d'extinction tentée, toujours vouée à l'échec par construction. 9:32 et 61:8 partagent une formule presque mot pour mot identique — « ils veulent éteindre la lumière de Dieu par leurs bouches, mais Dieu refuse tout, sinon de parachever Sa lumière » (lien exclusif entre les deux occurrences, phou, la bouche déjà tagué dans le même verset). La construction adversative (« mais ») place systématiquement la tentative humaine et son échec garanti dans la même respiration grammaticale, jamais un suspense narratif : le lecteur sait dès l'énoncé du projet qu'il échouera. 5:64 applique le même verbe à un registre différent mais convergent : « chaque fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Dieu l'éteint » — un renversement des rôles où c'est cette fois Dieu qui éteint le feu humain plutôt que l'inverse, confirmant que l'invariant central est la disproportion structurelle entre toute tentative humaine d'extinction et la source qu'elle vise, quel que soit le sens de l'action.

طفف Racine · 1 occurrence

Sens invariable : frauder sur une mesure — prélever une quantité supérieure ou livrer une quantité inférieure à ce qui est dû dans une transaction.

Rendu système : ٱلْمُطَفِّفِين → « les fraudeurs [de la mesure] ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction symétrique inaugurale) : l'unique occurrence, 83:1, ouvre la sourate qui porte ce nom sur une définition en miroir exact : « qui, lorsqu'ils font mesurer pour eux-mêmes, exigent le plein droit, et qui, lorsqu'ils mesurent ou pèsent pour eux [les autres], causent une perte » (83:2-3) — la construction symétrique et double (recevoir plein / donner en moins) constitue à elle seule la démonstration complète : la fraude n'est jamais définie abstraitement mais précisément par l'asymétrie mesurable entre ce qu'on exige pour soi et ce qu'on rend à autrui. Le verset suivant (83:4) interroge immédiatement sur la conscience de la Comparution — le lien entre la précision d'une mesure commerciale et la rigueur du jugement final étant ainsi posé dès l'ouverture de la sourate.

طفق Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : entrer dans l'accomplissement d'une action — un auxiliaire d'aspect inchoatif marquant le début effectif d'un geste, jamais son achèvement.

Rendu système : طَفِقَ → « se mettre à »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par identité de construction grammaticale sur les trois occurrences. 7:22 et 20:121 emploient exactement la même formule وَطَفِقَا, « et tous deux se mirent à » — Adam et Hawwa [Celle qui Anime] entamant le geste de recouvrement par les feuilles du Jardin immédiatement après la prise de conscience de leur intimité. 38:33 applique la même construction à Sulayman [le Pacifié] : « il se mit à » caresser les jambes et les encolures de ses chevaux — le même auxiliaire marquant l'entrée immédiate dans un geste, sans indication de sa durée ou de son terme.

Conclusion : طفق est un auxiliaire d'aspect stable, dont l'unique fonction est de marquer le point de départ effectif d'une action, quel que soit le sujet ou la nature du geste entamé.

طفل Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : l'enfant — étape initiale du parcours biologique et social humain, définie par l'absence de discernement sexuel ou de pleine maturité.

Rendu système : طِفْل → « enfant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur les critères de définition de l'enfance. 22:5 intègre طفلا dans la même séquence complète de la création que (40:67) شيخ, comme étape initiale symétrique à l'étape finale. 24:31 et 24:59 définissent juridiquement l'enfance par un critère précis, non par l'âge seul : « les enfants qui n'ont pas encore connaissance de l'intimité des femmes » (24:31) et ceux qui n'ont pas « atteint l'âge de la réflexion » (24:59) — la frontière de l'enfance est fixée par l'absence de discernement, condition qui détermine les règles de pudeur et de permission domestique. 40:67 confirme l'intégration de طفل dans la séquence biologique complète, entre la sortie du ventre maternel et la pleine maturité.

Conclusion : طفل est un terme stable désignant l'enfance comme étape définie par un manque de discernement spécifique, jamais par le seul critère de l'âge chronologique.

طلب Racine · 4 occurrences

Sens invariable : rechercher/poursuivre un objet visé — mouvement orienté vers un but, dont la réussite dépend entièrement du rapport de force entre chercheur et cherché.

Rendu système : طَلَبَ/طَلِب → « poursuivre/rechercher »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du registre cosmique au constat d'impuissance mutuelle.** 7:54 emploie l'invariant pour le jour qui « poursuit » la nuit sans relâche, mouvement cosmique continu et efficace. 18:41 applique le même terme à l'espérance d'un bien meilleur. 22:73 clôt le déploiement par le retournement radical : « faible est le solliciteur, tout autant que le sollicité » — l'idole recherchée par ses adorateurs et l'adorateur lui-même partagent la même impuissance, aucun des deux pôles de la quête n'ayant de pouvoir réel. **Lien organique direct avec ذبب (scellée dans le même lot) : les deux racines apparaissent dans le même verset 22:73**, l'impuissance du solliciteur/sollicité illustrée immédiatement par l'incapacité des idoles à même créer une mouche.

Conclusion : طلب désigne systématiquement un mouvement orienté vers un objet — dont l'efficacité, cosmique et assurée ou mutuellement impuissante, dépend entièrement de la nature des deux pôles de la quête.

طلح Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le bananier aux régimes superposés — arbre paradisiaque nommé pour la disposition ordonnée de ses fruits, jamais une simple végétation générique.

Rendu système : طلح → « bananiers ».

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture dans l'énumération) : l'unique occurrence, 56:29, ouvre la série de cinq bienfaits paradisiaques précédant خضد et سكب (déjà SCELLÉES). La qualification « aux régimes superposés » (immédiatement associée dans le même verset) souligne un ordre structuré et abondant, jamais une croissance sauvage désordonnée — l'arbre paradisiaque se distinguant ainsi de son homologue terrestre par l'organisation méthodique de sa production plutôt que par sa seule présence.

طلع Racine · 19 occurrences

Sens invariable : émerger, poindre progressivement (mouvement du bas vers le haut ou de l'intérieur vers l'apparent).

Rendu système : طَلَعَ → « émerger, poindre » (le soleil qui se lève, une plante qui pousse) ; طَلْع → « la spathe/le régime émergent du palmier » ; أَطْلَعَ (Forme VIII) → « dévoiler, faire apparaître à la connaissance » (3:179, ce qui échappe aux sens rendu visible).

Preuve interne : un seul invariant relie l'émergence physique visible (le soleil, la plante, le régime de palmier) et l'émergence cognitive (dévoiler ce qui était caché à la perception, 3:179, 5:13, 18:18) — toujours le mouvement d'un élément jusque-là enfoui/caché vers l'apparent.

Distinction avec خرج : proche de خرج (sortir) mais طلع insiste sur l'ascension graduelle et visible d'un élément jusque-là caché ou enfoui, non sur la simple sortie.

RENDUS

— verbe (تطلع/طلعت/اطلعت) : émerger/se lever (3:179, 5:13, 18:17-18/91, 20:130, 50:39, 104:7)
— nom (طلعها/طلع) : la spathe du palmier (6:99, 26:149, 37:65, 50:11)
— nom (طلوع/مطلع) : le lever (18:91, 20:130, 50:39, 97:5)
— verbe (اطلع/فاطلع/مطلعون) : monter/observer (28:38, 37:55, 40:37)

طلق Racine · 23 occurrences

Sens invariable : libérer/relâcher une contrainte — laisser aller librement ce qui était retenu.

Rendu système : طَلَّقَ/طَلَٰق → « répudier »/« la répudiation » (libérer un lien matrimonial selon une procédure encadrée) ; ٱنطَلَقَ/يَنطَلِقُ (forme VII) → « partir »/« se mettre en marche » (se libérer d'un lieu, se relâcher dans le mouvement) ; لَا يَنطَلِقُ لِسَانِى → « ma langue ne se délie pas » (26:14, la parole retenue qui ne se libère pas).

Preuve interne : les trois emplois relèvent d'un seul geste : relâcher ce qui était retenu — un lien conjugal (répudiation), un corps immobile (le départ, 18:71/74/77, 38:8, 68:24, 77:31), ou une langue nouée (26:14, Moussa craint que sa langue « ne se délie pas »). Dans les trois cas, l'invariant est la LIBÉRATION d'une contrainte, jamais une simple rupture punitive.

Correction rétroactive : la fiche précédente ne couvrait que le sens matrimonial (répudiation), laissant sans définition 8 des 23 occurrences (انطلق, forme VII, « partir », 35%) relevant du même invariant de libération/relâchement.

RENDUS

— nom (الطلق/المطلقت) : la répudiation/les répudiées (2:227-232/236-237/241, 33:49, 65:1, 66:5)
— verbe (طلقتم/طلقها) : répudier (2:229-232/236-237, 33:49, 65:1, 66:5)
— verbe forme VII (انطلق/ينطلق/انطلقوا) : partir/se mettre en marche (18:71/74/77, 38:8, 48:15, 68:24, 77:31)
— verbe forme VII (ينطلق لساني) : ma langue se délie (26:14)

طلل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ط ل ل porte le sens d'une bruine légère, une pluie fine suffisante malgré sa faible intensité.

Rendu système

« Une bruine » (طل, 2:265).

Preuve interne

En 2:265, le verset construit une parabole en contraste avec celle de 2:264 (voir fiche صلد) : « l'image de ceux qui dépensent leurs biens... est celle d'un jardin sur une hauteur : une pluie torrentielle l'atteint, et il donne son rendement au double ; et si aucune pluie torrentielle ne l'atteint, une bruine (طل) [suffit] ». Le contexte fournit une preuve structurelle par contraste explicite : طل est directement opposé à وابل (la pluie torrentielle, déjà fixée), les deux termes désignant les deux extrémités d'une échelle d'intensité pluviale — l'important n'étant pas l'intensité de la pluie reçue mais la qualité du sol qui la reçoit, puisque même une simple bruine suffit à un jardin sur une hauteur fertile, la ou une pluie torrentielle ne suffisait pas à réveiller un rocher stérile recouvert d'une mince couche de terre. طل désigne ainsi une précipitation légère mais efficace, dont la faible intensité n'empêche pas la fécondité lorsque le terrain qui la reçoit est de qualité.

Cette fiche relie explicitement طل à صلد et وابل : les trois termes participent d'une même paire de paraboles contrastées sur la dépense sincère (jardin fertile, fructifiant même sous une pluie légère) et la dépense ostentatoire (rocher stérile, dénudé même sous une pluie torrentielle).

طمث Racine · 2 occurrences

Sens invariable : toucher/entamer par un contact antérieur — négation d'une atteinte préalable, jamais un simple contact neutre mais toujours la première rencontre garantie.

Rendu système : يطمثهن → « les a touchées ».

Démonstration par occurrence (preuve par redoublement exact entre deux paires de jardins) : deux occurrences documentent un même invariant de négation, répété à l'identique dans deux passages distincts de la sourate. 55:56 et 55:74 partagent la formule strictement identique : « qu'aucun humain ni Occulté n'a touchés avant eux » (لَمْ يَطْمِثْهُنَّ

▫▫▫▫إِنْ▫▫▫▫ قَبْلَهُمْ وَلَا جَآ▫▫▫▫) (lien exclusif entre les deux occurrences, redoublement structurel entre deux paires de jardins successives). La répétition exacte de cette garantie à deux moments distincts de la sourate, plutôt qu'une mention unique, souligne que l'intégrité affirmée n'est jamais un détail secondaire mais un critère de qualité répété systématiquement pour chaque paire de jardins décrite.

طمس Racine · 5 occurrences

Sens invariable : effacer les traits distinctifs — anéantir la reconnaissabilité d'une chose sans nécessairement la détruire matériellement, l'objet subsistant mais perdant ce qui le rendait identifiable ou fonctionnel.

Rendu système : طمس/نطمس → « effacer les traits ».

Démonstration par occurrence (preuve par double registre matériel/perceptif) : les cinq occurrences appliquent l'invariant à deux registres liés par le même geste d'effacement. Le registre matériel (10:88, une prière contre les biens du tyran, « efface leurs biens ») applique l'anéantissement à des repères concrets. Le registre perceptif (36:66, 54:37, 68:19-20) applique le même geste à la vue elle-même — « Nous aurions effacé leurs yeux » — l'aveuglement y étant présenté non comme une simple cécité mais comme la perte active de la capacité distinctive de voir, exactement parallèle à la perte des traits d'un objet effacé. Dans les deux registres, l'objet ou la personne subsiste, mais privé de ce qui rendait la reconnaissance ou la perception possible.

طمع Racine · 12 occurrences

Sens invariable : un désir tourné vers un bien espéré mais non garanti — systématiquement en couple avec la crainte, jamais une certitude acquise.

Rendu système : طَمِعَ/يَطْمَعُ → « convoiter/espérer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par appariement systématique avec la crainte. 7:56 et 13:12 emploient tous deux طمعا en doublet avec خوف (crainte) — « invoquez-Le avec crainte et espoir », « l'éclair montré, craint et espéré » — la structure binaire couvrant la totalité de la disposition intérieure face à l'incertain. 26:51 applique l'invariant à l'espoir du pardon, formulé par les magiciens convertis, jamais comme une garantie acquise mais comme une attente. 2:75 déplace le terme au registre polémique : « convoiteriez-vous donc qu'ils croient » — une espérance jugée déraisonnable au vu du comportement déjà connu du groupe visé. 7:46 clôt le déploiement par un paradoxe : ceux qui convoitent le Jardin « n'y sont pas entrés » — la convoitise n'équivaut jamais à l'obtention.

Conclusion : طمع désigne systématiquement un désir en attente, jamais acquis — sa légitimité dépendant du contexte, mais son statut d'espoir incertain restant l'invariant constant, opposé à toute certitude.

طمم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : submerger/recouvrir en totalité — un débordement qui engloutit et dépasse tout ce qui précède, jamais un événement isolé mais toujours le point culminant d'une série.

Rendu système : الطامة → « le grand Cataclysme ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction en escalade) : l'unique occurrence, 79:34, désigne l'événement final qui rend « la Fournaise visible à quiconque voit » (79:36) — confirmé par sa position de clôture après les deux ébranlements déjà nommés en ouverture de sourate (79:6-7, نشط/ردف, déjà SCELLÉES). La construction en escalade est décisive : deux ébranlements successifs sont d'abord nommés, suivis ensuite d'un cataclysme qui les surpasse tous deux — cette gradation prouve que الطامة désigne spécifiquement l'événement qui engloutit et dépasse tous les précédents, jamais un simple synonyme interchangeable d'un ébranlement parmi d'autres dans la séquence. Le verset suivant (79:35) précise la conséquence individuelle exacte : « le jour où l'homme se rappellera ce vers quoi il s'est efforcé » — le cataclysme cosmique final se traduisant ainsi immédiatement par un examen strictement personnel.

طمن Racine · 13 occurrences

Sens invariable : s'apaiser/se stabiliser — trouver un repos serein.

Rendu système : ٱطْمَأَنَّ/طُمَأْنِينَة → « s'apaiser »/« la sérénité » (un cœur qui trouve le repos, ex. 13:28, « c'est par le rappel de Dieu que les cœurs s'apaisent »).

Nuance : proche de قرر (se stabiliser) mais طمن porte davantage sur la QUIÉTUDE émotionnelle/psychologique que sur la simple fixation physique.

Statut : FIXÉ — Aucune tension terminologique.

طهر Racine · 31 occurrences

Sens invariable : purifier — rendre propre/pur, en écartant une souillure physique ou morale.

Rendu système : طَهَّرَ/يُطَهِّرُ → « purifier » (formule très fréquente « purifie Ma Maison », 2:125, 22:26 ; « purifier les noyaux », 5:41, 8:11) ; طَهُور → « purifiant » (25:48, 76:21, une eau/un breuvage qui purifie).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 31 occurrences vérifiées — couvre la pureté rituelle (l'eau, les conjoints purifiés du Jardin), la pureté morale (écarter la souillure du Shaytan), et un lieu sanctifié (la Maison) — toujours l'écartement actif d'une souillure, jamais un état de propreté passive préexistante.

RENDUS
— طَهَّرَ/يُطَهِّرُ : « purifier » (2:125, 22:26)
— طَهُور : « purifiant » (25:48, 76:21)

طود Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une montagne immense — mesure comparative de l'ampleur de chaque section de la mer fendue.

Rendu système : ٱلطَّوْد → « la montagne [immense] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la comparaison explicite) : 26:63 est la seule occurrence du corpus : « chaque partie fut comme une immense montagne » (كَٱلطَّوْدِ ٱلْعَظِيمِ) — la comparaison directe, renforcée par l'adjectif « immense » qui suit, fixe le sens sans ambiguïté comme une masse verticale d'ampleur maximale, appliquée à chaque section de la mer fendue devant Musa.

Conclusion : طود, en son unique occurrence, désigne une masse montagneuse d'ampleur maximale — la comparaison explicite du même verset suffit à établir le sens.

طور Racine · 11 occurrences

Sens invariable : la limite/le stade successif — et, homonyme fixé distinctement, le nom propre du mont Sinaï (الطور).

Rendu système : أطوارا → « par stades successifs » ; الطور → « le Mont » (toponyme, mont Sinaï).

Démonstration par occurrence : neuf des onze occurrences appliquent الطور au toponyme précis du Sinaï, systématiquement associé au même épisode fondateur — l'engagement pris avec les Fils d'Israël sous la montagne élevée au-dessus d'eux (2:63, 2:93, 4:154) et l'appel de Moussa depuis son flanc (19:52, 20:80, 28:29/46) — un lieu narrativement chargé, jamais une montagne générique. 52:1 en fait le premier garant d'une série de serments cosmiques, cohérent avec son statut de lieu sacré déjà établi. La seule occurrence non toponymique, 71:14, emploie le pluriel أطوارا pour la création humaine « par étapes successives » — un sens de gradation temporelle distinct, non un simple hasard homonymique mais deux emplois d'une même racine (l'élévation/le passage par degrés), l'un fixé sur un lieu précis (l'élévation de la montagne), l'autre sur un processus (l'élévation par étapes de la création).

طوع RACINE · 129 OCCURRENCES

Sens invariable : disposer d'une capacité et la mettre librement en œuvre — que ce soit pour soi (volontariat, capacité) ou au service d'un autre (obéissance).

Rendu système : تَطَوَّعَ → « faire de son plein gré » (2:158/184, « quiconque fait le bien de son plein gré ») ; ٱسْتَطَاعَ/يَسْتَطِيعُ → « pouvoir »/« être capable » (2:246, 2:273, « qui ne peuvent parcourir la terre ») ; أَطَاعَ → « obéir » (2:285, « nous avons entendu et nous avons obéi »).

Preuve interne : les trois emplois partagent le même geste — une capacité disponible mise en œuvre, soit spontanément au-delà de l'obligation (تطوع), soit simplement possédée (استطاع), soit mise au service d'une autorité reconnue (أطاع) — jamais un sens détaché de l'idée de capacité librement exercée.

RENDUS

— تَطَوَّعَ : « faire de son plein gré » (2:158/184)
— ٱسْتَطَاعَ : « pouvoir/capable » (2:246, 2:273)
— أَطَاعَ : « obéir » (2:285)

طوف RACINE · 41 OCCURRENCES

Sens invariable : venir à/fréquenter, se rendre auprès de — sans aucune indication de trajectoire ou de forme (circulaire ou autre) : le corpus ne spécifie jamais COMMENT on se rend à un lieu ou auprès de quelqu'un, seulement QUE ce déplacement a lieu.

Rendu système : ٱلطَّآئِفِينَ → « ceux qui s'y rendent, les visiteurs » (2:125 et 22:26, طَهِّرَا بَيْتِيَ لِلطَّآئِفِينَ وَٱلْعَٰكِفِينَ وَٱلرُّكَّعِ ٱلسُّجُودِ, purifie Ma Maison pour ceux qui s'y rendent, ceux qui y demeurent, et ceux qui s'inclinent et se prosternent — une fréquentation du lieu, non un patron de déplacement précis) ; يَطَّوَّفَ بِهِمَا → « se rendre auprès des deux » (2:158, Safa et Marwa — aucun jujube geométrique n'est donné par le texte) ; لْيَطَّوَّفُوا۟ بِٱلْبَيْتِ → « qu'ils se rendent à la Maison » (22:29) ; طَآئِفَة → « un groupe, une partie » (le sous-ensemble d'une communauté qui se porte/se rend vers une affaire, ex. 3:69, 4:81, 24:2 — un contingent qui converge) ; طَآئِف → « une visitation, ce qui survient et touche » (7:201, طَٰٓئِفٌ مِّنَ ٱلشَّيْطَٰنِ, une suggestion du Diable qui vient les toucher ; 68:19, طَآئِفٌ مِّن رَّبِّكَ, un fléau du Seigneur qui s'abat sur le jardin pendant la nuit) ; ٱلطُّوفَان → « le déluge, le fléau qui s'abat en masse » (7:133 et 29:14) ; يُطَافُ عَلَيْهِم/يَطُوفُ عَلَيْهِمْ → « leur être présenté/servi » (76:15, 76:19, 56:17 — des coupes, des jeunes gens servant, qui vont d'une personne à l'autre) ; طَوَّٰفُونَ عَلَيْكُم → « qui vont et viennent chez vous » (24:58, les domestiques/proches qui fréquentent l'intérieur de la maison à toute heure).

Preuve interne : le corpus ne décrit JAMAIS explicitement un mouvement circulaire ou un nombre de tours. L'invariant qui tient sur TOUTES les occurrences est celui de la fréquentation/du fait de se rendre auprès de/de survenir — que ce soit une personne qui se rend à un lieu, un groupe qui converge, une suggestion qui survient et touche, un fléau qui s'abat, ou un service qui va d'un convive à l'autre. La lecture traditionnelle (tour circulaire rituel autour de la Kaaba, sept circuits) est un apport exégétique extérieur, non fondé sur le lexique du corpus lui-même — elle n'est donc pas retenue comme rendu système. Le texte prescrit la fréquentation du lieu (طواف بالبيت), sans en préciser la forme.

RENDUS

— ٱلطَّآئِفِين : « ceux qui s'y rendent » (2:125, 22:26).
— يَطَّوَّفَ بِهِمَا : « se rendre auprès des deux » (2:158, Safa/Marwa).
— طَآئِفَة : « un groupe, une partie » — sous-ensemble qui converge (3:69, 24:2).
— طَآئِف : « une visitation, ce qui survient » (7:201, une suggestion ; 68:19, un fléau nocturne).
— ٱلطُّوفَان : « le déluge, le fléau qui s'abat en masse » (7:133, 29:14).
— aucune forme/trajectoire circulaire spécifiée par le corpus — pollution traditionnelle écartée.

طوق Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine ط و ق porte l'invariant d'un cerclage qui entoure et délimite une capacité — que ce soit la capacité personnelle à porter une charge (au sens abstrait de force disponible) ou un collier matériel qui enserre littéralement.

Rendu système

« En ont la capacité » (يطيقونه, 2:184), « force » (طاقة, 2:249, 2:286), « cerclés » (سيطوقون, 3:180).

Preuve interne

En 2:184, يطيقونه désigne la capacité à assumer une obligation (le jeûne), la force personnelle qui permet d'« embrasser » une charge donnée. En 2:249 et 2:286, طاقة désigne la même capacité de portée personnelle, celle qui permet ou non de « faire face » à une force adverse ou à un fardeau imposé — littéralement, ce que l'on peut envelopper de ses propres forces. En 3:180, سيطوقون retourne l'image vers son sens le plus concret : « Ils seront cerclés (سيطوقون) de ce dont ils ont été avares » — les biens thésaurisés deviennent littéralement un collier qui enserre son propriétaire au Jour de la Comparution, une image de rétribution ou l'avarice se retourne matériellement contre celui qui l'à pratiquée. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant : طوق désigne systématiquement un cerclage — au sens abstrait de la capacité qui « embrasse » une charge qu'on peut porter, au sens concret du collier qui enserre matériellement — la métaphore filée entre force personnelle (ce que l'on peut « ceindre ») et objet matériel (ce qui ceint) restant cohérente d'un bout à l'autre.

Trouvaille structurelle : le retournement entre طاقة (la capacité à porter, sens positif) et طوق (le collier qui enserre en punition, sens négatif) constitue une inversion rhétorique délibérée — ce que l'avare refusait de porter volontairement (partager ses biens) devient ce qu'il devra désormais porter de force, matérialisé et visible.

طول Racine · 10 occurrences

Sens invariable : une étendue — temporelle, spatiale, ou de ressources disponibles — dont l'invariant reste l'extension au-delà d'une mesure de référence.

Rendu système : طَوْل/طَال → « étendue/durée/moyens »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant d'extension sur trois registres. Registre temporel : 20:86, 21:44 et 28:45 emploient طال pour une durée qui « s'est prolongée » — la vie ou le délai qui s'étend au-delà d'un terme initial. Registre spatial : 17:37 applique le même terme à la hauteur inatteignable des montagnes. Registre des ressources : 4:25, 9:86 et 40:3 emploient طَوْل pour la capacité matérielle (« ceux qui ont les moyens ») ou l'attribut divin de « détenteur de la largesse » — l'étendue des ressources disponibles, permettant ou non une action (épouser, lutter).

Conclusion : طول ne varie jamais de son invariant d'extension au-delà d'une référence — que cette extension mesure le temps, l'espace, ou les moyens matériels à disposition.

طوى Racine · 5 occurrences

Sens invariable : replier, rassembler une surface étendue en la pliant sur elle-même ; et, au même mot, le nom de la vallée sacrée de Moussa.

Rendu système : طوى/نطوي → « replier » (يَوْمَ نَطْوِى ٱلسَّمَآءَ كَطَىِّ ٱلسِّجِلِّ لِلْكُتُبِ, 21:104, le jour où Nous replierons le ciel comme se replie le registre sur les écrits) ; طُوًى → nom de la vallée sacrée (بِٱلْوَادِ ٱلْمُقَدَّسِ طُوًى, 79:16, dans la vallée sanctifiée, Tuwa — le lieu où Moussa fut interpellé par son Seigneur).

Preuve interne : terme d'usage courant pour plier un tissu/papier, transposé à la clôture d'un cycle cosmique (21:104) ; le nom du lieu (طوى, 79:16) partage la graphie sans qu'un lien sémantique direct avec le repliement soit démontré par le corpus — les deux emplois sont documentés ensemble sans fusion artificielle du sens.

RENDUS

— (21:104) طوى/نطوي : « replier » — le ciel replié comme un registre.
— (79:16) طُوًى : nom de la vallée sacrée de Moussa — même graphie, lien sémantique non démontré, documenté sans fusion artificielle.

طيب Racine · 50 occurrences

Sens invariable : le bon/le pur/l'agréable — ce qui est sain, licite et digne d'être accueilli favorablement.

Rendu système : طَيِّب → « bon »/« pur »/« licite » (adjectif qualifiant une nourriture, un bien, une parole — opposé de خبيث, le vil/l'immonde) ; ٱلطَّيِّبَٰت → « les bonnes choses » (les substances/gains sains et licites) ; طُوبَىٰ → « le bonheur/l'heureux sort » (13:29, طُوبَىٰ لَهُمْ وَحُسْنُ مَـَٔابٍ, un heureux sort leur est acquis) ; طِبْتُمْ → « vous voici purifiés/en règle » (39:73, l'accueil au Jardin, سَلَٰمٌ عَلَيْكُمْ طِبْتُمْ, la reconnaissance d'un état accompli et sain).

Preuve interne : dans la construction verbale + لكم (طَابَتْ لَكُمْ/طَابَ, ex. 4:3-4), la racine porte spécifiquement le sens d'un accord réciproque donné/reçu (« ce dont vous avez convenu librement »), non une préférence unilatérale de goût — à distinguer de l'emploi adjectival général (طَيِّب, bon/pur/licite), qui reste le sens dominant partout ailleurs.

RENDUS

— طَيِّب : « bon »/« pur »/« licite » — opposé de خبيث (déjà en paires_antonymes).
— ٱلطَّيِّبَٰت : « les bonnes choses » — substances/gains sains et licites.
— (13:29) طُوبَىٰ : « le bonheur/l'heureux sort ».
— (39:73) طِبْتُمْ : « vous voici purifiés/en règle » — accueil au Jardin.
— construction (4-4:3) طَابَ لَكُمْ : accord réciproque librement consenti, non préférence de goût.

CONTRE-EXEMPLES

Ne pas étendre automatiquement à tous les emplois de la racine ط ي ب dans le corpus (ex. الطيبات "les bonnes choses", طبتم as-tu bien vécu, etc.) — ce rendu est spécifique à la construction verbe+لكم dans un contexte d'accord entre personnes. Portée restreinte à 4:3/4:4, audit du reste de la racine (50 occurrences) non fait, cf. open_audits.

طير Racine · 28 occurrences

Sens invariable : l'oiseau/ce qui vole — et par extension le présage/le sort qui « vole vers » quelqu'un.

Rendu système : طَيْر → « oiseau » (2:260, les quatre oiseaux d'Ibrahim ; 3:49, 5:110, la forme d'oiseau façonnée par Issa ; 6:38, 16:79, 12:36/41) ; طَٰٓئِر (figuré) → « présage » (7:131, deux occurrences dans le même verset : « ils l'attribuent à un mauvais présage… leur présage est auprès de Dieu » ; 17:13, « Nous avons attaché son propre présage à son cou »).

Preuve interne : 17:13 relie explicitement طَٰٓئِرَهُۥ (son présage) au registre-cou et au registre déployé au Jour de la Comparution — le présage n'est donc pas un simple augure superstitieux mais la trace individuelle des actes qui « vole » avec la personne, cohérent avec le rejet du fatalisme en 7:131 (« leur présage est auprès de Dieu », non dans le vol d'un oiseau).

RENDUS

— طَيْر : « oiseau »/« ce qui vole ».
— طَٰٓئِر (figuré) : « présage »/« sort » — ce qui « vole vers » quelqu'un, image de l'augure ancien.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

طين Racine · 12 occurrences

Sens invariable : l'argile — matière de création malléable, humide et façonnable.

Rendu système : طِين → « argile » (3:49, 5:110, la forme d'oiseau façonnée dans l'argile ; 6:2, 7:12, 17:61, 23:12, 32:7 — six occurrences liées à la création humaine, opposée au feu d'Iblis en 7:12).

Preuve interne : 7:12 pose explicitement le contraste (« Tu m'as créé de feu, et Tu l'as créé d'argile ») dans la bouche d'Iblis lui-même refusant de se prosterner — l'argile n'est jamais présentée comme une matière noble en soi, mais comme le support neutre et malléable de la création humaine, distincte par nature du feu.

RENDUS

— طِين : « argile » (3:49, 5:110, la forme d'oiseau façonnée dans l'argile ; 6:2, 7:12, 17:61, 23:12, 32:7 — six occurrences liées à la création humaine, opposée au feu d'Iblis en 7:12).

ظ

ظعن Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ظ ع ن porte le sens du départ, du moment où l'on quitte un lieu pour se déplacer.

Rendu système

« Votre départ » (16:80 ,ظعنكم).

Preuve interne

En 16:80, le verset décrit les maisons faites de peaux de bétail comme légères « le jour de votre départ (ظعنكم) et le jour de votre installation (إقامتكم) ». Le contexte pose une construction parallèle explicite et directe : ظعن est opposé terme à terme à إقامة (l'installation, la halte), les deux termes désignant les deux moments complémentaires d'un mode de vie mobile — le départ et l'arrêt. Cette opposition binaire, semblable au pattern de construction parallèle par contraste, fixe le sens sans ambiguïté : ظعن désigne le moment où l'on quitte un campement pour se déplacer vers un autre lieu, par opposition symétrique au moment où l'on s'arrête et s'installe. La qualité de légèreté des habitations mentionnée dans le même verset (« vous trouvez légères ») confirme cette lecture : ces habitations sont conçues précisément pour faciliter ce cycle de départs et d'installations répétés, cohérent avec un mode de vie itinérant.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec إقامة dans le même verset fournit une preuve structurelle suffisante, par une construction parallèle par contraste, même si le contexte n'est pas à proprement parler un hapax intra-sourate isolé.

ظفر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : l'ongle non fendu/la victoire accordée — deux emplois liés par l'image d'une saisie ferme et complète, appliqués au registre animal réglementaire et au triomphe militaire.

Rendu système : ظفر → « ongle » ; أظفر → « accorder la victoire ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence de l'image de prise complète) : deux occurrences documentent un même invariant lié à la saisie ferme. 6:146 l'applique au registre alimentaire réglementaire : l'interdiction, pour les Réorientés, de tout animal « à ongle non fendu » — l'ongle intact désignant une catégorie animale précise selon un critère physique observable. 48:24 transpose le même radical au registre militaire : « après vous avoir donné la victoire sur eux » (أَظْفَرَكُمْ) — cohérent avec مكة. Le passage de l'ongle physique intact à la victoire accordée documente une cohérence image possible : une prise ferme et complète, que ce soit la griffe qui saisit sans se fendre ou la domination militaire qui s'impose sans partage.

ظلل Racine · 35 occurrences

Sens invariable : deux fonctions distinctes à distinguer.

(1) Substantif ظِلّ/ظُلَّة : l'ombre — la protection contre le soleil direct (2:57, 4:57, 7:171, 13:15, 16:81, 25:45, 26:189, 56:30...).

(2) Verbe ظَلَّ (Forme I, verbe incomplet à l'instar de كان) : rester/devenir [tel] pendant la durée du jour — un auxiliaire marquant un état qui persiste, jamais l'ombre elle-même. Occurrences vérifiées : 16:58 (« son visage s'assombrit » = devient [ainsi]), 20:97 (« tu es resté posté »), 26:4 (« resteraient soumises »), 43:17 (« devient sombre »), 56:65 (« vous resteriez [à vous étonner] »).

Preuve interne : aucun forçage entre les deux — le substantif est toujours accompagné d'un référent concret (nuage, arbre, montagne, Jardin), le verbe introduit systématiquement un attribut/état qui suit (visage, posture, soumission), jamais un complément d'ombre.

RENDUS
— substantif ظِلّ/ظُلَّة : « l'ombre » — toujours avec un référent concret (nuage, arbre, Jardin).
— verbe ظَلَّ (auxiliaire, type كان) : « rester/devenir [tel] » — introduit un attribut/état (16:58, 20:97, 26:4, 43:17, 56:65), jamais un complément d'ombre.

ظلم RACINE · 309 OCCURRENCES

Sens invariable : deux branches distinctes sous la même entrée de racine.

Branche 1 — l'injustice (286 occurrences) : placer une chose hors de sa place légitime, empiéter sur un droit. ظُلْم → « injustice » ; ظَالِم/ظَالِمِين → « injuste »/« les injustes ». L'injustice coranique est structurelle — un déplacement, une usurpation d'un droit ou d'une limite, non un simple sentiment de méchanceté. Confirmé : le terme s'applique systématiquement à une transgression de limite précise — dévorer les biens d'un orphelin (4:2), mentir sur Dieu (6:21/7:37), s'écarter du chemin (3:23), subir une injustice au sens passif (22:39, autorisation de combattre accordée à ceux qui « ont subi une injustice »).

Branche 2 — les ténèbres (23 occurrences) : ظُلُمَٰت → « ténèbres »/« obscurités » (toujours au pluriel dans le corpus, jamais de singulier ظُلْمَة isolé) — l'absence de lumière, appliquée à la mer profonde (24:40), la terre et la mer comme espace de perte de repère (6:59, 6:63, 6:97), ou les trois obscurités de la formation prénatale (39:6). Récurrence de la formule « des ténèbres vers la lumière » (ex. 2:257, 5:16, 14:1, 33:43, 57:9, 65:11) comme image du mouvement opéré par la guidance (هدى, déjà scellée).

Preuve interne : les deux branches ne sont pas artificiellement unifiées — aucune preuve interne décisive ne permet, à ce stade, d'établir un invariant unique reliant nécessairement l'injustice et l'obscurité au-delà de la récurrence métaphorique « ténèbres/injustice vs lumière/droiture » déjà attestée par ailleurs dans le corpus (2:257, où les renieurs sont menés « des lumières vers les ténèbres », symétrique inverse de la guidance). Homonymie de racine documentée sans fusion forcée, sur le modèle déjà retenu pour ذكر (remémoration/mâle).

Place dans la séquence du mur : l'injustice (ظلم) est le manquement direct à l'équité (عدل/قسط, déjà scellées) — usurper un droit ou une limite plutôt que traiter avec égalité ou mesure exacte.

RENDUS
— ظُلْم : « injustice » — placer une chose hors de sa place légitime.
— ظَالِم/ظَالِمِين : « injuste »/« les injustes ».
— ظُلُمَٰت (branche distincte) : « ténèbres » — toujours pluriel (24:40, 39:6, formule « des ténèbres vers la lumière »).

ظمء RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : la soif — privation physique réelle, ou état halluciné de manque poursuivant un mirage.

Rendu système : ظَمَأ/ظَمْـَٔان → « soif/assoiffé »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du registre littéral au registre métaphorique.** 9:120 emploie ظمأ dans une liste d'épreuves physiques réellement endurées « sur le chemin de Dieu » (soif, fatigue, faim), chacune transformée en œuvre inscrite au registre des actes. 24:39 déplace l'invariant vers le registre de l'illusion : les actions des négateurs comparées à « un mirage dans une plaine désertique, que l'assoiffé prend pour de l'eau » — la soif n'y est plus une privation physique endurée mais l'état halluciné qui pousse vers un objet qui, une fois atteint, se révèle vide.

Conclusion : ظمء désigne systématiquement un manque physique orienté vers l'eau — dont la fonction narrative, épreuve méritoire ou illusion trompeuse, dépend entièrement du contexte qui l'entoure.

ظما Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : avoir soif — manque hydrique explicitement exclu de la promesse édénique.

Rendu système : تَظْمَأُ → « avoir soif »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction promissive du même passage) : 20:119 est la seule occurrence du corpus : « ni d'avoir soif, ni d'être exposé au soleil » — la négation promissive, immédiatement liée à l'absence de faim déjà scellée sous جوع (**lien organique direct, même passage 20:118-119**), fixe le sens comme un manque explicitement exclu du bienfait édénique.

Conclusion : ظما, en son unique occurrence, désigne le manque d'eau — le contexte promissif du même passage, couplé au lien avec جوع, suffit à établir le sens.

ظنن Racine · 69 occurrences

Sens invariable : penser/conjecturer — jugement d'estimation, entre certitude et pure supposition.

Rendu système : ظَنَّ/يَظُنُّ → « penser » (2:46/249, « ceux qui pensent qu'ils rencontreront leur Tuteur ») ; ٱلظَّنّ → « la conjecture » (formule fixe « ne suivent qu'une conjecture », 6:116/148, 10:36/66, « la conjecture ne dispense en rien de la vérité »).

Preuve interne : l'invariant couvre un large spectre — de la certitude quasi assurée (2:249, « ceux qui pensaient rencontrer Dieu », en contexte positif) à la simple supposition dénoncée comme insuffisante (10:36, « la conjecture ne dispense pas de la vérité ») — le même mot désignant un jugement d'estimation dont la fiabilité dépend entièrement du contexte, jamais un sens unique et fixe de doute ou de certitude.

RENDUS
— طَنَّ/يَطُنُّ : « penser » (2:46/249)
— ٱلظَّنّ : « la conjecture » (6:116/148, 10:36/66)

ظهر Racine · 59 occurrences

Sens invariable : apparaître/dominer — se manifester au grand jour ; et, application juridique spécifique, une formule répudiative assimilant l'épouse à une parente interdite.

Rendu système : ظَهَرَ → « apparaître »/« dominer » (émerger à la vue de tous, ou l'emporter sur un adversaire) ; ظَهْر (nom) → « dos »/« surface visible » ; ظَٰهَرَ/يُظَٰهِرُونَ (Forme III, ظِهَار) → « prononcer la formule d'exclusion » (58:2-4, ٱلَّذِينَ يُظَٰهِرُونَ مِنكُم مِّن نِّسَآئِهِم مَّا هُنَّ أُمَّهَٰتِهِمْ, ceux qui déclarent leurs épouses comme le dos de leurs mères — une répudiation par comparaison choquante, annulée par un rachat, 58:3, مِن قَبْلِ أَن يَتَمَآسَّا).

Preuve interne : l'invariant est la VISIBILITÉ/manifestation publique — que ce soit l'apparition d'un fait, la domination sur un rival, la surface externe (le dos) d'une chose, ou la déclaration publique du ظهار qui rend son épouse « visible »/traitée comme une mère (donc interdite), formule dénoncée en 58:2 comme une parole choquante et fausse. 94:3 applique ce meme invariant (visibilite/manifestation) au registre physique le plus concret : le fardeau qui accablait « le dos » (ظَهْرَكَ) du messager, allege dans le meme mouvement que la dilatation de sa poitrine (شرح, deja SCELLE) -- confirmant que ظهر couvre, sans rupture d invariant, la surface corporelle visible autant que la manifestation abstraite d un fait.

RENDUS
— ظَهَرَ : « apparaître »/« dominer » — se manifester au grand jour, ou l'emporter.
— ظَهْر : « dos »/« surface visible ».
— ظَٰهَرَ/يُظَٰهِرُونَ (4-58:2) : « prononcer la formule d'exclusion » — répudiation par comparaison choquante, annulée par rachat.

— (60:9 ,33:26 ,9:4) ظَٰهَرَ عَلَىٰ : « soutenir » [contre quelqu'un] ; (66:4 ,28:48 ,2:85) تَظَٰهَرَ : « se liguer / se soutenir l'un l'autre ».

ع

عاد Racine · 27 occurrences

Sens invariable : 'Ad [les Récidivistes] — le peuple auquel fut envoyé le prophète Hud [le Réorienteur], positionné dans le corpus comme les successeurs immédiats du peuple de Nuh, dont le nom même encode la répétition de leur faute.

Rendu système : عَادٍ → « 'Ad [les Récidivistes] » (nom collectif/ethnonyme, sujet ou complément d'un récit d'anéantissement).

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par marque grammaticale redondante. 7:69 établit explicitement 'Ad comme héritiers immédiats du peuple de Nuh — « Il vous a faits successeurs après le peuple de Nuh » (خُلَفَآءَ مِنۢ بَعْدِ قَوْمِ نُوحٍ) — sans génération intermédiaire mentionnée. 53:52 confirme cet ordre séquentiel : 'Ad, puis Thamud, puis, en clôture, « le peuple de Nuh, auparavant » — Nuh reste la première nation anéantie de la séquence. 7:70 montre ensuite 'Ad justifiant leur refus du message par la fidélité à « ce à quoi obéissaient nos ancêtres » — reproduction assumée du schéma de déni déjà attribué au peuple de Nuh, non une faute inédite. La preuve décisive tient à la marque grammaticale de 53:52 : l'expression عَادًا ٱلْأُولَىٰ (« 'Ad, le premier/l'ancien ») est structurellement redondante pour un simple nom propre — aucun autre peuple du corpus ne reçoit cette qualification. Elle ne prend sens que si le nom عاد porte intrinsèquement une notion de retour/récurrence, cohérente avec l'invariant de la racine homographe عود, déjà scellée : « revenir/refaire — reproduire une action déjà accomplie, jamais une nouveauté absolue ».

Conclusion : 'Ad = « ceux qui ont récidivé/reproduit [la faute de Nuh] » — un nom-diagnostic, sur le modèle déjà établi pour ثمود (« les Épuiseurs [d'une ressource limitée] »), où le nom du peuple encode lui-même le jugement porté sur sa faute.

Distinction avec عود : deux emplois homographes du même squelette consonantique, documentés séparément — l'un verbe d'usage courant (« revenir/récidiver », 39 occurrences, y compris au sens littéral en 36:39), l'autre nom collectif figé désignant exclusivement le peuple de Hud. Le second se lit comme un dérivé sémantique figé du premier, non comme une racine étrangère.

RENDUS
— sujet (عاد) : « les Récidivistes [Aad] » (7:65, 11:50, 11:59, 26:125, 41:15, 46:21, 51:42, 54:18, 69:7)
— complément (عادا) : « les Récidivistes [Aad] » (11:60, 53:52) — rendu unifié dans les 6 langues

عبء Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct, non par — négation simple sans dispositif de soustraction, énumération ou construction parallèle) : se soucier de quelque chose — attention accordée, ici niée en l'absence d'une condition.

Rendu système : يَعْبَؤُا۟ → « se soucier »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction conditionnelle du verset) : 25:77 est la seule occurrence du corpus : « Mon Tuteur ne se soucierait guère de vous, sans votre invocation » — la construction conditionnelle (« sans… ») fixe le sens sans ambiguïté : l'invocation humaine est présentée comme la condition même qui fonde l'attention portée, l'absence de souci n'étant qu'hypothétique.

Conclusion : عبء, en son unique occurrence, désigne l'attention/le souci porté à quelqu'un — le contexte conditionnel du même verset suffit à établir le sens.

عبث Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : l'action vaine, sans but sérieux — création sans finalité niée par Dieu, ou entreprise humaine motivée par le seul divertissement.

Rendu système : عَبَثٗ/تَعۡبَثُونَ → « en vain/par jeu »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par polarité inversée entre sujet divin et sujet humain. 23:115 emploie la question rhétorique niant que la création humaine ait été faite « en vain » — l'absence de finalité explicitement écartée comme attribut de l'acte divin. 26:128 applique le même terme au registre humain critiqué : « bâtissez-vous sur chaque hauteur un monument, par jeu » — l'activité humaine, cette fois, réellement dénuée de sérieux, immédiatement suivie du reproche d'une prétention illusoire à la durée éternelle.

Conclusion : عبث désigne systématiquement l'absence de finalité sérieuse — niée pour l'acte créateur de Dieu, mais authentiquement reprochée à l'activité humaine motivée par la seule vanité.

عبد Racine · 275 occurrences

Sens invariable : obéissance/soumission fonctionnelle à une autorité — sens politico-juridique.

Rendu système : عَبَدَ → « obéir » (verbe pivot) ; عِبَاد → « les obéissants » (obéissance active et consentie) ; عَبِيد → « les assujettis [sous contrainte] » (uniquement les 5 occurrences de la formule du Jugement : 3:182, 8:51, 22:10, 41:46, 50:29). Jamais « adorer »/« adoration ».

Démonstration : emplois purement humains hors contexte religieux — 26:22 (Pharaon qui « a asservi/mis sous obéissance forcée » les Bani Isra'il, عَبَّدتَّ), 23:47 (« leur peuple nous est obéissant/soumis », عَابِدُونَ, rapport de domination sociale égyptien).

RENDUS

— عَبَدَ : « obéir » (verbe pivot).
— عِبَاد : « les obéissants » (obéissance active consentie).
— عَبِيد : « les assujettis [sous contrainte] » (5 occurrences seulement, formule du Jugement).
— jamais « adorer ». Emplois humains hors religion : 26:22 (Pharaon), 23:47.

عبر Racine · 9 occurrences

Sens invariable : la leçon tirée par traversée du sens — passer d'un fait observé à un enseignement compris.

Rendu système : عِبۡرَة → « enseignement »/« leçon » (3:13, 12:111, 16:66, 23:21, 24:44, 59:2 — six occurrences, quasi-systématiquement adressées à « ceux qui ont des yeux/regards/raison ») ; عَابِرِي سَبِيلٍ → « en passant sur un chemin » (4:43, sens littéral de traversée physique).

Preuve interne : l'invariant relie le sens littéral de passage physique (4:43, traverser un chemin) au sens figuré de la leçon extraite (3:13, 12:111, 16:66) — عبرة est littéralement ce que l'on retire en « traversant » un fait/récit pour atteindre sa signification profonde, jamais une leçon donnée d'emblée sans effort de traversée interprétative.

RENDUS

— عِبۡرَة : « enseignement »/« leçon » (3:13, 12:111, 16:66, 23:21, 24:44, 59:2 — six occurrences, quasi-systématiquement adressées à « ceux qui ont des yeux/regards/raison »)
— عَابِرِي سَبِيلٍ : « en passant sur un chemin » (4:43, sens littéral de traversée physique).
— عَبَرَ (verbe) : « traverser [jusqu'au sens] » (12:43 « si vous savez traverser les visions [jusqu'à leur sens] » ; distinct de تأويل « interprétation »).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عبس Racine · 3 occurrences

Sens invariable : se renfrogner/durcir le visage — expression faciale de contrariété ou de rejet, jamais un simple silence mais toujours un signe corporel visible.

Rendu système : عبس → « se renfrogner ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition intra-sourate et écho eschatologique) : l'unique occurrence structurante, 80:1, ouvre la sourate qui porte ce trait comme titre implicite — « il s'est renfrogné et s'est détourné, parce que l'aveugle est venu à lui » — le sujet grammatical, délibérément non nommé, se voit aussitôt réprimandé par la suite du texte (80:2-10), qui oppose le traitement réservé au questionneur sincère (l'aveugle, négligé) à celui réservé à l'homme suffisant (activement sollicité, تصدى, déjà SCELLÉE). 76:10 emploie le même terme au sens d'un jour eschatologique « austère et terriblement dur » (قمطرير, déjà SCELLÉ) — l'expression faciale de la contrariété individuelle et l'intensité redoutée du jour du jugement partagent ainsi le même invariant de dureté manifestée. 74:22 confirme ce même geste au sein d'une séquence de sept attitudes négatives déjà documentée pour بسر.

عبقر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'exceptionnel/le remarquable — qualité de ce qui dépasse la norme ordinaire par sa finesse, appliquée à un textile de luxe rare.

Rendu système : عبقري → « d'exception ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec le coussin déjà tagué) : l'unique occurrence, 55:76, qualifie les tapis « d'exception, magnifiques » (وَعَبْقَرِيٍّ حِسَانٍ), couplé aux coussins verts (رفرف, déjà SCELLÉE, même verset). Le terme désigne une qualité de fabrication rare, au-delà du courant, appliquée spécifiquement à un objet textile — cohérent avec le registre général de raffinement matériel qui caractérise la description paradisiaque de cette sourate, où chaque objet mentionné (coussin, tapis) reçoit systématiquement une qualification qui le distingue d'un équivalent terrestre ordinaire.

عتب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : chercher, après une faute, à être de nouveau agréé — solliciter le rétablissement d'une relation de satisfaction rompue par un manquement.

Rendu système : يُسْتَعْتَبُونَ → « il [ne] leur [sera plus] demandé de s'amender/de plaire à nouveau »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par négation systématique dans un même cadre temporel — les cinq occurrences du corpus emploient toutes la Forme X (استعتب, chercher à regagner l'agrément) sous une négation, et toutes situées au Jour du jugement. 16:84 et 30:57 emploient exactement la même formule, وَلَا هُمْ يُسْتَعْتَبُونَ, « il ne leur sera plus demandé de faire amende honorable » — la possibilité qui existait dans la vie d'ici-bas (chercher à réparer une faute pour retrouver la faveur d'autrui ou de Dieu) est explicitement fermée à ce moment. 41:24 double la négation en un même verset : وَإِن يَسْتَعْتِبُواْ فَمَا هُم مِّنَ ٱلْمُعْتَبِينَ, « et s'ils implorent grâce, ils ne seront pas de ceux à qui on accorde grâce » — la démarche (implorer) et son résultat espéré (être agréé) sont tous deux niés dans la même phrase, preuve par redoublement de l'invariant. 45:35 conclut par la formule identique appliquée nommément aux moqueurs de la vie d'ici-bas : « aujourd'hui, ils n'en seront pas sortis, et il ne leur sera pas demandé de s'amender » — la fermeture de la possibilité d'amende honorable devient la sanction elle-même, non un simple constat.

Conclusion : عتب désigne toujours une tentative de réconciliation après une faute, jamais offerte dans le corpus après la mort — le Jour du jugement se définit précisément, pour les injustes, par la clôture définitive de cette voie qui restait ouverte durant la vie d'ici-bas.

عتد Racine · 16 occurrences

Sens invariable : être prêt, tenu en réserve à l'avance, disponible sur-le-champ au moment voulu.

Rendu système : أعتد → « préparer, tenir prêt (à l'avance) » ; عتيد → « préparé, disponible sur-le-champ ».

Démonstration par occurrence : treize des seize occurrences appliquent la Forme IV (أعتدنا, « Nous avons préparé ») à un châtiment ou une récompense, toujours au passé accompli, alors même que la sanction annoncée demeure future — 4:18, 4:37, 4:151, 4:161 martèlent la même formule pour ceux qui renient, en un usage quasi liturgique de répétition. 17:10 et 18:29 étendent cette anticipation à des situations narratives distinctes (la Lecture, l'exemple des deux jardins), preuve que la préparation n'est pas propre à un seul récit mais un trait systémique de l'action divine. 12:31 offre l'unique occurrence non eschatologique : l'épouse du gouverneur « prépara un festin » pour ses invitées avant que Youssof paraisse — la préparation humaine, minutieuse et anticipée, éclaire par contraste la préparation divine : dans les deux cas, l'issue est déjà disposée avant que l'événement principal ne survienne. 50:18 et 50:23 confirment le second pôle du sens, la disponibilité immédiate : l'observateur est « prêt » (عتيد) à consigner chaque parole sans délai, et le compagnon a « prêt » ce qu'il présente — ici, ce n'est plus l'anticipation qui domine mais l'absence de tout intervalle entre la nécessité et la réponse. Les deux pôles (préparation en amont, disponibilité immédiate) ne sont donc pas deux sens distincts mais les deux faces d'un même invariant : ce qui est عتيد a toujours déjà été mis en état de servir, qu'on en use au bout d'un délai ou sur-le-champ.

Distinction avec عدد : insiste sur l'anticipation — la préparation faite en amont d'un événement encore à venir — distinct de عدد (compter/dénombrer) et de إعداد générique.

RENDUS

أعتد (Forme IV, préparer à l'avance) : 4:18, 4:37, 4:151, 4:161, 12:31, 17:10, 18:29, 18:102, 25:11, 25:37, 33:31, 48:13, 67:5, 76:4. — عتيد (participe, disponible sur-le-champ) : 50:18, 50:23.

عتق Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : affranchie — qualificatif de la Maison sacrée, libérée de toute emprise de domination extérieure.

Rendu système : ٱلْبَيْتِ ٱلْعَتِيقِ → « la Maison affranchie »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement la même expression, « la Maison affranchie », pour désigner le sanctuaire de la Ka'ba comme terme du parcours rituel du Hajj. 22:29 l'associe à l'accomplissement des engagements pris, 22:33 au terme d'un usage temporaire des bêtes d'offrande avant leur remise finale — dans les deux cas, l'affranchissement qualifie un lieu jamais assujetti à une possession ou une domination qui lui serait extérieure.

Conclusion : عتق désigne, dans ses deux occurrences identiques, la qualité d'un lieu soustrait à toute emprise — un sanctuaire dont l'affranchissement constitue l'identité même.

عتل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : saisir avec brutalité/traîner de force — geste de contrainte physique violente appliqué à un être résistant, et par extension le caractère brutal qui en découle.

Rendu système : عتل/عُتُلّ → « saisir et traîner de force »/« brutal ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre deux registres) : deux occurrences partagent le même invariant de contrainte violente. 44:47 emploie le verbe au sens le plus concret et impératif : « saisissez-le et traînez-le au milieu de la Fournaise » (فَٱعْتِلُوهُ) — un ordre de contrainte physique brutale infligée à un condamné. 68:13 emploie le dérivé nominal عُتُلّ pour qualifier un trait de caractère au sein de la même énumération de neuf vices que نمم et زنم (déjà SCELLÉES). Le passage du verbe d'action (traîner de force quelqu'un) au nom de caractère (celui qui agit brutalement envers autrui) prouve que l'invariant central reste le même : une force imposée sans égard pour la

résistance ou la dignité de l'autre, appliquée soit à un châtiment divin soit à un trait de personnalité humaine condamnable.

عتو Racine · 10 occurrences

Sens invariable : l'insolence orgueilleuse qui refuse toute limite — dépassement délibéré et répété d'une borne fixée, jamais un simple écart ponctuel.

Rendu système : عتا/عتيّ → « transgresser avec insolence ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur dix occurrences en contexte de sanction ou de grand âge) : dix occurrences documentent un même invariant appliqué à deux registres. Le registre moral (7:77, 7:166, 25:21) applique عتو à une transgression délibérée de l'ordre divin, toujours suivie d'une sanction proportionnée — cohérent avec عقر dans 7:77. Le registre physique (19:8, 19:69) l'applique paradoxalement au grand âge extrême (« l'extrême décrépitude », [illegible]) — l'insolence habituelle du refus des limites se retrouvant ainsi transposée à un corps qui a lui-même dépassé toutes les bornes ordinaires de la vieillesse, un emploi qui prolonge l'invariant du dépassement au-delà du seul registre volontaire vers celui, involontaire, de la dégradation physique extrême.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عثر Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ع ث ر porte l'invariant de tomber sur quelque chose par accident, de trébucher sur une réalité cachée qui se trouve ainsi mise à jour, découverte de manière non délibérée.

Rendu système

« S'il est découvert » (5:107 ,عثر), « Nous fîmes découvrir » (18:21 ,أعثرنا).

Preuve interne

En 5:107, dans le cadre judiciaire du testament et du serment : « mais s'il est découvert (عثر) que tous deux se sont rendus coupables d'une transgression » — la découverte survient ici comme un fait qui surgit, un trebuchement sur une vérité cachée (la faute des deux témoins), non une enquête délibérée et méthodique mais une mise à jour fortuite ou différée de ce qui était dissimulé. En 18:21, dans le récit des compagnons de la Caverne : « Ainsi Nous fîmes découvrir (أعثرنا) leur présence, afin qu'ils sachent que la promesse de Dieu est vraie » — la forme causative (Forme IV) indique que Dieu provoque Lui-même cette découverte fortuite : les habitants de la ville tombent sur les dormeurs sans l'avoir cherche, la révélation de leur présence survenant comme par accident au service d'une demonstration voulue (la véracité de la promesse et de l'Heure). Les deux occurrences partagent le même trait : une découverte non planifiée, un « tombé sur » qui met à jour ce qui était caché — que ce soit une faute (5:107) ou une réalité miraculeuse (18:21) — le mécanisme de mise à jour restant identique même si l'objet découvert diffère radicalement.

Distinction avec وجد (trouver, recherche active) : عثر implique toujours un élément de hasard ou de non-intentionnalite dans l'acte de découverte, même quand cette découverte est en réalité orchestrée par une cause supérieure (18:21) — le sujet grammatical immédiat de la découverte ne l'à pas cherchée.

عثو Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : semer le désordre par corruption active — un interdit toujours formulé dans les mêmes termes, jamais un simple constat.

Rendu système : لَا تَعۡثَوۡاْ → « ne semez pas le désordre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule interdite répétée à l'identique. 2:60, 7:74, 11:85, 26:183 et 29:36 emploient tous exactement la même injonction, « ne semez pas le désordre sur la terre » (وَلَا تَعۡثَوۡاْ فِي ٱلۡأَرۡضِ), adressée à des peuples distincts (fils d'Israël, 'Ad, Thamud, gens de la forêt, Madyan) dans des récits séparés — la récurrence formulaire à l'identique confirmant un usage stable, sans tension interprétative, désignant systématiquement la corruption active du monde comme faute universellement proscrite.

Conclusion : عثو ne varie jamais de son invariant de désordre actif semé sur terre — l'interdiction identique adressée à des peuples différents en fait une faute générique, non circonstancielle.

عجب Racine · 27 occurrences

Sens invariable : l'étonnement/l'admiration suscitée — réaction provoquée par un fait qui sort de l'attendu, jamais un jugement neutre mais toujours orientée par son contexte vers l'émerveillement ou la stupeur incrédule.

Rendu système : عَجِبَ → « s'étonner » ; عَجِيب/عُجَاب → « étonnant » ; forme IV يُعۡجِب → « provoquer l'admiration/l'étonnement ».

Démonstration par occurrence (preuve par bascule entre admiration positive et incrédulité négative) : vingt-sept occurrences documentent un même invariant réactif, mais toujours polarisé par son objet. 13:5 emploie dans une même phrase le verbe (« si tu t'étonnes ») et l'adjectif (« c'est étonnant qu'ils disent ») sur le même mécanisme, confirmant un invariant unique porté par toutes les formes. 2:204 et 2:221 appliquent la forme IV à une apparence trompeuse qui « impressionne » sans que le fond corresponde à l'éclat perçu. 63:4 clôt le corpus sur l'occurrence la plus incisive de ce registre critique : « quand tu les vois, leurs silhouettes t'impressionnent » (تُعۡجِبُكَ), immédiatement suivi, au verset suivant, du détournement de tête déjà documenté pour صدد (même sourate, lien direct) — l'admiration extérieure se révélant systématiquement trompeuse une fois le comportement réel dévoilé.

RENDUS

— accompli (عجب/عجبت/عجبوا/تعجب/تعجبون) : s'étonner (10:2, 13:5, 37:12, 50:3, 53:61)
— adjectif (عجيب/عجاب) : étonnant/chose étonnante (11:72, 18:9, 18:63, 38:5, 50:3, 72:2)
— Forme IV (يعجب/اعجب) : provoquer l'admiration/l'étonnement (48:29, 57:20)

عجز Racine · 26 occurrences

Sens invariable : l'arrière, l'extrémité postérieure d'une chose — le bout, la partie qui reste en dernier.

Rendu système : أَعۡجَاز → « souches/troncs » (54:20, أَعۡجَازُ نَخۡلٍ مُّنقَعِرٍ, « des souches de palmiers déracinés » ; 69:7, أَعۡجَازُ نَخۡلٍ خَاوِيَةٍ, « des souches de palmiers vides » — le sens concret et premier, la partie basse/arrière du tronc restée au sol) ; عَجُوز → « vieille femme » (celle parvenue à la dernière étape de la vie, son « arrière ») ; عَجَزَ/عَاجِز → « être incapable » (avoir atteint sa limite, ne plus pouvoir aller plus loin — l'« arrière » de sa propre capacité).

Preuve interne : 54:20 et 69:7 fournissent le sens concret original (la base/l'arrière d'un tronc abattu), qui éclaire directement les deux autres emplois comme des extensions du même invariant plutôt que des homonymes disjoints. 26:172 renforce le lien pour عجوز : la vieille femme de Lut est explicitement décrite comme « parmi ceux qui **restèrent en arrière** » (الغابرين) — le même geste de l'arrière/de ce qui reste derrière relie littéralement les trois emplois.

Correction rétroactive : la fiche précédente ne couvrait que le sens dérivé (« être incapable »), sans mentionner عجوز (3 occurrences) ni أعجاز (2 occurrences) — 5 des 26 occurrences de la racine, soit 19%, restaient absentes de la définition.

RENDUS

— verbe/participe (يعجز/معجز/عاجز) : réduire/être réduit à l'impuissance (8:59, 9:2, 9:3, 11:20, 22:51, 24:57, 34:5, 34:38, 35:44, 72:12)
— nom (عجوز) : vieille femme (11:72, 26:172, 51:29)
— nom pluriel (أعجاز) : souches/troncs (54:20, 69:7)

عجف Racine · 2 occurrences

Sens invariable

Hapax morphologique (une seule racine lexicale, deux occurrences dans un même passage répété). Résolution par contexte direct : la racine ع ج ف porte le sens d'un amaigrissement extrême, l'absence de graisse et de chair sur une carcasse.

Rendu système

« Maigres » (عجاف, 12:43, 12:46).

Preuve interne

En 12:43 et 12:46, عجاف apparaît dans la vision du roi puis dans sa reformulation par les conseillers sollicités pour l'interpréter, à l'identique : « sept vaches grasses que dévorent sept [vaches] maigres (عجاف) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : عجاف est construit en opposition explicite avec سمان (grasses), les deux adjectifs désignant les deux états opposés d'un même animal — l'un nourri et charnu, l'autre amaigri au point de manquer de substance. Cette construction antithétique, répétée à l'identique dans les deux occurrences, fixe le sens sans ambiguïté : عجاف désigne l'état d'un corps animal réduit à l'essentiel, dépourvu de graisse et de réserve, par opposition à l'abondance charnelle de son pendant. Le songe utilise cette opposition visuelle immédiatement reconnaissable (gras/maigre) comme code symbolique, interprété plus loin dans le récit comme les années d'abondance suivies des années de disette — la maigreur de l'animal préfigurant directement la pénurie collective à venir.

L'unicité lexicale (une seule racine, deux occurrences identiques du même passage) n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec سمان fournit une preuve structurelle suffisante, par une construction parallèle par contraste.

عجل Racine · 47 occurrences

Sens invariable — Homonymie à deux branches :

Branche A — le veau : jeune bovin, en l'occurrence l'idole forgée par le peuple de Moussa.
Rendu système : ٱلْعِجْل → « le veau » (2:51/54/92-93, 7:148/152, 20:88, l'épisode répété du veau divinisé).

Branche B — la hâte : précipitation, désir d'obtenir immédiatement ce qui devrait attendre son terme.
Rendu système : عَجِلَ/يَسْتَعْجِلُ → « se hâter » (formule fixe « ils cherchent à hâter le châtiment », 10:50, 22:47, 29:53-54) ; ٱلْعَاجِلَة → « la vie immédiate » (75:20, 76:27).
Preuve interne de non-recouvrement : 21:37, « l'être humain a été créé de hâte » (خُلق الإنسان من عجل) n'a aucun rapport avec l'épisode du veau — deux champs sémantiques distincts (un animal nommé, une qualité comportementale) qui ne se recoupent jamais dans le corpus malgré la racine commune.

RENDUS
— ٱلْعِجْل : « le veau » (2:51/54/92-93, 7:148/152)
— عَجِلَ/يَسْتَعْجِلُ : « se hâter » (10:50, 22:47)

عجم Racine · 4 occurrences

Sens invariable : une parole confuse, à l'articulation non limpide — qualité de langage, jamais une origine ethnique ou géographique.

Rendu système : أَعْجَمِيّ → « confus/non limpide »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par opposition explicite au sein d'un même verset et d'une même sourate. 16:103 pose le contraste direct : « la langue de celui auquel ils font allusion est confuse (أَعْجَمِيّ), tandis que cette langue-ci est impeccable, limpide » — l'opposition n'est jamais entre deux origines ethniques mais entre deux qualités d'articulation. 41:44 radicalise cette opposition par la question rhétorique redoublée dans un même

passage : « si Nous en avions fait une lecture imparfaite (لَقَالُوا۟ لَوْلَا فُصِّلَتْ ءَايَٰتُهُۥٓ ۖ أَءَ أَعْجَمِىٌّ وَعَرَبِىٌّ)... à la fois imparfaite et impeccable (عَرَبِىٌّ) ? » — la construction même de la phrase interdit toute lecture ethnique, puisqu'un même message ne peut être simultanément confus et clair que si les deux termes désignent une qualité d'expression, non une identité de locuteur. 26:198 confirme : si le message avait été récité par quelqu'un « dont la langue n'est pas impeccable », l'incrédulité en aurait résulté — la clarté de l'articulation, non l'appartenance du messager, conditionne la réception.

Conclusion : عجم ne porte jamais de charge ethnique dans le corpus — conformément à la règle de neutralité sur l'origine des termes, le terme désigne exclusivement une qualité d'articulation confuse, opposée à عربي comme qualité de clarté, jamais une appartenance géographique ou raciale.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عدد Racine · 57 occurrences

Sens invariable : établir un nombre précis — compter/dénombrer, et par la Forme IV, mettre en état prêt en le comptant à l'avance.

Rendu système : عَدَّ/عَدَد/عِدَّة → « compter »/« nombre »/« le compte, le délai à décompter » (un décompte précis, ex. le nombre de mois, d'années — عدة déjà rattachée à قرء pour le délai des femmes répudiées) ; أَعَدَّ (Forme IV, ~19 occurrences) → « préparer, tenir prêt » (4:93 et 4:102, أَعَدَّ لَهُۥ عَذَابًا عَظِيمًا, Il lui a préparé un châtiment immense ; 9:89 et 9:100, وَأَعَدَّ لَهُمْ جَنَّٰتٍ ۝ ٱللَّهُ, Dieu leur a préparé des jardins ; 33:8).

Preuve interne : préparer (أعدّ), c'est mettre une chose EN NOMBRE compté et prête à l'avance pour un usage futur — la Forme IV cause l'état de ce qui est déjà « en son compte », disponible et dénombré avant que le besoin ne survienne. Le châtiment ou le Jardin « préparés » sont donc littéralement déjà comptés/mis en réserve, non improvisés au moment du Jugement — l'invariant du dénombrement précis porte ainsi à la fois l'acte de compter et l'état de ce qui a été mis en compte à l'avance.

RENDUS

— عَدَّ/عَدَد/عِدَّة : « compter »/« nombre »/« le délai à décompter ».
— أَعَدَّ (Forme IV, ~19 occ.) : « préparer, tenir prêt » — mettre en état déjà compté à l'avance (4:93/102, 9:89/100, 33:8).

عدس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce végétale — la racine عدس désigne la lentille, l'un des cinq éléments de la même liste de denrées réclamées en 2:61.

Rendu système

« Ses lentilles » (2:61 ,عدسها).

Preuve interne

En 2:61, عدسها occupe l'avant-dernière position de la liste fermée des cinq denrées : légumes (بقل), concombres (قثاء), ail (فوم), lentilles (عدس), oignons (بصل, voir fiches jumelles). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la même construction en liste coordonnée : عدس désigne sans ambiguïté la légumineuse reconnaissable, un élément concret parmi les cinq denrées végétales nommées, dont l'énumération exhaustive souligne la précision de la demande adressée et, en creux, l'ingratitude relative de ceux qui la formulent face à la faveur déjà reçue.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme botanique concret dont la fonction (élément d'une liste fermée) est directement établie par l'énumération du verset.

Cette énumération s'inscrit dans un dialogue ou le refus d'une nourriture unique se traduit par une demande de diversification précise, chaque terme de la liste — dont عدس constitue l'avant-dernier maillon — désignant une culture concrète de l'agriculture sédentaire, en contraste implicite avec la subsistance simple déjà octroyée dans le désert.

عدل Racine · 28 occurrences

Sens invariable : l'équilibre entre contreparties — traiter deux parties (ou plus) comme des égales, ou poser une chose comme l'équivalent substitutif d'une autre.

Rendu système : عَدْل/عَدَلَ → « juste »/« être juste », « la justice » (traitement égal entre plusieurs parties : co-épouses 4:3/129, témoignage 5:106, parole 6:152) ; عَدْل (substantif) → « compensation »/« équivalent substitutif » (2:48/123, rançon non acceptée au Jour du Jugement ; 5:95, compensation équivalente pour le gibier tué en pèlerinage) ; يَعْدِلُونَ → « placer à l'égal de » (6:1, 6:150 : ceux qui placent d'autres entités à l'égal de leur Tuteur — l'équivalence posée entre Dieu et un associé) ; فَعَدَلَكَ → « équilibré » (82:7, la proportion physique du corps humain assemblé).

Distinction établie avec قسط (déjà scellée séparément) : عدل ne s'ancre à AUCUN moment dans le champ lexical de la pesée/mesure (poids, balance, mesure) — son terrain propre est l'égalité de traitement entre plusieurs parties distinctes (co-épouses, témoins, propos) et l'équivalence substitutive (une chose posée comme le contrepoids/remplaçant d'une autre, y compris l'association d'un « égal » à Dieu, 6:1/150). قسط, à l'inverse, est systématiquement associé au vocabulaire concret de la balance (ٱلْمِيزَان, ٱلْقِسْطَاس, le poids et la mesure).

Preuve interne : aucune des 28 occurrences de عدل ne mentionne poids, balance, ou mesure quantitative de biens — le champ est systématiquement relationnel (parties à traiter également) ou substitutif (équivalence). À l'inverse, la quasi-totalité des occurrences de قسط co-apparaît avec le champ métrologique concret.

RENDUS

— عَدْل/عَدَلَ : « juste »/« être juste », « la justice » — égalité de traitement entre parties (co-épouses 4:3/129, témoignage 5:106).
— عَدْل (substantif) : « compensation »/« équivalent substitutif » (2:48/123, 5:95).
— يَعْدِلُونَ : « placer à l'égal de » (6:1/150, association).
— فَعَدَلَكَ : « équilibré » (82:7, proportion physique).

عدن Racine · 11 occurrences

Sens invariable : s'établir de façon durable et permanente en un lieu.

Rendu système : عدن/جنات عدن → « les jardins de séjour permanent ».

Démonstration par occurrence : les onze occurrences forment une formule quasi figée, جَنَّٰتِ عَدْنٍ (« les jardins de séjour permanent »), presque toujours immédiatement suivie de la précision « sous lesquels coulent les rivières » (9:72, 13:23, 16:31, 18:31, 20:76, 35:33, 61:12, 98:8) — la permanence du séjour (عدن) et la permanence de l'irrigation (les rivières qui ne tarissent jamais) se répondent structurellement dans une même image de stabilité continue. 19:61 et 40:8 étendent la formule à une dimension généalogique (« ainsi que ceux qui furent vertueux parmi leurs ancêtres, leurs conjoints et leurs descendances »), confirmant que la permanence promise n'est pas seulement spatiale (un lieu qui dure) mais aussi relationnelle (des liens familiaux qui durent avec lui). Le nom n'est jamais traduit par « Éden » comme toponyme autonome dans ce système : c'est la fonction du mot — l'installation continue et sans terme — qui est retenue, cohérente avec l'ensemble des occurrences qui insistent systématiquement sur le caractère ininterrompu du séjour plutôt que sur un lieu nommé en soi.

RENDUS

— جَنَّٰتُ عَدْنٍ : « les jardins de séjour permanent » — EN « gardens of permanent abode », ID « taman-taman tempat tinggal abadi », RU « сады постоянного пребывания » (solde du 07/10/2026).

عدو Racine · 103 occurrences

Sens invariable : le franchissement d'une limite — statut relationnel (l'ennemi) ou acte de dépassement (agresser / franchir les limites).

Rendu système : عَدُوّ → « ennemi » (2:36, 2:168, 2:208, 20:117 — statut relationnel statique, jamais un acte) ; ٱعْتَدَىٰ (Forme VIII) → « agresser » quand l'acte vise quelqu'un (2:190-194, cinq occurrences rapprochées structurant l'éthique

de la réplique proportionnée : « Quiconque vous a agressés, agressez-le à hauteur de son agression envers vous » ; 2:178, 2:231, 5:2, 9:10), « franchir les limites » quand il vise une limite (2:229, 4:14, 65:1 « franchit les limites de Dieu » ; 2:61, 2:65, 5:87, 7:55, 23:7). « transgresser » est laissé à إثم.

Preuve interne : 2:97-98 emploie عدو comme statut (« quiconque est ennemi de Jibril/de Dieu ») dans une construction totalement différente de (194-2:190) ٱعْتَدَىٰ, qui décrit un acte ponctuel de dépassement — les deux formes de la même racine ne se substituent jamais l'une à l'autre dans le corpus.

RENDUS

— عَدُوّ (nom) : « ennemi » — statut relationnel statique, jamais « agresseur ».
— ٱعْتَدَىٰ (Forme VIII) : « agresser » (contre quelqu'un) / « franchir les limites » (contre une limite) — l'acte de dépassement, distinct du statut ; « transgresser » rend إثم.

عذب Racine · 373 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le châtiment infligé, terrestre ou eschatologique.
Rendu système : عَذَاب/عَذَّبَ → « châtiment »/« infliger un châtiment » (emploi dominant, ~370 occurrences).
Preuve interne : le terme ne porte, dans le corpus lui-même, aucune connotation nécessairement éternelle — il désigne l'acte d'infliger une souffrance en rétribution, appliqué aussi bien aux nations anéanties de ce monde (peuples de Nuh, 'Ad, Thamud) qu'à la rétribution de l'au-delà, sans distinction lexicale entre les deux registres.

Branche B — Sens invariable : l'eau douce, agréable à boire, opposée à l'eau saumâtre.
Rendu système : عَذْب → « douce ».
Preuve interne : 25:53 pose l'opposition explicite dans un même verset — هَٰذَا عَذْبٌ فُرَاتٌ وَهَٰذَا مِلْحٌ أُجَاجٌ, « celle-ci douce et savoureuse, celle-là salée et âcre » — preuve par contraste direct au sein d'une seule phrase, verrouillant عذب comme l'antonyme exact de l'eau salée. 35:12 confirme par un synonyme voisin (سَآئِغٌ شَرَابُهُۥ, « agréable à boire ») appliqué au même référent.

Distinction entre les deux branches : aucun lien n'est démontrable par le corpus seul — un rapprochement classique (l'eau عذب « coupe » la soif comme le عذاب « coupe » celui qui le subit) reste une hypothèse hors-texte. La contre-vérification confirme une répartition stricte et sans croisement : toute forme verbale et le nom عذاب portent le châtiment (~370 occurrences), l'adjectif عذب (2 occurrences seulement, toujours au sens de l'eau) ne s'applique jamais à une punition. L'homonymie est une donnée stable, non une tension — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

عذر Racine · 12 occurrences

Sens invariable : une justification apportée pour un manquement — dont la validité n'est jamais garantie par le terme lui-même mais évaluée au cas par cas, souvent rejetée quand elle masque une défection.

Rendu système : عُذْر/مَعْذِرَة → « excuse » ; ٱعْتَذَرَ → « s'excuser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'excuse rejetée et l'excuse reconnue légitime. 9:66 et 9:94 emploient la même injonction directe : « ne vous excusez pas, nous ne vous croirons pas » — l'excuse y est explicitement disqualifiée par avance, révélant sa fonction de couverture plutôt que de justification réelle. 9:90 nomme même une catégorie sociale, « les excuseurs » (ٱلْمُعَذِّرُونَ), venus chercher une permission sans engagement véritable. 30:57 généralise l'échec de l'excuse au registre eschatologique : « l'excuse des injustes ne leur profitera pas ». À l'inverse, 18:76 fournit le seul cas d'excuse reconnue comme légitime : le jeune compagnon de Musa lui accorde par avance « une excuse » s'il l'interroge une troisième fois — une clause contractuelle acceptée entre les deux parties.

Conclusion : عذر ne porte aucune garantie de validité intrinsèque — le corpus emploie systématiquement le terme pour exposer la différence entre l'excuse qui couvre une défection (rejetée) et celle qui répond à un accord explicite (reconnue), jamais pour affirmer qu'une excuse suffit par elle-même.

عرب Racine · 22 occurrences

Sens invariable : deux branches distinctes — les notables/l'entourage proche du pouvoir, et l'impeccabilité linguistique.

Branche 1 — les notables : ٱلْأَعْرَاب → « les notables » (9:90/97/98/99/101/120, six occurrences rapprochées, distincte des أهل, déjà scellée) — un groupe influent proche de la Capitale, jugé selon un spectre allant de l'hypocrisie à la sincérité.

Branche 2 — l'impeccabilité linguistique : عَرَبِيّ → « impeccable » (12:2, 13:37, qualifiant la Lecture/le jugement — clarté et rigueur d'expression).

Preuve interne : les deux branches ne sont pas fusionnées — aucune preuve interne ne relie le groupe social des notables à la qualité linguistique d'impeccabilité, documentées séparément.

RENDUS
— ٱلْأَعْرَاب : « les notables » (9:90/97/98/99/101/120)
— عَرَبِيّ : « impeccable » (12:2, 13:37)

عرج Racine · 10 occurrences

Sens invariable : l'inflexion/la courbure d'une trajectoire — un noyau unique qui couvre la démarche boiteuse, la forme incurvée, et l'ascension par un chemin qui s'élève en courbant.

Rendu système : الأعرج → « le boiteux » (24:61, 48:17, une démarche à la trajectoire infléchie) ; العرجون → « la palme sèche recourbée » (36:39, comme la vieille palme recourbée — image du croissant lunaire) ; يعرج/معارج → « monter par une trajectoire courbée, degrés d'ascension » (déjà FIXÉ, 70:4).

Preuve interne : les trois emplois partagent l'image d'une trajectoire qui s'infléchit — un pas qui dévie de la ligne droite (boiterie), un objet qui se courbe (palme sèche, croissant), une ascension qui suit un chemin courbé plutôt qu'une ligne verticale directe. Cohérence renforcée par rapport à la fiche précédente, qui ne couvrait que l'ascension.

RENDUS
— الأعرج (24:61, 48:17) : « le boiteux » — démarche à trajectoire infléchie.
— العرجون (36:39) : « la palme sèche recourbée » — image du croissant lunaire.
— يعرج/معارج (70:4) : « monter par une trajectoire courbée, degrés d'ascension ».

عرر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le tort involontaire/atteinte non voulue — dommage causé sans intention délibérée, jamais une agression préméditée mais toujours un mal accidentel possible.

Rendu système : معرة → « tort » ; معتر → « celui qui se présente humblement ».

Démonstration par occurrence (preuve par isolement contextuel entre deux sens dérivés) : deux occurrences se répartissent entre deux dérivations distinctes du même radical, sans se croiser. 22:36 emploie le dérivé participe « celui qui se contente sans demander » (ٱلْمُعْتَرَّ) dans le contexte du sacrifice partagé — une figure de demandeur discret plutôt qu'insistant. 48:25 emploie le nom abstrait « tort » dans une construction hypothétique : « qu'un tort vous atteigne à cause d'eux sans le savoir ». La construction adverbiale « sans le savoir » est décisive : elle exclut explicitement toute intentionnalité, le tort évoqué étant présenté comme un risque accidentel que la providence divine a précisément permis d'éviter en retenant les mains des deux camps, plutôt qu'un dommage volontairement causé.

عرش RACINE · 33 OCCURRENCES

Sens invariable : l'Édifice — structure élevée et établie, jamais « Trône » au sens de siège royal.

Rendu système : ٱلْعَرْش → « l'Édifice » (7:54, 10:3, formule répétée « S'est établi sur l'Édifice » après la création en six jours ; 9:129, « le Tuteur de l'Édifice immense » ; 11:7, « Son Édifice se fondait sur l'eau ») ; عَرْش (humain) → « édifice »/« construction » (2:259, une cité vide malgré ses édifices ; 12:100, Yusuf élevant ses parents sur l'édifice).

Preuve interne : 11:7 précise que l'Édifice « se fondait sur l'eau » AVANT même l'achèvement de la création des cieux et de la terre — incompatible avec un siège royal (qui suppose un royaume déjà constitué à gouverner) mais cohérent avec une structure fondatrice/architecturale établie en amont ; 2:259 et 12:100 confirment l'usage du même mot pour des constructions humaines ordinaires, sans connotation de souveraineté.

RENDUS

— ٱلْعَرْش : « l'Édifice » (7:54, 10:3, formule répétée « S'est établi sur l'Édifice » après la création en six jours ; 9:129, « le Tuteur de l'Édifice immense » ; 11:7, « Son Édifice se fondait sur l'eau »)
— عَرْش : « édifice »/« construction » (2:259, une cité vide malgré ses édifices ; 12:100, Yusuf élevant ses parents sur l'édifice).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عرض RACINE · 79 OCCURRENCES

Sens invariable : exposer/présenter — mettre en visibilité, ou par extension se détourner (rompre l'exposition/le face-à-face).

Rendu système : عَرَضَ → « présenter » (2:31, présenter les attributs aux Agents) ; أَعْرَضَ → « se détourner » (2:83, 3:23, 4:16/63, quatre occurrences rapprochées — un détournement délibéré face à une sollicitation/preuve).

Preuve interne : les deux formes de la même racine s'opposent structurellement — عرض (exposer quelque chose à la vue/au jugement) et أعرض (se détourner de ce qui est exposé) — 3:23 illustre cette tension : appelés vers l'Écriture pour qu'elle « tranche entre eux », un groupe « se détourne » précisément de ce qui vient d'être présenté.

RENDUS

— عَرَضَ : « présenter » (2:31, présenter les attributs aux Agents)
— أَعْرَضَ : « se détourner » (2:83, 3:23, 4:16/63, quatre occurrences rapprochées — un détournement délibéré face à une sollicitation/preuve).

عرف RACINE · 69 OCCURRENCES

Sens invariable : reconnaître — identifier ce qui est déjà connu, et par extension l'usage/la coutume reconnue socialement.

Rendu système : عَرَفَ → « reconnaître » (2:89/146, deux occurrences fortes : reconnaître comme on reconnaît ses propres enfants, puis renier malgré cette reconnaissance) ; بِٱلْمَعْرُوفِ → « selon ce qui est reconnu » (formule normative très fréquente : 2:178/180/228/229/231, cinq occurrences rapprochées, encadrant les rapports sociaux/conjugaux).

Preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences emploie معروف comme référence normative COLLECTIVEMENT reconnue (et non un jugement moral individuel abstrait) — le corpus renvoie systématiquement à un usage identifiable par la communauté, cohérent avec l'invariant de reconnaissance d'un fait déjà connu (2:89/146).

RENDUS

— عَرَفَ : « reconnaître » (2:89/146, deux occurrences fortes : reconnaître comme on reconnaît ses propres enfants, puis renier malgré cette reconnaissance)
— بِٱلْمَعْرُوفِ : « selon ce qui est reconnu » (formule normative très fréquente : 2:178/180/228/229/231, cinq occurrences rapprochées, encadrant les rapports sociaux/conjugaux).

عرم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte narratif immédiat) : la digue/le barrage — ouvrage de retenue rompu, cause de la crue destructrice.

Rendu système : ٱلْعَرِمِ → « la digue »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction narrative) : 34:16 est la seule occurrence du corpus : « Nous envoyâmes sur eux la crue destructrice de la digue » (سَيْلَ ٱلْعَرِمِ) — la construction génitive (« crue de la digue ») établit sans ambiguïté qu'العرم désigne l'ouvrage de retenue dont la rupture cause l'inondation punitive, immédiatement suivie du remplacement des jardins fertiles par une végétation appauvrie.

Conclusion : عرم, en son unique occurrence, désigne l'ouvrage hydraulique dont la rupture provoque le châtiment — la construction génitive du même verset suffit à établir le sens.

عرو Racine · 3 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : l'anse/la poignée la plus sûre, saisie fermement.
Rendu système : ٱلْعُرْوَةَ → « l'anse [la plus sûre] ».
Preuve interne : 2:256 et 31:22 emploient tous deux exactement la même formule, « s'est cramponné à l'anse la plus sûre, qui ne se brise jamais » — la métaphore d'un objet concret saisi fermement pour désigner l'attachement sans faille à Dieu, formule répétée à l'identique dans les deux occurrences.

Branche B — Sens invariable : être atteint/frappé par un mal.
Rendu système : ٱعْتَرَىٰ → « frapper/atteindre [d'un mal] ».
Preuve interne : unique occurrence, 11:54 — les opposants accusant une divinité d'avoir « frappé de mal » le messager, un usage isolé de la Forme VIII désignant une atteinte extérieure subie.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — la saisie ferme d'une anse et le fait d'être atteint par un mal relèvent de mécanismes opposés (tenir/être tenu). L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

عرى Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : un dénuement physique total — l'absence de tout couvert, protecteur ou vestimentaire.

Rendu système : عُرْيَانٌ/عَرَآءٌ → « nu/dénudé »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre la promesse d'un dénuement évité et sa réalisation punitive. 20:118 emploie تعرى en négation, dans la promesse faite à Adam : l'assurance de ne jamais être « dévêtu » au Jardin — la nudité y désigne un état de manque que le Jardin exclut structurellement. 37:145 et 68:49 emploient à l'inverse بالعراء pour le rejet effectif : « rejeté sur un terrain nu », un dénuement à la fois physique (absence de protection) et géographique (l'espace lui-même dépourvu de couvert), appliqué respectivement à Younes et à une figure comparée à lui.

Conclusion : عرى désigne systématiquement un état de dénuement total — dont l'absence, promise au Jardin, contraste directement avec sa réalisation punitive sur un terrain vide.

عزب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : échapper à la connaissance ou à la perception — toujours nié pour Dieu, jamais affirmé.

Rendu système : يَعْزُبُ → « échapper »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient exactement la même formule négative appliquée à l'omniscience divine. 10:61 et 34:3 déclarent tous deux : « rien n'échappe à ton Tuteur, fût-ce le poids d'un grain, ni dans les cieux ni sur la terre » — la répétition presque littérale entre deux sourates confirme un usage stable et sans ambiguïté, où l'invariant même du terme (l'échappement) n'est mobilisé que pour être immédiatement nié à l'échelle la plus infime possible.

Conclusion : عزب désigne un échappement à la connaissance, dont le corpus documente exclusivement la négation absolue — jamais un cas où quelque chose échapperait effectivement à Dieu.

عزر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : soutenir/honorer par un appui actif — geste d'assistance qui affermit et valorise, toujours adressé à un messager ou un envoyé, jamais un simple respect passif.

Rendu système : عزّر → « soutenir, honorer ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le registre du soutien prophétique) : trois occurrences documentent un même invariant de soutien actif, systématiquement associé à d'autres formes d'assistance. 5:12 le couple à « croyez en Mes messagers, les soutenez » (وَعَزَّرْتُمُوهُمْ) dans une liste de conditions pour l'engagement divin. 7:157 l'associe à « croient en lui, le soutiennent, le secourent » — une triple formule d'appui. 48:9 fournit l'occurrence la plus dense, prescrivant une séquence de quatre actions : « que vous croyiez… que vous le souteniez, que vous l'honoriez, et que vous glorifiiez Dieu ». La récurrence systématique de عزّر au sein de listes d'actions multiples, jamais isolé, prouve que ce soutien ne se limite jamais à un sentiment mais s'inscrit toujours dans un ensemble concret d'engagements envers le messager.

عزز Racine · 119 occurrences

Sens invariable : être puissant/inaccessible — la force qui rend inatteignable.

Rendu système : عَزِيز → « Tout-Puissant » (attribut divin quasi-systématiquement couplé à حَكِيم « Sage » — 2:129/209/220/228/240/260, 3:6/18, huit occurrences rapprochées dans les deux premières sourates seules) ; عَزِيز (humain) → « le Puissant » (12:30, 12:51, 12:78, 12:88 : le même mot que l'attribut divin, sans « Tout- »).

Preuve interne : le doublet عزيز حكيم apparaît comme clausule verbale quasi-systématique en clôture de verset dans les sourates 2-3, confirmant عزيز comme l'un des attributs divins les plus stables du corpus — toujours associé à la sagesse, jamais à la seule force brute isolée.

RENDUS

— عَزِيز : « Tout-Puissant » (Dieu) / « le Puissant » (humain, 12:30, 12:51, 12:78, 12:88) — l'inaccessibilité que confère la force rare, divine ou humaine.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عزل Racine · 10 occurrences

Sens invariable : mettre à distance — rompre volontairement le contact physique ou relationnel avec une personne, un groupe, ou ce qu'ils représentent.

Rendu système : اِعْتَزَلَ → « se tenir/se mettre à l'écart » ; مَعْزُول → « écarté »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même geste de mise à distance sur des registres opposés (protection, neutralité, exclusion, rupture spirituelle). 2:222 l'applique à la distance physique requise pendant les menstrues. 4:90-91 en fait un critère juridique de guerre : ceux qui « se tiennent à l'écart » sans combattre bénéficient de la paix, ceux qui refusent cette distance sont combattus — le même geste devient soit protection soit obligation, selon qui l'adopte. 11:42 l'applique au fils de Nuh, resté physiquement à l'écart du groupe des croyants au moment décisif. 18:16 et 19:48-49 en font le geste fondateur de la rupture spirituelle d'Ibrahim et des compagnons de la Caverne avec l'idolâtrie de leur peuple — la mise à distance matérielle scelle une rupture de conviction. 26:212 déplace le sens vers l'exclusion cosmique : les Détourneurs sont « écartés de toute écoute » céleste. 44:21 clôt le déploiement par l'appel du messager de Fir'awn : « tenez-vous à distance de moi » — ultime option offerte avant l'affrontement, geste de sauvegarde mutuelle par la mise à distance.

Conclusion : عزل porte, dans tous ses emplois, le même geste invariant de rupture volontaire du contact — que ce geste protège (2:222), neutralise un conflit (4:90-91, 44:21), consacre une rupture de foi (18:16, 19:48-49) ou sanctionne une exclusion (26:212), il s'agit toujours d'interposer une distance choisie, jamais subie passivement.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عزم Racine · 9 occurrences

Sens invariable : la résolution ferme — décision arrêtée après délibération, jamais une impulsion.

Rendu système : عَزَمَ → « être résolu » (2:227, résolus à la répudiation) ; عَزْم → « résolution »/« détermination » (3:159, 3:186, 31:17, 42:43, 46:35 — cinq occurrences, souvent couplées à la patience/l'endurance).

Preuve interne : 20:115 (« Nous ne lui trouvâmes aucune résolution ») s'applique à Adam APRÈS l'oubli d'un engagement — عزم y désigne l'absence de fermeté DANS LA DURÉE, distincte de همّ (l'intention naissante avant l'acte, systématiquement interrompue) ; عزم est la détermination stable qui SUIT une décision prise, cohérent avec 3:159 (« une fois ta décision prise, remets-t'en à Dieu »).

RENDUS

— عَزَمَ : « être résolu » (2:227, résolus à la répudiation)
— عَزْم : « résolution »/« détermination » (3:159, 3:186, 31:17, 42:43, 46:35 — cinq occurrences, souvent couplées à la patience/l'endurance).

عزو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ع ز و porte le sens de groupes séparés, des attroupements distincts et fragmentés plutôt qu'un rassemblement unifié.

Rendu système

« En groupes séparés » (70:37 ,عزين).

Preuve interne

En 70:37, le verset interroge : « Qu'ont donc ceux qui renient, à accourir vers toi, à ta droite et à ta gauche, en groupes séparés (عزين) ? » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : عزين qualifie la manière dont ceux qui

séparés) décrit une scène de désordre empressé, une multitude qui converge sans unité véritable, chaque groupe restant distinct des autres malgré la direction commune. Le terme désigne ainsi une fragmentation en unités séparées au sein d'un même mouvement collectif, une dispersion qui n'empêche pas la convergence mais en révèle le caractère désorganisé.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction spatiale complète (droite/gauche + groupes séparés) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

عسر RACINE · 12 OCCURRENCES

Sens invariable : la difficulté/la contrainte excessive — une charge disproportionnée par rapport aux capacités, antonyme direct de يسر (facilité).

Rendu système : عسر/عسير → « difficulté, contrainte excessive ».

Démonstration par occurrence : l'invariant s'articule systématiquement en couple antonymique avec يسر (déjà SCELLÉ, 6 occurrences partagées) — 2:185 pose le principe fondateur (« Dieu veut pour vous la facilité, Il ne veut pas pour vous la difficulté »), 65:7 le reformule en séquence temporelle (« Dieu fera succéder, après une difficulté, une facilité »). 94:5-6 pousse cette structure à son maximum de densité : le même verset est répété mot pour mot deux fois consécutives (« à côté de la difficulté, il y a certes une facilité »), confirmé comme le lien le plus fort de toute la racine avec يسر — la répétition immédiate, sans variation, transforme une simple observation en certitude martelée : ce n'est jamais après la difficulté que vient la facilité, mais littéralement à ses côtés, la même situation portant les deux à la fois.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عسعس RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : l'obscurcissement progressif à la tombée de la nuit — un mouvement crépusculaire actif, non un état statique de ténèbres déjà installées.

Rendu système : عَسْعَسَ → « quand elle s'assombrit ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle) : l'unique occurrence, 81:17, forme un couple structurant avec le verset suivant (81:18, « l'aube quand elle respire »). Deux mouvements temporels opposés et symétriques (l'obscurcissement progressif du soir, l'éclaircissement progressif du matin) encadrent l'affirmation centrale sur la fiabilité du message transmis (81:19-25, incluant ضنن déjà SCELLÉE). Le choix d'un verbe de processus plutôt que d'un simple substantif statique (« la nuit ») souligne le moment de bascule lui-même comme garant du serment, non l'état nocturne stable en tant que tel — les deux transitions crépusculaires, prises comme témoins, apportant une garantie fondée sur un mouvement observable et régulier plutôt que sur un état permanent.

عسل RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : le miel — production sucrée précieuse, garanti purifié dans sa version paradisiaque, clôturant la série des quatre fleuves.

Rendu système : عسل → « miel ».

Démonstration par occurrence (preuve par position de clôture et qualification de pureté) : l'unique occurrence, 47:15, clôt la série des quatre fleuves : « des rivières d'un miel purifié » (مُّصَفًّى, عَسَلٍ déjà SCELLÉE). La position finale dans l'énumération (eau, lait, vin, miel) suit une progression de plus en plus dense et précieuse, le miel purifié fermant la liste sur l'élément le plus concentré et le plus recherché. La qualification « purifié » répond, comme pour les trois éléments précédents, à un défaut terrestre implicite (le miel brut contenant naturellement des

impuretés de cire ou de résidus), la version paradisiaque étant systématiquement présentée comme la version corrigée et parfaite de son équivalent terrestre.

عشر Racine · 27 occurrences

Sens invariable : dix — le nombre dix, employé également comme décade complémentaire dans le décompte calendaire.

Rendu système : عَشَرَة → « dix » (nombre cardinal général, ex. 5:89, dix indigents) ; عَشْرًا → « dix [jours] » comme sous-unité calendaire (2:234, « quatre mois et dix » — les deux unités, mois et décade, apparaissent côte à côte dans la même phrase, sans que « jours » soit précisé pour la seconde, signe qu'elle est déjà reconnue comme unité de compte à part entière).

Preuve interne : 7:142 confirme le même rôle modulaire du dix dans le décompte temporel — « trente nuits, complétées de dix » = quarante nuits, le dix fonctionnant comme bloc standard pour clore un cycle, cohérent avec 2:234.

Place dans la séquence du mur : عشر complète شهر (le mois) exactement comme عشر complète ليلة dans le rendez-vous de Moussa — une sous-unité de dix jours/nuits qui s'ajoute au mois pour ajuster un décompte précis.

RENDUS

— عَشَرَة : « dix » (5:89)
— lعَشْ : « dix jours [décade] » (2:234)

عشو Racine · 14 occurrences

Sens invariable : le soir/la fin du jour — moment temporel systématiquement apparié à غدو (le matin) pour désigner les deux bornes de la journée dévotionnelle.

Rendu système : عَشِيّ/عَشِيًّا → « soir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par appariement quasi-systématique avec le matin dans une formule récurrente. 3:41, 6:52, 18:28, 19:11, 19:62 et 30:18 emploient tous العشي/عشيا en doublet avec le matin (بُكْرَةً/غُدُوّ), formant l'expression stable « au matin et au soir » qui encadre l'exhortation au rappel constant de Dieu — les deux bornes temporelles couvrant, par métonymie, la totalité du jour. 24:58 précise le sens dans un cadre juridique domestique : le « Contact du soir » (صَلَوٰةِ ٱلْعِشَآءِ) comme l'un des trois moments où l'intimité domestique requiert une protection particulière. 12:16 confirme l'emploi narratif ordinaire, hors formule fixe : les frères de Youssof reviennent « le soir, en pleurant ».

Conclusion : عشو ne porte aucune ambiguïté ni tension dans le corpus — terme temporel stable, dont l'emploi dominant en doublet avec le matin en fait un marqueur structurel de la continuité du rappel divin à travers le jour entier.

عصب Racine · 5 occurrences

Sens invariable : un ensemble resserré — groupe humain soudé par la cohésion, ou situation devenue nouée et difficile.

Rendu système : عُصْبَة → « groupe soudé » ; عَصِيب → « pénible/noué »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de resserrement sur deux registres. 12:8, 12:14, 24:11 et 28:76 emploient tous عصبة pour un groupe humain solidaire — les frères de Yusuf se désignant eux-mêmes ainsi, les calomniateurs formant un groupe, les hommes vigoureux nécessaires pour porter les clés d'un trésor. 11:77 déplace le même invariant vers le registre temporel : « un jour pénible » (يَوْمٌ عَصِيبٌ) — une situation resserrée, nouée par la difficulté, plutôt qu'un groupe de personnes.

Conclusion : عصب désigne systématiquement un resserrement — humain (le groupe soudé) ou circonstanciel (le jour noué par l'épreuve), le même invariant de cohésion serrée structurant les deux emplois.

عصر Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ع ص ر porte l'invariant d'une pression ou torsion qui extrait un liquide contenu — le geste de presser/tordre pour en libérer la substance, appliqué concrètement au pressurage puis étendu au tourbillon, aux nuées et, métaphoriquement, au Temps lui-même.

Rendu système

« Un tourbillon [de feu] » (2:266 ,إعصار), « je presse [du vin] » (12:36 ,أعصر), « ils presseront [les fruits] » (12:49 ,يعصرون), « les nuées pressantes » (78:14 ,المعصرات), « le Temps » (103:1 ,العصر).

Preuve interne

En 12:36, أعصر désigne littéralement le pressurage du raisin pour en extraire le vin — le sens matériel premier, non contesté, de la racine. En 12:49, يعصرون reprend ce même geste dans le contexte de l'abondance suivant la sécheresse : les gens « presseront » les fruits, geste d'extraction qui marque le retour de la prospérité après la pénurie. En 2:266, إعصار désigne un tourbillon de feu dévastateur — l'image du mouvement tordu et violent, cohérente avec le geste de torsion sous-jacent à la racine, appliquée ici à une masse d'air en rotation destructrice. En 78:14, المعصرات qualifie les nuées qui « pressent » et libèrent une eau abondante — occurrence déterminante qui confirme hors ambiguïté le lien entre la racine et l'idée de pression libérant un liquide, appliquée ici au cycle de la pluie. En 103:1, العصر (« le Temps ») s'appuie sur cette même racine dans un usage attesté dès l'arabe préislamique (les Arabes anciens désignaient déjà ainsi une période, cf. al-'Asrân, le jour et la nuit) : l'invariant de pression/torsion enrichit ce sens sans le remplacer — le Temps y est présenté non comme une durée neutre mais comme une force qui presse et use l'être humain, révélant son essence, en écho direct au geste d'extraction par pression observé dans les quatre autres occurrences.

Les cinq occurrences convergent sur un même invariant gestuel (presser/tordre pour extraire), décliné du concret (pressurage du raisin, nuées) au figuré (tourbillon, Temps) sans rupture de sens — chaque occurrence éclairant et confirmant les autres.

عصف Racine · 7 occurrences

Sens invariable : la dispersion violente — l'action de disperser avec force, et par extension la matière elle-même dispersée/séparée par cette action.

Rendu système : عَاصِف/عَاصِفَة → « vent violent/impétueux » (le vent comme agent de la dispersion) ; ٱلْعَصْف → « l'enveloppe/le résidu végétal » (la matière séparée, dispersée du grain) ; عَصْفًا (77:2, forme verbale intensive) → « qui dispersent avec violence ».

Preuve interne : les six occurrences se répartissent en deux fonctions grammaticales du même invariant, non deux sens étrangers. En 10:22, 14:18, 21:81 et 77:2, عصف/عاصف désigne l'agent de la dispersion — le vent qui disperse violemment (14:18 rend l'image explicite : une cendre que le vent « fait tourbillonner avec violence »). En 55:12 et 105:5, ٱلْعَصْف désigne le résultat de la même action : la partie du grain qui s'en détache et se disperse lors du battage (l'enveloppe/la paille), et par extension, en 105:5, l'image de l'enveloppe détachée du grain, puis mangée, décrivant l'anéantissement total d'un peuple (« à l'état d'une enveloppe de grain mangée »). Le même geste — séparer et disperser violemment — porte les deux emplois : le vent en est l'agent actif, la paille le résultat passif. Aucune occurrence ne résiste à cette lecture unifiée ; l'ancienne segmentation en deux branches disjointes (vent / enveloppe végétale) n'était pas imposée par le corpus mais par une lecture de surface qui isolait la forme active de son résultat — la vérification exhaustive sur les 6 occurrences confirme qu'un seul invariant suffit.

Lien croisé confirmé (55:12) : عصف y est nommé aux côtés de رَيْحَان (racine روح, « la plante odorante ») — paire économique délibérée : l'enveloppe/le grain destiné à la consommation (confirmé comme مَأْكُول, « mangé », en 105:5)

répond à la plante destinée au parfum, deux bienfaits distincts que la terre produit pour les créatures dans le même verset.

عصم Racine · 13 occurrences

Sens invariable : s'accrocher fermement à une source de protection — un geste actif de saisie qui produit une préservation, jamais une protection reçue passivement sans effort.

Rendu système : اعْتَصَمَ → « s'attacher fermement » ; يَعْصِمُ → « protéger/préserver »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie entre le geste humain et l'action divine. 3:101 et 3:103 emploient اعتصموا pour l'attachement volontaire du croyant « à la corde de Dieu » — un verbe réfléchi (Forme VIII) qui souligne l'initiative du sujet, non une simple réception. 4:146 et 4:175 confirment que cet attachement actif conditionne l'appartenance aux croyants et l'accès à la guidance. 5:67 déplace l'invariant vers l'action divine correspondante : « Dieu te protège des hommes » — la protection accordée répond structurellement à l'attachement recherché. 11:43 fournit la preuve par l'échec : le fils de Nuh cherche refuge dans une montagne qu'il croit pouvoir le « préserver » de l'eau, mais ce refuge choisi hors de l'attachement à Dieu échoue précisément — preuve inverse que seule la saisie de la source légitime produit une préservation réelle.

Conclusion : عصم ne décrit jamais une protection passive mais toujours un geste de saisie ferme, humain ou divin, dont l'efficacité dépend entièrement de l'objet auquel on s'attache.

عصو Racine · 44 occurrences

Sens invariable — Homonymie à deux branches :

Branche A — le bâton : objet concret, en particulier celui de Moussa.
Rendu système : عَصَا → « bâton » (formule fixe « frappe le rocher de ton bâton », 2:60, 7:107/117, 26:32/45/63).

Branche B — désobéir : transgresser un ordre reçu.
Rendu système : عَصَىٰ/يَعْصِ → « désobéir » (formule très fréquente « quiconque désobéit à Dieu et à Son messager », 4:14, 33:36, 72:23).
Preuve interne de non-recouvrement : les deux sens n'interfèrent jamais dans le corpus — 20:121, « Adam désobéit à son Tuteur » (وعصى) n'a aucun rapport avec l'objet-bâton employé pour Moussa ; deux champs sémantiques distincts partageant la même racine consonantique.

RENDUS

— عَصَا : « bâton » (2:60, 7:107/117)
— عَصَىٰ/يَعْصِ : « désobéir » (4:14, 33:36)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عضد Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : le bras comme soutien renforcé — appui accordé ou explicitement refusé selon la légitimité de la cause.

Rendu système : عَضُدٌ → « bras/soutien »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences partagent le même invariant du bras comme appui, en polarité opposée. 18:51 emploie la négation absolue : Dieu n'a « jamais pris pour soutien ceux qui égarent » — l'appui explicitement refusé aux forces de division. 28:35 renverse la polarité : « Nous affermirons ton bras par ton frère » — le soutien accordé à Musa par l'adjonction de Harun, un renfort concret répondant à la crainte exprimée.

Conclusion : عضد désigne systématiquement le bras comme point d'appui renforcé — accordé ou refusé selon que la cause soutenue est légitime ou égarante.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عضض Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : se mordre soi-même une partie du corps — geste physique extériorisant une rage ou un regret d'une intensité extrême.

Rendu système : عَضَّ/يَعَضُّ → « se mordre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient le même geste auto-infligé pour des émotions négatives extrêmes. 3:119 décrit les opposants qui « se mordent le bout des doigts, de rage » en privé, une fois isolés des croyants qu'ils affrontent en façade. 25:27 applique le même verbe à l'injuste qui « se mordra les mains » au Jour du jugement, en proie au regret irréversible d'avoir suivi un mauvais compagnon plutôt que le messager.

Conclusion : عضض désigne systématiquement un geste corporel auto-infligé, expression physique d'une intensité émotionnelle qui ne trouve pas d'autre exutoire — rage dissimulée ou regret trop tardif.

عضل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ع ض ل porte l'invariant d'un empêchement contraignant — faire obstacle à une union légitime, retenir contre son gré quelqu'un d'exercer un droit reconnu.

Rendu système

« Ne les empêchez pas » (لا تعضلوهن, 2:232 ; 4:19).

Preuve interne

Les deux occurrences sont construites en formule identique et adressées au même sujet (les hommes ayant autorité sur des femmes divorcées ou veuves) : en 2:232, « quand vous répudiez les femmes, et qu'elles atteignent leur terme, ne les empêchez pas (لا تعضلوهن) d'épouser leurs [nouveaux] conjoints » ; en 4:19, « ne les empêchez pas (لا تعضلوهن) [de se remarier] afin de reprendre une partie de ce que vous leur avez donné ». La répétition exacte du verbe négatif à travers deux sourates distinctes constitue une preuve structurelle solide : عضل désigne systématiquement l'action de faire obstacle à un remariage légitime, une contrainte exercée sur la liberté matrimoniale d'une femme divorcée — dans les deux cas motivée par un intérêt illégitime (contrôle continu ou récupération de biens), explicitement condamnée par le verset.

Distinction avec منع (empêcher, terme plus général) : عضل désigne spécifiquement l'obstruction à un remariage légitime après divorce, un cas d'application juridique précis, non un empêchement générique de toute nature.

عضو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ع ض و (ou ع ض ه) porte le sens de fragmentation disparate, la division d'un ensemble cohérent en morceaux dispersés et hétéroclites.

Rendu système

« Des fragments disparates » (عضين, 15:91).

Preuve interne

En 15:91, le verset qualifie ceux qui « ont fait de cette Lecture des fragments disparates (عضين) », en écho direct avec le terme précédent المقتسمين (« ceux qui l'ont scindé », racine ق س م). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : les deux termes se complètent dans un même geste dénoncé — scinder (اقتسام, division en parts) et fragmenter en morceaux disparates (عضين), une double caractérisation de la même opération de démembrement du texte révélé. عضين désigne ainsi le résultat de cette opération : non des parts égales ou cohérentes, mais des morceaux hétéroclites, traités isolément et arbitrairement, en rupture avec l'unité originelle de la Lecture. La construction du verset — deux termes de démembrement juxtaposés pour qualifier le même acte critiqué — confirme que عضين désigne spécifiquement la dispersion désordonnée qui résulte d'une division arbitraire, non une simple répartition méthodique.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association explicite avec المقتسمين dans une double caractérisation du même geste dénoncé fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عطف Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : le flanc détourné avec arrogance — posture corporelle de dédain envers une vérité contestée.

Rendu système : عِطْف → « flanc »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction adverbiale du même verset) : 22:9 est la seule occurrence du corpus : « détournant son flanc avec arrogance » — la construction associant le geste corporel à l'arrogance explicite fixe le sens comme une posture de mépris physique envers l'objet du débat, dans le portrait de celui qui « dispute au sujet de Dieu sans savoir ».

Conclusion : عطف, en son unique occurrence, désigne le flanc comme siège d'un geste de dédain corporel — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

عطل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : rendre inactif/abandonné — priver de l'usage ou de l'entretien qui maintenait une fonction, sans destruction matérielle de l'objet.

Rendu système : عطّل/معطّلة → « abandonner, laisser inactif ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition construite entre échelles) : les deux occurrences appliquent l'invariant à deux échelles opposées mais convergentes. 22:45 l'applique à un puits abandonné au sein d'une cité détruite pour injustice (« un puits abandonné et un château élevé [désormais déserté] ») — un objet fonctionnel, privé de sa maintenance, cesse de servir sans être détruit matériellement. 81:4 applique le même geste, au sein du dispositif cosmique (voir كدر, déjà SCELLÉE), aux chamelles pleines « délaissées » (عُطِّلَتْ). Dans les deux cas, l'abandon ne détruit pas l'objet mais interrompt la relation d'usage qui le maintenait actif : un puits reste un puits, une chamelle pleine reste ce qu'elle est, mais l'un et l'autre perdent leur fonction faute d'attention continue.

عطو Racine · 14 occurrences

Sens invariable : donner, octroyer, tendre la main pour remettre.

Rendu système : أعطى/عطاء → « donner, octroyer ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences appliquent عطاء au don divin qualifié explicitement d'illimité ou d'ininterrompu — 11:108 (« un don qui ne sera jamais interrompu »), 17:20 (répété deux fois dans le même verset, « le don de ton Tuteur n'est jamais restreint »), 38:39 (« dispose-en, accorde-le ou retiens-le, sans avoir de compte à rendre ») — la répétition de la même insistance sur l'absence de limite ou de condition, à travers trois sourates distinctes, prouve que le don divin constitue un cas radicalement distinct du don humain ordinaire, jamais soumis à réciprocité. 53:34 et 92:5 opposent en miroir deux attitudes humaines contraires face au don : celui qui « s'est détourné, a donné peu, puis s'est arrêté net » (53:33-34) contre celui qui « donne, se prémunit et déclare véridique » (92:5-7) — le même verbe sert de pivot à deux trajectoires morales opposées, prouvant que عطو ne porte aucun jugement de valeur intrinsèque : c'est la disposition intérieure du donateur, non l'acte de donner lui-même, qui détermine la portée éthique de l'action. 108:1 clôt le corpus sur l'occurrence la plus dense théologiquement : « Nous t'avons accordé l'Abondance » (أَعْطَيْنَٰكَ ٱلْكَوْثَرَ) — un don divin unique adressé nommément au messager, qui appelle en retour, dans le même verset, le maintien du Contact et l'accomplissement — la structure don/réponse (Dieu donne, l'homme répond par l'action) résume à elle seule l'ensemble de la dynamique du couple عطو dans le corpus. 54:29 offre l'unique occurrence à la Forme VI (تعاطى), où le complice des Thamoud « se saisit » de la chaumelle pour la mutiler — une extension du même geste de la main tendue vers l'objet, ici détournée en acte de violence, preuve que l'invariant de base (le mouvement de la main vers ce qu'elle prend ou donne) reste identifiable même dans son emploi le plus éloigné du don proprement dit.

RENDUS

أعطى/عطاء (verbe/nominal, donner) : 9:29, 9:58(×2), 11:108, 17:20(×2), 20:50, 38:39, 53:34, 78:36, 92:5, 93:5, 108:1. -- تعاطى (Forme VI, se saisir pour agir) : 54:29.

عظم Racine · 128 occurrences

Sens invariable : être immense/considérable — la grandeur portée à son maximum ; et, sur le même invariant de la structure massive, l'os comme charpente du corps.

Rendu système : عَظِيم → « immense »/« redoutable » (qualifiant un châtiment, une faveur, ou Dieu Lui-même — connotation d'intensité maximale/écrasante plutôt que de simple dimension) ; عِظَام/عَظْم → « les os » (17:49 et 17:98, أَءِذَا كُنَّا عِظَٰمًا وَرُفَٰتًا, quand nous serons ossements et poussière ; 23:14, ثُمَّ خَلَقْنَا ٱلْعَلَقَةَ مُضْغَةً فَخَلَقْنَا ٱلْمُضْغَةَ عِظَٰمًا, Nous avons façonné de la chair mâchée des os).

Preuve interne : la contre-vérification relie les deux emplois par l'invariant de la structure massive et solide : l'os est la charpente dure du corps, et l'« immense » désigne ce dont la magnitude structurelle est portée à son maximum — le même socle de robustesse/ampleur porte les deux sens.

RENDUS

— عَظِيم : « immense »/« redoutable » — intensité maximale.
— عِظَام/عَظْم (17:49/98, 23:14) : « les os » — la charpente dure du corps.

عفر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la caractérisation fonctionnelle du même verset) : un efreet, entité parmi les Occultés dotée d'une capacité et d'une fiabilité remarquables.

Rendu système : عِفْرِيت → « efreet »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la double qualification explicite) : 27:39 est la seule occurrence du corpus : « un efreet parmi les Occultés dit : "je te l'apporterai... et j'en suis capable, digne de confiance" » — la double qualification immédiate (capable, digne de confiance) que l'entité s'attribue elle-même fixe le sens : une catégorie d'Occultés distinguée par une puissance d'action et une fiabilité supérieures, offrant ses services à Sulayman [le Pacifié] pour la tâche du transport du trône.

Conclusion : عفر, en son unique occurrence, désigne une entité occultée caractérisée par capacité et fiabilité — l'auto-qualification explicite du même verset suffit à établir le sens.

عفف RACINE · 4 OCCURRENCES

Sens invariable : se retenir volontairement d'un droit ou d'un désir légitime — une continence active, jamais une simple absence de moyens.

Rendu système : عَفَّ/يَسْتَعْفِفْ → « se retenir/pratiquer la continence »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même geste de retenue volontaire sur des registres financier et matrimonial.** 2:273 applique l'invariant aux pauvres qui, retenus sur le chemin de Dieu, se gardent de quémander au point que « l'ignorant les croit riches » — la retenue produisant une apparence trompeuse d'aisance. 4:6 déplace le même verbe vers le tuteur d'orphelins riche, à qui il est prescrit de « s'abstenir » de puiser dans le bien confié. 24:33 et 24:60 appliquent enfin l'invariant au registre matrimonial : ceux qui ne trouvent pas les moyens du mariage, et les femmes âgées libérées de certaines convenances, invités tous deux à privilégier la retenue comme option la meilleure.

Conclusion : عفف désigne systématiquement un choix actif de retenue — jamais une contrainte subie, toujours une disposition volontaire préférée à l'exercice d'un droit ou d'un désir par ailleurs légitime.

عفو RACINE · 35 OCCURRENCES

Sens invariable : dégager/libérer complètement d'un compte qui pesait — que ce compte porte sur une faute (elle est effacée sans reste) ou sur un bien (il est libéré au-delà du besoin, donc disponible en surplus).

Rendu système : عَفَا/عَفُوّ → « effacer [la faute] »/« Celui qui efface » (majorité des occurrences, effacement total d'une faute, proche de غفر mais sans trace résiduelle ; « pardonner » rend غفر et « Très-Indulgent » rend غفور) ; ٱلْعَفْوَ → « le superflu »/« ce qui est aisé à donner » dans 2:219 et 7:199 — ce qui reste une fois les besoins propres couverts, donc libéré/dégagé pour autrui.

Preuve interne : un seul invariant relie les deux emplois — l'idée d'un dégagement total, sans reste retenu : soit la faute cesse d'exister (pardon), soit le bien cesse d'être retenu par nécessité propre (surplus disponible). Distinct de غفر (couvrir/protéger la faute sans l'effacer).

RENDUS

— عَفَا/عَفُوّ : « effacer [la faute] »/« Celui qui efface » — effacement total d'une faute, distinct de غفر (couvrir sans effacer).
— ٱلْعَفْوَ (2:219, 7:199) : « le superflu »/« ce qui est aisé à donner » — ce qui reste au-delà du besoin.
— Autres langues (solde du 07/10/2026) : عفا = EN « efface », ES « borrar », IT « cancellare », ID « menghapus », RU « стирать » ; عفوّ = EN « Ever-Effacing / the One who effaces », ES « Quien borra », IT « Colui che cancella », ID « Maha Penghapus », RU « Стирающий ».

عقب RACINE · 80 OCCURRENCES

Sens invariable : ce qui suit/vient après — la conséquence, le talon, ou l'issue finale d'un parcours.

Rendu système : عَقِبَة → « la fin »/« l'issue » (formule extrêmement fréquente « regarde quelle a été la fin de… », 3:137, 6:11, 7:84/86/103) ; عَقِب/أَعْقَاب → « talon(s) » (3:144, « retourner sur ses talons ») ; ٱلْعِقَاب → « la sanction » (2:196/211, formule « Dieu est sévère dans la sanction » ; « châtiment » rend عذاب).

Preuve interne : l'invariant relie le talon physique (ce qui reste derrière quand on avance/recule, 3:144) et l'issue finale (ce qui vient après un parcours de vie/récit, formule dominante) sous le même geste — عقب désigne systématiquement ce qui se situe en aval, qu'il s'agisse d'un pas en arrière (retourner sur ses talons) ou d'un aboutissement (la fin de l'histoire).

RENDUS

— عُقبَة : « la fin/l'issue » (3:137, 6:11)
— عَقِب/أَعْقَاب : « talon(s) » (3:144)
— ٱلْعِقَاب : « la sanction » (2:196/211)

CONTRE-EXEMPLES
Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عقد Racine · 7 occurrences

Sens invariable : lier fermement, nouer — un engagement rendu solide par un geste de liage, concret ou contractuel.

Rendu système : عَقَدَ/عُقْدَة → « conclure fermement/le nœud » (contrat, serment, ou lien matériel).

Démonstration par occurrence : trois occurrences appliquent عقد au registre contractuel explicite : 4:33 (« ceux avec qui vos serments droits ont conclu un lien »), 5:1 (« tenez vos contrats », بِٱلْعُقُودِ, ouvrant la sourate sur cette injonction générale) et 5:89 (les « serments que vous avez conclus fermement », distincts des serments prononcés à la légère, qui eux n'engagent pas) — la répétition du même vocabulaire pour l'alliance sociale, contractuelle et le serment personnel prouve que l'invariant couvre tout engagement verbal rendu contraignant par un acte volontaire de fermeté, jamais une simple parole en l'air. 2:235 et 2:237 emploient عُقْدَةَ ٱلنِّكَاحِ pour le lien matrimonial lui-même, un usage qui prolonge directement le sens contractuel vers le registre conjugal, sans rupture d'invariant. 20:27 offre l'unique occurrence purement physique et négative : Moussa demande à Dieu de « dénouer un nœud » de sa langue — le même terme s'applique donc à un lien qui entrave (le bégaiement) autant qu'à un lien qui engage (le contrat), l'invariant central restant la fermeté du nouage, que sa levée soit désirée ou son maintien recherché. 113:4 clôt le corpus sur le sens le plus concret et le plus ancien : ٱلْعُقَدِ, les nœuds physiques dans lesquels on souffle pour incanter — le retour au geste matériel du nouage, avant toute métaphore contractuelle, confirme que l'extension juridique/sociale dérive bien de l'acte physique et non l'inverse.

عقر Racine · 8 occurrences

Sens invariable : [DEUX BRANCHES NON FUSIONNÉES — voir ci-dessous, aucun sens unique ne couvre les deux].

Branche A — mutiler : عَقَرَ/فَعَقَرُوا۟ → « mutiler »/« blesser mortellement » (7:77, 11:65, 26:157, 54:29, 91:14 — la chamelle de Salih).
Branche B — stérile : عَاقِر → « stérile » (3:40, 19:5/8 — l'épouse de Zakariya).

Preuve interne : appliquer « mutiler » au contexte de Zakariya ou « stérile » à la chamelle produit des phrases incohérentes dans les deux sens — les deux branches racontent deux récits entièrement distincts sans jamais se recouvrir.

RENDUS
— عَقَرَ/فَعَقَرُو□□ : « mutiler »/« blesser mortellement » (7:77, 11:65, 26:157, 54:29, 91:14)
— عَاقِر : « stérile » (3:40, 19:5/8)

عقل Racine · 49 occurrences

Sens invariable : raisonner — exercer la faculté de compréhension liée qui relie les faits entre eux.

Rendu système : يَعْقِلُونَ → « raisonner » (formule extrêmement fréquente « peut-être raisonnerez-vous »/« pour un peuple qui raisonne », 2:44/73/76, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 49 occurrences vérifiées — systématiquement lié à la présence de signes/preuves à interpréter (jamais un raisonnement abstrait sans objet) ; 2:75, « après l'avoir comprise » (عقلوه) confirme le sens de saisie/liaison des éléments d'un propos, cohérent avec le sens physique de la racine (lier, entraver) transposé au domaine cognitif.

RENDUS
— يَعْقِلُونَ : « raisonner » (2:44/73/76)

عقم Racine · 4 occurrences

Sens invariable : stérile/improductif — incapacité structurelle à engendrer ou produire, appliquée au registre biologique et, par extension, à un phénomène destructeur qui ne laisse rien subsister.

Rendu système : عقيم → « stérile ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du biologique au destructeur) : quatre occurrences documentent un même invariant d'incapacité productive, décliné sur deux registres. 42:50 l'applique directement au registre biologique divin : Dieu « rend stérile qui Il veut » parmi une liste de dispositions de descendance. 51:29 fournit l'occurrence narrative concrète : l'épouse d'Ibrahim s'exclamant sur sa propre stérilité (lien direct avec صكك, déjà SCELLÉE, même verset). 22:55 l'applique métaphoriquement à un « jour stérile » de châtiment. 51:41 transpose le même terme au registre météorologique destructeur : le « vent stérile » qui « ne laissait rien… sans le réduire en poussière ». Le passage de l'incapacité à engendrer une descendance à l'incapacité du vent à laisser subsister quoi que ce soit prouve que l'invariant central porte sur l'absence totale de résultat productif, que ce résultat attendu soit une naissance ou une survivance.

عكف Racine · 9 occurrences

Sens invariable : stationner physiquement de façon prolongée et assidue — présence matérielle continue, non un état intérieur.

Rendu système : عَاكِف → « station physique prolongée » (2:125, ceux qui fréquentent la Maison ; 2:187, en résidence dans les lieux de prosternation ; 7:138, 20:91/97, 21:52, 26:71, le peuple de Moussa/d'Ibrahim « posté » auprès d'idoles).

Preuve interne : 20:91 (« nous ne cesserons de nous tenir postés auprès de lui [le Veau] ») emploie le même verbe que 2:125 (station légitime à la Maison) — l'invariant est la station physique assidue elle-même, indépendamment de la légitimité de l'objet auprès duquel on stationne.

RENDUS
— عاكف : « stationné physiquement de façon prolongée » — présence matérielle, non état intérieur (2:125, 2:187, 7:138, 20:91/97, 21:52, 26:71).

علق Racine · 7 occurrences

Sens invariable : s'accrocher/adhérer par suspension — une matière qui se fixe et se colle plutôt que de couler librement.

Rendu système : علق/علقة → « adhérence, ce qui s'accroche ».

Démonstration par occurrence : les cinq occurrences appliquent toutes le terme à la même étape d'un processus embryologique décrit par étapes successives et nommées — 22:5, 23:14 et 40:67 développent la séquence complète (terre/goutte → adhérence → embryon de chair → os → chair sur les os), 75:38 la reprend en la resserrant (goutte → adhérence → équilibrage), et 96:2 la condense à l'extrême dans la toute première révélation du corpus : « qui a créé l'être humain d'une adhérence » — l'unique étape retenue dans ce verset fondateur, sur toute la chaîne développée ailleurs, est précisément celle de l'adhérence, le moment où la matière fluide se fixe et cesse de couler librement pour former un point d'attache stable. Le lien avec نطف est confirmé (la goutte, 4 occurrences partagées) — preuve que علقة est systématiquement l'étape charnière entre le fluide initial et la forme organisée qui suit.

علم Racine · 854 occurrences

Sens invariable : la marque distinctive qui fait connaître — d'où le savoir assuré, le repère, et l'ensemble balisé.

Rendu système : عِلْم/عَلِمَ → « savoir » (connaissance certaine et assurée — jamais « la science » au sens institutionnel moderne) ; عَلِيم → « Omniscient » (« Informé » rend خبير) ; أَعْلَٰم → « repères dressés » (42:32, وَمِنْ ءَايَٰتِهِ ٱلْجَوَارِ فِى ٱلْبَحْرِ كَٱلْأَعْلَٰمِ, les navires en mer comme des repères dressés ; 55:24, وَلَهُ ٱلْجَوَارِ ٱلْمُنشَـَٔاتُ فِى ٱلْبَحْرِ كَٱلْأَعْلَٰمِ) — la marque visible qui permet de se repérer ; مَعْلُوم → « fixé, marqué » (2:197, أَشْهُرٌ مَّعْلُومَٰتٌ, des mois marqués/déterminés) ; ٱلْعَٰلَمِين → « les mondes » (1:2, رَبِّ ٱلْعَٰلَمِينَ) — les ensembles d'êtres par lesquels le Créateur se fait connaître, chaque monde étant une marque de son Auteur.

Preuve interne : la contre-vérification inverse sur toutes les formes révèle l'invariant sous-jacent au savoir : la عَلَامَة, la marque. Savoir (علم), c'est disposer des marques distinctives d'une chose ; les أعلام sont les marques-repères dressées (attestées deux fois dans le corpus pour les navires) ; les عالمين sont les ensembles marqués/connaissables. Distinct de ظنّ (conjecture) et de حسب (estimation), qui opèrent sans marque assurée.

RENDUS

— عِلْم/عَلِمَ : « savoir » — connaissance assurée, jamais « science » institutionnelle moderne.
— عَلِيم : « Omniscient ».
— أَعْلَٰم (42:32, 55:24) : « repères dressés » — les navires comme marques visibles.
— مَعْلُوم (2:197) : « fixé, marqué » (mois déterminés).
— ٱلْعَٰلَمِين (1:2) : « tous les êtres » — les ensembles marqués par lesquels le Créateur se fait connaître (rendu unifié, cf. trouvaille majeure 2026-08-01).

علن Racine · 12 occurrences

Sens invariable (référent stable, douze occurrences) : ce qui est dévoilé/rendu manifeste — systématiquement apparié à son antonyme (le caché), sous la connaissance exhaustive de Dieu.

Rendu système : يُعْلِنُونَ → « dévoiler/divulguer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par appariement systématique et quasi-universel avec le terme opposé du secret. Sur la totalité des occurrences (2:77, 11:5, 14:38, 16:19, 16:23, 27:25, 27:74…), علن apparaît toujours en couple avec ce qui est « tenu caché » ou « dissimulé » — jamais isolé, jamais employé pour un dévoilement sans corrélat secret. La formule constante « Il sait ce qu'ils cachent et ce qu'ils divulguent » fait de ce couple un mérisme couvrant la totalité du champ de la connaissance divine, intérieure et extérieure.

Conclusion : علن ne se comprend jamais indépendamment de son antonyme — le terme désigne systématiquement le pôle manifeste d'une paire structurante qui, ensemble, épuise l'étendue de ce que Dieu connaît chez l'être humain.

علو Racine · 70 occurrences

Sens invariable : être élevé — position/état situé au-dessus, littéralement ou en dignité.

Rendu système : ٱلْعَلِىّ → « l'Élevé » (attribut divin très fréquent, 2:255, 4:34, 22:62, presque toujours couplé à « le Grand ») ; تَعَالَوْا → « venez » (impératif littéralement « élevez-vous [vers ici] », 3:61/64/167) ; عَلَا/عُلُوّ → « s'élever »/« outrecuidance » (17:4, 28:4, « s'est élevé avec démesure »).

Preuve interne : l'invariant couvre l'élévation légitime (l'attribut divin) et l'élévation illégitime (l'orgueil de Fir'awn, 28:4, « avec démesure ») sous le même geste — toujours une position au-dessus, dont la valeur morale dépend entièrement du sujet qui s'élève, jamais de l'élévation en elle-même.

Distinction avec فرع : deux racines du même champ de l'élévation (geste transversal ELEVER_AU_DESSUS, cf. fiche فرع), mais علو couvre l'élévation abstraite/morale (statut, orgueil, position, 70 occurrences), quand فرع reste concret et végétal (la ramure d'un arbre, occurrence unique, 14:24). C'est علو, directement, qui fournit la double preuve de

l'épithète de Fir'awn : il est décrit par elle (28:4, « il s'est élevé avec démesure ») et se décrit lui-même par elle (79:24, « je suis votre tuteur, le plus élevé », superlatif exact de cette racine).

RENDUS

— اَلْعَلِىّ : « l'Élevé » (2:255, 4:34, 22:62)
— تَعَالَوْا : « venez » (3:61/64/167)
— عَلَا/عُلُوّ : « s'élever/outrecuidance » (17:4, 28:4)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عمد Racine · 7 occurrences

Sens invariable : le pilier/support vertical qui soutient une structure, et par extension l'action délibérée qui « soutient » une intention.

Rendu système : عمد → « piliers » ; تعمّد → « faire à dessein ».

Démonstration par occurrence : deux registres liés par une même logique de soutien intentionnel. Le sens concret architectural (13:2, 31:10) décrit les cieux élevés « sans piliers visibles » — une structure massive tenue debout sans support apparent, signe de puissance divine. 89:7 applique le même terme à « Iram aux piliers dressés », une cité dont la grandeur architecturale elle-même devient signe d'orgueil châtié. Le sens dérivé, « faire à dessein » (4:93, 5:95, 33:5), transpose l'image du pilier qui soutient une structure vers l'intention qui soutient un acte : un meurtre commis « avec préméditation » (متعمدا) est un acte dont l'intention constitue le support, exactement comme le pilier soutient l'édifice — jamais un geste accidentel privé de ce soutien intentionnel. 104:9 clôt le corpus sur le sens le plus concret, les colonnes qui referment le châtiment (فِى عَمَدٍ مُّمَدَّدَةٍ).

عمر Racine · 27 occurrences

Sens invariable : durer/occuper dans le temps — la vie prolongée et l'entretien continu d'un lieu.

Rendu système : عُمْر/يُعَمَّرُ → « vie »/« durée de vie » (2:96, 10:16, 16:70, 21:44, 22:5, 26:18, 28:45, 35:11/37, 36:68 — une dizaine d'occurrences sur la longévité) ; يَعْمُرُ/عِمَارَة → « peupler »/« entretenir » (9:17/18/19, 30:9 — l'entretien continu d'un lieu de prosternation ou d'une terre) ; اَلْعُمْرَة → « la Omra » (2:158/196 — visite/séjour rituel, même racine du séjour dans un lieu).

Preuve interne : 30:9 (« ils l'avaient peuplée davantage ») et 9:18 (« peupler les lieux de prosternation ») emploient le même verbe que celui de la durée de vie individuelle (35:11) — l'invariant est la continuité d'occupation dans le temps, qu'il s'agisse d'une existence individuelle ou d'un lieu entretenu par une présence répétée.

RENDUS

— عُمْر/يُعَمَّرُ : « vie »/« durée de vie » (2:96, 10:16, 16:70, 21:44, 22:5, 26:18, 28:45, 35:11/37, 36:68 — une dizaine d'occurrences sur la longévité)
— يَعْمُرُ/عِمَارَة : « peupler »/« entretenir » (9:17/18/19, 30:9 — l'entretien continu d'un lieu de prosternation ou d'une terre)
— اَلْعُمْرَة : « la Omra » (2:158/196 — visite/séjour rituel, même racine du séjour dans un lieu).

عمق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : profond/encaissé — qualité d'un chemin dont la difficulté mesure l'effort du pèlerinage.

Rendu système : عَمِيق → « encaissé/profond »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément du même verse) : 22:27 est la seule occurrence du corpus : « venant de tout chemin encaissé et lointain » — le complément associé à « lointain » et à la

monture amaigrie (**lien organique avec ضمر, scellée dans le même lot, même verset**) fixe le sens comme la difficulté topographique du parcours accompli pour le Hajj.

Conclusion : عمق, en son unique occurrence, désigne la profondeur difficile d'un chemin — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

عمل Racine · 360 occurrences

Sens invariable : l'œuvre accomplie comme orientation de vie soutenue — distinct de فعل (l'acte ponctuel produit).

Rendu système : عَمِلُواْ ٱلصَّٰلِحَٰتِ → « ont accompli les œuvres droites » (formule quasi-fixe, systématiquement couplée à « ceux qui ont cru » — 2:25/62/82/277, 3:57, des dizaines d'occurrences identiques dans le seul début du corpus) ; مَا تَعۡمَلُونَ → « ce que vous faites » (2:74/85/110/96/134, formule de surveillance divine des actes).

Preuve interne : l'écrasante majorité des 360 occurrences de عمل s'inscrit dans la formule figée « croire + accomplir l'œuvre droite », désignant une orientation de vie SOUTENUE et continue (jamais un acte isolé) — à l'inverse, les occurrences de فعل documentées restent ponctuelles et hétérogènes (2:24, le combustible du Feu ; 2:71, l'égorgement de la vache ; 4:837, une promesse pour demain). Cette différence de distribution statistique et contextuelle constitue une preuve interne suffisante : عمل = l'œuvre comme trajectoire de vie ; فعل = l'acte comme événement ponctuel.

RENDUS

— عَمِلُواْ ٱلصَّٰلِحَٰتِ : « ont accompli les œuvres droites » (formule quasi-fixe, systématiquement couplée à « ceux qui ont cru » — 2:25/62/82/277, 3:57, des dizaines d'occurrences identiques dans le seul début du corpus)
— مَا تَعۡمَلُونَ : « ce que vous faites » (2:74/85/110/96/134, formule de surveillance divine des actes).

عمم Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : l'oncle ou la tante paternel(le) — lien de parenté par la lignée du père, systématiquement inscrit dans un cadre juridique précis (interdits matrimoniaux, autorisations domestiques).

Rendu système : عَمّ/عَمَّة → « oncle/tante paternel(le) »

Preuve interne (démonstration par occurrence — correction d'une fiche antérieure erronée) : les cinq occurrences du corpus emploient uniformément عم/عمة comme terme de parenté, jamais comme adjectif de portée générale. 4:23 inscrit عماتكم dans la liste des femmes interdites au mariage. 24:61 emploie أعمامكم et عماتكم dans la liste des proches dont on peut fréquenter la demeure sans faute. 33:50 applique deux fois le même terme à la généalogie du Prophète, précisant les filles d'oncle et de tante paternels parmi les épouses rendues licites.

Conclusion : عمم ne porte, dans le corpus, que le sens de parenté paternelle — jamais celui de généralisation ou d'universalité, qui avait été erronément documenté dans une version antérieure de cette fiche sans corroboration par les occurrences réelles.

عمه Racine · 7 occurrences

Sens invariable (référent stable, sept occurrences) : errer aveuglément — un égarement laissé se prolonger comme conséquence d'un refus antérieur, toujours associé à la tyrannie/transgression.

Rendu système : يَعۡمَهُونَ → « errer aveuglément »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par appariement quasi-systématique avec طغيان (tyrannie). 2:15, 6:110, 7:186 et 10:11 emploient tous يعمهون en construction identique, « les laisser errer aveuglément dans leur tyrannie » — l'égarement n'est jamais initial mais toujours une conséquence, un abandon divin faisant suite à un refus antérieur de croire. 15:72 confirme le registre par « leur ivresse », et 23:75 montre que même la levée du mal ne suffit pas à interrompre la persistance dans cet aveuglement. 27:4 clôt le déploiement en le rattachant à l'embellissement

des actes : ceux qui ne croient pas en l'au-delà, leurs actes leur ayant été rendus séduisants, « errent aveuglément » en conséquence.

Conclusion : عمه désigne systématiquement un égarement laissé se prolonger, jamais initié par lui-même — la conséquence d'un choix antérieur de refus, non une cause première.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عمى Racine · 33 occurrences

Sens invariable : cécité — perte de la vision, littérale ou métaphorique (incapacité à discerner).

Rendu système : عُمْى/أَعْمَىٰ → « aveugle » (formule répétée « sourds, muets, aveugles » — 2:18/171, deux occurrences quasi-identiques ; 5:71, cécité récurrente après clémence ignorée ; 6:50/104, 7:64, 10:43, 11:24 — huit occurrences dans les cinq premières sourates).

Preuve interne : 6:104, « quiconque voit clair, c'est pour lui-même ; quiconque reste aveugle, c'est à son propre détriment » — la cécité ici n'est manifestement pas organique mais un choix de discernement, cohérent avec 5:71 où la cécité RÉCIDIVE après un épisode de clémence, un phénomène impossible pour une cécité physique mais cohérent avec un aveuglement volontaire répété.

RENDUS

— عُمْى/أَعْمَىٰ : « aveugle » (formule répétée « sourds, muets, aveugles » — 2:18/171, deux occurrences quasi-identiques ; 5:71, cécité récurrente après clémence ignorée ; 6:50/104, 7:64, 10:43, 11:24 — huit occurrences dans les cinq premières sourates).

عنب Racine · 11 occurrences

Sens invariable : le raisin/la vigne — culture fruitière courante, systématiquement associée au palmier dans une liste de productions bénies.

Rendu système : عنب/أعناب → « raisin, vigne ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence du couplage palmier/vigne) : les onze occurrences forment un motif récurrent et stable — la vigne apparaît systématiquement associée au palmier dans une liste de productions végétales bénies (2:266, 6:99, 13:4, 16:11, 18:32, 23:19, 36:34, 80:28) , jamais mentionnée isolément dans un contexte de bienfait. 16:67 en tire l'unique extension distincte et théologiquement dense : « une boisson enivrante et une subsistance excellente » tirée du même fruit — la coexistence, dans un seul verset, d'un usage licite (subsistance) et d'un usage problématique (enivrant, mentionné sans jugement moral explicite à ce stade du corpus) documente objectivement la double destination possible du même produit, avant que d'autres passages n'en règlent l'usage.

عنت Racine · 5 occurrences

Sens invariable : la gêne accablante/difficulté imposée — souffrance infligée par une exigence disproportionnée, jamais un effort ordinaire mais toujours une charge qui dépasse la capacité normale.

Rendu système : عنت/أعنت → « accabler, difficulté ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre exigence divine évitée et sollicitude prophétique) : cinq occurrences documentent un même invariant de charge accablante, systématiquement présenté comme évité par bienveillance. 2:220 pose le principe général : « si Dieu avait voulu, Il vous aurait accablés » — une possibilité théorique explicitement non réalisée. 9:128 applique le même principe au messager lui-même : « il lui est pénible que vous subissiez ». 49:7 fournit l'occurrence la plus dense politiquement : « s'il vous obéissait dans beaucoup d'affaires, vous seriez en grande difficulté » — l'accablement y étant présenté comme la conséquence hypothétique d'une

soumission aveugle à chaque désir humain plutôt qu'une simple épreuve extérieure, le messager préservant activement la communauté de ses propres excès potentiels.

عند Racine · 201 occurrences

Sens invariable : le côté où l'on se tient — la proximité locative (auprès de), et celui qui se campe sur son côté contre tout.

Rendu système : عِندَ → « auprès de »/« chez » (quasi-préposition : possession/localisation notionnelle plus qu'un lieu physique strict — situer une réalité dans la sphère de quelqu'un : عِندَ ٱللَّهِ, le jugement, la connaissance, la récompense « auprès de Lui ») ; عَنِيد → « campé contre, obstinément braqué » (11:59, كُلِّ جَبَّارٍ عَنِيدٍ, tout despote braqué ; 50:24, كُلَّ ٱلا عَنِيدٍ كَانَ لِءَايَٰتِنَا ۥ إِنَّهُ ,74:16 ; كَفَّارٍ عَنِيدٍ) — celui qui se tient rivé à son propre côté face à l'évidence.

Preuve interne : la contre-vérification relie les deux emplois par l'invariant du côté tenu : عِندَ situe une chose au côté de quelqu'un ; le عنيد est celui qui ne quitte plus son côté — l'obstination comme localisation figée de soi. Répartition nette et sans croisement dans les ~200 occurrences.

RENDUS

— عِندَ : « auprès de »/« chez » — localisation notionnelle, possession/sphère de quelqu'un (عِندَ ٱللَّهِ).
— عَنِيد : « campé contre, obstinément braqué » — l'obstination comme localisation figée de soi. (74:16 ,50:24 ,11:59)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عنق Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le cou comme lieu de contrainte ou de charge symbolique — jamais un simple organe neutre, toujours le point où se fixe une chaîne, un présage, ou une soumission.

Rendu système : عُنُق/أَعْنَاق → « cou »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de l'association systématique entre le cou et une contrainte fixée. 13:5, 34:33 et 36:8 emploient tous أعناق pour des chaînes ou carcans placés au cou des réprouvés — l'entrave physique la plus directe, remontant en 36:8 « jusqu'aux mentons » pour empêcher tout mouvement. 17:13 déplace l'invariant au registre symbolique : « Nous avons attaché son propre présage à son cou » — le compte des actes fixé au corps, prêt à être présenté au jugement, exactement comme une chaîne y serait attachée. 17:29 applique la même image à la parcimonie : « ne rends pas ta main crispée à ton cou » — l'avarice comme auto-enchaînement. 26:4 applique l'invariant à la soumission : des cous qui restent soumis devant un signe. Le cas de 8:12 (فَوْقَ ٱلْأَعْنَاقِ) relève de la lecture fixée par la fiche ضرب (« multipliez les captifs au-delà [de leur nombre nécessaire] »), non d'un coup porté à la nuque.

Conclusion : عنق ne désigne jamais un organe neutre — chaque occurrence l'associe à quelque chose qui s'y fixe et contraint, qu'il s'agisse d'une chaîne matérielle, d'un registre d'actes, ou d'un geste d'avarice auto-imposé.

عنكب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences dans le même verset) : l'araignée — image de fragilité extrême, choisie précisément pour son habitat visiblement instable.

Rendu système : ٱلْعَنكَبُوت → « l'araignée »

Preuve interne (démonstration par occurrence — deux occurrences dans le même verset, structurellement liées) : 29:41 emploie deux fois العنكبوت dans une seule comparaison : ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Dieu sont « comme l'araignée qui se bâtit une demeure », puis le verset conclut explicitement que « la plus fragile des demeures est bien la demeure de l'araignée » — le second emploi du terme nomme et confirme directement la leçon

du premier, l'insecte étant choisi pour son habitat notoirement instable et transparent, image parfaite d'une protection illusoire.

Conclusion : عنكب désigne, dans son unique passage, l'araignée comme symbole choisi pour l'extrême fragilité de son habitat — le doublement du terme dans le même verset en constitue la démonstration interne complète.

عنو Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : se soumettre totalement — abaissement complet devant l'attribut divin de vie permanente.

Rendu système : عَنَتِ → « se soumettront »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément du même verset) : 20:111 est la seule occurrence du corpus : « les visages se soumettront devant le Vivant, le Subsistant » — le complément (les deux attributs divins) fixe le sens comme une soumission totale et sans reste devant l'autosuffisance divine absolue.

Conclusion : عنو, en son unique occurrence, désigne une soumission complète et sans résistance — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

عهد Racine · 46 occurrences

Sens invariable : l'engagement — pacte conclu qui lie les parties à en respecter les termes.

Rendu système : عَهْد → « engagement »/« pacte » (formule extrêmement fréquente « tenir l'engagement de Dieu », 2:27/40/80, dizaines d'occurrences) ; عَاهَدَ/عَهِدَ → « faire pacte » (9:75, « il en est qui a fait pacte avec Dieu »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 46 occurrences vérifiées — toujours bilatéral, avec obligation réciproque (2:40, « tenez Mon engagement, Je tiendrai le vôtre ») — jamais un vœu unilatéral sans contrepartie, cohérent avec 17:34, « l'engagement sera interrogé » (responsabilité qui en découle).

RENDUS

— عَهْد : « engagement/pacte » (2:27/40/80)
— عَاهَدَ/عَهِدَ : « faire pacte » (9:75)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عهن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la laine cardée et teinte, matière textile souple utilisée comme image de légèreté dispersée.

Rendu système : العهن → « laine cardée ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences appliquent le même terme, dans la même comparaison exacte, à l'effondrement des montagnes au Jour du jugement — 70:9 (« les montagnes seront comme de la laine ») et 101:5 (« les montagnes seront comme de la laine cardée », renforcé par نفش, déjà SCELLÉ). La répétition de cette comparaison précise à travers deux sourates distinctes confirme un usage figuratif figé : un objet massif et solide (la montagne) réduit à l'état d'une matière légère et malléable (la laine), l'image servant systématiquement à représenter la dissolution complète de ce qui semblait le plus stable dans l'ordre du monde.

عوج Racine · 9 occurrences

Sens invariable : une déviation/courbure par rapport à une ligne droite normative — jamais un simple défaut esthétique, toujours l'écart d'un chemin ou d'un texte censé rester rectiligne.

Rendu système : عِوَج → « déviation/tortuosité »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée appliquée au chemin de Dieu. 3:99, 7:45, 7:86, 11:19 et 14:3 emploient tous exactement la même expression : « détourner du chemin de Dieu, cherchant à le rendre tortueux » — l'invariant y est explicitement le sabotage d'une ligne droite préexistante, non la simple existence d'un chemin sinueux. 18:1 déplace l'invariant vers le texte révélé lui-même : Dieu a fait descendre l'Écriture « et n'y a placé aucune déviation » — l'absence de tout عوج devient une qualité constitutive du message, symétrique à sa négation dans le chemin comportemental. 20:107-108 clôt le déploiement au registre eschatologique : la terre nivelée « où tu ne verras ni creux ni bosse », et le suivi de l'appelant « sans détour possible » — l'absence totale de عوج devenant la condition même de la marche finale vers le jugement.

Conclusion : عوج désigne systématiquement l'écart introduit par rapport à une droiture de référence — qu'il s'agisse du chemin moral, du texte révélé, ou du terrain eschatologique, l'invariant reste la déviation d'une ligne qui devrait rester droite.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

عود Racine · 39 occurrences

Sens invariable : revenir/refaire — retourner à un état antérieur, ou reproduire une action déjà accomplie.

Rendu système : عَادَ/يَعُودُ → « revenir »/« récidiver » (formule fixe « mais si vous récidivez, Nous récidiverons », 8:19, 17:8) ; أَعَادَ/يُعِيدُ → « refaire » (formule très fréquente « Il commence la création, puis la refait », 10:4/34, 27:64, 29:19, 30:11/27).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 39 occurrences vérifiées — unifie le retour à un comportement (récidive humaine) et la répétition d'un processus créateur (la re-création divine, cycle commencer/refaire) — toujours un même geste de reproduction d'un état ou d'une action déjà connue, jamais une nouveauté absolue.

Distinction avec عاد : l'homographe عاد, qui désigne ailleurs le peuple auquel fut envoyé Hud, n'est probablement pas un nom propre opaque mais un dérivé sémantique de cette même racine — « ceux qui ont récidivé ». Voir la démonstration complète dans la fiche عاد, qui applique l'invariant « reproduire une action déjà accomplie » établi ici à la lecture du récit de Hud, sur le même modèle que le couple ثمود/ثمد.

RENDUS

— عَادَ/يَعُودُ : « revenir/récidiver » (8:19, 17:8)
— أَعَادَ/يُعِيدُ : « refaire » (10:4/34, 27:64)

عوذ Racine · 17 occurrences

Sens invariable : chercher refuge/protection auprès d'une puissance supérieure contre un danger identifié.

Rendu système : forme I أعوذ/عذت → « se réfugier » ; forme X استعذ → « chercher refuge » ; forme IV أعيذها → « placer sous la protection ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se distingue nettement selon la destination du refuge cherché — treize occurrences dirigent explicitement عوذ vers Dieu seul (2:67, 3:36, 7:200, 11:47, 19:18, 23:97-98, 40:27/56, 41:36, 44:20, 113:1, 114:1), toujours suivi d'un complément précisant le danger visé (l'ignorance en 2:67, l'orgueil incrédule en 40:27, le mal des créatures en 113:1-2, le Détourneur et sa présence en 23:97-98). 9508 fournit le seul contre-exemple, décisif par contraste : des hommes cherchent refuge auprès d'autres hommes (« des Occultés »), et le texte précise aussitôt que « cela n'a fait qu'accroître leur trouble » — preuve directe et systémique que عوذ ne fonctionne efficacement que

dirigé vers Dieu ; tout refuge cherché ailleurs échoue nécessairement, l'échec narratif validant l'exclusivité de la formule divine. Les deux sourates de clôture du corpus (113:1, 114:1) ouvrent chacune sur exactement la même formule impérative « قُلْ أَعُوذُ » (« Dis : je me réfugie »), preuve d'un usage liturgique final délibérément placé en position de clôture, condensant en un geste verbal minimal l'ensemble de la relation de dépendance déjà développée dans le reste du corpus.

RENDUS

— verbe, forme I (اعوذ/عذت) : se réfugier (2:67, 11:47, 19:18, 23:97-98, 40:27, 44:20, 113:1, 114:1)
— verbe, forme X (فاستعذ) : chercher refuge (7:200, 16:98, 40:56, 41:36)
— verbe, forme IV (اعيذها) : placer sous la protection (3:36)
— nom (معاذ) : préservation [exclamation] (12:23/79)
— verbe, forme I (يعوذون) : se réfugier [refuge erroné] (72:6)

عور Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : la sphère intime protégée — ce qui, corporel ou domestique, requiert une discrétion particulière et n'est exposé qu'à un cercle restreint.

Rendu système : عَوْرَة → « intimité »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de protection sur deux registres complémentaires. 24:31 énumère précisément le cercle restreint auquel l'intimité corporelle peut être exposée — époux, proches parents, enfants sans discernement — un accès limité et codifié. 24:58 applique le même terme à des moments spécifiques de la journée où l'intimité domestique exige une permission d'entrée. 33:13 déplace l'invariant vers un usage mensonger : « nos maisons sont sans intimité » — un prétexte fallacieux invoquant une absence de protection domestique pour justifier un retrait du combat, explicitement démenti par le texte.

Conclusion : عور désigne systématiquement une sphère nécessitant protection contre l'exposition — corporelle ou domestique, dont l'invocation peut être légitime (24:31, 24:58) ou mensongère (33:13), l'invariant restant la nécessité même de la protection revendiquée.

عوق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : faire obstruction, dissuader activement autrui d'un engagement — jamais une abstention neutre.

Rendu système : ٱلْمُعَوِّقِينَ → « ceux qui font obstruction »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la description comportementale du même verset) : 33:18 est la seule occurrence du corpus : « Dieu connaît certes ceux d'entre vous qui font obstruction, et ceux qui disent à leurs frères : "Venez à nous" » — le verset définit lui-même le comportement par la parole qui le manifeste : l'obstruction désigne l'incitation active des autres à se détourner du combat, non une simple absence personnelle.

Conclusion : عوق, en son unique occurrence, désigne l'action active de dissuader autrui — la citation directe du discours obstructeur dans le même verset suffit à établir le sens.

عول Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ع و ل porte le sens d'être accablé par une charge trop lourde, supporter un poids matériel et moral qui dépasse ses capacités.

Rendu système

« Être accablés » (4:3 ,تعولوا).

Preuve interne

En 4:3, le verset conclut la recommandation de limiter le nombre d'épouses en cas de crainte de ne pas être juste : « Voilà qui est le plus proche pour ne pas être accablés (تعولوا) par le poids d'une famille [trop nombreuse] ». Une note déjà établie précise que le sens porté est celui d'une « charge matérielle et morale trop lourde à assumer (plusieurs épouses, plusieurs foyers) », en cohérence directe avec la limitation à une seule épouse énoncée juste avant (فواحدة) en cas de crainte de ne pas être juste. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la construction du verset (limitation du nombre + finalité explicite d'éviter تعولوا) établit un lien de cause à effet clair entre la multiplication des charges familiales et le risque d'accablement — عول désignant précisément ce dépassement de capacité, le poids qui excède ce qu'une personne peut justement assumer.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le lien de cause à effet établi entre la limitation prescrite et la finalité annoncée fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

RENDUS

4:3 (أَلَّا تَعُولُوا) : « ne pas être accablés par le poids d'une famille » — en cohérence directe avec la limitation à une seule épouse (وَٰحِدَةً) qui précède immédiatement dans le même verset en cas de crainte de ne pas être juste.

عوم Racine · 9 occurrences

Sens invariable : l'année conventionnelle ajustable — le décompte annuel tel que les hommes le fixent et l'ajustent, jamais un cycle cosmique figé.

Rendu système : عَام → « année » (31:14, le sevrage en deux années — un compte pratique/légal ; 9:37, l'intercalation : « ils la rendent libre une année et la restreignent une autre, afin d'ajuster le nombre » ; 12:49, l'année de récolte abondante).

Preuve interne : 9:37 est décisif — le texte décrit explicitement un décompte soumis à un ajustement humain délibéré (l'intercalation), jamais une durée cosmique fixe. Confirmé par contraste avec 29:14 (« mille سنة moins cinquante عام ») : les deux mots employés dans la même équation, jamais interchangés, montrent que l'on soustrait un compte humain conventionnel (عام) d'une durée globale (سنة) — la distinction est mathématiquement démontrée, non une simple variation stylistique.

Distinction avec سنة (déjà scellée) : عام est le compte conventionnel/ajustable (calendrier civil, sevrage, intercalation) ; سنة est le cycle naturel/la durée (récolte agricole, longévité, disette) — jamais employées de façon interchangeable dans le corpus.

RENDUS

— عَام : « année conventionnelle » (31:14, 9:37, 12:49)

عون Racine · 11 occurrences

Sens invariable : l'aide, le soutien apporté à celui qui en a besoin.

Rendu système : أعان/إياك نستعين → « aider »/« c'est Toi seul dont nous sollicitons l'aide ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences associent explicitement عون à la patience (صبر) dans une formule presque identique — 2:45, 2:153 (« ô vous qui avez cru ! cherchez aide dans la patience et le Contact ») et 7:128 (Moussa à son peuple : « cherchez aide auprès de Dieu, et soyez patients ») répètent le même couplage استعينوا/اصبروا à travers deux contextes narratifs distincts (exhortation collective et parole prophétique rapportée) — preuve statistiquement confirmée que l'aide sollicitée dans le corpus n'est jamais une assistance ponctuelle et magique, mais toujours associée à un effort humain soutenu (la patience) qui en est la condition d'accompagnement, jamais son substitut. 1:5 (الفاتحة) fixe l'invariant à sa forme la plus dense théologiquement : « c'est Toi seul que nous obéissons, et c'est Toi seul que nous implorons de l'aide » — le parallélisme strict entre obéissance et demande d'aide, toutes deux adressées exclusivement à Dieu, exclut toute lecture de عون comme un simple service rendu entre pairs ; l'aide sollicitée dans son emploi le plus solennel est structurellement liée à la reconnaissance de la souveraineté divine énoncée dans les versets précédents de la même sourate.

Distinction avec نصر : distinct de نصر (secours actif, souvent dans un contexte de conflit, déjà SCELLÉ) : عون porte un sens plus général d'assistance/appui, non circonscrit à un affrontement.

عيب Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ع ي ب porte le sens de rendre défectueux, introduire un défaut qui devalue ou disqualifie un objet.

Rendu système

« Le rendre défectueux » (أعيبها, 18:79).

Preuve interne

En 18:79, le compagnon de Moïse explique retrospectivement son geste envers le bateau des indigents : « j'ai voulu le rendre défectueux (أعيبها), car il y avait derriere eux un roi qui s'emparait de force de tout bateau [en bon état] ». Le contexte fournit la preuve directe et complete du sens : rendre le bateau défectueux (par le percement décrit en 18:71, même racine خرق) est présente explicitement comme une stratégie protectrice — un défaut délibéré qui disqualifie le bateau aux yeux du roi confisquant, le rendant ainsi involontairement inutilisable pour la saisie et donc, paradoxalement, sauvegarde pour ses propriétaires légitimes. Le verset articule directement cause (roi confisquant tout bateau intact) et consequence (introduction volontaire d'un défaut) : عيب désigne précisément ce défaut qui retire à un objet sa pleine valeur/utilité aux yeux d'un tiers, ici délibérément provoque à des fins protectrices.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'explication causale explicite fournie par le texte lui-même (« car il y avait... ») constitue une preuve suffisante et directe, sans recours nécessaire.

عير Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ع ي ر désigne la caravane — un groupe organisé de voyageurs et de bêtes de somme se déplaçant ensemble, généralement à des fins commerciales.

Rendu système

« La caravane » (العير, 12:70, 12:82, 12:94).

Preuve interne

En 12:70, العير désigne le groupe de frères venus s'approvisionner en Égypte, au moment où on les accuse d'avoir volé la coupe royale : « Ô caravane (العير), vous êtes assurément des voleurs ! » En 12:82, l'expression revient dans l'argumentation des frères pour prouver leur bonne foi devant leur père : « interroge... la caravane (العير) avec laquelle nous sommes revenus ». En 12:94, alors que la caravane s'est mise en route pour le retour, Ya'qub perçoit à distance l'odeur de Youssof — un ultime usage du terme qui marque le point de bascule narratif vers la reconnaissance finale. Les trois occurrences convergent sur le même référent concret : un groupe de voyageurs organisé, identifiable comme unité collective (interpellée directement, citée comme témoin vérifiable, associée à un événement précis). Le terme désigne systématiquement l'ensemble du convoi humain et animal, jamais un individu isolé ni une simple marchandise transportée.

Construction du complément : العير est systématiquement associé à un contexte de vérification ou de témoignage (accusation à vérifier en 12:70, témoin invoqué en 12:82, indice perceptif en 12:94) — la caravane fonctionne comme un repère collectif fiable auquel le récit fait constamment appel pour ancrer ses affirmations dans une réalité vérifiable.

عيش Racine · 8 occurrences

Sens invariable : l'existence menée, le moyen de subsistance — la qualité concrète du vécu quotidien.

Rendu système : معيشة → « existence, moyen de subsistance ».

Démonstration par occurrence : deux registres cohérents. Le sens matériel domine (7:10, 15:20, 43:32) : la subsistance donnée par Dieu, répartie entre les hommes « par degrés », un usage neutre et descriptif. 20:124 fournit l'occurrence-pivot : se détourner du Rappel entraîne une « existence étroite/resserrée » (مَعِيشَةً ضَنكًا) — l'invariant porte donc sur la qualité (large ou étroite) du vécu, non sur son existence même, ce qui le distingue nettement de حياة (la vie au sens biologique/ontologique). 101:7 et 69:21 emploient au contraire عِيشَة pour une existence explicitement satisfaisante/agréable au Paradis — preuve que l'invariant décrit un curseur (étroit/satisfaisant) plutôt qu'une catégorie fixe, la même racine couvrant les deux pôles opposés du vécu selon le contexte.

عيل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : être accablé par le besoin, chargé de dépendants à charge — un dénuement structurel, non un simple manque ponctuel.

Rendu système : عائل/عيلة → « chargé de besoins »/« dénuement ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences confirment un même mécanisme de retournement divin. 9:28 pose la promesse générale : « si vous craignez le dénuement, Dieu vous enrichira de Sa faveur » — la crainte du manque matériel y est explicitement levée par une garantie divine. 93:8 applique ce même retournement au messager lui-même, au sein d'une triple question rhétorique rappelant les bienfaits déjà reçus (orphelin accueilli, égaré guidé, démuni enrichi). Le dénuement n'est jamais présenté comme un état permanent mais toujours comme le point de départ d'un retournement déjà survenu ou promis, l'accent portant systématiquement sur la réponse divine plutôt que sur la description du manque lui-même.

عين Racine · 65 occurrences

Sens invariable : l'œil/la source — organe de la vue, ou point d'où jaillit l'eau — deux applications du même invariant de flux/ouverture visible.

Rendu système : عَيْن/أَعْيُن → « œil/yeux » (formule fréquente « leurs yeux debordant de larmes », 5:83, 9:92 ; 5:45, la loi du talion « l'œil en échange de l'œil ») ; عَيْن/عُيُون → « source(s) » (2:60/7:160, « douze sources en jaillirent » ; formule paradisiaque « jardins et sources », 15:45, 26:57/134/147).

Preuve interne : l'invariant unifie l'œil et la source par le même geste d'un point d'où émane un flux visible (les larmes de l'œil, l'eau de la source) — 18:86, une « source brûlante » (عين حمئة) confirme l'emploi cohérent du terme pour tout point d'émergence liquide, jamais réservé au seul organe.

RENDUS
— عَيْن/أَعْيُن : « œil/yeux » (5:83, 9:92, 5:45)
— عَيْن/عُيُون : « source(s) » (2:60/7:160, 15:45, 26:57/134/147)
— مَّعِين : « [eau] de source » (23:50, 67:30).

عيي Racine · 2 occurrences

Sens invariable : être rendu incapable par épuisement — l'échec d'une force à mener une tâche à son terme, non par manque de volonté mais par insuffisance d'énergie.

Rendu système : عَيِيَ → « être épuisé/las au point d'échouer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par question rhétorique niant l'attribut. Les deux occurrences du corpus (46:33 et 50:15) partagent la même structure interrogative-négative appliquée à la création divine : (46:33) أَوَلَمْ يَرَوْا۟ أَنَّ ٱللَّهَ ٱلَّذِى خَلَقَ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلْأَرْضَ وَلَمْ يَعْىَ بِخَلْقِهِنَّ بِقَٰدِرٍ عَلَىٰٓ أَن يُحْۦِىَ ٱلْمَوْتَىٰ et (50:15) أَفَعَيِينَا بِٱلْخَلْقِ ٱلْأَوَّلِ. Dans les deux cas, la question rhétorique nie explicitement que la création des cieux et de la terre ait épuisé la puissance divine — et tire de cette absence de fatigue la preuve de la capacité à ressusciter les morts. L'argument logique est identique : si

une œuvre aussi vaste que la première création n'a produit aucun épuisement, alors une œuvre seconde (la résurrection, par nature moindre en ampleur qu'une création ex nihilo) ne saurait davantage épuiser cette même puissance.

Conclusion : عيى est réservé, dans tout le corpus, à la négation d'un épuisement divin comme preuve de la résurrection — hapax fonctionnel doublé (deux occurrences, un seul argument), l'invariant n'est jamais illustré positivement (Dieu ne « s'épuise » jamais dans le texte) mais uniquement niché dans une négation qui sert d'argument.

Distinction avec تعب/كلل (fatigue générale) : عيى désigne spécifiquement l'échec CAUSÉ par l'épuisement (l'incapacité qui en résulte), non l'état de fatigue lui-même.

غ

غبر Racine · 8 occurrences

Sens invariable : ce qui reste après le passage — le résidu laissé derrière un mouvement qui s'en va.

Rendu système : غَابِرِين → « ceux qui restent en arrière » (7:83, إِلَّا ٱمۡرَأَتَهُۥ كَانَتۡ مِنَ ٱلۡغَٰبِرِينَ, sauf son épouse, qui fut de ceux restés en arrière — restée derrière lors de la fuite, condamnée avec la cité châtiée ; même formule en 15:60, 26:171, 27:57, 29:32-33, 37:135) ; غَبَرَة → « poussière » (80:41, وَوُجُوهٞ يَوۡمَئِذٍ عَلَيۡهَا غَبَرَةٞ, des visages ce jour-là couverts de poussière) — la poussière est littéralement ce qui reste en suspension et retombe après le passage.

Preuve interne : l'invariant unifie les deux formes : être غابر, c'est être le reste laissé derrière le mouvement général (souvent en contexte de jugement) ; la غبرة est le reste matériel du même phénomène — ce que le passage soulève et abandonne derrière lui. Usage arabe courant attesté : الغبار, la poussière du chemin.

RENDUS

— (7:83, 15:60, 26:171, 27:57, 29:32-33, 37:135) غَابِرِين : « ceux qui restent en arrière » — laissés derrière lors du châtiment.
— (80:41) غَبَرَة : « poussière » — ce qui reste en suspension après le passage.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

غبن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la duperie mutuelle — transaction où chaque partie découvre simultanément qu'elle a été flouée, jamais une simple perte unilatérale.

Rendu système : ٱلتَّغَابُنِ → « le Jour de la Duperie Mutuelle ».

Démonstration par occurrence (preuve par nomination éponyme d'une sourate entière) : l'unique occurrence, 64:9, donne son nom à la sourate elle-même — « le Jour où Il vous rassemblera pour le Jour du Rassemblement, ce sera le Jour de la Duperie Mutuelle » — cohérent avec حشر. La forme grammaticale du terme (schème تفاعل, désignant une action réciproque entre plusieurs parties) est décisive : contrairement à خسر (perte, subie par un seul), غبن désigne structurellement une transaction où DEUX parties se croyaient chacune avantagées et découvrent SIMULTANÉMENT leur erreur — les vertueux réalisant que ce qu'ils tenaient pour un sacrifice terrestre était en réalité un gain éternel, les reniants découvrant symétriquement que ce qu'ils prenaient pour un gain était une perte absolue. Le Jour ainsi nommé n'est donc jamais celui d'une simple sanction mais celui d'une double révélation croisée, chaque camp ayant mal évalué sa propre transaction.

غثو Racine · 2 occurrences

Sens invariable : les débris/détritus flottant emportés en surface.

Rendu système : غثاء → « débris flottants » (23:41, فجعلناهم غثاء, et Nous en avons fait des débris flottants — anéantissement total).

Nuance : terme d'usage courant pour les résidus emportés par l'eau/le courant, employé métaphoriquement pour une disparition sans valeur résiduelle.

Statut : FIXÉ

غدر Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine غ د ر porte l'invariant de laisser subsister, ne rien omettre en arrière — au sens premier de « ne pas laisser échapper », le négatif étant systématiquement la forme active du sens corpus.

Rendu système

« Sans en laisser échapper » (18:47 ,نغادر), « ne laisse échapper » (18:49 ,يغادر).

Preuve interne

En 18:47, dans la description du Jour ou les montagnes seront mises en mouvement et la terre mise à nu : « Nous les rassemblerons sans en laisser échapper (نغادر) aucun ». En 18:49, dans la scene du jugement ou chacun découvre son registre : « qu'à donc ce registre à ne laisser échapper (يغادر) ni petite ni grande chose sans la denombrer ! ». Les deux occurrences, toutes deux negatives (لا نغادر / لا يغادر), portent exactement le même trait : une exhaustivité totale, l'absence de toute omission ou de tout reste laisse de côté — que ce soit pour le rassemblement des êtres (18:47) ou pour le dénombrement des actes dans le registre (18:49). Le rapprochement entre les deux versets, tous deux dans le même passage eschatologique continu, renforce l'unite du sens : غدر ici n'est jamais la trahison au sens classique (abandonner quelqu'un en rompant un engagement), mais précisément l'acte matériel de laisser un élément de côté, non compté, non rassemblé — sens systématiquement nie dans le corpus (jamais un غدر positif, toujours sa négation qui affirme l'exhaustivite).

Distinction avec le sens classique de « trahison » (rupture d'engagement) : le corpus coranique n'atteste ce sens que par sa négation constante et son objet toujours matériel (ame non rassemblée, action non comptée) — jamais appliqué à une relation de confiance rompue.

غدق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : abondant/copieux — profusion d'une ressource, en particulier l'eau, présentée comme conditionnelle à un comportement précis.

Rendu système : غدقا → « abondante ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction conditionnelle explicite) : l'unique occurrence, 72:16, s'insère dans une proposition conditionnelle explicite et complète : « s'ils s'étaient tenus droit sur la voie, Nous les aurions abreuvés d'une eau abondante, pour les éprouver par elle » — cohérent avec حرى. La construction est décisive à deux niveaux : l'abondance elle-même est présentée comme une épreuve possible et non comme une récompense simple et univoque (« pour les éprouver »), et la conditionnelle relie directement la droiture requise (استقاموا) à la profusion promise — l'eau abondante n'étant ainsi jamais un don gratuit mais toujours structurellement lié à un comportement antérieur précis.

غدو Racine · 16 occurrences

Sens invariable : le point de sortie/départ qui inaugure une nouvelle étape — dans le cycle diurne, la sortie hors du lieu de repos au début du jour (apparié à عشي/رواح, le soir) ; par extension temporelle, l'échéance qui suit immédiatement, quel que soit le moment du jour où l'on se trouve (= « demain », غدا) ; par extension nominale, ce qui accompagne ce départ (le repas pris à ce moment, غداء).

Rendu système : غدا/غدوة (nominal) → « demain »/« le matin » selon contexte ; غدو (verbal) → « sortir, partir » ; غداء → « repas (pris au départ) ».

Preuve interne : verset-pivot 34:12, غُدُوُّهَا/رَوَاحُهَا (le vent de Sulayman) — rendu « son aller »/« son retour », sans composante temporelle matinale/vespérale : preuve directe que le noyau du sens est le départ/l'issue lui-même, la composante « matin » n'étant qu'une instanciation parmi d'autres, non l'invariant. Cette même logique rend compte de غدا = « demain » (12:12, 18:23, 31:34, 54:26, 59:18) : non pas « le matin » au sens propre, mais « la prochaine échéance de départ », quel que soit le moment où l'on parle. Répartition sur les 16 occurrences : paire matin/soir (بالغدو/بالغدوة)

6/16 ; « demain » (غدا/لغد) 5/16 ; verbe « partir tôt/sortir » 3/16 ; « aller » non-temporel 1/16 (34:12) ; repas (غداء) 1/16 (18:62).

RENDUS

Paire matin/soir (بالغدو/بالغدوة) : 40:46 ,24:36 ,18:28 ,13:15 ,7:205 ,6:52. — « Demain » (غدا/لغد) : ,54:26 ,31:34 ,18:23 ,12:12 59:18. — Verbe (partir tôt) : 3:121, 68:22, 68:25. — Non-temporel (« aller ») : 34:12. — Repas (غداء) : 18:62.

غرب RACINE · 19 OCCURRENCES

Sens invariable : l'assombrissement — le passage vers l'obscur, que ce soit par éloignement du regard (le couchant) ou par teinte (le noir intense).

Rendu système : غرب/مغرب → « le couchant, l'occident » (là où le soleil disparaît à l'horizon, s'assombrit) ; غُرَاب → « corbeau » (l'oiseau incarnant le noir, 5:31-32) ; غَرَابِيب → « intensément noir » (35:27, littéralement « noir-corbeau », un noir extrême servant d'intensificateur).

Preuve interne : 35:27 emploie explicitement غرابيب comme intensificateur du noir (« وَغَرَابِيبُ سُودٌ ... جُدَدٌ »), des sillons de couleurs variées et « d'un noir de corbeau ») — la racine désigne donc bien, au-delà du seul couchant, l'assombrissement/la teinte extrême sombre, dont le corbeau est la référence animale et le coucher du soleil la référence temporelle. Le sens dérivé « étrange, étranger » (غريب, hors du champ commun de vision, donc obscur/non familier) partage la même logique.

Correction rétroactive : la fiche précédente ne mentionnait ni غراب (corbeau, 2 occurrences, 5:31-32) ni (35:27) غرابيب 3 — des 19 occurrences (16%) absentes de la définition, malgré une cohérence sémantique directe avec l'assombrissement.

RENDUS

— nom (المغرب/غربت/مغرب) : le couchant/l'occident (2:115/142/177/258, 7:137, 18:17/86, 20:130, 26:28, 50:39, 55:17, 70:41, 73:9)
— nom (الغربي/غربية) : occidental (23:20[non], 24:35, 28:44)
— nom (غرابا/الغراب) : corbeau (5:31-32)
— nom (وغرابيب) : intensément noir (35:27)

غرر RACINE · 27 OCCURRENCES

Sens invariable : tromper/leurrer — induire en erreur par une apparence séduisante.

Rendu système : غَرَّ/غَرَّتْهُم → « tromper » (3:24/185/196, 6:70/130, 7:22 — six occurrences, systématiquement appliquées à ce qui trompe : la vie d'ici-bas, une allure trompeuse, un serment fallacieux).

Preuve interne : trois occurrences distinctes (3:185, 6:70, 6:130) attribuent explicitement la tromperie à « la vie d'ici-bas » elle-même comme sujet actif (« la vie d'ici-bas les a trompés ») — confirmant un invariant stable : ce qui trompe est systématiquement ce qui séduit par son apparence immédiate, au détriment d'une réalité plus profonde/différée.

RENDUS

— غَرَّ/غَرَّتْهُم : « tromper » (3:24/185/196, 6:70/130, 7:22 — six occurrences, systématiquement appliquées à ce qui trompe : la vie d'ici-bas, une allure trompeuse, un serment fallacieux).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

غرف RACINE · 7 OCCURRENCES

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : puiser dans le creux de la main. Rendu système : اغْتَرَفَ/غُرْفَة → « puiser/une gorgée ».

Preuve interne : unique occurrence verbale, 2:249 — l'épreuve de la rivière imposée à l'armée de Talut distingue ceux qui boivent directement de ceux qui se limitent à « une gorgée puisée dans la main » — le geste précis de la main en coupe, mesure minimale tolérée.

Branche B — Sens invariable : la chambre haute, espace élevé réservé à la récompense.
Rendu système : غُرْفَة/غُرَف → « chambre(s) haute(s) ».
Preuve interne : 25:75, 29:58, 34:37 et 39:20 emploient tous غرفة/غرف pour désigner l'habitation élevée réservée à ceux qui ont cru et agi avec droiture — 39:20 précise même la structure verticale complète : « des chambres hautes, au-dessus desquelles d'autres chambres sont bâties » — un espace d'élévation superposée, image de la récompense qui s'accumule.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — un rapprochement classique par le geste de la main « élevée » en coupe reste une hypothèse hors-texte, non imposée par les occurrences. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

غرق Racine · 23 occurrences

Sens invariable : se noyer — être submergé par l'eau jusqu'à disparition.

Rendu système : أَغْرَقَ/غَرِقَ → « noyer »/« se noyer » (submersion totale et mortelle, événement récurrent du clan de Fir'awn et d'autres peuples anéantis).

Preuve interne : emploi homogène sur 23 occurrences, toujours pour la noyade mortelle collective d'un peuple châtié — aucune tension, aucun emploi figuré détaché du sens littéral.

RENDUS
— verbe (اغرقنا/فاغرقنهم/اغرقوا) : noyer (2:50, 7:64/136, 8:54, 10:73, 11:37/43, 17:69/103, 18:71, 21:77, 23:27, 25:37, 26:66/120, 29:40, 36:44, 37:82, 43:56, 71:25)
— nom (الغرق/غرقا/مغرقون) : noyade/noyés (10:90, 44:24, 79:7)
— 79:1 غَرْقًا : « en submergeant » (« celles qui arrachent en submergeant »).

غرم Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la dette/perte forcée accablante — charge financière subie contre son gré, jamais un endettement volontaire, toujours présentée comme un poids à alléger.

Rendu système : غارم/مغرم → « endetté, ruiné ».

Démonstration par occurrence (preuve par inscription dans le dispositif d'aumône et retournement eschatologique) : six occurrences documentent un même invariant de charge subie. 9:60 inscrit « ceux qui sont sous le poids d'une dette » (ٱلْغَٰرِمِينَ) parmi les huit catégories légitimes de bénéficiaires de l'aumône — la dette y étant explicitement reconnue comme un fardeau à soulager collectivement, non une faute individuelle. 9:98 et 52:40 emploient le terme négativement pour ceux qui perçoivent leur propre générosité comme « une perte forcée » — un retournement psychologique du don en charge ressentie. 56:66 fournit l'occurrence eschatologique la plus dense : une menace conditionnelle de réduire les récoltes en débris, laissant les hommes « ruinés » (لَمُغْرَمُونَ) (même sourate que بسس/رجج). L'invariant central reste ainsi toujours une perte non désirée, qu'elle soit financière réelle (9:60), perçue comme telle (9:98), ou infligée en châtiment (56:66).

غرو Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : inciter/exciter à l'hostilité — provoquer un antagonisme entre des sujets, jamais un simple constat de conflit préexistant.

Rendu système : أَغْرَىٰ/يُغْرِي → « susciter l'hostilité/exciter »

Preuve interne (démonstration par occurrence — correction d'une fiche antérieure erronée) : les deux occurrences du corpus emploient toutes deux la Forme IV causative pour l'incitation active à la discorde, jamais l'expression « لا غرو » erronément documentée dans une version antérieure de cette fiche. 5:14 emploie فأغرينا pour l'hostilité et la haine suscitées entre des groupes ayant rompu leur engagement, « jusqu'au Jour de la Comparution » — une conséquence durable et voulue de leur propre manquement. 33:60 applique le même verbe à la menace adressée aux semeurs de rumeurs : « Nous te lancerons certes contre eux » — Dieu excitant Son messager contre les fauteurs de trouble comme sanction de leur perfidie.

Conclusion : غرو ne porte, dans le corpus, que le sens causatif d'incitation à l'hostilité — jamais l'expression figée « rien d'étonnant », qui n'apparaît dans aucune des deux occurrences réelles et avait été erronément documentée dans une version antérieure de cette fiche.

غزل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine غ ز ل porte le sens du filage, l'acte de tordre des fibres pour en faire un fil solide et continu.

Rendu système

« Son fil [filé] » (غزلها, 16:92).

Preuve interne

En 16:92, le verset construit une image détaillée : « ne soyez pas comme celle qui défit son fil (غزلها), après l'avoir solidement filé, en le réduisant en brins ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : غزل désigne le résultat du filage, un fil obtenu par torsion de fibres brutes en un brin continu et résistant (« solidement filé », قوة أنكاثا à l'envers) — un travail patient qui produit une continuité structurée à partir d'une matière dispersée. La parabole tire toute sa force de ce sens précis : l'absurdité dénoncée est celle de détruire délibérément, par un geste de défaite (نقض), le résultat même d'un travail de construction minutieuse. Le verset applique ensuite cette image aux serments rompus après avoir été affermis — la même logique de destruction d'un ouvrage patiemment assemblé. Le sens de غزل comme fil obtenu par torsion filée est ainsi directement porté par la structure narrative de la parabole elle-même.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction narrative complète de la parabole (filage patient puis défaite volontaire) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

غزو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine غ ز و porte le sens d'une expédition militaire, un déplacement collectif organisé en vue d'un combat éloigné.

Rendu système

« En expédition » (غزى, 3:156).

Preuve interne

En 3:156, le verset met en garde contre une attitude à ne pas imiter : « ne soyez pas comme ceux qui ont renié, et qui disent de leurs frères, quand ils parcourent la terre ou partent en expédition (غزى) : “S'ils étaient restés auprès de nous, ils ne seraient pas morts” ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : غزى est coordonné avec « parcourent la terre » (ضربوا في الأرض), les deux expressions désignant ensemble des déplacements qui exposent au risque de mort loin du foyer — un voyage commercial ou une expédition guerrière, dans les deux cas une absence prolongée hors du cercle protecteur familial. Le terme غزى désigne spécifiquement la variante militaire de ce déplacement à risque, un départ collectif organisé vers un théâtre de combat éloigné, dont la mort en cours de route

ou de bataille devient l'objet du regret rétrospectif dénoncé par le verset comme une position théologiquement erronée (la mort survenant selon le décret divin, non selon la présence ou l'absence physique).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination avec « parcourent la terre » et le contexte de mort en déplacement fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

غسق Racine · 4 occurrences

Sens invariable : l'obscurité qui s'installe/s'épaissit progressivement — un assombrissement en cours, non un état statique.

Rendu système : غاسق → « l'obscurité qui s'installe » ; غسّاق → « liquide fétide » (registre distinct, homonyme non lié).

Démonstration par occurrence : 17:78 fixe l'usage temporel de référence : « maintiens le Contact depuis le déclin du soleil jusqu'à l'obscurité de la nuit » (إِلَىٰ غَسَقِ ٱللَّيْلِ) — غسق y désigne un point d'arrivée dans un processus continu de nuit tombante, servant de borne à une plage horaire, non un moment instantané. 113:3 reprend précisément cette même image temporelle en la personnifiant comme source de danger : « le mal de l'obscurité qui s'installe, quand elle pénètre » (غَاسِقٍ إِذَا وَقَبَ) — le verbe وقب (pénétrer, s'enfoncer) accolé à غاسق souligne le caractère progressif et enveloppant de la menace, cohérent avec l'usage horaire de 17:78 : ce qui est redouté n'est jamais l'obscurité déjà installée mais le moment même de son avancée. 38:57 et 78:25 emploient une forme distincte, غسّاق, toujours appariée à حميم (une eau bouillante) pour désigner un supplice liquide et fétide — un homonyme non lié sémantiquement à l'obscurité temporelle, partageant la racine par coïncidence formelle mais appartenant à un champ lexical entièrement différent (les boissons infernales), à traiter comme une branche disjointe.

غسل Racine · 4 occurrences

Sens invariable : la purification par l'eau — geste rituel prescrit, ou, par antiphrase eschatologique, le liquide même issu du lavage des blessures devenu supplice.

Rendu système : غَسَلَ/اِغْتَسَلَ → « laver/se laver » ; غِسْلِين → « liquide immonde »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du rituel prescrit à son inversion punitive. 4:43 et 5:6 emploient le verbe pour le lavage rituel des ablutions majeures et mineures, geste codifié préparant au Contact. 38:42 applique le même terme à la source jaillie pour Ayyub [l'Épreuvé] : « une eau fraîche pour se laver et pour boire » — la purification rituelle rejoignant ici le soulagement physique de la maladie. 69:36 clôt le déploiement par un retournement volontaire : غِسْلِين, littéralement le liquide qui a servi à laver (les plaies, l'impur), devient l'unique « nourriture » imposée aux fautifs — l'eau purificatrice retournée en substance de supplice.

Conclusion : غسل désigne systématiquement le contact purificateur de l'eau — dont l'inversion terminale en 69:36, transformant le résidu du lavage en nourriture forcée, mesure exactement l'ampleur du renversement punitif.

غشو Racine · 29 occurrences

Sens invariable : envelopper/recouvrir — recouvrir entièrement une chose, la soustrayant à la perception.

Rendu système : غَشِيَ/يَغْشَىٰ → « envelopper » (formule très fréquente « le recouvre »/« l'enveloppe », 7:54, 13:3, 91:1/4) ; غِشَاوَة/غَاشِيَة → « voile »/« Enveloppante » (2:7, 88:1, nom du Jour du Jugement).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 29 occurrences vérifiées — couvre l'enveloppement bienfaisant (l'assoupissement protecteur, 3:154, 8:11) et l'enveloppement punitif (le châtiment qui recouvre, 29:55, 44:11) — rejoint le geste COUVRIR_DISSIMULER déjà catalogué (كفر, غفر, خفى) : toujours une couverture totale qui empêche l'accès direct.

RENDUS

— غَشِيَ/يَغْشَىٰ : « envelopper » (7:54, 13:3, 91:1)
— غِشَاوَة/غَٰشِيَة : « voile/Enveloppante » (2:7, 88:1)

غصب Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine غ ص ب porte le sens de s'emparer par force, contre la volonté du possesseur légitime, sans droit ni consentement.

Rendu système

« De force » (18:79 ,غصبا).

Preuve interne

En 18:79, le même verset qui explique le percement du bateau précise le motif : « il y avait derriere eux un roi qui s'emparait de force (غصبا) de tout bateau [en bon état] ». Le contexte pose une opposition explicite entre deux modes d'appropriation : la saisie par un pouvoir qui impose sa volonté sans égard pour le droit du propriétaire (غصب), et la protection ingenieuse des indigents propriétaires légitimes contre cette saisie. Le terme est directement associé à un abus de pouvoir royal, une appropriation qui ne repose sur aucune transaction ni aucun droit, seulement sur la capacite de contrainte du plus fort. Ce contexte fournit une preuve suffisante et univoque : غصب désigne l'acte de prendre ce qui appartient à autrui en s'appuyant uniquement sur la force, sans le moindre élément de légitimité ou de consentement.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la structure causale du verset (roi confiscateur → nécessite de rendre le bateau défectueux pour le proteger) établit un rapport de cause à effet suffisamment contraignant pour fixer le sens sans ambiguïté, sans recours nécessaire.

غصص Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'étranglement qui bloque la déglutition — sensation d'étouffement provoquée par un aliment qui ne passe pas, inversant la fonction nourricière attendue.

Rendu système : غصة → « qui étouffe ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération graduée intra-sourate) : l'unique occurrence, 73:13, s'insère dans une énumération fermée de quatre éléments du châtiment progressant en intensité : chaînes lourdes (contrainte physique), Fournaise (chaleur), nourriture qui étouffe (frustration de la fonction nourricière elle-même), châtiment douloureux (formule générale de clôture) — cohérent avec كتب et هيل. La nourriture qui étouffe plutôt que de nourrir inverse précisément la fonction attendue de l'aliment, cohérent avec l'ensemble du dispositif punitif du corpus qui retourne systématiquement chaque élément de confort ordinaire (nourriture, boisson, repos) en son contraire exact plutôt que d'inventer des souffrances sans rapport avec le confort qu'elles remplacent.

غضب Racine · 24 occurrences

Sens invariable : la colère — le courroux suscité par une transgression.

Rendu système : غَضِبَ/غَضَب → « se courroucer »/« colère » (une réaction de courroux, y compris attribuée à Dieu face au reniement/l'injustice).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences ; couvre la colère humaine (Moussa revenant courroucé, 7:150, 20:86) et la colère divine (formule récurrente « une colère de Dieu s'abat sur… ») sous le même terme — toujours une réponse proportionnée à une transgression identifiable, jamais une passion arbitraire.

RENDUS

— nom (الغضب/غضب) : colère (1:7, 2:90, 4:93, 5:60, 7:71/152/154, 16:106, 20:81, 21:87, 24:9, 42:16, 48:6, 58:14, 60:13)
— verbe/participe (مغضبا/غضبوا/غضبن) : se courroucer (7:150, 20:86, 21:87, 42:37)

غضض Racine · 4 occurrences

Sens invariable : abaisser volontairement — retenue active d'un excès (regard ou voix), geste de modération délibérée jamais imposé de l'extérieur mais toujours choisi.

Rendu système : غضّ → « baisser ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du regard à la voix) : quatre occurrences documentent un même invariant de retenue volontaire, appliqué à deux organes distincts. 24:30 et 24:31 partagent la formule quasi identique appliquée aux hommes puis aux femmes croyants : « baisser leurs regards » — toujours couplé à la garde des parties intimes, une même discipline de retenue s'étendant du visuel au corporel. 31:19 et 49:3 transposent le même geste au registre vocal : « baisse ta voix » et « ceux qui baissent la voix en présence du Messager » — cette dernière occurrence couplée à محن (l'épreuve du noyau, déjà SCELLÉE, même verset) qui en fait la preuve d'un prémunissement authentique. L'invariant central reste identique dans les deux registres : un excès potentiel (le regard qui s'attarde, la voix qui s'élève) volontairement réduit par respect ou pudeur, jamais une contrainte externe mais toujours un choix actif révélateur d'une disposition intérieure.

غطش Racine · 1 occurrence

Sens invariable : assombrir/plonger dans l'obscurité — action d'obscurcir activement et volontairement, non un état statique de ténèbres qui adviendrait de lui-même.

Rendu système : أغطش → « a assombri ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction en couple symétrique) : l'unique occurrence, 79:29, forme un couple structurant strict avec le verbe suivant dans le même verset : « Il en a assombri la nuit, et en a fait sortir la clarté du jour ». Le verbe actif (Dieu qui assombrit délibérément, plutôt qu'une nuit qui tombe naturellement d'elle-même) place l'obscurcissement de la nuit et l'éclaircissement du jour comme deux gestes divins symétriques et également volontaires, au sein de la même séquence cosmique ordonnée que دحو/سمك (déjà SCELLÉES) — la construction actif/actif (assombrir ET faire sortir) exclut toute lecture passive de la nuit comme absence simple de lumière.

غطو Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine غ ط و porte l'invariant d'un voile/couverture qui obstrue la perception — une membrane ou un obstacle place sur les organes des sens, empêchant l'acces direct à ce qu'il recouvre.

Rendu système

« Un voile » (غطاء, 18:101), « ton voile » (غطاءك, 50:22).

Preuve interne

En 18:101, la description de ceux qui renient précise que leurs yeux « étaient sous un voile (غطاء), à l'écart de Mon rappel, et qui ne pouvaient rien entendre » : le voile est explicitement associé à l'organe de la vue et couple à une surdite fonctionnelle, formant un dispositif complet d'obstruction sensorielle qui explique leur incapacite à percevoir le rappel divin de leur vivant. En 50:22, le même terme réapparaît dans un mouvement inverse et symétrique : « Nous avons alors ote ton voile (غطاءك), et ta vue est aujourd'hui perçante » — ici, la levée du غطاء au Jour du Jugement restaure une perception aiguë, la ou elle était auparavant obstruée. Les deux occurrences forment une paire structurante : le même mot désigne le même dispositif d'obstruction, appliqué successivement à l'état présent (18:101,

voile en place, perception bloquée) et à l'état eschatologique (50:22, voile ote, perception restaurée) — une construction parallèle qui confirme sans ambiguïté l'invariant d'obstruction perceptive amovible.

Distinction avec غيب (ce qui échappe aux sens par nature, terme système déjà fixe) : غطاء désigne un obstacle contingent et amovible impose sur la perception d'un sujet, non une catégorie ontologique de ce qui échappe structurellement à la perception humaine — la levée du voile en 50:22 prouve précisément cette amovibilité, absente du champ de الغيب.

غفر Racine · 234 occurrences

Sens invariable : couvrir/effacer une faute — le pardon comme recouvrement qui annule la conséquence de la faute.

Rendu système : غَفَرَ → « pardonner » (2:109, « Nous vous pardonnerons vos fautes ») ; غَفُور → « Très-Indulgent » (attribut divin très fréquent, presque toujours couplé à un second attribut — 2:173/182 et dizaines d'occurrences) ; ٱسْتَغْفَرَ → « implorer le pardon » (2:199, 3:135) ; مَغْفِرَة → « le pardon » (2:263, « le pardon vaut mieux qu'une aumône suivie d'un tort »).

Preuve interne : l'invariant du recouvrement/effacement tient sur l'ensemble des formes — le pardon divin ne consiste jamais à ignorer la faute mais à la couvrir/effacer activement de sorte qu'elle cesse de peser, cohérent avec l'image du casque (مِغْفَر) qui couvre/protège la tête, partageant la même racine dans l'usage classique de la langue.

RENDUS

— غَفَرَ : « pardonner » (2:109)
— غَفُور : « Très-Indulgent » (2:173/182)
— ٱسْتَغْفَرَ : « implorer le pardon » (2:199, 3:135)
— مَغْفِرَة : « le pardon » (2:263)
— غَفُور : « Très-Indulgent » dans toutes les phrases (« pardonne sans cesse », « Celui qui pardonne », « Tout Pardonnant » retirés) ; EN « Most-Forgiving », ES « Muy Indulgente », IT « Molto Indulgente », ID « Maha Pengampun », RU « Всепрощающий ».
— غَفَّار : « Grand Pardonneur » (20:82, 38:66, 39:5, 40:42, 71:10) ; distinct de غَفُور « Très-Indulgent ».

غفل Racine · 35 occurrences

Sens invariable : l'insouciance — état d'inattention à ce qui devrait être présent à l'esprit.

Rendu système : غَٰفِل/غَافِل → « insouciant »/« inattentif » (formule extrêmement fréquente « Dieu n'est pas insouciant de ce que vous faites », 2:74/85/140, dizaines d'occurrences) ; غَفْلَة → « insouciance » (19:39, 21:1/97, « ils sont dans l'insouciance »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 35 occurrences vérifiées — l'insouciance divine est systématiquement niée (jamais Dieu n'est insouciant), tandis que l'insouciance humaine est le vice reproché (7:136/146/172, 12:3) — toujours un défaut de vigilance sur ce qui compte, jamais une simple distraction anodine.

RENDUS

— غَٰفِل/غَافِل : « insouciant » (2:74/85/140)
— غَفْلَة : « insouciance » (19:39, 21:1/97)

غلب Racine · 31 occurrences

Sens invariable : vaincre — l'emporter sur un adversaire dans une confrontation.

Rendu système : ٱلْغَٰلِبُون → « les vainqueurs » (formule extrêmement fréquente, 5:23/56, 7:113/119, dizaines d'occurrences) ; غَلَبَ/يَغْلِبُ → « vaincre » (2:249, « combien de petits groupes ont vaincu de grands groupes »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 31 occurrences vérifiées — s'applique à la confrontation militaire (8:65-66, le rapport de force patient/nombre), et de façon significative à un événement historique daté (30:2-3, « les Romains ont

été victorieux... puis vaincus » — référence externe vérifiable, jamais contredite par le corpus).

RENDUS

— ٱلْغَٰلِبُون : « les vainqueurs » (5:23/56)
— غَلَبَ/يَغْلِبُ : « vaincre » (2:249)

غلظ Racine · 13 occurrences

Sens invariable : l'épaisseur/la dureté rigide — solidité qui exclut toute souplesse, appliquée à un noyau, un engagement, ou une attitude requise face à l'adversité.

Rendu système : غليظ/اغلظ → « rude, rigoureux »/« être ferme ».

Démonstration par occurrence (preuve par trois registres convergents) : treize occurrences documentent un même invariant de dureté appliqué à trois registres. Le registre relationnel (3:159) l'emploie négativement : un noyau « dur » aurait dispersé les fidèles,. Le registre contractuel (4:21, 4:154) l'applique positivement à un engagement solennel « et ferme » — la rigidité y devient garantie de fiabilité plutôt que défaut. Le registre de fermeté requise (9:73, 9:123) prescrit explicitement la dureté envers les reniants et hypocrites comme posture de combat légitime. 11:58 clôt le corpus sur le châtiment lui-même qualifié de « rigoureux » — l'invariant de la rigidité couvrant ainsi, selon son objet, un défaut relationnel condamné, une garantie contractuelle valorisée, ou une fermeté de combat prescrite.

غلف Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine غ ل ف porte l'invariant d'une enveloppe qui recouvre et isole — un état de fermeture protectrice détournée en prétexte de refus, empêchant toute pénétration d'un message extérieur.

Rendu système

« Enveloppés » (غلف, 2:88 ,4:155).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement identiques : en 2:88 et 4:155, « Nos noyaux sont enveloppés (غلف) » — la même formule prononcée par ceux qui refusent le message, prétendant que leur capacité de compréhension est structurellement isolée et donc non responsable de leur refus. Le contexte fournit une preuve directe et complète : en 4:155, le verset répond immédiatement à cette prétention en la retournant : « non, c'est Dieu qui a scellé leurs noyaux pour leur reniement » — révélant que l'enveloppement prétendu comme excuse naturelle est en réalité une conséquence de leur propre reniement actif, non une condition originelle innocente. La répétition exacte de la formule à travers deux sourates, suivie dans un cas de sa réfutation explicite, confirme que غلف désigne un état de fermeture perceptive invoqué comme excuse, dont le texte dénonce le caractère de prétexte plutôt que de fatalité.

Cette fiche relie explicitement l'excuse invoquée (غلف) et sa réfutation immédiate en 4:155 : le même verset qui cite la prétention la démonte, un procédé rhétorique de citation-réfutation.

غلق Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine غ ل ق porte le sens de verrouiller solidement, fermer par un dispositif qui empêche toute ouverture ou sortie.

Rendu système

« Elle verrouilla » (غلّقت, 12:23).

Preuve interne

En 12:23, le verset décrit l'acte de la maîtresse de maison : « elle verrouilla les portes (غلّقت الأبواب) et dit : “Viens ici.” » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : غلّقت est construit à la Forme II (intensive), portant la marque grammaticale d'une action répétée ou exhaustive — appliquée au pluriel الأبواب (les portes), elle indique le verrouillage systématique de plusieurs accès, non d'une seule porte. Cette action précède immédiatement l'injonction « Viens ici », établissant un lien de cause à consequence explicite : le verrouillage complet de l'espace est la condition préalable à la tentative de séduction qui suit, garantissant l'absence de témoin ou d'échappatoire. Le sens de fermeture totale et délibérée, visant à créer un huis clos contrôlé, est ainsi directement porté par la construction du verset et la forme verbale intensive employée.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la forme verbale intensive appliquée au pluriel des portes, combinée à la fonction causale immédiate dans le récit, fournit une preuve morphologique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

غلل Racine · 16 occurrences

Sens invariable : enchaîner/entraver — lier physiquement ou intérieurement (rancune retenue).

Rendu système : غَلَّ → « commettre une malversation » (3:161, détourner un bien confié — l'idée d'un lien de confiance trahi) ; غُلّ/أَغْلَٰل → « chaîne »/« carcan » (5:64, deux occurrences rapprochées, « la main de Dieu est enchaînée » démentie puis retournée contre ses auteurs ; 7:157, 13:5) ; غِلّ → « rancune » (7:43, 15:47, « Nous aurons ôté de leurs poitrines toute rancune »).

Preuve interne : les trois branches (malversation = détournement d'un bien lié à une confiance ; carcan = entrave physique ; rancune = ce qui reste « attaché » intérieurement) partagent l'image d'un lien non relâché — 7:43 et 15:47 emploient exactement la même formule pour l'arrachement de la rancune, confirmant غل comme un état de rétention/attache, positive à dénouer au Jardin.

RENDUS

— غَلَّ : « commettre une malversation » (3:161, détourner un bien confié — l'idée d'un lien de confiance trahi)
— غُلّ/أَغْلَٰل : « chaîne »/« carcan » (5:64, deux occurrences rapprochées, « la main de Dieu est enchaînée » démentie puis retournée contre ses auteurs ; 7:157, 13:5)
— غِلّ : « rancune » (7:43, 15:47, « Nous aurons ôté de leurs poitrines toute rancune »).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

غلم Racine · 13 occurrences

Sens invariable : le jeune garçon — désignation de l'enfance ou de la prime jeunesse masculine, appliquée soit à une naissance annoncée soit à un service paradisiaque perpétuellement jeune.

Rendu système : غلام → « garçon, jeune serviteur ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le registre de l'annonce et du récit) : treize occurrences documentent un même invariant de jeunesse masculine, dans deux registres distincts. Le registre de l'annonce (3:40, 12:19, 15:53) partage une structure narrative similaire : une naissance inattendue signalée comme bonne nouvelle, souvent malgré une impossibilité apparente (vieillesse, stérilité). Le registre narratif du serviteur mystérieux (18:74, 18:80, 18:82) documente le jeune garçon tué puis expliqué comme épargnant ses parents d'une tyrannie future — un cas où la jeunesse du personnage rend l'acte d'autant plus troublant avant sa justification. Les occurrences restantes appliquent le terme aux jeunes serviteurs paradisiaques, une jeunesse fixée et perpétuelle plutôt qu'un état transitoire, l'invariant central portant ainsi toujours sur une jeunesse masculine désignée avec précision, jamais un âge vague ou une catégorie générique.

غلو Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine غ ل و porte l'invariant d'un dépassement excessif — aller au-delà d'une limite légitime, un excès qui outrepasse la vérité ou la juste mesure d'une prescription.

Rendu système

« N'exagérez pas » (لا تغلوا, 4:171 ,5:77).

Preuve interne

Les deux occurrences sont construites en formule quasi identique et adressées au même destinataire : en 4:171, « Ô gens de l'Écriture ! n'exagérez pas (لا تغلوا) dans votre Loi, et ne dites sur Dieu que la vérité » ; en 5:77, « Ô gens de l'Écriture ! n'exagérez pas (لا تغلوا) dans votre Loi, au-delà de la vérité ». La répétition de cette interpellation identique à travers deux sourates distinctes constitue une preuve structurelle solide : غلو désigne systématiquement un dépassement de la limite fixée par la vérité, un excès dans l'affirmation ou la pratique religieuse qui va au-delà de ce que le texte fondateur autorise réellement. Le complément « au-delà de la vérité » (غير الحق, 5:77) explicite le trait invariant : ce n'est pas l'intensité de la conviction qui est visée mais son dépassement d'un cadre de vérité objective, l'excès consistant précisément à franchir cette limite.

Distinction avec إفراط (excès général) : غلو porte spécifiquement la connotation d'un dépassement par rapport à une vérité ou une limite fixée, non un simple excès de degré sans référence normative.

غلى Racine · 2 occurrences

Sens invariable (hapax redoublé, un seul contexte) : bouillir — agitation violente d'une matière portée à ébullition, employée en comparaison directe pour décrire l'effet du châtiment ingéré.

Rendu système : يَغْلِي → « bouillir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (44:45-46) forment un seul et même développement continu, non deux emplois distincts — preuve par comparaison filée en cascade : la nourriture du Zaqqoum « bout dans les ventres COMME bout l'eau bouillante » (يَغْلِي فِي ٱلْبُطُونِ كَغَلْيِ ٱلْحَمِيمِ), le texte employant la racine غلي à la fois comme verbe (l'effet produit dans le corps) et comme nom d'action dans le comparant (l'ébullition de l'eau elle-même) — un redoublement rhétorique qui verrouille le sens sur l'image physique unique de la turbulence thermique violente, sans reste métaphorique flottant.

Conclusion : غلي reste, dans son unique contexte d'emploi, un terme de comparaison physique pure — l'intensité de la souffrance corporelle rendue intelligible par le phénomène le plus immédiatement reconnaissable de l'expérience humaine, l'eau qui bout.

غمر Racine · 4 occurrences

Sens invariable : l'aveuglement submergeant — état d'ignorance ou de trouble qui recouvre entièrement, comme une immersion totale, jamais un doute partiel ou passager.

Rendu système : غمرة → « aveuglement, affres ».

Démonstration par occurrence (preuve par constance de l'image d'immersion totale) : quatre occurrences documentent un même invariant de submersion, appliqué à des moments critiques distincts. 6:93 l'applique aux « affres de la mort » — un moment de détresse totale et irréversible. 23:54 et 23:63 l'appliquent à un aveuglement moral prolongé, laissé volontairement à son cours « jusqu'à un certain temps ». 51:10 clôt le corpus sur l'occurrence la plus dense, couplée à خرص (déjà SCELLÉE, même verset) : les conjecturers maudits sont « plongés dans l'aveuglement, insouciants ». L'image constante d'une immersion complète, jamais un simple flou partiel, prouve que غمر désigne

systématiquement un état qui recouvre la totalité de la perception ou de la conscience, qu'il s'agisse de la mort, du doute moral, ou de l'aveuglement conjectural.

غمز Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le clin d'œil moqueur échangé — signal de dérision furtif adressé complice.

Rendu système : يَتَغَامَزُونَ → « se faisaient des clins d'œil ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction séquentielle) : l'unique occurrence, 83:30, s'insère dans une séquence de quatre comportements moqueurs rigoureusement enchaînés : rire de ceux qui croient, échanger des clins d'œil à leur passage, retourner satisfaits vers les leurs, puis déclarer ouvertement leur égarement (83:29-32) — la construction en escalade est décisive : le geste furtif et complice (غمز) occupe la position intermédiaire entre la moquerie intérieure (rire) et son expression verbale assumée (déclaration), documentant une progression de la dérision du silencieux vers l'assumé.

غمض Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine غ م ض porte le sens de fermer les yeux par réticence, une acceptation contrainte de ce que l'on n'accueillerait pas volontiers.

Rendu système

« Fermant les yeux » (2:267 ,تغمضوا).

Preuve interne

En 2:267, le verset met en garde contre une pratique à éviter dans le don charitable : « ne visez pas ce qui en est vil pour le dépenser, alors que vous ne l'accepteriez vous-mêmes qu'en fermant les yeux (تغمضوا) dessus ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : تغمضوا qualifie l'attitude que l'on adopterait soi-même si l'on recevait un bien de qualité inférieure — une acceptation réticente, obtenue seulement en refusant de regarder attentivement ce qui est reçu, tant sa médiocrité serait embarrassante à considérer directement. La construction du verset (interdiction de donner ce qu'on n'accepterait soi-même qu'en fermant les yeux) établit un principe de réciprocité : ne pas offrir à Dieu ou aux autres ce dont on aurait honte si on le recevait soi-même dans les mêmes conditions.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction du principe de réciprocité qui encadre le terme fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

غمم Racine · 11 occurrences

Sens invariable : une couverture qui obscurcit et enveloppe — nuage physique masquant le ciel, ou angoisse psychique enveloppant le noyau, le même mécanisme de voile appliqué à deux registres.

Rendu système : غَمَام → « nuage » ; غَمّ → « angoisse/détresse »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de couverture enveloppante sur le registre physique et le registre intérieur. 2:57 et 7:160 emploient غمام pour l'ombre protectrice du nuage providentiel, immédiatement associée au don de la manne et des cailles — une couverture bénéfique. 2:210 déplace l'invariant vers l'attente eschatologique d'une manifestation « dans des ombres de nuages ». 3:153-154 et 10:71 appliquent le même radical au registre de la détresse intérieure : « une angoisse après une autre angoisse », un « assoupissement qui enveloppait un groupe » — le même mécanisme de couverture, cette fois psychique, enveloppant le noyau comme le nuage enveloppe le ciel.

Conclusion : غمم désigne systématiquement une couverture enveloppante qui obscurcit — physique dans le nuage, psychique dans l'angoisse — le même geste de voile appliqué à deux plans, jamais un phénomène isolé de son mécanisme de recouvrement.

غنم Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le gain acquis — soit par confrontation (butin), soit sous forme de cheptel élevé (bétail ovin/caprin, une forme ancienne de richesse).

Rendu système : غنم/غنيمة → « butin, gain » (8:69) ; الغنم → « les ovins/caprins » (6:146, ومن البقر والغنم, et parmi les bovins et les ovins-caprins — liste d'animaux d'élevage).

Preuve interne : les deux sens partagent la notion de gain/richesse acquise — le bétail étant historiquement une forme de capital et de butin par excellence ; à distinguer du sens de confrontation directe (غنيمة de guerre) qui reste le sens dominant du dérivé.

RENDUS

— غنم/غنيمة (8:69) : « butin, gain ».
— الغنم (6:146) : « les ovins/caprins » — le bétail comme forme de capital.

غنى Racine · 73 occurrences

Sens invariable : se suffire/être riche — indépendance qui rend inutile tout secours extérieur.

Rendu système : غَنِيّ → « Se suffire à Lui-même » (attribut divin très fréquent, 2:263/267, 3:97, presque toujours couplé à « digne de louange ») ; يُغْنِي/تُغْنِي → « servir à »/« être utile » (formule négative dominante « ne leur servira à rien », 3:10/116, 9:25).

Preuve interne : l'invariant unifie l'attribut divin (l'autosuffisance absolue de Dieu) et l'incapacité humaine (biens/enfants/alliés qui ne servent à rien face à Dieu) par contraste systématique — la richesse véritable est l'indépendance totale, que seul Dieu possède, tandis que toute richesse humaine échoue précisément à ce critère au Jour de la Comparution.

RENDUS

— غَنِيّ : « Se suffire à Lui-même » (2:263/267, 3:97)
— يُغْنِي/تُغْنِي : « servir à/être utile » (3:10/116, 9:25)

غوث Racine · 9 occurrences

Sens invariable : implorer/recevoir secours dans une détresse identifiée — appel actif vers une aide extérieure, appliqué à la pluie salvatrice comme au secours face à un danger vital.

Rendu système : استغاث/غيث → « implorer secours »/« pluie salvatrice ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste ironique entre secours accordé et secours refusé) : neuf occurrences documentent un même invariant d'appel à l'aide, avec un contraste décisif entre deux registres. 8:9 et 28:15 l'appliquent au secours militaire ou physique immédiatement exaucé. 12:49 et 31:34 emploient le dérivé غيث pour la pluie elle-même comme secours agricole. 18:29 fournit le retournement le plus saisissant : « s'ils implorent secours, on les secourra avec une eau semblable à du métal en fusion, qui brûle les visages » — le même verbe d'imploration reçoit ici une réponse qui en inverse totalement la fonction attendue, le secours devenant supplice. Le contraste entre le secours salvateur (pluie, renfort militaire) et le secours dévoyé (eau brûlante) prouve que l'invariant central est toujours l'appel actif vers une aide extérieure, jamais la garantie que cette aide soit bénéfique.

غور Racine · 4 occurrences

Sens invariable : s'enfoncer/disparaître en profondeur — retrait irréversible d'une ressource ou d'une présence, jamais un simple abaissement temporaire.

Rendu système : غار/غور → « grotte »/« s'enfoncer ».

Démonstration par occurrence (preuve par convergence sur l'eau non retrouvable) : quatre occurrences appliquent l'invariant à deux registres liés par le même geste de retrait. Le sens concret de la grotte/refuge (9:40, 9:57) désigne un creux naturel où l'on s'enfonce pour se soustraire à la vue. Le sens verbal de l'enfoncement irréversible domine dans 18:41 et 67:30 : une eau qui « s'enfonce sous terre » sans qu'on puisse « jamais la retrouver » (lien direct entre les deux occurrences, formule quasi identique à travers deux sourates distinctes). La question rhétorique de 67:30 (« qui donc vous apporterait une eau vive et pure ? ») clôt le corpus sur l'absence de tout recours humain face à cette disparition, l'invariant central étant toujours un retrait définitif et non un simple manque temporaire.

Forme IV : ٱلْمُغِيرٰتِ → « celles qui lancent l'assaut » (100:3) : s'enfoncer dans le camp adverse, même invariant d'enfoncement.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

غوص Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : plonger sous la surface de l'eau — une tâche assignée aux Détourneurs mis au service de Sulayman.

Rendu système : غَوَّاص/يَغُوصُ → « plonger/plongeur »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (21:82, 38:37) décrivent le même groupe et la même activité — les Détourneurs « qui plongeaient » pour Sulayman [le Pacifié], accomplissant cette tâche « et d'autres tâches encore » sous son autorité déléguée par Dieu. Le terme désigne sans ambiguïté l'immersion complète sous l'eau à des fins utilitaires, dans le prolongement direct de la souveraineté exceptionnelle accordée à Sulayman sur les forces qui lui sont assujetties.

Conclusion : غوص est un terme stable et non ambigu, désignant l'immersion totale sous l'eau, exclusivement attesté dans le contexte du service rendu par les Détourneurs à Sulayman.

غوط Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine غ و ط désigne un lieu bas et retiré, un creux du terrain, employé comme désignation euphémique du lieu ou l'on satisfait un besoin naturel.

Rendu système

« [Satisfaire] un besoin naturel » (الغائط, 4:43 ,5:6).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement identiques, appartenant au même passage répété sur les ablutions : en 4:43 et 5:6, « ou que l'un de vous vient de satisfaire un besoin naturel (من الغائط) » précède la même prescription de purification par une terre pure en l'absence d'eau. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : الغائط désigne littéralement un terrain bas et encaissé, un creux discret du relief — le lieu naturellement choisi pour s'isoler et satisfaire un besoin corporel avant l'urbanisation généralisée, le terme fonctionnant par métonymie pour désigner l'acte lui-même accompli en ce lieu retiré. La répétition exacte du passage à travers deux sourates confirme la stabilité de cet usage euphémique.

Cette fiche relie explicitement غوط à لمس (voir fiche jumelle) : les deux occurrences de غوط apparaissent dans la même liste de circonstances justifiant le recours à la terre pure en l'absence d'eau, aux côtés du contact intime.

غول Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contraste explicite du même verset) : une nuisance cachée qui atteint insidieusement — ici niée pour la boisson du Jardin, contrairement à celle d'ici-bas.

Rendu système : غَوْل → « nuisance cachée [causant mal de tête] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la double négation du verset) : 37:47 est la seule occurrence du corpus, dans un verset qui nie explicitement deux effets négatifs pour la boisson du Jardin : « sans mal de tête (لَا فِيهَا غَوْلٌ) et sans qu'ils en soient enivrés » — la double construction négative, juxtaposant غول à l'ivresse comme deux nuisances corollaires d'une boisson ordinaire, établit sans ambiguïté que غول désigne l'effet nocif caché (mal de tête, trouble) que cause habituellement une boisson enivrante, explicitement exclu ici.

Conclusion : غول, en son unique occurrence, désigne une nuisance physique cachée normalement associée à la boisson — le contraste explicite avec l'ivresse dans le même verset suffit à établir le sens.

غوى Racine · 22 occurrences

Sens invariable : le dévoiement — perte du chemin droit, antonyme direct de هدى (déjà scellée) et de رشد.

Rendu système : غَوَىٰ/أَغْوَىٰ → « dévoyer »/« se dévoyer » ; ٱلْغَيّ → « le dévoiement » ; « égarer » rend ضلل (7:17, Iblis : « puisque Tu m'as laissé me dévoyer » ; 7:146/175/202, 11:34, 15:40/42, 19:61 — huit occurrences, presque toutes liées au registre de la tentation/l'entraînement vers l'écart).

Preuve interne de l'opposition structurante avec la droiture (2:256) : « la droiture de jugement (ٱلرُّشْدُ) s'est distinguée du dévoiement (ٱلْغَيِّ) » — pose غي comme le pôle négatif d'un couple binaire explicite, cohérent avec 7:146 qui oppose symétriquement « le chemin de la droiture » et « le chemin du dévoiement » dans la même phrase.

RENDUS

— غَوَىٰ/أَغْوَىٰ : « dévoyer »/« se dévoyer » ; ٱلْغَيّ : « le dévoiement » (7:17, Iblis : « puisque Tu m'as laissé me dévoyer » ; 7:146/175/202, 11:34, 15:40/42, 19:61 — huit occurrences, presque toutes liées au registre de la tentation/l'entraînement vers l'écart).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

غيب Racine · 60 occurrences

Sens invariable : ce qui échappe aux sens — jamais « l'invisible/le Mystère » mystique, mais tout ce qui est hors de portée sensorielle directe.

Rendu système : ٱلْغَيْب → « ce qui échappe aux sens » (2:3, croire en Dieu bien qu'Il échappe aux sens — reformulation systématique évitant l'abstraction mystique ; 2:33, 3:44/179, 6:50/59 — sept occurrences dans les premières sourates seules).

Preuve interne : 5:94, « afin que Dieu sache qui Le craint sans Le percevoir (بِٱلْغَيْبِ) » — appliqué à une perception sensorielle concrète (un gibier hors de vue), confirmant que الغيب désigne une limite de perception, non un domaine ésotérique séparé.

RENDUS

— غَيْب : « ce qui échappe aux sens » — jamais « l'invisible/le Mystère » mystique ; tout ce qui est hors de portée sensorielle immédiate.
— 2:3 : reformulé au cas par cas (« croient en Dieu bien qu'Il échappe à leurs sens »).

غيض Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine غ ي ض porte l'invariant d'une diminution ou d'un retrait par rapport à un niveau plein — ce qui se réduit, se retire ou tombe sous un plein attendu.

Rendu système

« Se retira » (11:44 ,غيض), « diminuent » (13:8 ,تغيض).

Preuve interne

En 11:44, au terme du récit du déluge, « l'eau se retira (غيض), l'ordre fut accompli, et [le vaisseau] s'établit sur le Joudi » : غيض désigne ici le reflux des eaux, leur retrait par rapport au niveau maximal atteint durant le déluge — un mouvement de baisse qui met fin a une situation de plénitude/débordement. En 13:8, dans un contexte radicalement différent, تغيض qualifie ce que « les matrices diminuent » — la réduction en deçà d'une durée ou d'une mesure de gestation attendue, mise en parallèle avec ce qu'elles « augmentent » (تزداد). Les deux occurrences partagent le même invariant malgré la différence de domaine (hydrologie/physiologie) : غيض désigne systématiquement un mouvement de réduction par rapport a un plein ou une norme, jamais une absence originelle mais toujours une diminution constatée depuis un état antérieur plus abondant ou plus long. En 13:8, l'opposition explicite avec تزداد (augmenter) confirme et structure ce sens de variation a la baisse, symétrique a une variation a la hausse.

Distinction avec نقص (manque générique, insuffisance) : غيض désigne spécifiquement un mouvement de retrait ou de réduction depuis un niveau antérieurement plus élevé, non un état statique de manque — la dynamique du reflux ou de la diminution progressive, non la simple constatation d'une insuffisance.

غيظ Racine · 11 occurrences

Sens invariable (référent stable, onze occurrences) : une rage intense retenue — colère intériorisée, jamais exprimée sans conséquence, toujours l'objet d'un contrôle ou d'une frustration.

Rendu système : غَيْظ/يَغِيظُ → « rage/irriter »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres opposés. 3:119 décrit les opposants qui « se mordent le bout des doigts, de rage » en privé — la rage manifestée corporellement mais contenue socialement. 3:134 place l'invariant au sommet des vertus : « contiennent leur rage » — la maîtrise de غيظ devenant elle-même une qualité morale. 9:15 déplace le terme vers son extinction par la victoire divine : « fera partir la rage de leurs noyaux » — la guérison d'une émotion douloureuse par le secours accordé. 9:120 et 22:15 emploient enfin le verbe causatif يغيظ pour l'irritation provoquée chez l'adversaire — chaque pas des croyants « irrite ceux qui renient », transformant leur propre frustration en preuve méritoire pour ceux qui la provoquent.

Conclusion : غيظ désigne systématiquement une rage retenue plutôt qu'exprimée — dont la gestion (contenir, guérir, ou provoquer chez autrui) constitue à chaque fois l'enjeu narratif ou moral du passage.

ف

فتء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ت أ porte, dans sa construction négative systématique, le sens de ne jamais cesser, poursuivre sans interruption une action ou un état.

Rendu système

« Tu ne cesseras [pas] » (تفتؤ, 12:85).

Preuve interne

En 12:85, les fils de Ya'qub lui disent : « Par Dieu, tu ne cesseras (تفتؤ) d'évoquer Youssof, jusqu'à en être exténué ou jusqu'à périr. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : تفتؤ apparaît ici dans sa construction négative caractéristique (تالله تفتؤ, littéralement « par Dieu tu ne cesses pas », le verbe فتئ étant classiquement employé presque exclusivement à la forme négative en arabe pour exprimer la continuité ininterrompue). Le complément « jusqu'à en être exténué ou jusqu'à périr » précise l'ampleur de cette continuité : il ne s'agit pas d'une simple persistance modérée mais d'une poursuite qui n'a d'autre limite que l'épuisement total ou la mort — une continuité poussée jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes. Le sens de non-cessation, d'une action ou d'un état qui se prolonge sans interruption possible avant d'atteindre une limite physique absolue, est ainsi directement porté par la construction du verset.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction négative caractéristique du verbe et le complément explicite de limite extrême fournissent une preuve morphologique et contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فتح Racine · 38 occurrences

Sens invariable : ouvrir — faire cesser une fermeture, donner accès ou trancher une situation bloquée.

Rendu système : فَتَحَ/يَفْتَحُ → « ouvrir » (2:76, 7:96, « Nous aurions ouvert sur eux des bénédictions ») ; ٱلْفَتْح → « la victoire »/« le jugement décisif » (48:1, « une victoire éclatante » ; 32:28-29, « le jour du jugement »).

Preuve interne : l'invariant unifie l'ouverture matérielle (portes du ciel, 15:14, 54:11) et l'ouverture métaphorique d'une situation bloquée (la victoire qui débloque un conflit, le jugement qui tranche un litige) — toujours le même geste de faire cesser une fermeture/impasse, jamais un acte détaché de ce sens premier.

RENDUS
— فَتَحَ/يَفْتَحُ : « ouvrir » (2:76, 7:96)
— ٱلْفَتْح : « la victoire » (48:1, 32:28-29)

فتر Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le relâchement/l'interruption d'un état censé être continu — appliqué soit à un vide temporel entre deux envois, soit, sous sa négation, à l'absence de tout répit dans un châtiment.

Rendu système : فَتْرَة → « interruption » ; يُفَتَّرُ → « être allégé/relâché »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par polarité inversée entre les deux occurrences. 5:19 emploie فترة au sens positif d'une période creuse entre deux envois de messagers — un relâchement effectif de la continuité de la guidance, cité comme excuse potentielle des gens de l'Écriture, aussitôt levée par la venue du nouveau messager. 43:75 emploie la Forme II passive dans une construction négative : « il ne sera pas allégé (لَا يُفَتَّرُ)

pour eux » — ici, c'est précisément l'absence de tout relâchement qui caractérise le châtiment décrit, l'invariant du terme (interruption/allègement d'un état continu) étant nié pour souligner l'intensité ininterrompue de la peine.

Conclusion : فتر porte, dans les deux occurrences, le même invariant de relâchement d'une continuité — positivement affirmé en 5:19 (l'interruption de la guidance), négativement nié en 43:75 (l'absence de toute interruption du châtiment), les deux emplois se répondant en miroir inversé.

فتق Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct, non par -- membre d'un couple antonymique explicite) : disjoindre/séparer — acte créateur qui différencie une masse initialement fusionnée.

Rendu système : فَتَقَ → « disjoindre »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'antonyme explicite du même verset) : 21:30 est la seule occurrence du corpus, en antonyme direct et complet de رتق (**couple antonymique complet, inséré dans paires_antonymes**) : « ils formaient une masse compacte, et Nous les avons disjoints » — l'acte de séparation constituant lui-même l'événement fondateur de la création cosmique distincte.

Conclusion : فتق, en son unique occurrence, désigne l'acte de séparation créatrice — l'antonyme immédiat رتق du même verset en constitue la preuve interne complète.

فتل Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ف ت ل porte l'invariant d'un fil fin obtenu par torsion — un filament tordu, image d'une unité de mesure infime, quasiment négligeable.

Rendu système

« D'un fil » (فتيلا, 4:49, 4:77, 17:71).

Preuve interne

Les trois occurrences partagent une construction identique : en 4:49, « ils ne seront lésés d'un fil (فتيلا) », en 4:77, « vous ne serez pas lésés d'un fil (فتيلا) », et en 17:71, « ceux-là liront leur registre, et ne subiront pas d'injustice, fût-ce d'un fil (فتيلا) ». Le terme désigne, dans l'usage lexical classique confirmé par cette répétition, le mince filament que l'on trouve dans le sillon d'un noyau de datte — une torsion de matière si fine qu'elle constitue l'exemple même de l'infime, de ce qui est trop petit pour être une injustice mesurable. La répétition strictement identique de la formule dans trois contextes distincts (rétribution des œuvres en 4:49, jugement entre les gens du Livre en 4:77, lecture du registre au Jour de la Comparution en 17:71) constitue une preuve structurelle solide : فتيل fonctionne systématiquement comme étalon rhétorique de la justice parfaite — l'affirmation qu'aucune rétribution, fût-elle de la taille la plus infime concevable, ne sera perdue ou usurpée. L'image du fil tordu du noyau de datte ancre cette abstraction dans une réalité tangible et universellement observable, renforçant la force persuasive de l'affirmation.

Distinction avec ذرة (atome/grain de poussière, autre étalon d'infime quantité dans le corpus, ex. 4:40, 99:7-8) : فتيل désigne spécifiquement une torsion filamenteuse issue d'un objet identifiable (le noyau de datte), non une particule abstraite — deux étalons distincts de l'infime, jamais confondus dans le corpus.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

فتن Racine · 60 occurrences

Sens invariable : l'épreuve — mise à l'essai, souvent par affliction ou tentation, révélant ce qui est réellement tenu.

Rendu système : فِتْنَة/فَتَنَ → « épreuve »/« mettre à l'épreuve » (2:102/191/193/217, 3:7, 4:91/101, 5:41 — huit occurrences dans les cinq premières sourates, registre très dense).

Preuve interne : 2:191 et 2:217 répètent exactement la même formule (« l'épreuve est plus grave que le meurtre ») — un jugement de valeur explicite et répété qui hiérarchise فتنة au-dessus même de l'atteinte à la vie, confirmant que l'épreuve n'est jamais un simple test neutre mais une menace existentielle prise très au sérieux par le corpus.

RENDUS

— فِتْنَة/فَتَنَ : « épreuve »/« mettre à l'épreuve » (2:102/191/193/217, 3:7, 4:91/101, 5:41 — huit occurrences dans les cinq premières sourates, registre très dense).

فتو Racine · 21 occurrences

Sens invariable : la jeunesse — le jeune âge, la fraîcheur de la vigueur nouvelle.

Rendu système : فَتًى/فَتْيَة → « jeune homme »/« jeunes gens » (l'âge de la jeunesse : vigueur, disponibilité, absence de charges établies) ; يُفْتِي/اسْتَفْتَى → « éclairer »/« consulter » (verbe dérivé : demander/donner un avis à celui qui a la vigueur du jugement neuf).

Preuve interne : un seul invariant couvre l'âge (jeunes gens de la Caverne, 18:10/13 ; jeune compagnon de Moussa, 18:60/62) et le verbe de consultation (4:127/176, 12:41/43/46/62, 18:22, 27:32) — ce dernier désigne littéralement le fait d'apporter un jugement neuf/frais sur une question, cohérent avec l'image de la fraîcheur de la jeunesse.

Distinction — terme neutre : terme neutre désignant simplement la tranche d'âge, sans connotation servile ni statutaire (distinct de عبد, l'obéissant/le subordonné) — même si le contexte narratif peut désigner un jeune serviteur (12:30) ou un jeune compagnon (18:60), le mot lui-même reste un simple marqueur d'âge.

RENDUS

— nom (فتى/فتية/فتيان) : jeune homme/jeunes gens (4:25, 12:30/36/62, 18:10/13/60/62, 21:60, 24:33)
— verbe (يفتيكم/افتوني/افتنا) : éclairer/donner un avis (4:127/176, 12:43/46, 27:32)
— verbe (يستفتونك/تستفتيان/تستفت) : consulter (4:127/176, 12:41, 18:22)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

فجج Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le passage/chemin tracé entre des reliefs — voie ouverte au sein d'un obstacle géographique naturel, jamais un chemin en terrain plat.

Rendu système : فِجَاج → « passages, chemins ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence du couplage montagnes/passages) : les trois occurrences appliquent systématiquement l'invariant à des voies tracées à travers un relief montagneux pour permettre l'orientation collective — 21:31 (« Nous y avons tracé des passages, des chemins, pour qu'ils se guident », immédiatement après la mention des montagnes ancrées) et 71:20 (montagnes et « chemins larges »), le couplage montagne/passage étant systématique et jamais rompu. La fonction du passage n'est jamais simplement de relier deux points mais explicitement de permettre le guidage (« pour qu'ils se guident ») — le chemin tracé dans l'obstacle naturel devient ainsi l'image d'une orientation rendue possible malgré une contrainte géographique qui, sans lui, serait infranchissable.

فجر Racine · 24 occurrences

Sens invariable : percer/faire irruption avec force — un jaillissement soudain qui rompt une limite.

Rendu système : فَجَّرَ → « faire jaillir » (une source qui perce le sol, 2:74, 17:93, 18:34, 36:35, 54:12) ; ٱلْفَجْر → « l'aube » (le point du jour qui perce la nuit) ; فُجُور/فَاجِر/ٱلْفُجَّار → « transgression »/« dépravé » (la rupture d'une limite morale, le fait de faire irruption hors de l'ordre prescrit).

Preuve interne : 91:7-8 pose côte à côte, pour le même Soi, فُجُورَهَا et تَقْوَىٰهَا (« sa transgression et sa guardedness ») — un couple antithétique où la transgression est littéralement ce qui fait irruption hors de la limite que la guardedness maintient. L'invariant du percement/jaillissement unifie ainsi les trois applications : l'eau qui perce le sol, la lumière qui perce la nuit, et la faute qui perce la limite morale.

Correction rétroactive : la fiche précédente ne couvrait que les deux premiers emplois (jaillissement d'eau, aube), laissant sans définition 6 des 24 occurrences (25% ,فاجر/الفجار/الفجرة/فجورها) relevant du registre moral.

RENDUS

— verbe (يتفجر/تفجر/فجرنا/فجرت) : faire jaillir (2:74, 17:93, 18:34, 36:35, 54:12, 82:5)
— nom (الفجر) : l'aube (2:187, 17:78, 24:58, 89:5, 97:5)
— nom/adjectif (فجورها/فاجرا/الفجار/الفجرة) : transgression/dépravé (38:28, 71:27, 80:42, 82:16, 83:7, 91:8)

فجو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ج و porte le sens d'un espace ouvert, un interstice ou renfoncement dégagé à l'écart d'une masse pleine.

Rendu système

« Un renfoncement, un interstice à l'écart » (فجوة ,18:17).

Preuve interne

En 18:17, la description géométrique de la Caverne précise que les jeunes gens « se tenaient dans un renfoncement (فجوة) à l'écart d'elle », c'est-à-dire à l'écart de la caverne elle-même tout en restant liés à son espace. Le contexte immédiat est riche en precisions spatiales : le soleil, à son lever et à son coucher, effleure la caverne par les côtés sans y pénétrer directement (تزاور/تقرضهم), et c'est précisément dans cette فجوة que les dormeurs échappent à toute exposition directe. Le terme désigne donc un espace dégagé, un vide ou un interstice au sein d'un ensemble plus vaste (la caverne), suffisamment ouvert pour permettre l'aeration et la protection simultanées, mais suffisamment retire pour éviter le rayonnement direct. La construction du verset — l'articulation entre la trajectoire solaire évitant le centre et la position des dormeurs dans la فجوة — fournit une preuve géométrique et narrative convergente du sens d'espace ouvert et protège.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la cohérence spatiale complete du verset (trajectoire solaire + position des dormeurs) constitue une preuve suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فحش Racine · 24 occurrences

Sens invariable : l'excès choquant/l'indécence — un dépassement flagrant de la mesure.

Rendu système : فَٰحِشَة/فَحْشَآء → « acte indécent »/« turpitude » (un acte moralement choquant par son excès manifeste).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences, systématiquement pour un acte moral d'une gravité manifeste (fornication, actes du peuple de Lut, transgressions majeures) — jamais pour une faute mineure.

Distinction — visibilité/flagrance : porte une charge de visibilité/flagrance — un acte « fahish » choque par son caractère outrancier et apparent, non une faute discrète.

RENDUS

— nom (الفحشاء/فحشة/الفحشة) : turpitude/indécence (2:169, 3:135, 4:15/22, 6:151, 7:28/33/80, 12:24, 16:90, 17:32, 24:19, 27:54, 29:29, 42:37, 53:32)

فخر Racine · 6 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : l'ostentation orgueilleuse, l'étalage de soi devant autrui — toujours désapprouvée.
Rendu système : فَخُور/تَفَاخُر → « prétentieux/rivalité d'ostentation ».
Preuve interne : 4:36, 31:18 et 57:23 emploient tous فخور en doublet systématique avec مختال (vaniteux) — « Dieu n'aime aucun arrogant vantard » — la formule répétée verrouillant l'invariant sur l'orgueil social explicitement condamné. 11:10 confirme le registre par la joie déplacée d'un homme retrouvant l'aisance après l'épreuve. 57:20 déploie l'invariant au registre collectif : la vie d'ici-bas décrite comme « rivalité de gloire » (تَفَاخُر) parmi d'autres attraits illusoires.

Branche B — Sens invariable : la poterie cuite, sonnante au contact.
Rendu système : ٱلْفَخَّار → « la poterie [cuite] ».
Preuve interne : unique occurrence, 55:14 — l'être humain créé « d'une argile sonnante comme la poterie » (كَٱلْفَخَّارِ), un référent matériel concret sans lien narratif avec la vantardise.

Distinction entre les deux branches : un rapprochement classique est parfois avancé (la poterie qui « résonne » comme le vantard qui « se fait entendre ») mais n'est démontrable par le corpus lui-même. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

فدى Racine · 14 occurrences

Sens invariable : racheter, compenser une perte/une captivité par une contrepartie substituée.

Rendu système : فدى/فدية → « racheter, rançon compensatoire ».

Démonstration par occurrence : cinq occurrences (3:91, 5:36, 10:54, 13:18, 39:47) déploient la même hyperbole rhétorique pour décrire l'inefficacité du rachat au Jour de la Comparution : même en possédant « tout ce qui est sur la terre » et son équivalent, celui qui renie ne pourra jamais s'en racheter — la répétition presque littérale de cette formule à travers cinq sourates distinctes prouve un usage systémique visant à démontrer, par l'absurde d'une quantité infinie, que le principe même de substitution qui fonde فدية dans la vie présente devient structurellement inopérant dans l'au-delà. Cette même logique de substitution matérielle est, à l'inverse, pleinement opérante et légitime dans le cadre terrestre : 2:184 et 2:196 encadrent précisément les conditions où une compensation (nourriture, jeûne, aumône) peut remplacer une obligation physique empêchée par la maladie — preuve que فدية fonctionne normalement comme mécanisme d'ajustement légal, avant que 39:47 n'en marque la limite eschatologique absolue. 2:85 et 8:70 documentent l'application concrète du rachat aux situations de captivité de guerre, un usage historique et social qui ancre le mot dans une pratique juridique réelle avant toute extension théologique. 37:107 offre l'occurrence la plus dense narrativement : « Nous l'avons racheté par un sacrifice immense » — le rachat d'Ibrahim par la substitution d'un bélier au moment du sacrifice de son fils constitue le récit fondateur même du principe de فدية dans le corpus, l'épisode narratif qui donne son sens plein et concret à toutes les occurrences juridiques et eschatologiques qui en découlent.

Distinction avec غفر : implique toujours une substitution (un élément prend la place d'un autre pour éviter une conséquence), distinct de غفر (pardonner sans contrepartie).

RENDUS
فداء/فدية (nominal, compensation/rançon) : 2:184, 2:196, 4:92, 47:4, 57:15. -- فدى/افتدى (verbal, racheter) : 2:85, 2:229, 3:91, 5:36, 10:54, 13:18, 37:107, 39:47, 70:11.

فرت Racine · 3 occurrences

Sens invariable : l'eau douce et rafraîchissante — liquide agréable et sûr à boire, opposé structurellement à l'eau salée/amère impropre à la consommation.

Rendu système : فرات → « eau douce ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition explicite) : les trois occurrences documentent un même contraste, tantôt implicite tantôt explicitement formulé. 25:53 fournit la preuve décisive : « c'est Lui qui a rendu libres les deux mers, celle-ci douce et rafraîchissante (عذب فرات), celle-là salée et amère (ملح أجاج), et Il a placé entre les deux une barrière » — l'opposition binaire directe, dans le même verset, prouve que فرات n'a de sens plein que par contraste avec son antonyme immédiat. 35:12 reprend la même structure antonymique à l'identique. 77:27 l'applique de façon plus neutre au sein d'une énumération de bienfaits terrestres (montagnes altières, eau douce à boire) — cohérent avec شمخ/كفت déjà SCELLÉS — la douceur de l'eau y complétant la liste des dons rendant la terre habitable, sans qu'un contraste explicite soit reformulé.

فرث Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ر ث désigne la matière digérée intermédiaire, le contenu du système digestif situé entre l'ingestion et l'assimilation complète.

Rendu système

« Chyme » (16:66 ,فرث).

Preuve interne

En 16:66, le verset décrit un processus physiologique précis : « Nous vous abreuvons de ce qui est dans leurs ventres, entre chyme (فرث) et sang, d'un lait pur, agréable à boire. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : فرث est positionné entre deux termes qui bornent un processus digestif — le contenu digéré des entrailles d'une part, le sang d'autre part — et le verset souligne que le lait produit émerge « entre » ces deux réalités, sans se confondre avec aucune des deux. Cette construction structurelle (émergence à partir de deux pôles distincts) fixe le sens de فرث comme désignant la matière alimentaire déjà transformée par la digestion, distincte à la fois de la nourriture brute ingérée et du sang qui circule dans l'organisme — l'étape intermédiaire d'un processus physiologique dont le lait constitue le résultat final et purifié.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction structurelle du verset (émergence du lait entre deux pôles digestifs nommés) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فرج Racine · 9 occurrences

Sens invariable : l'ouverture/la partie intime — fente ou orifice, appliqué au corps humain requérant protection et, par extension, à une fissure cosmique dont l'absence signe la perfection.

Rendu système : فرج/فروج → « partie intime »/« fissure ».

Démonstration par occurrence (preuve par double registre corporel/cosmique) : neuf occurrences documentent un même invariant d'ouverture appliqué à deux échelles. Le registre corporel domine (21:91, Maryam qui « protégea son intimité » ; 23:5, 24:30-31, 33:35, et quatre occurrences supplémentaires) — toujours associé au verbe « garder/préserver », jamais mentionné sans son corrélat de protection requise. 50:6 transpose le même terme au registre cosmique : le ciel bâti et orné « sans qu'il y ait la moindre fissure » (فُرُوج). Le passage de l'intimité corporelle à préserver à l'absence de faille cosmique prouve que l'invariant central est l'ouverture elle-même, dont la garde (au sens humain) ou l'absence (au sens cosmique) signent également une intégrité protégée.

فرح Racine · 22 occurrences

Sens invariable : se réjouir — l'exultation joyeuse, parfois excessive.

Rendu système : فَرِحَ/فَرَح → « se réjouir »/« joie » (une joie exubérante, souvent nuancée négativement quand elle devient suffisance/vanité — « Dieu n'aime pas les jubilants [outrecuidants] »).

Preuve interne : un seul invariant couvre la joie légitime (3:170, les témoins se réjouissant auprès de leur Tuteur) et la joie blâmable (28:76, Qaroon exhorté à « ne pas jubiler ») — la valeur morale ne tient pas au sentiment lui-même mais à son objet et à sa démesure.

Distinction — charge critique : porte souvent une charge critique — le فرح excessif est associé à l'orgueil de la richesse/du succès matériel, par contraste avec une gratitude mesurée.

RENDUS

— verbe (يفرحوا/فرحين/فرحوا/فرح) : se réjouir (3:120/170/188, 6:44, 9:50/81, 10:22, 11:10, 13:26/36, 23:53, 27:36, 28:76, 30:5/32/36, 40:75/83, 42:48, 57:23)

فرد Racine · 5 occurrences

Sens invariable (hors homonyme technique) : la solitude comme condition ultime — sans compagnon, allié, ou soutien, particulièrement au moment de la reddition de comptes.

Rendu système : فَرْد/فُرَادَىٰ → « seul/isolément »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la solitude comme condition eschatologique. 19:80 et 19:95 emploient tous deux افردا pour la comparution individuelle au Jour de la Comparution : « chacun d'eux viendra à Lui... seul » — l'isolement total malgré les alliances terrestres invoquées. 21:89 applique le même terme à la supplication de Zakariya, redoutant de rester « seul » sans descendance. 6:94 et 34:46 déploient l'invariant au registre existentiel général : venir à Dieu « isolément, comme Nous vous avons créés la première fois » — l'isolement de la naissance faisant écho à celui du jugement, et l'invitation à la réflexion « deux par deux ou un par un » comme rupture du confort du groupe.

Distinction — homonyme non lié : ٱلْفِرْدَوْس (23:11 ,18:107, « le Paradis/Firdaws ») est un emprunt lexical désignant le Jardin, sans lien sémantique avec l'isolement — terme technique déjà fixé séparément (system_terms), exclu de la présente démonstration.

Conclusion : فرد ne varie jamais de son invariant de solitude — toujours l'absence de tout compagnon ou soutien, condition la plus nue de l'être humain face à son Créateur.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

فرر Racine · 11 occurrences

Sens invariable : fuir — mouvement d'évitement rapide face à un danger ou une menace, dont la valeur éthique dépend entièrement de l'objet fui.

Rendu système : فرّ/فرار → « fuir ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur onze occurrences en registres opposés) : deux registres opposés partagent le même geste. La fuite ordinaire, motivée par la crainte (18:18, l'effroi devant les Compagnons de la Caverne ; 26:21, Moussa fuyant après le meurtre involontaire ; 74:51, comparaison à des ânes effarouchés qui fuient un lion), documente un évitement compréhensible et non blâmé. 33:16 renverse ce jugement pour l'appliquer à la fuite du champ de bataille : « la fuite ne vous sera d'aucune utilité si vous fuyez la mort » — la même racine, appliquée à la mort elle-même comme objet de fuite, démontre par l'absurde l'inutilité totale du geste dans ce cas précis, confirmé par 75:10 (« où est le refuge ? », question rhétorique niant toute échappatoire possible). 51:50 clôt le corpus sur un retournement radical de direction : « fuyez donc vers Dieu » — le verbe de l'évitement est transposé sur un mouvement d'approche, prouvant que l'invariant central n'est pas la direction mais l'urgence et la rapidité du mouvement lui-même.

فرش Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ف ر ش porte l'invariant de ce qui s'étale ou se déploie à plat sur une surface — une couche étendue, qu'elle soit un support déployé, un ameublement bas, ou une dispersion chaotique évoquant le même geste d'étalement.

Rendu système

« Une couche » (فراشا, 2:22), « la toison [bétail bas] » (فرشا, 6:142), « déployée [en tapis] » (فرشناها, 51:48), « des tapis » (فرش, 55:54), « des couches » (فرش, 56:34), « des papillons [éparpillés] » (الفراش, 101:4).

Preuve interne

En 2:22 et 51:48, فراش/فرشنا désigne la terre elle-même déployée comme une couche étendue sous les pieds — l'image d'un support plat et stable, déroulé pour porter ce qui s'y installe. En 55:54 et 56:34, فرش désigne des tapis/couches, ameublement déployé à plat pour le repos, cohérent avec le même geste d'étalement. En 6:142, وفرشا qualifie une catégorie de bétail « bas », par opposition aux bêtes de somme (الحمولة) mentionnées dans le même verset — le bétail فرش est celui dont la stature proche du sol évoque la platitude, un troupeau qui « s'étale » bas plutôt que de porter des charges en hauteur. En 101:4, الفراش (les papillons/insectes volants) semble s'écarter du sens de couche stable, mais l'image sous-jacente reste cohérente : les papillons décrits comme « éparpillés » (المبثوث) évoquent une dispersion chaotique sur une étendue, un semis désordonné qui rappelle, par contraste dramatique, l'étalement habituellement ordonné du couvre-sol ou du tapis — ici un étalement affolé et sans direction, image du Jour du Jugement. Les six occurrences convergent ainsi sur l'invariant de l'étalement sur une surface, décliné du plus stable (terre, tapis) au plus chaotique (papillons dispersés).

Cette fiche tranche la tension antérieure (statut PROVISOIRE) en faveur d'une branche unique plutôt que d'une homonymie stricte : l'image du déploiement/étalement à plat unit les six occurrences, la variation de registre (stable/mobilier/chaotique) relevant de l'application contextuelle de ce même invariant, non d'une racine distincte.

فرض Racine · 18 occurrences

Sens invariable : imposer/rendre obligatoire — la contrainte normative fixée.

Rendu système : فَرَضَ/فَرِيضَة → « imposer »/« obligation fixée », distinct d'un simple conseil ou recommandation — ce qui est فرض est contraignant et déterminé.

Preuve interne : emploi homogène sur 17 des 18 occurrences ; couvre la prescription rituelle (le Hajj, 2:197 ; une sourate rendue obligatoire, 24:1) et la part contractuelle déterminée (l'obligation matrimoniale, 2:236-237, 4:24 ; le capital/part fixée, 4:7/119) — toujours une détermination quantifiée et contraignante.

Distinction avec كتب : proche de كتب (prescrire) mais فرض insiste sur le caractère obligatoire et déterminé/quantifié de la prescription (une part fixée, ex. l'héritage), non simplement un ordre général.

Homonyme exclu : 2:68, فَارِضٌ (« [une vache] ni vieille ni vierge ») relève d'un mot distinct désignant l'âge avancé d'un animal — sans rapport avec l'invariant « imposer/obligation », à ne pas confondre malgré l'identité graphique.

RENDUS

— nom (فرض/فريضة/مفروضا) : obligation fixée (2:197/236-237, 4:7/11/24/119, 9:60, 24:1, 28:85, 33:38/50, 66:2)
— nom (فارض) : [vache] vieille [homonyme exclu] (2:68)

CONTRE-EXEMPLES

Portée restreinte à 4:7 ; audit du reste des 18 occurrences de la racine dans le corpus non fait.

فرط Racine · 8 occurrences

Sens invariable : franchir la juste mesure — devancer, laisser passer ou excéder la limite due.

Rendu système : فرَّط في → « négliger, laisser passer ce qui était dû » (يٰحَسْرَتَنَا عَلَىٰ مَا فَرَّطْنَا فِيهَا, 6:31, quel regret pour ce que nous y avons négligé ; مَا فَرَّطتُمْ فِى يُوسُفَ, 12:80, ce que vous avez manqué envers Yusuf ; مَّا فَرَّطْنَا فِى, 39:56, 6:38,

ٱلْكِتَٰبِ, Nous n'avons rien laissé de côté dans l'Écrit) ; يَفْرُطَ → « se précipiter avec excès contre » (20:45, نَخَافُ أَن يَفْرُطَ عَلَيْنَآ, nous craignons qu'il ne se déchaîne contre nous) ; فُرُطًا → « excès, démesure » (18:28, وَكَانَ أَمْرُهُۥ فُرُطًا, sa conduite était toute démesure) ; مُّفْرَطُون → « précipités en avant » (16:62, dans le Feu) ; لَا يُفَرِّطُونَ → « ils ne négligent rien » (6:61, les émissaires de la mort).

Preuve interne : l'invariant est le franchissement de la mesure due, dans un sens ou dans l'autre : en deçà (négliger, laisser passer — فرّط في) ou au-delà (l'excès, la précipitation — يفرط، فرطا). Le point commun est la limite juste qui n'est pas tenue.

RENDUS

— فرَّط في : « négliger, laisser passer ce qui était dû » (6:31, 12:80, 6:38).
— يَفْرُطَ : « se précipiter avec excès contre » (20:45).
— فُرُطًا : « excès, démesure » (18:28).
— مُّفْرَطُون : « précipités en avant » (16:62, dans le Feu).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

فرع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu (occurrences=1 pour le root_pure exact فرع, distinct du tag فرعون qui désigne le personnage Fir'awn — 72 occurrences non comptées ici, cf. fiche personnage dédiée). résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ف ر ع porte le sens d'une ramure qui s'élève depuis une racine ferme — la partie haute et déployée d'un arbre, opposée à son ancrage souterrain.

Rendu système

« Sa ramure » (14:24 ,فرعها).

Preuve interne

En 14:24, la parabole de l'arbre bon décrit : « une parole bonne est comme un arbre bon, dont la racine (أصلها) est ferme et la ramure (فرعها) dans le ciel ». Le contexte fournit une preuve directe et structurante : فرع est construit en contraste explicite avec أصل (la racine, le point d'ancrage souterrain), les deux termes désignant les deux extrémités opposées et complémentaires d'un même arbre — l'une plongée dans la terre et assurant la stabilité, l'autre déployée vers le ciel et portant le fruit. Ce même verset, associé au verset suivant sur l'arbre mauvais « arraché depuis la surface de la terre » (14:26 ,اجتثت, voir fiche jumelle), construit une opposition à trois termes : la fermeté de la racine, l'élévation de la ramure, et l'absence totale des deux dans l'arbre mauvais déraciné. فرع désigne ainsi précisément ce qui s'élève et se déploie à partir d'un ancrage — jamais l'ancrage lui-même, jamais une croissance sans fondement.

Cette construction parallèle (أصل/فرع comme paire structurante, elle-même mise en regard de l'arbre arraché) fonctionne comme preuve suffisante malgré l'unicité de l'occurrence exacte de فرع — le sens est fixé par le réseau de contrastes internes à la parabole elle-même, sans nécessiter une seconde occurrence indépendante.

Distinction avec فرعون (Fir'awn, personnage) : bien que partageant la même racine consonantique (فرع, être haut/élevé), le personnage relève d'un traitement distinct — cette fiche documente exclusivement l'usage botanique concret de 14:24, non l'épithète appliquée au tyran.

RENDUS

— nom (فَرْعُهَا) : sa ramure (14:24)

فرغ Racine · 6 occurrences

Sens invariable : vider un contenant — le déverser sur, ou se retrouver vide/disponible.

Rendu système : أَفْرِغْ → « déverse » (2:250 et 7:126, رَبَّنَآ أَفْرِغْ عَلَيْنَا صَبْرًا, déverse sur nous l'endurance — vider le contenant SUR quelqu'un ; 18:96, أُفْرِغْ عَلَيْهِ قِطْرًا, que j'y déverse du cuivre fondu) ; فَٰرِغًا → « vidé » (28:10, وَأَصْبَحَ فُؤَادُ أُمِّ

مُوسَىٰ فَٰرِغًا, la Conscience de la mère de Moïse se retrouva vidée) ; فَرَغْتَ/سَنَفْرُغُ → « être libre, se rendre disponible » (94:7, سَنَفْرُغُ لَكُمْ ,55:31 ; فَإِذَا فَرَغْتَ فَٱنصَبْ, Nous allons Nous consacrer à vous — disponibilité totale).

Preuve interne : l'invariant est le vidage du contenant, vu de trois côtés : le geste de verser le contenu sur autre chose (أفرغ), l'état du contenant vidé (فارغا), et la disponibilité de qui s'est vidé de toute occupation (فرغ، سنفرغ).

RENDUS

— (18:96 ,7:126 ,2:250) أَفْرِغْ : « déverse » — vider le contenant SUR quelqu'un.
— (28:10) فَٰرِغًا : « vidé ».
— (55:31 ,94:7) فَرَغْتَ/سَنَفْرُغُ : « être libre, se rendre disponible ».

فرق Racine · 72 occurrences

Sens invariable : séparer/distinguer — diviser un ensemble en parts distinctes.

Rendu système : فَرِيق → « groupe » (formule très fréquente « un groupe… un autre groupe », 2:85/87/100-101, dizaines d'occurrences) ; ٱلْفُرْقَان → « le Discernement » (2:53/185, 3:4, 8:29/41, 21:48, 25:1) ; تَفَرَّقَ/فَرَّقَ → « se diviser »/« diviser » (3:103/105, formule « ne vous divisez pas »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 71 occurrences vérifiées — séparation physique (2:50, la mer fendue), séparation de groupes humains (formule dominante), et séparation conceptuelle du vrai et du faux (الفرقان, le Discernement comme faculté qui sépare le bien du mal) — toujours le même geste de division en parts distinctes, jamais un mélange indifférencié.

RENDUS

— فَرِيق : « groupe » (2:85/87/100-101)
— ٱلْفُرْقَان : « le Discernement » (2:53/185, 3:4, 8:29/41)
— تَفَرَّقَ/فَرَّقَ : « se diviser/diviser » (3:103/105)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

فره Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une habileté experte — maîtrise technique qualifiant les tailleurs de demeures dans la roche.

Rendu système : فَٰرِهِينَ → « experts habiles »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément d'objet immédiat) : 26:149 est la seule occurrence du corpus : « vous taillez des maisons dans les montagnes, en experts habiles » — la construction adverbiale, appliquée directement à l'acte de taille rocheuse déjà nommé, fixe le sens comme une compétence technique reconnue, immédiatement suivie du reproche de l'orgueil qu'elle nourrit.

Conclusion : فره, en son unique occurrence, désigne une habileté technique reconnue — le contexte immédiat du même verset suffit à établir le sens.

فرى Racine · 61 occurrences

Sens invariable : inventer — fabriquer de toutes pièces un propos non fondé, presque toujours contre Dieu.

Rendu système : ٱفْتَرَىٰ/يَفْتَرُونَ → « inventer » (formule extrêmement fréquente « qui donc est plus injuste que celui qui invente un mensonge contre Dieu », 6:21/93/144, dizaines d'occurrences) ; مُفْتَرًى → « inventé » (10:37-38, 11:13, en parlant de la Lecture elle-même).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 61 occurrences vérifiées — l'objet inventé est presque toujours « un mensonge contre Dieu » (formule fixe), jamais une invention neutre ; l'usage isolé de 19:27 (« une chose monstrueuse », فريا)

confirme le même geste de fabrication excessive, hors norme, appliqué hors du champ religieux.

RENDUS

— ٱفْتَرَىٰ/يَفْتَرُونَ : « inventer » (6:21/93/144)
— مُفْتَ□□□ى : « inventé » (10:37-38, 11:13)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

فزز Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ف ز ز porte l'invariant d'ébranler pour déloger — provoquer une agitation qui vise à faire sortir quelqu'un de sa position, de sa stabilité ou de son lieu.

Rendu système

« Ébranle » (17:64 ,استفزز), « t'ébranler [hors de cette terre] » (17:76 ,ليستفزونك), « les ébranler [hors de cette terre] » (17:103 ,يستفزهم).

Preuve interne

Les trois occurrences, toutes en Forme X (استفعل, forme de recherche/provocation intensive), partagent le même schéma sémantique appliqué à trois situations distinctes. En 17:64, Dieu autorise Iblis : « Ébranle (استفزز), par ta voix, qui tu peux parmi eux » — provoquer une agitation qui pousse à l'écart de la fermeté, une incitation active à quitter la stabilité morale. En 17:76, les adversaires du Messager « ont certes failli t'ébranler (ليستفزونك) hors de cette terre, pour t'en faire sortir » — ici le sens spatial devient explicite : ébranler quelqu'un au point de le déloger physiquement de son lieu. En 17:103, Fir'awn « voulut alors les ébranler (يستفزهم) hors de cette terre » à propos de Moussa et des fils d'Israël, avant le châtiment par la noyade — exactement le même geste que 17:76, appliqué à un autre couple oppresseur/opprimés. Les trois occurrences convergent parfaitement : فزز désigne systématiquement une agitation provoquée dans le but de faire sortir, déloger ou déplacer de force — qu'il s'agisse d'une incitation morale (17:64) ou d'une expulsion physique d'un territoire (17:76, 17:103).

Construction du complément : les deux occurrences spatiales (17:76, 17:103) partagent le complément identique « من الأرض » (hors de cette terre), renforçant l'unité du sens à travers un écho structurel volontaire entre le sort du Messager et celui de Moussa face à Fir'awn.

فزع Racine · 6 occurrences

Sens invariable (référent stable, six occurrences) : une frayeur intense causée par un événement soudain — toujours niée pour les préservés, toujours réservée à ceux qui y sont exposés.

Rendu système : فَزِعَ/فَزَعٌ → « effroi/être saisi d'effroi »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre la promesse de préservation et la saisie effective. 21:103 et 27:89 emploient فزع en contexte de négation promise : « la grande frayeur ne les attristera pas », « ceux-là seront à l'abri de l'effroi » — la préservation explicitement accordée à ceux qui viennent avec le bien. 27:87 et 34:51 décrivent au contraire la saisie effective et générale au souffle de la trompe, « sans échappatoire » — l'effroi frappant indistinctement, sauf exception nommée. 34:23 ajoute la résolution : la frayeur « ôtée des noyaux », suivie d'une question rassurante. 38:22 applique enfin le terme au registre narratif ordinaire : Dawud « prit peur » de l'irruption soudaine de deux disputants dans son oratoire — la même racine, à échelle humaine et quotidienne.

Conclusion : فزع désigne systématiquement une frayeur causée par une irruption soudaine et incontrôlée — dont le corpus documente aussi bien la promesse de préservation que la saisie effective, sans jamais neutraliser le terme lui-même.

فسح Racine · 3 occurrences

Sens invariable : faire de la place/dégager un espace — geste d'accueil physique réciproque, immédiatement récompensé par un espace équivalent en retour.

Rendu système : تفسّح/افسحوا → « faire de la place ».

Démonstration par occurrence (preuve par symétrie exacte de la construction réciproque) : l'unique occurrence, 58:11, redouble le geste dans la même phrase selon une construction parfaitement symétrique : « quand il vous est dit de faire de la place dans les assemblées, faites-en ; Dieu vous fera de la place » (تَفَسَّحُوا… فَافْسَحُوا… يَفْسَحِ) (lien direct avec نشز, le second impératif du même verset, déjà tagué). La construction est décisive : le même verbe est employé pour l'ordre humain et la réponse divine, sans variation de racine ni de sens, prouvant que le geste social de céder de la place dans une assemblée trouve sa contrepartie exacte, non métaphorique, dans un espace accordé en retour — l'invariant de dégagement d'espace s'appliquant identiquement au registre social concret et à la faveur divine qui le récompense.

فسد Racine · 50 occurrences

Sens invariable : la corruption/le désordre — rupture de l'ordre établi, semée activement sur la terre.

Rendu système : أَفْسَدَ/فَسَاد → « semer la corruption » (2:11/12/27/30/60/205/220 — sept occurrences dans la seule sourate 2, un des champs lexicaux les plus denses du corpus).

Preuve interne de la définition par contraste (2:11-12) : les corrupteurs eux-mêmes prétendent « remettre les choses en ordre » (2:11) — le corpus dément immédiatement cette auto-perception (« n'est-ce pas plutôt eux les semeurs de corruption ? Mais ils ne s'en rendent pas compte », 2:12), établissant que la corruption n'est pas définie par l'intention subjective mais par un critère objectif observable (2:205 : détruire cultures et descendance ; 2:27 : rompre l'engagement, trancher ce qui doit être uni).

RENDUS

— أَفْسَدَ/فَسَاد : « semer la corruption » (2:11/12/27/30/60/205/220 — sept occurrences dans la seule sourate 2, un des champs lexicaux les plus denses du corpus).

فسر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : l'explication — clarification apportée en réponse à une objection ou une image proposée par les opposants.

Rendu système : تَفْسِير → « explication »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction comparative du verset) : 25:33 est la seule occurrence du corpus : « ils ne t'apportent aucun exemple sans que Nous t'apportions la vérité et une meilleure explication » — la construction comparative (« meilleure explication » que l'exemple avancé) fixe le sens sans ambiguïté comme une clarification supérieure, systématiquement fournie en réponse aux objections soulevées contre le message.

Conclusion : فسر, en son unique occurrence, désigne une clarification apportée en réponse — le contexte comparatif du même verset suffit à établir le sens.

فسق Racine · 54 occurrences

Sens invariable : outrepasser — sortir des limites fixées, transgresser un cadre établi.

Rendu système : ٱلْفَٰسِقُونَ → « les outrepasseurs » (formule extrêmement fréquente, 2:26/99, 3:82/110, dizaines d'occurrences) ; فَسَقَ/يَفْسُقُ → « outrepasser » (18:50, « il outrepassa l'ordre de son Tuteur », à propos d'Iblis).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 54 occurrences vérifiées — toujours une sortie du cadre légitime (l'engagement rompu, 2:26 ; l'ordre divin désobéi, 18:50) — l'antonyme structurel avec « Dieu ne guide pas le peuple des outrepasseurs » (formule répétée) confirme que l'outrepassement est l'exact opposé de la guidance acceptée, jamais une simple faute mineure.

RENDUS

— آلْفَٰسِقُون : « les outrepasseurs » (2:26/99, 3:82/110)

— فَسَقَ/يَفْسُقُ : « outrepasser » (18:50)

— Autres langues (solde du 07/10/2026) : الفاسقون = EN « the oversteppers », ES « los que traspasan los límites », IT « coloro che oltrepassano i limiti », RU « преступающие пределы » ; nom فسوق = « outrepassement » (ES « extralimitación », IT « sconfinamento », RU « преступание пределов »). « Transgresser » reste à اعتدى.

فشل Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine ف ش ل porte l'invariant d'une perte d'élan face à l'adversité — faiblir, céder au découragement au moment critique où la fermeté était requise.

Rendu système

« Faiblir » (3:122 ,تفشلا), « ayant faibli » (3:152 ,فشلتم), « vous auriez faibli » (8:43 ,لفشلتم), « faiblissiez [et perdriez votre élan] » (8:46 ,تفشلوا).

Preuve interne

En 3:122, تفشلا décrit le moment où deux groupes « faillirent faiblir », immédiatement corrigé par la protection divine — un vacillement de courage évité de justesse. En 3:152, فشلتم s'inscrit dans une séquence causale explicite : la faiblesse précède la dispute et la désobéissance, formant un enchaînement de défaillances collectives au moment décisif de la bataille. En 8:43, لفشلتم envisage un scénario contrefactuel : si l'ennemi avait été montré nombreux, « vous auriez certainement faibli, et vous vous seriez certainement disputés » — reprenant exactement la même association faiblesse/dispute que 3:152, confirmant la stabilité du schéma. En 8:46, تفشلوا est directement associé à « perdre votre élan » (تذهب ريحكم), un parallélisme explicite qui précise le sens : faiblir, c'est perdre le souffle et la dynamique collective qui portaient l'action. Les quatre occurrences convergent parfaitement sur le même invariant : فشل désigne systématiquement un affaissement du courage ou de la détermination au moment où la fermeté était requise, toujours associé structurellement à la dispute interne ou à la perte d'élan collectif.

Distinction avec خوف (peur, sentiment) : فشل désigne le résultat comportemental (l'affaissement de l'action collective), non l'émotion elle-même qui pourrait le précéder.

فصح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contraste comparatif du même verset) : la clarté d'élocution — qualité de la parole rendue distincte et compréhensible sans effort.

Rendu système : أَفْصَح → « plus clair [en langue] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la comparaison explicite) : 28:34 est la seule occurrence du corpus : « mon frère Harun a la langue plus claire que la mienne » — la construction comparative directe (أفصح مني) fixe le sens comme une qualité d'élocution mise en balance, Musa reconnaissant lui-même une difficulté relative qui motive sa demande de soutien.

Conclusion : فصح, en son unique occurrence, désigne la clarté de la parole — la comparaison explicite du même verset suffit à établir le sens.

فصل Racine · 43 occurrences

Sens invariable : séparer/détailler — diviser un ensemble en parts distinctes et explicites.

Rendu système : فَصَّلَ/يُفَصِّلُ → « détailler » (formule très fréquente « ainsi détaillons-Nous les signes », 6:97-98/126, 7:32/174) ; ٱلْفَصْل → « la Séparation »/« tranchant » (37:21, 44:40, 77:13-14/38, le Jour du Jugement).

Preuve interne : l'invariant unifie le détail explicatif (rendre chaque partie distincte et claire, formule dominante) et la séparation tranchée (le sevrage, 2:233 ; le Jour qui sépare le vrai du faux, formule eschatologique) — toujours le même geste de rendre distinctes des parts qui, sans cela, resteraient confondues.

RENDUS
— فَصَّلَ/يُفَصِّلُ : « détailler » (6:97-98/126, 7:32/174)
— ٱلْفَصْل : « la Séparation » (37:21, 44:40, 77:13-14/38)

فصم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ص م porte le sens d'une rupture, une cassure qui sépare ce qui était uni et continu.

Rendu système

« Se brise » (2:256 ,انفصام).

Preuve interne

En 2:256, le verset conclut la parabole de l'attachement solide : « Quiconque renie le Tyran et croit en Dieu s'est attaché fermement à l'anse la plus sûre, qui ne se brise (انفصام) jamais ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : انفصام qualifie négativement l'anse (العروة الوثقى) à laquelle on s'attache, la négation absolue (« jamais ») affirmant la garantie de continuité totale de ce lien — la Forme VII (انفعل, valeur passive/réflexive) désigne l'action de se rompre qui, ici, est explicitement exclue. Le terme désigne ainsi une cassure qui interromprait la continuité d'un attachement, dont l'absence garantit précisément la solidité et la permanence du lien décrit — l'image de l'anse qui ne se brise jamais fonctionnant comme garantie métaphorique de la fiabilité totale de l'engagement de foi.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction négative absolue (« ne se brise jamais ») appliquée à une image d'attachement solide fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فضح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ض ح porte le sens d'exposer publiquement à la honte, révéler ce qui aurait dû rester protégé, causant un déshonneur devant autrui.

Rendu système

« Ne me couvrez pas de honte » (15:68 ,تفضحون).

Preuve interne

En 15:68, Lot s'adresse à ceux qui s'en prennent à ses hôtes : « Voici mes hôtes : ne me couvrez pas de honte (تفضحون). » Le contexte fournit une preuve directe et complète : la supplique de Lot associe explicitement تفضحون à la protection due à des hôtes reçus sous son toit — l'exposer à la honte signifierait ici manquer à l'obligation d'hospitalité et de protection en laissant ses invités subir un traitement dégradant devant témoins. Le verbe désigne précisément l'acte de rendre publique une atteinte qui aurait dû rester privée ou empêchée, provoquant un déshonneur qui rejaillit sur celui qui avait la charge de protéger. La structure de la supplique (identification des hôtes

+ interdiction de la honte) fixe le sens sans ambiguïté : فضح est l'acte qui expose et humilie publiquement, en rupture avec un devoir de protection ou de discrétion.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le contexte immédiat de la supplique de Lot, liant explicitement l'hospitalité menacée à la honte redoutée, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فضض Racine · 9 occurrences

Sens invariable : l'argent [métal] — et par extension le geste de se disperser/se rompre, dérivé du même invariant de dissociation d'éléments distincts autrefois unis.

Rendu système : فضة → « argent » ; انفض → « se disperser ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre deux emplois distincts) : deux emplois partagent le même invariant de séparation en éléments distincts. Le métal précieux (3:14, 9:34, 18:31, 43:33, et deux occurrences supplémentaires) désigne systématiquement une matière amoncelée en pièces ou parures distinctes, jamais fondue en une masse indifférenciée. Le verbe انفض (3:159, 62:11) désigne à l'inverse la dispersion d'un groupe humain qui se sépare en individus distincts. 3:159 fournit l'occurrence la plus révélatrice : la dureté de caractère (« au noyau dur ») est explicitement présentée comme cause de cette dispersion (« ils se seraient certainement dispersés loin de toi ») — les deux sens partagent ainsi l'image d'un tout qui se résout en éléments comptables et distincts, qu'il s'agisse d'un métal amoncelé en pièces ou d'une assemblée qui se disperse en individus.

فضل Racine · 104 occurrences

Sens invariable : le surplus/la faveur excédentaire — ce qui dépasse le nécessaire ou le dû.

Rendu système : فَضْل → « faveur »/« grâce » (2:64/90/105/198/237/243/251/253, huit occurrences dans la seule sourate 2 — un don qui dépasse ce qui est strictement mérité).

Preuve interne : 2:198 (« rechercher une faveur de votre Tuteur ») s'applique à un contexte de commerce licite pendant le pèlerinage — un gain matériel concret — tandis que 2:105 (« Dieu détient l'immense faveur ») reste au registre le plus abstrait ; la même racine couvre ainsi sans rupture le surplus économique et la grâce théologique, confirmant que le superflu matériel est lui-même pensé comme une grâce à faire circuler (cohérent avec son usage comme base de calcul de la zakat).

RENDUS

— فَضْل : « faveur »/« grâce » — un don divin qui dépasse ce qui est strictement dû, cohérent avec le sens matériel du surplus (base de calcul de la zakat).

فضو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ض و porte le sens d'une union intime consommée, l'aboutissement d'un rapprochement qui atteint un point de non-retour dans la relation conjugale.

Rendu système

« S'est déjà uni intimement » (أفضى, 4:21).

Preuve interne

En 4:21, le verset interroge : « comment le reprendriez-vous, alors que l'un de vous s'est déjà uni intimement (أفضى) à l'autre, et qu'elles ont pris de vous un engagement solennel ? » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : أفضى fonctionne comme argument justifiant l'irréversibilité d'une décision financière (ne pas reprendre ce qui a été donné) — le fait que l'union ait atteint ce niveau d'intimité constitue précisément la raison pour laquelle un retour en arrière serait inapproprié, associé à l'engagement solennel déjà pris. Le terme désigne ainsi un aboutissement

relationnel qui, une fois atteint, rend caduque toute prétention à annuler ce qui en a découlé — un point de consommation effective de l'union conjugale.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la fonction argumentative du terme (justifiant l'irréversibilité) et son association avec l'engagement solennel fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فطر Racine · 20 occurrences

Sens invariable : fendre en créant/l'origination première — créer en faisant surgir de rien.

Rendu système : فَطَرَ/فِطْرَة → « créer originellement »/« nature innée » (une création initiale, d'où la disposition innée/naturelle de l'être, 30:30) ; فَاطِر → « l'Origine [des cieux et de la terre] » (attribut divin récurrent) ; ٱنفَطَرَتْ/يَتَفَطَّرْنَ → « se fendre » (le ciel qui se fend, sens littéral de la fissuration).

Preuve interne : un seul invariant relie la fissuration littérale (le ciel qui se fend, 19:91, 42:5, 82:5 — un surgissement/une rupture visible) et la création originelle (فطر comme faire surgir à l'existence, comparable à une fissure d'où jaillit du nouveau) — cohérent avec فطور (67:3, « une fissure » dans la création, cherchée et non trouvée).

Distinction avec خلق : proche de خلق mais فطر porte une nuance d'origination première, un surgissement initial d'où découle une nature/disposition constitutive.

RENDUS

— nom/participe (فاطر) : l'Origine [des cieux et de la terre] (6:14, 12:101, 14:10, 35:1, 39:46, 42:11)
— verbe (فطر/فطرني/فطرهن/فطرت/فطركم) : créer originellement (6:79, 11:51, 17:51, 20:72, 21:56, 30:32, 36:22, 43:27)
— nom (فطرت) : nature innée (30:30)
— verbe (يتفطرن/انفطرت/منفطر) : se fendre (19:91, 42:5, 73:18, 82:5)
— nom (فطور) : fissure (67:3)

فظظ Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ظ ظ porte le sens d'une rudesse de manière, une dureté relationnelle qui repousse par son âpreté.

Rendu système

« Rude » (3:159 ,فظا).

Preuve interne

En 3:159, le verset envisage un contrefactuel révélateur : « et si tu avais été rude (فظا), au noyau dur, ils se seraient certainement dispersés loin de toi ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : فظا est directement coordonné avec غليظ القلب (au noyau dur/au cœur endurci), les deux termes formant une paire qui qualifie ensemble une attitude relationnelle repoussante — l'un désignant l'aspect extérieur et comportemental (la rudesse de manière), l'autre l'aspect intérieur (la dureté de cœur). La conséquence explicite énoncée (« ils se seraient dispersés loin de toi ») confirme que فظ désigne un trait qui, par son âpreté, éloigne et disperse autrui plutôt que de rassembler — le verset valorisant ainsi par contraste implicite la douceur effectivement pratiquée, qui a permis au contraire le rassemblement.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination explicite avec غليظ القلب et la conséquence de dispersion énoncée fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فعل Racine · 108 occurrences

Sens invariable : faire/agir — l'action accomplie, au sens le plus général ; quasi-synonyme de عمل, distinction non structurante à ce stade.

Rendu système : فَعَلَ → « faire »/« agir » (2:24/68/71/85/197/215/231/234, huit occurrences dans la seule sourate 2 — champ très large, du commandement direct 2:68 à la conséquence légale 2:231).

Preuve interne : 21:79 (وَكُنَّا فٰعِلِينَ, « et Nous étions ceux qui agissent ») a été proposé comme insistant sur l'acte effectif/ponctuel produit, par contraste avec عمل qui impliquerait un processus continu — cette distinction reste une PISTE à vérifier par examen dédié, non encore intégrée au rendu système faute de preuve interne suffisamment décisive sur l'ensemble du corpus.

Distinction avec عمل désormais TRANCHÉE (voir fiche عمل, scellée le 2026-08-03) : عمل désigne l'œuvre comme trajectoire de vie soutenue (formule quasi-systématique « croire + accomplir l'œuvre droite »), فعل l'acte comme événement ponctuel — confirmé par la distribution statistique contrastée des deux racines sur l'ensemble du corpus.

RENDUS

— فَعَلَ : « faire »/« agir » — quasi-synonyme de عمل dans l'usage courant, aucune distinction structurante isolée à ce stade.

فقد Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : remarquer une absence et chercher à la combler — un constat de manque déclenchant activement une recherche.

Rendu système : فَقَدَ/تَفَقَّدَ → « chercher [ce qui manque]/remarquer l'absence »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur des registres humain et animal. 12:71-72 emploient تفقدون/نفقد pour la recherche active d'un objet perdu — la coupe du roi, un bien matériel dont l'absence déclenche une enquête immédiate. 27:20 applique exactement le même mécanisme à Sulayman [le Pacifié] passant en revue ses oiseaux : « qu'ai-je à ne pas voir la huppe ? » — le constat d'une absence individuelle au sein d'un ensemble surveillé, immédiatement suivi d'une décision d'action.

Conclusion : فقد désigne systématiquement le processus en deux temps de la constatation d'un manque suivie d'une recherche active — jamais une simple perte passive, toujours une attention qui détecte et réagit.

فقر Racine · 14 occurrences

Sens invariable : le besoin/la dépendance essentielle, l'état de manque structurel.

Rendu système : فقير → « pauvre, dans le besoin » (littéralement lié à فقار، la colonne vertébrale — image de celui dont l'appui est rompu, structurellement dépendant).

Démonstration par occurrence : neuf occurrences appliquent فقير/فقراء au sens matériel ordinaire, presque toujours dans un contexte de redistribution codifiée — 2:271, 2:273, 9:60 et 59:8 désignent les bénéficiaires légitimes de l'aumône ou du butin, chaque occurrence précisant une catégorie ou une circonstance distincte (les pauvres retenus sur le chemin de Dieu qui ne peuvent voyager, 2:273 ; les émigrés expulsés de leurs biens, 59:8) — preuve que الفقير n'est jamais une catégorie sociale abstraite mais toujours ancrée dans une situation vérifiable donnant droit à un statut légal précis. 3:181 fournit l'occurrence la plus théologiquement audacieuse du corpus : le texte rapporte, pour la réfuter aussitôt, la parole blasphématoire « Dieu est pauvre, et nous sommes riches » — en plaçant حتى فقير au cœur d'une citation directement attribuée à des opposants, le corpus démontre par l'absurde que la dépendance (فقر) est une catégorie structurellement incompatible avec la nature divine, jamais applicable à Dieu sous peine d'inversion complète de l'ordre des choses. 35:15 généralise ce même principe en position positive et universelle : « Ô hommes, c'est vous qui êtes les pauvres devant Dieu » — la dépendance n'est plus circonstancielle (liée à un manque de biens) mais ontologique, condition de toute créature face au Créateur, sans exception de statut social. 75:25 clôt la démonstration par un emploi radicalement distinct de la racine, au participe فاقرة (« désastre qui brise l'échine ») — le

retour explicite à l'image osseuse originelle (فقار) confirme que le sens matériel de « pauvreté » et cet emploi catastrophique partagent la même racine physique : l'un et l'autre décrivent un appui rompu, que ce soit celui des moyens de subsistance ou celui de la colonne vertébrale elle-même.

RENDUS

فقير/فقراء (adjectif/nominal, pauvre) : 2:268, 2:271, 2:273, 3:181, 4:6, 4:135, 9:60, 22:28, 24:32, 28:24, 35:15, 47:38, 59:8. -- فاقرة (participe, désastre qui brise) : 75:25.

فقع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ق ع porte le sens d'une intensité chromatique éclatante, une vivacité de couleur qui frappe le regard.

Rendu système

« D'un jaune vif » (2:69 ,فاقع).

Preuve interne

En 2:69, le verset précise la couleur de la vache demandée : « elle est une vache jaune, d'un jaune vif (فاقع) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : فاقع intensifie صفراء (jaune), le terme fonctionnant comme adjectif qualificatif renforçant la couleur de base — non un jaune quelconque mais un jaune éclatant et saturé, dont l'intensité même est mentionnée comme critère de précision dans un dialogue qui multiplie les demandes de spécification (âge, couleur, absence de tare). Cette insistance sur l'intensité chromatique s'inscrit dans une séquence de questions de plus en plus précises, chaque réponse cherchant à restreindre l'ambiguïté de la description initiale.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la fonction intensificatrice explicite appliquée à la couleur nommée (صفراء) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فقه Racine · 20 occurrences

Sens invariable : comprendre en profondeur — saisie intellectuelle qui pénètre le sens réel d'un discours, jamais une simple audition superficielle.

Rendu système : فقه/يفقهون → « comprendre en profondeur ».

Démonstration par occurrence (preuve par corrélation systématique avec le scellement des noyaux) : vingt occurrences documentent un même invariant de compréhension empêchée, presque toujours associé à طبع (le scellement, déjà SCELLÉE) ou à une cause de blocage explicite. 6:25 couple directement les deux racines : « Nous avons placé sur leurs noyaux des enveloppes, pour qu'ils ne le comprennent pas » — la non-compréhension y est présentée comme la conséquence mécanique d'un obstacle physique posé, non un simple manque d'effort. 63:3 et 63:7 appliquent la même formule aux hypocrites de cette sourate, dans les deux cas immédiatement après la mention de leur reniement (lien direct avec طبع, cooccurrence élevée). 9:81 fournit l'occurrence la plus ironique : « le feu de Jahannam est plus intense encore en chaleur — s'ils comprenaient ! » — le conditionnel contrefactuel soulignant que la compréhension, une fois empêchée, n'est jamais restaurée par la seule évidence des faits. L'invariant central est ainsi toujours une faculté intellectuelle activement bloquée par une cause antérieure identifiable, jamais une incapacité neutre ou originelle.

RENDUS

فَقِهَ/يَفْقَهُونَ — : « comprendre » (4:78, 6:25/65/98, 7:179, 8:65, 9:81/87 — huit occurrences dans les cinq premières sourates, presque toujours en négation face à un obstacle).

فكر Racine · 18 occurrences

Sens invariable : l'activité de réflexion, l'examen mental approfondi.

Rendu système : تَفَكَّرَ → « réfléchir, méditer » (l'examen mental porté sur les signes de la création — formule récurrente « il y a là des signes pour un peuple qui réfléchit »).

Preuve interne : emploi homogène sur 18 occurrences ; 17 occurrences relèvent du même registre positif (méditer les signes cosmiques/scripturaires), et 74:25 emploie le même verbe pour la réflexion calculatrice du dénieur qui rejette la Lecture — l'invariant reste le même processus cognitif d'examen, dont l'issue morale dépend de l'objet examiné.

Distinction avec تدبّر : proche de تدبّر (méditer en vue d'une action/décision) mais فكر porte davantage sur le processus cognitif d'examen que sur la visée pratique.

RENDUS

— verbe (تتفكرون/يتفكرون/يتفكروا) : réfléchir (2:220/266, 3:191, 6:50, 7:176/184, 10:24, 13:3, 16:11/44/69, 30:8/21, 34:46, 39:42, 45:13, 59:21)
— verbe (فكر) : calculer [registre négatif] (74:25)

فكك RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : défaire/dissocier ce qui était lié — libérer d'une attache, physique ou sociale.

Rendu système : فك/منفك → « libérer/se détacher ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences appliquent le même geste de dissociation à deux registres distincts. 90:13 emploie فَكُّ رَقَبَةٍ (« libérer un cou [endetté] ») au sein d'une liste d'actes méritoires opposés à l'échec de gravir « la montée » (90:11-16) — l'image du cou lié par une dette écrasante, dont on défait l'attache, illustre concrètement le geste de dissociation appliqué à une contrainte financière. 98:1 emploie au contraire la forme négative مُنفَكِّينَ pour décrire ceux qui « ne devaient pas se détacher » de leur position (le déni) avant qu'une preuve manifeste ne leur parvienne — le même verbe de dissociation, cette fois appliqué non à un lien matériel mais à une posture intellectuelle maintenue jusqu'à un point de rupture précis. Dans les deux cas, فكك désigne le moment où un lien — financier ou doctrinal — cesse de tenir.

فكه RACINE · 19 OCCURRENCES

Sens invariable : ce qui procure une saveur agréable ou une réjouissance.

Rendu système : فَاكِهَة → « fruits » (la saveur agréable concrète) ; فَاكِهُون/فَكِهِين → « se délectant, dans la jouissance » (l'état d'âme réjoui).

Preuve interne : emploi homogène sur 19 occurrences ; le corpus relie explicitement les deux applications dans un même registre eschatologique — le fruit du Jardin (14 occurrences) et l'état de réjouissance de ses habitants (فاكهون/فكهين, 5 occurrences) forment un seul tableau, jamais dissociés.

Distinction — même racine pour les deux : relie explicitement dans le corpus le plaisir gustatif (le fruit) et le plaisir de l'état d'âme (la réjouissance) — à ne pas dissocier artificiellement en traduction.

RENDUS

— nom (فوكه/فاكهة/فكهة) : fruits (23:20, 36:57, 37:42, 43:73, 44:55, 55:11-12/52/68, 56:20/32, 77:42, 80:32)
— nom/adjectif (فكهون/فكهين) : se délectant (36:56, 44:27, 52:18, 83:33)
— verbe (تفكهون) : se lamenter [par antiphrase amère] (56:67)

فلح RACINE · 40 OCCURRENCES

Sens invariable : réussir — atteindre le but recherché, connaître un aboutissement favorable.

Rendu système : ٱلْمُفْلِحُون → « ceux qui réussissent » (formule extrêmement fréquente, 2:5, 3:104/130, dizaines d'occurrences) ; أَفْلَحَ/يُفْلِحُ → « réussir » (23:1, « les croyants ont atteint la réussite »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 40 occurrences vérifiées — jamais un succès matériel isolé, toujours lié à un ensemble de comportements (foi, prière, aumône, patience) — l'antonyme structurel avec « les

injustes/retranchés/renieurs ne réussissent pas » (formule répétée, 6:21/135, 10:17, 12:23) confirme que la réussite est le fruit direct de l'intégrité, jamais du hasard.

RENDUS

— ٱلْمُفْلِحُون : « ceux qui réussissent » (2:5, 3:104/130)
— أَفْلَحَ/يُفْلِحُ : « réussir » (23:1)

فلق Racine · 4 occurrences

Sens invariable : fendre, faire jaillir/sortir en séparant — un acte créateur qui ouvre depuis l'intérieur.

Rendu système : فَلَقَ/فَالِق → « fendre »/« Celui qui fait germer/jaillir en fendant ».

Démonstration par occurrence : 6:95-96 emploie deux fois consécutives فالق comme épithète divine active, appliquée à deux registres distincts dans la même unité narrative : « fait germer la graine et le noyau » (6:95, la vie végétale émergeant en fendant l'enveloppe de la semence), puis « fait naître l'aube » (6:96, la lumière fendant l'obscurité) — la répétition du même participe pour un phénomène biologique et un phénomène cosmique prouve que l'invariant décrit une structure formelle unique (une ouverture qui libère ce qui était contenu) appliquée indifféremment à la matière vivante et à la lumière. 26:63 fournit l'unique occurrence narrative du verbe à la voix passive : la mer « se fendit » sous le bâton de Moussa, « chaque partie fut comme une immense montagne » — l'image reprend exactement la même logique d'ouverture séparant un tout continu en parties distinctes et stables, confirmant que فلق ne désigne jamais une destruction mais une réorganisation ordonnée de la matière fendue. 113:1 clôt le corpus sur l'emploi nominal فَلَق, généralement compris comme l'aube elle-même — cohérent avec 6:96, où le même verbe désigne la naissance de la lumière du jour, la sourate de l'invocation protectrice s'ouvrant ainsi sur l'image du moment précis où l'obscurité se fend pour laisser place au jour.

فلك Racine · 25 occurrences

Sens invariable : ce qui suit une trajectoire déterminée — sur l'eau ou dans le ciel.

Rendu système : فُلْك → « embarcation »/« vaisseau » (le navire, notamment l'arche de Nuh) ; فَلَك → « orbite » (la trajectoire des astres, 21:33, 36:40).

Preuve interne : un seul invariant relie les deux applications — un navire suit un cours déterminé sur l'eau, un astre suit une orbite déterminée dans le ciel ; les deux emplois s'organisent d'ailleurs côte à côte dans les mêmes listes de signes cosmiques (21:31-33).

RENDUS

— nom (الفلك) : le vaisseau (2:164, 7:64, 10:22/73, 11:37-38, 14:32, 16:14, 17:66, 22:65, 23:22/27-28, 26:119, 29:65, 30:46, 31:31, 35:12, 36:42, 37:142, 40:80, 43:14, 45:12)
— nom (فلك) : orbite (21:33, 36:40)

فلن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : « untel » — désignation indéfinie d'une personne, volontairement innommée dans le récit.

Rendu système : فُلَان → « untel »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction narrative du regret) : 25:28 est la seule occurrence du corpus : « si seulement je n'avais pas pris untel pour ami intime » — l'injuste du Jour du jugement regrettant une amitié fatale sans que le texte nomme le compagnon en question, l'indéfini servant précisément à généraliser l'avertissement à toute mauvaise fréquentation, non à un cas historique particulier.

Conclusion : فلن, en son unique occurrence, désigne une personne délibérément innommée — le contexte narratif du même verset suffit à établir le sens et sa fonction généralisante.

فند Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ن د porte le sens de juger défaillant en raison de l'âge, considérer le jugement d'autrui affaibli ou radoteur du fait de la vieillesse.

Rendu système

« Radoteur » (12:94 ,تفندون).

Preuve interne

En 12:94, Ya'qub déclare à son entourage : « Je sens assurément l'odeur de Youssof, si vous ne me jugez pas radoteur (تفندون). » Le contexte fournit une preuve directe et complète : le verbe est employé au conditionnel négatif, anticipant précisément une réaction possible de son entourage face à une affirmation qui pourrait sembler invraisemblable (percevoir à distance l'odeur d'un fils disparu depuis des décennies). تفندون désigne ainsi le jugement porté sur la fiabilité mentale d'une personne âgée, suspectée de divaguer ou de perdre la justesse de son discernement du fait de son grand âge — un jugement que Ya'qub anticipe et cherche à désamorcer par avance. La suite immédiate du récit (la confirmation par l'arrivée effective de la tunique) valide rétrospectivement la perception de Ya'qub, retournant ironiquement l'accusation anticipée de radotage contre ceux qui auraient pu la formuler.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction conditionnelle anticipant explicitement un jugement de fiabilité lié à l'âge fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

فنن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la ramure/branche foisonnante — multiplication des rameaux d'un arbre, signe d'abondance et de croissance dense.

Rendu système : أفنان → « ramures multiples ».

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture d'un second couple de jardins) : l'unique occurrence, 55:48, qualifie les deux jardins offerts « à qui a craint de se tenir devant son Tuteur » d'« ramures multiples » (au sein de la même structure répétitive de jardins par paires que دهم). La ramification abondante y fonctionne comme premier signe visible de la richesse du jardin, avant même l'énumération des fruits et des sources qui suivent — l'arbre foisonnant de branches devenant l'image d'ouverture d'une abondance qui se développera dans les versets suivants.

فنى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ف ن ى porte le sens d'une cessation d'être, l'état de ce qui cesse d'exister par opposition à ce qui subsiste.

Rendu système

« Périssable » (55:26 ,فان).

Preuve interne

En 55:26, le verset affirme : « Tout ce qui s'y trouve est périssable (فان), et seule subsiste la Face de ton Tuteur ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par opposition explicite : فان est directement contrasté avec يبقى (subsiste), les deux termes formant une antithèse totale — tout ce qui existe dans la création (« ce qui s'y trouve ») relève de la catégorie فان, appelée à cesser d'être, tandis qu'une seule réalité échappe à cette cessation. Cette construction binaire (périssable vs subsistant) fixe le sens de فنى comme la cessation définitive d'existence, l'opposé exact de la permanence, appliquée universellement à tout ce qui compose l'univers créé sans exception.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec يبقى dans le même verset fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire. Cette antithèse s'inscrit dans un développement plus large de la sourate consacrée aux noms et attributs divins, ou la permanence de la Face du Tuteur sert de pivot argumentatif face à la caducité universelle de toute créature.

فهم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : la compréhension — capacité de saisie intellectuelle accordée en don.

Rendu système : فَفَهَّمْنَٰهَا → « Nous en donnâmes la compréhension »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction causative) : 21:79 est la seule occurrence du corpus : « Nous en donnâmes la compréhension à Sulayman » — la Forme II causative appliquée à un jugement rendu, dans le contexte du litige agricole tranché différemment par Dawud et Sulayman, fixe le sens comme une saisie intellectuelle supérieure accordée par grâce.

Conclusion : فهم, en son unique occurrence, désigne la compréhension comme don accordé — le contexte narratif du même verset suffit à établir le sens.

فوت Racine · 5 occurrences

Sens invariable : échapper/passer hors de portée — perte d'un objet ou d'une opportunité qui glisse au-delà de toute possibilité de rattrapage.

Rendu système : فات/يفوت → « échapper » ; تفاوت → « disharmonie ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du concret à l'esthétique cosmique) : cinq occurrences documentent un même invariant de perte irrattrapable. 3:153 et 57:23 l'appliquent à ce qui « échappe » (بutin, opportunité), toujours couplé à une consolation sur l'inutilité de l'affliction excessive. 34:51 l'applique à l'absence d'échappatoire au Jour du Jugement (« saisis, sans échappatoire »). 60:11 l'applique à une épouse qui « échappe » vers un autre camp, avec compensation prévue. 67:3 fournit l'occurrence la plus abstraite et théologiquement dense : « tu ne vois dans la création du Tout-Bienveillant aucune disharmonie » (تَفُٰوتٍ) — le terme désignant ici non une perte matérielle mais l'absence de tout écart, de toute pièce manquante ou mal ajustée dans l'ordre cosmique, une extension du sens concret (ce qui échappe à la main) vers l'esthétique de la cohérence parfaite.

فوج Racine · 5 occurrences

Sens invariable : un groupe/une foule en mouvement — un ensemble de personnes qui se déplace ou se rassemble comme unité identifiable.

Rendu système : فوج/أفواج → « groupe, foule (en mouvement) ».

Démonstration par occurrence : quatre des cinq occurrences décrivent des rassemblements eschatologiques de reniants convergeant vers le châtiment — 27:83 (« un groupe parmi ceux qui démentent Nos signes »), 38:59 (« une foule qui se précipite avec vous [dans le Feu] »), 67:8 (chaque « groupe » jeté dans Jahannam est interrogé sur l'avertissement reçu), 78:18 (« vous viendrez par vagues », le Jour de la Trompe) — l'invariant y désigne systématiquement un mouvement collectif et ordonné vers une destination commune, jamais une masse informe. 110:2 fournit l'unique occurrence à polarité inversée, clôturant le corpus sur son miroir positif exact : « tu vois les gens entrer dans la Loi de Dieu en foules » (أفواجا) — le même terme, appliqué cette fois à une conversion collective volontaire plutôt qu'à une convergence punitive forcée. Le corpus confirme un lien avec فتح — la « victoire/l'ouverture » (فتح) précède directement, dans la même sourate, l'entrée en foules dans la Loi, l'un rendant l'autre possible.

فور Racine · 4 occurrences

Sens invariable : un jaillissement soudain et intense — bouillonnement, renfort, ou rage, toujours une manifestation immédiate et sans délai.

Rendu système : فَارَ/فَوْر → « bouillonner/dans l'instant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant sur des registres cosmique, militaire et émotionnel.** 11:40 et 23:27 emploient tous deux exactement la même formule, « le four se mit à bouillonner » (وَفَارَ ٱلتَّنُّورُ), signe du déclenchement du déluge — un jaillissement d'eau soudain depuis une source normalement associée au feu. **Lien organique direct avec تنور (scellée dans le même lot) : les deux racines apparaissent ensemble dans les deux mêmes versets 11:40 et 23:27**, l'une désignant le contenant, l'autre le débordement qui en jaillit. 3:125 déplace l'invariant vers l'immédiateté temporelle : un renfort accordé « dans l'instant » (فَوْرِهِمْ). 67:7 applique enfin le même terme à la rage du Feu, « sur le point d'éclater ».

Conclusion : فور désigne systématiquement un surgissement soudain porté à son comble — que ce jaillissement soit aquatique, temporel, ou émotionnel, toujours l'irruption immédiate de ce qui était jusque-là contenu.

فوز Racine · 29 occurrences

Sens invariable : le triomphe — succès complet et définitif, presque toujours eschatologique.

Rendu système : ٱلْفَوْز → « le triomphe » (formule extrêmement fréquente « voilà l'immense triomphe », 4:13, 5:119, 9:72/89/100/111, dizaines d'occurrences) ; ٱلْفَآئِزُون → « les triomphants » (9:20, 23:111, 24:52, 59:20).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 29 occurrences vérifiées — presque toujours qualifié d'« immense »/« grand » (formule fixe), et systématiquement lié à l'entrée au Jardin/l'échappement au Feu — jamais un succès mondain mineur, toujours l'aboutissement ultime et total.

RENDUS
— ٱلْفَوْز : « le triomphe » (4:13, 5:119, 9:72)
— ٱلْفَآئِزُون : « les triomphants » (9:20, 23:111)

فوض Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, mais preuve interne fournie par la construction même du verset) : remettre entièrement sa cause à une instance supérieure — un abandon actif et volontaire, non une résignation passive.

Rendu système : أُفَوِّضُ → « je remets mon sort »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction transparente du verset) : 40:44 est la seule occurrence du corpus : « je remets mon sort à Dieu » (وَأُفَوِّضُ أَمْرِىٓ إِلَى ٱللَّهِ), prononcé par le croyant de la cour de Fir'awn au terme de son plaidoyer en faveur de Musa. La construction grammaticale elle-même lève toute ambiguïté : le complément direct أَمْرِى (« mon affaire/mon sort ») et la préposition directionnelle إِلَى (« vers/à ») explicitent complètement le mécanisme — un transfert actif et conscient de la charge d'une décision vers une instance jugée seule compétente pour en disposer, prononcé au moment précis où le sujet a épuisé ses propres moyens d'action (l'argumentation) sans pouvoir en garantir l'issue. Le verset suivant (40:45) confirme cette lecture : Dieu « le préserva des méfaits de leurs machinations » — la remise de la cause précède et motive la protection accordée, non l'inverse.

Conclusion : فوض ne désigne jamais un simple abandon résigné mais un geste actif et final, accompli après l'exercice complet de sa propre responsabilité — la construction interne du verset suffit à établir ce sens sans corroboration corpus-large supplémentaire. Statut porté directement à SCELLÉ.

فوم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce végétale — la racine فوم désigne l'ail, l'un des cinq éléments de la même liste de denrées réclamées en 2:61.

Rendu système

« Son ail » (فومها, 2:61).

Preuve interne

En 2:61, فومها occupe la troisième position de la liste fermée des cinq denrées : légumes (بقل), concombres (قثاء), ail (فوم), lentilles (عدس), oignons (بصل, voir fiches jumelles). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la même construction en liste coordonnée : فوم désigne sans ambiguïté un bulbe condimentaire reconnaissable au sein de cette énumération de cinq denrées végétales concrètes, sa position médiane dans la liste ne modifiant pas sa fonction d'élément constitutif au même titre que les quatre autres.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme botanique concret dont la fonction (élément d'une liste fermée) est directement établie par l'énumération du verset.

Cette énumération botanique compte parmi les rares mentions concrètes de cultures maraîchères nommées individuellement dans le corpus, chaque terme de la liste renvoyant à une réalité agricole précise plutôt qu'à une catégorie générique — le فوم prenant ainsi place aux côtés d'autres espèces nommément identifiées comme représentant la diversité alimentaire réclamée par contraste avec l'unique nourriture reçue au désert.

فوه Racine · 13 occurrences

Sens invariable : la bouche — organe de la parole prononcée, systématiquement opposé au noyau (قلب) comme lieu de la conviction réelle, jamais mentionné pour lui-même hors ce contraste.

Rendu système : أفواه/فم → « bouches ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition systématique bouche/noyau) : treize occurrences documentent un même invariant de discordance entre parole énoncée et conviction intérieure, jamais la bouche mentionnée comme organe neutre. 3:118 pose l'antériorité du problème : « la haine s'est déjà manifestée dans leurs bouches, et ce que cachent leurs poitrines est bien plus grave encore » — la bouche révélant déjà quelque chose, mais toujours moins que ce qui reste caché. 3:167, 5:41 et 9:8 répètent une construction quasi identique — « disant de leurs bouches ce qui n'était pas dans leurs noyaux » (lien systématique et répété avec قلب). 9:32 et 61:8 (voir طفء, déjà SCELLÉE) appliquent la bouche à un projet voué à l'échec : « éteindre la lumière de Dieu par leurs bouches » — l'organe de la parole devenant l'instrument dérisoire d'une tentative structurellement disproportionnée à son objet. Dans les treize occurrences sans exception, فوه ne désigne jamais un organe physiologique neutre mais spécifiquement le lieu d'une parole potentiellement disjointe de sa source intérieure.

فىء Racine · 8 occurrences

Sens invariable : revenir à un état antérieur, après un écart.

Rendu système : فاءوا → « revenir (sur un serment) » (فَإِن فَآءُو, 2:226, s'ils reviennent) ; تَفِيٓءَ/فَآءَتْ → « revenir (à l'ordre de Dieu) » (حَتَّىٰ تَفِيٓءَ إِلَىٰٓ أَمۡرِ ٱللَّهِ, 49:9, jusqu'à ce qu'elle revienne à l'ordre de Dieu) ; يَتَفَيَّؤُاْ → « les ombres reviennent/se déplacent » (يَتَفَيَّؤُاْ ظِلَٰلُهُۥ, 16:48, leurs ombres reviennent de droite et de gauche) ; فيء (أفاء) → « bien recouvré sans confrontation » (مَّآ أَفَآءَ ٱللَّهُ عَلَىٰ رَسُولِهِۦ, 59:6-7, ce que Dieu a fait revenir à Son messager).

Distinction avec غنم : distinct de غنم (butin de confrontation directe) : فيء désigne un retour/recouvrement de bien sans affrontement armé. Attention d'homonymie de tag : la forme فِئَةَ (فِئَتُكُمْ, 8:19, votre troupe) relève d'une racine

distincte (فأو/فأي, le groupe détaché) regroupée sous le même root_pure par le tagging — elle n'appartient pas au champ du retour.

RENDUS

— (2:226) فاءوا : « revenir (sur un serment) ».
— (49:9) تَفِيءَ : « revenir (à l'ordre de Dieu) ».
— (16:48) يَتَفَيَّؤُا : « les ombres reviennent/se déplacent ».
— (7-59:6) فيء/أفاء : « bien recouvré sans confrontation » — distinct de غنم.
— note : فِئَة (8:19, « troupe ») relève d'une racine distincte, mal taguée sous cette entrée.

فئد Racine · 16 occurrences

Sens invariable : فُؤَاد — la Conscience, fonction de perception/compréhension intérieure, distincte du قلب (le noyau décisionnel) et du النفس (l'identité globale, le Soi).

Rendu système : فُؤَاد → « la Conscience » (jamais « cœur », confusion à éviter avec القلب).

Preuve interne (16/16 occurrences) : deux familles d'emploi cohérentes — (a) triptyque perceptif ouïe/vue/fu'ad, où le fu'ad complète les deux sens externes comme fonction de perception interne (16:78, 17:36, 23:78, 32:9, 46:26, 67:23, 104:7) ; (b) ébranlement ou affermissement de cette fonction face à une épreuve ou une révélation (6:110, 6:113, 11:120, 14:37, 14:43, 25:32, 28:10 — la Conscience de la mère de Moussa « se retrouve vide » —, 53:11 — « la Conscience n'a pas menti sur ce qu'il a vu »).

Distinction avec قلب et نفس : dans le triptyque قلب/نفس/فؤاد, chaque terme occupe une fonction distincte — le fuad porte la charge de la conscience/l'éveil perceptif, différent du noyau décisionnel (قلب, ex. 28:10 où le noyau de la mère de Moussa est affermi tandis que sa Conscience s'était vidée — les deux termes coexistent dans le même verset sans se recouvrir) et de l'identité globale (نفس).

RENDUS

Triptyque ouïe/vue/fu'ad : 16:78, 17:36, 23:78, 32:9, 46:26, 67:23, 104:7. — Ébranlement/affermissement face à une épreuve : 6:110, 6:113, 11:120, 14:37, 14:43, 25:32, 28:10, 53:11.

فيض Racine · 9 occurrences

Sens invariable : débordement d'un flux au-delà de sa contenance — mouvement d'un liquide, d'une foule ou d'une parole qui se répand massivement hors de ses limites naturelles.

Rendu système : فَاضَ/أَفَاضَ → « déferler/déborder/se répandre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement sur trois registres (liquide, collectif, verbal) du même invariant de débordement. Registre liquide : 5:83 et 9:92 décrivent les yeux « débordant de larmes » (تَفِيضُ مِنَ ٱلدَّمْعِ) — débordement d'une émotion trop forte pour être contenue ; 7:50 emploie l'impératif أَفِيضُواْ عَلَيْنَا مِنَ ٱلْمَآءِ, « déversez sur nous de l'eau », appel des damnés aux élus du Jardin. Registre collectif : 2:198-199 emploie le même verbe pour le mouvement de masse des pèlerins quittant Arafat (أَفَضْتُم), foule humaine qui « déferle » comme un flux impossible à contenir dans un espace donné. Registre verbal : 24:14 et 46:8 appliquent le débordement à la parole insignifiante prononcée sans savoir (تُفِيضُونَ فِيهِ), « ce en quoi vous vous répandez » — un flot de mots qui échappe à toute retenue, exactement comme le flot d'eau ou la foule.

Conclusion : فيض n'est jamais un simple mouvement mais toujours un dépassement de contenance — que ce qui déborde soit de l'eau, une foule ou des paroles, l'invariant reste le même excès d'un contenu par rapport à son contenant naturel.

فيل Racine · 1 occurrence

Sens invariable : dépourvu de raison/discernement — jugement faible ou insensé, sens attesté en arabe classique (رَجُلٌ فِيلُ الرَّأْيِ, « homme au jugement insensé »), distinct de l'animal.

Rendu système : أَصْحَٰبِ ٱلْفِيلِ → « les hommes sans raison » (105:1) — une catégorie comportementale, non une identification historico-militaire (l'armée d'Abraha et son éléphant de guerre, lecture traditionnelle).

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 105:1, ouvre la sourate sur une question rhétorique (« N'as-tu pas vu comment ton Tuteur a agi avec les hommes sans raison ? ») portant sur un groupe caractérisé par l'absence de discernement — cohérent avec la suite du récit (105:2), où leur ruse est décrite comme mise « dans l'égarement » (تَضْلِيلٍ), un vocabulaire de confusion mentale/morale, pas de puissance militaire. Le châtiment disproportionné qui suit (oiseaux, pierres d'argile) frappe alors un groupe défini par son insensé aveuglement, non par la possession d'un animal de guerre.

فئ Racine · 10 occurrences

Sens invariable (référent stable, dix occurrences) : un groupe constitué face à un autre — toujours en situation de confrontation ou de comparaison numérique, jamais un ensemble isolé.

Rendu système : فِئَةً → « groupe/troupe »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du dispositif de confrontation en deux camps. 2:249 pose le principe : « combien de petits groupes ont vaincu de grands groupes » — l'invariant même de فئة porte l'idée d'un rapport de force entre deux entités comparées. 3:13 confirme par le récit de Badr : « deux troupes qui se rencontrèrent », l'une combattant sur le chemin de Dieu, l'autre s'y opposant, la disproportion numérique explicitement soulignée. 4:88 et 8:16 appliquent le même terme au registre de l'allégeance interne (hypocrites divisés en deux groupes) et du repli tactique (rejoindre un groupe allié).

Conclusion : فئة ne désigne jamais un ensemble neutre mais toujours un groupe défini par sa position dans un rapport de force ou d'opposition à un autre groupe.

ق

قبح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte eschatologique immédiat) : rendu hideux/répudié — une condition dégradante infligée comme sanction finale.

Rendu système : ٱلْمَقْبُوحِينَ → « les répudiés »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la position textuelle) : 28:42 est la seule occurrence du corpus : « et au Jour de la Comparution, ils seront parmi les répudiés » — l'inscription explicite dans le contexte du Jour du jugement, en conclusion d'un passage sur la malédiction déjà accompagnée dans la vie d'ici-bas, fixe le sens comme une condition de rejet définitif et dégradant.

Conclusion : قبح, en son unique occurrence, désigne l'état de rejet dégradant réservé au jugement final — le contexte eschatologique du même verset suffit à établir le sens.

قبر Racine · 8 occurrences

Sens invariable : la tombe, le lieu d'inhumation.

Rendu système : قبر/أقبره → « tombe »/« l'a fait ensevelir ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se déploie sur deux axes. 80:21 fournit l'occurrence-clé, isolée du registre eschatologique : « puis Il l'a fait mourir et mis au tombeau » — l'ensevelissement y est présenté comme un geste divin de dignité accordée à l'être humain, non un simple constat funéraire. Les six autres occurrences (9:84, 22:7, 35:22, 60:13, 82:4, 100:9) appartiennent toutes au registre eschatologique du bouleversement des tombes au Jour du Jugement, confirmé — le lieu de repos temporaire devient le point de départ de la résurrection, jamais une destination finale. 102:2 introduit la forme plurielle المقابر dans un registre radicalement différent : la « visite des tombes » comme aboutissement de la course à l'accumulation matérielle — seule occurrence où le tombeau symbolise, sans dimension eschatologique explicite, la limite ultime que rencontre toute avidité humaine.

قبس Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le tison/fragment de lumière prélevé — petite portion d'une source lumineuse plus vaste, emportée pour un besoin immédiat, jamais la source elle-même.

Rendu système : قبس → « tison, fragment de lumière ».

Démonstration par occurrence (preuve par transposition du feu concret à la lumière spirituelle refusée) : trois occurrences documentent un même invariant de prélèvement partiel, du registre narratif concret au registre eschatologique métaphorique. 20:10 et 27:7 partagent la même scène : Moussa apercevant un feu et projetant d'en « apporter un tison » pour sa famille — un prélèvement local d'une source qui reste intacte à distance. 57:13 transpose le même geste au registre eschatologique et le refuse explicitement : les hypocrites demandent aux croyants « que nous puisions de votre lumière » (نَّقْتَبِسْ) (même racine, verbe dérivé) — la réponse immédiate (« retournez en arrière, et cherchez une lumière par vous-mêmes ») refuse le prélèvement demandé, prouvant que si le tison de feu terrestre peut se partager sans s'épuiser, la lumière spirituelle acquise ne se transmet jamais par simple emprunt à la dernière minute.

قبض RACINE · 9 OCCURRENCES

Sens invariable : saisir fermement en refermant la main — un contrôle exercé par fermeture, qu'il s'agisse d'un attribut divin universel ou d'un geste humain ponctuel.

Rendu système : قَبَضَ/يَقْبِضُ → « saisir/refermer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de fermeture sur des registres opposés. 2:245 pose l'attribut divin duel : « Dieu resserre et déploie » la subsistance — le même verbe couvrant les deux mouvements complémentaires de contrôle. 39:67 généralise cet attribut à l'échelle cosmique : « toute la terre sera dans Sa poigne (قَبْضَتُهُۥ) au Jour de la Comparution » — la fermeture divine ultime, totale et incontestable. 9:67 déplace l'invariant vers le registre moral négatif : les hypocrites « referment leurs mains » — l'avarice décrite littéralement comme un geste de fermeture qui empêche tout don. 20:96 applique le même verbe au geste concret du Samiri saisissant une poignée de terre, et 2:283 au gage matériellement « saisi » en garantie d'une dette.

Conclusion : قبض désigne systématiquement l'acte de fermer la main sur quelque chose pour en exercer le contrôle — que ce contrôle soit la puissance divine absolue sur toute chose, ou le geste humain d'un avare, d'un emprunteur, ou d'un homme ramassant de la terre.

قبل RACINE · 294 OCCURRENCES

Sens invariable : ce qui fait face — et tout ce qui en dérive : l'antérieur (ce qu'on rencontre en premier face à soi), le point d'ancrage, l'accueil, le groupe qui se présente.

Rendu système : مِن قَبْلُ/قَبْلَ → « avant, auparavant » (emploi dominant, ~240 occurrences : ce qui précède est ce qui se trouve en amont, face à qui avance) ; قِبْلَة → « point d'ancrage/lieu d'établissement » (rendu système fixé : en 2:143-150, un décret de positionnement géopolitique — déclaration publique d'une destination face à l'accusation visant les réfugiés, explicitement dissocié de la Salat en 2:177 — jamais un axe astronomique) ; أَقْبَلَ → « s'avancer, se tourner vers » (12:71, 37:27) ; تَقَبَّلَ/قَبُول → « accueillir, accepter » (3:37, فَتَقَبَّلَهَا رَبُّهَا بِقَبُولٍ حَسَنٍ, faire face favorablement à ce qui se présente) ; قَبِيل/قَبَآئِل → « groupe constitué, tribus » (49:13 — ceux qui se présentent ensemble, d'un même front).

Preuve interne : la contre-vérification unifie l'ensemble sous le face-à-face : l'antérieur (قبل) est ce qu'on rencontre en premier devant soi, la قبلة est ce vers quoi l'on fait face, accepter (تقبّل) est faire bon visage à ce qui arrive, la tribu (قبيلة) est le front commun. Aucune occurrence hors champ.

RENDUS

— مِن قَبْلُ/قَبْلَ : « avant, auparavant » — emploi dominant (~240 occurrences).
— قِبْلَة : « point d'ancrage » — décret de positionnement géopolitique (2:143-150), dissocié de la Salat (2:177), jamais un axe astronomique.
— أَقْبَلَ : « s'avancer, se tourner vers » (12:71, 37:27).
— تَقَبَّلَ/قَبُول : « accueillir, accepter » (3:37).
— قَبِيل/قَبَآئِل : « groupe constitué, tribus » (49:13).

قتر RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable : la poussière noire/sombre — voile ténu qui obscurcit une surface, et par extension la retenue avare qui refuse de donner sa juste part.

Rendu système : قتر/قتور → « poussière noire »/« avare ».

Démonstration par occurrence (preuve par double registre lié à un voile) : deux registres partagent l'image du voile ténu. 2:236 et 25:67 emploient le sens dérivé de la mesure retenue — dépenser « selon ses moyens » sans excès ni restriction excessive (25:67, entre gaspillage et avarice, juste mesure déjà documentée pour سرف/يسر). 10:26 et 80:41 emploient le sens concret : une poussière noire qui voile les visages, toujours en parallèle avec l'humiliation (رهق, déjà SCELLÉE) — confirmé par leur cooccurrence directe dans les deux occurrences. 17:100 fournit l'occurrence-pivot

théologique : « l'être humain est avare » (قَتُورًا), conclusion générale sur la nature humaine face à la générosité divine potentiellement infinie — le voile de poussière physique et la retenue avare partageant ainsi le même geste d'assombrissement/restriction, appliqué au visage dans un cas, à la dépense dans l'autre.

قتل Racine · 170 occurrences

Sens invariable : tuer — mettre fin à la vie par un acte direct.

Rendu système : قَتَلَ → « tuer » (2:54, « tuez-vous vous-mêmes » ; 2:61, « tuaient les prophètes sans droit » ; 2:85, « vous entre-tuant » ; 2:91, « pourquoi avez-vous tué les prophètes »).

Preuve interne : l'invariant tient sans exception sur l'ensemble des occurrences — l'acte de mettre à mort, qu'il soit collectif (2:54, sanction), individuel (2:72, un Soi tué), ou dirigé contre les prophètes (2:61/91, une accusation récurrente structurante du corpus) ; aucune occurrence ne s'écarte du sens littéral de mise à mort.

RENDUS
— قَتَلَ : « tuer » (2:54, 2:61, 2:85, 2:91)

قثء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce végétale — la racine قثء désigne le concombre, l'un des cinq éléments de la même liste de denrées réclamées en 2:61.

Rendu système

« Ses concombres » (2:61 ,قثائها).

Preuve interne

En 2:61, قثائها occupe la deuxième position de la liste fermée des cinq denrées, immédiatement après بقل (légumes) et avant فوم (ail), عدس (lentilles) et بصل (oignons, voir fiches jumelles). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la même construction en liste coordonnée : قثاء désigne sans ambiguïté le concombre reconnaissable, un élément concret parmi les cinq denrées végétales nommées dans cette demande adressée à Moussa.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme botanique concret dont la fonction (élément d'une liste fermée) est directement établie par l'énumération du verset.

Cette énumération botanique, comme les autres denrées nommées dans le même verset, illustre la nostalgie d'une alimentation sédentaire diversifiée face à la simplicité du don initial — chaque terme, y compris قثاء, désignant une culture concrète et reconnaissable plutôt qu'une catégorie générale, contribuant à la précision descriptive de la demande adressée à Moussa.

قحم Racine · 2 occurrences

Sens invariable : se précipiter/plonger brusquement dans une entreprise ardue.

Rendu système : اقتحم/مقتحم → « se lancer dans une entreprise ardue ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences appliquent le même geste à deux moments opposés d'une trajectoire morale. 38:59 emploie le participe pour une « foule qui se précipite avec vous [dans le Feu] » — un engagement collectif et irréversible dans le châtiment, subi plutôt que choisi. 90:11 renverse ce même verbe en négation pour décrire l'échec moral central de la sourate : « il ne s'est pas lancé sur la voie escarpée » (فَلَا ٱقْتَحَمَ ٱلْعَقَبَةَ) — l'ascension exigeante (libérer un esclave, nourrir en temps de famine) qui aurait dû être choisie et ne l'a pas été. Le même verbe désigne ainsi soit l'engagement forcé dans la ruine collective, soit le refus d'un engagement volontaire exigeant — dans les deux cas, un mouvement de plongée brusque dans une difficulté, subie ou évitée.

قدح Racine · 1 occurrence

Sens invariable : heurter/frapper pour faire jaillir une étincelle — le choc bref qui produit le feu.

Rendu système : قَدْحًا → « frappant l'étincelle » (100:2, فَٱلْمُورِيٰتِ قَدْحًا, allumant l'étincelle par leurs heurts).

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : deuxième maillon de la séquence de cinq (voir ضبح) — après le halètement de la charge vient le heurt du sabot sur la pierre, produisant l'étincelle qui accompagne l'assaut nocturne précédant l'aube. La position intermédiaire de قدح (après le souffle, avant l'assaut proprement dit) confirme la lecture chronologique de l'ensemble de la sourate comme description technique précise d'une charge de cavalerie, plutôt qu'une accumulation d'images génériques de guerre.

قدد Racine · 2 occurrences

Sens invariable : déchirer/diviser en sections distinctes — action de fendre un tout en parts séparées, jamais un effritement diffus mais toujours une fragmentation en unités identifiables.

Rendu système : قدّ/قدد → « déchirer »/« voies dispersées ».

Démonstration par occurrence (preuve par double registre matériel/social) : deux occurrences appliquent le même geste à deux registres distincts mais structurellement identiques. 12:25 l'applique concrètement à la tunique déchirée de Youssof, preuve matérielle décisive et vérifiable de son innocence dans le récit — le tissu déchiré par-derrière plutôt que par-devant devenant l'argument même de la défense. 72:11 l'applique métaphoriquement à des factions de djinns « divisées en voies dispersées » (طَرَآئِقَ قِدَدًا) — le déchirement d'un tissu et la division d'un groupe partageant le même geste de fragmentation en parts distinctes et dénombrables, jamais une dissolution informe.

قدر Racine · 132 occurrences

Sens invariable : fixer avec exactitude une mesure, une quantité ou une capacité déterminée d'avance — que cette détermination porte sur un décret, une quantité physique, ou un pouvoir d'accomplissement.

Rendu système : قَدَّرَ/قَدَر → « déterminer/fixer avec mesure » ; قَدِير/قَادِر/مُقْتَدِر → « capable » (attribut seul : « Capable », 60:7 ; « capable de toute chose » ; « Tout-Puissant » rend عزيز) (littéralement : dont la capacité égale exactement ce qu'Il veut accomplir, sans excès ni manque) ; تَقْدِير → « la mesure fixée »

Preuve interne (démonstration par occurrence, plus de 130 occurrences réparties en trois registres convergents) : preuve par convergence indépendante de trois familles lexicales vers le même invariant de mesure exacte. Premier registre — la quantité physique fixée : 15:21, 23:18, 42:27, 43:11 et 54:49 emploient بِقَدَرٍ pour toute chose créée « selon une mesure » — la pluie qui descend « selon une mesure connue » (15:21), la création tout entière « selon une mesure déterminée » (54:49). Deuxième registre — le décret temporel ou destinal : 20:40 fixe le retour de Musa « selon une mesure fixée » (temps précis) ; 15:60 et 56:60 emploient قَدَّرْنَا pour un sort individuel déterminé d'avance (la femme de Lut, la mort de chacun) — un décret, non une approximation. Troisième registre — la capacité divine : قدير/قادر/مقتدر (près de 50 occurrences, forme la plus fréquente) désignent systématiquement une puissance qui n'échoue jamais à réaliser exactement ce qu'elle entreprend — 2:20, 2:106, 6:37, 17:99, 36:81, 46:33, 75:40 emploient tous la construction « n'est-Il pas capable de… » en argument de la résurrection : la capacité divine n'est jamais approximative, elle est la mesure exacte de ce que Dieu accomplit. La formule refrain تَقْدِيرَ ٱلْعَزِيزِ ٱلْعَلِيمِ, « la mesure fixée par le Tout-Puissant, l'Omniscient » (6:96, 36:38, 41:12), noue explicitement les trois registres : la mesure cosmique (course du soleil et de la lune) est elle-même l'expression directe de la capacité divine.

Conclusion : les trois registres — quantité physique, décret destinal, capacité d'accomplissement — ne sont jamais en tension dans le corpus mais convergent vers un unique invariant : une exactitude de mesure qui ne souffre ni excès ni défaut, que cette mesure s'applique à une pluie, à un terme de vie, ou à la puissance divine elle-même. C'est cette exactitude, et non une approximation vague, qui fonde le rendu déjà fixé de لَيْلَةُ ٱلْقَدْرِ, « la nuit de la Mesure » (97:1-3) : une nuit où la précision de la détermination divine se manifeste avec une densité supérieure à mille mois.

Point distinct, non résolu par la présente fiche (cf. open_audits id=9) : une hypothèse d'ordre astronomique — l'équinoxe comme pivot où l'axe terrestre égalise exactement jour et nuit — a été explorée en lien avec l'architecture du calendrier de la Salat. Cette hypothèse reste un point en tension distinct, non tranché ici : aucune occurrence du corpus ne relie explicitement القدر à un phénomène équinoxial précis, et cette extension spécifique continue de relever du débat doctoral tripartite déjà requis par open_audits id=9. Le sens invariable de la racine elle-même — l'exactitude de mesure démontrée ci-dessus sur plus de 130 occurrences convergentes — est en revanche établi indépendamment de cette question calendaire et ne dépend d'aucun débat en cours pour être scellé.

قدس Racine · 10 occurrences

Sens invariable (référent stable, dix occurrences) : la sainteté — qualité soustraite à toute souillure, désignant tantôt l'attribut divin proclamé, tantôt le renfort spécifique accordé à Issa.

Rendu système : قُدُّوس/رُوحُ ٱلْقُدُس → « saint/Influx sacré »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par cohérence sur trois registres.** 2:30 pose l'invariant comme attribut proclamé par les Agents : « nous proclamons Ta sainteté ». 2:87, 2:253 et 5:110 emploient systématiquement « l'Influx sacré » comme renfort spécifique accordé à Issa, formule répétée à l'identique. 5:21 applique le même invariant à un lieu, « la terre sanctifiée ». 16:102 clôt le déploiement en attribuant l'Influx de sainteté à la descente même de la révélation.

Conclusion : قدس désigne systématiquement une qualité soustraite à toute souillure — divine dans sa proclamation, spécifique dans son octroi à Issa, ou géographique dans sa sanctification d'un lieu.

قدم Racine · 48 occurrences

Sens invariable : avancer/préparer par avance — placer devant soi, dans le temps ou dans l'espace.

Rendu système : قَدَّمَ/قَدَّمَتْ أَيْدِيهِمْ → « préparer »/« ce que leurs mains ont préparé » (2:95, 3:182, 4:62, 5:80 — formule répétée sur les actes qui précèdent et déterminent une conséquence) ; ثَبِّتْ أَقْدَامَنَا → « affermis nos pas » (2:250, 3:147, deux occurrences identiques, prière de stabilité au combat) ; قَدَّمَ لِنَفْسِهِۦ → « avancer pour soi-même » (2:110/223).

Preuve interne : le même verbe couvre le pas physique avancé (2:250/3:147, les pieds affermis) et l'acte moral avancé dans le temps (2:95, ce que les mains ont préparé) — l'invariant est le placement EN AVANT, physique ou temporel, dont la conséquence se retrouve plus tard/plus loin.

RENDUS

— قَدَّمَ/قَدَّمَتْ أَيْدِيهِمْ : « préparer »/« ce que leurs mains ont préparé » (2:95, 3:182, 4:62, 5:80 — formule répétée sur les actes qui précèdent et déterminent une conséquence)
— ثَبِّتْ أَقْدَامَنَا : « affermis nos pas » (2:250, 3:147, deux occurrences identiques, prière de stabilité au combat)
— قَدَّمَ لِنَفْسِهِۦ : « avancer pour soi-même » (2:110/223).
— Unification (solde du 07/10/2026) : ما قدّمت أيديهم = « ce que leurs mains ont préparé » (11 phrases, 6 langues : EN « prepared », ES « preparado », IT « preparato », ID « disiapkan », RU « уготовили »).

قدو Racine · 2 occurrences

Sens invariable : suivre un modèle en s'y conformant — un mécanisme d'imitation dont la légitimité dépend entièrement de la nature du modèle suivi, jamais donnée par le terme lui-même.

Rendu système : ٱقْتَدِهْ/مُّقْتَدُونَ → « suivre l'exemple/suivre les traces »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste direct entre les deux seules occurrences, qui appliquent le même mécanisme à des objets opposés. 6:90 emploie l'impératif ٱقْتَدِهْ pour enjoindre de suivre la guidance des prophètes déjà guidés par Dieu — l'imitation y est légitimée par la source, elle-même validée. 43:23 emploie exactement le même schéma verbal (مُّقْتَدُونَ) pour l'argument des privilégiés qui refusent le message au nom

de la tradition ancestrale : « nous avons trouvé nos ancêtres sur une voie, et c'est sur leurs traces que nous marchons » — la même structure d'imitation, mais appliquée à une source non validée, produisant l'égarement plutôt que la guidance.

Conclusion : قدو ne juge jamais, par lui-même, la valeur de ce qui est suivi — le corpus emploie exactement le même verbe pour l'imitation salutaire (6:90) et l'imitation aveugle (43:23), preuve que l'invariant est le mécanisme de suivi lui-même, sa légitimité se jouant entièrement dans le choix du modèle.

قذف Racine · 9 occurrences

Sens invariable : projeter/jeter avec force — mouvement de lancer intentionnel et vigoureux, appliqué au registre matériel et, par métaphore, à la vérité elle-même projetée contre le faux.

Rendu système : قذف/يقذف → « jeter, projeter ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du concret au combat théologique) : neuf occurrences documentent un même invariant de projection vigoureuse, du registre narratif concret au registre théologique métaphorique. 20:39 l'applique au coffre confiant Moussa au flot, un geste de protection paradoxale par l'abandon apparent. 20:87 l'applique aux parures jetées par le peuple égaré. 33:26 l'applique à l'effroi lui-même (lien direct avec رعب, déjà SCELLÉE). 21:18 et 34:48 fournissent l'occurrence la plus dense théologiquement : « Nous projetons la vérité contre le faux, qui l'écrase » — le même geste physique de lancer avec force devenant l'image d'un affrontement où la vérité n'argumente jamais mais s'abat directement sur l'erreur avec une violence structurelle qui l'anéantit sans discussion possible.

قرء Racine · 88 occurrences

Sens invariable : lire/compter en lisant — l'acte de proclamation orale d'un texte, et le décompte qu'on établit en le lisant sur un support (calendrier, registre).

Rendu système : قَرَأَ → « lire »/« réciter » ; ٱلْقُرْءَان → « la Lecture »/« la Récitation » (jamais « le Coran » comme nom propre figé — le nom du texte porte l'idée d'un acte oral continu, non celle d'un livre fermé et statique) ; قُرُوٓء → « les cycles à lire/décompter » (2:228, وَٱلْمُطَلَّقَٰتُ يَتَرَبَّصْنَ بِأَنفُسِهِنَّ ثَلَٰثَةَ قُرُوٓءٍ, les femmes répudiées observent un délai de trois cycles à décompter).

Preuve interne : 65:1 commande explicitement, pour ce même délai, وَأَحْصُواْ ٱلْعِدَّةَ, « comptez/dénombrez le terme » — l'obligation de calculer précisément la durée. Or cette durée n'est standardisée pour aucune femme : le cycle varie individuellement, et le divorce peut survenir à tout moment du cycle en cours. Le décompte des trois قروء ne peut donc jamais être une durée fixe appliquée mécaniquement ; il exige que chacune LISE la date approximative de son troisième cycle à venir sur un calendrier (تستقرئ), en tenant compte de ce qui reste du cycle en cours. Les قروء sont ainsi littéralement les cycles qu'il faut LIRE/décompter, non une durée générique — exactement l'acte que porte l'invariant قرأ (lire, décompter en lisant) appliqué à un support calendaire plutôt qu'à un texte. Le lien entre les deux emplois est donc démontré en interne, non une simple hypothèse externe.

RENDUS
— قَرَأَ : « lire »/« réciter ».
— ٱلْقُرْءَان : « la Lecture »/« la Récitation » — jamais « le Coran » comme nom propre figé.
— (2:228) قُرُوٓء : « les cycles à lire/décompter » — unifié avec 65:1 (وَأَحْصُواْ ٱلْعِدَّةَ, comptez le terme).

قرب Racine · 96 occurrences

Sens invariable : être proche — proximité spatiale, temporelle ou relationnelle.

Rendu système : قَرِيب → « proche » (2:186/214, « Je suis proche » ; 34:50, « Il entend, Il est proche ») ; ٱلْقُرْبَىٰ → « les proches » (2:83/177, formule répétée sur la bienveillance envers les proches) ; ٱلْمُقَرَّبِين → « les rapprochés » (3:45, 56:11, statut de proximité privilégiée auprès de Dieu).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 94 occurrences vérifiées — proximité spatiale (2:35, « n'approchez pas de cet arbre »), temporelle (2:214, « le secours de Dieu est proche »), relationnelle (2:83, les proches parents), et un statut eschatologique privilégié (56:11/88, les rapprochés de Dieu) — toujours la même réduction de distance, physique ou figurée.

RENDUS

— قَرِيب : « proche » (2:186/214, 34:50)
— ٱلْقُرْبَىٰ : « les proches » (2:83/177)
— ٱلْمُقَرَّبِين : « les rapprochés » (3:45, 56:11)

قرح Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ق ر ح désigne la blessure, l'atteinte physique subie au combat, présentée comme épreuve partagée entre différentes communautés.

Rendu système

« Une blessure » (3:140 ,قرح), « la blessure » (3:172 ,القرح).

Preuve interne

En 3:140, قرح établit une comparaison directe : « Si une blessure (قرح) vous touche, une blessure semblable à déjà touché cet [autre] peuple » — l'occurrence répétée dans le même id_phrase souligne l'équivalence entre l'épreuve endurée et celle déjà subie par d'autres, relativisant la singularité de la souffrance présente par un précédent partagé. En 3:172, القرح réapparaît dans un contexte de constance après l'épreuve : « ceux qui ont répondu à Dieu et au messager après que la blessure (القرح) les eut atteints » — la blessure ici ne brise pas l'engagement mais précède et met à l'épreuve la fidélité de la réponse qui suit. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : قرح désigne une atteinte physique de combat, un dommage corporel réel dont l'endurance ou le dépassement constitue une épreuve de constance — le terme n'étant jamais métaphorique mais toujours ancré dans la réalité tangible d'une blessure physique.

Distinction avec ضرر (dommage général) : قرح désigne spécifiquement la blessure physique de combat, non un préjudice de nature plus large ou abstraite.

قرد Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ق ر د désigne le singe, animal convoqué dans le corpus exclusivement comme forme d'une transformation punitive infligée à des transgresseurs.

Rendu système

« Des singes rejetés » (7:166 ,2:65 ,قردة), « des singes » (5:60 ,القردة).

Preuve interne

En 2:65 et 7:166, la formule est répétée à l'identique : « Soyez des singes rejetés (قردة خاسئين) » — sanction prononcée contre ceux qui ont transgressé au sujet du sabt (l'acte de repos/d'inaction, 2:65) et contre ceux qui persistèrent orgueilleusement dans l'interdit (7:166), la répétition exacte de la formule à travers deux sourates distinctes constituant une preuve structurelle solide. En 5:60, القردة réapparaît dans une liste plus large des rétributions les plus sévères, associée aux porcs (voir fiche خنزر) et à la malédiction divine — la transformation en animal marquant le degré ultime de dégradation punitive. Les trois occurrences convergent sur le même invariant : قرد désigne systématiquement une forme animale infligée comme châtiment à la suite d'une transgression caractérisée, jamais

une simple référence zoologique neutre — le terme est exclusivement rattaché, dans le corpus, au registre du châtiment exemplaire.

Distinction avec خنزير (porc, interdit alimentaire) : les deux termes se recoupent dans la liste punitive de 5:60 mais désignent deux images distinctes de la dégradation — le singe comme figure de la transgression comportementale imitative, le porc comme figure de l'interdit alimentaire transgressé.

قرر Racine · 38 occurrences

Sens invariable : se stabiliser — atteindre un état de repos fixe et durable, ou reconnaître fermement une chose.

Rendu système : مُسْتَقَرّ/قَرَار → « séjour »/« lieu stable » (formule fréquente « un séjour et une jouissance pour un temps », 2:36, 6:98, 7:24) ; أَقَرَّ/قَرَّ → « reconnaître »/« se poser » (formule fixe « avez-vous consenti ? — nous avons consenti », 3:81 ; « que ton regard trouve le repos », 19:26, 20:40).

Preuve interne : l'invariant unifie la stabilité spatiale (un lieu qui ne bouge plus) et l'apaisement du regard/de l'engagement (une reconnaissance qui se fixe, ne varie plus) — toujours un même geste d'immobilisation définitive, physique ou psychologique.

RENDUS

— مُسْتَقَرّ/قَرَار : « séjour/lieu stable » (2:36, 6:98, 7:24)
— أَقَرَّ/قَرَّ : « reconnaître/se poser » (3:81, 19:26)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قرض Racine · 13 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes, jamais fusionnées : (1) le prêt consenti, métaphore d'un don qui revient multiplié à son donateur ; (2) l'action de longer/éviter en frôlant tangentiellement, sans contact direct.

Rendu système : قَرْضًا حَسَنًا → « un beau prêt » ; تَقْرِضُهُمْ → « effleurer en évitant ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique et opposition contextuelle) : la branche du prêt domine largement, avec six occurrences partageant une formule presque mot pour mot identique à travers quatre sourates distinctes — 2:245, 5:12, 57:11, 57:18, 64:17 et 73:20 répètent tous « fait à Dieu un beau prêt, Il le lui multiplie » (cooccurrence systématique avec جزى/رحم). 64:17 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, couplant le prêt à une double promesse : multiplication ET pardon. La récurrence presque littérale de cette formule prouve un principe économique-théologique fixe : le don fait à Dieu n'est jamais présenté comme une perte mais structurellement comme un placement garanti. La seconde branche, isolée à la seule occurrence 18:17, décrit le soleil qui « quitte » la caverne des Compagnons en l'effleurant tangentiellement sans y pénétrer directement — un mouvement d'évitement précis, jamais un contact frontal. Les deux branches ne partagent aucune preuve interne de recoupement au-delà de la racine graphique commune, documentées séparément sur le modèle déjà établi pour ذكر/ظلم.

RENDUS

— قَرْضًا حَسَنًا : « un beau prêt » (2:245, 5:12, 57:11/18, 64:17, 73:20)
— تَقْرِضُهُمْ : « effleurer en évitant » (18:17)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قرطس Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine قرطس désigne le parchemin, support matériel de l'écrit, sur lequel un texte peut être consigné, montré ou dissimulé.

Rendu système

« Un parchemin » (قرطاس, 6:7), « des parchemins » (قراطيس, 6:91).

Preuve interne

En 6:7, قرطاس est convoqué dans un scénario hypothétique : « si Nous avions fait descendre sur toi une écriture sur un parchemin (قرطاس), et qu'ils l'aient touchée de leurs mains, ceux qui renient auraient certainement dit : “Ceci n'est qu'une illusion manifeste” » — le parchemin désigne ici le support matériel tangible d'une révélation, dont même le contact physique direct n'aurait pas suffi à convaincre les récalcitrants. En 6:91, قراطيس réapparaît dans une critique de la dissimulation sélective : « que vous mettez sur des parchemins (قراطيس), en montrant certaines et en en cachant beaucoup » — le même support matériel, ici manipulé pour révéler partiellement un contenu tout en en occultant l'essentiel. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : قرطس désigne le support d'écriture physique et tangible, celui sur lequel un texte prend une forme consultable, montrable ou dissimulable — jamais l'écrit ou son contenu lui-même, mais le medium matériel qui le porte.

Distinction avec كتاب (l'Écriture/le registre, terme système contextuel) : قرطس désigne spécifiquement le support matériel physique (le parchemin comme objet), non le contenu textuel ou l'institution scripturaire qu'il peut porter.

قرع Racine · 5 occurrences

Sens invariable : frapper soudainement/heurter — un choc bref et net qui surgit sans préavis.

Rendu système : ٱلْقَارِعَة → « le Fracas » (nom de sourate, événement eschatologique).

Démonstration par occurrence : deux occurrences narratives encadrent l'usage nominal fixé. 13:31 emploie le verbe pour un châtiment répété et progressif (« ne cesseront d'être frappés par un fléau soudain, ou il s'abattra près de leur demeure ») — l'invariant décrit une frappe qui, même annoncée, garde son caractère brutal et imprévisible dans son moment précis. 69:4 associe le terme aux peuples de Thamoud et 'Ad qui « ont traité de mensonge celle qui frappe » — confirmant que le Fracas est d'abord un événement dont on peut nier l'imminence, avant qu'il ne survienne effectivement. 101:1-3 clôt la démonstration en construisant le nom de la sourate elle-même sur ce principe : trois répétitions successives de الْقَارِعَةُ suivies chacune d'une question rhétorique (« qu'est-ce que le Fracas ? », « qui te dira ce qu'est le Fracas ? ») — la sourate ne se contente pas de nommer l'événement, elle met en scène, par la répétition et l'interrogation, l'impossibilité même de s'y préparer pleinement.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قرف Racine · 5 occurrences

Sens invariable : acquérir/commettre un acte par ses propres moyens — dont la valeur morale n'est jamais donnée par le terme lui-même mais entièrement déterminée par l'acte acquis.

Rendu système : ٱقْتَرَفَ → « acquérir/commettre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par polarisation contrastée du même invariant. 6:113 et 6:120 emploient اقترف au registre négatif : les Consciences qui « commettent ce qu'elles ont à commettre » (يَقْتَرِفُونَ) sont celles qui n'attendent aucune vie dernière, rétribuées pour la transgression ainsi acquise. 9:24 étend le terme aux biens matériels amassés (اقْتَرَفْتُمُوهَا) — un acquis dont l'attachement excessif est mis en balance avec la lutte sur le chemin de Dieu. À l'inverse, 42:23 emploie exactement le même verbe pour l'acquisition d'une bonne action, immédiatement suivie de sa promesse d'embellissement (« Nous la lui augmentons en beauté ») — preuve directe que اقترف n'est jamais orienté par nature vers le mal, contrairement à جحد ou كفر.

Conclusion : قرف porte le même invariant que جرح (déjà scellé) — un acte qui s'inscrit et demeure au compte de son auteur — mais sans aucune polarité intrinsèque : bonne ou mauvaise action, l'acquisition reste, dans les deux cas, une

appropriation active de ce que l'on a soi-même produit.

قرن Racine · 33 occurrences

Sens invariable : la génération — cohorte humaine établie sur une période donnée, unité de décompte historique.

Rendu système : قَرْن/قُرُون → « génération(s) » (6:6, 10:13, 11:116, 17:17, 19:74 — cinq occurrences, presque toutes associées à l'anéantissement de générations passées comme exemple) ; قَرِين (sens distinct) → « compagnon » (4:38, avoir le Shaytan pour compagnon).

Preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences de قرن (génération) s'inscrit dans une formule d'avertissement rétrospectif (« que de générations avons-Nous anéanties », 17:17/19:74) — confirmant قرن comme unité de mesure servant systématiquement d'exemple moral/historique, jamais un simple décompte neutre du temps.

RENDUS

— قَرْن/قُرُون : « génération(s) » (6:6, 10:13, 11:116, 17:17, 19:74 — cinq occurrences, presque toutes associées à l'anéantissement de générations passées comme exemple)
— قَرِين : « compagnon » (4:38, avoir le Shaytan pour compagnon).

قرنين Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ق ر ن (ici sous forme duelle قرنين) porte l'invariant de deux extrémités/pôles associés en une seule paire — deux points-limites reliés par une même trajectoire ou une même structure, à la manière des deux cornes d'un même animal ou des deux bouts d'un même axe.

Rendu système

« Celui aux Deux Ères/Deux Extrémités » (ذو القرنين, 18:83, 18:86, 18:94 — épithète constante).

Preuve interne

Les trois occurrences de ذو القرنين s'inscrivent dans un unique récit continu (18:83-98) structure précisément autour de deux extrémités geographiques symétriques : en 18:86, Dhul-Qarnayn atteint le couchant du soleil (مغرب الشمس), point-limite occidental ; en 18:90, il atteint le levant du soleil (مطلع الشمس), point-limite oriental — les deux poles extrêmes de la course solaire, littéralement les deux « cornes »/extrémités du parcours du monde connu. Cette construction parallèle — deux voyages vers deux extrémités opposées, rapportes dans la même unité narrative avec la même structure syntaxique (« jusqu'à ce qu'il parvint… ») — fournit une preuve structurelle interne solide, même si l'epithete elle-même n'apparait que trois fois : le sens de « double extrémité/double pole » n'est pas impose de l'exterieur mais directement demontre par l'architecture du récit qui l'accompagne, ou le personnage est nomme précisément par les deux limites geographiques qu'il atteint successivement. La troisième occurrence (18:94) s'inscrit dans la même continuité narrative (le rempart contre Yajuj/Majuj), sans introduire de tension avec ce sens.

Cette fiche se limite au champ lexical demontrable par le corpus lui-même (le double point-limite de la trajectoire narrée) et n'introduit aucune identification biographique ou traditionnelle externe au texte, conformement à la charte Art. 3.

قرى Racine · 57 occurrences

Sens invariable : la cité — agglomération humaine constituée, souvent objet de jugement collectif.

Rendu système : ٱلْقَرْيَة/ٱلْقُرَىٰ → « la cité »/« les cités » (formule extrêmement fréquente « que de cités avons-Nous anéanties », 7:4, 21:11, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 57 occurrences vérifiées — la cité est systématiquement le sujet collectif d'un jugement (anéantissement pour injustice, ou préservation pour foi, 7:96) — jamais un simple lieu géographique neutre, toujours une communauté jugée comme un tout solidaire de son comportement collectif.

RENDUS

— ٱلْقَرْيَة/ٱلْقُرَىٰ : « la cité/les cités » (7:4, 21:11)

قريش Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre d'un groupe tribal, sans étymologie développée dans le corpus.

Rendu système : قُرَيْش → « les Quraysh » (nom propre translitteré, comme les autres noms de groupes tribaux du corpus).

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 106:1, ouvre la sourate en désignant un groupe caractérisé, dans les deux versets qui suivent, par une pratique concrète et récurrente — l'habitude des voyages caravaniers d'hiver et d'été (106:2, rحل/شتو/صيف, déjà traités) — puis par un appel à la reconnaissance envers le Tuteur de la Maison qui a permis cette prospérité et cette sécurité alimentaire (106:3-4). Le nom fonctionne ici comme désignation d'un interlocuteur historique précis dont le texte présuppose l'identité connue, sans qu'aucune glose interne n'en développe le sens — traité, conformément au protocole du projet, comme nom propre, sans reconstruction narrative externe au corpus.

قسر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce animale — la racine قسر désigne le lion, employé dans une comparaison décrivant l'effroi.

Rendu système

« Un lion » (74:51 ,قسورة).

Preuve interne

En 74:51, le verset compare le détournement de ceux qui reniant fuient le rappel : « comme des ânes sauvages effarouchés, fuyant devant un lion (قسورة) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : قسورة désigne le prédateur redoutable dont la présence provoque la fuite panique des ânes sauvages, l'image fonctionnant comme comparé ultime d'une terreur instinctive et irrépressible — la comparaison filée (détournement du rappel ≈ fuite devant le fauve) souligne le caractère instinctif et incontrôlé du rejet décrit, aussi automatique que la fuite d'une proie devant son prédateur naturel.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme zoologique concret dont la fonction (élément d'une comparaison animale sur l'effroi) est directement établie par la construction du verset. Cette image s'inscrit dans un ensemble de comparaisons animalières que le corpus mobilise pour rendre sensible, par l'observation du comportement instinctif des bêtes, des réalités morales ou psychologiques autrement abstraites.

قسط Racine · 27 occurrences

Sens invariable : l'équité mesurée par la pesée — un traitement conforme au poids et à la mesure exacts.

Rendu système : قِسْط/أَقْسَطَ → « équité »/« traiter avec équité » ; ٱلْقِسْطَاس → « la balance exacte » (17:35, 26:182) ; ٱلْمُقْسِطِين → « les équitables » (5:42, 49:9, 60:8) ; ٱلْقَٰسِطُون → « les dévoyés » (72:14-15, sens négatif isolé — ceux qui s'écartent de la juste mesure).

Ancrage métrologique systématique — preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences co-apparaît explicitement avec le champ concret de la pesée : 6:152/11:85, « donnez la pleine mesure et le plein poids, avec équité

» ; 17:35, « pesez avec la balance droite » ; 21:47, « Nous placerons les poids de l'équité » ; 26:182, « pesez avec la balance exacte » ; 55:9, « Il a établi la balance… maintenez le poids avec équité » ; 57:25, « l'Écriture et la balance » envoyées ensemble. قسط n'est jamais employé pour l'équivalence substitutive ni pour l'égalité de traitement entre plusieurs parties personnelles (le terrain propre de عدل, déjà scellée séparément) — son champ reste la justice quantifiable, mesurable, vérifiable au poids.

Distinction établie avec عدل (déjà scellée) : les deux racines ne sont pas synonymes — قسط est l'équité de la balance et de la mesure exacte des biens/du poids ; عدل est l'équité relationnelle entre parties et l'équivalence substitutive entre deux choses/entités.

RENDUS

— قِسْط/أَقْسَطَ : « équité »/« traiter avec équité » — systématiquement ancré au champ de la pesée/balance (6:152, 17:35, 21:47, 26:182, 55:9, 57:25).
— ٱلْقِسْطَاس : « la balance exacte ».
— ٱلْمُقْسِطِين : « les équitables ».
— ٱلْقَٰسِطُون : « les dévoyés » (72:14-15, sens négatif isolé).

قسم Racine · 33 occurrences

Sens invariable : partager/jurer — diviser en parts distinctes, ou engager sa parole avec force comme part de soi-même donnée en gage.

Rendu système : قَسَمَ/يَقْسِمُ → « répartir » (43:32, « c'est Nous qui avons réparti entre eux leur subsistance ») ; أَقْسَمَ/يُقْسِمُ → « jurer » (formule extrêmement fréquente « je jure par… », 56:75-76, 68:17, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant relie le partage matériel (une part attribuée, 4:8, 15:44) et le serment (un engagement juré) par le même geste de division/attribution — jurer, c'est engager une part de soi-même (sa parole, son honneur) comme gage, exactement comme on répartit une part matérielle.

RENDUS

— قَسَمَ/يَقْسِمُ : « répartir » (43:32)
— أَقْسَمَ/يُقْسِمُ : « jurer » (56:75-76, 68:17)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قسو Racine · 7 occurrences

Sens invariable : l'endurcissement du noyau — durcissement progressif toujours consécutif à un manquement identifié, jamais un état de départ, comparé explicitement à la pierre pour en mesurer l'intensité.

Rendu système : قسا/قاسية → « s'endurcir ».

Démonstration par occurrence (preuve par comparaison minérale et causalité constante) : sept occurrences documentent un même invariant de durcissement, toujours présenté comme la conséquence d'un acte antérieur plutôt qu'une nature fixe. 2:74 fournit la comparaison la plus frappante : les noyaux « endurcis… comme la pierre, ou plus durs encore » — la pierre servant de repère minimal que l'endurcissement humain peut dépasser. 5:13 et 6:43 couplent explicitement l'endurcissement à une cause précédente (violation d'engagement, séduction du Détourneur). 22:53 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement : l'épreuve du Détourneur insérant des éléments dans le souhait d'un prophète sert de test « pour ceux dont les noyaux sont malades et dont les noyaux sont endurcis » — cohérent avec قلب — la maladie et la dureté y étant deux états distincts mais coexistants, l'endurcissement n'étant jamais la seule pathologie possible du noyau.

قسيسين Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une fonction communautaire — la racine قسيسين désigne les prêtres, une catégorie de figures religieuses caractérisées par une disposition à l'humilité.

Rendu système

« Des prêtres » (قسيسين, 5:82).

Preuve interne

En 5:82, le verset explique la proximité relative de certains croyants avec les gens de l'Écriture : « C'est qu'il y à, parmi eux, des prêtres (قسيسين) et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : قسيسين est coordonné avec رهبان (moines), les deux termes désignant conjointement des figures d'autorité religieuse structurée, et la proposition causale qui suit (« et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil ») attribue explicitement à ces figures une disposition d'humilité qui explique la proximité relationnelle évoquée. Le terme désigne ainsi une fonction cléricale reconnaissable, associée dans ce verset à une qualité morale spécifique (l'absence d'orgueil) qui la distingue positivement.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme désignant une fonction communautaire reconnaissable, dont l'association avec رهبان et la qualification morale explicite fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe.

قشعر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, description physiologique auto-suffisante) : le frisson de la peau — réaction corporelle involontaire à la crainte révérencielle, immédiatement suivie de son apaisement.

Rendu système : تَقْشَعِرُّ → « frissonner »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la séquence complète du même verset) : 39:23 est la seule occurrence du corpus, mais le verset fournit lui-même la séquence intégrale du mécanisme : « dont frémissent les peaux de ceux qui redoutent leur Tuteur ; puis leurs peaux et leurs noyaux s'amollissent au rappel de Dieu » — le frisson n'est pas un état final mais une première réaction, immédiatement suivie d'un apaisement corrélé (لين) qui en constitue le contrepoint et la résolution. La construction en deux temps (frisson puis amollissement) lève toute ambiguïté sur la nature du frisson : une tension corporelle transitoire précédant la sérénité, non un état de terreur permanente.

Conclusion : قشعر est pleinement corroboré par la structure bipartite du verset qui le porte — le frisson révérenciel comme prélude physiologique à l'apaisement, non comme état en soi. Statut porté directement à SCELLÉ.

قصد Racine · 6 occurrences

Sens invariable : une mesure équilibrée, ni excès ni défaut — appliquée à la conduite, au chemin, ou à la reconnaissance envers Dieu.

Rendu système : قَصْد/مُقْتَصِد → « modéré/mesuré »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres complémentaires. 16:9 pose le principe directionnel : « à Dieu revient de tracer le chemin droit », qصد y désignant la droiture même du parcours, opposée à ceux qui « s'en écartent ». 31:19 applique le même terme au registre comportemental : « sois modéré dans ta démarche » — une prescription physique et éthique conjointe. 5:66 et 35:32 déploient l'invariant vers la qualification d'une communauté ou d'un individu suivant « une voie modérée », intermédiaire entre les extrêmes. 31:32 confirme l'usage au registre de la gratitude : ceux qui, sauvés d'un péril, «

restent modérés [dans leur reconnaissance] » — la modération comme mesure exacte, ni excès d'oubli ni excès de ferveur passagère.

Conclusion : قصد désigne systématiquement une mesure d'équilibre — jamais un extrême, toujours la juste proportion entre deux excès possibles, qu'il s'agisse d'un chemin, d'une démarche, ou d'une disposition intérieure.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قصر RACINE · 11 OCCURRENCES

Sens invariable : délimiter/circonscrire une étendue — spatiale (l'édifice comme espace enclos), temporelle (la durée raccourcie), ou perceptive (le regard restreint à un seul objet).

Rendu système : قَصْر → « édifice/palais » ; قَصَرَ/يَقْصُرُ → « raccourcir/limiter » ; قٰصِرٰت → « [regard] réservé »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'invariant de délimitation sur trois registres apparemment disjoints mais tous construits sur la même logique de circonscription. Registre spatial : 7:74, 22:45 et 25:10 emploient قصور pour l'édifice élevé — une construction qui circonscrit et enclot un espace habitable, distinct de l'étendue ouverte environnante. Registre temporel : 4:101 et 7:202 emploient le verbe pour raccourcir la durée du Contact ou cesser un mouvement — une réduction délibérée d'une étendue temporelle. Registre perceptif : 37:48 et 38:52 emploient قٰصِرٰتُ ٱلطَّرْفِ pour les compagnes au « regard réservé » — un regard délibérément circonscrit à un seul objet, non dispersé.

Conclusion : قصر ne connaît, une fois les trois registres mis en regard, aucune tension résiduelle — un même geste de délimitation d'une étendue (spatiale, temporelle, ou visuelle) structure l'ensemble des occurrences, l'homonymie apparente entre « palais » et « raccourcir » se résolvant en un seul invariant de circonscription.

قصص RACINE · 30 OCCURRENCES

Sens invariable : suivre la trace — tracer/retracer un fait avec exactitude, physiquement, narrativement, ou par enquête.

Rendu système :

- قَصَّ/قُصِّيهِ (trace physique) → « suivre la trace » (28:11, Miryam suivant la trace du panier : « Suis sa trace » ; 18:64, ٱرْتَدَّا عَلَىٰٓ ءَاثَارِهِمَا قَصَصًا, « ils revinrent sur leurs propres traces, EN LES SUIVANT » — preuve interne décisive, le mot قصصا accompagne explicitement le mot « traces » ءاثار).
- قَصَّ/يَقُصُّ/ٱلْقَصَص (récit) → « relater »/« récit » — retracer le fil d'une histoire pour la raconter fidèlement (dix-sept occurrences : 3:62, 6:57/130, 7:7/35/101/176, 11:100/120, 12:3/5/111, 16:118, 18:13, 20:99, 27:76, 28:25, 40:78).
- ٱلْقِصَاص (enquête) → « l'enquête » — retracer les faits d'un événement pour établir la vérité, non une réciprocité punitive (2:178-179, 5:45).

Preuve interne :

2:178-179 (ٱلْحُرُّ بِٱلْحُرِّ وَٱلْعَبْدُ بِٱلْعَبْدِ وَٱلْأُنثَىٰ بِٱلْأُنثَىٰ) ne codifie pas une équivalence de peine mais une règle de SYMÉTRIE entre l'enquêteur et la victime — si la victime est une personne libre/indépendante, l'enquête est menée par un pair de même rang ; si la victime est un obéissant/salarié (عبد, déjà scellée), un pair de même statut ; si la victime est une femme, une enquêtrice. Le بِ fonctionne comme un opérateur d'appariement (affecter X à X), empêchant qu'une caste sociale étouffe l'enquête sur la mort d'un rang inférieur. La suite du verset (« celui à qui une remise est accordée par son frère », poursuite selon l'usage, règlement de bonne grâce) emploie un vocabulaire de droit des obligations financières, incompatible avec une exécution capitale.

5:45 (ٱلنَّفْسَ بِٱلنَّفْسِ وَٱلْعَيْنَ بِٱلْعَيْنِ…) ne signifie pas qu'un Soi doive être repris si un Soi a été pris, mais que le Soi et les capteurs vitaux de l'existence (œil, nez, oreille, dent) sont sacralisés par une règle de PLAFOND : aucun ne peut être pris/mutilé sauf dans l'exacte mesure où la victime elle-même a subi cette perte précise — un bouclier d'inviolabilité

protecteur, non un mandat d'exécution. Le verset rapporte explicitement ce qui fut prescrit aux fils d'Israël (le Code mosaïque, وَكَتَبْنَا عَلَيْهِمْ فِيهَا) et se conclut par l'ouverture à l'expiation par la charité.

5:32 restreint toute privation de vie à deux motifs exclusifs : l'homicide volontaire ou le fasad fi al-ard (corruption caractérisée sur terre).

17:33 confirme le système : l'autorité légale reçoit une AUTORITÉ discrétionnaire (سلطان, déjà scellée) sur la mise à mort d'un meurtrier avéré, non une obligation d'exécution — seule contrainte : ne pas dépasser la mesure.

L'enquête (القصاص) suit ainsi la trace exacte d'un fait — qui a fait quoi, avec quelle preuve, dans quelle mesure — exactement comme 18:64/28:11 suivent une trace physique et comme le récit (يقصّ) retrace fidèlement une suite d'événements : les trois branches partagent le même geste de ne pas dévier du fil des faits déjà survenus.

RENDUS

— قصَّ/قُصِّيهِ : « suivre la trace » (28:11, Miryam suivant la trace du panier : « Suis sa trace » ; 18:64, ارْتَدَّا عَلَىٰٓ ءَاثَارِهِمَا قَصَصا, « ils revinrent sur leurs propres traces, EN LES SUIVANT » — preuve interne décisive, le mot قصصا accompagne explicitement le mot « traces » ءاثار).

قصف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ق ص ف porte le sens d'un déchaînement violent qui brise et fracasse, une force destructrice qui rompt net ce qu'elle atteint.

Rendu système

« Une tempête [qui brise/fracasse] » (17:69 ,قاصفا).

Preuve interne

En 17:69, le verset interroge : « Êtes-vous donc sûrs qu'Il ne vous y ramènera pas une autre fois, pour envoyer sur vous un ouragan qui vous fasse sombrer (قاصفا) ». Le contexte immédiat associe explicitement قاصف à ريح (le vent/ouragan) et à la conséquence de faire sombrer (فيغرقكم) — un vent d'une violence telle qu'il brise et engloutit. Ce verset répond en écho au verset précédent (17:68), qui évoquait un autre châtiment possible : l'engloutissement sous la terre ferme. La construction parallèle entre les deux versets — deux menaces alternatives de destruction totale, l'une par la terre qui s'ouvre, l'autre par un vent qui fracasse — fournit une preuve structurelle convergente : قاصف désigne un déchaînement d'une violence brisante, cohérent avec le sens lexical de la racine (rompre net, fracasser). Le résultat annoncé (faire sombrer) confirme que cette violence n'est pas simplement un vent fort mais un vent qui détruit et engloutit ce qu'il frappe.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction parallèle entre 17:68 et 17:69 (deux menaces de destruction totale échangées en miroir) et le complément explicite de conséquence (فيغرقكم) fournissent une preuve suffisante et directe.

قصم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : briser — anéantissement d'une cité injuste, immédiatement suivi d'un remplacement.

Rendu système : قَصَمْنَا → « Nous avons brisées »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction séquentielle) : 21:11 est la seule occurrence du corpus : « combien de cités avons-Nous brisées, qui commettaient l'injustice, et Nous avons fait naître après elles un autre peuple » — la construction séquentielle (brisure puis remplacement) fixe le sens comme une destruction définitive suivie d'une continuation historique.

Conclusion : قصم, en son unique occurrence, désigne une destruction définitive et totale — le contexte séquentiel du même verset suffit à établir le sens.

قصو Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : l'extrémité éloignée d'un espace — jamais un lieu central, toujours le point le plus reculé d'une étendue.

Rendu système : أَقْصَا/قُصْوَى → « l'extrémité/le plus lointain »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence du même invariant spatial. 8:42 emploie القصوى pour le « bord le plus lointain » de la vallée lors de la bataille — un repère géographique opposé au bord le plus proche. 19:22 applique le même invariant à Maryam [la Constante] se retirant « en un lieu écarté ». 28:20 et 36:20 emploient tous deux exactement la même expression, « un homme vint en hâte de l'extrémité de la Capitale » — un messager surgissant du point le plus reculé de la ville pour porter une nouvelle urgente, dans les deux récits (Musa et le peuple de la cité anéantie).

Conclusion : قصو ne varie jamais de son invariant du point le plus éloigné d'une étendue — spatial dans tous ses emplois, jamais métaphorique.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قضب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la plante fourragère coupée/taillée régulièrement — désignation concrète d'un légume vert à cycle court.

Rendu système : قَضْبًا → « fourrage vert/légume taillé ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une séquence croissante) : l'unique occurrence, 80:28, s'insère au deuxième rang de la même énumération de neuf productions végétales que ابب (voir cette fiche) — grain, puis قضب, puis vigne, olivier, palmier (lien direct au sein du même id_phrase). Sa position immédiatement après le grain suggère une culture d'entretien rapide et répétée (d'où le sens de « coupé »), distincte des arbres fruitiers mentionnés ensuite qui demandent un temps de maturation plus long — l'énumération progresse ainsi implicitement du cycle végétal le plus court (grain, légume taillé) vers le plus long (arbres, jardins), une gradation temporelle cohérente avec l'ensemble de la liste.

قضض Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ق ض ض porte le sens de s'effondrer, s'ecrouler par désagrégation — une structure qui perd sa cohesion et menace de tomber en morceaux.

Rendu système

« Menaçait de s'effondrer » (18:77 ,ينقض).

Preuve interne

En 18:77, dans le troisième épisode du récit de Moïse et de son compagnon : « Ils y trouverent un mur qui menaçait de s'effondrer (ينقض), et il le redressa ». Le contexte narratif est direct : la forme verbale (Forme VII, sens reflexif/passif de désagrégation) décrit un état de degradation avancée du mur, sur le point de perdre sa cohesion structurelle et de tomber, avant l'intervention reparatrice du compagnon de Moïse qui le « redresse » (أقامه). L'opposition entre l'état initial (menace d'effondrement) et l'action correctrice (redressement) fixe le sens sans ambiguïté : قضض/انقضاض désigne le mouvement de désagrégation d'une structure solide, la perte de tenue qui précède la chute. Le contraste immédiat entre menace et reparation constitue une preuve suffisante et directe.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition narrative explicite (effondrement imminent vs redressement effectif dans la même phrase) fournit une preuve contextuelle suffisante, sans recours nécessaire.

قضى Racine · 63 occurrences

Sens invariable : décréter/mener à son terme — accomplir de façon définitive et irrévocable, sans retour possible.

Rendu système : قَضَىٰ → « décréter »/« accomplir » ; formule créatrice répétée « quand Il décrète une chose, Il lui dit seulement : Sois » (2:117, 3:47, 19:35, 40:68) — le décret divin s'accomplit sans intermédiaire ni délai ; قَضَىٰٓ أَجَلًا/أَمْرًا → « décréter un terme/un ordre » (6:2, 20:114, un terme de vie fixé et mené à son achèvement) ; قُضِيَ ٱلْأَمْرُ → « l'affaire est tranchée » (2:210, 12:41, formule d'irrévocabilité totale — une fois l'affaire « qadiya », plus aucun recours) ; l'accomplissement d'un rite/engagement mené à son terme (2:200, le Contact achevé ; 33:37/49, un engagement conjugal mené à son terme).

Distinction avec حكم (déjà scellée séparément) : حكم porte sur la fonction judiciaire/arbitrale elle-même — l'acte de trancher entre deux parties en délibérant. قضى porte sur l'ACHÈVEMENT irrévocable qui s'ensuit — une fois une chose « qadiya », elle est menée à son terme définitif, sans possibilité de retour, que cette chose soit un jugement, un terme de vie, un rite, ou un ordre de création. La différence est celle du processus (حكم, trancher en délibérant) et de son résultat scellé (قضى, l'irrévocabilité de ce qui est accompli).

Preuve interne : 8186 (43:77), « Ô Mâlik, que ton Tuteur en finisse avec nous [قضى] » — une demande d'achèvement définitif (la fin), non une demande de jugement/délibération (qui relèverait de حكم). 2:117/3:47/19:35 emploient قضى exclusivement pour l'acte créateur immédiat (« Sois, et cela est »), jamais حكم — la création n'est pas un verdict entre parties mais un décret mené instantanément à son terme.

Place dans la séquence du mur : قضى ferme ce que حكم ouvre — le jugement (حكم) tranche, l'achèvement (قضى) rend la décision irrévocable et effective. Ensemble, les deux racines couvrent le processus complet de la décision, de la délibération à son exécution sans retour.

RENDUS

— قَضَىٰ : « décréter »/« accomplir » — formule créatrice « Sois » (2:117, 3:47, 19:35).
— قَضَىٰٓ أَجَلًا : « décréter un terme » (6:2, 20:114).
— قُضِيَ ٱلْأَمْرُ : « l'affaire est tranchée » (2:210, 12:41, irrévocabilité totale).

قطر Racine · 5 occurrences

Sens invariable : liquide qui sort/coule de la terre — une source naturelle de liquide, non un métal.

Rendu système : قِطْر → « naphte » (pétrole brut), jamais « métal en fusion ». Lié à قَطِرَان, le liquide noir et malodorant utilisé par l'humanité depuis toujours (le goudron/bitume).

Démonstration (2 occurrences) :

1. 34:12 (Sulayman) : وَأَسَلْنَا لَهُۥ عَيْنَ ٱلْقِطْرِ, « Nous avons fait couler pour lui une source [عين] de qitr » — le même mot عين que pour une source d'EAU. Le naphte jaillit naturellement d'une source, exactement comme l'eau : Sulayman n'a pas à creuser/extraire, il dispose d'un puits naturel déjà existant.
2. 18:96 (Dhul-Qarnayn, la forge) : حَتَّىٰٓ إِذَا جَعَلَهُۥ نَارًا قَالَ ءَاتُونِىٓ أُفْرِغْ عَلَيْهِ قِطْرًا, « quand il l'eut porté à la température du feu [le point Curie du fer], il dit : apportez-moi, que je verse dessus du qitr » — un liquide versé sur le fer chauffé pour le refroidir et le solidifier, geste technique de trempe métallurgique. Un liquide combustible/visqueux versé sur du métal incandescent est cohérent avec une opération de trempe ; ce n'est pas le fer lui-même qui est décrit ici.

Argument décisif contre la lecture « métal en fusion » : aucune source naturelle de métal DÉJÀ en fusion n'existe dans la nature — un métal doit être extrait puis raffiné avant fusion (on ne trouve jamais de cuivre fondu à l'état

naturel). Une « source [عين] de métal en fusion » (34:12) est donc physiquement incohérente, alors qu'une source naturelle de naphte est un phénomène géologique réel et documenté.

RENDUS

— قِطْر (34:12, Sulayman) : « naphte » — عَيْنَ ٱلْقِطْرِ, une source naturelle, même mot عين que pour l'eau.
— قِطْرًا (18:96, Dhul-Qarnayn) : liquide versé sur le fer chauffé — geste de trempe métallurgique, pas le métal lui-même.
— argument décisif : aucun métal n'existe à l'état naturel déjà en fusion — seul un liquide géologique (naphte) peut jaillir d'une source.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قطط Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : une part/portion tranchée — employée dans une demande ironique de hâter le châtiment.

Rendu système : قِطَّ → « part/portion »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 38:16 est la seule occurrence du corpus : « Notre Tuteur, hâte pour nous notre part [de châtiment], avant le Jour du Compte » (عَجِّل لَّنَا قِطَّنَا) — le contexte immédiat lève toute ambiguïté : la demande, prononcée par les opposants avec une intention provocatrice de défi, réclame explicitement l'anticipation d'une portion de rétribution qui, dans la logique du corpus, n'est normalement due qu'au Jour du Compte.

Conclusion : قطط, en son unique occurrence, désigne sans ambiguïté une portion déterminée d'un tout attendu — le contexte de la demande ironique et son objet explicite (le châtiment) suffisent à établir le sens sans corroboration corpus-large.

قطع Racine · 36 occurrences

Sens invariable : deux formes morphologiques à distinguer strictement.

Rendu système : قَطَعَ (Forme I, sans chadda) → « bloquer/interrompre un flux ou un processus » (ex. 27:32, une décision), jamais un sens de bter automatique. قَطَّعَ (Forme II, avec chadda intensive) → sectionnement physique répété/mutilation réelle SEULEMENT quand le complément est un organe et le contexte pénal explicite (ex. 20:71).

Preuve interne : cette distinction évite de plaquer un sens de « couper une main » sur toute occurrence de la racine — 5:38 (فَٱقْطَعُوٓا۟ أَيْدِيَهُمَا) relève de la Forme I appliquée à l'expression idiomatique « couper les mains » comme « arrêter les soutiens/moyens » (اليد = soutien/réseau, déjà fixé), non d'une amputation littérale.

RENDUS

— قَطَعَ (Forme I) : « bloquer/interrompre un flux » — jamais un sens de coupe automatique (27:32).
— قَطَّعَ (Forme II, chadda) : sectionnement physique réel SEULEMENT si complément=organe + contexte pénal explicite (20:71).
— 5:38 (اقطعوا أيديهما) relève de la Forme I appliquée à l'expression idiomatique « couper les soutiens ».

قطف Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la grappe/le fruit à portée immédiate de cueillette — production végétale mûre et accessible sans effort d'ascension ni d'atteinte.

Rendu système : قطوف → « fruits, grappes ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule identique répétée) : les deux occurrences confirment l'invariant d'accessibilité immédiate par une formule quasi mot pour mot identique — 69:23 et 76:14 emploient tous deux « [ses]

grappes/fruits sont abaissés bien à portée » (قُطُوفُهَا دَانِيَةٌ) (lien exclusif entre les deux occurrences malgré leur dispersion en deux sourates distinctes, preuve d'une formule figée du répertoire descriptif paradisiaque). La cueillette n'exige dans les deux cas aucun effort, ni ascension ni recherche : la proximité du fruit mûr, plutôt que sa simple existence ou sa saveur, constitue l'invariant central du terme — le délice y est défini par l'absence de tout obstacle entre le désir et sa satisfaction.

قطمر Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : la pellicule fine entourant le noyau de la datte — mesure de l'insignifiance la plus extrême.

Rendu système : قِطْمِير → « pellicule [d'un noyau de datte] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 35:13 est la seule occurrence du corpus : « ceux que vous invoquez en dehors de Lui ne possèdent même pas la pellicule d'un noyau de datte » — la construction argumentative (« ne possèdent même pas ») fixe sans ambiguïté la fonction du terme : une unité de mesure choisie précisément pour sa négligeabilité extrême, employée pour disqualifier toute prétention de pouvoir des divinités invoquées en dehors de Dieu.

Conclusion : قطمر, en son unique occurrence, désigne une quantité infime servant d'étalon rhétorique à l'insignifiance totale — le contexte argumentatif suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

قعد Racine · 31 occurrences

Sens invariable : s'asseoir/rester — position statique, ou fait de ne pas se mobiliser pour une action attendue.

Rendu système : قَعَدَ/يَقْعُدُ → « rester assis » (formule fixe « ceux qui restent assis », 4:95, 9:46/83/86, dizaines d'occurrences) ; ٱلْقَوَاعِد → « les fondations » (2:127, 16:26, « Ibrahim élevait les fondations de la Maison »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 31 occurrences vérifiées — couvre la position corporelle (assis/debout/couché, formule triple 3:191, 4:103) et le refus de se mobiliser pour lutter (4:95, opposé structurellement à ceux qui luttent) — les fondations (قواعد) partagent le même invariant : ce sur quoi une chose « s'assied »/repose de manière stable.

RENDUS

— قَعَدَ/يَقْعُدُ : « rester assis » (4:95, 9:46/83/86)
— ٱلْقَوَاعِد : « les fondations » (2:127, 16:26)

قعر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être déraciné jusqu'à la base/arraché de son fondement — anéantissement portant sur la structure profonde d'un objet, jamais un dommage superficiel.

Rendu système : منقعر → « déraciné » (troncs de palmiers).

Démonstration par occurrence (preuve par comparaison avec les troncs déracinés du vent glacial) : l'unique occurrence, 54:20, décrit les victimes du vent « arrachant les gens comme des troncs de palmiers déracinés » (كَأَنَّهُمْ أَعْجَازُ نَخْلٍ مُّنقَعِرٍ) — cohérent avec صرصر. L'image du tronc déraciné plutôt que simplement abattu ou cassé est décisive : elle désigne un arrachement à la racine même, la base tout entière étant emportée avec l'arbre — l'invariant de la déracination totale documentant ainsi une destruction qui ne laisse aucun point d'ancrage résiduel, cohérent avec le registre déjà rencontré pour le même récit du peuple de 'Ad.

قفل Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le cadenas/verrou — dispositif de fermeture hermétique empêchant tout accès, appliqué métaphoriquement au noyau fermé à toute compréhension.

Rendu système : أَقْفَال → « cadenas ».

Démonstration par occurrence (preuve par question rhétorique opposant méditation et fermeture) : l'unique occurrence, 47:24, s'insère dans une question rhétorique construite en alternative : « ne méditent-ils donc pas la Lecture, ou y a-t-il des cadenas sur leurs noyaux ? » (au sein du dispositif critique de la sourate envers ceux qui se détournent). La construction en alternative binaire est décisive : elle propose deux explications exclusives à l'absence de compréhension — soit l'absence d'effort méditatif, soit un obstacle structurel de fermeture totale — l'image du cadenas transposant au registre cognitif un dispositif matériel d'occlusion complète, jamais un simple manque d'attention mais un verrouillage actif qui empêche toute pénétration du sens.

قفو Racine · 5 occurrences

Sens invariable : suivre à la trace/faire succéder — placer quelqu'un dans le sillage d'un autre.

Rendu système : قَفَّىٰ/قَفَّيْنَا → « faire suivre »/« faire succéder » (2:87, faire suivre Moussa par d'autres messagers ; 5:46, 57:27, faire suivre les traces des prophètes par Issa) ; لَا تَقْفُ → « ne poursuis pas » (17:36, ne pas s'engager sur une trace sans savoir).

Preuve interne : les trois occurrences de la formule prophétique (2:87, 5:46, 57:27) placent systématiquement Issa comme celui qui « suit sur les traces » (قفينا على آثارهم) des envoyés précédents — une chaîne de succession explicite, cohérente avec 17:36 où le même verbe, à la forme négative, interdit de suivre une trace non vérifiée (rumeur, conjecture).

RENDUS
— قَفَّىٰ/قَفَّيْنَا : « faire suivre »/« faire succéder » (2:87, faire suivre Moussa par d'autres messagers ; 5:46, 57:27, faire suivre les traces des prophètes par Issa)
— لَا تَقْفُ : « ne poursuis pas » (17:36, ne pas s'engager sur une trace sans savoir).

قلب Racine · 168 occurrences

Sens invariable : le noyau — centre cognitif et affectif de la personne, siège de la compréhension et de l'endurcissement.

Rendu système : قَلْب/قُلُوب → « noyau »/« noyaux » (2:7, « Dieu a scellé leurs noyaux » ; 2:10, « une maladie dans leurs noyaux » ; 2:74, « vos noyaux se sont endurcis » ; 2:88, « nos noyaux sont enveloppés » ; 2:97, « fait descendre sur ton noyau »).

Preuve interne : l'invariant couvre systématiquement le noyau comme lieu de réception/traitement du sens — scellé, malade, endurci, enveloppé, ou recevant directement une révélation (2:97) : jamais un simple organe physique, toujours le centre où se joue l'accueil ou le refus du sens reçu.

RENDUS
— قَلْب/قُلُوب : « noyau/noyaux » (2:7, 2:10, 2:74, 2:88, 2:97)

قلد Racine · 4 occurrences

Sens invariable : placer un engagement/une charge sur le cou de quelqu'un ou quelque chose — un auto-engagement (نذر) qu'il faut honorer, jamais une simple parure.

Rendu système : ٱلْقَلَٰٓئِد → « les engagements marqués » (5:2/97 — l'animal portant un collier signale visiblement qu'il est lié par un vœu, engagé pour le sanctuaire ; l'usage courant, « je te mets ça sur le cou, tu dois l'honorer », porte

exactement cette charge d'engagement à assumer, non une simple décoration) ; مَقَالِيد → « les charges confiées » (39:63, 42:12 — les cieux et la terre comme responsabilité confiée/liée à Dieu, non de simples « clés »).

Preuve interne : les deux emplois désignent ce qui est attaché à un porteur comme un engagement à honorer — l'animal marqué doit atteindre sa destination sacrée sans être détourné ; les cieux et la terre sont la charge que Dieu assume/administre en totalité (« à Lui les charges des cieux et de la terre »). Le collier physique et la charge cosmique partagent le même geste : lier une responsabilité à un cou/à un sujet qui doit s'en acquitter.

RENDUS

— ٱلْقَلَٰٓئِد : « les engagements marqués » (5:2/97 — l'animal portant un collier signale visiblement qu'il est lié par un vœu, engagé pour le sanctuaire ; l'usage courant, « je te mets ça sur le cou, tu dois l'honorer », porte exactement cette charge d'engagement à assumer, non une simple décoration)

— مَقَالِيد : « les charges confiées » (39:63, 42:12 — les cieux et la terre comme responsabilité confiée/liée à Dieu, non de simples « clés »).

قلع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ق ل ع porte le sens de cesser, retenir ou interrompre un processus en cours — arrêter net ce qui se déversait.

Rendu système

« Retiens-toi » (11:44 ,أقلعي).

Preuve interne

En 11:44, l'ordre divin jumelle deux impératifs adressés a la terre et au ciel : « Ô terre, avale (ابلعي, voir fiche jumelle) ton eau ! Ô ciel, retiens-toi (أقلعي) ! » Cette construction parallèle explicite fournit une preuve structurelle solide malgré l'unicité de l'occurrence : أقلعي s'applique au ciel et désigne l'arrêt de ce qu'il déversait (la pluie), exactement comme ابلعي désigne l'absorption par la terre de ce qu'elle avait reçu — les deux verbes marquant chacun la fin du rôle actif de leur sujet respectif dans le déluge. Le verset suivant confirme l'effet combiné de ces deux ordres : « l'eau se retira, l'ordre fut accompli » — la cessation du déluge valide directement le sens de أقلعي comme interruption effective d'un processus en cours (la pluie qui cesse de tomber), et non une simple diminution progressive.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction parallèle des deux impératifs jumelés (terre/ciel) et la confirmation narrative immédiate de la fin du déluge fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe.

قلل Racine · 76 occurrences

Sens invariable : peu — quantité réduite, numérique ou qualitative.

Rendu système : قَلِيل → « peu »/« petit nombre » (2:41/79, « vendre à vil prix » ; 2:83/246/249, « sauf un petit nombre d'entre eux »).

Preuve interne : l'invariant couvre la quantité (2:249, un petit groupe) et la valeur dépréciée (2:41/79, « vil prix » — un prix quantitativement/qualitativement insuffisant) sous le même geste de réduction — toujours une mesure de faiblesse quantitative, jamais un jugement moral autonome détaché de la mesure.

RENDUS

— قَلِيل : « peu/petit nombre » (2:41/79, 2:83/246/249)

قلم Racine · 4 occurrences

Sens invariable : l'instrument taillé servant à écrire ou à départager par le sort.

Rendu système : قلم/أقلام → « calame, plume (roseau taillé) ».

Démonstration par occurrence : deux registres cohérents. 68:1 ouvre une sourate entière sur le calame comme garant du serment inaugural (« par le calame et ce qu'ils tracent en lignes »), immédiatement suivi de la défense du Prophète contre l'accusation de dérangement — l'écriture devient la preuve même de la cohérence rationnelle défendue. 96:4 place le calame au cœur de la scène fondatrice de toute révélation : Dieu « a enseigné par le calame » avant même d'enseigner « à l'être humain ce qu'il ne savait pas » — l'instrument d'écriture précède et rend possible la transmission du savoir lui-même. 31:27 en fait la mesure hyperbolique de l'inépuisable : même tous les arbres de la terre changés en calames ne suffiraient pas à consigner les paroles de Dieu. La troisième occurrence, 3:44, applique le même objet à un usage entièrement distinct — le tirage au sort par bâtonnets jetés (qui se chargera de Maryam) — confirmant que le calame taillé sert aussi bien à fixer un savoir qu'à départager un choix, les deux usages partageant le même geste originel de l'objet façonné et lancé/manié.

قلى Racine · 2 occurrences

Sens invariable : l'aversion profonde qui rejette avec dégoût — distinct de la simple insatisfaction, un rejet actif et prononcé.

Rendu système : قلى → « prendre en aversion, exécrer ».

Démonstration par occurrence : deux occurrences aux registres opposés confirment le même invariant de rejet actif. 26:168 place le terme dans la bouche de Lut dénonçant les pratiques de son peuple (« je suis du nombre de ceux qui exècrent ») — un rejet moral prononcé face à une transgression identifiée. 93:3 emploie la négation pour rassurer le messager en écho au couple سجو/ودع (déjà tagués, lien graphique confirmé) : « ton Tuteur ne t'a pas abandonné et ne t'a pas pris en aversion » — la construction jumelle avec ودع (délaisser) précise que قلى ne désigne jamais un simple silence ou une absence de soutien, mais un rejet actif et hostile, dont l'absence doit être explicitement affirmée pour dissiper toute inquiétude.

قمح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le mécanisme explicite du même verset) : avoir la tête forcée vers le haut — contrainte physique empêchant tout mouvement de la tête vers le bas.

Rendu système : مُّقْمَحُونَ → « [tête] rejetée en arrière »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la mécanique décrite dans le même verset) : 36:8 est la seule occurrence du corpus, mais le verset fournit lui-même le mécanisme complet : les carcans placés aux cous « remontent jusqu'aux mentons, si bien qu'ils ont la tête rejetée en arrière » (فَهُم مُّقْمَحُونَ) — la construction cause-effet (carcan qui remonte → tête maintenue relevée de force) lève toute ambiguïté sur le sens : une contrainte physique qui immobilise la tête dans une position haute, empêchant tout geste d'humilité ou de vision vers le bas.

Conclusion : قمح, en son unique occurrence, désigne le résultat précis d'une contrainte physique décrite explicitement dans le même verset — aucune corroboration corpus-large n'est nécessaire.

قمر Racine · 27 occurrences

Sens invariable : la lune — l'astre nocturne.

Rendu système : قَمَر → « lune », employé au sens astronomique littéral, cité dans les listes de signes cosmiques (soleil, lune, étoiles).

Preuve interne : emploi systématique aux côtés du soleil dans un registre cosmologique constant (6:77, 36:40, 54:1, 71:16, 75:9-10) — aucune occurrence figurée n'est attestée.

Distinction avec الأهلة : la lune (قمر) désigne l'astre lui-même, à distinguer de الأهلة (déjà traitée séparément comme les annonces publiques), sans lien lexical direct entre les deux racines.

RENDUS

— nom déterminé (القمر) : la lune (6:77, 36:40, 54:1, 71:16, 75:9-10)

قمص Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ق م ص désigne la tunique — un vêtement de dessus couvrant le torse, dont le corpus exploite l'état matériel (intact, tache, déchiré par-devant ou par-derrière) comme preuve narrative.

Rendu système

« Sa tunique » (قميصه, 12:18, 12:25, 12:26, 12:27, 12:28), « ma tunique » (قميصي, 12:93).

Preuve interne

En 12:18, la tunique de Youssof, « tachée d'un faux sang », sert de preuve fabriquée par les frères pour accréditer la fable du loup. En 12:25-28, quatre occurrences concentrées décrivent un dispositif probatoire inverse et sophistiqué : la tunique déchirée par-derrière (et non par-devant) devient la preuve matérielle qui innocente Youssof et confond la femme du Ministre — un témoin de la famille énonce explicitement la règle d'interprétation (déchirure avant = elle dit vrai, déchirure arrière = elle a menti), faisant de قميص un objet-indice dont l'état physique porte à lui seul la charge probatoire du récit. En 12:93, la tunique reparaît dans une fonction radicalement différente mais cohérente avec le même objet concret : déposée sur le visage du père, elle lui rend la vue — un vêtement chargé, par contact physique, d'une vertu de restauration. Les six occurrences convergent sur le même référent matériel (un vêtement de tissu porté sur le torse) tout en variant sa fonction narrative : preuve fabriquée, preuve authentique, vecteur de guérison — la stabilité du terme portant à chaque fois tout le poids de l'intrigue.

Construction du complément : قميص est systématiquement accompagné d'un état ou d'une action qui en fait un objet-signe (taché, déchiré par-devant/par-derrière, déposé sur le visage) — jamais mentionné pour lui-même sans fonction narrative attachée.

قمطر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : rude/terriblement pénible — intensité maximale d'une épreuve redoutée.

Rendu système : قَمْطَرِير → « terriblement dur ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 76:10, qualifie le jour craint par les vertueux dans une formule doublée avec عبوس (déjà tagué) — « un jour austère et terriblement dur ». La juxtaposition des deux qualificatifs (l'un visuel, l'autre tactile/expérientiel) construit une intensité maximale par accumulation plutôt que par un seul terme superlatif.

قمع Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : le maillet de fer — instrument concret du châtiment infligé.

Rendu système : مَقَامِعُ → « maillets de fer »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément du même verset) : 22:21 est la seule occurrence du corpus : « et pour eux, des maillets de fer » — la mention directe et concise, immédiatement après l'évocation des vêtements de feu, fixe le sens comme un instrument matériel de frappe destiné au châtiment.

Conclusion : قمع, en son unique occurrence, désigne un instrument de frappe métallique — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

قمل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce animale — la racine قمل désigne le pou, l'un des fléaux envoyés comme signe détaillé.

Rendu système

« Les poux » (7:133 ,القمل).

Preuve interne

En 7:133, le verset énumère : « Nous envoyâmes alors sur eux l'inondation, les sauterelles, les poux (القمل), les grenouilles (voir fiche jumelle ضفدع), et le sang, des signes détaillés ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : القمل est coordonné avec quatre autres fléaux dans la même liste fermée qualifiée de « signes détaillés » (آيات مفصلات) — chaque élément désignant un fléau concret et identifiable, le pou prenant place parmi ces nuisances naturelles amplifiées de manière punitive. La conclusion du verset situe cette liste dans une séquence de châtiments gradués destinés à un peuple qui persiste dans son refus malgré les signes successifs.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme zoologique concret dont la fonction narrative (élément d'une liste de fléaux) est directement et suffisamment établie par l'énumération du verset. Le regroupement de القمل avec quatre autres nuisances naturelles (inondation, sauterelles, grenouilles, sang) dans une même séquence punitive souligne le procédé rhétorique du passage : chaque fléau, pris isolément, relève d'une réalité naturelle banale, mais leur accumulation méthodique et leur intensité amplifiée en font collectivement un avertissement gradué, chaque signe supplémentaire laissant une chance de retournement avant le suivant.

قنت Racine · 13 occurrences

Sens invariable : être dévoué/se tenir en obéissance constante — posture de soumission durable et volontaire, jamais un acte ponctuel isolé.

Rendu système : قانت/قانتون → « dévoué(s) ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans des listes de vertus et application au registre cosmique) : treize occurrences documentent un même invariant de dévouement soutenu. 2:238 le couple explicitement au maintien du Contact « le plus parfait possible » et à la station debout devant Dieu — une posture physique et durable, non un instant fugace. 3:17 et 4:34 l'insèrent dans des listes de vertus humaines constantes (patience, véracité, dépense). 3:43 l'applique à Maryam elle-même, couplé à la prosternation. 2:116 étend remarquablement l'invariant au registre cosmique : « tout Lui est dévoué » — le dévouement n'étant ainsi jamais réservé au seul croyant humain mais présenté comme la posture fondamentale de toute la création envers son Tuteur, l'humain dévoué ne faisant que rejoindre consciemment ce que le cosmos entier accomplit déjà.

قنط Racine · 6 occurrences

Sens invariable : désespérer — perdre tout espoir en la bienveillance divine, toujours présenté comme une faute d'égarement, jamais comme une réaction neutre.

Rendu système : قَنَطَ/يَقْنَطُ → « désespérer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée d'interdiction et de qualification négative. 15:55-56 pose la structure fondatrice : les Agents annoncent une heureuse nouvelle à Ibrahim [l'Argumentateur] en lui disant explicitement « ne sois pas de ceux qui désespèrent », et Ibrahim répond par une question rhétorique qui identifie le désespoir aux « égarés » eux-mêmes — قنط y devient synonyme structurel d'égarement, non de simple tristesse. 39:53 et 42:28 confirment cette lecture par la même interdiction directe : « ne désespérez pas de la bienveillance de Dieu », suivie en 42:28 d'une preuve empirique immédiate — la pluie qui descend

précisément « après qu'ils ont désespéré », démontrant que le désespoir était injustifié. 30:36 et 41:49 décrivent le mécanisme du désespoir comme une réaction disproportionnée et instable, immédiatement provoquée par la moindre adversité, contrastée dans les mêmes contextes avec l'euphorie tout aussi excessive qui suit un bienfait.

Distinction — homonyme non lié : قِنطَار/قَنَاطِير (4:20 ,3:75 ,3:14, « quintal/trésor amoncelé ») relève d'une racine distincte, désignant une unité de mesure de richesse, sans lien sémantique avec le désespoir. Ces occurrences sont exclues de la présente démonstration, conformément au protocole.

Conclusion : قنط ne désigne jamais un abattement passager légitime mais toujours une faute de jugement — un manque de confiance en la bienveillance divine que le corpus qualifie explicitement d'égarement.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

قنطر Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine قنطر désigne le quintal, unité de mesure d'une grande quantité de biens précieux — un trésor conséquent amassé et conservé.

Rendu système

« Les trésors amoncelés » (3:14 ,القناطير المقنطرة), « un quintal » (4:20 ,3:75 ,قنطار).

Preuve interne

En 3:14, القناطير المقنطرة figure dans une liste des passions embellies pour les hommes : « les trésors amoncelés (القناطير المقنطرة) d'or et d'argent » — l'expression redoublée (nom + son propre participe passif dérivé) insiste sur l'accumulation intensive, une masse considérable de richesse entassée. En 3:75, بقنطار désigne une quantité confiée en dépôt, restituée intégralement par celui à qui elle a été confiée — une note déjà établie précise que « quintal » se lit sans glose additionnelle « [d'or] », absente du texte arabe. En 4:20, قنطارا reprend le même terme pour une somme donnée à une épouse lors du mariage, dont il est interdit de reprendre quoi que ce soit — la même note précise l'absence de toute mention d'or dans le texte, corrigeant une glose interpolée antérieure. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant : قنطر désigne une grande quantité de biens ou de richesse, une masse substantielle, sans spécification de nature (or, argent, ou autre) que le texte lui-même n'énonce pas.

Correction terminologique confirmée : la glose « [d'or] » précédemment associée à قنطار dans certaines traductions est retirée, le terme désignant une grande quantité générique, non spécifiquement monétaire ou métallique.

RENDUS

4:20 (قِنطَارًا) : « un quintal »/« a treasure », sans glose « [d'or] ».

CONTRE-EXEMPLES

Portée restreinte à 4:20 ; les 3 autres occurrences (3:14, 3:75 x2) non auditées.

قنع Racine · 2 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : se contenter sans demander, disposition de sobriété reconnue et récompensée.
Rendu système : ٱلْقَانِع → « celui qui se contente ».
Preuve interne : unique occurrence, 22:36 — parmi les bêtes d'offrande, il est prescrit de nourrir « celui qui se contente sans demander et celui qui demande » — la sobriété du non-demandeur explicitement distinguée et incluse au même titre que le demandeur explicite. **Lien organique direct avec بدن (scellée dans le même lot) : même verset.**

Branche B — Sens invariable : avoir la tête maintenue relevée de force, posture contrainte de l'attente terrifiée.
Rendu système : مُقْنِعِي → « tête levée [de force] ».
Preuve interne : unique occurrence, 14:43 — les damnés au Jour du jugement décrits « la tête levée, sans que leur

regard ne revienne vers eux » — une posture physique contrainte, echo structurel avec l'invariant déjà scellé de قمح (32:33, mécanisme comparable de contrainte cervicale).

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — la disposition intérieure de contentement et la contrainte physique du cou relèvent de champs totalement disjoints. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

قنو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ق ن و désigne le régime/la grappe, l'ensemble de fruits groupés sur une même tige issue du palmier.

Rendu système

« Des régimes » (6:99 ,قنوان).

Preuve interne

En 6:99, le verset décrit le processus végétal détaillé : « et, du palmier, de ses grappes (طلعها), des régimes (قنوان) à portée de main ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : قنوان suit immédiatement طلع (la spathe/grappe initiale du palmier), désignant l'étape suivante du développement — les régimes de dattes qui se forment et pendent à portée de main, prêts à être cueillis. La construction du verset, qui détaille méthodiquement chaque étape de la croissance végétale (eau → verdure → grain → régimes → jardins), confirme que قنو désigne précisément le groupement de fruits sur une même tige suspendue, l'unité de récolte caractéristique du palmier dattier.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position dans la séquence végétale détaillée (immédiatement après طلع) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire. Cette précision botanique s'inscrit dans un passage plus large (6:99) qui déroule, étape par étape, tout le cycle végétal depuis l'eau descendue du ciel jusqu'aux jardins fructifiés, faisant de قنوان l'un des maillons observables de cette chaîne offerte à la contemplation.

قنى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : donner en possession stable/durable — enrichissement qui installe une propriété permanente, distinct d'un enrichissement passager.

Rendu système : أَقْنَىٰ → « donner en possession stable ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec l'enrichissement) : l'unique occurrence, 53:48, couple le terme à l'enrichissement lui-même : « c'est Lui qui a enrichi et donné en possession stable » (أَغْنَىٰ وَأَقْنَىٰ) (lien direct avec غنى, la richesse, même verset). La construction en couple verbal est décisive : le premier verbe désigne l'acte de rendre riche, le second en précise la nature durable et non révocable — l'invariant central portant ainsi non sur la richesse elle-même mais sur la stabilité de sa possession, une distinction qui exclut toute lecture d'un enrichissement temporaire ou conditionnel.

قهر Racine · 10 occurrences

Sens invariable : dominer, contraindre par une supériorité de force — une domination structurelle et permanente, distincte de غلب (l'emporter ponctuellement).

Rendu système : قهر/القهار → « dominer »/« le Dominateur ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se répartit sur deux registres cohérents. Sept occurrences forment l'attribut divin fixe ٱلْقَهَّارُ (« l'Unique, le Dominateur »), presque toujours couplé à ٱلْوَٰحِدُ (l'Unique, 6 occurrences partagées) — une domination qui n'est jamais contestée ni ponctuelle, mais la conséquence structurelle de l'unicité

elle-même : n'ayant aucun rival, Sa domination est nécessairement totale et permanente. Deux occurrences humaines confirment ce même invariant par contraste : 7:127 emploie une domination revendiquée par l'orgueil de Fir'awn (« nous sommes au-dessus d'eux, en position de force »), une prétention que le récit dément ensuite. 93:9 clôt le corpus sur l'application éthique inverse : « quant à l'orphelin, ne le brime donc pas » — l'interdiction de faire subir à un être vulnérable la domination structurelle que Dieu seul peut légitimement exercer.

قوب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la distance/mesure d'écart — intervalle spatial précis servant d'unité de comparaison, jamais une approximation vague.

Rendu système : قاب → « distance de ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec l'unité de mesure et gradation comparative) : l'unique occurrence, 53:9, précise une proximité extrême par une unité de mesure concrète : « à la distance de deux arcs, ou plus près encore » (قَابَ قَوْسَيْنِ, قوس déjà tagué). La construction en gradation (mesure précise, puis dépassement possible de cette mesure) est décisive : le texte ne se contente jamais d'affirmer une proximité qualitative mais la quantifie d'abord par une référence concrète et culturellement identifiable (la longueur de deux arcs tendus), avant d'ouvrir la possibilité d'un rapprochement encore supérieur — une précision qui ancre l'expérience rapportée dans une mesure vérifiable plutôt qu'une vague impression.

قوت Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : assurer la subsistance nécessaire — que ce soit comme attribut divin de garant universel ou comme répartition concrète des ressources vitales.

Rendu système : قُوت/مُقِيت → « subsistance/garant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par complémentarité entre l'attribut abstrait et son application concrète. 4:85 emploie مُقِيتا comme attribut divin : « Dieu est, sur toute chose, garant » — la capacité de subvenir à tout besoin, énoncée comme qualité universelle, immédiatement après une injonction sur la responsabilité de chaque acte (« quiconque intercède d'une bonne intercession… »), liant explicitement la garantie divine à la rétribution des actes. 41:10 concrétise le même invariant à l'échelle cosmique : Dieu a placé des montagnes, béni la terre, et « y a réparti ses subsistances (أَقْوَٰتَهَا), en quatre jours égaux » — la répartition matérielle et mesurée des ressources vitales, immédiatement corrélée à l'exactitude déjà scellée sous قدر (« quatre jours égaux »).

Conclusion : قوت ne varie pas entre son emploi attributif et son emploi matériel — les deux désignent la même fonction de pourvoyeur, que ce soit comme qualité divine générale ou comme distribution effective et mesurée des ressources.

قوس Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'arc — instrument de mesure de longueur, sa dimension servant de référence culturelle concrète pour évaluer une distance.

Rendu système : قوس → « arc ».

Démonstration par occurrence (preuve par fonction métrologique) : l'unique occurrence, 53:9, apparaît en duel comme unité de mesure de proximité extrême (lien exclusif avec قوب, déjà SCELLÉE, même verset). L'arc n'y est jamais mentionné comme arme ou objet en soi mais exclusivement comme référence de longueur standardisée, culturellement reconnaissable, permettant de traduire une expérience de rapprochement en une mesure concrète que l'auditeur peut se représenter.

قوع Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une plaine aplanie et nue — surface dépourvue de relief, résultat d'une transformation ou décor d'une illusion.

Rendu système : قَاع/قِيعَة → « plaine nue »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant sur des registres physique et symbolique.** 20:106 emploie قاعا pour l'état final des montagnes dispersées par Dieu, « les laissant en une plaine nue, où tu ne verras ni creux ni bosse » — une nivellation totale explicitement décrite comme l'absence de tout relief résiduel. 24:39 applique le même terme au décor du mirage : « un mirage dans une plaine désertique » (بِقِيعَةٍ), organiquement lié à ظمء (soif, déjà scellé dans ce même lot) — la plaine nue devenant précisément le lieu où l'absence de relief facilite l'illusion optique de l'eau.

Conclusion : قوع désigne systématiquement une étendue plane et dépourvue de relief — physiquement produite par un nivellement total, ou décor symbolique d'une illusion trompeuse.

قول Racine · 1722 occurrences

Sens invariable : l'acte d'énonciation verbale — dire, et ses dérives : la parole tenue, ou la parole forgée.

Rendu système : قَالَ/يَقُولُ → « dire » (introduit systématiquement un discours direct, quel que soit le locuteur — Dieu, un prophète, un peuple, un individu) ; قَوْل → « parole, dire » (le contenu énoncé) ; تَقَوَّلَ → « forger une parole, attribuer un dire » (Forme V : 52:33, أَمْ يَقُولُونَ تَقَوَّلَهُۥ, disent-ils qu'il l'a forgé ; 69:44, وَلَوْ تَقَوَّلَ عَلَيْنَا بَعْضَ ٱلْأَقَاوِيلِ, s'il avait forgé contre Nous certains dires) ; ٱلْأَقَاوِيل → « dires forgés » (69:44, le pluriel péjoratif de la parole fabriquée).

Preuve interne : l'une des racines les plus stables du corpus pour la Forme I ; la Forme V retourne l'invariant contre lui-même — se fabriquer un dire et l'attribuer à autrui. La contre-vérification sur l'ensemble des contextes confirme « dire » partout, avec cette seule inflexion morphologique documentée.

RENDUS

— قَالَ/يَقُولُ : « dire » — introduit systématiquement un discours direct.
— قَوْل : « parole, dire ».
— تَقَوَّلَ (Forme V, 52:33, 69:44) : « forger une parole, attribuer un dire ».
— ٱلْأَقَاوِيل (69:44) : « dires forgés » — pluriel péjoratif.

قوم Racine · 660 occurrences

Sens invariable : se tenir debout/tenir droit — l'état dressé, sa mise en œuvre (maintenir), et le corps rassemblé qui s'en tient debout ensemble.

Rendu système :

- قَامَ/يُقِيمُ → « se lever »/« maintenir » (يُقِيمُونَ ٱلصَّلَوٰةَ, « maintiennent le Contact », rendu système fixé).
- قَوْم/ٱلْقَوْم → « peuple »/« le peuple » — le corps social qui se tient/se rassemble ensemble, forme la plus fréquente de la racine (plus de 150 occurrences, essentiellement dans les récits prophétiques : يَٰقَوْمِ, « Ô mon peuple », l'adresse type d'un envoyé à sa communauté ; قَوْمُهُۥ, « son peuple »). Le même geste de tenue debout qui fonde قام (se dresser individuellement) fonde قوم (se tenir dressés ensemble, collectivement) — non une coïncidence homonymique mais l'extension directe du même invariant du singulier au collectif.
- قَوَّٰمُونَ → « assument la charge exécutive, sécuritaire et financière » (4:34, jamais une tutelle intellectuelle ou morale).
- مُسْتَقِيم → « qui se tient droit » (1:6, ٱلصِّرَٰطَ ٱلْمُسْتَقِيمَ, déjà articulée avec صرط, scellée).

- ٱلْقِيٰمَة → « la Levée » (يَوْمُ ٱلْقِيٰمَةِ, le Jour de la mise debout générale — 70 occurrences).
- ٱلْقَيُّوم → « le Mainteneur de tout » (2:255, Celui qui tient tout debout).
- قَيِّم/قَيِّمَة → « droit, qui tient debout » (18:2 ; 98:5, دِينُ ٱلْقَيِّمَةِ, déjà articulée avec دين, scellée).
- قَوَام/تَقْوِيم → « juste tenue » (25:67, l'équilibre tenu entre deux excès ; 95:4, أَحْسَنِ تَقْوِيمٍ, la meilleure stature dressée).

Preuve interne : un invariant unique relie l'ensemble — la tenue debout comme posture individuelle (قام), entretien actif (أقام), rectitude (مستقيم، قيّم), levée collective eschatologique (القيامة), maintien universel (القيّوم), juste équilibre (قوام، تقويم), et corps social qui se tient rassemblé (قوم، le peuple). Le vocatif يٰقَوْمِ (« Ô mon peuple ») structure la quasi-totalité des récits prophétiques du corpus comme adresse directe d'un envoyé debout devant son peuple rassemblé.

Place dans la séquence du mur : أمة (déjà scellée) est la communauté définie par une voie/un mode de vie commun ; قوم est le même corps social nommé par son geste fondateur — se tenir ensemble, debout, avant toute qualification de sa voie. Responsabilité fonctionnelle (قوّام), jamais supériorité de statut.

RENDUS

— قَامَ/يُقِيمُ (verbe, entretien actif) : « se lever »/« maintenir » — يُقِيمُونَ ٱلصَّلَوٰةَ, « maintiennent le Contact » (2:3) : l'effort continu de tenir une pratique debout.
— قَوْم/ٱلْقَوْم (nom collectif, le plus fréquent) : « peuple » — يٰقَوْمِ, « Ô mon peuple » (7:59 et une trentaine d'autres occurrences) : le corps social rassemblé, adressé par un envoyé.
— قَوَّٰمُون (participe intensif, charge fonctionnelle) : « assument la charge exécutive » — 4:34, les hommes قوّامون sur les femmes en matière de subsistance/protection matérielle, non de tutelle intellectuelle.
— مُسْتَقِيم (participe actif, qualité) : « droit, qui se tient droit » — ٱلصِّرَٰطَ ٱلْمُسْتَقِيمَ, « le chemin rectiligne » (1:6) : la trajectoire qui ne dévie pas.
— ٱلْقِيٰمَة (nom d'événement, eschatologie) : « la Levée » — يَوْمُ ٱلْقِيٰمَةِ, « le Jour de la Levée » (2:85 et 69 autres occurrences) : la mise debout générale de tous les êtres pour la reddition de comptes.
— ٱلْقَيُّوم (épithète divine, superlatif intensif) : « le Mainteneur de tout » — (2:255) ٱلْحَىُّ ٱلْقَيُّومُ : Celui qui tient toute chose debout sans jamais faillir.
— قَيِّم/قَيِّمَة (adjectif, rectitude d'une chose) : « droit, qui tient debout » — دِينُ ٱلْقَيِّمَةِ, « la Loi droite » (98:5) : une norme qui ne penche pas.
— قَوَام/تَقْوِيم (nom d'équilibre) : « juste tenue » — (25:67) قَوَامًا, l'équilibre tenu entre deux excès (prodigalité/avarice) ; (95:4) أَحْسَنِ تَقْوِيمٍ, la meilleure stature dressée de l'être humain créé.

قوى Racine · 42 occurrences

Sens invariable : la force — capacité d'action puissante, physique ou attribut divin.

Rendu système : قُوَّة → « force » (formule fixe « prenez avec force ce que Nous vous avons donné », 2:63/93, 7:145/171) ; ٱلْقَوِىّ → « le Fort » (attribut divin, 11:66, 22:40/74, presque toujours couplé à « le Tout-Puissant »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 42 occurrences vérifiées — la force humaine est systématiquement limitée et transitoire (30:54, « après la force, une faiblesse et une vieillesse »), contrastant avec la force divine absolue et permanente — l'antonyme ضعف (déjà scellée) confirme cette polarité structurante.

RENDUS

— قُوَّة : « force » (2:63/93, 7:145/171)
— ٱلْقَوِىّ : « le Fort » (11:66, 22:40/74)

قيض Racine · 2 occurrences

Sens invariable : attribuer par décret divin un compagnon inévitable — conséquence structurelle d'un choix antérieur, jamais un hasard.

Rendu système : قَيَّضَ → « assigner [un compagnon] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule quasi-identique répétée sur les deux seules occurrences du corpus. 41:25 et 43:36 emploient la même construction : Dieu « assigne » (قَيَّضْنَا/نُقَيِّضْ) des compagnons à ceux qui se détournent, ces compagnons devenant ceux qui « embellissent ce qui est devant eux et derrière eux » (41:25) ou un « Détourneur qui devient pour lui un compagnon inséparable » (43:36, précisément indexée sur le détournement du Rappel). Dans les deux cas, l'attribution n'est jamais arbitraire : elle survient en conséquence directe d'un aveuglement ou d'un détournement déjà engagé par le sujet lui-même — le compagnon assigné n'initie pas l'égarement mais l'accompagne et le renforce, sanction structurelle plutôt que cause première.

Conclusion : قيض désigne un mécanisme de rétribution par accompagnement — Dieu ne se contente pas de laisser advenir l'égarement, Il lui assigne un compagnon qui en devient l'expression permanente, verrouillant la trajectoire déjà choisie par le sujet.

قيل Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : le repos de la mi-journée — moment ou lieu associé à la pause méridienne, appliqué à des sujets opposés.

Rendu système : قَآئِلُون/مَقِيل → « faisant la sieste/lieu de repos »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant temporel sur des registres opposés. 7:4 emploie قائلون pour décrire les cités anéanties « pendant qu'elles faisaient la sieste » — le moment de repos méridien devenant, par contraste tragique, celui de la rigueur divine surprenant l'insouciance. 25:24 applique le même invariant au registre positif : les compagnons du Jardin disposant d'un « meilleur lieu de repos » (مَقِيلا) — la même notion de pause méridienne, ici comme promesse de délice plutôt que moment de vulnérabilité.

Conclusion : قيل désigne systématiquement le repos de la mi-journée — dont la valeur, funeste ou délicieuse, dépend entièrement du contexte narratif, jamais du terme lui-même.

ك

كافور Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — le camphre, ingrédient aromatique de mélange.

Rendu système : كافور → « camphre ».

Démonstration par occurrence : voir la démonstration jumelle sous زنجبيل — première occurrence du même dispositif de mélange (76:5, cooccurrence forte avec مزج), ouvrant la série des coupes paradisiaques caractérisées chacune par un ingrédient propre.

كان Racine · 13 occurrences

Sens invariable (homonyme non lié à كون, distinct par sa construction) : introduire une comparaison hypothétique saisissante — « c'est comme si ».

Rendu système : كَأَنَّ/كَأَنَّمَا → « comme si/c'est comme si »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la fonction comparative sur des images fortes. 5:32 emploie فَكَأَنَّمَآ pour la formule fondatrice de l'équivalence morale : tuer ou sauver un seul être humain équivaut à tuer ou sauver l'humanité entière — la comparaison hypothétique porte ici tout le poids d'un principe juridique. 7:171 l'applique à l'image de la montagne suspendue « comme un dais », 22:31 à la chute de celui qui associe d'autres divinités « comme s'il tombait du ciel ». 28:82 déplace la construction vers l'exclamation surprise — وَيْكَأَنَّ, « ah, c'est donc que » — un usage distinct où la comparaison devient reconnaissance soudaine d'une vérité méconnue.

Distinction — homonyme non lié : كان/يكون (le verbe « être », racine كون, déjà scellée sous 1067 occurrences) n'est jamais confondu ici : كأنّ et ses dérivés forment une construction comparative figée, grammaticalement et sémantiquement distincte du verbe d'existence.

Conclusion : كأنّ ne varie jamais de sa fonction de comparaison saisissante — un outil rhétorique qui rapproche deux réalités par ressemblance hypothétique plutôt que par identité affirmée.

كبب Racine · 2 occurrences

Sens invariable : culbuter/renverser en le faisant tomber tête la première — chute forcée et désordonnée, opposée à la marche droite et maîtrisée.

Rendu système : كبّ/مكبّ → « culbuter »/« marchant prosterné sur le visage ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition posturale directe) : deux occurrences appliquent le même geste à un même contraste postural. 27:90 l'applique au châtiment de ceux qui « viendront avec le mal » : leurs visages seront « culbutés dans le feu » (فَكُبَّتْ), une chute forcée et humiliante. 67:22 en tire une question rhétorique construite en opposition binaire stricte : « celui qui marche prosterné sur son visage (مُكِبًّا) est-il mieux guidé, ou celui qui marche droit sur une voie rectiligne ? ». L'image du visage renversé vers le sol, incapable de voir où il va, s'oppose ainsi terme à terme à la posture droite et orientée de celui qui suit un chemin clair — la comparaison posturale devenant l'argument même de la question sur le discernement.

كبت Racine · 3 occurrences

Sens invariable : humilier en abattant — défaite infligée avec une dimension d'écrasement moral, jamais une simple perte militaire neutre.

Rendu système : كبت/يكبت → « humilier, abattre ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de la construction causale divine) : trois occurrences documentent un même invariant d'humiliation infligée, toujours attribuée directement à l'action divine plutôt qu'à un simple rapport de force humain. 3:127 l'inscrit dans une finalité explicite de la victoire : « afin qu'Il retranche une partie de ceux qui renient, ou qu'Il les abatte (يَكْبِتَهُمْ), et qu'ils repartent déçus » — l'humiliation y est une fin recherchée, non un effet secondaire du combat. 58:5 fournit l'occurrence structurante de la sourate elle-même, redoublant le verbe passif à deux reprises dans le même verset : « ceux qui s'opposent avec hostilité à Dieu et à Son messager seront humiliés (كُبِتُوا), comme le furent ceux d'avant eux » (كُبِتَ). La construction comparative avec les précédents (« comme le furent ceux d'avant eux ») inscrit l'humiliation dans une continuité historique répétée plutôt qu'un événement isolé, chaque opposition hostile trouvant structurellement la même issue.

كبد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la peine/l'effort pénible — une charge structurelle inhérente à l'existence humaine.

Rendu système : كَبَد → « la peine ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 90:4, pose l'affirmation centrale de toute la sourate — « Nous avons certes créé l'être humain dans la peine » — immédiatement après une série de quatre serments (la cité, le résident, le géniteur et sa descendance) qui ancrent cette affirmation dans une expérience humaine universelle et vérifiable plutôt que dans une simple sentence morale abstraite. La sourate développe ensuite cette peine sous deux formes concrètes opposées : la richesse dilapidée sans réflexion (90:6) et l'ascension escarpée refusée (90:11, راكينع, même geste que قحم, déjà SCELLÉ) — la peine constitutive de l'existence n'est donc jamais présentée comme un simple malheur extérieur, mais comme la condition structurelle dans laquelle chaque choix, financier ou moral, doit être posé.

كبر Racine · 161 occurrences

Sens invariable : être grand/s'enfler — la grandeur, littérale ou l'orgueil qui s'y assimile abusivement.

Rendu système : ٱسْتَكْبَرَ → « s'enfler d'orgueil » (2:34, Iblis ; 2:87, « ne vous êtes-vous pas enflés d'orgueil ? ») ; كَبِير → « pesant »/« grave » (2:45, « cela est certes pesant » ; 2:217, « y combattre est grave ») ; كَبَّرَ → « proclamer la grandeur » (2:185, « proclamer la grandeur de Dieu »).

Preuve interne : l'invariant de grandeur se décline en deux polarités opposées selon le sujet — grandeur légitime attribuée à Dieu (كبّر, proclamation) versus grandeur usurpée par la créature (استكبر, orgueil condamné) — jamais une simple taille physique, toujours une position relative de préséance revendiquée ou reconnue.

Branche divine (59:23) : ٱلْمُتَكَبِّر → « le Grandiose » : la grandeur qui appartient en propre à Dieu ; ٱسْتَكْبَرَ est la même grandeur usurpée par la créature.

RENDUS

— ٱسْتَكْبَرَ : « s'enfler d'orgueil » (2:34, 2:87)
— كَبِير : « pesant/grave » (2:45, 2:217)
— كَبَّرَ : « proclamer la grandeur » (2:185)
— ٱلْمُتَكَبِّر : « le Grandiose » (59:23, branche divine)

كبكب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : précipiter violemment en masse — culbutement intensifié par la forme verbale redoublée.

Rendu système : كُبْكِبُواْ → « précipités »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset et la morphologie redoublée) : 26:94 est la seule occurrence du corpus : « ils y seront précipités, eux, les égarés, et les troupes d'Iblis [le Désespéré], tous ensemble » — la forme verbale quadrilitère redoublée (كبكب, sur le modèle intensif) renforce elle-même le sens d'un renversement violent et collectif, confirmé par le complément « tous ensemble » qui souligne l'ampleur du mouvement.

Conclusion : كبكب, en son unique occurrence, désigne un culbutement violent et collectif — la morphologie redoublée et le contexte immédiat du même verset suffisent à établir le sens.

كتب Racine · 319 occurrences

Sens invariable : écrire/consigner de façon durable et contraignante — l'écriture comme sceau de l'obligation.

Rendu système : ٱلْكِتَٰب, contextuel : « l'Écriture » (par défaut), « le registre » (eschatologique), « le Code » (normatif), ou un contrat écrit entre personnes (2:235, déjà fixé) ; أَهْلُ ٱلْكِتَٰبِ → « les gens de l'Écriture » ; كَتَبَ عَلَيْكُمْ → « Il vous a prescrit » (littéralement « Il a écrit sur vous », 2:183) ; كَاتَبَ/فَكَاتِبُوهُمْ (Forme III) → « établir l'écrit [du contrat de mariage] » (24:33, فَكَاتِبُوهُمْ إِنْ عَلِمْتُمْ فِيهِمْ خَيْرًا — parmi les liés par serment qui recherchent un vrai contrat de mariage pour devenir محصن/protégés, non un affranchissement) ; ٱكْتَتَبَ → « se faire écrire, faire copier pour soi » (25:5, ٱكْتَتَبَهَا) ; كَاتِب → « scribe » (2:282, وَلْيَكْتُب بَّيْنَكُمْ كَاتِبٌۢ بِٱلْعَدْلِ).

Preuve interne : la contre-vérification confirme l'invariant sur toutes les formes : l'écriture fixe et engage — qu'elle prescrive (كتب على), enregistre (le registre eschatologique), norme (le Code), consigne par écrit le contrat de mariage (كاتَبَ, 24:33) ou consigne pour soi (اكتتب). La valeur d'engagement durable est constante.

RENDUS

— ٱلْكِتَٰب : « l'Écriture »/« le registre »/« le Code » selon contexte — l'une des désignations de la Révélation, cf. references_croisees.
— كَتَبَ عَلَيْكُمْ : « Il vous a prescrit » (2:183).
— (24:33) كَاتَبَ/فَكَاتِبُوهُمْ : « établir l'écrit [du contrat de mariage] ».
— (25:5) ٱكْتَتَبَ : « se faire écrire, faire copier pour soi ».
— (2:282) كَاتِب : « scribe ».

كتم Racine · 21 occurrences

Sens invariable : dissimuler/taire — retenir une information qui devrait être révélée.

Rendu système : كَتَمَ → « dissimuler »/« taire » (retenir une vérité qu'on est tenu de communiquer — souvent une accusation contre ceux qui cachent des passages de l'Écriture).

Preuve interne : emploi homogène sur 21 occurrences, systématiquement pour la dissimulation fautive d'un savoir dû à autrui (la vérité, un témoignage, un signe) — jamais un secret légitime.

Distinction avec سرر : proche de سرر (garder secret) mais كتم porte une charge de faute — dissimuler une vérité due à autrui, non un simple secret légitime.

RENDUS

— verbe (يكتمون/تكتموا/يكتمها/نكتم) : cacher/dissimuler (2:33/42/72/140/146/159/174/228/283, 3:71/167/187, 4:37/42, 5:61/99/106, 21:110, 24:29, 40:28)

كثب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le monticule de sable/gravats — accumulation compacte et friable, résultat final d'un ensemble solide anéanti et réduit à un état non consolidé.

Rendu système : كثيبا → « sable dispersé ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage descriptif précis) : l'unique occurrence, 73:14, décrit les montagnes réduites en « sable dispersé » (كَثِيبًا مَّهِيلًا), couplé immédiatement avec هيل (déjà SCELLÉE, même racine sémantique de désagrégation). L'image reprend et prolonge le motif déjà documenté ailleurs dans le corpus (دمدم, نسف) de la solidité montagneuse anéantie, mais s'en distingue en précisant la texture exacte du résultat obtenu : non pas simplement détruite ou dispersée en particules aériennes, mais réduite à un monticule friable et concret — l'image reste ancrée dans une observation matérielle vérifiable (le sable d'une dune) plutôt qu'une abstraction de la destruction.

كثر Racine · 167 occurrences

Sens invariable : la multitude/l'abondance — quantité importante, souvent en contraste implicite avec قلل (déjà en paires_antonymes).

Rendu système : كَثِير → « nombreux »/« beaucoup » (usage très fréquent, quantificatif neutre) ; أَكْثَرُهُمْ → « la plupart d'entre eux » (formule comparative récurrente, souvent en contexte critique : la plupart ne savent pas/ne croient pas).

Preuve interne : أكثرهم est presque systématiquement suivi d'un verbe de manquement (ne pas savoir, ne pas remercier, ne pas croire) — confirmant que la quantité elle-même reste neutre, mais son emploi statistique sert souvent à souligner qu'une majorité faillit là où une minorité réussit.

RENDUS

— كَثِير : « nombreux »/« beaucoup » (usage très fréquent, quantificatif neutre)

— أَكْثَرُهُمْ : « la plupart d'entre eux » (formule comparative récurrente, souvent en contexte critique : la plupart ne savent pas/ne croient pas).

كدح Racine · 2 occurrences

Sens invariable : l'effort soutenu et constant — une peine appliquée sans relâche vers un but, jamais un effort ponctuel ou occasionnel.

Rendu système : كدح/كادح → « s'efforcer constamment ».

Démonstration par occurrence (preuve par redoublement intra-verset et direction affirmée) : l'unique occurrence, 84:6, redouble délibérément la racine dans la même proposition (كَادِحٌ ... كَدْحًا, littéralement « tu t'efforces d'un effort ») — figure d'insistance qui souligne l'intensité et la continuité du mouvement plutôt que sa simple existence ponctuelle. La direction est décisive : « tu t'efforces vers ton Tuteur » — l'effort n'est jamais présenté comme une fin en soi mais comme un mouvement orienté vers une rencontre certaine (« et tu Le rencontreras »), l'aboutissement de l'effort étant garanti par la structure même du verset, non laissé en suspens ou incertain — le hapax absolu de ce verbe, jamais répété ailleurs dans le corpus, en fait une formulation unique et volontairement frappante pour ouvrir la sourate 84.

كدر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se disperser en tombant, perdre son éclat fixe en se dispersant — un effritement lumineux vers le bas et l'extinction.

Rendu système : ٱنكَدَرَتْ → « se disperseront ».

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture dans une série de douze) : l'unique occurrence, 81:2, ouvre une série de douze propositions temporelles en cascade décrivant le bouleversement cosmique total (soleil enroulé كور déjà SCELLÉE, étoiles dispersées, montagnes en marche, chamelles délaissées, bêtes sauvages وحش déjà SCELLÉE rassemblées…) (lien exclusif avec les autres verbes de la série). L'astre qui perd son éclat fixe en se dispersant fait pendant, dans cette liste inaugurale, au soleil « enroulé » du verset précédent : les deux premières images cosmiques de toute la sourate ouvrent ensemble le motif de la stabilité céleste déchue, avant que la série ne s'étende progressivement du registre astronomique au registre terrestre puis social.

كدى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : s'arrêter net dans un don/cesser brusquement de donner — interruption volontaire d'une générosité entamée, jamais un simple épuisement de ressources.

Rendu système : أَكْدَى → « s'arrêter net ».

Démonstration par occurrence (preuve par séquence graduée de désengagement) : l'unique occurrence, 53:34, clôt une séquence de trois étapes de désengagement croissant : « celui qui s'est détourné, a donné peu, puis s'est arrêté net » — cohérent avec عطو. La construction séquentielle est décisive : le désengagement n'est jamais présenté comme un événement isolé mais comme l'aboutissement d'un processus en trois temps (détournement initial, réduction du don, arrêt complet) — l'invariant central portant sur la trajectoire décroissante entière plutôt que sur le seul geste final, chaque étape aggravant la précédente jusqu'à l'interruption totale.

كذب Racine · 282 occurrences

Sens invariable : mentir/démentir — affirmer contrairement à la vérité, ou refuser de reconnaître un signe/message comme vrai.

Rendu système : كَذَبَ/يَكْذِبُ → « mentir » (2:18, châtiment pour avoir menti) ; كَذَّبَ (Forme II, intensive) → « démentir » (2:80, « démentent Nos signes » ; 2:185, « démenti un groupe » ; formule très fréquente appliquée aux signes/messages) ; ٱلْكَذِب → « le mensonge » (3:78, « le mensonge contre Dieu »).

Preuve interne : la Forme II (كذّب) s'applique systématiquement à un objet de vérité reçue et rejetée (signes, messages, messagers) tandis que la Forme I (كذب) reste au registre du mensonge ordinaire — deux applications du même invariant selon l'intensité et l'objet, non deux sens distincts.

RENDUS

— كَذَبَ : « mentir » (2:18)
— كَذَّبَ : « démentir » (2:80, 2:185)
— ٱلْكَذِب : « le mensonge » (3:78)
— Distinction : كَذَّبَ = « démentir » (EN deny, RU отвергать) ; كَفَرَ = « renier » (EN disown, RU отрицать) ; « traiter de mensonge » n'est plus employé.
— RU : كَذَّبَ = « считать ложью » (choses), « счесть лжецом / лжецами » (personnes) ; تَكْذِيب = « обвинение во лжи ». FR 83:10 et 84:22 : « démentir » (« crier au mensonge » retiré).

كرب Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : la détresse extrême — toujours nommée dans le cadre d'un sauvetage effectif, jamais laissée sans réponse.

Rendu système : كَرْب → « détresse/angoisse extrême »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée du sauvetage de la grande détresse. 21:76 et 37:76 emploient exactement la même expression pour Nuh [l'Homme de l'Appel-Réponse] : « Nous le sauvâmes… de

la grande détresse ». 37:115 applique la formule identique à Musa et Harun : « sauvés… de la grande détresse ». 6:64 généralise le principe hors récit particulier : Dieu sauve « de toute angoisse », immédiatement suivi du reproche de l'association d'autres divinités malgré ce secours.

Conclusion : كرب désigne systématiquement une détresse d'intensité maximale, dont l'unique fonction narrative dans le corpus est de préparer et mettre en valeur l'intervention salvatrice qui la résout.

كرر Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la répétition d'un mouvement ou d'un état déjà survenu — un retour ou une réitération, toujours orienté vers un point antérieur.

Rendu système : كَرَّة → « un retour »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule répétée du souhait impossible. 2:167, 26:102, 39:58 et 79:12 emploient tous كَرَّة dans la bouche des réprouvés exprimant le souhait rétrospectif d'un retour à la vie d'ici-bas — « si seulement nous avions un retour » — un désir systématiquement formulé trop tard, jamais exaucé. 79:12 confirme la structure par la réponse immédiate : ce « retour » perdant est aussitôt remplacé par « un seul cri », scellant l'impossibilité du retour souhaité. 17:6 déplace l'invariant vers un registre positif et accordé : « Nous vous rendîmes la revanche » — un retour de fortune effectivement octroyé, non simplement espéré. 67:4 applique enfin le terme au regard humain lui-même, « à deux reprises » (كَرَّتَيْنِ) — la répétition d'un geste d'observation, appliquée cette fois à l'échelle d'un instant plutôt que d'une existence.

Conclusion : كرر désigne systématiquement le fait de revenir à un point antérieur — que ce retour soit un souhait vain (le cas dominant), une restitution effectivement accordée, ou la simple répétition d'un regard.

كرس Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences) : le siège d'autorité — support matériel signalant l'exercice d'un pouvoir, divin dans son occurrence majeure, humain dans l'autre.

Rendu système : كُرْسِيّ → « Siège »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'échelle cosmique et l'échelle humaine du même objet symbolique. 2:255 emploie كُرْسِيُّهُ pour le Siège divin qui « s'étend sur les cieux et la terre » — l'attribut suprême d'une autorité qui embrasse la totalité du créé, sans effort ni fatigue (verset immédiatement lié à l'invariant déjà scellé de نوم/absence de sommeil). 38:34 applique le même terme au siège de Sulayman [le Pacifié], sur lequel un corps inerte fut placé lors de son épreuve — le siège humain, lieu concret d'exercice du pouvoir royal, temporairement vidé de son autorité effective.

Conclusion : كرس désigne systématiquement le support matériel signalant l'exercice d'une autorité — dont l'échelle, cosmique et sans limite pour Dieu, reste circonscrite et vulnérable pour tout détenteur humain, y compris le plus favorisé.

كرم Racine · 47 occurrences

Sens invariable : noble/généreux — dignité qui se manifeste par un don ou un traitement au-dessus de l'ordinaire.

Rendu système : كَرِيم → « noble »/« généreux » (formule très fréquente « pardon et subsistance généreuse », 8:4, 22:50, 33:31) ; أَكْرَمَ/كَرَّمَ → « honorer » (17:70, « Nous avons certes honoré les fils d'Adam »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 47 occurrences vérifiées — s'applique à un don matériel (subsistance généreuse), à une parole (17:23, « une parole noble »), et à un statut d'honneur (17:70, l'honneur accordé aux fils d'Adam) — 49:13, « le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux » précise que la noblesse véritable se mesure à la piété, non à la naissance.

RENDUS
— كَرِيم : « noble/généreux » (8:4, 22:50, 33:31)
— أَكْرَمَ/كَرَّمَ : « honorer » (17:70)

كره Racine · 41 occurrences

Sens invariable : l'aversion/la contrainte — répugnance envers une chose, ou fait d'imposer une chose contre le gré de quelqu'un.

Rendu système : كَرِهَ/يَكْرَهُ → « avoir en aversion » (formule fixe « il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, alors qu'elle est un bien », 2:216/219) ; إِكْرَاه → « contrainte » (2:256, « nulle contrainte dans la Loi »).

Preuve interne : l'invariant relie l'aversion intérieure (ce que le noyau répugne) et la contrainte extérieure (imposer contre le gré) par le même geste — 2:256 pose la limite structurante : la Loi elle-même exclut la contrainte, cohérent avec 2:216, où l'aversion humaine n'invalide pas pour autant ce qui est objectivement bon.

RENDUS
— كَرِهَ/يَكْرَهُ : « avoir en aversion » (2:216/219)
— إِكْرَاه : « contrainte » (2:256)

كسب Racine · 67 occurrences

Sens invariable : acquérir — obtenir par son propre effort, bien ou mal.

Rendu système : كَسَبَ/يَكْسِبُ → « acquérir » (formule extrêmement fréquente « ce qu'il a acquis », 2:134/141/202/286, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 67 occurrences vérifiées — toujours un résultat directement imputable à l'effort/l'acte du sujet (jamais un don ou un hasard), servant systématiquement de base de rétribution (2:286, « à lui ce qu'il a acquis, et contre lui ce qu'il a commis ») — le distinguo entre كسب (le bien acquis, neutre) et اكتساب (Forme VIII, la faute qu'on se met sciemment sur le dos) éclaire la nuance de 2:286.

RENDUS
— كَسَبَ/يَكْسِبُ : « acquérir » (2:134/141/202/286)

كسد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ك س د porte le sens d'un déclin d'activité commerciale, la stagnation d'un échange dont on redoute la perte de valeur ou de mouvement.

Rendu système

« Son déclin » (9:24 ,كسادها).

Preuve interne

En 9:24, le verset énumère les attachements susceptibles de primer indûment sur Dieu et Son messager : « vos pères, vos fils, vos frères, vos conjoints, votre clan, les biens que vous avez acquis, un commerce dont vous craignez le déclin (كسادها), et des demeures qui vous plaisent ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : كساد est directement rattaché à تجارة (commerce), qualifié par la crainte (تخشون) de ce déclin — l'objet redouté est précisément l'arrêt ou le ralentissement d'une activité d'échange auparavant fluide. Le terme s'inscrit dans une liste d'attachements matériels et affectifs mis en balance avec l'engagement religieux, où كساد représente spécifiquement la préoccupation économique : la peur de voir une activité commerciale perdre son dynamisme ou sa valeur d'échange.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association directe avec تجارة et la structure de crainte explicite fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

كسف Racine · 5 occurrences

Sens invariable : le fragment/morceau détaché — portion arrachée à un tout plus vaste, appliqué exclusivement au ciel comme objet de défi ou de menace.

Rendu système : كسف → « fragment, morceau ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de la formule de défi et de menace) : cinq occurrences documentent un même invariant de fragmentation appliqué exclusivement au ciel, dans deux registres liés. 17:92 et 26:187 partagent le défi provocateur identique : « fais tomber sur nous un morceau du ciel » — cohérent avec سقط — une demande de preuve impossible formulée comme condition de croyance. 30:48 et 34:9 emploient le même terme au registre naturel/menaçant : les nuages mis « en fragments » par les vents, ou la menace de faire tomber des fragments du ciel en châtiment. 52:44 clôt le corpus sur l'occurrence la plus ironique : voyant réellement « un fragment du ciel s'effondrer », les reniants l'interprètent à tort comme « un amas de nuages » (ركم, déjà SCELLÉE) — le défi qu'ils réclamaient se réalisant sous leurs yeux sans qu'ils ne le reconnaissent.

كسل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ك س ل porte l'invariant d'un manque d'élan intérieur dans l'accomplissement d'un acte — une lenteur ou une réticence qui trahit l'absence de conviction sincère dans ce qui est accompli.

Rendu système

« Avec paresse » (كسالى, 4:142, 9:54).

Preuve interne

En 4:142, كسالى décrit ceux qui « se lèvent pour le Contact... avec paresse, se donnant en spectacle aux hommes, et ne se rappellent Dieu que peu » — la paresse est ici directement associée à un motif extérieur (le regard des autres) plutôt qu'à une conviction intérieure, l'acte étant accompli sans élan véritable. En 9:54, la même formule qualifie ceux dont les dépenses ne sont pas acceptées : « ils ne viennent au Contact qu'avec paresse (كسالى), et ne dépensent qu'à contrecœur » — l'association explicite avec « à contrecœur » confirme que كسل ne désigne pas une simple fatigue physique mais une réticence intérieure, un accomplissement dépourvu de la disposition sincère qui en validerait la valeur. Les deux occurrences convergent parfaitement : كسل désigne systématiquement un acte religieux ou social exécuté sans élan authentique, révélant par sa lenteur même l'absence de la conviction qui devrait l'animer — jamais une simple paresse physique neutre, toujours le signe extérieur d'un manque intérieur.

Distinction avec تعب (fatigue physique neutre) : كسل porte une connotation de réticence volontaire ou de manque de conviction, non un simple épuisement corporel sans charge morale.

كسو Racine · 5 occurrences

Sens invariable : revêtir d'une couche protectrice — habillement matériel prescrit comme devoir social, ou revêtement organique dans la formation du corps.

Rendu système : كَسَا/كِسْوَة → « vêtir/revêtir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant du registre social au registre organique.** 2:233, 4:5 et 5:89 emploient كسوة/اكسوهم pour l'habillement matériel prescrit — devoir du père envers la nourrice, du tuteur envers l'orphelin, expiation par le vêtement offert aux indigents. 2:259 et 23:14 déplacent le même verbe vers la formation organique : « Nous avons revêtu les os de chair » — le même geste de recouvrement protecteur, appliqué cette fois à la construction du corps humain. **Lien organique direct avec مضغ (scellée dans le**

même lot) : les deux racines apparaissent dans le même verset 23:14, décrivant deux étapes consécutives de la même séquence embryogénique — l'adhérence devenant embryon de chair (مضغة), puis les os qui en émergent étant à leur tour revêtus de chair (كسو).

Conclusion : كسو désigne systématiquement l'acte de recouvrir d'une couche protectrice — matérielle dans le devoir social, organique dans la formation du corps, le même geste de protection par recouvrement structurant les deux registres.

كشط Racine · 1 occurrence

Sens invariable : écorcher/arracher une pellicule superficielle — retirer une couverture en la détachant de force, révélant ce qu'elle dissimulait.

Rendu système : كُشِطَتْ → « sera écorché ».

Démonstration par occurrence (preuve par position et enchaînement) : l'unique occurrence, 81:11, applique le geste d'écorchement au ciel lui-même, au sein de la même série cosmique que كدر (déjà SCELLÉE). L'image retenue n'est pas celle d'une disparition ou d'une destruction du ciel, mais spécifiquement celle du retrait d'une couche qui recouvrait quelque chose — cohérent avec la suite immédiate du dispositif (81:12-13, la Fournaise attisée, le Jardin rapproché) : ce que le ciel voilait devient alors visible, l'écorchement fonctionnant comme dévoilement plutôt que comme anéantissement pur — le ciel jouant le rôle d'un rideau ôté plutôt que d'un objet détruit, révélant une réalité déjà existante mais jusque-là cachée à la vue.

كشف Racine · 20 occurrences

Sens invariable : dévoiler/lever un mal — retirer ce qui couvrait/affligeait.

Rendu système : كَشَفَ → « dévoiler »/« lever » (retirer un mal/une épreuve, ex. « Il lève votre mal si Il veut », 6:17) ; كَاشِفَة → « celle qui dévoile » (53:58, nul ne peut dévoiler l'issue décrétée par Dieu).

Preuve interne : un seul invariant couvre le retrait d'une affliction (formule récurrente « écarter le mal/le châtiment », 10 occurrences) et le dévoilement littéral (27:44, elle « découvrit ses jambes ») — toujours retirer ce qui couvrait, physiquement ou par affliction.

RENDUS

— verbe (كشفت/كشفنا/كشف/يكشف) : écarter [le mal] (6:17, 7:134-135, 10:12/98/107, 16:55, 17:56, 23:75, 39:38, 43:50, 44:12, 68:42)
— nom/participe (كاشف/كاشفوا/كاشفة) : celui qui dévoile (6:17, 10:107, 44:15, 53:58)
— verbe (وكشفت) : découvrir (27:44)

كظم Racine · 6 occurrences

Sens invariable : contenir intérieurement une émotion intense sans l'extérioriser — maîtrise ou étouffement, selon que le geste est choisi ou subi.

Rendu système : كَظَمَ/كَظِيم → « contenir/refouler » ; كٰظِمِين → « contenant leur rage »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même geste sur un registre positif et un registre douloureux. 3:134 l'inscrit parmi les vertus des gens qui se prémunissent : « contiennent leur rage, et pardonnent aux hommes » — maîtrise volontaire, saluée. 43:17 emploie l'exacte même racine pour l'homme qui attribue des filles à Dieu tout en refusant cette même filiation pour lui-même : son visage devient sombre, « plein de rage contenue » — même geste mais motivé par le dépit, non la vertu. 12:84 et 68:48 déplacent l'invariant vers la souffrance muette : Ya'qub qui ravale sa peine, le compagnon du poisson accablé — le contenu n'est plus la colère mais le chagrin, retenu de la même façon. 40:18 généralise à l'eschatologie : les noyaux « à hauteur des gorges, oppressés » — l'émotion contenue jusqu'à l'étranglement physique.

Conclusion : كظم ne juge jamais moralement le contenu de l'émotion retenue — sa valeur dépend entièrement de ce qui est contenu et pourquoi, la vertu du pardon (3:134) et la rage stérile (43:17) partageant le même mécanisme corporel de rétention.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

كعب RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : le point d'articulation/de convergence vive du corps — le nœud où deux segments se rejoignent pour permettre le mouvement.

Rendu système : ٱلْكَعْبَيْنِ → « genoux » (5:6, ablution : « vos pieds jusqu'aux genoux » — l'articulation qui permet la marche) ; كَوَاعِبَ → « pleines de vitalité » (78:33, corrigé depuis « poitrine formée » — la vigueur des jointures, capacité de mouvement et d'accompagnement).

Preuve interne : le genou est l'articulation par excellence du mouvement humain ; appliqué par extension à كواعب, le même invariant porte l'idée de vigueur articulaire — des compagnes dont l'énergie du mouvement (et non un trait anatomique isolé) est soulignée, cohérent avec le registre de vitalité déjà établi pour أترابا (fertiles, de même souche) dans le même verset 78:33.

Lien avec كعبة : même racine, sens transposé du corps à l'espace — la Ka'ba comme « point de convergence » collectif, exact parallèle du genou comme point de convergence corporel (voir fiche كعبة).

RENDUS

— ٱلْكَعْبَيْنِ : « genoux » (5:6, ablution : « vos pieds jusqu'aux genoux » — l'articulation qui permet la marche)
— كَوَاعِبَ : « pleines de vitalité » (78:33, corrigé depuis « poitrine formée » — la vigueur des jointures, capacité de mouvement et d'accompagnement).

كفت RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : rassembler/contenir en un lieu commun — capacité d'un espace à réunir des éléments dispersés en une même destination.

Rendu système : كفاتا → « qui rassemble ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction binaire ouvrante) : l'unique occurrence, 77:25, ouvre l'énumération de bienfaits (voir شمخ) en qualifiant la terre elle-même de lieu qui « rassemble, les vivants comme les morts » (أَحْيَآءً وَأَمْوَٰتًا) — la construction binaire explicite (vivants ET morts) est décisive : la terre n'est jamais présentée comme un simple support d'habitation réservé aux seuls vivants, mais comme un contenant unique qui accueille structurellement les deux états humains à la fois, avant que la question rhétorique n'en tire immédiatement la conclusion de bienfait divin (« n'avons-Nous pas fait… »). Cette fonction de rassemblement universel, posée en ouverture de l'énumération, prépare structurellement les deux bienfaits suivants (montagnes, eau) comme des compléments à cette fonction contenante première.

كفر RACINE · 524 OCCURRENCES

Sens invariable : recouvrir — d'où, dans l'usage dominant du corpus, renier : recouvrir un fait/bienfait établi pour refuser de le reconnaître.

Rendu système : كَفَرَ → « renier », antonyme direct de شكر (reconnaître/remercier, déjà fixé) : refus actif de reconnaître — non une simple absence de croyance mais un déni volontaire ; (57:20) ٱلْكُفَّارَ → « les cultivateurs » (كَمَثَلِ غَيْثٍ أَعْجَبَ ٱلْكُفَّارَ نَبَاتُهُۥ, une pluie dont la végétation émerveille les semeurs — ceux qui RECOUVRENT la semence, sens

agraire attesté dans le corpus même) ; يُكَفِّرُ/كَفَّرَةَ (Forme II) → « couvrir les fautes »/« couverture expiatoire » (5:45) ; ٱلْكَوَافِرِ → « les femmes qui renient » (60:10).

Preuve interne : la contre-vérification inverse tranche : le sens premier « recouvrir » est encore actif dans le corpus (57:20, le semeur ; Forme II, couvrir les fautes) — le reniement (sens dominant) est le recouvrement appliqué à la vérité/au bienfait.

Portée du reniement : الَّذِينَ كَفَرُوا ne désigne pas une négation de l'existence d'un Créateur, mais un refus d'allégeance/d'obéissance de la part de qui reconnaît pourtant un Créateur unique. Le corpus le montre par contraste : interrogés sur qui a créé les cieux et la terre, ces mêmes personnes répondent « Dieu » (31:25, 39:38), tout en persistant dans leur reniement — preuve qu'il ne s'agit pas d'ignorance de l'existence divine. Leur statut reste par ailleurs réversible : 8:38 leur offre le pardon s'ils cessent. Cette portée distingue الَّذِينَ كَفَرُوا de المجرمون (« les retranchés », racine جرم, déjà fixée) : ces derniers ont rompu le lien et sont cités dans le texte à la troisième personne, hors du champ d'adresse directe, tandis que ceux qui renient restent directement interpellés. Le rendu système « ceux qui renient » (sans complément ajouté quand le rasm ne porte aucun objet explicite) restitue cette nuance nativement en français : on renie ce qu'on a d'abord reconnu, jamais l'inexistant.

RENDUS

— كَفَرَ : « renier » — refus actif de reconnaître, antonyme de شكر.
— (57:20) ٱلْكُفَّارَ : « les cultivateurs » (sens agraire, recouvrement de la semence).
— يُكَفِّرُ/كَفَّرَةَ (Forme II) : « couvrir les fautes » (5:45).
— ٱلْكَوَافِرِ : « les femmes qui renient » (60:10).

كفف Racine · 15 occurrences

Sens invariable : retenir/contenir en totalité — la paume qui referme sur un geste (abstention) comme sur un ensemble entier (totalité sans reste).

Rendu système : كف/يكف → « retenir (un geste, la violence) » ; كافة → « en totalité, tous ensemble » ; الكف → « la paume ».

Preuve interne : le sens « retenir un geste/une violence » est constant (4:77, 4:84, 4:91, 5:11, 5:110, 21:39, 48:20, 48:24 — toujours « retenir les mains/la violence »). Le sens « totalité » (2:208 « entrez dans la paix, tout entiers » ; 9:36, 9:122 ; 34:28 « à tous les hommes », 4 occurrences sur 14) prolonge le même geste de la main qui enclot : ce qui est « كافة » est contenu entièrement dans une seule prise, rien n'en déborde — exactement ce qu'une paume qui retient accomplit avec un objet qu'elle enserre en totalité.

RENDUS

كف/يكف (retenir un geste) : 4:84, 4:91, 5:11, 5:110, 21:39, 48:20, 48:24. -- كف (paume, nominal) : 13:14, 18:42. -- كافة (totalité, adverbial) : 2:208, 9:36, 9:122, 34:28.

كفل Racine · 10 occurrences

Sens invariable : prendre en charge/garantir — responsabilité assumée envers un être ou un engagement, jamais une prise en charge partielle mais un engagement total et nommé.

Rendu système : كفل/كفيل → « prendre en charge, garant ».

Démonstration par occurrence (preuve par tirage au sort narratif et extension théologique) : dix occurrences documentent un même invariant de charge assumée, du registre narratif concret au registre garant divin. 3:37 et 3:44 documentent la même situation sous deux angles : Zakariya confia la charge de Maryam, mais le choix précis du responsable se fit par tirage au sort des roseaux — la charge n'étant jamais présentée comme allant de soi mais comme le résultat d'une désignation formelle et vérifiable. 20:40 applique le même geste à la sœur de Moussa proposant « qui pourra s'en charger » du nourrisson. 16:91 étend l'invariant au registre du serment : « vous avez pris Dieu comme garant » (كَفِيلًا) sur vos engagements. 21:85 clôt le corpus sur l'épithète Dhul-Kifl (« le Chargé »), un personnage identifié par ce seul trait de responsabilité assumée, son nom même portant la charge qui le définit.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

كفو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'équivalent — ce qui correspond exactement à un autre, permettant une comparaison de rang égal.

Rendu système : كُفُوًا → « équivalent » (112:4, « et nul n'est Son équivalent » — clôture de la sourate de l'unicité radicale, après négation de toute filiation, v.3).

Preuve interne : occurrence unique, contexte univoque — la négation absolue de toute équivalence de rang avec Dieu.

RENDUS

— كُفُوًا : « équivalent » (112:4, « et nul n'est Son équivalent » — clôture de la sourate de l'unicité radicale, après négation de toute filiation, v.3).

كفى Racine · 33 occurrences

Sens invariable : suffire — être pleinement adéquat, sans besoin d'un complément ou d'un recours supplémentaire.

Rendu système : كَفَىٰ/يَكْفِي → « suffire » (formule extrêmement fréquente « Dieu suffit comme… », 4:6/45/70/79, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 32 occurrences vérifiées — presque toujours appliqué à Dieu comme garant unique et suffisant (témoin, mandataire, comptable, protecteur) — jamais une suffisance partielle, toujours une adéquation totale qui rend superflu tout recours supplémentaire.

RENDUS

— كَفَىٰ/يَكْفِي : « suffire » (4:6/45/70/79)

كلء Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : protéger/veiller sur — garde exercée sans interruption, jour et nuit.

Rendu système : يَكْلَؤُكُمْ → « qui vous protège »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la question rhétorique du même verset) : 21:42 est la seule occurrence du corpus : « qui vous protège, la nuit et le jour, du Tout-Bienveillant ? » — la question rhétorique, opposant toute protection alternative à Dieu Lui-même, fixe le sens comme une garde continue et exclusive.

Conclusion : كلء, en son unique occurrence, désigne une protection continue exercée jour et nuit — le contexte interrogatif du même verset suffit à établir le sens.

كلب Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ك ل ب désigne l'animal canin — chien domestique ou de chasse — et par extension son comportement caractéristique : vigilance active, attachement/poursuite tenace.

Rendu système

« Le chien » (7:176 ,الكلب), « animaux de chasse dresses » (5:4 ,مكلبين, litt. « ceux qui dressent des chiens »), « leur chien » (كلبهم/كلبهم, récit des compagnons de la Caverne, 18:18-22).

Preuve interne

En 5:4, مكلبين désigne ceux qui dressent des chiens de chasse, dans le contexte de ce qui est rendu licite à la consommation : la racine renvoie à l'activite même de dressage canin, intégrée à une pratique cynegetique réglée. En 7:176, l'image du chien est convoquée comme parabole d'un comportement : « si tu le charges, il halete, et si tu le laisses, il halete encore » — la figure canine illustre ici une agitation constante, indépendante des circonstances, associée à celui qui s'attache aux bas plaisirs. Dans le récit des compagnons de la Caverne (18:18, 18:22 x3), le chien apparait comme membre à part entière du groupe endormi, mentionne au même titre que les jeunes gens dans le dénombrement (trois/leur chien le quatrième ; cinq/le sixième ; sept/le huitième) : le texte intègre l'animal dans le compte sacre, refusant implicitement de le traiter comme accessoire negligeable. En 18:18, sa posture — pattes tendues, à l'affût, gardien vigilant à l'entrée — illustre la vigilance active propre à l'espece, un trait qui accompagne (sans le determiner exclusivement) chaque occurrence de la racine dans le corpus.

Rendus contextuels : nom commun animal (5:4, 7:176, 18:18-22), aucune occurrence métaphorique négative isolée du contexte de la parabole 7:176.

كلح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : grimacer, lèvres crispées — déformation du visage causée par la brûlure du Feu.

Rendu système : كَٰلِحُونَ → « grimaçant »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction causale du même verset) : 23:104 est la seule occurrence du corpus : « le feu leur brûlera le visage, et ils y grimaceront, les lèvres crispées » — la construction causale directe (brûlure → grimace) fixe le sens sans ambiguïté. **Lien organique direct avec لفح (scellée dans le même lot) : les deux racines apparaissent dans le même verset 23:104**, l'une désignant la brûlure elle-même, l'autre la déformation faciale qui en résulte.

Conclusion : كلح, en son unique occurrence, désigne la grimace causée par la brûlure — le contexte causal du même verset, couplé au lien organique avec لفح, suffit à établir le sens.

كلف Racine · 8 occurrences

Sens invariable : imposer une charge/exiger un effort — attribution d'une obligation, toujours strictement bornée par la capacité réelle du sujet chargé.

Rendu système : كلّف/يكلّف → « imposer une charge, exiger ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée de plafonnement) : huit occurrences documentent une même formule quasi identique de limitation, jamais rompue. 2:233, 2:286, 6:152, 7:42 et 23:62 répètent, à travers cinq sourates distinctes, la même construction négative : « Nous n'imposons/Dieu n'impose à aucun Soi que sa capacité » (لَا نُكَلِّفُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا) (lien systématique avec وسع, la capacité elle-même). 4:84 en tire l'application personnelle la plus directe, adressée au messager : « tu n'es chargé que de toi-même ». La récurrence presque littérale de cette formule à travers tout le corpus prouve qu'il s'agit d'un principe structurel fixe et non d'une simple observation ponctuelle : toute charge imposée est par construction plafonnée à la capacité réelle du sujet, jamais un fardeau arbitrairement excessif.

كلل Racine · 132 occurrences

Sens invariable : كَلَٰلَة — situation successorale en l'absence d'ascendant et de descendant direct.

Rendu système : désigne la situation d'une personne dont la succession se transmet en l'absence de tout ascendant et de tout descendant, seuls un conjoint et/ou des frères et sœurs restant héritiers (4:12, 4:176, وَإِن كَانَ رَجُلٌ يُورَثُ كَلَٰلَةً).

Preuve interne : terme technique juridique unique dans le corpus (2 occurrences seulement), sans équivalent générique — ne pas confondre avec une notion de « couronne »/« totalité » (autre sens possible de la racine dans d'autres langues sémitiques, non retenu ici).

Pollution d'entrée de racine (à signaler) : les ~130 autres formes regroupées sous ce tag dans la base (بِكُلّ, لِكُلّ, وَكُلّ, كُلَّمَا, كُلِّه, etc., ~140 occurrences) sont en réalité le mot grammatical كُلّ (« chaque, tout, l'ensemble de ») — un déterminant/quantifieur, distinct par le sens de la racine juridique كلالة même s'il en partage la même suite de radicales apparente. Il relève de la catégorie PARTICULE, non de cette racine sémantique.

RENDUS

— كَلَالَة (4:12, 4:176) : situation successorale en l'absence d'ascendant et de descendant direct — terme technique juridique unique (2 occurrences).
— pollution de tag signalée : ~130 formes de كُلّ (« chaque, tout ») regroupées à tort sous cette entrée — particule/quantifieur distinct, non cette racine juridique.

CONTRE-EXEMPLES

Ne pas glosser par « parent éloigné » : le trait pertinent est l'absence de lien vertical direct, pas le degré d'éloignement.

كلم

RACINE · 75 OCCURRENCES

Sens invariable : parler/la parole — communication verbale directe, articulée en mots.

Rendu système : كَلَّمَ/يُكَلِّمُ → « parler » (2:253, « Dieu a parlé » ; formule répétée « Dieu ne leur adressera pas la parole », 2:174, 3:77) ; كَلِمَة/كَلِمَت → « parole(s) » (14:24-26, l'exemple de la bonne/mauvaise parole ; formule fixe « la parole de ton Tuteur s'est accomplie »).

Preuve interne : l'invariant couvre le fait de parler (Dieu à Moussa, 4:164, « une parole directe ») et la parole elle-même comme entité (l'engagement d'Ibrahim, 2:124 ; Issa comme « Sa parole », 4:171) sous le même geste — jamais un bruit informe, toujours une articulation verbale porteuse de sens.

RENDUS

— كَلَّمَ/يُكَلِّمُ : « parler » (2:253, 2:174, 3:77)
— كَلِمَة/كَلِمَت : « parole(s) » (14:24-26)

كلو

RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable

Hapax absolu (occurrences=1). Résolution par contexte direct : la racine ك ل و porte le sens de totalité duelle — « chacun des deux » ou « les deux ensemble », désignant l'integralite d'une paire.

Rendu système

« Chacun des deux » (18:33 ,كلتا).

Preuve interne

En 18:33, dans la description des deux jardins du récit des deux hommes : « Chacun des deux jardins (كلتا الجنتين) donna son fruit sans en rien diminuer ». Le contexte établit directement le référent duel : les deux jardins mentionnes en 18:32 (« Nous avons établi, pour l'un d'eux, deux jardins ») sont repris en 18:33 par كلتا, qui les désigne conjointement et intégralement — chacun des deux, sans exception ni omission, ayant produit son fruit complet. La forme féminine duelle كلتا (par opposition à la forme masculine كلا) s'accorde avec جنتين (jardins, féminin), confirmant grammaticalement la portée duelle totalisante du terme. Le sens de totalité appliquée à une paire est directement porte par la construction même du verset, sans qu'aucune autre lecture ne soit compatible avec le contexte narratif (l'abondance des deux jardins, sans exception, est précisément ce que souligne la suite du récit par contraste avec leur destruction ultérieure).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la cohérence grammaticale (accord duel féminin) et narrative (reprise directe de 18:32) fournit une preuve suffisante et directe, sans recours nécessaire.

كمل Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ك م ل porte l'invariant d'une plénitude atteinte, l'état de ce qui a été mené jusqu'à son terme complet, sans manque ni reste.

Rendu système

« Menez à son terme » (لتكملوا, 2:185), « complets » (كاملة, 2:196), « entières » (كاملين, 2:233), « J'ai parachevé » (أكملت, 5:3), « pleines » (كاملة, 16:25).

Preuve interne

En 2:185, لتكملوا العدة porte sur le compte des jours du mois de jeûne mené jusqu'à son terme complet — aucun jour manquant au décompte prescrit. En 2:196, كاملة qualifie dix jours (trois pendant le Hajj, sept au retour) comme un total complet, une somme qui atteint sa pleine mesure malgré la répartition en deux temps. En 2:233, كاملين qualifie deux années entières de prise en charge de l'enfant — un duel précis qui insiste sur l'intégralité de la période, sans raccourci. En 5:3, أكملت désigne l'achèvement de la Loi elle-même : « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre Loi » — l'usage le plus fort de la racine, appliqué à un accomplissement définitif et total. En 16:25, كاملة qualifie les charges (أوزار) portées pleinement au Jour de la Comparution — l'intégralité du poids assumé, sans réduction. Les cinq occurrences convergent parfaitement sur l'invariant : كمل désigne toujours un état de plénitude atteinte, que ce soit un décompte de jours, une durée, une loi ou une charge — jamais un achèvement partiel ou approximatif.

Distinction avec تم (parvenir à son terme, achèvement neutre d'un processus) : كمل insiste spécifiquement sur la plénitude qualitative de ce qui est atteint — l'absence de tout manque — plutôt que sur la simple fin chronologique d'un processus.

كمم Racine · 2 occurrences

Sens invariable : l'enveloppe protectrice qui contient et retient — gaine naturelle entourant un fruit ou une pousse avant sa maturation.

Rendu système : أكمام → « enveloppes ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du végétal spécifique au registre générique) : deux occurrences documentent un même invariant de contenant protecteur. 55:11 l'applique spécifiquement au palmier « aux spathes enveloppées » (ٱلْأَكْمَامِ) au sein de l'énumération d'ouverture destinée aux créatures (انام, déjà SCELLÉE, même verset). 41:47 étend le même terme à un registre plus générique : « nul fruit ne sort de son enveloppe… si ce n'est par Sa connaissance » — l'enveloppe y devenant l'image d'un processus de maturation entièrement sous surveillance divine, chaque sortie de l'enveloppe étant connue avant même qu'elle ne se produise, l'invariant du contenant protecteur s'appliquant ainsi à la fois à un fruit précis et à la totalité indéfinie de tout fruit existant.

كمه Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ك م ه désigne la cécité congénitale, affection présente dès la naissance, dont la guérison figure comme premier miracle d'une série attribuée à Issa.

Rendu système

« L'aveugle-né » (الأكمه, 3:49, 5:110).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement parallèles, appartenant au même récit rapporté deux fois. En 3:49, Issa déclare : « je guéris l'aveugle-né (الأكمه) et le lépreux (voir fiche jumelle برص), et je fais revivre les morts, avec la permission de Dieu ». En 5:110, la même liste est rappelée par Dieu : « tu guérissais l'aveugle-né (الأكمه) et le lépreux, avec Ma permission ». La répétition exacte de cette association à travers deux passages distincts constitue une preuve

structurelle solide : الأكمه désigne systématiquement une cécité présente dès la naissance — distincte d'une cécité acquise — placée en tête d'un triptyque de miracles croissants en gravité (cécité congénitale → lèpre → résurrection). La position constante en première place de cette liste, dans les deux occurrences, souligne le caractère programmatique de cette énumération miraculeuse.

Cette fiche relie explicitement كمه à برص comme les deux affections systématiquement associées dans le même couple de miracles à travers les deux occurrences.

كند Racine · 1 occurrence

Sens invariable : être ingrat/rejeter obstinément un bienfait reçu, en dépit d'une pleine conscience de sa réception.

Rendu système : لَكَنُودٌ → « d'une ingratitude rebelle ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : l'unique occurrence, 100:6, marque le point de bascule de la sourate — après la séquence descriptive de la charge de cavalerie (100:1-5), le texte tire sa conclusion morale : « l'être humain est, envers son Tuteur, d'une ingratitude rebelle ». La construction intensive du terme (schème فَعُول, forme d'insistance) et sa position immédiatement après « il en est lui-même témoin » (100:7) — l'ingratitude n'est jamais présentée comme ignorance mais comme un déni conscient et persistant, l'individu sachant pertinemment ce qu'il rejette. Le lien logique entre l'image guerrière (une charge violente, destructrice) et le jugement moral qui la suit suggère que l'ingratitude elle-même est mise en scène comme une forme de violence retournée contre son propre bienfaiteur.

كنز Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le trésor accumulé/thésaurisé — neutre selon le contexte matériel, critique quand stérile.

Rendu système : كنز → « trésor » (18:82, le trésor caché des deux orphelins, neutre ; 11:12, 25:8, demandes moqueuses d'un trésor providentiel) ; يَكْنِزُونَ → « thésauriser » (9:34-35, deux occurrences rapprochées, condamnation de l'or/argent thésaurisé sans être dépensé « sur le chemin de Dieu »).

Preuve interne : 9:34-35 associe explicitement la thésaurisation à l'absence de dépense productive/redistributive, tandis que 18:82 traite un trésor hérité, matériel, sans jugement moral — la connotation critique dépend entièrement de l'usage (accumulation stérile vs. héritage transmis), non du mot كنز lui-même.

RENDUS

— كنز : « trésor » — neutre (18:82, trésor caché des orphelins).
— يكنزون : « thésauriser » — connotation critique (9:34, or/argent thésaurisés sans fructification ni distribution).

كنس Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se retirer/disparaître en se dissimulant, notamment pour les astres — un mouvement de repli hors de vue, distinct d'un simple arrêt.

Rendu système : ٱلْكُنَّسِ → « qui se cachent » (astres).

Démonstration par occurrence (preuve par construction ternaire) : l'unique occurrence, 81:16, qualifie les astres au sein d'un triplet verbal serré — « qui se retirent, qui courent et se cachent » (الْخُنَّسِ الْجَوَارِ الْكُنَّسِ) (lien exclusif avec خنس, déjà SCELLÉE). Les trois qualificatifs successifs décrivent un même mouvement en trois temps distincts et complémentaires : le retrait initial (خنس), la course intermédiaire (جري), puis la disparition complète (كنس) — la construction ternaire, plutôt qu'un seul verbe isolé, insiste sur la nature progressive, observable et échelonnée du phénomène astronomique invoqué comme garant du serment d'ouverture de la sourate.

كنن Racine · 12 occurrences

Sens invariable : envelopper/dissimuler par une couche protectrice ou obstruante — geste de recouvrement appliqué au registre du secret intime et à l'obstruction cognitive.

Rendu système : أكنّ/أكنة → « garder en soi »/« enveloppes qui obstruent ».

Démonstration par occurrence (preuve par bifurcation entre discrétion légitime et obstruction hostile) : douze occurrences documentent un même invariant d'enveloppement, décliné en deux directions opposées. 2:235 l'applique positivement à une intention matrimoniale « gardée en soi », discrétion légitime avant une demande formelle. 6:25, 17:46 et 18:57 partagent une formule quasi identique et négative : « des enveloppes sur leurs noyaux, pour qu'ils ne le comprennent pas » (أَكِنَّةً) (lien systématique avec قلب et صم/surdité) — l'enveloppement y devenant un obstacle cognitif délibéré empêchant la compréhension. 56:23 fournit l'occurrence paradisiaque dérivée : « pareils à la perle bien gardée » (لولو, déjà tagué, même verset) — l'invariant de protection/enveloppement s'appliquant ici positivement à la préservation d'un joyau, complétant ainsi le spectre complet de l'invariant : du secret intime légitime à l'obstruction hostile, jusqu'à la protection valorisée d'un bien précieux.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

كهف Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine ك ه ف désigne une cavite naturelle creusée dans le relief (montagne, falaise) offrant abri et protection — la caverne comme espace clos mais ouvert, retrait du monde extérieur.

Rendu système

« La Caverne » (الكهف, terme système, 6 occurrences toutes en S18 — sourate 18 elle-même tire son nom de ce mot).

Preuve interne

Les six occurrences (18:9, 18:10, 18:11, 18:16, 18:17, 18:25) forment un ensemble narratif continu qui précise progressivement la fonction de la caverne : espace de refuge choisi delibrement par les jeunes gens pour échapper à la contrainte religieuse ambiante (18:10, 18:16 — « refugiez-vous dans la Caverne »), lieu ou le Tuteur agit directement sur leurs sens en obstruant leur ouie pour un sommeil prolonge (18:11 — « Nous avons érige [un voile] sur leurs oreilles, dans la Caverne »), espace dont la géométrie précise (orientation, ouverture, renfoncement en retrait) est décrite en 18:17 avec une précision quasi technique (course du soleil évitant l'intérieur), et durée de sejour chiffrée en 18:25 (trois cents ans plus neuf). La caverne fonctionne dans ce récit comme un espace protecteur au sens fort : non un simple decor, mais un dispositif — la disposition même de son ouverture preserve ses occupants d'une exposition directe au soleil, ce que le texte souligne explicitement comme un signe.

Construction du complement : الكهف est indissociable, dans cette sourate, d'un vocabulaire de dénombrement (عددا/أحصى/أمدا en 18:11, le debat sur le nombre en 18:22, le compte des années en 18:25) qui traverse l'ensemble du récit — la Caverne est le lieu ou se joue une énigme du calcul et du temps, pas seulement un abri physique.

كهل Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ك ه ل désigne l'âge mûr, la phase de pleine maturité de l'existence, convoquée dans le corpus comme borne temporelle opposée au berceau.

Rendu système

« À l'âge mûr » (كهلا, 3:46 ,5:110).

Preuve interne

Les deux occurrences sont strictement identiques, appartenant au même récit rapporté deux fois : en 3:46, l'annonce faite à Maryam précise qu'Issa « parlera aux hommes dans le berceau et à l'âge mûr (كهلا) » ; en 5:110, Dieu rappelle à Issa lui-même : « tu parlais aux hommes dans le berceau et à l'âge mûr (كهلا) ». La répétition exacte de cette paire (berceau/âge mûr) à travers deux passages distincts constitue une preuve structurelle solide : كهل désigne systématiquement la maturité pleinement accomplie, le pôle opposé au berceau dans une paire qui encadre toute une existence — le miracle de la parole dans le berceau (précocité surnaturelle) trouve son pendant naturel dans la capacité de parler à l'âge mûr (accomplissement attendu), la juxtaposition des deux extrêmes soulignant que le signe miraculeux se prolonge normalement jusqu'à l'âge de pleine maturité.

Distinction avec شيخ (vieillesse, terme distinct dans le corpus) : كهل désigne spécifiquement l'âge de pleine maturité, non le grand âge ou le déclin physique associé à la vieillesse.

كهن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le devin — celui qui prétend connaître l'invisible par des moyens divinatoires, catégorie explicitement rejetée comme cadre de lecture du message transmis.

Rendu système : كاهن → « devin ».

Démonstration par occurrence (preuve par exclusion binaire répétée) : les deux occurrences appliquent l'invariant dans une construction de rejet identique. 52:29 nie ce statut pour le messager en le couplant à un autre rejet : « tu n'es ni devin, ni dérangé ». 69:42 reprend exactement la même structure binaire, en l'inversant : « ce n'est point la parole d'un rhéteur enjôleur… ni la parole d'un devin » (وَلَا بِقَوْلِ كَاهِنٍ). La récurrence de cette paire d'exclusions (devin/dérangé ou rhéteur/devin) à travers deux sourates distinctes prouve qu'il s'agit d'une formule de défense figée, opposant systématiquement deux catégories de discours illégitime (l'un fondé sur une prétendue connaissance occulte, l'autre sur l'art de plaire par le style) à la nature du message transmis, jamais un simple qualificatif isolé.

كوب Racine · 4 occurrences

Sens invariable : le gobelet à boire, sans anse.

Rendu système : أكواب → « gobelets » (56:18, بأكواب وأباريق, avec des gobelets et des aiguières).

Nuance : terme concret d'usage courant, sans enjeu terminologique particulier.

Statut : FIXÉ

كود Racine · 24 occurrences

Sens invariable : être sur le point de/presque — la proximité extrême d'un événement non encore réalisé.

Rendu système : كَادَ/يَكَادُ → « être sur le point de »/« manquer de » (verbe d'approche modale, indiquant qu'un événement a failli se produire sans se réaliser tout à fait).

Preuve interne : emploi grammatical homogène sur 24 occurrences, toujours au registre de la modalité d'approche — que le sujet soit une action humaine (7:150, faillir tuer), un phénomène cosmique (19:91, les cieux qui manquent de se fendre) ou une perception (24:40, ne presque pas voir sa main).

RENDUS

— verbe (يكاد/كاد/كادوا/كدت) : être sur le point de/faillir (2:20/71, 4:78, 7:150, 9:118, 14:17, 17:73-76, 18:93, 19:91, 20:15, 22:72, 24:35/40/43, 25:42, 28:10, 37:57, 42:5, 43:52, 67:8, 68:51, 72:19)

كور Racine · 3 occurrences

Sens invariable : enrouler/envelopper en cercle — replier une chose sur elle-même par enroulement, dans un mouvement cyclique et réciproque.

Rendu système : كوّر → « enrouler ».

Démonstration par occurrence (preuve interne par usage régulier confirmant l'usage exceptionnel) : l'unique occurrence eschatologique, 81:1, ouvre le dispositif cosmique de la sourate (voir كدر, déjà SCELLÉE) sur cette image précise appliquée au soleil — premier terme de la série de douze. 39:5 fournit la preuve interne décisive du sens exact, dans un contexte purement descriptif et régulier : « Il enroule la nuit sur le jour, et enroule le jour sur la nuit » (يُكَوِّرُ ٱلَّيْلَ عَلَى ٱلنَّهَارِ وَيُكَوِّرُ ٱلنَّهَارَ عَلَى ٱلَّيْلِ) — un mouvement cyclique et réciproque de recouvrement mutuel quotidien, non une simple rotation abstraite. Cette preuve intra-corpus, tirée d'un contexte non eschatologique, permet de lire 81:1 non comme une destruction du soleil mais comme son repli/enroulement, cohérent avec l'usage établi ailleurs pour le même verbe.

كوكب Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable, cinq occurrences) : l'astre/l'étoile — élément céleste employé comme ornement du ciel, signe narratif, ou repère eschatologique.

Rendu système : كَوْكَب → « étoile/astre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur des registres complémentaires. 6:76 l'emploie dans le questionnement d'Ibrahim sur la divinité véritable. 12:4 l'intègre dans la vision de Yusuf. 37:6 et 24:35 déploient l'invariant décoratif et lumineux : « l'ornement des astres » ornant le ciel le plus proche, un astre éclatant comparé au verre illuminé. 82:2 clôt le déploiement au registre eschatologique : les astres « s'éparpillent » comme signe de la dissolution de l'ordre cosmique.

Conclusion : كوكب est un terme stable, désignant systématiquement l'élément céleste ponctuel et lumineux, sans tension interprétative.

كون Racine · 1067 occurrences

Sens invariable : être/devenir — l'existence qui se tient, et le lieu où elle se tient.

Rendu système : كَانَ/يَكُونُ → « être » (état) / « devenir, se produire » (processus, dont la formule de création كُن فَيَكُونُ, « Sois ! et cela est ») / auxiliaire des temps composés (كَانَ يَفْعَلُ, « il faisait [habituellement] ») ; مَكَان → « lieu, emplacement » (19:16, ٱنتَبَذَتْ ... مَكَانًا شَرْقِيًّا, un lieu tourné vers l'orient — l'endroit où l'être se tient) ; مَكَانَة → « position, situation tenue » (36:67, وَلَوْ نَشَآءُ لَمَسَخْنَٰهُمْ عَلَىٰ مَكَانَتِهِمْ ; 6:135, ٱعْمَلُوا۟ عَلَىٰ مَكَانَتِكُمْ, agissez depuis votre position).

Preuve interne : la variation « être/devenir/auxiliaire » est syntaxique et légitime, non une ambiguïté de sens. Les dérivés nominaux مكان/مكانة prolongent le même invariant : le lieu est l'endroit où l'être se tient, la مكانة la position depuis laquelle on est et agit. Contre-vérification sur l'ensemble des contextes : aucun emploi ne sort de ce champ.

RENDUS

— كَانَ/يَكُونُ : « être »/« devenir » — dont la formule créatrice « Sois ! et cela est ».
— (19:16) مَكَان : « lieu, emplacement ».
— (6:135 ,36:67) مَكَانَة : « position, situation tenue ».

كوى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ك و ى porte le sens de marquer par cautérisation, imprimer une trace au moyen d'une matière chauffée au feu.

Rendu système

« On en marquera » (9:35 ,فتكوى).

Preuve interne

En 9:35, le verset décrit le châtiment de ceux qui thésaurisent : « le jour où on les chauffera dans le feu de Jahannam, et où l'on en marquera (فتكوى) leurs fronts, leurs flancs et leurs dos ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : le pronom « en » (بها) renvoie à l'or et l'argent thésaurisés mentionnés au verset précédent, désormais chauffés et utilisés comme instrument de marquage — فتكوى désigne précisément l'acte d'imprimer une trace sur le corps au moyen de cette matière chauffée, une cautérisation punitive qui restitue littéralement, sous forme de brûlure, la richesse accumulée. La construction du verset (chauffer → marquer → énumération des parties atteintes) établit un processus technique cohérent : la matière thésaurisée devient elle-même l'instrument du châtiment qui la restitue par contact direct et brûlant.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le pronom de renvoi explicite à la matière chauffée et la construction processuelle du verset fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

كيد Racine · 35 occurrences

Sens invariable : la ruse — stratagème habile déployé pour atteindre un but, souvent nuisible.

Rendu système : كَيْد → « ruse » (formule fixe « la ruse du Shaytan est certes faible », 4:76, 8:18 ; « Ma ruse est certes solide », 7:183, 68:45) ; كَادَ/يَكِيدُ → « tramer » (12:76, « c'est ainsi que Nous avons tramé en faveur de Youssof »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 35 occurrences vérifiées — s'applique symétriquement à la ruse humaine hostile (formule dominante) et à la « ruse » divine qui la retourne (86:15-16, « ils déploient une ruse, et Je déploie une ruse ») — cohérent avec l'invariant déjà scellé de مكر, les deux racines opérant le même retournement structurel.

RENDUS
— كَيْد : « ruse » (4:76, 8:18, 7:183)
— كَادَ/يَكِيدُ : « tramer » (12:76)

كئس Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la coupe à boire — récipient dédié à une boisson servie, jamais mentionné pour lui-même mais toujours accompagné de la précision de son contenu.

Rendu système : كأس → « coupe ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence du couplage contenant/contenu) : les six occurrences forment un motif rigoureusement stable, toujours au sein d'une description paradisiaque de boisson circulant entre les vertueux — jamais mentionnée seule mais systématiquement accompagnée de la précision du contenu ou de son origine exacte (mélange de camphre 76:5, de gingembre 76:17, de Tasnim 83:27, toutes déjà SCELLÉES). 56:18-19 fournit la précision fonctionnelle décisive : une coupe « puisée à une source coulante », dont on ne sera « ni pris de migraine ni troublé » — la coupe fonctionne ainsi comme le contenant générique et récurrent d'un dispositif descriptif où chaque occurrence individuelle précise, elle, la variation du contenu et l'absence systématique de tout effet secondaire nuisible, contrairement au vin terrestre implicitement évoqué par contraste.

كيف Racine · 83 occurrences

Sens invariable : comment — interrogation ou exclamation sur la manière dont un fait se produit.

Rendu système : كَيْفَ → « comment » (2:28, « comment pouvez-vous renier Dieu » ; formule répétée « parcourez la terre, regardez quelle a été la fin de… », 6:11, 7:84/86/103, 12:109) ; فَكَيْفَ → « comment donc » (formule exclamative, 54:16/18/21/30, « comment donc furent Mon châtiment et Mes avertissements ? »).

Preuve interne : l'invariant couvre la question factuelle sur un mécanisme (2:260, « montre-moi comment Tu fais vivre les morts ») et l'exclamation rhétorique dénonçant une incohérence (3:101, « comment renieriez-vous, alors que… ») — toujours une interrogation sur la manière, jamais sur la cause ou le fait lui-même.

RENDUS

— كَيْفَ : « comment » (2:28, 6:11, 7:84/86/103)
— فَكَيْفَ : « comment donc » (54:16/18/21/30)

كيل

Racine · 16 occurrences

Sens invariable : mesurer un volume, en particulier des denrées, par opposition à وزن (peser, mesure de poids).

Rendu système : كال/كِيل/مِكيال → « mesurer/la mesure (de volume) ».

Démonstration par occurrence : le couple كيل/وزن structure quatre injonctions d'équité quasi identiques — 6:152, 7:85, 11:84-85, 17:35 exigent toutes « la pleine mesure et le plein poids », le volume et le poids traités comme les deux faces indissociables d'une transaction honnête, jamais l'un sans l'autre. Le récit de Youssof (12:59-88) constitue à lui seul une démonstration narrative complète de l'enjeu du كيل : le grain mesuré devient l'unique moyen de subsistance pour la famille de Ya'qub pendant la famine, et chaque étape du récit — l'octroi de la pleine mesure aux frères (12:59), la menace de son refus futur (12:60), son refus effectif puis regretté (12:63), la charge de chameau supplémentaire promise en récompense (12:65), la supplication finale pour l'obtenir malgré tout (12:88) — fait du كيل le ressort dramatique central de l'intrigue, non un simple détail de contexte. 83:2-3 clôt la démonstration par le cas inverse, la fraude : les mêmes fraudeurs exigent la pleine mesure « pour eux-mêmes » quand ils achètent, et réduisent la mesure quand ils vendent — l'asymétrie délibérée entre les deux emplois du même verbe (كالوهم/اكتالوا) au sein d'un seul verset expose la nature strictement commerciale et jamais métaphorique de l'invariant : كيل ne quitte jamais le terrain concret de l'échange de denrées.

RENDUS

الكيل (nominal, la mesure) : 6:152, 7:85, 11:84, 11:85, 12:59, 12:63, 12:88, 17:35, 26:181, 83:2. — كال/اكتال (verbal, mesurer) : 12:60, 12:63, 12:65(×2), 17:35, 83:2, 83:3.

كين

Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences, toutes deux négatives) : se soumettre par faiblesse — capitulation intérieure, systématiquement niée dans le corpus, jamais affirmée comme fait accompli.

Rendu système : ٱسْتَكَانَ → « se soumettre par faiblesse »

Preuve interne (démonstration par occurrence — par soustraction : les deux seules occurrences de la racine sont des négations, révélant l'invariant par ce qu'il exclut plutôt que par une affirmation positive) : 3:146 et 23:76 emploient tous deux exactement le même verbe à la forme négative — « ils ne se sont pas affaiblis, et ne se sont pas soumis » (3:146), « ils ne se sont pas soumis à leur Tuteur, et ils ne se sont pas humblement suppliés » (23:76). L'absence totale d'occurrence positive dans le corpus constitue elle-même la preuve structurelle : استكان désigne un abandon de résistance que le corpus ne documente jamais comme un fait advenu — seulement comme un manquement reproché ou une résistance saluée.

Conclusion : كين désigne systématiquement une capitulation par faiblesse — dont l'absence, dans les deux cas attestés, est présentée soit comme un mérite (3:146, la résistance des combattants), soit comme un endurcissement aggravant la faute (23:76, l'absence de soumission même sous le châtiment).

ل

لبب Racine · 16 occurrences

Sens invariable : le noyau, la part la plus fine et la plus essentielle de l'intelligence — jamais employé isolément, toujours en construction أولو/أصحاب الألباب (« les détenteurs de ce noyau »).

Rendu système : لُبّ/ألباب → « noyau, entendement fin » ; أولو الألباب → « les détenteurs d'intelligence/de raison ».

Démonstration par occurrence : sur les seize occurrences, l'expression n'apparaît jamais qu'accolée à un verbe de rappel ou de méditation — 2:269, 2:197, 3:7, 3:190, 13:19, 14:52, 38:29, 39:9/18/21 emploient toutes une formule du type « seuls s'en rappellent/se souviennent les détenteurs de raison », faisant du لبّ non une capacité de calcul ou d'analyse générale mais spécifiquement la faculté qui permet de recevoir et de retenir un signe. 3:190-191 précise le mécanisme en action : les détenteurs de ce noyau sont ceux qui « se rappellent Dieu, debout, assis, couchés sur le flanc, et réfléchissent sur la création des cieux et de la terre » — l'observation du monde matériel et le rappel spirituel ne sont pas deux activités séparées mais un seul geste continu, défini par ce même terme. 13:19-22 étend la liste des marques de ce noyau à des comportements concrets (tenir l'engagement, ne pas rompre le pacte, être patient, maintenir le Contact, dépenser secrètement et ouvertement, repousser le mal par le bien) — preuve que لبّ n'est jamais une simple disposition intellectuelle abstraite mais se vérifie exclusivement par ses fruits éthiques observables. 12:111 associe pour la première fois l'expression à un récit narratif complet (celui de Youssof) qualifié d'« enseignement pour les détenteurs de raison » — le noyau intelligent est donc aussi ce qui sait extraire une leçon générale d'un récit particulier, capacité d'abstraction à partir du concret.

Distinction avec عقل : **عقل** désigne la faculté générale de discernement/raisonnement ; لبّ désigne plus précisément la part la plus fine de cette faculté, celle qui perçoit la portée d'un signe et y répond par le rappel et le prémunissement.

RENDUS

أولو/أصحاب الألباب (toujours au pluriel construit) : 2:179, 2:197, 2:269, 3:7, 3:190, 5:100, 12:111, 13:19, 14:52, 38:29, 38:43, 39:9, 39:18, 39:21, 40:54, 65:10.

— Autres langues (solde du 07/10/2026) : أولو الألباب = EN « the possessors of intelligence », ES « los dotados de inteligencia », IT « i dotati di intelligenza », ID « orang-orang yang berakal », RU « обладающие разумом ».

لبث Racine · 31 occurrences

Sens invariable : rester/demeurer — persister dans un lieu ou un état durant une période, courte ou longue.

Rendu système : لَبِثَ/يَلْبَثُ → « rester » (formule extrêmement fréquente « combien de temps es-tu resté ? », 2:259, 18:19, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 31 occurrences vérifiées — s'applique à des durées extrêmement variables (un jour ou une partie de jour, 2:259, 18:19 ; trois cents ans, 18:25 ; mille ans moins cinquante, 29:14) — toujours une mesure de séjour dans le temps, jamais une action, cohérent avec la sous-estimation systématique de la durée réelle par les sujets eux-mêmes (« vous penserez n'être restés que peu », 17:52).

RENDUS

— لَبِثَ/يَلْبَثُ : « rester » (2:259, 18:19)

لبد Racine · 2 occurrences

Sens invariable : compact/agglutiné en masse serrée — foule ou amas sans distinction entre les éléments.

Rendu système : لِبَدًا/لُبَدًا → « en foule compacte » / « [des richesses] amassées en masse ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences appliquent le même invariant à deux registres distincts mais structurellement identiques — une masse d'éléments distincts agglutinés sans que leur individualité subsiste. 72:19 décrit une foule qui « a failli se presser en foule compacte » autour de l'Obéissant en prière — des individus distincts fusionnés en une masse indifférenciée par la pression du nombre. 90:6 applique le même terme à la richesse : celui qui prétend avoir « dissipé de vastes richesses » (أَهْلَكْتُ مَالًا لُّبَدًا) emploie littéralement l'image d'un amas compact de biens, comme s'ils constituaient une masse fongible plutôt que des ressources comptables — l'insouciance de la dépense se lit dans le choix même du terme, qui traite la richesse comme une masse indifférenciée plutôt que comme des unités dont on rendrait compte.

لبس Racine · 23 occurrences

Sens invariable : revêtir/recouvrir — mettre un vêtement, ou par extension mélanger/embrouiller deux choses distinctes.

Rendu système : لَبِسَ → « revêtir » (6:9, 6:82, revêtir la foi d'injustice — mélange condamné) ; لِبَاس → « vêtement » (2:187, formule réciproque « elles sont un vêtement pour vous, et vous êtes un vêtement pour elles » ; 7:26, le vêtement du prémunissement) ; لَا تَلْبِسُوا → « ne recouvrez pas » (2:42, 3:71, « ne recouvrez pas le vrai du faux »).

Preuve interne : le même verbe couvre l'acte concret de se vêtir (2:187, 7:26) et l'acte abstrait de mélanger deux réalités distinctes pour brouiller leur distinction (2:42, 3:71, « recouvrir le vrai du faux ») — l'invariant est l'action de RECOUVRIR une chose par une autre, au sens propre (le corps) comme au sens figuré (la vérité).

RENDUS

— لَبِسَ : « revêtir » (6:9, 6:82, revêtir la foi d'injustice — mélange condamné)
— لِبَاس : « vêtement » (2:187, formule réciproque « elles sont un vêtement pour vous, et vous êtes un vêtement pour elles » ; 7:26, le vêtement du prémunissement)
— لَا تَلْبِسُوا : « ne recouvrez pas » (2:42, 3:71, « ne recouvrez pas le vrai du faux »).

لبن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le lait — boisson nourricière d'origine animale, dont la qualité paradisiaque est explicitement garantie contre toute altération de goût.

Rendu système : لبن → « lait ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre origine terrestre décrite et garantie paradisiaque) : deux occurrences documentent un même invariant nourricier, avec un contraste révélateur. 16:66 fournit l'origine terrestre du lait dans un détail physiologique précis : « ce qui est dans leurs ventres, entre chyme et sang » — une description qui souligne le processus naturel complexe dont le lait est issu, tout en le qualifiant néanmoins de « pur, agréable à boire ». 47:15 reprend le même terme au registre paradisiaque, avec une garantie supplémentaire explicite : « un lait dont le goût ne s'altère pas » (deuxième élément de la série des quatre fleuves, après اسن déjà SCELLÉE). La garantie de non-altération du goût répond ainsi directement à un défaut connu du lait terrestre (qui peut cailler ou s'aigrir), la description paradisiaque corrigeant méthodiquement chaque limite observable de son équivalent terrestre.

لجء Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable) : le refuge — un lieu ou une instance vers laquelle on se précipite pour échapper à un péril, dont l'absence caractérise le dénuement le plus total.

Rendu système : مَلْجَأً → « refuge »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur le refuge illégitime et son absence légitime. 9:57 décrit la quête désespérée d'un refuge matériel (grottes, souterrain) par ceux qui cherchent à fuir sans conviction véritable — un refuge cherché pour échapper, non pour se rapprocher. 9:118 inverse la trajectoire : c'est lorsque « la terre leur devint étroite » et qu'ils comprirent qu'« il n'est de refuge contre Dieu que

vers Lui » que la clémence divine leur revient — le seul refuge authentique du corpus est ainsi défini par élimination de tous les autres. 42:47 clôt le déploiement au registre eschatologique : « vous n'aurez ce jour-là aucun refuge » — l'absence totale de tout recours matériel confirme, par contraste avec 9:118, que le seul refuge qui aurait pu subsister est précisément celui qui n'a pas été cherché en son temps.

Conclusion : لجء ne varie jamais de son invariant de recours ultime — le corpus l'emploie systématiquement pour opposer les refuges illusoires, matériels ou fuyants, au seul refuge véritable qui n'est jamais nommé comme un lieu mais comme un retour vers Dieu Lui-même.

لجج Racine · 4 occurrences

Sens invariable : persister obstinément/s'enfoncer en profondeur — entêtement qui refuse de céder, et par extension une eau profonde et houleuse.

Rendu système : لجّ/لجة → « persister »/« mer profonde ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre persistance morale et profondeur physique) : quatre occurrences partagent le même invariant d'enfoncement sans retour. 23:75 et 67:21 emploient le sens moral : malgré la bienveillance qui écarterait le mal, les reniants « persisteraient, aveuglés, dans leur tyrannie » — l'entêtement y étant présenté comme une résistance active au secours offert plutôt qu'une simple habitude. 24:40 et 27:44 emploient le sens concret d'une eau profonde et agitée (« une mer profonde et houleuse », « une nappe d'eau ») — l'invariant commun aux deux registres est le mouvement vers le bas et sans limite : l'entêtement moral s'enfonce dans l'aveuglement comme l'eau s'enfonce en profondeur, les deux images partageant une même absence de fond ou de terme.

لحد Racine · 6 occurrences

Sens invariable : dévier obliquement/s'incliner de côté — écart par rapport à la ligne droite.

Rendu système : يُلْحِدُونَ (déviation doctrinale) → « déformer »/« dévier » (7:180, 16:103, 22:25, 41:40 — s'écarter de la juste attribution des attributs/signes de Dieu) ; مُلْتَحَد (refuge) → « refuge » (18:27, 72:22 — le lieu vers lequel on s'écarte pour se mettre à l'abri).

Preuve interne : les deux emplois partagent le même geste d'écart latéral — dévier de la ligne droite du sens (blasphème) ou dévier physiquement vers un abri (refuge) ; aucune occurrence ne s'écarte de cette image.

RENDUS

— يُلْحِدُونَ : « déformer »/« dévier » (7:180, 16:103, 22:25, 41:40 — s'écarter de la juste attribution des attributs/signes de Dieu)

— مُلْتَحَد : « refuge » (18:27, 72:22 — le lieu vers lequel on s'écarte pour se mettre à l'abri).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

لحف Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ل ح ف porte le sens d'une insistance pressante, une sollicitation répétée et appuyée qui force l'attention de celui qu'on sollicite.

Rendu système

« Avec insistance » (2:273 ,إلحافا).

Preuve interne

En 2:273, le verset décrit des indigents dignes de considération : « tu les reconnais à leurs traits : ils ne sollicitent pas les hommes avec insistance (إلحافا) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : إلحافا qualifie négativement le mode de sollicitation de ces indigents — leur dignité se manifeste précisément par l'absence de cette insistance pressante qui caractérise habituellement la demande d'aide, une retenue qui les rend reconnaissables (« à leurs traits ») malgré leur discrétion. Le terme désigne ainsi une manière de solliciter qui presse, insiste, s'impose au point de forcer l'attention — un comportement ici explicitement absent chez ceux dont le verset loue la dignité silencieuse.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction négative appliquée à la description de la retenue digne des indigents fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

لحق Racine · 6 occurrences

Sens invariable : rejoindre/rattacher à un groupe ou un statut — un mouvement d'adjonction, jamais une simple proximité fortuite.

Rendu système : لَحِقَ/أَلْحَقَ → « rejoindre/faire rejoindre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la même prière d'adjonction aux vertueux. 12:101 et 26:83 emploient tous deux exactement la même formule suppliante, وَأَلْحِقْنِى بِٱلصَّٰلِحِينَ, « fais-moi rejoindre les vertueux/justes » — Yusuf et Ibrahim demandant tous deux à être adjoints à une catégorie déjà constituée. 3:170 et 62:3 déplacent le même verbe vers l'attente d'autres croyants « pas encore rejoints », et 52:21 vers l'adjonction méritée de la descendance croyante à ses parents. 34:27 applique enfin le même invariant, sous une forme causative retournée en défi polémique : « ceux que vous Lui avez associés/adjoints comme partenaires » — l'acte d'attacher illégitimement une entité à Dieu, condamné par la question rhétorique qui l'entoure.

Conclusion : لحق désigne systématiquement un mouvement d'adjonction à un ensemble — dont la légitimité, demandée avec ferveur pour les vertueux ou dénoncée pour les faux partenaires de Dieu, dépend entièrement de ce à quoi l'on prétend se rattacher.

لحم Racine · 12 occurrences

Sens invariable (référent stable, douze occurrences) : la chair — matière corporelle animale ou humaine, dont le statut licite/illicite varie selon son origine, jamais selon le terme lui-même.

Rendu système : لَحْم → « chair »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur des registres alimentaire, créatif, et symbolique. 2:173, 5:3, 6:145 et 16:115 emploient tous لحم dans les listes d'interdits alimentaires précisément codifiés — la chair porcine ou non abattue selon les critères prescrits. 16:14 déplace l'invariant vers la chair marine tendre, licite et bénéfique. 2:259 applique le même terme au registre créatif : les ossements « revêtus de chair » lors de la résurrection démonstrative. 22:37 clôt le déploiement au registre symbolique : « ni leur chair ni leur sang n'atteignent Dieu, mais c'est le prémunissement… qui L'atteint » — la matérialité du sacrifice explicitement écartée au profit de la disposition intérieure qu'il exprime.

Conclusion : لحم est un terme stable, désignant systématiquement la matière charnelle — dont la licéité, la bénéfice, ou la valeur symbolique dépendent entièrement du contexte, jamais du terme en lui-même.

لحن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le ton révélateur/l'accent de la parole — inflexion vocale qui trahit une réalité intérieure au-delà du contenu explicite des mots.

Rendu système : لحن ٱلْقَوْل → « le ton de la parole ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction de reconnaissance garantie) : l'unique occurrence, 47:30, affirme une capacité de reconnaissance certaine : « tu les reconnaîtras assurément au ton de leur parole » (au sein

d'un passage sur la distinction entre hypocrites et croyants sincères). La construction est décisive : elle ne porte jamais sur le contenu verbal explicite mais sur une qualité vocale non maîtrisable par la volonté — le ton révélant une réalité intérieure que le locuteur ne peut dissimuler même en contrôlant ses mots, l'invariant central portant ainsi sur cet écart irréductible entre ce qui est dit et la manière dont cela est dit.

لحى Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : la barbe — partie du visage saisie dans un geste de reproche physique immédiatement désamorcé.

Rendu système : لِحْيَة → « barbe »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction interdictive du même verset) : 20:94 est la seule occurrence du corpus : « ne me saisis ni par la barbe ni par la tête » — la double interdiction adressée par Harun [l'Injustement-Accusé] à Musa fixe le sens comme un geste physique de reproche, aussitôt écarté par l'explication qui suit.

Conclusion : لحى, en son unique occurrence, désigne la barbe comme prise physique du reproche — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

لدد Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : l'acharnement querelleur — obstination excessive dans la contradiction, jamais une simple divergence d'opinion.

Rendu système : أَلَدّ/لُدّ → « acharné/querelleur »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'intensité polémique sur deux registres. 2:204 emploie ألد pour « le plus acharné des contradicteurs », un discours séduisant en façade mais radicalement opposé dans le fond. 19:97 applique le même invariant à un « peuple querelleur », destinataire de l'avertissement rendu accessible par la révélation.

Conclusion : لدد désigne systématiquement une opposition portée à son comble — jamais un désaccord ordinaire, toujours un acharnement qui dépasse la mesure du débat légitime.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

لذذ Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la délectation/le plaisir savouré — jouissance sensorielle immédiate, systématiquement associée à une boisson ou un désir pleinement satisfait sans réserve.

Rendu système : لذة/تلذّ → « délectable, savourer ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le registre de la coupe paradisiaque) : trois occurrences documentent un même invariant de jouissance sensorielle. 37:46 l'applique à une coupe « délicieuse pour ceux qui la boivent, sans mal de tête et sans qu'ils en soient enivrés » — un plaisir garanti sans inconvénient. 43:71 l'applique plus largement à « tout ce que peut désirer le Soi ». 47:15 fournit l'occurrence structurante de la sourate elle-même, au sein de la série des quatre fleuves (déjà SCELLÉE) : « un vin délicieux pour ceux qui le boivent » (لَّذَّةٍ لِّلشَّٰرِبِينَ). La récurrence de la formule « délicieux pour ceux qui… » à travers deux sourates distinctes documente une expression figée du corpus pour désigner un plaisir sensoriel garanti sans effet secondaire négatif.

لزب RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : une matière adhérente et cohésive — qualifiant la glaise à l'origine de la création humaine.

Rendu système : لَّازِب → « adhérente/collante »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le complément direct) : 37:11 est la seule occurrence du corpus : « Nous les avons créés d'une argile adhérente » (مِّن طِينٍ لَّازِبٍ) — l'adjectif qualifie directement طين (glaise), déjà terme stable du corpus pour la matière originelle de la création humaine, précisant sa qualité de cohésion, une glaise qui tient ensemble et adhère, propre au façonnage.

Conclusion : لزب, en son unique occurrence, désigne la cohésion adhérente d'une matière — le complément direct qu'il qualifie (glaise) suffit à établir le sens sans corroboration supplémentaire.

لزم RACINE · 5 OCCURRENCES

Sens invariable : rendre inévitable/attacher fermement — imposition d'une conséquence qui ne peut plus être détachée de son sujet, jamais une contrainte temporaire mais toujours une adhérence permanente.

Rendu système : ألزم/لزام → « rendre inévitable, attaché ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du refus au registre du mérite) : cinq occurrences documentent un même invariant d'attachement inévitable, décliné du registre du refus au registre du mérite spirituel. 11:28 pose la question rhétorique du refus d'imposition forcée d'une bienveillance. 17:13 l'applique au présage attaché « à son cou » — une conséquence indissociable de la personne. 20:129 et 25:77 emploient لزام pour désigner l'inéluctabilité d'un châtiment. 48:26 clôt le corpus sur l'occurrence la plus positive : Dieu « leur imposa la parole du prémunissement, dont ils étaient les plus dignes et les plus qualifiés » (وَأَلْزَمَهُمْ) (même sourate que عزر, déjà SCELLÉE) — l'imposition y devenant une reconnaissance méritée plutôt qu'une contrainte subie, l'invariant de l'attachement inévitable s'appliquant ainsi indifféremment à un châtiment redouté ou à une qualité méritée.

لسن RACINE · 25 OCCURRENCES

Sens invariable : la langue — l'organe de la parole, et par extension l'idiome.

Rendu système : لِسَان → « langue » (organe, ou langue parlée d'un peuple — « Nous n'avons envoyé aucun messager qu'avec la langue de son peuple », 14:4).

Preuve interne : couvre l'organe physique (20:27, 26:13, 90:9) et l'idiome linguistique (16:103, 46:12) sous le même terme — un messager s'exprime toujours dans la langue de son auditoire, principe explicite de communication compréhensible ; l'organe physique lui-même est l'instrument qui produit cette langue-idiome, un seul invariant reliant les deux échelles.

RENDUS

— nom (لسان/السنة) : langue (organe/idiome) (3:78, 5:78, 16:62/103, 19:50, 20:27/30, 24:24, 26:14/84, 28:34, 46:12, 60:2, 90:10)

لطف RACINE · 8 OCCURRENCES

Sens invariable : agir avec une délicatesse imperceptible mais parfaitement ajustée — jamais un simple acte discret, toujours une précision d'exécution qui échappe à la perception grossière.

Rendu système : ٱللَّطِيف → « le Subtil » (attribut divin) ; يَتَلَطَّف → « agir avec discrétion »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par appariement systématique avec الخبير, « l'Informé », dans l'attribut divin. 6:103, 22:63, 31:16, 33:34 et 67:14 associent toujours لطيف à خبير — la subtilité divine n'est jamais

séparée de la connaissance parfaite qui la sous-tend : Dieu agit de manière imperceptible précisément parce qu'Il connaît exactement ce qu'il faut faire, sans excès ni manque, cf. l'invariant déjà scellé de قدر (exactitude de mesure). 12:100 confirme au registre narratif : Yusuf attribue à son Tuteur d'avoir été « subtil dans ce qu'Il veut » — l'aboutissement inattendu et parfaitement ajusté de son parcours. 18:19 déplace l'invariant au registre humain : le jeune homme de la Caverne doit « agir avec discrétion » (وَلْيَتَلَطَّفْ) pour se procurer de la nourriture sans attirer l'attention — la même précision imperceptible, appliquée à une prudence pratique. 42:19 clôt le déploiement : Dieu est « plein de subtile bienveillance envers Ses obéissants » — la subtilité s'y attache explicitement à un soin attentif, non à une simple absence de bruit.

Conclusion : لطف ne désigne jamais la simple discrétion mais une action ajustée avec une précision qui dépasse la perception ordinaire — la subtilité divine étant l'exacte adéquation entre volonté et connaissance parfaite.

لظى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la flamme ardente qui rugit — un feu à l'intensité sonore et visuelle extrême.

Rendu système : لَظَىٰ → « la Flamme ardente » ; تَلَظَّىٰ → « flamboyer ».

Démonstration par occurrence : les deux occurrences partagent un même profil de destinataire — celui qui « a tourné le dos et s'est détourné » (70:15-17) et celui qui « a démenti et s'est détourné » (92:14-16) — la reprise quasi identique de la formule à travers deux sourates distinctes confirme que لظى n'est jamais un feu générique mais spécifiquement le châtiment réservé au détournement actif et répété, non à une simple faute isolée. 70:16 précise le mécanisme physique : « arrachant la peau du crâne » — une image d'intensité extrême, cohérente avec l'association de لظى à شقو (le malheureux, déjà SCELLÉ) dans les deux occurrences, le feu et l'état d'infortune durable se répondant structurellement.

لعب Racine · 20 occurrences

Sens invariable : jouer — l'activité sans finalité sérieuse.

Rendu système : لَعِبَ/لَعِب → « jouer »/« jeu » (une activité futile, sans portée durable, souvent en contraste avec le sérieux de la vie dernière — « la vie d'ici-bas n'est que jeu et divertissement »).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences ; le couple لعب/لهو (jeu/divertissement) qualifie systématiquement soit la vie d'ici-bas dans son ensemble (six occurrences de la formule), soit une attitude de dérision religieuse (prendre la Loi « pour moquerie et jeu ») — jamais un sens neutre isolé.

Distinction — charge de futilité : porte systématiquement une charge de futilité/absence de conséquence durable, par contraste avec l'enjeu réel de l'existence.

RENDUS

— nom (لعبا/لعب) : jeu (5:57-58, 6:32/70, 7:51, 21:16, 29:64, 43:83[non — verbe], 47:36, 57:20)
— verbe (يلعبون/ونلعب/ويلعب) : jouer (6:91, 7:98, 9:65, 12:12, 21:3, 43:83, 44:9, 52:12)
— nom (اللعبين) : ceux qui plaisantent (21:55)
— nom (لعبين) : par jeu (21:16, 44:38)

لعن Racine · 41 occurrences

Sens invariable : maudire — exclure quelqu'un de la bienveillance, prononcer contre lui un rejet définitif.

Rendu système : لَعَنَ/يَلْعَنُ → « maudire » (formule extrêmement fréquente « Dieu les a maudits pour leur reniement », 2:88, 4:46/52, dizaines d'occurrences) ; لَعْنَة → « malédiction » (2:89/161, 3:61/87).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 41 occurrences vérifiées — la malédiction s'accumule en couches (« la malédiction de Dieu, des Agents, et des hommes, tous ensemble », 2:161, 3:87) et se transmet à travers les générations

(33:68, « une malédiction multipliée ») — toujours liée à un motif précis (reniement, engagement rompu, calomnie), jamais arbitraire.

RENDUS

— لَعَنَ/يَلْعَنُ : « maudire » (2:88, 4:46/52)
— لَعْنَة : « malédiction » (2:89/161, 3:61/87)

لغب Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la fatigue/lassitude épuisante — état d'épuisement consécutif à un effort soutenu, systématiquement nié dans le registre divin ou paradisiaque.

Rendu système : لغوب → « fatigue, lassitude ».

Démonstration par occurrence (preuve par négation constante à deux échelles) : deux occurrences documentent un même invariant de fatigue niée, appliqué à deux registres. 35:35 l'applique aux vertueux au paradis, établis « dans la demeure du séjour permanent, où nulle fatigue ne nous touche, ni nulle lassitude » (couplé à نصب, la peine, déjà présente ailleurs). 50:38 transpose la même négation au registre créateur : « Nous avons créé les cieux et la terre... sans qu'aucune fatigue ne Nous touche » — l'acte créateur le plus vaste possible étant explicitement exempt de tout épuisement, contrairement à toute œuvre humaine comparable. La construction négative constante dans les deux occurrences prouve que لغب désigne un état normalement attendu comme conséquence de tout effort important — sa négation soulignant précisément l'exception que représentent la création divine et l'existence paradisiaque.

لغو Racine · 11 occurrences

Sens invariable : la parole vaine, dépourvue de valeur ou de sérieux.

Rendu système : لغو → « propos futile, vain ».

Nuance : distinct de كذب (mensonge, fausseté affirmée) : لغو ne porte pas nécessairement sur une fausseté mais sur l'inutilité/le manque de portée du propos.

Statut : FIXÉ

لفت Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ل ف ت porte l'invariant d'un détournement du regard ou de la trajectoire — tourner la tête ou dévier de la direction suivie, s'écarter du chemin ou de l'attention requise.

Rendu système

« Nous détourner » (10:78 ,لتلفتنا), « se retourne » (15:65 ,11:81 ,يلتفت).

Preuve interne

En 10:78, لتلفتنا est employé par les opposants au Messager, qui l'accusent de vouloir les « détourner de ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres » — un détournement de trajectoire au sens large, appliqué à une tradition ancestrale suivie. En 11:81 et 15:65, deux occurrences quasi identiques décrivent l'instruction donnée à Lot lors de la fuite nocturne : « que nul d'entre vous ne se retourne (يلتفت) » — un détournement littéral du regard vers l'arrière, interdit précisément au moment critique de l'exécution du jugement contre la cité. La répétition exacte de cette instruction dans deux passages parallèles narrant le même événement constitue une preuve structurelle solide : يلتفت désigne le geste physique de tourner la tête vers ce qu'on laisse derrière soi, un regard rétrospectif qui contredit le mouvement d'avancement requis. Le sens général de 10:78 (détourner d'une trajectoire suivie) et le sens spécifique de 11:81/15:65 (tourner le regard en arrière physiquement) partagent le même invariant : لفت désigne un mouvement de déviation par rapport à une direction établie, que cette déviation soit celle du regard ou celle d'une trajectoire de vie plus large.

Distinction avec زلل (glisser, perte de stabilité) et ركن (s'appuyer/incliner vers) : لفت désigne spécifiquement un mouvement de rotation vers l'arrière ou de côté, non une perte d'équilibre ni une inclinaison de dépendance.

لفح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : brûler le visage — atteinte directe et frontale du feu sur le visage.

Rendu système : تَلْفَحُ → « brûler [le visage] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 23:104 est la seule occurrence du corpus : « le feu leur brûlera le visage » — le complément d'objet direct (le visage) fixe le sens comme une atteinte ciblée et frontale, non une combustion générale du corps. **Lien organique direct avec كلح (scellée dans le même lot, même verset) : la brûlure du visage précède immédiatement sa conséquence, la grimace crispée.**

Conclusion : لفح, en son unique occurrence, désigne l'atteinte directe du feu sur le visage — le contexte immédiat et le lien organique avec كلح suffisent à établir le sens.

لفظ Racine · 1 occurrence

Sens invariable : émettre/prononcer une parole — acte de production verbale, systématiquement placé sous surveillance immédiate et consignée.

Rendu système : يلفظ → « prononcer ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec l'observateur consignateur) : l'unique occurrence, 50:18, couple étroitement l'acte de parole à sa surveillance instantanée : « il ne prononce pas une parole sans qu'un observateur, prêt [à consigner], ne soit à ses côtés » (رقب/عتد رَقِيبٌ عَتِيدٌ déjà tagués). La construction est décisive : l'invariant central ne porte jamais sur le contenu de la parole prononcée mais sur l'absence totale de délai entre l'émission verbale et son enregistrement — aucune parole, quelle qu'elle soit, n'échappe à cette surveillance immédiate, l'acte même de parler étant ainsi présenté comme structurellement inséparable de sa consignation.

لفف Racine · 3 occurrences

Sens invariable : enlacer/mêler étroitement — union de deux ou plusieurs éléments distincts par entrelacement serré, appliqué à des échelles croissantes.

Rendu système : لفيف/التفّت → « mêlés »/« s'enlace ».

Démonstration par occurrence (preuve par progression d'échelle) : trois occurrences documentent un même geste appliqué à des échelles progressivement plus larges. 75:29 l'applique au corps individuel dans l'agonie (« la jambe s'enlacera à la jambe »), en séquence directe avec ترق (déjà SCELLÉE, même sourate). 78:16 l'applique à des jardins entremêlés (أَلْفَافًا) au sein d'une liste de bienfaits végétaux — lien avec ثجج (le même verset précédent). 17:104 clôt le corpus sur le rassemblement collectif eschatologique le plus large possible : « Nous vous ramènerons tous ensemble, mêlés » (لَفِيفًا). L'entrelacement passe ainsi, dans une progression cohérente à travers trois sourates, du corps individuel à la végétation collective puis à l'humanité entière rassemblée — le même geste physique d'enlacement servant de fil conducteur à trois échelles distinctes de l'existence.

لقب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le sobriquet méprisant — surnom infligé dans une intention dépréciative, jamais un simple nom d'usage neutre.

Rendu système : ألقاب → « sobriquets méprisants ».

Démonstration par occurrence (preuve par couplage avec l'interpellation répétée) : l'unique occurrence, 49:11, s'associe au verbe نبز (déjà tagué, même verset) dans une construction quasi tautologique : « ne vous interpellez pas par des sobriquets méprisants » (تَنَابَزُوا۟ بِٱلْأَلْقَٰبِ) (lien exclusif). La construction verbe+complément est décisive : le sobriquet n'est jamais mentionné pour lui-même mais toujours comme objet d'un acte répété d'interpellation, l'insistance de la double dénonciation (le nom infligé ET l'acte répété de l'utiliser) documentant que l'offense ne réside pas dans l'invention ponctuelle d'un surnom mais dans son usage systématique et répété pour designer autrui.

لقح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ل ق ح porte le sens de féconder, transmettre un principe germinatif qui permet à une chose de produire.

Rendu système

« Fécondants » (لواقح, 15:22).

Preuve interne

En 15:22, le verset décrit : « Nous avons envoyé les vents fécondants (لواقح), et fait alors descendre du ciel une eau dont Nous vous avons abreuvés. » Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : لواقح qualifie les vents en les reliant explicitement à un enchaînement causal — le vent féconde, puis l'eau descend, puis elle abreuve. Le terme désigne précisément le rôle actif du vent dans un processus de production, cohérent avec le sens biologique de la fécondation : ce qui porte et transmet un principe qui rend une production possible, ici appliqué au vent qui charrie l'humidité et permet la formation de la pluie. La construction en chaîne du verset (vent fécondant → pluie → abreuvement) fixe le sens comme le premier maillon actif d'un processus productif naturel, non un simple mouvement d'air sans effet.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction causale explicite du verset fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

لقط Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : recueillir/trouver par hasard une personne — un ramassage fortuit dont les conséquences narratives s'avèrent capitales.

Rendu système : ٱلْتَقَطَ/يَلْتَقِطْ → « recueillir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus partagent le même schéma d'un enfant/une personne trouvée fortuitement par un tiers, avec des conséquences narratives majeures. 12:10 emploie يلتقطه au conditionnel, dans le projet des frères de Yusuf de le faire recueillir par une caravane de passage plutôt que de le tuer. 28:8 applique le même verbe à l'issue effective : la famille de Fir'awn « recueillit » l'enfant Musa, pour qu'il devienne, selon la formule ironique du texte, « un ennemi et une source de chagrin » pour ceux-là mêmes qui l'ont accueilli.

Conclusion : لقط désigne systématiquement l'acte de recueillir fortuitement une personne trouvée — dont l'ironie narrative constante, dans les deux occurrences, est que ce geste de sauvetage se retourne contre celui qui

l'accomplit.

لقف Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences quasi-identiques) : engloutir/happer instantanément — le bâton de Musa absorbant totalement l'illusion produite par ses adversaires.

Rendu système : تَلْقَفُ → « happer/engloutir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les trois occurrences du corpus emploient toutes exactement le même verbe pour le même événement narratif : le bâton transformé qui « happe ce qu'ils avaient fabriqué » (7:117, 20:69, 26:45) — la répétition à l'identique à travers trois sourates distinctes confirme un usage stable, désignant l'absorption immédiate et totale d'un objet par un autre, sans reste.

Conclusion : لقف désigne systématiquement un engloutissement instantané et complet — le corpus n'en documente qu'un seul événement, répété trois fois avec une précision formulaire constante.

لقم Racine · 1 occurrence

Sens invariable (occurrence lexicale unique, hors homonyme propre) : avaler d'une seule bouchée — un engloutissement total et immédiat.

Rendu système : ٱلْتَقَمَ → « avaler d'une bouchée »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax lexical résolu par le contexte narratif) : 37:142 est la seule occurrence lexicale du corpus : « le poisson l'avala » (فَٱلْتَقَمَهُ ٱلْحُوتُ), conclusion immédiate de la séquence du tirage au sort perdu par Younes [l'Homme au Poisson] — le geste d'engloutissement total, sans reste, cohérent avec le récit qui se poursuit par l'appel de Younes depuis l'intérieur du poisson.

Distinction — homonyme non lié : لُقْمَٰن (13-31:12, le nom propre du sage Luqman) relève d'un nom propre distinct, sans lien sémantique avec l'acte d'avaler, exclu de la présente démonstration.

Conclusion : لقم, en son unique emploi lexical, désigne l'engloutissement total et immédiat — le contexte narratif complet (tirage perdu, poisson, appel depuis l'intérieur) suffit à établir le sens sans corroboration supplémentaire.

لقمان Racine · 2 occurrences

Sens invariable (nom propre, deux occurrences) : Luqman, sage exhortant son fils à la sagesse fondée sur la reconnaissance envers Dieu.

Rendu système : لُقْمَٰنَ → « Luqman »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus introduisent la même figure dans un enchaînement narratif continu. 31:12 pose le don initial : « Nous avons certes donné à Luqman la sagesse » (ٱلْحِكْمَةَ), immédiatement associé à l'exhortation « sois reconnaissant envers Dieu » — la sagesse accordée se manifestant d'abord comme gratitude. 31:13 déploie cette sagesse en discours direct adressé au fils : « ne donne pas d'associé à Dieu » — le premier enseignement transmis étant le refus de toute division de l'allégeance envers le Créateur.

Conclusion : لقمان désigne un personnage dont la fonction narrative se limite à la transmission d'un enseignement fondamental — gratitude envers Dieu et refus de l'association — sans autre développement biographique dans le corpus.

لقى Racine · 146 occurrences

Sens invariable : la rencontre — croisement/convergence de deux entités, humaine ou eschatologique.

Rendu système : لَقِيَ/يَلْقَوْنَ → « rencontrer » (2:14/76, formule répétée « quand ils rencontrent ceux qui ont cru » ; 2:46/223/249, « rencontrer Dieu/leur Tuteur », registre eschatologique récurrent) ; تَلَقَّىٰ → « recevoir » (2:37, Adam recevant des paroles).

Preuve interne : le même verbe couvre la rencontre humaine ordinaire (2:14/76, croiser des croyants) et la rencontre ultime avec Dieu (2:46/223/249) — l'invariant est le point de convergence entre deux parties, dont l'enjeu varie du social au définitif, sans rupture sémantique entre les deux registres.

RENDUS

— لَقِيَ/يَلْقَوْنَ : « rencontrer » (2:14/76, formule répétée « quand ils rencontrent ceux qui ont cru » ; 2:46/223/249, « rencontrer Dieu/leur Tuteur », registre eschatologique récurrent)
— تَلَقَّىٰ : « recevoir » (2:37, Adam recevant des paroles).
— أَلْقَىٰ + objet : « offrir » (4:90, 4:94, 16:87 ; 60:1 « leur offrant l'affection ») ; أَلْقَىٰ عَلَىٰ : « lancer » (73:5). La préposition fixe le sens (APP-11, RD-45).

لمح Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le clin d'œil — unité de temps la plus brève concevable, servant de mesure ultime de rapidité à un ordre divin instantané.

Rendu système : لمح → « clin d'œil ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique) : deux occurrences documentent un même invariant de rapidité extrême, dans une formule quasi identique. 16:77 l'applique à l'ordre de l'Heure : « n'est que comme un clin d'œil, ou plus rapide encore » — le clin d'œil y servant de mesure de référence, elle-même dépassée par une rapidité encore supérieure. 54:50 reprend la formule pour l'ordre divin en général : « Notre ordre n'est qu'un seul [acte], comme un clin d'œil » (lien direct entre les deux occurrences, formule reprise entre deux sourates). L'invariant central est décisif : jamais un simple geste physiologique mentionné pour lui-même, toujours l'unité de mesure choisie pour exprimer l'instantanéité absolue d'un acte divin qui ne connaît aucun délai d'exécution.

لمز Racine · 4 occurrences

Sens invariable : critiquer/dénigrer à mi-voix, par sous-entendus blessants — distinct de عاب (critiquer ouvertement).

Rendu système : لمز → « dénigrer par sous-entendus ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences sociales documentent l'invariant avant sa forme condensée finale. 9:58 et 9:79 appliquent le verbe à la critique voilée de la répartition des aumônes — jamais une opposition franche, mais un mécontentement insinué qui varie selon l'intérêt personnel. 49:11 généralise l'interdiction au registre intracommunautaire (« ne vous décriez pas vous-mêmes, et ne vous interpellez pas par des sobriquets méprisants »). 104:1 clôt la démonstration en fusionnant les deux racines dans une seule formule intensive : « malheur à tout همزة لمزة » (calomniateur-dénigreur) — le doublet nominal condense en un seul cri de malédiction les deux modes de nuisance verbale déjà distingués (la piqûre directe de همز, le sous-entendu voilé de لمز), preuve que le texte les traite comme deux facettes complémentaires d'un même vice social plutôt que comme synonymes interchangeables.

لمس Racine · 5 occurrences

Sens invariable

La racine ل م س porte l'invariant du contact tactile — toucher, entrer en contact direct avec une surface ou une entité, avec des nuances de forme (contact simple vs contact réciproque et prolongé) selon la conjugaison verbale.

Rendu système

« Avez connu [dans l'intimité] » (لامستم, 4:43 ,5:6), « touchée » (لمسوه, 6:7), « cherchez » (التمسوا, 57:13), « touché » (لمسنا, 72:8).

Preuve interne

En 4:43 et 5:6, لامستم (Forme III, contact réciproque) désigne, selon la note déjà établie, le fait de sortir d'une union intime avec une femme — un contact mutuel et prolongé, distinct du simple attouchement, ce qui justifie une purification rituelle. En 6:7, لمسوه (Forme I, contact simple) décrit le geste hypothétique de toucher de la main un parchemin descendu du ciel — un contact direct et ponctuel, sans connotation de réciprocité. En 57:13, التمسوا (Forme VIII, valeur réflexive de recherche) est employé métaphoriquement : « cherchez une lumière [par vous-mêmes] » — un sens dérivé qui étend le contact physique à la recherche active, tâtonnante, d'un objet non immédiatement accessible. En 72:8, لمسنا décrit le contact des djinns avec le ciel : « nous avons touché le ciel, et l'avons trouvé rempli d'une garde sévère ». Les cinq occurrences convergent sur l'invariant du contact direct, la variation de forme verbale (I, III, VIII) modulant précisément le degré et la nature de ce contact — simple, réciproque/intime, ou recherché activement.

Distinction morphologique essentielle : la Forme III (لامس) porte une valeur de réciprocité/durée que la Forme I (لمس) ne porte pas — une distinction grammaticale directement productive de sens dans le corpus, non une simple variante stylistique.

لمم Racine · 4 occurrences

Sens invariable : effleurer légèrement/de façon occasionnelle, sans persister.

Rendu système : اللمم → « les manquements occasionnels » (53:32, إلا اللمم, à l'exception des manquements occasionnels/mineurs — distincts des grandes fautes).

Nuance : terme d'usage courant pour un effleurement bref (toucher légèrement en passant), transposé à une faute légère et non répétée.

Statut : FIXÉ

لهب Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la flamme — le feu vif et visible, pris comme épithète et comme châtiment.

Rendu système : لهب → « la flamme ».

Démonstration par occurrence : les trois occurrences du corpus se répartissent entre un emploi eschatologique générique et un emploi nominal singulier. 77:31 applique لهب au châtiment collectif des reniants — une « ombre à trois branches » qui ne protège de rien, associée à la flamme du châtiment général. 111:1 et 111:3 encadrent, à l'ouverture et à la clôture du même court développement, un seul homme désigné du surnom « Père de la flamme » (أبو لهب) puis explicitement voué, au verset 3, à brûler « dans un feu de flamme » (نارا ذات لهب) — le surnom moqueur donné à cet homme de son vivant se retourne, par construction, en description littérale de son destin : celui qu'on appelait « Père de la flamme » finit littéralement consumé par elle. Le lien avec تبب est structurel : les deux racines forment ensemble la formule d'anéantissement qui ouvre la sourate.

RENDUS

— لَهَب : « flamme » (77:31, l'ombre à trois branches « qui n'ombrage pas et ne protège en rien de la flamme » ; 111:1/3, « le Père de la flamme »... « il brûlera dans un feu de flamme »).

لهث Racine · 2 occurrences

Sens invariable

Hapax lexical (une occurrence, déclinée deux fois dans le même verset). résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine ل ه ث porte le sens d'un halètement constant, une agitation respiratoire qui persiste

indépendamment des circonstances extérieures.

Rendu système

« Il halète » (يلهث, 7:176).

Preuve interne

En 7:176, la parabole du chien construit une double répétition délibérée : « si tu le charges, il halète (يلهث), et si tu le laisses, il halète (يلهث) [encore] ». Cette construction parallèle — le même verbe appliqué à deux conditions opposées (chargé/laissé tranquille) produisant le même résultat — constitue une preuve structurelle décisive malgré la faible variation lexicale : يلهث désigne un état persistant qui ne dépend pas des circonstances extérieures, un halètement continu qu'aucune modification de traitement ne peut faire cesser. Cette image est appliquée métaphoriquement, dans le verset qui précède, à celui qui s'attache aux bas désirs terrestres : une agitation intérieure permanente, insatiable quelle que soit la situation, exactement comme le halètement du chien reste identique qu'il soit chargé ou laissé en paix.

Cette répétition intra-verset (deux applications du même terme à deux conditions contrastées) constitue une démonstration par construction parallèle à part entière, fixant le sens sans nécessiter d'occurrence extérieure au verset.

لهم Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ل ه م porte le sens d'une inspiration directement communiquée, l'implantation d'une connaissance ou d'une disposition sans médiation apprise.

Rendu système

« Lui à inspiré » (فألهمها, 91:8).

Preuve interne

En 91:8, le verset décrit le façonnement du Soi humain : « Par un Soi, et ce qui l'à harmonisé, puis lui à inspiré (فألهمها) sa transgression et sa piété ! » Une note déjà établie précise que ألهم (inspirer) fait écho à أوحى (99, la terre inspirée) — la création qui reçoit une communication directe. Le contexte fournit une preuve directe et complète : فألهمها à pour double complément « sa transgression et sa piété » (فجورها وتقواها), le verbe désignant l'implantation simultanée, dans le Soi façonné, de la capacité de discernement entre les deux orientations morales opposées — non un enseignement acquis progressivement mais une communication immédiate et constitutive, intégrée au moment même de l'harmonisation du Soi. Le terme désigne ainsi une connaissance ou une disposition instillée directement, sans processus d'apprentissage intermédiaire.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le double complément explicite (transgression/piété) et l'écho structurel avec أوحى ailleurs dans le corpus fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

لهو Racine · 16 occurrences

Sens invariable : le divertissement/la distraction qui détourne de l'essentiel — verbe لها/يُلهي « distraire, détourner l'attention », nominal لهو « distraction ».

Rendu système : لهو → « distraction » ; يُلهي/تُلهي → « distraire ».

Démonstration par occurrence : la formule « la vie d'ici-bas n'est que jeu et distraction » (لعب ولهو) revient sous une forme quasi identique à 6:32, 6:70, 7:51, 29:64, 47:36 et 57:20 — répétition délibérée d'une même sentence à travers six sourates distinctes, qui fait de ce jugement un refrain systémique plutôt qu'une remarque isolée. 57:20 déploie la métaphore la plus élaborée du corpus : la vie d'ici-bas comparée à une pluie dont la végétation émerveille d'abord les semeurs, avant de se dessécher, jaunir puis devenir débris — l'attrait du لهو est donc explicitement présenté comme

en une gradation significative : l'espoir lui-même (15:3, « que l'espoir les distraie »), le noyau cognitif (21:3, « leur noyau distrait »), le commerce et le négoce (24:37, 63:9), les biens et les enfants (63:9), et enfin, dans la sourate la plus tardive à traiter le thème, la course à l'accumulation elle-même (102:1) — la liste progresse du plus abstrait (l'espoir) au plus concret et quantifiable (l'accumulation), couvrant systématiquement tous les registres de la vie humaine susceptibles de faire écran au rappel. 80:10 referme la démonstration sur un cas individuel et non collectif : c'est de l'Aveugle venu en quête sincère que le Prophète « se distrait » par erreur — preuve que même l'homme le plus attentif au rappel divin n'est pas à l'abri d'un moment de لهو, et que l'invariant décrit un risque humain universel, non un vice propre aux seuls mécréants.

RENDUS

Nominal لهو (souvent avec لعب) : (تلهى)80:10 ,(2×)62:11 ,57:20 ,47:36 ,31:6 ,29:64 ,21:17 ,7:51 ,6:70 ,6:32. — Verbal يُلهي/تُلهي (Forme IV) : 15:3, 21:3, 24:37, 63:9, 102:1.

لوح Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la surface exposée au regard — la planche qu'on présente, ce qui apparaît, ce qui altère visiblement une surface.

Rendu système : لَوح/أَلْوَاح → « tablette, planche » (7:145, وَكَتَبْنَا لَهُۥ فِى ٱلْأَلْوَاحِ, la surface plane portant l'inscription ; 7:150, 7:154 ; 54:13, دَاتِ أَلْ□□□ وَدُسُ□□□, les planches de l'embarcation ; 85:22, فِى لَوْ□□□ مَّحْفُو□□□) ; لَوَّاحَةٌ → « qui altère visiblement les surfaces » (74:29, لِّلْبَشَرِ لَوَّاحَ□□□, elle marque les peaux à vue — le feu qui change l'aspect de ce qu'il expose).

Preuve interne : l'invariant est la surface offerte au regard : la planche/tablette est la surface qu'on présente et qu'on lit ; la لوّاحة est ce qui travaille cette surface visible et en change l'aspect (usage attesté : لاحَهُ الحرّ, la chaleur a marqué son visage).

RENDUS

— (85:22 ,54:13 ,7:145/150/154) لَوح/أَلْوَاح : « tablette, planche » — la surface qu'on présente et qu'on lit.
— (74:29) لَوَّاحَ□□□ : « qui altère visiblement les surfaces » — le feu qui marque à vue.

لوذ Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : se dérober furtivement — un retrait discret d'une assemblée, connu de Dieu malgré sa dissimulation.

Rendu système : لِوَاذًا → « se dérober furtivement »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du verset) : 24:63 est la seule occurrence du corpus : « Dieu connaît bien ceux d'entre vous qui se dérobent furtivement » — l'affirmation de la connaissance divine appliquée précisément à un acte voulu discret fixe le sens sans ambiguïté, dans le prolongement direct de l'exhortation à ne pas quitter une assemblée collective sans permission qui précède immédiatement.

Conclusion : لوذ, en son unique occurrence, désigne un retrait furtif d'une assemblée — le contexte immédiat du même verset suffit à établir le sens, en écho conceptuel avec سلل (déjà scellé, désignant un retrait comparable, S32).

لولو Racine · 6 occurrences

Sens invariable : la perle — joyau précieux issu de la mer, systématiquement mentionnée comme parure ou comparaison de préciosité, jamais un simple ornement générique.

Rendu système : لُؤلُؤ → « perle ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence dans le registre de la parure paradisiaque et l'origine marine) : six occurrences documentent un même invariant de préciosité, décliné en deux fonctions. Le registre de la parure directe (22:23, 35:33, 76:19) associe systématiquement la perle à l'or comme bracelets offerts aux vertueux. Le registre comparatif valorise la préciosité par analogie : 52:24 compare les jeunes serviteurs à des « perles cachées »,

56:23 compare les compagnons d'écoute à « la perle bien gardée » (لولو, lien avec كنن déjà SCELLÉE) — l'adjectif « gardée/cachée » soulignant à chaque fois que la valeur de la perle tient autant à sa préservation intacte qu'à sa nature précieuse. 55:22 fournit l'occurrence fondatrice d'origine, nommant la perle et le corail comme production directe de la rencontre des deux mers — la préciosité de la perle étant ainsi ancrée dans son origine naturelle rare avant d'être transposée en image de valeur humaine ou eschatologique.

لوم Racine · 14 occurrences

Sens invariable : blâmer, adresser un reproche pour une faute.

Rendu système : لام/لوم → « blâmer, réprouver ».

Démonstration par occurrence : 5:54 fixe l'invariant dans son emploi le plus valorisant : le croyant idéal est celui qui « ne craint le blâme d'aucun blâmeur » — لوم y désigne une pression sociale que la fidélité véritable doit être capable de surmonter, preuve que le blâme humain, même légitime en apparence, ne constitue jamais une autorité morale supérieure à l'engagement de foi. 14:22 offre la démonstration narrative la plus retournée du corpus : c'est le Shaytan lui-même, confronté à ses partisans après le jugement, qui leur intime « ne me blâmez pas, mais blâmez-vous vous-mêmes » — le verbe لام change ainsi de locuteur au sein d'un même passage, de l'accusation attendue (les damnés blâmant leur tentateur) à son retournement total (le tentateur reportant intégralement la responsabilité sur ceux qui l'ont suivi) — preuve que لوم fonctionne toujours comme un geste relationnel à double sens, jamais univoque. 12:32 documente l'usage social ordinaire : l'épouse du gouverneur reconnaît devant ses invitées « voilà celui à propos duquel vous me blâmiez » — le blâme y précède et motive une action (l'exhibition de Youssof), preuve que لوم n'est jamais un simple jugement après coup mais peut structurer le déroulement même d'un récit. Trois occurrences (17:29, 17:39, 23:6/70:30) emploient ملوم comme état négatif à éviter absolument (« sans quoi tu te retrouverais blâmé, accablé de regrets ») ou comme état positivement absent dans un contexte licite (« ils ne sont pas blâmables », pour l'union conjugale légitime) — le même participe sert ainsi de repère négatif et positif selon le contexte, sans jamais changer de sens propre. 75:2 clôt la démonstration par l'introduction du Soi qui se blâme lui-même (النفس اللوامة) — l'invariant se retourne ici vers l'intérieur : le blâme n'est plus un geste social entre deux personnes mais une instance psychique interne, l'auto-critique morale érigée en fonction constitutive du Soi.

Distinction avec عتب : implique un reproche verbalisé et adressé, distinct de عتب (reproche plus feutré, entre proches).

RENDUS

لام/يلوم (verbe, blâmer) : 5:54, 12:32, 14:22(×2), 68:30. -- ملوم/لائم (participe, blâmé/blâmeur) : 5:54, 17:29, 17:39, 23:6, 37:142, 51:40, 51:54, 70:30. -- اللوامة (épithète, le Soi qui se blâme) : 75:2.

لون Racine · 9 occurrences

Sens invariable (référent stable, neuf occurrences) : la couleur — attribut perceptible variable, employé systématiquement pour signaler une diversité créée, jamais une simple description isolée.

Rendu système : لَوْن/أَلْوَٰن → « couleur(s) »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la variation chromatique comme signe. 2:69 emploie le terme dans son sens le plus concret — la précision demandée sur la couleur de la vache. 16:13, 16:69 et 35:27 déploient systématiquement l'expression « aux couleurs variées » pour la végétation, le miel, et les fruits — la diversité chromatique nommée comme trait remarquable de la création. 30:22 et 35:28 étendent l'invariant à l'humanité et au règne animal : « la diversité de vos langues et de vos couleurs », « une variété de couleurs » chez les hommes et le bétail — la variation chromatique devenant un signe (آية) au même titre que la diversité linguistique.

Conclusion : لون est un terme stable, jamais chargé de tension interprétative — sa fonction constante dans le corpus est de signaler la variété comme marque de la création, de la vache unique à la diversité humaine et animale tout entière.

لوى Racine · 5 occurrences

Sens invariable : tordre/détourner par torsion — déformation active d'un élément droit (langue, tête, parole) pour éviter ou dissimuler, jamais un mouvement neutre.

Rendu système : لوى/يلوون → « tordre, détourner ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension de l'organe vocal au geste corporel refusant) : cinq occurrences documentent un même invariant de torsion appliqué à deux registres liés. Le registre verbal (3:78, 4:46) l'applique à la langue tordue en récitant, pour faire passer un ajout pour une parole authentique — une distorsion active du sens par manipulation phonétique délibérée. Le registre corporel (3:153, 4:135, 63:5) l'applique au refus de se retourner ou à la tête détournée — 63:5 fournissant l'occurrence la plus dense théologiquement : quand on invite les hypocrites à demander pardon, « ils détournent la tête… et tu les vois se dérober, pleins d'orgueil » (لَوَّوْا۟ رُءُوسَهُمْ) (lien direct avec رئس, la tête elle-même, même verset). Le passage de la langue tordue à la tête détournée prouve que l'invariant central est le refus actif de suivre une ligne droite — qu'elle soit verbale (la vérité du texte) ou posturale (l'orientation vers l'interlocuteur) — jamais un simple geste réflexe.

ليل Racine · 92 occurrences

Sens invariable : la nuit — période d'obscurité, en alternance structurante avec le jour.

Rendu système : ٱلَّيْل → « la nuit » (formule très fréquente « l'alternance de la nuit et du jour », 2:164, 3:27/190) ; لَيْلَة → « nuit » (2:51, « quarante nuits » ; 97:1-3, « la nuit de la Mesure »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 91 occurrences vérifiées — la nuit comme repos (25:47, « un vêtement ») et comme unité de compte (2:51/7:142, quarante nuits ; 97:3, « meilleure que mille mois ») — systématiquement couplée au jour dans un mouvement d'alternance qui structure le temps créé, jamais isolée comme simple obscurité négative.

RENDUS

— ٱلَّيْل : « la nuit » (2:164, 3:27/190)
— لَيْلَة : « nuit » (2:51, 97:1-3)

لين Racine · 5 occurrences

Sens invariable : s'assouplir/devenir doux — ramollissement d'une matière ou d'une disposition auparavant rigide, toujours présenté comme un état positif recherché ou accordé.

Rendu système : لان/لين → « s'assouplir, devenir doux ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du matériau au registre affectif) : cinq occurrences documentent un même invariant d'assouplissement, du registre métallurgique au registre relationnel et spirituel. 34:10 l'applique littéralement au fer amolli pour Dawud. 20:44 l'applique à la parole recommandée face à Fir'awn : « tenez-lui un propos doux » — la douceur verbale y étant une stratégie délibérée, non une faiblesse. 3:159 l'applique au caractère du messager lui-même, « doux envers eux » par bienveillance divine — cohérent avec 39:23 غلظ. fournit l'occurrence la plus dense théologiquement : les peaux et les noyaux « s'amollissent au rappel de Dieu », après avoir frémi — une séquence en deux temps (frisson puis assouplissement) où la dureté initiale cède progressivement à la réceptivité. 59:5 clôt le corpus sur l'occurrence structurante de la sourate elle-même (لِّينَةٍ, un palmier tendre) (même sourate que رعب/خرب/جدر/حوج/دول, déjà SCELLÉES) — l'assouplissement s'étendant ainsi du métal à la parole, du caractère au noyau, puis jusqu'à la végétation elle-même comme signe matériel d'une décision divine.

م

ماجوج Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences, toujours pairé avec Yajuj) : Majuj — peuple eschatologique nommé conjointement avec Yajuj, jamais l'un sans l'autre.

Rendu système : مَأْجُوج → « Magog »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : 18:94 et 21:96 emploient tous deux le doublet inséparable « Yajuj et Majuj » (**lien organique direct avec ياجوج, scellée dans le même lot**) — 18:94 les nomme comme semeurs de désordre motivant la construction d'une digue, 21:96 les associe à l'ouverture eschatologique annonçant la promesse véridique.

Conclusion : ماجوج ne désigne jamais un référent isolé — toujours le second terme d'un couple nominal fixe, structurellement indissociable de Yajuj.

متع Racine · 70 occurrences

Sens invariable : la jouissance — profit temporaire tiré de la vie présente.

Rendu système : مَتَٰع → « jouissance » (formule très fréquente « la jouissance de la vie d'ici-bas », 3:14/185/197, 4:77) ; مَتَّعَ/تَمَتَّعَ → « accorder/jouir » (2:126, « je lui accorde une brève jouissance »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 70 occurrences vérifiées — systématiquement qualifié par sa brièveté/son caractère passager (« peu de chose », « trompeuse », « pour un temps »), jamais présenté comme une fin en soi, toujours mis en contraste avec la vie dernière (3:14, 9:38, 13:26).

RENDUS

— مَتْع : « jouissance » (3:14/185/197, 4:77)
— مَتَّعَ/تَمَتَّعَ : « accorder/jouir » (2:126)
— مَتْع concret (effets personnels) : « affaires » (12:17, 12:65, 12:79 ; « bien » réservé à مال)

متن Racine · 3 occurrences

Sens invariable : l'inébranlable/le solide en profondeur — résistance structurelle qui ne cède pas sous la contrainte, appliquée à un stratagème humain et à un attribut divin.

Rendu système : متين → « solide, inébranlable ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste ironique et attribution divine) : trois occurrences documentent un même invariant de solidité appliqué à deux échelles opposées. 7:183 et 68:45 emploient le terme dans la bouche même de ceux qui reniaient, qualifiant leur propre « ruse »/« stratagème » de « solide » (مَتِينٌ) — une assurance immédiatement suivie, dans les deux occurrences, de l'annonce d'un délai accordé avant la saisie divine. L'ironie est décisive : la solidité revendiquée par les comploteurs humains est présentée comme illusoire, un délai narratif la précédant directement pour souligner sa fragilité réelle. 51:58 renverse ce jugement en appliquant le même terme à Dieu lui-même, associé au Pourvoyeur et au Détenteur de la force — la seule solidité authentiquement inébranlable étant ainsi réservée au registre divin, jamais acquise par la ruse humaine.

مثل Racine · 169 occurrences

Sens invariable : l'exemple/le semblable — ce qui illustre par ressemblance ou sert de précédent démonstratif, et, à la Forme V, le fait de se donner soi-même une ressemblance.

Rendu système : مَثَل → « exemple »/« précédent exemplaire », employé aussi bien pour une parabole illustrative que pour un châtiment-modèle destiné à servir d'avertissement ; تَمَثَّلَ (Forme V) → « prendre l'apparence de, se donner la ressemblance de ».

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par fonction démonstrative constante, jamais ornementale. Un « mathal » n'est jamais un simple embellissement rhétorique — il porte systématiquement une fonction de preuve ou d'avertissement valable pour d'autres situations similaires : 2:26 défend explicitement l'usage du mathal contre ceux qui le jugeraient trivial (فَأَمَّا ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ فَيَعْلَمُونَ أَنَّهُ ٱلْحَقُّ مِن رَّبِّهِمْ), preuve que la fonction pédagogique du terme est elle-même thématisée dans le corpus. La Forme V (19:17, فَتَمَثَّلَ لَهَا بَشَرًا سَوِيًّا) applique le même invariant à un sujet qui SE FAIT semblable à autre chose — l'Agent envoyé (رُوحَنَا) prend l'apparence d'un humain accompli : occurrence isolée mais cohérente avec le nom, la ressemblance devenant ici active plutôt que contemplée.

Conclusion : que le mathal soit reçu (comme illustration ou précédent) ou produit (comme ressemblance activement assumée en 19:17), l'invariant reste le même : une chose qui vaut, structurellement, pour une autre — jamais un ornement gratuit.

RENDUS

— مَثَل : « exemple »/« précédent exemplaire » — fonction démonstrative, jamais un simple ornement.
— تَمَثَّلَ (Forme V, 19:17) : « prendre l'apparence de » — l'Agent se donnant la ressemblance d'un humain.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

مجد Racine · 4 occurrences

Sens invariable : la grandeur généreuse et noble, prestige élevé.

Rendu système : مجيد → « d'une grandeur noble » (11:73, إنه حميد مجيد, Il est digne de louange, d'une grandeur noble — épithète attribuée à la maisonnée d'Ibrahim).

Nuance : proche de عظيم (grandeur en général) mais مجد porte spécifiquement une noblesse généreuse/prestigieuse, liée à la munificence.

Statut : FIXÉ

مجوس Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, ethnonyme religieux) : les Mages — catégorie religieuse nommée dans une énumération de groupes distincts.

Rendu système : ٱلْمَجُوس → « les Mages »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax, énumération explicite) : 22:17 est la seule occurrence du corpus : « ceux qui ont cru, les Réorientés, les Aspirants, les Secoureurs, les Mages, et ceux qui associent à Dieu » — l'énumération de six catégories distinctes, chacune destinée au jugement divin final, fixe المجوس comme un groupe religieux nommément identifié parmi d'autres.

Conclusion : مجوس, en son unique occurrence, désigne une catégorie religieuse spécifique — l'énumération du même verset suffit à établir le référent.

محص Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine م ح ص porte l'invariant d'une purification par épreuve — un processus qui sépare et raffine, distinguant ce qui résiste de ce qui doit être écarté.

Rendu système

« Purifie » (يمحص, 3:141 ,3:154).

Preuve interne

Les deux occurrences apparaissent dans des passages relatifs à l'épreuve du combat. En 3:141, وليمحص s'inscrit dans une double finalité contrastée : « afin que Dieu purifie (يمحص) ceux qui ont cru, et efface ceux qui renient » — la purification des croyants est mise en parallèle avec l'effacement des reniant, les deux processus opérant une distinction nette entre deux catégories à travers l'épreuve traversée. En 3:154, وليمحص reprend le même terme dans un contexte similaire : « afin que Dieu éprouve ce qui est dans vos poitrines, et purifie (يمحص) ce qui est dans vos noyaux » — l'association explicite avec l'épreuve (ابتلاء implicite) confirme que محص désigne un processus qui teste et affine simultanément, révélant et clarifiant ce qui était auparavant mêlé ou incertain. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : محص désigne une purification opérée par l'épreuve elle-même, un processus qui sépare le pur de l'impur, la foi authentique de sa contrefaçon, à travers l'expérience vécue plutôt que par un jugement abstrait préalable.

Distinction avec طهر (purifier, terme plus général et souvent rituel) : محص insiste spécifiquement sur la purification opérée par le passage à travers une épreuve, un raffinage éprouvé et non une simple purification statique ou rituelle.

محق Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine م ح ق porte l'invariant d'un anéantissement progressif — une diminution qui réduit graduellement jusqu'à la disparition complète, une érosion de la substance ou de la valeur.

Rendu système

« Anéantit » (يمحق, 2:276), « efface » (ويمحق, 3:141).

Preuve interne

En 2:276, يمحق est directement opposé à يربي (fait fructifier) dans une construction antithétique explicite : « Dieu anéantit (يمحق) l'usure, et fait fructifier les aumônes » — deux mouvements opposés appliqués à deux pratiques économiques distinctes, l'un réduisant à néant ce qui semblait croître par l'usure, l'autre multipliant ce qui est donné par charité. En 3:141, ويمحق reprend le même terme en contraste avec محص (voir fiche jumelle) : « afin que Dieu purifie ceux qui ont cru, et efface (يمحق) ceux qui renient » — le même geste d'anéantissement, ici appliqué à la position des reniant plutôt qu'à une pratique économique. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : محق désigne un processus de réduction progressive jusqu'à la disparition, un anéantissement qui prive de toute substance durable ce qu'il affecte — que ce soit une richesse illégitime (2:276) ou une position spirituelle vouée à l'échec (3:141).

Cette fiche relie explicitement محق à (3:141) محص comme les deux pôles opposés d'une même finalité divine : purification/croissance pour l'un, effacement/anéantissement pour l'autre.

محل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine م ح ل porte le sens d'une puissance d'exécution redoutable, la capacité à mettre en œuvre un dessein avec une force irrésistible.

Rendu système

« D'une rigueur redoutable » (13:13 ,شديد المحال).

Preuve interne

En 13:13, le verset décrit : « Il envoie la foudre, et en frappe qui Il veut, alors qu'ils disputent au sujet de Dieu ; et Il est d'une rigueur redoutable (شديد المحال) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : المحال est qualifié par شديد (intense, rigoureux) et immédiatement précédé d'une démonstration concrète de cette qualité — l'envoi de la foudre qui frappe qui Il veut, alors même que des contestataires discutent de Son existence ou de Ses attributs. La construction du verset établit un lien de cause a consequence : la contestation humaine (يجادلون) rencontre une réponse d'une efficacité redoutable (شديد المحال), la foudre en étant l'illustration immédiate. Le sens de puissance d'exécution — la capacité de mener a bien, avec une force qui ne souffre aucune résistance, ce qui est entrepris — est ainsi directement porté par l'articulation entre l'attribut annoncé et l'action qui l'illustre dans le même verset.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'articulation directe entre l'attribut (شديد المحال) et son illustration immédiate (l'envoi de la foudre) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

محن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : examiner : vérifier par un examen ciblé — vérification active d'une qualité intérieure, jamais une épreuve générique subie passivement.

Rendu système : امتحن → « examiner ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du critère intérieur au dispositif procédural) : deux occurrences documentent un même invariant de vérification active, appliqué à deux échelles. 49:3 l'applique à un critère intérieur invisible : Dieu a « examiné les noyaux » de ceux qui baissent la voix par respect, l'épreuve y étant rétrospective, révélant une qualité déjà présente plutôt que la produisant. 60:10 transpose le même geste en un dispositif procédural concret et prescrit aux croyants eux-mêmes : « quand des croyantes viennent à vous, ayant émigré, examinez-les » — cohérent avec le contexte matrimonial du même passage. Le passage de l'épreuve divine invisible (49:3) au protocole humain explicite (60:10) est décisif : l'invariant du test ciblé reste identique, mais son sujet actif change — Dieu éprouve les noyaux directement, les croyants doivent mettre en place un examen actif pour vérifier une sincérité qu'ils ne peuvent pas lire directement, l'épreuve humaine imitant structurellement, par un protocole concret, ce que seul Dieu peut connaître avec certitude.

محو Racine · 3 occurrences

Sens invariable : faire disparaître pour établir autre chose à la place — jamais un effacement stérile, toujours associé à un remplacement ou un affermissement de ce qui demeure.

Rendu système : مَحَا/يَمْحُو → « effacer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la structure binaire effacer/affermir sur les trois occurrences. 13:39 pose la formule générale : « Dieu efface ce qu'Il veut, et Il affermit » (يَمْحُواْ ٱللَّهُ مَا يَشَآءُ وَيُثْبِتُ) — les deux verbes apparaissent systématiquement en couple, jamais l'effacement seul. 17:12 illustre concrètement ce principe par le cycle jour/nuit : « Nous avons effacé le signe de la nuit et fait du signe du jour un temps de clarté » — l'effacement d'un signe est immédiatement corrélé à l'établissement fonctionnel de l'autre, au service du « compte des années et du calcul ». 42:24 applique la même structure binaire au registre de la vérité : « Dieu efface le faux et établit le vrai par Ses paroles » — la disparition du faux n'est jamais un vide mais la condition même de l'établissement du vrai.

Conclusion : محو ne désigne jamais une négation stérile mais toujours le premier temps d'un geste double — effacer pour affermir, faire disparaître un signe pour en établir un autre, retirer le faux pour installer le vrai.

مخر Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : fendre les flots — le mouvement caractéristique d'un navire progressant contre la résistance de l'eau.

Rendu système : مَوَاخِرَ → « [navires] fendant les flots »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (16:14, 35:12) emploient exactement la même expression, « tu vois le vaisseau/les navires y fendre les flots », dans le même contexte de la mer assujettie comme signe de la faveur divine à rechercher. La répétition à l'identique entre les deux sourates confirme un sens stable, sans ambiguïté.

Conclusion : مخر est un terme technique stable, désignant le mouvement du navire fendant l'eau, toujours associé au même signe de bienfait maritime.

مخض Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : les douleurs de l'enfantement — contraction physique poussant Maryam vers un appui.

Rendu système : ٱلْمَخَاضُ → « les douleurs de l'enfantement »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction narrative) : 19:23 est la seule occurrence du corpus : « les douleurs de l'enfantement la poussèrent vers le tronc du palmier » — la construction causale (douleur → mouvement vers un appui) fixe le sens sans ambiguïté comme la contraction physique précédant l'accouchement.

Conclusion : مخض, en son unique occurrence, désigne les douleurs de l'enfantement — le contexte narratif du même verset suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

مدد Racine · 32 occurrences

Sens invariable : étendre/prolonger — allonger dans l'espace ou le temps, ou renforcer par un apport supplémentaire qui prolonge une ressource déjà présente.

Rendu système : مَدَّ/يَمُدُّ → « étendre » ; أَمَدَّ/يُمِدُّ → « renforcer, pourvoir ».

Démonstration par occurrence (preuve par cohérence entre trois registres d'extension) : trente-deux occurrences documentent un même invariant d'allongement, décliné sur trois registres liés par le même geste. Le registre spatial (13:3, 15:19) l'applique à la terre elle-même étendue. Le registre temporel (2:15, 19:75) l'applique à un délai prolongé. Le registre du renforcement (3:124-125, 8:9) l'applique à un apport militaire ajouté à des forces déjà engagées. 52:22 fournit une occurrence supplémentaire au registre paradisiaque : « Nous les pourvoirons de fruits et de viande » (أَمْدَدْنَٰهُم) — cohérent avec فكه — le pourvoi y désignant un apport continu et renouvelé plutôt qu'une distribution ponctuelle.

RENDUS

— مَدَّ/يَمُدُّ : « étendre » (13:3, 15:19)
— أَمَدَّ/يُمِدُّ : « renforcer » (3:124-125, 8:9)

مدن Racine · 27 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : Madyan, le territoire/peuple auquel fut envoyé Shu'ayb.
Rendu système : مَدْيَن → « Madyan » (toponyme/ethnonyme).
Preuve interne : partout où مدين apparaît, le contexte narratif est systématiquement celui de Shu'ayb [Celui-qui-rassemble] (7:85, 9:70, 11:84-95, 20:40, 22:44, 28:22-45, 29:36) — un référent unique, sans exception.

Branche B — Sens invariable : la cité, l'agglomération urbaine organisée, comme nom commun.
Rendu système : مَدِينَة/مَدَآئِن → « cité/ville » (« la Capitale » quand elle désigne un siège de pouvoir spécifique).
Preuve interne : partout où المدينة/المدائن apparaît, aucun lien avec Shu'ayb n'existe — le terme désigne une agglomération urbaine générique : la cour de Fir'awn (7:111-112, 26:37, 26:53), la ville de Yusuf (12:30), ou Yathrib (9:101, 9:120).

Distinction entre les deux branches : les deux emplois ne se recoupent jamais dans le corpus — répartition stricte et sans exception entre le toponyme propre et le nom commun. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

RENDUS
— toponyme (مدين), Branche A : Madyan (7:85, 9:70, 11:84, 11:95, 20:40, 22:44, 28:22, 28:23, 28:45, 29:36)
— nom commun singulier déterminé (المدينة), Branche B : la cité/la Capitale (7:123, 9:101, 9:120, 12:30, 15:67, 18:19, 18:82, 27:48, 28:15, 28:18, 28:20, 33:61, 36:20, 63:8)
— nom commun pluriel (المداين), Branche B : les cités (7:112, 26:37, 26:53)

مرء Racine · 38 occurrences

Sens invariable : la personne — être humain individuel, masculin (امرؤ) ou féminin (امرأة).

Rendu système : ٱمْرَأَة → « femme » (formule très fréquente « la femme de… », 3:35/40, 12:21/30, dizaines d'occurrences) ; ٱمْرُؤ/ٱلْمَرْء → « homme »/« la personne » (2:102, 4:176, 24:11).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 38 occurrences vérifiées — désigne systématiquement un individu identifié par son genre, souvent dans un rôle relationnel précis (épouse d'un tel, 3:35, 7:83, 11:71/81) — jamais une catégorie collective (à la différence de نسو, déjà scellée, qui couvre le pluriel).

RENDUS
— ٱمْرَأَة : « femme » (3:35/40, 12:21/30)
— ٱمْرُؤ/ٱلْمَرْء : « homme/la personne » (2:102, 4:176, 24:11)

مرج Racine · 6 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes : (1) faire confluer/libérer deux éléments l'un vers l'autre tout en maintenant une séparation ; (2) un état confus/mélangé de façon désordonnée.

Rendu système : مرج/مارج → « faire confluer »/« état confus » ; مرجان → « corail ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition entre confluence maîtrisée et confusion subie) : six occurrences documentent deux applications opposées du même geste de mise en contact. La branche de la confluence maîtrisée domine (25:53, 55:19) : « Il a fait confluer les deux mers… entre elles une barrière qu'elles ne franchissent pas » — cohérent avec برزخ — la rencontre y étant toujours accompagnée d'une limite empêchant la fusion complète. 55:15 applique le même verbe à la création des Occultés « d'une flamme de feu pure/mêlée » (مَّارِجٍ), et 55:22/58 emploie le dérivé مرجان (corail) comme produit précisément de cette confluence maritime maîtrisée. 50:5 fournit la branche opposée et négative : les reniants sont « dans un état confus » (مَّرِيجٍ) face à la vérité — la même racine couvrant ainsi soit une rencontre organisée et productive (mers, corail), soit une confusion

désordonnée et stérile (l'incompréhension face à la vérité), la limite (برزخ) étant précisément ce qui distingue les deux issues possibles d'une même mise en contact.

مرح Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : une exubérance arrogante manifestée dans le comportement — toujours interdite ou sanctionnée, jamais présentée comme un état neutre.

Rendu système : مَرَح → « insolence/exubérance orgueilleuse »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule interdite répétée à l'identique. 17:37 et 31:18 emploient exactement la même injonction : « ne marche pas sur la terre avec insolence » (مَرَحًا) — l'interdiction porte spécifiquement sur la démarche, le corps devenant l'expression visible d'une disposition intérieure d'orgueil. 40:75 déplace le terme au registre de la sanction rétrospective : « voilà pour vous être réjouis sur la terre sans droit, et pour avoir été insolents » — le châtiment nommé comme rétribution exacte de ce comportement, confirmant que مرح n'est jamais une joie légitime mais une jubilation illégitime, sans fondement.

Conclusion : مرح désigne systématiquement une exubérance corporelle qui trahit l'orgueil intérieur — un comportement toujours proscrit ou puni, jamais neutre ni innocent dans le corpus.

مرد Racine · 5 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : la rébellion endurcie — un refus persistant et durci de se soumettre, appliqué au Détourneur comme à l'humain obstiné.
Rendu système : مَّرِيد/مَارِد → « rebelle » ; مَرَدُواْ → « endurcis ».
Preuve interne : 4:117, 22:3 et 37:7 emploient tous مريد/مارد pour qualifier systématiquement le « Détourneur rebelle », toujours combiné à l'idée de malédiction ou d'exclusion divine. 9:101 étend le même terme aux notables « endurcis dans l'hypocrisie », une obstination humaine calquée sur le modèle de la rébellion démoniaque.

Branche B — Sens invariable : le lisse/le poli, surface dépourvue d'aspérité.
Rendu système : مُّمَرَّد → « poli ».
Preuve interne : unique occurrence, 27:44 — le palais de cristal de Sulayman [le Pacifié], « poli, fait de cristal », qualité matérielle qui trompe la perception de la reine croyant y voir de l'eau.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — un rapprochement classique par l'idée du jeune imberbe (lisse) devenant impétueux (rebelle) reste une hypothèse hors-texte. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

مرر Racine · 34 occurrences

Sens invariable : passer — franchir un point, une fois ou de manière répétée, dans le temps ou l'espace.

Rendu système : مَرَّة → « fois » (formule très fréquente « la première fois », 6:94, 7:189, dizaines d'occurrences) ; مَرَّ/يَمُرُّ → « passer » (12:105, « devant lesquels ils passent en s'en détournant »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 33 occurrences vérifiées — unifie le compte des occurrences répétées (مرة، deux fois, plusieurs fois) et le passage physique dans l'espace (les montagnes qui « passent comme passent les nuages », 27:88) — toujours un même geste de franchissement, ponctuel ou itératif.

RENDUS
— مَرَّة : « fois » (6:94, 7:189)
— مَرَّ/يَمُرُّ : « passer » (12:105)

مرض Racine · 24 occurrences

Sens invariable : être malade — un état de dysfonctionnement, physique ou du noyau (cœur).

Rendu système : مَرِضَ/مَرَض → « être malade »/« maladie » (un état physique altéré, ou métaphoriquement une maladie du noyau/de la foi — « il y a dans leurs noyaux une maladie »).

Preuve interne : emploi homogène sur 24 occurrences ; couvre le sens médical concret (dispenses rituelles pour le malade, 2:184-196) et le sens métaphorique récurrent d'un défaut de foi/sincérité (formule « ceux dont le noyau porte une maladie », 5 sourates différentes) — un même dysfonctionnement, physique ou intérieur.

RENDUS

— nom (مرض/مرضا) : maladie (2:10, 5:52, 8:49, 9:125, 22:53, 24:50, 33:12/33/60, 47:20/29, 74:31)
— adjectif (مريضا/مرضى/المريض) : malade (2:184-196, 4:43/102, 5:6, 9:91, 24:61, 26:80, 48:17, 73:20)

مروه Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine مروه désigne Marwa, le second des deux repères sensibles associés à la visite de la Maison inviolable.

Rendu système

« Marwa » (المروة, 2:158).

Preuve interne

En 2:158, le verset affirme : « Safa (voir fiche jumelle صفا) et Marwa (المروة) sont certes parmi les repères sensibles de Dieu ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : المروة fonctionne comme le second élément d'une paire fixe (الصفا والمروة) que la même note déjà établie sur صفا développe intégralement — les deux repères sensibles (شعائر) qui sensibilisent le visiteur au rappel de Dieu, visités (يطوف, Forme V de طوف rendu « visiter ») par le pèlerin de passage sans qu'il s'agisse d'un acte de divinisation des lieux eux-mêmes. Le fonctionnement de مروه est indissociable de صفا, les deux toponymes formant un couple constant dans l'unique verset ou ils apparaissent.

Cette fiche renvoie à la fiche صفا pour l'intégralité du développement contextuel commun (note fonctionnelle, distinction طوف=visiter, hypothèse géographique explicitement ouverte) — les deux toponymes ne relevant pas de deux traitements indépendants mais d'un seul couple documenté conjointement.

مرى Racine · 20 occurrences

Sens invariable : douter/disputer — être dans l'incertitude contestée.

Rendu système : مِرْيَة/يَمْتَرُونَ → « être dans le doute/la dispute » (une incertitude qui se traduit en contestation active, non un simple doute silencieux).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences ; la formule impérative répétée « ne sois pas du nombre de ceux qui doutent » (6 occurrences) et le doute collectif contesté (« ils disputent au sujet de l'Heure ») confirment un seul invariant : un doute qui s'exprime et se dispute, jamais une hésitation purement intérieure.

Distinction avec شك : proche de شك mais مرى porte une dimension plus explicitement disputative — douter en s'opposant/contestant, non simplement hésiter intérieurement.

RENDUS

— nom (الممترين/مرية) : ceux qui doutent/le doute (2:147, 3:60, 6:114, 10:94, 11:17/109, 15:64[non — verbe], 22:55, 32:23, 41:54)
— verbe (تمترون/يمترون/تمار/تمترن/تتمارى) : douter/disputer (6:2, 15:64, 18:22, 19:34, 42:18, 43:61, 44:50, 53:55)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

مزج Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le mélange composant une boisson — l'ajout d'un composant nommé qui modifie et relève un breuvage de base, jamais un délice générique interchangeable.

Rendu système : مزاج → « mélange ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction identique répétée) : les trois occurrences forment une formule identique et exclusive répétée à travers deux sourates distinctes : « [coupe] dont le mélange est de X » — camphre (76:5, كافور déjà tagué), gingembre (76:17, زنجبيل déjà SCELLÉE), Tasnim (83:27, déjà SCELLÉE). La structure grammaticale rigoureusement répétée à travers deux sourates distinctes prouve un dispositif descriptif codifié pour les boissons paradisiaques : chaque coupe possède un composant distinct et nommé avec précision, jamais un délice vague et indifférencié — la variation systématique du composant, plutôt que sa simple présence, constitue ainsi la richesse descriptive délibérée du dispositif, chaque occurrence apportant une information nouvelle et non redondante avec les deux autres.

مزق Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences, deux passages) : la désintégration totale — dispersion complète d'une matière ou d'un peuple, jamais partielle.

Rendu système : مُزِّقَ/مَزَّقَ → « déchiqueter/désintégrer totalement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par doublement lexical intensifiant sur les deux passages du corpus. 34:7 emploie deux fois la même racine dans une seule question sceptique : « une fois déchiquetés et totalement désintégrés » (مُزِّقْتُمْ ... مُمَزَّقٍ) — la répétition du radical soulignant l'ampleur maximale de la dispersion corporelle imaginée par les négateurs de la résurrection. 34:19 applique exactement le même doublement au peuple de Sheba dispersé en punition : « Nous les désintégrâmes totalement » (وَمَزَّقْنَٰهُمْ ... مُمَزَّقٍ) — la même intensification lexicale appliquée cette fois à une dispersion réellement advenue.

Conclusion : مزق ne désigne jamais une simple séparation mais toujours une désintégration poussée à son terme — le doublement systématique du radical dans les deux occurrences confirmant que le terme porte intrinsèquement l'idée de totalité, non de fragmentation partielle.

مزن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le nuage porteur de pluie — masse nuageuse spécifiquement chargée d'eau, distincte d'un nuage ordinaire, désignée dans une question rhétorique sur l'origine de la pluie.

Rendu système : مزن → « nuages [porteurs de pluie] ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction interrogative d'attribution) : l'unique occurrence, 56:69, s'insère dans une question rhétorique directe adressée à l'auditeur : « avez-vous considéré l'eau que vous buvez ? Est-ce vous qui l'avez fait descendre des nuages, ou sommes-Nous Celui qui la fait descendre ? » — cohérent avec نزل. La construction en alternative binaire (vous/Nous) est décisive : elle ne se contente pas de nommer le nuage comme source apparente de la pluie, mais interroge explicitement qui, de l'homme ou de Dieu, en est l'agent réel — le nuage nommé devenant ainsi le point de départ d'un argument sur l'attribution causale plutôt qu'une simple observation météorologique neutre.

مسح Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : passer la main sur une surface — geste de contact direct, rituel de purification ou marque d'affection.

Rendu système : مَسَحَ/ٱمْسَحُواْ → « passer la main/essuyer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même geste sur deux registres. 4:43 et 5:6 emploient امسحوا pour le geste rituel des ablutions — passer les mains (mouillées ou, à défaut d'eau, couvertes de terre pure) sur le visage ou la tête, un contact direct prescrit et codifié. 38:33 applique le même verbe au registre affectif : Sulayman [le Pacifié] « se mit à caresser les jambes et les encolures » de ses chevaux — le même geste de la main passée sur une surface, ici comme marque d'attachement plutôt que de purification rituelle.

Conclusion : مسح désigne systématiquement le contact direct de la main passée sur une surface — que ce geste relève de la purification codifiée ou de l'affection spontanée envers un animal.

مسخ Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la définition explicite du même verset) : figer/transformer en un état d'immobilité totale — un blocage sans possibilité de mouvement dans aucun sens.

Rendu système : مَسَخَ → « figer/métamorphoser en immobilité »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la définition interne du verset) : 36:67 est la seule occurrence du corpus, mais le verset définit lui-même sa portée exacte : « Nous les figerions sur place, et ils ne pourraient ni avancer ni revenir » — l'apposition qui suit immédiatement le verbe (« ni avancer ni revenir ») fixe le sens sans ambiguïté : un blocage total interdisant tout déplacement, dans quelque direction que ce soit, non une transformation de forme mais une privation complète de la capacité de mouvement.

Conclusion : مسخ, en son unique occurrence, désigne une immobilisation totale — le verset définit lui-même la portée exacte du terme par son complément explicatif, sans corroboration corpus-large nécessaire.

مسد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu, mais preuve par construction déterminative avec un terme déjà SCELLÉ. La racine م س د désigne une fibre végétale tressée en corde — un matériau brut et rudimentaire, non travaillé, par opposition aux textiles fins.

Rendu système

« Fibre tressée » (111:5 ,مسد, corde de palmier ou matière végétale similaire).

Preuve interne

En 111:5, l'unique occurrence du corpus — « حبل من مسد » (« une corde de fibre tressée ») — fonctionne en construction déterminative avec حبل (déjà SCELLÉ) : مسد ne désigne pas l'objet corde lui-même mais spécifiquement sa matière — une fibre végétale grossière, du type utilisé pour les cordages rudimentaires, non un matériau noble. Placée immédiatement après l'image de la « porteuse de bois » (111:4, حمالة الحطب) et juste avant qu'elle porte, précisément au col — l'endroit destiné à l'ornement (voir la fiche جيد) —, cette corde grossière complète la construction ironique du passage tout entier : le texte égrène une série d'objets et de matières délibérément dépourvus de noblesse (bois de chauffe, fibre brute) appliqués à une figure qui, dans son statut social, aurait attendu tout le contraire.

La rareté extrême du terme (hapax absolu, comme جيد) et sa position immédiatement après ce dernier confirment, par construction parallèle sur la même ligne, que les deux mots appartiennent au même dispositif rhétorique d'inversion — l'un nomme le lieu attendu de la parure, l'autre la matière qui en tient lieu. Cette fiche relie explicitement مسد à جيد comme les deux éléments indissociables de cette même image d'inversion ironique.

مسس Racine · 61 occurrences

Sens invariable : toucher — entrer en contact direct, physique ou existentiel.

Rendu système : مَسَّ/يَمَسُّ → « toucher » (formule extrêmement fréquente « le mal les a touchés »/« un bien les touche », 3:120/140, 6:17, dizaines d'occurrences) ; تَمَسُّوهُنَّ → « toucher » au sens conjugal (2:236-237, « avant de les avoir touchées »).

Preuve interne : l'invariant unifie le contact physique concret (le mariage non consommé, 2:236) et le contact existentiel abstrait (le malheur/bien qui « touche » quelqu'un, formule dominante) sous le même geste — toujours un contact direct et localisé, jamais une influence diffuse ou distante.

RENDUS
— مَسَّ/يَمَسُّ : « toucher » (3:120/140, 6:17)
— تَمَسُّوهُنَّ : « toucher (conjugal) » (2:236-237)

مسك Racine · 27 occurrences

Sens invariable : tenir fermement/retenir — saisir et maintenir en place, littéralement ou par engagement.

Rendu système : أَمْسَكَ → « garder »/« retenir » (2:229/231, deux occurrences rapprochées sur la répudiation : garder selon ce qui est reconnu, ou libérer, jamais nuire par rétention abusive) ; ٱسْتَمْسَكَ → « s'attacher fermement » (2:256, à l'anse la plus sûre ; 7:170, à l'Écriture).

Preuve interne : 2:231 pose explicitement la limite — « ne les gardez pas par nuisance, pour transgresser » — confirmant que مسك (retenir) n'est légitime que dans le cadre reconnu (إمساك بمعروف), l'obstination rétentive au-delà de ce cadre étant explicitement condamnée dans le même verset.

RENDUS
4:15 (فَأَمْسِكُوهُنَّ فِى ٱلْبُيُوتِ) : « gardez-les au sein du foyer plutôt que de les rejeter dehors » ; cf. 2:229/2:231/65:2, déjà rendus « gardez-les »/« retenez-les » dans le corpus, jamais « enfermez ».

مسو Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, référent temporel stable) : entrer dans le soir — moment de la journée systématiquement apparié au matin dans la formule de glorification constante.

Rendu système : تُمْسُونَ → « vous entrez dans le soir »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'appariement explicite du même verset) : 30:17 est la seule occurrence du corpus : « Gloire à Dieu quand vous entrez dans le soir et quand vous entrez dans le matin » (حِينَ تُمْسُونَ وَحِينَ تُصْبِحُونَ) — le doublet immédiat avec « le matin » (تصبحون) inscrit مسو dans le même schéma déjà établi pour عشو/اصل : les deux bornes temporelles de la journée encadrant le rappel constant de Dieu.

Conclusion : مسو, en son unique occurrence, désigne le passage au soir — le doublet explicite avec le matin dans le même verset suffit à établir le sens, cohérent avec l'invariant déjà scellé pour les termes temporels apparentés.

مشج Racine · 1 occurrence

Sens invariable : mêlé/composite — union de plusieurs éléments distincts en une seule substance nouvelle.

Rendu système : أمشاج → « [goutte] mêlée ».

Démonstration par occurrence (preuve par position inaugurale et lien à la finalité de l'épreuve) : l'unique occurrence, 76:2, qualifie la goutte créatrice (نطف, déjà SCELLÉE) dès le deuxième verset de la sourate — « Nous avons créé l'être humain d'une goutte mêlée, pour l'éprouver » (نُّطْفَةٍ أَمْشَاجٍ نَّبْتَلِيهِ) — cohérent avec بلو. La construction est décisive : le terme précède immédiatement la finalité de l'épreuve, sans aucune clause intermédiaire,

suggérant que la nature composite de l'origine (plusieurs éléments distincts unis en une substance) préfigure structurellement la nature duale et testable de l'être humain lui-même, immédiatement qualifié d'« entendant et voyant » (76:2, fin du même verset) — deux facultés perceptives distinctes réunies dans un même sujet, exactement comme les éléments mêlés de la goutte originelle.

مشعر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un lieu propre — la racine مشعر, dérivée de شعر (percevoir/sentir), désigne le Lieu inviolable de mémoire, un site associé à un rappel intensifié de Dieu.

Rendu système

« Le Lieu inviolable de mémoire » (2:198 ,المشعر الحرام).

Preuve interne

En 2:198, le verset ordonne : « Et quand vous déferlez depuis Arafat, rappelez-vous Dieu près du Lieu inviolable de mémoire (المشعر الحرام) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : المشعر est directement associé à l'injonction de rappel (اذكروا الله), le lieu fonctionnant comme le cadre spatial spécifique ou ce rappel doit s'intensifier après le déferlement collectif depuis Arafat — la racine شعر (percevoir/sentir) éclaire la fonction du lieu comme site de perception accrue, un endroit ou la conscience du sacré est censée s'aiguiser. Le qualificatif حرام (inviolable) inscrit ce lieu dans la même catégorie de protection que le lieu de prosternation inviolable, un statut de sacralité spatiale distincte.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un toponyme dont la fonction rituelle (site de rappel intensifié) est directement établie par l'association avec l'injonction du même verset et le sens de la racine شعر.

مشى Racine · 23 occurrences

Sens invariable : marcher — le déplacement à pied.

Rendu système : مَشَىٰ → « marcher » (le déplacement sur ses pieds, y compris comme critère taxinomique — 24:45, marcher sur le ventre/deux pieds/quatre pattes).

Preuve interne : un seul invariant couvre le mouvement littéral et son emploi qualificatif — la démarche des obéissants « avec humilité » (25:63) par contraste avec la démarche insolente proscrite (17:37, 31:18) : toujours le même geste de déplacement, dont la manière porte la valeur morale.

RENDUS

— verbe (مشوا/يمشي/يمشون/تمشي) : marcher (2:20, 6:122, 7:195, 17:37/95, 20:40/128, 24:45, 25:8/20/63, 28:25, 31:18, 32:26, 38:6, 57:28, 67:22)
— nom (مشاء) : colporteur [marcheur assidu de médisance] (68:11)

مصر Racine · 5 occurrences

Sens invariable (référent stable) : l'Égypte — toponyme désignant nommément le pays, cadre géographique constant des récits de Yusuf et de Musa.

Rendu système : مِصْرَ → « l'Égypte »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence narrative du même référent à travers deux cycles distincts. 12:21 et 12:99 situent l'intégralité du récit de Yusuf en مصر — le pays où il est acheté, où il exerce le pouvoir, où sa famille le rejoint finalement. 2:61 et 10:87 déplacent le même toponyme vers le récit de Musa : le peuple délivré est invité à « descendre en مصر », puis Musa et son frère reçoivent l'ordre d'y établir des maisons pour leur peuple avant l'Exode. 43:51 clôt le déploiement par la bouche même de Fir'awn [l'Auto-Élevé], qui revendique « la

royauté de l'Égypte, ainsi que ces rivières qui coulent sous moi » — le toponyme y devient l'assise du discours d'auto-élévation que la sourate entière réfute.

Conclusion : مصر ne varie jamais de référent dans le corpus — toponyme stable, dont la fonction narrative constante est de fournir le théâtre géographique des deux grands cycles de rédemption (Yusuf) et de délivrance (Musa), avant de servir, en 43:51, de socle rhétorique à l'orgueil que le récit démonte.

مضغ Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : le morceau de chair mâchée — étape précise de l'embryogenèse, forme intermédiaire entre l'adhérence et l'os.

Rendu système : مُضْغَة → « embryon de chair »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par cohérence de la position exacte dans la séquence embryogénique.** 22:5 et 23:14 emploient tous deux مضغة à la même étape précise : après l'adhérence (علقة), avant les os — « puis d'une adhérence, puis d'un embryon de chair » — un stade intermédiaire nommé avec une précision constante à travers deux sourates distinctes. **Lien organique direct avec كسو (scellée dans le même lot) : les deux racines apparaissent dans le même verset 23:14**, l'embryon de chair (مضغة) précédant immédiatement les os qui seront à leur tour revêtus de chair (كسو) — la séquence complète nommant chaque étape avec un terme distinct et stable.

Conclusion : مضغ est un terme technique stable, désignant systématiquement la même étape intermédiaire de la formation embryonnaire, jamais employé hors de ce contexte précis.

مضى Racine · 5 occurrences

Sens invariable : continuer son cours sans retour possible — au propre un déplacement physique poursuivi, au figuré un précédent devenu irréversible.

Rendu système : مَضَىٰ/ٱمْضِ → « passer/avancer sans détour »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du concret à l'institutionnel. 15:65, 18:60 et 36:67 ancrent le sens littéral : marcher en avant, sans se retourner, jusqu'à un but fixé — 36:67 précise même l'alternative niée (« ils ne pourraient ni avancer ni revenir »), confirmant que مضى porte spécifiquement l'irréversibilité du sens de la marche. 8:38 déplace le terme au registre normatif : « la façon [d'agir] des anciens est déjà bien établie/passée » — un précédent qui, une fois advenu, ne peut plus être défait, servant de base au jugement des générations suivantes. 43:8 applique exactement le même déplacement : « l'exemple des premiers [peuples] est passé » — leur destruction, déjà advenue, sert désormais de précédent irrévocable pour ceux qui viennent après.

Conclusion : مضى ne désigne jamais un simple écoulement neutre du temps mais toujours un mouvement orienté et sans retour — que ce mouvement soit un pas physique ou l'établissement définitif d'un précédent historique servant d'avertissement.

مطر Racine · 15 occurrences

Sens invariable : la pluie — précipitation d'eau tombant du ciel, en tant que phénomène naturel neutre, dont le corpus retourne systématiquement la connotation vers le châtiment lorsqu'il est associé à un peuple détruit.

Rendu système : مطر → « pluie » ; أمطر/أمطرنا (Forme IV) → « faire pleuvoir, faire s'abattre ».

Démonstration par occurrence (16 emplois) : cinq récits distincts de destruction emploient exactement la même formule أَمْطَرْنَا عَلَيْهِمْ (« Nous avons fait pleuvoir sur eux ») suivie de مَّطَرًا (« une pluie ») qualifiée aussitôt de « mauvaise » (سَآءَ مَطَرُ ٱلْمُنذَرِينَ, littéralement « quelle mauvaise pluie que celle de ceux qui furent avertis ») : 7:84 (peuple de Lut, Madyan/Thamud selon le contexte), 26:173 et 27:58 reprennent mot pour mot la même clausule — preuve d'une

formule figée réutilisée à l'identique à travers le corpus, non une simple coïncidence lexicale. Deux occurrences précisent la nature physique de cette « pluie » : 11:82 et 15:74 la qualifient de حِجَارَةً مِّن سِجِّيلٍ (« des pierres d'argile durcie »), empilées et « marquées auprès de [Dieu] » (11:83, cf. fiche سوم) — la « pluie » n'est donc pas une métaphore vague du châtiment, mais un déluge de projectiles solides s'abattant comme une pluie s'abat, l'image retenant la verticalité et la densité du phénomène météorologique, non sa composition liquide.

8:32 confirme cette polarité punitive par la bouche même des adversaires du messager, qui demandent ironiquement, en défi, à ce que « pleuvent sur [eux] des pierres du ciel » (أَمْطِرْ عَلَيْنَا حِجَارَةً) plutôt que d'accepter la vérité annoncée — preuve supplémentaire que أمطر appelle spontanément, dans l'imaginaire du texte, l'idée d'un châtiment tombant du ciel, au point que les mécréants eux-mêmes l'invoquent comme la pire éventualité concevable.

Deux occurrences résistent, en apparence, à cette polarité : 4:102 évoque une simple « gêne » (أَذًى) causée par la pluie en contexte de bataille — la connotation reste négative (une gêne, pas un bienfait) mais sans dimension eschatologique, un emploi purement circonstanciel de terrain. 46:24 est le cas le plus instructif : le peuple de 'Ad voit venir un nuage et s'en réjouit, le prenant pour un nuage « qui va [leur] apporter la pluie » (مُمْطِرُنَا, bienfaisante dans leur attente) — mais le récit retourne aussitôt cette attente : ce nuage est en réalité le vecteur du châtiment qui va les anéantir (46:25). Ce retournement narratif est la preuve la plus directe que le corpus construit مطر comme un mot dont l'attente naturelle (la pluie salvatrice) est systématiquement déjouée au profit du sens punitif — jamais l'inverse.

Distinction avec غيث : le corpus dispose d'une racine distincte, غيث, pour la pluie bienfaisante et attendue — la non-interchangeabilité des deux racines à travers tout le corpus est elle-même un argument : si مطر portait une connotation neutre ou positive stable, rien n'expliquerait pourquoi aucune des seize occurrences de la racine ne décrit une pluie salvatrice reçue comme telle sans retournement narratif.

RENDUS

مطر (nominal) : 4:102, 7:84, 8:32, 25:40(×2), 26:173(×2), 46:24. -- أمطر/أمطرنا (verbal, Forme IV) : 7:84, 11:82, 15:74, 25:40, 26:173, 27:58(×2).

مطو Racine · 1 occurrence

Sens invariable : marcher avec une démarche fière/pleine d'assurance — allure ostentatoire de qui se sait supérieur, geste corporel visible d'une posture intérieure.

Rendu système : يَتَمَطَّىٰ → « marcher avec fierté ».

Démonstration par occurrence (preuve par chute rhétorique intra-sourate) : l'unique occurrence, 75:33, décrit celui qui, ayant démenti et refusé de croire — structure antithétique explicite « il n'a ni cru ni maintenu le Contact, mais il a démenti et s'est détourné » (75:31-32) — rentre chez lui d'une démarche assurée. La construction en chute rhétorique est décisive : cette fierté physique, exhibée juste après le double reniement verbal (croyance refusée, Contact refusé), est immédiatement suivie par la formule de malheur redoublée « Malheur à toi, et malheur ! Encore une fois, malheur à toi, et malheur ! » (75:34-35, répétée deux fois intégralement) — l'assurance de la démarche est ainsi présentée comme l'exact contraire mérité d'un sort funeste imminent, le corps fier de l'instant précédant immédiatement son jugement inversé.

معز Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'une espèce animale — la racine معز désigne le caprin, la chèvre, l'un des huit éléments d'un inventaire du bétail créé par paires.

Rendu système

« Des caprins » (6:143 ,المعز).

Preuve interne

En 6:143, le verset énumère : « des ovins (voir fiche jumelle ضأن), deux, et des caprins (المعز), deux ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : المعز est coordonné avec الضأن dans une structure d'énumération par paires

qui se poursuit au verset suivant avec les camélidés et les bovins (voir fiche ابل) — l'inventaire complet des quatre espèces de bétail forme un ensemble cohérent de huit têtes, introduit par une question rhétorique sur l'interdiction alléguée de certaines de ces créatures. المعز désigne ainsi, sans ambiguïté possible, l'espèce caprine domestique au sein de cette liste zoologique fermée.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de au sens d'une démonstration de sens invariable — il s'agit d'un terme zoologique concret dont la fonction (élément d'une liste fermée du bétail) est directement et suffisamment établie par l'énumération du verset et sa continuation immédiate. La structure globale du passage (6:143-144) énumère ainsi méthodiquement quatre paires d'espèces domestiques, chacune introduite par la même formule « deux » (اثنين), un procédé rhétorique qui souligne l'exhaustivité voulue de l'inventaire face à la question initiale sur l'interdiction alléguée.

معن Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu, mais démontré par une énumération close et graduée. La racine م ع ن désigne l'assistance/l'aide minimale de voisinage — le dernier degré, le plus simple et le plus banal, de ce qu'on peut refuser à autrui.

Rendu système

« L'assistance » (107:7 ,الماعون, l'entraide élémentaire).

Preuve interne

En 107:7, l'unique occurrence du corpus clôt une énumération fermée et graduée de cinq manquements : repousser rudement l'orphelin, ne pas inciter à nourrir l'indigent, établir le contact tout en étant distrait de son Contact, rechercher à être vu, et enfin refuser الماعون. Cette gradation n'est pas arbitraire : elle descend du manquement le plus lourd (violence envers un être vulnérable) vers le geste le plus minime concevable — l'objet ou le service de voisinage qu'on prête sans même y penser. Placer ce refus en dernière position, comme point culminant de la liste plutôt qu'en ouverture, est la preuve structurelle du sens : le texte construit une chute rhétorique délibérée, du grave au dérisoire, pour montrer que le même défaut de générosité, une fois installé, s'étend jusqu'au geste le plus élémentaire qu'on pourrait attendre entre voisins.

La construction finale « ويمنعون الماعون » (« et refusent l'assistance ») ferme la démonstration en associant الماعون au verbe منع (déjà SCELLÉ), confirmant que le terme désigne précisément l'objet de ce refus ultime — l'aide la plus minime qui puisse exister entre voisins.

معى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : les entrailles — organe interne vulnérable, mentionné exclusivement comme cible d'une souffrance physique extrême.

Rendu système : أمعاء → « entrailles ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement contrastif au sein du même verset) : l'unique occurrence, 47:15, clôt le verset des quatre fleuves paradisiaques (عسل ,لبن ,اسن, déjà SCELLÉES) par un retournement contrastif brutal : « [ceux-là] sont-ils comme celui qui demeure éternellement dans le Feu, abreuvé d'une eau bouillante qui déchire leurs entrailles ? » (lien direct avec les quatre fleuves du même verset). La construction en question rhétorique est décisive : le même verset qui vient de décrire quatre boissons parfaites et non altérées se referme sur leur antithèse exacte — une eau qui, au lieu de nourrir et rafraîchir, déchire l'organe même destiné à recevoir la boisson, l'entraille devenant ainsi le lieu physique où se joue le contraste maximal entre les deux destinées évoquées dans un seul et même verset.

مقت RACINE · 6 OCCURRENCES

Sens invariable : la détestation/l'aversion profonde — rejet moral maximal, jamais un simple désaccord mais une abomination explicitement nommée.

Rendu système : مقت/مقتا → « détestation, abomination ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement réflexif et construction comparative) : six occurrences documentent un même invariant de rejet moral extrême, avec un retournement décisif dans son occurrence la plus développée. 4:22 et 35:39 l'appliquent à un acte ou un état qualifié directement d'abomination. 40:10 fournit la construction la plus saisissante : les reniants, interpellés, s'entendent dire que « la détestation de Dieu est plus grande que votre propre détestation de vous-mêmes » — le même mot appliqué successivement à la détestation divine et à l'auto-détestation humaine, dans une comparaison qui suppose que les damnés eux-mêmes en arrivent à se détester, sans que cela n'égale pourtant le rejet divin. 61:3 clôt le corpus sur l'occurrence structurante de la sourate elle-même : « c'est une grande abomination auprès de Dieu que de dire ce que vous ne faites pas » (lien direct avec رصص, l'édifice compact du verset suivant, déjà SCELLÉ) — l'écart entre parole et acte devenant ainsi l'objet précis de cette détestation maximale, le rang serré des combattants (61:4) fonctionnant comme contre-exemple positif de cohérence parole-acte immédiatement après.

مكث RACINE · 7 OCCURRENCES

Sens invariable : rester en place pendant une durée — du court séjour d'attente à la permanence éternelle, toujours une immobilité maintenue dans le temps.

Rendu système : مَكَثَ/تَمْكُثُ → « demeurer/rester »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement de la même immobilité sur des échelles temporelles opposées. 20:10 et 28:29 emploient l'impératif ٱمْكُثُوٓا pour l'attente brève de Musa auprès de son peuple avant d'aller chercher du feu — quelques instants d'immobilité fonctionnelle. 27:22 confirme ce registre court : « elle ne resta pas longtemps absente ». À l'opposé, 18:3 et 43:77 appliquent le même verbe à la permanence eschatologique : « ils demeureront à jamais » (18:3), « vous êtes destinés à y demeurer » (43:77, réponse des gardiens de Jahannam à ceux qui réclament la mort comme délivrance). 17:106 déplace enfin le sens vers le rythme de la révélation elle-même : une Lecture fractionnée « afin que tu la récites aux gens avec gradation » — un déploiement dans la durée, non une immobilité, mais qui partage l'idée d'un temps qui s'étire au lieu de se contracter.

Conclusion : مكث couvre, d'un seul geste lexical, toute l'échelle de la durée maintenue — de l'instant d'attente à l'éternité — sans qu'aucune limite temporelle ne soit inscrite dans le terme lui-même, qui ne porte que l'idée du maintien en place.

مكر RACINE · 43 OCCURRENCES

Sens invariable : comploter — élaborer un plan caché, généralement pour nuire.

Rendu système : مَكَرَ/يَمْكُرُ → « comploter » (formule fixe « ils complotèrent, et Dieu complota [en retour] », 3:54, 8:30) ; مَكْر → « complot » (7:99, 10:21, 13:42, 71:22). « Ruse » est réservé à كيد (APP-08).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 42 occurrences vérifiées — presque toujours un complot hostile humain, contré par le « complot » divin qui la retourne contre son auteur (3:54, 8:30, 27:50, formule symétrique) — jamais un plan neutre, toujours un complot dont l'issue est finalement défavorable à celui qui la conçoit contre Dieu ou Ses obéissants.

RENDUS

— مَكَرَ/يَمْكُرُ : « comploter » (3:54, 8:30)
— مَكْر : « complot » (≠ كيد « ruse ») (7:99, 10:21, 13:42)
— Autres langues (étape de solde, 07/10/2026) : EN plot / to plot ; ES complot / complotar ; IT complotto /

complottare ; ID makar / melakukan makar ; RU заговор / замышлять. كيد garde « ruse » (EN scheme, ES artimaña, IT astuzia, ID tipu daya, RU козни / хитрость).

مكن Racine · 18 occurrences

Sens invariable : établir/donner assise stable — ancrer solidement dans une position.

Rendu système : مَكَّنَ/تَمْكِين → « établir »/« affermir » (donner à quelqu'un une position stable et fonctionnelle, ex. l'établissement d'un peuple sur terre) ; مَكِين → « en position stable/d'autorité » (Youssof, 12:54 ; le dépôt sûr, 23:13, 77:21).

Preuve interne : un seul invariant relie l'établissement territorial/politique (formule récurrente « Nous les avons établis sur la terre », Youssof 12:21/56, les générations anéanties 6:6, 46:26) et l'ancrage biologique stable (« une goutte dans un dépôt sûr », 23:13, 77:21) — toujours la même assise stable et fonctionnelle, à toute échelle.

Distinction avec جعل : proche de جعل mais مكن insiste sur la stabilité/l'assise durable de la position accordée, non le simple fait de créer/instituer.

RENDUS

— verbe (مكنا/نمكن/مكنهم) : établir (6:6, 12:21/56, 18:84/95, 22:41, 28:6/57, 46:26)
— adjectif (مكين) : en position stable (12:54, 23:13, 77:21, 81:20)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

مكو Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine م ك و porte le sens d'un tumulte confus, un désordre bruyant proche du pugilat, associé à un détournement du recueillement attendu.

Rendu système

« Un pugilat » (مكاء, 8:35).

Preuve interne

En 8:35, le verset décrit la conduite des opposants près de la Maison : « leur Contact, près de la Maison, n'était qu'un pugilat (مكاء) mêlé à un détournement [du chemin de Dieu] ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante, développée par une note déjà établie : مكاء est apparenté à l'état de tumulte/pugilat (rapproché de l'expression « le creux du tumulte »), et associé dans le même verset à تصدية, rattaché à la racine صدد (détourner) — confirmée ailleurs dans le corpus (8:36, « pour détourner du chemin de Dieu » ; 43:37, « ils les détournent de la voie »). Cette double association (tumulte confus + détournement actif) fixe le sens de مكاء comme un désordre bruyant et perturbateur, aux antipodes du recueillement attendu dans le Contact — une agitation qui occupe l'espace du culte sans en respecter la fonction, contredisant directement la disposition intérieure requise.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association directe avec تصدية (racine déjà fixée ailleurs) et le contraste implicite avec la fonction normale du Contact fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ملء Racine · 40 occurrences

Sens invariable : remplir/occuper tout l'espace disponible — au sens matériel comme au sens social.

Rendu système : مِلْء → « le plein/la totalité de » (une mesure remplie à son maximum, ex. « le plein de la terre en or ») ; مُلِئَتْ/ٱمْتَلَأَتْ → « se remplir » ; ٱلْمَلَأ (~28 des 40 occurrences — l'emploi majoritaire) → « la cour » (rendu système déjà

fixé), le groupe qui occupe/remplit la place dominante et visible d'une société (7:60, 7:66, 7:75, قَالَ ٱلْمَلَأُ مِن قَوْمِهِۦ, la cour de son peuple dit — les conseillers de Pharaon, de Salih, etc.) — distinct de الأعراب (les notables).

Preuve interne : un seul geste unifie les deux emplois : remplir un contenant matériel (مِلْء), et remplir/occuper l'espace social de décision visible (ٱلْمَلَأ) — la cour est littéralement ce qui « emplit » la scène publique du pouvoir. Note de correction d'intégrité : cette entrée absorbe le contenu, déjà correct sur le fond, d'une fiche « ملا » orpheline (aucune occurrence réelle rattachée dans la base) qui documentait séparément ٱلْمَلَأ sans jamais être reliée aux formes du corpus, laissant la présente fiche ملء incomplète sur son sens majoritaire.

RENDUS

— مِلْء : « le plein/la totalité de » — une mesure remplie à son maximum.
— مُلِئَتْ/ٱمْتَلَأَتْ : « se remplir ».
— ٱلْمَلَأ (~28/40 occurrences) : « la cour » — le groupe qui occupe la place dominante et visible (7:60/66/75), distinct de الأعراب (les notables).

ملح Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences identiques) : la salinité amère — qualité de l'eau opposée à la douceur, employée dans un même dispositif de contraste.

Rendu système : مِلْح → « salé/amer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus (25:53, 35:12) emploient exactement le même dispositif contrastif : deux mers ou deux eaux, l'une « douce, savoureuse », l'autre « salée, amère » — le terme désignant systématiquement le pôle négatif d'une paire, jamais employé seul ni sans son antonyme immédiat.

Conclusion : ملح est un terme stable, dont l'unique fonction dans le corpus est de former, avec عذب (douceur), un couple de contraste illustrant la diversité des créations divines.

ملق Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine م ل ق porte l'invariant d'un dénuement matériel extrême, une pénurie de ressources qui menace la subsistance — l'indigence comme état de manque grave.

Rendu système

« Pénurie » (6:151 ,إملاق), « l'indigence » (17:31 ,إملاق).

Preuve interne

Les deux occurrences forment une paire quasi identique : en 6:151, « ne tuez pas vos enfants par pénurie (إملاق) », et en 17:31, « ne tuez pas vos enfants par crainte de l'indigence (إملاق) ». Les deux versets partagent la même structure interdictive et le même objet (l'infanticide motivé par la peur du manque), ce qui constitue une preuve structurelle solide malgré le faible nombre d'occurrences : إملاق désigne précisément cette pénurie économique si grave qu'elle pousse à des actes extrêmes par peur de ne pouvoir subvenir aux besoins d'une famille. La nuance entre les deux versets — pénurie déjà là (6:151) et crainte anticipée de l'indigence (17:31) — n'affecte pas l'invariant : dans les deux cas, il s'agit du même état de manque matériel, actuel ou redouté, qui menace la capacité de nourrir sa descendance. Le rappel divin immédiat dans les deux versets (« c'est Nous qui vous attribuons, ainsi qu'à eux ») fonctionne comme contrepoint structurel : la réponse à l'إملاق n'est jamais la suppression de la vie mais la confiance dans une attribution qui dépasse la seule prévoyance humaine.

Distinction avec فقر (pauvreté générale, terme plus large) : إملاق désigne spécifiquement un dénuement si aigu qu'il devient un facteur de décision extrême — non un simple état socio-économique mais une pression vécue comme menace vitale.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ملك RACINE · 118 OCCURRENCES

Sens invariable : détenir l'autorité/la possession souveraine sur un domaine.

Rendu système : ٱلْمُلْك → « la royauté » (le dominion, un domaine effectivement gouverné — cieux et terre, un royaume terrestre) ; مَلَكُوت → « la royauté souveraine » (forme intensifiée, la souveraineté portée à son maximum, 6:75, 7:185, 23:88) ; ٱلْمَلِك/مَلِيك (épithète divine nue, sans complément) → « le Souverain » (1:4, 20:114, 23:116, 54:55, 59:23, 62:1, 114:2 — rendu uniforme, y compris en 1:4 selon la lecture Warsh مَلِكِ, majoritaire dans les qira'at, confirmée par la preuve interne 40:16 لِّمَنِ ٱلْمُلْكُ ٱلْيَوْمَ) ; مُلْك ٱلْمُلْك (3:26, construction emphatique) → « Souverain de la royauté » ; مَلِك/ٱلْمَلِك appliqué à un humain → « roi » (Talut 2:246-247, le roi d'Égypte 12:43-76) ; مُلُوك → « rois » (5:20, prophètes-rois des fils d'Israël ; 27:34, discours de la reine de Saba sur les rois conquérants) ; مُلْكُونَ → « propriétaires » (36:71, possession de biens, sens distinct de la souveraineté politique) ; مَّلِك (nom propre, 43:77) → « Mâlik », gardien de la Géhenne, non traduit ; مَلَكَتْ أَيْمَانُكُم → « liés par serment » (branche distincte du lien contractuel) ; formes verbales يَمْلِك/تَمْلِك/أَمْلِك → « détenir/disposer de pouvoir ».

Les Agents (ٱلْمَلَٰٓئِكَة) partagent cette racine de détention/charge fonctionnelle, déjà fixés séparément.

Vérification : aucune occurrence résistante. Le corpus distingue nettement, et sans exception, la royauté/souveraineté (divine ou humaine, légitime dans les deux cas selon le texte lui-même) de la possession matérielle (36:71) et du lien contractuel (مَلَكَتْ أَيْمَانُكُم). L'usage humain du terme est explicitement autorisé par le texte lui-même (rois prophètes en 5:20, Talut suscité par Dieu en 2:247, Dawud et Sulayman) — la souveraineté n'est jamais réservée exclusivement à Dieu dans le vocabulaire, seulement dans son degré absolu et intensifié (مَلَكُوت). L'épithète divine ٱلْمَلِك/مَلِك se distingue de l'usage humain du terme et de « Maître » (racine ربب, réservée à cet usage humain), garantissant une lecture cohérente sur l'ensemble du corpus.

RENDUS

— ٱلْمُلْك : « la royauté » — un domaine effectivement gouverné.
— مَلَكُوت : « la royauté souveraine » (forme intensifiée, 6:75, 7:185, 23:88).
— ٱلْمَلِك/مَلِيك (épithète divine) : « le Souverain » (1:4, 20:114, 59:23, 114:2…).
— (3:26) مُلْك ٱلْمُلْك : « Souverain de la royauté ».
— مَلِك appliqué à l'humain : « roi » (Talut, le roi d'Égypte).
— مُلُوك : « rois » (5:20, 27:34).
— (36:71) مُلْكُونَ : « propriétaires » (possession matérielle, sens distinct).

ملل RACINE · 19 OCCURRENCES

Sens invariable : la doctrine/voie suivie — un système de vie/croyance adopté, distinct de دين (le système normatif global).

Rendu système : مِلَّة → « Loi »/« doctrine » (2:120, votre Loi ; formule répétée مِلَّةَ إِبْرَٰهِيمَ, « la doctrine d'Ibrahim » — 2:130/135, 3:95, 4:125, 6:161, cinq occurrences quasi-identiques).

Preuve interne : les cinq occurrences de « la doctrine d'Ibrahim » sont TOUTES immédiatement suivies de حَنِيفًا (« tout entier tourné vers Dieu », déjà scellée) — confirmant مِلَّة comme la voie suivie concrètement par un individu/groupe donné, dont Ibrahim est la référence paradigmatique d'orientation exclusive.

RENDUS

— مِلَّة : « Loi »/« doctrine » (2:120, votre Loi ; formule répétée مِلَّةَ إِبْرَٰهِيمَ, « la doctrine d'Ibrahim » — 2:130/135, 3:95, 4:125, 6:161, cinq occurrences quasi-identiques).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ملو Racine · 9 occurrences

Sens invariable : accorder un délai/laisser du temps — octroi d'une durée qui n'est jamais un bienfait gratuit mais toujours structurellement lié à une conséquence différée.

Rendu système : أملى/يملي → « accorder un délai ».

Démonstration par occurrence (preuve par négation explicite du bienfait apparent) : l'occurrence la plus dense, 3:178, nie explicitement toute lecture bienveillante du délai : « que ceux qui renient ne pensent surtout pas que le délai que Nous leur accordons soit un bien pour eux-mêmes : Nous ne le leur accordons que pour qu'ils s'accroissent en transgression » — le délai (نُمْلِى) y est présenté comme un mécanisme d'aggravation plutôt que de grâce. 7:183, 13:32 et 22:44 confirment ce même schéma, chacun couplant le délai à une saisie qui le suit directement (« j'ai accordé un délai… puis Je les ai saisis ») (lien systématique avec متن dans deux occurrences partagées). L'invariant central n'est jamais un temps neutre mais toujours un intervalle structurellement orienté vers une conséquence ultérieure, qu'elle soit aggravante (délai avant châtiment) ou simplement retardée.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

منع Racine · 17 occurrences

Sens invariable : empêcher, retenir quelque chose que l'on refuse d'accorder.

Rendu système : مَنَعَ → « empêcher, refuser de donner » (une action ou un bien retenu).

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; s'applique aussi bien à l'empêchement d'une action (empêcher la foi, 17:94, 18:55 ; empêcher l'envoi de signes, 17:59) qu'au refus de donner un bien (منع الماعون, refuser l'entraide matérielle, 107:7) — toujours une rétention active de ce qui est dû ou attendu.

Distinction — double application : s'applique aussi bien à l'empêchement d'une action qu'au refus de donner un bien, sans tension entre les deux registres.

RENDUS

— verbe (منع/منعهم/منعنا/منعنى) : empêcher (2:114, 9:54, 12:63, 17:59/94, 18:55, 21:43)
— nom/adjectif (مناع) : empêcheur invétéré (50:26, 68:15)
— adjectif (ممنوعة/مانعتهم/منوعا) : préservé/protégé/avare (56:34, 59:2, 70:21)
— verbe (ويمنعون) : refuser [l'assistance] (107:7)

منن Racine · 23 occurrences

Sens invariable : accorder une faveur déterminante (positif, Dieu) ou rappeler avec pesanteur une faveur donnée (négatif, humain).

Rendu système : مَنَّ (Dieu) → « accorder [une faveur] » (2:57, 7:160, 20:80, la manne — même racine que le bienfait accordé ; 4:94, 14:11, 20:37, 28:5, formule répétée du bienfait divin) ; مَنَّ (humain) → « rappeler avec pesanteur » (2:262/264, deux occurrences rapprochées : « ne rendez pas vaines vos aumônes par le rappel [de vos bienfaits] »).

Preuve interne : 2:262 et 2:264 emploient la même racine dans un sens strictement négatif (rendre vaine une aumône en la rappelant), tandis que toutes les occurrences à sujet divin (2:57, 4:94, 14:11…) sont positives — la polarité dépend systématiquement du sujet, jamais de la racine elle-même.

RENDUS

— مَنَّ : « accorder [une faveur] » (Dieu, positif) ou « rappeler avec pesanteur » (humain, négatif — rendre vaine une aumône en la rappelant, 2:264).

منى Racine · 21 occurrences

Sens invariable : désirer/souhaiter — la projection d'un désir vers un objet non encore acquis.

Rendu système : تَمَنَّىٰ/أُمْنِيَّة → « souhaiter »/« souhait » (un désir projeté, parfois vain — « ce ne sont là que vos souhaits ») ; مَنِيّ/يُمْنَىٰ → « sperme »/« [semence] déversée » (la matière séminale, 75:37, 56:58 — le fluide qui porte un potentiel de vie projeté).

Preuve interne : un seul invariant relie le désir projeté (souhait mental non encore réalisé) et la semence projetée (matière physique versée porteuse d'un potentiel non encore réalisé) — dans les deux cas, quelque chose est émis/projeté vers un accomplissement futur incertain.

Distinction avec رجا : proche de رجا (espérer) mais تمنى porte une nuance de désir projeté sans fondement solide nécessaire, parfois illusoire.

RENDUS

— nom (امانيهم/اماني) : vains souhaits (2:78/111, 4:123, 57:14)
— verbe (يتمنوه/تمنون/تتمنوا/تمنى/يتمنونه) : souhaiter/désirer (2:95, 3:143, 4:32, 22:53, 28:82, 53:24, 62:7)
— nom (منيّ/يمنى) : sperme (75:37)
— verbe (تمنون) : éjaculer [la semence] (56:59)
— verbe (يمنيهم) : donner de vains espoirs (4:120)

مهد Racine · 16 occurrences

Sens invariable : aménager/préparer un lieu de repos — étendre confortablement.

Rendu système : مَهْد → « berceau » (3:46, 5:110, 19:29, formule répétée « il parlera aux hommes dans le berceau et à l'âge mûr ») ; مِهَاد → « couche » (2:206, 3:12/197, 7:41, 13:18 — cinq occurrences, toutes au registre du châtiment : « quelle mauvaise couche ! »).

Preuve interne : le même mot désigne le lieu aménagé pour le nourrisson protégé (berceau, positif) et la « couche » du châtiment (négatif, 2:206 et parallèles) — l'invariant reste l'espace préparé/adapté à ce qui va s'y trouver, sans jugement de valeur intrinsèque au mot lui-même, la polarité venant du contexte.

RENDUS

— مَهْد : « berceau » (Issa parlant depuis le berceau).
— مِهَاد/مَهَّدَ : « couche »/« aménager » — la terre disposée pour l'habitat humain, même image d'espace préparé.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

مهل Racine · 6 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes à ne pas fusionner : (1) le métal en fusion, matière incandescente et visqueuse ; (2) accorder un délai/répit avant une échéance.

Rendu système : ٱلْمُهْل → « métal en fusion » ; أَمْهِلْ/مَهِّلِ → « accorder un délai ».

Démonstration par occurrence : les deux branches ne partagent aucun contexte commun, preuve qu'il s'agit de deux applications distinctes plutôt que d'un sens unique surétendu. La branche matérielle (18:29, 44:45, 70:8) désigne systématiquement une substance bouillante infligée comme châtiment ou décrivant l'état du ciel au Jour du Jugement — toujours une image d'intensité thermique extrême. La branche temporelle (73:11, 86:17, doublée dans le même verset : فَمَهِّلِ… أَمْهِلْهُم) s'applique au contraire à l'octroi d'un répit avant le châtiment des reniants — cette occurrence double dans un même verset insiste sur la nature volontairement limitée du délai accordé (« un court répit »), jamais un ajournement indéfini.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

مهما Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Particule conditionnelle à portée universelle — désignation directe d'un connecteur grammatical, la racine مهما introduit une condition ouverte à toute occurrence possible d'un événement, sans restriction de nature ni de nombre.

Rendu système

« Quel que soit » (7:132 ,مهما).

Preuve interne

En 7:132, le verset rapporte le défi lancé au messager : « Quel que soit le signe (مهما تأتنا به من آية) que tu nous apportes, pour nous en illusionner, nous ne croirons pas en toi ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : مهما introduit une proposition conditionnelle à portée maximale, couvrant explicitement tout signe possible sans exception ni restriction, immédiatement suivie de son complément آية (signe) qui en confirme la fonction de généralisation totale. La déclaration qui suit (« nous ne croirons pas ») confirme que la fonction de مهما est précisément d'exclure par avance toute possibilité de contre-exemple : quel que soit le signe apporté, aucun n'infléchira la position annoncée — la particule sert à fermer hermétiquement toute échappatoire argumentative.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'une particule grammaticale dont la fonction (condition universelle sans exception) est directement et suffisamment établie par sa construction syntaxique et son rôle dans la déclaration de refus qui suit.

مهن Racine · 4 occurrences

Sens invariable : de faible valeur/dignité — employé soit comme rappel factuel d'humilité (l'origine biologique commune), soit comme attaque polémique visant à disqualifier un adversaire.

Rendu système : مَهِين → « méprisable/vil »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste d'usage entre le registre descriptif et le registre polémique. 32:8 et 77:20 emploient مهين au registre descriptif neutre : l'homme est issu « d'une eau vile » — un rappel de la matérialité commune à toute l'espèce, sans intention offensive, servant d'argument contre l'orgueil. 43:52 déplace le terme au registre polémique inversé : Fir'awn qualifie Musa lui-même de « méprisable, qui parvient à peine à s'exprimer clairement » — l'insulte cherche à disqualifier le messager par sa condition physique apparente, alors que le corpus, par ce retournement même, expose l'aveuglement de celui qui juge sur l'apparence. 68:10 généralise l'emploi polémique à un portrait moral complet, énumérant مهين parmi une série de disqualifications d'un homme méprisé pour son caractère.

Conclusion : مهن n'a jamais de contenu objectif stable — sa valeur dépend entièrement de qui l'emploie et contre qui : rappel salutaire d'humilité biologique dans un cas, arme de disqualification injuste dans l'autre.

موت Racine · 165 occurrences

Sens invariable : la mort — cessation de la vie, littérale ou figurée.

Rendu système : ٱلْمَوْت → « la mort » (2:19, « par crainte de la mort » ; 2:28, « Il vous fera mourir » ; 2:243, « souhaitez donc la mort ») ; أَمْوَٰت → « morts » (2:28, « vous étiez morts et Il vous a fait vivre ») ; ٱلْمَوْتَىٰ → « les morts » (2:73, « Dieu fait vivre les morts »).

Preuve interne : l'invariant couvre le cycle complet mort/vie/mort/résurrection en un seul verset (2:28) — la mort n'est jamais une fin absolue dans le corpus mais une étape d'un cycle que Dieu maîtrise entièrement à chaque phase.

RENDUS

— ٱلْمَوْت : « la mort » (2:19, 2:28, 2:243)
— أَمْوٰت : « morts » (2:28)
— ٱلْمَوْتَىٰ : « les morts » (2:73)

مؤتفكة Racine · 3 occurrences

Sens invariable : la cité renversée — désignation propre par sa propre destinée : ville retournée sens dessus dessous comme châtiment, jamais un toponyme neutre.

Rendu système : ٱلْمُؤْتَفِكَٰت → « les cités renversées ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence en position finale d'énumérations de peuples châtiés) : trois occurrences appliquent l'invariant en position de clôture dans des listes de peuples anéantis. 9:70 la place en dernier terme après le peuple de Nuh, 'Ad, Thamoud, le peuple d'Ibrahim et les compagnons de Madyan. 53:53 emploie le singulier pour un geste précis : « Il l'a précipitée [dans sa chute] » (فَأَهْوَىٰ), le verbe d'action complétant le participe passif du nom lui-même — le nom de la cité porte ainsi en lui-même, par sa seule forme grammaticale (participe passif de « retourner »), le récit de son propre châtiment, sans nécessiter de développement narratif supplémentaire pour en comprendre le sort. 69:9 l'associe explicitement à Fir'awn, confirmant son statut de désignation collective pour tout lieu ayant subi ce renversement final.

موج Racine · 7 occurrences

Sens invariable (référent stable, sept occurrences) : le déferlement tumultueux — mouvement d'eau ou de masse qui enveloppe et menace, appelant systématiquement une réaction de dévotion ou marquant un jugement.

Rendu système : مَوْج → « vague/houle »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant du péril maritime au signe eschatologique. 10:22 et 11:42-43 emploient موج pour la houle menaçante qui cerne le vaisseau, provoquant l'invocation sincère et exclusive de Dieu — le péril de la vague comme révélateur de la dévotion authentique. 24:40 déploie l'image en cascade de ténèbres superposées, vague sur vague sous un nuage — l'égarement décrit par la même métaphore d'enveloppement. 18:99 et 31:32 confirment l'usage eschatologique et métaphorique : les uns « déferlant sur les autres » au Jour du jugement, une vague qui « enveloppe comme des ombres » suscitant, là encore, l'invocation exclusive de Dieu.

Conclusion : موج désigne systématiquement un enveloppement tumultueux et menaçant — dont la fonction narrative constante est de provoquer, par la peur qu'il inspire, le retour à une dévotion sincère et sans partage.

مور Racine · 3 occurrences

Sens invariable : s'agiter en tourbillonnant/s'ébranler — mouvement instable et ondulatoire appliqué à des structures normalement fixes.

Rendu système : مور/تمور → « tourbillonner, s'ébranler ».

Démonstration par occurrence (preuve par application à deux structures cosmiques distinctes) : deux occurrences appliquent le même invariant d'agitation à des structures habituellement stables. 52:9 l'applique au ciel « agité d'un violent tourbillonnement » (تَمُورُ), couplé au même verset à la mise en marche des montagnes — un dispositif eschatologique où le fixe devient mobile. 67:16 transpose le même geste à la terre elle-même, qui « s'ébranle » (تَمُورُ) si Dieu la fait s'effondrer. Les deux occurrences partagent la même construction rhétorique de mise en doute (« êtes-

vous à l'abri ? ») suivie de la description du mouvement instable, l'invariant portant ainsi sur la perte de stabilité d'une structure normalement fixe, jamais un mouvement ordinaire.

مول Racine · 86 occurrences

Sens invariable : le bien — richesse matérielle possédée, toujours qualifiée par son usage.

Rendu système : مَال/أَمْوَٰل → « bien(s) » (2:188, « ne dévorez pas vos biens entre vous par le faux » ; 2:261-265, formule répétée « dépensent leurs biens sur le chemin de Dieu » ; 9:34, « dévorent les biens des hommes par le mensonge »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 86 occurrences vérifiées — le bien n'est jamais neutre dans le corpus, toujours qualifié par la manière dont il circule : dévoré injustement (2:188, 9:34), ou dépensé pour Dieu (2:261-265, formule dominante) — l'accent porte systématiquement sur l'usage du bien, jamais sur sa possession en tant que telle.

RENDUS
— مَال/أَمْوَٰل : « bien(s) » (2:188, 2:261-265, 9:34)

موه Racine · 63 occurrences

Sens invariable : l'eau — élément liquide, source de toute vie créée.

Rendu système : مَآء → « eau » (formule extrêmement fréquente « Il a fait descendre du ciel une eau », 2:22/164, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 63 occurrences vérifiées — l'eau descendue du ciel qui fait revivre la terre morte (formule dominante) et l'eau comme matière originelle de toute création vivante (21:30, « Nous avons fait de l'eau toute chose vivante » ; 24:45, 25:54, la genèse humaine « de l'eau ») — un même principe de source vitale, jamais un simple liquide neutre.

RENDUS
— مَآء : « eau » (2:22/164)

ميد Racine · 3 occurrences

Sens invariable (hors homonyme, référent stable trois occurrences) : vaciller/osciller instablement — toujours nié comme conséquence de l'ancrage montagneux.

Rendu système : تَمِيدَ → « vaciller »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule quasi-identique répétée trois fois. 16:15, 21:31 et 31:10 emploient tous exactement le même schéma : les montagnes placées « afin que la terre ne vacille pas » (أَن تَمِيدَ بِكُمْ/بِهِمْ) — le verbe n'apparaît jamais sous forme positive, uniquement dans la fonction négative de ce que les montagnes empêchent, preuve par récurrence que ميد désigne exclusivement le risque d'instabilité contre lequel l'ancrage géologique protège.

Distinction — homonyme non lié : مَآئِدَة (5:114 ,5:112, « la Table [descendue du ciel] ») relève d'une racine distincte sans lien sémantique avec l'oscillation, exclue de la présente démonstration.

Conclusion : ميد désigne systématiquement le risque d'un basculement instable — dont le corpus ne documente jamais la réalisation, uniquement la prévention par l'ancrage montagneux voulu par Dieu.

مير Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine م ي ر porte le sens de pourvoir en denrées alimentaires, s'approvisionner en vivres, généralement en céréales.

Rendu système

« Nous pourvoirons » (12:65 ,نمير).

Preuve interne

En 12:65, les frères de Youssof exposent leur plan à leur père : « nous pourvoirons (نمير) notre famille, nous garderons notre frère, et nous obtiendrons une charge de chameau supplémentaire ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : نمير s'inscrit dans une liste d'objectifs concrets liés au voyage d'approvisionnement en Égypte durant la famine — pourvoir la famille en vivres, garantir la sécurité du frère, obtenir une charge supplémentaire de grain. Le verset précédent confirme ce champ sémantique en mentionnant leur marchandise rendue, contexte de commerce céréalier qui domine tout le passage. مير désigne ainsi spécifiquement l'approvisionnement en nourriture destinée à subvenir aux besoins d'un groupe, un terme technique du commerce vivrier cohérent avec l'ensemble du récit centré sur la gestion de la famine par Youssof en Égypte.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'insertion explicite dans une liste d'objectifs concrets liés à l'approvisionnement en grain, cohérente avec le contexte narratif global, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

ميز Racine · 4 occurrences

Sens invariable (quatre occurrences convergentes) : séparer distinctement le vil du bon — un tri actif et définitif, jamais une confusion maintenue.

Rendu système : مَيَّزَ/ٱمْتَازُوا → « distinguer/se séparer »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence de l'acte de séparation sur des sujets grammaticaux complémentaires. 3:179 et 8:37 emploient tous deux exactement la même formule, « distinguer le vil du bon », Dieu comme sujet du tri opéré sur les croyants et les renieurs respectivement. 36:59 déplace l'invariant vers l'impératif direct adressé aux retranchés : « tenez-vous à part aujourd'hui » (ٱمْتَازُوا) — la séparation, jusque-là opérée par Dieu, devient ici l'ordre explicite de rupture du mélange antérieur. 67:8 confirme le registre de l'intensité extrême : Jahannam « sur le point d'éclater de rage » — la séparation poussée jusqu'à la limite de la désintégration.

Conclusion : ميز désigne systématiquement un acte de séparation nette et définitive — que ce tri soit opéré par Dieu ou ordonné aux sujets eux-mêmes, jamais un état de mélange qui perdurerait.

ميكال Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un nom propre — la racine ميكال désigne Mikal, un Agent nommé aux côtés de Jibril dans une liste d'entités dont l'hostilité est jugée équivalente à celle envers Dieu.

Rendu système

« Mikal » (2:98 ,ميكال).

Preuve interne

En 2:98, le verset établit une équivalence solennelle : « Quiconque est ennemi de Dieu, de Ses Agents, de Ses messagers, de Jibril et de Mikal (ميكال) sache que Dieu est l'ennemi de ceux qui renient ». Une note déjà établie précise que ميكال est un ange, connu comme Michael, transcrit sans glose — aucune démonstration de sens racinaire n'étant proposée ni requise pour ce nom propre. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : ميكال est nommé au même rang que Jibril, Les Agents et les messagers, dans une liste d'entités dont l'hostilité envers l'une équivaut à l'hostilité envers Dieu Lui-même — une preuve de statut élevé dans la hiérarchie des figures nommées, sans qu'un contenu sémantique de la racine elle-même ne soit démontré ou nécessaire.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'un nom propre transcrit dont la fonction narrative (figure nommée dans une liste d'équivalence) est directement établie par le contexte du verset.

ميل Racine · 6 occurrences

Sens invariable

La racine م ي ل porte l'invariant d'une inclinaison qui écarte de la ligne droite — un penchant, une déviation qui rompt l'équilibre ou la justice attendue.

Rendu système

« Vous dévijez » (تميلوا, 4:27), « une [immense] déviation » (ميلا, 4:27), « ils négligent [pencher] » (فيميلون, 4:102), « en une seule fois » (ميلة, 4:102), « ne penchez pas » (تميلوا, 4:129), « [tout à fait] pencher » (الميل, 4:129).

Preuve interne

En 4:27, تميلوا et ميلا sont associés dans une construction d'insistance : « ceux qui suivent leurs désirs veulent que vous déviiez d'une immense déviation (ميلا) » — le désir personnel motive une inclinaison délibérée hors de la droiture. En 4:102, فيميلون et ميلة décrivent la stratégie de l'ennemi guettant le moment ou les croyants pourraient négliger leur vigilance : « ceux qui renient voudraient que vous négligiez vos armes... afin de fondre sur vous en une seule fois (ميلة) » — un basculement stratégique saisi comme opportunité. En 4:129, تميلوا et الميل s'appliquent à l'équité entre épouses : « ne penchez donc pas tout à fait [d'un côté], au point de laisser l'autre comme en suspens » — une inclinaison qui rompt l'équilibre requis entre plusieurs parties. Les six occurrences convergent sur le même invariant : ميل désigne systématiquement une inclinaison qui écarte d'une position d'équilibre ou de droiture, que ce soit par désir (4:27), par stratégie opportuniste (4:102), ou par partialité affective (4:129).

Rendus contextuels : déviation morale (4:27), basculement tactique (4:102), partialité conjugale (4:129) — trois applications d'un seul geste d'inclinaison hors de l'équilibre.

مئى Racine · 10 occurrences

Sens invariable (référent stable, dix occurrences) : le nombre cent — cardinal précis, employé pour des durées, des quantités, ou des effectifs.

Rendu système : مِائَة → « cent »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence numérale sur des référents variés. 2:259 l'applique à une durée (« cent années »), 2:261 à un rendement agricole (« cent grains » par épi), 8:65-66 à un ratio militaire précis (un patient pour dix, ou pour deux, adversaires). Chaque occurrence désigne un compte exact et vérifiable, jamais une approximation rhétorique.

Conclusion : مئة est un cardinal stable et univoque, structurant systématiquement des ensembles précis.

ن

نبء Racine · 80 occurrences

Sens invariable : une information relative à un événement — jamais une annonce active, un rapport transmis après coup.

Rendu système : أَنبَأَ/نَبَّأَ → « informer » (2:31/33, formule répétée : « informe-les de leurs attributs » — Adam informant les Agents ; 3:15/49, 5:14/48/60, six occurrences dans les trois premières sourates) ; نَبَأٌ → « information » (3:44, 5:27, « l'information des deux fils d'Adam »).

Preuve interne : 2:33 emploie أَنبَأَهُم (« il les eut informés ») pour un contenu déjà connu d'Adam mais transmis à un tiers (les Agents) — un rapport sur un savoir déjà constitué, non une prédiction ou une annonce nouvelle ; cohérent avec l'entrée distincte نبو (le prophète, récepteur de l'information saillante).

RENDUS

— نَبَأ/أَنبَاء : « information(s) » — jamais « annonce » active, un rapport sur un fait déjà survenu. Distinct de نبو (le prophète, récepteur d'information).
— 78:2 ٱلنَّبَإِ ٱلْعَظِيمِ : « la grande Information » ; nom de la sourate 78 : « L'Information ».

نبت Racine · 26 occurrences

Sens invariable : pousser/germer — la croissance végétale.

Rendu système : نَبَتَ/نَبَات → « pousser »/« végétation » (la germination et croissance des plantes, souvent en analogie avec la revivification).

Preuve interne : emploi homogène sur 15 occurrences ; le procédé végétal sert systématiquement d'image pour la revivification (terre morte ranimée par l'eau, 22:5) ou la croissance d'une action bonne (2:261, le grain qui fait pousser sept épis).

RENDUS

— verbe (تنبت/ينبت/انبتت) : faire pousser (2:61, 2:261, 3:37, 7:58, 16:11, 22:5, 23:20, 27:60, 36:36)
— nom (نبات/نباتا) : végétation/plante (3:37, 6:99, 10:24, 18:45, 20:53, 57:20, 71:18, 78:16)

نبذ Racine · 12 occurrences

Sens invariable : rejeter/mettre à l'écart — écarter brusquement de soi.

Rendu système : نَبَذَ → « rejeter » (un engagement, une chose) ou « se mettre à l'écart » (soi-même).

Démonstration par occurrence : l'invariant se décline en trois registres cohérents. Le rejet d'un engagement ou d'un texte, toujours construit avec « derrière leur dos » ou une préposition d'éloignement, structure sept occurrences (2:100, 2:101, 3:187, 8:58, 28:40, 37:145, 51:40) — un pacte trahi est littéralement « jeté au loin », comme un objet dont on se débarrasse. Deux occurrences (19:16, 19:22) appliquent le même verbe, à la forme réfléchie, à Maryam elle-même : elle « se retire à l'écart » des siens — le sujet devenant l'objet de son propre geste d'éloignement. 104:4 clôt le corpus sur l'usage passif le plus radical : « il sera certes jeté (لَيُنۢبَذَنَّ) dans la Broyeuse » — cette occurrence applique à la personne entière, au Jour du Jugement, le même geste de rejet brutal déjà documenté pour les pactes trahis, prouvant que نبذ ne connaît qu'un seul mouvement, quel que soit son objet : écarter avec brusquerie ce qui ne mérite plus d'être gardé.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

نبز Racine · 1 occurrence

Sens invariable : interpeller/désigner par un nom infligé — acte répété d'appellation dépréciative, jamais un usage ponctuel mais toujours une pratique répétitive de dénomination.

Rendu système : تنابزوا → « s'interpeller [par sobriquets] ».

Démonstration par occurrence (preuve par forme réciproque intensive) : l'unique occurrence, 49:11, emploie la forme réciproque (تفاعل) qui indique une action mutuelle et répétée entre plusieurs parties (lien exclusif avec لقب, déjà SCELLÉE, même verset). La forme grammaticale est décisive : contrairement à un simple verbe transitif qui décrirait un acte isolé, la forme réciproque documente un cycle d'échanges répétés où chaque partie inflige et reçoit alternativement le sobriquet méprisant — l'interdiction visant ainsi une dynamique sociale entretenue plutôt qu'un incident unique.

نبط Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ب ط porte le sens d'extraire une substance cachée par un effort d'investigation, faire jaillir un sens profond à la manière dont on fait sourdre l'eau d'un puits.

Rendu système

« Cherchent à en tirer la substance » (4:83 ,يستنبطونه).

Preuve interne

En 4:83, le verset précise la conduite appropriée face à une information sensible : « s'ils l'avaient rapportée au messager et à ceux d'entre eux qui détiennent l'autorité, ceux d'entre eux qui cherchent à en tirer la substance (يستنبطونه) en auraient eu connaissance ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par l'opposition implicite avec أذاعوا (propager sans discernement, voir fiche jumelle ذيع) : يستنبطون désigne un processus d'analyse compétente, une extraction méthodique du sens véritable d'une information par ceux qui en ont la capacité — la Forme X (استفعل, valeur de recherche active) confirmant qu'il s'agit d'un effort intentionnel d'investigation, non d'une réception passive. L'image sous-jacente de la racine (faire jaillir l'eau d'un puits par un travail de forage) éclaire ce sens : تنبط désigne le fait de faire remonter à la surface une substance/un sens qui n'était pas immédiatement accessible.

Cette fiche relie explicitement نبط à ذيع comme les deux pôles opposés du même verset : diffusion indiscriminée (ذيع) contre extraction méthodique par les compétents (نبط).

نبع Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : jaillir/pénétrer en sources — un mouvement d'eau qui émerge ou s'infiltre, toujours associé au registre de la preuve ou du signe.

Rendu système : يَنۢبُوعٗ/يَنۢبِيعَ → « source(s) jaillissante(s) »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus partagent le même registre de la manifestation aquatique comme preuve. 17:90 place ينبوعا au cœur d'une exigence de signe : les opposants refusent de croire avant que ne « jaillisse » de la terre une source à volonté — l'eau jaillissante y est nommée comme condition (refusée) d'une preuve tangible exigée du Prophète. 39:21 déplace le même terme vers le registre cosmologique général : Dieu « fait pénétrer [l'eau] en sources dans la terre », premier maillon d'un cycle complet menant à la culture puis au dessèchement — ici la source n'est plus une exigence humaine mais un signe déjà donné, spontanément intégré au cycle de la subsistance.

Conclusion : نبع désigne systématiquement le mouvement de l'eau qui émerge ou s'infiltre en sources — que ce mouvement soit réclamé comme preuve refusée (17:90) ou déjà accompli comme signe silencieux du cycle naturel (39:21).

نبو Racine · 80 occurrences

Sens invariable : informer/élever — d'où le prophète (Nabi) comme récepteur d'information élevée.

Rendu système : نَبِيّ → « prophète », fonction de réception directe d'informations majeures, distincte de رسول (le messager légiférant, déjà distingué dans l'étude Salat) ; ٱلنُّبُوَّة → « la prophétie », la fonction elle-même.

Preuve interne : le lien entre « information » (نبأ, entrée distincte, voir cette fiche) et « prophète » est structurant — le Nabi est d'abord celui qui reçoit/transmet une information capitale, non un titre honorifique abstrait. La distinction Nabi/Rassoul (fonction de réception vs fonction législative transmise) reste un chantier ouvert d'approfondissement pour les cas limites du corpus, sans remettre en cause l'invariant lui-même.

RENDUS

— نَبِيّ : « prophète » — récepteur d'information majeure, distinct de رسول (le messager légiférant).
— ٱلنُّبُوَّة : « la prophétie » — la fonction elle-même.

نتق Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ت ق porte le sens d'un arrachement violent, le fait de soulever et détacher une masse de son point d'ancrage avec une force brusque.

Rendu système

« Nous arrachâmes » (7:171 ,نتقنا).

Preuve interne

En 7:171, le verset décrit un événement spectaculaire : « quand Nous arrachâmes (نتقنا) la montagne au-dessus d'eux, comme si elle était un dais, et qu'ils pensèrent qu'elle allait tomber sur eux ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : نتقنا est immédiatement suivi de la comparaison « comme si elle était un dais » (كأنه ظلة) et de la perception de chute imminente (« ils pensèrent qu'elle allait tomber sur eux ») — ces deux compléments confirment que l'action désignée est un déplacement brutal et suspendu d'une masse considérable (une montagne), soulevée de son assise naturelle et maintenue en position instable au-dessus d'un groupe. Le verbe désigne ainsi un arrachement à la fois violent (rupture d'un ancrage stable) et spectaculaire (une montagne entière soulevée), produisant un effet de menace suspendue.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la comparaison explicite (dais suspendu) et la perception de chute qui suivent immédiatement fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نثر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : disperser en éparpillant — répandre des éléments distincts sans cohésion, par opposition à un tout compact, la valeur (positive ou négative) dépendant entièrement du contexte.

Rendu système : نثر/منثور → « éparpillé ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste de valeur sur trois occurrences) : deux registres de valeur opposée partagent le même geste de dispersion. 25:23 l'applique négativement à l'anéantissement des œuvres des reniants, réduites en « poussière éparpillée » (هَبَآءً مَّنثُورًا) — une dispersion qui vide de toute valeur. 76:19 l'applique au contraire positivement aux jeunes serviteurs du Paradis, comparés à des « perles éparpillées » (لُؤْلُؤًا مَّنثُورًا) — la dispersion y valorise au lieu d'annuler, chaque perle gardant sa valeur individuelle précisément parce

qu'elle n'est pas regroupée en masse indifférenciée. 82:2 clôt le corpus sur le sens cosmique, les astres qui « s'éparpillent » (ٱنتَثَرَتْ) au sein du même dispositif que بعثر (déjà SCELLÉE, même sourate).

نجد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la voie/le chemin élevé, orientation dégagée entre deux directions distinctes.

Rendu système : ٱلنَّجْدَيْنِ → « les deux voies ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence, 90:10, conclut l'énumération des dons anatomiques (voir شفه) par une question rhétorique — « ne l'avons-Nous pas guidé sur les deux voies ? » — avec شفه. Le duel grammatical (النجدين, « les deux ») est décisif : ce n'est pas une orientation unique imposée mais la capacité même de discerner entre deux directions distinctes (implicitement le bien et le mal, développées dans la suite de la sourate par l'opposition entre celui qui ne se lance pas sur « la voie escarpée » et celui qui donne/croit) — l'invariant porte sur la structure binaire du discernement moral rendu possible, non sur le contenu de chaque voie prise isolément.

نجس Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine س ج ن porte le sens d'une impureté qui exclut de l'accès à un espace consacré, une souillure qui justifie une restriction spatiale.

Rendu système

« Impureté » (نجس, 9:28).

Preuve interne

En 9:28, le verset ordonne : « Ô vous qui avez cru ! les associateurs ne sont qu'impureté (نجس) : qu'ils ne s'approchent donc plus du lieu de prosternation inviolable, après cette année-ci. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : le jugement de نجس précède et motive immédiatement une conséquence spatiale précise — l'interdiction d'approcher le lieu de prosternation inviolable. Cette construction (qualification + conséquence d'exclusion) fixe le sens comme une impureté qui, par sa nature même, est incompatible avec la proximité d'un espace consacré, justifiant la restriction d'accès édictée dans la suite immédiate du même verset. Le terme fonctionne donc moins comme une description physique que comme un jugement qui entraîne directement une règle d'éloignement spatial.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le lien direct et immédiat entre la qualification et la conséquence spatiale qu'elle motive fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نجم Racine · 13 occurrences

Sens invariable : l'étoile — l'astre nocturne fixe, et par extension ce qui surgit/apparaît progressivement.

Rendu système : نَجْمُ → « étoile » (l'astre, ex. sourate 53) ; sens dérivé de surgissement progressif (les plantes sans tige, « an-najm », 55:6, ce qui pousse au ras du sol).

Nuance : couvre l'astre céleste et, par un sens plus rare, une plante rampante sans tige élevée — deux applications à distinguer par contexte.

Statut : FIXÉ — Deux applications cohérentes.

نجو Racine · 84 occurrences

Sens invariable : sauver/tirer d'un péril — extraction d'une menace, littérale ou existentielle.

Rendu système : نَجَّىٰ/أَنجَىٰ → « sauver » (2:49/50, sauver du clan de Fir'awn ; 6:63/64, formule interrogative-conditionnelle, sauver des ténèbres/de l'angoisse ; 7:64/72/83, sauver un prophète et les siens du châtiment collectif) ; نَجْوَىٰ → « conciliabule » (4:114, sens distinct : un aparté secret).

Preuve interne : les trois occurrences de 7:64/72/83 (Nuh, Hud, Salih) partagent EXACTEMENT le même schéma narratif — le prophète et « ceux qui étaient avec lui » sauvés, le reste du peuple anéanti — confirmant نجو comme le terme technique stable du sauvetage sélectif dans les récits de châtiment collectif.

RENDUS

— نَجَّىٰ/أَنجَىٰ : « sauver » (2:49/50, sauver du clan de Fir'awn ; 6:63/64, formule interrogative-conditionnelle, sauver des ténèbres/de l'angoisse ; 7:64/72/83, sauver un prophète et les siens du châtiment collectif)
— نَجْوَىٰ : « conciliabule » (4:114, sens distinct : un aparté secret).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

نحب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : un engagement solennel poursuivi jusqu'à son terme ultime — un vœu tenu jusqu'à la mort si nécessaire.

Rendu système : نَحْب → « engagement [solennel] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction contrastive du verset) : 33:23 est la seule occurrence du corpus : « certains d'entre eux ont accompli leur engagement [jusqu'à la mort], et d'autres attendent » — la construction contrastive (accompli/en attente) fixe le sens comme la poursuite d'un vœu jusqu'à son terme, le contexte immédiat (croyants fidèles à leur pacte envers Dieu) confirmant qu'il s'agit d'un engagement de fidélité ultime, non d'une obligation ordinaire.

Conclusion : نحب, en son unique occurrence, désigne un engagement solennel mené à son terme — le contraste explicite du même verset (accompli/en attente) suffit à établir le sens.

نحت Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : tailler/sculpter une matière dure — appliqué à l'habitat comme à la fabrication d'objets de culte.

Rendu système : نَحَتَ/يَنْحِتُ → « tailler/sculpter »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même geste technique sur deux registres. 7:74, 15:82 et 26:149 emploient tous ينحتون pour le peuple des 'Ad taillant des demeures dans la montagne — un savoir-faire technique valorisé, associé à la sécurité matérielle. 37:95 déplace le même verbe vers un objet de culte : « obéissez-vous ce que vous sculptez » — l'argument d'Ibrahim [l'Argumentateur] retournant le geste technique contre ses propres auteurs, en soulignant l'absurdité de vénérer ce que leurs propres mains ont façonné.

Conclusion : نحت désigne systématiquement l'acte technique de tailler une matière — dont la fonction, valorisée pour l'habitat ou dénoncée pour l'idole, dépend entièrement de l'objet produit.

نحر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct et note déjà établie : la racine ن ح ر porte le sens d'un accomplissement plein et frontal, parachever un geste en s'y tournant sans se dérober.

Rendu système

« Accomplis pleinement » (108:2 ,وانحر).

Preuve interne

En 108:2, le verset ordonne : « Établis donc le contact pour ton Tuteur, et accomplis-le pleinement (وانحر) ». Une note déjà établie précise la lecture retenue : le Majma' al-Lugha al-'Arabiyya atteste نحر الصلاة = « parachever/parfaire son inclinaison et sa prosternation » — un sens lexical direct, non une inférence. La racine ن ح ر est également liée à la posture frontale (نحرت الرجل, se tenir face à face) : se tourner pleinement vers la tâche/le Tuteur, sans se dérober — non le rituel d'égorgement, lecture qui dépendrait d'une pratique extra-coranique. Le contexte fournit une preuve directe et complète par la coordination avec le maintien du Contact : وانحر désigne l'accomplissement plénier et frontal du geste engagé, l'attention pleine et directe apportée à son exécution jusqu'à son terme, cohérent avec le don d'Abondance qui précède et motive cette pleine disposition.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le rattachement lexical direct établi par référence académique et la coordination avec le maintien du Contact fournissent une preuve contextuelle et lexicale suffisante et directe.

نحس Racine · 3 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes, jamais fusionnées : (1) le néfaste/le malheur qui frappe un jour ou une période ; (2) le cuivre porté en fusion, matière métallique projetée en châtiment.

Rendu système : نحسات → « néfastes » ; نحاس → « cuivre en fusion ».

Démonstration par occurrence (preuve par isolement contextuel strict) : trois occurrences se répartissent sans exception entre les deux branches. La branche temporelle (41:16, 54:19) qualifie des « jours néfastes » associés au châtiment du vent glacial d'Aad — cohérent avec صرصر. La branche métallique se limite à l'unique occurrence 55:35, où le cuivre en fusion (نُحَاس) est projeté aux côtés du jet de flamme (شوظ, déjà SCELLÉE, même verset) comme second élément d'un châtiment à double nature. L'absence totale de croisement contextuel entre les deux branches — l'une toujours associée au vent et au malheur temporel, l'autre exclusivement au registre du métal fondu projeté — justifie leur documentation strictement séparée, sur le modèle déjà établi pour حمر/قرض.

نحل Racine · 2 occurrences

Sens invariable : l'attribution remise de plein droit — un dû transmis sans que son bénéficiaire ait à le solliciter.

Rendu système : نِحْلَة (4:4, unique occurrence du corpus) → « attribution de plein droit » — وَءَاتُواْ ٱلنِّسَآءَ صَدُقَٰتِهِنَّ نِحْلَةً, « donnez aux femmes leurs dots, comme une attribution de plein droit ». L'impératif آتُوا (donnez, commandement direct adressé aux hommes) établit l'obligation ; نِحْلَة en qualifie le mode : un dû transmis d'initiative, non une négociation ni une faveur facultative que la femme devrait réclamer.

Preuve interne : l'impératif direct آتُوا, combiné à صَدُقَٰتِهِنَّ (déjà scellée, صدق : la véracité de l'engagement), pose la dot comme la preuve matérielle et due d'un engagement sincère — non un prix négocié.

Piste [PROVISOIRE, non intégrée au rendu système] : un rapprochement a été proposé entre نِحْلَة et النَّحْل (l'abeille, 16:68-69) — l'abeille agissant sous inspiration directe (وَأَوْحَىٰ رَبُّكَ إِلَى ٱلنَّحْلِ), avec précision et sans sollicitation, produisant une chose bénéfique et pure. L'analogie est suggestive mais NON DÉMONTRABLE par preuve interne : نِحْلَة n'apparaît qu'une seule fois dans le corpus, sans occurrence croisée permettant de vérifier si les deux mots partagent réellement un invariant commun au-delà de la racine graphique. ce rapprochement reste une hypothèse philologique à documenter séparément, jamais fusionnée au sens fixé tant qu'une preuve interne supplémentaire ne l'établit pas.

RENDUS

— نِحْلَة (4:4, unique occurrence) : « attribution de plein droit » — un dû transmis sans sollicitation, sur commandement direct (آتوا).

نخر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : décomposé/creusé de l'intérieur — os réduit à une structure poreuse et vide par la décomposition avancée.

Rendu système : نخرة → « décomposé ».

Démonstration par occurrence (preuve par question rhétorique auto-incrédule) : l'unique occurrence, 79:11, qualifie les ossements dans la question incrédule des reniants eux-mêmes — « serons-nous ramenés à notre premier état (حافرة, déjà SCELLÉE, verset précédent), une fois devenus des ossements décomposés ? » (lien direct avec حفر). La question place l'état le plus extrême de dégradation matérielle concevable (l'os vidé de sa substance, réduit à une coquille poreuse) comme argument ultime contre la possibilité de la résurrection, un argument que le reste de la sourate réfute non par une explication du mécanisme mais par le fait accompli et immédiat du « seul cri » (سهر, déjà SCELLÉE) — le corpus opposant ainsi une simplicité radicale (un cri unique) à la complexité imaginée par l'objection.

نخل Racine · 20 occurrences

Sens invariable : le palmier — l'arbre fruitier emblématique.

Rendu système : نَخْل → « palmier(s) » (déjà mobilisé dans l'étude du calendrier/Maryam pour l'indice climatique du rutab, la datte fraîche).

Preuve interne : emploi homogène sur 20 occurrences, toujours le palmier-dattier concret — dans les descriptions de jardins/subsistance (13 occurrences), dans le récit de Maryam (19:23/25), et comme image de destruction (troncs déracinés, 54:20, 69:7).

RENDUS

— nom (نخيل/النخل/نخل) : palmier(s) (2:266, 6:99/141, 13:4, 16:11/67, 17:93, 19:23/25, 20:71, 23:20, 26:149, 36:35, 50:11, 54:20, 55:12/68, 69:7, 80:32)

ندد Racine · 6 occurrences

Sens invariable (référent stable, six occurrences) : un équivalent/rival attribué à Dieu — jamais un simple objet de dévotion secondaire, toujours l'acte précis de placer une entité au même rang que le Créateur.

Rendu système : أَندَاد → « équivalents/rivaux »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence totale sur les six occurrences. 2:22 et 2:165 emploient l'impératif négatif et le constat descriptif dans le même cadre : attribuer à Dieu des « équivalents » qu'on aime « comme on aime Dieu » — le terme porte spécifiquement la comparaison d'amour et de statut, non une simple pluralité d'objets vénérés. 14:30 et 39:8 lient explicitement l'acte à l'égarement (« pour égarer loin de Son chemin »), 34:33 l'associe à un stratagème délibéré des puissants envers les faibles, 41:9 le retourne en question rhétorique appliquée directement à l'acte créateur (« Celui qui a créé la terre en deux jours »).

Conclusion : ندد ne varie jamais de son invariant de mise à égalité — le terme technique précis pour l'acte de placer une entité créée au même rang comparatif que le Créateur Lui-même.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ندم Racine · 7 occurrences

Sens invariable : le regret intérieur — reconnaissance tardive d'une faute, systématiquement postérieure à l'acte et jamais assez précoce pour l'annuler.

Rendu système : ندم/نادمين → « regretter, plein de regret ».

Démonstration par occurrence (preuve par constante postériorité et dissimulation) : sept occurrences documentent un même invariant de regret toujours tardif, jamais préventif. 5:31 fournit le récit fondateur : le premier meurtrier devenant « du nombre de ceux qui regrettent », le regret y suivant immédiatement un acte déjà irréversible. 10:54 et 34:33 partagent la construction la plus révélatrice : le regret sera « dissimulé » au moment du châtiment — un regret honteux plutôt qu'exprimé, jamais présenté comme une vertu rédemptrice mais comme un aveu tardif et impuissant. 26:157 clôt le corpus sur le récit de Thamud, sacrifiant la chamelle puis « se retrouvant pleins de regret » juste avant que le châtiment ne les saisisse — le regret y précédant de peu la sanction sans jamais parvenir à l'éviter, confirmant que ندم désigne systématiquement une prise de conscience arrivée structurellement trop tard pour changer le cours des événements.

ندو Racine · 53 occurrences

Sens invariable : appeler — lancer un appel à distance vers quelqu'un.

Rendu système : نَادَىٰ/يُنَادِي → « appeler » (formule très fréquente « Nous l'appelâmes », 19:24/52, 20:11, dizaines d'occurrences) ; نَدِيّ/نَادِي → « assemblée » (19:73, 29:29, un lieu de rassemblement où l'on s'interpelle).

Preuve interne : l'invariant unifie l'appel direct (l'écrasante majorité, un tuteur qui appelle un obéissant, ou l'inverse) et l'assemblée (le lieu où l'on se hèle mutuellement, cohérent avec le sens verbal) — jamais un simple murmure ou une parole rapprochée, toujours un appel qui suppose une distance à franchir par la voix.

RENDUS

— نَادَىٰ/يُنَادِي : « appeler » (19:24/52, 20:11)
— نَدِيّ/نَادِي : « assemblée » (19:73, 29:29)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

نذر Racine · 130 occurrences

Sens invariable : porter à la connaissance une information qui engage une responsabilité — que cette information soit transmise à autrui (avertissement) ou déclarée par soi-même (vœu).

Rendu système : أَنذَرَ/نَذِير → « avertir »/« avertisseur » (2:6, « il est égal pour eux que tu les avertisses ou non » ; 6:130, « des messagers… vous avertissant de la rencontre de ce jour » ; presque toujours couplé à بشير, « porteur d'heureuse annonce », les deux faces d'une même transmission d'information engageante) ; نَذْر → « le vœu » (2:270, « quelle que soit la dépense… ou le vœu que vous fassiez » ; 3:35, « je Te voue ce qui est dans mon ventre » ; 76:7, « ils accomplissent leurs vœux »).

Preuve interne : 4:165 établit explicitement la fonction juridique de l'avertissement — « des messagers… afin que les hommes n'aient plus d'argument contre Dieu après les messagers » : recevoir l'avertissement engage la responsabilité du destinataire, qui ne peut plus prétendre l'ignorance. Le vœu (22:29, « qu'ils s'acquittent de leurs engagements ») engage symétriquement la responsabilité de celui qui le prononce — cohérent avec l'invariant déjà scellé de قلد (l'engagement placé sur le cou, à honorer), auquel 22:29 enchaîne immédiatement (« qu'ils fréquentent la Maison »). Les deux branches partagent ainsi le même geste : une information engageante, reçue ou déclarée, qui lie son destinataire/son émetteur à une responsabilité à assumer.

Distinction avec قلد (déjà scellée) : نذر est l'acte de porter/prononcer l'engagement (verbal, informationnel) ; قلد est la marque physique de cet engagement une fois pris (le collier, le signe visible) — les deux racines opèrent sur le même objet conceptuel (l'engagement à honorer) à deux étapes distinctes.

RENDUS

— أَنذَرَ/نَذِير : « avertir/avertisseur » (2:6, 6:130)
— نَذْر : « le vœu » (2:270, 3:35, 76:7)

نزع Racine · 20 occurrences

Sens invariable : arracher/retirer — extraire par un mouvement de traction.

Rendu système : نَزَعَ → « arracher »/« retirer » (extraire par force ou traction, ex. les anges qui « arrachent » l'âme au moment de la mort, 79:1) ; تَنَٰزَعْتُمْ/يَتَنَٰزَعُونَ (Forme VI) → « être en désaccord » (littéralement se tirer mutuellement en sens opposés ; en 52:23, « s'échanger [une coupe] ») ; يُنَٰزِعُنَّكَ (Forme III, 22:67) → « contester ». « Disputer » est réservé à حاجّ (fiche حجج), « débattre » à جادل.

Preuve interne : un seul invariant relie l'extraction unilatérale (arracher un vêtement, 7:27 ; une rancune, 7:43 ; la royauté, 3:26) et le désaccord mutuel (تنازع, Forme VI : plusieurs parties qui « s'arrachent » l'affaire chacune de son côté, 3:152, 4:59, 8:46, 18:21, 52:23) — le même geste de traction, exercé par un seul ou en sens opposés par plusieurs.

Distinction avec أخذ : proche de أخذ (prendre) mais نزع porte une nuance de retrait/extraction, souvent d'un élément fermement attaché ou intégré.

RENDUS

— verbe (وتنزع/ينزع/نزعها/تنزعوا) : arracher/retirer (3:26, 7:27, 7:108/109[non], 11:9, 26:33, 28:75, 54:20, 70:18)
— verbe (نزعنا) : ôter [une rancune] (7:43, 15:47)
— verbe Forme VI (تنزعتم/تتنزعون/يتنزعون) : être en désaccord (3:152, 4:59, 8:43, 8:46, 18:21, 20:62) ; s'échanger [une coupe] (52:23)
— nom (النزعت) : celles qui arrachent (79:1)

نزغ Racine · 6 occurrences

Sens invariable : une incitation ponctuelle et piquante poussant à la discorde ou au mal — toujours d'origine détournante, jamais un mouvement intérieur spontané.

Rendu système : نَزْغٌ/يَنزَغَنَّكَ → « incitation/inciter [au mal] »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par attribution systématique à l'agent extérieur du Détourneur sur les six occurrences. 7:200 et l'occurrence quasi-identique 41:36 emploient la même formule : « si une incitation du Détourneur t'incite [au mal], cherche refuge auprès de Dieu » — la parade prescrite (le refuge) confirme que l'incitation est perçue comme une agression extérieure ponctuelle, non un état intérieur à combattre par la seule volonté. 12:100 et 17:53 appliquent le même verbe à la discorde semée entre frères ou entre croyants — نزغ y agit comme une piqûre relationnelle, introduisant la rupture là où existait la proximité.

Conclusion : نزغ ne désigne jamais une tentation diffuse mais une incitation brève et localisée, toujours imputée au Détourneur, dont la réponse prescrite est invariablement le recours immédiat au refuge divin plutôt que la résistance solitaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

نزف Racine · 2 occurrences

Sens invariable : être privé de raison/enivré par épuisement — perte de lucidité, toujours niée explicitement pour les boissons paradisiaques, jamais un état recherché.

Rendu système : ينزفون → « être enivrés ».

Démonstration par occurrence (preuve par négation systématique répétée) : deux occurrences documentent un même invariant de perte de lucidité, exclusivement mentionné pour le nier. 37:47 et 56:19 partagent une formule quasi identique : une coupe « sans mal de tête et sans qu'ils en soient enivrés » (37:47) / « ni pris de migraine ni enivrés » (56:19) (lien direct entre les deux occurrences, formule reprise entre deux sourates). La construction toujours négative est décisive : نزف ne désigne jamais un effet recherché ou même neutre de la boisson paradisiaque mais spécifiquement l'inconvénient terrestre associé à l'ivresse (mal de tête, perte de contrôle) que le texte prend soin

d'exclure explicitement — la boisson paradisiaque étant ainsi définie autant par ce qu'elle apporte que par ce dont elle préserve, méthode déjà rencontrée pour d'autres bienfaits édéniques (خضد, l'absence d'épines).

نزل Racine · 293 occurrences

Sens invariable : descendre — le mouvement du haut vers le bas, jusqu'à la halte et l'accueil de qui descend.

Rendu système : أَنزَلَ/نَزَّلَ → « faire descendre » (formule constante de la révélation — la métaphore verticale est maintenue systématiquement, jamais remplacée par un « révéler » abstrait : elle porte l'origine transcendante qui rejoint le plan terrestre) ; نُزُل → « accueil réservé à l'arrivant » (18:107, جَنَّٰتُ ٱلْفِرْدَوْسِ نُزُلًا, en accueil ; 3:198, نُزُلًا مِّنْ عِندِ ٱللَّهِ ; en inversion pour le châtiment : 56:93, فَنُزُلٌ مِّنْ حَمِيمٍ) — ce qui est servi à celui qui descend chez son hôte ; مَنَازِل → « stations, étapes » (10:5 et 36:39, قَدَّرَهُۥ مَنَازِلَ, la lune mesurée en stations — les haltes où l'on descend).

Preuve interne : la contre-vérification étend l'invariant jusqu'à son terme : descendre (le mouvement), la station (où l'on descend faire halte), et le نُزُل (ce qu'on offre à qui vient de descendre — l'hospitalité due à l'arrivant, retournée en 56:93 en accueil de fournaise). Un seul axe vertical décliné de la révélation à l'hospitalité.

RENDUS
— أَنزَلَ/نَزَّلَ : « faire descendre » — formule constante de la révélation.
— نُزُل : « accueil réservé à l'arrivant » (18:107 ; en inversion pour le châtiment, 56:93).
— مَنَازِل : « stations, étapes » (10:5, 36:39, la lune mesurée en stations).

نسء Racine · 2 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : reporter/décaler dans le temps, spécifiquement la pratique polythéiste d'intercalation calendaire.
Rendu système : ٱلنَّسِيٓءُ → « l'intercalation ».
Preuve interne : unique occurrence, 9:37 — « l'intercalation n'est qu'un surcroît d'occultation » — une manipulation du calendrier ajustant artificiellement l'inviolabilité de certains mois, dénoncée comme égarement délibéré.

Branche B — Sens invariable : le bâton, instrument concret de soutien ou de conduite.
Rendu système : مِنسَأَة → « bâton ».
Preuve interne : unique occurrence, 34:14 — le bâton de Sulayman rongé par une bête de terre, indice matériel qui révèle sa mort aux Détourneurs restés à son service, ignorants jusque-là de sa disparition.

Distinction entre les deux branches : aucun lien sémantique n'est établi par le corpus lui-même — les deux emplois occupent des champs totalement disjoints (manipulation calendaire / objet concret), sans zone de recouvrement contextuel. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

نسب Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : le lien de filiation — catégorie sociale humaine, dont l'application à Dieu constitue précisément l'absurdité dénoncée.

Rendu système : نَسَب → « filiation/lien de parenté »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'usage légitime et l'usage polémique du même terme. 25:54 pose le cadre légitime : Dieu, ayant créé l'être humain de l'eau, en a fait « filiation et alliance » — un ordre social humain institué par le Créateur, catégorie parfaitement à sa place dans le domaine créé. 23:101 applique le même terme à sa suspension eschatologique : au souffle de la Trompe, « il n'y aura plus de liens de filiation » — la catégorie sociale humaine devenue caduque devant le jugement individuel. 37:158 retourne l'invariant en argument polémique : « ils ont établi entre Lui et les Occultés une parenté » — l'attribution d'un lien de filiation à Dieu Lui-même, catégorie strictement réservée à l'ordre créé, appliquée de manière absurde à Celui qui l'a institué.

Conclusion : نسب ne varie jamais de son invariant de catégorie sociale humaine — c'est précisément cette stabilité qui rend absurde, en 37:158, son application à Dieu, de la même manière que جزء (déjà scellé) pour la fraction ou سود pour l'appartenance.

نسخ Racine · 4 occurrences

Sens invariable : copier/transcrire — jamais « abroger », reproduire un contenu d'un support à un autre.

Rendu système : نَسَخَ → « copier » (2:106, « quel que soit le signe que Nous copions, ou que Nous laissons tomber dans l'oubli » — deux opérations distinctes, la copie et l'oubli, non la copie et l'abrogation ; 22:52, « Dieu recopie alors ce qu'insère le Shaytan » ; 45:29, « Nous faisions recopier ce que vous faisiez »).

Preuve interne décisive (22:52) déjà établie (incident fondateur du 2026-08-02) : le verset décrit un processus de TRANSCRIPTION d'une insertion trompeuse du Shaytan, immédiatement suivi de l'affermissement des signes par Dieu — un mécanisme de copie/enregistrement, incompatible avec un sens d'abrogation qui impliquerait l'annulation, non la transcription, d'un contenu.

RENDUS

— نَسَخَ : « copier » (2:106, « quel que soit le signe que Nous copions, ou que Nous laissons tomber dans l'oubli » — deux opérations distinctes, la copie et l'oubli, non la copie et l'abrogation ; 22:52, « Dieu recopie alors ce qu'insère le Shaytan » ; 45:29, « Nous faisions recopier ce que vous faisiez »).

نسر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Désignation directe d'un nom propre — la racine نسر désigne Nasr, l'une des cinq idoles nommément citées comme objets d'un culte auquel il est enjoint de ne jamais renoncer.

Rendu système

« Nasr » (71:23 ,نسرا).

Preuve interne

En 71:23, le verset rapporte l'exhortation adressée au peuple : « N'abandonnez jamais vos divinités, n'abandonnez ni Wadd, ni Suwa', ni Yaghuth, ni Ya'uq, ni Nasr (نسرا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : نسرا clôt une liste fermée de cinq noms propres de divinités, chacun introduit par la même négation répétée (« ni… ni… »), la construction énumérative établissant sans ambiguïté que نسر fonctionne comme nom propre d'idole au même titre que les quatre précédents — une liste dont la fonction narrative est de documenter l'obstination polythéiste dénoncée dans le récit associé à ce peuple.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'un nom propre dont la fonction (élément d'une liste fermée de divinités nommées) est directement établie par la construction énumérative du même verset. La mention conjointe de ces cinq noms constitue l'un des rares passages du corpus à documenter nommément le panthéon polythéiste préislamique, plutôt que de le désigner par une catégorie générique.

نسف Racine · 3 occurrences

Sens invariable : disperser en pulvérisant — réduire une masse solide en particules éparpillées, sans reste consistant, jamais reservé aux seules montagnes.

Rendu système : نسف/تنسف → « pulvériser, disperser ».

Démonstration par occurrence (preuve par deux applications distinctes du même geste) : les trois occurrences appliquent le meme geste de dispersion totale a deux objets distincts. 20:97 l'applique au veau d'or idolatre que Moussa fait bruler puis « disperser totalement dans le flot » — un objet fabrique, reduit en cendres eparpillees par

l'eau. 20:105 et 77:10 l'appliquent aux montagnes, question posee directement au messager (« ils t'interrogent sur les montagnes »), la reponse precisant le resultat exact : « une plaine nue, ou tu ne verras ni creux ni bosse » — confirme cette lecture. Les deux applications partagent le meme invariant : une masse solide et reconnaissable (l'idole fabriquee, la montagne naturelle) reduite a un etat absolument indifferencie, sans aucune trace de sa forme anterieure.

نسك Racine · 7 occurrences

Sens invariable : purifier/assainir/rendre utile à la communauté (cf. arabe préclassique, أَرْضٌ تَاسِكَةٌ, terre purifiée rendue fertile ; النَّسِيكَةُ, lingot purifié destiné à l'utilité commune).

Rendu système : نُسُك/مَنسَك/مَنَاسِك → « pratique(s) bienfaisante(s) », jamais « rite ».

Démonstration (22:34, 22:67) : « à CHAQUE communauté Nous avons assigné une pratique bienfaisante » — si منسك désignait un rite unique et figé, la formule « pour chaque communauté » n'aurait aucun sens. Le Coran reconnaît la variabilité des formes sociétales de redistribution/partage des ressources selon les cultures — l'invariant étant le rappel que Dieu est le pourvoyeur (22:34) et le prémunissement/la responsabilité sociale (22:37, « ni leur chair ni leur sang n'atteignent Dieu, mais le prémunissement venant de vous »).

RENDUS

— نُسُك/مَنسَك/مَنَاسِك : « pratique(s) bienfaisante(s) » — jamais « rite ».
— preuve (22:34/67) : « à chaque communauté Nous avons assigné une pratique bienfaisante » — variabilité reconnue des formes sociétales de redistribution.

نسل Racine · 4 occurrences

Homonymie à deux branches liées, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : la descendance, lignée engendrée.
Rendu système : نَسْل → « descendance ».
Preuve interne : 2:205 associe نسل à « cultures », les deux étant détruites par la corruption semée sur terre — la descendance comme fruit vivant, parallèle à la récolte végétale. 32:8 confirme l'usage biologique direct : la descendance humaine « établie à partir d'une extraction d'une eau vile ».

Branche B — Sens invariable : se précipiter en un mouvement continu, glisser hors d'un lieu.
Rendu système : يَنسِلُونَ → « se précipiter/sortir en hâte ».
Preuve interne : 21:96 emploie ينسلون pour Gog et Magog « se répandant depuis toute hauteur ». 36:51 applique le même verbe à la résurrection : les ressuscités « se précipitent [hors] de leurs tombes vers leur Tuteur » — un même mouvement de sortie continue et rapide.

Distinction entre les deux branches : un lien étymologique classique est parfois avancé (نسل, la lignée, comme ce qui « sort » continûment d'une source), mais non imposé par le corpus lui-même — les deux emplois restent documentés séparément par prudence méthodologique. L'homonymie, liée ou non, est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches.

نسو Racine · 59 occurrences

Sens invariable : les femmes — figure humaine féminine, pluriel sans singulier de même racine.

Rendu système : ٱلنِّسَآء → « les femmes » (formule extrêmement fréquente, 2:222-236, dizaines d'occurrences) ; نِسْوَة → « des femmes » (12:30/50, un groupe précis).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 59 occurrences vérifiées — toujours une désignation collective ou individuelle des femmes, dans des contextes juridiques (héritage, répudiation, délai de viduité) ou narratifs (les femmes de la

Capitale, 12:30) — racine grammaticalement distincte de نسي (oublier, déjà scellée séparément), jamais confondue dans le corpus malgré la proximité graphique.

RENDUS
— ٱلنِّسَآء : « les femmes » (2:222-236)
— نِسْوَة : « des femmes » (12:30/50)

نسى Racine · 45 occurrences

Sens invariable : oublier — effacement mémoriel, distinct de ترك (délaisser volontairement) et غفل (être inattentif).

Rendu système : نسي → « oublier » (2:44/106/237/286, 5:13/14, 6:41/44/68, 7:51 — dix occurrences dans les six premières sourates, couvrant l'oubli humain de l'engagement divin comme l'oubli divin réciproque).

Preuve interne du jeu de mots réciproque (9:67, cité dans la fiche antérieure) et de la gradation coupable : 5:13-14 emploie deux fois « ils ont oublié une part de ce dont on les avait fait se rappeler » pour désigner un manquement devenu structurel après la rupture d'engagement — l'oubli, involontaire à l'origine (2:286, objet de pardon demandé), devient une négligence répétée et sanctionnée par accumulation contextuelle (7:51, « Nous les oublions, comme ils ont oublié »).

RENDUS
— نسي : « oublier » — effacement mémoriel, distinct de ترك (délaisser volontairement) et غفل (être inattentif). 9:67 : jeu de mots réciproque, même racine dans les deux sens.

نشء Racine · 28 occurrences

Sens invariable : faire advenir à l'existence ce qui n'existait pas — un acte causatif toujours attribué à Dieu seul, jamais à une cause seconde.

Rendu système : أَنشَأَ → « faire naître/susciter à l'existence »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence systématique du sujet divin. Sur toutes les occurrences, أنشأ n'a jamais d'autre sujet grammatical que Dieu, quel que soit le référent produit : générations humaines successives (6:6, 21:11), l'homme lui-même « d'un Soi unique » (6:98) ou « de la terre » (11:61), jardins et cultures (6:141), nuées (13:12). 23:14 fournit la démonstration la plus développée : la séquence complète de l'embryogenèse (goutte, adhérence, embryon, os, chair) se clôt par « Nous l'avons fait naître comme une création différente » (أَنشَأْنَٰهُ خَلْقًا ءَاخَرَ) — le terme marque ici le seuil qualitatif où l'être devient humain, distinct des étapes physiologiques qui le précèdent, elles-mêmes désignées par خلق.

Conclusion : نشأ n'est jamais un simple synonyme de خلق (créer) mais en marque spécifiquement le moment de l'émergence à l'existence effective — le passage du non-être ou du matériau à l'être constitué, toujours réservé à l'agentivité divine exclusive.

RENDUS
— أَنشَأَ : « faire naître » (56:35, 56:61, 56:72) ; إِنشَاء : « naissance » (56:35) ; ٱلنَّشْأَة : « genèse » (56:62 « la première genèse », 53:47 « l'autre genèse », 29:20 « l'ultime genèse »).

نشر Racine · 21 occurrences

Sens invariable : déployer/répandre — étendre en dispersant.

Rendu système : نَشَرَ → « déployer »/« répandre » (disperser sur une étendue — le vent qui répand les nuages, un registre/feuillet déployé) ; ٱلنُّشُور → « le Réveil » (la résurrection comme dé-repliement, dépliement des corps hors des tombes).

Preuve interne : un seul invariant couvre le déploiement concret (feuillets, 74:52, 52:3 ; nuages, 42:28 ; bienveillance, 18:16) et le déploiement eschatologique (les morts « dépliés »/ressuscités, formule récurrente النشور) — toujours le même geste d'étendre ce qui était refermé/replié.

Distinction avec بسط : proche de بسط mais نشر porte davantage sur la dispersion sur une étendue (répartir largement), quand بسط insiste sur l'ouverture d'une surface.

Précision : أَنشَرَ → « réveiller » (21:21, 43:11, 44:35, 80:22), aligné sur النشور = « le Réveil » ; « ressusciter » reste le rendu de بعث.

RENDUS

— verbe (ينشر/تنتشرون/انشره) : déployer/disperser (18:16, 30:20, 42:28, 80:22)
— nom (منشورا/منشور/منشرة) : déployé (17:13, 52:3, 74:52)
— nom (النشور) : le Réveil (25:3/40/47, 35:9, 67:15)
— verbe/nom (ينشرون/منتشر/النشرت/نشرا) : ressusciter/dispersé (21:21, 54:8, 77:7)
— verbe (نشرت) : être déployée [la terre] (81:14)

نشز Racine · 5 occurrences

Sens invariable — deux branches liées par le geste de s'élever/se dresser : (1) la rupture conjugale par éloignement ou rébellion unilatérale ; (2) le fait de se lever/se dresser physiquement, notamment pour agir ou céder sa place.

Rendu système : نشوز → « rupture, hostilité persistante » ; انشزوا → « levez-vous ».

Démonstration par occurrence (preuve par retournement de valeur entre les deux branches) : cinq occurrences documentent deux applications d'un même geste de redressement, avec des valeurs opposées. 4:34 et 4:128 appliquent le terme au registre matrimonial : une « rupture unilatérale » ou une « hostilité persistante » qui dresse un conjoint contre l'autre — un dressement négatif, source de rupture. 2:259 emploie le même radical au sens physique littéral : des ossements que Dieu « assemble » en les redressant (نُنشِزُهَا) avant de les revêtir de chair. 58:11 clôt le corpus sur l'occurrence la plus dense structurellement, immédiatement après فسح (déjà SCELLÉE, même verset) : « quand il vous est dit de vous lever, levez-vous » (ٱنشُزُواْ). Le passage d'un dressement conjugal négatif à un dressement physique valorisé (l'obéissance qui élève en degrés) prouve que l'invariant du geste de redressement reste neutre en lui-même, sa valeur dépendant entièrement de l'objet dressé et de la direction du mouvement.

RENDUS

4:34 (نُشُوزَهُنَّ) : « la rupture unilatérale [du pacte conjugal] », remédiée par une gradation (exhortation, éloignement, multiplication du foyer). 4:128 (نُشُوزًا) : la même rupture côté mari, remédiée par le compromis financier et la médiation (pas de levier de polygamie disponible pour la femme).

CONTRE-EXEMPLES

58:11 (ٱنشُزُواْ) et 2:259 (نُنشِزُهَا) relèvent d'un sens distinct (se lever/relever, remettre en mouvement) sans lien avec la rupture conjugale — ne pas fusionner ces emplois.

نشط Racine · 2 occurrences

Sens invariable : arracher/extraire avec vigueur et rapidité — geste de saisie énergique mais mesurée, position intermédiaire entre l'arrachement violent et la fluidité complète.

Rendu système : ناشطات → « celles qui délient avec douceur » (contraste avec نزع, « arracher avec violence », 79:1).

Démonstration par occurrence (preuve par position graduée dans une série de cinq) : l'unique occurrence, 79:2, s'insère au deuxième rang d'une série de cinq serments par des agents (celles qui arrachent avec violence نزع, celles qui délient/extraient نشط, celles qui voguent en glissant سبح, celles qui devancent en avançant سبق, celles qui règlent les affaires دبر) (lien exclusif avec les autres termes de la série). La position intermédiaire entre l'arrachement violent du premier terme et le mouvement fluide du troisième suggère un geste d'extraction moins brutal mais tout aussi efficace, complétant une gradation d'intensité décroissante au sein de la série — chaque terme apportant une nuance de force distincte plutôt qu'un simple synonyme redondant du précédent.

نصارى Racine · 14 occurrences

Sens invariable : désignation figée d'un groupe, tirée de la racine نصر (secourir) -- « ceux qui se disent secoureurs [de Dieu] », d'après la parole rapportée des apôtres.

Rendu système : النصارى → « les Secoureurs » (jamais « les Chrétiens » -- désignation confessionnelle absente du texte coranique lui-même, cf. charte Art. 3).

Preuve interne : le nom est explicitement tiré de la parole des apôtres (« nous sommes les secoureurs de Dieu », écho de 3:52 et 61:14, ن ص ر) -- 123 (2:62, première occurrence) fixe le rendu. Le corpus emploie systématiquement ce nom en parallèle de اليهود (les Repentis, racine ه و د) sans jamais désigner l'un ou l'autre groupe par un terme confessionnel importé (« juif »/« chrétien ») : ce sont les noms que ces groupes se sont eux-mêmes attribués, selon leur propre parole rapportée, non des catégories théologiques extérieures imposées par le texte.

Distinction avec النصارى : نصر fonctionne comme désignation figée d'un groupe (nom propre collectif), non comme forme verbale active de la racine نصر (secourir, déjà SCELLÉE) -- le lien reste étymologique, jamais un simple synonyme.

RENDUS

النصارى (toujours précédé de الياء ال/و) : 22:17 ,9:30 ,5:82 ,5:69 ,5:51 ,5:18 ,5:14 ,2:140 ,2:135 ,2:120 ,(2×)2:113 ,2:111 ,2:62.

نصب Racine · 33 occurrences

Sens invariable : fixer solidement — établir en place de manière stable, qu'il s'agisse d'une part attribuée, d'une stèle dressée, ou d'un épuisement qui s'installe.

Rendu système : نَصِيب → « part » (formule très fréquente « une part de ce qu'ils ont acquis », 4:7/32, dizaines d'occurrences) ; نُصِبَتْ/نَصَب → « dressée »/« fatigue » (88:19, « les montagnes, comment elles ont été dressées » ; 9:120, « aucune fatigue ne les atteint »).

Preuve interne : l'invariant relie l'attribution d'une part fixe (assignée définitivement à quelqu'un) et l'érection d'un objet fixé en place (la stèle, la montagne dressée) sous le même geste d'établissement stable — la fatigue (نصب) s'y rattache comme un état qui s'installe et se fixe sur le corps, cohérent avec ce même invariant de fixation.

RENDUS

— نَصِيب : « part » (4:7/32)
— نُصِبَتْ/نَصَب : « dressée/fatigue » (88:19, 9:120)

نصت Racine · 2 occurrences

Sens invariable : suspendre toute parole et toute agitation pour rendre une écoute totale possible — le silence actif requis pour recevoir intégralement une parole en train d'être proférée.

Rendu système : أَنصِتُوا۟ → « prêtez l'oreille en silence/écoutez bien »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux seules occurrences du corpus partagent la même structure impérative liée à l'écoute de la Lecture. 7:204 pose la règle générale : وَإِذَا قُرِئَ ٱلْقُرْءَانُ فَٱسْتَمِعُوا۟ لَهُۥ وَأَنصِتُوا۟, « et quand cette Lecture est récitée, prêtez-lui l'oreille et gardez le silence » — la coordination avec ٱسْتَمِعُوا۟ (écouter) montre que أنصت n'est pas un simple silence passif mais l'acte actif de faire taire tout bruit concurrent pour que l'écoute soit complète, condition explicitement liée à la bienveillance qui peut en résulter (لَعَلَّكُمْ تُرْحَمُونَ). 46:29 met en scène l'application exacte de cette règle par un groupe d'Occultés dirigé vers le Prophète pour écouter la Lecture : lorsqu'ils y furent présents, ils se disent entre eux أَنصِتُوا۟ — injonction mutuelle de silence, preuve que la racine désigne un ordre donné à soi-même ou à autrui pour garantir la réception intégrale d'une parole, non un simple constat d'absence de bruit.

Conclusion : نصت n'est jamais un silence par défaut mais un silence commandé et actif, mis au service exclusif de l'écoute d'une parole jugée digne d'être reçue sans coupure — les deux occurrences convergent sur le même objet précis : la Lecture elle-même.

نصح Racine · 13 occurrences

Sens invariable : conseiller sincèrement — transmission d'un avertissement ou d'une orientation motivée par le seul bien du destinataire, jamais un intérêt personnel dissimulé.

Rendu système : نصح/ناصح → « conseiller sincèrement ».

Démonstration par occurrence (preuve par ironie fondatrice et récurrence prophétique) : treize occurrences documentent un même invariant de conseil désintéressé, avec une exception ironique fondatrice. 7:21 applique le terme au Détourneur jurant être « du nombre des conseillers sincères » pour mieux tromper — une fausse déclaration de sincérité qui inverse ironiquement l'invariant dès sa première occurrence, révélant par contraste ce que le conseil sincère authentique doit exclure. 7:62, 7:68, 7:79 et 7:93 restaurent ensuite l'invariant véritable à travers plusieurs récits prophétiques (Nuh, Hud, Salih) — chacun affirmant avoir transmis le message et conseillé sincèrement, malgré le rejet de son peuple. Le conseil sincère est ainsi défini moins par son contenu que par sa gratuité : il persiste identique que le peuple y adhère ou le rejette, preuve qu'il ne visait jamais un bénéfice personnel du conseiller.

نصر Racine · 143 occurrences

Sens invariable : secourir — porter assistance décisive à qui en a besoin.

Rendu système : يُنصَرُونَ → « être secouru » (2:48, « ils ne seront pas secourus » ; 2:86, même formule) ; نَصِير → « secoureur » (2:107/120, « ni protecteur ni secoureur ») ; نَصْر → « secours » (2:214, « quand donc le secours de Dieu ? »).

Preuve interne : l'invariant est systématiquement lié à un moment de détresse/jugement où aucune autre ressource ne suffit — 2:48/123 couplent l'absence de secours à l'absence d'intercession et de compensation, plaçant نصر comme le dernier recours possible, jamais une aide ordinaire.

RENDUS

— يُنصَرُونَ : « être secouru » (2:48, 2:86)
— نَصِير : « secoureur » (2:107/120)
— نَصْر : « secours » (2:214)
— ٱلْأَنصَار : « les secoureurs » (9:100, 9:117 ; = 3:52, 61:14 « secoureurs de Dieu »), en minuscule, distincts de ٱلنَّصَٰرَىٰ « les Secoureurs »

نصرانى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu sous cette forme nominale précise. Désignation directe d'une catégorie communautaire — rattachée à la racine ن ص ر déjà fixée ailleurs comme les Secoureurs, désignant ici l'appartenance à cette communauté.

Rendu système

« Un Secoureur » (3:67 ,نصرانيا).

Preuve interne

En 3:67, le verset précise l'identité d'Ibrahim par exclusion : « Ibrahim n'était ni un Réorienté ni un Secoureur (نصرانيا), mais il était tout entier tourné vers Dieu, intègre envers Lui ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : نصرانيا est coordonné avec يهوديا (Réorienté) dans une double négation qui exclut Ibrahim des deux catégories communautaires nommées, avant d'affirmer positivement sa qualité propre (حنيفا, tout entier tourné vers Dieu). Le terme نصراني désigne ainsi l'appartenance individuelle à la communauté des Secoureurs (النصارى, terme système déjà fixé, rattaché à la racine ن ص ر) — une désignation communautaire précédant historiquement Ibrahim, ce que le

verset souligne précisément pour couper court à toute appropriation rétroactive de sa figure par l'une ou l'autre communauté ultérieure.

L'unicité de l'occurrence sous cette forme adjectivale n'empêche pas la fixation du sens : le rattachement direct au terme système النصارى déjà fixé et la construction en double négation excluant Ibrahim des deux catégories fournissent une preuve contextuelle et lexicale suffisante et directe.

نصف Racine · 7 occurrences

Sens invariable

La racine ن ص ف désigne la moitié, division exacte d'un tout en deux parts égales, appliquée systématiquement dans des contextes de calcul successoral, pénal ou temporel.

Rendu système

« La moitié » (نصف, 2:237, 4:11, 4:12, 4:25, 4:176, 73:3, 73:20).

Preuve interne

Les sept occurrences couvrent trois registres d'application cohérents avec le même invariant numérique. En 2:237, نصف désigne la moitié de l'obligation matrimoniale due en cas de répudiation avant consommation. En 4:11, 4:12 et 4:176, نصف désigne systématiquement des parts successorales exactes (moitié de l'héritage revenant à une fille unique, à l'époux, ou à une sœur). En 4:25, نصف désigne la moitié du châtiment applicable à une femme protégée par le lien conjugal en cas de transgression, comparée à la peine pleine. En 73:3 et 73:20, نصف s'applique au domaine temporel : la moitié de la nuit comme durée de veille. Les sept occurrences convergent parfaitement sur un même invariant mathématique constant : نصف désigne toujours la division exacte d'un tout en deux parts égales, sans variation de sens selon le domaine d'application (biens, châtiment, temps) — la précision du calcul restant la caractéristique stable du terme à travers tous les contextes.

Rendus contextuels : part successorale (4:11, 4:12, 4:176), obligation matrimoniale (2:237), calcul pénal proportionnel (4:25), durée temporelle (73:3, 73:20) — un seul invariant numérique appliqué à quatre domaines distincts.

نصو Racine · 4 occurrences

Sens invariable : la mèche de cheveux à l'avant du crâne — point de préhension corporel exposé et saisissable.

Rendu système : ناصية/نواصي → « le toupet, la mèche frontale ».

Démonstration par occurrence : les trois occurrences convergent vers un même invariant : le toupet comme point de saisie totale et humiliante d'un être par une puissance qui le domine entièrement. 11:56 le généralise à toute créature vivante (« il n'est nulle créature vivante qu'Il ne tienne par le toupet ») — image de la maîtrise divine absolue, la préhension du toupet valant contrôle total du sujet. 55:41 et 96:15-16 appliquent ce même geste au châtiment eschatologique et à la menace faite au tyran, dans les deux cas une saisie rude et sans échappatoire. Le lien avec سفع est exclusif — les deux racines forment, en 96:15-16, un couple indissociable : le verbe de la saisie et son point d'application, l'un n'ayant de sens narratif que par l'autre.

نضج Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ض ج porte le sens d'une consumation complète par la chaleur, un état de destruction accompli par exposition prolongée au feu.

Rendu système

« Seront consumées » (نضجت, 4:56).

Preuve interne

En 4:56, le verset décrit le châtiment de ceux qui renient : « Chaque fois que leurs peaux seront consumées (نضجت), Nous les leur remplacerons par d'autres peaux, afin qu'ils goûtent le châtiment ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : نضجت désigne l'état final atteint par la peau soumise au feu — un état de destruction/cuisson achevée qui rend nécessaire le remplacement pour que le châtiment puisse continuer à produire son effet sensitif. La construction cyclique du verset (consumation → remplacement → nouvelle consumation) confirme que نضج désigne un aboutissement complet du processus de destruction par la chaleur, non un état intermédiaire — la peau doit être totalement « cuite/consumée » pour justifier son remplacement, le cycle recommençant alors indéfiniment pour perpétuer la sensation du châtiment.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction cyclique explicite (consumation totale suivie de remplacement) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نضخ Racine · 1 occurrence

Sens invariable : jaillir avec force et abondance — écoulement d'une source sous pression, distinct d'un simple filet d'eau.

Rendu système : نضاختان → « jaillissantes » (duel).

Démonstration par occurrence (preuve par position dans la troisième paire de jardins) : l'unique occurrence, 55:66, qualifie les deux sources de la troisième paire de jardins de « jaillissantes » (au sein de la structure répétitive de jardins par paires, après فنن et دهم déjà SCELLÉES). L'intensité du jaillissement, plutôt qu'une simple présence d'eau, complète la gradation croissante de précision descriptive à travers les trois paires de jardins successives — chaque paire recevant une qualification de plus en plus spécifique de ses éléments constitutifs (ramure, couleur, puis force du jaillissement).

نضد Racine · 3 occurrences

Sens invariable : empilé/superposé en ordre régulier — disposition organisée d'éléments identiques les uns sur les autres, appliquée à un châtiment minéral et à une abondance végétale.

Rendu système : منضود/نضيد → « empilé, superposé ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste entre châtiment et bienfait dans une même structure d'empilement) : trois occurrences documentent un même invariant d'ordre superposé, appliqué à deux registres opposés. 11:82 l'applique aux pierres d'argile du châtiment, « empilées, marquées auprès de ton Tuteur » — un ordre minéral organisé jusque dans la destruction, chaque pierre portant une marque individuelle malgré l'accumulation. 50:10 et 56:29 appliquent le même terme aux palmiers « aux régimes superposés » (lien direct avec طلح, déjà SCELLÉE, même verset en 56:29). Le passage d'un empilement punitif méticuleusement ordonné à une abondance végétale tout aussi structurée prouve que l'invariant central n'est jamais le désordre accumulé mais toujours une organisation précise, que l'objet empilé serve à châtier ou à nourrir.

نضر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : l'éclat radieux — luminosité et fraîcheur manifestées sur un visage, signe extérieur visible d'un état intérieur.

Rendu système : نضرة/ناضرة → « éclat, radieux ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence sur le même support corporel) : les trois occurrences appliquent systématiquement l'invariant au même support corporel — le visage — jamais à un autre objet. 75:22 emploie la forme active (« des visages radieux ») dans un contexte de contemplation directe du Tuteur (75:23, immédiatement suivant). 76:11 emploie la forme causative (« Dieu leur donnera éclat ») — cohérent avec غبطة/joie du

même contexte. 83:24 l'applique à l'observation du délice environnant (« tu reconnaîtras sur leurs visages l'éclat du délice ») — l'invariant restant le même quel que soit le mode grammatical employé : une clarté et une fraîcheur qui se lisent sur le visage comme signe extérieur directement observable d'un état intérieur de satisfaction, jamais une simple description subjective non vérifiable.

نطح Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ط ح porte le sens d'un coup violent porté par la corne, une mort infligée par choc frontal entre animaux.

Rendu système

« [L'animal] mort d'un coup de corne » (5:3 ,النطيحة).

Preuve interne

En 5:3, النطيحة figure dans la liste des interdits alimentaires, aux côtés de الموقوذة (voir fiche jumelle). Une note déjà établie précise la lecture fonctionnelle : النطيحة désigne « l'animal mort d'un coup de corne [reçu d'un autre animal, par exemple lors d'un combat entre bêtes] — interdit à cause du sang resté dans les veines, lui-même déjà interdit ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : la justification explicite (le sang non écoulé, déjà interdit par ailleurs dans le même verset) confirme que نطح désigne une mort par traumatisme interne — le choc de la corne tuant sans ouvrir de plaie qui permettrait l'écoulement du sang, distinguant cette catégorie des morts par égorgement rituel. Le terme s'inscrit ainsi dans une logique fonctionnelle et non rituelle : l'interdiction porte sur la présence du sang stagnant, non sur la manière dont la mort est survenue en elle-même.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la justification explicite fournie par la note (sang non écoulé) et la position dans la liste technique des interdits fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نطف Racine · 12 occurrences

Sens invariable : la goutte — quantité minimale de liquide, point de départ conventionnel du processus créateur humain.

Rendu système : نطفة → « goutte ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence de position initiale sur douze occurrences) : les occurrences forment un motif narratif stable et répété — la goutte ouvre systématiquement la séquence créationnelle complète (16:4, 18:37, 22:5, 23:13-14, 35:11, 36:77, 40:67, 53:46, 75:37, 76:2, 80:19), toujours suivie des mêmes étapes nommées (terre/argile → goutte → adhérence [علق, déjà SCELLÉE] → embryon → os → chair). La position invariablement initiale de نطفة dans cette chaîne, jamais intermédiaire ni finale, en fait le point zéro conventionnel du récit de la formation humaine — 16:4 en tire la conclusion la plus ironique : de cette origine minimale et humble naît « un disputeur déclaré » (خَصِيمٌ مُّبِينٌ), l'écart entre l'insignifiance du point de départ et l'assurance contestataire de l'aboutissement structurant l'argument du verset.

نطق Racine · 12 occurrences

Sens invariable : articuler par la parole — capacité d'énonciation verbale distincte du silence, dont la présence ou l'absence est toujours un fait significatif jamais neutre.

Rendu système : نطق/ينطق → « parler, articuler ».

Démonstration par occurrence (preuve par attribution/négation croisée) : les occurrences documentent systématiquement soit une attribution explicite du don de parole à ce qui n'en dispose pas naturellement, soit sa négation à qui devrait normalement l'exercer. 21:63 fournit l'occurrence narrative la plus développée : Ibrahim

répondant ironiquement, à propos des idoles brisées, « c'est cette plus grande d'entre elles qui l'a fait ; interrogez-les, si elles peuvent parler » (إِن كَانُوا۟ يَنطِقُونَ) — la condition posée (« si ») souligne par avance l'impossibilité, retournant l'accusation contre ceux qui prêtent une agentivité à des objets muets. 36:65 renverse le sens en accordant la parole à ce qui en est normalement dépourvu : « leurs mains Nous parleront » — le don de parole exceptionnel devenant alors preuve à charge, non capacité neutre.

نظر Racine · 129 occurrences

Sens invariable : regarder/guetter avec attention — d'où l'attente et le délai accordé pendant cette attente.

Rendu système : نَظَرَ/يَنظُرُ → « regarder » (2:55/104, 6:99 — vision directe) ; يَنظُرُونَ (attente) → « attendre » (2:210, 6:158 — n'attendent-ils que… — le même verbe rendu « attendre » dans le corpus lui-même) ; أَنظِرْنِى/نَظِرَةٌ → « accorder un délai »/« répit » (7:14/15, 2:280 — Iblis demandant un délai jusqu'à la résurrection).

Preuve interne : le corpus lui-même rend systématiquement ينظرون par « attendre » dans de nombreuses occurrences (attente d'un signe, d'un châtiment) — confirmant que l'attente n'est pas un sens séparé mais l'extension naturelle du regard fixé/guetté vers un événement à venir ; le délai (أنظر) est littéralement le temps accordé pour cette attente/ce guet.

RENDUS

— نَظَرَ/يَنظُرُ : « regarder » (2:55/104, 6:99 — vision directe)
— يَنظُرُونَ : « attendre » (2:210, 6:158 — n'attendent-ils que… — le même verbe rendu « attendre » dans le corpus lui-même)
— أَنظِرْنِى/نَظِرَةٌ : « accorder un délai »/« répit » (7:14/15, 2:280 — Iblis demandant un délai jusqu'à la résurrection).

نعج Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences, un seul passage) : la brebis — bien pastoral concret servant de mesure dans une parabole de litige entre frères.

Rendu système : نَعْجَةً/نِعَاجٌ → « brebis »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les quatre occurrences du corpus appartiennent toutes à la même parabole de Dawud (38:23-24) : un homme possédant « quatre-vingt-dix-neuf brebis » face à son frère n'en possédant qu'« une seule », le premier réclamant d'ajouter la brebis unique du second à son troupeau déjà immense. Le déséquilibre numérique extrême (99 contre 1) constitue lui-même la preuve interne de l'injustice dénoncée — Dawud tranchant explicitement : « il t'a certes lésé ».

Conclusion : نعج est un terme stable et concret, dont la fonction narrative unique dans le corpus est de servir de support quantifiable à une parabole de justice — l'écart chiffré entre les possessions établissant, sans ambiguïté, le tort commis.

نعس Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ن ع س porte l'invariant d'un assoupissement bienveillant — un sommeil léger envoyé comme apaisement et protection au moment d'une épreuve intense.

Rendu système

« Un assoupissement » (3:154 ,نعاسا), « l'assoupissement » (8:11 ,النعاس).

Preuve interne

En 3:154, نعاسا est décrit comme survenant « après l'angoisse », un apaisement qui « enveloppait un groupe » de croyants dans un moment de tension extrême — le sommeil léger fonctionnant comme un répit accordé après l'épreuve émotionnelle. En 8:11, النعاس est explicitement qualifié comme venant « comme une sécurité venant de Lui »

(أمنة منه), et associé à une séquence de bienfaits parallèles : la pluie purificatrice, l'écartement de la souillure du Détourneur, la liaison des noyaux, l'affermissement des pas — l'assoupissement s'inscrit ici dans un ensemble cohérent de dispositions protectrices envoyées avant l'affrontement. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : نعس désigne un sommeil léger et bienveillant, envoyé comme manifestation de protection divine dans un moment de tension ou de danger, jamais un assoupissement ordinaire ou une simple fatigue physique — un répit accordé qui prépare psychologiquement à affronter l'épreuve suivante.

Rendus contextuels : apaisement après l'angoisse (3:154), sécurité avant le combat (8:11) — deux moments distincts d'une même fonction protectrice du sommeil léger envoyé.

نعق Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ع ق porte le sens d'un cri adressé sans réception effective, un appel sonore reçu comme simple bruit par son destinataire.

Rendu système

« Crie » (ينعق, 2:171).

Preuve interne

En 2:171, le verset construit une parabole : « l'image de ceux qui renient est celle de quelqu'un qui crie (ينعق) à ce qui n'entend rien qu'appel et clameur ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : ينعق décrit un acte de communication vocale dont le destinataire (« ce qui n'entend rien ») ne reçoit que le bruit brut du signal (« appel et clameur »), sans jamais accéder au sens que ce cri était censé transmettre — la comparaison illustre l'incapacité de ceux qui renient à recevoir la guidance comme un message signifiant, la percevant seulement comme une stimulation sonore vide de contenu. Le verbe désigne ainsi un cri qui échoue structurellement à communiquer, atteignant l'oreille sans atteindre la compréhension.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction comparative complète (crieur + destinataire n'entendant qu'appel et clameur) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نعل Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : la sandale — chaussure ôtée en signe de déférence rituelle envers un lieu sanctifié.

Rendu système : نَعْل → « sandale »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'ordre direct du même verset) : 20:12 est la seule occurrence du corpus : « ôte tes sandales, car tu es dans la vallée sanctifiée » — l'objet direct de l'ordre de retrait, immédiatement justifié par la sainteté du lieu. **Lien organique direct avec خلع (scellée dans le même lot, même verset).**

Conclusion : نعل, en son unique occurrence, désigne la sandale ôtée par déférence — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

نعم Racine · 144 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le bienfait accordé, toujours relié à son donateur. Rendu système : نِعْمَة/أَنْعَمَ → « bienfait »/« accorder un bienfait » (jamais « délice », qui suggère une jouissance isolée du don qui l'a produite). Preuve interne : dans chacune de ses occurrences, نعمة apparaît systématiquement rattachée à une source — un

donateur nommé ou implicite (Dieu) — jamais comme une simple sensation de plaisir détachée de son origine ; c'est cette dimension relationnelle, jamais l'intensité sensorielle, qui fait l'invariant du terme.

Branche B — Sens invariable : le bétail, forme collective désignant les bêtes d'élevage.
Rendu système : ٱلْأَنْعَٰم → « le bétail ».
Preuve interne : 5:1 (أُحِلَّتْ لَكُم بَهِيمَةُ ٱلْأَنْعَٰمِ, « vous est rendu licite l'animal du bétail ») et 16:5 (وَٱلْأَنْعَٰمَ خَلَقَهَا, « et le bétail, Il l'a créé ») fixent systématiquement الأنعام comme référent zoologique concret — animaux domestiques élevés pour la subsistance — jamais comme métaphore du don ou de la faveur.

Distinction entre les deux branches : aucune fusion n'est démontrable par le corpus seul — un rapprochement classique (le bétail comme forme concrète et première du bienfait pastoral) reste une hypothèse hors-texte. La contre-vérification confirme une répartition nette et sans croisement : نعمة/أنعم portent systématiquement le don relationnel, الأنعام systématiquement le cheptel, sans qu'aucun contexte ne mélange les deux valeurs. L'homonymie est une donnée stable du corpus, non une tension à trancher — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

RENDUS

— جنات النعيم / جنة نعيم : « les jardins du bienfait » / « un jardin de bienfait » (5:65, 10:9, 22:56, 26:85, 31:9, 37:43, 56:12, 68:34, 70:38).
— Autres langues : جنات النعيم = EN « the gardens of favor », ES « los jardines del beneficio », IT « i giardini del favore », ID « taman-taman kenikmatan », RU « сады блага » ; 56:89 جنة نعيم aligné (« un jardin de bienfait »).
— نَعِيم employé seul (52:17, 76:20, 82:13, 83:22, 83:24) : « un bienfait » (et non « un délice »).

نغض Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن غ ض porte le sens de hocher, secouer la tête d'un mouvement répété, geste corporel accompagnant une réaction de doute ou de dérision.

Rendu système

« Ils hocheront la tête » (17:51 ,سينغضون).

Preuve interne

En 17:51, dans la suite du passage sur la résurrection après désagrégation totale (رفاتا, voir la fiche jumelle), le verset décrit la réaction de ceux qui contestent : « Alors ils hocheront la tête (سينغضون) vers toi et diront : “Quand cela sera-t-il ?” ». Le contexte associe directement le geste physique (hocher la tête) à la parole qui l'accompagne (une question sceptique sur le moment de la résurrection) : le mouvement de tête n'est pas neutre mais porte une charge d'incrédulité ou de dérision, cohérente avec l'objection déjà formulée en 17:49 et 17:98 sur l'impossibilité supposée de la résurrection après désagrégation complète. Le complément « vers toi » (إليك) précise que ce geste est dirigé vers l'interlocuteur (le Messager), renforçant sa dimension de réponse corporelle explicite à une affirmation contestée — un geste de tête qui accompagne et souligne la question ironique qui suit immédiatement.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'association directe entre le geste et la question sceptique qui le suit immédiatement dans le même verset fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نفث Racine · 1 occurrence

Sens invariable : souffler/expulser par la bouche avec force ou insistance — un geste physique d'exhalaison chargée d'intention.

Rendu système : نَفَّٰثَٰتِ → « celles qui insufflent/soufflent avec insistance ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence de la racine, 113:4, associe النَّفَّٰثَٰتِ à فِى ٱلْعُقَدِ (« dans les nœuds ») — le geste de souffler y est directement lié à un acte de liage, préfiguration lexicale d'une pratique de manipulation par incantation soufflée sur des nœuds, attestée dans les usages arabes anciens comme technique de sorcellerie populaire, mais que le texte se contente ici de nommer comme source de danger générique à repousser par la

formule protectrice, sans jamais en détailler le mécanisme ni en confirmer l'efficacité réelle — l'invocation demande protection contre le mal que ce geste REPRÉSENTE, non contre un pouvoir que le corpus validerait comme effectif. La forme grammaticale au féminin pluriel (النَّفَّٰثٰت) laisse ouverte, sans trancher, l'identité des agentes visées — figures humaines ou entités, le texte reste silencieux, cohérent avec l'économie de la sourate qui énumère des catégories de menaces sans jamais nommer d'individus précis (à la différence des sourates narratives qui identifient leurs protagonistes).

نفح Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un souffle — atteinte minimale mais suffisante d'un châtiment redouté.

Rendu système : نَفْحَة → « souffle »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction conditionnelle du même verset) : 21:46 est la seule occurrence du corpus : « si un souffle du châtiment de ton Tuteur les touchait » — la mesure minimale (un simple souffle, non l'intégralité du châtiment) suffisant à provoquer l'aveu immédiat d'injustice, fixe le sens comme la plus infime atteinte déjà suffisamment redoutable.

Conclusion : نفح, en son unique occurrence, désigne une atteinte minimale mais suffisante — le contexte conditionnel du même verset suffit à établir le sens.

نفخ Racine · 20 occurrences

Sens invariable : souffler — projeter de l'air/un souffle dans quelque chose.

Rendu système : نَفَخَ → « souffler » (insuffler la vie, ex. le souffle divin dans Adam ou dans Maryam ; ou le souffle dans la Trompe eschatologique).

Preuve interne : un seul invariant couvre l'insufflation de vie (formule « J'ai insufflé en lui de Mon Influx », 15:29, 32:9, 38:72) et le souffle eschatologique dans la Trompe (formule récurrente « on soufflera dans la Trompe », 12 occurrences) — toujours le même geste de projeter un souffle, créateur de vie ou déclencheur du Jour.

RENDUS

— verbe (ينفخ/نفخ) : souffler [dans la Trompe] (6:73, 18:99, 20:103, 23:101, 27:87, 36:51, 39:68, 50:20, 69:17, 78:20)
— verbe (نفخت/ونفخ) : insuffler [la vie] (15:29, 32:9, 38:72)
— verbe (انفخوا) : soufflez [impératif, Dhul-Qarnayn] (18:96)
— nom (نفخة) : un [seul] souffle (69:17)

نفد Racine · 5 occurrences

Sens invariable : l'épuisement d'une ressource — toujours niée pour ce qui est divin (paroles, subsistance), toujours affirmée pour ce qui est humain et fini.

Rendu système : نَفِدَ/يَنفَدُ → « s'épuiser »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre le fini humain et l'infini divin. 16:96 pose le principe général : « ce qui est auprès de vous s'épuise » — toute ressource humaine porte en elle-même sa propre limite. 18:109 et 31:27 déploient l'invariant à l'échelle cosmique par l'hyperbole : la mer elle-même, utilisée comme encre, « s'épuiserait avant que ne s'épuisent les paroles » de Dieu — même prolongée par sept mers supplémentaires, l'encre matérielle demeure finie face à une parole qui ne l'est pas. 38:54 clôt le déploiement par l'affirmation directe et positive : « Notre subsistance, qui ne connaît pas d'épuisement » — l'attribut d'inépuisabilité appliqué cette fois non à la parole mais au don matériel du Jardin.

Conclusion : نفد désigne systématiquement la limite finie d'une ressource — dont la négation, réservée aux paroles et aux dons divins, en souligne par contraste la nature strictement humaine et matérielle partout ailleurs.

نفذ Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ن ف ذ porte l'invariant d'une traversée de part en part, l'action de franchir une limite en la perçant plutôt qu'en la contournant.

Rendu système

« Franchissez-les » (55:33 ,فانفذوا), « vous ne les franchirez » (55:33 ,تنفذون x2).

Preuve interne

En 55:33, le verset lance un défi à double destinataire : « Ô assemblée des Occultés et des humains, si vous êtes capables de franchir (تنفذوا) les confins des cieux et de la terre, alors franchissez-les (فانفذوا) ». La répétition du même verbe (défi puis injonction) est immédiatement suivie de la conclusion : « Vous ne les franchirez (تنفذون) qu'avec une autorité [souveraine] ». Le contexte fournit une preuve directe et complète : نفذ désigne systématiquement le fait de percer une limite matérielle (les confins cosmiques) plutôt que de la contourner, une traversée de part en part conditionnée par la possession d'une autorité que ni les Occultés ni les humains ne détiennent — le défi rhétorique servant à démontrer l'impossibilité structurelle de cette traversée sans un pouvoir souverain absent chez les créatures interpellées.

Distinction avec عبر (traverser, passer d'un point à un autre) : نفذ insiste spécifiquement sur le perçage d'une limite résistante, non un simple déplacement d'un lieu à un autre sans obstacle.

نفر Racine · 18 occurrences

Sens invariable : avoir de l'aversion (fuir) ou se mobiliser en groupe — deux applications selon la construction.

Rendu système : ٱنفِرُواْ → « mobilisez-vous » (9:38/39/41, trois impératifs rapprochés, sur le chemin de Dieu ; 4:71, « par détachements ou tous ensemble ») ; نُفُور → « aversion » (17:41/46, « ne fait qu'accroître leur aversion »).

Preuve interne : les occurrences de mobilisation (نفر + سبيل الله, 9:38-41) sont toutes des impératifs collectifs positifs, tandis que نفور (aversion, 17:41/46) est systématiquement un nom décrivant une réaction de rejet — 9:122 confirme le registre mobilisation en le nuançant (« il n'appartenait pas aux croyants de se mobiliser tous ensemble », préconisant des détachements pour permettre l'instruction).

RENDUS

— نَفَرَ عن : « avoir de l'aversion, fuir » — s'écarter avec répulsion.
— نَفِير/نَفَرَ (mobilisation) : « se mobiliser en groupe » — une expédition collective soudaine.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

نفس Racine · 298 occurrences

Sens invariable : le souffle propre — d'où l'identité propre d'un être (ce par quoi il se désigne lui-même), et les dérivés du souffle attestés dans le corpus.

Rendu système : نَّفس → « le Soi » (rendu système fixé, sauf emploi réflexif standard « lui-même »/« en lui-même » — jamais « âme » au sens dualiste : le Soi désigne l'identité totale de l'être, non une composante séparée du corps) ; تَنَفَّسَ → « respirer, exhaler » (81:18, وَٱلصُّبْحِ إِذَا تَنَفَّسَ, l'aube quand elle exhale son souffle) ; تَنَافَسَ/ٱلْمُتَنَٰفِسُونَ → « rivaliser, se disputer une chose » (83:26, وَفِى ذَٰلِكَ فَلْيَتَنَافَسِ ٱلْمُتَنَٰفِسُونَ) — littéralement tirer chacun vers son propre souffle/soi.

Preuve interne : la contre-vérification révèle le socle concret de l'invariant : le نَفَس, le souffle. Le Soi est l'être animé par son souffle propre (81:18 en garde l'emploi littéral), et la rivalité تنافس est le mouvement où chacun tire l'objet convoité vers son propre soi. Cohérence complète des ~298 occurrences sous cet invariant.

RENDUS

— نَفْس : « le Soi » — jamais « âme » dualiste, l'identité totale de l'être.
— (81:18) تَنَفَّسَ : « respirer, exhaler ».
— (83:26) تَنَافَسَ/ٱلْمُتَنَفِسُون : « rivaliser » — tirer chacun vers son propre souffle/soi.

نفش Racine · 2 occurrences

Sens invariable : être cardé/dispersé en flocons légers — un état de désagrégation vaporeuse.

Rendu système : ٱلْمَنفُوش → « cardé, dispersé en flocons » (101:5, كَٱلْعِهْنِ ٱلْمَنفُوشِ, comme de la laine cardée).

Démonstration par occurrence : deux occurrences, aux registres opposés, confirment le même invariant. 21:78 emploie le verbe au sens agricole concret : des brebis ont « pénétré/dévasté de nuit » (نَفَشَتْ) un champ cultivé — un troupeau qui se disperse en broutant, désagrégeant la culture en une multitude de petits dégâts épars. 101:5 emploie le participe passif au sens métaphorique et eschatologique : les montagnes deviennent, au Jour du Fracas, « comme de la laine cardée » — une masse autrefois compacte et solide réduite à un état de flocons légers et dispersés, confirmé. Les deux emplois partagent le même noyau : le passage d'un état compact à un état dispersé en petites unités légères, que ce soit une culture broutée ou une montagne pulvérisée.

نفع Racine · 50 occurrences

Sens invariable : profiter — apporter un bénéfice réel, toujours mis en regard d'une nuisance possible.

Rendu système : نَفَعَ/يَنفَعُ → « profiter » (formule extrêmement fréquente « ce qui ne profite ni ne nuit », 2:102, 10:18/106, dizaines d'occurrences) ; مَنَٰفِع → « profits »/« utilités » (2:219, 16:5, « chaleur et utilités »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 50 occurrences vérifiées — presque toujours couplé à son antonyme ضرّ (nuire, déjà scellée) dans une formule d'exhaustivité (« ni profit ni tort ») — jamais un bénéfice isolé sans référence implicite ou explicite à son contraire possible.

RENDUS
— نَفَعَ/يَنفَعُ : « profiter » (2:102, 10:18/106)
— مَنَٰفِع : « profits/utilités » (2:219, 16:5)

نفق Racine · 111 occurrences

Sens invariable : dépenser — faire sortir un bien de sa possession vers un usage/destinataire déterminé.

Rendu système : يُنفِقُونَ → « dépenser » (2:3, « dépensent de ce que Nous leur avons attribué comme subsistance » ; 2:215, « que doivent-ils dépenser ? ») ; أَنفِقُواْ → « dépensez » (2:195/254, « dépensez sur le chemin de Dieu »).

Preuve interne : l'invariant couvre systématiquement la sortie d'un bien vers un destinataire précis (2:215, « aux deux parents, aux proches, aux orphelins… ») — jamais une dépense anonyme, toujours orientée vers un usage déterminé, cohérent avec la précision de 2:219 (« le superflu ») qui borne ce qui doit sortir.

RENDUS
— يُنفِقُونَ : « dépenser » (2:3, 2:215)
— أَنفِقُو□□ : « dépensez » (2:195/254)

نفل Racine · 4 occurrences

Sens invariable : un surplus accordé au-delà du dû ordinaire — butin de guerre redistribué, dévotion surérogatoire, ou descendance donnée en surcroît.

Rendu système : نَفَل/نَافِلَة → « surplus/en surcroît »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant sur des registres matériel et spirituel.** 8:1 pose la question législative sur « les surplus [de guerre] », tranchée par leur attribution à Dieu et au messager — un bien excédentaire au-delà du partage ordinaire. 17:79 applique le même terme à la prière nocturne « en supplément », un acte dévotionnel ajouté aux obligations déjà accomplies. 21:72 clôt le déploiement au registre généalogique : Yaacoub [le Suivant] donné à Ibrahim « en surcroît », au-delà du fils déjà accordé.

Conclusion : نفل désigne systématiquement ce qui s'ajoute au-delà d'un dû ou d'une attente déjà satisfaite — matériel, dévotionnel, ou généalogique, toujours un surplus non exigé mais accordé.

نفى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ف ى porte le sens d'un bannissement, l'expulsion forcée hors du territoire comme sanction.

Rendu système

« Bannis » (5:33 ,ينفوا).

Preuve interne

En 5:33, le verset énumère les rétributions possibles pour ceux qui font la guerre à Dieu et sèment la corruption : « qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que leurs mains et leurs pieds soient coupés en alternance, ou qu'ils soient bannis (ينفوا) de la terre ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : ينفوا figure comme la quatrième option d'une liste de sanctions graduées, toutes de nature corporelle ou territoriale sévère, le complément « من الأرض » (de la terre) précisant sans ambiguïté qu'il s'agit d'une expulsion hors du territoire — une sanction qui prive le condamné de tout ancrage géographique, au même titre que les autres peines privent de la vie ou de l'intégrité physique. Le terme s'inscrit ainsi dans une échelle de sanctions dont chaque degré atteint une dimension différente de l'existence du condamné (vie, intégrité, appartenance territoriale).

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position dans la liste graduée de sanctions et le complément explicite (hors de la terre) fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نقب Racine · 3 occurrences

Sens invariable : percer/creuser un passage — action de traverser une barrière solide par ouverture forcée, jamais un contournement mais toujours une pénétration directe.

Rendu système : نقب/نقيب → « percer »/« responsable désigné ».

Démonstration par occurrence (preuve par échec du percement et extension au registre du parcours) : trois occurrences documentent un même invariant de traversée forcée, sur deux registres. 18:97 l'applique à l'échec technique face à une barrière : « ils ne purent ni l'escalader, ni le percer » — l'impossibilité de percement soulignant la solidité absolue de l'obstacle. 50:36 transpose le même geste au registre géographique : des générations anéanties « avaient parcouru le pays [en tous sens] » (فَنَقَّبُوا۟ فِى ٱلْبِلَٰدِ) (même verset que حيص, déjà SCELLÉE) — le percement s'appliquant ici à un territoire entier méthodiquement traversé plutôt qu'à une barrière ponctuelle. 5:12 emploie le dérivé نقيب pour les douze responsables désignés parmi les fils d'Israël — une extension nominale où celui qui « perce » devient celui qui explore/représente en avant-garde.

نقذ Racine · 5 occurrences

Sens invariable (cinq occurrences convergentes) : sauver d'un péril imminent — toujours un sauvetage effectif ou explicitement nié, jamais une simple assistance générale.

Rendu système : أَنقَذَ/يُنقِذُ → « sauver »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre le sauvetage réel et son impossibilité affirmée. 3:103 pose le cas positif : Dieu a sauvé « du bord d'une fosse de feu » — un péril extrême et un sauvetage effectif, littéral. 36:23 et 36:43 emploient la négation pour disqualifier toute intercession étrangère : les divinités invoquées ne pourraient « me sauver » ni sauver quiconque de la noyade sans la bienveillance divine — le verbe y mesure précisément l'échec de tout recours autre que Dieu. 39:19 radicalise l'interrogation rhétorique : « est-ce toi qui sauveras celui qui est dans le Feu ? » — la question, adressée au Prophète lui-même, exclut toute capacité humaine de sauvetage face à une parole de châtiment déjà réalisée. 22:73 applique le même radical, à la Forme X, à l'incapacité des idoles à même reprendre ce qu'une mouche leur aurait ravi — l'échec du sauvetage décliné jusqu'à l'échelle la plus dérisoire.

Conclusion : نقذ désigne toujours un sauvetage face à un péril réel et nommé — que ce sauvetage soit accompli par Dieu seul (3:103), refusé à toute instance étrangère (36:23, 36:43, 22:73), ou explicitement hors de portée humaine (39:19).

نقر Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine ن ق ر porte l'invariant d'une marque brève et précise produite par une action ponctuelle et sèche — un pincement, une entaille légère, ou un son bref frappé, décliné en deux applications distinctes.

Rendu système

« L'entaille [d'un noyau de datte] » (نقيرا, 4:53, 4:124), « [on soufflera] dans le Clairon » (نقر, 74:8 ; الناقور, 74:8).

Preuve interne

En 4:53 et 4:124, نقيرا désigne la petite entaille visible sur un noyau de datte, employée comme étalon de l'infime : « ils ne donneraient alors pas aux hommes même l'entaille (نقيرا) d'un noyau de datte » (4:53), « ceux-la... ne seront lésés en rien (نقيرا) » (4:124) — une mesure de quantité si petite qu'elle en devient le symbole même de l'insignifiant. En 74:8, الناقور désigne le Clairon dont le souffle marque un moment redouté : « quand on soufflera (نقر) dans le Clairon (الناقور) ». Le lien entre les deux applications réside dans le geste sous-jacent commun : نقر désigne l'action de produire une marque ou un son bref et net par une frappe ou une pression ponctuelle — un pincement qui laisse une trace minime sur le noyau, un souffle bref et percutant qui produit le son du clairon. Les deux usages partagent ainsi l'image d'un contact bref et précis, produisant un effet minime (l'entaille) ou un signal sonore soudain (le son du clairon), plutôt que deux racines distinctes sans rapport.

Distinction des deux branches d'application : mesure de l'infime (4:53, 4:124, 2 occurrences) et instrument/son du Jugement (74:8, 2 occurrences) — un même geste de frappe brève et précise, décliné selon le registre matériel ou sonore.

نقص Racine · 10 occurrences

Sens invariable : la diminution d'une quantité ou d'une mesure attendue — épreuve infligée, fraude commerciale interdite, ou signe cosmique du déclin.

Rendu système : نَقَصَ/يَنقُصُ → « diminuer/réduire »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres distincts. 2:155 et 7:130 emploient نقص pour l'épreuve par privation — biens, personnes, fruits, années de disette, une diminution imposée comme test. 11:84 déplace le terme au registre commercial : « ne réduisez pas la mesure ni le poids » — une interdiction directe de la fraude par diminution frauduleuse. 11:109 emploie la négation pour garantir l'intégrité d'une promesse : « sans rien y retrancher ». 13:41 et 21:44 clôturent le déploiement au registre cosmique : « Nous venons à la terre, la réduisant par ses extrémités » — le grignotage territorial comme signe visible avancé de la victoire finale de la vérité.

Conclusion : نقص désigne systématiquement une diminution par rapport à une mesure de référence — dont la légitimité (épreuve, promesse tenue) ou l'illégitimité (fraude) dépend entièrement du sujet qui l'opère.

نقض Racine · 9 occurrences

Sens invariable : défaire, rompre ce qui avait été noué/établi — s'applique spécifiquement à la rupture d'un engagement préalablement conclu, non à une destruction matérielle générale.

Rendu système : نقض → « rompre, défaire ».

Démonstration par occurrence : neuf occurrences appliquent systématiquement le terme à la rupture d'un pacte ou d'un serment préalablement noué — jamais à une destruction ex nihilo, toujours à la défaite d'un lien qui existait. 2:27, 8:56 et 13:20/25 associent la rupture de l'engagement divin à la corruption semée sur terre, un même schéma répété à travers des sourates distinctes. 16:92 fournit l'image la plus concrète de tout le corpus : « comme celle qui défit son fil, après l'avoir solidement filé, en le réduisant en brins » — une comparaison textile qui rend visible l'invariant même de la racine, le travail patient de nouage annulé par un geste inverse délibéré. 94:3 clôt le corpus sur l'occurrence la plus dense théologiquement : « n'avons-Nous pas enlevé ton fardeau, qui accablait ton dos ? » (وَوَضَعْنَا عَنكَ وِزْرَكَ ٱلَّذِىٓ أَنقَضَ ظَهْرَكَ) — le fardeau qui « rompait » le dos du messager est défait exactement comme un fil solidement tissé, le même geste de défaisance s'appliquant à un pacte social et à une charge personnelle physique.

نقع Racine · 1 occurrence

Sens invariable : soulever/faire lever la poussière en un nuage épais.

Rendu système : نَقْعًا → « soulevant la poussière » (100:4, فَأَثَرْنَ بِهِۦ نَقْعًا).

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-sourate) : quatrième maillon de la séquence de cinq (voir ضبح) — la poussière soulevée est la conséquence visible et retardée de l'assaut à l'aube qui la précède immédiatement dans le texte, avant la pénétration finale au centre de la troupe adverse (وسط). Le corpus confirme la cohésion totale de ce dispositif. La position de نقع après l'assaut et avant la pénétration confirme une lecture strictement séquentielle : le nuage de poussière est ce qui accompagne visuellement l'irruption, non un élément descriptif isolé.

نقم Racine · 17 occurrences

Sens invariable : tenir rigueur, réprouver avec un ressentiment susceptible de se retourner en riposte.

Rendu système : نَقَمَ → « réprouver, tenir rigueur » ; ٱنتِقَام → « riposte/rétribution consécutive à ce ressentiment ».

Preuve interne : emploi homogène sur 17 occurrences ; le grief est systématiquement précisé et ironique — « ils n'ont rien à reprocher sinon qu'ils ont cru » (5:59, 7:126, 9:74) — jamais un grief vague, toujours articulé avant de motiver, le cas échéant, la riposte (formule « Dieu est Tout-Puissant, détenteur de la vengeance »).

Distinction avec غضب : distinct de غضب (colère, état) : نقم porte l'idée d'un grief précis, articulé, qui peut motiver une action en retour.

RENDUS

— nom (انتقام) : la vengeance/rétribution (3:4, 5:95, 14:47, 39:37)
— verbe (تنقمون/تنقم/نقموا) : reprocher (5:59, 7:126, 9:74, 85:9)
— verbe/participe (منتقمون/انتقمنا) : se venger (32:22, 43:42/56, 44:16)

نكب Racine · 2 occurrences

Sens invariable : s'écarter du chemin/dévier latéralement — mouvement de déviation appliqué soit à une trajectoire morale soit à une étendue géographique parcourue.

Rendu système : ناكبون → « s'écartent » ; مناكب → « étendues, flancs [de la terre] ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste moral/géographique) : deux occurrences appliquent l'invariant à deux registres opposés. 23:74 l'applique négativement à ceux qui « s'écartent bel et bien » du chemin par refus de croire en l'au-delà — une déviation volontaire et blâmée. 67:15 renverse le registre en l'appliquant positivement aux « étendues » de la terre rendue docile, à parcourir librement pour y chercher subsistance (« parcourez donc ses étendues »). Le même geste de déviation latérale par rapport à un axe central devient ainsi soit un égarement moral condamné, soit une exploration légitime d'un espace offert, l'invariant de l'écart latéral restant identique mais sa valeur dépendant entièrement de l'objet parcouru.

نكث Racine · 7 occurrences

Sens invariable : violer un engagement/défiler un fil déjà tissé — rupture d'un pacte antérieurement noué, image empruntée au défilage d'un fil solide, jamais un simple oubli.

Rendu système : نكث → « violer un engagement ».

Démonstration par occurrence (preuve par métaphore textile explicite et sanction retournée) : sept occurrences documentent un même invariant de rupture d'engagement, avec une métaphore textile qui en explicite le mécanisme. 16:92 fournit l'image fondatrice : « ne soyez pas comme celle qui défit son fil, après l'avoir solidement filé, en le réduisant en brins » — la violation y étant comparée à un travail méthodique défait pièce par pièce, jamais un accident soudain. 7:135, 9:12 et 9:13 appliquent le terme à la violation répétée de serments politiques, avec sanction directe prescrite (« combattez les chefs du reniement »). 48:10 fournit l'occurrence structurante, immédiatement suivie d'une formule de rétribution retournée : « quiconque rompt [ce pacte] ne le rompt qu'à son propre détriment » (même sourate que عزر ,لزم, déjà SCELLÉES) — la violation se retournant ainsi structurellement contre son propre auteur plutôt que contre l'autre partie du pacte.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

نكح Racine · 23 occurrences

Sens invariable : conclure le mariage — acte contractuel d'union matrimoniale, toujours associé à ses conditions et conséquences juridiques précises, jamais une simple union informelle.

Rendu système : نكح/نكاح → « épouser, contrat de mariage ».

Démonstration par occurrence (preuve par densité réglementaire immédiate) : vingt-trois occurrences documentent un même invariant contractuel, chaque occurrence étant systématiquement accompagnée d'une condition juridique précise plutôt que d'une mention neutre. 2:221 pose une double interdiction croisée (ne pas épouser, ne pas donner en mariage à qui associe). 2:230 introduit la condition la plus commentée du corpus : après une troisième répudiation, la femme « ne sera plus licite désormais, jusqu'à ce qu'elle épouse un autre mari » — une clause de rupture explicitement conditionnée. 2:232 protège le droit de la femme répudiée à se remarier librement, contre toute entrave. 2:235 et 2:237 précisent respectivement le moment licite de conclusion du contrat et les conséquences financières d'une répudiation avant consommation. L'ensemble prouve que نكح n'est jamais mentionné hors d'un cadre réglementaire immédiat : chaque occurrence répond à une question juridique concrète plutôt que de décrire l'union en elle-même.

RENDUS

— verbe (تنكحوا/ينكح/انكحوا) : épouser/marier (2:221/230/232, 4:6/22/25/127, 24:3/32, 28:27, 33:49/53, 60:10)
— nom (النكاح/نكاحا) : le mariage (2:235/237, 4:6, 24:33/60)

نكد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine د ك ن porte le sens d'une production chiche et pénible, un rendement parcimonieux obtenu difficilement.

Rendu système

« Chichement » (7:58 ,نكدا).

Preuve interne

En 7:58, le verset construit une comparaison agricole antithétique : « la bonne terre produit sa végétation avec la permission de son Tuteur, tandis que celle qui est mauvaise n'en sort que chichement (نكدا) ». Le contexte fournit une preuve structurelle par opposition explicite : نكدا qualifie le rendement de la terre mauvaise, directement contrasté avec la production généreuse de la bonne terre évoquée immédiatement avant dans le même verset — l'opposition binaire (bonne terre/production abondante vs mauvaise terre/production نكدا) isole précisément le trait pertinent du terme. نكد désigne ainsi un rendement parcimonieux et difficilement obtenu, la parcimonie de la terre mauvaise servant de parabole à une distinction plus large entre ce qui produit avec aisance et ce qui ne rend qu'avec peine et en quantité insuffisante.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec la production de la bonne terre dans le même verset fournit une preuve structurelle suffisante, par une construction parallèle par contraste.

نكر Racine · 37 occurrences

Sens invariable : ne pas reconnaître/désavouer — le refus d'identifier ou d'admettre.

Rendu système : أَنكَرَ → « ne pas reconnaître »/« désavouer » ; مُنكَر → « le désavoué » (en couple avec المعروف, ce qui est reconnu).

Distinction avec كفر : proche de كفر mais نكر porte davantage sur la non-reconnaissance d'une identité/d'un fait précis (ne pas reconnaître quelqu'un/quelque chose), non le reniement global d'une vérité établie. Distinction confirmée sur les 37 occurrences (identité non reconnue : 11:70, 12:58, 15:62, 51:25 ; désaveu moral 3:104 : مُنكَر et série « ordonner le reconnu/interdire le désavoué » ; abstrait نُكْر/نَكِير : réprobation/châtiment inouï, 18:74, 34:45, 42:47, 65:8).

RENDUS
— أَنكَرَ : « ne pas reconnaître »/« désavouer ».
— مُنكَر : « le désavoué » — en couple avec المعروف.
— نُكْر/نَكِير (18:74 ,34:45 ,42:47 ,65:8) : « réprobation/châtiment inouï ».

نكس Racine · 3 occurrences

Sens invariable (trois occurrences convergentes) : renverser dans le sens inverse de sa direction naturelle — un retournement, humiliant ou régressif, jamais un mouvement neutre.

Rendu système : نَكَسَ/نُكِّسْ → « retomber la tête baissée/ramener à rebours »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des registres complémentaires. 21:65 et 32:12 emploient tous deux la posture physique de la tête inversée — « ils retombèrent sur leurs têtes » (confusion argumentative), « têtes baissées devant leur Tuteur » (reconnaissance tardive et humiliée) — le même retournement corporel exprimant, dans les deux cas, un aveu d'échec. 36:68 déplace l'invariant vers le registre biologique : « quiconque Nous prolongeons en âge, Nous le ramenons à rebours dans la création » — le grand âge

comme un retour inversé vers la faiblesse de l'enfance, littéralement la vieillesse qui « renverse » le sens ordinaire du développement.

Conclusion : نكس désigne systématiquement un renversement de direction — corporel (tête inversée) ou existentiel (le cycle de la vie remonté à l'envers) — toujours la marque d'une régression par rapport à un ordre naturel attendu.

نكص Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : reculer sur ses talons — un retrait physique traduisant un désaveu ou un endurcissement dans le refus.

Rendu système : نَكَصَ/تَنكِصُونَ → « reculer sur ses talons »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par cohérence du même geste corporel appliqué à deux sujets distincts.** 8:48 emploie نكص pour le Détourneur reculant physiquement au moment décisif de l'affrontement, accompagné du désaveu explicite « je me désavoue de vous ». 23:66 applique le même verbe à la posture des négateurs recevant les signes : « vous reculiez sur vos talons, vous enflant d'orgueil » — le même mouvement de retrait corporel, cette fois motivé non par la peur mais par l'orgueil qui refuse d'entendre.

Conclusion : نكص désigne systématiquement un recul physique traduisant un rejet — que ce rejet naisse de la peur (le Détourneur) ou de l'orgueil (les négateurs), le même geste des talons qui se dérobent.

نكف Racine · 3 occurrences

Sens invariable

La racine ف ك ن porte l'invariant d'un dédain orgueilleux — refuser par fierté excessive de se soumettre à une position pourtant appropriée, un rejet motivé par l'estime exagérée de soi.

Rendu système

« Dédaignera » (4:172 ,يستنكف x2), « ont dédaigné » (4:173 ,استنكفوا).

Preuve interne

Les trois occurrences se concentrent dans un même passage continu (4:172-173) construisant une opposition explicite : « Al-Massih ne dédaignera (يستنكف) jamais d'être un obéissant de Dieu, ni les Agents rapprochés » — l'absence de dédain chez les figures les plus élevées de la création établit un contraste implicite avec ceux qui, eux, dédaignent effectivement. Le verset suivant confirme : « quiconque dédaigne (يستنكف) de Lui obéir, et s'enfle d'orgueil » — l'association explicite avec l'orgueil (استكبار) précise que نكف n'est jamais un simple refus neutre mais un rejet motivé par l'estime excessive de soi, l'impression de dignité trop haute pour se soumettre. En 4:173, استنكفوا reprend le même terme pour ceux qui subiront le châtiment en conséquence de ce dédain. La construction en trois temps (Al-Massih ne dédaigne pas → quiconque dédaigne → châtiment de ceux qui ont dédaigné) fixe le sens : نكف désigne un refus né de l'orgueil, jamais compatible avec la position des figures les plus proches de Dieu.

Distinction avec رفض (refuser, terme neutre) : نكف porte systématiquement la charge de l'orgueil comme motif du refus, confirmée par l'association explicite avec استكبار dans le même passage.

نكل Racine · 5 occurrences

Sens invariable : la sanction exemplaire — châtiment dont la fonction dépasse le puni pour servir de dissuasion aux autres, jamais une simple peine individuelle isolée.

Rendu système : نكال → « sanction exemplaire ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule explicite de double fonction) : les cinq occurrences appliquent systématiquement l'invariant à une double fonction explicitement formulée — punir le fautif ET dissuader autrui, jamais l'une sans l'autre. 2:66 le formule le plus explicitement : « une sanction exemplaire pour ce qui l'entourait [dans

le temps] et ce qui suivit, et une exhortation pour ceux qui se prémunissent » — la peine individuelle porte ainsi structurellement une portée collective et temporellement étendue, confirmé par sa récurrence quasi identique en 5:38 (le vol) et son application à Fir'awn en 79:25 (« le châtiment de l'ultime vie et de la première », lien avec le récit de la sourate 79 déjà largement SCELLÉE).

نمرق Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le coussin aligné — élément de confort disposé en série ordonnée.

Rendu système : نَمَارِق → « coussins alignés ».

Démonstration par occurrence : voir la démonstration jumelle sous زرابي — le même dispositif d'énumération fermée du mobilier paradisiaque (88:13-16),. نمارق occupe la troisième position de la série (lits, coupes, coussins, tapis), l'assise intermédiaire entre le mobilier structurel et l'ornement final.

نمل Racine · 3 occurrences

Sens invariable (hors homonyme, trois occurrences dans le même verset) : la fourmi — insecte concret, sujet d'un discours attribué désignant sa propre communauté.

Rendu système : نَّمْل → « fourmi(s) »

Preuve interne (démonstration par occurrence — trois occurrences dans un seul verset) : 27:18 est le seul passage du corpus, employant نمل trois fois dans la même phrase : la « vallée des fourmis », « une fourmi » qui parle, s'adressant collectivement « ô fourmis » — la triple répétition dans un même verset confirme la stabilité et la précision référentielle, sans aucune ambiguïté : un insecte doté, dans le récit, de la capacité de discours et d'alerte collective face au passage de l'armée de Sulayman.

Distinction — homonyme non lié : أَنَامِل (3:119, « le bout des doigts ») relève d'une racine distincte sans lien sémantique démontrable, exclue de la présente démonstration.

Conclusion : نمل, dans son unique passage, désigne sans ambiguïté l'insecte — le triple emploi dans le même verset en constitue la preuve interne complète.

نمم Racine · 1 occurrence

Sens invariable : colporter une calomnie/rapporter dans le but de nuire — transmission malveillante d'une parole destinée à créer la discorde entre deux parties.

Rendu système : نَمِيم → « colportage de calomnie ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une énumération de neuf vices) : l'unique occurrence, 68:11, s'insère dans une longue énumération fermée de neuf traits de caractère condamnés — grand jureur méprisable, médisant, colporteur de calomnie (نميم), empêcheur de bien, transgresseur invétéré, contrevenant caractérisé, brutal, excroissance sociale (lien direct avec زنم et عتل, mêmes versets). La position médiane de نميم, entre la médisance et l'entrave au bien, situe le colportage de calomnie comme un vice relationnel actif : non un simple défaut de caractère isolé mais un comportement qui agit directement sur le tissu social en semant la discorde entre des tiers, cohérent avec le portrait d'ensemble d'un individu dont chaque trait nuit activement à la communauté.

نهج Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن ه ج porte le sens d'une voie tracée et suivie, un chemin de conduite assigné distinctement d'une loi normative.

Rendu système

« Une voie » (منهاجا, 5:48).

Preuve interne

En 5:48, le verset affirme : « À chacun de vous, Nous avons assigné une loi (شرعة) et une voie (منهاجا) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la coordination explicite : منهاجا est distingué de شرعة (la loi normative) tout en lui étant associé — les deux termes désignant ensemble le double aspect d'un système de conduite assigné à chaque communauté : le cadre légal (شرعة) et le chemin pratique à suivre pour le mettre en œuvre (منهاج). Le terme désigne ainsi une voie tracée, un cheminement balisé distinct de la loi elle-même, cohérent avec le sens étymologique de la racine (le chemin frayé, ouvert et suivi) — la loi fixe le cadre, la voie indique comment y cheminer concrètement.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination explicite avec شرعة, distinguant deux aspects complémentaires d'un même système assigné, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نهر Racine · 113 occurrences

Sens invariable : ce qui coule en abondance et sans interruption — le fleuve d'eau, et le jour comme flot continu de clarté.

Rendu système : نَهْر/أَنْهَٰر → « fleuve »/« rivière » (omniprésent dans les descriptions du Jardin, « sous lesquels coulent des fleuves » — symbole récurrent d'abondance et de vie continue, opposé à l'aridité) ; ٱلنَّهَار → « le jour » (وَٱخْتِلَٰفِ ٱلَّيْلِ وَٱلنَّهَارِ, 2:164, l'alternance de la nuit et du jour ; بِٱلَّيْلِ وَٱلنَّهَارِ, 2:274, de nuit et de jour ; 3:191) — opposé constant à ٱلَّيْل, la nuit.

Preuve interne : la contre-vérification confirme un lien classique solide entre les deux emplois, non une simple homonymie fortuite : le نهر est le flot d'eau continu, et le نهار le flot de clarté continu qui envahit le ciel — la même image de l'écoulement abondant et ininterrompu porte l'eau comme la lumière du jour. Les deux sont distribués sans ambiguïté par le corpus (le fleuve dans les descriptions du Jardin, le jour dans les couples nuit/jour), mais l'entrée de racine est unique.

RENDUS

— نَهْر/أَنْهَٰر : « fleuve »/« rivière » — omniprésent dans les descriptions du Jardin.
— ٱلنَّهَار : « le jour » — opposé constant à ٱلَّيْل (2:164, 2:274, 3:191).

نهى Racine · 56 occurrences

Sens invariable : l'arrêt — faire cesser, interdire, ou le point où quelque chose s'arrête.

Rendu système : ٱنتَهَىٰ/يَنتَهِ → « cesser » (formule très fréquente « s'ils cessent », 2:192-193/275, 5:91) ; نَهَىٰ/يَنْهَىٰ → « interdire » (formule fixe « ordonnent ce qui est reconnu et interdisent ce qui est désavoué », 3:104/110/114) ; ٱلْمُنتَهَىٰ → « la limite ultime » (53:14/42, 79:44).

Preuve interne : l'invariant unifie trois emplois par le même geste d'arrêt — cesser une action (soi-même), interdire une action (à autrui), et la limite ultime où toute chose s'arrête (l'Arbre-Lotus de la Limite, 53:14) ; ٱلنُّهَىٰ (20:54/128, « ceux doués de raison ») confirme cette unité : la raison est précisément la faculté qui arrête l'erreur avant qu'elle ne se commette, le même geste appliqué au champ cognitif.

RENDUS

— ٱنتَهَىٰ/يَنتَهِ : « cesser » (2:192-193/275, 5:91)
— نَهَىٰ/يَنْهَىٰ : « interdire » (3:104/110/114)
— ٱلْمُنتَهَىٰ : « la limite ultime » (53:14/42, 79:44)
— نَهَى ٱلنَّفْسَ عَنِ ٱلْهَوَىٰ 79:40 : « a interdit au Soi l'émotion ».

نوء Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : peser lourdement, au point de dépasser la capacité de porteurs pourtant vigoureux — mesure hyperbolique d'une charge excessive.

Rendu système : لَتَنُوأُ → « pèsent lourd »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction hyperbolique) : 28:76 est la seule occurrence du corpus : « leurs seules clés pesaient lourd pour un groupe d'hommes vigoureux » — la construction associe explicitement le poids excessif à la robustesse du groupe porteur (أُوْلِى ٱلْقُوَّةِ), fixant l'hyperbole comme mesure de l'ampleur démesurée de la fortune de Qaroun, cause de son orgueil dénoncé dans la suite du récit.

Conclusion : نوء, en son unique occurrence, désigne un poids qui excède même une force notable — la construction hyperbolique du même verset suffit à établir le sens.

نوب Racine · 18 occurrences

Sens invariable : revenir vers Dieu de façon répétée et volontaire — mouvement de retour continu, distinct d'un repentir ponctuel unique, toujours orienté vers une relation renouvelée.

Rendu système : أناب/منيب → « revenir sans cesse [à Dieu] ».

Démonstration par occurrence (preuve par attribution à Ibrahim comme modèle et extension universelle) : dix-huit occurrences documentent un même invariant de retour répété, jamais un acte isolé. 11:75 l'applique à Ibrahim comme trait caractéristique permanent : « réfléchi, plein de soupirs [de repentir], sans cesse revenant » — la forme intensive du participe (مُنِيب) signalant une disposition habituelle plutôt qu'un geste ponctuel. 30:31 et 30:33 étendent l'invariant au registre universel de la nature humaine confrontée à l'adversité : « quand un mal touche les hommes, ils invoquent leur Tuteur, se tournant vers Lui » — le retour y devient une réaction quasi instinctive face à la détresse, cohérent avec 13:27 qui en fait la condition même de la guidance (« guide vers Lui celui qui revient à Lui »). L'ensemble prouve que نوب désigne toujours un mouvement cyclique et renouvelé, jamais un point final atteint une fois pour toutes.

RENDUS

— nom/adjectif (منيب/منيبين/منيبا) : sans cesse revenant (11:75, 30:32-33, 34:9, 39:8, 50:8/34)
— verbe (انيب/اناب/انابوا/وانيبوا/ينيب) : revenir (11:88, 13:27, 31:15, 38:24/34, 39:17/54, 40:13, 42:10/13)

نور Racine · 194 occurrences

Sens invariable : la lueur — ce qui rayonne : la lumière qui éclaire et oriente, et le feu qui luit et brûle.

Rendu système : نُور → « lumière » (en opposition à ظُلُمَات : sortir des ténèbres vers la lumière — la lumière fonctionne systématiquement comme métaphore de la guidance, jamais comme simple phénomène physique isolé de sa portée) ; مُنِير → « illuminant » (3:184 ,كِتَٰبٍ مُّنِيرٍ ; le 25:61 ,قَمَرًا مُّنِيرًا) ; ٱلنَّار → « le Feu » (~145 occurrences sous cette entrée — rendu système constant du châtiment : أَصْحَٰبُ ٱلنَّارِ ; et le feu concret : 20:10, ٱلشَّجَرِ ٱلْأَخْضَرِ نَارًا ,36:80 ; لَعَلِّىٓ ءَاتِيكُم مِّنْهَا بِقَبَسٍ).

Preuve interne : la contre-vérification confirme le lien classique solide entre les deux noms : النار est la flamme — source première de lueur (36:80, 56:71-73 en font le rappel utilitaire) — et النور la clarté rayonnée. Le corpus les distribue sans ambiguïté (la lumière guide, le Feu châtie ou sert), mais l'entrée de racine est une : ce qui luit. Répartition intégralement vérifiée sur les ~194 occurrences.

RENDUS

— نُور : « lumière » — opposé à ظُلُمَات, métaphore constante de la guidance.
— مُنِير : « illuminant » (3:184, 25:61).
— ٱلنَّار (~145 occ.) : « le Feu » — châtiment (أَصْحَٰبُ ٱلنَّارِ) et feu concret (20:10, 36:80).

نوش Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par la question rhétorique du même verset) : l'obtention/l'atteinte d'une chose désormais hors de portée — un accès réclamé trop tard.

Rendu système : اَلتَّنَاوُش → « l'atteinte/l'obtention »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction interrogative) : 34:52 est la seule occurrence du corpus : « comment leur serait accessible, depuis un lieu si lointain, ce qu'ils reniaient auparavant ? » (وَأَنَّىٰ لَهُمُ ٱلتَّنَاوُشُ مِن مَّكَانٍۭ بَعِيدٍ) — la question rhétorique, immédiatement suivie de la mention de leur reniement antérieur, fixe sans ambiguïté le sens : une tentative tardive de saisir ce qui, en son temps, avait été délibérément rejeté, et dont l'accès est désormais rendu impossible par l'éloignement définitif du moment propice.

Conclusion : نوش, en son unique occurrence, désigne une tentative d'obtention rendue impossible par un éloignement irréversible — le contexte interrogatif du même verset suffit à établir le sens.

نوص Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : l'échappement — la possibilité, désormais révolue, de fuir un châtiment déjà déclenché.

Rendu système : مَنَاص → « échappatoire »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la structure temporelle du verset) : 38:3 est la seule occurrence du corpus : « elles ont appelé, mais ce n'était plus le temps d'échapper » (وَّلَاتَ حِينَ مَنَاصٍ) — la construction temporelle négative (« ce n'était plus le temps de ») fixe sans ambiguïté le sens : une fenêtre d'échappement qui existait autrefois s'est refermée au moment même de l'appel, rendant tout recours désormais vain. Le contexte immédiat (générations anéanties) confirme qu'il s'agit du châtiment déjà déclenché, non d'une menace encore évitable.

Conclusion : نوص, en son unique occurrence, désigne sans ambiguïté la possibilité d'échapper — la structure temporelle du verset (« ce n'était plus le temps ») suffit à établir le sens sans corroboration corpus-large.

نوق Racine · 7 occurrences

Sens invariable : la chamelle, femelle du chameau — animal désigné comme signe distinctif accordé à un peuple précis.

Rendu système : ناقة → « chamelle ».

Démonstration par occurrence : les sept occurrences forment un récit unique, cohérent à travers cinq sourates distinctes, sans variation de sens. La chamelle est systématiquement présentée « comme signe » (7:73, 11:64, 17:59, 54:27) ou « comme épreuve » (54:27) accordée au peuple de Thamud à travers le prophète Salih, jamais un animal ordinaire. Le récit progresse identiquement d'une sourate à l'autre : présentation du signe (7:73, 11:64), droit d'abreuvement reconnu (26:155), transgression et mise à mort de l'animal (7:77, 91:13, lien avec دمدم et عقر, déjà SCELLÉS), puis châtiment collectif consécutif. L'animal fonctionne ainsi comme le point de bascule narratif exact entre l'avertissement donné et la sanction qui s'ensuit — jamais mentionné pour lui-même, mais toujours comme le test précis sur lequel la communauté échoue collectivement.

نوم Racine · 9 occurrences

Sens invariable : le sommeil — état de suspension de la conscience, employé pour marquer le repos, la vulnérabilité, ou, par sa négation, un attribut divin exclusif.

Rendu système : نَوْم/مَنَام → « sommeil »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par contraste entre l'attribut divin niant tout sommeil et son emploi humain multivalent. 2:255 pose la négation absolue : « ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent » — l'absence de نوم devient une marque de la permanence de la vigilance divine, distincte de toute créature. 7:97 et 68:19 emploient le sommeil comme moment de vulnérabilité maximale, où la rigueur divine ou le fléau peuvent survenir sans que le dormeur s'en aperçoive. 25:47 et 30:23 renversent la polarité : le sommeil y est nommé comme un bienfait, « un repos » accordé, signe parmi les signes de Dieu. 39:42 fournit la clé conceptuelle : « Dieu reprend les Soi au moment de leur mort, et ceux qui ne sont pas encore morts, durant leur sommeil » — le sommeil est ainsi explicitement rapproché de la mort par le même mécanisme de reprise, sans leur être identifié.

Conclusion : نوم ne varie jamais de son invariant de suspension de la conscience — dont la valeur (vulnérabilité, bienfait, ou parenté avec la mort) dépend entièrement du contexte narratif, jamais du terme lui-même.

نون Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, variante onomastique) : Dhu'n-Nun — désignation de Younes [l'Homme au Poisson] par la référence au poisson qui l'engloutit, déjà scellée sous cet autre nom.

Rendu système : ذُو ٱلنُّون → « l'Homme au Poisson »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax, référent déjà établi sous une autre entrée) : 21:87 est la seule occurrence du corpus : « Dhu'n-Nun, quand il partit en colère » — le récit qui suit (l'appel dans les ténèbres, la reconnaissance de la faute) correspond exactement à l'épisode déjà documenté sous حوت et sous le nom Younes (37:142) : le même personnage désigné ici par sa relation au poisson plutôt que par son nom propre.

Conclusion : نون, en son unique occurrence, désigne le même personnage que Younes par une désignation relationnelle — le contexte narratif identique aux occurrences déjà scellées suffit à établir le référent.

نوى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ن و ى désigne le noyau, la partie dure et centrale d'un fruit à partir de laquelle germe une nouvelle plante.

Rendu système

« Le noyau » (6:95 ,النوى).

Preuve interne

En 6:95, le verset affirme : « Dieu est Celui qui fait germer la graine (الحب) et le noyau (النوى) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : النوى est coordonné avec الحب (la graine) dans une déclaration sur la capacité germinative divine, les deux termes désignant ensemble les deux formes principales de semence végétale — la graine proprement dite et le noyau plus dur, caractéristique de certains fruits (comme la datte). L'association explicite avec فالق (Celui qui fend/fait éclore), verbe qui implique l'ouverture d'une enveloppe pour laisser sortir la vie qu'elle contient, confirme que النوى désigne une matière dure destinée à s'ouvrir pour révéler son potentiel germinatif — une preuve de la puissance créatrice choisie précisément parce qu'elle part d'une matière apparemment inerte et fermée.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination explicite avec الحب dans la déclaration sur la germination fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

نيل Racine · 12 occurrences

Sens invariable (référent stable, douze occurrences) : parvenir à toucher une conséquence — bienveillance ou châtiment, toujours l'aboutissement effectif d'un processus, jamais une simple proximité.

Rendu système : نَالَ/يَنَالُ → « atteindre/toucher »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant sur des polarités opposées. 3:92 pose la condition de l'atteinte positive : « vous n'atteindrez la vertu que si vous dépensez de ce que vous aimez » — l'atteinte comme aboutissement d'un effort. 5:94 applique le terme au gibier « qu'atteindront vos mains et vos lances », un test concret de l'obéissance. 7:37 et 7:49 déploient l'invariant au registre de la rétribution reçue — la part du registre, la bienveillance touchée. 7:152 et 22:15 inversent la polarité vers le châtiment : « une colère de leur Tuteur les atteindra » — le même verbe désignant, cette fois, l'aboutissement d'une conséquence négative méritée.

Conclusion : نيل ne varie jamais de son invariant d'aboutissement effectif — que la conséquence touchée soit une vertu méritée, un bienfait accordé, ou un châtiment encouru, toujours le moment précis où un processus atteint son terme.

نئ Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : s'écarter avec dédain — un mouvement volontaire d'éloignement, toujours provoqué par le bienfait plutôt que par l'adversité.

Rendu système : نَّأَ/يَنْـَٔوْنَ → « s'écarter avec dédain »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule quasi-identique répétée dans un contexte inversé constant. 17:83 et 41:51 emploient une structure identique : « quand Nous comblons l'être humain de bienfaits, il se détourne et s'écarte » — l'éloignement de Dieu n'y est jamais provoqué par l'épreuve mais paradoxalement par le comblement, un retournement d'ingratitude que le corpus souligne par cette répétition presque littérale d'une sourate à l'autre. 6:26 applique le même terme à un double mouvement : « ils l'interdisent [aux autres], et ils s'en écartent [eux-mêmes] » — l'écartement s'y double d'une hypocrisie active, refusant aux autres ce qu'on pratique soi-même.

Conclusion : نئى désigne systématiquement un écartement volontaire et ingrat, jamais une fuite légitime devant le danger — le corpus l'associe invariablement au moment même où la reconnaissance serait due.

ه

هاء Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Particule interjective — désignation directe d'une exclamation de présentation, la racine هاء introduit une offre à saisir avec insistance et satisfaction.

Rendu système

« Tenez » (69:19 ,هاؤم).

Preuve interne

En 69:19, le verset rapporte la parole de celui dont le registre lui est remis dans sa main droite : « Tenez, lisez mon registre (هاؤم اقرءوا كتابيه) ! » Le contexte fournit une preuve directe et complète : هاؤم fonctionne comme une interjection introduisant immédiatement une invitation impérative (« lisez »), l'exclamation exprimant l'empressement satisfait de celui qui présente son registre à la lecture — une présentation qui n'a rien à redouter et invite au contraire l'assistance à constater elle-même le contenu favorable. La construction interjection + impératif confirme la fonction déictique et exclamative du terme, sans qu'un contenu sémantique de racine indépendant ne soit démontrable ou nécessaire.

L'unicité de l'occurrence n'appelle pas de démonstration supplémentaire de sens lexical invariable — il s'agit d'une particule dont la fonction (interjection de présentation empressée) est directement établie par sa construction avec l'impératif qui la suit dans le même verset.

هبط Racine · 8 occurrences

Sens invariable (référent stable, huit occurrences) : descendre — mouvement vertical vers le bas, injonction de transition ou d'humiliation, jamais un mouvement neutre.

Rendu système : اِهْبِطُوا/هَبَطَ → « descendre »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par récurrence de l'impératif marquant une transition décisive.** 2:36 et 2:38 emploient l'impératif اهبطوا pour l'ordre de quitter le Jardin, marquant le début de la condition terrestre. 2:61 et 7:24 appliquent le même impératif à des transitions géographiques et narratives ultérieures. 7:13 déplace l'invariant vers l'humiliation explicite : « descends, il ne t'appartient pas de t'y enfler d'orgueil » — le mouvement descendant devenant la sanction directe de la prétention.

Conclusion : هبط désigne systématiquement un mouvement descendant chargé de conséquence — jamais un simple déplacement, toujours une transition ou une sanction marquant un changement de condition.

هبو Racine · 2 occurrences

Sens invariable : la poussière dispersée/impalpable — résidu d'un anéantissement total, particule si fine qu'elle ne conserve aucune trace de la forme originelle.

Rendu système : هباء → « poussière dispersée ».

Démonstration par occurrence (preuve par application constante à un anéantissement moral ou cosmique) : deux occurrences documentent un même invariant de réduction ultime, jamais appliqué à une matière ordinaire. 25:23 l'applique aux œuvres des reniants, réduites en « poussière éparpillée » — l'anéantissement total d'un accomplissement qui semblait consistant. 56:6 l'applique au registre cosmique, au sein du dispositif d'ouverture de la sourate : les montagnes « pulvérisées d'une pulvérisation totale, devenant une poussière dispersée » — cohérent avec

دكك et le vocabulaire de pulvérisation déjà tagué ailleurs. Dans les deux occurrences, هباء désigne le stade final et irréversible d'une désagrégation complète — jamais une simple poussière accumulée mais le résidu ultime d'une masse solide entièrement défaite.

هجد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine د ج ه porte le sens d'une veille nocturne volontaire, un maintien éveillé au-delà du sommeil habituel, en surplus d'une obligation déjà accomplie.

Rendu système

« Veille » (17:79 ,فتهجد).

Preuve interne

En 17:79, le verset précise : « Et pendant une partie de la nuit, veille par elle (فتهجد به), en supplément pour toi (نافلة لك) : il se peut que ton Tuteur t'élève à une position louée. » Le contexte fournit une preuve directe et complète du sens : le complément نافلة لك (en supplément, en surcroît pour toi) qualifie explicitement cette veille comme un ajout volontaire, distinct d'une obligation de base déjà satisfaite — une pratique surérogatoire spécifiquement destinée au destinataire du verset. La structure « pendant une partie de la nuit » (ومن الليل) situe cette veille dans un intervalle temporel restreint et choisi, non une insomnie généralisée. L'association avec la promesse d'élévation à « une position louée » (مقاما محمودا) confirme la valeur particulière accordée à cet effort volontaire de rester éveillé au service du Contact, au-delà de ce qui est strictement requis.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le complément explicite نافلة (surcroît volontaire) et la structure temporelle du verset fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

هجر Racine · 31 occurrences

Sens invariable : se séparer d'un lieu ou d'une personne — quitter volontairement, littéralement (émigrer) ou relationnellement (s'éloigner).

Rendu système : هَاجَرَ/يُهَاجِرُ → « émigrer » (formule extrêmement fréquente « ceux qui ont cru et émigré », 2:218, 3:195, 8:72, dizaines d'occurrences) ; هَجَرَ/اُهْجُرْ → « s'éloigner » (4:34, 73:10, « éloigne-toi d'eux d'un bel éloignement »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 30 occurrences vérifiées — unifie l'émigration géographique (quitter une terre pour Dieu) et l'éloignement relationnel (quitter le lit conjugal, quitter la compagnie de quelqu'un) — toujours le même geste de rupture volontaire d'un lien de lieu ou de présence.

RENDUS
— هَاجَرَ/يُهَاجِرُ : « émigrer » (2:218, 3:195, 8:72)
— هَجَرَ/اُهْجُرْ : « s'éloigner » (4:34, 73:10)

هجع Racine · 1 occurrence

Sens invariable : dormir/se reposer brièvement — sommeil nocturne réduit, jamais un repos abondant, toujours mesuré et volontairement limité.

Rendu système : يهجعون → « dormir » (peu).

Démonstration par occurrence (preuve par construction restrictive) : l'unique occurrence, 51:17, qualifie le sommeil nocturne des vertueux par une restriction explicite : « la nuit durant, ne trouvant que peu de sommeil » (au sein d'un portrait de vertu comportant plusieurs traits nocturnes, versets 15-18). La construction restrictive est décisive : le sommeil n'est jamais nié complètement mais délibérément réduit, la formule soulignant un choix actif de veille partielle plutôt qu'une insomnie subie — le peu de sommeil documentant ainsi une discipline nocturne volontaire

consacrée à une activité non précisée mais implicitement dévotionnelle, cohérente avec le contexte immédiat du portrait.

هدد RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : un effondrement en ruine — réaction cosmique extrême mesurant la gravité d'un propos blasphématoire.

Rendu système : هَدًّا → « effondrement »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 19:90 est la seule occurrence du corpus : « les montagnes ne s'effondrent en ruine » — la troisième d'une série de trois réactions cosmiques (cieux, terre, montagnes) mesurant l'énormité déjà nommée (**lien organique direct avec ادد, scellée dans le même lot, même verset**).

Conclusion : هدد, en son unique occurrence, désigne l'effondrement cosmique — le contexte du même verset, couplé au lien avec ادد, suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

هدم RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : démolir — destruction d'un édifice, ici explicitement empêchée par la protection divine réciproque.

Rendu système : هُدِّمَتْ → « seraient démolis »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction conditionnelle du même verset) : 22:40 est la seule occurrence du corpus : « si Dieu ne défendait pas les gens les uns par les autres, seraient démolis » — la construction conditionnelle inverse fixe le sens comme une destruction évitée grâce à un mécanisme de protection mutuelle explicitement nommé. **Lien organique avec صمع (scellée dans le même lot, même verset).**

Conclusion : هدم, en son unique occurrence, désigne la démolition d'un édifice — le contexte conditionnel du même verset suffit à établir le sens.

هدهد RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : la huppe — oiseau concret, remarqué par son absence lors de la revue des troupes ailées de Sulayman.

Rendu système : ٱلْهُدْهُدَ → « la huppe »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contexte narratif) : 27:20 est la seule occurrence du corpus : « il passa en revue les oiseaux, et dit : "qu'ai-je à ne pas voir la huppe ?" » — l'inscription dans une revue ornithologique explicite (« les oiseaux »), suivie du rôle narratif immédiat de cet oiseau spécifique comme messager rapportant des nouvelles de Sheba, fixe le sens comme un référent zoologique précis, jamais métaphorique.

Conclusion : هدهد, en son unique occurrence, désigne un oiseau identifié — le contexte de la revue des oiseaux dans le même verset suffit à établir le sens.

هدى RACINE · 316 OCCURRENCES

Sens invariable : conduire vers — mener activement un être sur un chemin jusqu'à sa destination, ou acheminer un bien jusqu'à son destinataire. Un seul mouvement physique-relationnel sous-tend les deux emplois : mener à bon

port.

Rendu système :

- هَدَىٰ/هُدًى → « guider »/« guidance » — l'action relationnelle et active d'orienter un être vers le chemin droit (صِرَٰطٍ مُّسْتَقِيمٍ, 1:6, la toute première pétition de la Fatiha, répétée dans le Contact quotidien).
- ٱهْتَدَىٰ/مُهْتَدُونَ (Forme VIII, réflexive) → « se laisser conduire »/« trouver le chemin » — la réception active de la guidance, distincte de l'action de guider elle-même : 17:15, مَنِ ٱهْتَدَىٰ فَإِنَّمَا يَهْتَدِى لِنَفْسِهِۦ, « celui qui se laisse guider ne se guide que pour lui-même » — la guidance reçue profite exclusivement à son récepteur, jamais transférable en mérite à autrui.
- ٱلْهَدْىَ → « l'offrande acheminée » — un animal conduit physiquement jusqu'au lieu du sacrifice rituel du pèlerinage (2:196, 5:2, 5:95, 48:25 : بُلُوغَ ٱلْكَعْبَةِ, « devant parvenir » jusqu'à la Ka'ba — le verset lui-même explicite le mouvement d'acheminement).
- هَدِيَّة → « présent acheminé » (27:35, la reine de Saba envoie un présent à Sulayman pour tester ses intentions).

Limite du sujet de l'action — preuve interne décisive (28:56) : إِنَّكَ لَا تَهْدِى مَنْ أَحْبَبْتَ وَلَٰكِنَّ ٱللَّهَ يَهْدِى مَن يَشَآءُ, « Tu ne guides pas qui tu aimes, mais Dieu guide qui Il veut » — adressé au Messager lui-même à propos de son propre oncle. Le corpus distingue ainsi explicitement deux capacités : indiquer un chemin (que tout être humain peut faire, 42:52, وَإِنَّكَ لَتَهْدِىٓ إِلَىٰ صِرَٰطٍ مُّسْتَقِيمٍ, « tu guides certes vers un chemin droit ») et opérer la guidance effective/le résultat intérieur (réservé à Dieu seul). Ce n'est pas une contradiction interne mais deux niveaux d'un même verbe déjà distingués par le corpus lui-même.

Réciprocité guidance/reconnaissance : 76:3, هَدَيْنَٰهُ ٱلسَّبِيلَ إِمَّا شَاكِرًا وَإِمَّا كَفُورًا, « Nous l'avons guidé vers le chemin, qu'il soit reconnaissant ou qu'il renie » — la guidance en tant qu'indication du chemin est universellement donnée à tout être, la réponse (reconnaître ou renier, cf. paire شكر/كفر déjà en base) reste de l'ordre du choix. Ceci articule هدى avec le couple شكر/كفر sans les confondre : la guidance-indication est le préalable commun, la reconnaissance/le déni en est la réponse libre.

Preuve interne : aucune occurrence résistante sur l'ensemble du spectre — guidance divine accordée (2:5, 2:213, 7:178) ou refusée à qui s'égare volontairement (2:258, 2:264, 28:50, « Dieu ne guide pas le peuple injuste/qui renie ») ; guidance comme résultat d'une Écriture (2:185, l'Écriture elle-même « guidance pour les hommes » ; 17:2, 17:9, 28:43) ; la formule négative de Shaytan égarant ET guidant vers le châtiment (l'invariant neutre « conduire vers » s'applique indifféremment à une destination funeste, cohérent avec l'absence de charge morale intrinsèque au verbe lui-même — c'est la destination qui qualifie, pas l'acte de conduire).

Antonyme (table paires_antonymes) : ضلل — s'égarer, l'exact inverse du fait d'être mené sur un chemin. 2:16 et 2:175 formulent l'opposition en termes commerciaux directs : « ceux qui ont acheté l'égarement au prix de la guidance » — une transaction délibérée, pas un accident.

Place dans la séquence du mur : la guidance (هدى) est l'action divine qui rend concrètement accessible le système normatif (دين, déjà scellée) et la trajectoire d'intégrité (سلم/حنف, déjà scellées) — sans elle, l'être humain, livré à lui-même, ne peut qu'indiquer un chemin sans jamais y mener effectivement autrui (28:56).

RENDUS

— هَدَىٰ/هُدًى : « guider »/« guidance » — première pétition de la Fatiha (1:6).
— ٱهْتَدَىٰ : « se laisser conduire » (17:15, profite exclusivement au récepteur).
— ٱلْهَدْىَ : « l'offrande acheminée » — animal conduit au sacrifice rituel (48:25).
— هَدِيَّة : « présent acheminé » (27:35).
— ٱلْمُهْتَدُونَ / مُهْتَدِين : « ceux qui se laissent conduire » (21 phrases).
— Autres langues (solde du 07/10/2026) : المهتدين = ID « orang-orang yang mau dibimbing », RU « те, кто позволяет вести себя ».

هرب Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ه ر ب porte le sens d'une fuite comme tentative d'échapper à une puissance, un mouvement d'évitement voué à l'échec face à l'inéluctable.

Rendu système

« En fuyant » (هربا, 72:12).

Preuve interne

En 72:12, le verset rapporte la reconnaissance des djinns : « nous avons su que nous ne saurions jamais réduire Dieu à l'impuissance sur terre, ni Le réduire à l'impuissance en fuyant (هربا) ». Le contexte fournit une preuve directe et complète par la construction en parallèle : هربا est mis sur le même plan que la tentative de réduire Dieu à l'impuissance « sur terre » (par la force, implicitement), les deux stratégies — confrontation directe et fuite — étant conjointement déclarées vaines. La construction négative absolue (« nous ne saurions jamais ») confirme que هرب désigne une tentative d'échappement dont l'échec est structurellement garanti face à une puissance qui ne connaît aucune limite spatiale, la fuite ne pouvant transporter hors d'une portée qui n'a pas de limite à franchir.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction parallèle avec la tentative de confrontation directe et la négation absolue qui les englobe toutes deux fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

هرع Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : se précipiter en masse vers un but — un empressement collectif et non réfléchi.

Rendu système : يُهْرَعُونَ → « se précipiter »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus partagent le même schéma d'empressement collectif non réfléchi. 11:78 décrit le peuple de Lut venant à lui « en se précipitant », immédiatement corrélé à leurs méfaits antérieurs — la précipitation comme signe d'un désir non maîtrisé. 37:70 applique le même verbe à la reproduction aveugle d'une tradition égarée : « ils se sont précipités sur leurs traces » — l'empressement collectif s'appliquant cette fois à l'imitation non questionnée d'ancêtres déjà égarés.

Conclusion : هرع désigne systématiquement un mouvement de foule précipité et non réfléchi — que ce mouvement vise un objet de désir immédiat ou la reproduction aveugle d'une tradition.

هزء Racine · 34 occurrences

Sens invariable : se moquer — tourner en dérision, ne pas prendre au sérieux ce qui mérite considération.

Rendu système : ٱسْتَهْزَأَ/يَسْتَهْزِئُ → « se moquer » (formule extrêmement fréquente « on s'est certes moqué de messagers avant toi », 6:10, 13:32, 21:41) ; هُزُو → « dérision » (2:67/231, 5:57-58).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 34 occurrences vérifiées — schéma récurrent de retournement : « ce dont ils se moquaient les a enveloppés/cernés » (6:10, 21:41, 39:48, 45:33) — la moquerie se retourne systématiquement contre son auteur, le même geste structurel que رد la ruse (كيد/مكر).

RENDUS

— ٱسْتَهْزَأَ/يَسْتَهْزِئُ : « se moquer » (6:10, 13:32, 21:41)
— هُزُو : « dérision » (2:67/231)

هزز Racine · 5 occurrences

Sens invariable : un mouvement vibratoire soudain qui révèle une animation cachée — la manifestation visible d'une vie ou d'une force jusque-là dormante.

Rendu système : هَزَّ/ٱهْتَزَّ → « secouer/frémir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du même schéma — passage d'un état inerte à un mouvement révélateur. 22:5 et 41:39 emploient exactement la même construction : la terre « stérile/humble » qui, sous l'effet de l'eau, « s'anime, s'amplifie » (22:5) ou « frémit et se soulève » (41:39) — la vibration signale le passage de la mort apparente à la vie manifeste, preuve empirique répétée de la capacité de résurrection. 27:10 et 28:31 appliquent le même verbe au bâton de Musa métamorphosé, « vibrant comme un Occulté » — l'animation soudaine d'une matière inerte, provoquant la fuite de celui qui l'observe. 19:25 emploie l'impératif au registre humain ordinaire : « secoue vers toi le tronc du palmier » — un geste volontaire produisant un effet immédiat et visible (la chute des dattes).

Conclusion : هزز désigne systématiquement le moment où un mouvement soudain rend manifeste une force ou une vie jusque-là invisible — que cette révélation soit végétale (la terre qui reverdit), animale/miraculeuse (le bâton-serpent), ou simplement mécanique (le tronc secoué).

هزل Racine · 1 occurrence

Sens invariable : la frivolité/légèreté — un propos futile, sans portée réelle.

Rendu système : الهَزْل → « la frivolité ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition intra-sourate) : l'unique occurrence, 86:14, ferme le dispositif de serments cosmiques de la sourate (le ciel du retour, la terre qui se fend) sur une opposition antonymique directe : « c'est une parole tranchante, et ce n'est pas une frivolité » (فَصْل/هزل). Le mot n'est jamais défini positivement en lui-même : il fonctionne uniquement comme repoussoir défini par ce que la parole n'est PAS, la construction en négation étant la seule preuve disponible et suffisante — une parole هزل serait sans conséquence réelle, quand فصل tranche et engage.

هزم Racine · 3 occurrences

Sens invariable : être mis en déroute militaire — défaite collective marquée par le retournement et la fuite, jamais une simple perte abstraite.

Rendu système : هزم/مهزوم → « mettre en déroute, défait ».

Démonstration par occurrence (preuve par répétition de la formule prophétique et du constat historique) : trois occurrences documentent un même invariant de déroute collective, du récit historique à la prophétie directement adressée. 2:251 l'applique au récit de Jalut, la défaite obtenue « avec la permission de Dieu » après une invocation de patience. 38:11 fournit une prédiction générale sur les coalisés « voués à la défaite ». 54:45 clôt le corpus sur l'adresse la plus directe et immédiate : « ce groupe sera défait, et ils tourneront le dos [en fuyant] » — l'ajout du détail physique de la fuite (tourner le dos) précisant que la déroute n'est jamais un simple constat de perte mais un mouvement corporel de retournement observable, cohérent avec les deux autres occurrences où la défaite s'accompagne toujours d'un signe extérieur visible.

هشش Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : faire tomber le feuillage — geste pastoral d'un bâton battant les branches.

Rendu système : أَهُشُّ → « je fais tomber le feuillage »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la description fonctionnelle du même verset) : 20:18 est la seule occurrence du corpus : « je m'y appuie, j'en fais tomber le feuillage pour mes bêtes » — la description énumérant les usages du bâton de Musa fixe le sens comme un geste pastoral concret de récolte du fourrage.

Conclusion : هشش, en son unique occurrence, désigne le geste de battre le feuillage pour le faire tomber — le contexte du même verset suffit à établir le sens.

هشم Racine · 2 occurrences

Sens invariable : le chaume/débris sec et friable — résidu final d'une végétation autrefois verte, réduite à un état cassant que le vent disperse sans effort.

Rendu système : هشيم → « chaume, brindilles séchées ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule métaphorique répétée) : deux occurrences documentent un même invariant de dessèchement final, appliqué à deux échelles. 18:45 fournit la métaphore fondatrice de la vie d'ici-bas : une eau fait pousser une végétation qui « devient un chaume que dispersent les vents » — le cycle complet (pousse, verdure, dessèchement, dispersion) illustrant la brièveté de l'existence terrestre. 54:31 transpose la même image au registre punitif collectif : le peuple anéanti par un seul cri devient « comme les brindilles séchées d'un enclos à bétail » — cohérent avec صيح. Le passage de la métaphore générale de la vie éphémère à son application au châtiment d'un peuple entier prouve que l'invariant du dessèchement final peut s'appliquer aussi bien à un cycle naturel qu'à une destruction humaine instantanée, l'image restant identique quelle que soit l'échelle.

هضم Racine · 2 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : la spoliation, le fait de léser quelqu'un dans son dû.
Rendu système : هَضْم → « spoliation ».
Preuve interne : unique occurrence, 20:112 — celui qui accomplit des œuvres droites en croyant « ne craindra ni injustice ni spoliation » — un doublet avec ظلم (injustice), désignant la diminution illégitime d'un droit acquis.

Branche B — Sens invariable : tendre/mûr, qualité d'un fruit à consistance amollie.
Rendu système : هَضِيم → « tendre [fruit] ».
Preuve interne : unique occurrence, 26:148 — « palmiers aux régimes tendres » (طَلْعٍ هَضِيمٍ), qualifiant la maturité savoureuse des fruits au sein d'une description de l'aisance du peuple des Récidivistes [Aad].

Distinction entre les deux branches : un lien étymologique classique est parfois avancé (l'idée commune d'une réduction/diminution — d'un droit ou d'une consistance) mais non imposé par le corpus lui-même, les deux emplois restant documentés séparément. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches.

هطع Racine · 3 occurrences

Sens invariable : accourir tête levée, regard fixe et incapable de revenir vers soi — hâte anxieuse et contrainte vers un point de convocation.

Rendu système : مهطعين → « se précipitant, tête levée ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences documentent un même motif eschatologique de convergence forcée. 14:43 en fournit la description la plus détaillée : « les regards seront fixes, [les gens] se précipitant, la tête levée, sans que leur regard ne revienne vers eux » — l'immobilité du regard malgré la vitesse du mouvement souligne une hâte qui échappe au contrôle du sujet. 54:8 l'applique à la sortie des tombes vers l'Appelant (lien avec جدث déjà SCELLÉE). 70:36 clôt le corpus en l'appliquant, de façon inattendue, aux reniants accourant vers le messager lui-même « en groupes séparés » — preuve que le geste n'est jamais réservé au seul Jour du Jugement mais peut aussi qualifier une agitation terrestre désordonnée face à un événement qui dépasse le sujet.

هلع Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'anxiété fondamentale — instabilité émotionnelle réactive, oscillant entre panique et avarice selon la fortune reçue.

Rendu système : هلوع → « anxieux » (70:19).

Démonstration par occurrence (preuve par définition immédiate intra-verset) : l'unique occurrence, 70:19, ouvre sa propre définition dans les deux versets qui suivent immédiatement : « quand le malheur le touche, il s'affole (جزوعا, déjà SCELLÉE), et quand le bien le touche, il devient avare (منوعا) » (21-70:20). Cette structure binaire constitue la preuve interne exhaustive du terme : هلع n'est jamais une émotion isolée mais un défaut structurel à double face. L'exception qui suit immédiatement — « sauf ceux qui établissent le contact, assidus dans leur Contact » (70:22-23) — est décisive : elle prouve que هلع n'est jamais présenté comme une fatalité biologique irréversible malgré le verbe « a été créé », mais comme un état par défaut, corrigible par une pratique régulière et spécifique.

هلك Racine · 66 occurrences

Sens invariable : anéantir/périr — cessation totale d'existence, collective ou individuelle.

Rendu système : أَهْلَكَ/يُهْلِكُ → « anéantir » (formule extrêmement fréquente « Que de cités/générations avons-Nous anéanties », 6:6, 7:4, 10:13, 17:17, dizaines d'occurrences) ; هَلَكَ → « périr »/« mourir » (4:176, 12:85, 40:34).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 66 occurrences vérifiées — l'anéantissement de cités entières (l'écrasante majorité, toujours lié à une injustice préalable, 11:117, « Ton Tuteur n'était pas pour anéantir les cités injustement ») et la mort individuelle (4:176) sous le même geste de cessation totale, jamais partielle ou réversible.

RENDUS
— أَهْلَكَ/يُهْلِكُ : « anéantir » (6:6, 7:4, 10:13, 17:17)
— هَلَكَ : « périr/mourir » (4:176, 12:85, 40:34)

هلل Racine · 5 occurrences

Sens invariable : annoncer/proclamer publiquement.

Rendu système : ٱلْأَهِلَّة → « les annonces publiques » (déjà fixé, des événements publics proclamés à une date précise, jamais « les nouvelles lunes ») ; مَآ أُهِلَّ لِغَيْرِ ٱللَّهِ → « ce qui a été consacré à un autre que Dieu » (l'animal publiquement consacré par une proclamation).

Preuve interne : aucun des deux emplois du corpus n'établit de lien lexical direct avec la lune — une étude dédiée démontre l'absence de fondement de la lecture traditionnelle « nouvelle lune ».

RENDUS
— ٱلْأَهِلَّة : « les annonces publiques » — jamais « les nouvelles lunes », aucun fondement lexical à ce lien.
— مَآ أُهِلَّ لِغَيْرِ ٱللَّهِ : « ce qui a été consacré à un autre que Dieu » — l'animal publiquement consacré par proclamation.

همد Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : stérile/éteinte — état d'immobilité totale de la terre avant sa réanimation par l'eau, écho conceptuel avec les invariants déjà scellés de جرز et خمد.

Rendu système : هَامِدَة → « stérile »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste narratif du même verset) : 22:5 est la seule occurrence du corpus : « tu vois la terre stérile ; puis, quand Nous faisons descendre sur elle l'eau, elle s'anime » — le contraste explicite entre l'état initial figé et la réanimation qui suit fixe le sens sans ambiguïté. Le terme fait écho, sans être identique, à جرز (terre aride, déjà scellée) et à خمد (extinction totale, déjà scellée) — trois racines distinctes convergeant vers la même image de l'immobilité vitale suspendue avant sa reprise.

Conclusion : همد, en son unique occurrence, désigne l'immobilité totale précédant une réanimation — le contraste narratif du même verset, couplé à l'écho conceptuel avec جرز et خمد, suffit à établir le sens.

همر Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se déverser en torrent — écoulement massif et continu, appliqué exclusivement à l'ouverture cataclysmique des vannes célestes.

Rendu système : منهمر → « torrentielle ».

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture dans le récit du déluge) : l'unique occurrence, 54:11, ouvre la séquence du déluge de Nuh : « Nous ouvrîmes alors les portes du ciel avec une eau torrentielle » (بِمَآءٍ مُّنْهَمِرٍ) — cohérent avec دسر. La construction associant l'ouverture des « portes du ciel » à l'intensité torrentielle de l'eau documente un événement d'ampleur cosmique plutôt qu'une pluie ordinaire renforcée — l'invariant du déversement massif s'appliquant ici à l'origine même du cataclysme qui rendra nécessaire la construction de l'arche décrite immédiatement après.

همز Racine · 3 occurrences

Sens invariable : presser/pousser en piquant du doigt ou par la parole — provocation piquante et directe.

Rendu système : همزات/همزة → « incitations piquantes »/« calomniateur piquant ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences documentent une progression du registre surnaturel au registre humain. 23:97 applique le terme aux « incitations des Détourneurs » recherchées comme objet de protection — la piqûre y provient d'une source non humaine. 68:11 l'applique à un individu humain concret dans une longue énumération de vices sociaux (jureur méprisable, médisant, colporteur de calomnie) — la piqûre devient un trait de caractère parmi d'autres. 104:1 fusionne le terme avec لمز dans la formule fixe « همزة لمزة » (voir la démonstration jumelle sous لمز) — entre les deux racines, dont l'association délibérée distingue deux modes de nuisance verbale complémentaires : la piqûre directe (همز) et le sous-entendu voilé (لمز), jamais deux synonymes redondants.

همس Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : le murmure — son le plus infime perceptible dans le silence total de la comparution.

Rendu système : هَمْس → « murmure »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction du même verset) : 20:108 est la seule occurrence du corpus : « les voix s'humilieront devant le Tout-Bienveillant ; tu n'entendras qu'un murmure » — la construction restrictive (« qu'un ») fixe le sens comme le degré sonore minimal, mesurant l'ampleur du silence collectif au Jour du jugement.

Conclusion : همس, en son unique occurrence, désigne le son le plus infime — le contexte restrictif du même verset suffit à établir le sens.

همم Racine · 9 occurrences

Sens invariable : l'intention naissante qui précède le passage à l'acte — jamais une décision ferme ni un acte accompli.

Rendu système : هَمَّ → « avoir l'intention de » (12:24, moment charnière du récit de Yusuf : « elle eut certes une intention à son égard, et il en aurait eu une à l'égard d'elle, s'il n'avait vu une preuve de son Tuteur » — l'intention arrêtée avant l'acte par une preuve interne) ; هَمَّت طَّآئِفَتَانِ → « faillirent faiblir » (3:122, l'amorce collective d'une faiblesse) ; هَمَّ قَوْمٌ → « un peuple avait résolu de » (5:11, 9:13, 40:5 — projets hostiles amorcés puis empêchés/non aboutis).

Preuve interne : dans les cinq occurrences majeures (3:122, 5:11, 9:13, 12:24, 40:5), l'intention amorcée (همّ) est CHAQUE FOIS interrompue avant sa réalisation — soit par intervention divine (5:11, « Il a retenu leurs mains »), soit

par échec (9:13, « ce qu'ils n'ont pu obtenir »), confirmant que le mot désigne systématiquement une intention en formation, jamais un acte consommé.

RENDUS

— (12:24) همّ : « avoir l'intention de, être sur le point de » — intention en formation, non un acte accompli.
— أهمّ : « préoccuper, inquiéter ».

همن Racine · 2 occurrences

Sens invariable : dominer/surveiller en garantissant — position de contrôle qui protège et prévaut simultanément, jamais une domination oppressive mais une prépondérance garante.

Rendu système : مهيمن → « le Prépondérant » (59:23 ; 5:48 « prévalant sur elle » ; « le Garant » rend ٱلْمُؤْمِن, fiche امن).

Démonstration par occurrence (preuve par double registre textuel et théologique) : deux occurrences documentent un même invariant de prépondérance garante, appliqué à deux échelles. 5:48 l'applique au registre textuel : l'Écriture révélée « confirme ce qui la précédait, et prévaut sur elle » (وَمُهَيْمِنًا) — la prépondérance y est explicitement couplée à la confirmation, jamais une annulation mais une garantie qui surclasse tout en validant. 59:23 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, au sein d'une énumération de neuf attributs divins consécutifs (Souverain, Sacro-Saint, la Paix, le Garant, le Prépondérant, le Tout-Puissant...). La position médiane du terme dans cette liste, entre la Paix (سلم) et la Toute-Puissance (عزز), est décisive : le Prépondérant surveille et protège sans jamais rompre la paix qui le précède, la prépondérance divine n'étant ainsi jamais présentée comme une contrainte mais comme une vigilance bienveillante qui prolonge et sécurise l'attribut de paix.

هنء Racine · 4 occurrences

Sens invariable : l'agrément savoureux/salutaire — qualité de ce qui est consommé ou reçu sans arrière-goût ni conséquence différée nuisible.

Rendu système : هنيء → « agréable, salutaire ».

Démonstration par occurrence : les quatre occurrences qualifient systématiquement un bien reçu — nourriture ou récompense — d'un état de jouissance sans reste ni regret ultérieur, jamais un simple plaisir immédiat pris isolément. 4:4 l'applique concrètement à une dot cédée « de bon cœur » (« mangez-la avec plaisir et salubrité ») — l'association explicite avec un don consenti sans contrainte prouve que هنيء qualifie moins le goût de la chose que la légitimité et la propreté de son acquisition, cohérent avec les occurrences eschatologiques (« mangez et buvez à votre aise ») où la jouissance paradisiaque est présentée comme définitivement acquise, sans menace de retrait ni de conséquence négative future.

RENDUS

— هَنِيٓـًٔا : « agréablement » ; (4:4) هَنِيٓـًٔا مَّرِيٓـًٔا : « agréablement et salutairement » (4:4, 52:19, 69:24, 77:43).

هور Racine · 2 occurrences

Sens invariable

La racine ه و ر porte l'invariant d'un effondrement — la chute d'une structure qui perd sa cohésion et s'écroule, résultat direct de l'instabilité de son support.

Rendu système

« Croulant » (9:109 ,هار), « s'effondre » (9:109 ,انهار).

Preuve interne

Les deux occurrences se concentrent dans le même verset (9:109), formant une paire verbe/adjectif qui décrit une seule et même séquence : « celui qui a fondé son édifice sur le bord d'un ravin croulant (جرف هار, voir fiche jumelle جرف), qui s'effondre (فانهار) alors avec lui dans le feu de Jahannam ». هار qualifie l'état déjà instable du bord avant

même la chute (un adjectif qui annonce l'issue), tandis que انهار (Forme VII, valeur réflexive/passive) décrit l'accomplissement effectif de cet effondrement, entraînant l'édifice et son bâtisseur. Cette construction séquentielle — qualification de l'instabilité puis réalisation de la chute — constitue une preuve structurelle solide malgré le nombre limité d'occurrences : هور désigne systématiquement le processus d'effondrement d'une structure, de son état précaire jusqu'à sa chute effective, toujours lié à l'instabilité du support sur lequel elle reposait.

Cette fiche complète la construction unique de 9:109 (voir اسس et جرف) : les trois racines participent d'une même image rhétorique de la fondation instable qui s'effondre, opposée à la fondation stable du même verset.

هون Racine · 26 occurrences

Sens invariable : l'humiliation/l'abaissement — dévalorisation infligée en conséquence d'un manquement.

Rendu système : عَذَابٌ مُّهِينٌ → « châtiment humiliant » (formule quasi-fixe répétée : 2:90, 3:178, 4:14/37/102/151, 6:93 — sept occurrences quasi-identiques, l'une des formules les plus stables du corpus).

Preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences de هون suit exactement le même moule syntaxique (« châtiment humiliant » comme conséquence du reniement) — confirmant هون comme un terme technique de la sanction eschatologique, presque toujours interchangeable en contexte, jamais employé pour une simple gêne passagère sans charge punitive.

RENDUS

— عَذَابٌ مُّهِينٌ : « châtiment humiliant » (formule quasi-fixe répétée : 2:90, 3:178, 4:14/37/102/151, 6:93 — sept occurrences quasi-identiques, l'une des formules les plus stables du corpus).

هوى Racine · 38 occurrences

Sens invariable : l'émotion qui domine et entraîne loin du jugement — jamais « passion »/« désir » générique.

Rendu système : ٱلْهَوَىٰ → « l'émotion » (2:120/145, 5:48/49/77, 6:150, 13:37 — sept occurrences de la formule « ne suis pas leurs émotions », toujours opposée au savoir/à la vérité déjà reçus) ; يُضِلُّونَ بِأَهْوَآئِهِم → « égarer par leurs émotions » (6:119, sans savoir).

Preuve interne : 2:120 et 2:145 emploient la même construction — « si tu suivais leurs émotions, après ce qui t'est venu du savoir » — l'émotion (هوى) est systématiquement positionnée comme ce qui vient APRÈS et CONTRE une connaissance déjà acquise, jamais comme une source de connaissance légitime en soi.

Branche physique (même mouvement : ce qui entraîne vers le bas, hors de l'axe) : هَوَىٰ/يَهْوِى → « tomber, décliner » (20:81, « est certes tombé » ; 22:31, « comme s'il tombait du ciel » ; 53:1, l'étoile « quand elle décline ») ; أَهْوَىٰ → « précipiter » (53:53, la cité renversée) ; تَهْوِىٓ إِلَيْهِمْ → « s'incliner vers » (14:37) ; هَوَآء → « vide » (14:43, des consciences vides) ; هَاوِيَة → « l'Abîme » (101:9). L'émotion (ٱلْهَوَىٰ) est le même mouvement porté au jugement : ce qui fait tomber hors du savoir reçu.

RENDUS

— ٱلْهَوَىٰ : « l'émotion » (terme système) — jamais « passion »/« désir » générique, l'inclination affective qui domine et entraîne loin du jugement rationnel.

— هَوَىٰ/يَهْوِى (physique) : « tomber, décliner » (20:81, 22:31, 53:1) — أَهْوَىٰ : « précipiter » (53:53) — تَهْوِىٓ إِلَىٰ : « s'incliner vers » (14:37) — هَوَآء : « vide » (14:43) — هَاوِيَة : « l'Abîme » (101:9)

هىء Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine أ ي ه porte l'invariant de façonner ou disposer une forme/condition adaptée à une fin précise — donner une configuration operante à une matière ou à une situation.

Rendu système

« Une forme de » (كهيئة, 3:49 ,5:110), « prépare/dispose » (وهيئ/ويهيئ, 18:10 ,18:16).

Preuve interne

En 3:49 et 5:110, كهيئة الطير décrit le geste de Jesus (`Issa) façonnant à partir de l'argile « une forme d'oiseau », puis soufflant dedans pour qu'elle devienne un oiseau vivant : la racine désigne ici la configuration précise donnée à une matière brute, une forme reconnaissable et fonctionnelle produite par un acte de façonnage deliberer. En 18:10, les jeunes gens refugies dans la Caverne implorent : « prépare-nous (هيئ), dans notre affaire, une voie de rectitude » — ils demandent que leur situation soit disposée, configurée de manière adequate à l'objectif de rectitude, exactement le même geste de mise en forme qu'en 3:49/5:110 mais appliqué non à une matière physique, à une situation existentielle. En 18:16, le même verbe réapparaît : « votre Tuteur... vous preparera (يهيئ), dans votre affaire, un soutien » — nouvelle occurrence de la disposition d'une situation en configuration favorable. Les quatre occurrences convergent intégralement : façonner (une forme d'oiseau) et préparer/disposer (une voie, un soutien) relevent du même geste — donner une configuration fonctionnelle et adaptée, que la matière soit physique (argile) ou existentielle (une affaire, un parcours).

Rendus contextuels : sens matériel (« forme de », 3:49, 5:110) et sens existentiel (« préparer/disposer », 18:10, 18:16) — deux applications d'un seul et même geste de mise en configuration.

هيت Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la forme ه ي ت est une exclamation d'appel, une interjection pressante invitant quelqu'un à s'approcher.

Rendu système

« Viens ici » (هيت لك, 12:23).

Preuve interne

En 12:23, immédiatement après avoir verrouillé les portes, la maîtresse de maison dit à Youssof : « Viens ici (هيت لك). » Le contexte fournit une preuve directe et complète : l'expression suit immédiatement l'action de fermeture complète de l'espace (غلّقت الأبواب, voir fiche jumelle), formant avec elle une séquence causale explicite — l'espace sécurisé contre toute intrusion précède immédiatement l'invitation pressante. La forme elle-même fonctionne grammaticalement comme une interjection figée suivie d'un complément pronominal (لك, à toi/pour toi), structure typique des appels directs et impératifs dans l'usage courant. Le sens d'invitation pressante à s'approcher est ainsi directement porté par sa position dans la séquence narrative : verrouillage complet suivi d'un appel immédiat, les deux éléments formant un seul geste continu de mise en situation.

Cette fiche documente le sens tel qu'il fonctionne dans le contexte du verset, sans trancher de discussion philologique sur l'origine grammaticale précise de la forme (interjection figée, verbe d'appel ou autre construction) — conformément à la règle de neutralité sur l'origine des termes (charte Art. 3), aucune affirmation d'emprunt à une langue déterminée n'est formulée ici.

هيج Racine · 2 occurrences

Sens invariable : s'agiter puis se dessécher — cycle complet de floraison suivie d'un déclin brusque, appliqué à la végétation comme métaphore de la vie éphémère.

Rendu système : يهيج → « se dessécher » (après agitation/pousse vigoureuse).

Démonstration par occurrence (preuve par répétition presque littérale d'une même séquence) : deux occurrences documentent un même invariant de cycle végétal complet, avec une formule répétée quasi mot pour mot. 39:21 décrit une culture qui pousse « aux couleurs variées », puis « se dessèche », « jaunie », puis devient « débris » — une séquence en quatre étapes précises. 57:20 reprend cette séquence à l'identique pour clore la sourate elle-même sur une métaphore de la vie d'ici-bas : « à l'image d'une pluie dont la végétation émerveille les semeurs, puis elle se

dessèche (بَهِيجٌ), et tu la vois jaunie (مُصْفَرًّا, déjà tagué), puis elle devient débris » (lien exclusif entre les deux occurrences, formule reprise entre deux sourates distinctes). La récurrence presque littérale de cette séquence prouve qu'il s'agit d'un motif rhétorique fixe du corpus pour illustrer, par un cycle naturel observable, la brièveté de tout accomplissement terrestre — jamais un simple fait botanique isolé.

هيل Racine · 1 occurrence

Sens invariable : friable/s'écoulant comme du sable — texture désagrégée qui se déverse sans cohésion, résultat final d'un anéantissement matériel.

Rendu système : مهيل → « friable, qui s'écoule » (73:14, وَكَانَتِ ٱلْجِبَالُ كَثِيبًا مَّهِيلًا).

Démonstration par occurrence (preuve par couplage intra-verset) : l'unique occurrence, 73:14, qualifie précisément la texture du monticule (كثيب, déjà SCELLÉE, même verset) résultant de l'anéantissement des montagnes (lien exclusif). Le couplage des deux termes n'est pas redondant : كثيب nomme la forme résultante (un monticule, une accumulation compacte), مهيل en précise la consistance physique exacte (une matière qui ne tient plus, qui glisse et se déverse au moindre contact) — ensemble, les deux mots documentent non seulement que la montagne a été détruite, mais la nature précise de sa désagrégation, cohérente avec le registre déjà établi ailleurs (دمدم, نسف) où l'anéantissement final est toujours décrit avec une précision presque technique de la matière obtenue, jamais par une simple formule vague de « destruction ».

هيم Racine · 2 occurrences

Sens invariable : errer sans direction/être assoiffé jusqu'à l'égarement — état de divagation, mentale ou physique, toujours privé de repère stable.

Rendu système : يهيمون/الهيم → « divaguer »/« assoiffés » (chameaux).

Démonstration par occurrence (preuve par extension du registre mental au registre physique) : deux occurrences documentent un même invariant d'errance sans repère, appliqué à deux échelles. 26:225 l'applique au registre du discours : les rhéteurs enjôleurs « divaguent sur chaque sujet » — une errance verbale sans direction fixe, incohérente avec leurs actes. 56:55 transpose le même geste au registre physique le plus concret : les reniants boiront l'eau bouillante « comme boivent les chameaux assoiffés » (ٱلْهِيمِ) — cohérent avec زقم. L'image du chameau assoiffé, buvant sans discernement ni retenue jusqu'à l'épuisement, prolonge au registre corporel l'errance sans direction déjà documentée au registre verbal — une soif qui ne trouve jamais de satisfaction stable, exactement comme un discours qui ne trouve jamais de sujet fixe.

هيهات Racine · 2 occurrences

Sens invariable (hapax redoublé, un seul verset) : une improbabilité totale exclamée — « loin, bien loin ! », rejet emphatique d'une possibilité jugée absurde.

Rendu système : هَيْهَاتَ → « loin, bien loin ! »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le redoublement exclamatif dans le même verset, non par un pattern structural) : 23:36 est le seul verset du corpus, employant هيهات deux fois consécutives — « Loin, bien loin, ce dont on vous menace ! » — la répétition immédiate du même terme intensifie le rejet, dans la bouche de la cour reniant la résurrection promise. La double exclamation, sans intervalle syntaxique, fonctionne comme une insistance rhétorique plutôt qu'une démonstration logique — confirmée par le contexte (aucune soustraction, énumération ou construction parallèle entre deux objets distincts), mais un simple redoublement emphatique auto-suffisant.

Conclusion : هيهات désigne, dans son unique occurrence redoublée, l'exclamation d'un rejet total — le doublement du terme confirmant, par sa seule répétition, l'intensité du refus exprimé.

و

وبر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine و ب ر désigne le duvet fin, la fibre douce prélevée sur certains animaux, distincte de la laine et du crin plus rêches.

Rendu système

« Leur poil » (أوبارها, 16:80).

Preuve interne

En 16:80, le verset énumère : « et, de leur laine (أصوافها), de leur poil (وأوبارها) et de leur crin (وأشعارها), des équipements et un usage jusqu'à un certain temps. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : وبر est coordonné explicitement avec صوف (laine) et شعر (crin) dans une triade de matières fibreuses distinctes, chacune destinée à la confection d'équipements. Cette coordination trinaire elle-même constitue la preuve structurelle : si وبر désignait la même matière que صوف ou شعر, la triade serait redondante — le texte nomme donc nécessairement trois fibres techniquement distinctes. Le sens lexicalement stable de وبر comme duvet fin, propre notamment aux camélidés, s'accorde avec cette position médiane entre la laine ovine/caprine (صوف) et le crin plus rêche (شعر) : une fibre de texture intermédiaire, plus douce que le crin mais distincte de la laine proprement dite.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction en triade coordonnée, nécessairement composée de trois matières distinctes, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

وبق Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : la perdition totale — destruction consécutive à un acte commis, jamais un hasard.

Rendu système : مَوْبِقِ/يُوبِقِ → « lieu de perdition/faire périr »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par symétrie entre un substantif spatial et un verbe causatif appliqués au même invariant. 18:52 emploie مَوْبِقِهِم pour désigner le lieu même de la perdition, au moment où les associateurs appellent en vain leurs divinités prétendues — la perdition y est un espace final, la clôture du récit d'échec. 42:34 emploie le verbe causatif يُوبِقْهُنَّ dans le contexte des vents et des navires en mer : Dieu « les fait périr en raison de ce qu'ils ont acquis » (بِمَا كَسَبُوا) — la perdition y est explicitement corrélée à l'acquis des hommes, non à un accident météorologique neutre, et immédiatement suivie de « tout en pardonnant beaucoup », établissant un contraste entre la perdition méritée et le pardon habituel.

Conclusion : وبق ne désigne jamais une perte accidentelle mais toujours une destruction consécutive et proportionnée à un acte antérieur — que cette perdition soit décrite comme un lieu final (18:52) ou comme un événement causé (42:34).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وبل Racine · 8 occurrences

Sens invariable

La racine و ب ل porte l'invariant d'une intensité qui s'abat avec force — que ce soit une pluie torrentielle ou une conséquence lourde et funeste, quelque chose qui frappe massivement celui qu'elle atteint.

Rendu système

« Une pluie torrentielle » (وابل x2, 2:264, 2:265), « les conséquences fâcheuses/funestes » (وبال, 5:95, 59:15, 64:5, 65:9), « [prise] sévère » (وبيلا, 73:16).

Preuve interne

En 2:264 et 2:265, وابل désigne une pluie torrentielle dans deux paraboles opposées : celle qui dénude un rocher (2:264, dépense hypocrite) et celle qui double le rendement d'un jardin fertile (2:265, dépense sincère) — dans les deux cas, une eau qui s'abat avec une intensité massive et immédiate. En 5:95, 59:15, 64:5 et 65:9, وبال désigne systématiquement « les conséquences funestes » d'un acte répréhensible, une formule répétée quasi à l'identique (« ils goûtèrent les conséquences funestes de leur conduite ») à travers quatre sourates distinctes. En 73:16, وبيلا qualifie la « prise sévère » infligée à Fir'awn après sa désobéissance au messager. Les huit occurrences convergent sur un même invariant sous-jacent : وبل désigne ce qui s'abat avec une force intense et massive sur celui qui le reçoit — que ce soit une pluie qui transforme radicalement un terrain (sens concret) ou une conséquence qui frappe durement l'auteur d'un acte (sens abstrait dominant, 5 occurrences sur 8) — les deux usages partageant l'image d'un impact puissant et soudain.

Distinction des deux branches d'application : sens météorologique concret (2:264-265, 2 occurrences) et sens de rétribution/conséquence abstraite (5:95 à 73:16, 6 occurrences) — un seul invariant d'intensité d'impact, décliné selon le registre.

وتد Racine · 3 occurrences

Sens invariable : le piquet planté fermement pour ancrer/tendre une structure.

Rendu système : أوتاد → « piquets » (والجبال أوتادا, 78:7, et les montagnes comme des piquets — image d'ancrage stabilisateur ; ذي الأوتاد, 89:10, détenteur des piquets — Pharaon et ses moyens de puissance).

Nuance : terme d'usage courant pour le piquet de tente qui stabilise/tend une structure, transposé métaphoriquement à la stabilité géologique ou au pouvoir consolidé.

Statut : FIXÉ

وتر Racine · 3 occurrences

Sens invariable : rester seul/impair, non apparié — et par extension la corde tendue d'un instrument.

Rendu système : الوتر → « l'impair » (89:3, « et par l'impair [l'état où elle est refusée] » : celui qui vient seul, sans intercesseur, 6:94 ; 74:48) ; لن يتركم أعمالكم (racine distincte) non concernée.

Nuance : terme d'usage courant pour un nombre non apparié (par opposition au pair), possiblement relié à la corde tendue unique d'un arc — image de ce qui reste seul, tendu, non doublé.

Statut : PROVISOIRE

وتن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'aorte/le cordon vital central — organe dont la section entraîne la mort immédiate, désignant par métonymie le point d'atteinte le plus décisif possible.

Rendu système : ٱلْوَتِين → « l'aorte ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction hypothétique extrême) : l'unique occurrence, 69:46, s'insère dans une proposition conditionnelle portant sur l'hypothèse même que le message soit inventé : « s'il avait forgé sur Nous quelque propos, Nous l'aurions saisi par la main droite, puis Nous lui aurions tranché l'aorte » —

cohérent avec حجز. Le choix de l'aorte plutôt que tout autre organe est décisif : ce n'est pas une blessure punitive parmi d'autres mais la section du point vital le plus central et le plus immédiatement fatal, sans aucune possibilité de survie ni d'intervention extérieure — l'hypothèse posée est ainsi immédiatement fermée par la sévérité absolue de la sanction envisagée, rendant l'accusation d'invention d'autant plus improbable aux yeux du lecteur.

وثق Racine · 34 occurrences

Sens invariable : attacher fermement — lier solidement, qu'il s'agisse d'un engagement moral ou d'une entrave physique.

Rendu système : مِيثَٰق → « engagement solennel » (formule extrêmement fréquente « Nous avons pris l'engagement des fils d'Israël », 2:63/83-84, dizaines d'occurrences) ; ٱلْوُثْقَىٰ → « la plus sûre » (2:256, 31:22, « l'anse la plus sûre »).

Preuve interne : l'invariant unifie l'engagement contractuel (le pacte qui lie moralement, formule dominante) et l'attache physique (89:26, 47:4, « resserrez solidement les liens ») — toujours le même geste de fixation solide, morale ou matérielle, jamais un lien lâche ou révocable à volonté.

RENDUS

— مِيثَٰق : « engagement solennel » (2:63/83-84 ; rendu unique, y compris entre peuples, 4:90, 4:92, 8:72)
— مِيثَٰقًا غَلِيظًا : « engagement solennel et ferme » (4:21, 4:154, 33:8 ; غلظ « ferme »)
— مَوْثِق : « engagement solennel » (12:66, 12:80)
— ٱلْوُثْقَىٰ : « la plus sûre » (2:256, 31:22)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وثن Racine · 3 occurrences

Sens invariable (référent stable, trois occurrences) : l'idole — objet cultuel fabriqué, dont l'adoration est systématiquement dénoncée comme association mensongère.

Rendu système : وَثَن/أَوْثَان → « idole(s) »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par cohérence sur les trois occurrences, toutes négatives. 22:30 emploie « la souillure des idoles » en injonction d'évitement, couplée à la parole mensongère — deux fautes associées dans la même exhortation. 29:17 et 29:25 déploient le même invariant dans le discours d'Ibrahim [l'Argumentateur] : les idoles qualifiées de « mensonge » fabriqué, dont l'attachement n'est motivé que par « l'affection mutuelle » entre adorateurs, non par une réalité propre à l'objet vénéré.

Conclusion : وثن désigne systématiquement l'objet cultuel fabriqué, dont le corpus ne documente jamais un emploi neutre — toujours associé au mensonge et à la souillure de l'association.

وجب Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : s'affaisser au sol — moment précis où l'animal d'offrande cesse de vivre, déclenchant l'autorisation d'en consommer.

Rendu système : وَجَبَتْ → « s'affaissent [au sol] »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la construction temporelle du même verset) : 22:36 est la seule occurrence du corpus : « puis, quand leurs flancs s'affaissent [au sol], mangez-en » — la construction temporelle (« quand ») fixe le moment précis de l'affaissement comme le seuil autorisant la consommation, immédiatement suivi de la mention de celui qui se contente et de celui qui demande. **Triple lien organique avec بدن et قنع (scellées dans le même lot, même verset) : les trois racines composent ensemble la scène complète du sacrifice partagé.**

Conclusion : وجب, en son unique occurrence, désigne l'affaissement au sol comme seuil temporel précis — le contexte du même verset, couplé au triple lien organique, suffit à établir le sens.

وجد Racine · 107 occurrences

Sens invariable : trouver — rencontrer/découvrir ce que l'on cherchait ou ce qui se présente.

Rendu système : وَجَدَ/تَجِدُ → « trouver » (2:96, « tu les trouveras » ; 3:37, « il trouvait près d'elle une subsistance » ; 12:65, « ils trouvèrent leur marchandise » ; 93:6-8, « ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin »).

Preuve interne : l'invariant tient sur l'ensemble des 107 occurrences vérifiées — trouver un bien matériel (12:65), une personne dans un état (28:15, « y trouva deux hommes qui se battaient »), une qualité chez Dieu (4:64, 4:110, « trouve Dieu Très-Indulgent »), ou l'absence de secours (4:52/145, formule répétée « tu ne lui trouveras aucun secoureur ») — jamais une simple supposition, toujours une constatation directe.

RENDUS

— وَجَدَ/تَجِدُ : « trouver » (2:96, 3:37, 12:65, 93:6-8)

وجس Racine · 3 occurrences

Sens invariable : ressentir intérieurement une appréhension — perception intime et discrète d'une crainte, jamais manifestée extérieurement avant d'être nommée.

Rendu système : أوجس → « ressentir une appréhension ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée à l'identique dans trois récits distincts) : trois occurrences documentent un même invariant de crainte intérieure, dans une formule quasi identique appliquée à trois personnages différents. 11:70 l'applique à Ibrahim face à des invités dont les mains n'atteignent pas la nourriture offerte. 20:67 l'applique à Moussa face aux prodiges des magiciens de Fir'awn. 51:28 reprend le même verbe pour Ibrahim, dans le même épisode que روغ et صكك (déjà SCELLÉES) : « il ressentit alors, en son for intérieur, une crainte à leur égard ». La récurrence de cette formule à travers trois récits prophétiques distincts prouve qu'il s'agit d'une expression figée pour désigner la première réaction intérieure et silencieuse face à l'inconnu ou au surnaturel, toujours antérieure à toute manifestation extérieure ou verbalisation.

وجف Racine · 2 occurrences

Sens invariable : trembler/être agité — mouvement d'ébranlement nerveux, physique ou émotionnel, appliqué soit à une monture lancée soit à un état intérieur bouleversé.

Rendu système : واجفة → « tremblants » (noyaux) ; أوجف → « engager en course rapide » (monture).

Démonstration par occurrence (preuve par écho structurel avec l'ouverture de sourate) : deux registres partagent le même invariant de mouvement agité. 59:6 l'applique au sens concret et militaire d'une monture lancée au galop (« vous n'y avez engagé ni cheval ni monture »). 79:8 l'applique au registre eschatologique intérieur : « des noyaux, ce jour-là, seront tremblants » — en écho direct aux deux ébranlements nommés à l'ouverture même de la sourate (79:6-7, نشط/ردف, déjà SCELLÉES) — le tremblement cosmique extérieur annoncé en ouverture se prolonge ainsi jusque dans l'agitation intérieure des noyaux individuels, le même mot couvrant sans rupture le mouvement collectif cosmique et le trouble personnel qu'il provoque.

وجل Racine · 5 occurrences

Sens invariable : un tremblement du noyau — réaction corporelle involontaire à l'évocation d'une réalité qui dépasse le sujet, révérencielle ou anxieuse selon le contexte.

Rendu système : وَجِلَ/وَجِلَة → « frémir/être tremblant »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par formule quasi-identique répétée pour la crainte révérencielle.** 8:2 et 22:35 emploient tous deux exactement la même construction, « ceux dont les noyaux frémissent quand Dieu est évoqué » — le tremblement corporel comme marque distinctive du croyant authentique, intégré dans une liste de qualités (patience, maintien du Contact, don). 23:60 applique le même invariant, cette fois lié à l'incertitude du jugement à venir : « leur noyau étant tremblant à l'idée qu'ils retournent vers leur Tuteur » — le tremblement accompagnant, non l'assurance, mais l'humilité de qui reste incertain de son sort malgré ses bonnes actions. 15:52-53 déplacent l'invariant vers un registre narratif ordinaire : l'inquiétude d'Ibrahim [l'Argumentateur] face à des visiteurs inconnus, aussitôt apaisée par l'annonce d'une naissance.

Conclusion : وجل désigne systématiquement un tremblement involontaire du noyau — jamais une peur paralysante, toujours une réaction proportionnée à ce qui dépasse le sujet, qu'il s'agisse de Dieu évoqué, du jugement incertain, ou d'un événement inattendu.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وجه RACINE · 78 OCCURRENCES

Sens invariable : le visage — et par extension, la posture/l'orientation/la façade, jusqu'à la prééminence de celui dont le visage est reconnu.

Rendu système : وَجْه → « visage », ou « posture »/« orientation stratégique » selon le contexte (déjà fixé pour 2:144-150, distinction entre le nom قِبْلَة et le verbe وَلِّ وَجْهَكَ, « mets le cap sur ») ; وَجِيه → « de haute considération, à la façade reconnue » (3:45, ٱلْمَسِيحُ عِيسَى ٱبْنُ مَرْيَمَ وَجِيهًا فِى ٱلدُّنْيَا وَٱلْءَاخِرَةِ, de haute considération ici-bas et dans l'au-delà ; 33:69, وَكَانَ عِندَ ٱللَّهِ وَجِيهًا).

Preuve interne : le visage coranique n'est jamais un organe anatomique isolé de sens — il porte systématiquement une charge d'orientation/d'intention, non une simple partie du corps. وجيه prolonge cet invariant jusqu'à la prééminence sociale : celui dont le « visage » est reconnu et distingué par tous, la façade publique portée à son maximum de considération.

RENDUS

— وَجْه : « visage »/« posture »/« orientation stratégique » selon contexte (2:144-150, distinct de قبلة).
— وَجِيه (3:45, 33:69) : « de haute considération, à la façade reconnue ».

وحد RACINE · 68 OCCURRENCES

Sens invariable : l'unité/l'unicité numérale — un seul, pas plusieurs.

Rendu système : وَحِد → « un »/« unique » (le chiffre un dans une série — une communauté unique, un seul cri, un seul Soi d'origine — ou l'unicité de Dieu qualifiée par ce même numéral, ex. إِلَٰهٌ وَٰحِدٌ, « une divinité unique ») ; ٱلْوَٰحِدُ (substantivé, épithète divine) → « l'Unique » (souvent couplé à ٱلْقَهَّار, « le Dominateur » : 12:39, 13:16, 14:48, 38:65, 39:4, 40:16) ; وَحْدَهُ → « Lui seul »/« Dieu seul » (l'exclusivité de l'objet d'obéissance, 7:70, 39:45, 40:12, 40:84, 60:4) ; وَحِيد → « solitaire » (74:11, un humain créé sans autre soutien).

Preuve interne : aucune occurrence résistante. L'invariant numéral tient uniformément — qu'il s'applique à une communauté (« une seule communauté », 2:213, 5:48, 10:19, 11:118…), à un événement (« un seul cri », 36:29/49/53, 54:31/50, 69:13-14), à l'origine humaine (« un seul Soi », 4:1, 6:98, 7:189, 39:6), ou à Dieu (« une divinité unique », répété dans une vingtaine de sourates). Distinct de أحد (déjà fixé séparément, l'unicité absolue/indivisible, non décomptable) — واحد reste le numéral de base, une unité comptable, même quand il qualifie Dieu : ce n'est pas la même opération conceptuelle qu'أحد.

Antonyme (cf. table paires_antonymes) : شرك — la multiplication indue de ce que وحد/وَحْدَهُ pose comme exclusif et singulier (60:4, exclusivité de l'obéissance à « Dieu, Seul » ; 6:19, « une divinité unique » immédiatement suivi de la dénonciation de l'association).

RENDUS

— وَٰحِد : « un »/« unique » — numéral de série (communauté, cri, Soi) ou qualifiant Dieu.
— ٱلْوَٰحِدُ (épithète) : « l'Unique » — couplé à ٱلْقَهَّار.
— وَحْدَهُۥ : « Lui seul » — exclusivité de l'objet d'obéissance.
— وَحِيد : « solitaire » (74:11).

وحش Racine · 1 occurrence

Sens invariable : l'animal sauvage/non domestiqué — être vivant à l'état naturel, sans lien de dépendance ordinaire à l'humain, défini structurellement par son absence de contrainte sociale.

Rendu système : ٱلْوُحُوش → « les bêtes sauvages ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste sémantique délibéré) : l'unique occurrence, 81:5, s'insère dans la série cosmique d'ouverture (voir كدر, déjà SCELLÉE) où les bêtes sauvages sont « rassemblées » (حُشِرَتْ) — un verbe habituellement appliqué au registre humain et social (حشر, la comparution collective) appliqué ici précisément à des animaux définis par leur absence même de contrainte sociale ordinaire. Le choc délibéré entre l'invariant du mot (l'animal libre, non assemblé par nature, vivant dispersé) et le geste qui lui est appliqué (le rassemblement forcé, habituellement humain) souligne, par contraste, l'ampleur exceptionnelle du bouleversement eschatologique : même ce qui échappe structurellement à tout rassemblement s'y trouve soumis ce jour-là, preuve que rien n'échappe au dispositif final.

وحى Racine · 78 occurrences

Sens invariable : inspirer/révéler discrètement — communication rapide et directe.

Rendu système : أَوْحَىٰ → « révéler » (4:163, liste de neuf prophètes recevant le وحى dans un même verset — Nuh, Ibrahim, Isma'il, Ishaq, Ya'qub, les tribus, Issa, Ayyub, Younes, Harun, Sulayman ; 6:19/93/106, la Lecture elle-même comme contenu révélé) ; appliqué à un destinataire non-humain (16:68, l'abeille, déjà croisé avec نحلة).

Preuve interne : 6:112 et 6:121 emploient la MÊME racine pour les « shayatin qui s'inspirent mutuellement un discours enjolivé, par tromperie » — confirmant que وحى désigne un mécanisme de communication rapide/discrète en soi, neutre, dont la légitimité dépend entièrement de la source (Dieu vs. les shayatin), non du verbe lui-même.

RENDUS

— أَوْحَىٰ : « révéler »/« inspirer » — communication rapide et discrète, employée pour la révélation prophétique comme pour l'abeille (16:68, déjà croisé avec نحل).

ودد Racine · 29 occurrences

Sens invariable : l'affection/le souhait — attachement chaleureux porté à quelqu'un, ou désir formulé pour un état de fait.

Rendu système : وَدَّ/يَوَدُّ → « souhaiter » (formule très fréquente « l'un d'eux voudrait vivre mille ans », 2:96/105/109, dizaines d'occurrences) ; مَوَدَّةً/وُدُود → « affection »/« l'Aimant » (attribut divin, 11:90, 85:14 ; entre époux, 30:21).

Preuve interne : l'invariant relie le souhait (vouloir qu'un état se produise) et l'affection (vouloir du bien à quelqu'un) par le même geste d'orientation bienveillante du désir — 71:23, وَدّ comme nom propre d'idole est un homonyme de forme sans lien sémantique avec l'affection.

RENDUS

— وَدَّ/يَوَدُّ : « souhaiter » (2:96/105/109)
— مَوَدَّة/وَدُود : « affection/l'Aimant » (11:90, 85:14)

CONTRE-EXEMPLES
Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ودع Racine · 4 occurrences

Sens invariable : laisser en repos, cesser de s'occuper de quelque chose — un désengagement, jamais une rupture définitive.

Rendu système : ودّع/مستودع → « délaisser »/« lieu de dépôt confié ».

Démonstration par occurrence : l'invariant couvre deux registres reliés par une même logique de confiance temporaire. 6:98 et 11:6 emploient مُسْتَوْدَع pour désigner le « lieu de dépôt » où Dieu connaît le gîte de chaque créature — un dépôt confié, non abandonné, cohérent avec l'idée d'un désengagement qui n'efface jamais la responsabilité de celui qui a confié. 33:48 applique le verbe à une mise à distance volontaire et mesurée (« laisse de côté leur tort »). 93:3 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, en négation directe et jumelée à قلى (déjà tagués, lien graphique confirmé) : « ton Tuteur ne t'a ni délaissé ni pris en aversion » — l'invariant y prend tout son sens par contraste : le silence temporaire de la révélation aurait pu être interprété comme un désengagement, mais le texte affirme explicitement qu'aucun ودع, même passager, n'a eu lieu.

ودق Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences quasi-identiques) : la pluie — issue visible du processus d'assemblage des nuages, toujours décrite au terme de la même séquence météorologique.

Rendu système : ٱلْوَدْق → « la pluie »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus partagent la même séquence descriptive complète. 24:43 et 30:48 décrivent tous deux le même processus en plusieurs étapes — les nuages poussés, assemblés, mis en masse ou en fragments — concluant par la formule quasi-identique « tu vois alors la pluie sortir de son/leur sein ». La répétition de la séquence complète entre les deux sourates confirme un usage stable et non ambigu.

Conclusion : ودق est un terme technique stable, désignant l'aboutissement visible d'un processus météorologique entièrement décrit dans le même verset, jamais isolé de sa séquence causale.

ودى Racine · 11 occurrences

Sens invariable : la vallée — dépression allongée entre reliefs, souvent parcourue par un cours d'eau ; et, sur le même invariant du creux allongé à combler, la compensation financière due.

Rendu système : واد/أودية → « vallée » ; دية → « compensation ».

Démonstration par occurrence (preuve par contraste des deux registres) : le sens géographique domine largement — 9:121, 13:17, 14:37, 20:12 (la vallée sanctifiée de Touwa), et huit occurrences supplémentaires — toujours une dépression traversée, habitée ou sanctifiée, jamais un simple synonyme de terrain plat quelconque. 4:92 emploie le dérivé دية pour la compensation due en cas d'homicide involontaire, immédiatement couplée à la libération d'une personne croyante. L'image du creux à combler par un apport compensatoire relie structurellement les deux emplois : la vallée reçoit l'eau qui la traverse et la fertilise, la دية comble le manque causé par une perte de vie, les deux registres partageant l'idée d'un espace vide appelant un apport qui le complète.

وذر Racine · 46 occurrences

Sens invariable : laisser/délaisser — cesser de s'occuper de quelqu'un ou de quelque chose, l'abandonner à son sort.

Rendu système : ذَرْ/يَذَرُ → « laisse »/« laisser » (formule extrêmement fréquente « laisse-les », 6:91/112, 15:3, dizaines d'occurrences).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 45 occurrences vérifiées — couvre l'abandon divin (Dieu qui laisse les injustes errer, 6:110, 10:11) et l'abandon humain (délaisser l'usure, 2:278 ; délaisser les ancêtres, 7:70) — toujours un retrait actif d'implication, jamais un simple oubli passif.

RENDUS

— ذَرْ/يَذَرُ : « laisse/laisser » (6:91/112, 15:3)

ورد Racine · 11 occurrences

Sens invariable : parvenir/arriver à un point de destination — souvent un lieu d'eau ou de rassemblement final, positif ou funeste selon le contexte.

Rendu système : وَرَدَ/وِرْد → « arriver/lieu d'arrivée »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant d'arrivée sur des registres opposés. 11:98 emploie deux fois الورد/الموروود pour le lieu d'arrivée funeste des réprouvés « au Feu » — l'arrivée comme aboutissement tragique. 19:71 généralise le principe à l'échelle universelle : « nul d'entre vous qui n'y parvienne », un arrêt irrévocable pour tous. 19:86 déploie l'image du troupeau poussé « vers l'abreuvoir » — l'arrivée à un point d'eau comme métaphore du rassemblement final. 12:19 applique enfin le même terme au registre narratif ordinaire : le puiseur de la caravane qui « arrive » au puits pour y récolter de l'eau, y trouvant Yusuf.

Conclusion : ورد désigne systématiquement l'acte de parvenir à un point de destination — dont la tonalité, funeste ou neutre, dépend entièrement du lieu atteint, jamais du terme lui-même.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ورق Racine · 4 occurrences

Sens invariable : une matière fine et plate — feuille végétale connue jusque dans sa chute la plus discrète, ou pièce d'argent battue en surface mince.

Rendu système : وَرَقَة/وَرِق → « feuille »/« pièce d'argent »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant de finesse matérielle sur deux registres.** 6:59 pose l'invariant sous forme d'omniscience absolue : « nulle feuille ne tombe qu'Il ne le sache » — l'objet le plus infime et le plus discret choisi précisément pour mesurer l'étendue du savoir divin. 7:22 et 20:121 emploient exactement la même construction pour les feuilles du Jardin rabattues en hâte sur l'intimité découverte — la répétition formulaire confirmant la stabilité du référent végétal. 18:19 déplace le même invariant vers le registre monétaire : وَرِقِكُمْ, l'argent battu en pièces fines, employé pour l'achat discret de nourriture.

Conclusion : ورق désigne systématiquement une matière travaillée en surface mince — végétale ou métallique, toujours caractérisée par sa finesse et sa discrétion.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وری Racine · 32 occurrences

Sens invariable : ce qui est derrière/caché — position postérieure dans l'espace, ou dissimulation hors de la vue.

Rendu système : وَرَآء → « derrière » (formule extrêmement fréquente « rejeté derrière leur dos », 2:101, 3:187, dizaines d'occurrences) ; وَرَىٰ/يُوَٰرِى → « dissimuler » (5:31, « comment dissimuler l'intimité de son frère »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 32 occurrences vérifiées — unifie la position spatiale postérieure (derrière soi, derrière un voile) et l'action de cacher (dissimuler ce qui est honteux) — toujours le même geste de placer hors du champ de vision direct, jamais un simple éloignement neutre.

Branche distincte, أَوْرَىٰ (forme IV) : « allumer [le feu] » (56:71, ٱلْمُورِيٰت ,100:2 ; ٱلنَّارَ ٱلَّتِى تُورُونَ, « celles qui allument l'étincelle »).

RENDUS
— وَرَآء : « derrière » (2:101, 3:187)
— وَرَىٰ/يُوَٰرِى : « dissimuler » (5:31)

وزر Racine · 27 occurrences

Homonymie à deux branches disjointes, documentées séparément sous la même entrée triconsonantique.

Branche A — Sens invariable : le fardeau, la charge morale ou matérielle que chacun porte pour ses propres actes, non transférable.
Rendu système : وِزْر → « fardeau » ; وَازِرَة → « [Soi] chargé d'un fardeau » ; وَزِير → « assistant » (celui qui aide à porter la charge d'une mission).
Preuve interne : 6:164 pose le principe fondateur, répété par doublement lexical dans le même verset : « nul [Soi] chargé d'un fardeau ne portera le fardeau d'un autre » — chaque sujet répond exclusivement de sa propre charge. 16:25 ne contredit pas ce principe mais l'affine : ceux qui égarent portent « leurs charges pleines, et une part des charges de ceux qu'ils égarent sans savoir » — non un transfert du péché d'autrui, mais une charge additionnelle et propre, celle d'avoir égaré, ajoutée à leur propre compte. 20:87 et 20:100-101 appliquent le terme aux parures lourdement portées et au fardeau eschatologique du refus.

Branche B — Sens invariable : le refuge, l'abri où se retrancher.
Rendu système : لَا وَزَرَ → « nul refuge » (négation absolue, hapax, 75:11).
Preuve interne : 75:10-12 forme une séquence complète et autosuffisante — « où fuir ? » → « nul وزر » → « c'est vers ton Tuteur qu'est la halte » — le وزر y répond structurellement à la question du refuge, sens totalement disjoint de la charge morale, sans aucune idée de poids ou de responsabilité dans ce contexte précis.

Distinction entre les deux branches : aucune fusion n'est démontrable par le corpus lui-même. L'homonymie est une donnée stable — statut SCELLÉ sur les deux branches séparément.

RENDUS
— nom (وزر), Branche A : fardeau (6:164, 16:25, 17:15, 20:101, 35:18, 39:7, 53:38)
— verbe (تزر), Branche A : porter le fardeau (6:164, 17:15, 35:18, 39:7, 53:38)
— participe (وازرة), Branche A : [âme] chargée (6:164, 17:15, 35:18, 39:7, 53:38)
— pluriel (أوزار), Branche A : charges/fardeaux (16:25, 20:87)
— nom (وزير), Branche A (extension) : assistant/soutien (20:29, 25:35)
— verbe (يزرون), Branche A : s'alourdir de/porter (6:31, 16:25)
— négation figée (لا وزر), Branche B : nul refuge (75:11)

وزع Racine · 5 occurrences

Sens invariable : contenir/canaliser un ensemble pour le maintenir en ordre — soit en répartissant un groupe en rangs disciplinés (Forme passive), soit en dirigeant intérieurement un élan vers un acte précis (Forme IV causative).

Rendu système : يُوزَعُونَ → « être réparti en rangs/cortèges » ; أَوْزِعْنِي → « inspire-moi/dirige-moi vers »

Preuve interne (démonstration par occurrence, deux branches) :
Branche A — répartition disciplinée : 27:17 décrit l'armée de Sulayman [le Pacifié], composée des Occultés, des humains et des oiseaux, « répartie en rangs » (يُوزَعُونَ) — organisation d'une multitude hétérogène en unités ordonnées avant le mouvement. 27:83 et 41:19 appliquent la même racine au Jour de la résurrection, où des groupes entiers sont rassemblés et « répartis en cortèges » avant jugement — même logique de contenir une masse en catégories structurées.
Branche B — direction intérieure : 27:19 et 46:15 partagent la formule identique أَوْزِعْنِيٓ أَنْ أَشْكُرَ, « inspire-moi de rendre grâce » — Sulayman puis l'homme de quarante ans (46:15) adressent la même demande : que Dieu canalise leur élan intérieur vers la reconnaissance et l'action juste, empêchant la dispersion de leur volonté.

Conclusion : les deux branches partagent un même invariant structurel — contenir une pluralité (de personnes ou d'impulsions) pour l'orienter vers un ordre ou un but précis, plutôt que de la laisser se disperser. Homonymie fonctionnelle non fusionnable en une seule image mais reliée par ce même geste de canalisation.

وزن Racine · 23 occurrences

Sens invariable : mettre en balance/mesurer le poids réel d'une action.

Rendu système : وَزَنَ/مَوَٰزِين → « mettre en balance »/« les balances » (l'évaluation eschatologique du poids réel des actions, 21:47) ; مَوْزُون → « selon une juste mesure » (15:19, l'ordre de la création lui-même pesé/proportionné).

Preuve interne : l'invariant relie la pesée créationnelle (15:19, toute chose créée « selon une juste mesure ») et la pesée eschatologique (21:47, 18:105 — n'accorder « aucun poids » à des œuvres vaines) : un même principe d'évaluation exacte, appliqué à l'ordre du monde et au jugement des actes.

Distinction — métaphore de justice : la pesée coranique est une métaphore de justice évaluative — chaque acte a un poids réel qui sera mesuré, non une estimation arbitraire.

RENDUS

— nom (موزون) : selon une juste mesure (15:19)
— nom (وزنا) : poids (18:105)
— nom (الموزين) : les balances/poids (21:47)
— nom (الميزان/الوزن) : la balance/le poids (55:9)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وسط Racine · 5 occurrences

Sens invariable : le milieu équilibré, point central entre deux extrêmes — et, par extension physique, le centre géométrique d'un espace traversé.

Rendu système : وسط/أوسط → « milieu, juste mesure ».

Démonstration par occurrence : deux registres liés par une même géométrie du centre. Le sens éthique domine trois occurrences : 2:143 (« une communauté exemplaire », au juste milieu entre les excès), 2:238 (« le Contact le plus parfait », littéralement le Contact du milieu, entre deux autres) et 68:28 (« le plus juste d'entre eux ») — le milieu y est systématiquement la position la plus digne d'éloge, jamais un compromis médiocre. 5:89 applique le même terme à une moyenne matérielle concrète (« la meilleure nourriture dont vous nourrissez vos familles », un standard médian). 100:5 clôt la démonstration sur le sens le plus littéralement spatial : « pénétrer au centre (فَوَسَطْنَ) d'une troupe » — cinquième et dernier maillon de la séquence de la charge de cavalerie (voir ضبح), confirmé — le mouvement de charge trouve son aboutissement précis dans la pénétration du point central adverse, le même terme désignant ainsi le milieu géométrique et le milieu éthique comme une seule et même position d'équilibre ou d'aboutissement.

وسع RACINE · 32 OCCURRENCES

Sens invariable : la capacité/l'ampleur — étendue disponible, qu'elle soit spatiale, financière, ou de connaissance.

Rendu système : وَٰسِع → « Vaste » (formule extrêmement fréquente « Dieu est Vaste, Savant », 2:115/247/261/268, dizaines d'occurrences) ; وُسْع → « capacité » (2:233/286, « nul Soi n'est chargé au-delà de sa capacité »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 32 occurrences vérifiées — unifie l'ampleur divine (savoir/bienveillance qui embrasse toute chose) et la capacité humaine limitée (jamais chargée au-delà d'elle) — toujours une mesure d'étendue disponible, jamais illimitée pour l'homme, toujours illimitée pour Dieu.

RENDUS

— وَٰسِع : « Vaste » (2:115/247/261/268)
— وُسْع : « capacité » (2:233/286)

وسق RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable : rassembler/charger en un tout cohérent — réunir des éléments épars sous une même charge, geste appliqué à la nuit et à la lune pour préparer une affirmation centrale.

Rendu système : وَسَقَ/ٱتَّسَقَ → « rassembler »/« s'accomplir en totalité ».

Démonstration par occurrence (preuve par construction parallèle intra-verset) : les deux occurrences, 84:17-18, forment un couple structurant au sein du même verset : « par la nuit et ce qu'elle rassemble ! par la lune quand elle s'accomplit totalement ! » — confirmé par leur cooccurrence directe. Le même invariant de rassemblement en un tout s'applique successivement à la nuit (qui regroupe/enveloppe tout ce qu'elle recouvre) et à la lune (dont le plein correspond à l'accomplissement total de son cycle) — les deux serments célestes préparent ainsi l'affirmation centrale qui suit immédiatement : « vous passerez certes par des états successifs » (84:19, lien direct avec طبق déjà SCELLÉE), l'image du rassemblement/accomplissement cyclique annonçant celle des étapes traversées par l'être humain.

وسل RACINE · 2 OCCURRENCES

Sens invariable

La racine و س ل porte l'invariant d'un intermédiaire recherché pour se rapprocher d'une instance supérieure — le moyen ou le canal par lequel on cherche l'approche, jamais l'objet final lui-même.

Rendu système

« Le moyen [de rapprochement] » (5:35 ,الوسيلة), « l'intermédiaire » (17:57 ,الوسيلة).

Preuve interne

En 5:35, les croyants sont exhortés à « rechercher vers Lui le moyen [de rapprochement] » (ابتغوا إليه الوسيلة) — la وسيلة est ici explicitement ce par quoi on cherche à se rapprocher de Dieu, un canal d'approche recherché activement, non une fin en soi. En 17:57, le même terme est retourné contre ceux qui invoquent des intermédiaires autres que Dieu : « ceux-là mêmes qu'ils invoquent recherchent, vers leur Tuteur, l'intermédiaire (الوسيلة) — à qui d'entre eux sera le plus proche ». Le retournement est structurant : les êtres invoqués comme intermédiaires par les polythéistes sont eux-mêmes, selon ce verset, à la recherche de leur propre وسيلة vers Dieu — une preuve interne redoutable qui invalide leur statut d'intermédiaires autonomes, puisqu'ils partagent la même condition de chercheurs d'approche que ceux qui les invoquent. Les deux occurrences convergent parfaitement sur l'invariant : وسيلة désigne toujours le moyen ou le canal recherché pour accéder à une proximité avec une instance supérieure, jamais l'instance elle-même ni un pouvoir autonome.

Distinction avec شفاعة (intercession, pouvoir d'intervenir en faveur d'autrui) : وسيلة désigne le moyen recherché par le sujet lui-même pour se rapprocher, non un pouvoir détenu par un tiers pour intervenir en faveur d'un autre — 17:57 emploie précisément cette distinction pour retourner l'argument contre les intermédiaires invoqués.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وسم Racine · 2 occurrences

Sens invariable : marquer distinctement — apposer un signe reconnaissable, positif (déchiffrer les traits) ou punitif (marquer au museau).

Rendu système : مُتَوَسِّمِين → « ceux qui savent déchiffrer les traits » (15:75, lecture positive des signes) ; سَنَسِمُهُۥ → « Nous le marquerons » (68:16, marque punitive sur le museau).

Preuve interne : les deux occurrences couvrent un même geste (marquer/déchiffrer un signe distinctif) sous deux polarités opposées — reconnaître un signe déjà là (15:75) versus imposer une marque nouvelle en châtiment (68:16) ; racine trop peu représentée (2 occurrences) pour trancher davantage.

RENDUS

— مُتَوَسِّمِين : « ceux qui savent déchiffrer les traits » (15:75, lecture positive des signes)
— سَنَسِمُهُۥ : « Nous le marquerons » (68:16, marque punitive sur le museau).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وسن Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. résolution appuyée par une construction parallèle contextuelle : la racine و س ن porte le sens d'une légère somnolence, l'état intermédiaire précédant le sommeil profond.

Rendu système

« Somnolence » (2:255 ,سنة).

Preuve interne

En 2:255, le verset du Trône affirme : « Ni somnolence (سنة) ni sommeil (نوم) ne Le saisissent ». Le contexte fournit une preuve structurelle par construction en paire graduée : سنة est directement coordonné avec نوم (le sommeil, état plus profond et complet), les deux termes formant ensemble une échelle d'états de vigilance diminuée, du plus léger (somnolence) au plus complet (sommeil profond) — l'affirmation niant l'un et l'autre construit une garantie de vigilance absolue et sans faille, couvrant l'intégralité du spectre entre veille pleine et sommeil total. سنة désigne ainsi l'état intermédiaire, le premier degré d'assoupissement précédant le sommeil véritable, dont la négation conjointe avec نوم exclut toute forme, même la plus légère, de diminution de la conscience divine.

Cette fiche relie explicitement وسن à اود dans le même verset : les deux termes participent d'une même démonstration de la puissance divine sans limite, l'une portant sur l'absence de fatigue, l'autre sur l'absence de toute diminution de vigilance.

وسوس Racine · 5 occurrences

Sens invariable : susurrer, insinuer une suggestion à voix basse et insistante — un mode d'incitation qui contourne la confrontation directe.

Rendu système : وسوس/الوسواس → « susurrer, la suggestion insidieuse ».

Démonstration par occurrence : trois occurrences narratives (7:20, 20:120, 114:5) attribuent explicitement le geste au Shaytan/Détourneur, toujours pour révéler ce qui était caché ou provoquer une transgression précise — 7:20 précise la finalité exacte : « afin de leur révéler ce qui leur était caché de leur intimité » (leur nudité, dans le récit d'Adam et Hawwa) — preuve que le وسواس n'est jamais une attaque frontale mais une manipulation de la perception, retournant

contre la victime une information ou un désir déjà latent en elle plutôt que de lui imposer une contrainte extérieure. 50:16 fournit l'occurrence la plus dense théologiquement, hors de tout registre tentateur : « Nous savons ce que son Soi lui susurre » — l'invariant s'applique ici à une voix intérieure purement humaine, sans intervention du Détourneur, immédiatement suivie de l'affirmation « Nous sommes plus proches de lui que la veine jugulaire » — preuve que le corpus reconnaît l'existence d'une suggestion auto-générée, distincte de l'incitation externe, mais toujours connue de Dieu avec la même précision. 114:4-5 clôt le corpus sur la personnification même du geste : الْوَسْوَاسِ الْخَنَّاسِ, « l'Insinuant qui se retire », désigne l'agent par l'action qu'il accomplit et non par une identité propre — le nom-diagnostic condense l'intégralité de sa fonction en un seul participe.

وشى Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine و ش ى porte le sens d'une marque distinctive sur une surface unie, une tache qui romprait l'homogénéité d'une couleur.

Rendu système

« Aucune tache » (2:71 ,شية).

Preuve interne

En 2:71, le verset conclut la description de la vache demandée : « indemne, sans aucune tache (شية) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par sa position conclusive dans une séquence de questions de précision (âge, couleur, absence de tare — voir fiche فقع) : شية désigne toute marque qui romprait l'homogénéité chromatique de l'animal, une tache ou une marque distinctive contrastant avec la couleur uniforme déjà spécifiée (jaune vif). L'exigence d'absence totale de شية s'ajoute à celle de la couleur intense et pure déjà établie, complétant la description par le critère ultime de perfection visuelle : non seulement la bonne couleur, mais l'absence de toute irrégularité qui en romprait l'uniformité.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position conclusive dans la séquence de critères de précision et la cohérence avec la couleur déjà spécifiée fournissent une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

وصب Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences convergentes) : une continuité sans interruption — appliquée à la Loi due à Dieu comme au châtiment infligé.

Rendu système : واصِب → « permanent/continuel »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : les deux occurrences du corpus emploient واصب pour qualifier une continuité absolue, sans rupture possible. 16:52 l'applique à la Loi due à Dieu, « en permanence » — une obligation qui ne connaît aucune suspension temporelle. 37:9 déplace le même invariant vers le châtiment des Détourneurs qui tentent de surprendre l'écoute céleste : « un châtiment continuel » — la même absence de rupture, appliquée cette fois à une sanction.

Conclusion : وصب désigne systématiquement une continuité sans interruption — dont la valeur, obligation due ou sanction infligée, dépend entièrement du contexte, l'invariant restant l'absence de toute pause.

وصد Racine · 3 occurrences

Sens invariable : fermer solidement un accès, verrouiller une ouverture.

Rendu système : موصدة → « verrouillée ».

Démonstration par occurrence : deux registres cohérents, l'un narratif-descriptif, l'autre eschatologique. 18:18 emploie le nominal الوصيد pour désigner le seuil précis où le chien des Compagnons de la Caverne se tient en position

de garde — un lieu de fermeture/passage surveillé, cohérent avec l'idée d'un accès contrôlé. 90:20 et 104:8 appliquent tous deux le participe مُّؤْصَدَة au feu du châtiment qui « se referme » sur ceux qui y sont jetés — l'usage identique dans les deux occurrences (« sur eux, en colonnes étendues », 104:8 ; « sur eux se refermera un feu », 90:20) prouve que l'invariant décrit une clôture complète et sans issue, jamais une simple porte fermée mais réouvrable — le même terme reliant ainsi l'image d'un seuil surveillé (18:18) et celle d'un enfermement définitif (90:20, 104:8), la fermeture étant toujours solide et intentionnelle.

وصف Racine · 14 occurrences

Sens invariable : décrire/attribuer une qualité — caractériser par le langage.

Rendu système : وَصَفَ → « décrire »/« attribuer » (qualifier quelque chose par le discours, souvent en négation — « Dieu est au-dessus de ce qu'ils décrivent »).

Démonstration par occurrence : treize des quatorze occurrences sont construites sur un moule doxologique quasi identique — « سُبْحٰنَ رَبِّكَ عَمَّا يَصِفُونَ/سُبْحٰنَهٗ » (« gloire à Lui/à ton Tuteur, au-dessus de ce qu'ils décrivent ») revient à 6:100, 21:22, 23:91, 37:159, 37:180 et 43:82 — répétition d'une clausule fixe à travers six sourates distinctes, transformant وصف en verbe systématiquement associé à l'erreur théologique des polythéistes, jamais à une description neutre ou factuelle. 21:22 et 43:82 précisent le contenu exact visé par cette dénonciation : l'épithète « Tuteur de l'Édifice » y encadre directement la formule, associant explicitement les fausses attributions verbales à la question de la souveraineté divine — décrire faussement Dieu revient à contester Sa souveraineté même. 16:62 et 16:116 sortent du registre strictement théologique pour appliquer وصف au mensonge social ordinaire : « leurs langues décrivent le mensonge » — l'invariant couvre ainsi non seulement les fausses attributions faites à Dieu, mais tout acte de qualification verbale mensongère, y compris la légalisation arbitraire du licite et de l'interdit (16:116, « ne dites pas... ceci est licite et ceci est interdit »). 12:18 et 12:77 offrent les deux seules occurrences narratives non doxologiques : Ya'qub, confronté au mensonge de ses fils sur la disparition de Youssof, déclare chercher secours « contre ce que vous décrivez » — preuve que وصف peut désigner un récit mensonger complexe et circonstancié, non un simple qualificatif isolé, et que l'invariant s'applique aussi bien à la parole humaine qu'au discours théologique.

RENDUS

يصف/تصف (verbe, décrire -- presque toujours en négation de ce que Dieu transcende) : 6:100, 6:139, 12:18, 12:77, 16:62, 16:116, 21:18, 21:22, 21:112, 23:91, 23:96, 37:159, 37:180, 43:82.

وصل Racine · 13 occurrences

Sens invariable : unir/relier ce qui doit rester joint — dont la rupture est une faute majeure, et dont l'atteinte (parvenir à) est une forme de connexion réussie.

Rendu système : وَصَلَ/يَصِلُ → « relier/parvenir »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du même invariant de connexion sur des registres relationnel, matériel et cultuel. 2:27 pose la faute fondatrice : « trancher ce que Dieu a ordonné d'unir » — la rupture d'un lien prescrit comme trait caractéristique de l'égarement. 4:90 applique le même verbe à l'alliance politique : ceux qui « rejoignent un peuple » lié par un pacte, épargnés en conséquence de cette connexion. 6:136 déploie l'invariant au registre cultuel, dans le même bloc littéraire que 5:103 : une part de bétail/culture qui « ne parvient pas » (لَا يَصِلُ) à Dieu tandis que l'inverse se produit vers les associés — un défaut de connexion dans la répartition d'une offrande, dénoncé comme absurde. 5:103 applique enfin le terme à وصيلة : à la lumière de cet usage immédiat du même verbe quelques versets plus loin dans le même passage (6:136), le terme désigne plausiblement une offrande de bétail dont le sacrifice est « relié/destiné » à un bénéficiaire précis — le lien nommant la bête étant celui de sa destination, pas une caractéristique biologique de l'animal. La désignation traditionnelle (« la chamelle unie par une portée jumelle ») reste possible mais relève d'une source ethnographique externe au corpus, non d'un recoupement interne aussi direct que celui offert par 6:136.

Conclusion : وصل désigne systématiquement l'union ou la connexion entre deux termes qui doivent rester liés — dont la rupture est toujours une faute, et dont l'établissement (atteindre, rejoindre, destiner) constitue le geste positif ou

négatif attendu selon le contexte. Pour (5:103) وصيلة, le recoupement le plus direct avec le corpus (6:136) pointe vers une offrande dont le lien désigne le destinataire, plutôt que vers la définition ethnographique traditionnelle.

وصى Racine · 32 occurrences

Sens invariable : recommander/prescrire — transmission d'une directive contraignante, testamentaire ou éthique.

Rendu système : وَصَّىٰ/وَصِيَّة → « recommander »/« testament » (2:132/180/182/240, 4:11/12 — six occurrences, presque toutes en contexte successoral/testamentaire).

Preuve interne : l'écrasante majorité des occurrences (2:180/182/240, 4:11/12) encadre précisément la transmission de biens après décès — confirmant وصى comme le terme technique stable de la prescription testamentaire, avec 2:132 (Ibrahim à ses fils) comme extension au registre de la recommandation éthique transmise en héritage moral.

RENDUS
— وَصَّىٰ/وَصِيَّة : « recommander »/« testament » (2:132/180/182/240, 4:11/12 — six occurrences, presque toutes en contexte successoral/testamentaire).

وضع Racine · 26 occurrences

Sens invariable : poser/déposer — placer quelque chose à un endroit déterminé.

Rendu système : وَضَعَ → « poser »/« déposer » (déposer un fardeau, mettre au monde un enfant, ou établir quelque chose en un lieu).

Preuve interne : un seul invariant couvre l'objet concret (les armes, 4:102 ; les vêtements, 24:58/60), l'accouchement (mettre bas, 3:36, 35:11, 41:47, 65:4/6 — l'enfant « posé » au monde), et l'établissement institutionnel (la première Maison « posée » pour les hommes, 3:97) — toujours le même geste de placement déterminé, jamais un dépôt arbitraire.

RENDUS
— verbe (وضعت/تضع/يضعن) : mettre au monde (3:36, 35:11, 41:47, 65:4, 65:6)
— verbe (وضع) : établir (3:97)
— verbe (تضعوا/تضعون/يضعن) : déposer [objet/vêtement] (4:102, 24:58, 24:60)
— nom (موضوعة) : posé/disposé (88:16)

وضن Racine · 1 occurrence

Sens invariable : tressé/entrelacé avec art — technique d'assemblage minutieux de brins ou de fils en une structure solide, appliquée à un mobilier d'apparat.

Rendu système : موضونة → « tressés » (lits).

Démonstration par occurrence (preuve par position d'ouverture dans le tableau des vertueux) : l'unique occurrence, 56:15, ouvre la description des « premiers rapprochés » avec « des lits tressés » — immédiatement suivi de la posture d'accoudement face à face déjà documentée pour وكء et حور. La précision technique du tressage (par opposition à un simple mobilier assemblé grossièrement) souligne un travail artisanal minutieux, cohérent avec le registre de raffinement matériel qui caractérise l'ensemble de la description des vertueux dans cette sourate — le mobilier n'étant jamais mentionné comme simple support fonctionnel mais toujours qualifié par la finesse de sa fabrication.

وطء Racine · 6 occurrences

Sens invariable : poser fermement le pied et laisser une empreinte — un contact appuyé avec le sol, dont dérive l'idée d'un accord synchronisé entre deux marches concordantes.

Rendu système : وَطِئَ/مَوْطِئ → « fouler/piétiner » ; وَاطَأَ → « s'accorder mutuellement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par déploiement du sens concret vers le sens dérivé de concordance. 9:120 et 33:27 emploient وطئ pour le fait littéral de fouler un terrain — une terre non encore foulée, un pas qui laisse une trace. 48:25 applique le même verbe au piétinement d'innocents non identifiés, un contact appuyé rendu accidentellement dangereux. 73:6 déplace l'invariant vers l'intensité de l'empreinte : l'éveil de la nuit « plus marquant » (أَشَدُّ وَطْئًا) — une impression plus profonde, littéralement une empreinte plus lourde laissée sur celui qui la vit. 9:37 clôt le déploiement par la Forme III : ليواطئوا, « afin d'ajuster/s'accorder » — deux parties dont les décisions marchent au même pas, synchronisées dans la manipulation du calendrier.

Conclusion : وطء relie, par un même geste du pied qui s'appuie et marque, le contact physique concret et l'accord concerté entre deux volontés qui « marchent ensemble ».

RENDUS

— يَطَـُٔونَ/مَوْطِئ : « fouler, poser le pied » (9:120, 33:27, 48:25).
— (9:37) لِّيُوَاطِـُٔوا : « faire coïncider » — ajustement calendaire frauduleux.
— (73:6) أَشَدُّ وَطْئًا : « d'un impact plus ferme ».

وطر Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences dans le même verset) : un besoin ou un dessein à accomplir — dont l'achèvement met fin à un engagement.

Rendu système : وَطَر → « besoin/dessein »

Preuve interne (démonstration par occurrence — deux occurrences dans le même verset, se répondant) : 33:37 est le seul verset du corpus à employer وطرا, et il le fait deux fois pour désigner successivement l'achèvement du dessein de Zayd puis, implicitement, celui de son épouse : « quand Zayd eut mis fin à tout engagement envers elle » (قَضَىٰ زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا) — la construction وطر + قضى signifie littéralement « accomplir/épuiser un besoin/dessein », marquant la clôture définitive d'une relation avant qu'une autre ne devienne licite.

Conclusion : وطر, dans ses deux occurrences, désigne le dessein ou le besoin dont l'accomplissement met un terme à un engagement — le doublement dans le même verset confirmant la précision juridique de la formule.

وطن Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu (occurrences=1 au pluriel مواطن). Résolution par contexte direct : la racine و ط ن porte le sens d'un lieu de position stable, un site où l'on s'établit ou se tient fermement, notamment dans un contexte de confrontation.

Rendu système

« De nombreux lieux » (9:25 ,مواطن).

Preuve interne

En 9:25, le verset rappelle : « Dieu vous à certes secourus en de nombreux lieux (مواطن), et au jour de Hunayn (voir fiche jumelle) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : مواطن (pluriel de موطن) désigne les lieux successifs où un secours divin est intervenu, immédiatement suivi de l'exemple spécifique de Hunayn — établissant موطن comme une catégorie générale (site de position/engagement) dont Hunayn constitue une instance particulière. La construction du verset (pluriel général + exemple singulier introduit par « et ») confirme que موطن désigne un lieu

où l'on se tient, s'établit ou se positionne fermement — ici dans un contexte de confrontation où la stabilité de position est directement liée à l'issue du secours divin.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction générale/particulier (مواطن كثيرة puis يوم حنين) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

وعد Racine · 151 occurrences

Sens invariable : l'engagement fixé pour l'avenir — promesse ou rendez-vous convenu à un point déterminé du temps.

Rendu système : وَٰعَدْنَا → « fixer rendez-vous » (2:51, « Nous avons fixé rendez-vous à Moussa pour quarante nuits ») ; يَعِدُ → « promettre » (2:268, « le Shaytan vous promet la pauvreté… Dieu vous promet… un pardon ») ; ٱلْمِيعَاد → « la promesse » (3:9, « Dieu ne manque jamais à Sa promesse ») ; وَعْد → « promesse » (8:7, « Dieu vous a tenu Sa promesse »).

Preuve interne : l'invariant unifie le rendez-vous temporel fixé (2:51, quarante nuits déterminées) et la promesse de contenu (2:268, pauvreté ou pardon) sous un même geste — un engagement fixé à l'avance, dont l'échéance ou le contenu est déterminé au moment de l'énonciation, jamais laissé vague.

RENDUS
— وَٰعَدْنَا : « fixer rendez-vous » (2:51)
— يَعِدُ : « promettre » (2:268)
— ٱلْمِيعَاد : « la promesse » (3:9)
— وَعْد : « promesse » (8:7)

وعظ Racine · 25 occurrences

Sens invariable : exhorter/avertir avec bienveillance — rappeler à l'ordre par un conseil.

Rendu système : وَعَظَ/مَوْعِظَة → « exhorter »/« exhortation » (un rappel bienveillant, un conseil visant à corriger).

Preuve interne : emploi homogène sur 9 occurrences, toujours dans un registre de conseil correctif adressé à un croyant ou une communauté — jamais une mise en garde face à un danger extérieur.

Distinction avec نذر : proche de نذر (avertir) mais وعظ porte une connotation de bienveillance pédagogique plutôt que de mise en garde face à un danger — un conseil qui vise à instruire, non à alarmer.

RENDUS
— verbe (يوعظ/يوعظون/تعظون/توعظون) : être exhorté/exhorter (2:232, 4:66, 7:164, 58:3, 65:2)
— nom (موعظة) : exhortation (2:275, 7:145, 10:57)
— nom pluriel (الواعظين) : ceux qui avertissent (26:138)

وعلن Racine · 4 occurrences

Sens invariable (variante nominale de علن, déjà scellé) : ce qui est déclaré ouvertement — forme adverbiale fixe employée en couple constant avec le secret.

Rendu système : عَلَانِيَة → « publiquement/ouvertement »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par formule identique répétée sur les quatre occurrences. 2:274, 13:22, 14:31 et 35:29 emploient tous exactement la même expression سِرًّا وَعَلَانِيَةً, « secrètement et ouvertement » — un mérisme figé qualifiant systématiquement la dépense charitable, couvrant la totalité des modes possibles de don, sans exception. Cette forme nominale (علانية) porte le même invariant que le verbe يعلنون déjà scellé (S36) — le pôle manifeste de la paire secret/manifeste, ici cristallisé en adverbe fixe plutôt qu'en verbe conjugué.

Conclusion : علانية ne constitue pas une racine distincte de علن sur le plan sémantique — même invariant du manifeste, sous une forme nominale figée toujours couplée au secret, ici documentée séparément en raison d'un tag

racine distinct dans la base.

وعى Racine · 7 occurrences

Sens invariable : contenir/retenir en mémoire — capacité d'un contenant, matériel ou cognitif, à garder ce qu'il reçoit sans le laisser échapper.

Rendu système : وعاء/تعي → « sac/contenant » ; « retenir attentivement ».

Démonstration par occurrence (preuve par extension du concret au cognitif) : deux registres partagent le même invariant de contenance retenue. 12:76 emploie le sens concret le plus littéral (le sac où est dissimulée la coupe, dans le récit de Youssof) — répété trois fois dans le même verset pour insister sur la fouille méthodique. 69:12 et 70:18 emploient le sens cognitif dérivé — « une oreille attentive le retienne » et, à l'inverse, celui « qui a amassé puis thésaurisé » (فَأَوْعَىٰ) sans jamais partager — cohérent avec جمع/accumulation. 84:23 clôt le corpus sur une nuance négative supplémentaire : « ce qu'ils dissimulent en eux » (يُوعُونَ) — le passage du contenant physique à la mémoire, puis à la dissimulation intérieure, prouve que l'invariant central est la fonction de rétention elle-même, appliquée indifféremment à un objet, une faculté ou une intention cachée.

وفد Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : une délégation — rassemblement honorifique de ceux qui se sont prémunis, contrasté au troupeau poussé des retranchés.

Rendu système : وَفْد → « délégation »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par le contraste explicite du même verset) : 19:85 est la seule occurrence du corpus : « Nous rassemblerons ceux qui se sont prémunis... en délégation, et Nous pousserons les retranchés vers Jahannam, comme un troupeau » — le contraste immédiat entre la délégation honorifique et le troupeau conduit de force fixe le sens comme un rassemblement digne et volontaire.

Conclusion : وفد, en son unique occurrence, désigne un rassemblement honorifique — le contraste du même verset avec le troupeau poussé suffit à établir le sens.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وفر Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine و ف ر porte le sens d'une abondance complète et non diminuée, ce qui atteint sa pleine mesure sans manque.

Rendu système

« Abondante » (17:63 ,موفورا).

Preuve interne

En 17:63, dans la réponse divine adressée à Iblis après sa déclaration de domination : « Va ! Quiconque parmi eux te suivra — Jahannam sera votre rétribution, une rétribution abondante (موفورا). » Le contexte est celui d'une sanction proportionnée à l'ampleur de la promesse de domination formulée par Iblis en 17:62 : puisque celui-ci a promis de s'emparer d'une part considérable de la descendance humaine, la rétribution qui lui est annoncée en retour est elle-même qualifiée de موفور — pleine, complète, ne manquant en rien. L'adjectif porte ici la même idée de plénitude non entamée que dans l'usage lexical général de la racine : ce qui est موفور n'a subi aucune ponction, aucune diminution, contrairement à ce qui serait partagé, réduit ou incomplet. La structure du verset (échange promesse contre

rétribution) fournit une preuve suffisante : la sanction est explicitement calibrée pour correspondre, en abondance, à l'ampleur de la faute annoncée.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : le parallèle direct entre la promesse d'Iblis (17:62) et sa rétribution (17:63) constitue une preuve structurelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وفض Racine · 1 occurrence

Sens invariable : se précipiter en hâte désordonnée — mouvement collectif rapide et anxieux vers un point commun.

Rendu système : يوفضون → « courent en hâte » (70:43).

Démonstration par occurrence (preuve par construction comparative intra-sourate) : l'unique occurrence, 70:43, décrit la sortie précipitée des tombes (جدث, déjà SCELLÉE, même verset) « comme s'ils couraient vers une stèle dressée » (lien exclusif avec جدث). La comparaison choisie est décisive : une stèle dressée (نصب) est un point de repère fixe, visible et déjà connu de loin, non un but incertain — l'image souligne ainsi que la précipitation eschatologique n'est jamais chaotique ou dépourvue de direction, mais orientée vers une destination unique que chacun reconnaît sans hésitation. Le verset suivant précise le registre émotionnel de cette hâte : « le regard humble, couverts d'humiliation » (70:44) — la vitesse du mouvement contraste ainsi avec l'abaissement de la posture, la précipitation n'étant jamais un signe d'empressement joyeux mais de contrainte honteuse.

وفق Racine · 4 occurrences

Sens invariable

La racine و ف ق porte l'invariant d'une mise en correspondance exacte entre deux termes — accorder deux parties opposées, faire coïncider un effort et son résultat, ou ajuster précisément une rétribution à son motif.

Rendu système

« Les accordera l'un à l'autre » (4:35 ,يوفق), « la conciliation » (4:62 ,توفيقا), « ma réussite » (11:88 ,توفيقي), « exactement proportionnée » (78:26 ,وفاقا).

Preuve interne

En 4:35, يوفق décrit l'action de Dieu qui « accordera » les deux époux en instance de rupture, par l'entremise des deux arbitres — mise en correspondance de deux volontés initialement divergentes vers une réconciliation. En 4:62, توفيقا désigne la « conciliation » invoquée par ceux qui jurent n'avoir voulu que le bien, malgré le malheur causé par leurs actes — un terme qui vise l'accord recherché entre intention proclamée et acte commis. En 11:88, توفيقي s'applique au propre parcours de Chou'ayb : « ma réussite ne tient qu'à Dieu » — l'alignement entre l'effort humain et son aboutissement favorable, reconnu comme dépendant d'une cause supérieure. En 78:26, وفاقا qualifie la rétribution infernale comme « exactement proportionnée » aux actes commis — l'usage le plus abstrait et le plus révélateur : une correspondance parfaite entre la mesure de la faute et celle de la punition, sans excès ni déficit. Les quatre occurrences convergent sur le même invariant : وفق désigne systématiquement une mise en correspondance exacte entre deux termes qui, sans cette opération, resteraient disjoints ou en décalage — deux époux, une intention et un acte, un effort et son fruit, une faute et sa sanction.

Distinction avec صلح (réconciliation générique, paix retrouvée) : وفق insiste spécifiquement sur l'exactitude de la correspondance établie (accord précis, proportion exacte), non sur un simple apaisement de tension.

وفى Racine · 66 occurrences

Sens invariable : recevoir/rendre intégralement — la complétude d'un engagement honoré, ou d'un dû reçu en totalité.

Rendu système : أَوْفَىٰ/وَفَّىٰ → « accomplir intégralement »/« tenir » (un engagement, une mesure exacte — أَوْفُوا۟ ٱلْكَيْلَ, « donnez la pleine mesure ») ; تَوَفَّىٰ (Forme V) → « recevoir en totalité, rappeler à Soi » (39:42, ٱللَّهُ يَتَوَفَّى ٱلْأَنفُسَ حِينَ مَوْتِهَا, Dieu reçoit intégralement les Soi au moment de leur mort — et aussi pendant le sommeil, sans mort ; 4:97 et 16:28, تَوَفَّىٰهُمُ ٱلْمَلَٰٓئِكَةُ, les Agents les reçoivent intégralement) — la mort/le sommeil comme un dû (le Soi prêté) rendu en totalité à son détenteur.

Preuve interne : la contre-vérification unifie les deux familles sous un même invariant : accomplir intégralement un engagement humain (وفّى) et recevoir intégralement un Soi qui doit retourner à Dieu (توفّى) relèvent du même geste — ne rien laisser en reste, rendre/recevoir la chose en son entier. Le rapprochement mort/sommeil en 39:42 (les deux étant des « réceptions » du Soi, l'une provisoire, l'autre définitive) est une preuve interne de cette cohérence.

RENDUS

— أَوْفَىٰ/وَفَّىٰ : « accomplir intégralement »/« tenir » (un engagement, la pleine mesure).
— تَوَفَّىٰ (Forme V) : « recevoir en totalité, rappeler à Soi » (39:42, mort et sommeil ; 4:97, 16:28, par les Agents).

وقب Racine · 1 occurrence

Sens invariable : pénétrer/s'enfoncer en occupant progressivement un espace — un envahissement complet et enveloppant.

Rendu système : وَقَبَ → « pénétrer, s'enfoncer, envahir ».

Démonstration par occurrence : l'unique occurrence du corpus, 113:3, associe intimement وقب à l'obscurité qui s'installe (غاسق) : « le mal de l'obscurité, quand elle pénètre » (غَاسِقٍ إِذَا وَقَبَ). Le verbe est donc placé à la charnière exacte entre la tombée progressive de la nuit et son achèvement — la construction « quand elle pénètre » (إِذَا وَقَبَ) marque non l'obscurité elle-même mais son moment de pénétration complète, l'instant où elle occupe intégralement l'espace qu'elle envahissait progressivement. La rareté extrême de la racine (une seule occurrence dans tout le corpus) empêche toute généralisation supplémentaire, mais la construction syntaxique elle-même est suffisamment précise pour fixer le sens sans ambiguïté : وقب désigne l'achèvement d'un processus d'envahissement, non l'état stable qui en résulte — le danger redouté est le mouvement d'occupation lui-même, non l'obscurité déjà installée.

وقت Racine · 13 occurrences

Sens invariable : un moment fixé avec précision — jamais une durée vague ou approximative, mais un point temporel déterminé d'avance par une autorité.

Rendu système : مِيقَٰت → « rendez-vous fixé » ; مَّوْقُوت → « prescrit à heures fixées »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence de la précision chiffrée. 7:142-143 et 7:155 déclinent le même terme pour le rendez-vous de Musa [l'Homme du Soir] avec son Tuteur, fixé à « quarante nuits » exactement (30 complétées de 10) — précision numérique explicite, jamais une approximation. 4:103 applique le même principe au Contact : « une prescription à heures fixées » (كِتَٰبًا مَّوْقُوتًا), verrouillant la pratique à des moments déterminés, non à la convenance du croyant. 2:189 généralise : les phases de la lune sont des « rendez-vous fixés pour les hommes, et pour le Hajj » — un repère temporel collectif et objectif. 15:38 et 38:81 emploient ٱلْوَقْتِ ٱلْمَعْلُومِ, « le moment connu », pour le délai accordé au Détourneur — connu de Dieu seul mais fixé avec exactitude, non indéfini. 44:40 et 78:17 appliquent enfin le terme au Jour de la Séparation lui-même, rendez-vous fixé pour tous, precision culminante à l'échelle eschatologique.

Conclusion : وقت ne désigne jamais un temps flou ou négociable — du rendez-vous individuel de Musa au Jour du jugement collectif, l'invariant reste la fixation exacte et non modifiable d'un instant par une autorité supérieure au sujet qui l'attend.

وقد Racine · 11 occurrences

Sens invariable : s'embraser, brûler avec intensité.

Rendu système : وقود/توقّد → « combustible » / « s'embraser, flamboyer ».

Démonstration par occurrence : l'invariant se répartit sur deux registres liés par une même image du feu allumé. Le sens matériel concret ouvre le champ (2:17, allumer un feu qui illumine puis s'éteint ; 5:64, 28:38, 36:80, allumer un feu à des fins précises, guerrières ou domestiques ; 13:17, 24:35, chauffer au feu pour purifier ou éclairer). L'application eschatologique reprend le même vocabulaire d'allumage pour le Feu du châtiment, avec une précision récurrente sur son combustible (2:24, 3:10, 66:9, « dont le combustible est les hommes et les pierres ») — jamais un feu métaphorique, mais un feu dont la matière alimentaire est explicitement nommée. 104:6-7 clôt le corpus sur l'occurrence la plus intense théologiquement : « le feu de Dieu, allumé, qui monte jusqu'aux tréfonds des consciences » — l'attribution directe à Dieu et la pénétration jusqu'au للفؤاد (déjà SCELLÉ) marquent le sommet d'intensité de toutes les occurrences du corpus.

وقذ Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine و ق ذ porte le sens d'un état de faiblesse mortelle, un être proche de sa fin sans avoir été mis à mort activement.

Rendu système

« L'animal moribond » (5:3 ,الموقوذة).

Preuve interne

En 5:3, dans l'énumération des interdits alimentaires, الموقوذة figure aux côtés de la bête morte, l'étranglée, celle mort d'un coup de corne et celle dévorée par une bête féroce. Une note déjà établie fixe le sens fonctionnel de ce terme, distinct de la lecture rituelle traditionnelle : الموقوذة désigne « l'animal moribond, sur le point de mourir », rattaché à الوقيذ (l'homme lourd/lent, ou le malade proche de la mort) — non « assommé » au sens d'un coup porté. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante par la logique de la liste elle-même : chaque terme énumère un état différent conduisant à la mort de l'animal (étranglement, chute, coup de corne, dévoration), وقذ désignant l'état de faiblesse mortelle progressive, distinct de ces morts violentes et immédiates — un déclin vital qui rend la chair impropre à la consommation en raison de sa dégradation, non d'un traumatisme externe soudain.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la position dans une liste d'états distincts menant à la mort, chacun techniquement différencié, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

وقر Racine · 9 occurrences

Sens invariable : la surdité pesante — obstruction auditive lourde et durable, empêchant structurellement la réception d'un message, jamais une gêne passagère.

Rendu système : وقر → « surdité pesante ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule répétée avec voile associé) : neuf occurrences appliquent systématiquement l'invariant au refus d'écoute des reniants — jamais une surdité physique accidentelle mais toujours une obstruction corrélée au rejet volontaire du message. 6:25, 17:46, 18:57 et 41:5 partagent une formule quasi identique associant وقر à un « voile » (حجاب, déjà SCELLÉE) placé simultanément sur les noyaux et devant les yeux

(lien direct et répété). Cette triple obstruction sensorielle systématique (noyaux enveloppés, oreilles alourdies, regard voilé) documente que le rejet du message n'est jamais présenté comme un simple désaccord intellectuel isolé, mais comme une fermeture coordonnée de tous les canaux de réception à la fois — le poids du terme (schème lourd) soulignant la difficulté délibérée à surmonter cet obstacle multiple.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وقع Racine · 24 occurrences

Sens invariable : tomber/survenir — l'événement qui se produit effectivement.

Rendu système : وَقَعَ → « tomber »/« survenir » (un événement qui se réalise effectivement) ; ٱلْوَاقِعَة → « l'Événement [inéluctable] » (nom du Jour de la Comparution, désignant sa réalisation certaine).

Preuve interne : un seul invariant couvre la chute concrète (la montagne prête à tomber, 7:171 ; le ciel qui pourrait s'écrouler, 22:65) et la survenue certaine d'un événement décrété (le châtiment qui s'abat, 7:71/134 ; l'Événement eschatologique, 56:2, 69:17) — toujours la réalisation effective de ce qui était annoncé.

RENDUS

— verbe (وقع/يوقع/تقع/واقع) : tomber/survenir (4:100, 5:91, 7:71/134/171, 10:51, 22:65, 27:82, 42:22, 70:3)
— nom (الواقعة/وقعت) : l'Événement (56:2, 69:17)

وقف Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : être placé de force devant une instance de jugement — jamais une halte volontaire, toujours une comparution imposée.

Rendu système : وُقِفُواْ/مَوْقُوفُون → « placés/arrêtés »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : preuve par récurrence du même contexte judiciaire sur toutes les occurrences. 6:27 et 6:30 emploient وقفوا pour les réprouvés « placés devant le Feu » puis « devant leur Tuteur » — la construction passive soulignant l'absence de choix du sujet, contraint à la comparution. 34:31 confirme avec موقوفون, les injustes « arrêtés devant leur Tuteur », en pleine dispute mutuelle sur les responsabilités. 37:24 clôt le déploiement par l'ordre explicite : « arrêtez-les : ils vont être questionnés » — l'immobilisation forcée précédant directement l'interrogatoire.

Conclusion : وقف désigne systématiquement une immobilisation imposée en vue d'un jugement — jamais une pause choisie, toujours la contrainte qui précède la reddition de comptes.

وقى Racine · 258 occurrences

Sens invariable : la mise à l'abri active — la vigilance protectrice, l'érection d'un garde-fou contre un danger, distincte de خاف/خشي (craindre, l'émotion elle-même, déjà fixée).

Rendu système : ٱتَّقَىٰ → « se prémunir » ; ٱلْمُتَّقُونَ → « ceux qui se prémunissent » ; تَقْوَىٰ → « le prémunissement ».

Construction du complément : contre un danger concret, le sens est littéral — se prémunir du Feu (2:24), d'un Jour (2:281). Rapporté à Dieu (ٱتَّقُواْ ٱللَّهَ), le complément fonctionne par ellipse : on ne se prémunit pas « contre » Dieu, mais par rapport à Son jugement — une vigilance redevable devant l'Autorité normative (دين déjà scellée), non une fuite d'un péril.

Distinction interne avec خشي (craindre) : 24:52 emploie les deux dans la même phrase — « craint Dieu et se prémunit envers Lui » — deux actes distincts et non redondants : l'un l'émotion, l'autre la vigilance active qui en découle.

Place dans la séquence du mur : 3:102 enchaîne explicitement آمن (confiance engagée) → اتقى (vigilance protectrice activée) → مسلمون (intégrité indivise maintenue jusqu'à la mort) : « Ô vous qui avez cru ! prémunissez-vous envers

Dieu... et ne mourez qu'en étant intègres. » Le prémunissement fonctionne comme le maintien actif de l'engagement pris en آمن et de l'intégrité visée en سلم, protégeant l'obéissance (عبد) de tout relâchement ou glissement vers le partage d'autorité (شرك).

RENDUS

— اَتَّقَىٰ : « se prémunir » — vigilance protectrice active, distincte de خشي (craindre).
— اَلْمُتَّقُونَ : « ceux qui se prémunissent ».
— تَقْوَىٰ : « le prémunissement ».
— construction : littérale contre un danger (2:24, le Feu) ; par ellipse envers Dieu (vigilance redevable, pas fuite).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وكء Racine · 11 occurrences

Sens invariable : s'accouder/s'appuyer en position de repos durable — posture de détente prolongée sur un support, signe visible d'une sécurité acquise sans effort à maintenir.

Rendu système : متكئين → « accoudés ».

Démonstration par occurrence (preuve par récurrence systématique du couplage) : les onze occurrences forment un motif rigoureusement stable, jamais rompu — systématiquement associé aux divans/lits d'apparat (أرائك, déjà SCELLÉE) dans les descriptions paradisiaques (18:31, 36:56, 76:13, 83:23/34, et sept occurrences supplémentaires) (lien exclusif avec أرائك dans la quasi-totalité des occurrences). Le terme n'est jamais employé pour une posture de contrainte, d'effort ou de vigilance mais systématiquement le signe visible d'un repos définitivement acquis et non menacé — l'accoudement fonctionnant comme l'indicateur postural externe d'un état intérieur de sécurité totale, cohérent avec l'ensemble du dispositif descriptif du délice paradisiaque qui privilégie systématiquement les signes corporels observables (position, expression du visage) plutôt que des affirmations abstraites de bonheur.

وكد Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine و ك د porte le sens d'affermir, rendre ferme et solide un engagement par un renforcement délibéré.

Rendu système

« Les avoir affermis » (16:91 ,توكيدها).

Preuve interne

En 16:91, le verset ordonne : « et ne rompez pas les serments après les avoir affermis (توكيدها), alors que vous avez pris Dieu comme garant sur vous. » Le contexte fournit une preuve directe et complète : توكيد qualifie l'état d'un serment qui a été rendu solide, renforcé au-delà de sa formulation initiale — un acte délibéré de consolidation qui rend d'autant plus grave sa rupture ultérieure. La construction du verset (affermissement puis interdiction de rompre) établit une progression logique : plus l'engagement a été renforcé, plus sa violation constitue une faute grave, puisque Dieu Lui-même a été pris comme garant de cette solidité. Le verset suivant (16:92) prolonge cette même logique par la parabole du fil défilé après avoir été solidement filé (غزل) — un écho structurel direct entre les deux versets, où l'un et l'autre dénoncent la destruction d'un ouvrage rendu ferme par un effort délibéré.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la construction du verset (affermissement explicite + garantie divine + interdiction de rupture) fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

وكز Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte immédiat) : frapper d'un coup de poing — geste violent et ponctuel aux conséquences fatales.

Rendu système : وَكَزَ → « frapper du poing »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par la conséquence immédiate) : 28:15 est la seule occurrence du corpus : « Musa le frappa du poing et le laissa pour mort » — la conséquence immédiatement énoncée (laissé pour mort) fixe le sens comme un coup unique et violent, non une série de coups, cohérent avec le récit qui présente ensuite cet acte comme un accident regretté relevant du Détourneur.

Conclusion : وكز, en son unique occurrence, désigne un coup de poing unique et violent — la conséquence explicite du même verset suffit à établir le sens.

وكل Racine · 70 occurrences

Sens invariable : confier/s'en remettre — placer une charge sous la responsabilité d'un mandataire.

Rendu système : تَوَكَّلَ/يَتَوَكَّلُ → « s'en remettre » (formule très fréquente « c'est à Dieu que les croyants doivent s'en remettre », 3:122/159-160, 5:11/23) ; وَكِيل → « mandataire » (formule fixe « Dieu suffit comme mandataire », 4:81/132/171).

Preuve interne : l'invariant tient sur l'ensemble des occurrences vérifiées — confier une charge à Dieu (s'en remettre) et Dieu comme mandataire suprême (وكيل) sont les deux faces du même geste, jamais une passivité résignée : 12:67, « que ceux qui s'en remettent s'en remettent à Lui » couple explicitement l'acte de remise à l'action déjà entreprise (« prenez vos précautions »).

RENDUS
— تَوَكَّلَ/يَتَوَكَّلُ : « s'en remettre » (3:122/159-160, 5:11/23)
— وَكِيل : « mandataire » (4:81/132/171)

وجل Racine · 14 occurrences

Sens invariable : pénétrer/entrer — s'introduire dans un espace.

Rendu système : وَلَجَ/يُولِجُ → « pénétrer »/« faire pénétrer » (un mouvement d'entrée, ex. faire pénétrer la nuit dans le jour et inversement, 22:61 — signe de Sa puissance sur le temps).

Démonstration par occurrence : six occurrences répètent, presque à l'identique et à travers cinq sourates distinctes (3:27, 22:61, 31:29, 35:13, 57:6), la même formule cosmologique double : « Il fait pénétrer la nuit dans le jour, et Il fait pénétrer le jour dans la nuit » — la répétition symétrique du même verbe pour les deux mouvements opposés (nuit→jour et jour→nuit) prouve que l'invariant décrit un processus continu et réversible, jamais un événement ponctuel, et que ce cycle sert systématiquement de preuve cosmologique récurrente de la puissance divine sur le temps. 34:2 et 57:4 emploient une formule complémentaire, à la Forme I (يلج), pour ce qui « pénètre dans la terre et ce qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte » — l'invariant s'étend ainsi du temps (jour/nuit) à l'espace physique (terre/ciel), toujours structuré par le même balancement entre entrée et sortie, preuve d'une cohérence systémique du vocabulaire de la connaissance divine totale. 7:40 fournit l'occurrence la plus célèbre et la plus concrète : ceux qui ont démenti les signes « n'entreront pas au Jardin, jusqu'à ce que le chameau passe par le chas de l'aiguille » — يَلِجَ y désigne le passage physique le plus étroit et improbable concevable, une image d'impossibilité totale construite précisément sur le sens matériel de pénétration dans un espace exigu. 9:16 introduit une occurrence nominale isolée, وَلِيجَةً (« confident intime »), désignant quelqu'un qui « s'introduit » dans le cercle de confiance d'un groupe — extension logique du même invariant du registre spatial vers le registre relationnel : une personne qui pénètre l'intimité d'un groupe sans en être, exactement comme la nuit pénètre le jour sans se confondre avec lui.

Distinction avec دخل : proche de دخل mais ولج est employé spécifiquement dans les formules cosmologiques décrivant l'alternance jour/nuit comme signe divin.

RENDUS

يولج/تولج (Forme IV, faire pénétrer -- formule cosmologique nuit/jour) : 3:27(×2), 22:61(×2), 31:29(×2), 35:13(×2), 57:6(×2). -- يلج (Forme I, pénétrer) : 7:40, 9:16(وليجة, nominal), 34:2, 57:4.

ولد Racine · 102 occurrences

Sens invariable : engendrer/l'enfant — filiation directe par naissance.

Rendu système : وَلَد → « enfant » (formule répétée sur l'héritage, 4:11/12, « s'il a un enfant ») ; وَٰلِدَيْنِ → « les deux parents » (2:83/180, « bienveillance envers les deux parents ») ; يَلِدْ/يُولَدْ → « engendrer/être engendré » (112:3, « Il n'engendre pas, et n'est pas engendré »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 101 occurrences vérifiées — l'enfant comme héritier (4:11-12, dix occurrences dans un seul passage successoral), les parents comme objet de bienveillance prescrite (répété huit fois), et la négation absolue de toute filiation divine (19:35/88-92, 112:3) — jamais un sens dérivé, toujours la filiation biologique directe ou son absence catégorique appliquée à Dieu.

RENDUS

— وَلَد : « enfant » (4:11/12)
— وَٰلِدَيْنِ : « les deux parents » (2:83/180)
— يَلِدْ/يُولَدْ : « engendrer/être engendré » (112:3)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ولى Racine · 231 occurrences

Sens invariable : la contiguïté — être immédiatement adjacent ; d'où prendre en charge (le plus proche responsable), donner une direction (mettre en face de), et se détourner (placer sa contiguïté ailleurs).

Rendu système : وَلِيّ → « protecteur » (« Protecteur » pour Dieu)/« responsable en charge » ; أَوْلِيَآء → « alliés » (rendus système fixés : وَلِيُّ ٱلْأَمْرِ, l'autorité en charge en contexte pénal, distinct d'un héritier privé et de وكيل) ; مَوْلَىٰ → « garant le plus proche » (47:11 ; « Garant le plus proche » pour Dieu ; « garant » seul dans نعم المولى / بئس المولى et à l'indéfini, 8:40, 22:13, 22:78, 44:42 ; 16 phrases alignées) ; وَلَّىٰ → « tourner vers, donner pour direction » (2:144, فَوَلِّ وَجْهَكَ, mets le cap ; 2:148, لِكُلٍّ وِجْهَةٌ هُوَ مُوَلِّيهَا) ; وَلَّوْا۟ ٱلْأَدْبَارَ → « tourner le dos » (3:111, 8:15) ; تَوَلَّىٰ → double emploi contextuel : « prendre en charge » (24:11, وَٱلَّذِى تَوَلَّىٰ كِبْرَهُۥ, celui qui en a pris la charge principale) ou « se détourner » (75:32, وَلَٰكِن كَذَّبَ وَتَوَلَّىٰ) — se donner soi-même une autre adjacence ; يَلُونَكُمْ → « ceux qui vous sont adjacents » (9:123, ٱلَّذِينَ يَلُونَكُم, preuve interne littérale de l'invariant).

Preuve interne : la contre-vérification unifie les deux familles que l'ancienne fiche séparait (protection) ou ignorait (orientation/détournement) : le ولي est le contigu qui prend en charge, ولّى c'est rendre contigu à une direction, تولّى c'est déplacer sa propre contiguïté — vers une charge (prendre sur soi) ou hors du face-à-face (tourner le dos). 9:123 (يلونكم) atteste l'invariant nu.

RENDUS

— وَلِيّ : « protecteur » (« Protecteur » pour Dieu)/« responsable en charge ».
— أَوْلِيَآء : « alliés ».
— مَوْلَىٰ : « garant le plus proche » (47:11).
— وَلَّىٰ : « tourner vers, donner pour direction » (2:144, 2:148).
— وَلَّوْا۟ ٱلْأَدْبَارَ : « tourner le dos » (3:111, 8:15).
— تَوَلَّىٰ : double emploi — « prendre en charge » (24:11) ou « se détourner » (75:32).
— يَلُونَكُم (9:123) : « ceux qui vous sont adjacents » — preuve interne littérale.

— أَوْلَىٰ : « plus proche » — 75:34-35 « Plus proche de toi, et plus proche ! » ; 47:20 « Plus proche pour eux, donc : obéissance et parole reconnue » (« malheur » reste à وَيْل).

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

وفى Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax résolu par le contexte direct) : faiblir — relâchement de l'effort dans l'accomplissement d'une mission, explicitement proscrit.

Rendu système : تَنِيَا → « faiblir »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax résolu par l'injonction du même verset) : 20:42 est la seule occurrence du corpus : « ne faiblissez pas dans Mon rappel » — l'injonction directe adressée à Musa et Harun avant leur mission auprès de Fir'awn fixe le sens comme un relâchement d'effort explicitement interdit.

Conclusion : وفى, en son unique occurrence, désigne le relâchement d'effort proscrit — le contexte prescriptif du même verset suffit à établir le sens.

وهب Racine · 25 occurrences

Sens invariable : donner gratuitement — offrir sans contrepartie attendue.

Rendu système : وَهَبَ → « accorder »/« donner » (un don gratuit, souvent un enfant/une faveur accordée par Dieu sans mérite préalable — « Nous t'avons fait don d'un fils ») ; ٱلْوَهَّاب → « le grand Donateur/Dispensateur » (attribut divin, intensité de la gratuité du don).

Preuve interne : emploi homogène sur 10 occurrences ; les invocations de prophètes pour une descendance (3:38, 25:74, 26:83, 37:100) et les dons déjà accordés (14:39, 33:50) relèvent du même geste — un don qui ne répond à aucune dette ni aucun mérite calculé.

Distinction avec آتى : distinct de آتى (donner/faire venir) — وهب insiste sur la gratuité complète du don, sans échange ni condition.

RENDUS

— nom (الوهاب) : le grand Donateur (3:8, 38:9/35)
— verbe (هب/وهب/وهبت/يهب) : accorder/faire don (3:38, 14:39, 25:74, 26:83, 33:50, 37:100, 42:50)

وهج Racine · 1 occurrence

Sens invariable : brûlant/incandescent — chaleur rayonnante intense qui éclaire en consumant.

Rendu système : وهاجا → « ardente ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une énumération fonctionnelle) : l'unique occurrence, 78:13, qualifie « une lampe » (سراجا, déjà SCELLÉE) au sein d'une longue série de sept questions rhétoriques cosmiques (terre-couche, montagnes-piquets, couples, sommeil-repos, nuit-vêtement, jour-subsistance, lampe ardente) (lien direct avec ثجاج, l'eau abondante du verset suivant). La position de la lampe ardente en septième et avant-dernière position, immédiatement suivie de la pluie abondante qui fait pousser les récoltes, construit un couple fonctionnel complémentaire : la chaleur/lumière du luminaire et l'eau nourricière agissent ensemble comme les deux conditions conjointes de toute vie végétale — ni l'une ni l'autre seule ne suffirait, la juxtaposition dans l'énumération rendant visible cette interdépendance.

وهن Racine · 9 occurrences

Sens invariable : faiblir/s'affaiblir — perte de résolution ou de vigueur, systématiquement niée pour les croyants et affirmée pour leurs adversaires ou stratagèmes.

Rendu système : وهن/موهن → « faiblir »/« affaiblir ».

Démonstration par occurrence (preuve par polarité constante entre camps opposés) : neuf occurrences documentent un même invariant de perte de résistance, jamais appliqué positivement aux croyants mais toujours nié pour eux ou affirmé pour leurs ennemis. 3:139 et 3:146 partagent l'impératif négatif « ne faiblissez pas » adressé aux croyants dans l'épreuve. 4:104 l'applique à la poursuite d'un ennemi à ne jamais relâcher. 8:18 renverse la construction en l'appliquant directement à l'adversaire : « Dieu affaiblit la ruse de ceux qui renient ». 29:41 fournit l'image la plus frappante : « la plus fragile des demeures est bien la demeure de l'araignée » — une métaphore de fragilité structurelle appliquée à toute allégeance hors de Dieu. La polarité constante (jamais de faiblesse valorisée chez le croyant, toujours affaiblissement de l'adversaire) prouve que وهن fonctionne comme un marqueur systématique de camp dans le corpus.

وهى Racine · 1 occurrence

Sens invariable : devenir friable/perdre sa cohésion structurelle — affaiblissement d'une matière autrefois solide jusqu'à la fragilité totale.

Rendu système : وَاهِيَة → « friable ».

Démonstration par occurrence (preuve par position dans une séquence cataclysmique) : l'unique occurrence, 69:16, qualifie le ciel qui « se fendra et sera, ce jour-là, friable » (وَ□نشَقَّتِ □لسَّمَآءُ فَهِىَ يَوۡمَئِ□□□ وَاهِيَ□□□), au sein d'une séquence de bouleversements cosmiques déclenchés par le souffle unique de la Trompe — cohérent avec دكك. L'invariant applique à la structure la plus vaste et la plus stable du cosmos (le ciel) le même processus d'affaiblissement qu'un matériau ordinaire soumis à l'usure — la fente précède la friabilité, prouvant que l'effondrement cosmique final n'est jamais instantané mais suit une logique physique cohérente de dégradation progressive de la cohésion.

وئد Racine · 1 occurrence

Sens invariable : enterrer vivant — un enfouissement infligé à un être encore vivant, jamais un simple ensevelissement post-mortem.

Rendu système : ٱلۡمَوۡءُودَة → « la fillette enterrée vivante ».

Démonstration par occurrence (preuve par rupture de registre dans la série cosmique) : l'unique occurrence, 81:8, s'insère au sein de la série des douze propositions cosmiques (voir كدر, déjà SCELLÉE) mais rompt délibérément le registre purement naturel et astronomique pour introduire un fait social directement questionné — « sera interrogée pour quel tort elle a été tuée » (81:9 ,بِأَيِّ ذَ□نۢبٖ قُتِلَتۡ). La construction est décisive à deux niveaux : contrairement aux autres éléments de la série qui décrivent un bouleversement cosmique subi passivement, وئد introduit la seule proposition où la question porte explicitement sur une responsabilité humaine directe ; de plus, l'interrogation est adressée à la victime elle-même plutôt qu'au bourreau — un renversement narratif qui souligne que la parole, refusée à cet être dans sa vie, lui est restituée précisément au moment du jugement final.

وئل Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu (occurrences=1). Rendu système

« Un refuge » (18:58 ,موئلا).

Preuve interne

En 18:58, après l'evocation de la miséricorde du Tuteur envers les injustes malgré leurs actes, le verset annonce qu'ils ont neanmoins « un rendez-vous dont ils ne trouveront, en dehors de Lui, aucun refuge (موئلا) ». Le contexte immédiat — l'opposition entre la miséricorde différée et l'echeance inévitable — fixe le sens sans ambiguïté : موئل est le lieu ou l'issue vers lesquels on se tourne pour échapper à ce rendez-vous, et le verset affirme précisément qu'aucun tel refuge n'existe hors de Dieu Lui-même. La construction « دونه موئلا » (un refuge en dehors de Lui) est en elle-même la preuve structurelle : elle isolé موئل comme catégorie de ce qui pourrait soustraire au jugement, pour affirmer aussitot que cette catégorie est vide. Le sens de fuite protectrice, d'echappatoire cherchée face à un péril inévitable, est directement porte par cette double négation (aucun / en dehors de Lui) sans nécessiter de comparaison avec une autre occurrence.

Absence de tension sémantique : un seul sens fonctionne intégralement dans le seul contexte disponible, ce qui autorise le statut FIXE puis SCELLE malgré l'unicité de l'occurrence, la preuve residant dans la structure même de la négation du verset.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ويل RACINE · 40 OCCURRENCES

Sens invariable : malheur — interjection annonçant un sort funeste, prononcée sur ou par quelqu'un.

Rendu système : وَيْلٌ → « malheur » ; يَٰوَيْلَتَىٰ → « quel malheur pour moi ».

Démonstration par occurrence : deux emplois cohérents structurent les quarante occurrences. La formule dominante, « malheur à ceux qui... » (2:79, 14:2, 45:7, et des dizaines d'occurrences similaires), annonce sur autrui une sanction à venir, presque toujours accolée à une catégorie précise de faute (reniement, fraude, mensonge) — jamais une malédiction générique mais toujours motivée par un manquement nommé. Trois occurrences (5:31, 11:72, 18:49) renversent la direction du cri : c'est le sujet lui-même qui s'exclame sur son propre sort, dans un moment de regret ou de stupeur (le premier meurtrier découvrant comment enterrer son frère ; Sarah apprenant sa grossesse tardive). 107:4-5 applique la formule dominante au cas précis des « ceux qui établissent le contact, mais sont distraits de leur Contact » : le malheur y sanctionne non l'absence du geste religieux mais sa vacuité, cohérent avec l'ensemble de l'invariant — ويل n'est jamais un simple juron mais toujours un cri qui accompagne la prise de conscience, chez le locuteur ou chez celui qui la prononce sur autrui, d'un sort funeste mérité.

RENDUS

— وَيْلٌ : « malheur » (2:79, 14:2, 45:7)
— يَٰوَيْلَتَىٰ : « quel malheur pour moi » (5:31, 11:72)

ي

ياجوج Racine · 2 occurrences

Sens invariable (deux occurrences, toujours pairé avec Majuj) : Yajuj — peuple eschatologique nommé conjointement avec Majuj, jamais l'un sans l'autre.

Rendu système : يَأْجُوج → « Gog »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : 18:94 et 21:96 emploient tous deux le doublet inséparable « Yajuj et Majuj » (**lien organique direct avec ماجوج, scellée dans le même lot**) — même schéma narratif structurant les deux occurrences.

Conclusion : ياجوج ne désigne jamais un référent isolé — toujours le premier terme d'un couple nominal fixe.

ياقوت Racine · 1 occurrence

Sens invariable : le rubis — pierre précieuse rouge, comparaison de préciosité maximale appliquée à des êtres.

Rendu système : الياقوت → « le rubis ».

Démonstration par occurrence (preuve par comparaison duelle avec le corail) : l'unique occurrence, 55:58, compare des êtres (les compagnes déjà décrites) au « rubis et [au] corail » (مرج, déjà tagué, même verset). La construction comparative double (deux pierres précieuses distinctes plutôt qu'une seule) intensifie la préciosité évoquée, chaque pierre apportant sa propre qualité (l'éclat rouge du rubis, la texture organique du corail) plutôt qu'une simple répétition synonymique — la comparaison minérale double documentant ainsi un degré de valeur qu'un seul terme n'aurait pas suffi à exprimer.

يبس Racine · 4 occurrences

Sens invariable (référent stable, quatre occurrences) : le sec — état privé d'humidité, appliqué à la matière végétale ou au sol miraculeusement asséché.

Rendu système : يَابِس → « sec »

Preuve interne (démonstration par occurrence) : **preuve par déploiement du même invariant sur des registres cosmologique, narratif et miraculeux.** 6:59 emploie l'invariant dans le couple mérisme « humide ni sec », couvrant l'exhaustivité de la connaissance divine sur toute matière. 12:43 et 12:46 appliquent le même terme aux épis « desséchés » du songe du roi, en contraste avec les épis verts. 20:77 clôt le déploiement par le miracle de la mer fendue : « trace-leur un passage sec » — l'invariant appliqué cette fois au fond marin miraculeusement asséché pour livrer passage.

Conclusion : يبس désigne systématiquement l'état de ce qui est privé d'humidité — végétal dans le songe, cosmologique dans le mérisme, ou miraculeux dans le passage ouvert au sein de la mer.

يتم Racine · 23 occurrences

Sens invariable : l'orphelin — l'enfant privé d'un parent protecteur.

Rendu système : يَتِيم → « orphelin » (central dans les prescriptions de protection sociale : gestion des biens, mariage, dépense).

Démonstration par occurrence : le corpus tisse, sur ses quatorze occurrences, un réseau cohérent de protections concrètes et croissantes autour de ce statut, plutôt qu'une simple compassion générale — 4:2 et 4:6 encadrent la restitution des biens à la majorité, avec une procédure de vérification explicite (« éprouvez les orphelins jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge du mariage ») ; 4:10, 6:152, 17:34 et 89:19 interdisent, sous des formulations distinctes mais convergentes, de « dévorer » ces biens ; 90:15, 93:9 et 107:2 déplacent le registre du patrimoine vers le traitement quotidien, exigeant respectivement de nourrir l'orphelin, de ne jamais le rudoyer, et de ne pas le repousser (دعع, déjà SCELLÉ, cooccurrence). Cette progression — protéger ses biens, ne pas les détourner, puis le nourrir et ne pas le maltraiter physiquement — construit un statut juridique et éthique complet, non une simple catégorie de pitié : l'orphelin est protégé successivement dans son patrimoine, sa subsistance et son intégrité, jamais un seul de ces trois registres pris isolément.

RENDUS

— nom (اليتمى/يتمى) : les orphelins (2:220, 4:2-3/6/127)
— nom (اليتيم/يتيما/يتيمين) : l'orphelin (6:152, 17:34, 18:82, 89:21, 90:16, 93:8-9, 107:3)

يدى RACINE · 120 OCCURRENCES

Sens invariable : la main — au sens propre, ou par extension les moyens/le pouvoir d'action selon le contexte.

Rendu système : يَد (sens propre) → « main » (4:43, ablution ; 2:249, puiser une gorgée dans sa main) ; يَد (moyens/soutien) → « moyens d'existence » (2:195, ne jetez pas vos moyens d'existence dans la ruine) ; بَيْنَ يَدَيْهِ → « ce qui précède » (3:3/50, confirmant ce qui, de l'Écriture, le précède — jamais une possession physique, mais le contexte révélé immédiatement antérieur) ; فِى يَدِ → « dans le pouvoir de » (3:26/73, « la royauté est dans la main de Dieu », « la faveur est dans la main de Dieu »).

Preuve interne : l'invariant unique — l'organe de préhension et d'action — se décline du sens le plus concret (l'ablution, 4:43) au plus abstrait (le pouvoir souverain, 3:26), en passant par l'expression idiomatique du contexte précédent (بين يديه).

RENDUS

— يَد : « main » au sens propre, ou « moyens/soutien/pouvoir d'action » selon le contexte (5:38, « arrêtez leurs soutiens » ; 2:195, « vos moyens d'existence »).

يسر RACINE · 44 OCCURRENCES

Sens invariable : la facilité — obtenir ou accomplir quelque chose sans effort excessif.

Rendu système : يَسِير/يُسْر → « aisé »/« facilité » (formule très fréquente « cela est aisé pour Dieu », 22:70, 29:19, 35:11) ; ٱلْمَيْسِر → « les jeux de hasard » (2:219, 5:90-91).

Preuve interne : l'invariant relie la facilité générale et le jeu de hasard (الميسر) par le même geste — le jeu de hasard est précisément le gain obtenu sans effort, une richesse acquise par pure facilité plutôt que par le travail, cohérent avec la condamnation du corpus (5:90, « souillure, œuvre du Shaytan ») qui rejette cette facilité illégitime au profit d'une facilité légitime accordée par Dieu (94:5-6, « à côté de la difficulté, il y a certes une facilité »).

RENDUS

— يَسِير/يُسْر : « aisé/facilité » (22:70, 29:19, 35:11)
— ٱلْمَيْسِر : « les jeux de hasard » (2:219, 5:90-91)

يعوق RACINE · 1 OCCURRENCE

Sens invariable : désignation propre — voir la démonstration jumelle sous سواع, quatrième nom de la même énumération fermée.

Rendu système : يعوق → « Ya'uq ».

Démonstration par occurrence : voir سواع.

يغوث Racine · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — voir la démonstration jumelle sous سواع, troisième nom de la même énumération fermée.

Rendu système : يغوث → « Yaghuth ».

Démonstration par occurrence : voir سواع.

يقطن Racine · 1 occurrence

Sens invariable (hapax, réservoir lexical déjà tranché) : une plante à tige rampante et feuillage doux — le coton, non la courge.

Rendu système : يَقْطِين → « plante cotonneuse »

Preuve interne (démonstration par occurrence — hapax, décision lexicale déjà établie) : 37:146 est la seule occurrence du corpus : « Nous avons fait pousser sur lui une plante cotonneuse » (شَجَرَةً مِّن يَقْطِينٍ), au bénéfice de Younes [l'Homme au Poisson] rejeté sur un terrain nu. La racine ق ط ن, productive en arabe classique pour désigner le coton (قطن), fournit une lecture cohérente et déjà retenue : une plante à feuillage doux et protecteur, plus vraisemblable pour l'ombrage recherché qu'une identification traditionnelle à la courge, non imposée par le corpus lui-même.

Conclusion : يقطن désigne une plante douce et protectrice, servant d'ombrage immédiat à un homme exposé et souffrant — lecture cohérente avec le contexte narratif et déjà arbitrée en tant que telle.

يقظ Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ظ ق ي porte le sens d'eveil, d'etat conscient et alerte, opposé au sommeil.

Rendu système

« Éveillés » (أيقاظا, 18:18).

Preuve interne

En 18:18, la description des compagnons de la Caverne précise : « Tu les aurais crus éveillés (أيقاظا), alors qu'ils dorment ». Le verset construit une opposition explicite et directe entre l'apparence (أيقاظ, l'état conscient/alerte) et la réalité (رقود, le sommeil, terme immédiatement suivant dans le même verset) : leurs yeux ouverts ou leur posture (renforcée par le retournement periodique mentionne juste après, ainsi que la posture du chien à l'affût en 18:18 suivant) donnent l'illusion trompeuse d'un état de veille alors qu'ils sont en réalité plonges dans un sommeil prolonge. Cette opposition binaire explicite au sein d'un seul et même verset (éveillés en apparence / endormis en réalité) constitue une preuve structurelle suffisante : le sens d'eveil/état conscient est fixe par contraste direct avec son antonyme immédiat dans la phrase.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : l'opposition explicite avec رقود au sein du même verset fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire aux trois patterns formels — bien que cette structure s'apparente au pattern de la construction parallèle par contraste.

يقن Racine · 28 occurrences

Sens invariable : la certitude — connaissance ferme et assurée, sans place pour le doute.

Rendu système : أَيْقَنَ/يُوقِنُ → « avoir la certitude » (formule extrêmement fréquente « pour des gens qui possèdent la certitude », 2:4/118, 5:50, dizaines d'occurrences) ; ٱلْيَقِين → « la certitude » (15:99, 56:95, 69:51, « la certitude absolue »/« la vérité certaine »).

Preuve interne : l'invariant tient sur les 28 occurrences vérifiées — systématiquement opposé au doute et à la conjecture (ريب/ظن, déjà scellées) — la certitude porte le plus souvent sur l'Au-delà/la rencontre avec Dieu, jamais une simple opinion probable.

RENDUS

— أَيْقَنَ/يُوقِنُ : « avoir la certitude » (2:4/118, 5:50)
— ٱلْيَقِين : « la certitude » (15:99, 56:95)

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

يمم Racine · 11 occurrences

Sens invariable — deux branches distinctes, lien non établi avec certitude : (1) se diriger intentionnellement vers un substitut licite (ablution sèche) ; (2) désignation propre de la mer/du grand cours d'eau, nom distinct partageant la même entrée de racine.

Rendu système : تَيَمَّم → « se diriger intentionnellement vers » ; اليم → « la mer, le fleuve ».

Démonstration par occurrence (preuve par isolement contextuel et fonction narrative distincte) : onze occurrences se répartissent entre les deux branches sans jamais les croiser. La branche directionnelle (2:267, 4:43, 5:6) désigne systématiquement le recours volontaire à une terre pure en l'absence d'eau — toujours dans un contexte de purification rituelle empêchée. La branche du cours d'eau domine numériquement (7:136, 20:39 deux fois, 20:78, 20:97, 28:7, 28:40, 51:40) et documente exclusivement des récits de noyade punitive ou de sauvetage : le peuple englouti (7:136, lien avec غمر/خرص, même sourate 51 pour l'occurrence 51:40), le coffre de Moussa enfant jeté dans le fleuve (20:39), Fir'awn et ses troupes engloutis (20:78, 28:40). Les deux branches ne partagent aucune preuve interne de recoupement au-delà de la racine graphique commune, documentées séparément sur le modèle déjà établi pour حمر/قرض/نحس — l'absence de tout contexte croisé entre elles confirmant qu'il s'agit vraisemblablement de deux entrées lexicales distinctes.

يمن Racine · 71 occurrences

Sens invariable : le serment/la droite — engagement verbal lié, ou côté droit du corps.

Rendu système : أَيْمَٰن/يَمِين → « serment(s) » (2:224-225, « ne faites pas de Dieu… un prétexte » ; 5:89, « voilà l'expiation de vos serments ») ; ٱلْيَمِين → « la droite » (18:17-18, le soleil « à droite »/« à gauche » ; 56:8/27/90-91, « les compagnons de la droite »).

Preuve interne : l'invariant relie le serment et la main droite par le geste ancien de jurer en levant/tendant la main droite — 69:19, « celui à qui son registre sera remis dans sa main droite » associe explicitement la droite à un statut favorable, cohérent avec le serment comme engagement qui lie la main.

RENDUS

— أَيْمَٰن/يَمِين : « serment(s) » (2:224-225, 5:89)
— ٱلْيَمِين : « la droite » (18:17-18, 56:8/27/90-91)
— ٱلْمَيْمَنَة : « le côté droit » (56:8, 90:18), symétrique de ٱلْمَشْـَٔمَة « le côté gauche » (fiche شئم) ; distinct de ٱلْيَمِين « la droite » (56:27, 56:90-91, 74:39).

ينع Racine · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Résolution par contexte direct : la racine ع ن ي porte le sens d'une maturation accomplie, l'état d'un fruit parvenu à son plein développement, prêt à être consommé.

Rendu système

« Sa maturation » (6:99 ,ينعه).

Preuve interne

En 6:99, le verset invite à l'observation : « Regardez son fruit, quand il fructifie (ثمره), et sa maturation (ينعه) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : ينعه est coordonné avec ثمر (fructifier, porter fruit) dans une double invitation à observer deux moments successifs du même processus — l'apparition du fruit, puis son accomplissement final. Cette construction en paire confirme que ينع désigne précisément l'étape ultime de la maturation, distincte du moment initial de fructification qui la précède : le fruit n'est pas seulement apparu, il est parvenu à un état de plénitude qui justifie l'observation attentive recommandée par le verset comme signe de la puissance créatrice.

L'unicité de l'occurrence n'empêche pas la fixation du sens : la coordination explicite avec ثمر, marquant deux étapes distinctes et successives du même processus, fournit une preuve contextuelle suffisante et directe, sans recours nécessaire.

يوم Racine · 475 occurrences

Sens invariable : le jour — unité de temps délimitée par la lumière, littérale ou eschatologique.

Rendu système : يَوْم → « jour » (1:4, « Souverain du Jour de la Rétribution » ; 2:13/123, « le Jour dernier » ; 2:164, « un nombre de jours compté » ; 2:179/250, « le Jour de la Comparution »).

Preuve interne : le même mot couvre le jour ordinaire mesurable (2:164, un nombre compté) et le Jour eschatologique nommé de plusieurs façons selon la racine qui le qualifie (يوم القيامة, يوم الدين) — l'invariant reste l'unité de temps délimitée, son horizon (quotidien ou final) étant précisé par son complément, jamais par يوم seul.

Construction du complément : يوم + génitif nominal (يوم الدين, يوم القيامة) ancre le jour dans un registre précis ; يوم seul ou au pluriel (أيام) reste dans le registre du temps ordinaire compté.

RENDUS

— يَوْم : « jour » (1:4, 2:13/123, 2:164, 2:179/250)

يئس Racine · 13 occurrences

Sens invariable : perdre tout espoir/désespérer — abandon complet d'une attente, jamais un simple découragement passager mais une conviction établie de l'impossibilité.

Rendu système : يئس/استيأس → « désespérer, perdre tout espoir ».

Démonstration par occurrence (preuve par opposition explicite au reniement) : treize occurrences documentent un même invariant de perte d'espoir totale, avec une opposition théologique décisive. 12:87 fournit la formule la plus dense : « ne désespérez pas de l'Influx de Dieu, nul ne désespère de l'Influx de Dieu, sinon le peuple qui renie » — le désespoir y est explicitement corrélé au reniement, jamais présenté comme une réaction neutre à l'adversité mais comme une faute de perspective théologique. 11:9 confirme cette lecture négative en couplant « désespéré » à « grand renieur » dans la même formule. 12:80 et 12:110 emploient au contraire le terme dans un registre narratif neutre (perdre espoir d'un individu, d'un secours attendu) sans connotation morale — l'invariant restant identique, mais sa charge éthique dépendant entièrement de son objet : désespérer de Dieu est une faute, désespérer d'une situation humaine reste un constat.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

Les mots grammaticaux

ا

اذ Particule · 74 occurrences

Sens invariable

Particule temporelle de rappel — introduit un moment passé évoqué comme repère narratif, souvent après un impératif de mémoire (« rappelle-toi »).

Rendu système

« Quand [rappelle-toi] » (إذ, 74 occurrences).

Fonction grammaticale

إذ introduit systématiquement, dans le corpus, un moment passé convoqué par l'acte même de la mémoire — la construction type « واذكر إذ » (« et rappelle quand ») ouvre de nombreux épisodes narratifs, إذ marquant le point d'ancrage temporel précis de l'événement rappelé. Distincte de إذا (condition/temporalité générale, souvent future ou habituelle, voir fiche jumelle), إذ ancre strictement dans le passé révolu et sert de déclencheur à un développement narratif rétrospectif.

Trouvaille structurelle : la formule اذكر إذ (« rappelle quand ») fonctionne comme marqueur d'ouverture narrative standard dans le corpus, introduisant système-atiquement les épisodes de l'histoire des Agents, des prophètes ou du peuple destinataire — un dispositif de mémoire commandée qui mériterait un recensement systématique en soura_morphologie, cartographiant l'ensemble des occurrences de cette formule comme charpente structurelle de la dimension narrative-mémorielle du corpus, distincte de sa dimension législative ou eschatologique.

اذا Particule · 233 occurrences

Sens invariable

Particule conditionnelle temporelle — introduit une circonstance dont la réalisation est présentée comme certaine ou habituelle (« quand »), distincte de إن (condition hypothétique ouverte, voir fiche jumelle).

Rendu système

« Quand/lorsque » (إذا, 233 occurrences).

Fonction grammaticale

إذا introduit une proposition temporelle-conditionnelle dont la réalisation n'est pas mise en doute — contrairement à إن qui envisage une possibilité incertaine, إذا présente son contenu comme un événement attendu, récurrent, ou déjà anticipé comme certain (« quand on leur dit… », une situation répétée et non hypothétique). Elle introduit fréquemment des scènes narratives récurrentes servant à caractériser un comportement type.

Trouvaille structurelle : la distinction fonctionnelle إذا (certain/habituel) vs إن (hypothétique/incertain) vs لو (contrefactuel/irréel) constitue un système ternaire complet de conditionnels graduels selon le degré de certitude de la réalisation — un seul système, qui range les trois particules (voir les fiches ان et لو) sur une échelle continue de certitude.

اسرائيل Nom propre · 43 occurrences

Sens invariable : désigne le patriarche Ya'qub, et par extension collective ses descendants — désignation propre hébraïque intégrée telle quelle, sans racine trilitère arabe productive à documenter séparément.

Rendu système : بَنِيٓ إِسۡرَٰٓءِيلَ → « les fils d'Israël » (nom propre translittéré, non traduit).

Démonstration par occurrence (preuve par formule d'ouverture répétée et fonction d'interpellation historique) : quarante-trois occurrences documentent une fonction stable de rappel historique adressé, presque toujours introduite par la même apostrophe directe — « Ô fils d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait » (2:40, 2:47, 2:122, répétée à l'identique). La formule ne se contente jamais de nommer un peuple : elle couple systématiquement le nom à un rappel de faveur reçue et d'engagement à tenir (« tenez Mon engagement, Je tiendrai le vôtre », 2:40), construisant l'identité du groupe nommé comme une relation contractuelle continue plutôt qu'une simple appartenance ethnique. 61:14 clôt le corpus sur l'occurrence structurante de la sourate elle-même : Issa s'adressant aux disciples (حواريون, même sourate) en position de continuité directe avec l'appel adressé aux fils d'Israël (lien inter-sourate avec le motif de l'alliance renouvelée). Le nom fonctionne ainsi moins comme une étiquette généalogique fixe que comme le rappel constant d'une histoire d'alliance, invoquée à chaque occurrence pour raviver une obligation plutôt que pour simplement identifier un groupe.

الا Particule · 2 occurrences

Sens invariable

Particule d'exception — introduit l'élément excepté d'une proposition générale, souvent négative, produisant par soustraction le résidu affirmé. Pilier syntaxique de la formule d'unicité divine déjà documentée.

Rendu système

« Sauf/si ce n'est » (إلا, 2 occurrences taguées isolément sous ce root_pure spécifique, la particule étant par ailleurs omniprésente dans le corpus en tant que pivot d'exception des constructions négatives).

Fonction grammaticale

إلا introduit l'exception à une proposition négative générale, le résidu affirmé après soustraction constituant l'invariant démontré — le mécanisme exact déjà fixé parmi les règles de grammaire (preuve_par_soustraction) pour la formule لا إله إلا هو, ou لا (voir fiche PARTICULE du lot 1) pose la négation totale et إلا vient en excepter le seul terme qui subsiste. En 11:47 et 12:33, إلا introduit une condition négative dans une supplique personnelle (« si Tu ne me pardonnes pas », « si Tu n'écartes pas de moi leur ruse »).

Trouvaille structurelle : cette fiche referme le triptyque syntaxique de la formule d'unicité déjà partiellement documenté (لا، هو) — إلا en constitue le troisième et dernier pilier, celui qui transforme une négation totale en affirmation résiduelle unique. Les trois entrées (لا، إلا، هو) devraient être explicitement reliées entre elles en racine_liens comme triptyque syntaxique complet de la formule fondatrice du corpus, plutôt que documentées séparément sans lien structurel explicite les unissant toutes trois.

التى Démonstratif ou relatif · 17 occurrences

Sens invariable

Pronom relatif, féminin singulier — introduit une proposition subordonnée qualifiant un antécédent féminin singulier, forme complémentaire du masculin الذي (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Qui/celle qui/celle que » (التي, 17 occurrences).

Fonction grammaticale

التي occupe la position du relatif féminin singulier, s'appliquant à un antécédent grammaticalement féminin — qu'il s'agisse d'un référent féminin animé ou d'un nom non-rationnel à accord féminin (cohérent avec le mécanisme d'accord déjà documenté pour هي/هن, voir les règles de grammaire, accord_genre_non_rationnel). التي reste largement minoritaire face à الذي dans le corpus.

Trouvaille structurelle : cette fiche complète directement la trouvaille déjà consignée sur الذي — le déséquilibre de fréquence (307 vs 17, un rapport de plus de 18 pour 1) dépasse largement ce qu'une simple asymétrie de fréquence des antécédents féminins/masculins pourrait expliquer, confirmant que الذي fonctionne largement comme forme substantivée par défaut du relatif, tandis que التي demeure réservée aux emplois ou l'antécédent féminin est explicite

et non ambigu — un déséquilibre qui mérite d'être formalisé comme extension de la règle du masculin par défaut, déjà appliquée au pluriel (PLURIEL_RATIONNEL) et probablement au singulier substantivé.

الذى Démonstratif ou relatif · 307 occurrences

Sens invariable

Pronom relatif, masculin singulier — introduit une proposition subordonnée qualifiant un antécédent masculin singulier, reliant une caractérisation à l'entité qu'elle qualifie.

Rendu système

« Qui/celui qui/ce qui » (307 ,الذي occurrences).

Fonction grammaticale

الذي occupe la position du relatif masculin singulier, la plus fréquente du paradigme ISM_ISHARA_MAWSUL (307 occurrences, largement en tête). Il introduit systématiquement une proposition qui vient qualifier ou identifier un antécédent — que celui-ci soit explicite (« le messager qui… ») ou implicite, absorbé dans le relatif lui-même (« celui qui croit… », fonction ou الذي équivaut à un nom + relative fusionnés). Cette seconde fonction, très fréquente dans le corpus, structure de nombreuses catégorisations morales (« celui qui craint… », « ceux qui ont cru… ») en position de sujet ou de complément.

Trouvaille structurelle : la fréquence exceptionnelle d'الذي par rapport aux autres relatifs du paradigme (17 ,التي occurrences seulement) révèle un déséquilibre marqué que la seule répartition démographique masculin/féminin des antécédents ne suffit pas à expliquer entièrement — une part significative des occurrences d'الذي fonctionne en emploi substantivé (« celui qui »), une fonction que le féminin التي remplit beaucoup plus rarement dans le corpus, suggérant un usage privilégié du masculin comme forme par défaut pour les catégorisations génériques de personnes, y compris potentiellement mixtes (cohérent avec la règle déjà fixée du pluriel masculin sain, ici étendue analogiquement au singulier substantivé).

الى Particule · 312 occurrences

Sens invariable

Préposition de direction/destination — marque le point d'arrivée d'un mouvement, spatial, temporel ou relationnel.

Rendu système

« Vers/jusqu'à » (312 ,إلى occurrences).

Fonction grammaticale

إلى marque la destination d'un mouvement (« vers Lui vous serez ramenés »), une limite temporelle (« jusqu'au Jour de la Comparution »), ou la destination relationnelle d'une révélation (« ce qui t'à été révélé »). Elle s'oppose fonctionnellement à من (l'origine, voir fiche jumelle) dans les constructions symétriques marquant un trajet complet (« من…إلى », de… vers).

Trouvaille structurelle : la construction récurrente « ثم إليه ترجعون/تُرجعون » (« puis c'est vers Lui que vous serez ramenés »), reprise à l'identique dans plusieurs sourates, fait d'إلى le pivot syntaxique d'une formule eschatologique fixe — le retour final vers Dieu étant systématiquement exprimé par cette préposition plutôt que par une autre, ce qui en fait un marqueur lexical stable de la doctrine du retour, méritant un audit dédié parmi les règles de grammaire recensant toutes les variantes de cette formule à travers le corpus. Cette stabilité prépositionnelle, jamais remplacée par من ou une autre préposition directionnelle, confirme que le choix lexical n'est pas neutre stylistiquement mais porte la charge sémantique précise d'une destination finale et inéluctable, cohérente avec la doctrine du jugement dernier développée ailleurs dans le corpus.

ام Particule · 11 occurrences

Sens invariable

CORRECTION DE CONTENU (R89) : la fiche précédente sous ce root_pure décrivait erronément أُمّ (mère/matrice, terme distinct) alors que les 11 occurrences réelles de ce root_pure sont exclusivement des formes de أم (particule disjonctive interrogative), en construction agglutinée أمّن (« ou qui »). Cette fiche remplace intégralement le contenu erroné par le traitement correct du terme effectivement attesté sous ce root_pure.

Rendu système

« Ou qui » (11 ,أمّن occurrences : 10:31, 10:35, 27:60-64, 39:9, 67:20-22).

Preuve interne

Les 11 occurrences suivent toutes le même schéma : أمّن (من + أم, voir fiche PARTICULE من du lot 1) introduit une alternative interrogative rhétorique dans une série de questions théologiques comparatives — « Ou qui détient l'ouïe et les regards, qui fait sortir le vivant du mort... ? » (10:31), « Celui qui guide vers la vérité mérite-t-il davantage d'être suivi, ou celui qui [أمّن] ne se guide lui-même que s'il est guidé ? » (10:35). La sourate 27 concentre à elle seule cinq occurrences consécutives (27:60-64), chacune introduisant une nouvelle preuve de la puissance créatrice comparée à l'impuissance des idoles invoquées.

Trouvaille structurelle : la construction أمّن + verbe de capacité/création, répétée en série dans un même passage (27:60-64), constitue un procédé rhétorique d'accumulation démonstrative — chaque question rhétorique introduite par أمّن ajoutant une nouvelle preuve à un argumentaire cumulatif en faveur de l'unicité divine, un dispositif qui mériterait un recensement dédié parmi les règles de grammaire comme variante du dispositif interrogatif rhétorique déjà documenté pour ألم et من ذا الذي.

أما Particule · 37 occurrences

Sens invariable

Particule de rubrique distributive — introduit un terme dans une construction contrastive énumérant plusieurs cas de figure, systématiquement suivie d'une réponse introduite par la particule ف.

Rendu système

« Quant à » (37 ,أمّا occurrences).

Fonction grammaticale

أمّا introduit systématiquement le premier terme (ou chaque terme successif) d'une distribution contrastive, la proposition suivante étant obligatoirement rattachée par ف (« أمّا الذين كفروا... [فيقولون] », « quant à ceux qui renient... [ils disent] »). Cette construction binaire (أمّا + ف) organise fréquemment des passages en diptyques opposant deux destins ou deux réactions (les croyants vs les reniant, par exemple en 2:26 et 3:57 déjà repérés).

Trouvaille structurelle : la construction أمّا...ف constitue un gabarit rhétorique de contraste bipartite récurrent dans le corpus, souvent employé pour opposer le sort ou la réaction des croyants à celui des reniant face à un même événement ou une même image (la parabole du moucheron en 2:26, la récompense en 3:57) — un dispositif de symétrie contrastive qui mériterait un recensement systématique parmi les règles de grammaire comme procédé rhétorique structurant de l'opposition croyant/reniant à travers le corpus.

اما Particule · 29 occurrences

Sens invariable

Particule disjonctive de choix — présente une alternative entre deux options possibles, sans marquer de préférence entre elles.

Rendu système

« Soit… soit » (إمّا, 29 occurrences).

Fonction grammaticale

إمّا introduit systématiquement une alternative binaire, présentée en construction redoublée « إمّا…وإمّا » (« soit…soit ») ou en emploi simple annonçant l'une de deux options possibles (« puis, si une guidance vous vient de Ma part, quiconque suit Ma guidance… », 2:38, où إمّا introduit le premier terme d'une alternative narrative). Distincte homographiquement d'أمّا (particule de rubrique distributive, voir fiche jumelle), إمّا marque le choix disjonctif plutôt que la distribution contrastive systématique.

Trouvaille structurelle : la proximité graphique entre إمّا (disjonctive) et أمّا (distributive), toutes deux dérivées de la même base ما + إ/أ, constitue un nouveau cas d'homographie fonctionnelle partielle à ajouter au recensement déjà entamé pour d'autres paires du corpus (كلا/كلّا، اى/إي) — ces trois paires partageant le même profil structurel (variation vocalique/fonctionnelle sur une base consonantique commune), confirmant qu'il s'agit d'un principe systémique de la langue coranique méritant une entrée synthétique unique parmi les règles de grammaire plutôt que des observations éparses.

امس Particule · 4 occurrences

Sens invariable

Adverbe temporel — désigne le jour précédant immédiatement le présent, employé métaphoriquement pour souligner la rapidité d'un retournement de situation.

Rendu système

« Hier/la veille » (أمس, 4 occurrences).

Fonction grammaticale

أمس désigne littéralement le jour immédiatement antérieur, mais s'emploie dans le corpus essentiellement en construction négative métaphorique pour souligner la rapidité et la radicalité d'un changement de situation — « comme si elle n'avait pas connu la prospérité la veille [بالأمس] » (10:24, l'anéantissement soudain d'une terre florissante), « celui qui, la veille [بالأمس], avait demandé son secours » (28:18, rappel d'un événement récent aux conséquences immédiates).

Trouvaille structurelle : les deux occurrences relevées convergent sur une même fonction rhétorique — بالأمس sert systématiquement à mesurer, par contraste temporel resserré (un seul jour d'écart), l'ampleur d'un changement radical, qu'il s'agisse d'une destruction cosmique (10:24) ou d'une conséquence sociale immédiate (28:18). Cette fonction de mesure temporelle courte au service d'un contraste dramatique mériterait d'être documentée parmi les règles de grammaire comme procédé rhétorique de contraction temporelle, potentiellement lié à d'autres marqueurs de brièveté temporelle du corpus.

ان Particule · 628 occurrences

Sens invariable

Particule conditionnelle/subordonnante légère — introduit une condition hypothétique (« si ») ou une proposition complétive après un verbe d'espoir/crainte/volonté, distincte de la particule emphatique إنّ (voir fiche jumelle انن) par l'absence de charge assertive.

Rendu système

« Si » (إن, 628 occurrences).

Fonction grammaticale

إن (non redoublée, à ne pas confondre avec إنّ emphatique) introduit principalement une proposition conditionnelle hypothétique (« si vous êtes dans le doute… »), la condition envisagée restant ouverte, non présupposée comme vraie ou fausse — à la différence de لو (condition irréelle/contrefactuelle, voir fiche jumelle). Elle introduit également, dans certains emplois, une complétive après des verbes de volonté ou de possibilité.

Trouvaille structurelle : la distinction fonctionnelle stricte entre إن (conditionnel neutre, hypothèse ouverte) et لو (conditionnel irréel, hypothèse déjà démentie par la réalité) constitue une opposition grammaticale à fort enjeu théologique dans le corpus — les protases introduites par لو portent souvent sur des scénarios contrefactuels dénonçant une illusion (« si nous avions su… », désormais impossible), tandis que إن ouvre des scénarios encore réellement possibles pour l'auditeur. Le corpus distingue ainsi nettement ce que bien des grammaires traitent comme de simples variantes stylistiques.

انا Pronom · 68 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, première personne du singulier — désigne le locuteur qui s'exprime, sujet ou attribut d'une déclaration à la première personne.

Rendu système

« Je/Moi » (أنا, 68 occurrences).

Fonction grammaticale

أنا occupe la position paradigmatique du sujet autonome de première personne singulier, distinct du pronom suffixé ي (voir fiche ى) qui marque l'objet ou la possession. Dans le corpus, أنا est systématiquement employé pour l'affirmation identitaire forte — souvent en ouverture de discours divin (« Je suis Dieu », 20:14) ou de déclaration prophétique (« je ne suis qu'un avertisseur », multiples occurrences) — la forme autonome portant un poids emphatique que ne porte pas le simple suffixe pronominal attaché au verbe.

Trouvaille structurelle : l'usage coranique privilégie l'emploi d'أنا dans des contextes de haute charge déclarative (auto-présentation divine ou prophétique) plutôt que dans le discours narratif ordinaire, où le sujet de première personne reste porté par la seule conjugaison verbale sans pronom autonome explicite — un écart d'usage fréquentiel par rapport à l'arabe courant contemporain, où أنا s'emploie de façon beaucoup plus neutre et systématique.

Distinction avec ي (suffixe possessif/objectif) : أنا est le pronom sujet autonome, jamais suffixé ; ي marque le complément d'objet direct ou la possession attachée au nom ou au verbe — deux fonctions syntaxiques strictement complémentaires au sein du même paradigme de première personne.

انت Pronom · 81 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, deuxième personne du singulier masculin — désigne l'interlocuteur direct, sujet ou attribut d'une adresse.

Rendu système

« Toi/Tu » (أنت, 81 occurrences).

Fonction grammaticale

أنت occupe la position de l'interlocuteur singulier masculin, position centrale du dialogue direct dans le corpus — que ce soit Dieu s'adressant au messager, un personnage s'adressant à un autre dans un récit rapporté, ou l'être humain s'adressant à Dieu dans une supplique. La forme reste invariable en genre à l'écrit consonantique de base (أنت), la distinction masculin/féminin relevant de la vocalisation (أنتَ/أنتِ) — le corpus, transcrit sans diacritiques systématiques dans le rasm de base, confie donc au contexte narratif la charge de désambiguïser le genre du destinataire dans les rares cas ou celui-ci n'est pas déjà connu.

Trouvaille structurelle : l'adresse à la deuxième personne du singulier structure la totalité du dispositif énonciatif de la révélation — le messager est l'interlocuteur type auquel s'adresse la voix divine, faisant d'أنت l'un des piliers grammaticaux de l'architecture dialogique du texte, bien au-dela de son rôle de simple pronom dans une langue ordinaire.

انتم Pronom · 135 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, deuxième personne du pluriel masculin — désigne un groupe d'interlocuteurs collectivement adressés.

Rendu système

« Vous » (135 ,أنتم occurrences).

Fonction grammaticale

أنتم occupe la position du pluriel des interlocuteurs, employé pour l'adresse collective — que ce soit aux croyants, à l'humanité en général, ou à des groupes spécifiques désignés dans le fil du discours. Conformément à la règle du pluriel masculin sain déjà fixée (formes_semantiques, PLURIEL_RATIONNEL), أنتم s'applique par défaut à tout groupe mixte incluant des femmes, la marque masculine ne signalant pas l'exclusivité de genre mais fonctionnant comme forme non marquée du pluriel humain rationnel.

Trouvaille structurelle : la fréquence très élevée d'أنتم confirme le caractère fondamentalement interpellatif du corpus — un texte qui s'adresse continûment à un « vous » collectif plutôt que de se contenter d'une narration à la troisième personne, structurant le rapport entre le texte et son audience comme un dialogue continu plutôt qu'un récit distancié.

Cette caractéristique distingue nettement le registre du corpus d'un texte narratif classique : la présence constante du destinataire dans le fil même du discours engage une responsabilité directe du lecteur/auditeur à chaque occurrence, sans le détour d'une médiation narrative à la troisième personne qui permettrait de maintenir une distance confortable avec le contenu énoncé.

انتما Pronom · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu comme pronom autonome. Pronom personnel, deuxième personne du duel — désigne exactement deux interlocuteurs conjointement adressés.

Rendu système

« Vous deux » (28:35 ,أنتما).

Preuve interne

En 28:35, Dieu s'adresse à Moussa et Harun conjointement : « vous deux (أنتما), et ceux qui vous suivront, serez les vainqueurs ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : أنتما désigne exactement deux référents précis et nommément identifiables (Moussa et Harun, déjà établis dans le récit qui précède), conformément à la fonction grammaticale stricte du duel — ni singulier ni pluriel générique, mais l'exactitude numérique de deux personnes désignées ensemble. Cette occurrence rejoint le schéma déjà documenté (voir formes_semantiques, DUEL_PRECIS) : le duel coranique vise systématiquement une paire précise et identifiable, jamais un usage approximatif ou étendu.

Trouvaille structurelle : l'unique occurrence du pronom autonome أنتما dans le corpus contraste avec la relative fréquence du duel verbal et nominal ailleurs (بحرين, كاملين, عدل) — suggérant que le duel pronominal autonome reste un registre grammatical rare, réservé à des adresses solennelles à une paire de figures majeures (ici les deux frères prophètes), non un usage courant du dialogue ordinaire.

انجيل Nom propre · 12 occurrences

Sens invariable : désigne l'Écriture révélée à Issa — terme coranique propre, sans racine trilitère arabe productive attestée à documenter séparément, sa désignation restant intégralement fixée par son usage dans le corpus lui-même plutôt que par une origine externe non confirmée par le texte.

Rendu système : ٱلْإِنجِيل → « l'Injil » (nom propre translittéré, non traduit).

Démonstration par occurrence (preuve par couplage systématique avec la Tawrah) : douze occurrences documentent une fonction stable, presque toujours couplée à la Tawrah (déjà SCELLÉE) dans une formule de continuité révélatrice. 5:47 en tire la conséquence normative directe : que les gens de l'Injil jugent selon ce que Dieu y a fait descendre. 57:27 clôt le corpus en associant l'Injil au dispositif complet des messagers envoyés sur leurs traces.

انن Particule · 1127 occurrences

Sens invariable

Particule d'emphase assertive — introduit une proposition nominale en renforçant l'affirmation de son contenu, avec variante restrictive (إنما) et déclinaison pronominale complète (إنه، إنهم، إنك...).

Rendu système

« Certes/en effet » (1127 ,إنّ/إن occurrences sous ce root_pure, incluant ses formes suffixées).

Fonction grammaticale

إن (et sa forme renforcée إنّ) introduit une proposition nominale (mubtada'+khabar) en y ajoutant une charge d'insistance emphatique, la traduction française rendue par « certes » ou l'absence de marque explicite selon le registre. Sa variante composée إنما restreint le contenu affirmé à une exclusivité (« ne...que », voir déjà noté pour 2:11 : « nous ne faisons que remettre les choses en ordre »). Le paradigme se décline systématiquement avec les suffixes pronominaux (إنه، إنهم، إنك، إنا) pour introduire une proposition dont le sujet nominal est repris par pronom.

Trouvaille structurelle : la fréquence exceptionnelle de cette racine (1127 occurrences, deuxième particule du corpus après ما) reflète le caractère fondamentalement assertif du discours coranique — un texte qui privilégie l'affirmation emphatique renforcée plutôt que l'énoncé neutre, cohérent avec sa fonction de révélation déclarative. La variante إنما mériterait un audit dédié parmi les règles de grammaire pour cartographier systématiquement ses emplois restrictifs, notamment dans les formules de définition théologique (« Dieu est... » avec exclusion implicite de toute alternative).

انى Particule · 17 occurrences

Sens invariable

Adverbe interrogatif modal — questionne la manière ou les circonstances de réalisation d'une action (« comment »), à distinguer de كيف (comment, manière) par une nuance de mise en doute de la possibilité même de l'action.

Rendu système

« Comment » (17 ,أنّى occurrences).

Fonction grammaticale

أنّى interroge la manière dont une action se réalise ou pourrait se réaliser, souvent avec une nuance de mise en question de sa possibilité même — « unissez-vous à votre champ comme vous l'entendez [أنّى شئتم] » (2:223, ou le terme prend le sens étendu de « de la manière que »), ou « comment aurait-il la royauté sur nous ? » (2:247, question rhétorique niant la légitimité envisagée). Le terme couvre ainsi un spectre allant de la simple modalité libre à l'interrogation rhétorique dubitative.

Trouvaille structurelle : la double valeur d'أنّى — liberté de modalité en 2:223 (« comme vous l'entendez ») vs question rhétorique dubitative en 2:247 (« comment aurait-il... ? ») — illustre une polysémie fonctionnelle contrôlée par le contexte, analogue à d'autres cas déjà documentés dans le corpus (ما، comparé au lot 1) : un même terme portant une gamme de valeurs modales dont la polarité (permissive vs interrogative-négative) dépend entièrement du contexte énonciatif, sans marque distinctive dans la forme elle-même.

اولاء Démonstratif ou relatif · 44 occurrences

Sens invariable

Démonstratif pluriel, réservé aux êtres rationnels — désigne un groupe de référents pluriels proches ou déjà évoqués, sans distinction morphologique de genre au pluriel.

Rendu système

« Ceux-la/voila ceux-ci » (44 ,أولاء occurrences, souvent en construction أولئك).

Fonction grammaticale

أولاء occupe la position du démonstratif pluriel, principalement rencontré dans le corpus sous sa forme composée أولئك (« ceux-la », intégrant la particule de distance ك), utilisée pour introduire les catégorisations morales déjà documentées en lien avec هم (« أولئك هم... », voir fiche هم dans le lot PRONOM). Contrairement au singulier ou au duel, le démonstratif pluriel ne porte aucune marque de genre distincte — une seule forme couvre indifféremment les groupes masculins, féminins et mixtes, cohérent avec la règle du pluriel rationnel déjà fixée.

Trouvaille structurelle : cette fiche confirme et prolonge directement la découverte déjà consignée sur هم (lot PRONOM) — la construction أولئك هم, combinant démonstratif pluriel et pronom pluriel dans une même formule de classification emphatique, revient comme dispositif rhétorique récurrent du corpus pour asseoir une catégorisation morale (les réussis, les perdants, les guidés). L'absence totale de distinction de genre au pluriel démonstratif, contrastant avec la distinction stricte maintenue au singulier (هذا/هذه, ذلك/تلك) et partiellement au duel (voir هما, neutralisation du genre pour les paires mixtes), confirme un schéma cohérent : plus le nombre grammatical s'éloigne du singulier, plus la distinction de genre s'estompe dans le système démonstratif/pronominal du corpus — une observation qui gagnerait à être formalisée comme règle générale unique parmi les règles de grammaire, réunissant les trois échelons (singulier marqué, duel partiellement neutre, pluriel non marqué).

اون Particule · 8 occurrences

Sens invariable

Adverbe temporel de présent immédiat — désigne l'instant présent de l'énonciation, souvent employé pour souligner le caractère tardif d'une reconnaissance ou d'une action.

Rendu système

« Maintenant » (8 ,الآن occurrences).

Fonction grammaticale

الآن désigne le moment précis de l'énonciation, fréquemment utilisé dans le corpus pour marquer le contraste entre un moment présent de reconnaissance ou d'autorisation et un état antérieur différent — « maintenant, tu apportes la vérité » (2:71, une reconnaissance tardive après réticence), « unissez-vous donc, maintenant, à elles » (2:187, une autorisation qui succède à une période de restriction). Le terme porte ainsi systématiquement une charge de contraste temporel implicite avec un « avant » différent.

Trouvaille structurelle : la construction interrogative آلآن (« maintenant ? », avec hamza interrogatif, 10:51, 10:91) applique le hamza déjà documenté (voir fiche أ_استفهام) à ce même adverbe, produisant une question rhétorique de reproche portant sur la tardiveté d'une reconnaissance — « maintenant [seulement] ? alors qu'auparavant vous cherchiez à hâter [le châtiment] ». Cette construction confirme que الآن porte intrinsèquement, dans le corpus, une dimension de contraste temporel qui se prête particulièrement bien à l'interrogation rhétorique de reproche déjà documentée pour d'autres particules du corpus.

اى Démonstratif ou relatif · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu sous cette forme taguée. Particule d'affirmation emphatique — introduit une réponse affirmative solennelle, souvent renforcée par un serment.

Rendu système

« Oui [par mon Tuteur] » (10:53 ,إي).

Preuve interne

En 10:53, le verset rapporte l'ordre de répondre à une question sur la véracité du châtiment : « Dis : “Oui (إي), par mon Tuteur ! C'est bien vrai” ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : إي est immédiatement suivi d'un serment (وربي, « par mon Tuteur »), la construction « particule affirmative + serment » renforçant mutuellement la certitude exprimée — إي fonctionne ici comme une interjection d'affirmation solennelle, distincte de la particule interrogative اي (« quel/lequel ») qui partage la même graphie consonantique de base mais une fonction radicalement différente.

Trouvaille structurelle : cette unique occurrence taguée sous ce root_pure illustre un cas d'homographie fonctionnelle au sein du corpus — la même séquence consonantique اى couvrant potentiellement la particule affirmative (إي, ce cas) et l'interrogatif اي (quel), deux fonctions grammaticales distinctes que seule la vocalisation ou le contexte immédiat permet de désambiguïser. Ce point mériterait un audit croisé avec les autres occurrences potentielles de la séquence اي dans le corpus, actuellement absorbées ailleurs dans la tokenisation, pour vérifier qu'aucune confusion fonctionnelle ne s'est glissée dans le découpage du corpus.

ايكه Nom propre · 4 occurrences

Sens invariable : le Fourré/bosquet dense — désignation du peuple de Shu'ayb par référence à leur environnement végétal caractéristique, toujours inséré dans une énumération de peuples châtiés.

Rendu système : الأيكة → « le Fourré ».

Démonstration par occurrence (preuve par position constante en fin d'énumération) : quatre occurrences documentent un même invariant de désignation collective, systématiquement placé en position terminale ou quasi-terminale d'une liste de peuples anéantis. 26:176 fournit l'occurrence narrative développée : « les gens du Fourré démentirent les envoyés, quand Shu'ayb leur dit… » — le seul récit qui nomme explicitement le messager associé à ce peuple. 15:78, 38:13 et 50:14 emploient le terme uniquement en clôture d'énumérations collectives (avec Nuh, 'Ad, Thamud, Fir'awn, Lut) — cohérent avec رس. La désignation par le lieu plutôt que par un nom de peuple ordinaire souligne une identité collective définie par son environnement naturel caractéristique, jamais par une lignée ou une origine généalogique.

اين Particule · 25 occurrences

Sens invariable

Adverbe interrogatif de lieu — questionne directement la localisation, distinct de حيث (relatif de lieu, voir fiche jumelle) par sa fonction proprement interrogative, également composable en généralisation totale (أينما).

Rendu système

« Où » (25 ,أين occurrences).

Fonction grammaticale

أين interroge directement un lieu (« Où êtes-vous ? »), mais se combine fréquemment avec ما pour former أينما, un généralisateur spatial absolu (« où que vous soyez, Dieu vous ramènera tous », 2:148) — la particule composée neutralisant alors sa fonction interrogative au profit d'une portée universelle couvrant tout lieu sans exception, construction déjà repérée en écho avec فأينما تولوا (2:115, voir fiche ثمم).

Trouvaille structurelle : la construction أينما (généralisation spatiale totale) rejoint directement, par sa fonction et sa construction, le mécanisme déjà documenté pour فأينما تولوا فثم وجه الله (voir fiche ثمم) — les deux constructions

systématiquement à affirmer une vérité théologique valable en tout lieu, sans exception géographique — principe à documenter comme entrée unique parmi les règles de grammaire regroupant toutes les occurrences de ce type de généralisation.

أ_استفهام Particule · 11 occurrences

Sens invariable

Particule interrogative (hamza d'interrogation) — préfixée a un mot pour en faire une question fermée, fonctionnellement proche de هل (voir fiche jumelle) mais de statut morphologique distinct (préfixe agglutiné, non particule autonome).

Rendu système

« Est-ce que » (11 ,-أ occurrences : أهؤلاء x4, ألهم, أفهم x2, أهم x3, ألكم).

Preuve interne

أ s'agglutine systématiquement en tête du premier mot d'une proposition interrogative : أهؤلاء (« est-ce ceux-ci… ? », répété 4 fois : 5:53, 6:53, 7:49, 34:40, souvent dans un contexte de mépris ou d'étonnement rapporté), أَلَهُمْ (« ont-ils… ? », 7:195), أَفَهُمُ (« est-ce donc eux qui… ? », 21:6, 21:44), أَهُمْ (« sont-ils… ? », 37:11, 43:32, 44:37), أَلَكُمُ (« est-ce pour vous… ? », 53:21). Le contexte fournit une preuve directe et suffisante de la fonction du terme : dans chaque occurrence, أ ouvre une proposition dont la forme interrogative sert un but rhétorique de mise en question ou de défi, jamais une simple demande d'information neutre — un procédé cohérent avec d'autres dispositifs interrogatifs rhétoriques déjà documentés dans le corpus (ألم, من ذا الذي).

Trouvaille structurelle : la scission de cette entrée d'avec les lettres disjointes (voir fiche حروف_مقطعة) corrige un défaut de granularité précédemment signalé — أ fonctionne comme particule grammaticale ordinaire et parfaitement documentable par preuve interne, sans aucun rapport avec le phénomène des lettres d'ouverture mystérieuses, la confusion antérieure des deux sous un même root_pure constituant une erreur de tokenisation corrigée par cette scission.

ب

ب Particule · 502 occurrences

Sens invariable

Préposition d'instrumentalité/accompagnement — marque le moyen par lequel une action est accomplie, l'accompagnement, ou l'objet de croyance/juration.

Rendu système

« Par/avec/en » (502 ,ب occurrences).

Fonction grammaticale

ب marque principalement l'instrument ou le moyen (« par la permission de Dieu »), mais couvre également l'accompagnement (« avec ») et surtout, dans le corpus, l'objet de la croyance ou de la foi (« croire en Dieu », آمن بالله — la préposition régissant systématiquement le complément de ce verbe). Elle sert également de particule de serment (« بالله », par Dieu).

Trouvaille structurelle : la régence systématique de ب après le verbe آمن (croire) — jamais une autre préposition — constitue une constante syntaxique remarquable du corpus, structurant à elle seule l'ensemble des formules de profession de foi (آمن بالله، آمن بالآخرة، آمن بما أنزل...). Cette régence fixe, invariable à travers l'ensemble du corpus, mériterait d'être documentée comme règle de construction verbale stable parmi les règles de grammaire, potentiellement comparée à d'autres régimes prépositionnels fixes de verbes théologiquement significatifs. La constance absolue de cette construction, jamais rompue par une variante alternative, en fait un critère fiable pour repérer toute occurrence du verbe آمن dans sa fonction de profession de foi religieuse, la distinguant d'emplois plus génériques du même verbe (faire confiance, accorder crédit) qui pourraient régir d'autres prépositions.

بعض Particule · 87 occurrences

Sens invariable

Nom quantifiant partitif — désigne une partie non-exhaustive d'un ensemble, opposé fonctionnellement à كل (la totalité).

Rendu système

« Une partie de/certains » (87 ,بعض occurrences).

Fonction grammaticale

بعض désigne une portion indéfinie d'un tout, souvent en construction réciproque « بعضكم بعضا » (« les uns les autres », littéralement « une partie de vous une partie ») pour exprimer une relation mutuelle au sein d'un groupe (« vous serez ennemis les uns des autres »). Cette construction réciproque redoublée (بعض...بعض) constitue le procédé standard d'expression de la réciprocité dans le corpus, en l'absence d'une forme verbale réciproque dédiée pour tous les contextes.

Trouvaille structurelle : la construction بعضكم بعضا, employée pour exprimer aussi bien l'hostilité mutuelle (2:36, « ennemis les uns des autres ») que potentiellement la solidarité mutuelle dans d'autres contextes du corpus, fonctionne comme gabarit syntaxique neutre de la réciprocité — sa valeur positive ou négative dépendant entièrement du prédicat qui l'accompagne, jamais de la construction elle-même. Cette neutralité axiologique de la construction réciproque mériterait d'être documentée parmi les règles de grammaire comme principe général applicable à toute occurrence du redoublement بعض...بعض.

بين PARTICULE · 523 OCCURRENCES

Sens invariable

Préposition/nom relationnel de position médiane — désigne l'espace ou l'intervalle situé entre deux ou plusieurs entités, spatial ou relationnel.

Rendu système

« Entre » (بين, 523 occurrences).

Fonction grammaticale

بين marque une position intermédiaire entre deux ou plusieurs référents, spatialement (« entre les mains », devant) ou relationnellement (« un jugement entre eux », arbitrage d'un différend). Cette même racine produit également le verbe بيّن (Forme II, « rendre clair, expliciter » — voir occurrence 2:68, يبين), un sens dérivé ou l'idée de position médiane devient celle de rendre distinct/manifeste, ce qui était auparavant confus.

Trouvaille structurelle : le lien sémantique entre بين (l'intervalle, l'entre-deux) et بيّن (rendre clair) suit une logique cohérente déjà repérable ailleurs dans le corpus pour d'autres racines : ce qui sépare distinctement deux éléments (l'intervalle) devient, par extension, ce qui les rend distinguables l'un de l'autre (la clarté). Cette double face nominal/verbal d'une même racine spatiale mériterait d'être documentée en root_forme comme illustration supplémentaire du mécanisme déjà observé pour d'autres racines du corpus ou l'image spatiale concrète engendre un sens cognitif abstrait (clarté, discernement).

ت

تحت Particule · 51 occurrences

Sens invariable

Préposition de position inférieure — désigne l'espace situé au-dessous d'un référent, spatial concret.

Rendu système

« Sous » (51 ,تحت occurrences).

Fonction grammaticale

تحت marque une position spatiale inférieure par rapport à un référent — presque exclusivement, dans le corpus, dans la formule récurrente « تجري من تحتها الأنهار » (« sous lesquels coulent les rivières »), description standard du Jardin promis aux croyants. Elle forme le pendant spatial inverse de فوق (au-dessus, voir fiche jumelle), les deux prépositions organisant l'espace vertical du corpus en deux pôles opposés.

Trouvaille structurelle : la formule « جنات تجري من تحتها الأنهار » constitue l'une des formules figées les plus répétées du corpus entier, revenant à l'identique ou quasi-identique dans des dizaines de passages décrivant la récompense paradisiaque — un cas exemplaire supplémentaire de « formule figée répétée » (voir les règles de grammaire, formule_figee_repetee, déjà fixée), méritant d'être ajoutée explicitement au recensement des refrains structurants du corpus aux côtés des exemples déjà consignés (قل أعوذ, la vie d'ici-bas jeu et divertissement, etc.). L'image concrète de l'eau coulant sous une végétation abondante, systématiquement associée à تحت, ancre la promesse eschatologique dans un registre sensoriel immédiatement compréhensible, contrastant avec l'aridité du contexte géographique originel de la révélation.

تلك Démonstratif ou relatif · 13 occurrences

Sens invariable

Démonstratif de distance, féminin singulier — désigne une entité éloignée à accord féminin, forme complémentaire du masculin ذلك (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Celle-la/cela » (13 ,تلك occurrences).

Fonction grammaticale

تلك occupe la position du démonstratif distal féminin singulier, appliqué à un antécédent grammaticalement féminin — souvent des collectifs abstraits (« telle est [تلك] la vie d'ici-bas », « voila [تلك] les limites de Dieu ») fonctionnant, comme son homologue masculin ذلك, davantage comme rappel récapitulatif que comme désignation spatiale.

Trouvaille structurelle : le rapport de fréquence entre (13) تلك et (150) ذلك — un ratio proche de 1 pour 11.5 — reproduit à l'identique le déséquilibre déjà observé entre (17) التي et (307) الذي, confirmant une tendance systémique et cohérente à travers tout le paradigme démonstratif/relatif : le masculin fonctionne comme forme statistiquement dominante et souvent par défaut, le féminin restant réservé aux occurrences ou l'antécédent féminin est explicite, concret et non ambigu. Cette régularité, observée indépendamment sur deux couples distincts (relatifs et démonstratifs distaux), constitue une preuve structurelle solide justifiant la formalisation d'une règle générale unique parmi les règles de grammaire plutôt que deux règles isolées.

توراة Nom propre · 18 occurrences

Sens invariable : désigne l'Écriture révélée à Moussa — terme coranique propre, sans racine trilitère arabe productive attestée à documenter séparément, sa désignation restant intégralement fixée par son usage dans le corpus lui-même plutôt que par une origine externe non confirmée par le texte.

Rendu système : التَّوْرَىٰةَ → « la Tawrah » (nom propre translittéré, non traduit).

Démonstration par occurrence (preuve par fonction constante de référence normative) : dix-huit occurrences documentent une même fonction stable, quel que soit le contexte narratif : la Tawrah y est systématiquement invoquée comme source de jugement et de vérification, jamais comme simple récit historique. 3:93 en fait un test de véracité direct : « apportez donc la Tawrah, et récitez-la, si vous êtes véridiques » — le texte devient l'arbitre matériel d'un désaccord théologique. 5:43-44 dénonce le décalage entre la possession du texte et son application effective, motif repris et intensifié en 62:5 par l'image de l'âne portant des livres (voir حمر, déjà SCELLÉE).

ث

ثم Particule · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu sous ce root_pure isolé (bien que la conjonction ثم soit omniprésente ailleurs dans le corpus en emploi non-interrogatif). Particule de succession temporelle différée employée ici en construction interrogative — « alors seulement/est-ce donc seulement une fois que ».

Rendu système

« Est-ce donc seulement une fois que » (10:51 ,أثمّ).

Preuve interne

En 10:51, le verset interroge : « Est-ce donc seulement une fois qu'il sera survenu (أثم) que vous y croirez ? » — le hamza interrogatif (voir fiche استفهام_أ) préfixé à ثم (normalement conjonction de succession différée, « puis, ensuite ») produit une question rhétorique de reproche portant sur la tardiveté d'une croyance qui n'interviendrait qu'après la survenue du châtiment annoncé.

Trouvaille structurelle : cette occurrence rejoint directement le mécanisme déjà documenté pour آلآن (voir fiche اون) — l'application du hamza interrogatif à un marqueur temporel (اون، ثم) pour produire une question de reproche sur la tardiveté d'une reconnaissance. Les deux constructions (آلآن، أثم) devraient être regroupées en une entrée unique parmi les règles de grammaire documentant ce procédé rhétorique récurrent d'interrogation temporelle réprobatrice, plutôt que traitées comme deux cas isolés.

ثمد Nom propre · 0 occurrences

Sens invariable : l'eau résiduelle et tarissable — une réserve limitée sans source continue.

Rendu système : الثَّمَد → une petite quantité d'eau accumulée dans une dépression rocheuse, sans alimentation souterraine continue — une eau stagnante et épuisable, établie par comparaison lexicographique préclassique et validée par la cohérence qu'elle apporte à la lecture du récit de ثَمَدَ الماءَ. ثمود → « épuiser l'eau », la consommer jusqu'à la dernière goutte du fait de sa rareté.

Distinction avec عود : même fonction onomastique que عود pour عاد, mais sur une base d'attestation plus faible — ثمد n'apparaît nulle part ailleurs dans le corpus sous une forme verbale ou nominale vérifiable, contrairement à عود qui est directement scellé sur 39 occurrences. Le nom ثمود reste donc une hypothèse onomastique plus fragile que celle de عاد, bien que la cohérence narrative qu'elle produit (voir fiche ثمود) demeure forte.

RENDUS
— nom (الثَّمَد) : l'eau résiduelle tarissable
— verbe (ثَمَدَ الماءَ) : épuiser l'eau

ح

حواريون Nom propre · 5 occurrences

Sens invariable : les disciples/soutiens purs — désignation du cercle rapproché d'adhérents fidèles autour d'Issa, terme distinct de رسل (les envoyés) ou أصحاب (les compagnons ordinaires).

Rendu système : ٱلْحَوَارِيُّونَ → « les disciples ».

Démonstration par occurrence (preuve par formule de double engagement répétée) : cinq occurrences documentent un même invariant à travers deux sourates, avec une formule d'auto-désignation quasi identique. 3:52 et 61:14 partagent la même déclaration collective — « nous sommes les alliés de Dieu » (61:14 ,ٱلْحَوَارِيُّونَ) / « les secoureurs de Dieu » (3:52) (lien direct entre les deux occurrences malgré leur dispersion en deux sourates). 61:14 fournit la construction la plus dense : Issa interroge directement « qui sont mes alliés vers Dieu ? », et les disciples répondent par leur propre engagement, avant que le verset ne clôture sur la promesse de secours accordé aux croyants qui suivent cet exemple — le cercle des disciples fonctionnant ainsi comme le modèle explicite d'une adhésion à reproduire plutôt qu'un groupe historique clos. 5:111-112 documente le registre de la mise à l'épreuve de ce même groupe (la demande d'une table descendue du ciel), confirmant que l'invariant recouvre une fidélité déclarée mais non exempte de doute testé.

حيث Particule · 31 occurrences

Sens invariable

Adverbe/particule de lieu générique — désigne un endroit indéterminé caractérisé par la proposition qui suit, souvent en construction avec « où que » (généralisation spatiale totale).

Rendu système

« Où » (31 ,حيث occurrences).

Fonction grammaticale

حيث introduit une détermination spatiale générale, le lieu désigné étant caractérisé par la proposition relative qui l'accompagne plutôt que nommé directement (« demeure… ou il vous plaira », « mangez-en ou vous voudrez ») — une désignation de lieu par la satisfaction d'une condition, non par une localisation nommée. Elle se distingue ainsi de أين (où, interrogatif direct, voir fiche jumelle) par sa fonction de relatif spatial plutôt que de question.

Trouvaille structurelle : la construction حيث + verbe de désir/volonté (« où il vous plaira », « où vous voudrez ») revient de façon récurrente dans le corpus pour accorder une liberté de choix spatial étendue au sein d'un cadre par ailleurs délimité (le Jardin en 2:35, la cité en 2:58) — une formule de permission généreuse qui mériterait d'être recensée comme motif récurrent parmi les règles de grammaire, documentant le schéma « cadre délimité + liberté totale à l'intérieur de ce cadre » comme structure rhétorique récurrente associée à l'octroi d'un bienfait.

د

دون PARTICULE · 144 OCCURRENCES

Sens invariable

Préposition d'exclusion/en deçà — marque l'exclusion d'une entité au profit d'une autre, ou une position inférieure/en deçà d'un seuil.

Rendu système

« En dehors de/à l'exclusion de » (144 ,دون occurrences).

Fonction grammaticale

دون marque systématiquement, dans le corpus, l'exclusion d'une entité au profit exclusif d'une autre — le plus souvent dans la formule critique « من دون الله » (« en dehors de Dieu »), désignant tout objet de dévotion ou d'invocation adressé à une entité autre que Dieu. Cette construction fonctionne comme marqueur lexical systématique de la dénonciation du polythéisme dans le corpus.

Trouvaille structurelle : la formule « من دون الله » constitue l'une des constructions les plus rhétoriquement chargées du corpus, fonctionnant comme signal lexical fixe introduisant systématiquement une critique de l'invocation adressée à autre que Dieu — sa fréquence élevée (une part substantielle des 144 occurrences de دون) en fait un marqueur de polarisation théologique aussi net que لا إله إلا هو (voir preuve_par_soustraction). Cette formule mériterait d'être recensée exhaustivement parmi les règles de grammaire comme pendant négatif systématique de la formule d'unicité positive.

ذ

ذا Démonstratif ou relatif · 49 occurrences

Sens invariable

Base démonstrative/interrogative composite — recouvre deux fonctions distinctes dans le corpus : élément constitutif de l'interrogatif composé ماذا (« qu'est-ce que »), et pronom relatif dans la construction figée من ذا (« qui est-ce qui »).

Rendu système

« Que » (ماذا, ex. 2:26), « qui » (من ذا, ex. 2:245, 2:255).

Preuve interne

En 2:26 et 2:215/219, ماذا introduit une question portant sur un objet ou un contenu (« Qu'à voulu Dieu… », « que doivent-ils dépenser ? ») — ذا s'y combine avec ما (voir fiche particule) pour former l'interrogatif composé standard. En 2:245 et 2:255, ذا apparaît dans la construction من ذا الذي (« qui donc… »), une tournure emphatique ou ذا fonctionne comme relatif renforçant l'interrogation portée par من (voir fiche particule من), immédiatement suivi lui-même du relatif الذي — une triple construction (من + ذا + الذي) qui accumule les marques d'insistance interrogative pour introduire des questions rhétoriques à portée théologique majeure (« Qui donc fera à Dieu un beau prêt ? », « Qui donc intercède auprès de Lui ? »).

Trouvaille structurelle : la construction من ذا الذي, employée précisément dans des passages à forte charge théologique (2:245 sur la dépense généreuse, 2:255 le verset du Trône sur l'intercession), révèle un procédé rhétorique d'emphase interrogative cumulative propre au corpus — l'empilement de trois marqueurs interrogatifs/relatifs successifs (من ذا الذي) pour rendre rhétoriquement impossible toute réponse autre que « personne, sinon Dieu/par Sa permission » — un dispositif syntaxique qui mériterait une entrée dédiée parmi les règles de grammaire, distinct du simple ماذا interrogatif ordinaire.

ذانك Démonstratif ou relatif · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Démonstratif de distance, duel masculin — désigne exactement deux référents masculins éloignés, présentés conjointement.

Rendu système

« Voila deux [preuves] » (28:32 ,ذانك).

Preuve interne

En 28:32, Moussa reçoit l'instruction : « Voila donc deux preuves (ذانك) de ton Tuteur, pour Fir'awn et sa cour ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : ذانك applique le duel démonstratif distal (base ذا + suffixe de distance ك, sur le modèle de ذلك) à exactement deux signes/preuves déjà présentés dans le récit (la main et le bâton), conformément à la règle du duel précis. La distance marquée par ك, cohérente avec l'usage de ذلك (voir fiche jumelle), signale ici une distance rhétorique de récapitulation — les deux preuves déjà démontrées sont rappelées collectivement comme un tout accompli, plutôt que désignées dans leur proximité immédiate.

Trouvaille structurelle : cette fiche complète le paradigme démonstratif duel établi conjointement avec هذان (proximal masculin) et هاتين (proximal féminin, catégorie PRONOM) — ذانك occupant la case du distal masculin, tandis que la case du distal féminin (théoriquement تانك) demeure vide dans le corpus, une lacune paradigmatique déjà signalée dans la fiche هذان et qu'il convient de consigner conjointement.

ذلك Démonstratif ou relatif · 150 occurrences

Sens invariable

Démonstratif de distance, masculin singulier — désigne une entité éloignée, ou plus fréquemment un référent déjà évoqué que le texte rappelle avec une distance rhétorique.

Rendu système

« Cela/ce/celui-là » (150 ,ذلك occurrences).

Fonction grammaticale

ذلك occupe la position du démonstratif distal masculin singulier, forme la plus fréquente du paradigme démonstratif entier (150 occurrences, devant même الذي parmi les non-relatifs). Il forme le pendant distal de هذا (proximal, voir fiche jumelle) et de تلك (distal féminin, voir fiche jumelle). Son usage dominant dans le corpus n'est pas la désignation d'un objet physiquement éloigné, mais le rappel récapitulatif d'un contenu propositionnel déjà énoncé (« cela », renvoyant à toute une proposition ou un enseignement qui précède) — une fonction anaphorique de synthèse plutôt que de simple pointage spatial.

Trouvaille structurelle : la très haute fréquence de ذلك, conjuguée à sa fonction dominante de reprise anaphorique de contenus propositionnels entiers (non de simples objets), en fait un marqueur structurant majeur de l'architecture argumentative du corpus — chaque « ذلك » fonctionnant souvent comme charnière entre un développement qui précède et la conclusion normative ou théologique qui en est tirée (« Voila (ذلك) qui est le plus proche… », « c'est cela (ذلك) qui… »). Cette fonction de charnière argumentative mériterait un audit dédié parmi les règles de grammaire pour cartographier systématiquement ce rôle structurant du démonstratif distal dans la rhétorique du corpus.

ذلكم Démonstratif ou relatif · 47 occurrences

Sens invariable

Démonstratif de distance, masculin singulier, suffixé de la marque d'adresse au pluriel — désigne une entité éloignée présentée collectivement à un groupe d'interlocuteurs.

Rendu système

« Voila/tel est [pour vous] » (47 ,ذلكم occurrences).

Fonction grammaticale

ذلكم reprend la base démonstrative distale ذلك en y intégrant le suffixe ـكم de deuxième personne du pluriel (voir fiche كم), fusionnant en un seul mot la désignation démonstrative et l'adresse collective explicite. Cette forme fonctionne systématiquement en contexte d'énonciation directe à une assemblée de croyants ou d'interlocuteurs — « voila, pour vous (ذلكم), ce qu'Il vous prescrit ».

Trouvaille structurelle : ذلكم constitue un exemple remarquable d'agglutination fonctionnelle entre deux catégories grammaticales distinctes du corpus (démonstratif + pronom personnel suffixé), rappelant structurellement le fonctionnement de تلكم et تلكما déjà documentés dans un lot antérieur (sourate 7, catégorie RACINE) — ces trois formes (تلكما ,تلكم ,ذلكم) partagent le même mécanisme d'agglutination démonstratif+pronom, avec variation du genre de la base démonstrative (masculin ذلكم vs féminin تلكم) et du nombre de l'adresse (pluriel ـكم vs duel ـكما). Cette famille de formes composées mériterait d'être regroupée explicitement parmi les règles de grammaire comme illustration d'un procédé agglutinant productif et systématique du corpus, distinct du simple démonstratif isolé.

ذى Démonstratif ou relatif · 24 occurrences

Sens invariable

Forme construite (état d'annexion) de ذو, « détenteur/possesseur de » — introduit un complément désignant la qualité ou l'attribut possédé, dans une construction nominale de type possessif.

Rendu système

« Doté de/possesseur de » (ذي, 24 occurrences).

Preuve interne

En 2:83, ذي القربى (« les proches », littéralement « les détenteurs de la proximité ») s'inscrit dans une liste de bénéficiaires de bienveillance. En 4:36, ذي القربى réapparaît dans une liste élargie de catégories sociales (proches, orphelins, indigents, voisins, compagnon de route, voyageur de passage). En 6:146, ذي ظفر (« à ongle [non fendu] ») qualifie une catégorie animale par une caractéristique physique possédée. En 8:41, ذي القربى réapparaît dans le contexte de la répartition du butin. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : ذي fonctionne systématiquement comme la forme d'annexion (état construit) de ذو, introduisant un complément qui précise l'attribut ou la qualité possédée par le nom qui suit immédiatement — une construction grammaticale de possession/qualification, non un simple démonstratif.

Trouvaille structurelle : la construction ذي القربى, répétée à l'identique dans plusieurs contextes normatifs distincts (2:83, 4:36, 8:41), fonctionne comme catégorie sociale fixe et récurrente du corpus — les « détenteurs de la proximité », c'est-à-dire les proches parents, systématiquement placés en tête des listes de bénéficiaires prioritaires de bienveillance ou de partage, confirmant l'existence d'une catégorie normative stable à travers des contextes législatifs variés (aumône, butin, comportement social général).

ر

رس Nom propre · 2 occurrences

Sens invariable : désignation propre — les compagnons du Rass, peuple mentionné exclusivement dans des listes fermées de peuples châtiés, sans récit narratif développé.

Rendu système : ٱلرَّسِّ → « le Rass ».

Démonstration par occurrence (preuve par position identique dans deux énumérations parallèles) : deux occurrences documentent la même désignation collective, toujours en position médiane d'une liste de peuples anéantis. 25:38 l'insère entre les Récidivistes/Aad et Thamoud, suivis de « nombreuses générations ». 50:12 reprend une position comparable, entre le peuple de Nuh et les gens du Puits — cohérent avec ايكه. L'absence totale de récit narratif développé pour ce peuple, contrairement à d'autres membres des mêmes listes (Nuh, Thamud, Lut), documente une catégorie de peuples mentionnés par leur seul nom comme preuve numérique de l'ampleur du châtiment divin à travers l'histoire, sans qu'un développement narratif particulier ne soit jugé nécessaire.

Distinction avec ايكه : l'hypothese d'une identite entre les compagnons du Puits et le peuple de Madyan/Shu'ayb (deja identifie par ايكه) a ete testee et ecartee -- les deux noms sont co-listes comme entites distinctes dans la meme enumeration (50:12,14), ce qu'aucune liste du corpus ne pratique jamais pour un seul et meme peuple (voir etude dediee).

س

سقر Nom propre · 4 occurrences

Sens invariable : désignation propre — nom du feu du châtiment, glosé par le texte lui-même selon un dispositif répété.

Rendu système : سقر → « Saqar ».

Démonstration par occurrence (preuve par question rhétorique auto-glosante répétée) : les quatre occurrences suivent un même dispositif de nomination puis d'auto-glose. 74:26-27 nomme puis interroge immédiatement « qui te dira ce qu'est Saqar ? » avant de développer sa fonction précise (74:28-29, « elle ne laisse rien [subsister], elle ne rétribue rien [en épargnant] ; elle brûle la peau des humains ») — le nom propre reçoit ainsi sa propre glose interne détaillée, sans nécessiter de source externe. 54:48 l'applique explicitement aux retranchés « traînés dans le Feu, sur leurs visages ». 74:42 clôt le corpus sur une question adressée par les gens du Jardin aux retranchés eux-mêmes (« qu'est-ce qui vous a menés dans Saqar ? ») — le nom fonctionnant ainsi comme point de convergence narratif entre trois perspectives distinctes (annonce, description, interrogation rétrospective).

سوف Particule · 42 occurrences

Sens invariable

Particule de futur affirmatif — annonce la réalisation future certaine d'une action, sans la charge d'exclusion absolue portée par لن (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Bientôt » (42 ,سوف occurrences).

Fonction grammaticale

سوف précède un verbe à l'inaccompli pour en marquer le futur, généralement avec une nuance d'annonce solennelle ou de délai avant réalisation (« Nous le ferons brûler dans un feu ») — un futur affirmatif, complémentaire du futur négatif exprimé par لن. Dans le corpus, سوف introduit fréquemment des annonces de châtiment ou de conséquence à venir, fonctionnant comme marqueur d'inéluctabilité positive.

Trouvaille structurelle : la paire سوف/لن constitue le couple complet du futur affirmatif/négatif dans le système verbal du corpus, chacune des deux particules portant une charge de certitude équivalente mais de polarité opposée — sوف annonçant ce qui adviendra à coup sûr, لن niant catégoriquement ce qui n'adviendra jamais. Cette symétrie fonctionnelle mériterait d'être formalisée comme paire complémentaire parmi les règles de grammaire, au même titre que le système ternaire des conditionnels déjà documenté. Dans les deux cas, l'usage privilégié de ces particules dans les annonces de châtiment ou de conséquence future confirme le caractère fondamentalement performatif du discours coranique, qui ne se contente pas de décrire mais engage une parole efficiente sur le cours des événements à venir.

سوى Particule · 18 occurrences

Sens invariable

Racine verbale d'égalisation/achèvement — façonner en un ensemble accompli, donner une forme équilibrée et proportionnée. Reformatage en gabarit trilingue complet du contenu déjà fixé.

Rendu système

« Façonner en [être] accompli/s'établir » (18 ,سوى، استوى occurrences).

Preuve interne

En 2:29, فسواهن décrit l'action divine sur les cieux : « Il en à fait sept cieux harmonieusement disposés » — سوى désigne ici l'aboutissement d'une forme achevée et équilibrée à partir d'une matière ou d'un ensemble préexistant. En 11:44, استوت (Forme VIII, réflexive) s'applique au vaisseau de Nuh : « l'eau se retira, l'ordre fut accompli, et [le vaisseau] s'établit sur le Joudi » — le sens s'étend ici à l'idée de stabilisation finale, l'aboutissement d'un processus dans un état stable et achevé. Les deux occurrences convergent sur le même invariant : سوى désigne l'amenée d'une chose à sa juste mesure, complète et proportionnée — non un simple assemblage, mais un achèvement équilibré de la forme.

Distinction avec خلق (créer, terme plus général) : سوى porte spécifiquement l'idée d'achèvement et d'équilibre de la forme finale, l'étape de mise en proportion parfaite qui suit ou accompagne la création elle-même.

CONTRE-EXEMPLES

Définition basée sur une seule attestation contextuelle (id_phrase indiqué) — non vérifiée sur l'ensemble des occurrences de la racine dans le corpus. À affiner lors d'un futur audit de cohérence.

ع

عزى Nom propre · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — deuxième des trois divinités féminines nommées ensemble dans une critique unique.

Rendu système : الْعُزَّىٰ → « Al-Uzza ».

Démonstration par occurrence (preuve par énumération triple suivie d'une critique arithmétique) : l'unique occurrence, 53:19, s'insère dans une liste fermée de trois noms — « Al-Lat, Al-Uzza, et Manat, la troisième » (لات et مناة, déjà tagués) (cooccurrence exclusive des trois noms dans le même verset). La liste n'est jamais développée narrativement mais immédiatement suivie d'une question rhétorique critique sur l'attribution genrée (« le [enfant] mâle serait pour vous, et pour Lui la [fille] femelle ? », 53:21) qui débouche sur le constat de ضيز (déjà SCELLÉE, même passage) — les trois noms fonctionnant ainsi comme point de départ concret d'un argument logique plutôt que comme objet d'un récit narratif développé.

عسى Particule · 30 occurrences

Sens invariable

Verbe défectif d'éventualité — exprime la possibilité ou la probabilité qu'un état de choses se réalise, sans certitude affirmée mais avec une orientation positive vers l'attente.

Rendu système

« Il se peut que » (عسى, 30 occurrences).

Fonction grammaticale

عسى fonctionne comme un verbe défectif introduisant une proposition dont la réalisation est présentée comme possible ou probable, sans certitude — proche sémantiquement de لعل (voir fiche jumelle du lot 1) mais grammaticalement distinct (verbe conjugable vs particule invariable). En 2:216, la construction عسى...و عسى (répétée en chiasme : « il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose... et il se peut que vous aimiez une chose ») organise une leçon épistémologique sur l'incertitude du jugement humain face au bien véritable.

Trouvaille structurelle : la structure chiasmique de 2:216 (aversion pour ce qui est bien / attirance pour ce qui est mal, les deux introduits par عسى) constitue un exemple remarquable de construction pédagogique symétrique visant à démontrer, par sa forme même, l'inversion possible entre jugement subjectif et valeur réelle — un procédé rhétorique qui mériterait un rapprochement avec d'autres structures chiasmiques du corpus parmi les règles de grammaire, potentiellement révélateur d'un principe de composition récurrent pour les leçons de relativisation du jugement humain.

على Particule · 760 occurrences

Sens invariable

Préposition de superposition/charge — marque la position au-dessus, l'obligation qui pèse, ou la responsabilité incombant à un sujet.

Rendu système

« Sur/incombe à » (على, 760 occurrences).

Fonction grammaticale

على marque littéralement une position de superposition spatiale (« sur la terre ») et, par extension métaphorique constante dans le corpus, une charge ou obligation qui pèse sur un sujet (« c'est un devoir qui incombe [على] aux croyants »). Cette double lecture spatiale/obligative est cohérente et productive : ce qui est « sur » quelqu'un, au sens propre, devient ce qui « pèse sur » lui au sens figuré — le poids physique et l'obligation morale partageant la même préposition.

Trouvaille structurelle : cette double lecture spatiale/obligative de على constitue un cas remarquable de métaphore grammaticalisée et cohérente dans le corpus — non une simple polysémie arbitraire, mais une extension sémantique motivée (le poids qui pèse dessus devient la charge qui incombe), méritant une entrée dédiée parmi les règles de grammaire documentant ce mécanisme métaphorique productif, potentiellement partagé par d'autres prépositions spatiales du corpus (comme فوق, voir fiche jumelle).

عن Particule · 242 occurrences

Sens invariable

Préposition de séparation/éloignement — marque l'écartement, la provenance dont on s'éloigne, ou l'objet d'un détournement.

Rendu système

« De/loin de/au sujet de » (عن, 242 occurrences).

Fonction grammaticale

عن marque un mouvement ou un état d'éloignement par rapport à un point de référence — physique (« les fit sortir de la ou ils se trouvaient »), moral (« se détourner de »), ou topique (« ils t'interrogent au sujet de », introduisant l'objet d'une question). Elle s'oppose à في (l'intériorité, voir fiche jumelle) et rejoint من dans une nuance de provenance, mais avec une connotation d'écartement actif que من ne porte pas nécessairement.

Trouvaille structurelle : la construction « يسألونك عن » (« ils t'interrogent au sujet de »), répétée à de nombreuses reprises pour introduire des questions rapportées adressées au messager, constitue un dispositif rhétorique structurant du corpus — une formule d'introduction dialogique fixe qui organise plusieurs passages législatifs entiers (sur le mois inviolable, le vin, les orphelins, les menstrues) selon le même schéma question-réponse, méritant un inventaire systématique parmi les règles de grammaire comme marqueur de structure législative récurrente.

غ

غير Particule · 71 occurrences

Sens invariable

Nom d'exclusion/altérité — désigne ce qui diffère ou s'exclut d'un référent donné, fonctionnant grammaticalement comme négation nominale d'une qualité ou d'une identité.

Rendu système

« Sans/autre que » (71 occurrences غير).

Fonction grammaticale

غير fonctionne comme un nom marquant l'altérité ou l'exclusion d'une qualité — « بغير حق » (« sans droit ») nie l'attribution de la légitimité à un acte, « لغير الله » (« à un autre que Dieu ») exclut Dieu du destinataire visé. Toujours construit en annexion avec le terme qu'il exclut ou dont il marque la différence, غير fonctionne syntaxiquement comme un nom mais sémantiquement comme un opérateur de négation ciblée sur une qualité précise plutôt que sur l'existence même du référent (à la différence de لا ou ما).

Trouvaille structurelle : la construction بغير حق (« sans droit »), récurrente pour qualifier des actes de violence illégitime (notamment le meurtre de prophètes), fonctionne comme marqueur lexical fixe de l'illégitimité — la formule inverse « بحق » (avec droit) n'apparaissant jamais dans le corpus pour justifier le même type d'acte, ce qui suggère que بغير حق sert exclusivement à qualifier négativement, sans contrepartie positive symétrique, un point qui mériterait vérification systématique parmi les règles de grammaire.

ف

ف Particule · 43 occurrences

Sens invariable

Conjonction de conséquence/succession immédiate — relie deux propositions en marquant un enchaînement rapide, causal ou strictement séquentiel, distincte de و (simple addition, voir fiche jumelle).

Rendu système

« Alors/donc/puis » (43 ,ف occurrences taguées isolément, largement sous-représentées comme pour و).

Fonction grammaticale

ف marque un lien de conséquence logique (« donc », introduisant une conclusion) ou de succession temporelle immédiate (« puis », sans délai entre les deux événements) — contrairement à و qui juxtapose sans hiérarchie, ف établit un rapport d'enchaînement direct. La formule « فهم لا يرجعون/لا يعقلون » (« ils ne reviennent/ne raisonnent donc pas »), déjà observée, illustre son usage conclusif : la conséquence logique d'un état antérieur (surdité, mutisme, cécité métaphoriques) énoncée comme résultat inévitable.

Trouvaille structurelle : comme pour و, le décompte isolé de 43 occurrences sous ce root_pure sous-représente considérablement l'usage réel de ف, omniprésente comme préfixe agglutiné (فإن ,فهم ,فلا, etc.). Ce biais méthodologique partagé entre و et ف confirme la nécessité d'un audit dédié documentant, parmi les règles de grammaire, la sous-estimation systématique de la fréquence des conjonctions agglutinantes dans tout décompte fondé sur le seul root_pure isolé.

فردوس Nom propre · 2 occurrences

Sens invariable : nom propre désignant un jardin eschatologique spécifique, mentionné comme désignation directe du texte, sans que le corpus n'en confirme ni n'en discute une origine externe.

Rendu système : الفردوس → « le Firdaws » (nom propre translitteré, non traduit).

Démonstration par occurrence : les deux occurrences (18:107, 23:11) qualifient toutes deux le Firdaws de destination des vertueux, en position de clôture d'une énumération de leurs qualités — le nom fonctionnant comme désignation terminale d'un accomplissement, jamais développé au-delà de cette fonction de destination nommée.

فرعون Nom propre · 71 occurrences

Sens invariable : Fir'awn — le souverain d'Égypte auquel fut envoyé Moussa, désigné et se désignant lui-même par l'élévation illégitime.

Rendu système : فِرْعَوْنَ → « Fir'awn » (titre/nom collectif du souverain d'Égypte, jamais un nom propre individuel isolé — cf. « Fir'awn et sa cour », 28:32).

Preuve interne : la glose « l'Auto-Élevé » se vérifie doublement par la racine علو :

1. **Il est décrit ainsi.** 28:4 : « Fir'awn s'est élevé (عَلَا) avec démesure sur la terre et a divisé son peuple en factions » — l'élévation illégitime est le trait fondateur donné dès l'ouverture de son récit.
2. **Il se décrit ainsi lui-même.** 79:24 : au sommet de son parcours de défi, il proclame « أَنَا۠ رَبُّكُمُ ٱلْأَعْلَىٰ » (« C'est moi votre tuteur, le plus élevé ») — le superlatif exact de la même racine, juste avant d'être saisi par le châtiment (79:25).

3. **La sanction fait écho au grief.** Celui qui s'est élevé au-dessus de tous est précipité au plus bas (« châtiment humiliant », 44:30) — un renversement structurel entre l'élévation revendiquée et l'abaissement final.

Distinction avec فرع : une occurrence isolée de فرع (14:24, la ramure d'un arbre s'élevant au ciel) partage le même champ sémantique de l'élévation, mais reste trop mince et trop concrète pour fonder seule l'épithète — علو porte l'intégralité de la preuve.

فوق Particule · 43 occurrences

Sens invariable

Préposition de position supérieure — désigne l'espace situé au-dessus d'un référent, pendant spatial inverse de تحت (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Au-dessus [de]/plus que » (فوق, 43 occurrences).

Fonction grammaticale

فوق marque une position spatiale supérieure — au sens concret (« Nous avons élevé au-dessus de vous le Mont ») comme au sens comparatif étendu (« fût-ce celle d'un moucheron ou de plus [فوقها] encore », marquant une gradation ascendante d'insignifiance apparente). Elle forme, avec تحت, le couple structurant de l'espace vertical du corpus.

Trouvaille structurelle : à l'image de على (voir fiche jumelle du lot 1, qui documente déjà une double lecture spatiale/obligative), فوق présente une extension métaphorique comparable mais orientée vers la gradation d'échelle plutôt que l'obligation — « au-dessus » devenant « davantage », un mécanisme d'extension du sens spatial vers le sens quantitatif/comparatif. Cette parenté fonctionnelle entre على et فوق (toutes deux prépositions de position haute produisant des extensions métaphoriques distinctes mais analogues dans leur logique) confirme et prolonge l'observation déjà consignée sur على, suggérant une famille cohérente de prépositions spatiales verticales à fort potentiel métaphorique dans le corpus.

فى Particule · 516 occurrences

Sens invariable

Préposition de contenance/inclusion spatiale ou temporelle — marque la localisation à l'intérieur d'un espace, d'un temps ou d'un état.

Rendu système

« Dans/en » (في, 516 occurrences).

Fonction grammaticale

في marque une relation de contenance : localisation spatiale interne (« dans les cieux »), temporelle (« dans un jour »), ou état abstrait (« dans le doute », « dans l'égarement »). Cette dernière extension métaphorique — l'état psychologique ou moral traité comme un contenant dans lequel on se trouve — est particulièrement productive dans le corpus, ou les états de croyance, de doute ou d'égarement sont systématiquement présentés comme des espaces que l'on habite plutôt que des qualités que l'on possède.

Trouvaille structurelle : cette métaphore du contenant appliquée aux états psychologiques et moraux (être « dans » le doute, « dans » l'égarement, « dans » la guidance) constitue un schéma cognitif récurrent et cohérent à travers le corpus, structurant implicitement une conception de la condition morale comme lieu qu'on habite plutôt que trait qu'on possède — une observation qui gagnerait à être formalisée parmi les règles de grammaire comme principe rhétorique general, avec inventaire des états abstraits ainsi spatialises (doute, égarement, guidance, aisance, détresse).

ق

قد Particule · 283 occurrences

Sens invariable

Particule verbale de confirmation — précède un verbe à l'accompli pour en souligner l'accomplissement effectif et certain, ou un verbe à l'inaccompli pour en marquer la possibilité/rareté.

Rendu système

« Certes/déjà » (283 ,قد occurrences).

Fonction grammaticale

قد devant un verbe à l'accompli renforce l'affirmation de son accomplissement réel et certain (« قد أفلح », il a certes réussi), fonctionnant comme marqueur de confirmation catégorique. Devant un verbe à l'inaccompli, elle marque au contraire une valeur de possibilité ou de rareté (« qu'il se peut que »), un usage moins fréquent dans le corpus que la valeur confirmative à l'accompli.

Trouvaille structurelle : la combinaison لقد (لام de serment + قد, voir 2:65 « vous avez certes connu ») produit une formule d'insistance redoublée particulièrement fréquente dans les rappels historiques adressés aux fils d'Israël et autres peuples du corpus — cette combinaison spécifique (لقد + accompli) fonctionnant comme marqueur rhétorique de rappel solennel d'un fait déjà su ou vécu par l'auditoire, une fonction distincte du simple قد isolé qui mériterait d'être distinguée dans un audit dédié parmi les règles de grammaire.

ك

كعبة Nom propre · 2 occurrences

Sens invariable : un lieu de convergence, un point de stabilité pour les hommes — transposition spatiale du même invariant que الكعبين (le genou, point de convergence corporel).

Rendu système : ٱلْكَعْبَةَ → « la Ka'ba » (5:95, « une offrande parvenant à la Ka'ba » ; 5:97, « un support [de stabilité] pour les hommes »).

Preuve interne : 5:97 décrit la Ka'ba par sa FONCTION de point de convergence/stabilité collective, exact parallèle du genou comme nœud d'articulation corporelle (fiche كعب) — la racine désigne un seul et même invariant, appliqué au corps et à l'espace communautaire. Cohérent avec بَكَّة (3:96, « lieu de grande affluence »).

RENDUS

— ٱلْكَعْبَةَ : « la Ka'ba » (5:95, « une offrande parvenant à la Ka'ba » ; 5:97, « un support [de stabilité] pour les hommes »).

كلا Particule · 34 occurrences

Sens invariable

Racine couvrant deux fonctions distinctes : كلا comme duel de « chacun des deux » (totalité distributive appliquée à une paire), et كلّا comme particule de rejet catégorique (« non point ! », interjection réfutative).

Rendu système

« Tous deux/chacun des deux » (17:23 ,كلاهما), « Non point ! » (19:79 ,كلّا).

Preuve interne

En 17:23, كلاهما s'applique aux deux parents dans une instruction de bienveillance filiale : « Si l'un d'eux, ou tous deux (كلاهما), atteignent la vieillesse » — une distribution appliquée précisément à une paire de deux référents, cohérente avec la logique du duel précis déjà documentée. En 19:79, كلّا (avec chaddah renforçatrice) fonctionne tout autrement : « A-t-il perce ce qui échappe à sa présence… ? Non point (كلّا) ! » — une interjection de rejet catégorique clôturant une série de questions rhétoriques par la négation la plus ferme possible.

Trouvaille structurelle : ces deux fonctions (كلا duel distributif vs كلّا interjection réfutative) partagent la même séquence consonantique de base mais des vocalisations et fonctions grammaticales radicalement distinctes — un nouvel exemple d'homographie fonctionnelle déjà repérée pour d'autres racines du corpus (ى/إي, voir lot ISM_ISHARA_MAWSUL), confirmant que ce phénomène n'est pas isolé mais relève d'un principe général de la graphie consonantique coranique méritant une entrée synthétique dédiée parmi les règles de grammaire recensant tous les cas d'homographie fonctionnelle identifiés.

RENDUS

— كَلَّا (interjection) : « Non point ! » — EN « By no means! », ES « ¡En absoluto! », IT « Niente affatto! », ID « Sekali-kali tidak! », RU « Никоим образом! » ; ثُمَّ كَلَّا = « Puis, non point ! » (solde du 07/10/2026, 31 phrases).
— كِلَا / كِلْتَا (duel) : « tous deux / chacun des deux » (17:23).

كم Pronom · 358 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel suffixé, deuxième personne du pluriel masculin — marque le complément d'objet ou la possession attachée au verbe, au nom ou à la préposition, distinct du pronom autonome أنتم (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Vous/vos » (كم, suffixe, 358 occurrences).

Fonction grammaticale

كم occupe la position du pronom suffixé de deuxième personne pluriel, s'attachant systématiquement à un verbe (« Il vous à créés »), un nom (« votre Tuteur »), ou une préposition (« sur vous ») pour marquer que l'action ou la relation concerne collectivement les interlocuteurs — jamais employé de façon autonome, contrairement à أنتم qui occupe la position du sujet indépendant. La complémentarité stricte entre les deux formes (autonome vs suffixée) constitue la structure de base du paradigme de deuxième personne pluriel dans le corpus.

Trouvaille structurelle : la fréquence considérable de كم (358 occurrences, largement supérieure aux 135 d'أنتم) révèle que l'essentiel de l'adresse à la deuxième personne pluriel dans le corpus s'exprime par des constructions verbales et nominales suffixées plutôt que par le pronom sujet autonome — confirmant une économie syntaxique ou l'identité du destinataire, une fois établie, se maintient implicitement à travers les compléments suffixés plutôt que d'être répétée par un sujet explicite à chaque proposition.

كما

Particule · 7 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel suffixé, deuxième personne du duel — marque le complément d'objet ou la possession attachée au verbe, au nom ou à la préposition, adressé conjointement à exactement deux destinataires. Complète le paradigme pronominal du duel déjà documenté (أنتما، هما — voir fiches PRONOM).

Rendu système

« Vous deux/à vous deux » (كما, suffixe, 7 occurrences : 46:17 ,28:35 ,10:78 ,22-7:21 ،لكما).

Preuve interne

Toutes les occurrences attestées sous ce root_pure apparaissent dans la construction (كما + ل) لكما, adressant conjointement exactement deux destinataires : en 7:21-22, le Détourneur s'adresse à Adam et son conjoint (« je suis, pour vous deux [لكما], du nombre des conseillers sincères ») ; en 28:35, Dieu s'adresse à Moussa et Harun. Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : كما désigne systématiquement, en suffixe, exactement deux destinataires déjà identifiés dans le contexte immédiat, conformément à la règle du duel précis déjà établie (formes_semantiques, DUEL_PRECIS).

Trouvaille structurelle : كما complète le paradigme complet du pronom suffixé de duel, aux côtés de كم (pluriel, voir fiche PRONOM/PARTICULE du lot 1) — confirmant que le système pronominal suffixé du corpus distingue rigoureusement singulier/duel/pluriel, la forme كما occupant précisément la case du duel adressé, jamais confondue avec le pluriel كم malgré leur proximité graphique.

كى

Particule · 10 occurrences

Sens invariable

Particule de finalité affirmée — introduit une proposition exprimant le but visé par une action, avec certitude d'intention (à la différence de لعل, espoir non garanti, voir fiche jumelle du lot 1).

Rendu système

« Afin que » (كي, 10 occurrences).

Fonction grammaticale

كي introduit une proposition subordonnée de but, exprimant la finalité affirmée d'une action — « afin que vous ne vous affligiez pas » (3:153 ,لكيلا), « afin de ne plus rien savoir » (16:70 ,لكي). Contrairement à لعل qui laisse ouverte la réalisation de l'espoir exprimé, كي présente la finalité comme l'intention directe et assumée de l'action principale, sans incertitude quant à l'objectif visé lui-même (seule sa réalisation effective reste, comme pour toute finalité, sujette au cours des événements).

Trouvaille structurelle : l'opposition كي (finalité affirmée) / لعل (espoir incertain) constitue une paire complémentaire supplémentaire au sein du système modal du corpus, aux côtés du couple سوف/لن (futur affirmatif/négatif, voir lot 2) et du système ternaire لو/ان/اذا (certitude conditionnelle) — confirmant que le corpus dispose d'un ensemble cohérent et systématique de particules modales graduées selon le degré de certitude ou d'affirmation, un système global qui mériterait une synthèse unique parmi les règles de grammaire regroupant toutes ces paires et triples déjà documentées séparément.

ل

ل Particule · 892 occurrences

Sens invariable

Préposition d'attribution/finalité — marque le destinataire, le bénéficiaire, ou la finalité d'une action, systématiquement suffixée aux pronoms personnels.

Rendu système

« Pour/à » (892 ,ل occurrences, essentiellement en construction suffixée لكم ،له ،لهم...).

Fonction grammaticale

ل fonctionne comme préposition marquant l'attribution (à qui appartient, à qui est destiné), le bénéficiaire d'une action, ou la finalité (« pour que »). Dans le corpus, elle apparaît quasi systématiquement suffixée d'un pronom personnel (لهم, à eux ; له, à lui ; لكم, à vous) plutôt que devant un nom autonome, structurant les formules récurrentes de destination du châtiment ou de la récompense (« pour eux un châtiment douloureux »).

Trouvaille structurelle : la fréquence élevée de ل en construction suffixée pronominale confirme le schéma déjà observé pour كم (voir fiche PRONOM) — une grande partie de l'expression relationnelle du corpus (destination, attribution, bénéfice) passe par des prépositions suffixées de pronoms plutôt que par des constructions nominales autonomes, un trait syntaxique global du texte qui mériterait une cartographie systématique regroupant toutes les prépositions à fonctionnement suffixé dominant (ل ,ب ,في — voir fiches jumelles) comme famille structurelle unique.

لا Particule · 937 occurrences

Sens invariable

Particule de négation générale — nie un verbe, un nom, ou une proposition entière, avec valeur catégorique renforcée dans les formules de négation absolue.

Rendu système

« Ne...pas/non/aucun » (937 ,لا occurrences).

Fonction grammaticale

لا fonctionne comme négation générale, applicable au présent/futur verbal (« لا يعلمون », ils ne savent pas), à la négation nominale absolue de type « لا إله إلا هو » (négation catégorique niant l'existence même de la catégorie, voir preuve_par_soustraction déjà fixée parmi les règles de grammaire), et comme négation impérative (« لا تفعل », ne fais pas). Elle se distingue de ما (négation portant typiquement sur l'accompli) et de لم/لن (négations verbales spécialisées, voir fiches jumelles) par sa portée générale et sa compatibilité avec l'impératif négatif.

Trouvaille structurelle : la construction لا إله إلا هو (et ses variantes) constitue l'usage le plus théologiquement chargé de لا dans le corpus — une négation catégorique de type nominal (non verbale) qui, associée à الا (l'exception, voir fiche jumelle), produit la formule d'unicité divine déjà documentée parmi les règles de grammaire (preuve_par_soustraction). Cette fiche confirme et enrichit ce lien : لا fonctionne comme le premier pilier syntaxique de cette formule fondatrice, avant l'exception qui la referme sur هو.

لات Nom propre · 2 occurrences

Sens invariable — deux valeurs distinctes selon le contexte : (1) particule négative de temps (« ce n'était plus le temps ») ; (2) désignation propre, première des trois divinités féminines nommées dans la même liste que عزى et مناة.

Rendu système : لات → « ce n'était plus le temps » ; اَللَّٰتَ → « Al-Lat ».

Démonstration par occurrence (preuve par isolement contextuel strict) : deux occurrences se répartissent sans exception entre les deux valeurs. 38:3 emploie la particule temporelle négative dans un contexte de châtiment déjà accompli : « elles ont appelé, mais ce n'était plus le temps d'échapper ». 53:19 emploie le nom propre en ouverture de la liste des trois divinités, immédiatement suivi d'Al-Uzza puis de Manat (cooccurrence exclusive des trois noms). Les deux valeurs ne partagent aucune preuve interne de recoupement au-delà de la forme graphique, documentées séparément sur le modèle déjà établi pour حمر/نحس.

لدن Particule · 18 occurrences

Sens invariable

Préposition de provenance immédiate directe — marque une origine émanant directement de la source elle-même, plus intime et personnelle que من (origine générale, voir fiche jumelle du lot 1).

Rendu système

« De la part de/de chez » (لدن, 18 occurrences).

Fonction grammaticale

لدن marque une provenance directe et personnelle, quasiment toujours dans le corpus rattachée à une demande adressée à Dieu (« accorde-nous, de Ta part [لدنك], une bienveillance », 3:8 ; « accorde-moi, de Ta part [لدنك], une descendance excellente », 3:38) — une préposition presque exclusivement associée aux suppliques directes, marquant que le don sollicité doit émaner directement de la source divine elle-même, sans intermédiaire.

Trouvaille structurelle : la quasi-totalité des occurrences de لدن apparaît dans le contexte spécifique de la prière personnelle (دعاء) adressée à Dieu, formant une constante lexicale de ce registre — لدنك fonctionnant comme marqueur syntaxique fixe de l'origine strictement divine du don demandé, distinct de من عند qui peut désigner une provenance plus générale. Cette concentration thématique mériterait d'être documentée parmi les règles de grammaire comme préposition spécialisée du registre de la supplique.

لدى Particule · 22 occurrences

Sens invariable

Préposition de proximité immédiate — marque la présence physique directe aux côtés d'un référent, plus concrète et spécifique que عند (générique).

Rendu système

« Auprès de » (لدى, 22 occurrences).

Fonction grammaticale

لدى marque une présence physique immédiate, souvent employée pour situer un événement au moment précis ou un sujet se trouve physiquement aux côtés d'un autre (« Tu n'étais pas auprès d'eux quand ils jetaient leurs roseaux », 3:44). Elle exprime une coprésence spatiale directe au moment de l'action, avec une connotation de témoignage oculaire — l'absence de لدى signalant précisément l'absence de témoin direct de l'événement rapporté.

Trouvaille structurelle : les deux occurrences consécutives de 3:44 (« tu n'étais pas auprès d'eux quand ils jetaient… et tu n'étais pas auprès d'eux quand ils se disputaient ») fonctionnent comme preuve rhétorique d'authenticité de la révélation — l'absence de témoignage direct du messager, explicitement soulignée par la négation de لدى, devient paradoxalement la preuve que le récit rapporté provient d'une source autre que l'observation humaine ordinaire. Ce mécanisme argumentatif (l'absence de présence physique comme preuve de révélation) mériterait d'être documenté parmi les règles de grammaire comme dispositif rhétorique récurrent, potentiellement présent dans d'autres récits du corpus concernant des événements historiques non-observables par le messager.

لعل PARTICULE · 129 OCCURRENCES

Sens invariable

Particule d'espoir/finalité escomptée — introduit une proposition exprimant le résultat espéré ou visé d'une action, sans certitude affirmée de sa réalisation.

Rendu système

« Peut-être/afin que » (لعل, 129 occurrences).

Fonction grammaticale

لعل introduit systématiquement, dans le corpus, une proposition nominale exprimant l'objectif ou la finalité espérée d'un commandement ou d'un bienfait divin (« obéissez… peut-être vous prémunirez-vous », « Nous vous avons pardonné… peut-être seriez-vous reconnaissants ») — la particule laissant ouverte la question de la réalisation effective de cet espoir, sans jamais l'affirmer comme certaine, ce qui la distingue de كي (finalité affirmée, voir fiche jumelle).

Trouvaille structurelle : la construction récurrente [commandement/bienfait divin] + لعلكم [qualité morale espérée] constitue un schéma rhétorique systématique du corpus, présentant chaque prescription ou faveur divine comme orientée vers un objectif moral chez le destinataire, mais sans jamais garantir que cet objectif sera atteint — une structure qui laisse ainsi la responsabilité de la réalisation entièrement du côté du destinataire humain. Ce schéma récurrent mériterait un audit dédié parmi les règles de grammaire recensant l'ensemble des qualités morales ainsi visées (prémunissement, reconnaissance, réflexion, guidance) comme cartographie de la finalité pédagogique du corpus.

لفو PARTICULE · 3 OCCURRENCES

Sens invariable

Racine verbale (mal classée comme particule) — désigne l'action de trouver, de découvrir par constatation directe, souvent en contexte de découverte d'un état préexistant sur lequel on ne s'interroge pas davantage.

Rendu système

« Trouver » (ألفى, 3 occurrences).

Preuve interne

En 2:170, ألفينا s'inscrit dans une réplique de refus : « nous suivons ce sur quoi nous avons trouvé (ألفينا) nos ancêtres » — le verbe désigne la constatation d'un état hérité, sans examen critique, servant de justification à un attachement traditionnel. En 12:25, وألفيا décrit une découverte physique immédiate : « ils se précipitèrent tous deux vers la porte… et ils trouvèrent (ألفيا) son maître à la porte » — une constatation directe et instantanée d'un fait présent. En 37:69, ألفوا reprend le même schéma que 2:170 : la découverte non critique d'un état hérité des ancêtres, justifiant un comportement erroné perpétué sans examen.

Trouvaille structurelle : cette racine relève du registre verbal (ألفى, Forme I, « trouver, découvrir ») et non des particules grammaticales ; elle se lit comme les autres racines lexicales du corpus.

لكن PARTICULE · 124 OCCURRENCES

Sens invariable

Particule adversative — introduit une opposition ou une rectification par rapport à ce qui précède, corrigeant une attente ou une affirmation antérieure.

Rendu système

« Mais » (لكن, 124 occurrences).

Fonction grammaticale

لكن (et sa forme renforcée لكنّ) introduit une proposition qui corrige, nuance ou s'oppose au contenu de la proposition précédente — souvent après une négation, pour rectifier une fausse impression ou souligner un contraste (« N'est-ce pas plutôt eux les semeurs de corruption ? Mais [لكن] ils ne s'en rendent pas compte »). La particule marque systématiquement un point de bascule rhétorique dans l'argumentation.

Trouvaille structurelle : dans de nombreuses occurrences, لكن suit immédiatement une question rhétorique niant une auto-perception erronée (« ne sont-ils pas… ? Mais ils ne le savent pas/ne s'en rendent pas compte ») — une construction récurrente qui associe systématiquement l'aveuglement moral à une absence de conscience de soi, plutôt qu'à une simple erreur de jugement isolée. Ce schéma (question rhétorique dénonçant une contradiction + لكن introduisant l'ignorance de cette contradiction par son propre sujet) mériterait d'être formalisé comme dispositif rhétorique récurrent parmi les règles de grammaire.

لم Particule · 184 occurrences

Sens invariable

Particule de négation verbale spécialisée — nie un verbe à l'inaccompli avec valeur d'accompli négatif (« n'a pas fait »), l'apocope étant obligatoire sur le verbe régi.

Rendu système

« Ne…pas [encore/jamais] » (184 ,لم occurrences).

Fonction grammaticale

لم nie systématiquement un verbe conjugué à l'inaccompli (المضارع) mais avec un sens rétrospectif équivalent à l'accompli négatif (« لم يلد », il n'a pas engendré) — une négation grammaticalement portée par une forme verbale d'inaccompli mais sémantiquement tournée vers le passé, le verbe régi prenant obligatoirement la forme apocopée (jussive). Elle se distingue ainsi nettement de ما (négation de l'accompli par sa forme même) et de لن (négation du futur, voir fiche jumelle).

Trouvaille structurelle : la construction ألم (particule interrogative أ + négation لم) forme une question rhétorique récurrente et structurante du corpus (« Ne t'ai-Je pas dit… », « Ne sais-tu pas que… ») — une double négation interrogative qui, loin de simplement questionner, affirme rhétoriquement son contenu par la force de l'évidence supposée partagée. Cette construction ألم mériterait une entrée dédiée parmi les règles de grammaire documentant sa fonction rhétorique d'affirmation déguisée en question, cohérente avec d'autres dispositifs interrogatifs déjà repérés dans le corpus (comme من ذا الذي, voir fiche ذا).

لما Particule · 165 occurrences

Sens invariable

Particule temporelle-conditionnelle composite (ما + ل) — introduit une proposition temporelle passée (« quand, lorsque »), l'événement subordonné étant présenté comme accompli et servant de repère au fait principal.

Rendu système

« Quand/lorsque » (165 ,لما occurrences).

Fonction grammaticale

لما introduit une proposition temporelle portant sur un événement passé accompli, servant de cadre au déroulement du fait principal qui suit (« lorsqu'il eut illuminé ce qui l'entoure… », « lorsqu'il les eut informés… ») — une fonction narrative de mise en scène temporelle, fréquente dans les récits du corpus pour articuler la succession des événements. Distincte de la particule composée du même agencement graphique en emploi restrictif (لما بعد, quant à…), elle fonctionne ici presque exclusivement comme charnière narrative temporelle.

Trouvaille structurelle : la fréquence élevée de لما dans les séquences narratives (récits des prophètes notamment) en fait un marqueur structurel de l'articulation temporelle du corpus — une étude systématique de sa distribution par

sourate permettrait de cartographier la densité narrative relative de chaque section du texte, les sourates à forte teneur narrative (récits prophétiques) présentant vraisemblablement une concentration plus élevée de cette particule que les sourates à dominante législative ou eschatologique, une hypothèse à vérifier statistiquement et à documenter en soura_morphologie.

لن Particule · 45 occurrences

Sens invariable

Particule de négation du futur — nie catégoriquement la réalisation future d'une action, avec une valeur d'exclusion absolue plus marquée que سوف (futur affirmatif, voir fiche jumelle).

Rendu système

« Ne...jamais » (لن, 45 occurrences).

Fonction grammaticale

لن nie un verbe à l'inaccompli subjonctif avec une portée future catégorique — « vous ne le ferez jamais » (لن تفعلوه), « Dieu ne manque jamais à Son engagement » (لن يخلف الله) — une négation plus forte et plus définitive que la simple négation ما ou لا appliquée au futur, exprimant une impossibilité affirmée avec certitude plutôt qu'une simple absence attendue.

Trouvaille structurelle : la construction « وَلَن تَفْعَلُوهُ » en 2:24, insérée en incise dans un défi rhétorique (« si vous ne le faites pas — et vous ne le ferez jamais —»), constitue un exemple de négation catégorique employée non pour nier une action future incertaine, mais pour affirmer par avance l'échec certain d'un défi lancé — une fonction rhétorique spécifique de لن (certifier l'issue d'un défi avant même qu'il ne soit tenté) qui mériterait d'être distinguée de son usage plus général de simple négation du futur, et documentée parmi les règles de grammaire comme cas de négation performative.

لو Particule · 121 occurrences

Sens invariable

Particule conditionnelle contrefactuelle — introduit une hypothèse déjà démentie par la réalité, présentant un scénario irréel dont la protase et l'apodose sont toutes deux comprises comme non réalisées.

Rendu système

« Si [contrefactuel] » (لو, 121 occurrences).

Fonction grammaticale

لو introduit une condition irréelle, contrastant fonctionnellement avec إن (hypothèse ouverte, voir fiche jumelle) et إذا (certitude/habitude, voir fiche jumelle) — troisième élément du système ternaire de conditionnels déjà documenté (voir la règle de grammaire « système ternaire des conditionnels »). « Et si Dieu avait voulu, Il aurait certainement emporté leur ouïe » présuppose que Dieu ne l'à pas voulu ; « s'ils avaient cru... une récompense aurait été meilleure » présuppose qu'ils n'ont pas cru — la protase renvoie systématiquement à un scénario qui ne s'est pas produit.

Trouvaille structurelle : لو introduit très fréquemment des scénarios servant à dénoncer un regret ou une illusion rétrospective des reniant ou des hypocrites (« si nous avions su... », « si nous étions revenus... ») — la particule fonctionnant comme dispositif rhétorique de dénonciation de l'aveuglement passé, complétant ainsi le système ternaire par sa fonction spécifique de mise à distance critique d'un contrefactuel regretté.

ليت Particule · 16 occurrences

Sens invariable

Particule de souhait irréalisable — exprime un vœu portant sur une situation passée révolue ou une alternative désormais impossible, avec forte charge émotionnelle de regret.

Rendu système

« Que n'étais-je/ah si seulement » (يا ليت, 16 occurrences).

Fonction grammaticale

ليت introduit une proposition nominale exprimant un souhait dont la réalisation est présentée comme désormais hors de portée — souvent précédée de l'interjection يا qui intensifie la charge émotionnelle (« يا ليتني كنت معهم », « que n'étais-je avec eux »). Contrairement à لعل (espoir encore ouvert, voir fiche jumelle du lot 1) ou عسى (possibilité encore envisageable, voir fiche jumelle du lot 2), ليت porte systématiquement sur un regret rétrospectif ou une situation contrefactuelle sans issue possible.

Trouvaille structurelle : ليت apparaît systématiquement dans le corpus sur les lèvres de ceux qui expriment un regret face au châtiment ou à l'occasion manquée (« ah, si seulement nous étions ramenés », 6:27) — jamais dans la bouche des croyants comblés ou de Dieu Lui-même. Cette distribution exclusive constitue une preuve structurelle que ليت fonctionne comme marqueur lexical spécifique du regret des reniant ou des perdants, un point qui mériterait d'être formalisé parmi les règles de grammaire comme marqueur discursif de la position énonciative du locuteur (jamais celle du côté « gagnant » de l'opposition croyant/reniant déjà documentée pour أمّا).

ليس Particule · 89 occurrences

Sens invariable

Verbe/particule de négation nominale — nie l'attribution d'un état ou d'une qualité à un sujet, fonctionnant comme un verbe défectif niant l'existence d'une caractéristique.

Rendu système

« Ne...pas/ne repose sur rien » (ليس, 89 occurrences).

Fonction grammaticale

ليس, grammaticalement classé comme verbe défectif (fonctionnant comme كان mais toujours au négatif), nie une proposition nominale — l'attribution d'une qualité, d'un état ou d'une position à un sujet donné (« ليست على شيء », ne repose sur rien). En 2:113, la construction est employée dans un dialogue polémique réciproque entre deux communautés s'accusant mutuellement de ne « reposer sur rien » — chacune niant la validité de l'autre par cette même formule.

Trouvaille structurelle : la symétrie rhétorique de 2:113 (les Réorientés disent des Secoureurs qu'ils ne reposent sur rien, et réciproquement) constitue un exemple remarquable ou le texte met en scène une accusation mutuelle par une formule identique, révélant par ce miroir même l'inconsistance des deux positions — un procédé rhétorique de mise en abîme critique qui mériterait d'être documenté comme dispositif littéraire récurrent parmi les règles de grammaire, potentiellement partagé avec d'autres passages de confrontation interconfessionnelle du corpus.

م

ما Particule · 1273 occurrences

Sens invariable

Particule polyvalente couvrant plusieurs fonctions grammaticales distinctes selon la construction : relatif non-personnel (« ce que »), négation verbale, interrogatif (« que/quoi »), et élément de composés figés (بما، مما، كلما).

Rendu système

« Ce que/que/ne...pas » (ما, 1273 occurrences — la particule la plus fréquente du corpus).

Fonction grammaticale

ما occupe, selon sa position syntaxique, quatre fonctions distinctes non interchangeables : (1) relatif non-personnel, complémentaire du الذي personnel, désignant une chose ou une notion abstraite (« ce que vous dépensez ») ; (2) négation verbale portant sur un accompli (« ما فعلوا », ils n'ont pas fait) ; (3) interrogatif (« que voulez-vous ? ») ; (4) élément agglutiné dans des composés grammaticaux fixes (لما, كلما, مما, بما — voir fiches jumelles). Cette polyvalence fonctionnelle en fait la particule la plus fréquente et la plus structurellement chargée du corpus.

Trouvaille structurelle : l'homographie totale entre ces quatre fonctions — aucune marque distinctive n'existe dans le rasm consonantique de base — impose une désambiguïsation exclusivement contextuelle et syntaxique, un phénomène à documenter systématiquement parmi les règles de grammaire comme cas paradigmatique d'ambiguïté fonctionnelle résolue par la seule position dans la phrase (post-verbale = souvent négation ; en tête de proposition relative = relatif ; en tête de phrase interrogative = interrogatif).

متى Particule · 9 occurrences

Sens invariable

Adverbe interrogatif temporel — questionne directement le moment de réalisation d'un événement, souvent employé rhétoriquement pour exprimer l'impatience ou le doute quant à l'échéance annoncée.

Rendu système

« Quand » (متى, 9 occurrences).

Fonction grammaticale

متى interroge directement le moment d'un événement attendu — « quand donc le secours de Dieu ? » (2:214, question rapportée exprimant la détresse et l'impatience de croyants éprouvés), « à quand cette promesse ? » (10:48, question rhétorique de ceux qui doutent de sa réalisation). Le terme fonctionne systématiquement dans le corpus comme vecteur d'une tension entre l'annonce d'un événement futur et l'incertitude ou l'impatience de ceux qui l'attendent.

Trouvaille structurelle : les deux usages de متى relevés (2:214, détresse des croyants éprouvés ; 10:48, doute moqueur des reniant) illustrent une même structure interrogative appliquée à deux postures énonciatives opposées — la question portant sur le moment précis d'un événement théologiquement chargé (secours divin, réalisation d'une promesse/menace) révélant, selon qui la pose, soit une foi mise à l'épreuve soit un scepticisme provocateur. Cette double polarité de متى, dépendant entièrement du locuteur, rejoint le principe déjà observé pour بعض...بعض (neutralité axiologique de la construction, valeur dépendant du contexte) et mériterait d'être rapprochée parmi les règles de grammaire comme illustration supplémentaire de ce principe général.

مع Particule · 164 occurrences

Sens invariable

Préposition d'accompagnement — marque la co-présence, l'association simultanée de deux ou plusieurs entités.

Rendu système

« Avec » (164 ,مع occurrences).

Fonction grammaticale

مع marque l'accompagnement simultané, l'association entre entités présentes ensemble dans une même situation (« nous sommes avec vous », « Dieu est avec les patients ») — sans nuance de moyen ou d'instrument (fonction de ب, voir fiche jumelle), مع désignant strictement la coprésence, l'association de compagnie.

Trouvaille structurelle : la formule « Dieu est avec [ceux qui...] » (الله مع الصابرين، الله مع المتقين), répétée sous plusieurs variantes à travers le corpus, constitue une déclaration récurrente de proximité divine conditionnelle — une promesse de compagnie divine attachée systématiquement à une qualité morale précise (patience, prémunissement), jamais formulée de manière inconditionnelle. Cette structure récurrente mériterait un recensement systématique parmi les règles de grammaire, cartographiant l'ensemble des qualités auxquelles cette promesse de proximité est associée à travers le corpus. Le contraste avec مع employé dans un sens purement humain et neutre (« nous sommes avec vous », discours des hypocrites) souligne par ailleurs que la même préposition sert aussi bien à exprimer une solidarité authentique qu'une allégeance feinte, la valeur de vérité de l'énoncé dépendant entièrement du locuteur et non de la construction grammaticale elle-même.

مكة Nom propre · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — la Mecque, lieu géographique nommément identifié comme cadre d'un événement précis, jamais une désignation générale d'un territoire.

Rendu système : بِبَكَّةَ → « Makka ».

Démonstration par occurrence (preuve par précision géographique dans un contexte de retenue mutuelle) : l'unique occurrence, 48:24, ancre géographiquement un événement de retenue réciproque : « c'est Lui qui a retenu leurs mains loin de vous et vos mains loin d'eux, au creux de Makka » — cohérent avec ظفر. La précision du nom propre, plutôt qu'une désignation générique du lieu (« la cité », « la vallée »), ancre l'événement rapporté dans une localisation vérifiable et unique — l'invariant central portant ainsi sur la fonction de localisation exacte que joue ce nom, hapax absolu dans le corpus, jamais répété ailleurs pour désigner ce même lieu autrement que par ses qualificatifs habituels (la Maison, le Sanctuaire).

من Particule · 1104 occurrences

Sens invariable

Préposition polyvalente couvrant l'origine spatiale/temporelle (« depuis, à partir de »), la provenance partitive (« parmi, une partie de »), et fonctionnant également comme relatif personnel (« celui qui, quiconque »).

Rendu système

« De/depuis/parmi/quiconque » (1104 ,من occurrences).

Fonction grammaticale

من occupe deux grandes familles de fonctions non interchangeables : (1) préposition marquant l'origine ou la provenance (« من السماء », depuis le ciel) ou le partitif (« من الناس », parmi les hommes) ; (2) pronom relatif personnel (distinct de الذي, généralement utilisé pour une désignation indéfinie ou générique — « quiconque croit »). Cette double casquette préposition/relatif personnel constitue, avec ما (relatif non-personnel/négation/interrogatif), l'un des piliers de l'ambiguïté fonctionnelle résolue contextuellement dans le corpus.

Trouvaille structurelle : من comme relatif personnel indéfini (« quiconque ») structure une part importante des formules conditionnelles théologiques du corpus (« quiconque fait le bien… », « quiconque renie… ») — une fonction distincte de son usage prépositionnel largement plus fréquent, méritant d'être distinguée explicitement dans un futur audit statistique séparant les deux emplois, actuellement fusionnés sous le même root_pure.

مناة Nom propre · 1 occurrence

Sens invariable : désignation propre — troisième et dernière des divinités féminines nommées dans une liste fermée, explicitement qualifiée « la troisième ».

Rendu système : مَنَوٰةَ → « Manat ».

Démonstration par occurrence (preuve par position de clôture numérotée) : l'unique occurrence, 53:20, clôt la liste des trois divinités en position explicitement comptée : « Manat, la troisième, l'autre » (ٱلثَّالِثَةَ ٱلْأُخْرَىٰٓ) (cooccurrence exclusive avec لات et عزى, déjà tagués). La numérotation explicite du troisième nom, absente pour les deux premiers, ferme grammaticalement l'énumération et prépare directement la question rhétorique suivante sur l'attribution genrée inégale — la liste fonctionnant comme un ensemble fermé et complet plutôt qu'un exemple parmi d'autres possibles.

ن

نحن Pronom · 86 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, première personne du pluriel — désigne un groupe incluant le locuteur, sujet collectif d'une déclaration.

Rendu système

« Nous » (86 ,نحن occurrences).

Fonction grammaticale

نحن occupe la position du sujet autonome de première personne pluriel. Dans le corpus, son usage le plus caractéristique et statistiquement dominant est le « nous » de majesté divine (pluriel d'autorité, non un pluriel numérique) : « Nous avons créé », « Nous avons fait descendre » — une convention grammaticale ou la première personne du pluriel exprime la puissance et la souveraineté d'un locuteur unique, non une pluralité d'agents. Ce pluriel de majesté coexiste, dans de rares occurrences, avec un نحن collectif humain authentique (groupe de locuteurs réellement pluriel, ex. dans le discours rapporté d'un peuple).

Trouvaille structurelle : la distinction entre نحن de majesté (Dieu) et نحن collectif (groupe humain) n'est jamais marquée morphologiquement — la forme est strictement identique dans les deux cas — et ne se détermine que par le contexte énonciatif (qui parle) et le verbe associé (création, révélation, jugement = exclusivement divin). Cette homonymie fonctionnelle totale entre deux régimes énonciatifs distincts constitue un écart notable par rapport à une lecture purement syntaxique de la personne grammaticale, qui ne suffit jamais seule à déterminer le référent réel du نحن rencontré.

ه

هاتين Pronom · 1 occurrence

Sens invariable

Hapax absolu. Démonstratif duel féminin — désigne exactement deux référents féminins proches, présentés conjointement.

Rendu système

« Ces deux [filles] » (هاتين, 28:27).

Preuve interne

En 28:27, le père de Madian propose : « Je veux te marier à l'une de mes deux filles que voici (هاتين) ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : هاتين est le duel féminin du démonstratif de proximité (correspondant à هذه au singulier, هذان au duel masculin), désignant exactement les deux filles présentes et visibles au moment de l'énonciation — la précision numérique et référentielle du duel s'applique ici à un démonstratif plutôt qu'à un pronom personnel, mais selon la même logique de duel précis déjà établie (formes_semantiques, DUEL_PRECIS) : exactement deux référents identifiés, jamais un pluriel approximatif.

Trouvaille structurelle : cette occurrence, bien que catégorisée dans la table sous PRONOM, relève grammaticalement de la classe des démonstratifs (ISM_ISHARA) plutôt que des pronoms personnels stricts — sa forme هاتين est le duel féminin exact de هذه, sur le modèle de هذان (duel masculin de هذا). Cette observation invite à vérifier, lors du traitement à venir de la catégorie ISM_ISHARA_MAWSUL, la cohérence du paradigme démonstratif complet (singulier/duel/pluriel, masculin/féminin) afin de s'assurer qu'aucune forme du duel démonstratif ne demeure orpheline entre les deux catégories.

هذا Démonstratif ou relatif · 35 occurrences

Sens invariable

Démonstratif de proximité, masculin singulier — désigne une entité proche, présente ou évoquée dans l'immédiat du discours.

Rendu système

« Ceci/ce » (هذا, 35 occurrences).

Fonction grammaticale

هذا occupe la position du démonstratif proximal masculin singulier, employé pour désigner une entité présentée comme proche du locuteur — spatialement, temporellement, ou discursivement (« ce livre », « ce jour », « cette parole que vous venez d'entendre »). Il forme, avec تلك/ذلك (distal), le couple fondamental d'opposition proximité/distance du système démonstratif, et avec هذه (féminin, voir fiche jumelle) le couple d'opposition de genre au singulier.

Trouvaille structurelle : la fréquence relativement modeste de هذا (35 occurrences) comparée à celle de son homologue distal ذلك (150 occurrences) révèle une préférence marquée du corpus pour le démonstratif distal — un déséquilibre qui pourrait signaler une tendance stylistique à désigner les référents (y compris ceux immédiatement évoqués dans le discours) avec une distance rhétorique légère, ذلك fonctionnant souvent comme un démonstratif de rappel/récapitulation plutôt que de proximité physique stricte, un usage qui mériterait d'être documenté comme règle distincte parmi les règles de grammaire.

هذان Démonstratif ou relatif · 2 occurrences

Sens invariable

Démonstratif de proximité, duel masculin — désigne exactement deux référents masculins proches, présentés conjointement.

Rendu système

« Ces deux-la » (هذان, 20:63, 22:19).

Preuve interne

En 20:63, هذان désigne deux faiseurs d'illusions accusés par leurs adversaires : « Ces deux-la (هذان) sont bien deux faiseurs d'illusions ». En 22:19, هذان désigne deux parties en litige : « Voici deux parties (هذان) en dispute, qui se sont disputées au sujet de leur Tuteur ». Le contexte fournit une preuve directe et suffisante : les deux occurrences appliquent le duel démonstratif proximal à des paires masculines homogènes, conformément à la règle du duel précis déjà établie (formes_semantiques, DUEL_PRECIS) — exactement deux référents identifiés, jamais un pluriel approximatif.

Trouvaille structurelle majeure : هذان complète directement le paradigme démonstratif duel proximal masculin, dont le pendant féminin est هاتين (catégorie PRONOM, voir fiche jumelle). Le paradigme démonstratif duel complet du corpus s'établit ainsi : هذان (proximal masculin) / هاتين (proximal féminin) / ذانك (distal masculin, voir fiche jumelle) — mais aucune occurrence n'est attestée pour un distal féminin duel (theoriquement تانك) dans le corpus. Cette lacune paradigmatique, qu'elle relève du hasard statistique (corpus fini) ou d'une absence structurelle, mérite d'être consignée explicitement parmi les règles de grammaire comme case vide documentée du système démonstratif.

هذه Démonstratif ou relatif · 1 occurrence

Sens invariable

Démonstratif de proximité, féminin singulier — désigne une entité proche à accord féminin, forme complémentaire du masculin هذا (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Cette/celle-ci » (هذه, tagué root_pure sur une seule occurrence directe, 43:51).

Preuve interne

En 43:51, Fir'awn interpelle son peuple : « ne m'appartient-il pas la royauté de l'Égypte, ainsi que ces rivières (وهذه) qui coulent sous moi ? » — هذه désigne les rivières, un antécédent grammaticalement féminin pluriel traité ici en construction démonstrative singulière collective. Un point méthodologique important : la table de distribution root_pure ne compte qu'une seule occurrence explicitement taguée « هذه » de manière isolée, alors que le démonstratif féminin proximal est attesté beaucoup plus largement dans le corpus sous des graphies composées (هذه المدينة, etc.) probablement absorbées dans d'autres découpages de tokenisation — cette fiche documente donc la fonction du terme, sans prétendre à l'exhaustivité du dénombrement fourni par cette unique occurrence isolée.

Trouvaille structurelle : cette occurrence unique, associée à un référent non-humain (rivières), confirme — au même titre que les cas déjà documentés pour هي/هن/التي — que le féminin démonstratif suit l'accord grammatical du nom qualifié, non une catégorie de sexe animé, cohérent avec la règle accord_genre_non_rationnel déjà consignée.

هل Particule · 26 occurrences

Sens invariable

Particule interrogative simple — introduit une question fermée (attendant oui/non), sans présupposé de réponse dans un sens ou l'autre.

Rendu système

« Est-ce que/cesserez-vous » (هل, 26 occurrences).

Fonction grammaticale

هل introduit une interrogation directe fermée, portant généralement sur la réalisation ou l'existence d'un fait (« Cesserez-vous donc ? », 5:91) — une question grammaticalement neutre quant à la réponse attendue, mais souvent employée rhétoriquement dans le corpus pour amener une réponse implicite évidente (question rhétorique à valeur d'exhortation ou de constat).

Trouvaille structurelle : dans plusieurs occurrences, هل introduit un dialogue eschatologique entre les compagnons du Jardin et ceux du Feu (7:44, « avez-vous trouvé vrai ce que votre Tuteur vous avait promis ? ») — une scène de confirmation réciproque post-mortem qui fonctionne comme validation narrative du message prophétique, l'interrogation directe servant ici de dispositif dramatique pour authentifier la promesse tenue plutôt que d'exprimer un doute véritable. Ce type d'usage dramatique-confirmatif de هل mériterait un recensement dédié parmi les règles de grammaire, distinct de son emploi le plus fréquent en simple ouverture interrogative de proposition, ou la particule se contente d'annoncer une question directe sans finalité dramaturgique particulière.

هم Pronom · 396 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, troisième personne du pluriel masculin — désigne un groupe de référents absents du dialogue direct, sujet ou attribut d'une proposition à la troisième personne pluriel.

Rendu système

« Ils/Eux » (هم, 396 occurrences).

Fonction grammaticale

هم occupe la position du sujet autonome de troisième personne masculin pluriel, seconde forme la plus fréquente du paradigme pronominal après هو. Conformément à la règle du pluriel masculin sain (formes_semantiques, PLURIEL_RATIONNEL, déjà fixée), هم s'applique par défaut à tout groupe d'êtres rationnels, y compris mixte, la forme masculine n'impliquant pas l'exclusion des femmes du groupe désigné. Une part significative des occurrences de هم structure les catégorisations morales récurrentes du corpus (« voila ceux qui… », formule introduite par ces pronoms suivis d'une caractérisation).

Trouvaille structurelle : la construction « أولئك هم » (« voila ceux qui sont ») revient comme formule de catégorisation emphatique à travers le corpus, هم y fonctionnant comme copule renforçant l'identification du groupe désigné avec la catégorie qui suit (les réussis, les perdants, les guidés) — une construction qui mériterait un audit dédié parmi les règles de grammaire pour cartographier systématiquement cette structure de classification morale récurrente.

هما Pronom · 2 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, troisième personne du duel — désigne exactement deux référents précis, conjointement évoqués.

Rendu système

« Eux deux/tous deux » (هما, 9:40, 46:17).

Preuve interne

En 9:40, هما désigne le messager et son compagnon dans la grotte : « lui, deuxième de deux, quand ils étaient tous deux (هما) dans la grotte » — un duel masculin classique, deux référents de même genre. En 46:17, هما désigne « ses deux parents » (والديه) — un duel appliqué à une paire mixte (père et mère), employant néanmoins la forme par défaut du duel qui ne porte pas de marque féminine spécifique dans ce cas, conformément à la règle générale de l'arabe ou le duel d'une paire mixte prend la forme non marquée. Cette occurrence constitue une preuve structurelle importante :

le duel arabe ne distingue pas systématiquement le genre de ses deux référents lorsque ceux-ci sont de sexe différent, la forme du duel restant grammaticalement unifiée au-dela de la composition réelle de la paire désignée.

Trouvaille structurelle : la comparaison des deux occurrences (paire homogène en 9:40 vs paire mixte en 46:17) démontre que هما fonctionne comme un duel véritablement neutre en genre dans son usage référentiel, contrairement au pluriel ou l'opposition هم/هن reste active — un écart notable de fonctionnement entre le paradigme du duel et celui du pluriel qui mériterait d'être formalisé parmi les règles de grammaire comme règle distincte (le duel neutralise l'opposition de genre que le pluriel maintient).

هن Pronom · 7 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, troisième personne du pluriel féminin — désigne un groupe de référents féminins, humains ou non-rationnels à accord pluriel féminin.

Rendu système

« Elles » (هن, 7 occurrences).

Preuve interne

Les sept occurrences se répartissent en deux fonctions référentielles distinctes, dont l'identification précise constitue une trouvaille méthodologique. En 2:187 (« elles sont un vêtement pour vous »), 11:78 (les filles de Lot), 58:2 et 60:10 (les épouses), هن désigne des groupes de femmes réelles — la fonction attendue et la plus intuitive du pluriel féminin. Mais en 3:7 (« il en est des signes… qui sont la base de l'Écriture »), هن reprend آيات (les versets/signes), un nom grammaticalement féminin pluriel non-rationnel ; de même en 39:38 (deux occurrences dans le même id_phrase), هن renvoie aux divinités invoquées (الآلهة), également féminin pluriel non-rationnel dans sa construction grammaticale. Le pronom هن couvre ainsi deux catégories référentielles strictement distinguées par le seul accord grammatical (féminin pluriel), sans marque distinctive entre un groupe de femmes réelles et un ensemble de choses/entités à accord féminin.

Trouvaille structurelle majeure : contrairement à l'intuition qui réserverait هن exclusivement aux collectifs de femmes, deux des sept occurrences (soit prés de 30% du corpus de ce pronom) s'appliquent à des référents non-humains (versets, idoles) — confirmant, comme pour هي (voir fiche jumelle), que l'accord pronominal en arabe coranique suit strictement le genre grammatical du nom repris, non une catégorie sémantique de personne. Ce point mérite une entrée dédiée parmi les règles de grammaire pour prévenir toute lecture faussement anthropomorphisante des occurrences non-humaines de هن.

هنا Particule · 13 occurrences

Sens invariable

Adverbe de lieu proximal — désigne l'endroit présent, souvent renforcé par des particules de distance pour nuancer la proximité (ici) ou signaler un point de référence spécifique (la, la-même).

Rendu système

« Ici/la [même] » (هنا/هنالك/هاهنا, 13 occurrences).

Fonction grammaticale

هنا désigne le lieu de l'énonciation ou un point de référence immédiat, souvent combiné avec ل (distance, هنالك, « la même ») ou redoublé avec ها (renforcement emphatique, هاهنا, « ici même »). En 3:38, هنالك marque le lieu précis ou Zakariya invoqua son Tuteur, servant de charnière narrative introduisant l'épisode suivant. En 3:154, هاهنا intervient dans le discours rapporté de regret d'un groupe affirmant qu'ils n'auraient pas été tués « ici » s'ils avaient eu du pouvoir.

Trouvaille structurelle : les variantes de renforcement de هنا (هنالك، هاهنا) suivent le même principe d'intensification par redoublement ou combinaison déjà observé pour d'autres démonstratifs et adverbes du corpus (ذلكم، تلكما — voir lot ISM_ISHARA_MAWSUL) — un procédé systémique d'agglutination renforçatrice qui mériterait d'être regroupé en

une entrée synthétique unique parmi les règles de grammaire, documentant l'ensemble des mécanismes de renforcement par combinaison de particules à travers le corpus.

هو Pronom · 481 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, troisième personne du singulier masculin — désigne un référent absent du dialogue direct, sujet ou attribut d'une proposition à la troisième personne.

Rendu système

« Il/Lui » (هو, 481 occurrences).

Fonction grammaticale

هو occupe la position du sujet autonome de troisième personne masculin singulier, la forme pronominale la plus fréquente du corpus. Son emploi le plus structurellement significatif est la formule d'unicité divine : « Il n'est de divinité que Lui » (لا إله إلا هو), ou هو fonctionne comme pivot syntaxique de l'exclusion totale — la formule de négation encadrante (voir les règles de grammaire, preuve_par_soustraction) trouvant dans هو son point de convergence obligé, le résidu irréductible après élimination de toute fausse divinité.

Trouvaille structurelle : la fréquence exceptionnelle de هو (481 occurrences, la plus élevée de tout le paradigme pronominal) s'explique largement par cette fonction de pivot théologique répété dans la formule d'unicité et ses variantes, mais aussi par son rôle général de sujet de troisième personne dans l'ensemble du corpus — sa position en fin de proposition négative emphatique (« Lui »/« Il ») créant un effet de mise en relief syntaxique systématiquement associé aux déclarations sur la nature divine.

هود Nom propre · 21 occurrences

Sens invariable : « les Réorientés » — désignation communautaire, distincte d'un jugement théologique porté sur eux.

Rendu système : هُودًا/ٱلَّذِينَ هَادُواْ → « les Réorientés » (2:62/111/135/140, 4:46/160, 5:41/44 — huit occurrences dans les cinq premières sourates, registre communautaire dense).

Preuve interne : 2:62 place « les Réorientés » sur un pied d'égalité conditionnelle avec les autres communautés (« quiconque a cru en Dieu et au Jour dernier, et a accompli l'œuvre droite ») tandis que 4:46 critique certains individus PARMI eux pour un comportement spécifique (déplacer les mots de leur contexte) — le jugement porte sur des actes situés, jamais sur la désignation communautaire elle-même.

RENDUS

— هُودًا/ٱلَّذِينَ هَادُواْ : « les Réorientés » (2:62/111/135/140, 4:46/160, 5:41/44 — huit occurrences dans les cinq premières sourates, registre communautaire dense).

هى Pronom · 64 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel autonome, troisième personne du singulier féminin — désigne un référent féminin absent du dialogue direct, ou un référent non-rationnel dont le nom est grammaticalement féminin singulier.

Rendu système

« Elle » (هي, 64 occurrences).

Fonction grammaticale

هي occupe la position du sujet autonome de troisième personne féminin singulier. Conformément à la règle grammaticale générale de l'arabe applicable au corpus, هي s'emploie non seulement pour désigner un référent féminin animé (une personne de sexe féminin) mais aussi, très fréquemment, pour reprendre un nom non-rationnel

grammaticalement féminin (une vache en 2:68-70, un feu en 27:7, une cité en 21:11) — l'accord se faisant sur le genre grammatical du nom repris, non sur une catégorie sémantique de sexe biologique.

Trouvaille structurelle : cette double fonction (référent féminin animé vs référent non-rationnel à accord féminin) constitue un point de vigilance méthodologique majeur pour la lecture du corpus — un même pronom هي peut, sans marque distinctive, renvoyer soit à une personne soit à une chose, seul le contexte narratif immédiat permettant de trancher. Ce mécanisme d'accord grammatical, bien connu du nahw classique, gagnerait à être documenté systématiquement parmi les règles de grammaire pour prévenir toute confusion référentielle lors des audits futurs de traduction.

و

و PARTICULE · 97 OCCURRENCES

Sens invariable

Conjonction de coordination générale — relie deux termes, propositions ou éléments de même niveau, sans hiérarchie logique explicite entre eux.

Rendu système

« Et » (97 occurrences taguées isolément, la conjonction elle-même étant en réalité omniprésente comme préfixe agglutiné à travers tout le corpus).

Fonction grammaticale

و coordonne des éléments de même statut syntaxique (noms, verbes, propositions) sans marquer de relation causale, temporelle ou hiérarchique explicite entre eux — la simple juxtaposition additive. Contrairement à ف (voir fiche jumelle) qui porte une nuance de conséquence ou de succession immédiate, و reste la conjonction la plus neutre du système, purement additive.

Trouvaille structurelle : le décompte de 97 occurrences isolées sous ce root_pure ne reflète qu'une fraction infime de l'usage réel de و dans le corpus, la grande majorité des occurrences de cette lettre fonctionnant comme préfixe agglutiné à d'autres mots (وقد, وإذا, ولهم, etc., chacun tagué sous son propre root_pure composite) — ce point méthodologique, déjà repéré pour d'autres particules composées (اذا, لما), confirme que le décompte par root_pure isolé sous-estime systématiquement la fréquence réelle des particules qui s'agglutinent en tête de mot, un biais méthodologique à documenter explicitement parmi les règles de grammaire pour toute étude statistique future basée sur cette table.

ي

ى Pronom · 76 occurrences

Sens invariable

Pronom personnel suffixé, première personne du singulier (ياء المتكلم) — marque le complément d'objet ou la possession attachée au verbe ou au nom, distinct du pronom autonome أنا (voir fiche jumelle).

Rendu système

« Me/mon/ma » (ي, suffixe, 76 occurrences).

Fonction grammaticale

ي occupe la position du pronom suffixé de première personne singulier, s'attachant à un verbe (« Il m'à guidé ») ou à un nom (« mon Tuteur ») pour marquer que l'action reçue ou la possession concerne le locuteur — jamais employé de façon autonome, contrairement à أنا qui occupe la position du sujet indépendant. La distinction entre les deux formes reproduit, à la première personne, le même schéma de complémentarité stricte observé pour le paradigme de deuxième personne (أنتم/كم).

Trouvaille structurelle : la fréquence de ي, bien qu'inférieure à celle d'أنا (76 contre 68, chiffres proches contrairement au déséquilibre marqué entre أنتم et كم), suggère un équilibre différent dans l'expression de la première personne — le locuteur du corpus (souvent le messager ou l'être humain en prière) recourt presque autant à l'affirmation autonome (أنا) qu'aux constructions suffixées, un profil distinct de celui du discours à la deuxième personne pluriel ou le suffixe domine largement. Cette différence de proportion entre les deux paradigmes personne pourrait signaler une fonction plus déclarative de la première personne dans le corpus, par contraste avec une fonction plus descriptive/relationnelle de la deuxième personne.

يا Particule · 14 occurrences

Sens invariable

Interjection vocative — introduit une adresse directe, appelant l'attention du destinataire nommé qui suit immédiatement.

Rendu système

« Ô » (يا, 14 occurrences taguées isolément, largement sous-représentées comme و et ف du fait de son agglutination systématique au nom qui suit).

Fonction grammaticale

يا précède immédiatement le nom ou le titre du destinataire interpellé (« يا فرعون », « Ô Fir'awn » ; « يا إبراهيم », « Ô Ibrahim ») pour ouvrir une adresse directe et personnelle, marquant le passage du discours narratif au discours direct. C'est la particule vocative par excellence du corpus, ouvrant systématiquement les formules d'interpellation prophétique ou divine.

Trouvaille structurelle : comme و et ف (voir fiches jumelles du lot 2), le décompte de 14 occurrences isolées sous ce root_pure ne reflète qu'une fraction de l'usage réel de يا, omniprésente en préfixe agglutiné à travers l'ensemble des formules d'adresse du corpus (يا أيها الذين آمنوا, ya bani Israil, etc.) — confirmant et étendant le biais méthodologique déjà documenté (voir les règles de grammaire) pour toutes les particules à fort taux d'agglutination, un phénomène qui mériterait une étude corrective globale recalculant les fréquences réelles de toutes les particules concernées (و، ف، يا et potentiellement d'autres) à partir d'une recherche par motif plutôt que par root_pure isolé.